



3 1761 11650222 0













Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116502220>











2  
4  
SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Tuesday, March 4, 1986

Joint Chairmen:  
Senator Dalia Wood  
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le mardi 4 mars 1986

Coprésidents:  
Sénateur Dalia Wood  
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

## Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de  
la*

## Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984  
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984  
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

*Joint Chairmen:*

Senator Dalia Wood  
Maurice Tremblay, M.P.

*Joint Vice-Chairmen:*

Senator Joseph-Philippe Guay  
Gabriel Desjardins, M.P.

*Representing the Senate:*

Paul David  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Yvette Rousseau

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Vincent Della Noce  
Leo Duguay  
Jean-Robert Gauthier

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA  
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET  
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Maurice Tremblay, député

*Vice-coprésidents:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay  
Gabriel Desjardins, député

*Représentant le Sénat:*

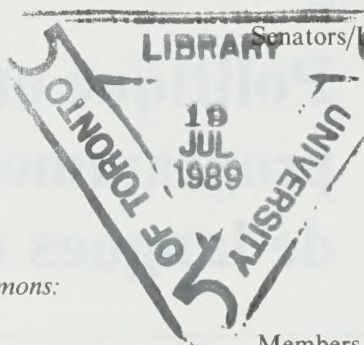
Senators/Les sénateurs

Jean-Maurice Simard  
L. Norbert Thériault  
Arthur Tremblay—(7)

*Représentant la Chambre des communes:*

Members/Les députés

François Gérin  
Aurèle Gervais  
Jean-Claude Malépart  
Louis Plamondon  
John R. Rodriguez  
Pierre H. Vincent—(13)



(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Nicole McMillan

Paul Bélisle

*Joint Clerks of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 4, 1986  
(29)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, this day at 3:39 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Paul David, Joseph-Philippe Guay, Renaude Lapointe, Jean-Maurice Simard, Arthur Tremblay and Dalia Wood.

*Representing the House of Commons:* Warren Allmand, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier and Aurèle Gervais.

*Other Member present:* Marcel Prud'homme.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Jeff Lawrence and Rolande Soucie, Researchers.

*Witnesses: From Statistics Canada:* Réjean Lachapelle, Demographer. *From the Quebec Institute for Research on Culture:* Gary Caldwell, Researcher.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the Joint Clerks be authorized to purchase, for the Committee's own use, publications and supplies as deemed necessary by the Joint Chairmen.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the Committee authorize the printing of 500 additional copies of Issue No. 53 published in the 1st Session of the 32nd Parliament in April 1983 including the Fifth Report to Parliament (Proposed amendments to the *Official Languages Act*).

On motion of Senator Jean-Maurice Simard, it was agreed,—That the written submission of "Alliance Québec" entitled "Notes for an address by Michael Goldbloom, President, Alliance Québec" presented to the Committee on February 6, 1986, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (*See Appendix "OLLO-8"*).

Réjean Lachapelle made a statement.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the brief submitted by Réjean Lachapelle entitled "Evolution of demolinguistic situation in Canada: 1971-1981" be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (*See Appendix "OLLO-9"*).

Réjean Lachapelle answered questions.

Gary Caldwell made a statement and answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 MARS 1986  
(29)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 39, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood, (*coprésidente*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Paul David, Joseph-Philippe Guay, Renaude Lapointe, Jean-Maurice Simard, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

*Représentant la Chambre des communes:* Warren Allmand, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais.

*Autre député présent:* Marcel Prud'homme.

*Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement:* Jeff Lawrence, Rolande Soucie, chargés de recherche.

*Témoins: De Statistique Canada:* Réjean Lachapelle, démographe. *De l'Institut québécois de recherche sur la culture:* Gary Caldwell, chercheur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985 se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984. (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que les cogreffiers soient autorisés à se procurer, à l'usage du Comité, les publications et les fournitures considérées comme nécessaires par les coprésidents.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que le Comité soit autorisé à faire imprimer 500 autres exemplaires du fascicule n° 53 publié au cours de la Première session de la Trente-deuxième législature, en avril 1983, y compris le Cinquième rapport au Parlement (modifications proposées à la *Loi sur les langues officielles*).

Sur motion du sénateur Jean-Maurice Simard, il est convenu,—Que le document qu'*Alliance Québec* a soumis au Comité, le 6 février 1986, intitulé *Notes pour une allocution de Michael Goldbloom, président, Alliance Québec*, figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (*Voir Appendice "OLLO-8"*).

Réjean Lachapelle fait une déclaration.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que le mémoire qu'a soumis Réjean Lachapelle, intitulé *Évolution de la situation démolinguistique au Canada: 1971-1981*, figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (*Voir Appendice "OLLO-9"*).

Réjean Lachapelle répond aux questions.

Gary Caldwell fait une déclaration et répond aux questions.



At 5:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17 h 48, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Nicole McMillan

*Joint Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 4, 1986

• 1541

**The Joint Chairman (Senator Wood):** The meeting is now called to order.

Before proceeding with the actual meeting, I would like to go over a few housekeeping items. I need three motions: first, that the joint clerks be authorized to purchase, for the committee's own use, publications and supplies as deemed necessary by the joint chairmen; second, that the committee authorize the printing of 500 additional copies of issue 53, published in the first session of the 32nd Parliament in April 1983; third, that the written submission of *Alliance Québec* presented to the committee on February 6, 1986, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Mr. Gauthier.

**M. Gauthier:** Madame la présidente, quelle sorte de publications désirez-vous acheter?

**La cogreffière du Comité (Mme McMillan):** Je vais répondre à votre question, monsieur Gauthier. C'est simplement pour nous permettre de défrayer certains coûts de courrier, par exemple, si j'ai quelque chose à envoyer d'urgence à des témoins et réciproquement. Ce ne sont pas des livres comme tels, ce sont des documents nécessaires pour les travaux du Comité et qui sont d'un coût très minime. Ce ne sont ni des dictionnaires, ni des livres coûteux. J'ai quand même besoin d'une motion pour pouvoir payer les notes de service, les courriers *purolator*, enfin les dépenses de cette nature.

**M. Gauthier:** Est-ce qu'on pourrait avoir une idée du montant total?

**La cogreffière (Mme McMillan):** On parle environ de 70\$ au total.

**M. Gauthier:** Pour l'année?

**La cogreffière (Mme McMillan):** Pas plus que ça.

**M. Gauthier:** J'en fais la proposition, madame la présidente. La motion est adoptée

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Le deuxième point porte sur 500 exemplaires additionnels.

**M. Gauthier:** 500 exemplaires additionnels . . .

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Oui.

**M. Gauthier:** . . . de quoi?

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Du numéro 53.

**M. Gauthier:** Oui, mais je ne me souviens pas sur quoi porte le numéro 53. Sur quoi portait le numéro 53?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** It was the issue dealing with the committee's recommendations on amending the Official Languages Act.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 4 mars 1986

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** La séance est ouverte.

Avant de reprendre les travaux prévus à son ordre de renvoi, le Comité doit être saisi de certaines motions visant sa régie interne. Premièrement, que les cogreffiers soient autorisés à acheter pour les fins du Comité des publications et des fournitures jugées nécessaires par la coprésidente; deuxièmement, que le Comité autorise l'impression de 500 exemplaires additionnels du fascicule n° 53 publié lors de la première session du 32<sup>e</sup> Parlement en avril 1983; troisièmement, que le mémoire présenté par «Alliance Québec» au Comité le 6 février 1986 soit imprimé en annexe aux procès-verbaux et témoignages de ce jour.

Monsieur Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairman, what kind of publications do they wish to purchase?

**The Joint Clerk of the Committee (Mrs. McMillan):** I can answer your question, Mr. Gauthier. This motion is simply designed to cover courier costs in case I have anything urgent to send to witnesses and vice versa. The purpose of the motion is not to buy books as such, but rather documents that are necessary for committee proceedings, and the cost is really very minimal. The intent is not to buy dictionaries or expensive books. I do need a motion to be able to pay for the memoranda and the courier services and expenses of that nature.

**Mr. Gauthier:** Could we have some idea of the total costs involved?

**The Joint Clerk (Mrs. McMillan):** We are talking about a total of \$70 or so.

**Mr. Gauthier:** For the year?

**The Joint Clerk (Mrs. McMillan):** No more than that.

**Mr. Gauthier:** I so move, Madam Chairman.

Motion agreed to

**The Joint Chairman (Senator Wood):** The second motion deals with the printing of 500 additional copies.

**Mr. Gauthier:** Five hundred additional copies . . .

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Yes.

**Mr. Gauthier:** . . . of what?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Of issue 53.

**Mr. Gauthier:** Yes, but I do not remember what issue 53 was about. What was the subject of issue 53?

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Ce fascicule portait sur les recommandations du Comité concernant la modification de la Loi sur les langues officielles.



## [Text]

**La cogreffière (Mme McMillan):** C'est le cinquième rapport du Comité.

**M. Gauthier:** Excellent. Je l'apprécie.

**La cogreffière (Mme McMillan):** C'est exact, monsieur Gauthier.

Ce fascicule est très demandé. Tout le monde veut connaître les amendements qui ont été proposés du temps de votre présidence, monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Ah! Que c'est gênant! Le sénateur Simard va s'occuper de ça.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Sénateur Simard.

**Le sénateur Simard:** J'en fais la proposition, madame la présidente.

La motion est adoptée

**The Joint Chairman (Senator Wood):** For some time now, our committee has been studying the situation of minority linguistic groups across the country. We have met with the presidents of the main associations: *Fédération des francophones hors Québec, Alliance Québec et la Société nationale des Acadiens*. We have also discussed the situation with the Commissioner of Official Languages. We will now be hearing from experts in different fields. We will begin by hearing specialists who will describe for us the demographic situation of linguistic groups and the changes that affect them. It is with great pleasure that we welcome this week two experts on the demographics of language in Canada.

Nous entendrons d'abord M. Réjean Lachapelle, démographe travaillant présentement pour Statistique Canada. M. Lachapelle s'est beaucoup intéressé au phénomène des groupes linguistiques au Canada et il est connu comme coauteur d'un livre de grande renommée: *La situation démographique au Canada*.

En deuxième lieu, nous écouterons l'exposé de M. Gary Caldwell, sociologue et chercheur à l'Institut de recherche québécois sur la culture, qui a étudié tout particulièrement le groupe des anglophones de Québec.

Dans les deux cas, nous nous pencherons sur l'état actuel des choses selon les données du recensement de 1981. C'est donc avec un vif intérêt que nous écouterons les exposés de ces deux experts que nous pourrions questionner par la suite.

Monsieur Lachapelle.

**M. Réjean Lachapelle (démographe, Statistique Canada):** Je vous remercie, madame la présidente.

• 1545

Mon exposé portera uniquement sur les aspects les plus généraux de la situation démographique des groupes linguistiques. Je m'en tiendrai aux tendances qui ressortent de l'examen des données découlant des recensements de 1971 et de 1981. Deux d'entre elles retiendront mon attention: en

## [Translation]

**The Joint Clerk (Mrs. McMillan):** That is the committee's fifth report.

**Mr. Gauthier:** Excellent. Thank you.

**The Joint Clerk (Mrs. McMillan):** That is it, Mr. Gauthier.

The issue is in great demand. Everyone wants to know what amendments were made under your chairmanship, Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Oh! How embarrassing! Senator Simard will take care of that.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Senator Simard.

**Senator Simard:** I so move, Madam Chairman.

Motion agreed to

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Depuis quelque temps déjà, le Comité se penche sur la situation des groupes linguistiques minoritaires au pays. Nous avons rencontré les présidents des principales associations, soit la Fédération des francophones hors Québec, Alliance Québec et la Société nationale des Acadiens. Nous avons aussi discuté de cette question avec le Commissaire aux langues officielles. C'est maintenant au tour d'experts dans des disciplines précises, en démographie, en droit juridique et en éducation, de venir échanger avec le Comité sur ce sujet. Nous commencerons par une analyse de la situation démographique des groupes linguistiques et des changements qui les touchent. Dans cette perspective, c'est avec grand plaisir que nous accueillons cette semaine deux experts qui se sont penchés sur la question démographique au pays.

We will be hearing first from Mr. Réjean Lachapelle, a demographer currently working for Statistics Canada, who has studied the phenomenon of language groups in Canada and who made his reputation as co-author of a book that attracted wide attention, *The Demographic Situation in Canada*.

After that, we will hear a presentation by Mr. Gary Caldwell, a sociologist and researcher at the Institut de recherche sur la culture, whose specialty is the anglophone community in Quebec.

In both cases, we will be examining the current state of affairs as described in the 1981 census data. We look forward to hearing from these two experts and to asking them questions afterwards.

Mr. Lachapelle, you have the floor.

**Mr. Réjean Lachapelle (Demographer, Statistics Canada):** Thank you, Madam Chairman.

In this brief, I will deal only with the more general aspects of the demographic situation of language groups. My arguments will be based on trends found in data collected in the 1971 and 1981 censuses. Two of these trends will be of particular concern: First, the heavy geographic concentration

*[Texte]*

premier lieu, la forte concentration territoriale de chacune des communautés de langue officielle et l'accentuation du phénomène entre 1971 et 1981; en second lieu, l'augmentation du poids démographique des communautés de langue officielle dans toutes les grandes régions où elles constituaient déjà une majorité en 1971.

Je décrirai ensuite sommairement les facteurs responsables de ces évolutions, soit la fécondité différentielle, les transferts linguistiques et la migration différentielle. L'analyse et l'interprétation des données qu'a collectées Statistique Canada sont évidemment ma seule responsabilité.

La population du Canada se compose, en 1981, de 68 p. 100 d'anglophones, de 25 p. 100 de francophones et de 7 p. 100 de personnes parlant une tierce langue à la maison. Cette répartition présente d'importantes variations selon les régions du pays. En négligeant en première approximation les concentrations locales ou ce qu'on désigne souvent par l'expression «îlots linguistiques», on en arrive à délimiter cinq grands ensembles territoriaux, deux au Québec et trois dans le reste du pays. C'est à la figure 1 pour les personnes qui disposent du texte.

Au Québec, au nord et à l'est de la région de Montréal, se déploie un vaste territoire qui constitue un milieu essentiellement ou principalement francophone. Deux millions six cent mille personnes vivent en 1981 dans ce premier des cinq ensembles territoriaux, soit près de 11 p. 100 de la population du pays et plus de 40 p. 100 de la population du Québec. Le français est parlé à la maison par 96 p. 100 de ces habitants. Environ 70,000 personnes utilisent l'anglais en milieu familial, soit 3 p. 100 de la population.

Le deuxième ensemble territorial englobe tout le sud-ouest du Québec, soit l'Estrie, l'Outaouais et la région de Montréal. Sa population présente un caractère plus hétérogène, encore que les francophones y détiennent une forte majorité, près de 4 millions de personnes y vivent, dont 73 p. 100 de francophones et 20 p. 100 d'anglophones. Ce territoire contient 16 p. 100 de la population du pays et près de 60 p. 100 de la population du Québec. Plus de 90 p. 100 des anglophones du Québec résident dans ce deuxième ensemble territorial.

Une petite région située à l'est du Québec et localisée au nord et à l'est du Nouveau-Brunswick constitue le troisième ensemble régional. Il a un caractère très hétérogène sur le plan linguistique. Les francophones représentent 56 p. 100 des quelque 400,000 habitants et les anglophones, 43 p. 100. Cette région contient un peu plus de la moitié de la population du Nouveau-Brunswick.

Le quatrième ensemble territorial est constitué de deux régions de l'Ontario, l'une à l'est et l'autre au nord-est, dans lesquelles les anglophones détiennent une forte majorité. Un peu plus d'un million de personnes y vivent, soit 13 p. 100 de la population de l'Ontario. La proportion des anglophones s'élève à 72 p. 100 et celle des francophones, à 24 p. 100. La Capitale nationale se trouve au sein de cet ensemble territorial. Il a du reste une composition linguistique peu différente de celle du Canada.

*[Traduction]*

of both official language communities and its intensification between 1971 and 1981; second, the increase in the percentage of the population accounted for by the official language groups in all major regions where they were in the majority in 1971.

I will then briefly describe the factors responsible for these developments: differential fertility, language transfers, and differential migration. Responsibility for the analysis and interpretation of Statistics Canada data is, of course, solely my own.

In 1981, the population of Canada was 68% anglophone, 25% francophone and 7% persons who spoke another language at home. This distribution varies widely from region to region. If, for the sake of an initial approximation, we ignore local concentrations, often referred to as "language islands", we can define five large regional groupings in Canada, two in Quebec and three in the rest of the country. For those of you who have a copy of the brief, I would refer you to figure 1.

In Quebec, there is a vast expanse to the north and east of the Montreal area that is mostly francophone. In 1981, this regional grouping was inhabited by 2,600,000 people or about 11% of the national population and over 40% of the population of Quebec. French was spoken at home by 96% of them, while English was used in the family by some 70,000 people or 3% of the population.

The second regional grouping encompasses the entire southwestern part of Quebec, that is, the Eastern Townships, the Outaouais and the Montreal area. Its population is more heterogeneous, although francophones hold a large majority. In 1981, nearly 4,000,000 people lived there; 73% of them were French speakers and 20% English speakers. This region accounted for 16% of the national population and nearly 60% of the population of Quebec. More than 90% of Quebec's anglophones reside there.

The third grouping is a small area located to the east of Quebec, consisting of the northern and eastern parts of New Brunswick. It is linguistically very heterogeneous. The population of roughly 400,000 is 56% francophone and 43% anglophone. Just over half of the province's total population lives in this region.

The fourth grouping is composed of two areas in Ontario, one in the eastern part of the province and the other in the northeast, where anglophones hold a large majority. It is home to slightly more than 1,000,000 people, or 13% of Ontario's population. Seventy-two per cent of them are English speakers, and 24% French speakers. This grouping, which embraces the National Capital, has a linguistic composition much like that of Canada as a whole.



## [Text]

Tout le reste du pays forme un vaste ensemble territorial essentiellement anglophone. Un peu plus des deux tiers de la population du pays y vit. Neuf personnes sur dix parlent anglais à la maison et 200,000 francophones représentent un peu plus de 1 p. 100 de la population. Dans toutes les provinces et les grandes régions qui composent cet ensemble territorial, la part relative des francophones est inférieure à 4 p. 100.

En résumé, près de 90 p. 100 des anglophones du Canada vivent au sein de régions essentiellement anglophones. À cause de leur situation minoritaire dans l'ensemble du pays, la concentration territoriale des francophones est cependant moins accusée. Si 42 p. 100 d'entre eux habitent les régions essentiellement francophones, on en retrouve néanmoins 50 p. 100 dans les régions hétérogènes à majorité francophone. Un petit nombre, 3 p. 100, réside dans les régions essentiellement anglophones. Les contacts entre les deux communautés de langue officielle se déroulent surtout au sein des régions hétérogènes, lesquelles regroupent un peu plus de 20 p. 100 de la population du pays. Celles-ci forment une zone tampon entre les deux espaces homogènes au plan linguistique.

Rares sont les Canadiens qui résident dans un milieu où les communautés linguistiques représentent des proportions analogues à celles que l'on observe dans l'ensemble du pays. De ce fait, la composition linguistique du Canada n'a sans doute pas de signification concrète pour l'anglophone ou le francophone moyen. On peut supposer que leur représentation de la réalité linguistique se forme surtout par l'intermédiaire des contacts quotidiens qu'ils ont avec les membres des différentes communautés linguistiques dans leur milieu immédiat ou, plus généralement, dans la région où ils vivent.

• 1550

Sans entrer dans le détail des hypothèses et des calculs, il est possible, à l'aide des seules données que procure le recensement, d'estimer approximativement l'image ou la représentation que se forme chaque communauté de la réalité linguistique du pays (voir la figure 2).

Pour l'anglophone moyen, le Canada se compose d'un peu moins de 7 p. 100 de francophones, de 8 p. 100 d'allophones et de 85 p. 100 d'anglophones. Son image du Canada diffère peu de la composition linguistique observée dans la région essentiellement anglophone. Par contre, pour le francophone moyen, le Canada est formé de 18 p. 100 d'anglophones, de 78 p. 100 de francophones et de 4 p. 100 d'allophones. Ces pourcentages reposent sur des données relatives à la langue parlée à la maison. Si on prend aussi en considération la capacité qu'ont les Canadiens de tenir une conversation en anglais et en français, les différences sont encore plus marquées. L'anglophone moyen vit dans des milieux où plus de 95 p. 100 de la population parle sa langue à la maison ou peut tenir une conversation en anglais. Quant au francophone moyen, il réside dans des régions où 87 p. 100 de la population utilise le français au foyer ou est capable de le parler.

Du fait de leur forte concentration géographique, chacune des communautés de langue officielle tend à se percevoir comme une majorité et ces perceptions majoritaires se sont accusées depuis 1971. Il n'en demeure pas moins que la

## [Translation]

The rest of Canada forms an immense English-speaking territory. Just over two-thirds of the country's population lives in this grouping. Nine out of ten people speak English at home; the 200,000 French speakers account for slightly more than 1% of the population. In all the provinces and large regions that comprise it, less than 4% of the population is francophone.

To sum up, close to 90% of Canada's English speakers live in the mostly anglophone regions. Because French speakers are a minority in the country as a whole, the geographic concentration is less pronounced. While 42% of them reside in the mostly francophone regions, 50% inhabit the heterogeneous areas with francophone majorities. A few—3%—live in the primarily anglophone regions. Most of the contact between the two official language communities takes place in heterogeneous regions, which contain slightly over 20% of Canada's population. These regions constitute a buffer zone between the two linguistically homogeneous areas.

Very few Canadians live in areas where the percentage distribution of the language communities is similar to the national breakdown. As a result, Canada's linguistic composition probably has little concrete meaning to the average English or French speaker. It may be assumed that their perceptions of linguistic reality are formed chiefly through their daily contact with members of the various language communities in their neighbourhood or more generally in the area near their homes.

I will not go into the details of hypotheses and calculations, but it is possible to obtain, with census data alone, an approximate reading of each community's image of the country's linguistic reality (figure 2).

For the average English speaker, the country is made up of slightly less than 7% francophones, 8% allophones and 85% anglophones. His image of Canada is essentially the same as the linguistic composition found in the mostly anglophone region. Conversely, for the average French speaker, Canada consists of 18% anglophones, 78% francophones and 4% allophones. These figures are based on home language data. If we consider also the ability of Canadians to converse in English and French, the differences in perception become even sharper. The average anglophone lives in areas in which over 95% of the population either speaks English at home or can conduct a conversation in that language. The average francophone inhabits regions where 87% of the population uses French in the home or can speak it.

By virtue of their heavy geographic concentration, each official language community tends to perceive itself as the majority, and these majority perceptions have become more pronounced since 1971. Nevertheless, the proportion of

*[Texte]*

proportion des francophones a diminué dans la population du pays passant de 25.7 p. 100 en 1971 à 24.6 en 1981. L'écart entre le réel et le perçu s'amplifie.

La baisse récente de la part relative des francophones prolonge une tendance qui ne se dément pas depuis plus de 30 ans. Mais les mouvements à la baisse de la communauté francophone et à la hausse de la communauté anglophone ne s'observent pas dans toutes les régions. Que l'on utilise la composition par langue maternelle ou la répartition selon la langue parlée à la maison, l'évolution récente est fort nette et ne souffre pas d'exception, du moins à l'échelle des cinq grands ensembles territoriaux. Partout, les majorités renforcent leur position et les minorités voient la leur s'affaiblir.

Considérons la partie haute de la figure 3. On y présente les variations régionales de la composition par langue parlée le plus souvent à la maison, en 1981. La proportion des francophones diminue régulièrement quand on passe des régions principalement ou essentiellement francophones, dont le sigle est REF, aux régions surtout ou essentiellement anglophones désignées par le sigle REA. À la partie basse de la figure 3, on indique les variations du pourcentage que représente chaque communauté linguistique entre 1971 et 1981 dans les différents ensembles régionaux.

Bref, partout ou presque, les minorités affermissent leur position démographique. Comment peut-on expliquer une pareille évolution? Quatre phénomènes rendent compte des mouvements de la composition linguistique: la mortalité, la fécondité, la mobilité linguistique et la migration. En raison du faible niveau de la mortalité, les différences entre les groupes ont désormais une incidence négligeable sur l'évolution de la composition linguistique. Il n'en est pas de même pour les autres phénomènes.

On sait que les Canadiennes françaises ont eu longtemps une fécondité beaucoup plus forte que celle des autres Canadiennes. Vers 1931, l'écart atteignait 70 p. 100. Il s'est réduit par la suite et a disparu vers le milieu des années 60. Depuis, la fécondité des francophones est inférieure à celle des anglophones; à ce sujet, voir la figure 4.

À la différence de ce qu'on observe dans le Canada tout entier, la fécondité des francophones est toutefois supérieure à celle des anglophones, tant au Québec que dans le reste du pays. Ces observations ont quelque chose de paradoxal, du moins à première vue. Elles résultent de ce que l'on peut appeler un effet d'agrégation. Les différences de fécondité changent de sens quand on regroupe les unités composantes. Cela est attribuable au fait que les francophones du Québec ont une fécondité plus faible que celle des anglophones du reste du Canada. Dans l'ensemble du pays, les niveaux récents de la fécondité favorisent légèrement les anglophones et poussent à la baisse la proportion des francophones. Mais la fécondité a une incidence inverse sur la composition linguistique du Québec ainsi que sur celle du reste du Canada. Et il y a plus, car la fécondité produit aussi ces effets dans le long terme. Du fait de la forte fécondité des Canadiennes françaises dans le passé, la population francophone est tout à la fois moins vieille et proportionnellement mieux fournie aux âges adultes. Cette structure par âge favorise la croissance de la population

*[Traduction]*

francophones in the national population declined from 25.7% in 1971 to 24.6% in 1981. The gap between perception and reality is growing wider.

The decline in the percentage of francophones in the population between 1971 and 1981 maintains a trend that has been unbroken for over 30 years. Yet the dwindling of the francophone community and the expansion of the anglophone community are not found in all regions. Whether one uses the mother tongue composition or the home language distribution, the recent trend is clear and without exception, at least as far as the five major language regions are concerned. In every one, the majorities are strengthening their positions and the minorities are growing weaker.

Let us turn now to the upper portion of figure 3. It represents the regional variations in the composition according to home language in 1981. The proportion of francophones drops steadily when we move from the regions that are mainly or essentially francophone, represented by the acronym REF, to the regions that are mainly or essentially anglophone, designated by the acronym REA. In the lower portion of figure 3, you will observe the percentage gain and loss for each linguistic community between 1971 and 1981 in the main language regions.

Thus, in almost all parts of the country, the minority groups are strengthening their demographic positions. How can we account for this trend? Changes in linguistic composition are governed by four phenomena: mortality, fertility, linguistic mobility and migration. Because of low mortality levels, the differences between the groups now have a negligible impact on linguistic composition. The same cannot be said for the other three phenomena, however.

It is a well-known fact that French-Canadian women long had much higher fertility levels than other Canadian women. In 1931, the gap was 70%. It subsequently narrowed and in the mid-1960s disappeared. Since then, fertility has been lower among francophones than among anglophones (figure 4).

In contrast to the national figures, however, the fertility level of French speakers is higher than that of English speakers both in Quebec and in the rest of the country. This seems somewhat paradoxical, at least at first glance. It is the product of what might be termed an aggregation effect. Fertility differences change signs when the components are added together. This is due to the fact that francophones in Quebec have a lower fertility level than anglophones in the rest of the country. For Canada as a whole, recent fertility levels are slightly to the advantage of English speakers, pushing the percentage of French speakers down. Yet fertility has the opposite effect on the linguistic composition in Quebec as well as in the rest of the country. Moreover, its influence is long-lasting. Because of the high fertility of French-Canadians in the past, the francophone population is not only younger but also has a large proportion of adults. The age structure raises the percentage of francophones in all the regions, as well as at the national level. It has been at work over the past decade, offsetting the adverse effect of recent fertility levels on the



## [Text]

francophone dans toutes les régions, y compris dans l'ensemble du pays. Cet effet de structure a joué au cours des dernières décennies et il a pu compenser l'incidence défavorable de la fécondité récente sur l'évolution de la proportion des francophones dans l'ensemble du pays. Il sera toutefois de moins en moins important dans les quinze prochaines années. Il pourrait même, dans l'ensemble du pays, agir à la baisse sur l'évolution du poids des francophones dès le début du prochain siècle.

• 1555

Certains Canadiens parlent à la maison une autre langue que leur langue maternelle. Ces transferts de langue résultent d'un processus que l'on désigne par l'expression «mobilité linguistique». Il affecte surtout les minorités françaises et le tiers groupe.

La mesure, l'analyse et l'interprétation de la mobilité linguistique présentent de nombreuses embûches. Il est cependant moins hasardeux d'apprécier l'effet de ce phénomène sur la composition linguistique. On a pu montrer que l'indice de continuité est bien adapté à la poursuite de cet objectif. Il correspond au rapport du nombre de personnes parlant le plus souvent une langue donnée à la maison, à l'effectif de celles qui ont cette langue comme langue maternelle. Quand l'indice de continuité dépasse 100, s'il exprimé en pourcentage, c'est que la langue correspondante profite de gains au titre des transferts linguistiques. Un indice inférieur à 100 indique au contraire que cette langue est désavantagée par le processus de mobilité linguistique.

Partout l'anglais ressort gagnant de ses échanges linguistiques avec les autres langues, même dans les régions essentiellement francophones (voir figure 5). C'est l'inverse pour les tierces langues qui font des pertes importantes dans toutes les régions. Quant au français, il maintient tout juste ses positions dans les régions québécoises; ailleurs au Canada, ses pertes progressent en rapport avec la baisse de son poids relatif dans le milieu. Dans les régions essentiellement anglophones, la moitié de la population de langue maternelle française parle le plus souvent l'anglais à la maison. Si l'on s'en tient aux femmes de 35 à 44 ans, lesquelles témoignent mieux de l'intensité du phénomène, plus de 60 p. 100 d'entre elles ont adopté l'anglais comme langue principale à la maison.

S'il est bien connu que la communauté anglophone profite partout des transferts linguistiques, on ignore souvent que depuis au moins le milieu des années 60, le groupe français tire avantage, dans à peu près toutes les régions du pays, des mouvements migratoires internes. C'est du reste très clair pour le lustre 1976-1981 (figure 6).

Pour mesurer l'effet des soldes migratoires internes sur l'évolution de la composition linguistique, il faut tenir compte, dans chacune des régions, des effectifs des groupes linguistiques en présence. On a calculé pour ce faire des rapports d'accroissement migratoire, c'est-à-dire les quotients des soldes migratoires internes aux effectifs correspondants des personnes qui résident au Canada en 1981 et se trouvaient dans la région considérée en 1976.

Le rapport d'accroissement migratoire interne du groupe français est partout supérieur à celui du groupe anglais. Une

## [Translation]

proportion of francophones in the total population. However, its importance will gradually fade over the next 15 years. In fact, by early in the next century, it could even start reducing the percentage of French speakers in Canada.

Some Canadians speak a language other than their mother tongue at home. These language transfers are the result of a process known as "language mobility". It acts primarily on the French minorities and the third group.

There are a great many pitfalls in measuring, analysing and interpreting language mobility, but it is less treacherous to investigate its effects on linguistic composition. It has been demonstrated that the continuity index is well suited to this purpose. This index is the ratio of the number of people speaking a particular language at home to the number reporting the same language as their mother tongue. An index higher than 100, assuming it is expressed as a percentage, means that the language in question is making gains through language transfers. Conversely, a reading below 100 indicates that the language is losing as a result of language mobility.

English comes out a winner in its exchanges with other languages, even in the mostly Francophone regions, figure five. The opposite is true for the third languages, which sustain large losses in all regions. The French language is just holding its own in the two Quebec regions; elsewhere in Canada, its losses are in inverse proportion to its percentage of the region's population. In the mostly anglophone area, half the French-mother-tongue population speaks English most often at home. Over 60% of women between the ages of 35 and 44, the group that best reflects the phenomenon's frequency, have adopted English as their primary language at home.

While it is well known that language transfers work in favour of the anglophone community in all parts of the country, it is not common knowledge that since at least the mid-sixties, the French group has been benefiting, in almost every region, from internal population flows. In fact, this is very clear in the 1976-81 period (figure six).

To measure the impact of internal migration balances on the linguistic composition, the populations of the various language groups in each region must be taken into account. To this end, we took the internal migration balances and divided them by the corresponding number of persons who were residents of Canada in 1981 and lived in the region concerned in 1976; the quotients are net internal migration ratios.

The French group's net internal migration ratio was invariably higher than that of the English group. The situation

## [Texte]

situation analogue a également été observée pour les périodes 1966-1971 et 1971-1976. Elle tient au fait que les francophones se concentrent dans des régions qui ont des bilans migratoires négatifs. Ils quittent moins ces régions que les anglophones, ce qui a pour effet de hausser leur proportion dans la population. D'autre part, quoique le solde du groupe anglais dépasse de loin celui du groupe français dans les régions essentiellement anglophones (131,000 contre 25,000), ce dernier solde est proportionnellement plus élevé que le poids du groupe français dans la population. Il en résulte là encore un effet favorable sur la proportion des francophones.

Si ces résultats surprennent, c'est qu'on a pris l'habitude de considérer les conséquences de la migration interne non pas sur la composition linguistique des régions, mais sur la répartition régionale de la population. Comme les régions qui se composent d'une forte proportion de francophones perdent de l'importance dans le pays du fait de la migration interne, on en conclut que la migration est défavorable aux francophones. Ce raisonnement n'est peut-être pas faux, mais ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il ne s'applique pas à l'incidence de la migration interne sur la composition linguistique.

Parce qu'on connaît fort peu la composition linguistique de l'émigration internationale, il est difficile de mesurer l'effet net de la migration internationale sur la composition linguistique. On s'en tiendra donc ici aux entrées, c'est-à-dire à l'immigration internationale.

Un peu plus d'un demi-million de personnes ont déclaré en 1981 qu'elles résidaient à l'étranger cinq ans plus tôt. Les quatre cinquièmes de celles-ci ont choisi les régions essentiellement anglophones comme lieu de destination (figure 7). Cette fraction dépasse de loin la proportion de la population qui vit au sein de cet ensemble territorial, soit 68 p. 100 de la population du Canada. On observe le contraire pour les autres régions. Les immigrants se dirigent surtout vers les milieux qui font des gains dans les échanges migratoires internes.

• 1600

Les caractéristiques linguistiques des immigrants influent sur leur destination. Le Québec, en effet, attire bien davantage les immigrants qui déclarent le français comme langue maternelle (76 p. 100 d'entre eux) que ceux qui indiquent l'anglais (6 p. 100 d'entre eux). C'est évidemment l'inverse pour le reste du pays. Ces répartitions territoriales ont peu varié au cours des derniers lustres.

Près de la moitié des immigrants appartiennent au tiers groupe. Dans toutes les régions, la part du tiers groupe parmi les immigrants est nettement supérieure à la fraction qu'il représente dans la population. Cela pousse à la hausse sa proportion. Par contre, le groupe français est désavantagé par l'immigration dans toutes les régions. Quant au groupe anglais, sa situation varie d'une région à l'autre. L'immigration l'avantage là où il est minoritaire, mais elle le défavorise dans les autres régions du pays. Ces résultats ne tiennent compte que de l'une des composantes de la migration internationale, les entrées. Si l'on pouvait prendre en considération l'effet conjoint des entrées et des sorties, il est probable que dans la

## [Traduction]

was similar in the 1966-71 and the 1971-76 period. The reason is that francophones are concentrated in regions with negative migration balances. Fewer of them leave these regions than anglophones, which raises their proportion of the population. Furthermore, although the English group has a much larger balance in the mostly anglophone regions than the French group, 131,000 to 25,000, the latter's balance is proportionately larger than its percentage of the population. This also tends to increase the proportion of francophones.

If these findings seem surprising, it is because we are accustomed to thinking of the impact of internal migration on the regional distribution of the population rather than on the linguistic composition of the regions. Because internal migration is causing populations of the largely francophone regions to shrink in relation to the total population, we conclude that migration is detrimental to the francophone group. While this line of reasoning may not be wrong, what we can say with certainty is that it does not apply to the effect of internal migration on linguistic composition.

Since little is known about the linguistic composition of emigrants, it is difficult to measure the effects of international migration on linguistic composition. We will therefore confine ourselves to immigration.

In 1981, just over half a million people reported that they had been living abroad five years earlier. Four fifths of them chose the mostly anglophone regions as their destination (figure seven). This is far larger than the proportion of the population living in this region (68%). The opposite is true for the other regions. The majority of immigrants head for the regions that fare best in internal population exchanges.

The language characteristics of immigrants influence their choice of destination. Quebec attracts immigrants who report French as their mother tongue much more strongly (76%) than those who report English (6%). Needless to say, the reverse is the case for the rest of Canada. This geographic breakdown of immigrants has remained almost unchanged in the past few five-year periods.

Nearly half of all immigrants belong to the "other" group. In all regions, the percentage of immigrants belonging to the "other" group far surpasses that group's percentage of the population, which thus increases its proportion. Conversely, immigration is detrimental to the French group in all areas. For the English group, the effect varies from region to region. It benefits from immigration where it is in the minority and loses where it is in the majority. These results relate solely to one component of international migration, immigration. If the joint effect of immigration and emigration could be taken into account, both official language groups in most regions would probably be losers.



[Text]

plupart des régions, les deux groupes de langue officielle seraient défavorisés.

Bien que la part relative des francophones diminue dans l'ensemble du pays depuis plus de 30 ans, leur nombre a néanmoins continué d'augmenter. Entre 1871 et 1951, ils avaient en plus maintenu leur importance relative grâce à la surfécondité des Canadiennes françaises qui compensait les effets défavorables de la migration internationale, de la mobilité linguistique et de la mortalité. Depuis le milieu de la décennie 60, c'est une sous-fécondité des francophones que l'on observe. Mais la baisse de leur proportion est encore freinée par une structure par âge favorable qui constitue en quelque sorte un héritage de leur forte fécondité d'antan. Cet effet de structure deviendra négligeable d'ici la fin du siècle et pourra même avoir une incidence négative au cours des décennies suivantes. En l'absence de changements importants en matière de fécondité, de migration internationale et de mobilité linguistique, ce n'est plus seulement leur proportion qui diminuera mais aussi leur nombre.

Je vous remercie.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci monsieur Lachapelle.

Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Étant donné la complexité du document qui nous a été présenté et l'importance des tableaux qui s'y rattachent, je propose qu'on annexe les tableaux au compte rendu de la séance d'aujourd'hui, afin que les gens qui liront les commentaires de M. Lachapelle puissent comprendre ses références aux tableaux.

La motion est adoptée

**Mr. Allmand:** In your documents, you have that in Quebec 6.7% of the population has a mother tongue that is neither English nor French. Do you know what that constitutes in numbers?

**M. Lachapelle:** Au Québec, en 1981, il y avait 425,000 personnes de langue maternelle autre que l'anglais et le français; pour ce qui est de la langue parlée à la maison, il y en avait 303,000.

**Mr. Allmand:** And do you know where the majority of those people live? I guess we usually describe them as "allophones".

**Mr. Lachapelle:** Yes. Mainly in Montreal.

**Mr. Allmand:** So it is pretty clear they are mostly in Montreal.

**Mr. Lachapelle:** Yes.

**An hon. member:** In your riding.

**Mr. Allmand:** A lot of them.

In your statement you say that English has a greater appeal for those whose mother tongue is neither English nor French, even in Quebec. Do you happen to know, of that number, how many would have as their second language English and how many would have as their second language French?

**M. Lachapelle:** Je n'ai malheureusement pas ici les chiffres nécessaires pour répondre à cette question. Je puis cependant

[Translation]

Although the percentage of francophones in Canada's total population has been falling for over 30 years, their numbers have continued to increase. Between 1871 and 1951, the francophone group had also maintained its percentage through the excess fertility of French-Canadian women, which offset the negative effects of international migration, language mobility and mortality. Since the mid-1960s, however, this group has been characterized by under-fertility. Yet the downward trend in its percentage is still being checked by its favourable age structure, a legacy, as it were, of its high fertility levels in the past. This structure effect will vanish by the end of the century and may even have adverse repercussions in subsequent decades. Barring major changes in fertility, international migration and linguistic mobility, not only will its percentage shrink, but also its numbers.

Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Mr. Lachapelle.

Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** In view of the complex nature of this brief and the significance of the appended tables, I move that the tables be appended to today's Minutes and Proceedings so that people reading Mr. Lachapelle's remarks will have his references to the different figures at hand.

Motion agreed to

**M. Allmand:** Dans votre exposé, vous déclarez que 6,7 p. 100 de la population au Québec est de langue maternelle autre que l'anglais ou le français. Savez-vous ce que représente ce pourcentage en chiffres réels?

**Mr. Lachapelle:** In 1981, 425,000 people in Quebec had a mother tongue that was neither English nor French. As far as the home language is concerned, the figure was 303,000.

**M. Allmand:** Savez-vous où réside la plupart de ces gens-là? D'ordinaire, on emploie le terme «allophone» pour les décrire.

**M. Lachapelle:** Oui. Ils vivent à Montréal, surtout.

**M. Allmand:** Donc, il ressort assez clairement que ces gens vivent surtout à Montréal.

**M. Lachapelle:** Oui.

**Une voix:** Dans votre circonscription.

**M. Allmand:** Un bon nombre, oui.

Dans votre mémoire, vous dites que pour ceux dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, la langue de préférence est l'anglais, même au Québec. Savez-vous combien de ceux-ci auraient l'anglais comme langue seconde et combien auraient le français?

**Mr. Lachapelle:** Unfortunately, I do not have the figures here that would enable me to reply. However, I might point

*[Texte]*

vous dire que le bilinguisme a progressé très rapidement au Québec, à la fois chez les anglophones et chez les allophones, c'est-à-dire chez les personnes du tiers groupe. Il y eu a une augmentation extrêmement rapide de la connaissance du français entre 1971 et 1981.

• 1606

**Mr. Allmand:** Would anybody have those figures? I am interested in knowing among allophones, those whose mother tongue is neither English or French, how many would have English as their second language, how many would have French as their second language and how many would be trilingual, would have their mother language plus English and French in Quebec. I know that may be a sticky question today, but I would like to know if I can find that anywhere.

**M. Lachapelle:** Je peux vous communiquer ces renseignements très facilement.

**Mr. Allmand:** Good. And, if I understand it correctly, among those allophones you believe they are becoming more and more trilingual just as anglophones are becoming more and more bilingual. For example, an Italian today in Montreal is more likely to speak both English and French, whereas he might have spoken only English or French in years gone by. Would that be your guestimate?

**M. Lachapelle:** Pour les Italiens, c'était déjà le cas auparavant. La proportion de bilingues, de ceux qui parlaient français, était déjà très élevée au Québec.

Dans les autres cas, cela s'est effectivement répandu. La proportion de personnes qui connaissent le français et l'anglais est beaucoup plus élevée que par le passé dans à peu près tous les groupes.

**Mr. Allmand:** Very often it depended on the religious background of the immigrant group. For example, since Greeks were basically Protestant or Orthodox, they went to Protestant schools and they were more likely to have English as their second language. Italians, since they were Catholic, might have gone to the English Catholic or the French Catholic schools, but of course under the recent language legislation they would have been streamed into the French Catholic system. Lebanese most often had French as their second language. Germans most often had English. If you can provide me and the committee with that information then I would be pleased to have it because I have had a hard time trying to find out what it is.

I do not have any other questions right now.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Merci, madame la présidente.

Monsieur Lachapelle, il y a un facteur important qui s'appelle l'assimilation et sur lequel j'aimerais que l'on se penche pendant quelques instants. Selon mon humble expérience, il est toujours difficile de demander à des experts en démolinguistique de nous donner une définition de l'assimilation. On nous dit toujours que les statistiques tirées du recensement n'ont pas été colligées de façon à permettre de

*[Traduction]*

out that bilingualism has made very rapid progress in Quebec, both among anglophones as well as among allophones, that is, among the people in the third group. Between 1971 and 1981, there was an extremely rapid increase in the number of people who knew French.

**Mr. Allmand:** Est-ce que quelqu'un a ces chiffres, par hasard? Chez les allophones du Québec, c'est-à-dire ceux qui n'ont ni l'anglais ni le français comme langue maternelle, combien ont l'anglais comme langue seconde, combien le français comme langue seconde et combien sont trilingues, c'est-à-dire qui parlent leur langue maternelle aussi bien que l'anglais et le français. Je sais qu'il s'agit d'une question qui est peut-être délicate de nos jours, mais je voudrais savoir si je peux obtenir ces chiffres.

**Mr. Lachapelle:** I can send you that information very easily.

**Mr. Allmand:** Très bien. Si j'ai bien compris, vous croyez que les allophones deviennent de plus en plus trilingues, tout comme les anglophones deviennent de plus en plus bilingues. Par exemple, il est plus probable aujourd'hui qu'un Italien qui demeure à Montréal parle et l'anglais et le français, tandis que par le passé il aurait parlé l'anglais ou le français. C'est bien votre hypothèse?

**Mr. Lachapelle:** The number of bilingual Italians who spoke French was always very high in Quebec.

The situation has become more widespread among other groups as well. In almost all groups, the percentage of individuals who know both French and English is much higher than it was in the past.

**Mr. Allmand:** Le choix de langue dépendait très souvent de la religion des immigrants. Par exemple, puisque les Grecs étaient fondamentalement protestants ou orthodoxes, ils fréquentaient les écoles protestantes et risquaient d'avoir l'anglais comme langue seconde. Puisque les Italiens étaient catholiques, ils auraient pu fréquenter des écoles catholiques anglaises ou françaises, mais en vertu de la loi linguistique actuelle, ils auraient été obligés de fréquenter les écoles catholiques françaises. La plupart des Libanais ont le français comme langue seconde, et la plupart des Allemands l'anglais. Je serais très heureux si vous pouviez me fournir ces renseignements, car j'ai eu beaucoup de mal à les obtenir.

Je n'ai pas d'autres questions pour le moment.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Madam Chairman.

I would like us to focus on the important factor of assimilation for a few moments, Mr. Lachapelle. In my humble opinion, it is always difficult to ask experts in demography and linguistics to define assimilation. We are always told that the statistics from the census were not collated in such a way that we can say at what precise point which a group becomes irreversibly assimilated. It is therefore difficult to determine



*[Text]*

définir un seuil dramatique auquel un groupe s'assimile de façon irréversible. Il est donc difficile d'établir le taux d'assimilation. Il y en a qui nous disent qu'il s'établit à 27 ou 28 p. 100. M. Castonguay, que vous connaissez, dit qu'il est impossible d'établir cela.

Vous travaillez actuellement à Statistique Canada. Est-il possible, en 1986, de poser les questions qui nous permettront de savoir quel est actuellement le taux d'assimilation de la francophonie?

**M. Lachapelle:** D'ordinaire, sauf dans des contextes particuliers, la plupart des experts qui travaillent sur le sujet évitent jusqu'à un certain point le terme «assimilation», en particulier à propos des années du recensement, pour la bonne raison que le recensement fait appel à deux notions qui permettent difficilement de mesurer l'assimilation comme telle. Il y a d'abord la question sur langue maternelle, qui est la première langue apprise et encore comprise. Bon nombre d'experts la jugent un peu trop sévère pour les minorités parce qu'échappent à l'observation ceux qui ne comprennent plus la première langue qu'ils ont apprise. Statistique Canada doit cependant poser cette question parce qu'elle apparaît précisément dans la Loi sur les langues officielles. D'autre part, il y a la langue parlée à la maison. Il s'agit de la langue le plus souvent parlée à la maison. Donc, quand une personne de langue maternelle française déclare l'anglais comme langue parlée à la maison, il ne faut pas présumer qu'elle ne parle plus du tout le français à la maison. On peut dire qu'elle parle plus souvent l'anglais que le français.

*[Translation]*

the assimilation rate. Some say that it is 27 or 28%. Mr. Castonguay, whom you know, says that it is impossible to determine the assimilation rate.

You are working at Statistics Canada at the moment. Is it possible, in 1986, by asking the right questions, to determine the present rate at which francophones are being assimilated?

**Mr. Lachapelle:** Except in certain cases, most experts generally avoid the term "assimilation" to some extent, particularly as regards census years, because the census uses two concepts that make it difficult to determine assimilation. There is the question on mother-tongue, which is defined as the first language learned and still understood. Many experts find this question too restrictive for minorities, because those who no longer understand the first language they learned would not be included. The problem is that Statistics Canada must ask that question, because it is mentioned specifically in the Official Languages Act. There is also the question on the language spoken most often at home. When an individual whose mother-tongue is French states that English is the language spoken at home, it should not be assumed that the person does not speak any French at all at home. It can be assumed that the person speaks English more often than French.

• 1610

On a cependant eu une autre indication au recensement de 1981 et on aura la même indication au recensement de 1986. Il s'agit de l'aptitude à tenir une conversation en français et en anglais. On peut donc savoir quelle proportion représentent les personnes de langue maternelle française qui comprennent toujours le français, qui l'ont appris en premier lieu mais qui ne peuvent plus tenir une conversation en français. C'est peut-être dans ce contexte-là qu'on peut parler d'assimilation; c'est quand une personne n'est plus capable de tenir une conversation dans sa langue maternelle. En général, cette proportion n'est pas très élevée. Il faut dire qu'elle n'est pas très élevée, mais que ça tient en partie au fait que déjà on n'inclut que ceux qui comprennent encore le français. Si la notion de langue maternelle excluait ce critère de langue encore comprise, la proportion serait sans doute plus élevée.

A partir des données du recensement, c'est à peu près tout ce qu'on peut faire. Statistique Canada a un autre problème, celui des personnes qui déclarent deux langues comme langue maternelle ou langue parlée à la maison. Par le passé, on utilisait certaines méthodes pour imputer l'une des deux langues déclarées. En 1986, ces données ne seront pas imputées pour respecter les déclarations des personnes, et également parce que le questionnaire du recensement, sans inciter les personnes à faire des doubles déclarations, les autorise à le faire.

We did get a little more information in the 1981 census, and we will have it again in the 1986 census. I am referring to the question on the person's ability to conduct a conversation in French and English. From this, we can determine what percentage of individuals with French mother-tongue still understand French, and what percentage learned it as their first language, but can no longer converse in French. In the context of this question, we may say that assimilation exists when a person is no longer able to have a conversation in his mother-tongue. Generally, the percentage of individuals so situated is not very high, but this is partly because we are only including individuals who still understand French. If the concept of mother-tongue did not require that the language still be understood, the figures would certainly be higher.

That is about all we can do with the census data. Statistics Canada have another problem involving individuals who say that both languages are their mother-tongue or are spoken at home. In the past, we had certain techniques to choose one language or the other. That will not be done in 1986, so as to respect what people tell us, and because the census questionnaire now authorizes them to make such replies.

## [Texte]

**M. Gauthier:** Vous confirmez un peu ce que je pensais: il ne nous sera pas possible d'établir, de connaître ce fameux taux d'assimilation de façon scientifique ou empirique.

**M. Lachapelle:** Je pense qu'on peut, à l'aide des données, obtenir beaucoup de renseignements sur le processus. En premier lieu, il faut dire qu'un recensement, c'est lourd et polyvalent. Cela ne peut pas fournir tous les renseignements dans le secteur des langues. Des enquêtes peuvent fournir des données beaucoup plus précises. On en fait actuellement à de nombreux endroits au pays. À Statistique Canada, on songe à faire une enquête sur la situation des langues au pays, et on a consulté les ministères intéressés à ce sujet.

**M. Gauthier:** Pouvons-nous parler des causes de l'assimilation? Vous avez mentionné certaines choses: le poids démographique, le transfert linguistique, la fécondité différentielle—je voudrais bien que vous m'expliquiez ce que c'est—et la migration différentielle. À cela j'ajouterais l'exogamie, si vous le voulez. Est-ce que tout ça entre dans le même paquet?

**M. Lachapelle:** J'ai fait appel ici à un modèle implicite, qui est un modèle de comptabilité démographique. Dans le temps, le nombre de personnes qui utilisent une langue à la maison évolue en fonction d'un certain nombre de facteurs. Évidemment, il y a d'abord la mortalité; il y a les naissances, les mouvements migratoires et la mobilité linguistique dans la mesure où quelqu'un qui déclare une langue à un moment donné ne la déclare plus dix ans plus tard. C'est la mobilité linguistique. En fait, l'exogamie est un facteur de la mobilité linguistique. J'ai considéré ici tous les facteurs du point de vue des effets qu'ils provoquent sur la composition linguistique et non pas en eux-mêmes, comme causes.

**M. Gauthier:** Alors le facteur accès à l'éducation dans la langue maternelle ne vous concerne pas. Dans le document que vous avez déposé, vous n'abordez pas ces choses-là. Vous ne parlez pas des services en éducation, des services provinciaux disponibles, des services régionaux, ni des causes de l'assimilation des groupes minoritaires de langue officielle, tant au Québec qu'ailleurs, qui, à cause de ce manque de services, de cette absence de préoccupation de la part de la majorité, s'assimilent.

Autrefois, en Ontario, on avait une loi qu'on appelait *Frogs Protection Act*. On protégeait les grenouilles en Ontario; il était défendu de pêcher les grenouilles sans permis ministériel. On se préoccupait beaucoup de la protection de la grenouille parce que certains aimaient les cuisses de grenouille. On n'a jamais pensé à faire des lois comme celle-là pour protéger la minorité linguistique en Ontario. Peut-être que ça viendra un jour.

Vous avez peut-être des commentaires à faire sur l'assimilation en général. J'aimerais le savoir parce que je ne suis pas tellement optimiste quant au recensement de 1986, ce qui va se passer au mois de juin cette année, et qui sert beaucoup, en province, à calculer nos pertes. J'aimerais que vous me rassuriez là-dessus.

## [Traduction]

**Mr. Gauthier:** You are confirming my impressions: namely, that we will not be able to determine the assimilation rate in any scientific or empirical way.

**Mr. Lachapelle:** I think we can use the data to obtain a great deal of information about the process. First of all, it should not be forgotten that a census is an unwieldy and multi-purpose tool. It cannot provide all the information we want on languages. Surveys can provide much more accurate data. We are conducting surveys at the moment in many parts of the country. Statistics Canada is considering doing a survey specifically on languages, and we have consulted with the departments concerned.

**Mr. Gauthier:** Could you talk about the causes of assimilation? You refer to a number of factors: demographic weight, language transfer, differential fertility—and I would like you to explain what that is—and differential migration. I would also add the exogamy or intermarriage factor. Are these all contributing factors?

**Mr. Lachapelle:** I have used an implicit model, which is a demographic accounting model. Over time, the number of individuals who speak a language at home changes according to a number of factors. First of all, there is mortality; there is the birth rate, migratory movement and linguistic mobility—where a person first reports one language, then another 10 years later. We call this phenomenon linguistic mobility. Exogamy is a factor in linguistic mobility. In the model, I have considered all the factors from the standpoint of the effects they have on language make-up, and not as causes in themselves.

**Mr. Gauthier:** In other words, you do not take into account the factor of access to education in one's mother-tongue. You do not mention it in the document you tabled. You do not refer to educational services or to the availability of provincial and regional services. You do not mention that the lack of services and the lack of concern on the part of the majority result in the assimilation of official language minority groups, both in Quebec and elsewhere.

At one time, there was a "frog protection act" in Ontario. It was illegal to catch frogs without a ministerial permit. There was a great deal of concern about protecting frogs, because some people like to eat frog's legs. Ontario never thought of passing an act like that to protect its linguistic minority. Maybe it will happen some day.

I would be interested in hearing any comments you may have about assimilation in general. The reason I ask is that I am not very optimistic about the 1986 census, which will be conducted in June of this year. One of its main functions in the provinces is to cast up our losses. I would like you to reassure me on this point.



[Text]

[Translation]

• 1615

**M. Lachapelle:** On m'a demandé de faire un survol et j'ai pris comme variable de base la composition linguistique par région en cherchant à savoir comment elle a évolué et pourquoi. Evidemment, pour chacun des facteurs de la mobilité linguistique ou des transferts linguistiques, je pourrais faire un autre exposé; sur la migration interne, un autre exposé, ainsi que sur la fécondité. Je m'en suis tenu à une perspective d'ensemble.

Ce que le recensement permet de mesurer, ce sont les effectifs des francophones à partir de plusieurs critères, et cela se fait maintenant tous les cinq ans. Il y a la langue maternelle, la langue parlée à la maison, il y a même ceux qui ont déclaré deux langues maternelles, ceux qui ont déclaré deux langues parlées à la maison, etc. Est-ce que c'est un instrument qui permet de mesurer très finement l'assimilation linguistique? C'est douteux d'autant que, à ma connaissance, les chercheurs ne semblent pas s'entendre sur la définition de cette notion et sur le seuil de son irréversibilité. Je doute qu'il puisse y avoir des avis scientifiques absolument étanches sur ce genre de questions.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** I am sorry, Mr. Gauthier, your time is up. Perhaps on the second round.

**Mr. Gauthier:** Second round, then.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Madam Chairman.

The brief is a very interesting one in tracing what is happening to the language communities in Canada. I have noted some of the features that give one hope for the growth of the francophone community particularly, although I take it that in the area of fertility levels it is not quite as distressing as one would assume on the basic evidence of the decline in fertility levels among francophone women from the 1960s. In fact this is one of those long-term movements in which, by the turn of the century or just beyond, we may be into a more distressing period of less growth. The composition of the population will change in such a way that the levels will fall off.

In the matter of internal migration and immigration, are there possibilities that in northern Ontario, for example, and eastern Ontario, the movement will be sufficient to increase proportions? Towards majority will take a long time, I guess, will it not; the percentages are now still so small? You were able to work only with the 1971 and 1981 figures, waiting for the 1986 results to come out. What possibilities do you see for a strengthening of the area of *francophonie* from northern New Brunswick into at least northeastern Ontario?

At the very end of your brief there are comments on bilingualism and what the possibilities are that the "allophone" factor may conceivably improve the situation for official languages in Canada. Perhaps picking up what my

**Mr. Lachapelle:** I was asked to do an overview of the subject, and I took as my basic variable the linguistic composition by region, and then tried to determine how and why it has changed. Of course, I could have done another paper on each of the various factors, such as linguistic mobility, language transfers, internal migration and fertility. Instead I limited my remarks to a general overview.

The census gives us the number of francophones according to several criteria. We now have this information every five years. There is the question about mother tongue, the language spoken at home, and some people even report two mother tongues and two languages spoken at home. The question is whether or not the census is a tool for accurately determining linguistic assimilation. I think this is doubtful, particularly since, to my knowledge, experts do not seem to agree on the definition of assimilation or the point at which it becomes irreversible. I doubt whether there can be absolutely categorical scientific opinions on such questions.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Je regrette, monsieur Gauthier, votre temps est écoulé. Vous pourrez peut-être revenir au deuxième tour.

**M. Gauthier:** Au deuxième tour, donc.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci, madame la présidente.

Ce mémoire est une étude intéressante de l'évolution des collectivités linguistiques du Canada. J'ai noté qu'il y a certains facteurs encourageants du point de vue de la croissance de la collectivité francophone en particulier. Je crois savoir que les taux de fécondité ne sont pas aussi alarmants qu'on aurait pu le penser d'après les indications de la baisse des taux de fécondité chez les femmes francophones dans les années 60. Il s'agit en fait d'une tendance à long terme qui risque de se traduire par une période de croissance moins importante d'ici la fin du siècle ou tout de suite après. La composition de la population va évoluer de façon à faire baisser les niveaux.

Est-il possible que la migration interne et l'immigration soient suffisantes dans le nord et l'est de l'Ontario pour augmenter la proportion de francophones? Si je comprends bien, la minorité francophone est toujours tellement petite qu'il faudra attendre longtemps avant qu'elle s'approche de la majorité. Vous ne disposiez que des chiffres des recensements de 1971 et de 1981. Vous attendez toujours les résultats du recensement de 1986. Quelles sont les possibilités d'après vous d'un renforcement de la francophonie depuis le nord du Nouveau-Brunswick jusqu'à au moins la région nord-est de l'Ontario?

A la toute fin de votre mémoire, vous faites des commentaires sur le bilinguisme et sur la possibilité que les allophones puissent améliorer la situation des langues officielles au Canada. Pour reprendre un peu ce que disait mon collègue au

*[Texte]*

colleague was saying in the way of services, is it possible that TV Ontario's activities in making more French-language service available, and so on, may improve the situation for the official language minority in northern Ontario, and be doing so even in these years, giving us a more balanced diversity in that part of Canada, too?

**M. Lachapelle:** À propos de la fécondité, je dois dire que les données que j'ai communiquées ici, c'est-à-dire le nombre moyen d'enfants par femme du groupe d'âges de 35 à 44 ans, ne décrit pas tout à fait la situation récente de la fécondité parce que les indices sont très complexes. J'ai choisi de présenter des indices plus concrets et de mettre en évidence surtout les différences de fécondité entre les groupes linguistiques. C'est de là que vient le mot «fécondité différentielle», c'est-à-dire les écarts quant au nombre moyen d'enfants selon chaque groupe linguistique.

• 1620

Les données actuelles, qui sont bien connues, montrent très clairement que la fécondité, à peu près dans tous les groupes des générations les plus récentes, a tendance à être inférieure au seuil de remplacement des générations. Comme je l'ai dit, la fécondité des francophones—mais seulement dans l'ensemble du Canada—est plus faible que celle des anglophones, tandis que dans chacune des régions qui composent le Canada, la fécondité des francophones est supérieure à celle des anglophones. Ce paradoxe est simple à expliquer. C'est qu'une énorme proportion de francophones sont au Québec où le taux de natalité est beaucoup plus faible qu'ailleurs. Par ailleurs, dans les autres provinces, le taux de natalité chez les francophones est beaucoup plus élevé que chez les anglophones. Mais, pour l'ensemble du pays, les données sont inversées.

En ce qui concerne la migration interne, en particulier dans les régions de l'est et du nord-est de l'Ontario, on peut signaler que, jusqu'ici, la migration interne a eu un effet décroissant sur la population du nord-est de l'Ontario, c'est-à-dire qu'il y a eu plus de sorties que d'entrées au moins depuis 1966. Ce phénomène de fortes sorties migratoires dans le nord-est de l'Ontario a généralement poussé à la hausse la fraction des francophones parce que les francophones ont moins quitté cette région que les anglophones. Par contre dans l'est, l'endroit où nous nous trouvons, en général c'est une région qui, de 1966 à 1976, a profité d'un bilan migratoire favorable. De 1976 à 1981, le bilan migratoire a été légèrement défavorable et je dois souligner que, de 1976 à 1981, les mouvements migratoires ont légèrement avantagé la proportion des francophones dans la région de l'est de l'Ontario, mais ce n'était pas le cas de 1966 à 1976 alors que les mouvements migratoires avantaient davantage la population de langue maternelle anglaise.

Enfin, concernant la mobilité linguistique, en général il y a deux types d'analyses qui sont menées sur ce phénomène. Quand on s'en tient comme moi à découper de grandes régions, c'est l'effet massif de la proportion d'un groupe dans un milieu qui ressort. Ce n'est pas nécessairement ce qu'il y a évidemment de plus utile du point de vue des politiques puisqu'il faut regarder beaucoup plus finement dans les régions où c'est pertinent la situation et, là, effectivement, il y a beaucoup

*[Traduction]*

sujet des services, j'aimerais savoir s'il est possible que les services en français de TV Ontario améliorent la situation de la minorité de langue officielle du nord de l'Ontario, et qu'ils sont peut-être déjà en train de le faire?

**Mr. Lachapelle:** I should point out that the data I have given you on fertility rate, that is the average number of children per woman in the 35 to 44 year age group, are not a completely accurate reflection of the recent fertility situation, because the indications are very complex. I decided to present the most concrete evidence and to highlight particularly the different fertility rates of the two language groups. That is the origin of the term "differential fertility", which refers to the difference in the average number of children according to language group.

Recent data, which are well known, show clearly that in recent generations, the fertility rate tends to be below the population replacement rate in almost groups. As I said, francophone women have a lower fertility rate than anglophone women, but only for Canada as a whole. In each of the regions, the fertility rate of francophones is higher than that of anglophones. It is easy to explain this apparent paradox, because a very high percentage of the francophones are in Quebec, where the birth rate is much lower than elsewhere. In the other provinces, however, the birth rate among francophones is much higher than among anglophones. The figures for the country as a whole are the reverse.

To date, internal migration has had a negative effect on the population of eastern and northeastern Ontario, that is, more people left the region than entered it, at least since 1966. The high out-migration in northeastern Ontario has generally tended to increase the percentage of francophones, because fewer francophones have left the region than anglophones. However, in Eastern Ontario, our part of the province, more people came to the region than left between 1966 and 1976. Between 1976 and 1981, slightly more people left the region than entered it, and I should point out that this fact slightly increased the proportion of francophones in Eastern Ontario. However, such was not the case between 1966 and 1976, when the fact that more people entered the region increased the proportion of the population having English as its mother tongue.

Finally, I would like to mention that we conduct two types of analysis on the phenomenon of linguistic mobility. When we just look at the large regions, as I did, we see the massive effect of the high percentage of one group in a community. Of course, this is not necessarily the most useful information from the point of view of policy, because we have to look at certain regions in much greater detail. In cases such as this, many more factors come into play. However, I do not feel I can give



*[Text]*

d'autres facteurs qui entrent en jeu; mais je me sens un petit peu mal à l'aise pour essayer de faire à brûle-pourpoint un résumé clair, nuancé et objectif de la documentation pertinente, étant donné que je ne me suis pas préparé à traiter aujourd'hui ce sujet.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Mr. Epp. Monsieur Gervais, pour une durée de trois minutes.

**M. Gervais:** Monsieur Lachapelle, dans votre exposé, il n'y a que des données globales pour l'Ontario. Auriez-vous des données séparées pour le nord-est de l'Ontario?

**M. Lachapelle:** Bien sûr.

**M. Gervais:** J'aimerais connaître la proportion des anglophones, des francophones et des allophones. Est-ce que les proportions diminuent ou augmentent dans le nord-est de l'Ontario? Qu'en est-il du processus d'assimilation? C'est très difficile à mesurer, comme M. Gauthier le faisait remarquer tout à l'heure. Cette question me préoccupe beaucoup.

**M. Lachapelle:** Je n'ai pas sous la main tout ce que vous me demandez, mais je tiens à dire qu'en regroupant les régions, j'ai tenté de donner une image réelle de la situation en tenant compte de l'évolution des unités composantes de chaque ensemble régional.

En ce qui concerne le nord-est de l'Ontario, le poids des francophones est passé d'un peu plus de 30 p. 100 à 28 p. 100 entre 1971 et 1981. Dans l'est de l'Ontario, il est passé de 24 à 21 p. 100.

• 1625

**M. Gervais:** Dans le nord-est de l'Ontario, il y a plusieurs mariages entre anglophones et francophones. Les enfants suivent des cours bilingues. Ils sont parfaitement bilingues, qu'ils aillent à l'école publique ou à l'école séparée. Quand on fait un recensement, comment détermine-t-on si leur langue est l'anglais ou le français? Il y a beaucoup de familles de ce genre.

**M. Lachapelle:** Quand ces personnes répondent au formulaire du recensement, on leur demande d'indiquer la langue qu'elles ont apprise en premier lieu dans leur petite enfance et qu'elles comprennent encore. Il se trouve qu'un certain nombre de personnes indiquent deux langues. Comme je le disais, dans le passé, on a utilisé toutes sortes de méthodes, parfois différentes d'un recensement à l'autre, pour résoudre ces cas et attribuer une langue.

Comme cela devenait de plus en plus difficile, on a décidé de ne pas obliger les gens à cocher une seule réponse dans le questionnaire du recensement de 1986. On ne leur demande pas non plus d'en cocher deux, le cas échéant. On a cru que cela pouvait risquer d'encourager des doubles déclarations qui seraient peu fiables. Cependant, dans les directives, on autorise les gens dans certaines circonstances, des circonstances analogues à celles que vous mentionnez, à déclarer deux langues maternelles ou deux langues parlées à la maison.

**M. Gervais:** Monsieur Lachapelle, pouvez-vous nous envoyer des statistiques sur le nord-est de l'Ontario?

*[Translation]*

you a clear, subtle and objective summary of the relevant information on this subject off the cuff, because I did not expect to discuss it today.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, monsieur Epp. Mr. Gervais, for three minutes.

**Mr. Gervais:** Your brief only gives data for Ontario as a whole, Mr. Lachapelle. Would you have separate data on northeastern Ontario?

**Mr. Lachapelle:** Of course.

**Mr. Gervais:** I would like to know the percentages of anglophones, francophones and allophones. Do the percentages increase or decrease in northeastern Ontario? What is happening with respect to the assimilation process? It is very difficult to measure, as Mr. Gauthier was pointing out a few moments ago. I am very concerned about this matter.

**Mr. Lachapelle:** I do not have all the information you have asked for with me, but I would like to point out that by combining the data on the regions, I was trying to present an accurate reflection of the situation, taking into account the development of the component parts of each region.

In northeastern Ontario, the percentage of francophones dropped from 30% to 28% between 1971 and 1981. In Eastern Ontario, the percentage of francophones fell from 24% to 21%.

**Mr. Gervais:** In northeastern Ontario, marriages of anglophones and francophones are not uncommon. Their children receive bilingual instruction. They are therefore perfectly bilingual, whether they are in the public school or separate school system. When a census is taken, how does one determine whether their language is English or French? There are many such families.

**Mr. Lachapelle:** When people in this situation fill out a census form they are asked to indicate the language they learned first as a child and still understand. In some cases people will put down both languages. As I was saying, in the past all sorts of methods were used—not necessarily the same ones from one census to another—to try and solve this particular problem and assign one language to people in this type of situation.

As this became more and more difficult, a decision was made not to require that people choose only one language when it came time for the 1986 census. Nor do we insist that they indicate both languages if both apply. We felt that if we were to do so we would be running the risk of encouraging people to check both and that our results might not be very reliable. However, in the instructions, we do make it clear that people in particular circumstances, such as you have described, should feel free to indicate that they have two mother-tongues or speak two languages at home.

**Mr. Gervais:** Mr. Lachapelle, could you send us some statistics on northeastern Ontario?

## [Texte]

**M. Lachapelle:** Bien entendu.

**M. Gervais:** Merci, madame la présidente.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** While I think of it, Mr. Lachapelle, would you be kind enough to send the information that Mr. Gauthier and Mr. Gervais requested to our clerk, Mrs. McMillan.

**Mr. Lachapelle:** Yes.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you.

Sénatrice Lapointe, s'il vous plaît.

**La sénatrice Lapointe:** Monsieur Lachapelle, vous mentionnez spécialement les femmes de 35 à 44 ans. Vous dites que ces femmes parlent maintenant l'anglais dans les milieux anglophones. Mentionnez-vous ce groupe particulier parce que vous croyez que le phénomène est plus grave dans le cas des femmes à la maison qui ne transmettront pas le français à leurs enfants?

**M. Lachapelle:** En fait, on pourrait le penser, mais la raison est tout autre. Il se trouvait que j'avais ces renseignements sous la main. J'ai quand même vérifié et j'ai vu que ce n'était pas différent de ce qu'on trouvait chez les hommes. L'intérêt de donner ces renseignements pour les femmes tient au fait qu'en général, on peut associer ce phénomène à celui de la fécondité et regarder l'effet conjoint de la fécondité et de la mobilité linguistique. Mais on retrouve essentiellement les mêmes chiffres chez les hommes du même âge.

**La sénatrice Lapointe:** Puisque la personne à la maison est plus importante à ce point de vue que celle qui est à l'extérieur de la maison, estimez-vous qu'il y a un danger plus grave si les femmes de cet âge-là se mettent à parler anglais à la maison?

**M. Lachapelle:** Vous avez raison, mais quand on fait des enquêtes—je ne parle pas du recensement mais de certaines enquêtes qui ont été faites en Ontario par des chercheurs dans des écoles—, on constate en général, quand on pose aux enfants des questions sur la langue qu'ils parlent à leur père ou à leur mère ou que leur mère ou leur père leur parle, que c'est légèrement plus élevé en moyenne dans le cas de la mère que dans celui du père, mais assez peu.

**La sénatrice Lapointe:** En français.

**M. Lachapelle:** En français, oui.

**La sénatrice Lapointe:** Que voulez-vous dire quand vous parlez des soldes migratoires internes?

**M. Lachapelle:** C'est une espèce de bilan qui permet de savoir si le solde est positif ou négatif quand on comptabilise les échanges entre cette région et le reste du pays, quand on compte ceux qui quittent la région et ceux qui y entrent. Si le solde est positif, c'est qu'il y a plus de personnes qui sont entrées dans la région qu'il y en a qui en sont sorties. On parle de soldes migratoires 'internes' parce qu'on se contente d'examiner les mouvements migratoires entre les régions du pays. On ne tient pas compte des échanges avec l'étranger pour la bonne raison qu'on dispose généralement d'assez peu de

## [Traduction]

**Mr. Lachapelle:** Of course.

**Mr. Gervais:** Thank you, Madam Chairman.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Pendant que j'y pense, monsieur Lachapelle, je voudrais vous demander de faire parvenir les renseignements demandés par M. Gauthier et M. Gervais à notre greffière, M<sup>me</sup> McMillan.

**M. Lachapelle:** Oui, bien entendu.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci.

Senator Lapointe, please.

**Senator Lapointe:** Mr. Lachapelle, you mentioned in particular women aged 35 to 44. You say that these women now speak English in Anglophone circles. Did you mention this particular group because you believe the problem to be more serious in the case of women at home who are no longer passing on the French language to their children?

**Mr. Lachapelle:** Although that is what one might think, the reason for my mentioning it is actually completely different. It just so happened that I had that particular information at my disposal. Needless to say, I checked it and noted that the situation was no different among men. The reason the information on women is of particular interest has to do with the fact that generally, one can establish a link between this particular phenomenon and fertility and look at the joint effect of fertility and linguistic mobility. But, in fact, the figures for men in the same age group are basically the same.

**Senator Lapointe:** Since the person who stays at home plays a more important role in this respect than someone who is working outside the home, do you feel that the problem could become even more serious if women in this particular age group start to speak English at home?

**Mr. Lachapelle:** You are right, yet when studies are carried out—and I am not referring to the census in this case, but to certain studies done in Ontario schools by groups of researchers—they generally show that when children are questioned about the language they speak with their father or their mother and the one their mother or father uses with them, it is slightly higher, on average, in the case of the mother, as opposed to the father; but there is a very slight difference.

**Senator Lapointe:** Slightly higher in French, you mean.

**Mr. Lachapelle:** Yes, in French.

**Senator Lapointe:** What do you mean when you refer to internal migratory balance?

**Mr. Lachapelle:** It is an appraisal which allows us to ascertain whether the balance is positive or negative in calculating migration between that region and the rest of the country, including those who leave the region and those who come into it. A positive balance indicates that more people came into the region than left it. We speak of internal migratory balance because we only look at migration between the various regions of the country. We do not take into account migration between Canada and other countries for the simple reason that we generally have relatively little information



[Text]

renseignements sur les sorties internationales, c'est-à-dire les départs du Canada vers l'étranger.

• 1630

On connaît assez bien les entrées en général, soit par les recensements, soit par les données régulières fournies par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, mais on en sait très peu sur les personnes qui quittent le pays. On a d'ailleurs des estimations qui démontrent que ce nombre n'est pas énorme. Ici je voulais m'en tenir aux échanges entre les régions du pays, donc les échanges internes. Un solde, c'est un bilan.

**La sénatrice Lapointe:** Quand il y a eu un afflux de francophones vers l'Alberta, à l'époque de la prospérité, y a-t-il eu un changement dans la composition linguistique? Avez-vous pu compiler des chiffres à ce sujet?

**Mr. Lachapelle:** Oui, il existe des données à ce sujet, mais je ne peux pas vous donner les chiffres de mémoire. Entre 1976 et 1981, les deux seules provinces à bilan migratoire positif ont été l'Alberta et la Colombie-Britannique. Il y a eu un afflux énorme de personnes venant des autres provinces, surtout de personnes de langue maternelle anglaise, mais également de langue maternelle française. Évidemment, comme la proportion de francophones en Alberta est toute petite, cela a favorisé l'accroissement du nombre de francophones en Alberta au cours de la dernière décennie.

**La sénatrice Lapointe:** Mais cela a diminué quand ils sont partis. Sont-ils tous partis?

**Mr. Lachapelle:** On aura des renseignements un peu plus précis à ce sujet grâce au recensement qui se déroulera le 3 juin prochain.

**La sénatrice Lapointe:** Merci.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, sénatrice Lapointe.

Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Est-il exact qu'on est incapable d'établir un seuil dramatique en ce qui concerne l'assimilation? Est-il exact que les démographes ne peuvent pas me dire qu'à 10 p. 100, par exemple, l'assimilation est irréversible, que l'assimilation va faire disparaître le groupe? Y a-t-il des chiffres de disponibles là-dessus, monsieur Lachapelle?

**Mr. Lachapelle:** Dans un ouvrage, Jacques Henripin et moi avons abordé ces questions. On a essayé de classer les groupes, les régions selon le degré de mobilité de linguistique ou de transfert linguistique. On n'a pas utilisé le mot «assimilation» lui-même.

Quand la proportion des personnes d'un groupe qui n'utilisent plus leur langue dans aucun des domaines devient de plus en plus élevée et que tout le monde est bilingue, la langue de communication du groupe devient une autre langue. Souvent le groupe peut conserver son identité tout en utilisant une autre langue. C'est le cas de nombreux groupes d'origine immigrante. Il y a une continuité dans cela. Peut-on dire qu'il y a un

[Translation]

regarding the number of people leaving Canada for a foreign country.

We generally have fairly accurate information on the number of people entering the country, either through the censuses or through data provided on a regular basis by the Department of Employment and Immigration; however, we know very little about people leaving the country. According to our estimates, however, the number does not seem to be particularly high. I was therefore referring only to migration between the various areas of Canada, in other words internal migratory patterns. In this instance, the term *solde* simply means balance.

**Senator Lapointe:** When there was a great influx of francophones into Alberta, during that period of great prosperity, was there any change in the linguistic composition? Have you compiled any figures in this regard?

**Mr. Lachapelle:** Yes, there are data on the subject, but unfortunately, I cannot give you figures from memory. Between 1976 and 1981, the only two provinces with a positive migratory balance were Alberta and British Columbia. They both had a tremendous influx of people from other provinces, particularly English-speaking Canadians, but not exclusively. Since the percentage of francophones in Alberta is very low, this obviously led to an increase in the number of francophones in Alberta over the past decade.

**Senator Lapointe:** But the number then decreased when they left. Did they all leave?

**Mr. Lachapelle:** We will probably have more accurate information on that after the census which is to take place on June 3.

**Senator Lapointe:** Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Senator Lapointe.

Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Is it true that we are incapable of determining a dramatic threshold of assimilation? Would it be fair to say that demographers are unable to tell me, for instance, that at the 10% level, assimilation is irreversible and that the affected group will disappear? Do you have any figures on that, Mr. Lachapelle?

**Mr. Lachapelle:** Jacques Henripin and I in fact addressed these questions in one of our books. We attempted to classify groups and regions according to the degree of linguistic mobility or linguistic transfer. We did not actually use the term "assimilation".

When the percentage of people in a particular group no longer using their mother tongue in any area becomes increasing higher and everyone is bilingual, the language of communication of the group becomes another language. Often such a group can still maintain its identity even though it uses another language. Indeed, that is the case of many groups of immigrants in Canada. There is a certain continuity there. Can we

[*Texte*]

changement de nature à un moment précis? Il y a un continuum entre le groupe qui connaît très peu de transferts linguistiques et celui qui en connaît un peu plus mais qui, parce qu'il a un fort taux de fécondité, compense largement et voit parfois même son poids augmenter dans la population. C'est le cas dans le nord-est du Nouveau-Brunswick où il y a de légères pertes attribuables aux transferts linguistiques mais où le poids relatif des francophones augmente.

**M. Gauthier:** À cause de la fécondité?

**M. Lachapelle:** En partie à cause de la fécondité mais surtout à cause des mouvements migratoires internes. Ils quittent moins cette région-là que les anglophones.

**M. Gauthier:** Sont-ils portés à se rendre vers le nord-ouest?

**M. Lachapelle:** Non, c'est qu'ils restent davantage dans la région que les anglophones.

**M. Gauthier:** Si j'ai bien compris votre tableau 4, les francophones hors Québec sont plus féconds que les francophones du Québec. Y a-t-il des raisons à cela? Est-ce qu'on est plus affectueux que les autres?

**M. Allmand:** C'est quelque chose de temporaire.

**M. Gauthier:** Mais c'est bien vrai, n'est-ce pas?

**Le sénateur Thériault:** Mais lorsque les anglophones sont au Québec, ils cessent d'être féconds. C'est bien ce qu'indique votre tableau, n'est-ce pas? Est-ce le fait de côtoyer des francophones qui les affecte ainsi?

**M. Gauthier:** Le Code civil!

**Le sénateur Thériault:** Je posais une question à mon voisin tout à l'heure. Le seul trait distinctif, mise à part la langue, c'est que les anglophones et les francophones vivent sous l'autorité du Code civil au Québec alors qu'on a le *common law* ailleurs.

• 1635

**M. Gauthier:** Ils vont blâmer Napoléon.

**M. Lachapelle:** Je vous avoue, j'ai assez peu de chose à dire là-dessus.

**Mr. Allmand:** A growing number of people—especially in Quebec, but it could happen in Ottawa too—when they are asked these questions about their mother tongue, refuse to answer, because so many of them, or a growing number of them, have one parent who is French-speaking and another parent who is English-speaking, and many of those parents now deliberately attempt to bring up their children completely bilingual from the very beginning. I have members of my own family, five or six of them, who are intermarried, one with a French husband and an English-speaking wife and vice versa, and they deliberately, all the way along the line... with the result that the children at a certain point are almost... it is hard to distinguish. When they are asked, at the age of 12 or 13 years of age, are you French or are you English, they do not know what to answer. They are young Pierre Elliott Trudeau. They are very competent in both languages. You

[*Traduction*]

tell whether the nature of the group changes at any specific time? There is a continuum, so to speak, between a group in which there are very few linguistic transfers and one in which there are slightly more, but, because of its high fertility rate, the latter can more or less compensate for this difference and sometimes even see its weight increase among the population. That is the case in north-eastern New Brunswick, where slight losses have been attributable to linguistic transfers but where the relative weight of francophones is actually increasing.

**Mr. Gauthier:** Because of fertility?

**Mr. Lachapelle:** Partly because of fertility, but particularly because of internal migratory patterns. They leave that particular region less often than anglophones.

**Mr. Gauthier:** Do they tend to migrate towards the north-west?

**Mr. Lachapelle:** No, but they tend to stay in that region more than anglophones do.

**Mr. Gauthier:** If I understand your table 4 correctly, francophones outside Quebec are more fertile than francophones in Quebec. Is there any reason for this? Are we more affectionate than others?

**Mr. Allmand:** It is only temporary.

**Mr. Gauthier:** But that is true, is it not?

**Senator Thériault:** But when anglophones come to Quebec, they cease to be fertile. Is that not what your table shows? Does it come of frequenting francophones?

**Mr. Gauthier:** It is the Civil Code!

**Senator Thériault:** I was discussing this question with my neighbour earlier. The only distinctive trait, other than language, is that anglophones and francophones must abide by the Quebec Civil Code, whereas common law is used elsewhere.

**Mr. Gauthier:** They will be blaming Napoleon next.

**Mr. Lachapelle:** Frankly, I really cannot say very much on that particular subject.

**M. Allmand:** Un nombre croissant de personnes—surtout au Québec, mais cela pourrait tout aussi bien être le cas à Ottawa—refusent d'indiquer leur langue maternelle, parce que la plupart d'entre eux—du moins, le nombre de personnes dans cette situation continue d'augmenter—ont un parent francophone et un parent anglophone. En général, les parents décident dès le départ d'élever leurs enfants dans les deux langues. Dans ma propre famille, il y a cinq ou six couples mixtes, où le mari est francophone et la femme anglophone, ou vice versa, et depuis le début, ils ont toujours insisté là-dessus... Par conséquent, à un moment donné les enfants ne savent trop... en tout cas, il leur est très difficile de savoir quelle est leur langue maternelle. Lorsqu'on leur demande, à l'âge de 12 ou 13 ans, s'ils sont francophones ou anglophones, ils ne savent plus quoi répondre. Ce sont des jeunes Pierre Elliott Trudeau; autrement dit, ils sont très compétents dans



[Text]

find that very often in Montreal or in Ottawa. There are certain places of the country . . .

**Mr. Gervais:** Northern Ontario.

**Mr. Allmand:** In northern Ontario as well.

I am just wondering to what extent that is becoming more commonplace in the country. I think it is a good thing, because it shows there are some people in the country who think of themselves as perfectly bilingual Canadians; who are a total mix.

**M. Lachapelle:** Est-ce que je peux faire là-dessus deux commentaires? Tout d'abord, grâce à la collaboration de la population canadienne, dans les recensements ce qu'on a observé entre 1971, 1976 et 1981, c'est une réduction régulière de la proportion des personnes qui n'ont pas donné une réponse à la question sur la langue maternelle. La proportion des gens qui ne répondent pas à cette question est maintenant de l'ordre de 1 p. 100. Il n'y a donc que 1 p. 100 de la population qui ne donne pas de réponse à cette question, ce qui est un chiffre extrêmement faible.

Deuxièmement, comme je l'ai mentionné un peu plus tôt, en 1986 on a tenu compte de cette réalité soit les personnes qui apprennent deux langues en même temps. On a permis justement que ces personnes puissent les déclarer toutes les deux au recensement.

**M. Allmand:** Statistique Canada reconnaît ce fait comme légal, complètement acceptable?

**M. Lachapelle:** Précisément parce qu'il était extrêmement difficile, quand ces réponses étaient données, de les imputer, de savoir laquelle choisir finalement. Parfois, Statistique Canada a utilisé d'autres informations, dans le ménage, et des études ont révélé que finalement les risques d'erreur étaient élevés. Donc la meilleure façon de procéder est de s'en tenir aux déclarations des personnes. En tout cas, c'est la procédure qui sera employée lors du recensement de 1986.

**M. Gauthier:** J'ai une question à poser à ce sujet: Comment distingue-t-on langue d'usage et langue maternelle en utilisant le critère que vous venez de nous donner?

**M. Lachapelle:** Pour ce qui est de la langue maternelle, on demande aux personnes quelle est la première langue que vous avez apprise dans votre petite enfance et que vous parlez encore. Quant à la langue d'usage, on leur demande quelle est la langue que vous parlez le plus souvent ou habituellement à la maison. Donc la seconde question, la langue d'usage ou langue parlée à la maison ou langue au foyer, fait référence à la situation actuelle tandis que la langue maternelle fait référence à la situation de la petite enfance de la personne.

**M. Gauthier:** Donc ce n'est pas comparable.

**M. Lachapelle:** Ce n'est pas comparable, c'est précisément ce qui permet de mesurer un peu, durant leur vie, si les gens ont changé de langue.

**M. Gauthier:** C'est ça.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** On behalf of the committee, Mr. Lachapelle, I would like to thank you for

[Translation]

les deux langues. C'est d'ailleurs très courant à Montréal ou à Ottawa. Dans certaines régions du pays . . .

**M. Gervais:** Dans le nord de l'Ontario aussi.

**M. Allmand:** Oui, dans le nord de l'Ontario.

Je me demande si ce phénomène n'est pas en train de devenir plus courant au Canada. C'est une bonne chose à mon avis, car cela prouve que chez certains Canadiens qui se considèrent comme parfaitement bilingues il y a un mélange poussé des deux langues et des deux cultures.

**Mr. Lachapelle:** Could I just make two comments? First of all, as a result of the Canadian population's willingness to cooperate, we have been able to observe, in the periods between the censuses of 1971, 1976 and 1981, a regular reduction in the percentage of people who have not responded to the question on mother tongue. The percentage of people who do not answer this question is now about 1%. So, only about 1% of the overall population does not answer this particular question, and that is a very low figure.

Secondly, as I mentioned a little earlier, in 1986, we took into account the situation of people who learn both languages simultaneously. We made it possible for people in such a situation to declare two mother tongues in the census.

**Mr. Allmand:** Does Statistics Canada recognize that as legal and completely acceptable?

**Mr. Lachapelle:** Yes, because it was extremely difficult, when such answers were given, to assign them to one or the other. Sometimes Statistics Canada used other information about the household with this in mind, but studies revealed that the risk of error was high. It was, therefore, determined that the best way to proceed was to base oneself on individual statements alone. In any case, that is the procedure which will be followed in the 1986 census.

**Mr. Gauthier:** I would like to ask a question, if I may. How does one distinguish between language of use and mother tongue using the criterion that you just mentioned?

**Mr. Lachapelle:** As far as mother tongue is concerned, we ask people to indicate the first language they learned as a child and still speak. To determine language of use, we ask them what language they speak most often or use regularly at home. The second question, regarding the language used most or the one spoken at home, refers to the individual's current situation, whereas the one on mother tongue relates to his situation as a child.

**Mr. Gauthier:** So, they are not comparable.

**Mr. Lachapelle:** No, but this is precisely what allows us to ascertain whether the language used most often has changed in the course of an individual's lifetime.

**Mr. Gauthier:** Yes, exactly.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Au nom des membres du Comité, je voudrais vous remercier, monsieur Lachapelle, de votre comparution aujourd'hui et de tous les renseignements

[Texte]

coming before us today with all your interesting figures and facts, which I am sure will help us with our sixth report.

• 1640

There is a last-minute question.

**Mr. Gervais:** Was this document sent to francophone groups across Canada?

**M. Lachapelle:** Non, je dois dire que je l'ai diffusé il y a seulement quelques minutes. J'ai écrit ce document uniquement à l'intention du Comité.

**M. Allmand:** Mais les procès-verbaux de ce Comité sont envoyés aux groupes intéressés, tels que la Fédération des francophones hors Québec et la Société nationale des Acadiens.

**M. Gauthier:** Madame la présidente, est-ce qu'on va publier intégralement le texte de M. Lachapelle?

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Oui.

**M. Gauthier:** À la lecture, le témoin a sauté quelques paragraphes, mais je propose que le document intégral soit consigné aux procès-verbaux.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Trained as a sociologist, Mr. Gary Caldwell is currently working as a researcher with the Institut Québécois de recherche sur la culture. He also worked as research director for Anglo Québec en mutation and as a professor of sociology at Bishop University. For the past 15 years Mr. Caldwell has been observing English-speaking Quebecers and their recent evolution from population to community.

In 1974 the International Centre for Research into Bilingualism published his book *A Demographic Profile of the English-Speaking Population of Quebec, 1921 to 1971*. In 1982 he and Eric Waddell edited *The English of Quebec: From Majority to Minority Status* for l'Institut Québécois de recherche sur la culture.

Mr. Caldwell.

**Mr. Gary Caldwell (Sociologist and Researcher, Institut Québécois de recherche sur la culture):** Thank you very much.

First I would like to say it is an honour to be here. For someone who believes strongly in parliamentary institutions, it is an honour to have the opportunity to be here with you today and to discuss with you these questions.

I am going to make a general comment on the state of English Quebec. It will be a very short presentation. I have systematized this elsewhere for those who are interested. I will try to put forward my essential arguments and then develop them in the discussion.

My presentation will be briefly this: the state of the population of the English minority in Quebec; what I consider now to be the major issue, which is a cultural one; the

[Traduction]

et chiffres intéressants que vous nous avez apportés, qui vont certainement nous être extrêmement utiles pour la rédaction de notre sixième rapport.

Il y a une dernière question.

**M. Gervais:** Ce document a-t-il été envoyé à des groupes francophones dans les diverses régions du Canada?

**Mr. Lachapelle:** No, I must say I only released it a very short time ago. I wrote this document with the committee alone in mind.

**Mr. Allmand:** But the proceedings of this committee are automatically sent to interested groups, such as the Federation of Francophones outside Quebec and the *Société nationale des Acadiens*.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairman, will Mr. Lachapelle's complete statement be published?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Yes.

**Mr. Gauthier:** The witness did, in fact, skip a couple of paragraphs when he was reading his text, so I propose that the entire document be reproduced in the committee's proceedings.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Sociologue de formation, M. Gary Caldwell est actuellement rattaché à l'Institut québécois de recherche sur la culture en tant que chercheur. Il a aussi été directeur des recherches du Mouvement Anglo-Québec en mutation, ainsi que professeur de sociologie à l'Université Bishop. M. Caldwell s'intéresse depuis une quinzaine d'années aux anglophones du Québec, et a donc pu observer leur transformation progressive d'une simple population en communauté.

En 1974, il a publié au Centre international de recherche sur le bilinguisme un livre intitulé *A Demographic Profile of the English-Speaking Population of Quebec, 1921 to 1971* et, à l'Institut québécois de recherche sur la culture, il a édité en 1982, en collaboration avec Erik Waddell, le livre intitulé *Les anglophones du Québec: de majoritaire à minoritaire*.

Monsieur Caldwell, je vous cède la parole.

**M. Gary Caldwell (sociologue et chercheur, Institut québécois de recherche sur la culture):** Merci beaucoup.

Permettez-moi de vous dire tout de suite que c'est un grand honneur pour moi, qui crois fermement à l'importance des institutions parlementaires que d'avoir l'occasion de comparaître aujourd'hui et de discuter de ces questions avec vous.

J'ai l'intention de vous faire quelques remarques générales sur la situation des anglophones du Québec. Mon exposé sera d'ailleurs très court. Pour la gouverne des membres du Comité, j'ai dressé une sorte de schéma de mes observations dans d'autres publications. Je m'efforcerai de vous présenter mes arguments fondamentaux et de vous les expliquer en plus de détail au cours de la discussion qui suivra.

J'ai donc l'intention de vous entretenir brièvement de la situation de la population minoritaire anglophone du Québec, de ce que je considère comme la question la plus importante,



*[Text]*

obstacles that now appear on the horizon for the cultural reality of English-speaking Quebec. Finally, I will try to illustrate this in terms of some more recent developments, and then I have a proposition, recommendation to make to you.

As you know, the English minority in Quebec has been suffering in terms of numbers. It now turns around 700,000 people with English as their mother tongue. The reduction was in the neighbourhood of 10% between the last two censuses. It is a population that is aging for many reasons, but largely because of selective out-migration; that is, it is the younger people who are leaving.

There has been a decline in immigration, which historically nourished this population, either international immigration or interprovincial immigration, which has been important in the past. These two have become less important for a whole series of reasons.

In positive terms, there have been some developments. It is a population that is now more stable; that is, it is a population that in the past was subject to a great deal of turnover, a lot of people coming in and a lot of people going out, which made it difficult to develop a consciousness of a tradition or a role either in Quebec society or in Canadian society.

There is now the emergence of an indigenous leadership. In the past the leadership was in many respects foreign; that is, people would come from elsewhere, or people from other provinces. This was in part a result of this turnover. Young people were educated to think of the action as being elsewhere. They left and had to be replaced, for instance, by high school teachers from the Maritimes or from Ontario.

That has been one of the positive developments, that kind of demographic shakedown in size, but certain stability. I would suggest, though, that the major issue is now a cultural one for this official language minority, as you call it. That is, it will not survive if it is not convinced that its survival is worthwhile. That is to say, this population is at a threshold now where if there is not a certain conviction of the worthwhileness of their particular cultural tradition, its contribution in the present, in the future, it will become difficult to maintain the institutions and the institutional activity necessary to carry on.

• 1645

I think that this population does bear a cultural tradition that is central to Canada, a great cultural tradition. The basis of this cultural tradition, of course, is the British cultural tradition as experienced in Canada. It is something that we have tended to deprecate more recently in an age of multiculturalism. This population has played an essential role in the history of Quebec and Canada, this cultural tradition. It must reappropriate this tradition and see its significance in the future, in the present and in the future of Quebec.

*[Translation]*

qui est d'ordre culturel, et des obstacles qui pointent à l'horizon en ce qui concerne la réalité culturelle des anglophones du Québec. Finalement, j'essaierai de vous illustrer tout cela en vous parlant de faits nouveaux, et ensuite, j'aimerais vous faire une recommandation.

Comme vous le savez, la minorité anglophone au Québec continue de diminuer en nombre. Le nombre d'habitants dont la langue maternelle est l'anglais se chiffre actuellement à environ 700,000. Il y a eu une réduction d'à peu près 10 p. 100 entre les deux derniers recensements. C'est aussi une population qui vieillit, et ce, pour plusieurs raisons, dont la plus importante est le fait que c'est un groupe particulier, à savoir les jeunes, qui quitte la province.

De plus, il y a eu diminution du point de vue de l'immigration, qui, historiquement, a permis de nourrir cette population, et là je parle non seulement de l'immigration internationale, mais aussi de l'immigration interprovinciale, qui a déjà été assez importante. Ces deux tendances sont actuellement beaucoup moins marquées pour toutes sortes de raisons.

Par contre, il y a eu des changements très positifs. Il s'agit maintenant d'une population plus stable; par le passé, elle avait tendance à changer énormément, puisqu'il y avait beaucoup de départs et autant d'arrivées, et, par conséquent, les gens avaient du mal à se faire une idée de la tradition qu'ils devaient soutenir ou du rôle qu'ils devaient jouer au sein de la société québécoise ou de la société canadienne.

Nous constatons que les représentants ou les chefs de cette population sont maintenant très souvent originaires de la province. Par le passé, ils étaient plutôt étrangers, en ce sens qu'ils venaient d'ailleurs ou d'autres provinces. C'était l'une des conséquences du changement perpétuel de la composition de la population. On donnait l'impression aux jeunes que tout se passait ailleurs. Évidemment, ils partaient, et il a fallu les remplacer, par exemple, en faisant venir des enseignants d'école secondaire soit des provinces maritimes, soit de l'Ontario.

Voilà donc l'un des changements positifs, à mon avis: une certaine stabilité à la suite d'une diminution de la population. À mon avis, la question la plus importante pour cette minorité linguistique est maintenant d'ordre culturel. Et c'est une culture qui ne survivra pas sans la conviction que sa survie en vaut la peine. Autrement dit, la population a atteint un point tournant, et sans la conviction de la valeur de ses traditions culturelles, de leur valeur pour le présent et pour l'avenir, il deviendra difficile de maintenir les institutions et les activités institutionnelles indispensables à sa survie.

Cette population a une tradition culturelle importante pour le Canada, une grande tradition culturelle. La base de cette tradition culturelle, bien sûr, c'est la tradition culturelle britannique dans ses manifestations canadiennes. Récemment, en cette ère de multiculturalisme, nous avons eu tendance à en minimiser l'importance. Voilà une population qui a joué un rôle essentiel dans l'histoire du Québec et du Canada et qui doit revendiquer cette tradition, en dégager la signification pour l'avenir, pour le présent et pour l'avenir du Québec.

## [Texte]

I offer to you an illustration of the importance of the cultural factor in the survival of a minority like this: English-speaking farmers in Quebec, who are much more homogeneous in terms of their cultural composition, did quite well between 1971 and 1981, in a decade when the English-speaking population—by mother tongue—declined more than it had ever declined since confederation. English-speaking farmers, as a group, maintained themselves better than even French-speaking farmers. That is largely, I would offer, because of cultural reasons. There was a sense of a rural tradition, of a tradition on the land, a way of life, and of course there are other more cynical reasons, like the opportunities elsewhere were perhaps limited for farmers. But I offer that as an illustration.

What are the obstacles to the maintenance of this cultural sense of significance? That is, a group you belong to has played a part in the society in which you live and it is important that it continue to survive and if it does not survive everyone will be worse off.

One of the obstacles, of course, for the English cultural tradition, or the English-Canadian tradition in Quebec, is our geo-political context. That is to say, we live in the shadow of the greatest and most dynamic civilization the world has known, America. This is a particularly overbearing cultural fact, particularly for English-speaking Quebec, in the sense that most of the rural areas, many of them, had ready access to the American cultural tradition. Nonetheless, this problem has been one that has been with us for a long time and, as you know, it is part of Canadian history, our relationship with the United States. I would suggest, in fact, American culture is part of the Canadian political project, our determination to maintain a distinct society north of the forty-ninth parallel, and it is something that has inspired Canadian history for a long time. It is linked to our economic and military situation and it is tied to the fact that we felt it necessary to burn Washington during the war of 1812-14, after York had been burned. This is something that has been a thread in Canadian history, the determination to maintain a distinct society, which I would suggest was part of the inspiration of the recent quiet revolution in Quebec, an affirmation to maintain a distinct society, and that this is a distinctly Canadian objective over time.

However, we cannot reinvent America. We cannot become America. We have to find refuge in our history. It is one of the constraints of our history. We cannot do what America did, because they did it first. So we have to find refuge in a history which allows us to have a conception of ourselves that is a little different, because if we are not different then there is no point in continuing a distinct society.

The second obstacle, which is tied to this and which I think is more relevant, more pertinent and more acute at this moment, is a certain notion of cultural relativism that has developed in Canada. It is a doctrine whereby all cultures are equal and it becomes illiberal to raise one culture up over another or to argue that one is somehow preferable. We have moved toward a rather universalized or abstract notion of what

## [Traduction]

Pour vous donner un exemple de l'importance du facteur culturel dans la survie d'une minorité telle que celle-ci: les agriculteurs anglophones du Québec, dont la composition culturelle est beaucoup plus homogène, se sont très bien débrouillés entre 1971 et 1981, une décennie pendant laquelle la population anglophone a diminué plus que jamais encore depuis la confédération. Le groupe des agriculteurs anglophones s'est maintenu encore mieux que celui des agriculteurs francophones. Je pense que cela tient principalement à des raisons culturelles: un sens de la tradition rurale, de la tradition de la terre, un mode de vie, et bien sûr, des raisons plus cyniques, le fait, par exemple, que les possibilités offertes aux agriculteurs ailleurs n'étaient pas très bonnes. Quoi qu'il en soit, c'est un exemple.

Quels sont les obstacles au maintien de ce signifiant culturel? Un groupe auquel vous appartenez a joué un rôle dans la société où vous vivez, et sa survie est importante, sinon tout le monde y perdra.

Un des obstacles, bien sûr, pour la tradition culturelle anglaise, ou la tradition anglo-canadienne au Québec, c'est notre contexte géopolitique. Autrement dit, nous vivons à l'ombre de la civilisation la plus importante et la plus dynamique que le monde ait jamais connue, l'Amérique. C'est une réalité culturelle particulièrement envahissante, surtout pour le Québec anglophone, car dans la plupart des secteurs ruraux, très souvent, la tradition culturelle américaine est très présente. Néanmoins, c'est un problème qui n'est pas nouveau, et comme vous le savez, cela fait partie intégrante de l'histoire canadienne, nos relations avec les États-Unis. En fait, la culture américaine fait partie du projet politique canadien, notre détermination de maintenir une société distincte au nord du 49<sup>e</sup> parallèle, et c'est une chose qui inspire l'histoire canadienne depuis très longtemps. Cela est lié à notre situation économique et militaire, et lié au fait que nous avons jugé bon de brûler Washington pendant la guerre de 1812-1814, après que York eut été brûlé. C'est un fil constant qu'on peut suivre dans toute l'histoire canadienne, la détermination de maintenir une société distincte, et qui a inspiré en partie la révolution tranquille qui s'est déroulée au Québec il y a quelques années. Depuis longtemps, ce désir d'une société distincte constitue un objectif important pour le Canada.

Cela dit, nous ne pouvons pas réinventer l'Amérique. Nous ne pouvons pas devenir l'Amérique. Nous devons trouver refuge dans notre histoire. C'est une des contraintes de notre histoire. Nous ne pouvons pas faire ce que l'Amérique a fait, car ils étaient là les premiers. Nous devons donc nous réfugier dans une histoire qui nous permet d'avoir de nous-mêmes une conception un peu différente, car si nous ne sommes pas différents, à quoi nous sert une société distincte?

Le second obstacle, qui est lié à cela, et qui, à mon sens, est plus significatif, plus pertinent, plus grave à l'heure actuelle, c'est une certaine notion de relativisme culturel qui s'est développée au Canada. C'est une doctrine selon laquelle toutes les cultures sont égales et c'est manquer de libéralisme que de préférer une culture à une autre, ou de prétendre que l'une est supérieure à l'autre. Nous en sommes venus à une notion



## [Text]

are our rights as members of a society—we now talk in terms of human rights rather than the attributes of a culture—and this has made it difficult to think in terms of the role of a culture in a wider tradition, for instance a western tradition. It has made it difficult. In fact, one hesitates to affirm that, for instance, the British cultural tradition is an important part of Canadian history, and should continue to be, or that the French Canadian cultural tradition is.

• 1650

I would suggest that this cultural relativism is a kind of naivety that only people who think social or cultural vacuum is possible can sincerely hold. I suggest there is no such thing as a socio-cultural vacuum, and if we reach a point where we are not prepared to say Canadian history dictates that a French Canadian cultural tradition and a British cultural tradition are central to our history and probably to our future, given the historical constraints of the situation we live in, then we face a situation that leads to such paradoxes as, for instance, the Canadian Parliament deciding that you could work for the Canadian government without being a Canadian citizen.

It creates a situation where there is a cultural vacuum, and the naivety is to think this cultural vacuum or state will evolve independently of the forces that surround it. The reality, of course, is that there is a continentalism that will prevail. For instance, when my son, who goes to a French school, talks about seeing *Rambo* at school and he talks about the content of that film and the language used in the film, of course that is the culture that is filling the vacuum, a continentalism.

I would like to talk in terms of English Quebec and how these two problems bear on its present efforts to respond to the situation in which we find ourselves. One of them, of course, is that in an attempt to cope with the recent affirmation of French Canada in Quebec, English-speaking Quebec has thought of itself as the official language minority, and as we have been emptying this language minority of its cultural content, we find ourselves in the position where we say that all this language minority shares is the language, which allows Quebecers of Jewish, Greek or British cultural tradition to identify with that position.

The problem is that there is no such thing as a community that has only a language. It has a culture, and if you evacuate it or empty it of its cultural context, I would suggest that this vacuum is filled by something else, and this something else is a continental cultural context. It is illustrated in the fact that *Alliance Québec*, whose brief you are going to append, has now a director of research who is an American citizen. This is probably quite striking in terms of what I would argue is the essential Canadian project; that is, of maintaining a society north of the 49th parallel that is distinct. The director general of Champlain College, which is one of the major English CEGEPs and has three campuses... is also an American citizen. He was picked by a selection committee of seven, of which three are American citizens. It is an illustration, I would

## [Translation]

universalisée, quelque peu abstraite, de nos droits, en tant que membres d'une société (nous parlons aujourd'hui des droits de l'homme, et non plus des attributs d'une culture), et cela nous gêne quand nous voulons réfléchir au rôle de la culture dans l'ensemble de la tradition, par exemple, la tradition occidentale. Cette circonstance a compliqué les choses. Par exemple, on hésite à affirmer que la tradition culturelle britannique est une partie importante de l'histoire canadienne, et doit le rester, ou que la tradition culturelle française au Canada est importante.

A mon sens, ce relativisme culturel témoigne d'une certaine naïveté, et seuls ceux qui croient en la possibilité d'un vide culturel peuvent prendre cette position au sérieux. Le vide socio-culturel est un état qui n'existe tout simplement pas, et si nous refusons de reconnaître que l'histoire du Canada place la tradition culturelle canadienne-française et la tradition culturelle britannique au centre de notre histoire, et, probablement, de notre avenir, étant donné les contraintes historiques de notre situation, nous aboutissons à des paradoxes, par exemple, lorsque le Parlement décide qu'il est possible de travailler pour le gouvernement canadien sans être citoyen canadien.

On finit par créer un vide culturel, et il est parfaitement naïf de penser que ce vide culturel peut évoluer indépendamment des forces qui l'entourent. Dans la réalité, évidemment, c'est la notion de continentalisme qui l'emportera. Par exemple, quand mon fils, qui va dans une école francophone, nous raconte qu'il a vu *Rambo* à l'école, quand il nous parle du film, de la langue utilisée dans ce film, bien sûr, c'est la culture qui remplit le vide, une culture continentale.

Maintenant, j'aimerais réfléchir à la façon dont ces deux problèmes influencent le Québec anglophone dans ses efforts pour faire face à la situation. D'une part, bien sûr, une réaction face à la prise de position récente des francophones au Québec. Jusqu'à présent, le Québec anglophone s'est considéré comme la minorité linguistique officielle, et puisque nous avons vidé cette minorité linguistique de son contenu culturel, nous finissons par prétendre que le seul lien qui unit cette minorité linguistique, c'est la langue, et cela permet aux Québécois de tradition juive, grecque ou britannique de s'identifier à cette position.

Le problème, c'est qu'une communauté qui ne possède qu'une langue, cela n'existe tout simplement pas. Il y a également une culture, et si vous videz cette communauté de son contexte culturel, le vide créé se remplit forcément par autre chose, quelque chose qui, dans ce cas, est la culture continentale. Un bon exemple: *Alliance Québec*, dont vous allez annexer le mémoire, a maintenant pour directeur de la recherche un citoyen américain. Pour ce que je considère comme le projet canadien essentiel, la nécessité de maintenir une société distincte au nord du 49<sup>e</sup> parallèle, c'est particulièrement frappant. Le directeur général du Collège Champlain, un des plus gros cégeps anglophones, qui a trois campus, est également un citoyen américain. Il a été choisi par un comité de sélection constitué de sept personnes, dont trois citoyens

## [Texte]

submit, of the assimilation that takes place—and now I am talking about the English cultural milieu—when you evacuate a notion of its cultural content.

On another plane, I would submit to the members of the committee that we will have been assimilated into continental culture when an American citizen can work for the Government of Canada. I noticed the Boyer commission the other day argued that it was discrimination that landed immigrants who have been here for more than three years are discriminated against by the Canadian government because the Canadian government prefers Canadian citizens.

Returning to this notion of cultural relativism, I think one has to make a distinction between equality and liberty. It is liberty that is important and there is no such thing as equality. All societies have cultures that put premiums on certain ways of doing things and certain ways of seeing the future.

What do I propose, so we can then open up the discussion? I am very conscious of the fact that I am talking to the wind in saying this and I have no illusions; nonetheless, I feel it is important. I suggest you should be advocating biculturalism, not just bilingualism. There was a time in Canadian history when we felt biculturalism was an achievement. It was something that had not been achieved.

• 1655

It seems to me, one of the ironies is that we are now moving towards a certain biculturalism and bilingualism in our history. There is a bilingual elite across Canada. Things have changed . . . I always go to the Lord Elgin Hotel and the service has changed there. At Murray's Restaurant, which for me was always a very English institution, all the waitresses speak English and French. On CP Air from Montreal, all the hostesses speak English and French. That was not the case 15 years ago.

We may have a bilingual elite across Canada, as a result of immersion programs . . . We believe in bilingualism and biculturalism and have achieved something that is probably distinctively Canadian: a certain administrative elite who can function in both languages and have access to the cultural tradition behind those languages. But we find ourselves moving towards a cultural relativism, of which multiculturalism is a part, whereby we find it inappropriate to say that those cultures are more important than others. We are moving towards a situation where we cannot even say to an American citizen, it is inappropriate for you to be occupying a function whereby the cultural future of Canada is concerned. That becomes discrimination.

I would also argue in favour of this position that, given our geopolitical constraint—I preface my remark by my admiration of American society. But I would argue that societies like ours do not have the liberty to think in terms of an open future, like the one that America can envisage for itself culturally. We have to take into account our geopolitical position.

## [Traduction]

américains. À mon sens, cela prouve bien à quel point l'assimilation est avancée, et je vous parle maintenant du milieu culturel anglais, lorsque l'on vide d'une notion de son contenu culturel.

Sur un autre plan, c'est une preuve de notre assimilation à la culture continentale que de voir un citoyen américain travailler pour le gouvernement canadien. L'autre jour, la Commission Boyer prétendait que le gouvernement canadien faisait preuve de discrimination en préférant employer des citoyens canadiens plutôt que des immigrants reçus depuis trois ans.

Pour revenir à cette notion de relativisme culturel, je pense qu'il faut faire une distinction entre égalité et liberté. C'est la liberté qui est importante, et l'égalité, cela n'existe pas. Toutes les sociétés ont des cultures qui insistent sur certains comportements, sur certaines façons de voir l'avenir.

Quelles sont mes propositions? Cela nous permettra d'ouvrir la discussion. Je ne me fais pas d'illusion, et je vais vous faire une proposition, tout en étant très conscient du peu d'effet qu'elle aura. Cela dit, je pense que c'est important. Je crois que vous devriez vous porter à la défense du biculturalisme, et non seulement du bilinguisme. Il fut un temps dans l'histoire du Canada où le biculturalisme était considéré comme une grande réalisation. On n'en était pas encore là.

Une des ironies de cette situation, c'est que nous évoluons maintenant vers un certain biculturalisme, un certain bilinguisme dans notre histoire. Au Canada, il y a aujourd'hui une élite bilingue. Les choses ont changé . . . Je descends toujours à l'hôtel Lord Elgin, et le service a beaucoup changé. Au restaurant Murray's, qui m'a toujours semblé très anglais, toutes les serveuses parlent maintenant anglais et français. À bord de CP Air, entre Montréal et Ottawa, toutes les hôtesse parlent anglais et français. Il y a 15 ans, ce n'était pas le cas.

Nous avons peut-être une élite bilingue au Canada, résultat des programmes d'immersion . . . Nous sommes persuadés du bien-fondé du bilinguisme et du biculturalisme, et nous sommes parvenus à quelque chose qui est probablement typiquement canadien: une certaine élite administrative qui fonctionne aussi bien dans les deux langues et qui a accès aux traditions culturelles derrière ces deux langues. Cela dit, nous évoluons vers un relativisme culturel dont le multiculturalisme fait partie, et nous finissons par hésiter à dire que certaines de ces cultures sont plus importantes que d'autres. Aujourd'hui, nous ne pouvons pratiquement plus dire à un citoyen américain qu'il ne peut pas occuper un poste qui met en jeu l'avenir culturel du Canada. Cela devient de la discrimination.

Il faut tenir compte également de nos contraintes géopolitiques, et je m'empresse de dire à quel point j'admire la société américaine. Cela dit, les sociétés comme la nôtre ne sont pas libres d'envisager un avenir ouvert, d'envisager librement leur avenir culturel comme l'Amérique le peut. Nous devons tenir compte de notre position géopolitique.



[Text]

And one of the constraints—and I am repeating myself, but I want to make the point in terms of my proposition—is that we have to use our history if we want to ensure that we are going to have a history. We do not have the leisure that America has to constantly redefine itself culturally. Of course, the continental culture or the liberal culture of which America is a carrier, can afford the leisure of being... America is world culture. Its culture is not problematic like ours.

I would like to finish my presentation there and participate in the discussion with you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you very much, Mr. Caldwell.

Mr. Allmand, please.

**Mr. Allmand:** Thank you very much.

I found that a very interesting analysis of the community in Quebec, although I found it a bit strange... You talked about the British tradition in Quebec. I never thought of my own tradition as being British, coming from a predominantly Irish background.

**Mr. Gauthier:** I knew that was coming.

**Mr. Allmand:** In Montreal, I believe until 1900, 50% of the English-speaking population were Irish. As a matter of fact, many of the mayors of Montreal were Irish. But the Irish lived predominantly in Pointe-Saint Charles and Griffintown, and were labourers. The English lived in Westmount and were rich. If you have seen the plays of David Fennario, a Marxist playwright, even in the early times of Montreal, the Irish Mork were in a position closer to the French than the English, although the language of the Irish was English.

From a cultural point of view, there are many examples. William Butler Yates wrote in English, but I do not think he would consider himself of the British tradition.

You now have in Montreal North Africans who are Muslim and speak French; Haitians who speak French, but are of a different cultural tradition.

In any case, I would like to return to the question that I asked Mr. Lachapelle.

• 1700

Those whose mother tongue is neither English nor French but who are identifying with either the French or the English community... it is interesting to note that at the Liberal convention last weekend, the people who were elected as English vice-presidents, male and female, for the Liberal Party in Quebec... the female was Magdi Tadros, a person of Armenian origin who immigrated to Canada from Egypt, and the English vice-president male was Antonio Falco, a person of Italian origin, but they identified themselves as English-speaking Quebecers and ran for the position of English vice-president, male and female. They defeated in both cases... the woman, Tadros, defeated a woman called Harris from Westmount, and Falco defeated an English-speaking British-type person from the Town of Mount Royal. Both these people were from the east end of Montreal.

[Translation]

Une de ces contraintes—et je me répète, mais si je le fais, c'est pour bien situer ma position—c'est que nous devons utiliser notre histoire si nous voulons nous assurer d'une histoire. Nous ne sommes pas libres, comme l'Amérique, de redéfinir constamment notre culture. Bien sûr, la culture continentale, ou la culture libérale américaine, peut se payer le luxe de... L'Amérique est une culture mondiale. Elle n'est pas problématique comme la nôtre.

Je m'en tiendrai là pour mon exposé, pour pouvoir discuter avec vous.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci beaucoup, monsieur Caldwell.

Monsieur Allmand, je vous en prie.

**M. Allmand:** Merci beaucoup.

Vous avez fait une analyse du Québec qui m'a paru très intéressante, mais quelque peu étrange... Vous avez parlé de la tradition britannique au Québec. Personnellement, je n'ai jamais pensé que ma tradition était britannique, mais, en fait, était surtout irlandaise.

**M. Gauthier:** Je savais que vous alliez dire cela.

**M. Allmand:** À Montréal, jusqu'en 1900, 50 p. 100 de la population anglophone était irlandaise. D'ailleurs, il y a eu beaucoup de maires de Montréal qui étaient Irlandais. Mais les Irlandais vivaient surtout à la Pointe-Saint-Charles et à Griffintown, et c'était des ouvriers. Les Anglais, eux, vivaient à Westmount, et c'était des riches. Si vous avez vu les pièces de David Fennario, un dramaturge marxiste, même dans les débuts, à Montréal, les Mork irlandais étaient beaucoup plus proches des Français que des Anglais, bien que parlant anglais.

Du point de vue culturel, il y a beaucoup d'exemples. William Butler Yates a écrit en anglais, mais je ne pense pas qu'il se réclame de la tradition britannique.

Aujourd'hui, vous avez les Nord-Africains de Montréal, qui sont musulmans et qui parlent français, les Haïtiens, qui parlent français, tous d'une culture différente.

De toute façon, je reviens à la question que j'ai posée à M. Lachapelle.

Ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, mais qui s'identifient à la communauté française ou anglaise... une observation intéressante: au congrès libéral, la fin de semaine dernière, deux vice-présidents anglophones ont été élus, un homme et une femme; la femme était Magdi Tadros, d'origine arménienne, qui est arrivée au Canada d'Égypte, et le vice-président était Antonio Falco, d'origine italienne. Cela dit, ils s'identifiaient aux Québécois anglophones et ont posé leur candidature pour le poste de vice-président anglophone, homme et femme. Tous deux ont battu... la femme, Tadros, a battu une femme nommée Harris, de Westmount, et Falco a battu un anglophone du genre britannique de Ville Mont-Royal. Les deux élus étaient de l'est de Montréal.

## [Texte]

This is an interesting phenomenon. I would like you to comment on that, because it seems to me while those whose mother tongue is English are declining in Quebec, there is another group on the ascendancy who are Caribbean, who are Jewish, who are God knows what, who for one reason or other are identifying some with the English community and some with the French community. Then there is all of this intermarriage going on. I would like your further comments on that developing situation as you see it in Quebec.

**Mr. G. Caldwell:** On the first question, what I understand by "British tradition", of course I use "British" in the sense of the British Isles. I am talking about a political tradition, an economic tradition; and it is a tradition that I would argue englobes Scottish, Irish, and English ethnic groups. It is a tradition in which these groups have participated, happily or unhappily, and by the force of things, by the force of geopolitical constraints, they have had to live their history in those terms. I would argue nonetheless that there is a political culture and there is an economic culture and there is a way of doing things that they share, more or less.

With regard to Quebec, in very general terms, Rudin, in a book that we published at the institute—Rudin is a professor of history at Concordia University... published a book on "the forgotten Quebecers" which is largely about the wider English population, as opposed to the Westmounters. He points out that the Irish tended to move on. The Irish moved on to Ontario or to the United States. It is true. There was a period when the majority of the English population was Irish. But they tended to move on. And the English, as opposed to Irish and Scottish, population became more important as time moved on.

As to the wider question, the relevance of this in a day and age when admittedly not more than a third of the 700,000 or 800,000 English-speaking Quebecers of whom I talked in terms of mother tongue probably identify with a British cultural tradition.

I am not arguing, Mr. Allmand, that it is feasible—what I am proposing. What I am arguing is that we had very few choices. I would submit to you that the position we are moving towards in English Quebec whereby out of a certain political necessity... Alliance Québec, for instance, is a lobby, and they must mobilize as many people as they can. The Liberal Party presumably is a political lobby too. When you have to mobilize as many people as you can, you use the easiest argument. That involves risk in terms of a culture strategy in the long term. Obviously political lobbies... it is perhaps not their responsibility to develop a cultural strategy.

It involves risk in that you move towards a position in which you are not sure what it is you share as being distinct to your group and what distinguishes you from other people. You move towards a position where not even citizenship is a distinguishing feature. Then I would submit that you have moved to a position where you have disembodied yourself from the history of your country.

## [Traduction]

C'est un phénomène intéressant. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, car, pour moi, il me semble que le nombre de ceux dont la langue maternelle est l'anglais diminue au Québec, mais en même temps, il y a un autre groupe qui prend de l'importance, celui des Antillais, des Juifs d'une origine quelconque, et qui, pour une raison ou pour une autre, s'identifient à la communauté anglaise, ou encore à la communauté française. Il y a tous ces mariages mixtes; et j'aimerais savoir ce que vous pensez de cette évolution de la situation au Québec.

**M. G. Caldwell:** Vous m'avez demandé tout d'abord ce que j'entendais par «tradition britannique». Bien sûr, quand je dis «britannique», je pense aux îles Britanniques. Je parle d'une tradition politique, d'une tradition économique, d'une tradition qui, à mon sens, englobe les Irlandais, les Écossais, et un certain nombre de groupes ethniques anglais. C'est une tradition à laquelle ces groupes ont participé, de bon ou de mauvais gré, et, par la force des choses, par la force des contraintes géopolitiques, ils ont dû vivre leur histoire dans ces termes. Cela dit, il existe à mon sens une culture politique et une culture économique et certains modes d'action plus ou moins communs.

Quant au Québec, l'institut a publié un ouvrage de Rudin, un professeur d'histoire à l'Université Concordia, un livre sur les «Québécois oubliés», qui porte sur l'ensemble de la population anglaise, par opposition aux gens de Westmount. Il signale que les Irlandais avaient tendance à repartir. Les Irlandais sont repartis vers l'Ontario ou vers les États-Unis. C'est exact. Il fut un temps où la majorité de la population anglaise était irlandaise. Mais très souvent, ils partaient plus loin. Et les Anglais, par opposition aux Irlandais et aux Écossais, ont fini par prendre proportionnellement plus d'importance.

Quant à l'autre question, il n'y a probablement pas plus d'un tiers des 700,000 ou 800,000 Québécois anglophones dont j'ai parlé qui s'identifient à la tradition culturelle britannique.

Monsieur Allmand, je ne prétends pas que c'est possible—c'est une proposition que je fais. À mon sens, nous avons très peu d'options. La position du Québec anglophone se réclame d'une certaine nécessité politique. Par exemple, Alliance Québec est un groupe de pression, qui, à ce titre, doit mobiliser le plus de gens possible. On peut dire également que le Parti libéral est un lobby politique. Quand vous êtes tenu de mobiliser le plus de gens possible, vous faites appel aux arguments les plus faciles. Cela suppose un certain risque pour la stratégie culturelle à long terme. De toute évidence, les lobbies politiques... ce ne sont probablement pas eux qui sont responsables de la stratégie culturelle.

Cela suppose un risque, car on finit par ne plus très bien savoir ce qui distingue le groupe, ce qui le distingue des autres. On finit par adopter une position selon laquelle même la citoyenneté n'est plus une caractéristique distincte. À mon sens, vous avez fini par vous dissocier de l'histoire de votre pays.



[Text]

**Mr. Allmand:** For a long time the English-speaking community in Quebec was very heterogeneous, whereas the francophone population was very homogenous. In the English community we always had a large Jewish component, we were black, we were white, we were Catholic, we were Protestant. Now in Quebec you have a growing... on the francophone side, as I have tried to point out, the same thing is beginning to happen, because you have Moroccans and Algerians and Haitians and Africans and Belgians and so on coming to Canada. They have different religious and cultural backgrounds. So you are getting the heterogeneity there; and what was interesting was the bill that was passed by the Parti Québécois in the last year, where they disqualified from school elections people who were not Catholic or Protestant, which offended a lot of people. The Jewish people were eliminated. The new government is going to amend that. I found that rather interesting. It was sort of an attempt, I presume, to maintain a traditional kind of Quebec francophone culture. I cannot understand it in any other term.

• 1705

I understand what you are saying, but I have a feeling that the younger generation in Quebec, both anglophone and francophone, are developing a new cultural tradition which is not really American. It is not British, and it is not *français* French, because a lot of anglophones are in French immersion classes. A lot of young anglophones are speaking French. They identify more with their francophone brothers in Quebec than anglophones in Ontario or in Alberta. They are working more together in business and many other spheres. Now you get a great intermingling. At McGill, a lot of professors are francophones. I just received an invitation to a meeting at Concordia. All the publicity was in French. I have a feeling we are developing a new kind of culture in Quebec.

**Mr. G. Caldwell:** I have three remarks in response to those points.

One of the paradoxes of the recent development in French is that the English community may become more English than it was before. For instance, we have English schools now that are only for English Quebecers. It was one of the consequences of law 101. It has become a blood caste in Quebec to go to an English school, except for the changes that the charter has made. I mentioned that earlier. There has been a certain shakedown because of less turnover and less people coming in; a certain out-migration, particularly in the rural areas in English Quebec. It will be one of the paradoxes of Canadian history if that British cultural tradition survives in rural Quebec and does not survive elsewhere in Canada. It will be an interesting paradox.

Secondly, I agree, there is in Quebec now something very exciting in the sense there is a public culture that is in French, and you have a whole generation of anglophones and allophones able to participate in that public culture. It is something that is distinctive. There is a certain excitement. It is a result of a certain number of political developments as a result

[Translation]

**M. Allmand:** Pendant très longtemps, la communauté anglophone du Québec est restée très hétérogène, alors que la population francophone était très homogène. Dans la communauté anglaise, nous avons toujours eu beaucoup de Juifs, des Noirs, des Blancs, des catholiques, des protestants. Aujourd'hui, au Québec, de plus en plus... du côté francophone, comme j'ai essayé de l'expliquer, la même chose se produit, à cause de l'arrivée des Marocains et des Algériens, des Haïtiens, des Africains et des Belges, etc. Leurs traditions religieuses et culturelles sont différentes. La société devient plus hétérogène. À ce sujet, le projet de loi adopté par le Parti québécois l'année dernière était particulièrement intéressant; il privait de leur droit de vote aux élections scolaires les gens qui ne sont ni catholiques ni protestants, ce qui a offensé beaucoup de gens, ce qui éliminait, entre autres, les Juifs. Le nouveau gouvernement va revenir sur cette décision. Cela m'a paru particulièrement intéressant. J'ai pensé qu'on essayait, avec ce projet de loi, de maintenir une culture francophone traditionnelle. Je ne vois pas d'autre explication.

Je comprends vos arguments, mais j'ai l'impression que la jeune génération au Québec, anglophone et francophone, est en train d'acquérir une tradition culturelle qui n'est pas vraiment américaine. Elle n'est pas britannique, elle n'est pas française de France, car il y a beaucoup d'anglophones qui suivent des cours d'immersion française. Beaucoup de jeunes anglophones parlent le français. Ils s'identifient plus avec leurs frères francophones qu'avec les anglophones de l'Ontario ou de l'Alberta. Ils travaillent plus étroitement dans le secteur des affaires et dans d'autres secteurs. Il y a plus de mélanges. À McGill, il y a beaucoup de professeurs francophones. Je viens de recevoir une invitation pour une réunion à Concordia; toute la publicité est en français. J'ai l'impression qu'au Québec, nous sommes en train d'acquérir une nouvelle culture.

**M. G. Caldwell:** Trois observations à ce sujet.

Un des paradoxes de l'évolution récente de la situation, c'est que la communauté anglaise risque de devenir plus anglaise que par le passé. Par exemple, nous avons aujourd'hui des écoles anglaises qui sont réservées aux Québécois anglophones. C'est une des conséquences de la Loi 101. Au Québec, la fréquentation d'une école anglaise est devenue l'apanage d'une certaine caste, à l'exception des changements imposés par la charte. J'en ai déjà parlé; il y a eu certains changements à cause du ralentissement de la mobilité, du fait que moins de gens arrivent, que moins de gens partent, en particulier dans les régions québécoises anglophones rurales. Ce serait un grand paradoxe de l'histoire du Canada que de voir cette tradition culturelle britannique survivre dans la campagne québécoise et disparaître ailleurs au Canada. Un paradoxe intéressant.

Deuxièmement, je suis d'accord: on assiste au Québec à l'heure actuelle à quelque chose de très passionnant, l'émergence d'une culture publique en français. Vous avez toute une génération d'anglophones et d'allophones qui sont à même de participer à cette culture publique. C'est tout à fait exceptionnel, et c'est dû à un certain nombre d'événements politiques au

*[Texte]*

of what happened in Quebec; it is a result of the official languages policy at the federal level. That is something that is very exciting, very interesting, but something that is very fragile.

I think a number of commentators would argue, and I would argue, and this may not be something you may be all that receptive to, that French in Quebec is probably going through a very difficult period; that although this public culture is shared by people who are perhaps 25 and over, a younger generation has been more fully exposed to continental culture and has been less mobilized in terms of Canadian concerns, whether it be French-Canadian or Quebec concerns, and identify more readily with a continental culture. There is some concern that these people will not be able to maintain this French public culture.

For instance, we know that French CEGEP programs than they spend listening to French programs. What I am suggesting is there is a disjuncture in the generations. What we observe now and which, I agree, exists—it is real and it is exciting—is a public culture in French in Montreal in which a large majority of the population of Quebec participates, largely in the age group of 25 to 45.

I would share the position of George Grant that the impact of American culture is such that the real challenge is to maintain a Canadian culture, whatever it be, whether it be French- or English-Canadian cultural tradition, or some new symbiosis. But if one is realistic, it is going to have to be different; otherwise, inevitably, there will be no frontier, and the difference could be that we use French.

**Mr. Allmand:** Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Epp, please.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Caldwell, you have said some very interesting things, and if I have chuckled over one or two of them, it is not because I do not regard them as very serious matters.

In coming to grips with the situation of the English of Quebec, surely one has to recognize the shifting of empires as the brutal reality.

• 1710

The decline of the British Empire through the 1950s and into the 1960s, the decolonization that went on around the globe, was surely the brute reality which Canadians rarely took to heart in recognizing that the social movement that the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism dealt with was going to happen in this country. I think if there were a fuller appreciation everywhere of what was happening in the empire, if we had really taken that to heart, then we would have realized it was inevitable that there would be a movement, an assertion by your neighbours, the majority of the population of Quebec, to say that we, too, will control our lives

*[Traduction]*

Québec. C'est également le résultat de la politique des langues officielles au niveau fédéral. C'est particulièrement intéressant, mais en même temps, c'est très fragile.

Certains commentateurs prétendront, tout comme moi, et vous aurez peut-être du mal à percevoir cela, que le français, au Québec, traverse probablement une période très difficile. En effet, cette culture publique est partagée par des gens de 25 ans et plus, mais il y a une jeune génération qui a été plus exposée à la culture continentale, moins sensibilisée aux préoccupations canadiennes, qu'elles soient francophones ou québécoises, et qui s'identifie beaucoup plus à la culture continentale. Ce sont ces gens-là qui risquent de ne pouvoir maintenir la culture publique française.

Par exemple, nous savons que les étudiants des cégeps francophones passent beaucoup plus de temps à écouter les médias anglophones que les programmes français. Il y a là un écart entre les générations. Cela dit, et je suis d'accord, il y a actuellement à Montréal une culture française publique qui est le fait d'une large majorité de la population du Québec, en particulier les gens de 25 à 45 ans.

Je pense, tout comme George Grant, que le poids de la culture américaine est tel que la véritable difficulté, c'est de conserver une culture canadienne, quelle qu'elle soit, qu'elle soit française ou anglaise, ou une nouvelle symbiose, une tradition culturelle canadienne. Mais si l'on est réaliste, l'important, c'est d'être différent, sinon c'est inévitable, il n'y aura plus de frontières, et la seule différence serait alors que nous utilisons le français.

**M. Allmand:** Merci.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Epp, je vous en prie.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci, madame la présidente.

Monsieur Caldwell, vous nous avez dit des choses très intéressantes, et si vous m'avez fait rire une ou deux fois, ce n'est pas que je ne vous prenais pas au sérieux.

Pour bien comprendre la situation de l'anglais au Québec, je pense qu'il faut avant tout reconnaître la réalité brutale du déplacement des empires.

Sans aucun doute, le déclin qu'a connu l'empire britannique pendant les années 50 et 60, de même que la décolonisation qui s'est produite un peu partout dans le monde, sont une réalité brutale que les Canadiens ont rarement prise en compte et qu'ils n'ont pas considérée comme un indice du mouvement social inévitable qui allait se produire au Canada, mouvement identifié par la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Je crois que si nous avions mieux compris ce qui se passait au sein de l'empire et si nous en avions réellement tenu compte, nous aurions compris que le changement social était inévitable et que vos voisins, c'est-à-dire la majorité de la population du Québec, voudraient un jour se



## [Text]

here as lesser breeds without the law—"non-white peoples", if I may evoke a Kiplingesque time—were doing.

That is surely the kind of reality, and in coming to grips with that it would be worth remembering that the history of the British Isles is the history of the original imperialism of the English. I think one needs to deal with that reality sensitively and compassionately, because of the abomination of English treatment of the Irish. I say on behalf of my colleague here: There is the great blight on English history, what they did to the Irish. And to recognize that there needs to be a certain humble and sensitive attention to the cultural traditions that we are talking about here in dealing with the present and the future of the English in Quebec.

I put all of that, I think, into the context of multiculturalism, with which you dealt very harshly. I think I am the only member of this committee who was also on the Standing Committee on Multiculturalism and, of course, vice versa. So it gives me a very interesting foot in both areas.

Now, if the English of Quebec still have not begun to think about how Canadians are insisting that all the cultural traditions deserve appreciation, not in any kind of a valueless relativism, but in terms of appreciation of what kinds of contributions they can make, because we are not going to have our labour exploited here. We are not going to be brought here as labour to build the railways and to cultivate the west, and not to think that we have other contributions to make to this country as well. And if the English of Quebec in an imperial sense, living on in that, are not going to appreciate that various of us have contributions to make in dealing with the empire of our time. We appreciate the extent to which this is a cultural problem.

In fact, one of the things that cropped up in my mind was . . . I taught Canadian history, and in *Changing Perspectives in Canadian History*, which one or two of you may be familiar with—a problem book—there is a translation of the work of Desbiens, rather anonymous in English. The fascinating thing about that particular excerpt is that it talks about the cultural problem of Quebec society, the French-speaking *joyal*, and describes the cars, the hotdogs and the drive-in theatres and so on. And then it talks about the way in which this is expressed in language. And the remarkable thing is that the English translation works, too.

For instance, "I am not well", rather I do not say that I am not well. I say that I am not doing badly. No one is beautiful. They are not bad looking. The remarkable thing about these things is that in English we do the same thing. So that the cultural problem that faces the *joyal* speaker is the cultural problem of the English as well, the English-speaking.

So I recognize the challenge that faces us, but we need a true historic sense and a recognition of the various sources we may draw on. If it is a cultural matter, it is also a moral matter. If our government fails—and since I am not in its caucus I can more readily fear that it may—to lead us in ways

## [Translation]

prendre en charge, tout comme l'ont fait à l'époque certaines «races inférieures non blanches», pour reprendre l'expression qui avait cours à l'époque de Kipling.

C'est sûrement là une des réalités dont il faut tenir compte et, ce faisant, il ne faut pas oublier que l'histoire des îles Britanniques est en fait l'histoire de l'impérialisme qui a présidé à la création de cet empire. Je crois qu'il faut aborder cette réalité avec délicatesse et compassion, étant donné les abominations perpétrées par les Anglais contre les Irlandais. Je crois, en effet, et mon collègue aussi, que ces abominations sont une souillure sur l'histoire de l'empire britannique. Lorsque nous discutons de la situation actuelle et future des anglophones au Québec, il faut par conséquent faire preuve d'une certaine humilité et être sensibles aux traditions culturelles.

Pour moi, tout cela s'inscrit dans le contexte du multiculturalisme, dont vous avez parlé avec assez de sévérité. Je crois être le seul membre du Comité des langues officielles qui est également membre du Comité permanent du multiculturalisme et, à ce titre, je peux voir les choses de deux points de vue différents, ce qui est fort intéressant.

Or, si les anglophones du Québec n'ont pas encore compris que les Canadiens veulent de plus en plus que leurs traditions culturelles soient prises en compte, non pas en termes relatifs, ce qui n'a aucune valeur, mais plutôt exigent qu'on tienne compte des contributions que chacun peut apporter, car nous n'accepterons pas que les travailleurs canadiens soient exploités . . . Nos ancêtres ont été encouragés à immigrer au Canada afin de construire le chemin de fer et de coloniser l'Ouest du pays, mais leur contribution ne se limite pas à ces deux secteurs. Et si les anglophones du Québec, imbus d'un certain impérialisme qui perdure, ne tiennent pas compte du fait que bon nombre d'entre nous peuvent apporter beaucoup à notre pays aujourd'hui . . . Nous comprenons que cela représente un problème culturel de taille.

En fait, il m'est venu à l'esprit que . . . J'ai déjà été professeur d'histoire canadienne, et on trouve dans un livre intitulé *Changing Perspectives in Canadian History*, livre complexe que certains d'entre vous connaissent peut-être, une traduction d'un des ouvrages de Desbiens. Ce texte est très intéressant parce qu'il traite du problème culturel de la société québécoise et du joul, des automobiles, des *hot-dogs*, des cinéparcs, et ainsi de suite. L'auteur aborde ensuite les façons dont la langue québécoise traduit ces réalités, et ce qui est remarquable, c'est que la traduction anglaise est totalement compréhensible.

Par exemple, on ne dit jamais «ça va mal», mais plutôt «ça ne va pas trop mal». On ne dit jamais d'une personne qu'elle est belle, mais plutôt qu'elle est pas mal. Ce qui est remarquable, c'est que la même chose se produit en anglais. Ainsi donc, le problème culturel auquel est confronté l'utilisateur du joul est le même qui se pose à l'anglophone.

Par conséquent, je reconnais le défi qu'il faut relever, mais il va falloir tenir compte de notre histoire et des sources auxquelles nous pourrions puiser. Si cette question tient à la culture, elle tient également au sens moral. Je ne suis pas membre du caucus gouvernemental et je ne peux pas, par conséquent,

[Texte]

that recognize that America is a society in decline, that it is not an economic force to which we should tie ourselves with any wisdom, that it represents a war-bent military industrial society from which we should distance ourselves, then let us find those colleagues in our society who recognize the truth of that and let us work together to build the Canada that is truly coming to be in various places, as Mr. Allmand said so very nicely. You will want to respond, of course.

**Mr. G. Caldwell:** Yes. I appreciate very much your remarks. I recognize the truth and the right-mindedness of those universal declarations.

• 1715

All I am suggesting is that in the real world we live in a much more constraining situation and that Canada must have a public culture we can all share that is distinct from that of America and that this public culture has to be inspired from our history, as you said, not from generalized observations about the role of empires in the world.

For instance, it would be important to know that the decolonization of the British Empire began in Quebec with responsible government in the Rebellion Losses Bill and it was a Scottish governor who signed the Rebellion Losses Bill and respected the elected assembly and he was stoned by an English mob. The decolonization of the British Empire began in Canada, and this is part of our very specific history that we could appreciate, just as we must appreciate, for instance, that we have played a very important role in the history of other cultural groups. For instance, my position or thinking on the Polish community in Quebec is very much determined by our failure to come to Poland's aid at the beginning of World War II.

I am not suggesting that these cultural strains in our history are somehow irrelevant; I am suggesting that there has to be a public culture that may be made of a combination of French and English, to which we have to rally in order to be sufficiently distinct so we can, for instance, say it is not appropriate for an American citizen to be an employee of the Canadian government.

If we leave ourselves at the level of universalized liberal pronouncements about human rights then we will not be able to say that, and unfortunately this liberalism is very much vehicled by the English language, which most Canadians do use and will use. Given that handicap, we have to take refuge in a certain particularity of our history, and that means giving a certain emphasis to what is undeniably part of our history, that Canada was in fact a product of the clash of the British, French and American empires.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I would not . . .

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Epp, I am sorry. If I have a few minutes at the very end . . . I have two more waiting, Mr. Gauthier and then Senator Tremblay.

[Traduction]

parler en connaissance de cause, mais si le gouvernement ne reconnaît pas que la société américaine est en déclin, que les États-Unis sont un pouvoir économique auquel il serait insensé de se lier, et que l'Amérique est une société industrialisée et militarisée axée sur la guerre et dont nous devons nous distancer, il va falloir repérer les Canadiens qui reconnaissent ces vérités et travailler ensemble avec eux pour bâtir le Canada qui se profile déjà dans certaines régions, comme le disait si éloquemment M. Allmand. Vous voudrez répondre, sans doute.

**M. G. Caldwell:** Oui. Je vous remercie de vos observations et je reconnais la vérité et le bien-fondé des grands principes universels que vous avez énoncés.

Je crois tout simplement que la réalité est beaucoup plus contraignante que nous le croyons et que le Canada doit avoir une culture qui lui est propre, que nous pouvons tous partager, qui se démarque de la culture américaine et qui naît de notre histoire, comme vous l'avez dit, et non pas de généralités au sujet du rôle des empires dans le monde.

Il ne faut pas oublier, par exemple, que la décolonisation de l'empire britannique a débuté au Québec avec l'instauration d'un gouvernement responsable, en vertu du projet de loi sur les pertes de la rébellion, et que c'était un gouverneur écossais qui a signé ce projet de loi et qui s'est plié aux décisions de l'assemblée élue, ce qui lui a valu d'être lapidé par une meute d'Anglais. La décolonisation de l'empire britannique a débuté au Canada, ne l'oublions pas, et n'oublions pas non plus que nous avons eu une place très importante dans l'évolution d'autres groupes culturels. Mon point de vue sur la communauté polonaise au Québec, par exemple, est dans une large mesure déterminé par le fait que le Canada n'est pas venu en aide à la Pologne au début de la Seconde Guerre mondiale.

Je ne veux pas donner l'impression que les apports des divers groupes culturels n'ont aucune pertinence pour notre histoire, mais plutôt que le Canada doit se doter d'une culture, réunissant des éléments français et anglais, autour de laquelle les Canadiens pourraient se rallier et qui interdirait par exemple, à un citoyen américain de devenir employé de l'État canadien.

Si nous nous contentons de prononcer des généralisations empreintes d'un certain libéralisme et portant sur les droits de la personne, nous ne pourrions nous doter d'une telle culture et malheureusement, le libéralisme dont je vous parle est dans une large mesure véhiculé par la langue anglaise, qui est utilisée par la majorité des Canadiens, et qui continuera de l'être. Vu ce handicap, nous devons nous réfugier dans certaines particularités de notre histoire et accorder une certaine importance à certains de ses chapitres, à savoir que le Canada est en réalité le produit du conflit entre les empires britannique, français et américain.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je ne voudrais pas . . .

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Epp, nous n'avons malheureusement pas le temps. Vous pourrez reprendre la parole à la fin de la séance, s'il reste du temps. M.



[Text]

**Mr. Gauthier:** *Vive la différence!*

I want to make sure that I understood you well. You did say that you believe the English-speaking in Quebec will only survive if they are convinced that survival is worth while?

**Mr. G. Caldwell:** For them and Quebec and Canada, yes.

**Mr. Gauthier:** Worth while to whom?

**Mr. G. Caldwell:** To themselves, to Quebec and to Canada.

**Mr. Gauthier:** Okay. The other statement you made was that English-speaking farmers in Quebec did better than their French-speaking counterparts from 1971 to 1981.

**Mr. G. Caldwell:** That is right.

**Mr. Gauthier:** In terms of economics?

**Mr. G. Caldwell:** No, maintaining their population, percentage of the population.

**Mr. Gauthier:** In terms of the population?

**Mr. G. Caldwell:** C'est à un niveau très superficiel, c'est simplement que la masse démographique des cultivateurs anglophones a moins subi de recul que les francophones.

**Mr. Gauthier:** Très bien, j'accepte cela. Vous dites qu'il y a un paradoxe, mais je ne vois pas de paradoxe.

**Mr. G. Caldwell:** Non, il y a le paradoxe de cette tradition culturelle britannique au Canada qui a été repoussée à la suite d'une certaine pression multiculturelle. Dans une grande partie du Canada, on est gêné d'avoir une photo de la reine tandis que les anglophones du Québec sont fiers de cette tradition. Cela découle du fait que ce groupe se cherche une identité et une culture qui lui soient propres. Ce faisant, il cherche à s'affirmer.

**Mr. Gauthier:** En tant que Franco-Ontarien, je n'ai jamais eu honte de la reine.

**Mr. G. Caldwell:** Que Dieu protège la reine!

**Mr. Gauthier:** Vous avez parlé d'une élite à travers le Canada et vous avez fait allusion, à ma grande surprise, à des gens qui sont dans des services, —vous parlez de bilinguisme institutionnel non pas de bilinguisme individuel. Quand on parle des employés des restaurants *Murray's*, de CP Air et de l'hôtel Lord Elgin, ils sont au service de la population, donc il s'agit de bilinguisme institutionnel et non pas d'une élite bilingue.

• 1720

**Mr. G. Caldwell:** Je suis d'accord. Vous parlez de deux choses, et il y a ce bilinguisme institutionnel. Quant à l'autre affirmation c'était plutôt une hypothèse. Il n'y a pas à ma connaissance de recherche là-dessus. Ce serait peut-être intéressant que votre Comité se penche sur le sujet. On a investit massivement, au Canada, dans la création d'une

[Translation]

Gauthier et le sénateur Tremblay aimeraient poser des questions.

**M. Gauthier:** *Vive la différence!*

Est-ce que vous avez bien dit que selon vous, les Anglophones ne survivront au Québec que s'ils sont convaincus que le jeu en vaut la chandelle?

**Mr. G. Caldwell:** Pour eux, pour le Québec et pour le Canada, c'est exact.

**M. Gauthier:** Que le jeu en vaut la chandelle aux yeux de qui?

**Mr. G. Caldwell:** Pour eux-mêmes, pour le Québec et pour le Canada.

**M. Gauthier:** Très bien. Vous avez également dit que les agriculteurs anglophones du Québec se tiraient mieux d'affaire que leurs homologues francophones entre 1971 et 1981.

**Mr. G. Caldwell:** C'est exact.

**M. Gauthier:** En termes économiques?

**Mr. G. Caldwell:** Non, en termes démographiques, c'est-à-dire de pourcentage de la population.

**M. Gauthier:** En termes démographiques?

**Mr. G. Caldwell:** On a very superficial level, because simply speaking, on the demographic level, English farmers have held their position better than the French.

**Mr. Gauthier:** Very well, I accept that. You state that there is a paradox, but I do not see it.

**Mr. G. Caldwell:** The paradox is that there exists in Canada a British cultural tradition which was rejected by certain other cultural groups. In many regions of Canada, people are embarrassed when they see a picture of the Queen, while the anglophones in Quebec are proud of this tradition. This is due to the fact that the other cultural group is seeking its identity and its own culture and by doing so, it seeks to affirm itself.

**Mr. Gauthier:** I am a Franco-Ontarian, and I have never been ashamed of the Queen.

**Mr. G. Caldwell:** God save the Queen!

**Mr. Gauthier:** You talked about a Canadian elite and I was very surprised to hear you talk about institutional and not individual bilingualism when you discussed the services industry. The employees at Murray's restaurants, at Canadian Pacific Airlines and at the Lord Elgin hotel are there to serve the population and if they are bilingual, it is not institutional bilingualism and neither are these people a bilingual elite.

**Mr. G. Caldwell:** I quite agree. You are talking about two things and there is this institutional bilingualism. As for the other affirmation, it was rather in the nature of a hypothesis. To my knowledge, there is no research on that. It would perhaps be interesting for your committee to look at it. In Canada, we have invested massively in setting up a certain

## [Texte]

certaine capacité linguistique partout au Canada. Il se peut qu'il existe maintenant une élite bilingue, du moins des personnes qui peuvent fonctionner passivement dans l'autre langue. Par exemple, des anglophones d'Edmonton pourraient écouter notre conversation aujourd'hui et y prendre part. Je ne sais pas si ça existe. Il y a eu beaucoup de recherches sur l'immersion au Québec. Il n'y a pas eu beaucoup de recherche sur les conséquences culturelles et linguistiques de cet effort massif. Je soulève ce point surtout à titre d'hypothèse et peut-être êtes-vous mieux placé que moi pour déterminer si l'on a réussi suite au déploiement de la politique publique de bilinguisme. Evidemment, il y a des motifs très ordinaires. Ainsi, la classe moyenne voudrait que leurs enfants aient accès à certain poste; tout le monde est régit par toutes sortes de motifs. Est-ce qu'on a créé une élite bilingue qui a un vaste intérêt dans ce bilinguisme? Je ne sais pas, cela demeure une hypothèse.

Pour ce qui est du bilinguisme institutionnel, peut-être suis-je plus indulgent que d'autres; néanmoins, je constate un changement énorme. J'ai grandi à Toronto et je ne savais pas qu'il y avait des francophones au Canada car si l'on s'exprimait en français à Toronto, on ne le faisait pas publiquement. Maintenant on le parle dans les avions.

**M. Prud'homme:** Pas dans tous les avions.

**M. Gauthier:** Je pourrais vous donner un exemple que mon collègue de gauche, M. Prud'homme et moi avons vécu à bord d'Air Canada récemment, mais nous allons passer là-dessus parce que c'est toujours difficile de se plaindre...

**M. Prud'homme:** On fera cela lorsque le président d'Air Canada viendra.

**M. Gauthier:** Je voudrais vous poser la question que j'ai posée auparavant à M. R. Lachapelle, spécialiste en démolinguistique. Est-ce qu'il existe selon vous un taux, un seuil critique d'assimilation? Est-ce que vous pouvez nous dire, à titre de sociologue, s'il y a une masse critique qui, une fois dépassée, ne pourrait garantir, par exemple, l'anglais? De plus, si votre réponse reflète ce qui se passe au Québec, est-ce qu'on peut l'appliquer pour le reste du Canada?

**M. G. Caldwell:** Je trouve la question très intéressante. Je ne répondrai pas aux questions d'une façon quantitative mais je pense que je réponds quand même à votre question en affirmant que je suis convaincu que pour les anglophones du Québec, à moins que certaines conditions ne soient établies, ils ne survivront pas. C'est-à-dire qu'il faut une certaine ségrégation résidentielle. M. Lachapelle a parlé d'une certaine ségrégation résidentielle à l'échelle du Canada. Les gens ont besoin d'avoir des contacts avec des gens de leur culture, et ce quotidiennement. Il va falloir une certaine base économique qui existe de moins en moins en raison d'une certaine francisation. Il va falloir aussi faire certains choix au niveau des institutions et lâcher du lest, laisser-aller certaines choses, par exemple, la question du CÉGEP que j'ai invoquée tout à l'heure est un bon exemple. Les CÉGEP, soi-disant anglophones, deviennent de plus en plus francophones au Québec et il y a toute une série de raisons pour cela. Dans le milieu protestant, il y a trois églises: L'Eglise anglicane, unie et presbytérienne. On travaille à maintenir des bâtisses parce qu'elles sont

## [Traduction]

linguistic capacity everywhere in Canada. Perhaps there is now a bilingual elite of people who can at least function passively in the other language. For example, anglophones from Edmonton might be able to listen to our conversation today and participate in the debate. I do not know if they exist. There has been a lot of research on immersion in Quebec. There has not been much research done on the cultural and linguistic aspects of this massive effort. I am raising this point more as an hypothesis and perhaps you are better placed than I am to determine whether the government's political investment in bilingualism has gotten us anywhere. Of course, there are very ordinary motives. The middle class, for example, wants to see their children having access to certain positions; everybody has different motives. Have we created a bilingual elite with a vested interest in bilingualism? I do not know and that remains hypothetical.

As for institutional bilingualism, perhaps I am more indulgent than others, but I have noticed enormous changes. I grew up in Toronto and I did not know there were French-speaking people in Canada because if you spoke French in Toronto, you did not do it publicly. Now it is being spoken in airplanes.

**Mr. Prud'homme:** Not in all airplanes.

**Mr. Gauthier:** I could cite an experience that my colleague on my left, Mr. Prud'homme and myself had on board an Air Canada flight recently, but we will gloss that over right now because it is always difficult to complain...

**Mr. Prud'homme:** We will do that when we get the president of Air Canada here.

**Mr. Gauthier:** I would like to put to you the same question I put to Mr. R. Lachapelle before, the demolinguistics specialist. According to you, is there a rate, a critical level for assimilation? Could you tell us, as a sociologist, if there is a critical mass which, once reached, would make the survival of English, for example, impossible? And also, if your answer is a reflection of what is happening in Quebec, can it also be applied to the rest of Canada?

**Mr. G. Caldwell:** I find that question very interesting. I will not answer the questions in a quantitative way, but I think that I will answer your question nonetheless by stating that I am convinced that Quebec anglophones, unless certain conditions arise, will not survive. They need some kind of residential segregation. Mr. Lachapelle was saying something about residential segregation across Canada. People need daily contact with people from their own culture. You are going to need a certain economic base which exists less and less because there French is taking over more and more. You are also going to have to make certain choices where your institutions are concerned and let some things go and the question of the CÉGEP I mentioned before, for example, is a good example of that. The so-called anglophone CÉGEPs are becoming more and more French in Quebec and there are all kinds of reasons for that. In the Protestant community, there are three churches: Anglican, United and Presbyterian. We are working to try to preserve the buildings because there are not very many of them. So unless there is some kind of residential



[Text]

peu nombreuses. Alors à moins qu'il y ait une certaine ségrégation résidentielle, du moins plus qu'il y en a en ce moment, ce qui existait à Montréal, à moins que réapparaisse une certaine ségrégation économique, ce qui était considéré comme méchant selon une certaine éthique libérale—on ne voulait pas exploiter les ouvriers, car d'après moi les sous-économies ethniques et l'exploitation des immigrants sont un pilier fondamental de l'économie nord-américaine—, je pense que le Québec anglophone va disparaître, va s'assimiler à long terme.

**M. Gauthier:** Oui. Moi je ne suis pas d'accord avec vous parce que vous avez en place votre infrastructure.

**M. G. Caldwell:** On l'avait!

**M. Gauthier:** Moi, comme Franco-Ontarien je ne l'ai pas puis j'ai survécu jusqu'à maintenant avec peine et misère. Je suis d'avis que si je pouvais avoir une école dans ma langue, les gens qui veulent parler français chez nous se rallieraient dans ce lieu. Et donc les institutions sont devenues pour nous très importantes. On n'en avait pas. Et on essaie de se regrouper autour de ces institutions-là. Que ce soit au niveau élémentaire, secondaire ou enfin postsecondaire. C'est l'envers de la tradition rurale qui voulait qu'on protège la religion et la langue qui menaçait aujourd'hui la minorité dans le contexte urbain. Il faut recréer ce que vous appelez les communautés...

• 1705

**M. G. Caldwell:** Je dirais que le problème au Québec anglophone, c'est qu'on a trop d'institutions pour les effectifs qu'on a. On n'est pas capable de conserver le caractère anglophone de toutes ces institutions-là.

**M. Gauthier:** Comme c'est dommage! Et moi, je n'en ai pas.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Sénateur Thériault.

**Le sénateur Thériault:** Merci, madame la présidente.

Je félicite M. Caldwell pour la richesse de son exposé. Il a abordé tellement de dimensions du problème qu'il faudrait des heures pour analyser chacun des aspects qu'il a évoqués. Je me limiterai par conséquent à une seule chose qui n'est pas négligeable puisqu'il s'agit de l'école.

Du point de vue de la conservation de la culture anglaise, l'anglophonie n'est pas nécessairement anglaise; elle a tendance à devenir de plus en plus américaine. Vous avez dit que la télévision anglaise. Je serais étonné qu'on me dise qu'ils regardent la télévision anglaise de Radio-Canada. Ils regardent plutôt des postes américains. Ce sont toujours des postes anglophones, mais, comme vous l'avez signalé, il faut faire la différence en termes de culture.

Pour revenir à l'école, je signale au passage que vous autres, Irlandais, qui étiez classés parmi les catholiques au Québec, vous avez eu votre système anglophone catholique, un système parallèle à celui des francophones catholiques. Cela ne s'est pas produit du côté protestant francophone. Les protestants

[Translation]

segregation, at least more than there is right now—something like what used to exist in Montreal—unless some kind of economic segregation reappears, which was considered as being rather bad according to a certain liberal, we-mustn't-exploit-the-workers ethic... even though, in my opinion, ethnic sub-economies and the exploitation of immigrants are one of the pillars of the North American economy... I think that English-speaking Quebec is going to disappear and assimilate in the long term.

**Mr. Gauthier:** Yes. Well, I am not in agreement with you because your infrastructures are already there.

**Mr. G. Caldwell:** Were there!

**Mr. Gauthier:** As a Franco-Ontarian, I have no such infrastructures and I have managed to survive to date with much difficulty. I think that if we could have a school in my language, those people who want to speak French in our community would gather around it. And so the institutions have become very important for us. We did not have any. And we are trying to regroup around those institutions. Whether it is at the elementary, secondary or even post-secondary level. It is the other side of the rural tradition which held that religion and language should be protected, that is now threatening the minority in the urban context. What you call the communities have to be given new life...

**Mr. G. Caldwell:** I would say that the problem in English-speaking Quebec is that we have too many institutions for the number of people we have. We cannot maintain the English-speaking character of all those institutions.

**Mr. Gauthier:** That is really too bad! But I actually do not have any institutions.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Senator Thériault.

**Senator Thériault:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to congratulate Mr. Caldwell for the thoroughness of his presentation. He has set out for us so many dimensions of this problem that it would require hours to analyse each one of the aspects he has talked about. I will therefore limit my remarks to one aspect only which is however not negligible as it is the question of schools.

From the point of view of preserving English culture, English speakers are not necessarily English, as such; it does tend more and more to Americanization. You said that the CEGEP students are watching more English television. I would be quite astounded to hear that they are watching CBC English television. They are watching the American stations. These are still English-speaking stations, but as you pointed out, you have to look at the difference in terms of culture.

To get back to schools, I would like to point out that you Irish, who were classified with Quebec's Catholics, had your own English-speaking Catholic system, a system which was parallel to that of the French-speaking Catholics. That did not happen on the French-speaking Protestant side. The French-

[Texte]

francophones ont attendu joliment longtemps avant d'avoir leurs écoles françaises au Québec.

**M. Prud'homme:** Il n'y en avait pas beaucoup.

**Le sénateur Thériault:** Le nombre le justifiait tout de même, pour employer une expression . . .

**M. Gauthier:** Que je n'aime pas cela!

**Le sénateur Thériault:** Une question s'est posée récemment. À entendre Alliance Québec et d'autres groupes anglophones, j'ai l'impression qu'il y a eu un consensus pour changer l'assiette du partage des groupes en matière scolaire. Vous savez que selon l'article 93 de la Constitution, l'assiette, c'est la religion. La Constitution de 1867 ne reconnaît pas la langue comme critère. On est ou protestant ou catholique. À l'époque, il y avait une sorte de coïncidence: les protestants étaient anglophones et les catholiques francophones. Mais lorsqu'il y a eu ces arrivages considérables d'Irlandais, les choses ont commencé à se compliquer. Une sorte de consensus était donc en voie de se dégager, selon lequel on aurait pu avoir un partage des écoles, de l'administration scolaire en fonction de la langue plutôt qu'en fonction de la religion. L'ancien gouvernement du Québec avait même présenté un projet de loi, mais je ne sais pas où en sont les choses exactement. Selon la Cour supérieure, ou même la Cour d'appel au Québec, le partage linguistique serait inconstitutionnel selon la Constitution actuelle. C'est bien cela?

**M. G. Caldwell:** En effet.

**Le sénateur Thériault:** Dans votre perspective de préservation de la culture anglophone au Québec, trouvez-vous que c'est un point assez important pour qu'on engage le processus de modification de l'article 93 de la Constitution de façon à ce que ce partage puisse s'effectuer selon la langue plutôt que selon la religion?

• 1730

**M. G. Caldwell:** Pour ma part, je garderais intacte l'assiette actuelle, c'est-à-dire la religion. Je dirais qu'il s'agit justement d'un de ces particularismes historiques du Canada qui fait en sorte qu'on a une vision particulière de notre histoire, de notre culture, une vision peut-être figée dans le temps, je l'admets. On s'est aujourd'hui libéré de toute religion, mais il y a quand même des traditions culturelles qui découlent de cela. À mon avis, un système basé sur la langue, négligeant ces particularités, constituerait davantage une menace qu'un système basé sur la religion. C'est pour cette raison que je m'opposais au partage linguistique des écoles.

**Le sénateur Thériault:** C'est la position d'Alliance Québec.

**M. G. Caldwell:** Exactement. Cela créerait toutes sortes de problèmes. Il y a beaucoup de catholiques qui, parce qu'ils sont anglophones, fréquentent les écoles soi-disant protestantes. Je crois qu'avec une certaine prise de conscience des Québécois anglophones, chez qui il y a une certaine stabilité démographique, on va se pencher davantage sur l'essentiel de cette culture et peut-être sur le caractère protestant de certaines écoles. Les écoles protestantes vont peut-être prendre plus d'importance que dans le passé, ce qui serait un paradoxe.

[Traduction]

speaking Protestants had to wait quite awhile before they got their own French schools in Quebec.

**Mr. Prud'homme:** There were not very many of them.

**Senator Thériault:** The numbers did justify it nonetheless, to use an expression . . .

**Mr. Gauthier:** I do not like that one!

**Senator Thériault:** A question came up recently. Listening to Alliance Québec and other English-speaking groups I get the impression that there was a consensus to change the base for sharing out those things that have to do with schools amongst the different groups. As you know, according to clause 93 of the Constitution the base is now religion. The 1867 Constitution does not recognize language as a criterion. You are either Protestant or Catholic. At the time, there was a sort of coincidence: the Protestants were English speaking and the Catholic were French speaking. But when the Irish started arriving *en masse*, things started to get more complicated. A sort of consensus was in the process of being arrived at which was that there could have been a sharing of schools or school administration based on language rather than on religion. The previous Quebec government had even tabled a bill, but I do not know where things are exactly. According to the Superior Court or even the Quebec Appeals Court, this sharing based on language would be unconstitutional according to the present Constitution. Is that right?

**Mr. G. Caldwell:** Exactly.

**Senator Thériault:** From your perspective of preserving the English-speaking culture in Quebec, do you find that it is an important enough point for us to get into the process of amending clause 93 of the Constitution so that this sharing out can be done according to language rather than religion?

**Mr. G. Caldwell:** I for one would keep the present base intact, that is religion. I would say that this is one of those historical particularities of Canada that gives us a particular vision of our history and culture, a vision which is perhaps frozen in time, I will admit to that. We freed ourselves from all that religion today, but there are nonetheless cultural traditions that are derived from all that. In my opinion, a system based on language and neglecting those particularities would be more of a threat than a system based on religion. That is why I was opposed to basing the partition of school on language.

**Senator Thériault:** That is Alliance Quebec's position.

**Mr. G. Caldwell:** Exactly. It would create all kinds of problems. There are a lot of Catholics, who, because they are English-speaking, go to the so-called Protestant schools. I think that with a certain awareness of English-speaking Quebecers, where there is a certain demographic stability, you are going to be looking more at the essence of that culture and perhaps at the Protestant character of some schools. The Protestant schools will perhaps become more important than in the past, which would be paradoxical.



## [Text]

Ma position peut vous sembler étonnante. Vous souvenez-vous quand *Royal Trust* et *Queen's University* ont voulu changer le testament de Frank Carrell? C'était un Gaspésien protestant qui avait laissé une énorme somme d'argent pour l'éducation des anglophones protestants de la Gaspésie et des anglophones catholiques de la ville de Québec. C'était à l'époque des débats sur le projet de loi 22. Le problème, c'est que *Queen's* était une université laïque et, de par la constitution de l'Ontario, ne pouvait accepter les limitations basées sur la langue et la religion. Carrell avait donc laissé cet argent à *Queen's*, et *Queen's* ne pouvait pas l'accepter. *Queens*, par l'intermédiaire des députés, affirmait que la religion et les différences ethniques n'avaient pas de pertinence dans le monde de l'époque, et M. Jérôme Choquette avait répondu à cela. A ce moment-là, Québec s'était retranché derrière les droits énoncés à l'article 93, à savoir que l'administration des systèmes scolaires protestants était protégée. Le paradoxe, c'est que la communauté anglophone se retranchait derrière son droit constitutionnel à un système protestant, parce que la position sur les écoles linguistiques est très récente, alors qu'on soutenait à l'Assemblée nationale du Québec que les différences de religion n'avaient aucune pertinence. Alors on a effectivement réécrit le testament de Frank Carrell, et on a décidé que quiconque avait habité un an dans la province de Québec était admissible à ces bourses-là.

**Le sénateur Thériault:** Indépendamment de la religion.

**M. G. Caldwell:** Indépendamment de la religion, de la citoyenneté, de la langue ou de la culture. Il suffisait d'avoir habité la province de Québec. On avait réécrit son testament, et Jérôme Choquette s'était offusqué du fait qu'on était en train de changer le testament de Frank Carrell. Mais le paradoxe tenait au fait qu'au même moment, le Québec anglophone se retranchait derrière la position protestante. On se retranche maintenant derrière les questions linguistiques, et je pense que c'est très risqué, car il pourrait arriver un jour que l'on ressente trop l'influence américaine dans nos écoles linguistiques anglophones.

**Le sénateur Thériault:** Merci bien de ce commentaire. J'aurais une autre question sur un tout autre aspect.

• 1735

Dans la perspective de ce que j'appellerais une culture québécoise au-delà des clivages linguistiques ou religieux et en me fondant sur le fait—et tout à l'heure je blaguais en parlant de droit civil, mais maintenant je ne blague plus—que le Québec est la seule province au Canada à vivre sous un régime de droit civil plutôt que de *common law*, mis à part le Code criminel, qu'avez-vous à dire? Vous faites partie d'un institut de recherche sur la culture. Il me semble que, en termes de culture dans le sens sociologique du terme, le droit civil c'est l'infrastructure fondamentale des relations interpersonnelles dans une société. Dans vos recherches, avez-vous essayé de discerner si, pour des anglophones ayant vécu ailleurs sous un régime de *common law* l'expérience d'avoir à vivre sous un régime de droit civil a été traumatique ou bien si, avec le temps, ils ont découvert qu'il y avait là une particularité qui distingue le Québec à la fois du Canada et des États-Unis? Et

## [Translation]

My position may seem astonishing to you. You remember when "Royal Trust" and "Queen's University" tried to change Frank Carrell's will. He was a Protestant Gaspesian who had left an enormous amount of money for the education of Protestant English-speakers in the Gaspé and Catholic English-speakers in Quebec City. That was at the time of the debates surrounding Bill 22. The problem was that "Queen's" was a lay university and because of Ontario's constitution, could not accept any limits based on language and religion. So Carrell had left that money to "Queen's" and "Queen's" could not accept it. "Queen's" through certain members of Parliament, took the position that religion and ethnic differences were not germane to the issue at that time and Mr. Jerome Choquette had replied to that. At that point, Quebec stood four square behind the rights granted in clause 93, which is that the administration of Protestant school systems was protected. The paradox is that the English-speaking community was serving up the argument of its constitutional right to a Protestant system because the position on partitioning schools on a language basis was very recent while, in Quebec's National Assembly, it was alleged that religious differences had no relevance at all. So, practically speaking, Frank Carrell's last will and testament was rewritten and it was decided that whoever had lived for a year in the Province of Quebec was eligible for those scholarships.

**Senator Thériault:** Notwithstanding religion.

**Mr. G. Caldwell:** Notwithstanding religion, citizenship, language or culture. It was sufficient to have lived in the Province of Quebec. The will was thus rewritten and Jerome Choquette was shocked at the fact that Frank Carrell's last will and testament was being changed. But the paradox had to do with the fact that at the same time, English-speaking Quebec was taking up the Protestant position. Now, they are basing their positions on language and it seems very risky to me because the day may come when we feel that the American influence is far too prevalent in our Anglophone-based schools.

**Senator Thériault:** Thank you for that comment. I have another question on an entirely different aspect.

In the perspective of what I would call the Quebec culture beyond partitions based on language or religion and considering the fact, and a while ago I was joking when I was talking about civil law, but I am not joking any more, that Quebec is the only province in Canada that has a system based on the civil code rather than on "common law", apart from the Criminal Code, but what would you have to say about that? You are part of a research institute on culture. It would seem to me that in terms of culture in the sociological sense of the term, civil law is the fundamental infrastructure of interpersonal relations in a society. In the course of your research, have you tried to find out whether, for Anglophones having lived elsewhere in a common law environment and having to switch to a civil code system was traumatic, or if, over time they discovered that what they had there was a particularity that makes Quebec quite distinctive from both Canada and the

## [Texte]

c'est peut-être la seule chose qui est vraiment distinctive. Cela ne serait pas important si le droit civil était négligeable dans la vie des collectivités. Mais il me semble que cela occupe une très grande place lorsqu'on regarde la table des matières du Code civil. Comment réagissez-vous à cela?

**M. G. Caldwell:** Oh, je trouve votre piste de recherche et de réflexion extrêmement féconde. J'admets la pertinence et je dois avouer que je ne connais pas de recherche..., il y en a qui commencent, mais c'est une piste de recherche très peu développée. Nous ne l'avons pas fait à l'Institut. Je soumettrai l'hypothèse à M. Dumont, notre président. C'est une question que je me suis posée dans ma vie personnelle parce que j'ai été élevé en Ontario, je suis venu au Québec en 1963 et j'étais particulièrement sensible à cette différence. J'ai déjà fait la remarque moi-même à savoir que les anglophones nés au Québec ne semblent pas être gênés par cette différence justement qui me gênait en partie. Au Canada, il y a maintenant toute une tradition, comme vous le savez sûrement, de sociologie du droit. On s'intéresse tardivement à cela. Mais, au Québec, en ce qui concerne cette question et l'expérience du milieu anglophone, je n'en connais pas, mais je retiens la suggestion.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** A short remark and a question.

The comment you offered about, as it happens, recommendation 38 of the Boyer committee is worth dealing with explicitly. I do not know if you are aware that the government responded to the committee today.

**Mr. G. Caldwell:** I saw the *Gazette* the other day and it was noted that they were going to respond today. I do not know the response.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The answer is no, the government does not agree with this recommendation. I would say that is a hopeful sign in the context.

I may be provocative for just a moment and then ask you a serious question. You referred to George Grant; and we know, of course, of his *Lament for a Nation*. One of the curious things about our situation in the middle 1980s is that it is the Conservative Party that seems the danger these days, as against the Liberal Party he feared so much in the 1960s. Still, there is hope.

Let me ask you, shifting the focus, given the circumstances that the English-speaking of Quebec find themselves in these days, what might the federal government do, conceivably in a context of constitutional change, though not in the section 93 that Senator Tremblay alluded to... what sorts of things might the federal government do to assist the position of this official-language minority? In the process of doing that, it could possibly develop support amongst English-speaking people outside Quebec for other actions the federal government might take in support of the other official language minority in northern Ontario, for example, and in New Brunswick and so on. You must surely have some thoughts about what sorts of things we could push in the Parliament of Canada.

## [Traduction]

U.S.A. at the same time? And perhaps that is the only truly distinctive feature. It would not be important if civil law was a negligible factor in community life. But it seems that its position is very important when you look at the table of contents of the civil code. What do you think of that?

**Mr. G. Caldwell:** Well, I find the orientation of your research and thinking extremely fruitful. I admit its pertinence and I must also admit that I do not know of any research... There is some underdevelopment but it is an area that is not very developed. We have not gone that route at the institute. I will submit that hypothesis to Mr. Dumont, our President. It is a question that I have often wondered about in my personal life because I was raised in Ontario and I came to Quebec in 1963 and I was particularly sensitive to that difference. I have already made the remark myself that is to say that English speakers born in Quebec do not seem to be bothered by the difference which, in fact, did bother me in part. In Canada, as you surely know, there is now quite a tradition of sociology of law. We are getting interested in that relatively late. But, in Quebec, as far as that question goes and as far as experience in the English-speaking environment is concerned, I do not know of any but I will remember your suggestion.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Une brève remarque et une question.

Ce que vous avez dit à propos de la recommandation no. 38 de la Commission Boyer vaut la peine qu'on s'y attarde très explicitement. Je ne sais pas si vous savez que le gouvernement a donné sa réponse à cette commission aujourd'hui.

**M. G. Caldwell:** J'ai vu quelque chose dans le journal *The Gazette* l'autre jour et j'ai vu qu'on devait répondre aujourd'hui. Je ne connais pas la réponse.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** La réponse est non, le gouvernement n'est pas d'accord sur cette recommandation. Je dirais que c'est encourageant dans le contexte.

Je risque peut-être de vous provoquer, mais j'aimerais quand même vous poser une question sérieuse. Vous avez parlé de George Grant; nous connaissons tous, évidemment, son *Lament for a Nation*. Une des choses curieuses à propos de notre situation en plein milieu de cette décennie que nous vivons, 1980, c'est le Parti conservateur qui semble être le danger aujourd'hui, par opposition à ce Parti libéral qu'il craignait tant dans les années 1960. Toutefois, il reste encore de l'espoir.

Pour changer d'orientation, étant donné le vécu des anglophones du Québec aujourd'hui, à votre avis, que pourrait bien faire le gouvernement fédéral, dans le contexte d'une modification constitutionnelle, quoiqu'elle ne serait pas apportée à l'article 93 dont parlait le sénateur Tremblay... mais quel genre de chose le gouvernement fédéral pourrait-il faire pour aider cette minorité de langue officielle? Ce faisant, il serait peut-être possible d'inciter les anglophones hors Québec à appuyer les autres mesures que pourraient prendre le gouvernement fédéral à l'appui de l'autre minorité de langue officielle dans le nord de l'Ontario, au Nouveau-Brunswick et ainsi de suite. Vous avez dû certainement vous pencher sur les mesures que pourraient prendre le gouvernement canadien.



[Text]

• 1740

**Mr. G. Caldwell:** I would like to say that it is thanks in large part to the Official Languages Program that English-speaking Quebec has been able to develop a certain indigenous leadership to do research, to think about these questions. I think you see emerging a whole generation of younger people. I mentioned, for instance, the former research director of *Alliance Québec*, Roy Orr. There are all kinds of people. It has been thanks largely to the support of the Commission of Official Languages and the sensitivity of its officers in Montreal, and despite the fact of the institutional imbalance to which Mr. Gauthier referred, that English-speaking Quebec is superbly equipped in terms of institutions, to a willingness to fund selectively and with a certain creativity initiatives in attacking this problem.

I must confess that if I have been working on this problem for 15 years it is in large part as a result of the pretext and stimulation of funding from the Secretary of State through the Official Languages office. I think there has been a very positive development in that sense, and I think it is important to make that remark.

What could be done now? I would argue—and again this is coherent with my thesis—that the major question now is the cultural content of official languages; that is, I suggest we consider the question of whether or not you can have a language without culture. I do not think you can have a language without culture, or if you have a language without culture, there is an implicit culture that fills that vacuum.

Effectively, what we have now is an official languages policy where we have two languages and we are interested in the culture of one; that is, French Canadian culture. We have French as an official language, and with respect, culture is considered to be important. It is because it is a unique cultural experience; it is something that exists nowhere else in the world, and if it ceases to exist, it will be gone forever.

On the other hand, as you and many people have pointed out, English is the language of a very important part of the western world. Since we find it difficult to tackle this question, given a certain cultural relativism, given a certain change in the population, given the difficulty of defining our position with regard to America, I think we have neglected the cultural content of the official languages policies, which used to be called bilingualism and biculturalism. For reasons we all know, we no longer talk about biculturalism. We do talk about the English-language community, which I would argue is a misnomer. There is no such thing as a community without a culture.

The question becomes: What is the culture that goes with this language called English in Canada, and what is it that makes it sufficient to ensure a public culture for Canada so that we will have the will and the determination to maintain ourselves as a separate entity? That is assuming the maintenance of Canada as a separate political entity is a good thing for both Canada and the western world. I assume we share

[Translation]

**M. G. Caldwell:** C'est dans une large mesure grâce au programme des Langues officielles que les anglophones du Québec ont pu effectuer par eux-mêmes des recherches sur ces questions et je crois que la génération montante n'hésitera pas à prendre le flambeau. J'ai mentionné, par exemple, l'ancien directeur de la recherche auprès d'*Alliance Québec*, M. Roy Orr, mais il y en a bien d'autres. Si le Québec anglophone est doté d'institutions de qualité superbe, c'est dans une large mesure grâce à l'appui accordé par le bureau du commissaire aux langues officielles et par les fonctionnaires de grand calibre qui se trouvent à Montréal, et ce malgré le déséquilibre institutionnel dont M. Gauthier a parlé, et c'est aussi parce que la communauté anglophone n'a pas hésité à fixer certains objectifs de financement et parce qu'elle a trouvé des solutions novatrices à ce problème.

Je dois vous admettre que si j'oeuvre dans ce domaine depuis 15 ans, c'est grâce, dans une large mesure, à des encouragements et au financement accordés par le secrétaire d'État par l'intermédiaire du bureau du commissaire. Je crois que le bilan est très positif dans ce secteur et il convient de le signaler.

Que faire maintenant? Mon point de vue, qui est tout à fait conforme à la thèse que j'avance, est le suivant: la question de l'heure est celle du contenu culturel des langues officielles et il va falloir déterminer s'il est possible d'avoir une langue sans avoir un culture en même temps. Personnellement, je crois que cela est impossible, car dès que la langue s'accompagne d'un vide culturel, celui-ci est bientôt rempli par une culture implicite.

Aujourd'hui, il existe deux langues officielles au Canada, mais nous nous intéressons à une culture seulement, c'est-à-dire la culture canadienne-française. Le français est une langue officielle et nous accordons une certaine importance à la culture. Ces structures linguistiques et culturelles sont tout à fait uniques au monde et si elles disparaissent, ce sera à tout jamais.

D'autre part, comme bon nombre l'ont déjà dit, l'anglais est parlé dans un nombre important de pays du monde occidental. Si nous trouvons difficile d'aborder cette question, vu le relativisme culturel, l'évolution de la pensée de la population et la difficulté qu'a le Canada à se démarquer des États-Unis, c'est parce que nous avons négligé le contenu culturel des programmes de langues officielles qui préconisaient autrefois et le bilinguisme et le biculturalisme. Nous savons tous pourquoi le mot biculturalisme n'est plus à la mode. Nous parlons plutôt de la communauté de langue anglaise, qui est selon moi une expression erronée, car sans culture, il n'y a pas de communauté.

Or, il faut se demander en quoi consiste la culture qui se rattache à la langue anglaise au Canada, et ce qu'il faudrait faire pour favoriser l'épanouissement d'une culture canadienne qui nous inspirera à affirmer notre caractère canadien et indépendant. Cette question suppose qu'il est souhaitable, pour le Canada et pour le monde occidental, de maintenir l'indépendance politique du Canada, conviction que nous partageons

[Texte]

that conviction. What is it about this culture that makes it distinct?

It would seem to me that the Official Languages Act and those responsible for administering it and the parliamentarians concerned with it might be more concerned about the pertinence of the cultural dimension, because now there is a somewhat hypocritical or evasive position. We talk about official languages and we talk about biculturalism, but when we talk about biculturalism, all we talk about is French Canadian culture.

**Mr. Allmand:** I have a very small comment. If we look at the written culture that has been produced in Quebec in English since World War II, we will note that the great majority of the artists or the writers for poetry, novels and music are people such as Mordecai Richler, the McGarrigle sisters, David Fennario, Frank Scott, Leonard Cohen, Louis Dudek, Irving Layton. A lot of these people came from very diverse backgrounds; there is some Irish background and a great Jewish content there. Sure, you have the Frank Scotts and you have others.

• 1745

It is interesting that they write a lot about Montreal, about Quebec, about the music, the McGarrigle. Sometimes it is in French and sometimes it is in English. They are not of the traditional English background, but their work is in the English language: Irving Layton, Leonard Cohen . . . It is very interesting.

**Mr. G. Caldwell:** Mr. Allmand, I appreciate that. I would qualify my remarks by saying that—because I am a sociologist; I am not a literary person—when I use the word “culture” it is in a marginal sense; that is, it refers to the wider frameworks within which public life functions.

In that respect I would just like to quote a comment by Larry Saltz, of course from Ontario, who wrote a column from Winnipeg in *Maclean's*. This dates from 1982. The title of it is “How Multiculturalism Corrupts”. I would just like to quote one paragraph. It is in response to your argument; that is, I am suggesting that apart from this more literary culture there is a more general civic culture.

While Quebec has kept its culture, its history and its sense of itself by squeezing the anglos and saying no to ethnic culture dominos, English Canada is in danger of having its old familiar British North American culture half bludgeoned to death by the cast-iron balakias of multiculturalism. This same culture is simple and has been available . . .

and this is in response to your question . . .

. . . to all Canadians of whatever racial origin on a fair and fully participating basis since 1763. By that culture I mean constitutional monarchy, the supremacy of Parliament, the rule of law, the richness of the English language and culture . . .

because all these people do write in English, as you have suggested . . .

. . . good manners and equal rights for all.

[Traduction]

tous, du moins je l'espère. Comment notre culture se distingue-t-elle?

Il me semble que les responsables de l'application de la Loi sur les langues officielles et que les parlementaires devraient se préoccuper davantage de la pertinence de la dimension culturelle parce qu'aujourd'hui, on remarque une certaine hypocrisie ou un certain refus de s'engager. On parle de langues officielles et de biculturalisme, mais le biculturalisme ne semble signifier que la culture canadienne-française.

**M. Ailmand:** J'aimerais faire une très brève observation. Si nous regardons de près la littérature anglaise du Québec depuis la Seconde Guerre mondiale, nous constatons que la plupart des poètes, romanciers et paroliers ont des antécédents fort divers. Je pense par exemple à Mordecai Richler, aux soeurs McGarrigle, à David Fennario, à Frank Scott, à Leonard Cohen, à Louis Dudek et à Irving Layton. Bien entendu, Frank Scott et d'autres font exception, mais il existe néanmoins des ascendances irlandaises et surtout juives.

Il est intéressant de noter que dans leurs textes dans leur musique, ces artistes évoquent souvent Montréal et la province de Québec. Leurs oeuvres sont parfois en anglais et parfois en français, ce ne sont pas des anglais dans le sens traditionnel, mais Irving Layton, Leonard Cohen et d'autres écrivent en anglais.

**M. G. Caldwell:** Monsieur Allmand, je comprends votre point de vue. Cependant, je suis sociologue et non écrivain et lorsque je parle de «culture», j'utilise l'expression dans un sens plus large pour désigner tous les cadres sociaux qui permettent au public d'évoluer.

A cet égard, j'aimerais vous citer un article de Larry Saltz, ontarien écrivant à Winnipeg, et publié en 1982 dans la revue *MacLean* et intitulé *How Multiculturalism Corrupts*. En réponse aux arguments que vous avez invoqués, je vais vous citer un paragraphe qui illustre la culture générale qui se distingue de la culture littéraire.

Tandis que le Québec a préservé sa culture, son histoire et son identité en exerçant des pressions sur les anglophones et en refusant de se plier aux tenants du pluriculturalisme, le Canada anglais risque de voir sa bonne vieille culture britannique nord-américaine matraquée par les bonzes du multiculturalisme. Cette même culture n'est pas complexe et elle est accessible . . .

et voilà qui répond à votre question.

. . . à tous les Canadiens, quelle que soit leur origine, de façon juste et équitable depuis 1763. Par culture britannique nord-américaine, j'entends la monarchie constitutionnelle, la suprématie du Parlement, les structures juridiques, la richesse de la langue et de la culture anglaises . . .

parce que toutes ces personnes écrivent en anglais, comme vous l'avez dit . . .

. . . les bienséances et l'égalité pour tous.



[Text]

That is, I am referring to a more civic culture as opposed to a more literary culture.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Caldwell, thank you very much for coming today and sharing your views and thoughts with us. You gave us a different approach, one I think we shall have to think about very carefully, and we would welcome you back again for more questions perhaps.

**Mr. G. Caldwell:** Thank you. I found it a very stimulating experience.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Before we adjourn, members of the committee, there seems to be a difficulty in the House of Commons next week so we cannot meet, a technicality that we in the Senate do not understand. So I wonder if you can resolve it. It is something about the committees not being... Maybe the clerk from the House of Commons will explain it.

**The Joint Clerk of the Committee (Ms Nicole McMillan):** It is because of the new standing orders. We are waiting for the striking committee to report back to the House and to have the report adopted. If we can move fast enough then the meeting will be held next Tuesday afternoon. If not then it might be Thursday, but we will try our best.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Madame la présidente, je veux dire que le Comité se réunit régulièrement; il se réunira demain et le rapport sera probablement adopté vendredi si on peut s'entendre avec le gouvernement.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Le Comité se réunira donc mardi.

**Mr. Allmand:** If I could, this afternoon we had two very good witnesses. We could have spent an afternoon with either of them. It was unfortunate that we had to rush through Mr. Lachapelle. I think we could have spent a whole afternoon with Mr. Lachapelle or Mr. Caldwell. I would just make that comment for those who plan the meetings.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** We have two next week, Mr. Allmand. We have Mr. Castonguay and Mr. Cartwright.

**Mr. Allmand:** Sometimes you can do two, but sometimes, unfortunately, you could spend the whole afternoon with either one.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** So if there is no difficulty we will meet next Tuesday.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

C'est donc dire que la culture, à mon sens, tient plutôt au civisme qu'à la littérature.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Caldwell, merci beaucoup d'avoir comparu aujourd'hui et de nous avoir fait part de vos points de vue. Votre approche est nouvelle, nous devons l'examiner de plus près et peut-être serait-il bon de vous demander de comparaître une deuxième fois.

**M. G. Caldwell:** Merci, j'ai trouvé l'expérience très stimulante.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Avant d'ajourner, j'aimerais signaler aux membres du Comité, qu'en raison d'un détail administratif qu'au Sénat nous ne comprenons pas, il nous est interdit de siéger la semaine prochaine. Je me demande donc si vous pourriez résoudre le problème. Le greffier de la Chambre des communes pourrait peut-être nous expliquer.

**Le cogreffier du Comité (Mme Nicole McMillan):** Cela est dû au fait que le comité de sélection, qui est chargé d'adopter un nouveau règlement permanent, doit faire approuver son rapport à la Chambre. Si tout va bien, le règlement sera adopté bientôt et nous pourrions nous réunir mardi prochain, en après-midi. Autrement, il faudra reporter nos travaux.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairperson, I would like to point out that the committee meets regularly, it will meet tomorrow and, hopefully, the report will be adopted Friday, if we can reach an agreement with the government.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** So, the committee will meet Tuesday.

**Mr. Allmand:** À l'intention de ceux qui planifient les réunions, j'aimerais signaler que nous avons accueilli cet après-midi deux excellents témoins. En effet, chacun d'eux isolément aurait pu nous entretenir pendant toute l'après-midi, et c'est dommage que nous avons dû brusquer quelque peu M. Lachapelle.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Allmand, nous accueillons deux témoins la semaine prochaine, à savoir M. Castonguay et M. Cartwright.

**Mr. Allmand:** Parfois il est possible d'en accueillir deux à la fois, mais parfois on voudrait consacrer toute une après-midi à un seul témoin.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Donc, si tout va bien, la prochaine réunion aura lieu mardi.

La séance est levée.

APPENDIX "OLLO-8"

NOTES FOR AN ADDRESS BY  
MICHAEL GOLDBLOOM  
PRESIDENT, ALLIANCE QUEBEC

4 FEBRUARY 1986

TO THE STANDING JOINT COMMITTEE  
OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS  
ON OFFICIAL LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

PARLIAMENT HILL  
CENTRE BLOCK  
OTTAWA, ONTARIO



## 1. INTRODUCTION

Chairmen, Members of the Committee, I wish to thank you, on behalf of Alliance Quebec, for this opportunity to express the views and concerns of the English-speaking community of Quebec. You have, in effect, provided our community with a privileged platform from which to make its voice heard.

There is no need in this forum for me to draw a portrait of our community, nor to dispel the stereotypic images which continue to bedevil us. We have had occasion in the recent past, most notably in last year's brief to the Committee and in our presentations to the recent Conference sponsored by the Commissioner of Official Languages, to describe ourselves and our self-perceptions as a linguistic minority community. I shall not belabour the subject.

Rather, I shall turn immediately to the subject of language reform and outline briefly a few of the elements which, in our view, are essential to a meaningful and effective reform.

## 2. THE NEED FOR DIALOGUE

It seems trite to suggest that dialogue must be at the heart of the reform process, that the participation of the linguistic minorities is a sine qua non of meaningful reform. Yet this basic principle is all too easily and too often breached.

Recently, at the Commissioner's Conference, Alliance Quebec lauded the approach taken to the organization of that event and suggested that it stand as a model for emulation by other federal institutions and agencies. The Commissioner explicitly approached the question of language reform from the perspective of the linguistic minorities. He also invited French-speaking persons from outside of Quebec and English-speaking Quebecers to work together, to define our shared values and ideals, and to fashion common solutions, wherever appropriate, to the problems of our communities.



We are thus heartened by your invitation to speak today. We also understand that there is an interest in our participating in your hearings on a regular basis, along with the Fédération des francophones hors Quebec and the Société nationale des acadiens, and we, of course, would be pleased to do so.

Recently, the Secretary of State advised us that we would be consulted in the course of the process of review and reform which is currently underway within his department. Other Ministers and other departments which are reviewing their language programmes, would do well to follow these examples. For the review of existing policies and programmes with an eye to reform is a healthy and necessary process. However, such a process, ostensibly undertaken for the benefit of the linguistic minorities, but without our participation, runs the risk of failing to respond to the actual needs of our communities.

If language reform is to be more than mere window-dressing and incremental tinkering, our needs must be understood and addressed. And the linguistic minorities must have a voice in that process, for no one understands our needs better than we do.

We would therefore urge the Prime Minister and his government to establish a mechanism which will allow for the direct participation of linguistic minorities in the review and reform process. Whether that mechanism be formal or informal, the point is that the linguistic minorities must not be outsiders looking in on the process.

### 3. CONSTITUTIONAL RIGHTS

Less than four years ago, a series of minority language rights were entrenched in our constitution, placing them beyond the reach of any single legislative majority. At last, after more than one hundred years, our constitution took a new step towards the reaffirmation of the basic tenets of our linguistic duality.

Today, the governments of Quebec and Canada seek to re-open constitutional negotiations and to ensure that Quebec takes its rightful place in the federation. The re-opening of constitutional negotiations presents an exceptional opportunity for enhancing the



protection of minority language rights in Canada. No process of language reform can be complete if that opportunity is not seized, if we do not seek to build upon the accord of 1982.

Our constitution is not just a set of arrangements between governments and a basis for recourse to the courts. It is an expression of our most fundamental values and beliefs, a definitive portrait of our nation. Canada's linguistic duality, which over the years has brought out both the worst and the best in us, has come to symbolize our ideals of freedom and tolerance, justice and compassion. So long as we remain a single, united nation our constitution must continue to enshrine and protect the basic principles of that duality.

Of course in doing so, we will no doubt be confronted with the spectre which haunts all attempts at language reform: the perceived fears of a "backlash" from the majority populations. We must neither surrender our ideals to fears of brutish sentiment and nasty minds, nor assume that a more just and tolerant society will materialize simply because we wish it so. Only with advocacy, and bold, creative leadership can our vision of a more equitable society become reality.

The time is propitious for language reform, both constitutional and statutory. Despite the state of siege which linguistic minorities sometimes feel, there is nevertheless ineluctable progress being made. The wrongs of the past are gradually being righted, the wrongs of the present are being addressed and a sense of the value and significance of our linguistic duality is emerging amongst Canadians.

In Quebec, we have a new government which is justifiably committed to protecting the French language in our province and yet appears willing to engage in constructive dialogue with the English-speaking community. And the time has come for Quebec to reassume its leadership role as an advocate for linguistic equality and justice throughout the country. There could be no more tangible expression of that leadership than the advocacy of enriched constitutional rights for linguistic minorities.

The new government of Ontario appears to have understood that the protection of language rights is not a zero sum game in which respect for the rights of one linguistic community necessarily entails the loss of rights for the other. It has acted swiftly to improve the quality and quantity of available services in the French language, without attracting storm clouds of a "backlash" onto the horizon.



Other governments have also demonstrated a sensitivity to minority language rights, as has editorial opinion across the country. Most importantly, there is growing evidence which indicates that when linguistic duality is presented in a positive, non-threatening fashion, it has the support of the large majority of Canadians.

In short, the importance of bringing Quebec into the constitutional fold presents an opportunity, one which is unlikely to arise again in the foreseeable future. We cannot afford to let it slip by.

The essential question, therefore, is not why we should broach the subject of strengthened constitutional guarantees but how best to do so. As a first step, those language rights which are currently entrenched in the constitution should be consolidated, clarified and strengthened. But we must be prepared to examine the basic responsibilities of our provincial governments for the fulfillment of our national ideal. Minimum guarantees concerning, in particular, the delivery of governmental services in the minority language are both essential and attainable.

The following framework could usefully serve as a starting point for discussion:

### 3.1 RECOGNITION OF QUEBEC'S LINGUISTIC DUALITY AS AN ELEMENT OF ITS DISTINCTIVENESS

The distinctiveness of Quebec society can only be fully understood in the context of Canada's linguistic duality. Recognition of Quebec's distinctiveness is, to some extent, a recognition that within our federal system of government, Quebec is the only province whose political institutions and provincial government are run by a majority of French-speaking persons. However, in the light of Canada's language duality, the unique character of Quebec also includes the presence of Canada's only English-speaking minority community. Quebec's distinctiveness, in short, includes but is more than simply the fact of political control by a French-speaking majority. It is rather a focal point of Canada's linguistic duality, the home of the largest number of French-speaking Canadians and of Canada's only English-speaking minority. It is in this light that Quebec's distinctiveness must be understood.



Consequently, we would recommend that the preamble to the constitution affirm the linguistic duality of the Canadian federation and recognize, within that context, the distinctive character of Quebec society.

### 3.2 FREEDOM FROM DISCRIMINATION ON THE BASIS OF LANGUAGE

Articles 2, 24(1) and 26 of the International Covenant on Civil and Political Rights, which Canada solemnly ratified after consultation with the provinces, specifically include a prohibition of discrimination based on language. Canada is also legally bound by articles 55 and 56 of the Charter of the United Nations, article 2 of the Universal Declaration of Human Rights, article 2(2) of the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights and provisions of the International Convention against Discrimination in Education, all of which proscribe discrimination based on language. Our country is thus bound by international law to protect its citizens from discrimination on the basis of language.

Yet it is worth noting that the only legislation in Canada which explicitly does so is the Quebec Charter of Rights and Freedoms. We would therefore recommend that s.15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms be amended so as to proscribe discrimination based on language, and to allow for affirmative action programmes for linguistic minorities.

### 3.3 EDUCATION

The Court of Appeal for Ontario has stated that the minority language education provisions of s.23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms include a degree of control and management of educational facilities by the linguistic minorities. The same issue is, or will soon be, relitigated in nearly every province in the country.

There is little merit in protracted litigation over the issue. We have an opportunity to modify s.23, to affirm the principle of control and management by linguistic minorities all the while ensuring flexibility in its implementation. The Ontario Court of Appeal has shown the path which our governments ought now to follow.



We would therefore recommend that s.23 be amended so as to include explicitly the principle of control and management by linguistic minorities.

### 3.4 ACCESS TO JUSTICE

The right of access to justice in both official languages was identified in the joint statement of the Fédération des francophones hors Québec and Alliance Quebec at the Conference of the Commissioner of Official Languages as a fundamental right which must be guaranteed to all official language minority communities across the country. The most effective means for the recognition and application of this elementary right is entrenchment in the constitution.

We would therefore recommend:

- (a) the consolidation of those portions of s.23 of the Manitoba Act and s.133 of the Constitution Act, 1867 dealing with the courts and s.19 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms into one single, clear and comprehensive provision;

- (b) the extension of the principle of s.19 of the Charter, at least in criminal matters, to all provinces.

Ontario, already provides bilingual services by statute and Saskatchewan and Alberta, are bound by the analogous provisions of s.110 of the Northwest Territories Act.

- (c) It must be made clear that the right to use French or English belongs to the individual, not to the courts or to the Crown.

The catalyst for the adoption of such an amendment could well be the creation of a "transitional fund" by the federal government to assist in the establishment of services, and the provision of technical expertise by Quebec.

### 3.5 OFFICIAL LANGUAGES OF CANADA

Section 16(1) of the Charter of Rights and Freedoms should be divided into two subsections. The first subsection would be a declaration



that English and French are the official languages of Canada. The second would deal with the status and use of the two languages in the institutions of Parliament and the government of Canada.

The declaration of official languages would thus stand on its own. The purpose of such a modification would be to entrench the precept of linguistic duality as a basic interpretational tenet of the constitution, in similar fashion to s.27 of the Charter.

### 3.6 THE LANGUAGE OF LEGISLATION AND THE LEGISLATIVE ASSEMBLIES

In November, 1980, L'Association canadienne française de l'Ontario and the Council of Quebec Minorities, one of the predecessors of Alliance Quebec, presented a joint submission to the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Constitution calling for the right to use French and English in the legislative assemblies of all provinces and for the printing and publishing of all provincial legislation in both languages.

If these claims seem idealistic and unattainable, it should be remembered that during the course of the past 15 years, beginning with the Victoria Conference of 1971, the majority of our provincial governments have agreed to entrench these rights in the constitution.

The legitimacy of those objectives has not diminished over time. Indeed, for a nation which prides itself both in the Rule of Law and in its linguistic duality, it is unforgiveable that so many French-speaking communities outside of Quebec should be denied access in their own language to such a significant portion of the laws of the land.

Once again, this is an issue in which a "transition fund" by the federal government would be beneficial. Furthermore, a transitional period could be established which would allow for the progressive translation of legislation over time and which could distinguish between current statutes and repealed statutes.



### 3.7 ACCESS TO SERVICES

Only in New Brunswick is there a constitutionally entrenched right to receive services from the provincial government in the minority language. Yet, of all rights, this is perhaps the most significant in terms of sustaining vibrant and flourishing minority language communities. It is a right which should exist for the linguistic minorities across the country.

I have devoted considerable time to the issue of constitutional reform. I have said, and it bears repetition, that the forthcoming constitutional negotiations present us with a unique and exceptional opportunity which we must pursue. I would respectfully suggest, therefore, that this Committee, as an advocate for linguistic justice, closely examine the issue of constitutional reform and press for the betterment of linguistic rights through the constitutional negotiation process.

There are, of course, a host of additional issues which are on the agenda of language reform. The constraints of time, however, do not permit me to address them in any great detail. I shall therefore

confine my remarks to a brief outline of some of the issues which are of import to our community, in the knowledge that we may pursue them further during today's question period and indeed, in the course of our participation in subsequent Committee hearings.

#### 4. PART XIV.1 OF THE CRIMINAL CODE

Part XIV.1 of the Criminal Code provides, in essence, that an accused whose language is one of the official languages of Canada may, in certain circumstances, apply for an order directing that he or she be tried by a person who speaks the official language of the accused. To date, Part XIV.1 has been proclaimed into force in New Brunswick, Ontario, Manitoba and the Yukon and North West Territories.

It can and should, in our view, be proclaimed into force in all provinces to which it does not yet apply. It would provide an important legislative guarantee of basic rights for citizens brought before the criminal courts of this country. Moreover, the transition period which has been provided to allow for its progressive implementation across the country should not be allowed to continue indefinitely. We urge the federal Minister of Justice and his



provincial counterparts to address this issue on a priority basis at their forthcoming meeting.

## 5. GOVERNMENT SERVICES

Because of the high number of designated bilingual positions in the federal civil service in Quebec, it has often been assumed that the capacity of the federal government to deliver services in both official languages is good.

However; departments are expected to establish their own audit systems and to assess their own progress and efficiency.

Complaints received by Alliance Quebec and its member organizations, as well as by the Commissioner of Official Languages, give rise to serious doubts about the effectiveness of those control systems. Informal evaluations have shown that the provision of services in English is erratic in some parts of the province and virtually absent in others.

In order to ensure access for English-speaking Quebecers to federal government services, regional and local directors of the public service must concentrate on improved bilingual telephone reception, comprehensive bilingual signage and information hand-outs, as well as the availability of personnel who can provide access to services in both official languages.

Our own practical experience indicates that the Official Languages Act and the role and powers of the Commissioner of Official Languages must be strengthened if these inadequacies are to be remedied.

Accordingly, we would recommend the following amendments (which are not intended to be exhaustive) to the Official Languages Act:

- (a) The Official Languages Act should be accorded primacy over federal legislation unless a statute specifically excludes its provisions from the application of the Act.



- (b) Sections 9 and 10 of the Official Languages Act should be amended so as to bring the Act into greater conformity with the Charter of Rights and Freedoms. Hence the Act should speak of the right to services in either official language and the "feasability" requirement should be eliminated.
- (c) Subsequent to the enunciation of the language "rights", a remedies section should be inserted into the Act which would allow for recourse to the courts in the event that mediation is unable to resolve the conflict. The Commissioner should be expressly granted the right to intervene in cases going before the courts.
- (d) We recommend that the principle enunciated in s.10(1) of the Act be extended so as to guarantee that all services provided to the public under contract or by contribution agreement are available in both official languages wherever both language groups are included in the segment of the public which is to be served.

- (e) Finally, we would recommend that the Ombudsman's powers of the Commissioner be strengthened, that the power to audit the performance of federal institutions and to publish recommendations be explicitly set forth in the Act, and that the scope of the Ombudsman function be extended to include complaints relating to the official languages provisions of any federal law or regulation.

## 6. EMPLOYMENT IN THE CIVIL SERVICE

The participation of English-speaking Quebecers in the federal civil service in Quebec has steadily declined over the course of the last five years and represents a serious and urgent problem. In 1981, 2,281 English-speaking Quebecers representing 7.3% of the Quebec region's federal work force were employed in the federal civil service. That figure has dropped to 1,810 English-speaking persons in 1985, representing 5.6% of the federal civil service work force in the province. English-speaking Quebecers, however, comprise approximately 12% of the total population of the province. Moreover, the English-speaking civil servants generally represent an older population with a higher than average rate of retirement. Thus the problems created by inadequate recruitment and hiring procedures are exacerbated by the increased number of retirements.



It is essential that efforts be made to ensure a sizeable increase in the number and proportion of English-speaking persons in the federal civil service in Quebec. Alliance Quebec is currently working with representatives of the Office of the Commissioner of Official Languages, the Public Service Commission and the Department of Employment and Immigration in an informal work group designed to examine the issue and explore possible solutions. It is too soon to evaluate the success of this group, but it stands as an example of the kind of collaborative effort, involving the linguistic minorities themselves, which is required if the needs of our communities are to be met effectively.

## 7. OFFICIAL LANGUAGES COMMUNITIES PROGRAMME

The central importance of this programme lies in the fact that it provides the nearly two million members of our linguistic minority communities with the tools to help themselves. As a result, we now have organized representation from all of Canada's official language minority communities: articulate, populist voices with which to advocate language reform. The programme is an example of what can be achieved by combining public resources with private voluntary energies.

Yet funding for this vital programme has remained stagnant. There has been no growth, and zero growth means a reduction in real monetary terms. The situation is all the more alarming when one considers that federal funding for all official languages programmes has dropped from 0.746% of the net federal expenditures in 1979-1980 to 0.495% in 1984-1985.

Although in times of governmental austerity measures one is always loathe to advocate greater spending, there is simply no question that funding for official languages programmes, in particular the official languages communities programme, must be increased. Expenditures in this area can and must be rendered more efficient and more effective, but they cannot remain at zero growth, let alone be allowed to decrease.

## 8. CONCLUSION

As we have said on previous occasions, there are many obstacles which lie between the enunciation of the foregoing principles and their actual achievement. There is, to some extent in this country, organized opposition to our vision of linguistic duality and our ideals of tolerance and social justice. There are those who prey on



the ignorance and fear of their fellow citizens. They can best be neutralized through concerted, long term public information and education efforts.

The greater obstacles to the realization of our objectives, however, are inertia and apathy on the part of government. A governmental policy of benign neglect at this moment in our nation's history will be every bit as invidious as previous active attempts to undermine Canada's official language minorities.

I know that the members of this Committee will join with us in our efforts to rekindle a national passion for and commitment to the ideal of linguistic duality. Let us work together to ensure that French-speaking and English-speaking Canadians may feel at home wherever they choose to live in this country.

Thank you.

APPENDIX "OLLO-9"

February 1986

EVOLUTION OF DEMOLINGUISTIC SITUATION  
IN CANADA: 1971-1981

by

Réjean Lachapelle  
Social and Economic Studies Division  
Statistics Canada

Brief prepared for the Special Joint Committee of the Senate and  
the House of Commons on Official Languages Policy and Programs

The analysis and interpretation of the data are those of the author  
and not of Statistics Canada.

## Introduction

In this brief, I will deal with only the more general aspects of the demographic situation of language groups. My arguments will be based on trends found in data collected in the 1971 and 1981 censuses. Two of these trends will be of particular concern:

- first, the heavy geographic concentration of both official language communities and its intensification between 1971 and 1981;
- second, the increase in the percentage of the population accounted for by the official language groups in all major regions where they were in the majority in 1971.

I will then briefly describe the factors responsible for these developments: differential fertility, language transfers and differential migration. Responsibility for the analysis and interpretation of Statistics Canada data is of course solely my own.

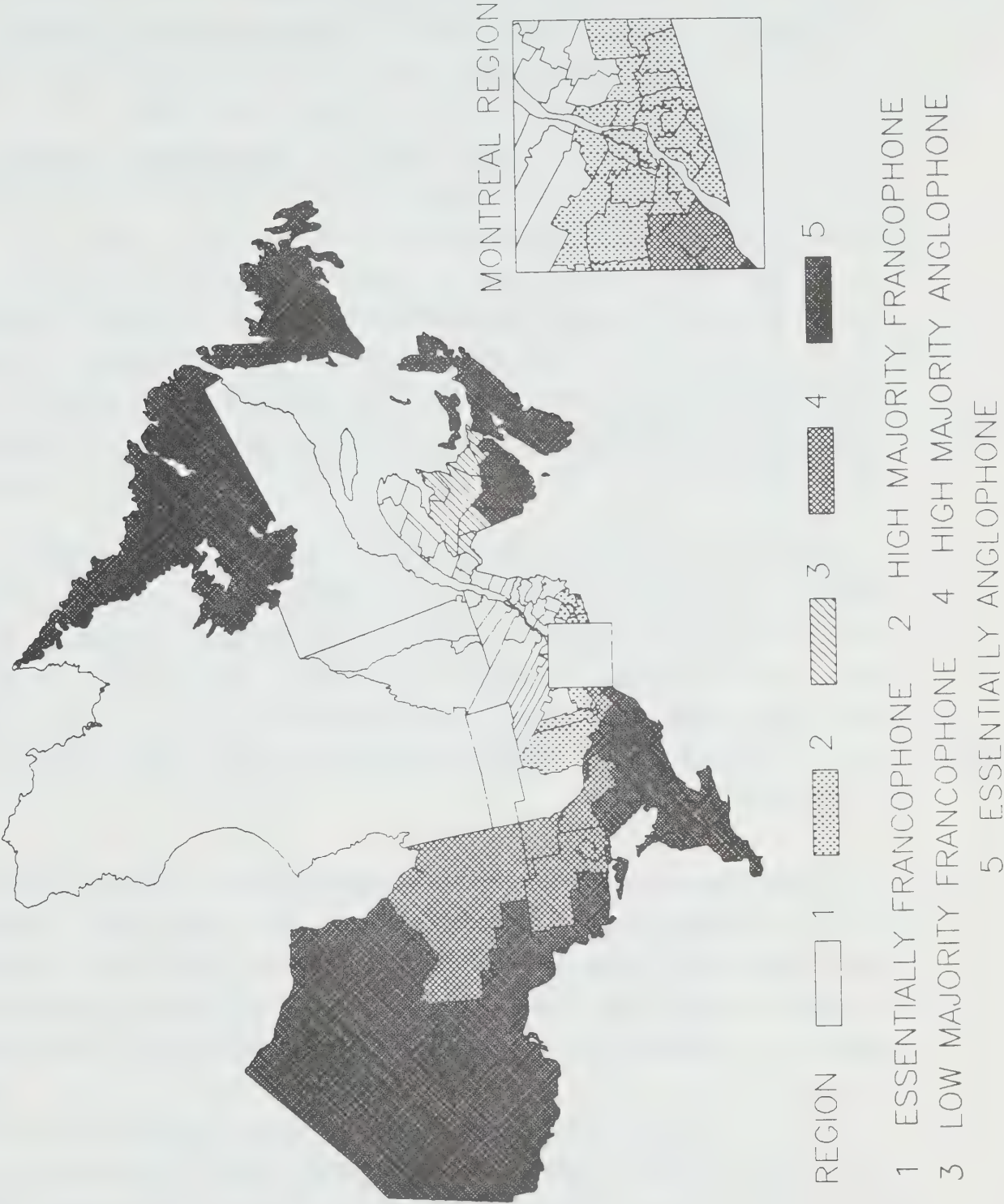
## Language Regions

In 1981, the population of Canada was 68% Anglophone, 25% Francophone and 7% persons who spoke another language at home. This distribution varies widely from region to region. If, for the sake of an initial approximation, we ignore local concentrations, often referred to as "language islands", we can define five large regional groupings in Canada, two in Quebec and three in the rest of the country (Figure 1).

In Quebec, there is a vast expanse to the north and east of the Montreal area that is mostly Francophone (REF). In 1981, this regional grouping was inhabited by 2,600,000 people, or about 11% of the national population and over 40% of the population of Quebec. French was spoken at home by 96% of them, while English was used in the family by some 70,000 people, or 3% of the population.



Figure 1  
LANGUAGE REGION BOUNDARIES



The second regional grouping encompasses the entire southwestern part of Quebec (the Eastern Townships, the Outaouais and the Montreal area). Its population is more heterogeneous, although Francophones hold a large majority (RMF+). In 1981, nearly 4,000,000 people lived there; 73% of them were French speakers and 20% English speakers. This region accounted for 16% of the national population and nearly 60% of the population of Quebec. More than 90% of Quebec's Anglophones reside there.

The third grouping is a small area located to the east of Quebec, consisting of the northern and eastern parts of New Brunswick. It is linguistically very heterogeneous (RMF-). The population of roughly 400,000 is 56% Francophone and 43% Anglophone. Just over half of the province's total population lives in this region.

The fourth grouping is composed of two areas in Ontario, one in the eastern part of the province and the other in the northeast, where Anglophones hold a large majority (RMA+). It is home to slightly more than 1 million people, or 13% of Ontario's population. Seventy-two per cent of them are English speakers and 24% French speakers. This grouping, which embraces the National Capital, has a linguistic composition much like that of Canada as a whole.

The rest of Canada forms an immense English-speaking territory (REA). Just over two thirds of the country's population lives in this grouping. Nine out of ten people speak English at home; the 200,000 French speakers account for slightly more than 1% of the population. In all the provinces and large regions that comprise it, less than 4% of the population is Francophone.

To sum up, close to 90% of Canada's English speakers live in the mostly Anglophone regions. Because French speakers are a minority in the country as a whole, their geographic concentration is less pronounced. While 42% of them reside in the mostly Francophone regions, 50% inhabit the heterogeneous areas with Francophone majorities. A few (3%) live in the primarily Anglophone regions. Most of the contact between the two official language communities takes place in heterogeneous regions, which contain slightly over 20% of

Canada's population. These regions constitute a buffer zone between the two linguistically homogeneous areas.

### Two Majority Perceptions

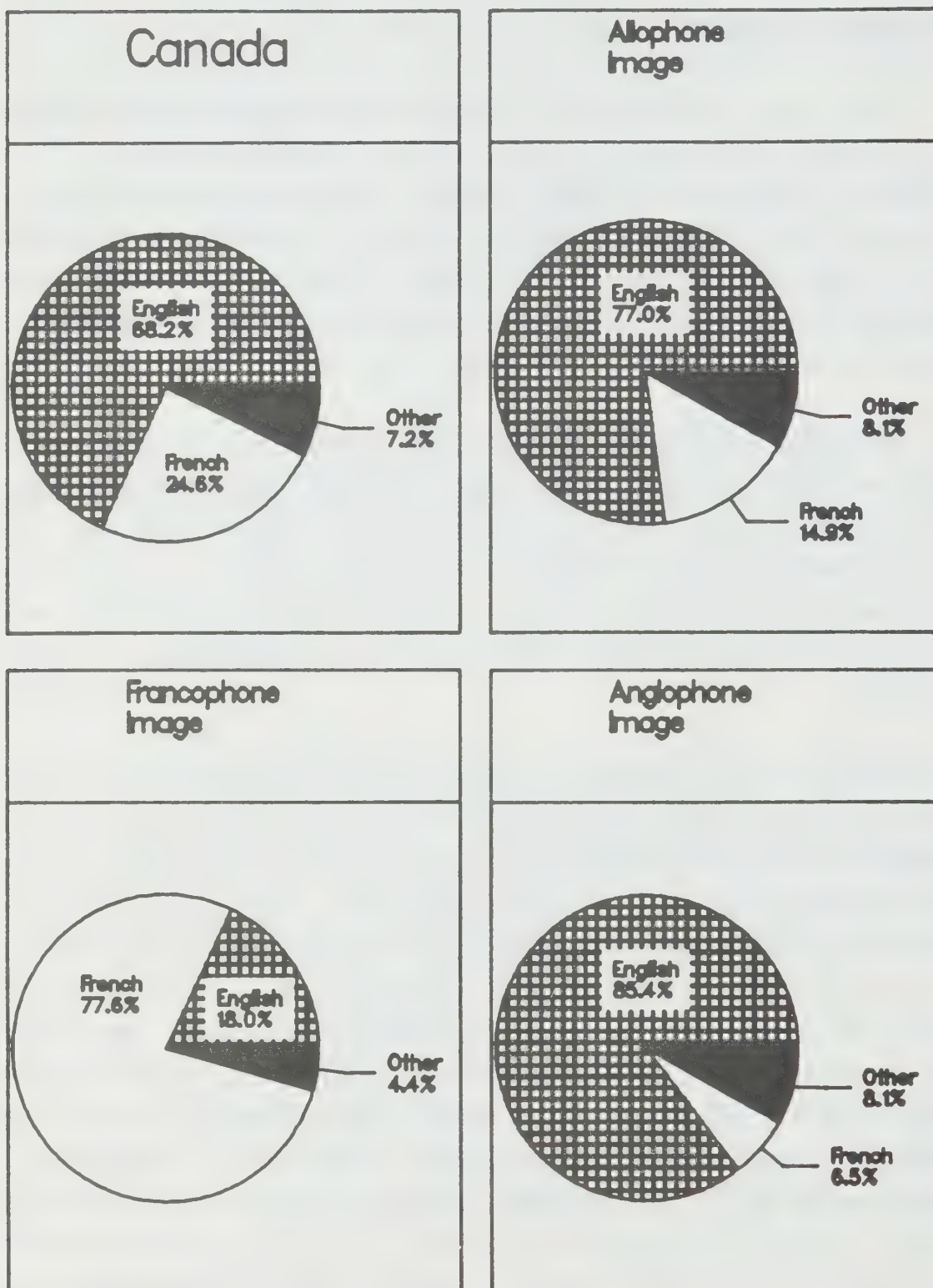
Very few Canadians live in areas where the percentage distribution of the language communities is similar to the national breakdown. As a result, Canada's linguistic composition probably has little concrete meaning to the average English or French speaker. It may be assumed that their perceptions of linguistic reality are formed chiefly through their daily contact with members of the various language communities in their neighbourhood or more generally in the area near their homes.

I will not go into the details of hypotheses and calculations, but it is possible to obtain, with census data alone, an approximate reading of each community's image of the country's linguistic reality (Figure 2). To be more specific, what I mean by the term "image of linguistic reality" is a set of potential contact indexes - that is, the chance that a person has, on average, of meeting members of the various language communities in his day-to-day activities.

For the average English speaker, the country is made up of slightly less than 7% Francophones, 8% allophones and 85% Anglophones. His image of Canada is essentially the same as the linguistic composition found in the mostly Anglophone region. Conversely, for the average French speaker, Canada consists of 18% Anglophones, 78% Francophones and 4% allophones. These figures are based on home language data. If we consider also the ability of Canadians to converse in English and French, the differences in perception become even sharper. The average Anglophone lives in areas in which over 95% of the population either speaks English at home or can conduct a conversation in that language. The average Francophone inhabits regions where 87% of the population uses French in the home or can speak it.



**Figure 2**  
**Canadian Population Image By Home Language**  
**For Each Language Community, 1981.**



By virtue of their heavy geographic concentration, each official language community tends to perceive itself as the majority, and these majority perceptions have become more pronounced since 1971. Nevertheless, the proportion of Francophones in the national population declined from 25.7% in 1971 to 24.6% in 1981. The gap between perception and reality is growing wider.

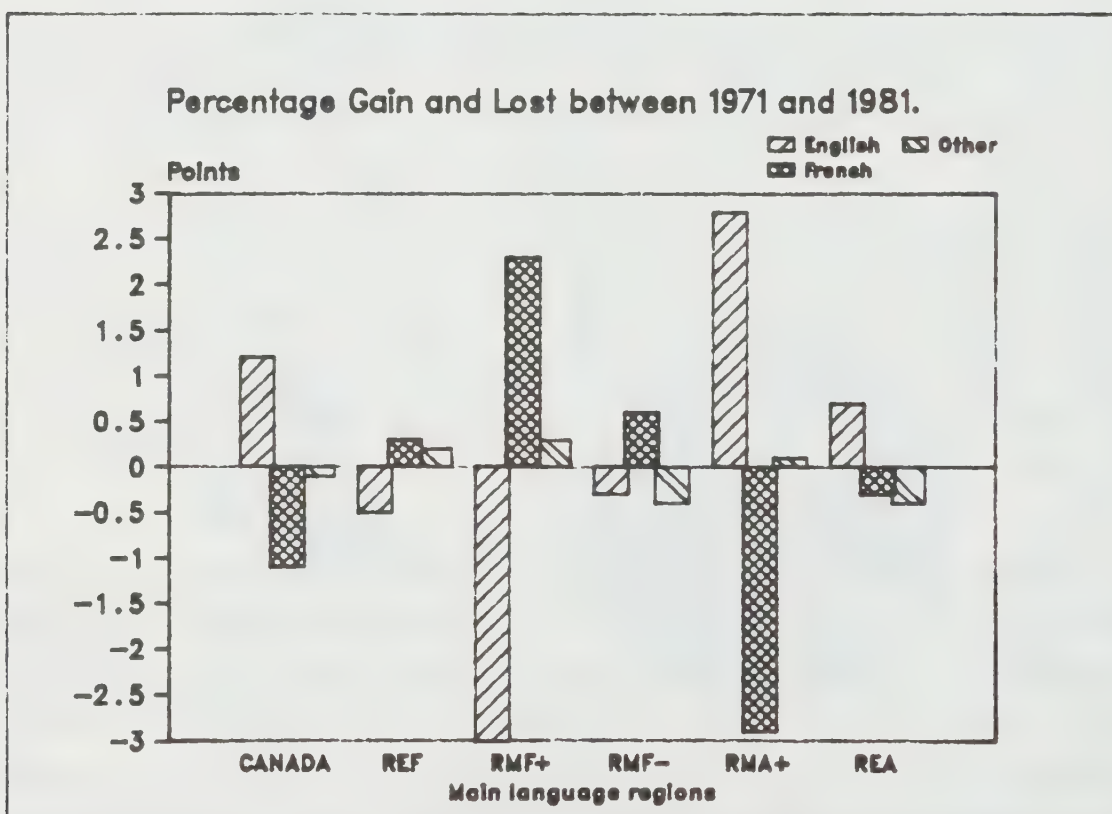
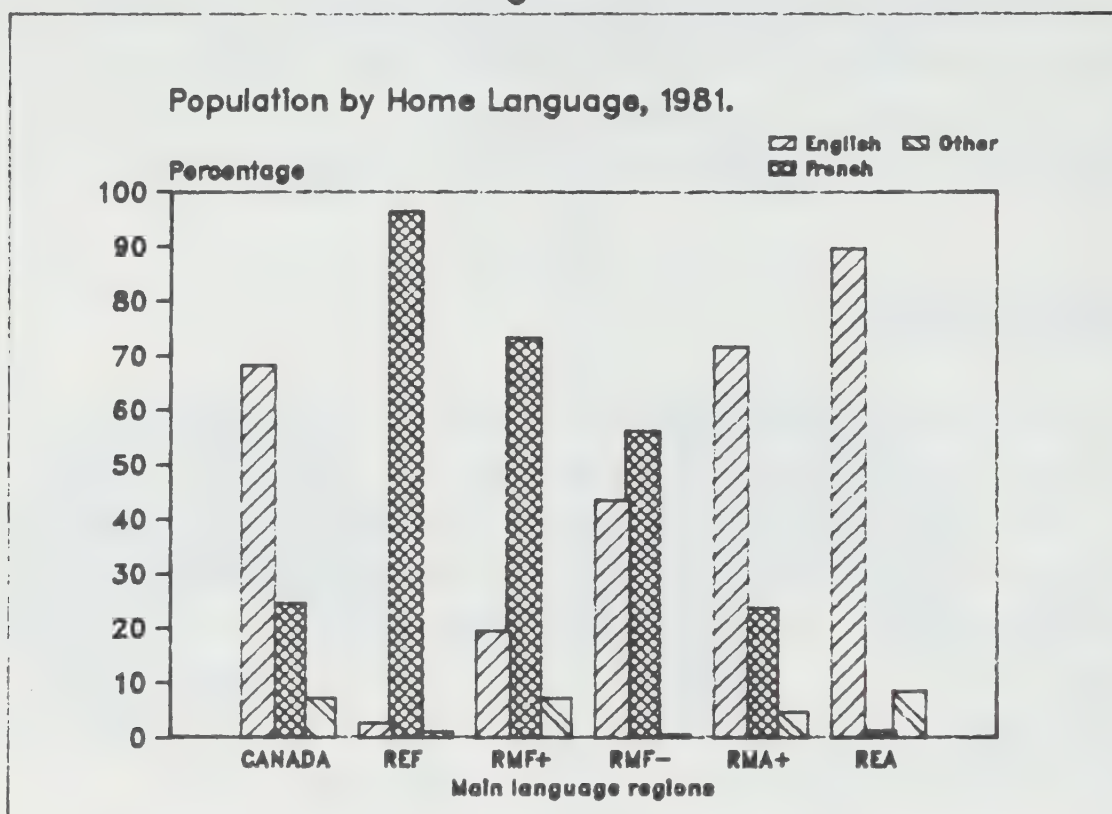
### Shrinking Minorities

The decline in the percentage of Francophones in the population between 1971 and 1981 maintains a trend that has been unbroken for over 30 years. Yet the dwindling of the Francophone community and the expansion of the Anglophone community are not found in all regions. Whether one uses the mother tongue composition or the home language distribution, the recent trend is clear and without exception, at least as far as the five major language regions are concerned. In every one, the majorities are strengthening their positions and the minorities are growing weaker (Figure 3).

In the mostly Anglophone and mostly Francophone regions, there was very little variation between 1971 and 1981. The percentage and even the actual population count of the official language minorities declined in these two regions. In the mostly Francophone areas of Quebec, the number of English speakers fell from 75,000 in 1971 to 70,000 in 1981. Similarly, in the mostly Anglophone regions, the number of French speakers dropped from nearly 215,000 in 1971 to about 200,000 in 1981. Nevertheless, the French-mother-tongue population remained steady over this period. While the proportion accounted for by the French group edged down from 2.9% to 2.5%, its population remained at roughly 410,000.

The direction of movement of the linguistic composition is clearer in the regions with large Anglophone and Francophone majorities. In eastern and northeastern Ontario, the French group shrank from 27% of the population in 1971 to 24% in 1981. While the number of Francophones decreased in the northeastern area, it rose from 160,000 to about 170,000 in the eastern part of the province. In southwestern Quebec - that is, the Outaouais, the

Figure 3





Eastern Townships and the Montreal area - the proportion of Anglophones dipped from 23% to 20% between 1971 and 1981. Their population also declined from 810,000 to 750,000. In the Outaouais region in particular, while the English group lost ground in percentage terms, it posted a slight gain in population over the ten-year period.

In the linguistically most heterogeneous region, northern and eastern New Brunswick, the linguistic composition showed little change between 1971 and 1981. There was only a slight increase in the proportion of Francophones and a small decline in the percentage of Anglophones.

Thus, in almost all parts of the country, the majority groups are strengthening their demographic positions. How can we account for this trend? Changes in linguistic composition are governed by four phenomena: mortality, fertility, linguistic mobility and migration. Because of low mortality levels, the differences between the groups now have a negligible impact on linguistic composition. The same cannot be said for the other three phenomena, however.

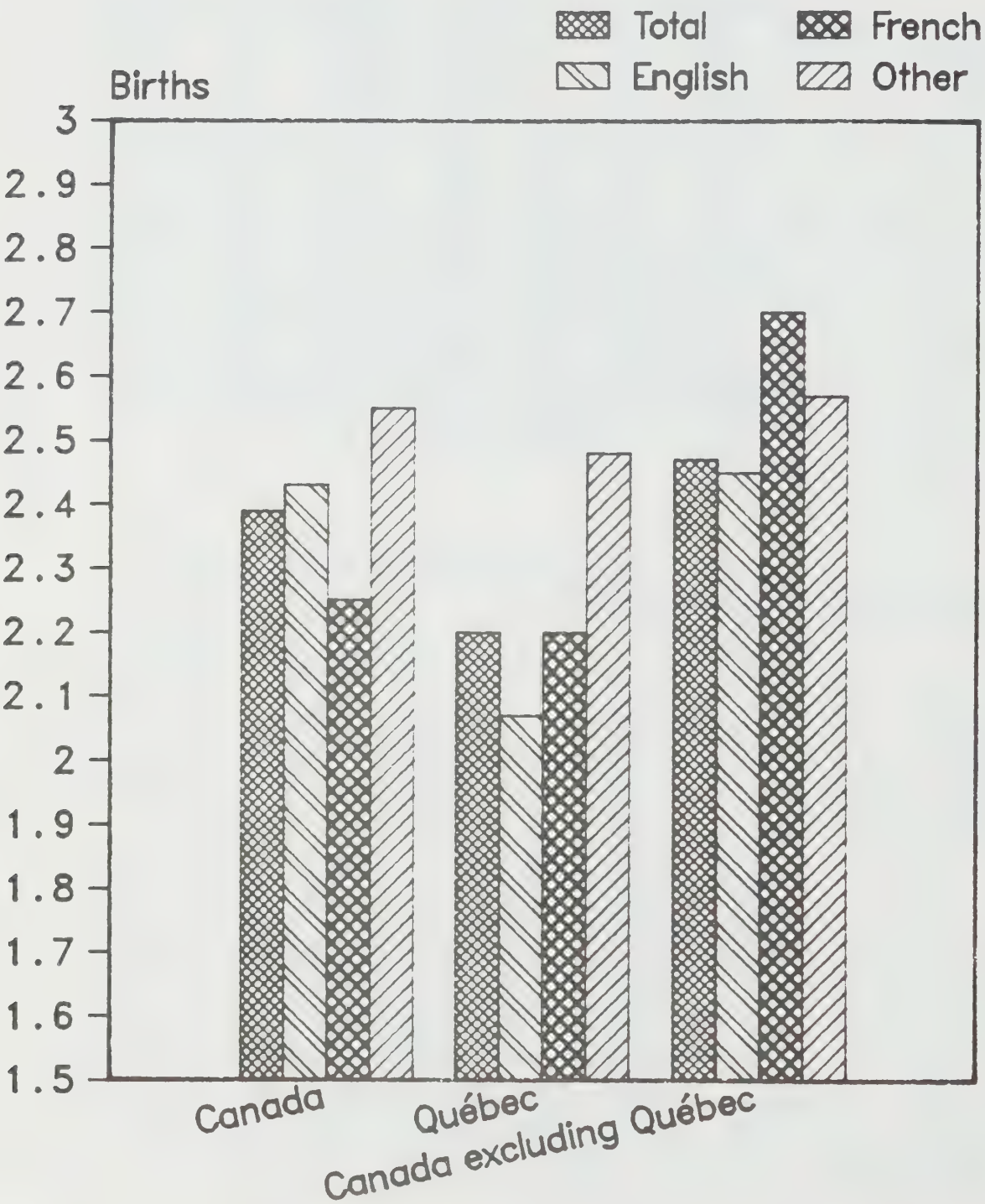
### **The Fertility Effect: A Paradox**

It is a well-known fact that French Canadian women long had much higher fertility levels than other Canadian women. In 1931, the gap was 70%. It subsequently narrowed and in the mid-1960s disappeared. Since then, fertility has been lower among Francophones than among Anglophones (Figure 4).

In contrast to the national figures, however, the fertility level of French speakers is higher than that of English speakers both in Quebec and in the rest of the country. This seems somewhat paradoxical, at least at first glance. It is the product of what might be termed an aggregation effect. Fertility differences change signs when the components are added together. This is due to the fact that Francophones in Quebec have a lower fertility level than Anglophones in the rest of the country.

Figure 4

Average Number of Children per Women (aged 35-44)  
by Home Language, 1981.



For Canada as a whole, recent fertility levels are slightly to the advantage of English speakers, pushing the percentage of French speakers down. Yet fertility has the opposite effect on the linguistic composition in Quebec as well as in the rest of the country. Moreover, its influence is long-lasting. Because of the high fertility of French Canadians in the past, the Francophone population not only is younger but also has a larger proportion of adults. This age structure raises the percentage of Francophones in all the regions, as well as at the national level. It has been at work during the past decade, offsetting the adverse effect of recent fertility levels on the proportion of Francophones in the total population. However, its importance will gradually fade over the next 15 years. In fact, by early in the next century, it could even start reducing the percentage of French speakers in Canada.

### Language Mobility Favours English in All Regions

Some Canadians speak a language other than their mother tongue at home. These language transfers are the result of a process known as "language mobility". It acts primarily on the French minorities and the third group. Normally, census data are used to estimate the frequency of this phenomenon and its effects on linguistic composition. Because of its massive, multipurpose character, the Census does not enable us to distinguish the various stages of linguistic mobility or measure all its subtleties. The current definition of mother tongue - first language learned and still understood - tends to understate the frequency of language mobility among minority groups, since it excludes people who can no longer understand their first language. Although researchers interested in language mobility want the wording of the mother tongue question changed, Statistics Canada is obliged by the Official Languages Act to retain the traditional definition.

Whatever definition of mother tongue is ultimately settled upon, however, it is unlikely that just one question will enable us to identify and classify the equality and dominance relationships between languages accurately and reliably when two or more languages were spoken at home during childhood. This



difficulty is not unique to mother tongue; it also affects the language or languages currently spoken at home. For the sake of simplicity, the Census question asks for the language spoken most often at home. This definition probably results in an understatement of the use of minority languages within the family. It is therefore important not to confuse language mobility with language assimilation.

There are a great many pitfalls in measuring, analysing and interpreting language mobility, but it is less treacherous to investigate its effect on linguistic composition. It has been demonstrated that the continuity index is well suited to this purpose (Figure 5). This index is the ratio of the number of people speaking a particular language at home to the number reporting the same language as their mother tongue. An index higher than 100 (assuming it is expressed as a percentage) means that the language in question is making gains through language transfers. Conversely, a reading below 100 indicates that the language is losing as a result of language mobility.

English comes out a winner in its exchanges with other languages, even in the mostly Francophone regions (Figure 5). The opposite is true for the third languages, which sustain large losses in all regions. The French language is just holding its own in the two Quebec regions; elsewhere in Canada, its losses are in inverse proportion to its percentage of the region's population. In the mostly Anglophone area, half the French-mother-tongue population speaks English most often at home. Over 60% of women between the ages of 35 and 44, the group that best reflects the phenomenon's frequency, have adopted English as their primary language at home.

### Internal Migration Consistently Benefits the Francophone Group

While it is well known that language transfers work in favour of the Anglophone community in all parts of the country, it is not common knowledge that since at least the mid-1960s, the French group has been benefiting, in almost every region, from internal population flows. In fact, this is very clear in the 1976-81 period (Figure 6).

Figure 5

Continuity Index among Women aged 35-44 by Mother Tongue, 1981.

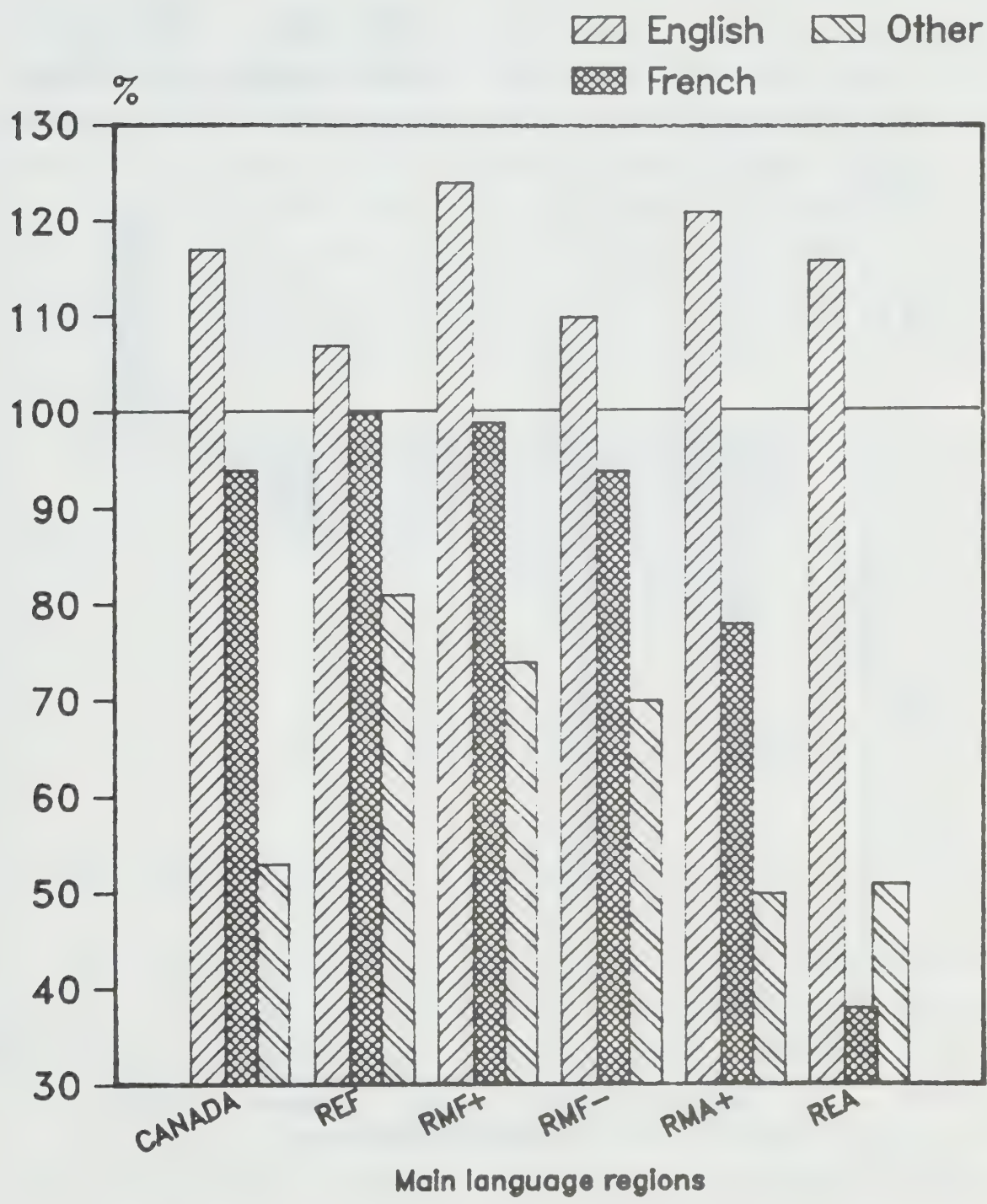
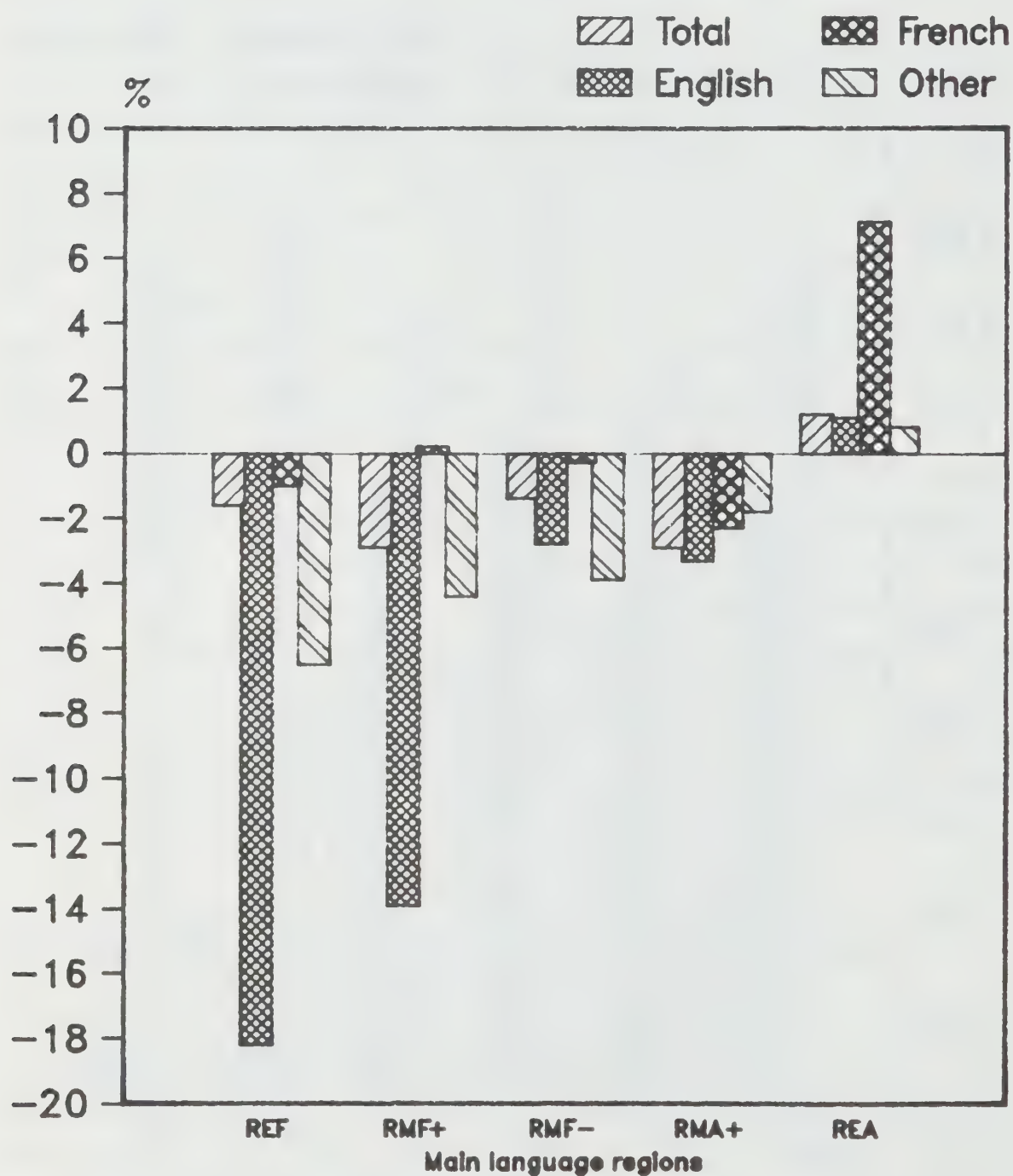


Figure 6

Net Internal Migration Ratio by Mother Tongue,  
1976-1981.





To measure the impact of internal migration balances on the linguistic composition, the populations of the various language groups in each region must be taken into account. To this end, we took the internal migration balances and divided them by the corresponding number of persons who were residents of Canada in 1981 and lived in the region concerned in 1976; the quotients are net internal migration ratios.

The French group's net internal migration ratio was invariably higher than that of the English group. The situation was similar in the 1966-71 and 1971-76 periods. The reason is that Francophones are concentrated in regions with negative migration balances. Fewer of them leave these regions than Anglophones, which raises their proportion of the population. Furthermore, although the English group has a much larger balance in the mostly Anglophone regions than the French group (131,000 to 25,000), the latter's balance is proportionally larger than its percentage of the population. This also tends to increase the proportion of Francophones.

If these findings seem surprising, it is because we are accustomed to thinking of the impact of internal migration on the regional distribution of the population rather than on the linguistic composition of the regions. Because internal migration is causing the populations of the largely Francophone regions to shrink in relation to the total population, we conclude that migration is detrimental to the Francophone group. While this line of reasoning may not be wrong, what we can say with certainty is that it does not apply to the effect of internal migration on linguistic composition.

### The Third Group Gains Through Immigration

Since little is known about the linguistic composition of emigrants, it is difficult to measure the effects of international migration on linguistic composition. We will therefore confine ourselves to immigration.

In 1981, just over half a million people reported that they had been living abroad five years earlier. Four fifths of them chose the mostly Anglo

phone regions as their destination (Figure 7). This is far larger than the proportion of the population living in this region (68%). The opposite is true for the other regions. The majority of immigrants head for the regions that fare best in internal population exchanges.

The language characteristics of immigrants influence their choice of destination. Quebec attracts immigrants who report French as their mother tongue much more strongly (76%) than those who report English (6%). Needless to say, the reverse is the case for the rest of Canada. This geographic breakdown of immigrants has remained almost unchanged in the past few five-year periods.

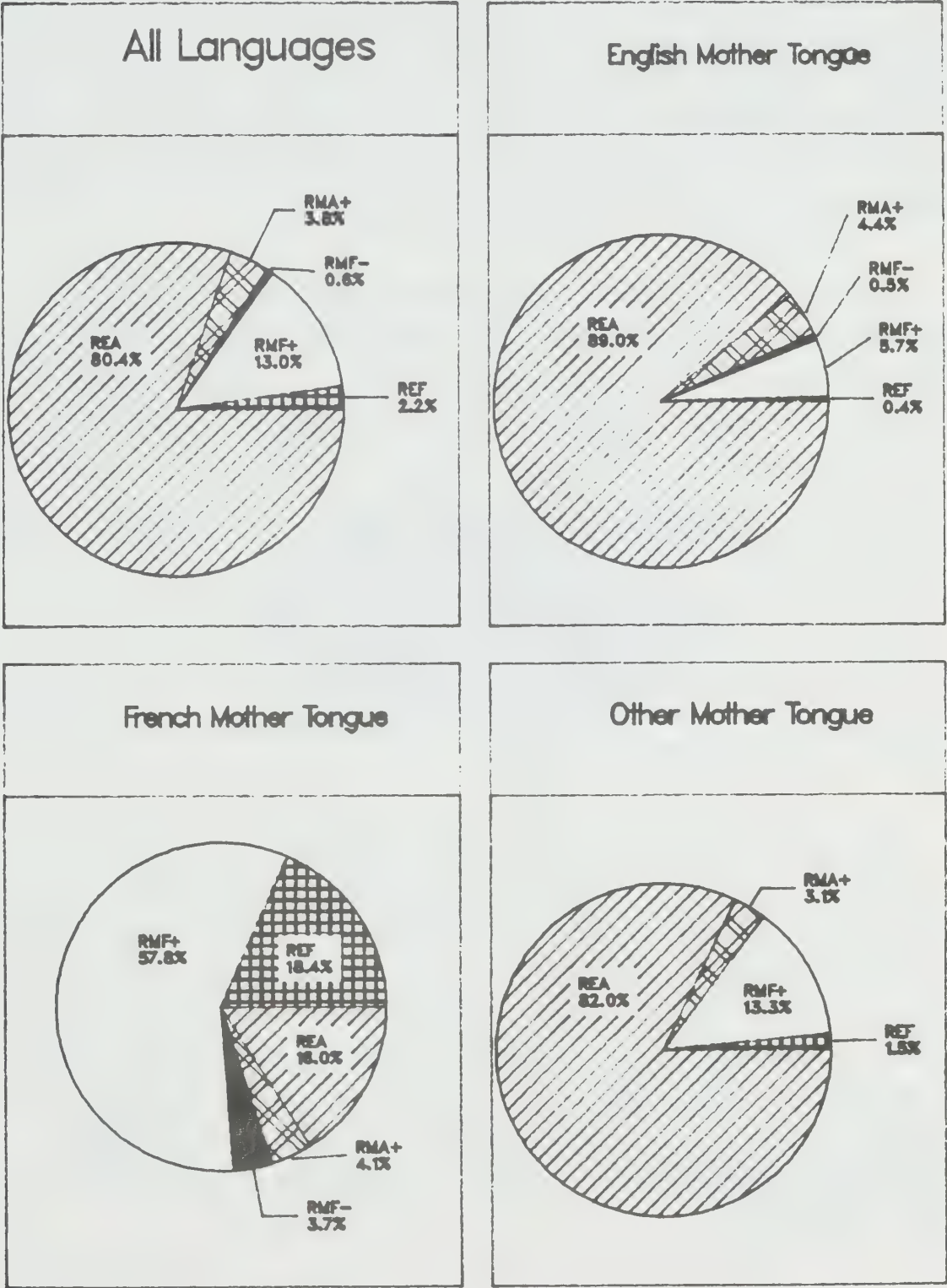
Nearly half of all immigrants belong to the "other" group. In all regions, the percentage of immigrants belonging to the "other" group far surpasses that group's percentage of the population, which thus increases its proportion. Conversely, immigration is detrimental to the French group in all areas. For the English group, the effect varies from region to region. It benefits from immigration where it is in the minority, and loses where it is in the majority. These results relate solely to one component of international migration, immigration. If the joint effect of immigration and emigration could be taken into account, both official language groups in most regions would probably be losers.

### **Overview and Future Prospects**

Although the percentage of Francophones in Canada's total population has been falling for over 30 years, their numbers have continued to increase. Between 1871 and 1951, the Francophone group had maintained its percentage through the excess fertility of French Canadian women, which offset the negative effects of international migration, language mobility and mortality. Since the mid-1960s, however, this group has been characterized by under-fertility. Yet the downward trend in its percentage is still being checked by its favourable age structure, a legacy, as it were, of its high fertility levels in the past. This structure effect will vanish by the end of the century and

Figure 7

Regional Distribution of International Immigrants  
1976-1981.





may even have adverse repercussions in subsequent decades. Barring major changes in fertility, international migration and linguistic mobility, not only its percentage will shrink, but also its numbers.

Between 1971 and 1981, the majority positions of the two official language communities strengthened. In all regions where Anglophones constitute the majority, including, as just mentioned, the country as a whole, their proportion of the population increased. The same was true of Francophones in regions where they were in the majority. This trend intensified the geographic concentration of Anglophones and Francophones.

In Quebec, the relative and absolute sizes of the English-speaking minority dropped sharply between 1971 and 1981. This decline is due to the group's low fertility and, to a larger extent, its heavy losses in population exchanges with other provinces. It nevertheless continues to benefit from language transfers. This is why opinions concerning the Anglophone minority are so different depending on whether one is discussing its demographic situation or the status of the English language, which in any case is not related exclusively to the presence of Anglophones in Quebec. It is the size of the English-speaking community, and not the English language, that is declining in Quebec, as shown in particular by the number of language transfers. It should also be noted in this connection that bilingualism grew substantially in the English group during the 1970s.

The percentage of the population accounted for by Francophone minorities decreased in most areas outside Quebec. Their excess fertility and the gains they made through internal migration have failed to counter the effects of linguistic mobility. The proportion of Francophones nevertheless increased slightly in northern and eastern New Brunswick, where they are in the majority. The decline in a number of Francophone minorities coincided with an increase in bilingualism in the non-Francophone population. There has also been rapid growth in enrolment in French-immersion classes. It is now almost equal to enrolment in schools or classes for French-speaking minorities.

APPENDICE "OLLO-8"

NOTES POUR UNE ALLOCUTION  
DE MICHAEL GOLDBLOOM, PRESIDENT,  
ALLIANCE QUEBEC AU  
COMITE MIXTE PERMANENT DU SENAT ET  
DE LA CHAMBRE DES COMMUNES DE LA  
POLITIQUE ET DES PROGRAMMES  
DE LANGUES OFFICIELLES

Colline parlementaire  
Edifice du Centre  
Ottawa, Ontario  
1e 4 février 1986

## 1. INTRODUCTION

Co-présidents, Membres du Comité,

Au nom d'Alliance Québec, je voudrais vous remercier pour l'occasion d'exprimer les points de vue et les préoccupations de la communauté d'expression anglaise du Québec. Cette Commission donne en réalité à notre communauté une occasion privilégiée de faire entendre sa voix.

Il ne nous paraît pas nécessaire de tracer ici le portrait de notre communauté ni de dissiper les images stéréotypées qui nous sont attribuées. Récemment, nous avons eu l'occasion, plus particulièrement dans notre mémoire de l'an passé au Comité et dans nos représentations à la récente Conférence organisée par le Commissaire aux langues officielles, de nous décrire et de faire état de notre sens d'auto-identification vue à titre de communauté linguistique minoritaire. Je ne m'étendrai donc pas sur ce sujet.

Je voudrais plutôt m'adresser immédiatement à la question de la réforme linguistique pour décrire brièvement quelques-uns des éléments qui, à notre avis, sont essentiels en vue d'une réforme linguistique significative et efficace.



## 2. Le besoin d'un dialogue

Il semble banal d'affirmer que le dialogue doit être au coeur du processus de réforme et que la participation des minorités linguistiques soit une condition sine qua non de toute réforme valable. Cependant, ce principe de base est trop facilement et trop souvent transgressé.

Récemment, à la Conférence du Commissaire, Alliance Québec a trouvé digne d'éloge l'approche adoptée dans l'organisation de cet événement et a suggéré qu'il soit considéré comme un modèle à imiter par d'autres institutions et agences fédérales. Ouvertement, le Commissaire a posé la question de la réforme linguistique à partir du point de vue des minorités linguistiques . Il a aussi invité les personnes d'expression française de l'extérieur du Québec et les Québécois d'expression anglaise à travailler ensemble, à définir nos idéaux et nos valeurs communs, et à esquisser des solutions communes, lorsque approprié, aux problèmes de nos communautés.

Nous sommes par conséquent encouragés par votre invitation à témoigner aujourd'hui et nous espérons avoir l'occasion de participer à vos audiences sur une base régulière avec nos collègues de la Fédération des Francophones hors Québec et la Société nationale des Acadiens. Nous nous ferons un plaisir de ce faire, bien sûr.

Récemment, le Secrétariat d'Etat nous avisait que nous serions consultés dans le cadre d'un processus de révision et de réforme qui a actuellement cours au sein de ce ministère. D'autres ministres et d'autres ministères qui envisagent une révision de leur programme linguistique feraient bien de suivre cet exemple. Car l'examen des politiques et des programmes existants dans un esprit de réforme est un processus sain et nécessaire. Cependant, un tel processus ouvertement destiné aux minorités linguistiques mais sans leur participation courrerait le risque de manquer de répondre aux véritables besoins de nos communautés.

Si la réforme linguistique se veut autre qu'une simple opération de maquillage et de replâtrage superficiel, nos besoins doivent alors être abordés et compris. Les minorités linguistiques doivent absolument avoir droit au chapitre car, en cette matière, personne ne connaît mieux nos besoins que nous-mêmes.

Nous sommons donc le Premier Ministre et son gouvernement d'établir un mécanisme qui permettra la participation directe des minorités linguistiques dans le processus d'examen et de réforme. Le fait que ce mécanisme soit formel ou informel importe peu, à condition que les minorités linguistiques ne soient pas des spectateurs dans les coulisses.

### 3. Les droits constitutionnels

Il y a moins de quatre ans, plusieurs droits en faveur des minorités linguistiques ont été enchâssés dans notre constitution, les plaçant au-delà de la compétence d'une majorité législative unique. Enfin, après plus de cent ans, notre constitution a pris un pas de l'avant vers la réaffirmation des principes de base de notre dualité linguistique.

Aujourd'hui les gouvernements du Québec et du Canada cherchent à réouvrir le dossier des négociations constitutionnelles pour assurer que le Québec prenne sa place dans la fédération. La réouverture des négociations constitutionnelles constitue une occasion exceptionnelle pour renforcer les droits des minorités linguistiques au Canada. Aucun processus de réforme linguistique ne peut prétendre au succès si cette occasion est ratée, si nous négligeons de construire à partir de l'accord de 1982.

Notre constitution n'est pas simplement une série de compromis entre gouvernements et une base de recours devant les tribunaux. C'est plutôt l'expression de nos valeurs et de nos croyances les plus fondamentales, un portrait définitif de notre nation. La dualité linguistique canadienne qui, au cours des années, a exprimé ce que nous avons de meilleur et de pire, est devenue le symbole de nos idéaux de liberté, de tolérance, de justice et de compassion. Aussi



longtemps que nous demeurons une nation unie, notre constitution doit continuer à enchâsser et à protéger les principes fondamentaux de cette dualité.

En ce faisant, nous serons bien sûr confrontés au spectre qui hante toutes les tentatives de réforme linguistique: la peur d'une réaction négative des collectivités. Nous ne pouvons cependant renoncer à notre idéal par crainte de sentiments grossiers ou d'esprit retors, ni prendre pour acquis qu'une société plus juste et tolérante émergera par le simple désir. Ce n'est que par la revendication et un leadership audacieux et créateur que peut s'accomplir notre vision d'une société plus juste.

Le temps n'a jamais été si propice pour une réforme linguistique constitutionnelle et statutaire. Malgré l'esprit d'état de siège dans lequel se sentent parfois les minorités linguistiques, il est certain qu'un progrès réel s'accomplit. Les erreurs du passé se corrigent graduellement, les erreurs du présent se font aborder et un sens de la valeur et de la signification de notre dualité linguistique se fait jour chez les Canadiens.

Au Québec, nous avons un nouveau gouvernement qui s'est engagé à protéger la langue française dans notre province mais qui semble aussi être disposé à engager un dialogue constructif avec la communauté d'expression anglaise. Et le temps est venu pour le

Québec de réassumer son rôle de leader en tant que revendiqueur de l'égalité et de la justice linguistiques à travers le pays. Il ne saurait y avoir expression plus tangible de ce leadership que l'appui à des droits constitutionnels enrichis pour les minorités linguistiques.

Le nouveau gouvernement de l'Ontario semble avoir compris que la protection des droits linguistiques n'est pas un jeu à somme nulle par lequel le respect des droits d'une communauté linguistique implique nécessairement la perte de droits pour l'autre. Ce gouvernement a agit rapidement pour améliorer la qualité et la quantité des services disponibles en français et cela, sans attirer les sombres nuages d'une réaction négative à l'horizon.

D'autres gouvernements ont aussi démontré une sensibilité aux droits linguistiques des minorités et cette attitude se reflète dans les opinions des médias à travers le pays. Ce qui est plus important, les faits nous portent à croire de plus en plus que la grande majorité des Canadiens appuie le principe de la dualité linguistique quand ce concept est présenté de façon positive et non menaçante.

Bref, l'importance d'inclure le Québec dans les discussions constitutionnelles offre une occasion assez unique qui de toute évidence ne se représentera pas dans un avenir prévisible. Nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de laisser échapper cette occasion.

La question de fond n'est donc pas de savoir pourquoi nous devrions aborder le sujet des garanties constitutionnelles renforcées mais plutôt de savoir comment on peut mieux réussir cette opération. Comme première étape, les droits linguistiques déjà enchâssés dans la Constitution devraient être consolidés, clarifiés et renforcés. Mais nous devons en plus être disposés à examiner les responsabilités fondamentales de nos gouvernements provinciaux en vue de la réalisation de notre idéal national. Des garanties minimales, concernant en particulier la dispensation des services gouvernementaux dans la langue de la minorité, sont à la fois essentielles et à notre portée.

Comme base d'échanges sur cette question, nous soumettons le cadre de travail suivant.

### 3.1 Reconnaissance de la dualité linguistique du Québec comme élément de son caractère distinctif

Le caractère distinctif de la société québécoise ne peut se comprendre qu'à la lumière de la dualité linguistique canadienne. La reconnaissance du caractère distinctif du Québec est, jusqu'à un certain point, la reconnaissance à l'intérieur de notre système fédéral de gouvernement, que le Québec est la seule province dont les institutions politiques soient aux mains d'une majorité de personnes d'expression française. Cependant, à la lumière de la dualité



linguistique canadienne, l'originalité du Québec inclut aussi l'existence de la seule communauté minoritaire d'expression anglaise au Canada. En bref, le caractère distinct du Québec comprend mais signifie davantage que le simple contrôle politique par la majorité d'expression française. Le Québec est plutôt le point de mire de la dualité linguistique canadienne, le foyer de la plus importante concentration de Canadiens d'expression française et celui de la seule minorité d'expression anglaise du Canada. C'est dans cette perspective que le caractère distinct du Québec doit être compris.

Par conséquent, nous recommanderions que le préambule de la Constitution affirme la dualité linguistique de la fédération canadienne et reconnaisse, dans cet esprit, le caractère distinctif de la société québécoise.

### 3.2 Absence de discrimination fondée sur la langue

Les articles 2, 24(1) et 26 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, que le Canada a ratifié solennellement après consultation avec les provinces, contiennent une prohibition de discrimination fondée sur la langue. De plus, le Canada est soumis à la juridiction des articles 55 et 56 de la Charte des Nations-Unies, de l'article 2 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, de l'article 2(2) du pacte international relatif aux droits

économiques, sociaux et culturels ainsi qu'aux dispositions de la Convention internationale contre la discrimination en matière d'éducation; toutes ces dispositions proscrivent la discrimination fondée sur la langue. Notre pays est donc lié par le droit international visant à protéger ses citoyens contre la discrimination sur la base de la langue.

Cependant, il est à noter que la seule législation au Canada qui défend explicitement ce principe est la Charte québécoise des droits et libertés de la personne. Nous recommanderions donc que l'article 15 de la Charte canadienne des lois et libertés soit amendé afin de proscrire toute discrimination fondée sur la langue et de permettre des programmes d'action positive pour les minorités linguistiques.

### 3.3 L'éducation

La Cour d'appel de l'Ontario a déclaré que les dispositions de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés portant sur l'éducation des minorités linguistiques incluait une mesure de contrôle et de gestion de l'appareil éducatif par les minorités linguistiques. Cette même question est débattue ou sera débattue devant les tribunaux dans presque toutes les provinces du pays.

Les longs combats juridiques sur une telle question offrent peu d'intérêt. Nous avons l'occasion de modifier l'article 23, d'affirmer le principe du contrôle et de la gestion par les minorités linguistiques tout en assurant une certaine flexibilité dans sa mise en vigueur. La Cour d'appel de l'Ontario a montré la voie que nos gouvernements devraient désormais suivre.

C'est pourquoi nous recommanderions que l'article 23 soit amendé afin d'inclure de façon explicite le principe du contrôle et de la gestion par les minorités linguistiques.

### 3.4 L'accès à la justice

Le droit d'accès à la justice dans les deux langues officielles a été affirmé dans la synthèse conjointe de la Fédération des Francophones hors Québec et Alliance Québec à l'occasion de la conférence du Commissaire aux Langues Officielles; ce droit, considéré comme fondamental, doit être garanti à toutes les communautés minoritaires linguistiques à travers le pays. La façon la plus efficace de reconnaître et de mettre en oeuvre ce principe élémentaire consiste à l'enchâsser dans la Constitution.

C'est pourquoi, nous recommandons:

- a) la consolidation des parties de l'article 23 de la Loi sur le Manitoba, l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867



relatives aux tribunaux de justice ainsi que l'article 19 de la Charte canadienne des droits et libertés en une seule disposition claire et complète;

- b) à tout le moins, en matière criminelle, l'extension du principe contenu à l'article 19 de la Charte à toutes les provinces; les services bilingues sont fournis à l'Ontario par statut, et la Saskatchewan et l'Alberta sont liées aux dispositions analogues contenues dans l'article 110 de la Loi sur les Territoires du Nord ouest.
- c) Il faut préciser que le droit d'utiliser le français ou l'anglais appartient à l'individu et non aux tribunaux ni à la Couronne.

Le catalyseur permettant l'adoption d'un tel amendement pourrait bien être la création d'un "fonds de transition" par le Gouvernement fédéral en vue de fournir de l'aide dans l'établissement des services ainsi que l'apport d'expertise par le Québec.

### 3.5 Les langues officielles au Canada

L'article 16(1) de la Charte des droits et libertés devrait être divisé en deux sous-sections. La première sous-section serait une déclaration à l'effet que le français et l'anglais sont les langues

officielles du Canada. La deuxième porterait sur le statut et l'usage des deux langues dans les institutions du Parlement et du Gouvernement canadien.

La déclaration portant sur les langues officielles serait donc complète en elle-même. Le but d'une telle modification serait d'enchâsser le concept de la dualité linguistique à titre de principe fondamental d'interprétation de la Constitution à la manière de l'article 27 de la Charte.

### 3.6 La langue de la législation et des assemblées législatives

Au mois de novembre 1980, l'Association canadienne française de l'Ontario et le Conseil des minorités du Québec, l'un des prédécesseurs d'Alliance Québec, présentaient un mémoire conjoint au Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des Communes sur la Constitution. Ce mémoire revendiquait le droit d'utiliser le français et l'anglais dans les assemblées législatives de toutes les provinces ainsi que le droit d'imprimer et de publier toutes les législations provinciales dans les deux langues.

Si ces revendications semblent idéalistes et hors de portée, l'on doit se rappeler que, depuis les quinze dernières années, à partir de la Conférence de Victoria en 1971, la majorité de nos gouvernements provinciaux ont accepté d'enchâsser ces droits dans la Constitution.

La légitimité de ces objectifs n'a pas diminué avec le temps. En effet, pour une nation qui s'enorgueillit de fonctionner selon la Règle de droit et la dualité linguistique, il est impardonnable que tant de communautés d'expression française en dehors du Québec se voient nier l'accès dans leur propre langue à une partie importante des lois qui gouvernent ce pays.

Une fois de plus, il s'agit là d'une question où un fonds de transition souscrit par le Gouvernement fédéral pourrait s'avérer bénéfique. De plus, une période de transition pourrait être définie afin de permettre la traduction progressive de la législation au cours du temps en faisant une différence entre les statuts courants et abrogés.

### 3.7 L'accès aux services

Le droit pour une minorité linguistique de recevoir des services d'un gouvernement provincial dans sa langue est enchâssé dans la Constitution dans la seule province du Nouveau-Brunswick. De tous les droits, celui d'avoir accès aux services est peut-être le plus significatif quant au maintien de communautés linguistiques minoritaires épanouies et florissantes. Il s'agit là d'un droit dont devraient jouir toutes les minorités linguistiques à travers le pays.



J'ai consacré beaucoup de temps à la question de la réforme constitutionnelle. J'ai dit, et je me permets de le répéter, que les prochaines négociations constitutionnelles nous offrent une occasion unique et exceptionnelle que nous ne devons pas rater. Je voudrais donc soumettre respectueusement que ce Comité, partisan de la justice linguistique, examine attentivement la question de la réforme constitutionnelle tout en promouvant de meilleurs droits linguistiques par le biais du processus de révision constitutionnelle.

Il y a, bien sûr, une foule de questions qui apparaissent à l'ordre du jour de la réforme linguistique. Faute de temps, il ne m'est pas permis de les examiner en détail. C'est pourquoi je limiterai mes observations en un résumé de quelques-unes des questions qui sont importantes pour notre communauté, tout en sachant que nous pourrions en traiter plus en détail au cours de la période des questions d'aujourd'hui et bien sûr dans le cadre des prochaines audiences de Comité.

#### 4. La section XIV.1 du Code criminel

La section XIV.1 du Code criminel dit, essentiellement, qu'un(e) accusé(e) dont la langue est une des langues officielles du Canada peut, en certaines circonstances, demander qu'un ordre soit donné à l'effet qu'il/elle soit jugé(e) par une personne qui parle la langue officielle de l'accusé(e). Jusqu'à maintenant, la section XIV.1 a été mise en vigueur au Nouveau-Brunswick, en Ontario, au Manitoba, au Yukon et dans les Territoires du Nord ouest.

A notre avis, l'on pourrait et l'on devrait proclamer la mise en vigueur de ces dispositions dans toutes les provinces où elles ne sont pas déjà mises en application. Ce geste fournirait une importante garantie législative de droits fondamentaux pour les citoyens qui se présentent devant les tribunaux criminels de ce pays. De plus, la période de transition qui a été accordée afin de permettre la mise en oeuvre progressive de ces dispositions à travers le pays ne doit pas s'étendre indéfiniment. Nous sommons le ministre fédéral de la justice et ses confrères provinciaux d'accorder la priorité à cette question lors de leur prochaine réunion.

#### 5. Les services gouvernementaux

A cause du grand nombre de postes désignés comme bilingues dans la fonction publique fédérale au Québec, on a souvent pris pour acquis que la capacité du Gouvernement fédéral à rendre les services dans les deux langues officielles était très bonne.

Il faut noter cependant que les ministères sont responsables d'établir eux-mêmes leur système de vérification ainsi que l'évaluation de leur progrès et de leur efficacité. Les plaintes reçues par Alliance Québec et ses organismes affiliés de même que celles reçues par le Commissaire aux langues officielles montrent que l'on peut douter sérieusement de l'efficacité de ces systèmes de contrôle. Des études informelles ont montré qu'il y a déficience de services en langue anglaise à travers la province, et une absence presque totale de services en anglais dans certaines parties de la province.

Afin d'assurer l'accès aux services gouvernementaux fédéraux aux Québécois d'expression anglaise, les directeurs régionaux et locaux doivent concentrer leurs efforts sur l'amélioration de l'accueil bilingue au téléphone, un affichage bilingue complet, une information écrite dans les deux langues, de même que la disponibilité d'un personnel qui peut offrir les services gouvernementaux dans les deux langues officielles.

De plus, notre propre expérience nous indique que la Loi sur les langues officielles ainsi que le rôle et les pouvoirs du Commissaire aux langues officielles doivent être renforcés pour remédier à ces carences.

C'est pourquoi nous recommanderions les amendements suivants (qui ne sont pas nécessairement complets) à la Loi sur les langues officielles:

- a) La Loi sur les langues officielles devrait avoir primauté sur la législation fédérale à moins qu'un statut n'exclut spécifiquement ces dispositions de l'application de la Loi.
- b) Les articles 9 et 10 de la Loi sur les langues officielles devraient être amendés afin de rendre cette loi plus conforme à la Charte des droits et libertés de la personne. C'est pourquoi la Loi devrait parler du droit aux services dans l'une ou l'autre langue officielle, et l'exigence de faisabilité devrait être éliminée.



- c) Suite à l'affirmation des "droits linguistiques", un chapitre de correctifs devrait être ajouté à la Loi afin de permettre un recours devant les tribunaux dans l'éventualité où tout conflit ne pourrait se résoudre par voie de médiation. Le Commissaire devrait se voir accorder expressément le droit d'intervenir dans les cas qui sont soumis aux tribunaux.
- d) Nous recommanderions que le principe énoncé à l'article 10(1) de la Loi soit étendu de façon à garantir que tous les services offerts au public, que se soit par contrat ou sous forme d'entente de contribution, soient rendus dans les deux langues officielles partout où l'un ou l'autre des groupes linguistiques fait partie de ce segment du public qui doit recevoir les services.
- e) Finalement, nous recommanderions que les pouvoirs de protecteur du citoyen du Commissaire soient renforcés, que la Loi contienne des dispositions explicites tant qu'au pouvoir de vérifier la performance des institutions fédérales et de publier des recommandations, et que la portée de la fonction de protecteur du citoyen soit élargie de façon à inclure les plaintes relatives aux dispositions portant sur les langues officielles selon qu'il s'agit des lois ou des règlements fédéraux.

## 6. L'emploi dans la fonction publique

La participation des Québécois d'expression anglaise dans la fonction publique fédérale au Québec a continuellement chuté au cours des cinq dernières années et constitue un problème sérieux et urgent. En 1981, 2,281 Québécois d'expression anglaise, représentant 7.3% des effectifs fédéraux de la région du Québec étaient à l'emploi de la fonction publique fédérale. Ce chiffre a chuté à 1,810 personnes d'expression anglaise représentant 5.6% de la fonction publique fédérale dans cette province. Toutefois, les Québécois d'expression anglaise représentent environ 12% de la population totale de la province. De plus, les effectifs de la fonction publique d'expression anglaise sont généralement formés de personnes plus vieilles dont le taux de retraite est plus élevé que la moyenne. C'est ainsi que les problèmes causés par un recrutement et des procédures d'embauche inadéquates sont aggravés par un taux de retraite élevé.

Il est essentiel que des efforts soient entrepris afin d'assurer une augmentation considérable du nombre et de la proportion des personnes d'expression anglaise dans la fonction publique fédérale au Québec. Alliance Québec a mis sur pied récemment, en collaboration avec des représentants du Commissaire aux langues officielles, la Commission de la fonction publique et le ministère de l'emploi et de l'immigration un groupe de travail informel conçu pour examiner la question et pour rechercher des solutions possibles. Il est trop tôt

pour évaluer le succès de ces efforts mais ce groupe est un exemple du genre de collaboration requise, impliquant les minorités linguistiques elles-mêmes, si l'on doit répondre de façon efficace aux besoins de nos communautés.

## 7. Le programme des communautés de langues officielles

L'importance de ce programme relève du fait qu'il offre aux quelques deux millions de membres de nos communautés linguistiques minoritaires les moyens de s'entraider, avec le résultat que nous avons maintenant une représentation organisée de toutes les minorités de langues officielles au Canada. La réforme linguistique a désormais une voix populiste et articulée. Le programme est un bon exemple de ce qu'on peut accomplir en mariant les ressources du secteur public avec l'énergie des bénévoles du secteur privé.

Cela dit, le financement de ce programme vital reste stagnant. Il n'y a eu aucune croissance, or une croissance zéro signifie une baisse en termes monétaires réels. La situation est d'autant plus inquiétante lorsque l'on considère que le financement fédéral pour tous les programmes d'appui aux langues officielles a diminué de 0.746% des dépenses fédérales nettes en 1979-1980 à 0.495% en 1984-1985.

Bien que l'on hésite toujours à parler d'une augmentation de dépenses en temps d'austérité gouvernementale, on ne peut nier le besoin



d'allouer des fonds supplémentaires pour les programmes de langues officielles, particulièrement ceux qui s'adressent aux communautés de langues officielles. Dans ce domaine, les allocations doivent être plus productifs et plus efficaces. Mais il est certain que l'on ne doit pas maintenir ces allocations à la croissance zéro, et encore moins les décroître.

### CONCLUSION

Tel que nous l'avons souvent dit, plusieurs obstacles se dressent entre l'énoncé des principes et leur mise en oeuvre véritable. On retrouve, dans ce pays, un certain degré d'opposition officielle à notre vision de la dualité linguistique et à nos idéaux de tolérance et de justice sociale. Il y a de ces gens qui exploitent l'ignorance et la peur de leurs compatriotes. L'information et l'éducation publiques à long terme constituent les meilleurs moyens de neutraliser de tels groupes.

Cependant, les plus grands obstacles à la réalisation de nos objectifs sont l'inertie et l'apathie de la part des gouvernements. A ce moment de notre histoire nationale, une politique négligente et myope serait toute aussi odieuse que les tentatives précédentes qui visaient à miner l'existence des minorités de langues officielles au Canada.

Je sais que les membres de ce Comité se joindront à nous dans nos efforts de rallumer la flamme de la passion nationale et de l'engagement à l'idéal de la dualité linguistique. Travaillons ensemble pour nous assurer que les Canadiens d'expression française et anglaise puissent se sentir chez eux où qu'ils choisissent de vivre dans ce pays.

Je vous remercie.

APPENDICE "OLLO-9"

Février 1986

ÉVOLUTION DE LA SITUATION DÉMOLINGUISTIQUE  
AU CANADA: 1971-1981

par

Réjean Lachapelle  
Division des études sociales et économiques  
Statistique Canada

Exposé préparé à l'intention du Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des Communes de la politique et des programmes de langues officielles

L'analyse et l'interprétation des données sont la responsabilité de l'auteur et non celle de Statistique Canada



## Introduction

Mon exposé portera uniquement sur les aspects les plus généraux de la situation démographique des groupes linguistiques. Je m'en tiendrai aux tendances qui ressortent de l'examen des données que procurent les recensements de 1971 et de 1981. Deux d'entre elles retiendront mon attention:

- en premier lieu, la forte concentration territoriale de chacune des communautés de langue officielle et l'accentuation du phénomène entre 1971 et 1981;
- en second lieu, l'augmentation du poids démographique des communautés de langue officielle dans toutes les grandes régions où ils constituaient déjà une majorité en 1971.

Je décrirai ensuite sommairement les facteurs responsables de ces évolutions, soit la fécondité différentielle, les transferts linguistiques et la migration différentielle. L'analyse et l'interprétation des données qu'a collectées Statistique Canada sont évidemment ma seule responsabilité.

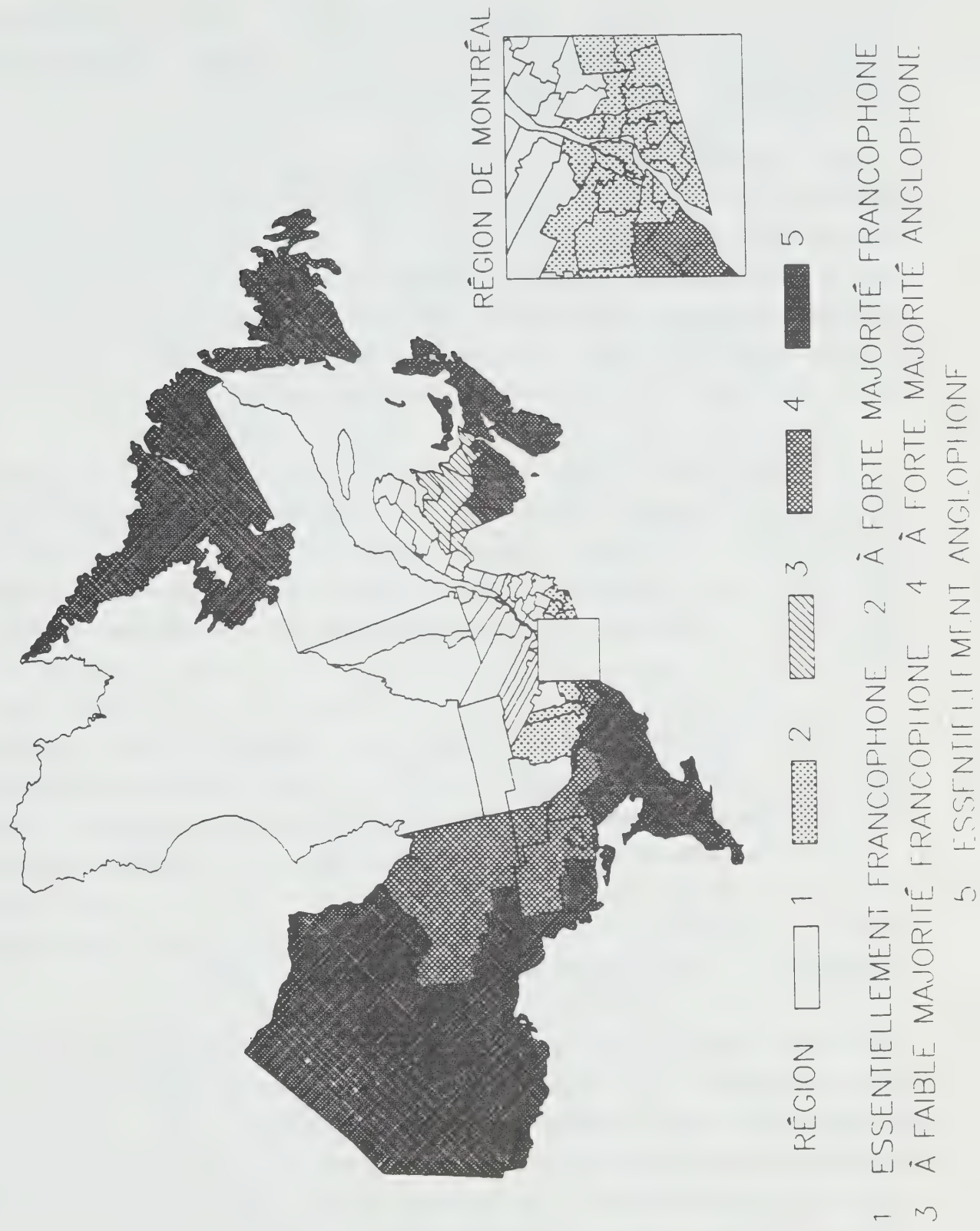
## Régions linguistiques

La population du Canada se compose en 1981 de 68% d'anglophones, de 25% de francophones et de 7% de personnes parlant une tierce langue à la maison. Cette répartition présente d'importantes variations selon les régions du pays. En négligeant en première approximation les concentrations locales ou ce qu'on désigne souvent par l'expression "îlots linguistiques", on en arrive à délimiter cinq grands ensembles territoriaux, deux au Québec et trois dans le reste du pays (figure 1).

Au Québec, au nord et à l'est de la région de Montréal, se déploie un vaste territoire qui constitue un milieu essentiellement francophone (REF). Deux millions six cent mille personnes vivent en 1981 dans ce premier des cinq ensembles territoriaux, soit près de 11% de la population du pays et plus

Figure 1

# DÉLIMITATION DES RÉGIONS LINGUISTIQUES



de 40% de la population du Québec. Le français est parlé à la maison par 96% de ses habitants. Environ 70 mille personnes utilisent l'anglais en milieu familial, soit 3% de la population.

Le deuxième ensemble territorial englobe tout le Sud-Ouest du Québec, soit l'Estrie, l'Outaouais et la région de Montréal. Sa population présente un caractère plus hétérogène, encore que les francophones y détiennent une forte majorité (RMF+). Près de 4 millions de personnes y vivent, dont 73% de francophones et 20% d'anglophones. Ce territoire contient 16% de la population du pays et près de 60% de la population du Québec. Plus de 90% des anglophones du Québec résident dans ce deuxième ensemble régional.

Une petite région située à l'est du Québec et localisée au nord et à l'est du Nouveau-Brunswick constitue le troisième ensemble régional. Il a un caractère très hétérogène au plan linguistique (RMF-). Les francophones représentent 56% des quelque 400 mille habitants, et les anglophones 43%. Cette région contient un peu plus de la moitié de la population du Nouveau-Brunswick.

Le quatrième ensemble territorial est constitué de deux régions de l'Ontario, l'une à l'est et l'autre au nord-est, dans lesquelles les anglophones détiennent une forte majorité (RMA+). Un peu plus d'un million de personnes y vivent, soit 13% de la population de l'Ontario. La proportion des anglophones s'élève à 72%, et celle des francophones à 24%. La capitale nationale se trouve au sein de cet ensemble territorial. Il a du reste une composition linguistique peu différente de celle du Canada.

Tout le reste du pays forme un vaste ensemble territorial essentiellement anglophone (REA). Un peu plus des deux tiers de la population du pays y vit. Neuf personnes sur dix parlent l'anglais à la maison. Les 200 mille francophones représentent un peu plus de un pour cent de la population. Dans toutes les provinces et les grandes régions qui composent cet ensemble territorial, la part relative des francophones est inférieure à 4%.



En résumé, près de 90% des anglophones du Canada vivent au sein de régions essentiellement anglophones. À cause de leur situation minoritaire dans l'ensemble du pays, la concentration territoriale des francophones est cependant moins accusée. Si 42% d'entre eux habitent les régions essentiellement francophones, on en retrouve néanmoins 50% dans les régions hétérogènes à majorité francophone. Un petit nombre (3%) réside dans les régions essentiellement anglophones. Les contacts entre les deux communautés de langue officielle se déroulent surtout au sein des régions hétérogènes, lesquelles regroupent un peu plus de 20% de la population du pays. Celles-ci forment une zone tampon entre les deux espaces homogènes au plan linguistique.

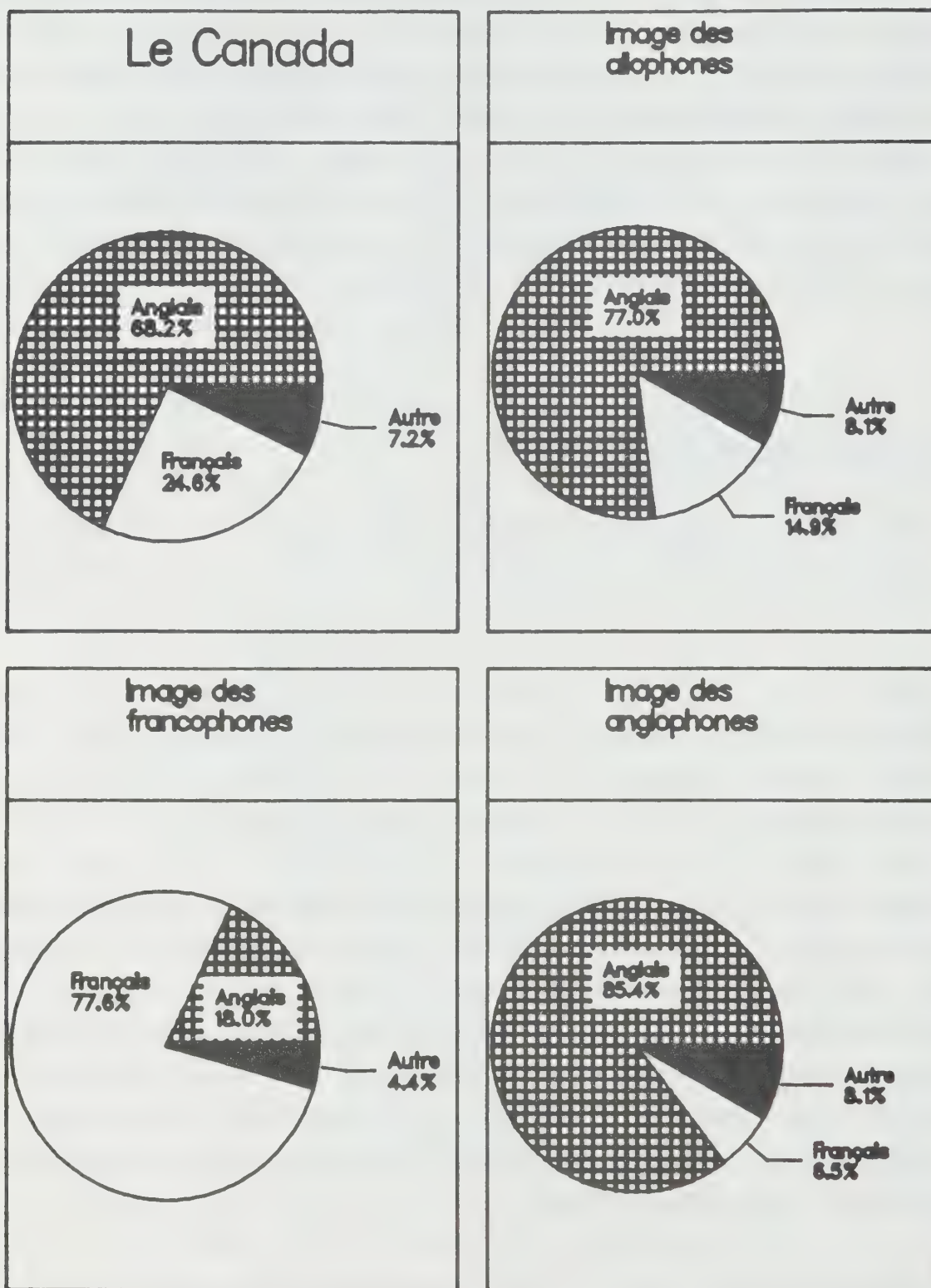
### Deux perceptions majoritaires

Rares sont les Canadiens qui résident dans un milieu où les communautés linguistiques représentent des proportions analogues à celles que l'on observe dans l'ensemble du pays. De ce fait, la composition linguistique du Canada n'a sans doute pas de signification concrète pour l'anglophone ou le francophone moyen. On peut supposer que leurs représentations de la réalité linguistique se forment surtout par l'intermédiaire des contacts quotidiens qu'ils ont avec les membres des différentes communautés linguistiques dans leur milieu immédiat ou plus généralement dans les régions où ils vivent.

Sans entrer dans le détail des hypothèses et des calculs, il est possible, à l'aide des seules données que procure le recensement, d'estimer approximativement l'image ou la représentation que se forme chaque communauté de la réalité linguistique du pays (figure 2). Ce que je désigne ici par l'expression "représentation de la réalité linguistique" correspond plus exactement à des indices de contact potentiel, c'est-à-dire à la possibilité qu'a en moyenne une personne de rencontrer dans ses activités quotidiennes des membres des différentes communautés linguistiques.

Pour l'anglophone moyen, le Canada se compose d'un peu moins de 7% de francophones, de 8% d'allophones et de 85% d'anglophones. Son image du

**Figure 2**  
**Représentation de la population canadienne selon la langue parlée à la maison chez chacune des communautés linguistiques, 1981.**



Canada diffère peu de la composition linguistique observée dans les régions essentiellement anglophones. Par contre, pour le francophone moyen, le Canada est formé de 18% d'anglophones, de 78% de francophones et de 4% d'allophones. Ces pourcentages reposent sur des données relatives à la langue parlée à la maison. Si l'on prend aussi en considération la capacité qu'ont les Canadiens de tenir une conversation en anglais et en français, les différences sont encore plus marquées. L'anglophone moyen vit dans des milieux où plus de 95% de la population ou parle sa langue à la maison ou peut tenir une conversation en anglais. Quant au francophone moyen, il réside dans des régions au sein desquelles 87% de la population utilise le français au foyer ou est capable de le parler.

Du fait de leur forte concentration géographique, chacune des communautés de langue officielle tend à se percevoir comme une majorité. Et ces perceptions majoritaires se sont accusées depuis 1971. Il n'en demeure pas moins que la proportion des francophones a diminué dans la population du pays, passant de 25.7% en 1971 à 24.6% en 1981. L'écart entre le réel et le perçu s'amplifie.

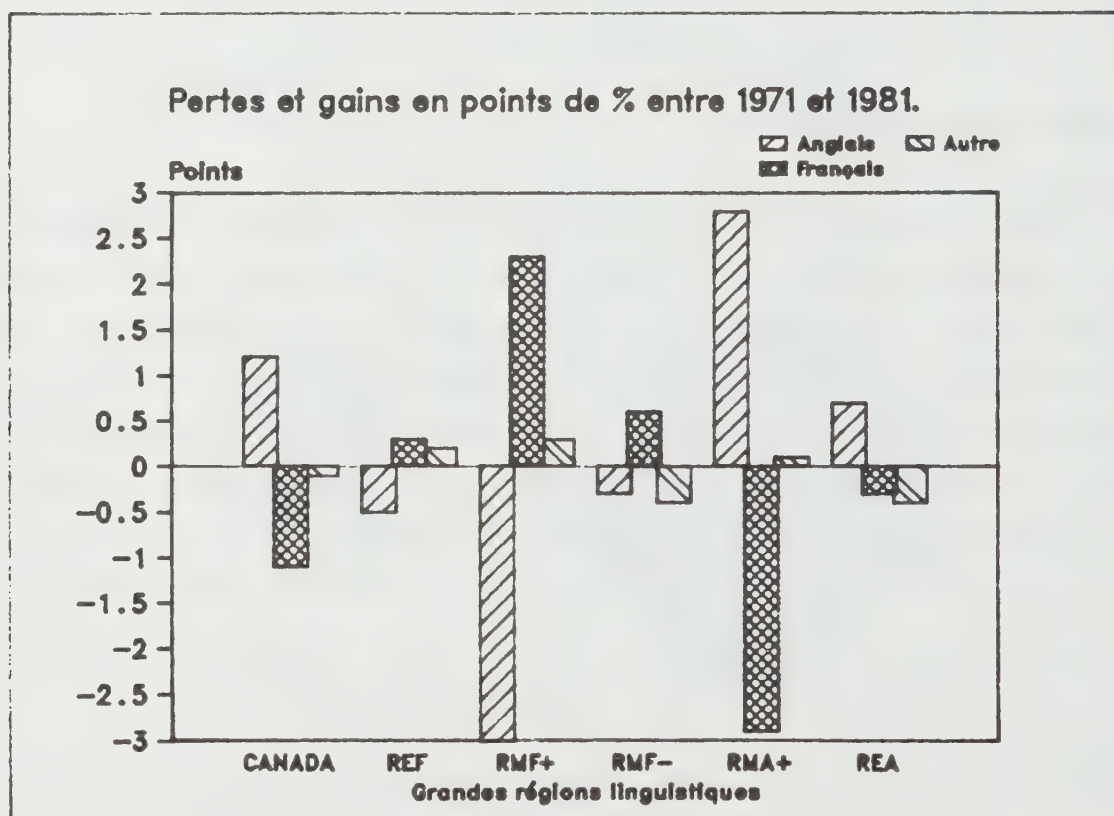
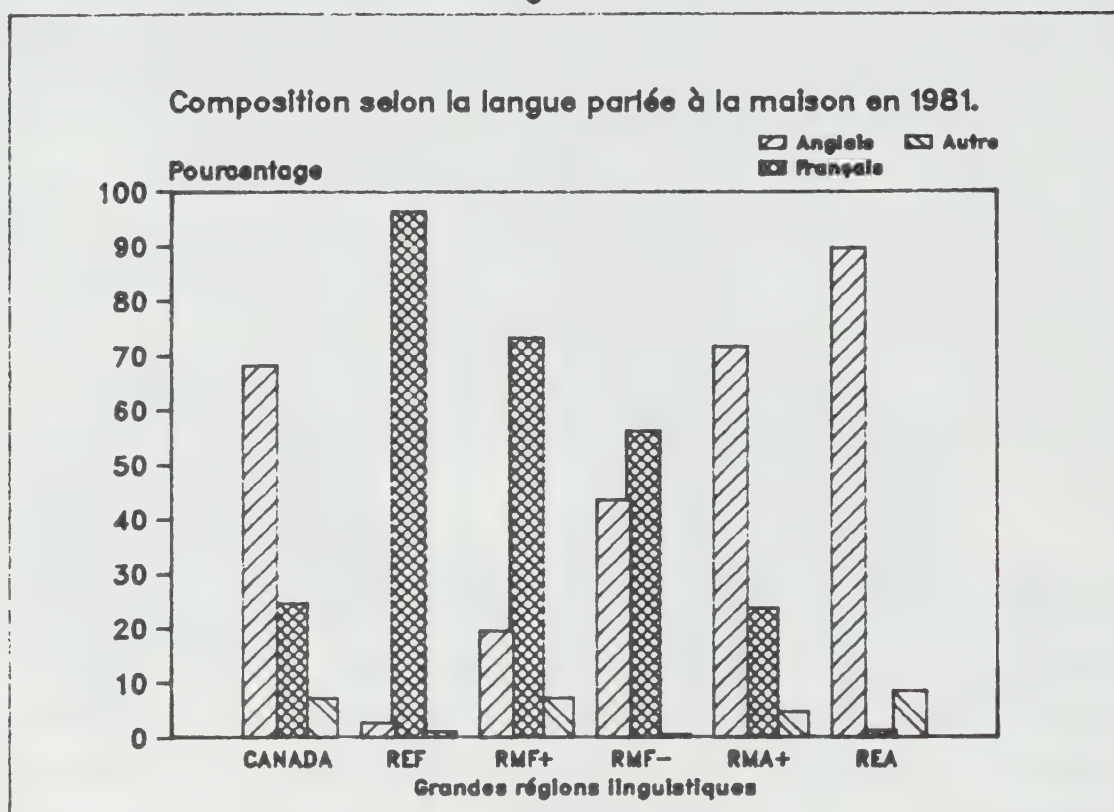
### Minorisation des minorités

La baisse récente de la part relative des francophones prolonge une tendance qui ne se dément pas depuis plus de trente ans. Mais les mouvements à la baisse de la communauté francophone et à la hausse de la communauté anglophone ne s'observent pas dans toutes les régions. Que l'on utilise la composition par langue maternelle ou la répartition selon la langue parlée à la maison, l'évolution récente est fort nette et ne souffre pas d'exception, du moins à l'échelle des cinq grands ensembles territoriaux. Partout les majorités renforcent leur position et les minorités voient la leur s'affaiblir (figure 3).

Dans les régions essentiellement anglophones ou francophones, les variations de la composition linguistique sont très faibles entre 1971 et 1981. L'importance relative et même les effectifs des minorités de langue officielle



Figure 3



ont néanmoins diminué dans ces deux grandes régions. Le nombre d'anglophones est passé de 75 mille à 70 mille dans les régions essentiellement francophones du Québec. Et il en a été de même dans l'ensemble territorial essentiellement anglophone: de près de 215 mille en 1971, le nombre de francophones a diminué à environ 200 mille en 1981. On observe toutefois, dans cet ensemble territorial, une stabilisation de la population de langue maternelle française entre 1971 et 1981. Quoique la proportion que représente le groupe français ait diminué de 2.9% à 2.5%, son effectif s'est maintenu à environ 410 mille.

L'évolution de la composition linguistique est plus nette dans les régions à forte majorité anglophone ou francophone. Dans l'Est et le Nord-Est de l'Ontario, la part des francophones a diminué de 27 à 24% entre 1971 et 1981. Si le nombre de francophones a décrû dans le Nord-Est, il a toutefois progressé, dans l'Est, de 160 mille à environ 170 mille. Dans le Sud-Ouest du Québec, c'est-à-dire en Outaouais, en Estrie et dans la région de Montréal, la proportion des anglophones est passé, toujours entre 1971 et 1981, de 23 à 20%. Leur nombre a aussi diminué de 810 mille à 750 mille. Bien que leur poids relatif ait aussi diminué en Outaouais, leur nombre s'est accru légèrement au cours de la décennie.

Dans la région la plus hétérogène au plan linguistique, soit le Nord et l'Est du Nouveau-Brunswick, la composition linguistique a peu varié. On y observe néanmoins une légère hausse de la proportion des francophones et une légère baisse de celle des anglophones.

Bref, partout ou presque les majorités affermissent leurs positions démographiques. Comment peut-on expliquer une pareille évolution? Quatre phénomènes rendent compte des mouvements de la composition linguistique: la mortalité, la fécondité, la mobilité linguistique et la migration. En raison du faible niveau de la mortalité, les différences entre les groupes ont désormais une incidence négligeable sur l'évolution de la composition linguistique. Il n'en est pas de même pour les autres phénomènes.

### L'effet de la fécondité: un paradoxe

On sait que les Canadiennes françaises ont eu longtemps une fécondité beaucoup plus forte que celle des autres Canadiennes. Vers 1931, l'écart atteignait 70%. Il s'est réduit par la suite et a disparu vers le milieu des années soixante. Depuis, la fécondité des francophones est inférieure à celle des anglophones (figure 4).

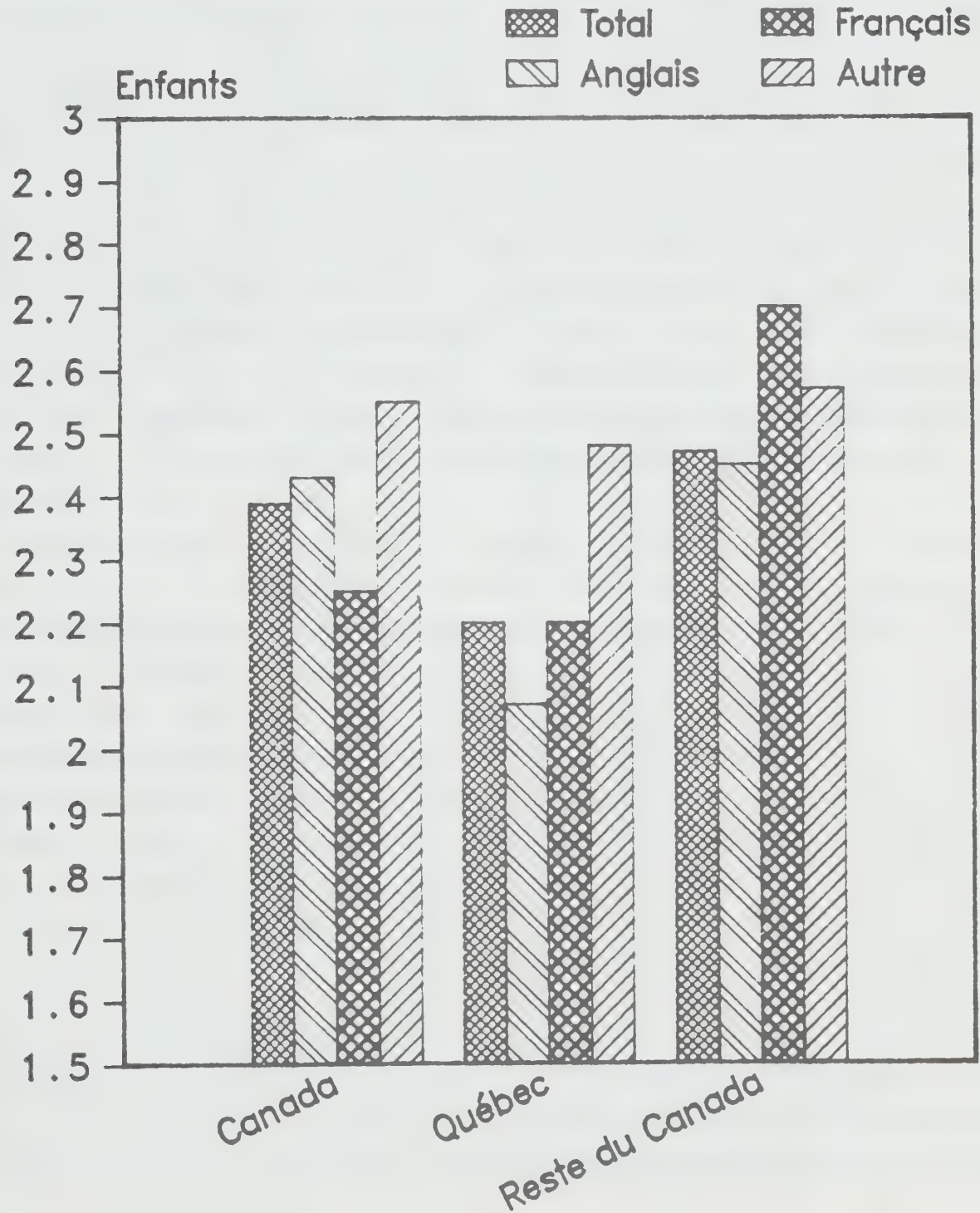
À la différence de ce que l'on observe dans le Canada tout entier, la fécondité des francophones est toutefois supérieure à celle des anglophones tant au Québec que dans le reste du pays. Ces observations ont quelque chose de paradoxal, du moins à première vue. Elles résultent de ce que l'on peut appeler un effet d'agrégation. Les différences de fécondité changent de sens quand on regroupe les unités composantes. Cela est attribuable au fait que les francophones du Québec ont une fécondité plus faible que celle des anglophones du reste du Canada.

Dans l'ensemble du pays, les niveaux récents de la fécondité favorisent légèrement les anglophones et poussent à la baisse la proportion des francophones. Mais la fécondité a une incidence inverse sur la composition linguistique du Québec ainsi que sur celle du reste du Canada. Et il y a plus, car la fécondité produit aussi ses effets dans le long terme. Du fait de la forte fécondité des Canadiennes françaises dans le passé, la population francophone est tout à la fois moins vieille et proportionnellement mieux fournie aux âges adultes. Cette structure par âge favorise la croissance de la population francophone dans toutes les régions, y compris dans l'ensemble du pays. Cet effet de structure a joué au cours de la dernière décennie et il a pu compenser l'incidence défavorable de la fécondité récente sur l'évolution de la proportion des francophones dans l'ensemble du pays. Il sera toutefois de moins en moins important dans les quinze prochaines années. Il pourrait même, dans l'ensemble du pays, agir à la baisse sur l'évolution du poids des francophones dès le début du prochain siècle.



Figure 4

Nombre moyen d'enfants par femme (35-44 ans)  
selon la langue parlée à la maison, 1981.



### La mobilité linguistique favorise partout l'anglais

Certains Canadiens parlent à la maison une autre langue que leur langue maternelle. Ces transferts de langues résultent d'un processus que l'on désigne par l'expression "mobilité linguistique". Il affecte surtout les minorités françaises et le tiers groupe. On utilise d'ordinaire les données que procure le recensement pour estimer l'intensité de ce phénomène ainsi que les effets qu'il provoque sur l'évolution de la composition linguistique. En raison de sa lourdeur et de sa polyvalence, le recensement ne permet pas de distinguer les différentes étapes de la mobilité linguistique ni d'en décrire toutes les nuances. La définition retenue pour la langue maternelle - soit la première langue apprise et encore comprise - a d'ailleurs tendance à sous-estimer l'intensité de la mobilité linguistique chez les groupes minoritaires, car les personnes qui ne peuvent plus comprendre leur langue d'origine échappent à l'observation. Bien que les chercheurs qui s'intéressent à la mobilité linguistique souhaitent que l'on modifie la formulation de la question sur la langue maternelle, Statistique Canada a dû conserver la définition traditionnelle, car la Loi sur les langues officielles lui en fait obligation.

Quelle que soit finalement la définition retenue pour la langue maternelle, il est douteux qu'une seule question permette d'identifier et de classer de manière précise et fiable les rapports d'égalité ou de dominance entre les langues quand deux langues ou plus étaient fréquemment parlées à la maison durant la petite enfance. Cette difficulté n'est pas propre à la langue maternelle, elle concerne aussi la ou les langues actuellement parlées à la maison. Par souci de simplicité, le recensement demande la langue parlée le plus souvent à la maison. Cette définition a sans doute pour effet de sous-estimer l'usage que l'on fait en milieu familial d'une langue minoritaire. Il convient donc de ne pas confondre mobilité linguistique et assimilation linguistique.

La mesure, l'analyse et l'interprétation de la mobilité linguistique présentent de nombreuses embûches. Il est cependant moins hasardeux d'apprécier l'effet de ce phénomène sur la composition linguistique. On a pu montrer que l'indice de continuité est bien adapté à la poursuite de cet

objectif (figure 5). Il correspond au rapport du nombre de personnes parlant le plus souvent une langue donnée à la maison à l'effectif de celles qui ont cette langue comme langue maternelle. Quand l'indice de continuité dépasse 100 (s'il est exprimé en pourcentage), c'est que la langue correspondante profite de gains au titre des transferts linguistiques. Un indice inférieur à 100 indique au contraire que cette langue est désavantagée par le processus de mobilité linguistique.

Partout l'anglais ressort gagnant de ses échanges linguistiques avec les autres langues, même dans les régions essentiellement francophones (figure 5). C'est l'inverse pour les tierces langues qui font des pertes importantes dans toutes les régions. Quant au français, il maintient tout juste ses positions dans les régions québécoises; ailleurs au Canada, ses pertes progressent en rapport avec la baisse de son poids relatif dans le milieu. Dans les régions essentiellement anglophones, la moitié de la population de langue maternelle française parle le plus souvent l'anglais à la maison. Si l'on s'en tient aux femmes de 35-44 ans, lesquelles témoignent mieux de l'intensité du phénomène, plus de 60% d'entre elles ont adopté l'anglais comme langue principale à la maison.

### La migration interne avantage partout les francophones

S'il est bien connu que la communauté anglophone profite partout des transferts linguistiques, on ignore souvent que depuis au moins le milieu des années soixante, le groupe français tire avantage, dans à peu près toutes les régions du pays, des mouvements migratoires internes. C'est du reste très clair pour le lustre 1976-1981 (figure 6).

Pour mesurer l'effet des soldes migratoires internes sur l'évolution de la composition linguistique, il faut tenir compte, dans chacune des régions, des effectifs des groupes linguistiques en présence. On a calculé pour ce faire des rapports d'accroissement migratoire, c'est-à-dire les quotients des soldes migratoires internes aux effectifs correspondant des personnes qui résident au Canada en 1981 et se trouvaient dans la région considérée en 1976.



Figure 5

Indice de continuité chez les femmes de 35-44 ans  
selon la langue maternelle, 1981.

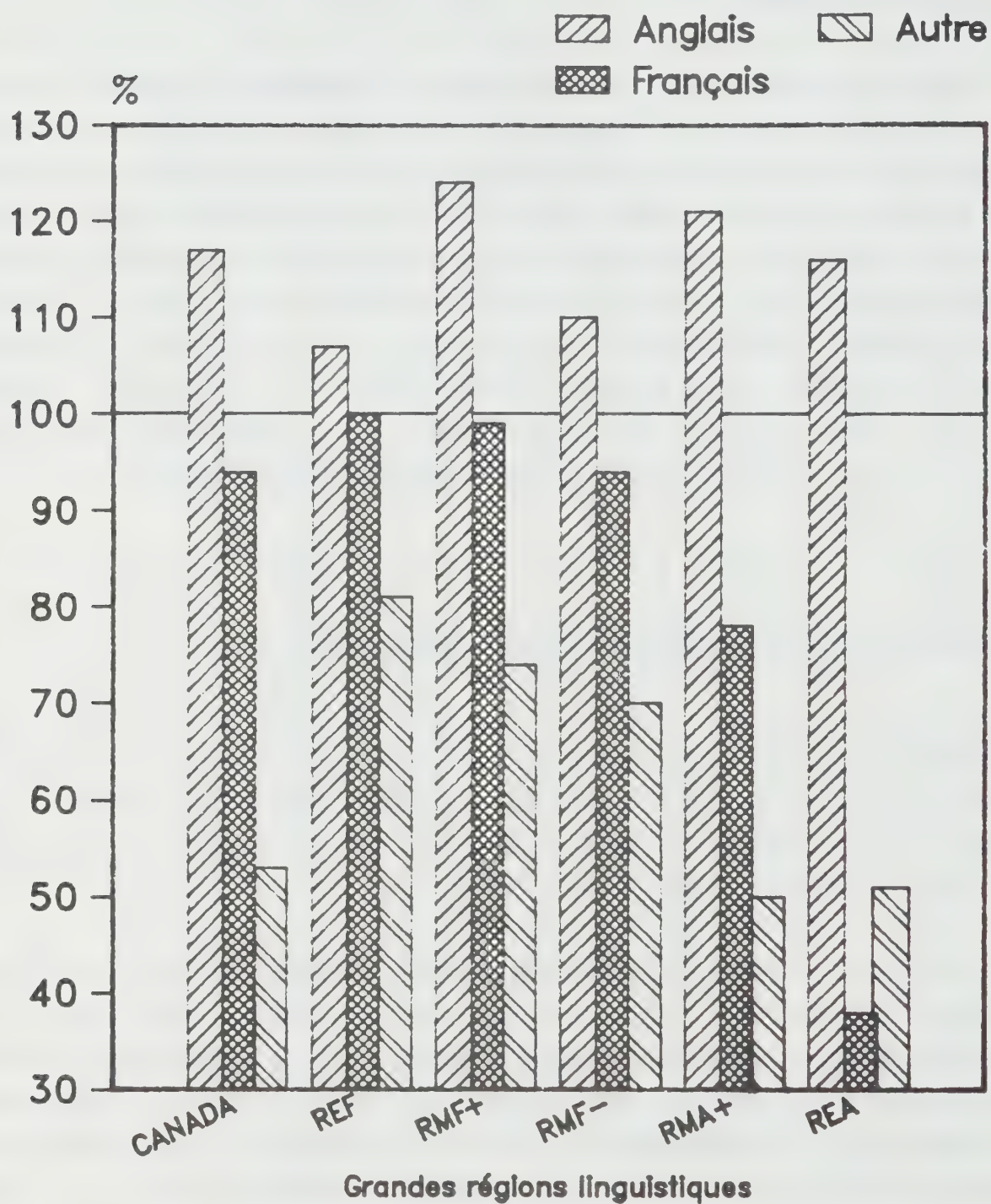
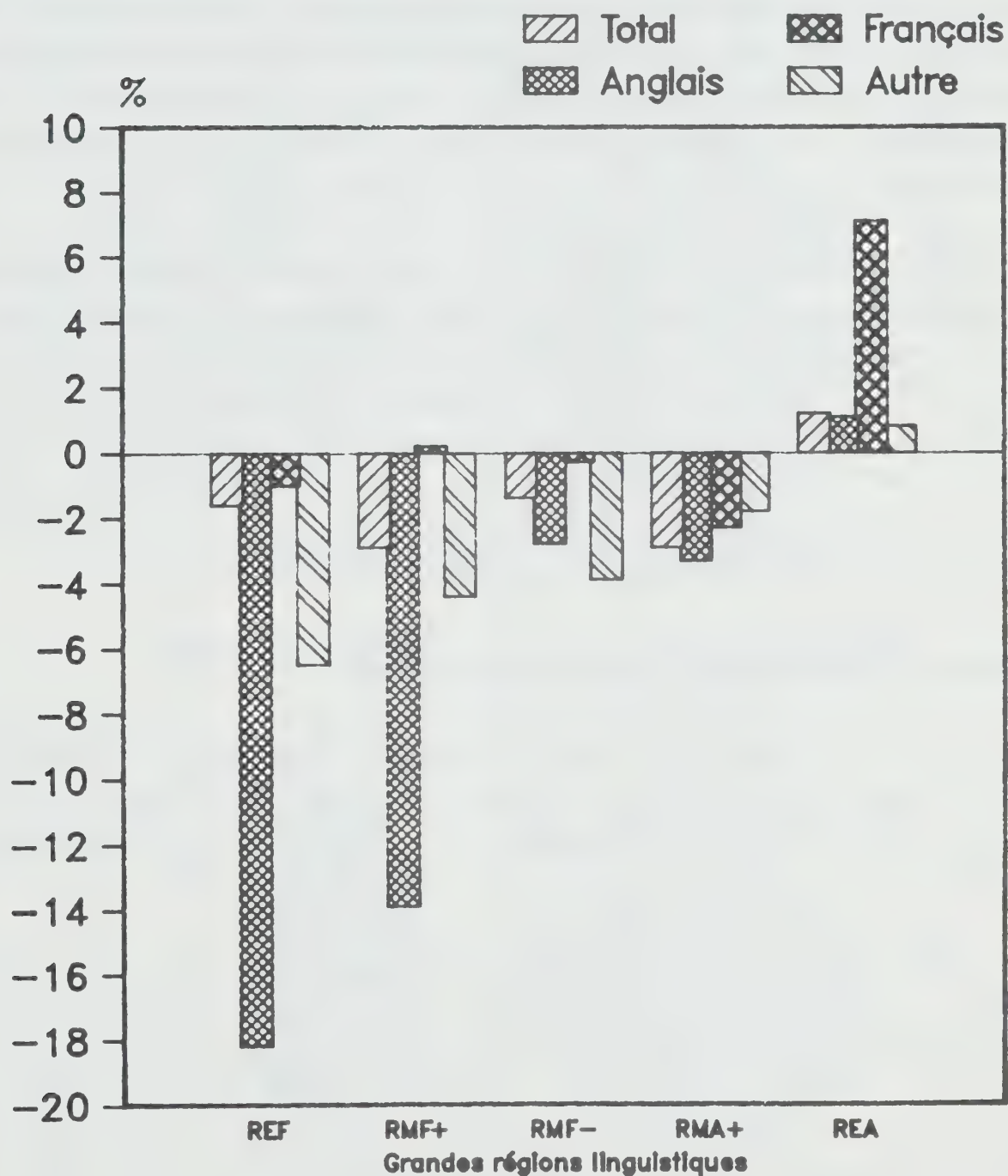


Figure 6

Rapports d'accroissement migratoire interne  
selon la langue maternelle, 1976-1981.



Le rapport d'accroissement migratoire interne du groupe français est partout supérieur à celui du groupe anglais. Une situation analogue a également été observée pour les périodes 1966-71 et 1971-76. Elle tient au fait que les francophones se concentrent dans des régions qui ont des bilans migratoires négatifs. Ils quittent moins ces régions que les anglophones, ce qui a pour effet de hausser leur proportion dans la population. D'autre part, quoique le solde du groupe anglais dépasse de loin celui du groupe français dans les régions essentiellement anglophones (131 mille contre 25 mille), ce dernier solde est proportionnellement plus élevé que le poids du groupe français dans la population. Il en résulte là encore un effet favorable sur la proportion des francophones.

Si ces résultats surprennent, c'est qu'on a pris l'habitude de considérer les conséquences de la migration interne non pas sur la composition linguistique des régions mais sur la répartition régionale de la population. Comme les régions qui se composent d'une forte proportion de francophones perdent de l'importance dans le pays du fait de la migration interne, on en conclut que la migration est défavorable aux francophones. Ce raisonnement n'est peut-être pas faux, mais ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il ne s'applique pas à l'incidence de la migration interne sur la composition linguistique.

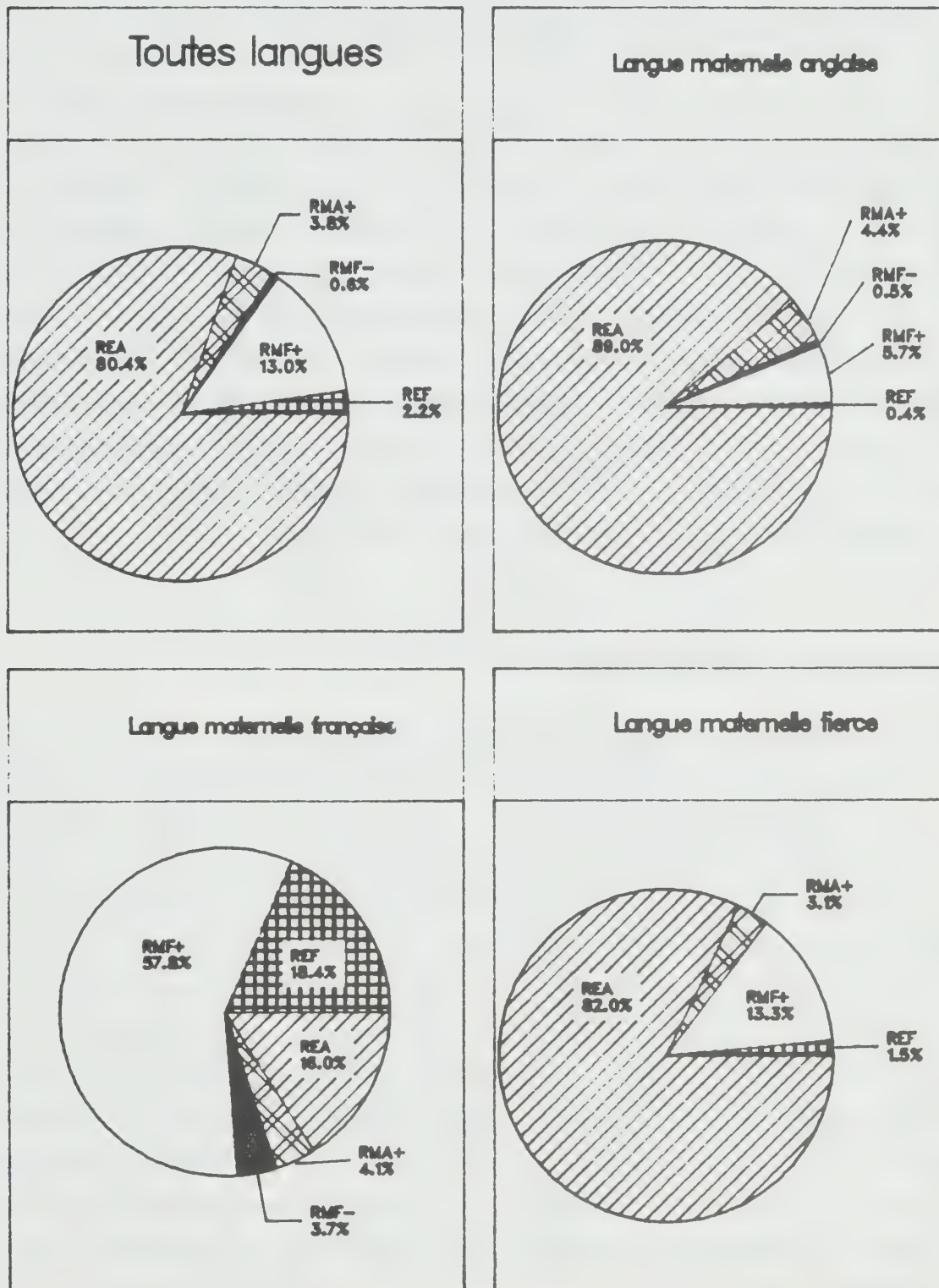
### L'immigration internationale profite au tiers groupe

Parce qu'on connaît fort peu la composition linguistique de l'émigration internationale, il est difficile de mesurer l'effet net de la migration internationale sur la composition linguistique. On s'en tiendra donc à l'immigration internationale.

Un peu plus d'un demi million de personnes ont déclaré en 1981 qu'elles résidaient à l'étranger cinq ans plus tôt. Les quatre cinquièmes de celles-ci ont choisi les régions essentiellement anglophones comme lieu de destination (figure 7). Cette fraction dépasse de loin la proportion de la population qui vit au sein de cet ensemble territorial (68%). On observe le contraire pour les autres régions. Les immigrants se dirigent surtout vers les milieux qui font des gains dans les échanges migratoires internes.



Figure 7

Répartition régionale des immigrants internationaux  
1976-1981.

Les caractéristiques linguistiques des immigrants influent sur leur destination. Le Québec, en effet, attire bien davantage les immigrants qui déclarent le français comme langue maternelle (76%) que ceux qui indiquent l'anglais (6%). C'est évidemment l'inverse pour le reste du pays. Ces répartitions territoriales ont peu varié au cours des derniers lustres.

Près de la moitié des immigrants appartiennent au tiers groupe. Dans toutes les régions, la part du tiers groupe parmi les immigrants est nettement supérieure à la fraction qu'il représente dans la population. Cela pousse à la hausse sa proportion. Par contre, le groupe français est désavantagé par l'immigration dans toutes les régions. Quant au groupe anglais, sa situation varie d'une région à l'autre. L'immigration l'avantage là où il est minoritaire, mais elle le défavorise dans les autres régions du pays. Ces résultats ne tiennent compte que de l'une des composantes de la migration internationale, les entrées. Si l'on pouvait prendre en considération l'effet conjoint des entrées et des sorties, il est probable que dans la plupart des régions les deux groupes de langue officielle seraient défavorisés.

### Vue d'ensemble et perspectives d'avenir

Bien que la part relative des francophones diminue dans l'ensemble du pays depuis plus de trente ans, leur nombre a néanmoins continué d'augmenter. Entre 1871 et 1951, ils avaient maintenu leur importance relative grâce à la surfécondité des Canadiennes françaises qui compensait les effets défavorables de la migration internationale, de la mobilité linguistique et de la mortalité. Depuis le milieu de la décennie soixante, c'est une sous-fécondité des francophones que l'on observe. Mais la baisse de leur proportion est encore freinée par une structure par âge favorable qui constitue en quelque sorte un héritage de leur forte fécondité d'antan. Cet effet de structure deviendra négligeable d'ici la fin du siècle et pourra même avoir une incidence négative au cours des décennies suivantes. Et l'absence de changements importants en matière de fécondité, de migration internationale et de mobilité linguistique, ce n'est plus seulement leur proportion qui diminuera mais aussi leur nombre.

On a observé au cours de la dernière décennie un renforcement des positions majoritaires de chacune des communautés de langue officielle. L'importance relative des anglophones a progressé dans toutes les régions où ils forment une majorité, y compris, on vient de le rappeler, dans l'ensemble du pays. Et il en a été de même pour les francophones là où ils constituent une majorité. Cette évolution a renforcé la concentration territoriale des anglophones et des francophones.

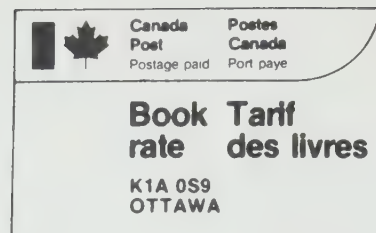
Au Québec, la proportion et l'effectif de la minorité anglophone ont diminué rapidement entre 1971 et 1981. Cette baisse résulte de leur faible fécondité et surtout de leurs fortes pertes migratoires au profit des autres provinces. Elle a néanmoins continué de profiter des transferts linguistiques. Cela explique que l'on puisse porter des jugements opposés sur la minorité anglophone selon que l'on s'intéresse à sa situation démographique ou à la situation de la langue anglaise, qui du reste ne dépend pas uniquement de la présence d'anglophones au Québec. C'est l'effectif de la communauté anglophone qui connaît un déclin au Québec et non pas la langue anglaise, comme en témoignent notamment les transferts linguistiques. Encore faut-il noter à ce propos que le bilinguisme a progressé rapidement chez le groupe anglais au cours de la dernière décennie.

La part détenue par les minorités francophones a diminué dans la plupart des régions à l'extérieur du Québec. Leur surfécondité et les gains que leur ont procuré la migration interne n'ont pu compenser les effets de la mobilité linguistique. La proportion des francophones a toutefois augmenté légèrement dans le Nord et l'Est du Nouveau-Brunswick, région où ils sont majoritaires. Le déclin de plusieurs des minorités francophones s'est déroulé parallèlement à une augmentation du bilinguisme chez la population non francophone. On a d'ailleurs assisté à une progression rapide de l'effectif des élèves qui fréquentent les classes d'immersion en français. Ils sont maintenant presque aussi nombreux que ceux qui fréquentent les écoles ou les classes destinées aux minorités françaises.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From Statistics Canada:*

Réjean Lachapelle, Demographer;

*From the Quebec Institute for Research on Culture:*

Gary Caldwell, Researcher.

*De Statistique Canada:*

Réjean Lachapelle, démographe.

*De l'Institut québécois de recherche sur la culture:*

Gary Caldwell, chercheur.



SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Tuesday, March 11, 1986

**Joint Chairmen:**  
Senator Dalia Wood  
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 25

Le mardi 11 mars 1986

**Coprésidents:**  
Sénateur Dalia Wood  
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de  
la*

## Official Languages Policy and Programs

## Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984  
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984  
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

*Joint Chairman:*

Senator Dalia Wood  
Maurice Tremblay, M.P.

*Joint Vice-Chairmen:*

Senator Joseph-Philippe Guay  
Gabriel Desjardins, M.P.

*Representing the Senate:*

Paul David  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Yvette Rousseau

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Vincent Della Noce  
Leo Duguay  
Jean-Robert Gauthier

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA  
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET  
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Maurice Tremblay, député

*Vice-coprésidents:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay  
Gabriel Desjardins, député

*Représentant le Sénat:*

*Senators/Les sénateurs*

Jean-Maurice Simard  
L. Norbert Thériault  
Arthur Tremblay—(7)

*Représentant la Chambre des communes:*

*Members/Les députés*

François Gérin  
Aurèle Gervais  
Jean-Claude Malépart  
Louis Plamondon  
John R. Rodriguez  
Pierre H. Vincent—(13)

(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Nicole McMillan

Paul Bélisle

*Joint Clerks of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 11, 1986  
(30)

## [Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, this day at 3:45 o'clock p.m., the Vice-Joint Chairman, Gabriel Desjardins, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Yvette Rousseau.

*Representing the House of Commons:* Warren Allmand, Gabriel Desjardins, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier and Louis Plamondon.

*Other Member present:* Michel Champagne.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Rolande Soucie, Researcher.

*Witnesses: From the University of Ottawa:* Charles Castonguay, Mathematician. *From the University of Western Ontario:* Don Cartwright, Geographer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

Charles Castonguay made a statement and answered questions.

Don Cartwright made a statement and answered questions.

On motion of Warren Allmand, it was agreed,—That the charts presented at today's meeting by Charles Castonguay (*See Appendix "OLLO-10"*) and Don Cartwright (*See Appendix "OLLO-11"*) be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

At 6:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MARS 1986  
(30)

## [Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 45, sous la présidence de Gabriel Desjardins, (*vice-coprésident*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'honorable Yvette Rousseau, sénatrice.

*Représentant la Chambre des communes:* Warren Allmand, Gabriel Desjardins, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Louis Plamondon.

*Autre député présent:* Michel Champagne.

*Aussi présente: De la Bibliothèque du parlement:* Rolande Soucie, chargée de recherche.

*Témoins: De l'Université d'Ottawa:* Charles Castonguay, mathématicien. *De la University of Western Ontario:* Don Cartwright, géographe.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Charles Castonguay fait une déclaration et répond aux questions.

Don Cartwright fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de Warren Allmand, il est convenu,—Que les tableaux qu'ont présentés, à la réunion d'aujourd'hui, Charles Castonguay (*Voir Appendice «OLLO-10»*) et Don Cartwright (*Voir Appendice «OLLO-11»*) figurent en appendice aux Procès-verbaux d'aujourd'hui.

A 18 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Nicole McMillan

*Joint Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 11, 1986

• 1546

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** À l'ordre, s'il vous plaît!

Le Comité reprend l'étude du rapport du commissaire aux langues officielles pour l'année 1984 et nous accueillons aujourd'hui M. Charles Castonguay, mathématicien au Département de mathématiques de l'Université d'Ottawa, ainsi que M. Don Cartwright, géographe, professeur associé à l'University of Western Ontario.

Nous allons d'abord entendre M. Castonguay, qui donnera lecture de sa déclaration d'ouverture.

**M. Charles Castonguay (Département de mathématiques, Université d'Ottawa):** Merci. Je regrette que le texte qui a été distribué ne soit rédigé qu'en français. Je vous demanderais tout de même de consulter ce texte pour les données statistiques que renferme ce document.

Le Comité m'a invité à prendre la parole concernant le phénomène des mariages mixtes ou de l'exogamie parmi les minorités francophones à l'extérieur du Québec.

Il faudrait d'abord souligner l'importance de ce phénomène des mariages mixtes. Depuis longtemps, les sociologues et les démographes sont d'accord sur la pertinence de ce phénomène dans l'évaluation du degré de cohésion des groupes minoritaires. En effet le démographe bien connu, Norman Ryder, présentait, il y a plusieurs années, le mariage à l'intérieur d'un groupe minoritaire—c'est-à-dire ce qu'on peut appeler l'endogamie, par rapport à l'exogamie qui est le mariage à l'extérieur du groupe—ou le choix d'un partenaire parmi les membres du même groupe ethnique, serait, selon Ryder, le principe cardinal d'appartenance au groupe.

La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a abondé dans le même sens dans son rapport de 1970, en affirmant ce qui suit:

... le taux d'endogamie d'un groupe indique dans quelle mesure ses membres sont encore liés à leur passé culturel et à leurs institutions.

L'endogamie ou le mariage à l'intérieur du groupe est une condition *sine qua non*, pour utiliser du latin, pour la persévérance du groupe, pour sa cohésion et pour sa continuité.

Inversement, le démographe Burton Hurd, dans ses nombreux rapports commandés par ce qu'on appelait à cette époque le Bureau fédéral de la statistique, ce qui est maintenant Statistique Canada, affirmait que «les mariages mixtes sont la mesure la plus exacte de l'assimilation». Il y a déjà bien longtemps de cela.

• 1550

Plus récemment, nous avons fait des recherches sur la relation entre les mariages mixtes et l'anglicisation du conjoint minoritaire et constaté que l'exogamie conduit en général à

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 11 mars 1986

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Order please.

The committee resumes consideration of the Commissioner of Official Languages' 1984 report and today we welcome Mr. Charles Castonguay, a mathematician at the Department of Mathematics of the University of Ottawa, as well as Mr. Don Cartwright, geographer and Associate Professor at the University of Western Ontario.

We will first hear from Mr. Castonguay who has an opening statement.

**Mr. Charles Castonguay (Department of Mathematics, University of Ottawa):** Thank you. I am sorry that the text I distributed is only available in French. I would still ask you to consult the text for statistics.

The committee has asked me to speak about the phenomenon of mixed marriages or exogamy among francophone minorities outside Quebec.

I must first emphasize the importance of this phenomenon. Sociologists and demographers have agreed for a long time on its relevance in evaluating the degree of cohesion of minority groups. The well-known demographer Norman Ryder stated several years ago that marriage within a minority group—which is called endogamy, in contrast to exogamy, which is marriage outside the group—or the choice of a partner among members of the same ethnic group is the cardinal principle of belonging within such a group.

The Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism stated the same view in its 1970 report, by asserting the following:

The degree to which the different origin groups are still endogamous indicates the extent to which they are still bound by their cultural heritages and social networks.

Endogamy, or marriage within the group, is a *sine qua non* for the preservation of the group and for its cohesion and continuity.

Conversely, the demographer Burton Hurd stated in the many reports commissioned by what was then called the Dominion Bureau of Statistics, now Statistics Canada, that mixed marriages are the most accurate measure of assimilation. That was a long time ago.

More recently we have carried out research on the relationship between mixed marriages and anglicization of the minority spouse. We have observed that exogamy generally

*[Texte]*

l'adoption de l'anglais comme langue d'usage au foyer parmi les minorités francophones à l'extérieur du Québec. C'est vrai aussi parmi les minorités allemandes ou ukrainiennes et ainsi de suite. Normalement quand il y a un mariage mixte, à l'extérieur du Québec, cela se solde par l'adoption de l'anglais comme une sorte de langue commune, parmi les conjoints de ces mariages.

Au recensement de 1971, j'ai relevé les couples mixtes, de type anglais-français, à l'extérieur du Québec et, à partir du recensement, il était possible de voir quelle langue les conjoints parlaient comme langue d'usage au foyer. Au Nouveau-Brunswick, dans 80 p. 100 de ce type de mariage, c'était l'anglais; en Ontario, parmi 90 p. 100 de ces couples, c'était l'anglais; plus à l'ouest, ou encore en Nouvelle-Écosse ou à l'Île-du-Prince-Édouard, la proportion de couples de ce groupe, qui adoptaient l'anglais comme langue d'usage, était de 95 p. 100 et plus. Les mariages mixtes sont donc un phénomène de première importance dans l'évaluation des chances d'avenir d'une minorité francophone à l'extérieur du Québec.

Au recensement de 1971, il a été possible d'analyser les mariages mixtes de façon assez détaillée. Dans le premier tableau du mémoire, à la page 2, je l'ai fait par groupe d'âges, en utilisant l'âge de l'épouse, parmi les conjoints, comme mesure de l'âge relatif du couple. Cela a été fait pour l'ensemble des provinces canadiennes. À partir de ce tableau, on note d'abord que le pourcentage de mariages mixtes chez les francophones du Nouveau-Brunswick est nettement inférieur à tout ce qu'on voit dans les huit autres provinces à l'extérieur du Québec. Effectivement, on voit qu'en moyenne, dans la dernière colonne de ce premier tableau, le taux d'exogamie, parmi les francophones du Nouveau-Brunswick, est de l'ordre de 10 p. 100. En Ontario le taux d'exogamie, pour tous les âges, est de 30 p. 100 et, dans les autres provinces, généralement, les taux d'exogamie sont plus élevés.

J'ai rangé les provinces, dans ce tableau, par ordre d'exogamie croissante, mettant en tête le Nouveau-Brunswick, suivi de l'Ontario et des autres provinces. Ce qui est le plus remarquable dans ce tableau, c'est la progression des mariages mixtes au fur et à mesure qu'on observe le comportement matrimonial des couples plus jeunes. On peut utiliser de cette façon l'âge du couple pour évaluer approximativement l'évolution du taux d'exogamie dans le temps. On peut supposer par exemple que les couples dont l'épouse est âgée de 65 ans et plus sont des couples qui se sont formés il y a 40 ans. De même, chez les couples dont l'âge de l'épouse est entre 55 ans et 64 ans, on peut dire que ce sont des couples qui se sont formés en moyenne il y a environ 30 ans, en tenant compte que les gens se marient le plus souvent vers l'âge de 24, 25 ou 26 ans.

Le groupe d'âges témoigne finalement de choix matrimoniaux qui ont été faits 40 ans, 30 ans, 20 ans ou 10 ans avant le recensement de 1971 et, avec les couples les plus jeunes, c'est-à-dire ceux dont l'épouse était âgée de 15 à 24 ans, on peut connaître le taux d'exogamie le plus contemporain au recensement de 1971. Ce sont des couples qui se sont formés juste avant le recensement de 1971 ou dans les cinq ou dix années précédant le recensement.

*[Traduction]*

leads to the adoption of English as the language of use in the home among francophone minorities outside Quebec. This is also true for German, Ukrainian and other minorities. Generally where there is a mixed marriage outside Quebec, it is accompanied by the adoption of English as a common language between the spouses.

I extracted the figures on mixed English-French couples outside Quebec from the 1971 census. From the census it was possible to see what language the spouses spoke in the home. English was the language used by 80% of these couples in New Brunswick; in Ontario it was 90%; further west, and even in Nova Scotia and Prince Edward Island, the percentage using English was 90% or more. Mixed marriages are therefore of primary importance in assessing the survival of the francophone minority outside Quebec.

From the 1971 census it was possible to analyse mixed marriages in some detail. The first table of the brief, on page two, is broken down by age group, using the age of the wife as the relative age of the couple. This was done for all the provinces. From this table you can see that the percentage of mixed marriages among francophones in New Brunswick is much lower than in any of the other eight provinces outside Quebec. From the last column of the first table, you can see that on the average the rate of exogamy among francophones in New Brunswick is about 10%. The rate in Ontario for all ages is 30% and in the other provinces the rate of exogamy is generally higher.

In this table I have ranked the provinces by increasing order of exogamy, with New Brunswick at the top, followed by Ontario and the other provinces. The most striking feature of this table is the increased frequency of mixed marriages among younger couples. The age of the couple may be used to assess the evolution of the rate of exogamy over time. For example, we can assume that in couples where the wife is 65 or over, the alliance was formed about 40 years ago. In the same way, where the wife is between 55 and 64 years of age, we can state that the couples were formed about 30 years ago on the average, since people usually marry around the age of 24, 25, or 26.

So, these age groups indicate choices that were made 40, 30, 20, or 10 years before the 1971 census. Taking the youngest couples, namely those where the wife was 15 to 24 years old, we can derive the current rate of exogamy at the 1971 census. These couples were formed just before the 1971 census, or five to ten years prior to it.



## [Text]

On note qu'au Nouveau-Brunswick, parmi les couples âgés, le taux d'exogamie est de l'ordre de 5 p. 100, et ce taux progresse à 7, 9, 10, 12 et 13 p. 100 chez les couples les plus jeunes et les plus contemporains au recensement de 1971.

• 1555

On voit le même phénomène en Ontario. Alors qu'il y a 40 ans, le taux d'exogamie chez les Franco-Ontariens était de l'ordre de 16 p. 100, il est maintenant de 22, 27, 30, 33 et 36 p. 100 chez les couples les plus récemment formés. Donc, plus du tiers des Franco-Ontariens, en 1971, se choisissaient un époux à l'extérieur de leur groupe linguistique. Le même phénomène dans chacune des provinces figure à ce premier tableau.

Pour ce qui est de Terre-Neuve, je ne peux pas vous donner de détails parce que la population francophone était trop faible pour qu'une ventilation par groupe d'âge soit statistiquement significative.

Pour vous aider à comprendre ce mouvement, j'ai préparé, sous forme de graphique, une illustration de l'évolution de la fréquence des mariages mixtes par groupe d'âge au Nouveau-Brunswick, en Ontario et dans l'ensemble des sept autres provinces que je groupe sous le titre *Reste du Canada*. Cette ligne continue vous indique la progression de l'exogamie en partant des groupes d'âge les plus âgés et en allant vers les groupes d'âge les plus jeunes selon les données des recensements de 1971, de 1976 et de 1981, le recensement le plus récent. Si on regarde ces courbes, on perçoit très clairement, je crois, la poussée vers de mariages mixtes plus fréquents en Ontario, au Nouveau-Brunswick et dans le reste du Canada. Le Nouveau-Brunswick partait de 5 p. 100 et s'achemine vers 13 p. 100 chez les couples les plus récents; l'Ontario part d'environ 16 p. 100 et aboutit à 36 p. 100; les autres, dans l'ensemble, évoluent au-delà d'un seuil de 50 p. 100 dès le groupe d'âge de 35 à 45 ans. Cette augmentation de la fréquence des mariages mixtes est particulièrement forte au Nouveau-Brunswick. Au Nouveau-Brunswick, la courbe est relativement plate; elle monte, mais graduellement. En Ontario, la pente est plus accusée. Ailleurs, elle est vraiment assez accusée, même très accusée.

En l'espace d'un demi-siècle, pourrait-on dire, le taux d'exogamie dans les sept provinces, soit la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, la Saskatchewan, l'Alberta, etc., a à peu près doublé si on compare le taux d'exogamie chez les couples les plus âgés et chez les groupes le plus récemment formés, où le taux d'exogamie est d'au-delà de 50 p. 100 dans l'ensemble de ces sept autres provinces.

Pour ceux et celles qui veulent le détail par province, il se trouve dans le corps du tableau. Ceci, c'est une sorte de simplification de la situation.

En voyant cela, on peut poser l'hypothèse qu'au prochain recensement, le phénomène continuera à prendre de l'ampleur. C'est ce que j'ai fait dans mes recherches, et c'est ce que le recensement de 1976 a confirmé.

Superposons sur les résultats de 1971 les résultats du recensement de 1976. On voit qu'au Nouveau-Brunswick, l'exogamie, en général, s'est accrue dans chacun des groupes

## [Translation]

You will note that in New Brunswick, among the older couples, the rate of exogamy is about 5% and the rate progresses to 7, 9, 10, 12 and 13% for the youngest couples at the time of the 1971 census.

You see the same phenomenon in Ontario. Whereas 40 years ago the rate of exogamy among Franco-Ontarians was 16%, it is now 22%, 27%, 30%, 33% and 36% for those most recently married. Therefore, more than one third of Franco-Ontarians chose a spouse from outside their language group in 1971. On this first table you see the same phenomenon in each of the provinces.

I cannot give you details on Newfoundland because the francophone population is too low and so a breakdown by age group is not statistically significant.

In order to help you understand how things are changing, I have prepared to graphs to illustrate the evolution of mixed marriages by age group for New Brunswick, Ontario and the other seven provinces, which I have called "the rest of Canada". The straight line indicates the increased rate of exogamy, starting with the oldest age groups and finishing with the youngest. It is based on the data from the censuses of 1971, 1976 and 1981, the most recent census. The curves clearly indicate the increasing frequency of mixed marriages in Ontario, New Brunswick and the rest of Canada. New Brunswick starts at 5% and climbs to 13% among the most recent couples; Ontario starts at approximately 16% and ends at 36%; the others exceed 50% once you reach the 35 to 45 age group. The increase in mixed marriages is particularly strong in New Brunswick. In New Brunswick, the curve is relatively flat, it climbs only gradually. The slope is higher in Ontario. Elsewhere it is really quite steep.

We can conclude that in the last 50 years the rate of exogamy in the seven provinces, namely Nova Scotia, Prince Edward Island, Saskatchewan, Alberta and so on, has almost doubled, if you compare the rate of exogamy among the oldest couples with the most recently formed couples, where the rate of exogamy is more than 50% for all of the seven other provinces.

Those who wish a breakdown by province will find details in the table. My slide is a simplification of the situation.

We can assume that at the next census the phenomenon will continue to grow. I have found just this in my research, and the 1976 census confirmed it.

Let us superimpose the result of the 1976 census on the 1971 results. We see that in New Brunswick exogamy has generally increased in each of the age groups. The curve has pushed up



## [Texte]

d'âge. En Ontario la courbe a levé, comme on sentait qu'elle allait le faire en 1971; elle est un peu plus élevée en 1976. Enfin, dans l'ensemble des sept autres provinces, la courbe s'est levée également. C'est le même phénomène qu'auparavant: toujours une pente croissante à mesure qu'on va vers les couples les plus récemment formés, c'est-à-dire les couples dont l'âge de l'épouse est de 35 ans.

On s'attendait à la même chose au recensement de 1981 et, effectivement, le recensement de 1981 confirme cette tendance générale vers la hausse des taux d'exogamie dans l'ensemble des populations provinciales de langue maternelle française.

• 1600

On voit qu'au Nouveau-Brunswick, cela a augmenté partout. En Ontario, cela a augmenté au point de rejoindre à peu près le reste du Canada dix ans auparavant. Les deux courbes suivent maintenant à peu près la même évolution. L'ancienne courbe continue pour ce qu'on a appelé le reste du Canada. Et selon la courbe la plus récente pour l'Ontario, en 1981, les Franco-Ontariens, dans leurs choix matrimoniaux, étaient rendus au même point que l'ensemble des minorités des sept autres provinces autres que le Nouveau-Brunswick et l'Ontario dix années auparavant.

Pour ce contingent des sept autres provinces, c'est maintenant beaucoup plus élevé. Le taux d'exogamie est maintenant d'au-delà de 60 p. 100 chez les couples le plus récemment formés. Vous avez ce graphique à la page 6 de votre texte.

Je termine en vous parlant des implications de cette évolution vers la hausse de la fréquence des mariages mixtes pour l'avenir des populations francophones à l'extérieur du Québec et de la population francophone du Canada dans son ensemble. On pourrait dire qu'à moins de jouir d'un taux de fécondité exceptionnel, comme c'était le cas dans le passé, ou encore d'apports migratoires importants et soutenus, aucune minorité ne peut se maintenir démographiquement, ne peut maintenir son nombre en pratiquant un taux d'exogamie de l'ordre de 50 p. 100 ou plus.

En fait, la plupart des minorités francophones à l'extérieur du Québec diminuent en nombre depuis le recensement de 1971. Déjà, le taux d'exogamie dans l'ensemble des provinces autres que le Nouveau-Brunswick était devenu trop élevé. Si les enfants des couples exogames sont de langue maternelle anglaise, ils sont perdus pour ce qui est du renouvellement des effectifs des minorités francophones hors Québec. On a observé le début d'une baisse générale dans les populations provinciales de langue française à l'extérieur du Québec, sauf au Nouveau-Brunswick où le taux d'exogamie et le taux d'anglicisation qui l'accompagne ne sont pas encore trop élevés, et en Alberta où le boom économique avait attiré un certain nombre de francophones de l'Ontario et du Québec. La population de la Colombie-Britannique a également augmenté, peut-être pour des raisons économiques ou encore pour des questions de climat. Mais ce sont des exceptions à la règle générale.

Il y a eu un début de décroissance du nombre absolu de francophones hors Québec entre le recensement de 1971 et celui de 1981. C'est un point tournant dans l'histoire du

## [Traduction]

in Ontario as we felt it would in 1971; it is somewhat higher in 1976. The curve has also risen for the seven other provinces. The phenomenon is the same as before: a steeper and steeper slope as we go towards the most recently formed couples, namely where the wife's age is 35.

We expected the same thing in the 1981 census; and it did in fact confirm that there is a trend toward increased exogamy among people whose mother tongue is French, and this holds true for all of the provinces.

We see that it has increased everywhere in New Brunswick. In Ontario it has increased to the point of being close to the figures for the rest of Canada 10 years before. The two curves are now more or less congruent. The old curve continues for what we call the rest of Canada. According to the most recent curve for Ontario, the 1981 curve, Franco-Ontarians have reached the same point in their matrimonial choices as the minorities in the other seven provinces (that is, outside Ontario and New Brunswick) reached 10 years ago.

The rate is even higher for those seven provinces; it is now over 60% among the most recently formed couples. This graph appears on page 6 of your text.

I would like to conclude by talking about the implications of this increased incidence of mixed marriages for the future of francophone groups outside Quebec and for the whole of the Canadian francophone population. Unless we revert to an exceptionally high birth rate, or there are major and ongoing influxes, no minority can survive with a rate of exogamy of 50% or more.

Most of the francophone minorities outside Quebec have decreased in number since the 1971 census. The rate of exogamy in all of the provinces, with the exception of New Brunswick, is already too high. If the children of exogamist couples take English as their mother tongue, the francophone minorities outside Quebec will grow smaller and smaller. We have witnessed the beginning of a general decline in the French-speaking population outside Quebec, except for New Brunswick, where the rate of exogamy and the accompanying rate of anglicization are not too high, and Alberta, where the economic boom drew a certain number of francophones from Ontario and Quebec. The francophone population of British Columbia has also increased, whether for economic reasons or because of the climate. However, these are exceptions to the general rule.

The number of francophones outside Quebec decreased in absolute terms between the 1971 and 1981 censuses. That marks a turning point in Canada's history. Never before had

## [Text]

Canada. On n'avait jamais observé un déclin du nombre de francophones hors Québec, essentiellement grâce à la surfécondité des francophones. Mais ce point tournant n'étonne pas. Il avait déjà été prévu par des chercheurs comme Richard Joy, dès l'époque de la Commission Laurendeau-Dunton en 1968, et par Robert Maheu dans sa thèse de maîtrise en 1970 avec M. Jacques Henripin comme directeur de thèse à l'Université de Montréal. Il y avait donc assez longtemps qu'on prévoyait ce phénomène de baisse des populations francophones à l'extérieur du Québec.

Il n'y a aucune raison pour que cette tendance se renverse. De nombreux facteurs favorisent un plus grand nombre de mariages mixtes: l'urbanisation, c'est-à-dire le phénomène des jeunes francophones qui quittent les zones rurales ou les îlots linguistiques de la côte Atlantique pour aller chercher de l'emploi en ville; la scolarisation plus poussée qui accompagne l'urbanisation; une plus grande mobilité géographique et professionnelle—on change facilement d'emploi, de lieu ou même de province de résidence aujourd'hui; les media qui favorisent une exposition de plus en plus grande à l'anglais sur le continent; une plus grande tolérance religieuse qui permet maintenant des mariages interconfessionnels alors qu'il y a 30 ou 40 ans, c'était à toutes fins pratiques un tabou social.

• 1605

Paradoxalement, on pourrait dire que l'amélioration des relations entre francophones et non-francophones au Canada contribue aussi à cette baisse par ce qu'on pourrait appeler un doux mécanisme, celui des mariages mixtes. Je ne suis pas contre les mariages mixtes: je suis né d'un mariage mixte et j'en ai fait un moi-même. C'est à mon avis un phénomène tout à fait sain et salubre, mais ce rapprochement des groupes linguistiques au Canada, cette diminution des tensions entre francophones et non-francophones contribue aussi malheureusement à la réduction des minorités francophones. C'est paradoxal, mais c'est un fait.

De plus en plus, à l'extérieur du Québec et du Nouveau-Brunswick, qu'on peut toujours citer comme exception, le français sera parlé comme langue seconde plutôt que comme langue maternelle.

Une dernière réflexion. La fécondité insuffisante des francophones au Québec même implique pour les démographes, qui ont fait beaucoup de recherche dans ce domaine récemment, une stagnation, voire même une réduction à brève échéance de la population du Québec, peut-être au recensement de 2001. On prévoit donc pour la fin du siècle la stagnation de la population québécoise, sinon un début de décroissance de la population du Québec. Conjugué à la croissance des mariages mixtes et des taux d'anglicisation qui les accompagnent, cela nous permet d'envisager à brève échéance et avec beaucoup de plausibilité le début d'une baisse du nombre de personnes dont le français est la langue maternelle dans l'ensemble du Canada. Si l'expansion démographique est terminée au Québec et si on pratique de tels taux de mariages mixtes à l'extérieur du Québec, il est quasiment inéluctable qu'on parvienne à ce nouveau tournant historique d'un début

## [Translation]

we witnessed a decrease in the number of francophones outside Quebec, mainly because of the very high birth rate among francophones. But this shift is not surprising. It was already forecast by researchers such as Richard Joy at the time of the Laurendeau-Dunton Commission in 1968, and by Robert Maheu in his masters thesis in 1970 directed by Mr. Jacques Henripin at the University of Montreal. The decrease in the francophone population outside Quebec has been predicted for some time.

There is no reason to believe that the trend will be reversed. Many factors tend to favour a greater number of mixed marriages: urbanization, namely young francophones who leave the countryside or linguistic enclaves on the Atlantic coast to seek jobs in the towns; more advanced education, which goes hand in hand with urbanization; greater geographic and professional mobility—it is easy to change jobs, places, or even provinces nowadays; the media, which provide greater and greater exposure to English on the continent; greater religious tolerance, which now allows interfaith marriages, whereas 30 years or 40 years they were for all practical purposes taboo.

Paradoxically, one could say that the improvement in francophone and non-francophone relations in Canada has also contributed to this decrease, by what one might call the fair means of mixed marriage. I am not against mixed marriages: on the contrary, I am the product of one, and I myself have a mixed marriage. I consider it to be a perfectly healthy thing to do, but unfortunately, this *rapprochement* of the two linguistic groups in Canada, and the lesser degree of tension which now exists between francophones and non-francophones has contributed to the decline in number of francophone minorities. Although it may seem paradoxical, it is a fact.

More and more, outside of Quebec and New Brunswick, which are still the exception, French will be spoken as a second language, rather than a mother tongue.

One last remark. The inadequate fertility rate of francophones in Quebec itself suggests to demographers, who have done a great deal of research on this very subject recently, that some stagnation, and possibly even a short-term decline in the population of Quebec, is likely to be noted in the 2001 census. As far as the growth pattern of the Quebec population is concerned, therefore, it is expected that there will be stagnation by the end of the century, and possibly even the beginning of a decline. Coupled with the increase in the number of mixed marriages and in the accompanying rate of anglicization, we can expect—indeed, it is perfectly plausible—that at least in the short term, we are likely to see the beginning of a decline in the number of people throughout Canada whose mother tongue is French. If the population ceases to expand in Quebec and if the rates of mixed marriage outside of Quebec remain high, it will be practically impossible to avoid reaching this new historical turning point where we will be witnessing the



[Texte]

de déclin de la population francophone de l'ensemble du Canada, et ce à brève échéance.

Je m'arrête, monsieur le président. Il me fera plaisir de répondre aux questions en anglais ou en français.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Monsieur Castonguay, merci pour cette déclaration intéressante et troublante, du moins pour les francophones.

Monsieur Castonguay, quand vous parlez d'exogamie à l'extérieur du Québec, il s'agit essentiellement de mariages entre francophones et anglophones, n'est-ce pas? Vous traitez essentiellement de cela, n'est-ce pas?

**M. Castonguay:** Exactement.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Cela peut-il impliquer d'autres ethnies?

**M. Castonguay:** Bien sûr, on considère qu'un francophone qui épouse un germanophone ou un italophone est une personne qui fait un mariage mixte. Il s'avère que le comportement linguistique de ces couples est le même que celui que l'on observe chez les couples anglophone-francophone.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** C'est une assimilation.

**M. Castonguay:** C'est encore l'anglais qui s'impose comme langue commune des partenaires dans un tel mariage mixte. La *lingua franca* à l'extérieur du Québec, c'est l'anglais. Que le francophone ait épousé une anglophone ou une italophone, le résultat est le même.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Je vous remercie de cette précision.

Monsieur Allmand.

**Mr. Allmand:** Thank you.

Mr. Castonguay, thank you for giving us some important information with respect to the language groups in Canada. But as a committee, I believe, that is very committed to a country that is bilingual, we would be interested in hearing if you have made a study as to the causes for what is happening. You have told us what is happening, but you have not told us what you believe to be the causes or reasons.

I do not see exogamy, as you call it, as being bad in itself.

• 1610

What is alarming to me is that once certain people have entered into a mixed marriage, they do not have the commitment to maintain their language. I am not a clergyman, and I am not promoting religion, but it seems to me that when I look at groups that have maintained their languages and cultures, it has often been associated with their attendance at their own churches. I do not say that just for French-speaking Catholics. If you look at the way the Jewish people have maintained their customs and culture and language in many countries all over the world, they attended the synagogue, the language used in the synagogue is Hebrew, very often. In my own constituency I

[Traduction]

beginning of a decline in the over-all francophone population of Canada, at least in the short term.

I will stop there, Mr. Chairman. I would now be happy to answer your questions, either in English or in French.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Mr. Castonguay, first let me thank you for your very interesting and yet troubling presentation, at least as far as francophones are concerned.

Mr. Castonguay, when you speak of exogamy outside of Quebec, you are referring mainly to marriages between francophones and anglophones, are you not? That is your basic concern, is it not?

**Prof. Castonguay:** Yes, exactly.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Are other ethnic groups also involved?

**Prof. Castonguay:** Of course, we consider that a francophone who marries a germanophone or an italophone also has a mixed marriage. It has been proven that the linguistic behaviour of these couples is the same as that of anglophone-francophone couples.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** There has been assimilation, in other words.

**Prof. Castonguay:** English still tends to be the common language of the couple in this kind of mixed marriage. The *lingua franca* outside of Quebec is English. Whether a francophone has married an anglophone or an italophone, the result is the same.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you for that clarification.

Mr. Allmand.

**M. Allmand:** Merci.

Monsieur Castonguay, je vous remercie de nous avoir donné des renseignements importants sur les groupes linguistiques au Canada. Mais en tant que membre d'un Comité qui, d'après moi, se consacre au maintien du bilinguisme au sein du Canada, nous aimerions savoir si vous avez fait une étude sur les causes éventuelles de la situation actuelle. Vous avez expliqué la situation, mais vous ne nous avez toujours pas exposé les causes.

A mon avis, l'exogamie n'est pas une mauvaise chose en soi.

Selon moi, ce qui est alarmant, c'est qu'une fois que les gens ont formé un couple mixte, ils ne s'engagent en rien à conserver leur langue. Je ne suis pas ministre du culte et je ne fais pas l'apologie de la religion. Toutefois, il me semble que les groupes qui ont conservé leur langue et leur culture sont souvent ceux qui se réunissaient dans leurs propres Églises. Je ne parle pas ici uniquement des catholiques canadiens-français. Prenez le cas des Juifs qui ont conservé leurs coutumes, leur culture et leur langue dans bien des pays de par le monde; on constate qu'ils se rendaient à la synagogue, où ils utilisaient très souvent l'hébreu. Dans ma propre circonscription, il y a



## [Text]

see Polish people and Ukrainians. They sing and they conduct their services.

That may be just one reason. I do not know if there is much one can do about it.

I was surprised . . . you mention on page 7 of your brief:

A moins de jouir d'une fécondité exceptionnelle ou d'apports migratoires importants et soutenus, aucune minorité ne peut se maintenir démographiquement en pratiquant un taux d'exogamie de 50 p. 100 ou plus.

But you have not mentioned, it seems to me, that the most important factor is a commitment to keep your language. I mentioned this in other committee meetings here. In my own family in Quebec nearly everyone, including myself, is married to a francophone, basically, and has made a commitment to have the children educated in French schools. Then, for example in my family, my children all went to primary education in French and secondary education in English, and now that they are going to universities, they are planning to go in French. The same with my brother and my cousins and so on. There was a commitment there to maintain both languages.

Why do you think there is not this commitment among francophones? It seems to me it has something to do with the fact that they have dropped not only their commitment to their language but maybe to their faith as well, and other things that are of importance, which when we look at other groups that have maintained, in worse circumstances—and I referred to the Jews all over the world, who have been able to maintain something under very difficult circumstances . . . What is your interpretation as to why? Once we have a better idea of why, maybe we can recommend things to be done. I do not know; it is a tough situation.

**Prof. Castonguay:** I do mention several factors in the text, and I mentioned them orally: urbanization, professional mobility, geographic mobility, greater religious tolerance, etc. All of these factors which could almost come under the common title of a kind of modernization or *aggiornamento* of the French-Canadian minorities outside of Quebec explain the expansion of the phenomenon of exogamy.

Underlying probably all of this is, as you correctly surmise, no doubt an abandonment of a certain world vision which was characteristic of what is called the French-Canadian culture of 30 years ago, let us say, or 20 years ago; not so long ago, as a matter of fact. The Catholic Church certainly had a very important role to play in the elaboration and the maintenance of that vision of what we are here for on earth and what is our line of conduct and what is our code of values, what is our set of values. I believe you would agree that in Quebec itself, and certainly also among the minorities outside of Quebec, the Catholic Church does no longer play at all the central role as a motor for the French-Canadian society, which has become rather fractionated into different types of ethnic groups: Acadian, Québécois, Franco-Ontarian, Franco-Manitoban.

## [Translation]

des Polonais et des Ukrainiens. Ils chantent leurs services religieux dans leur propre langue.

C'est peut-être là une des raisons; je ne sais pas si on y peut quelque chose.

J'ai été étonné . . . à la page 7 votre mémoire vous dites:

Unless there is an exceptional birth rate or a major and sustained migration influx, no minority can maintain itself demographically with an exogamy rate of 50% or more.

Vous semblez avoir oublié ce qui, selon moi, est le facteur le plus important, c'est-à-dire un engagement à conserver sa langue. J'ai déjà parlé de cela lors d'autres séances du Comité. Dans ma propre famille, au Québec, presque tout le monde, moi y compris, a épousé un ou une francophone et s'est engagé à faire instruire ses enfants dans les écoles francophones. Par exemple, dans ma famille, tous mes enfants sont allés à l'école primaire en français et à l'école secondaire en anglais. Actuellement, ils sont à l'université et ils choisissent l'université francophone. C'est la même chose pour mon frère et mes cousins. Nous avons donc pris l'engagement de conserver les deux langues.

Pourquoi, selon vous, n'y a-t-il pas ce même engagement parmi les francophones? Il me semble que cela a quelque chose à voir avec le fait qu'en même temps qu'ils cessent de conserver leur langue, ils se détournent de leur foi, et d'autres éléments importants, qui, lorsque l'on étudie d'autres groupes qui, eux, ont conservé leurs traditions dans des situations bien pires . . . Je songe ici aux Juifs du monde entier, qui ont pu conserver leur culture, même dans des situations fort difficiles . . . Quelle est votre interprétation de ce phénomène? Si nous pouvions mettre le doigt sur la raison, nous pourrions peut-être offrir des recommandations. Je suis perplexe, car la situation est difficile.

**M. Castonguay:** Dans mon exposé écrit, il y a des choses que je ne dis pas, mais que j'ai dites oralement: je parle de l'urbanisation, de la mobilité professionnelle, de la mobilité géographique, d'une plus grande tolérance religieuse, etc. Tous ces facteurs pourraient être regroupés sous la rubrique «modernisation», ou encore *aggiornamento*, des minorités canadiennes-françaises hors Québec, et ils expliquent l'ampleur qu'a pris le phénomène de l'exogamie.

En filigrane, comme vous l'avez très justement évoqué, il est indéniable qu'on s'est éloigné d'une certaine vision du monde qui était caractéristique de ce que l'on appelle la culture canadienne-française d'il y a 30 ans, ou encore d'il y a 20 ans. De toute façon, il n'y a pas très longtemps de cela. L'Église catholique avait certainement un rôle important à jouer dans l'élaboration et la conservation de notre raison d'être ici, sur la terre, et de la façon dont il fallait se conduire, le code des valeurs, l'échelle des valeurs. Je pense que vous conviendrez qu'au Québec même, et certainement chez les minorités hors Québec, l'Église catholique ne joue plus du tout ce rôle central de moteur de la société canadienne-française, laquelle est désormais morcelée en divers types de groupes ethniques: les Acadiens, les Québécois, les Franco-Ontariens, les Franco-Manitobains.

[Texte]

• 1615

To a lesser degree than in the past, there is this unifying world vision and sense of purpose, which explains, I think, 200 years of successful cultural maintenance and transmission of heritage, much as in the case of the Jewish culture, which you mention also quite pertinently.

This having dissolved in favour of a more materialistic view, I think probably that is the basis of what is going on in this increase in mixed marriages and this sharing finally of a common way of viewing existence and moral values on the part of francophones, anglophones, germanophones, italophones and everyone, let us say, north of the Rio Grande.

The Jewish case you mention is relevant, but I believe you do not see it correctly. The Jewish case is indeed a proof of exactly what I am advancing here. They practised and practise again today a very extremely, exceptionally high rate of endogamy.

**Mr. Allmand:** It would be related, though, to their faith, even though they may not be . . .

**Prof. Castonguay:** Well, in was in the case of the French-Canadians also.

**Mr. Allmand:** Yes, I . . .

**Prof. Castonguay:** Protestants had horns. I was brought up that way. My mother was English-speaking and my father was French-speaking and I was brought up in English and they sent me to a French primary school and I went to a bilingual high school and all this kind of stuff in Ottawa. This was a kind of trade-off which is very common: we speak one language at home, but then we will have them schooled in primary school in the other language and we will allow our children to carry on the cultural heritage of both parents and of both traditions.

I think this is still not lost today. I believe that outside Quebec there are more and more of what Serge Joyal when he was Secretary of State called *francogènes*, persons who are of French descent, or ascendants, finally, who have are French ancestry and who are the children of mixed marriages who are very interested—and their parents are very interested—in their children's being able to learn French. The difference is French as a second language, and it is no longer French as a first language.

When we observe the beginning of a decrease in the French-speaking population in Canada, we understand by "French-speaking population" those who speak French as mother tongue, let us say, or as principal language in the home environment. That would be a reasonable definition of a francophone.

The people who will want to learn French, who could become bilingual—that is to say, who would be of English mother tongue as a general rule, and who would perhaps go to immersion classes in Ottawa or elsewhere, which are extremely popular even in British Columbia—come as no surprise to me at all, having observed the choices made by my parents, your

[Traduction]

Dans une moindre mesure que par le passé, il existe l'effet unificateur d'une vision du monde et d'une raison d'être qui explique, selon moi, 200 ans de conservation culturelle probante et de transmission de l'héritage, comme dans le cas de la culture juive, que vous avez mentionnée tout à fait à propos.

La situation s'est un peu détériorée, pour faire place à une vision plus matérialiste, et je pense que c'est là l'explication de l'augmentation du nombre des mariages mixtes, car désormais, francophones, anglophones, germanophones, italophones, tous les gens qui vivent au nord du Rio Grande, partagent en fin de compte une vision commune de l'existence et des valeurs morales communes.

Le cas des Juifs dont vous avez parlé est intéressant, mais je pense que vous ne l'analysez pas comme il se doit. Le cas des Juifs prouve précisément ce que je prétends moi-même. Les Juifs ont eu et ils ont encore aujourd'hui un taux exceptionnellement élevé d'endogamie.

**M. Allmand:** Cela tient à leur foi, cependant, même s'il se peut qu'ils . . .

**M. Castonguay:** C'était également vrai pour les Canadiens français.

**M. Allmand:** Tout à fait, je . . .

**M. Castonguay:** Les protestants étaient diaboliques. C'est ce que j'entendais dire quand j'étais enfant. Ma mère était anglophone et mon père francophone, et j'ai été élevé en anglais. On m'a envoyé à l'école primaire française, et pour les études secondaires, j'ai fréquenté une école bilingue ici, à Ottawa. Ce genre de compromis était très courant: nous parlions une langue à la maison, mais une fois que les enfants étaient d'âge scolaire, ils fréquentaient l'école primaire dans l'autre langue et, ainsi, pouvaient conserver l'héritage culturel de leur père comme de leur mère, les deux traditions.

Je pense qu'à l'extérieur du Québec, il y a un grand nombre de ce que Serge Joyal, alors secrétaire d'État, appelait des «francogènes», c'est-à-dire des gens qui sont d'ascendance française, ou encore qui ont des ancêtres français, ou encore qui sont les enfants de mariages mixtes et qui tiennent absolument, tout comme leurs parents, à ce que leurs enfants puissent apprendre le français. Le fait est que le français est désormais une langue seconde; ce n'est plus du tout le français, première langue.

Quand on observe le début d'un déclin démographique de la population francophone au Canada, on entend par «population francophone» ceux qui parlent le français comme langue maternelle, c'est-à-dire la langue parlée principalement à la maison. Ce serait donc une définition valable de ce qu'est un francophone.

Les gens qui voudront apprendre le français, ceux qui pourraient devenir bilingues—c'est-à-dire ceux qui auraient pour langue maternelle l'anglais, en règle générale, mais qui fréquenteraient des classes d'immersion à Ottawa ou ailleurs, et ces classes sont très populaires, même en Colombie-Britannique—n'ont rien d'étonnant selon moi, étant donné les



## [Text]

parents and others issuing from mixed-marriage situations. There is indeed an interest in the maintenance of the cultural tradition. It is not only sort of an altruistic interest or an interest based on tradition, but in the Ottawa area one can certainly say it is trying to cash in on both cultural heritages in the sense that in the federal civil service it is an advantage, economically speaking, to be fluently bilingual; it can get you ahead.

So there are also, let us say, cash benefits to this kind of maintenance, and I am not at all saying that this is disappearing. On the contrary: the interest in French as a second language as the mixed-marriage phenomenon becomes more and more important is going to be enhanced for sure, but those for whom French is the main language of identification, the main culture with which they are going to identify, will diminish in number as the trend continues during the coming years.

When you want to appreciate mixed marriages, I think it is very important to try to put yourself in a situation of a person who has chosen a spouse from another language group. The pressure is perhaps on you to maintain your language, but the pressure is on that other person every bit as much to maintain his or her language. So it is a give and take situation.

In a mixed marriage between a francophone and an anglophone in Winnipeg or in Toronto, what language are they going to come to agreement upon as the language in which they are going to bring up their child if one is a francophone spouse and the other is an anglophone spouse? They are basically in a one-one situation, so it is a situation of equality. But as soon as they look in the environment outside, the linguistic bath or environment in which they find themselves and in which their child is going to look for a job, is going to be brought up and so on, you cannot deny that it is a vastly anglophone environment. Probably, and that is what happens according to the census data—and it is common sense, I would say—English is chosen as the principal language in which they are going to bring up their child.

• 1620

They might send him or her to a French school for a few years. It could be an immersion; it could be a straight French-language school as it is in the City of Ottawa. There are many, many *francogènes*, you could call them, in the French school system in Ottawa. According to the research of Professor Desjardins in the Faculty of Education at the University of Ottawa, fully one-quarter of the children under the Ottawa Separate School Board are anglophones. They are not francophones at all. Probably their parents are one French and one English and they are sending their child to the French school as a kind of immersion course. So the maintenance of French will continue, but probably as a second language.

**Mr. Allmand:** But the example of Ottawa is a good one perhaps for the rest of Canada. I know people who work in the Public Service in Ottawa, but they intentionally live in Hull, because they want to maintain their links. They are mixed

## [Translation]

choix faits par mes propres parents, vos parents et d'autres qui vivent dans une situation de mariage mixte. On tient à conserver une tradition culturelle. Il ne faut pas voir là un intérêt altruiste, ou encore le souci de conserver une tradition, car, dans la région d'Ottawa, on peut certainement constater que les gens essaient de tabler sur les deux héritages culturels, en ce sens que dans la fonction publique fédérale, le bilinguisme est un avantage économique qui vous permet d'être promu.

Il y a donc des avantages tout à fait matériels à conserver la tradition, et de ce côté-là, la situation est solide. Au contraire: l'intérêt qu'on porte au français, langue seconde, au fur et à mesure que le phénomène des mariages mixtes devient de plus en plus fréquent, va certainement s'accroître, mais ceux pour qui le français est la principale langue d'identification, la principale référence culturelle à laquelle ils s'identifient, perdront du terrain au fur et à mesure que la tendance s'accentuera au fil des ans.

Quand on veut analyser le phénomène des mariages mixtes, je pense qu'il est très important de se mettre dans la situation d'une personne qui a choisi un conjoint appartenant à un autre groupe linguistique. Sans doute que pèse sur elle la pression de conserver sa langue, mais cette même pression pèse sur le conjoint, qui veut, lui aussi, maintenir sa propre langue. C'est une situation où l'on doit faire des compromis.

Dans un mariage mixte entre francophone et anglophone, à Winnipeg ou à Toronto, quelle langue choisira-t-on de préférence pour l'éducation des enfants s'il s'agit d'un couple où un conjoint est francophone et l'autre anglophone? La situation est à armes égales, les deux conjoints sont à égalité. Mais dès que l'on considère l'environnement extérieur, le bain linguistique dans lequel ils se trouvent, dans lequel leur enfant va chercher du travail, va grandir, on ne peut pas nier que c'est un environnement à majorité anglophone. Ainsi, fort probablement, et c'est ce que l'on constate en analysant les données du recensement—et c'est tout à fait logique, du reste—l'anglais est choisi comme langue principale pour l'éducation de l'enfant.

Il se peut que les enfants aillent à l'école française quelques années. C'est souvent en situation d'immersion. Ce peut être comme à Ottawa, à l'école francophone. Il y a énormément de ce que l'on peut appeler des *francogènes* dans le système scolaire francophone à Ottawa. D'après les recherches du professeur Desjardins, de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, un quart des enfants inscrits à la Commission des écoles séparées sont des anglophones. Ils ne sont absolument pas francophones. Il se peut que leurs parents forment un couple mixte, un francophone et un anglophone, et ils envoient leur enfant à l'école francophone, en immersion. Le français sera donc conservé, mais en tant que langue seconde.

**M. Allmand:** L'exemple d'Ottawa est bon pour le reste du Canada. Je connais des gens qui travaillent à la fonction publique à Ottawa, mais qui vivent à dessein à Hull, parce qu'ils veulent garder leurs liens. Il s'agit de couples mixtes, et



## [Texte]

couples and they have made a decision, despite the fact that their income tax is higher and so on and they could easily live in Ottawa, but they want to live in Hull or in Gatineau or on the Quebec side. But what is important to me in the examples you give of other parts of the country is that there is an opportunity here, not only on the Hull side but within Ottawa, where there are schools, there are cultural institutions which support them.

If we as a government, or governments because it cannot be done by the federal government alone, it needs the support of the provincial governments, perhaps if we had provincial governments in Manitoba and in New Brunswick; we have it now in New Brunswick and I think there is an improvement, we have had it for a few years, but perhaps if there were a spirit that went beyond tolerance, a spirit of providing institutions, of encouraging it, as I believe there is in the Ottawa-Hull area, then there would not be the pressure on the francophone marrying an anglophone in Manitoba to give up these other things.

If the schools were available, even though they were in a minority, if there were a spirit there and an atmosphere and institutions to support it, it is very likely it would not be to the same extent that you say. I have a feeling it would not be, because even if you look at the Finns in Sweden and the minority groups in Switzerland—that is not so good—but the Finns in Sweden are a big minority yet they are encouraged to maintain their identity and their language despite the fact that they are in a country—oh, it is the other way around, it is the Swedes in Finland, excuse me—the Swedes in Finland, despite the fact that they are a minority in that country. I think it could be done with the right approach. I do not know what you think.

**Prof. Castonguay:** I think the Finnish example is not very relevant because the Swedish minority has not got much interest in becoming Finnish-speaking, in the sense that this is the end of it. I mean, it is not an international language in any way, comparable to English. Finnish does not enjoy at all the world status that English enjoys today. So the pressures which operate on the French-speaking minorities and German and Ukrainian and all the minorities outside of Quebec and outside of New Brunswick, let us say, where there is a sort of feeling of nationhood which is different and which is of a cultural nature, these pressures are extraordinary and it is very, very difficult, I would say, to correctly compare the situation.

**Mr. Allmand:** What about the Ottawa-Hull example?

**Prof. Castonguay:** The Ottawa-Hull environment is quite unusual, of course, and it is due to the fact that the capital of the country happens to be on the linguistic border like this, so there is give and take in both directions. However, I would not at all think it is a model which is exportable to Manitoba or to Nova Scotia or Prince Edward Island or elsewhere, other than in a situation similar to Ottawa. There are not that many large urban agglomerations in Canada which are in a similar

## [Traduction]

ils ont pris la décision, malgré le fait qu'ils doivent verser plus d'impôt et qu'ils pourraient très bien vivre à Ottawa, de vivre à Hull ou à Gatineau, c'est-à-dire au Québec. Ce que je trouve important du point de vue des exemples que vous donnez d'autres régions, c'est qu'il existe ici la possibilité, non seulement du côté de Hull, mais également à Ottawa, d'avoir accès à des écoles et à des institutions culturelles francophones.

Le gouvernement fédéral ne peut pas agir seul, car il a besoin de l'appui des gouvernements provinciaux. Il nous faudrait donc l'appui du gouvernement provincial du Manitoba et de celui du Nouveau-Brunswick. Désormais, nous avons celui du Nouveau-Brunswick, et je pense que c'est une amélioration, récente de quelques années, mais selon moi, il faudrait une attitude qui ne se borne pas à de la tolérance, mais bien la détermination de fournir des institutions, de les encourager, comme on le constate dans la région d'Ottawa-Hull. Ainsi, il y aurait moins de pression poussant un francophone qui épouse une anglophone, au Manitoba, à renoncer à ses traditions.

S'il existait des écoles, même s'il n'en existait que quelques-unes, si on avait la bonne attitude et l'atmosphère et les institutions pour les étayer, il est fort probable que vos constatations ne seraient pas les mêmes. J'ai l'impression qu'elles ne le seraient pas, car si vous prenez par exemple le cas des Finlandais en Suède, ou encore des groupes minoritaires suisses—quoique ce dernier exemple est bancal—quoi qu'il en soit, les Finlandais en Suède représentent une grosse minorité, mais on les encourage à conserver leur identité et leur langue, malgré le fait qu'ils se trouvent dans un pays... c'est plutôt le contraire, ce sont les Suédois de Finlande dont je veux parler, excusez-moi. Les Suédois de Finlande, malgré le fait qu'ils sont minoritaires dans ce pays, reçoivent l'encouragement nécessaire pour conserver leurs traditions. Je pense qu'on pourrait procéder de la même façon. Je ne sais pas ce que vous en pensez.

**M. Castonguay:** Je pense que l'exemple des Finlandais n'est pas très approprié, étant donné que la minorité suédoise n'a pas grand intérêt à s'assimiler aux Finlandais, et c'est aussi simple que cela. En effet, le finnois n'est pas une langue internationale que l'on puisse comparer à l'anglais. Le finnois n'a pas le statut dont jouit l'anglais de nos jours dans le monde. Les pressions qui s'exercent sur les minorités francophones, germanophones ou encore ukrainiennes, toutes les minorités hors Québec ou à l'extérieur du Nouveau-Brunswick, où l'on retrouve une sorte de sentiment national différent, de nature culturelle, ces pressions, donc, sont extraordinaires, et il est extrêmement difficile de comparer les situations.

**M. Allmand:** Que dites-vous de l'exemple d'Ottawa-Hull?

**M. Castonguay:** Le milieu d'Ottawa-Hull est tout à fait particulier, et il s'explique du fait que la capitale du pays se trouve sur une frontière linguistique, si bien qu'il y a des échanges dans les deux sens. Toutefois, je ne pense pas que ce modèle puisse être appliqué au Manitoba, à l'Île-du-Prince-Édouard, à la Nouvelle-Écosse ou à une autre province, car il ne vaut pas pour une situation qui ne serait pas semblable à celle d'Ottawa. Il n'y a pas beaucoup de grandes aggloméra-

*[Text]*

situation. I would cite, perhaps, Montreal, maybe Hawkesbury, and that is about it. They are along the border. Maybe Moncton to a lesser degree; indeed as you said, in New Brunswick they have made great progress.

• 1625

I would like to go back to the Jewish example to explain why outside of New Brunswick, parts of Ontario and Quebec, you have this kind of letting go of cultural adhesion. I think basically it has to do with what I said earlier, that is, the change in the sense of values, in the world view, among the young francophones in these populations outside of Quebec.

What holds the Jewish population together, even today and no doubt will continue to do so in the future, is a very clear sense of purpose and distinct world view of what they are here for, and what the sense of their existence is. This causes them to continue to be members of their ethnic or cultural group, independently of language, for example, which is perhaps what one could call more superficial than the deeper type of cultural identification which I am talking about now.

I believe perhaps you should ask the question in another sense, perhaps in the following way: What is wrong with the Official Languages Act? What is wrong with the language policy which the Canadian government adopted 15 years ago? Why is it not working? Well, if one reads the Bilingualism and Biculturalism Report, I think part of the answer is there. As you know, the Laurendeau-Dunton Commission at the outset in any case, at the time of Laurendeau, were pushing to the fore the idea not only of bilingualism, but also of biculturalism. This biculturalism dimension has been dissipated by different pressures into what is called now multiculturalism. This has repercussions, I believe, on the belief which franco-Manitobans, or Acadians in Nova Scotia might have in their significance as a cultural group, not only just as a linguistic group. If there are not cultural reasons or what one might call national reasons for practising a certain language behaviour, more likely than not that language behaviour is going to become more and more disintegrated.

I believe possibly when you are reflecting as a committee about the sense of purpose which seems to be lacking among these francophone minorities outside of Quebec, I would suggest that it does have to do with the abandonment of this two-nation concept, which was to the fore in the 1960s, in favour of something else.

I think here we lost an opportunity to bolster language continuity or language maintenance on the basis of other values which would feed the will of the youth in the French-speaking minorities outside of Quebec to maintain their heritage.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Merci, monsieur Allmand.

*[Translation]*

tions au Canada qui se trouvent dans une situation semblable. Je puis songer peut-être à Montréal, à Hawkesbury, mais à nulle autre ville. Ces villes sont des villes frontalières. On pourrait peut-être songer également à Moncton, dans une moindre mesure. Comme vous l'avez dit, le Nouveau-Brunswick a fait beaucoup de progrès.

J'aimerais revenir à l'exemple des Juifs pour expliquer pourquoi, en dehors du Nouveau-Brunswick et de certaines régions ontariennes et québécoises, il y a un relâchement de l'adhésion culturelle. Je pense que, fondamentalement, cela rejoint ce que j'ai dit plus tôt, c'est-à-dire une modification du sens des valeurs, de la vision du monde, parmi les jeunes francophones hors Québec.

Ce qui unit les Juifs, encore aujourd'hui, et nul doute à l'avenir, c'est une raison d'être très précise et une vision du monde distincte, de même qu'un même point de vue métaphysique. Cela signifie que les Juifs continuent d'être membres de leur propre groupe ethnique ou culturel, au-delà de la langue, par exemple, que l'on pourrait peut-être qualifier de superficielle par rapport à ce genre d'identification culturelle profonde dont je parle.

Je pense qu'on pourrait poser la question autrement, c'est-à-dire ainsi: qu'est-ce qui ne va pas dans les dispositions de la Loi sur les langues officielles? Qu'est-ce qui ne va pas dans la politique linguistique adoptée il y a 15 ans par le gouvernement canadien? Pourquoi les choses ne marchent-elles pas? Si on lit le rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme, on y trouve la réponse. Comme vous le savez, la Commission Laurendeau-Dunton, au départ en tout cas, au temps où Laurendeau vivait encore, préconisait l'idée non seulement du bilinguisme, mais également la notion de biculturalisme. La dimension biculturelle a été perdue en chemin, suite à diverses pressions qui ont donné lieu à ce que l'on appelle désormais le multiculturalisme. Cela a des conséquences, à mon avis, sur la façon dont les franco-Manitobains, ou encore les Acadiens de la Nouvelle-Écosse, croient en leur importance en tant que groupes culturels, c'est-à-dire non seulement en tant que groupes linguistiques. S'il n'y a pas de raisons culturelles, s'il n'y a pas ce que l'on appelle des raisons nationales de parler une certaine langue, il est fort probable que cette langue va tomber en désuétude.

Je pense que dans vos travaux en tant que Comité, vous devriez analyser l'absence de raison d'être dans les minorités francophones hors Québec, qui, selon moi, provient du fait qu'on a renoncé à la notion de deux nations au profit d'autre chose, notion que l'on préconisait dans les années 60.

Je pense que nous avons raté là l'occasion d'appuyer la conservation et la continuité linguistiques fondées sur d'autres valeurs, qui auraient pu nourrir la détermination des jeunes francophones minoritaires hors Québec à conserver leur héritage.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you, Mr. Allmand.



## [Texte]

Maintenant, monsieur Plamondon.

**M. Plamondon:** Merci, monsieur le président.

Vous avez parlé, dans votre document, des femmes. Quand vous analysez l'exogamie, vous parlez «des minorités provinciales de langue maternelle française selon l'âge de l'épouse». Est-ce que vous avez étudié les femmes qui marient des Anglais ou bien les hommes qui marient des Françaises?

**M. Castonguay:** Par exemple, à Montréal ou dans la région Ottawa-Hull, cela peut être intéressant de distinguer les types de couples mixtes. Est-ce que dans tel couple, c'est la femme qui est l'épouse francophone ou est-ce que c'est l'homme? Et vous vous doutez bien qu'il y a peut-être une différence de comportement d'un modèle à l'autre.

En fait, ce que l'on observe, c'est qu'en règle générale, la femme réussit mieux que l'homme à maintenir sa langue au foyer; pour la simple raison je crois que c'est la femme qui joue le rôle le plus souvent de pivot des communications à l'intérieur du couple et si la femme est anglophone, c'est un atout quand elle occupe cette position centrale au foyer. Si la femme est francophone elle jouit finalement de la même position.

• 1630

Alors, pour ainsi dire, la femme francophone tire mieux son épingle du jeu que l'homme francophone.

**M. Plamondon:** Ce n'est pas dans ce sens-là que je posais ma question...

**M. Castonguay:** Ah bon!

**M. Plamondon:** Est-ce qu'il y a plus de femmes que d'hommes qui épousent une personne d'une autre langue?

**M. Castonguay:** Je vois. Le point que vous soulevez est très intéressant. Effectivement, à Montréal, le type de couples où la femme est francophone et l'homme est anglophone est plus courant que les couples où la femme est anglophone et l'homme est francophone. Alors, les sociologues ont des raisons pour expliquer ce genre de phénomène à Montréal.

**M. Plamondon:** À Montréal! Mais à l'extérieur, c'est-à-dire dans les autres provinces?

**M. Castonguay:** J'ai étudié le cas d'Ottawa-Hull; il n'y a pas de grande différence.

**M. Plamondon:** Non.

**M. Castonguay:** J'ai étudié le cas de Sudbury. Il n'y a pas de grande différence entre les sexes. J'ai étudié Moncton et il n'y a pas non plus de grande différence.

**M. Plamondon:** Si je pose cette question-là c'est pour vous amener sur le terrain suivant. Est-ce que le phénomène de la pauvreté des francophones en régions éloignées n'a pas une influence justement sur ces mariages mixtes? C'est-à-dire l'obligation des mâles d'aller gagner leur vie en dehors des régions éloignées, surtout dans les provinces anglophones? C'est pour cela que je vous demandais s'il y a plus d'hommes

## [Traduction]

Mr. Plamondon.

**Mr. Plamondon:** Thank you, Mr. Chairman.

In your brief, you are talking about women. When you study exogamy, you are talking about "provincial minorities of French mother tongue according to the wife's age". Did you study women who marry Englishmen or men who marry Frenchwomen? Did you study the case in a separate way?

**Prof. Castonguay:** For example, in Montreal or in the Ottawa-Hull area, it could be interesting to distinguish two types of mixed couples. One would want to find out if in a given couple, it is the wife who is a francophone or if it is the husband. You can probably foresee that there is a different behaviour according to the model.

What can be observed, is that in general the woman is more successful than the man in maintaining her language in the home. The reason is very simple, because I think it is the woman who has more often than not the role of communicator within the couple, and if the woman is an anglophone, it gives her a particular asset in her central role in the home. If the woman is a francophone, she is more or less in the same position.

In other words, francophone women generally fare better than francophone men in this situation.

**Mr. Plamondon:** But that was not really what I was getting at...

**Prof. Castonguay:** Oh, I am sorry.

**Mr. Plamondon:** I wanted to know whether there are more women than men who marry a person with a different mother-tongue?

**Prof. Castonguay:** Oh, I see. In fact, that is a very interesting point you have raised. It turns out that in Montreal, for instance, couples where the woman is francophone and the man is anglophone are more common than those where the woman is anglophone and the man francophone. Sociologists have been able to explain this particular phenomenon in Montreal.

**Mr. Plamondon:** In Montreal, perhaps. But what about outside Montreal, in other provinces, for instance?

**Prof. Castonguay:** I myself have studied the situation in Ottawa-Hull, and I can tell you there is not a great difference.

**Mr. Plamondon:** Oh, I see.

**Prof. Castonguay:** I have also studied the situation in Sudbury. Again, there is not much difference between the sexes. Nor is there in Moncton, which I have also studied.

**Mr. Plamondon:** If I put that particular question to you, it was because I wanted to raise the following point: Is the poverty of francophones in remote regions not a factor in the number of mixed marriages? In other words, the fact that men are required to go and earn a living outside those remote regions, particularly in anglophone provinces? That is why I asked you whether there were more francophone men working



## [Text]

francophones travaillant à l'extérieur qui épousent la plupart du temps une anglophone. Comme l'anglais est la langue maternelle de la femme anglophone, elle élèvera l'enfant dans sa langue, ce qui est tout à fait normal. Donc, est-ce que cela est un facteur qui contribue à diminuer . . .

**M. Castonguay:** Cela dépend. La carence d'emploi peut toucher les femmes tout autant dans les régions rurales que dans les villages côtiers où l'activité économique est principalement la pêche. Dans ces cas, je crois qu'on observe une absence de femmes sur le plan démographique. Aussitôt que la jeune femme est scolarisée, c'est-à-dire qu'elle a au moins obtenu son diplôme du secondaire ou peut-être fait des études postsecondaires, cette femme, le plus souvent, ne trouve pas les moyens de s'épanouir dans son milieu d'origine. Elle va peut-être devoir s'expatrier et en fait, plus facilement que l'homme.

**M. Plamondon:** Plus facilement que l'homme?

**M. Castonguay:** Oui. Cela dépend du lieu d'origine de ces minorités. Si ce sont des régions rurales ou des régions côtières où l'on pratique la pêche, peut-être artisanale, on observe, finalement, une carence de femmes. Alors, ça compense n'est-ce pas? Et cela dépend de la composition socio-économique du milieu d'origine. Il y en a de toutes sortes et je reviens à ce que j'ai mentionné précédemment. En règle générale, ailleurs qu'à Montréal, on n'observe pas une très grande différence dans les taux d'exogamie, qu'il s'agisse de la population masculine ou de la population féminine. Il y a des phénomènes qui compensent finalement pour ce que vous envisagez dans votre question.

**M. Plamondon:** Bien . . . Vous avez parlé des phénomènes d'urbanisation, de scolarisation, de mobilité résidentielle, de tolérance religieuse, et aussi des mass media qui privilégient le multiculturalisme. Est-ce que dans tout cela la langue française est devenue quelque chose d'assez folklorique puisque pour percer comme francophone, on ne peut être unilingue pour réussir, par exemple, au sein de la Fonction publique? Même si dans une région comme Ottawa-Hull—que l'on peut qualifier de bilingue au niveau des services—un fait demeure, un unilingue francophone ne peut même pas être garçon d'ascenseur. Une femme ne peut même pas être femme de ménage à Ottawa si elle ne parle pas l'anglais. On ne peut même pas être page à l'Assemblée nationale si on a un accent. On a refusé un garçon de mon comté parce qu'on lui reprochait de parler anglais avec un léger accent. On n'a pas entendu l'accent des autres . . . Voyez-vous le problème? Alors, comment voulez-vous valoriser une langue quand il n'y a aucun débouché possible au sein de la Fonction publique?

**M. Castonguay:** Vous touchez à un problème qui s'applique certainement à la région immédiate et j'ajouterais à l'extérieur du Québec. Pendant longtemps, au Québec, les francophones ont revendiqué le droit à l'emploi dans leur langue.

## [Translation]

outside of Quebec who, more often than not, are married to an anglophone. Since English is the woman's mother-tongue, she will raise her child in that language, which is perfectly normal. Do you think that could be a factor which is contributing to the decline . . .

**Prof. Castonguay:** Well, it depends. The lack of employment opportunities may affect women just as much in rural regions and coastal villages where the main economic activity is fishing. In such cases, I believe one generally observes an inadequate number of women. As soon as a young woman in this situation has a certain level of education, in other words, at the very least a secondary school diploma or perhaps even post-secondary education, she is very likely to decide that she cannot develop any further if she stays in her native town or village. Consequently, she may feel she has to leave and, in fact, this is likely to be easier for her than for a man.

**Mr. Plamondon:** Easier than for a man?

**Prof. Castonguay:** Yes. It all depends on where these minorities are located. If they are living in rural or coastal areas where fishing or arts and crafts are the main activities, a shortage of women is likely to be noted. So, that compensates in a way, does it not? It also depends on the socio-economic composition of the town or village. This does vary widely, which brings me back to what I mentioned earlier. As a general rule, outside of Montreal, it would seem there is very little difference in the rates of exogamy noted, whether we are referring to the male or the female population. There are a certain number of phenomena which offset the type of situation you raised in your question.

**Mr. Plamondon:** I see. You also mentioned a certain number of other phenomena which favour multiculturalism, such as urbanization, higher levels of education, mobility, religious tolerance and the influence of the mass media. Would you say that the French language has become somewhat folkloric in a way, in the sense that a francophone who wishes to get ahead in the public service, for instance, has to know more than one language? Even in a region like Ottawa-Hull—which we can call bilingual in terms of services provided—one fact remains, and that is that a unilingual francophone cannot even find a job as an elevator boy. A woman cannot even find a job as a cleaning lady in Ottawa if she does not speak English. One cannot get a job as a page in the National Assembly if one has an accent. Indeed, a fellow from my riding was refused a job because he was told he spoke English with a slight accent. They should hear the accents some others have . . . Do you see what I mean? How can one expect to enhance a language when there are no job opportunities in the public service if one knows only that language?

**Prof. Castonguay:** You have touched on a problem which certainly applies to this region and even outside of Quebec. For a long time, francophones in Quebec have demanded the right to jobs where they can use their own language.

C'est peut-être une région du Canada où il est possible théoriquement,—je dis bien théoriquement—d'être unilingue français et d'atteindre un niveau assez élevé. En pratique, si on

It is perhaps the only region in Canada where it is possible theoretically—I repeat, theoretically—to be a unilingual francophone and be quite successful. In practice, however, if

## [Texte]

a atteint un certain niveau scolaire et si on doit avoir des contacts avec des clients à l'extérieur de la région immédiate ou de la région québécoise, il est souhaitable de connaître l'anglais. En pratique, même s'il y a des lois au Québec qui, aux yeux de certains, visent à transformer le Québec en une province ou un État unilingue, en pratique cela ne sera jamais le cas. D'ailleurs, on n'a qu'à regarder les résultats du recensement de 1981 sur la fréquence du bilinguisme chez les francophones au Québec. On a mentionné assez souvent la progression du bilinguisme chez la population anglo-québécoise. Mais le nombre de francophones au Québec qui sont devenus bilingues entre 1971 et 1981 est de loin supérieur au nombre d'anglophones qui sont devenus bilingues au Québec. Ce qui prouve que, malgré les lois comme 22 ou 101, la population francophone au Québec sait très bien où est son intérêt.

Vous touchez, je crois, dans le fond, à un problème que j'ai soulevé en parlant de l'analogie finlandaise. Il n'y a pas possibilité de comparaison des deux situations. L'anglais a un tel attrait du point de vue de son utilité pour quiconque en Amérique du Nord que cette situation ne peut se comparer à la situation finlandaise vis-à-vis la minorité suédoise. On ne devrait pas aller chercher nos modèles ailleurs que dans la réalité que nous connaissons. Et l'anglais, sur le plan international, est voué à un très bel avenir. Aussi les francophones à Ottawa, à Hull, à Montréal et ailleurs se comportent-ils en conséquence.

**M. Plamondon:** Je suis complètement d'accord avec vous quand vous parlez du phénomène de l'urbanisation et d'autres phénomènes. Je me demande toutefois si on peut limiter la disparition de cette langue, c'est-à-dire limiter en termes de temps au lieu de croire qu'elle pourrait motiver nos jeunes à la conserver pour d'autres raisons que celle de conserver leurs traditions folkloriques.

**M. Castonguay:** En réponse partielle à cela, il faut reprendre la formule selon laquelle on se console en disant: s'il n'y avait pas eu en 1969 la Loi sur les langues officielles au fédéral, s'il n'y avait pas eu différentes mesures au Québec, au Nouveau-Brunswick etc., il est possible et fort possible que la situation serait encore pire aujourd'hui qu'elle ne l'est.

Evidemment, la population n'est pas un laboratoire; on ne peut pas faire d'expériences en adoptant avec une partie de la population telle séquence de loi et, avec l'autre partie, une autre séquence. On ne peut pas se servir des différentes parties de la population comme de cobayes. Mais on peut poser l'hypothèse selon laquelle sans ces mesures légales probablement, le français serait encore en moins bon état qu'il ne l'est aujourd'hui. On peut au moins se consoler avec cela. Mais cela c'est difficile à chiffrer; je ne peux pas le faire.

**M. Plamondon:** Je ne voulais pas dire qu'il fallait arrêter la lutte. Je pense que la vision de M. Trudeau, de 1969-1970, a été une très grande vision, celle de souhaiter un Canada bilingue à l'aide de services bilingues. Il ne fait aucun doute que la situation stagne un peu à cause des phénomènes que vous avez énumérés. Comment pourrait-on rendre cette loi

## [Traduction]

one has a certain level of education and must make contact with clients outside of the immediate region or outside Quebec, it is better to know some English. So, even though there is legislation in Quebec which some feel is intended to transform Quebec into a unilingual province or state, in practice that will never happen. Indeed, one has only to look at the results of the 1981 census regarding the incidence of bilingualism among francophones in Quebec. Mention is often made of the increasing degree of bilingualism of the anglophone population of Quebec. But the number of francophones in Quebec who became bilingual between 1971 and 1981 is far higher than the number of Quebec anglophones who became bilingual. Therefore, despite the existence of Bills 22 and 101 the francophone population of Quebec knows very well where its interests lie.

You have touched on a problem, I believe, which I myself raised with respect to the Finnish analogy. There is no way the two situations can be compared. English as a language has such an attraction for anyone living in North America, because of its usefulness, that the situation here simply cannot be compared to the situation in Finland as far as the Swedish minority is concerned. There is no need for us to go elsewhere to find models. Our Canadian reality is the only reference we need, and the English language, in terms of its international success, has a great destiny. Consequently, francophones in Ottawa, Hull and Montreal are taking the appropriate action.

**Mr. Plamondon:** I entirely agree with you when you refer to the impact of such phenomena as urbanization. I am wondering, however, whether there is anything we can do to limit the disappearance of the French language, and by that I mean slow down the process over time, rather than believing that its potential disappearance may motivate young people to maintain it for other reasons than just the desire to preserve their folkloric traditions.

**Prof. Castonguay:** As a partial answer to that, I guess I can only say that we should console ourselves by remembering that if the federal government had not proclaimed the Official Languages Act in 1969, and had various legislative measures not been taken in Quebec and New Brunswick, and elsewhere, it is entirely possible that the situation would be even worse than it is today.

Of course, the population is not a laboratory, in the sense that we cannot experiment with it by assessing the impact of different parts of the Act on different segments of the population. In other words, we cannot use the various segments of the population as guinea pigs. We can, however, assume that if such legal steps had not been taken, it is likely that French would not enjoy even the status it has nowadays. There is at least that consolation. But this is something which is very hard to evaluate; I do not think I can be any more specific than that.

**Mr. Plamondon:** I certainly was not suggesting that we should give up the fight. I think that Mr. Trudeau's vision, in 1969-70, was a very great vision: to work towards a bilingual Canada through the provision of bilingual services. There is no doubt the situation is now stagnating somewhat because of the phenomena you have mentioned. What can we do to make the



## [Text]

plus coercitive pour avoir vraiment les services dans les deux langues et non pas seulement y rêver en étant bien conscient de la tendance à l'assimilation chez les jeunes?

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Merci, monsieur Plamondon. Monsieur Epp, s'il vous plaît.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Mr. Chairman.

This presentation has been a quite fascinating one; and given its very great significance for the development of official languages and multiculturalism in Canada, could I inquire whether your research has been focused entirely on the statistics of the Canadian population, primarily on the censuses, so that when you refer to Moncton and Sudbury, and so on, they are, in fact, studies in the statistics in this case?

**Prof. Castonguay:** Based on the three most recent censuses: 1971, 1976, and 1981.

• 1640

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Do you have any questions about the way in which those figures were produced, the concerns about the lack of correspondence between language first spoken and language currently in use, and so on? Would it be useful to have questions about language of work, or conceivably even these matters of how children are being educated, the extent to which homes are becoming bilingual, to have those drawn into the statistics? Do you think they would open possibilities of modifying the interpretation you were giving us on what is happening in populations?

**Prof. Castonguay:** I believe that an improvement of the census data, both from the point of view of the questions asked and from the point of view of the presentation of the results in tabular form by Statistics Canada, could lead to a better perception of what reality is like out there. I would not go so far as imagining this might in some way improve a situation. I am, as a scientifically bent person, extraordinarily interested in the improvement of our vision of reality, and certainly there are improvements which could be brought to the census questions.

As you are no doubt aware, the B and B Commission had recommended there be a question on language of work on the 1971 census, which I guess is the one they were aiming at. In 1986, on the census which will be taken this summer, there will be the current home language question; there will be the so-called mother tongue question, which is a rather incoherent question I would like to talk about for a few moments; there will be the usual question on the ability to speak English and French, the official languages question; and there will also be a kind of question on ethnic belonging. We cannot call it ethnic origin any more because they have changed the sense of the question to the point where it will be extraordinarily useless in 1986; it would be a thorough waste of money. We will not know how to interpret any more the answers to the so-called

## [Translation]

Act more coercive so that services in both languages will truly be provided? It is not enough just to dream of attaining this goal one day, when we realize the tendency towards assimilation among young people.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you, Mr. Plamondon. Mr. Epp, you have the floor.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci, monsieur le président.

J'ai trouvé votre exposé tout à fait fascinant; d'ailleurs, étant donné son importance du point de vue de l'évolution des langues officielles et du multiculturalisme au Canada, pourrais-je vous demander de m'indiquer si vous vous êtes arrêté uniquement sur la population canadienne dans vos recherches, effectuées surtout dans le cadre des recensements, et si, lorsque vous parlez de Moncton et de Sudbury, vous vous fondez sur les statistiques que vous avez étudiées à la suite de ces recensements?

**M. Castonguay:** Oui, c'est exact; sur les trois derniers recensements, effectués en 1971, 1976 et 1981.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous posez-vous des questions sur la façon dont on a obtenu ces données relatives à la correspondance entre la langue apprise en premier et la langue encore en usage, et cetera? Serait-il utile d'avoir des questions sur la langue de travail, peut-être même sur la langue parlée aux enfants, afin qu'on voie dans quelle mesure les foyers deviennent bilingues? Serait-il utile de disposer de statistiques là-dessus? Croyez-vous aussi que de tels chiffres modifieraient peut-être votre interprétation de ce qui se passe sur le plan démographique?

**M. Castonguay:** À mon avis, une amélioration des données liées au recensement, obtenue tant par l'amélioration des questions que par une meilleure présentation des résultats sous forme de tableaux, pourrait nous donner une meilleure perception de ce qui se passe. Je n'irais toutefois pas jusqu'à affirmer que cela améliorerait la situation d'une façon quelconque. En tant que scientifique, cependant, je m'intéresse vivement à ce que nous puissions avoir une meilleure perception de la réalité; or, on pourrait certainement améliorer les questions du recensement.

Vous n'ignorez sans doute pas que la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme avait recommandé qu'une question sur la langue de travail figure dans le recensement de 1971. En 1986, le recensement comportera la question portant sur la langue parlée à la maison, ainsi que la question relative à la soi-disant langue maternelle, qui a quelque chose de plutôt incohérent et dont je voudrais donc vous entretenir quelque peu. On trouvera la question habituelle sur la compétence en anglais et en français, c'est-à-dire la question relative aux langues officielles, ainsi qu'une question relative à l'appartenance ethnique. On ne peut plus parler d'origine ethnique, étant donné qu'on a tellement altéré le sens de la question qu'elle sera tout à fait inutile en 1986, et même un vaste gaspillage. En effet, il nous sera désormais impossible d'inter-



## [Texte]

ethnic origin question, because it no longer refers primarily to the origins of people.

If you will allow me a few moments, Mr. Chairman, I could elaborate on the improvements which could be brought to the census as the questions now stand without necessarily adding further questions. In so far as the mother tongue question is concerned, I think it concerns centrally your committee, because the mother tongue question is enshrined in the Official Languages Act as the first language learned and still understood, and it is also in the Canadian Constitution as such. We have problems with this as researchers. I believe if you ask the same question of Mr. Cartwright—I mean we are all in agreement. There is a consensus concerning the incoherency of the so-called mother tongue data.

Let me just show you what the question will look like in 1986. In English it reads as follows: What is the language you first learned in childhood and still understand? You can think of many examples of people who would have difficulty answering this question.

The first person who comes to my mind is my mother. She was of German mother tongue, born in Ottawa. There was a flourishing German community at the beginning of the century, before the First World War and the Second World War at which time the Germans disappeared. They became Dutch; they became Ukrainian; they became all kinds of other things. One of my uncles changed his name, for example. This is all understandable. She lost her language, her mother tongue. She could no longer speak more than three or four words of German at the end of her life; she could not understand it any more. What was she? Was she of English mother tongue, or was she of German mother tongue? Neither one. German was the first language she learned in childhood, but she did not understand it any more, so she could not say German.

• 1645

On the other hand, she could not answer English either, because it was not her language first learned. It was the one she still understood, though; and in 1986 the little folder which accompanies the census questionnaire would invite her to declare her second language learned and still understood as her mother tongue. Now, does that make sense?

This is something, then, which is no longer a permanent characteristic of a person. It is not your mother tongue any more. It is a language learned and still understood. It is a formulation of a concept which is neither here nor there.

C'est ni chair ni poisson, comme on dirait en français.

There are, in fact, two questions here in one. In 1971 and in 1976 the situation was not so bad, in the following sense. There was a great big title here in capital bold letters which said, "Mother Tongue", and in French, *langue maternelle*; and then

## [Traduction]

prêter la question ayant trait à l'origine ethnique, car elle ne se rapporte plus d'abord aux origines des répondants.

Si vous le permettez, monsieur le président, je vous ferai part des améliorations qu'on pourrait apporter au recensement sans qu'il soit nécessaire d'ajouter d'autres questions. Dans la mesure où l'on aborde le sujet de la langue maternelle, cela me paraît être tout à fait pertinent au travail de votre Comité, du fait que la question de la langue maternelle, telle que figurant dans la Loi sur les langues officielles, signifie la langue apprise en premier et encore comprise, ainsi que dans la constitution canadienne. Or, cette définition nous donne des problèmes en tant que chercheurs. Je crois d'ailleurs que M. Cartwright serait probablement du même avis si on le lui demandait. De l'avis unanime, les données relatives à la langue maternelle sont incohérentes.

Laissez-moi vous donner une idée du libellé de la question de 1986. En anglais, ce serait comme suit: *What is the language you first learned in childhood and still understand?* (Quelle langue avez-vous apprise en premier et comprenez-vous encore?) Or, on peut songer à bon nombre de gens qui auraient des difficultés à répondre à cela.

Je songe d'abord à ma mère. Elle était de langue maternelle allemande, bien que née à Ottawa. Il y avait en effet une collectivité germanophone florissante ici, au début du siècle, c'est-à-dire avant les Première et Deuxième Guerres mondiales, où les Allemands disparurent. Ils devinrent des Hollandais, des Ukrainiens et toutes sortes d'autres nationalités. Un de mes oncles alla jusqu'à changer de nom, par exemple; cela est compréhensible. Donc, ma mère se trouva à perdre sa langue maternelle. Elle ne pouvait plus dire que quelques mots d'allemand à la fin de sa vie; elle ne pouvait même plus le comprendre. Or, qu'était-elle? Sa langue maternelle était-elle l'anglais ou l'allemand? Ni l'une ni l'autre. L'allemand était la langue qu'elle avait apprise en premier dans son enfance, mais elle ne la comprenait plus et ne pouvait donc plus se dire de langue allemande.

Elle ne pouvait cependant pas non plus dire que l'anglais était sa langue maternelle, parce que ce n'était pas celle qu'elle avait apprise en premier. Il s'agissait de celle qu'elle comprenait encore, et si elle était vivante en 1986, la brochure jointe au questionnaire du recensement lui demanderait de considérer la langue qu'elle a apprise en second lieu et qu'elle comprenait encore comme sa langue maternelle. Or, où est la logique là-dedans?

Il s'agit donc d'une caractéristique qui n'est plus permanente. La langue apprise en premier n'est plus la langue maternelle. Il s'agit d'une langue apprise et encore comprise. Il y a donc ici un concept qui n'est ni chair ni poisson.

It is neither this nor that, *ni chair ni poisson*, as we would say in French.

De fait, cette question en recèle vraiment deux. En 1971 et en 1976, la situation n'était pas si mal, en ce sens qu'il y avait en gros caractères un titre de rubrique qui disait: «Mother Tongue», et, en français, «langue maternelle». Ces deux titres

## [Text]

there was a little bit of an explanation, "language first learned and still understood"—five or six words as a kind of telegraphic definition of what mother tongue is. But basically the name of the concept was there as it is in the Official Languages Act.

When as researchers we approach Statistics Canada and ask them, can you not change the formulation of this "mother tongue" idea . . . We all know what we mean; it is the language we currently spoke at home when we were children. That is what your mother tongue is. You just take the home language question, what language do you yourself speak at home now, and you add . . . and you phrase it in the past, and you say, what language did you yourself speak at home in your childhood, and you have a good definition of what mother tongue could be; an operational definition which aims at a behaviour. What did you actively speak as a child in your home environment?

This might even refer to a second language learned, if you think of it. Someone looks at this and says, what language did I first learn in childhood? Some people do not think of their mother tongue, because they are not even conscious of having learned their mother tongue. As a matter of fact, psycholinguists do not even really know how the mother tongue is acquired. It might be in the mother's womb, even before birth; the fetus is tuned in to the sounds the mother is uttering and so on and so forth. It is a very mysterious process.

Researchers like Paul Lamy at the University of Ottawa, in sociology, have pointed out that this is a very ambiguous way of putting the thing: "language first learned"; and then you add, "still understood". This seems to mean really it was a superficial acquisition, in the sense that you might have lost it. Do you still have it? It sounds more like a language learned at school or a language learned otherwise than practised as a real mother tongue. It seems to be aiming at what we could say is an aptitude and not a behaviour; and language questions aimed at aptitudes are of doubtful validity, to begin with, and this one is ambiguous to boot. It is causing us great problems.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** There is no readiness on their part to break that into two questions, I take it.

**Prof. Castonguay:** It would be a good idea.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** But they really were not ready to do so.

**Prof. Castonguay:** They say this would increase the number of questions, because it means two questions now.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Of course.

**Prof. Castonguay:** What is your mother tongue? Do you still understand it? Or perhaps, do you still speak it? Or something like that.

If you look at these curves, some of you might have noticed that there is a rather striking jump in 1981 compared with 1976 and 1971. I think that is partially due to the formulation

## [Translation]

étaient suivis d'une brève explication, c'est-à-dire que c'était la «langue apprise en premier et encore comprise». Cependant, l'idée de la langue maternelle telle qu'elle figure dans la Loi sur les langues officielles faisait partie en tant que telle du questionnaire.

Lorsque les chercheurs demandent à Statistique Canada de modifier le libellé de la question relative à la langue maternelle, c'est parce que nous avons une idée très nette de ce que c'est: il s'agit de la langue que nous utilisons à la maison, enfants. C'est bien cela, la langue maternelle. On établit donc quelle langue on parle à la maison, on reformule cela au passé, et on a une bonne idée de ce que peut être une langue maternelle, c'est-à-dire qu'on dispose d'une définition opérationnelle tenant compte du comportement. Quelle langue parliez-vous dans votre milieu lorsque vous étiez enfant?

Cela pourrait même se rapporter à une langue seconde, si vous y pensez bien. Quelqu'un peut toujours regarder cette question en pensant à une autre langue que la langue maternelle. En effet, certains ne sont même pas conscients d'avoir appris leur langue maternelle, et même, les psycholinguistes ne savent pas vraiment comment on acquiert cette langue maternelle. Il se peut que ce soit dès avant la naissance, dans l'utérus, où le foetus entend les sons articulés par la mère, etc. Il s'agit donc d'un processus très mystérieux.

Des chercheurs comme M. Paul Lamy, sociologue à l'Université d'Ottawa, ont souligné l'ambiguïté du libellé à cause des deux éléments, c'est-à-dire la «langue apprise en premier» et la «langue encore comprise». Un tel libellé semble vouloir dire que l'acquisition de cette langue était un fait superficiel et que cette connaissance peut avoir été perdue. C'est comme si on demandait si vous l'avez encore. Ce libellé évoque davantage une langue apprise à l'école, ou dans d'autres circonstances, qu'une langue ayant vraiment la fonction de langue maternelle. Il semble se rapporter davantage à une aptitude qu'à un comportement; or, les questions ayant trait aux aptitudes sont assez peu valides en général, et en outre, celle-ci est ambiguë. Elle nous cause de véritables problèmes.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je suppose qu'on n'est pas disposé à scinder la question en deux.

**M. Castonguay:** Ce serait certainement une bonne idée.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mais les gens de Statistique Canada n'étaient pas disposés à le faire.

**M. Castonguay:** Ils ont dit que cela augmenterait le nombre de questions, puisqu'il faudrait en scinder une en deux.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Bien sûr.

**M. Castonguay:** On peut songer à une question telle que: quelle est votre langue maternelle? La comprenez-vous encore? Ou peut-être, l'utilisez-vous encore? Enfin, quelque chose d'approchant.

Si vous regardez ces courbes, vous remarquerez qu'il y a un écart assez sensible entre, d'une part, 1971 et 1976 et, d'autre part, 1981. La raison de cela me paraît être, au moins en



## [Texte]

of the mother-tongue question which was used in 1981, where the title "mother tongue" was suppressed and all that was there was that little definition, "language first learned and still understood"; and the message in the accompanying booklet of instructions, if you do not still understand your mother tongue, what is your second language learned and still understood.

This is really very explicitly, I would say, going against the spirit of the Official Languages Act. I think the spirit of the Official Languages Act was aimed at mother tongue: a permanent characteristic, not something that a minority group member is going to lose later on in his or her life, at the age of 30 or 40, because of circumstances and the linguistic environment in which that person evolves.

So if you see that there seems to be an unusually high gap here between the red curves and the green curves compared with the progression between the grey and the black, I agree entirely. Look at the difference in New Brunswick. It is quite striking. I would say there is possibly in 1981 an overestimation of true mixed marriages, in the sense that it became easier to declare yourself of two or three mother tongues. You can easily learn two or three languages and still understand them. Which one did you speak as principal language, though?

• 1650

That is what we want to know. A lot of people gave two answers in 1981. Thank God, thank heaven, or whatever—whatever sense of values you might have—Statistics Canada has decided to allow researchers to have access to the double and triple answers, and I will be able to carry out a finer evaluation of the mixed-marriage situation in 1981 based, for example, on the 100,000 or so people in the province of Quebec who gave French and English as simultaneous home languages. Did they just learn them simultaneously, or did they really speak them at the same time, about equally often, at home in their childhood environment? We will try to come to grips with this and answer that type of question.

So Statistics Canada is improving, I would say, the form in which the data is available. As you no doubt know, you do have access to double mother tongues and triple mother tongues on your committee, and anyone eventually wanting to set up a bilingual district could count these people as either francophones or anglophones or what not.

Statistics Canada has also made available double and triple answers for the current home language question. So this is all going to become very interesting and we will be able to observe what Mr. Allmand was pointing out, how many homes there are where the husband will speak mainly French, let us say, and the wife will speak mainly English. There is a kind of a trade-off here, and I actually studied that kind of thing in the 1971 census in Montreal. It was possible, but I did not see people who were behaving bilingually. I saw two people in the same household, one of whom had given French as the main home language and the other had given English. I do not know

## [Traduction]

partie, le libellé de la question relative à la langue maternelle dans le recensement de 1981, où on avait supprimé le titre «langue maternelle», et où on n'avait conservé que la définition suivante: «langue apprise en premier et encore comprise». En plus de cela, si vous ne comprenez plus votre langue maternelle, la brochure jointe demandera quelle langue seconde vous avez apprise et comprenez encore.

A mon avis, un tel libellé contrevient explicitement à l'esprit de la Loi sur les langues officielles. Or, d'après ce texte de loi, la langue maternelle est une caractéristique permanente, non quelque chose qu'un membre d'un groupe minoritaire va perdre à un moment ou l'autre, que ce soit à 30 ou 40 ans, en raison des circonstances et du milieu linguistique où il évolue.

En conséquence, si, d'après vous, l'écart entre les courbes en rouge et celles en vert est très considérable en comparaison de la différence entre les courbes en gris et en noir, je serais tout à fait d'accord. Regardez la différence dans le cas du Nouveau-Brunswick, car il s'agit d'un cas saisissant. Je crois qu'on a peut-être surestimé le nombre de mariages mixtes réels en 1981, étant donné qu'il était devenu assez facile de déclarer qu'on avait deux ou trois langues maternelles. Il est vrai d'ailleurs qu'on peut facilement avoir appris deux ou trois langues et les comprendre encore. Toutefois, laquelle était une langue principale?

C'est ce que nous voulons savoir. Or bon nombre de gens ont donné deux réponses en 1981. Dieu merci, Statistique Canada a permis aux chercheurs d'avoir accès aux réponses doubles et triples et je serai donc mieux à même d'évaluer de façon précise la situation des mariages mixtes en 1981. Je songe par exemple aux 100,000 personnes environ qui, dans la province de Québec, ont indiqué le français et l'anglais comme langue d'usage simultanée à la maison. Est-ce que cela veut dire qu'on a appris les langues simultanément ou qu'on les utilise vraiment en même temps à la maison et aux enfants, ce dans des proportions à peu près égales? Nous allons essayer de voir ce qui en est et de vous renseigner.

L'attitude de Statistique Canada est donc meilleure étant donné qu'on nous donne accès aux données. Vous n'ignorez sans doute pas que vous-mêmes avez accès aux réponses relatives aux langues maternelles doubles et triples, et que quiconque désire créer un district bilingue peut comptabiliser ses répondants comme des francophones ou des anglophones ou encore autre chose.

Statistique Canada a également fourni des réponses doubles et triples à la question portant sur la langue encore utilisée à la maison. Nous aurons donc des renseignements très intéressants tant que nous serons en mesure d'observer les situations mentionnées par M. Allmand, c'est-à-dire les foyers où c'est le mari qui parlera principalement en français et l'épouse qui utilisera surtout l'anglais. Il y a une espèce d'échange ici, que j'ai d'ailleurs déjà étudié au sujet de Montréal dans le recensement de 1971. C'était possible, mais je ne voyais pas de gens qui avaient un comportement bilingue. J'avais observé deux personnes vivant dans le même ménage, et dont l'une



## [Text]

what language they spoke to each other—maybe English and then the mother spoke French with the children, because it is usually a triangular set-up and it is quite possible that one could have one language as main language and the other could have the other. I think the mother would of course give the language she speaks to the children in so far as she is more often than the husband at home and her main activity of communication is with the children. The husband is going to communicate in the usual model where the husband is working outside of the home and comes back at 6 p.m. or something of the sort: his main communication is going to be with the wife. So the wife could use two languages, depending on the person or persons to whom she is speaking within the home, and you can get different answers and really study, even in the present state of affairs, bilingual marriages in Montreal.

It is a very indirect, roundabout way of doing it, and if in the future, as seems to be the case, Statistics Canada will render available to researchers the double answers, people who say they use French and English as home languages and stuff of the sort, then this will be great, but it would be extremely good to improve the formulation of the mother tongue concept in the Official Languages Act, because until that is done Statistics Canada will not budge, over and above perhaps separating the two parts of the question: First language learned, and do you still understand it? But that would not be satisfactory. In so far as you want to change anything, I would suggest that you should get rid of this first language learned type of idea and ask what language was used—not learned, because that is an aptitude and that can be confusing. People can give German or Ukrainian or French or some other language which was also learned, and this simply confuses the picture.

In this kind of a situation Statistics Canada then switched these double or triple answers to one answer only.

These problems of switching are all very technical, but I would dare say that the problem of rephrasing the home language question in such a way that it aims at the current language of use of the person in his or her childhood environment would not be difficult.

I mention very briefly in passing the mess we are going to be in concerning the ethnic group question. This is the question as it will figure on the questionnaire on June 3, I believe, this summer: To which ethnic or cultural group do you or did your ancestors belong? This is what we call in French *courir deux lièvres à la fois*. You are aiming here at the group to which you give your cultural adherence today, but at the same time there is a roots question. So in a way there is a kind of a guts question—To which group do you feel you belong?—and then there is a roots question—Which group did you come from or do you descend from, or groups possibly?

We are going to get such a salad as an answer to this: double, triple, multiple answers. Even in the case of the single answer, say someone answers "French" to this. Does that mean that person now feels French more than anything else and does not care about his ancestors? Or, does it mean that

## [Translation]

donnait le français comme principale langue du foyer et l'autre l'anglais. J'ignore dans quelle langue ces gens communiquaient l'un avec l'autre mais il s'agissait peut-être de l'anglais pour les conjoints et du français lorsqu'on s'adressait aux enfants, car dans ce cas il y a d'habitude un fonctionnement triangulaire et il est très possible qu'on se serve de deux langues principales selon l'interlocuteur auquel on s'adresse. Je crois que la mère déclare plus volontiers la langue qu'elle utilise avec les enfants, compte tenu du fait qu'elle est à la maison plus souvent que le mari et qu'elle communique avant tout avec les enfants. Quant au mari, il communiquera selon le schéma habituel de l'homme qui travaille à l'extérieur et qui revient à 18 heures ou à peu près: dans un tel cas, il communiquera surtout avec l'épouse. Cela veut dire que la femme peut utiliser deux langues, selon les personnes auxquelles elle s'adresse au foyer; on peut alors obtenir des réponses différentes et observer ce qui se passe dans les foyers bilingues de Montréal.

Il s'agit toutefois d'une façon assez indirecte d'effectuer le travail, et à l'avenir, Statistique Canada fournira aux chercheurs les réponses doubles données par ceux qui utilisent le français et l'anglais à la maison, et ainsi de suite. Tant mieux, je m'en réjouis mais il conviendrait aussi d'améliorer la définition de la langue maternelle dans la Loi sur les langues officielles, faute de quoi Statistique Canada ne bougera pas et nous concèdera peut-être uniquement de scinder la question en deux. J'entends par là qu'on demandera quelle langue on a d'abord apprise et si on la comprend encore. Il n'empêche que cela ne sera pas satisfaisant. Si donc vous voulez changer les choses, je vous suggère d'éliminer cette idée de la première langue apprise pour y substituer le concept de la langue d'usage. En effet, la langue apprise fait appel à l'idée d'aptitude, et cela peut entraîner des malentendus. Les gens peuvent répondre l'allemand ou l'ukrainien ou le français ou encore une autre langue également apprise, et cela brouillera les cartes.

Statistique Canada a réduit à une seule les réponses doubles ou triples.

Les problèmes de transfert linguistiques sont très techniques mais il ne serait pas difficile de reformuler la question relative à la langue parlée au foyer pour préciser quelle a été la langue d'usage à la maison pendant l'enfance du répondant.

En passant, je signale le chaos dans lequel nous entraînera la question portant sur l'appartenance ethnique. Il s'agit de la question qui figurera au questionnaire du 3 juin, et elle se lit comme suit: à quel groupe ethnique ou culturel appartenez-vous ou ont appartenu vos ancêtres? C'est ce qu'on appelle en français *courir deux lièvres à la fois*. On demande en effet de préciser à quel groupe culturel on adhère aujourd'hui tout en interrogeant aussi sur les origines. Dans un sens, il s'agit donc de préciser à quel groupe on a le sentiment d'appartenir mais on demande aussi quels sont nos ascendants culturels, de quel groupe on est issu.

Les réponses qu'on obtiendra seront un véritable salmigondis: elles seront doubles, triples et multiples. Même dans le cas d'une réponse simple, est-ce que cela signifie que la personne s'identifiant par exemple au groupe français se sent exclusivement français et ne se reconnaît plus dans ses ancêtres? Au

## [Texte]

one of his ancestors or her ancestors was French, but today he feels English? Basically, he answered this roots aspect of the question and not the contemporary identification aspect of the question. It is going to be terrible.

• 1655

As a general rule, I would predict that a lot of people of French ancestry are going to disappear. A lot of people of German ancestry are going to disappear, because most people are going to look at the first part of the question and say, do you belong . . . ? English is going to be a very frequently given answer to this type of question. It is no longer going to be possible to interpret the answers to this question in a sensible way.

I have already compared what happened in 1971, what happened in 1981, to answers to the ethnic origin question. What happens, even when the question is well framed, let us say . . . In the old days it used to go like this: What was the cultural group of your first ancestor to land on this continent? Or it was something of this sort. That threw back to a certain point in time, and for those who are of French ancestry, from the point of immigrants, that meant their first ancestors to arrive on the continent. For those who are British, that meant their first ancestors and so on and so forth.

Even under that formulation we observed that there was a kind of slipping, through time, of the people's perceptions of their ancestors' nationality. As francophones became more and more Anglicized and as Irish and Scottish persons became more and more Anglicized, in the sense of becoming identified with the English cultural group, they forgot their cultural differences, or those that their ancestors observed in the old days in Scotland and Ireland. There are definite cultural differences in the British Isles between English, Irish and Scottish and so on.

As the Germans became more Anglicized, as the Ukrainians became more Anglicized . . . What happens is that more and more people tend to give English as their ancestry. One forgets one's cultural group.

Even though there is this sort of disappearance of minority groups, when you harken back to the first ancestor having landed on the continent, with this kind of question I would say the pitfalls are going to be multiplied. This effect is going to be multiplied because many, many people now are Anglicized in Canada and are not going to bother digging up all their ancestors. They are going to give the name of the group to which they feel they belong. That will be it.

With regard to the mother tongue question, the same problem arises.

When you add to the mother tongue question, the "still understood" caption, automatically you are going to underestimate, for example, the number of francophones outside Quebec, because of the Anglicization. Somebody could have a French mother tongue, but lose the ability to understand that

## [Traduction]

contraire, cela peut-il vouloir dire qu'en dépit d'un ascendant ou de ses ascendants français, il se sent davantage anglais? La personne a pu tenir compte surtout de l'aspect relatif aux origines dans la question et non dans ce qui portait sur l'identité actuelle. Quoi qu'il en soit, on nagera dans une véritable confusion.

En général, je prévois que bon nombre de personnes d'origine française vont disparaître des statistiques. La même chose vaudra pour bon nombre de gens d'ascendance allemande, car la plupart des répondants vont surtout tenir compte de la première partie de la question, à savoir à quel groupe on s'identifie. Or dans un tel cas, on répondra très souvent que c'est le groupe anglais. Il ne sera pas non plus possible d'interpréter la réponse de deux façons précises et utiles.

J'ai déjà comparé les résultats du recensement de 1971 à ceux de 1981 pour la question sur l'origine ethnique. Même lorsque la question est bien formulée, elle peut occasionner des problèmes . . . Auparavant, on demandait ce qui suit: À quel groupe culturel appartenait le premier de vos ancêtres venu sur ce continent? Enfin, il s'agissait de quelque chose d'approchant. La question exigeait de remonter assez loin en arrière, que ce soit pour les gens d'ascendance française ou d'origine britannique, bref, il fallait remonter au premier ancêtre arrivé sur le continent.

Or même ce libellé de la question n'avait pas empêché une espèce d'érosion de la mémoire qu'on avait de la nationalité des ancêtres. Ainsi, par exemple, plus les francophones s'anglicisaient, tout comme d'ailleurs les Irlandais et les Écossais, plus ils s'identifiaient au groupe anglais, ils oubliaient leurs différences culturelles ou celles de leurs ancêtres qui vivaient en Écosse et en Irlande. On sait, en effet, qu'il y a des différences culturelles très marquées dans les îles britanniques entre les Anglais, les Irlandais, les Écossais, etc . . .

Au fur et à mesure que les Allemands et que les Ukrainiens s'anglicisaient, eux aussi avaient tendance à donner des Anglais pour leurs ancêtres. On finit par oublier son propre groupe culturel.

Bien sûr, les groupes minoritaires s'érodent, et lorsqu'on cherche à connaître leurs origines, on a encore plus de difficultés à obtenir les renseignements nécessaires étant donné les embûches que représente ce genre de question. En effet, elle multipliera les difficultés, car bon nombre de personnes maintenant anglicisées ne se donneront pas la peine de retrouver leurs ancêtres appartenant à une minorité ethnique. Ils mentionneront tout simplement le groupe auquel ils ont le sentiment d'appartenir maintenant. Ce sera tout.

Le même problème se présentera d'ailleurs aussi pour la question de la langue maternelle.

Cette question comporte la nuance «encore comprise», ce qui entraînera automatiquement une sous-estimation du nombre des francophones hors Québec, en raison même de leur anglicisation. Quelqu'un peut en effet avoir eu le français comme langue maternelle, mais avoir cessé de le comprendre.



[Text]

language. On June 3, that person would be obliged to count in as an anglophone, according to the instructions of Statistics Canada.

The official languages committee is interested in giving a chance, or giving a break, to the francophone population outside of Quebec. In view of the type of cultural attraction they are subjected to, on the part of the English language and culture, it would be a good measure, I believe, to drop that "still understood" phrase from the mother tongue formulation, and just make it a straight: What is the language you spoke in childhood? Do you speak it now, or understand it now, is another matter.

But from the point of view of language rights, in so far as the language act aimed centrally at mother tongue populations, that clause "still understood" has no business there.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you, Mr. Epp.

Madame Rousseau, s'il vous plaît.

**La sénatrice Rousseau:** Merci, monsieur le président. J'ai eu réponse à deux de mes questions. Ce sera donc très rapide.

Quel effet pourrait avoir au Québec l'application de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés?

**M. Castonguay:** Vous parlez de la langue maternelle comme critère d'accès à l'école anglaise, n'est-ce pas? Eh bien, je crois qu'on verrait probablement une répétition à grande échelle de ce que l'on a vu dans le cas de la Loi 22 en 1974. Enormément de gens prétendraient être de langue maternelle anglaise. Ce serait alors au gouvernement provincial ou aux commissions scolaires d'essayer de trancher pour savoir qui est de langue maternelle anglaise et qui ne l'est pas. À la lumière de nos expériences passées, c'est extrêmement explosif.

• 1700

En fait, on n'a qu'à regarder le taux de fréquentation des CEGEP et des universités anglophones au Québec par les francophones et les allophones. Au Québec présentement, la Loi 101 et la Loi 22, dans une moindre mesure, obligent, grosso modo, les allophones à fréquenter l'école française aux niveaux élémentaire et secondaire. Cependant, ils choisissent massivement le CEGEP et l'université anglophones puisqu'ils ont le droit, à ces niveaux, de fréquenter l'institution de leur choix. Si on changeait le mode d'accès à l'école anglaise et qu'on adoptait la langue maternelle comme critère, je pense qu'on verrait cette volonté-là se répercuter immédiatement dans les lignes d'attente des écoles anglaises.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Merci, madame Rousseau.

Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Castonguay, on nous dit souvent que la question, lors du recensement, est imposée tant par la Constitution du pays que par la Loi sur les langues officielles. Pouvez-vous nous indiquer exactement où se trouve l'imposition de la

[Translation]

Le 3 juin, cette personne sera obligée de s'inscrire comme anglophone, conformément aux instructions de Statistique Canada.

Le Comité des langues officielles s'intéresse au sort de la population francophone hors Québec et il est favorable à son amélioration. Compte tenu donc de l'attrait qu'exercent la langue et la culture anglaises sur leur groupe, ce serait une bonne idée d'abandonner l'expression «encore comprise» dans la question portant sur la langue maternelle, afin qu'on sache clairement quelle langue le répondant a parlée durant son enfance. Ensuite, on demande s'il l'utilise encore ou la comprend encore, mais c'est tout autre chose.

Sur le plan des droits linguistiques, dans la mesure où la Loi sur les langues porte avant tout sur la langue maternelle des populations, cette nuance «encore comprise» n'a rien à faire ici.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Merci, monsieur Epp.

Mrs. Rousseau, if you please, you have the floor.

**Senator Rousseau:** Thank you, Mr. Chairman. Since two of my questions have been answered, I will be very brief.

What could be the effect in Quebec of the implementation of Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms?

**Prof. Castonguay:** You mean the use of the mother tongue as the criterion to obtain access to English schools? Well, I think there would be a large scale repetition of what we saw in the case of Bill 22 in 1974. A lot of people would maintain they were of English mother tongue. It would then be up to the provincial government or the school boards to try and decide who was of English mother tongue and who was not. If one considers past experiences, one can easily see that this would be an extremely explosive situation.

In fact, one has only to look at the rate of Francophone and Anglophone attendance at Anglophone CEGEPS and universities in Quebec. Nowadays, Bill 101, and to a lesser degree, Bill 22, basically force Allophones to attend French schools at the elementary and secondary levels. However, they overwhelmingly choose to attend English CEGEPS and universities as they have the right to attend the institution of their choice at that level. If one were to change the mode of access to English schools and use mother tongue as a criterion of access, I believe we would see the impact of this immediately in the waiting list for English schools.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you, Mrs. Rousseau.

Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Castonguay, we are often told that both the Constitution of Canada and the Official Languages Act set out certain requirements as far as the question used in the census is concerned. Could you tell us exactly where the requirements,



[Texte]

formulation de la question dans les textes que je viens de vous mentionner?

**M. Castonguay:** Cela se trouve en annexe au texte de la Loi sur les langues officielles, parmi les termes qui sont définis. Pour ce qui est de la Constitution ou de la Charte des droits et libertés, je ne peux vous le dire de mémoire. C'est probablement à l'article 23, mais je ne peux pas vous donner plus de précisions. C'est là où on fait le compte des minorités de langue officielle selon tel critère; le critère est mentionné.

**M. Gauthier:** Vous dites qu'on trouve cela en annexe. Je n'ai pas cela.

**M. Castonguay:** Je l'ai chez moi.

**M. Gauthier:** Vous pourriez m'en envoyer une photocopie?

**M. Castonguay:** Très certainement.

**M. Gauthier:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Merci, monsieur Gauthier.

**Mr. Allmand:** I have no questions but I have business to put to the committee. I find what Mr. Castonguay has told us is very alarming and I want to put a motion on the table. I know we cannot vote on it today, but my motion is that we call before the committee as soon as possible the person responsible for the census so that we can discuss this. And if there is a chance to change it before they start the census in June, we should do so, because it is going to result in mass confusion.

So my motion is that we call before the committee the person responsible for the census. I do not know if it is the Chief Statistician, but whoever the chairman and the officials determine it is, I want to see that person before the committee so we can discuss this. That is number one.

My second motion comes about because I was shocked to learn from Mr. Plamondon that somebody from his riding who could speak English was refused as a page because his accent was bad. I mean, if that is the case, half the people in Parliament would be sent home. I think that is terrible, and this committee is the watchdog of language rights in Parliament.

I move that we call before the committee the person responsible for hiring the pages—I do not know what level that is; determine that—to answer questions with respect to that. It is not acceptable that a person, if he can speak English or she can speak English, should not have a right to work as a page. As a matter of fact, it is not being administered fairly because there are people who do not speak French with a perfect accent and we have had people who speak English poorly in past years. I cannot understand that.

[Traduction]

with respect to the formulation of the question, are set out in the legislation I have mentioned?

**Prof. Castonguay:** As far as the Official Languages Act is concerned, this is set out in the annex, along with definitions of other terms. In the Constitution or the Charter of Rights and Freedoms, I am afraid I cannot tell you from memory. They are probably set out in section 23, but I am afraid I cannot give you any more information than that. It is the section where official language minority rights are set out on the basis of certain criteria, the criterion you are referring to is mentioned there.

**Mr. Gauthier:** You say that it is in the annex. I do not have that.

**Prof. Castonguay:** I have it at home.

**Mr. Gauthier:** Do you think you could send me a photocopy?

**Prof. Castonguay:** Yes, of course.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Allmand.

**M. Allmand:** Je n'ai pas de questions à poser, mais je voudrais soulever une question qui intéresse les membres du Comité. À mon avis, les propos de M. Castonguay sont extrêmement alarmants et je voudrais déposer dès maintenant une motion. Je sais que nous ne pouvons voter là-dessus aujourd'hui, mais je propose toutefois que nous demandions la comparution devant le Comité, et ce, aussitôt que possible, de la personne responsable du recensement pour nous permettre d'en discuter. S'il y a moyen de changer la formulation de la question avant le recensement de juin, nous devrions faire l'impossible pour le faire, car autrement, la confusion va régner.

Je propose donc que nous demandions la comparution de la personne responsable du recensement. Je ne sais pas s'il s'agit du Statisticien en chef, mais une fois que le président et son personnel auront déterminé de qui il s'agit, je voudrais que cette personne comparaisse devant le Comité. Voilà donc ma première proposition.

Ma deuxième motion découle de ce que je viens d'apprendre de M. Plamondon, à savoir qu'une personne de sa circonscription qui pouvait parler anglais s'est vu refuser un poste de page en raison de son accent. Si l'on appliquait un critère pareil, la moitié des gens qui travaillent au Parlement seraient renvoyés chez eux. C'est tout à fait inacceptable à mon avis, et ce Comité devrait agir, puisqu'il lui incombe de sauvegarder les droits linguistiques au Parlement.

Je propose donc que nous demandions dès que possible la comparution devant le Comité de la personne chargée d'engager les pages—je ne sais pas de quel poste il s'agit; il faudra se renseigner—pour répondre à nos questions là-dessus. Il est vraiment inadmissible qu'une personne qui peut parler anglais ne puisse pas avoir le droit de travailler comme page. Par ailleurs, on dirait que la situation n'est pas équitable, puisqu'il y a certains employés qui n'ont pas un très bon accent en français et nous avons souvent eu des employés qui ne par-

## [Text]

I think we have to be the watchdog here, so I put on the table those two motions and when we get a quorum I want to have them voted on.

**Mr. Gauthier:** I will second those two motions anytime.

• 1705

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Monsieur Allmand, vos propositions sont tout à fait sensées et acceptables. Ce Comité en tiendra compte.

**M. Allmand:** On pourra en discuter à la prochaine réunion, quand on aura quorum.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Exactement.

**M. Allmand:** S'il était possible d'enquêter sur la situation avant la prochaine réunion, j'apprécierais.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** On y verra, monsieur Allmand.

Monsieur Castonguay, nous vous remercions pour votre témoignage et pour la pertinence de vos propos qui nous forcent à reconnaître une réalité tragique pour nos francophones hors Québec.

I would like now to invite Mr. Cartwright to join us.

Mr. Cartwright, do you have a brief statement for us?

**Professor Don Cartwright (Department of Geography, University of Western Ontario):** Thank you, Mr. Chairman, ladies and gentlemen. I did not prepare a text for you. I did not realize that you wanted one, but I did prepare a series of overheads from which I can speak.

As a geographer I feel quite naked if I travel very far without maps. I use these before my students instead of a prepared text; I regret that I must treat you the same way. However, if you would like a prepared text, I can prepare one in the future.

First of all I would like to explain to you the type of research with which I have been involved, and explain to you how we selected the areas where this research would take place. We have divided eastern Canada into linguistic zones, not based upon administrative boundaries but upon where people live, and this is referred to as an ecumene map. It shows the zones of permanent habitation, ecumene.

The areas we have isolated are small enclaves of minority French language areas outside of the province of Quebec. Then there is a cultural zone of transition which Richard John Joy referred to, first of all, as the bilingual zone of Canada. As a geographer I prefer to refer to it as a cultural zone of transition because there are other cultural zones of transition within the world, and we can make comparisons with the processes and patterns that exist there.

You will notice that although there are other enclaves, these language islands that exist in the Maritime and Atlantic region, the cultural zone of transition is unique to eastern

## [Translation]

laient pas très bien l'anglais par le passé. Je ne comprends donc pas comment une telle décision a pu être prise.

C'est à nous d'être vigilants, et voilà pourquoi je dépose maintenant ces deux motions. Lorsque nous aurons le quorum, je voudrais que nous votions là-dessus.

**M. Gauthier:** Je suis prêt à appuyer ces deux motions.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Mr. Allmand, your proposals are all sensible and acceptable. The committee will take them into account.

**Mr. Allmand:** We could talk about it at the next meeting, when we have a quorum.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Very well.

**Mr. Allmand:** If it were possible to enquire about the situation before the next meeting, I would appreciate it.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** We will see to it, Mr. Allmand.

Mr. Castonguay, we thank you for your testimony and for the pertinence of your remarks which force us to recognize the tragic reality of francophones living outside Quebec.

Je voudrais demander à M. Cartwright de s'approcher.

Monsieur Cartwright, avez-vous un exposé à faire?

**M. Don Cartwright (professeur, Département de géographie, Université Western Ontario):** Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je n'ai pas préparé de texte écrit car je ne savais pas que vous en vouliez un. J'ai cependant préparé des diapositives que je vais commenter.

En tant que géographe, je me sens tout à fait démuni si je voyage sans carte. Quand je donne un cours, je m'appuie sur ces diapositives et je ferai de même avec vous. Toutefois, si vous voulez un texte, je puis le préparer et vous le donner plus tard.

Tout d'abord je voudrais vous expliquer le genre de recherches que j'ai faites et vous dire comment j'ai choisi les régions où cette recherche a été faite. Nous avons divisé l'est du Canada en zones linguistiques, sans tenir compte des frontières administratives mais en tenant compte de l'endroit où les gens vivaient, c'est-à-dire en nous fondant sur une carte de l'écumène. Voilà les zones où les gens vivent en permanence.

Les régions que nous avons isolées sont de petites enclaves où vivent des minorités de langue française en dehors de la province de Québec. Il y a en outre une zone culturelle de transition que Richard John Joy a, pour la première fois, appelée zone bilingue au Canada. En tant que géographe, je préfère parler de cette zone comme d'une zone culturelle de transition car il y a d'autres zones culturelles de transition de par le monde et ainsi on peut faire des comparaisons quant aux processus et aux tendances qui y sont à l'oeuvre.

Vous remarquerez que même s'il y a d'autres enclaves, des îlots linguistiques qui existent dans les Maritimes et dans la région atlantique, la zone culturelle de transition est propre à



## [Texte]

Canada; it does not exist in western Canada. Instead, what we have is a strong English language zone where that language is dominant, and a small number of language islands or minority francophone enclaves, many of which are and were peripheral to the main ecumene.

The research we have been doing is focused on the language islands that exist in Ontario, the zone of transition, particularly in eastern Ontario, and the zone of transition as it exists in the area of *l'Estrie*, or the area to the east of Montreal.

Like Professor Castonguay, I have some reservations about the data in the census, but nevertheless it is a beginning and we have tried to use it before going in the field to do research.

I would like to bring to your attention measures that can and have been used by scholars in the past to determine the ability of any cultural group to sustain itself, using language as a surrogate because it can be measured. By combining two census populations, one of mother tongue—and I concur with everything that my colleague, Professor Castonguay, had to say about mother tongue—and a current census population, the home language, one is able to get an indication, only an indication, of language retention or language transfer among or within an ethnic group.

We were dissatisfied with this because that gave us a contextual usage; namely, where the language is being used, and the census tells us that it is in the home. As Professor Castonguay said, the census would not ask the question: 'Which language do you use most often at your place of work?' Therefore we had to come up with a surrogate measure. We did that by developing the index of language intensity.

• 1710

The thinking behind that is that you take two current census populations. One is the unilingual population—that group that says of the two official languages of Canada, I can speak only French or I can speak only English—in combination with that census population that says, my home language is predominantly English or French or other. By combining that without converting it to a percentage, we get an index of language intensity.

I think you can see from the response of the two populations that the closer we are to unity in a particular geostatistical area, whether it is a city, a township, or a county, the indication is that the individual who uses, we will say, French in the home, and responds that he is unilingual French... when he steps outside the context of his home, he is not required to switch to a second language to function in his community. We felt this gave us an indication. So we began by applying that to the two language groups.

## [Traduction]

la partie orientale du Canada. Une telle zone n'existe pas dans l'ouest. On constate plutôt là-bas une zone de langue anglaise importante, où l'anglais est la langue dominante avec un petit nombre d'îlots linguistiques ou d'enclaves de minorité francophone, dont beaucoup sont ou étaient à la périphérie de l'écoumène principal.

La recherche que nous avons faite portait sur les îlots linguistiques qui existent en Ontario, la zone de transition, surtout dans l'est de l'Ontario, et la zone de transition qui existe en Estrie, c'est-à-dire dans la région située à l'est de Montréal.

Tout comme le professeur Castonguay, j'ai certaines réserves à l'égard des données fournies par le recensement mais néanmoins, c'est un début et nous avons essayé de les utiliser avant de pousser notre recherche sur le terrain.

Je voudrais attirer votre attention sur certaines mesures qui peuvent et ont été utilisées par les chercheurs par le passé pour déterminer la capacité d'un groupe culturel à se maintenir, mesure qui se fonde sur la langue, à défaut d'autre chose, car elle est quantifiable. En combinant deux résultats du recensement, les résultats concernant la langue maternelle, et je suis tout à fait d'accord avec ce que mon collègue le professeur Castonguay a dit à propos de la langue maternelle, de même que les données sur la langue parlée au foyer, on peut avoir une indication, mais seulement une indication, de la rétention linguistique ou encore du transfert linguistique entre groupes ethniques ou au sein d'un même groupe ethnique.

Nous n'étions pas très satisfaits de cette indication car elle reflétait un simple contexte d'usage. Les données du recensement nous instruisent sur l'utilisation de la langue à la maison. Comme le professeur Castonguay l'a dit, il n'y a pas de question dans le recensement portant sur la langue la plus fréquemment utilisée au travail. Par conséquent, il nous a fallu trouver une mesure d'appoint. C'est ainsi que nous avons mis au point un indice d'intensité linguistique.

Nous avons donc choisi de prendre les réponses concernant deux groupes recensés. D'une part les unilingues, c'est-à-dire le groupe de ceux qui en réponse à la question sur les deux langues officielles, disent qu'ils ne parlent que français ou anglais, et de le jumeler au groupe de ceux qui répondent que la langue au foyer est surtout le français ou l'anglais ou une autre langue. En jumelant ces deux groupes de données, sans en tirer des pourcentages, on obtient l'indice d'intensité linguistique.

Je pense que vous pouvez voir d'après les réponses des deux groupes que plus on est près de l'unité dans une région géostatistique, que ce soit une ville, un village ou un comté, mieux on peut se rendre compte que quelqu'un qui utilise, disons, le français à la maison et répond qu'il est unilingue français... Quand on sort du contexte de la maison, il n'a pas besoin de recourir à une langue seconde pour communiquer avec le reste de la collectivité. Nous pensons que ce ratio nous donne une indication. Nous avons donc décidé de l'appliquer aux deux groupes linguistiques.



## [Text]

I will have to show you, first of all, some raw data before I go on. Since we are focusing only on eastern Ontario for today, I will look just at these columns here.

You will notice, for example, that in eastern Ontario, by counties, if we use the measure of language retention, it appears that the French mother tongue population in this area is very healthy; they are using the language of their mother tongue in the context of the home. However, when you apply the index of language intensity for the two groups within the same census division, you find that one group is required to use the language of the other group more so than even the minority. For example, an index of language intensity for Ottawa—Carleton of .91 for English and .15 for francophone gives you a clear indication of which group must use the language when they circulate outside the home. I suggest to you that this is an indication; but it gives us an indication of what is happening with the two groups.

The next thing to do was to take that measure and break it down into age cohorts; which we did. This is the result for eastern Ontario.

I can explain this fairly quickly to you. If we look, first of all, at the English, you will see that the *x* axis is the age cohort. We have broken them down now into age groups: 5 to 14, 15 to 24, 25 to 44, 45 to 64, and over 65. For each one of those age cohorts we have calculated the index of language intensity.

The profile, for example, for Prescott County shows you in the solid line how the index of language intensity appeared for each of the cohorts for the year 1971 . . . and on the right for the French. In graphic form, you see the results of one group that switches to the language of the other in the context of their community.

What we wanted to do was to see if there was any change to 1981. You will notice in the broken line for 1981 for English that there is a drop appearing for the youngest age cohorts, particularly marked in the Ottawa—Carleton regional municipality. But the farther we get away from the core area of French Canada, on the periphery of this zone of transition—that is, Glengarry and Stormont counties—the index of language intensity for English has not really changed markedly from 1971 to 1981. In some instances it has dropped for those of French mother tongue, and it has dropped rather drastically in certain age cohorts. This allows us then to focus on certain age cohorts to try to determine what are the processes at work here that are contributing to this.

Now, so that you will have something to compare that with, I will show you what has happened in northern Ontario when we have applied this index of language intensity. You will notice that there is a slight drop among the anglophone population in these age cohorts in Cochrane, Timiskaming, and Sudbury. But the most noticeable drop has been for the youngest age cohorts. We wondered about that. That is not as encouraging as the results we got within the Province of Quebec. If you will notice the magnitude of the drop for people

## [Translation]

Avant de poursuivre, il me faut tout d'abord vous montrer des données brutes. Étant donné qu'aujourd'hui mon propos se bornera à l'est de l'Ontario, je ne vais utiliser que ces deux colonnes-ci.

Vous remarquerez par exemple que dans l'est de l'Ontario, et par comté, si on utilise la mesure de la rétention linguistique, il semble que le français, langue maternelle, se porte assez bien. La population utilise cette langue, langue maternelle, à la maison. Toutefois, si l'on applique l'indice d'intensité linguistique aux deux groupes dans la même division de recensement, on constate qu'un groupe, même si c'est la minorité, doit utiliser la langue de l'autre groupe plus souvent. Par exemple, l'indice d'intensité linguistique pour Ottawa—Carleton est de 0.91 pour l'anglais et de 0.15 pour le français et cela nous indique clairement quel groupe doit utiliser la langue de l'autre groupe quand il a affaire à l'extérieur du foyer. Je répète qu'il s'agit ici d'une indication. Cela nous indique toutefois ce qui se passe dans le cas de ces deux groupes.

Ensuite, nous avons utilisé cette mesure et nous l'avons ventilé selon les groupes d'âge. Voici le résultat pour l'est de l'Ontario.

Je puis vous expliquer ceci en deux minutes. Prenez par exemple le côté concernant l'anglais, et vous verrez que les groupes d'âge sont signalés sur l'axe des *x*. Nous avons ventilé les données suivant les groupes d'âge: 5 à 14, 15 à 24, 25 à 44, 45 à 64, et 65 et plus. Pour chacun des groupes d'âge, nous avons calculé l'indice d'intensité linguistique.

Dans le cas du comté de Prescott, le trait en caractère gras donne l'indice d'intensité linguistique pour chaque groupe d'âge pour l'année 1971 . . . et vous avez l'équivalent du côté français. Vous avez sous forme de graphique, les résultats pour un groupe qui doit passer à la langue de l'autre groupe quand il fait affaire avec le reste de la collectivité.

Nous avons voulu voir s'il y avait eu des modifications en 1981. Vous remarquerez le trait discontinu pour 1981, pour l'anglais, et vous constaterez une baisse dans le cas des groupes d'âge plus jeunes, particulièrement remarquable dans la municipalité régionale d'Ottawa—Carleton. Mais plus on s'éloigne de la région canadienne-française, plus on va vers la périphérie de la zone de transition, c'est-à-dire dans les comtés de Glengarry et de Stormont, moins l'indice d'intensité linguistique pour l'anglais accuse de modifications appréciables entre 1971 et 1981. Dans certains cas, l'indice a baissé pour les gens de langue maternelle française, et c'est d'autant plus vrai et spectaculaire dans le cas de certains groupes d'âge. Cela nous permet ensuite donc de nous intéresser à certains groupes d'âge pour essayer de déterminer les processus en oeuvre et qui expliqueraient ce phénomène.

Afin que vous puissiez faire une comparaison, je vais vous montrer ce qui se passe dans le nord de l'Ontario quand on applique cet indice d'intensité linguistique. On remarque qu'il y a une légère baisse dans la population anglophone dans ces groupes d'âge, dans Cochrane, Témiscamingue, et Sudbury. La baisse la plus spectaculaire se trouve chez les plus jeunes. Nous nous sommes posé des questions à ce sujet. Cette constatation n'est pas aussi encourageante que les résultats que nous avons obtenus dans la province de Québec. Vous pouvez

## [Texte]

of English mother tongue in the areas of west Quebec, Ottawa Valley, Île-de-Montréal, Île-Jésus, the eastern townships in Gaspésie, you will notice that there is a significant drop in the index of language intensity for English for all age cohorts.

• 1715

Our first interpretation of this is that this is representative of an out migration process, that the majority of the anglophones who have left the Province of Quebec were the unilingual anglophones, leaving behind a population capable of using the two languages. That is as far as one can go with census data. We wanted then to go into the field to try and determine what is happening in the area, to determine the processes and the patterns and to see if there was some significance among these youngest age cohorts. They were the ones who dropped the most.

There are two parts to the research: one is that we have asked Statistics Canada to do a migration data set for us which we are in the process of analysing right now. The migration will give us an indication, by mother tongue, as to the persons who have moved both their destination and their origin. So for a geostatistical unit we hope to be able to determine who has moved and where they have moved. And for those who have entered, where they came from.

However, the second part of the research has to do with an actual field research where we applied questionnaires in eastern Ontario and the area east of Quebec. What we tried to do was to break it down into language domains of early and current usage. We divided by mother tongue, and again we were quite explicit about what we meant by mother tongue here and incorporated some of the ideas that Professor Castonguay has discussed with you, so that there would not be the same kind of confusion among the respondents.

We were then determined about the attitudes toward acquiring the second language, both by the person who responded and by that person's parents, because we felt that attitude within the home was significant as to performance, and these other factors have entered into it. Then the usage beyond the home. Today I would like to focus on these two, because I simply do not have time to develop some of the other results and we are still in the process of analysing data that we obtained from this questionnaire.

I think I will show you the attitudes among the anglophones and the francophones in eastern Ontario and show you what has happened with language usage beyond the home. I think you may find this is germane to the approach that we have taken.

To satisfy our colleagues in the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, I should say that this research was supported by a grant from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

**Mr. Gauthier:** That is a commercial.

## [Traduction]

constater l'ampleur de la baisse du nombre de personnes dont la langue maternelle est l'anglais dans l'ouest du Québec, la vallée de l'Outaouais, l'Île-de-Montréal, l'Île-Jésus, des cantons de l'Est et de la Gaspésie. Vous pouvez en effet constater que l'anglais accuse une baisse importante de son indice d'intensité dans toutes les catégories d'âge.

A première vue, nous sommes tentés d'y voir l'effet des migrations, c'est-à-dire que la majorité des anglophones qui ont quitté le Québec seraient les unilingues, les bilingues ayant choisi de rester. On ne peut extrapoler davantage les chiffres du recensement. Au départ, notre intention était d'analyser sur place la situation et les tendances pour déterminer l'importance du phénomène chez les plus jeunes. C'est en effet cette catégorie qui avait enregistré la baisse la plus importante.

Nos recherches se sont faites en deux parties. Nous avons commencé par demander à Statistique Canada d'établir pour nous des données sur la migration, données que nous sommes en train d'analyser. Cette information nous donnera une idée de la langue maternelle des personnes qui sont allées s'établir ailleurs. Nous espérons pouvoir, dans ce contexte géostatistique, déterminer qui a déménagé et pourquoi et dans le cas des nouveaux arrivants, quel est leur lieu d'origine.

La deuxième partie de nos recherches est d'ordre pratique. C'est-à-dire que nous avons distribué des questionnaires dans l'est de l'Ontario et à l'est du Québec. Nous avons essayé de diviser la question de la langue en deux: langue parlée au début et langue parlée maintenant. Nous avons établi une distinction sur la base de la langue maternelle et avons bien défini cette catégorie. Nous avons inclus certains des éléments dont le professeur Castonguay a discuté avec vous, pour éviter que ce genre de problème se pose chez les répondants.

Nous avons ensuite abordé le problème de l'attitude face à l'apprentissage d'une langue seconde tant de la part des répondants que de la part des parents du répondant. En effet, nous étions d'avis que l'attitude au foyer, à l'instar d'autres facteurs, avait une incidence importante sur l'apprentissage ainsi que sur l'usage en dehors de la maison. J'ai l'intention aujourd'hui de me concentrer sur ces deux aspects car je n'ai pas le temps de vous expliquer à fond les autres résultats que nous avons obtenus. Qui plus est, nous sommes encore en train d'analyser les données que nous avons recueillies au moyen de ces questionnaires.

Je vais vous décrire l'attitude des anglophones et des francophones dans l'est de l'Ontario et vous montrer comment a évolué l'utilisation de la langue à l'extérieur du foyer. Je pense que c'est pertinent pour notre discussion.

Il est important également de signaler que ces travaux ont été entrepris grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

**M. Gauthier:** Vous leur faites de la publicité.



*[Text]*

**Prof. Cartwright:** My cartographer colleagues at the University of Western Ontario have prepared this diagram which I think will help us interpret some of the information here. In eastern Ontario the ability to speak the second official language by French and English mother tongue populations in eastern Ontario. The francophones are on the left. The anglophones are on the right, and once again we have them in those age cohorts which concur with the profiles you saw of the index of language intensity.

What I would like to show, first of all, is for the anglophones responding to speaking French, not at all, not very well, fairly well, very well, that there is a significance as we go from the older cohorts to the younger. You will notice, for example, that of 175 respondents here, we found that 37% respond here that they can speak it but not very well. But at least among this cohort, 25 years of age, we did not get any who said not at all. Those who speak it not at all are among the older age cohorts.

As you would expect among the francophone population living in this part of Ontario, there is no level of significance that the majority of them say they can speak it fairly well or very well, "it" being English. But what we found here was that there was some correlation between the response of the youngest cohorts and the changes in the profile that we found with the index of language intensity.

We now wanted to determine whether or not there was some difference among attitude.

• 1720

So, for example, the attitudes among French and English mother tongue populations in eastern Ontario toward learning a second language—what kind of environment did they grow up in? The attitudes of the francophone's parents—the respondent should learn English—were: adverse to learning English, did not care, somewhat favoured, strongly favoured. You will see that, regardless of age group, the parents of the respondent strongly favoured that the individual learn English.

When we look at the respondents who were anglophone you will notice that again as we get to the youngest cohorts fully 58% of those 25 years of age and under living in eastern Ontario said their parents strongly favoured that they learn French, whereas for the oldest cohorts, 65 and over, it was only 34%.

We wanted to see what the person's attitude was so we asked the respondent to say his or her attitude to learning a second language. Again you can see that among the francophone population in eastern Ontario 64% of the younger strongly favoured learning English and even in the oldest group, 65 plus, it was 50%: no significant change among those age cohorts.

When we look at the English population we see that there is actually more than a slight increase, that of the youngest group 40% said they somewhat favoured learning French; 49%

*[Translation]*

**M. Cartwright:** Mes collègues cartographes de l'Université de Western Ontario ont établi ce diagramme qui devrait nous aider à interpréter certaines données. Ce diagramme donne la ventilation des populations de langue maternelle française et anglaise dans l'est de l'Ontario ainsi que leur capacité de parler l'autre langue officielle. Vous voyez les francophones à gauche et les anglophones à droite. Ils sont répartis selon les mêmes catégories que nous avons vues plus tôt pour l'indice de l'intensité linguistique.

Je vais commencer par vous signaler l'importance des écarts lorsque nous passons des plus vieux aux plus jeunes anglophones dans les catégories suivantes, à savoir: aucune connaissance de la langue française, faible connaissance, bonne connaissance, excellente connaissance de la langue. Vous constaterez que 37 p. 100 des 175 répondants ont indiqué qu'ils ne parlaient pas très bien français. Mais dans le groupe des personnes âgées de 25 ans, aucune n'a indiqué qu'elle ne connaissait pas du tout la langue. C'est dans la catégorie des répondants les plus âgés que nous trouvons ceux qui n'ont aucune connaissance de la langue.

Il n'est pas du tout étonnant, je pense, que la majorité des francophones qui vivent dans cette région de l'Ontario ont déclaré qu'ils avaient une bonne voire une excellente connaissance de l'anglais. On a cependant relevé un lien entre la réponse des plus jeunes et la modification du profil que nous avons relevée pour l'indice de l'intensité linguistique.

Nous avons ensuite cherché à déterminer s'il y avait une différence d'attitude.

Je veux parler de l'attitude des populations francophone et anglophone de l'Est de l'Ontario face à l'apprentissage d'une langue seconde. Dans quel milieu ces gens ont-ils grandi? Pour ce qui est de l'attitude des parents francophones face à l'apprentissage de l'anglais, nous avons établi les catégories suivantes: contre l'apprentissage de l'anglais, sans opinion, un peu en faveur, très en faveur. Vous verrez que quel que soit le groupe d'âge, les parents des répondants étaient extrêmement en faveur de l'apprentissage de l'anglais.

Regardons ensuite la réaction des répondants anglophones. Vous constaterez que 58 p. 100 des personnes âgées de 25 ans ou moins qui vivent dans l'Est de l'Ontario ont déclaré que leurs parents les encourageaient énormément à apprendre le français, tandis que chez les gens âgés de 65 ans et plus, ce pourcentage n'atteignait que 34 p. 100.

Nous avons ensuite voulu connaître l'attitude des répondants quant à l'apprentissage d'une langue seconde. Nous avons constaté que dans l'Est de l'Ontario, 64 p. 100 des jeunes francophones et 50 p. 100 des personnes plus âgées étaient extrêmement en faveur de l'apprentissage de l'anglais. Nous n'avons donc pas relevé de changements importants dans ces catégories d'âge.

Cependant, nous avons constaté une différence importante dans la population anglophone. En effet, quelque 40 p. 100 des plus jeunes ont déclaré qu'ils étaient légèrement en faveur de



## [Texte]

of the respondents said they strongly favoured learning French. We feel that, while it is statistically not significant, there is a percentage significance between the age groups, particularly for the category strongly favoured and somewhat favoured.

In terms of their actual behaviour, this is where we asked them questions such as which language they use most often at work, and again we have divided it into francophone and anglophone respondents. You will notice that for the francophones—always French, occasionally French or often English—there is no significant difference between the age cohorts: 70% of the youngest said they often use English and 90% of the oldest said they often use English.

What was encouraging was this column. Of the oldest anglophones only 10% said they used French occasionally, but as we proceed through the cohorts to the youngest we find that of those 25 and under fully 32% said they often use French at work and 37% said they occasionally use French.

The last one is the language usage with friends, again the francophones and anglophones: always French, occasionally English, and often English. Here you will notice that there is a fair consistency, although more of the younger population say they often use English and occasionally use English than do the older cohorts.

Again, with the anglophones we found that of the oldest cohorts, 65 and over, 70% said they always use English, but then when we got to the youngest cohorts, 25 and under, only 32% said they always use English and 48% said they occasionally use French and 20% use French often. If you compare that with the oldest then I think you can see the progression that has taken place here.

We have applied this research also in the area to the east of Montreal, and we are finding some rather encouraging results there as well, in a similar pattern although statistically more significant among the anglophones.

This type of research began with work we did in the language islands in Penetang and Essex County.

• 1725

Going back to the question Mr. Allmand asked, the processes that are operative in that area I referred to as the zone of transition are quite different from the language islands. What I would like to suggest to you, at least from the preliminary stages of this research we have been doing—Mr. D'Iberville Fortier says in his report that he believes there is a process of linguistic territorialization taking place in Canada, where French is becoming the language of Quebec and English outside of Quebec.

## [Traduction]

l'apprentissage du français et 49 p. 100, qu'ils étaient extrêmement en faveur. Même si ces différences n'ont pas beaucoup d'importance sur le plan statistique, il existe une différence importante entre les catégories d'âge surtout pour ce qui concerne celles qui sont extrêmement en faveur de l'apprentissage de la langue française et celles qui ne sont que légèrement en faveur.

Nous sommes ensuite passés à la question du comportement. Nous avons demandé aux francophones comme aux anglophones quelle langue ils utilisaient le plus souvent au travail. Vous constaterez que pour les francophones—toujours le français, quelquefois le français ou très souvent l'anglais—il n'y a pas tellement de différence entre les diverses catégories d'âge: 70 p. 100 des plus jeunes et 90 p. 100 des plus âgés ont déclaré qu'ils utilisaient souvent l'anglais.

C'est cette colonne que nous avons trouvée la plus encourageante. En effet, seulement 10 p. 100 des anglophones les plus âgés ont déclaré qu'ils utilisaient parfois le français, mais chez les plus jeunes, ceux âgés de 25 ans et moins, 32 p. 100 ont déclaré qu'ils utilisaient souvent le français au travail, et 37 p. 100, à l'occasion.

La dernière catégorie est la catégorie de la langue parlée avec les amis. Nous avons encore une fois séparé les répondants en francophones et anglophones. Voici les catégories de réponses: toujours le français, parfois l'anglais, souvent l'anglais. Vous constaterez qu'il y a un bon degré de cohérence même si plus de jeunes que de personnes âgées ont déclaré qu'ils utilisaient souvent l'anglais et parfois l'anglais.

Par ailleurs, nous avons encore une fois constaté que chez les anglophones les plus âgés, c'est-à-dire âgés de 65 ans et plus, 70 p. 100 ont déclaré qu'ils parlaient toujours anglais, mais seulement 32 p. 100 des plus jeunes, c'est-à-dire les personnes âgées de 25 ans et moins, ont fait la même déclaration. En outre, 48 p. 100 ont déclaré qu'ils utilisaient le français à l'occasion et 20 p. 100, qu'ils utilisaient souvent le français. Si vous comparez ces résultats avec ceux obtenus chez les plus âgés, vous verrez qu'il y a eu une nette évolution de la situation.

Nous avons également effectué des recherches semblables dans la région située à l'est de Montréal et nous y avons obtenu des résultats tout aussi encourageants. Ces statistiques donnaient cependant des résultats un peu plus importants chez les anglophones.

Nous avons commencé nos travaux de recherche dans des centres linguistiques isolés comme Penetang et Essex County.

En réponse à la question que M. Allmand a posée tout à l'heure, on peut dire que le processus constaté dans les zones de transition est assez différent de celui que l'on remarque dans les centres linguistiques isolés. Selon moi, du moins si l'on se fie aux résultats préliminaires de nos travaux de recherche... Dans son rapport, M. D'Iberville Fortier déclare que tout le porte à croire qu'il y a au Canada un phénomène de polarisation linguistique, c'est-à-dire que le français est en voie de

[Text]

Our preliminary research shows that rather than a boundary between the two linguistic groups there is this zone of transition, where we do indeed have a mixing of the two cultures; that perhaps there is a possibility for biculturalism still to exist in this zone of transition between the French language zone of Canada and the English language zone of Canada. The emphasis, in my opinion, must be on the young people. Those are the ones whose attitudes and behaviour patterns, both within this part of Quebec and this portion of Ontario, indicate they are prepared to accommodate to the second language—the second language in this case being French which in some cases is the language of majority in parts of Ontario.

In a very capsulized way, I fear I have presented a great deal to you rather quickly, Mr. Chairman, but I am prepared to expand upon this research, if you wish.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you, Mr. Cartwright, for your very geographical and technical presentation.

On the first round of questioning, Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Mr. Cartwright, not to make a point, but you are in a language intensity group right now. Do you really believe that language is synonymous with culture?

**Prof. Cartwright:** I think it is one of the measures of culture; it is one of the variables of culture. That is why I suggested to you that we have used language as a surrogate, because it is measurable. There are too many intangibles in one's culture, many of which cannot be measured. For some cultural groups, if they refer to themselves as a cultural group as opposed to an ethnic group, the maintenance of their language is very dear to them.

**M. Gauthier:** Si je vous disais qu'il existe une culture franco-ontarienne, comprendriez-vous?

**Prof. Cartwright:** For the Franco-Ontarian population, yes.

**M. Gauthier:** À votre avis, existe-t-il une culture franco-ontarienne, une culture de transition?

**Prof. Cartwright:** That is a very difficult question to answer.

**Mr. Gauthier:** I am trying to touch the transitional factor you say is very important. I consider the answer to that question very important, because I am a Franco-Ontarian whose mother was Irish, whose father was Scotch but had a French name.

**Prof. Cartwright:** Let me say to you that from the research we have done among the Franco-Ontarian communities, my answer is yes. If you asked me to prove it, I would have a difficult time doing it, because there are so many intangibles involved. If I said this in the confines of the faculty lounge at the University of Western Ontario, I would be jumped on for saying that, but I believe there is; and I believe there is

[Translation]

devenir la langue du Québec et l'anglais celle des régions hors Québec.

Nos travaux préliminaires montrent qu'il n'existe pas de frontière bien définie entre les deux groupes linguistiques. Nous avons surtout constaté qu'il existait une sorte de zone de transition où se mêlent les deux cultures. Nous sommes donc arrivés à la conclusion qu'il y avait peut-être une possibilité de biculturalisme dans cette zone de transition qui est située entre la région de langue française et celle de langue anglaise. Il faudra, je pense, concentrer nos efforts sur les jeunes. À notre avis, ce sont les jeunes qui vivent dans cette partie du Québec et de l'Ontario qui sont les plus susceptibles de rester ouverts à l'apprentissage d'une langue seconde. Dans le cas de l'Ontario, cette langue seconde est le français qui n'en demeure pas moins la langue de la majorité dans certaines régions.

Je crains de vous avoir donné beaucoup trop de détails en trop peu de temps, monsieur le président. Mais je suis tout à fait disposé à vous fournir des renseignements supplémentaires si vous le voulez.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Je vous remercie, monsieur Cartwright, de votre exposé fort géographique et technique.

Monsieur Gauthier, pour le premier tour.

**M. Gauthier:** Monsieur Cartwright, vous vous trouvez actuellement dans un groupe d'intensité linguistique. Pouvez-vous me dire si vous croyez vraiment que langue est synonyme de culture?

**M. Cartwright:** C'est une des jauges de la culture. C'est une des variables de la culture. C'est pourquoi d'ailleurs nous avons choisi d'utiliser la langue comme sujet d'étude. Il s'agit d'un élément mesurable. Il y a trop d'éléments intangibles qui rentrent dans une culture pour que nous puissions les mesurer. Le groupe culturel se définit comme tel par opposition au groupe ethnique et la conservation de sa langue lui est très importante.

**Mr. Gauthier:** If I said that there is a Franco-Ontarian culture, would you understand?

**M. Cartwright:** Pour la population franco-ontarienne, oui, bien sûr.

**Mr. Gauthier:** Well, do you feel that there is such a thing as a Franco-Ontarian culture, a transition culture?

**M. Cartwright:** C'est une question très difficile.

**M. Gauthier:** Je veux justement aborder ce facteur transition qui revêt énormément d'importance, selon vous. Cette question mérite vraiment qu'on s'y attarde un peu. En effet, je suis moi-même Franco-ontarien. Ma mère était Irlandaise, et mon père Écossais, en dépit de son nom français.

**M. Cartwright:** Eh bien, nos recherches au sein des communautés franco-ontariennes m'incitent à répondre par l'affirmative. Mais ne me demandez pas de preuves, parce qu'il y a beaucoup trop d'éléments intangibles pour me permettre de vous en fournir. Si j'exprimais la même opinion dans la salle des professeurs de l'université de Western Ontario, je pense bien qu'on me sauterait dessus. Mais je crois à l'existence de



[Texte]

because of institutions, such as the church which has made a concerted effort to keep the language to the forefront.

One of my students has done some research among the Franco-Ontarian community in Welland. There is a parish priest in Welland who speaks only French and refuses to learn English.

**Mr. Gauthier:** [*Inaudible-Editor*]

**Prof. Cartwright:** Then his parishioners must speak to him in French if he cannot speak English.

• 1730

**Mr. Gauthier:** I guess you have heard about Monsignor Castex in Penetang, who did the opposite. He is French, but he spoke only English in confession, so if you wanted to remain Catholic, you had to confess in his language; in your second language.

En contrepartie, croyez-vous qu'il existe une culture anglo-québécoise?

**Prof. Cartwright:** Yes; and it is changing, because at one time... and this has been established by a number of researchers; colleagues such as Gary Caldwell, Eric Waddell, for example, at Laval University, who have shown that the Anglos of Quebec believed themselves to be, and functioned, as an extension of English Canada. They did not look upon themselves as a minority. Since 1974 they have changed their perception of themselves. Our research that we have conducted in parts of the Province of Quebec indicates to us that the attitudes and perceptions of the Anglos have changed, and they now see themselves in a true geographical light, that they are in fact a minority, and are beginning to behave as such.

**M. Gauthier:** Croyez-vous que l'urbanisation des groupes linguistiques a de l'importance? L'Eglise et probablement le monde rural ont su conserver le français en Ontario et possiblement l'anglais au Québec. À votre avis, la migration des centres ruraux vers les centres urbains n'a-t-elle pas été un agent plus important que n'importe quel autre au cours des 50 ou 60 dernières années pour ce qui est de la concentration des problèmes de l'assimilation, en tout cas en Ontario, et de l'anglicisation?

**Prof. Cartwright:** Yes. There are a number of processes that are at work throughout this country, and they vary whether or not you are in the zone of transition or in one of these language islands. Urbanization is a process that is taking place in the whole country. I think it would be hard for us to determine a truly rural population any more. But the difference is that in rural areas it has been possible for a minority population to live separate from the majority, and in many instances they were able to sustain themselves as a cultural group, as a linguistic group, if you prefer, because of the pattern of settlement that existed in rural areas, and they were able to function in a fairly narrow environment.

Also within the zone of transition, many of the urban centres which were service centres are inside the zone of

[Traduction]

cette culture à cause d'institutions, comme l'église, qui ont déployé des efforts immenses pour conserver la langue bien vivante.

Un de mes étudiants a effectué quelques travaux de recherche au sein de la collectivité franco-ontarienne de Welland. Il y a un prêtre dans une des paroisses de cette localité qui ne parle que le français et qui refuse même d'apprendre l'anglais.

**M. Gauthier:** [*Inaudible—Éditeur*]

**M. Cartwright:** Ses paroissiens doivent donc lui parler français, puisqu'il ne parle pas anglais.

**M. Gauthier:** Vous avez dû entendre parler de Monseigneur Castex à Penetang, qui a fait tout juste le contraire. Il est francophone, mais il ne parlait qu'anglais à la confesse. Donc ceux qui voulaient rester catholiques devaient se confesser dans sa langue, leur langue seconde.

But do you also feel that there is an anglo-Quebec culture?

**M. Cartwright:** Oui, mais la situation change, car à un moment donné... beaucoup d'experts en ont d'ailleurs parlé. Je pense en particulier à des collègues comme Gary Caldwell, et Eric Waddell, de l'université Laval, qui ont démontré que les anglophones du Québec se considèrent comme faisant partie du Canada anglais, ils ne se considèrent pas comme une minorité. Leur perception de leur situation a beaucoup changé depuis 1974. En effet, les recherches que nous avons effectuées dans diverses régions de la province de Québec montrent que l'attitude et la perception des anglophones a changé. Ils se perçoivent maintenant comme une minorité et commencent même à se comporter comme telle.

**Mr. Gauthier:** What is the significance of the urbanization of linguistic groups? Both the church and the rural environment contributed to the conservation of the French language in Ontario and possibly also English in Quebec. Do you not think that the migration from rural centres towards urban centres has been a more significant factor than any other over the past 50 or 60 years as far as assimilation or anglicisation is concerned, especially in the case of Ontario?

**M. Cartwright:** Oui. Il y a toutes sortes de facteurs qui entrent en ligne de compte au Canada. Ils varient selon que vous êtes ou non dans une zone de transition ou dans un centre linguistique isolé. L'urbanisation est un processus qui touche l'ensemble du pays. Nous aurions beaucoup de mal, en effet, à cerner une population véritablement rurale. La seule différence consiste en ceci que dans les régions rurales, il est beaucoup plus facile pour la minorité de vivre sa vie séparément de la majorité. Dans bien des cas, les minorités ont même réussi à survivre en tant qu'entités culturelles ou linguistiques en raison, justement, de l'environnement rural, et ont réussi à fonctionner dans un milieu relativement limité.

En ce qui concerne maintenant les zones de transition, il y a beaucoup de centres urbains qui servent de centres de services



[Text]

transition, but in the language islands they are outside. So a francophone living in Windsor-Essex County must function in two environments: perhaps the French environment in his home, and then when he goes to work in Windsor he must function in an English environment.

**Mr. Gauthier:** Are you aware of any research, or any studies being made, on the urban fabric as to those language islands being formed, created, in the urban context? I can tell you that in my own riding of Ottawa—Vanier that exists. Vanier, for example, is a strong French-speaking community.

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Gauthier:** New Edinburgh, or for that matter Alta Vista, may be a transitional zone. I do not know. Do you know of any . . .

**Prof. Cartwright:** You can change the scale of the analysis. If this is the scale of analysis of the country, you can take it down to the city level. There is not a great deal of research being done on the area you have mentioned. We have tried to apply some of the research we have started to the City of Montreal, for example. One of the difficulties is getting money to do that research. This is not a plea for more money, but the Social Sciences and Humanities Research Council has been cut back to fund the kind of research we have been conducting here, and others as well.

I know of no research along those lines that is being done in cities such as Windsor or Welland. We have done it in Penetang.

**Mr. Gauthier:** The reason I bring it up is that you mention religion as a strong factor in the maintenance of one's language.

• 1735

La pratique religieuse est à la baisse actuellement. Je pense qu'à peine 15 p. 100 des catholiques de mon comté sont pratiquants. Cela n'a-t-il pas une influence sur les institutions et sur l'attrait de ces institutions pour l'individu et sa famille? Cela n'a-t-il pas une influence malsaine, si on peut employer ce terme, sur l'évolution des peuples?

**Prof. Cartwright:** Only if you assume that there is no other institution to take the place of the church. For example, in Welland we discovered that there were a number of institutions in addition to the church. We found when I worked with the Bilingual Districts Advisory Board in western Canada a great deal of emphasis on the role of the schools, and I think the schools as an institution are becoming more important in the lives of people to maintain their linguistic heritage than the church. Also business clubs: A number of Franco-Ontarians in the City of Welland belong to French-language business clubs, cultural clubs. So these are coming in, in some instances, to take the place of the role of the church in earlier times.

In the zone of transition—your own area, eastern Ontario and northern Ontario—you have a stronger concentration of population which can support a greater number of institutions and a great variety of institutions. But also those who live

[Translation]

à l'intérieur de ces zones de transition, tandis que les centres linguistiques isolés se trouvent à l'extérieur. Donc le francophone qui vit dans le comté de Windsor-Essex doit évoluer dans deux environnements différents: il vit en français chez lui, mais lorsqu'il va travailler à Windsor, il évolue dans un environnement anglophone.

**M. Gauthier:** Savez-vous s'il existe des dans un contexte urbain? Vous savez, c'est un phénomène que j'ai observé dans ma propre circonscription d'Ottawa-Vanier. Vanier est une collectivité à forte concentration de francophones.

**M. Cartwright:** Oui.

**M. Gauthier:** Mais New Edinburgh et Alta Vista sont peut-être des quartiers de transition. Je ne sais pas, est-ce que vous connaissez . . .

**M. Cartwright:** On peut assez facilement modifier l'échelle de l'analyse. Une grille appliquée à l'ensemble du pays peut être adaptée à une municipalité. On ne semble pas faire beaucoup de recherches sur le sujet que vous venez de soulever. Nous avons essayé d'appliquer certaines de nos recherches à Montréal, par exemple. Mais il est difficile d'obtenir des fonds à cet effet. Ce n'est pas pour vous demander de l'argent, mais on a beaucoup coupé les fonds du Conseil de recherches en sciences humaines pour effectuer ce genre d'études.

Je ne suis pas au courant de recherches de ce genre, effectuées dans des localités comme Windsor ou Welland. Nous l'avons fait à Penetang.

**M. Gauthier:** J'ai abordé cette question parce que vous avez dit que la religion était un facteur important à la conservation de la langue.

Church attendance is decreasing. I think that only 15% of Catholics in my riding attend services. Would that not have an influence on institutions and on those institutions' attraction for the individual as well as for his family? Would that not also have a bad influence on nations?

**M. Cartwright:** Ce serait vrai s'il n'existait aucune autre institution susceptible de remplacer l'Eglise. Ainsi à Welland, outre l'église, il existe diverses autres institutions. Lorsque je faisais partie de la Commission consultative sur les districts bilingues dans l'Ouest du pays, nous avons constaté que les écoles jouent un rôle plus important que l'église dans la défense du patrimoine linguistique. À Welland, un certain nombre de Franco-ontariens appartiennent à des clubs d'hommes d'affaires francophones, qui sont en même temps des clubs culturels. Ces associations commencent à jouer le même rôle que celui de l'église dans le passé.

Dans l'Est et le Nord de l'Ontario, la population étant plus concentrée, le nombre d'institutions est plus élevé. De plus les habitants des zones de transition ont un avantage par rapport

[*Texte*]

within the zone of transition have an added advantage that those in the language islands do not have, and that is regular contact and interaction with the core area of French Canada.

It is in some instances quite remarkable that those small enclaves, those language islands, have survived as long as they have. We found that in Welland in 1952 when they were able to establish a secondary French-language high school they had the goodwill and support of the anglophone majority in that community. I wish that were true in all communities, as you know.

**M. Gauthier:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président (M. Desjardins):** Merci, monsieur Gauthier.

Monsieur Allmand, s'il vous plaît.

**Mr. Allmand:** The first thing I want to ask the chairman is since Mr. Cartwright did not have a written brief I want to make sure that his maps, graphs and tables be printed in the record of the meeting. So I want to make sure that the graphs, tables and maps, including the ones he did not put up with respect to the Eastern Townships... He referred to the Eastern Townships. He said he had them, but because he is the second witness today he probably did not have time. So is it agreed that those will go into the record?

**Le vice-président (M. Desjardins):** On pourrait également annexer les tableaux de M. Castonguay, si vous êtes d'accord.

La motion est adoptée

**Mr. Allmand:** It is hard to tell from your map whether there is a similar transition zone somewhere along the Gaspé-New Brunswick, east-west diagonal line of New Brunswick. Is there such a transition zone? We know that there are pockets of anglophones in Gaspé. In Edmundston there is more French than English, but Campbellton is more English than French. Bathurst is overwhelmingly French.

**Prof. Cartwright:** The zone of transition extends through eastern New Brunswick, northern New Brunswick, the littoral region of the Gaspé, and then continues in the province of Quebec east of Montreal through a part of Montreal—that is, what is commonly known as west Montreal—into eastern Ontario, a portion of the Ottawa Valley and then into these areas of northern Ontario.

**Mr. Allmand:** So that is the transition zone right up there, like a river in northern Ontario.

**Prof. Cartwright:** This follows the railway line and the land...

**Mr. Allmand:** Is that Hearst?

**Prof. Cartwright:** That is right—Hearst, Cochrane. The only things in this area are trees and swamps.

• 1740

**Mr. Gauthier:** Indians.

**Prof. Cartwright:** No, not very many of the indigenous population either.

[*Traduction*]

aux zones linguistiques isolées en ce sens qu'ils peuvent avoir des contacts permanents avec le Canada français.

Il est d'ailleurs tout à fait remarquable de constater que ces petites enclaves linguistiques ont réussi à survivre aussi longtemps. Lorsqu'une école secondaire francophone a été ouverte à Welland en 1952, cela s'est fait avec l'appui de la majorité anglophone. Dommage qu'il n'en soit pas ainsi partout.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you, Mr. Gauthier.

Mr. Allmand.

**M. Allmand:** Puisque M. Cartwright ne nous a pas remis un texte écrit, je propose que les cartes, les graphiques et les tableaux, y compris ceux qui concernent les Cantons de l'Est et qu'il n'a pas eu le temps de nous présenter, soient annexés au compte rendu de la réunion.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins):** Mr. Castonguay's tables could also go into the record if you all agree.

The motion is agreed to

**M. Allmand:** Je ne vois pas, d'après votre carte, s'il existe une zone de transition suivant la diagonale est-ouest à travers le Nouveau-Brunswick. Nous savons qu'il existe des zones anglophones en Gaspésie. Ainsi Edmundston est plus francophone qu'anglophone, alors que le contraire est vrai de Campbellton. La vaste majorité des habitants de Bathurst sont francophones.

**M. Cartwright:** La zone de transition passe par l'Est et le Nord du Nouveau-Brunswick, le littoral de la Gaspésie et ensuite au Québec à l'est de Montréal en passant par les quartiers ouest de Montréal, l'Est de l'Ontario, une partie de la vallée de l'Outaouais et ensuite le Nord de l'Ontario.

**M. Allmand:** Donc cette zone de transition s'étale un peu comme une rivière dans le Nord de l'Ontario.

**M. Cartwright:** Elle suit la voie ferrée...

**M. Allmand:** Est-ce que c'est Hearst?

**M. Cartwright:** Oui, Hearst et puis Cochrane. Ici on ne trouve que des arbres et des marécages.

**M. Gauthier:** Et des Indiens.

**M. Cartwright:** Pas tellement d'Indiens que ça.



## [Text]

What this map does not show you is the tiny pockets that do occur. But you must realize the scale of the map I am working with does not lend itself to that.

The significance of seeing an ecumene map is to say to yourself, how often and how frequently could the Franco-Ontarian population living in Hearst or in Cochrane interact with the Franco-Ontarian population around Sudbury? You know yourself you have miles and miles of nothing to drive through to have that. So a map like that will give you some information. They do not interact very often.

**Mr. Allmand:** My wife's family is from up there, and it is amazing that they do interact. For example, a lot of those people up there came from Abitibi originally, to build a railway and go working in the wood industry. A lot of them came from Amos, Val D'Or, Rouyn-Noranda. But what is interesting today is if you live in Cochrane or Kapuskasing and you turn on the French network TV, they have their local out of Timmins. The French-language TV on CBC covers northern Ontario. It is different even from in eastern Ontario.

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Allmand:** So you get the news and what is happening in all those places. Also, they have now Laurentian University in Sudbury.

What I was getting at . . . I wanted to ask you a question on this. It seems to me that some of those transition zones have grown. If you had a similar map in 1950, let us say, I would venture to say that the transition zone would be much smaller than it is today. There would be more unilingual. That is my feeling.

The other thing is that I wanted to ask you to what extent has . . . I have a feeling that the policies of the federal government in extending French-language service, and English-language service, on TV and radio into isolated areas, the actions of the Secretary of State in funding theatre groups, libraries, cultural groups . . . When I was young, living in New Brunswick—I lived there for a while—there was no University of Moncton. There was a small college called St. Joseph's, at Memramcook. There were hardly any French-language judges. The French-language population was quite poor at that time and not well educated in New Brunswick.

They had a fantastic renaissance. It seems to me the actions of the Secretary of State under Mr. Pelletier, when he was there, and others . . . the assistance to the universities—Laurentian University, Moncton University—there may be others . . . supports to those communities . . . their cultural . . . so it has helped. It seems to me it has helped. I do not know. I would like your reaction . . . and not only to the transition groups, but to the pockets. For example, if you live in Welland, now you have French-language TV and radio, and these groups that the people belong to are getting money from the Secretary of State.

**Prof. Cartwright:** Yes. Remember that, as you know, over time the range of movement and contact and interaction of people who live in rural areas within the zone of transition has improved. With improved communication networks, people now can travel a greater distance to interact. I would agree

## [Translation]

A cause de son échelle, vous ne trouverez pas sur la carte les petits îlots linguistiques.

Cette carte montre l'horizon des énormes distances, la population franco-ontarienne de Hearst ou de Cochrane n'entretient que peu de rapports avec les Franco-ontariens de la région de Sudbury.

**M. Allmand:** La famille de ma femme est originaire de cette région. Au début les gens étaient venus dans la région pour construire le chemin de fer et travailler dans l'industrie forestière. Ils venaient de Amos, de Val D'Or ou de Rouyn-Noranda. Les habitants de Cochrane ou de Kapuskasing ont accès à la télévision en français à partir de Timmins, car les émissions de radio et de télévision de Radio-Canada peuvent être captées dans tout le Nord de l'Ontario, contrairement à ce qui se passe dans l'Est de l'Ontario.

**M. Cartwright:** C'est exact.

**M. Allmand:** Donc les gens sont au courant de ce qui se passe dans la région. En outre il y a l'université Laurentienne à Sudbury.

Et j'ai l'impression que certaines de ces zones de transition ont pris de l'expansion. Je pense qu'une carte dressée en 1950 aurait donné des zones de transition bien moins étendues et que la population unilingue était plus nombreuse.

Je pense par ailleurs que l'action du gouvernement fédéral qui diffuse des émissions en anglais et en français à la radio et à la télévision à destination des régions isolées, ainsi que le financement de troupes de théâtre, de bibliothèques et d'associations culturelles par le secrétariat d'État, ont tous dû porter fruit. Lorsque j'habitais au Nouveau-Brunswick du temps de ma jeunesse, il n'y avait pas d'université à Moncton; on avait seulement le collège St-Joseph's à Memramcook. Il n'y avait pratiquement pas de juges francophones car à cette époque, les francophones du Nouveau-Brunswick étaient pauvres et peu instruits.

Depuis lors la situation a beaucoup évolué. M. Pelletier, du temps où il était secrétaire d'État, et d'autres après lui, y ont beaucoup contribué. Ainsi ils ont aidé les universités, notamment l'université Laurentienne et l'Université de Moncton, et ils ont aidé ces communautés à promouvoir leur culture. Je voudrais savoir ce que vous pensez non seulement des groupes de transition mais également des îlots linguistiques. Les habitants de Welland ont actuellement accès à la radio et à la télévision en langue française et touchent des crédits du secrétariat d'État.

**M. Cartwright:** Les possibilités de contact pour la population rurale des zones de transition se sont certainement améliorées car les gens peuvent maintenant se déplacer sur de plus longues distances. Les régions unilingues des zones de transition se sont effectivement rétrécies et sont petit à petit



## [Texte]

with you that the unilingual areas that exist in the zone of transition have eroded, and what we have left is, in my opinion, the closest thing in this country to bicultural and bilingual regions where people can have contact and interaction regularly.

To answer your other question, when I was with the Bilingual Districts Advisory Board, we visited communities in Peace River. This was in 1973. We had meetings with the Franco-Albertan Society in that area to discuss the possibility of bilingual districts being created there. Afterwards several of the members of the Franco-Albertan community came to me and said, you might as well forget about bilingualism in this area if you do not get French-language TV in here pretty soon.

My daughter . . . and this was the statement that was given to me by a number . . . and I know this is anecdotal, but we ran into this same situation in a number of the small communities in western Canada that we visited. My daughter is about to enter school next year, said this man. She has functioned totally in French in our home and plays in French with our neighbourhood children, who are also Franco-Albertan, and my daughter is totally bilingual. She has learned her English from *Sesame Street* on TV.

• 1745

I agree with you. I think that the fact that the French network which has gone into these areas has been vital as one of the elements of maintaining a linkage to a cultural heritage. But I would suggest to you that it is not just putting French-language radio and French-language TV in. It is the programs that you put in as well. You must pay attention to that.

This happened in Vermont, as you probably know, where some of the descendants of the francophones who moved into New England, some of whom are trying to sustain their language, had French-language TV beamed into them on a week-end for a trial basis back in the late 1960s or early 1970s, I have forgotten which. Those children living in Vermont, whose ethnic heritage was French, were encouraged to watch the French-language TV for that week-end. It was going to be an exposure for them. And what they brought in was something like a hoedown, showing old people dancing, and I tell you, that turned them off very quickly. They said, Boy, if that is French culture, I will have nothing to do with it. So it is the quality of the program. It is vital to know what young people will identify with. And I make the plea that if we are going to make this work in the country, and I believe we can, the focus is going to have to be on the young people. You do not teach old dogs like me too many new tricks.

**Mr. Allmand:** I have one final question. When you talk about the transition zone, you are not talking about the individuals personally in the zone moving from one language group themselves to another, but that there is a greater interaction between the groups.

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Allmand:** Is that how you define it?

**Prof. Cartwright:** Yes.

## [Traduction]

remplacées par des régions bilingues et biculturelles, les diverses agglomérations n'étant plus aussi isolées qu'elles l'étaient par le passé.

La Commission consultative sur les districts bilingues s'est rendue dans les agglomérations de Peace River en 1973. Nous avons notamment rencontré des représentants de la Société franco-albertaine pour discuter de la possibilité de créer des districts bilingues. Mais des Franco-albertains m'ont expliqué que tant que la population n'aura pas accès à une télévision en langue française, il serait hors de question de créer des districts bilingues dans la région.

On m'avait raconté divers cas lorsque nous avons visité des petites agglomérations de l'Ouest canadien. Ainsi un homme m'a expliqué que sa fille devait aller pour la première fois à l'école l'an prochain. Cette fillette parlait uniquement le français à la maison ainsi qu'avec ses amis du voisinage qui sont tous des Franco-albertains, ce qui ne l'empêche d'être parfaitement bilingue. Elle a appris l'anglais grâce aux émissions télévisées *Sesame Street*.

Je pense comme vous que l'introduction de la télévision en langue française dans ces régions a joué un rôle capital dans la conservation de la culture française. Mais il ne suffit pas de diffuser en français. C'est le contenu des programmes qui compte.

Vers la fin des années 60, ou le début des années 70, les descendants de francophones établis en Nouvelle-Angleterre, au Vermont, ont fait diffuser à titre expérimental des émissions télévisées en langue française pendant les week-ends. Ces émissions étaient destinées aux enfants du Vermont, d'origine canadienne-française. Or on leur a présenté un spectacle de danses villageoises exécutées par des vieux, ce qui n'était guère fait pour encourager les jeunes à s'intéresser à la culture française. Tout dépend du contenu des programmes auxquels les jeunes doivent pouvoir s'identifier. Pour réussir, il est essentiel que cette action soit axée sur les jeunes, car pour les vieux, c'est trop tard.

**M. Allmand:** Une dernière question. Par zone de transition, vous voulez dire qu'il y a davantage de contacts entre les différents groupes et non pas que des personnes passent d'un groupe linguistique dans un autre.

**M. Cartwright:** C'est exact.

**M. Allmand:** C'est bien ainsi que vous les définissez.

**M. Cartwright:** Oui.

*[Text]*

**Mr. Allmand:** You say you used that expression rather than another one, and it seemed to me that the other one—and I am not critical—was more descriptive of what you are describing, rather than your own description.

**Prof. Cartwright:** Okay.

**Mr. Allmand:** What was the other?

**Prof. Cartwright:** The bilingual zone.

**Mr. Allmand:** Oh, the bilingual zone, yes.

**Prof. Cartwright:** Yes, this was a term that Richard Joy first coined several years ago.

The reason I have referred to it as a cultural zone of transition is that I have only talked about one element of the culture that we find in the landscape here. If you travel in this part of Quebec you will find New England-style homes, you will find a farming network that mirrors the type of farming activity that has taken place in New England, where instead of farming the lower parts of the valleys they preferred the upper crest of hills, which is contrary to what has happened elsewhere.

You will find in eastern Ontario styles of homes that are reminiscent of the style of architecture of Quebec. You will find in parts of... my mother was born in Brownsburg, Quebec, for example, and there are styles of homes in that area that are reminiscent of English Canada.

There are a host of cultural variables that one finds mixed through this area. Language is only one of them, and that is what we are focusing on. But our research has indicated so far that certainly while the francophone group has been conscious of learning English, in the past the anglophone group has not. Our indication so far is that it is becoming a little more bicultural in the sense that the younger anglophones are beginning to appreciate the fabric of French society in Canada.

I hope this is true. At least this is what we are finding so far.

**Mr. Allmand:** I find it was, but unfortunately I have found in Quebec... Today you mostly discussed eastern Ontario.

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Allmand:** There was a bit of a backlash in Quebec in the last five or six years...

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Allmand:** —to the coercive nature of the PQ program.

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Allmand:** It was getting better, but all of a sudden it started getting worse. Some of those who were really turned off left altogether and the ones that remained I think are making a better effort. But there was a bit of a backlash there which makes you believe that honey is better than the stick, or whatever they say.

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Allmand:** You know, it is better to make something attractive.

*[Translation]*

**M. Allmand:** À mon avis, l'autre expression colle mieux à la réalité que la vôtre.

**M. Cartwright:** Peut-être.

**M. Allmand:** Quelle était l'autre expression?

**M. Cartwright:** La zone bilingue.

**M. Allmand:** Ah oui.

**M. Cartwright:** C'est une expression utilisée la première fois par Richard Joy, il y a quelques années.

Je préfère l'expression «zone culturelle de transition» parce que je n'ai tenu compte que d'un seul facteur culturel. Dans cette partie du Québec, le style des maisons est semblable à celui de la Nouvelle-Angleterre et les activités agricoles aussi ressemblent à celles de la Nouvelle-Angleterre où les agriculteurs préfèrent les collines aux vallées, contrairement à ce qui se passe ailleurs.

On trouve dans l'Est de l'Ontario des maisons dont l'architecture rappelle celles du Québec. À Brownsburg, au Québec, d'où ma mère est originaire, l'architecture des maisons rappelle celles du Canada anglais.

La langue n'est qu'un des facteurs culturels qui entrent en ligne de compte, mais c'est celui auquel nous nous intéressons en l'occurrence. Nous avons pu constater qu'alors que les francophones faisaient un effort pour apprendre l'anglais, on ne pouvait pas en dire autant des anglophones par le passé. Actuellement, les jeunes anglophones commencent à apprécier la culture française au Canada.

C'est ce que nous avons pu constater.

**M. Allmand:** Il a été question essentiellement de l'Est de l'Ontario jusqu'à présent.

**M. Cartwright:** C'est exact.

**M. Allmand:** Il y a eu une espèce de retour de balancier au Québec depuis cinq ou six ans.

**M. Cartwright:** En effet.

**M. Allmand:** À cause des mesures coercitives introduites par les Péquistes.

**M. Cartwright:** Exact.

**M. Allmand:** La situation s'améliorait, mais ensuite, elle a commencé à régresser à nouveau. Certains, dégoûtés, ont quitté la province, et ceux qui sont restés font peut-être un plus gros effort. Toujours est-il qu'il vaut mieux utiliser la carotte que le bâton.

**M. Cartwright:** C'est exact.

**M. Allmand:** Il faut présenter l'aspect positif des choses.



[Texte]

**Prof. Cartwright:** You know, that raises a very important point. I have just published a paper entitled *An Official Languages Policy for Ontario* and it will be well known for the fact that no one pays any attention to it. But that is all right. It was fun working on the paper.

• 1750

One of the points I tried to make in that paper is that in some instances in the province of Ontario, where a policy-making body or a decision-making group has come into a community and said, this is the way it will be, you are forcing two populations to make a sudden decision, whether they are for or against that particular policy. Many people do not like making fast decisions, particularly on social or cultural issues. This happened in the Penetang area, it happened in Essex County, when the Government of Ontario walked into a community that was in harmony and decided, you will have a second language French school. You will build it here, and if you do not build it here, we will build it for you. That broke community harmony.

Now, when Pierre Benoit was Mayor of Ottawa, he began a policy of simultaneous translation in City Hall. He began to change the immediate environment of City Hall by erecting signs in French and English, not by making this a fanfare policy announcement, but by doing it over the weekend, when people were away. They came back on Monday and suddenly there was a sign elevator *ascenseur*. There was no announcement about this. It just suddenly became a part of their environment and people gradually became accustomed to it. This is what I would refer to as functional bilingualism.

In Quebec, of course, there was a reaction. There was a settling down period. I think there is a settling down period because you are forcing people to decide, do I like this policy? If it is a good policy and if it is a national policy, I think, go and do it; institute these programs, encourage the institutions, such as cultural clubs and schools, to begin offering languages in French and English. But if you go into a community and say, we have made this policy and we are forcing it on you, you are going to get a negative reaction every time.

**Mr. Allmand:** I think that may be true with respect to the individuals. I see nothing wrong with forcing governments . . . Government institutions, as in the Official Languages Act, should be ready to serve the population right away. But in bringing along that population to become bilingual, to make it attractive . . . I find that if a teacher makes the French language attractive to learn, the student will learn it more easily than if it is just something you have to learn to get your degree. But in institutions, I think you have to serve the population in a bilingual area in the two languages.

**Prof. Cartwright:** Yes. There is a fascinating school in the town of Alexandria. Most of you know where Alexandria is. I do not know if I can show you approximately. It is in eastern Ontario, just to the east of the city of Ottawa. I took a group of my senior students from Western there on a field camp in September. To my knowledge, it is the one school in Ontario where you have two unilingual schools, secondary schools,

[Traduction]

**M. Cartwright:** Je viens de publier un mémoire intitulé *Une politique de langues officielles pour l'Ontario*, mémoire qui tombera sans doute dans l'oubli. Mais cela ne me dérange pas, je me suis bien amusé à le rédiger.

J'explique dans mon mémoire que trop souvent en Ontario, on essaye d'imposer une décision culturelle dans les agglomérations, sans consulter la population. Or les gens n'aiment pas se décider rapidement surtout en ce qui concerne des questions sociales ou culturelles. C'est ce qui est arrivé notamment à Penetang dans le comté d'Essex lorsque le gouvernement de l'Ontario a décidé arbitrairement d'ouvrir une école française, ce qui a eu pour effet de rompre l'harmonie communautaire.

C'est Pierre Benoit du temps où il était maire d'Ottawa qui a introduit l'interprétation simultanée à l'Hôtel de ville. Il a fait poser des affiches en français et en anglais, pendant le week-end en l'absence des employés et lorsqu'ils sont rentrés au travail le lundi, ils ont trouvé des pancartes disant ascenseur et *elevator*. Les changements sont donc intervenus graduellement sans qu'on ait eu besoin de claironner telle ou telle décision, ce qui a permis aux gens de s'habituer. C'est ce que j'appelle le bilinguisme fonctionnel.

Au Québec il y a eu une réaction, ce qui est normal lorsqu'on impose une décision par en haut. Par contre s'il s'agit d'une politique nationale comme par exemple l'ouverture de clubs culturels et d'écoles ou la création de cours de langue française et anglaise, je pense que c'est une bonne chose. Mais si on cherche à imposer une décision à une collectivité, on risque de susciter des réactions négatives.

**M. Allmand:** C'est peut-être vrai des particuliers, mais dès lors que la Loi sur les langues officielles a été adoptée par exemple, j'estime que toutes les institutions de l'État devraient aussitôt la mettre en oeuvre. Par contre si on veut que les gens deviennent bilingues, il est évident qu'il faut rendre le bilinguisme attrayant. Si l'on veut que les étudiants apprennent le français convenablement, il faut rendre l'enseignement attrayant et non pas seulement l'imposer comme une condition pour l'obtention d'un diplôme. J'estime cependant que dans les régions bilingues, les institutions en contact avec la population doivent fonctionner dans les deux langues.

**M. Cartwright:** Il y a une école extrêmement intéressante dans la ville d'Alexandria juste à l'est d'Ottawa. Au mois de septembre dernier, je l'ai fait visiter par mes étudiants de terminale de Western. C'est la seule ville de l'Ontario à ma connaissance où deux écoles secondaires unilingues existent dans un même immeuble. La section française est dirigée par un directeur francophone et les élèves suivent tous leurs cours



[Text]

functioning in the same building. You have a francophone principal of the French language school, and the students take all their classes in French, except when studying English literature and grammar. The English language school students take all their classes in English, except French language and literature.

Now, you could be in one class in which geography is being given in French and right across the hall geography is being given in English. Students' lockers are not segregated. An anglophone student could have a locker right beside a francophone student. I asked questions and the students asked questions: What do you do outside of the classroom when the football team is on the field? What language do you use when the coach wants to give an instruction? The answer by both the French language principal and the English language principal, interviewed separately, was: Whatever language comes to their head.

**Mr. Gauthier:** English.

**Prof. Cartwright:** No, it could be French. I went out and watched. In some cases, the coach yelled at them in French. Now, that to me has great potential. It is not without its pitfalls. However, if we take it down to the scale of the individual community, there is an institution that has an opportunity of generating a lot of positive attitudes among both the anglophones and the francophones, but I would say particularly among the anglophones, because they have not in the past been accommodating. That is why I think we have found that, among some of the younger people in eastern Ontario, their attitudes and behaviour patterns towards the French language have changed. The trick is, will those young people stay there. I am raising a red herring now, but I hope to God that the economy of this area is such that those young people who are apparently accommodating to a bilingual, bicultural environment will continue to live in that area.

• 1755

Another thing we are measuring is the processes that are going on in this area of anglophones who have moved out of Quebec, who live and have bought property in eastern Ontario, but continue to work in Dorval. A number of anglophones living in Quebec have bought property in Eastern Ontario—and a large number of Arabs . . .

**Mr. Allmand:** Some of them do that for taxes.

**Prof. Cartwright:** Yes. The German and Swiss population that has bought farms from franco-Ontarians in that area has been fairly strong. So there are a number of processes going on and, again, if you change the scale of your analysis you begin to find it. That is why I think it is important to monitor these areas constantly to see what is happening, so that you can take steps or measures to counteract them.

**M. Allmand:** Merci.

[Translation]

en français à l'exception de la littérature et de la grammaire anglaises. De même les élèves anglophones suivent tous leurs cours en anglais à l'exception de la littérature et de la langue françaises.

Ainsi, dans une classe on enseigne la géographie en français et de l'autre côté du couloir on enseigne simultanément la géographie en anglais. Les casiers des élèves ne sont pas séparés en fonction de leur appartenance linguistique, si bien qu'un élève anglophone peut se retrouver voisin d'un élève francophone. J'ai interrogé séparément le directeur de la section anglophone et le directeur de la section francophone sur les langues utilisées en dehors des cours, par exemple sur le terrain de football, et ils m'ont répondu tous les deux qu'on utilisait les deux langues indifféremment.

**M. Gauthier:** L'anglais.

**M. Cartwright:** Non également le français. J'ai d'ailleurs été voir comment se passaient les choses et j'ai pu constater que l'entraîneur leur donnait également des indications en français. C'est une solution très prometteuse même si elle présente certains inconvénients. Une école de ce genre devrait entraîner des réactions positives de la part aussi bien des anglophones que des francophones, mais surtout de la part des anglophones lesquels par le passé se sont montrés plus récalcitrants. Ainsi nous avons pu constater parmi les jeunes de l'est de l'Ontario une évolution dans leur attitude vis-à-vis de la langue française. La question est de savoir si ces jeunes gens vont rester là. C'est peut-être un faux problème, mais tout ce que j'espère c'est que l'économie dans cette région soit telle que ces jeunes qui semblent s'être habitués à un contexte bilingue, à un milieu biculturel, y demeureront.

Une autre chose que nous sommes en train de mesurer c'est ce qui se passe en ce qui concerne les anglophones qui ont quitté le Québec pour aller vivre dans l'est de l'Ontario, mais qui continuent de travailler à Dorval. En effet, nombre d'anglophones vivant au Québec se sont achetés des maisons dans l'est de l'Ontario . . . et l'on compte également un grand nombre d'Arabes . . .

**M. Allmand:** Certains d'entre eux ont fait cela pour échapper à l'impôt.

**M. Cartwright:** C'est exact. Il y a également beaucoup d'Allemands et de Suisses qui ont acheté des fermes à des Franco-ontariens dans cette région. Il y a donc toutes sortes de processus qui interviennent et, comme je le disais tout à l'heure, c'est ce que vous constatez dès que vous changez l'échelle de votre analyse. C'est pourquoi il me semble important d'assurer une surveillance continue de ces régions, afin de savoir ce qui s'y passe, pour pouvoir prendre des mesures pour contrecarrer ces changements.

**Mr. Allmand:** Thank you.

## [Texte]

**Le vice-coprésident (Mr. Desjardins):** Monsieur Gauthier, s'il vous plaît.

**M. Gauthier:** Je suis d'accord avec M. Allmand que les institutions doivent servir la population et que si ces institutions ne sont pas capables de traiter avec l'individu dans la langue de son choix, on a alors un problème. Mais je suis quelque peu en désaccord avec vous dans le cas d'Alexandria. Je vous soumetts un problème très simple: une personne bilingue qu'elle soit biculturelle ou bilingue, c'est une personne hybride qui ne se reproduit pas, et il faut toujours choyer la minorité si on veut qu'elle survive dans des situations parfois fort difficiles. Je vous ferai remarquer que l'école bilingue d'Alexandria correspond à ce que nous avons ici dans les années 50 où, pendant ces années-là, l'assimilation s'est faite à un rythme effarant jusqu'à ce que l'on comprenne que l'école française pouvait produire un étudiant diplômé qui était, à la fois compétent, mais bilingue. Mais ce n'est pas facile de faire comprendre à la majorité que vous ne menacez pas ses droits quand vous affirmez les vôtres. Une personne minoritaire ne menace pas la majorité et, bien souvent, c'est ce que l'on croit. D'ailleurs le meilleur exemple pour illustrer ce que j'avance c'est le cas du Manitoba. Rappelez-vous comment on a réagit au Manitoba lorsqu'on a voulu instaurer des services très élémentaires au niveau des municipalités et de la province, il y a eu une réaction de masse.

It was gut feeling, nothing else; there was no logic to the reaction.

**Prof. Cartwright:** Let me respond again by saying to you that it is true that the kinds of processes, the kinds of reactions, the kinds of behaviour patterns that one will find in Manitoba are going to vary according to what you will find in this area of Canada, whether it is in eastern Ontario, northern Ontario, eastern or northern New Brunswick. I think an anglophone living in this area has a better chance of developing an appreciation and an understanding of the French culture than an anglophone who lives in Windsor-Essex, in Welland, or in Manitoba.

Now, another example of what happened when we met with people in western Canada during the time of the Bilingual Districts Advisory Board was that if you wanted to come out here and talk bilingualism, you had better be talking Ukrainian and English, or German and English, and many of the franco-Manitobans, franco-Albertans with whom we spoke, realized that in terms of the number of distinctive ethnic groups in that part of Canada, they were about fifth on the line. Many of them said to us that they did not want bilingual districts; that they got along well with their Ukrainian neighbours and their German neighbours; that if we would start putting lines around them on a map, then all hell was going to break loose.

Now, that is what I meant when I said to you that there is harmony in many of these communities, but it is a harmony that has developed over many, many decades, and in some cases generations.

## [Traduction]

**The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins):** Go ahead please, Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** I agree with Mr. Allmand that these institutions must serve the population and that if they are not able to deal with people in the language of their choice then there is a problem. I would, however, disagree with you somewhat as far as the Alexandria case is concerned. Let me put a very simple problem to you: A bilingual or bicultural person is a hybrid person who cannot reproduce so to speak. This is why we must always pamper the minority if we want to ensure its survival in situations which are sometimes very difficult. I would underline here that the bilingual school in Alexandria, which you mentioned, resembles the system we had here in the 1950s when assimilation was taking place at a frightful rate. An end was, however, put to that when we began to understand that French schools could produce graduates who could be both competent and bilingual. But it is not an easy task to bring a majority to understand that you are not threatening its rights in asserting your own. A person who belongs to the minority cannot threaten the majority, but people often believe the opposite. The best illustration of that would perhaps be the situation in Manitoba. Remember how people reacted in Manitoba when talk began about setting up certain very basic services at the municipal and provincial levels. There was a masse reaction.

C'était une réaction instinctive, rien de plus. Il n'y avait aucune logique là-dedans.

**M. Cartwright:** Permettez-moi de répondre en disant qu'il est vrai que les différents genres de processus, de réactions, de comportements que l'on a par exemple constatés vont varier ailleurs dans le pays en fonction de différents éléments, que ce soit dans l'est ou dans le nord de l'Ontario, ou bien dans l'est ou le nord du Nouveau-Brunswick. Je pense que les anglophones qui vivent ici sont mieux placés pour être amenés à apprécier et à comprendre la culture des francophones que les anglophones qui vivent à Windsor-Essex, à Welland ou au Manitoba.

Je pourrais vous donner un autre exemple d'un phénomène intéressant. Lorsque nous avons rencontré des gens de l'ouest du pays à l'époque de la mise sur pied du Conseil consultatif des districts bilingues, nous avons constaté que si l'on voulait leur parler de bilinguisme, on avait de meilleures chances si l'on parlait ukrainien et anglais, ou allemand et anglais. Un grand nombre des Franco-manitobains et des Franco-albertains que nous avons alors rencontrés nous ont dit s'être rendu compte qu'ils n'étaient qu'au cinquième rang environ dans la liste des groupes ethniques d'importance dans leur région. Un grand nombre d'entre eux nous avaient dit qu'ils ne voulaient pas qu'il y ait des districts bilingues, qu'ils s'entendaient très bien avec leurs voisins ukrainiens et allemands et que si l'on commençait à délimiter leurs territoires respectifs sur une carte, ça allait être une vraie pagaille.

C'est ce que j'ai voulu dire lorsque je vous ai expliqué qu'une certaine harmonie règne dans nombre de ces localités. Il s'agit cependant d'une harmonie qui a mis plusieurs décennies et parfois même plusieurs générations à s'installer.



[Text]

• 1800

I have had students who have done research in Windsor-Essex both before and after the secondary school language question, and the difference within that community was incredible, what had happened to that harmony because someone in Queen's Park decided they were going to superimpose something on that area that the people were not quite ready to make a decision on.

That is no excuse for holding back, but in my opinion it could be done in a different way.

In Manitoba it is true that I do not think you are getting an anglophone reaction. I think you are getting a multicultural reaction. I think you are getting reactions from people who are still aware of their Ukrainian heritage, their Polish heritage, their German heritage. A different kind of problem exists there.

On your statement about people who live here, for an anglophone living there, if he is learning French—and the same question is true for the anglophone living in Quebec if he is learning French—does that mean he is learning to appreciate elements of the French culture? I do not know. Maybe not, but by God it is a lot better than what we had 30 years ago.

I have lived in Belgium, and I saw how badly it works there. I do not think we are doing too badly. We have not had the kind of riots I was caught in in Brussels in 1963.

I also lived in New Mexico and did some research with the anglophone and Latin group in that area, and we are doing better than they are.

So in terms of how well we are working as a bilingual or bicultural country we have a long way to go, but from the research I have done in other parts of the world we are not doing badly.

**Mr. Gauthier:** I just wanted to raise that with you because I find it interesting that you say the Essex-Windsor situation was indeed divisive, if I understood you properly.

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Gauthier:** And I take it the Penetanguishene situation you also considered divisive.

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Gauthier:** Having been part of a movement from the 1960s on, fighting for our just basic educational rights . . .

**Prof. Cartwright:** Yes.

**Mr. Gauthier:** —I would like to have some those communities was indeed not arrested but slowed by the fact that we

[Translation]

Certains de mes étudiants ont fait des recherches sur la situation à Windsor-Essex avant et après l'histoire des écoles secondaires. Le changement a été incroyable. L'harmonie qui y avait jusqu'alors régné s'était tout à coup dissipée parce que quelqu'un à Queen's Park avait décidé qu'il allait imposer à cette région quelque chose au sujet de laquelle les gens n'étaient pas encore tout à fait prêts à prendre une décision.

Il ne faut pas retenir ni entraver le progrès, mais à mon avis, l'on pourrait faire les choses différemment.

Au Manitoba, je ne pense pas que la réaction soit proprement anglophone. Il s'agit en fait d'une réaction multiculturelle. Les gens qui réagissent sont des gens qui sont encore très attachés à leur culture ukrainienne, polonaise ou allemande. Le problème est différent là-bas.

En ce qui concerne ce que vous avez dit au sujet des gens qui vivent là-bas, des anglophones qui vivent là-bas . . . si une personne est en train d'apprendre le français—et ce serait la même chose pour un anglophone vivant au Québec qui essaie d'apprendre le français—cela signifie-t-il qu'elle est en train d'apprendre à apprécier les différents éléments de la culture francophone? Je ne sais pas. Peut-être pas, mais c'est tout de même préférable à ce que nous avions il y a 30 ans.

J'ai vécu en Belgique, et j'ai pu constater à quel point cela allait mal là-bas. Je ne pense pas qu'on se débrouille si mal que ça ici. Nous n'avons pas eu de manifestations dans le genre de celles dans lesquelles je me suis trouvé coincé à Bruxelles en 1963.

J'ai également vécu quelque temps au Nouveau-Mexique, et j'y ai fait des recherches sur les anglophones et les hispanophones dans cette région. Je peux vous dire que nous nous débrouillons mieux qu'eux.

Il nous reste encore un bon bout de chemin à faire avant que le Canada ne soit un pays véritablement bilingue et biculturel, mais d'après les travaux de recherche que j'ai faits au sujet d'autres parties du monde, nous ne nous débrouillons pas trop mal.

**M. Gauthier:** J'ai voulu soulever cela parce que j'ai trouvé intéressant que vous disiez que la situation dans la région d'Essex-Windsor en était une de division, si je vous ai bien compris.

**M. Cartwright:** Oui.

**M. Gauthier:** Et j' imagine que vous diriez la même chose de la situation à Penetanguishene, n'est-ce pas?

**M. Cartwright:** Oui.

**M. Gauthier:** Ayant fait partie d'un mouvement qui a débuté dans les années 1960 et qui visait le simple respect de nos droits fondamentaux en matière d'éducation . . .

**M. Cartwright:** Oui.

**M. Gauthier:** . . . j'aimerais qu'on me montre dans des études que le taux d'assimilation dans ces localités n'a pas été



[Texte]

fought to obtain the schools in those regions, rather than the reverse.

Je ne crois pas qu'en affirmant mes droits ou en obtenant l'institution essentielle à ma survie, je cherche nécessairement à diviser les communautés linguistiques. Vous dites que les moyens à utiliser pourraient être différents. Je reconnais que des fois le moyen pourrait être différent, mais il y a une limite à la patience des groupes. Les moyens qu'on utilise en Ontario pour convaincre la majorité du bien-fondé de notre existence, ici, dans notre province sont assez simples. Quand on répète simplement la même question pendant des années tandis qu'on voit ses parents et amis qui s'assimilent, cela peut porter à être un petit peu impatient.

En ce qui concerne la question de Penetang et de Windsor, les francophones n'ont pas à s'excuser d'avoir insisté auprès du gouvernement pour qu'il réponde de façon concrète aux besoins du groupe francophone. J'ai peut-être mal compris mais vous semblez croire que la question de Penetang et d'Essex-Windsor a créé de la division au sein des groupes linguistiques, parce que vous dites qu'il y avait une atmosphère de bonne entente avant ces événements. Vous savez sans doute que j'y étais mêlé et bien d'autres, mais ce n'était pas dans un esprit de discorde qu'on le faisait, mais dans le but d'affirmer ses droits dans une ville, dans une province, dans une région, dans un village. De toute façon, c'est fait et tant mieux pour nous autres!

**Prof. Cartwright:** I am glad you asked that question. When I said it was divisive I did not mean to imply—and perhaps I did—that it is a permanent situation. As Mr. Allmand said, sometimes there is an upheaval which begins to settle down again.

• 1805

I think many others—for one, Professor Mackey from Laval University—have demonstrated through research that to arrest assimilation, acculturation, to arrest loss of language, it is important for groups to have their own elementary and their own secondary schools. I think you are absolutely right in saying that we want to have our own separate physical building. I was in the bilingual school in Penetang and some students there were taking four courses in French; the rest were anglophones taking English courses, and it was not working. I would support that 100%, but then I would come back to you and say: Why was the secondary French language school in Welland accepted without the kind of disruption that occurred in Penetang and Essex? Because it was done a slightly different way.

**Mr. Gauthier:** . . . the school system at the time, sir.

**Prof. Cartwright:** Yes, but at the same time it was supported by the anglos. They became convinced by contact and interaction that it was important to their fellow citizens in Welland that they have a second language school, and I submit to you that it could have been done in Penetang and Essex in a

[Traduction]

ralenti par nos efforts visant l'obtention de nos propres écoles dans ces régions.

I do not believe that by asserting my rights or by obtaining institutions which are essential for my own survival, I will automatically bring about divisions between linguistic communities. You say that we could use different means. I recognize that the means used could perhaps be sometimes different, but people's patience can only last so long. The means we have used here in Ontario to convince the majority of our rights and of our very existence are quite simple. If you go over and over the same question year after year, while your friends and relatives are being assimilated, that can lead you to become a little bit impatient.

As far as the situation in Penetang and Windsor is concerned, the Francophones do not have to apologize for having demanded of the government that it respond in a concrete way to the needs of the Francophones. Perhaps I misunderstood, but you seem to believe that the problems in Penetang and Essex-Windsor are what brought about divisions between the linguistic groups. You stated that before these events, the atmosphere was a good one people got along. You probably know that I was among those who got involved, but we were not motivated by a spirit of disagreement or discord. Simply, we wanted to assert our rights in the town, in the region, in the province. In any event, it is done, and it is all the better for us!

**M. Cartwright:** Je suis heureux que vous ayez posé la question. Lorsque j'ai dit que cela avait amené la division, je n'ai pas voulu dire—et peut-être que je me suis mal exprimé—que cela allait être une situation permanente. Comme l'a dit M. Allmand, après un grand bouleversement, les choses finissent parfois par se tasser.

De nombreuses études, dont une réalisée par le professeur Mackey de l'Université Laval, démontrent que pour stopper l'assimilation, l'acculturation, l'abandon d'une langue, il est important que les groupes concernés aient leurs propres écoles élémentaires et secondaires. Je pense que vous avez tout à fait raison lorsque vous dites qu'il est important de prévoir pour ces écoles des immeubles distincts. À l'école bilingue de Penetang, que je suis allé visiter, certains étudiants prenaient quatre cours en français et les autres étaient des anglophones qui prenaient tous leurs cours en anglais, et ça ne fonctionnait pas très bien. Je suis d'accord avec vous à cent pour cent là-dessus, mais je vous renverrai la balle avec la question suivante: pourquoi l'école secondaire de langue française à Welland a-t-elle été acceptée sans tout l'embrouillamini que l'on a constaté à Penetang et à Essex? Tout simplement parce que les choses ont été faites différemment.

**M. Gauthier:** . . . cela est fonction du système scolaire qui était en place à l'époque.

**M. Cartwright:** Oui, mais cela était en même temps appuyé par les anglophones. Grâce aux contacts et aux interactions entre les deux groupes, les anglophones en sont arrivés à la conclusion qu'il était important pour leurs voisins francophones à Welland d'avoir leurs propres écoles. Je maintiens que

[Text]

manner that was perhaps more imaginative than what was done. I think it had to be done, and it should have been done. But to walk in there and start pounding the table as some people from Queen's Park did, that is when the population said: What is going on here? I think it can be done differently.

I think Pierre Benoit in the way in which he instituted the uses of languages in certain domains was one of no fanfare. Do it quietly; instigate it; start it, and you do not force people to make a decision whether they are for or against something. But please do not let me give the impression that I thought this was a negative move. I think it is a very positive move. Any institution that allows Franco-Ontarians to use their language, whether it is elementary school, secondary school, or university, is to be encouraged, but they are going to get English almost by osmosis where they live. And I would support that for cultural and business institutions as well. But we need to be aware of the balance and the harmony and the interaction that exists.

We have done studies on what social scientists refer to as patterned evasion of language usage, and we have found in Penetang and in Essex that there are Franco-Ontarians who will not use the French language when they go to the municipal offices, even though, as you know, there are French-speaking people working in those municipal offices. Working at the scale of these communities we are able to determine there are some places where the minority will switch from their mother tongue to the English language, even though using their mother tongue is sanctioned by law and usage.

**Mr. Gauthier:** Do you know why?

**Prof. Cartwright:** I would love to know why.

**Mr. Gauthier:** Because we have been told many times, "I do not speak French", so you do not take a chance.

**Prof. Cartwright:** I see. But then when a body like the municipal authorities of Penetang put in French-speaking clerks in the municipal offices, and you know because you know everybody who lives in that community, people who enter of French mother tongue continue to switch to English.

**Mr. Gauthier:** For a year and a half I have been trying to get a bilingual person into the Immigration Canada office in Penetang. We do not even have a bilingual capacity.

**Prof. Cartwright:** That is a tragedy. I sympathize. That should not have happened.

**Mr. Gauthier:** Lots of promises.

**Prof. Cartwright:** I had an interesting experience in Penetang with research we did among elementary school children who were attending the French language elementary school run by the Roman Catholic Church. As a geographer I

[Translation]

l'on aurait pu faire preuve d'un peu plus d'imagination dans le cadre de la formule qui a été utilisée à Penetang et à Essex. Je pense que c'était quelque chose qu'il fallait faire. Mais c'est lorsque certaines personnes ont commencé à s'énervier et à donner des coups sur la table à Queen's Park que la population a commencé à se poser des questions. C'est pourquoi je pense que l'on aurait pu agir autrement.

En ce qui concerne l'utilisation des différentes langues dans certains domaines, Pierre Benoit n'était pas très favorable aux méthodes tapageuses. Il faut faire les choses en douceur, se renseigner, faire démarrer les choses tranquillement et ne pas obliger les gens à dire s'ils sont pour ou contre quelque chose. Je ne voudrais cependant pas vous donner l'impression que je suis d'avis que c'était là un geste négatif. En effet, c'est un geste très positif. Tout établissement d'enseignement qui encourage les Franco-ontariens à utiliser leur langue, qu'il s'agisse d'une école élémentaire, d'une école secondaire ou d'une université, doit être encouragé, mais il ne faut pas oublier que les Franco-ontariens vont absorber la langue anglaise par osmose, à cause de ce qui les entoure. Et il faudrait encourager de la même façon les institutions culturelles et les milieux d'affaires. Il nous faut cependant être toujours sensibles à l'équilibre, à l'harmonie et à l'interaction qui existent.

Nous avons fait des études sur ce que les spécialistes en sciences sociales appellent les schémas d'abandon de l'utilisation d'une langue. Nous avons constaté qu'il y a à Penetang et à Essex des Franco-ontariens qui n'utilisent pas le français lorsqu'ils se rendent dans des bureaux municipaux même s'ils savent que des francophones travaillent dans ces bureaux. Nous avons pu déterminer à l'échelle de ces localités certains endroits où les membres de la minorité abandonneront leur langue maternelle pour utiliser l'anglais, et ce même si dans ces situations l'utilisation de leur langue maternelle est sanctionnée par la Loi et reconnue dans l'usage.

**M. Gauthier:** Savez-vous pourquoi?

**M. Cartwright:** J'aimerais bien savoir pourquoi.

**M. Gauthier:** Parce qu'on s'est très souvent fait dire: «Je ne parle pas français». Alors on ne prend plus de risque.

**M. Cartwright:** Je vois. Mais alors lorsque les autorités municipales de Penetang embauchent des employés francophones pour les bureaux municipaux—et tout le monde le sait parce que tout le monde se connaît—pourquoi y a-t-il des francophones qui continuent d'utiliser l'anglais lorsqu'ils se présentent au guichet.

**M. Gauthier:** J'essaie depuis un an et demi d'obtenir pour le bureau de l'immigration à Penetang un employé bilingue. Ce bureau est incapable de fonctionner dans les deux langues.

**M. Cartwright:** C'est tragique. Je vous comprends. Ce genre de situation ne devrait pas exister.

**M. Gauthier:** On entend beaucoup de promesses.

**M. Cartwright:** J'ai appris quelque chose d'intéressant à Penetang dans le cadre de travaux de recherche que nous avons faits sur les élèves d'une école élémentaire francophone catholique. En ma qualité de géographe, je suis très intéressé



[Texte]

am interested in behaviour in different parts of one's environment. I am not telling you anything you do not know, but *la directrice* of the elementary school was a mild punishment for any child caught speaking English in that school. I stood by the school buses across the street, and as soon as those kids came off the school property, bang, they switched to English. And I found the same thing in Manitoba.

**Mr. Gauthier:** You will find that in Charlebois High School here in Ottawa.

**Prof. Cartwright:** Yes. This patterned evasion of language uses is a mysterious phenomenon.

**Mr. Gauthier:** I am not an anthropologist, and I take it that you are very interested in anthropology, because a lot of the statements you are coming out with seem to be close to a . . .

**Prof. Cartwright:** My background is in political science and in geography, but as a geographer I am interested in the way in which people behave in their own environment, how they influence the changes within their environment and what impact the environment has upon them. So I would say that probably anthropologists borrow from us, as geographers, very much, in defence of my own discipline.

• 1810

**Mr. Gauthier:** I want to thank you, Mr. Cartwright. I have a lot more questions but it is after 6.00 p.m. and I think we should have supper.

**Le vice-président (M. Desjardins):** Merci, monsieur Gauthier.

Permettez-moi de vous poser une courte question en terminant, monsieur Cartwright.

A la lumière de votre exposé d'aujourd'hui, peut-on dire que cette polarisation territoriale des langues au Canada est un phénomène absolument irréversible?

**Prof. Cartwright:** I do not believe it is an irreversible phenomenon. I think the existence of what I have defined as a cultural zone of transition is one of the features of this country that will prevent what M. Fortier referred to as linguistic territorialization. I am giving you my personal opinion that if the processes that we see and if we could encourage those processes among the young people of the anglophones in Quebec, the anglophones in eastern and northern Ontario and eastern and northern New Brunswick can continue, then I think we will get more and more a truly cultural zone of transition and that this will prevent that kind of linguistic territorialization.

**Le vice-président (M. Desjardins):** Vous êtes donc optimiste.

**Prof. Cartwright:** Yes I am. However, I would be a little more optimistic if I saw provincial governments that had the same desire, fortitude and imagination that I think many

[Traduction]

par les comportements différents que les gens ont dans différents éléments de leur vie. Les enfants qui se faisaient prendre en train de parler anglais à l'école étaient tout de suite expédiés chez la directrice. Je me suis installé de l'autre côté de la rue près des autobus scolaires, et je peux vous dire que dès que ces enfants quittaient la cour de l'école ils commençaient tout de suite à parler anglais. J'ai constaté la même chose au Manitoba.

**M. Gauthier:** Il se passe exactement la même chose à l'école secondaire Charlebois, ici à Ottawa.

**M. Cartwright:** Oui. Ces schémas d'abandon d'une langue dans certaines situations sont un phénomène fort mystérieux.

**M. Gauthier:** Je ne suis pas anthropologue, mais je pense que vous vous intéressez beaucoup à l'anthropologie, car un grand nombre des déclarations que vous avez faites semblent se rapprocher . . .

**M. Cartwright:** J'ai fait des études en sciences politiques et en géographie, et en tant que géographe, je suis très intéressé par la façon dont les gens se comportent dans leur milieu, par l'influence qu'ils exercent sur leur milieu et par l'incidence que celui-ci a sur eux. Je défendrais ma discipline en disant que les anthropologues font beaucoup d'emprunts aux géographes.

**M. Gauthier:** J'aimerais vous remercier, monsieur Cartwright. Il me reste encore de nombreuses questions que j'aurais aimé vous poser, mais il est plus de 18 heures, et je pense que nous devrions aller dîner.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you, Mr. Gauthier.

Finally, I would like to ask you a short question, Mr. Cartwright.

In the light of your statement of today, can we say that this territorial polarization of languages in Canada is an irreversible phenomenon?

**M. Cartwright:** Non, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un phénomène irréversible. Je pense d'ailleurs que l'existence de ce que j'ai défini comme étant une zone culturelle de transition est l'une des caractéristiques de ce pays qui empêchera la territorialisation linguistique dont M. Fortier a fait état tout à l'heure. Ce que je vais vous dire n'engage que moi, mais je pense que si les tendances que nous avons déjà constatées se maintiennent et si elles sont épousées, grâce à nos encouragements, par les jeunes anglophones au Québec et par les anglophones dans l'est et dans le nord de l'Ontario et dans l'est et dans le nord du Nouveau-Brunswick, alors nous nous retrouverons avec des zones de transition véritablement culturelles, ce qui empêchera cette territorialisation linguistique.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** You are therefore optimistic.

**M. Cartwright:** Oui, je le suis. Mais je serais encore plus optimiste si les gouvernements provinciaux manifestaient la même volonté, la même force et la même imagination que



[Text]

federal government departments have used. Because I am an academic, I can speak like this. I am not a politician. When Premier Davis said he would do anything to get industries to locate in eastern Ontario, I thought that was a somewhat foolish and naive statement to make, because it cannot be just any industry. If we are truly committed to a policy in this country, then what point is there in instigating another policy that is going to undermine that? What is the point of bringing IT&T into eastern Ontario when we know that all the managers are going to be anglophones and they will expect the workers who are hired, in an area that is predominantly francophone, to function in English? I would dearly love to see the Province of Ontario pay more attention to this, that with any kind of economic policy they apply to an area, they are aware of what the impact of that is going to be on the cultural milieu of that area.

**Mr. Gauthier:** You said you had a project, *An Official Language Policy for Ontario*. Is it "an official language", or is it . . . ? What is the title of it?

**Prof. Cartwright:** No, no, it is official languages, plural.

**Mr. Gauthier:** Ah, plural, okay.

**Prof. Cartwright:** It is *An Official Languages Policy for Ontario*.

**Mr. Gauthier:** Could you send me a copy, or send the committee one?

**Prof. Cartwright:** I can give you one right here. I anticipated that problem.

**Mr. Gauthier:** Oh, good.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** Thank you very much for being here today with us. We really appreciate it. You are always welcome here.

**Prof. Cartwright:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** La séance est levée.

[Translation]

nombre de ministères fédéraux. Si je parle ainsi, c'est parce que je fais partie du monde universitaire. Je ne suis pas politicien. Lorsque le premier ministre provincial, M. Davis, a déclaré qu'il ferait n'importe quoi pour amener des industries à s'établir dans l'est de l'Ontario, j'avais pensé que c'était là une déclaration tout à fait ridicule et naïve, car il faut tout de même faire un tri. On ne peut pas accepter n'importe quelle industrie. Si nous avons déjà épousé une certaine politique, alors à quoi sert-il d'enquêter au sujet d'une autre politique qui viendrait miner la première? Pourquoi faire venir ITT dans l'est de l'Ontario alors que nous savons fort bien que tous les gérants seront des anglophones et que ceux-ci s'attendent à ce que toutes les personnes embauchées puissent fonctionner en anglais, même s'il s'agit d'une région qui est surtout francophone? J'aimerais tant que le gouvernement ontarien prête davantage attention à cela, qu'il en tienne compte lorsqu'il étudie son programme économique pour les différentes régions, qu'il soit sensible à l'incidence qu'auront ces politiques sur le milieu culturel des régions concernées.

**M. Gauthier:** Vous avez dit que vous aviez un projet intitulé, il me semble, *An Official Language Policy for Ontario*. L'expression est-elle «*an official language*» ou bien est-ce . . . ? Quel est le titre exact?

**M. Cartwright:** Non. Il s'agit des langues officielles, au pluriel.

**M. Gauthier:** Au pluriel. Très bien.

**M. Cartwright:** Le titre exact est «*An Official Languages Policy for Ontario*».

**M. Gauthier:** Pourriez-vous en faire parvenir un exemplaire au Comité ou à moi?

**M. Cartwright:** Je peux vous en remettre un tout de suite. J'avais prévu cela.

**M. Gauthier:** Très bien.

**Le vice-coprésident (M. Desjardins):** Je vous remercie beaucoup d'être venu nous rencontrer aujourd'hui. Nous vous en sommes très reconnaissants. Vous serez toujours le bienvenu ici.

**M. Cartwright:** Merci, monsieur le président.

**The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins):** This meeting stands now adjourned.

## APPENDIX "OLLO-10"

Tables drawn up by Mr. Charles Castonguay, Mathematician  
 Department of Mathematics,  
 University of Ottawa

Incidence of exogamy in 1971

Table I shows the relative incidence (in % figures) of mixed marriages in 1971 in each province, with the exception of Quebec, in the case of persons whose mother tongue is French, broken down according to the age of the spouse. The various provincial minorities are listed in approximate ascending order of exogamy (and anglicization)

Table 1: Incidence of exogamy in the case of provincial minorities whose mother tongue is French, according to the age of the spouse, 1971 census (%)

	Age						all ages
	15-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+	
New Brunswick	13	12	10	9	7	5	10
Ontario	36	33	30	27	22	16	30
Prince Edward Island	48	36	31	18	19	13	26
Nova Scotia	48	41	35	29	24	15	32
Manitoba	46	39	34	26	23	17	33
Saskatchewan	59	54	45	37	31	20	42
Alberta	58	55	49	43	33	28	47
British Columbia	66	64	59	59	55	45	60
Newfoundland*	-	-	-	-	-	-	42

\* Since the minority language group is so small, it is not statistically relevant to break it down by age.

Increase in the incidence of exogamy since 1971

The 1976 census showed that the trend toward the generalization of mixed marriages had remained constant (Table 2). Overall, the incidence of exogamy in 1976 (Table 2) for each minority and age group was higher than in 1971 (Table 1).

Table 2: Incidence of exogamy in the case of provincial minorities whose mother tongue is French, according to the age of the spouse, 1976 census (%)

	Age						all ages
	15-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+	
New Brunswick	13	13	11	10	9	5	11
Ontario	37	37	33	30	26	20	32
Prince Edward Island	44	46	34	23	20	14	30
Nova Scotia	48	44	39	33	24	16	35
Manitoba	47	45	35	31	27	18	35
Saskatchewan	67	62	52	42	36	24	47
Alberta	61	59	54	47	40	29	51
British Columbia	72	67	63	60	58	51	63
Newfoundland	-	-	-	-	-	-	49



The 1981 census confirmed once again the increased incidence of exogamy. Table 3 reveals a systematic increase in the rate of exogamy.

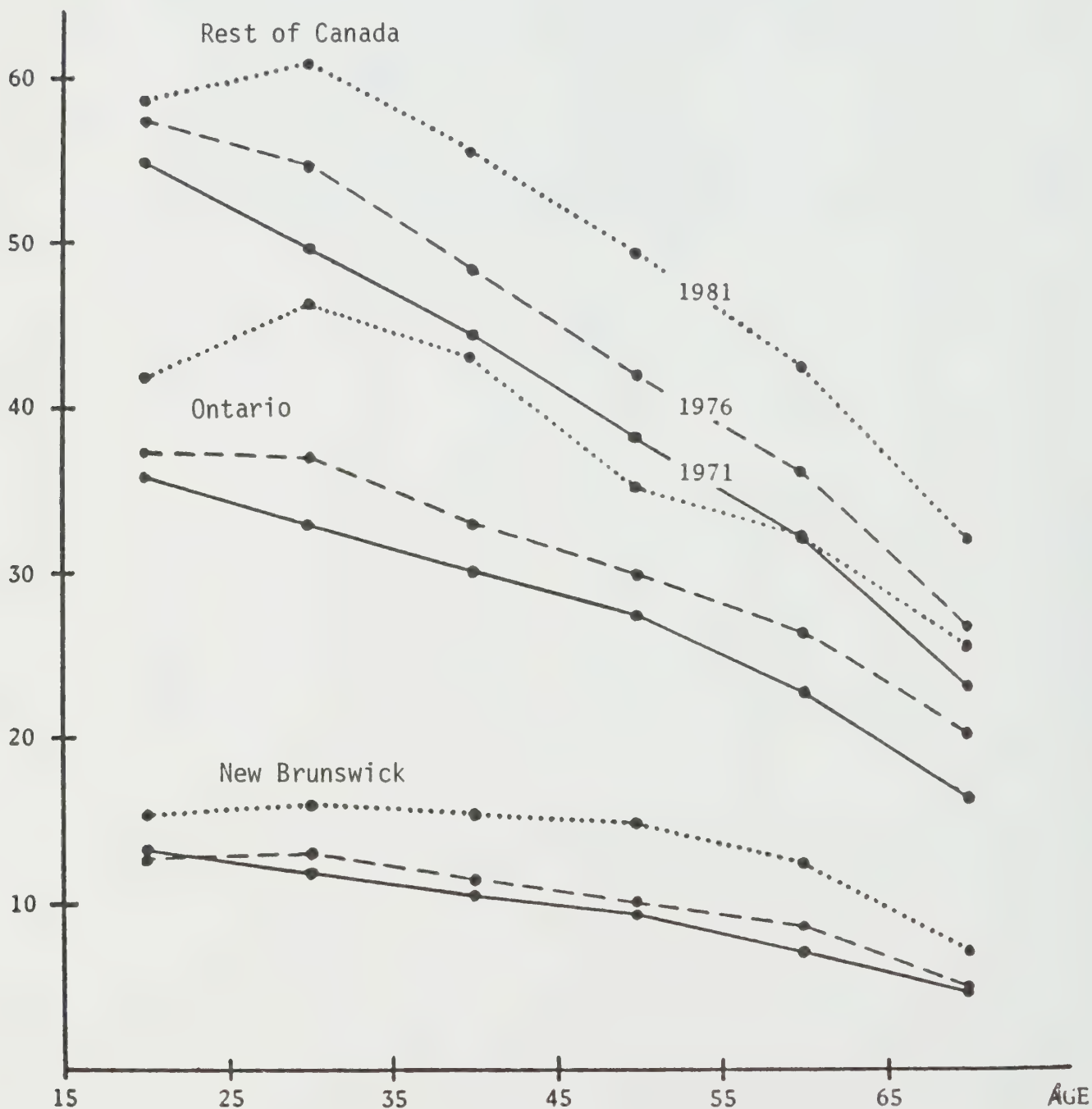
Table 3: Incidence of exogamy in the case of provincial minorities whose mother tongue is French, according to the age of the spouse, 1981 census (%).

	Age						all ages
	15-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+	
New Brunswick	15	16	15	15	11	7	14
Ontario	42	46	43	35	32	26	40
Prince Edward Island	51	57	53	28	21	19	38
Nova Scotia	57	47	45	43	31	23	41
Manitoba	48	51	42	39	32	19	41
Saskatchewan	69	70	58	47	38	36	53
Alberta	56	63	62	51	48	32	57
British Columbia	76	73	68	66	63	60	68
Newfoundland	-	-	-	-	-	-	69

Figure 1 below depicts in graph form the evolution of exogamy from 1971 to 1981.

Figure 1: Incidence of exogamy in the case of certain provincial minorities whose mother tongue is French, according to the age of the spouse, 1971-1976-1981.

PER CENT



APPENDIX "OLLO-11"

(DOCUMENT - TABLES OF)

Don Cartwright  
Geographer  
University of Western Ontario  
London, Ontario



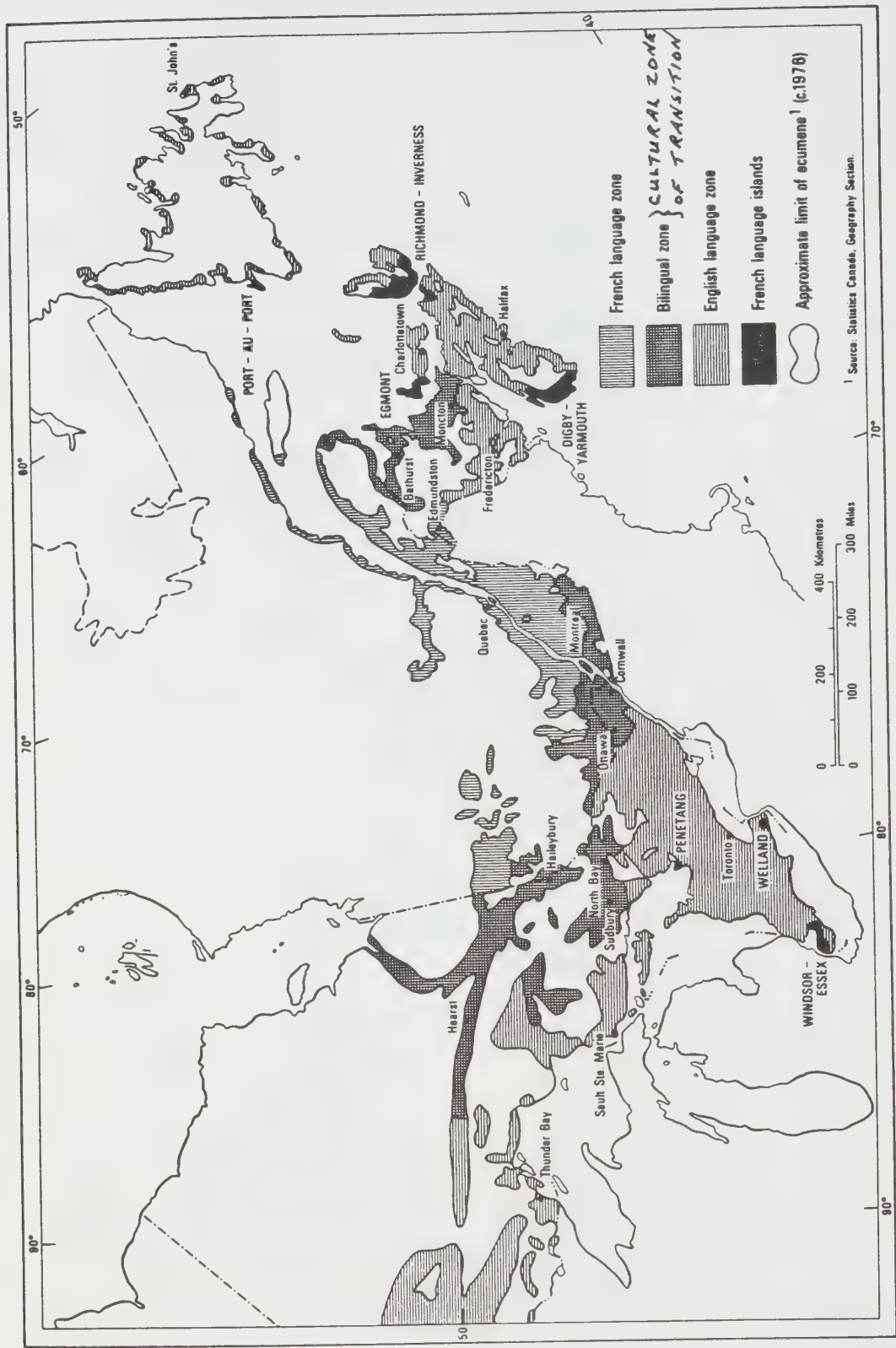


Figure 1. Language zones in central and eastern Canada, 1976.

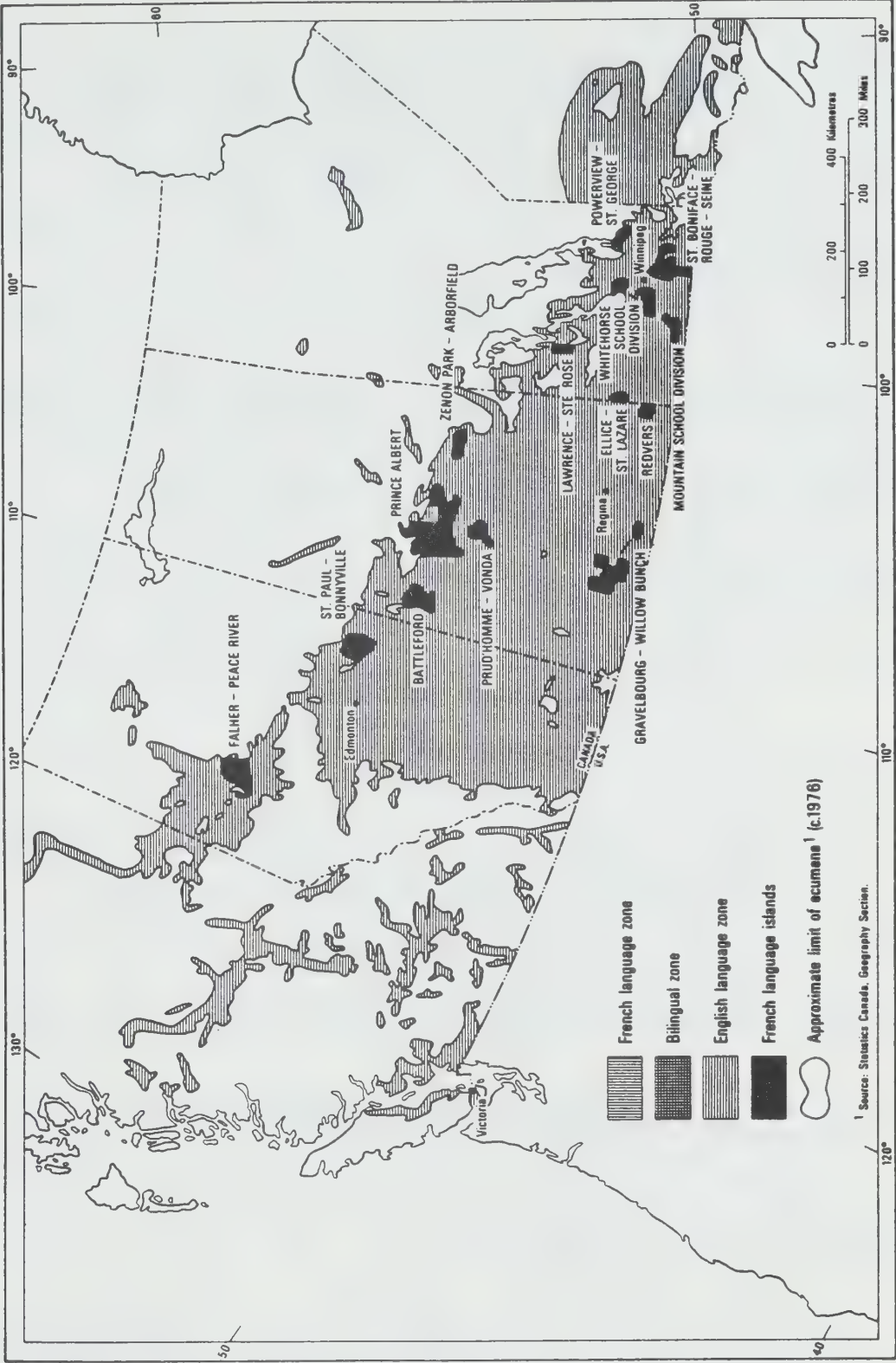


Figure 2. Language zones in western Canada, 1976.

Figure 3

CENSUS POPULATIONS FROM LANGUAGE-RELATED DATA,  
CENSUS OF CANADA

1. ETHNIC ORIGIN - PATERNAL SIDE, 1971  
- EITHER PARENT, 1981
2. MOTHER TONGUE - LANGUAGE FIRST LEARNED AND STILL UNDERSTOOD
3. LANGUAGE OF THE HOME - CONTEXTUAL COMMUNITY USAGE
4. OFFICIAL LANGUAGES SPOKEN
  - i. ENGLISH ONLY
  - ii. FRENCH ONLY
  - iii. BOTH
  - iv. NEITHER

APPLICATION TO CENSUS GEOSTATISTICAL AREAS

A. LANGUAGE RETENTION vs LANGUAGE TRANSFER

$$\frac{\text{(current) POPULATION: HOME LANGUAGE}}{\text{(childhood) POPULATION: MOTHER TONGUE}} \times 100 = \begin{cases} 100\% \\ 0.00\% \end{cases}$$

B. INDEX OF LANGUAGE INTENSITY

$$\frac{\text{(current) POPULATION: OFFICIAL LANGUAGE-UNILINGUAL}}{\text{(current) POPULATION: HOME LANGUAGE-ENGLISH OR FRENCH}} = \begin{cases} 1.00 \\ 0.00 \end{cases}$$



The measurement of language retention is one way to demonstrate the range of a cultural attribute among Franco-Ontarians since the calculation determines a relationship between the number who are now using the language in the home and the number who learned it as a child. Some social scientists are cautious in relying upon this as an indicator of linguistic assimilation because of the difficulty in comparing the two census populations for 1971 and 1981. This is particularly true for the mother-tongue population. Changes in definition, editing procedures and reduction algorithms for multiple responses have made decennial census comparisons unreliable. To overcome reliance solely upon this measurement, and to determine the relative strengths of the two languages for a geostatistical unit, the index of language intensity may be applied. This index is calculated using the census populations of home language and official languages (unilingual) (Cartwright, 1981). Responses to the official languages question of the census are less suspect than those to mother tongue, thus by combining this census population (unilingual) to that of home language errors can be reduced but not completely avoided. A brief explanation of the index of language intensity may help to clarify this.

A spatial feature that is significant in minority-language communities is the pervasiveness of one official language at the expense of the other, and the necessity for the minority to accommodate that dominant community language in a daily routine of local contacts and interactions. In such a situation people frequently speak one language in the home and a second language outside the home. Geolinguistic analysis can provide a measure of this pervasiveness of one language over another and, thereby, provide an indication of the linguistic milieu that is encountered beyond the home.

If we can assume that people who encounter no pressure to learn a second language in their community will remain unilingual, we should anticipate a similarity in size between a home-language population and a unilingual population. Thus to provide an indicator of the potential for language usage beyond the home, it was decided to use the unilingual population--those who replied "English only" or "French only" to the official languages question--in a cross-tabulation with responses to the home-language question. The former must be considered the least subjective of the language-related questions in the census, and while the latter can be confusing to respondents who were raised in a home where more than one language was used (Castonguay, 1976), it does provide a measure of those who are still able to speak their mother tongue. We are also comparing two census populations that have current time frames (Mackey and Cartwright, 1979). Thus, when the unilingual French/English

population is cross-tabulated with the home-language (French/English) population we can establish an index that will range from 1.00 to 0.00.2 By comparing these two census populations for any census division or subdivision the index may be expressed in the following form:

$$\frac{\text{official-language population} \begin{cases} \text{French} \\ \text{English} \end{cases} \text{ only}}{\text{home-language population} \begin{cases} \text{French} \\ \text{English} \end{cases}} = \text{index of language intensity}$$

Any community that has an index close to 1.00 may be considered one in which people can function well in their mother tongue during a daily pattern of contact and human interaction. When the index approaches 0.00 the opposite occurs, people must switch to the other official language for most services, to function at work, and for many (but not necessarily all) daily contacts and interactions. Hence, the index becomes a measure of the intensity with which a particular language permeates the area. For Franco-Ontarians, a low measure on this index should not suggest that they do not use French in specific places beyond the home such as cultural centres or service clubs. A high proportion of French-home-language to French-mother-tongue for any community that has a low index of language intensity would indicate patronage of French-language institutions but English usage throughout the rest of the community. A high index for English in the same community would substantiate this pattern (Table 1). If both groups, however, have a low measure on the index it would indicate what Vallée and Dufour (1974) have called a balanced bilingual situation.

Further refinement in the application of the index of language intensity will reveal whether a measure obtained is truly representative for a population. By dividing the mother-tongue population into age cohorts and applying the index to each, it is possible to determine whether one or two of the groups are skewed thereby affecting the overall measure.

Figure 4

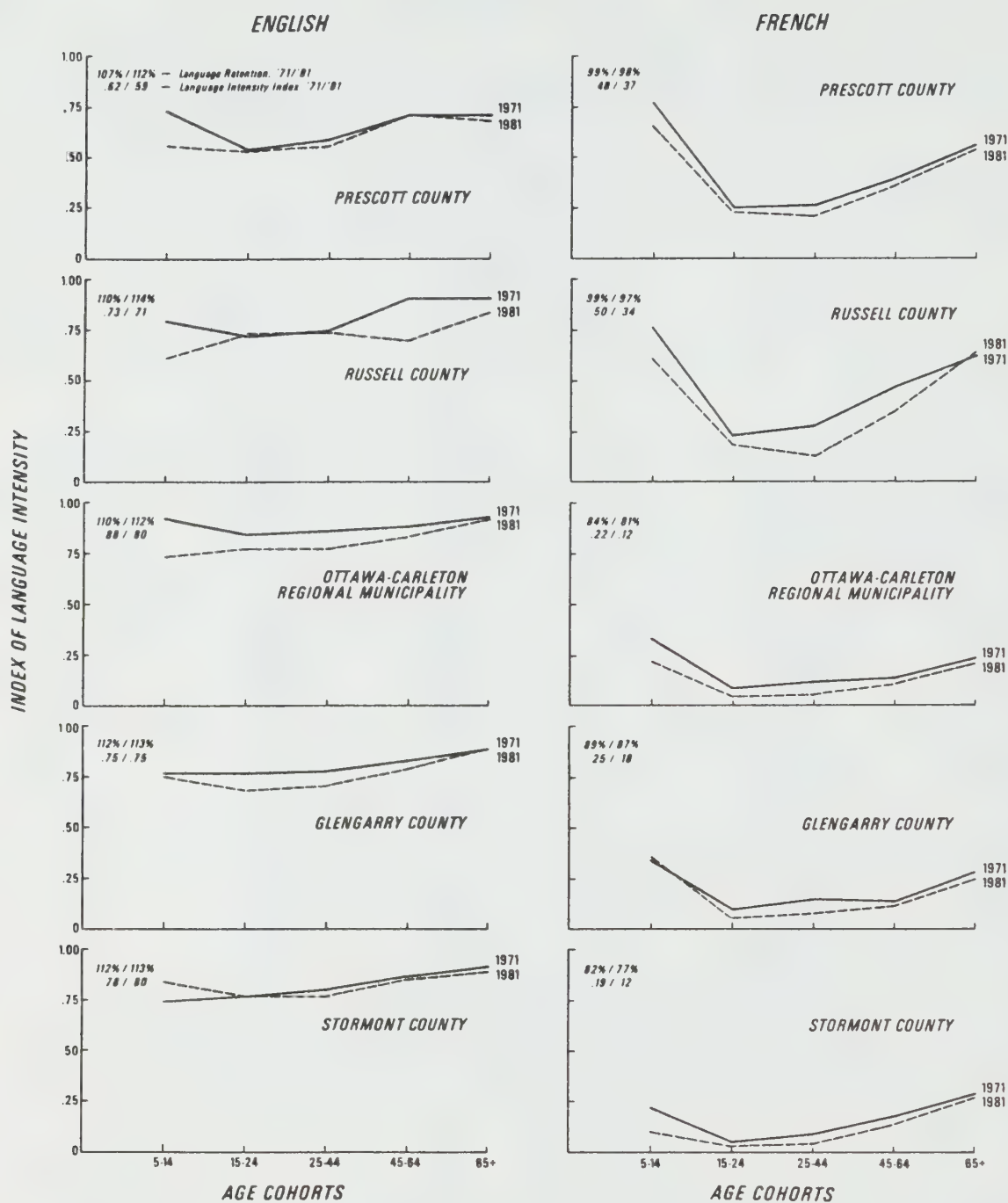
Language retention for Franco-Ontarians and index of language intensity for French and English, selected census divisions, Ontario, 1981

Census division	French mother-tongue population	% of total population		language retention	index of language intensity	
		1981	(1971)		French	English
Eastern Ontario						
Prescott	22,905	75	(81)	95%	.39	.70
Russell	16,175	72	(84)	95%	.37	.80
Ottawa/Carleton	104,120	19	(21)	75%	.15	.91
Glengarry	7,665	38	(44)	82%	.21	.82
Stormont	18,365	30	(34)	71%	.15	.86
Northern Ontario						
Cochrane	45,135	47	(49)	86%	.26	1.03
Nipissing	22,830	28	(33)	77%	.17	.95
Sudbury District	9,685	36 )		75%	.18	.93
Sudbury Regional Municipality	46,940	)	(32)	74%	.12	1.07
Timiskaming	10,850	29 )		77%	.25	.96
Central & Western Ontario						
Toronto (Metro)	31,260	1.6	(2.2)	35%	.19	1.33
Simcoe	7,690	3.4	(4.6)	43%	.15	1.04
Niagara	15,380	4.2	(4.9)	52%	.15	1.17
Essex	19,625	6.3	(8.5)	40%	.11	1.17

SOURCE: Census of Canada, catalogue 93-942 (E576) and 95-942, vol.3, Profile Series B, 1981.

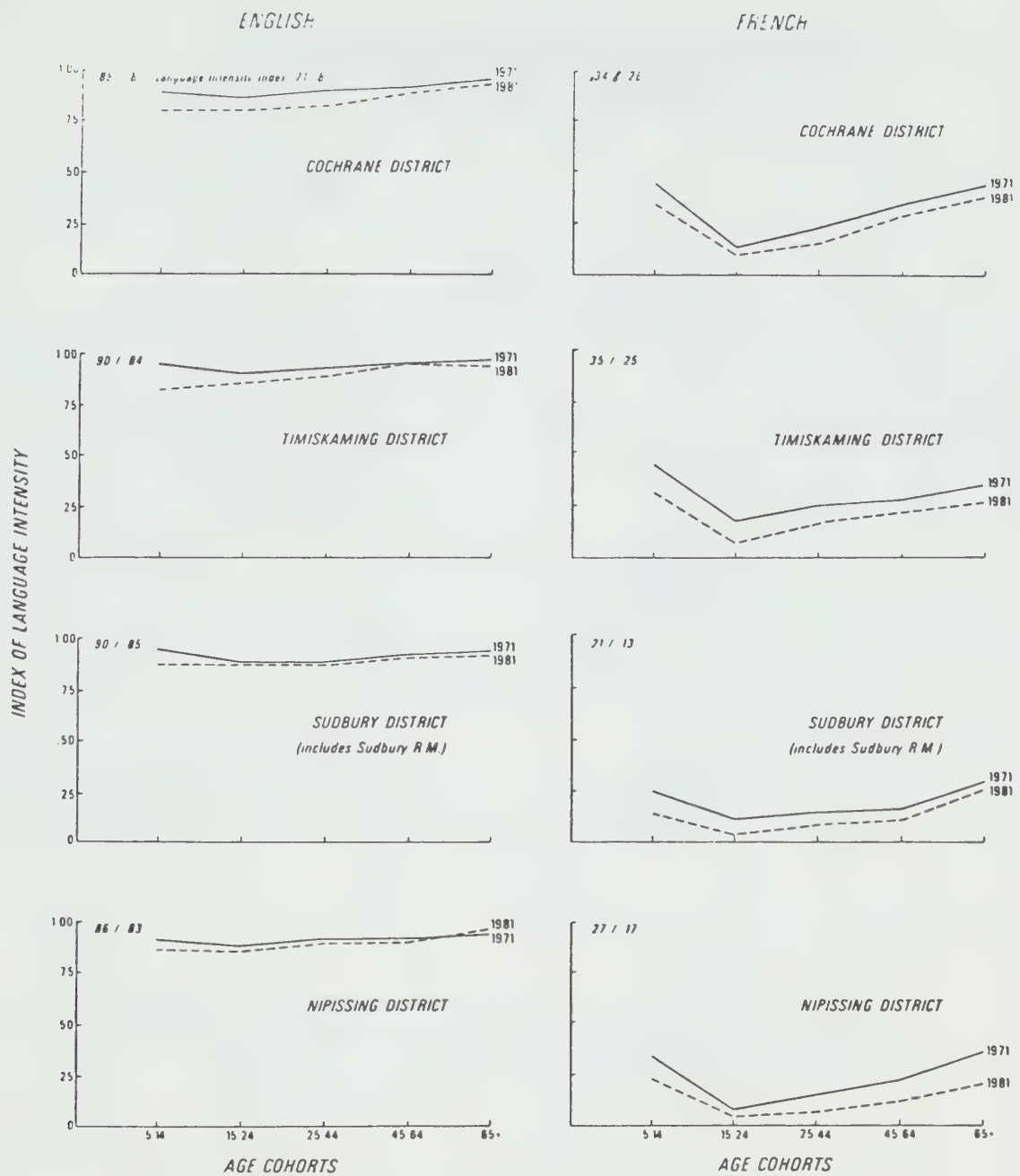


Figure 5



INDEX OF LANGUAGE INTENSITY BY AGE COHORTS FOR FRENCH AND ENGLISH  
BY CENSUS DIVISIONS, EASTERN ONTARIO, 1971 AND 1981

Figure 6



Source: Statistics Canada, special tabulation

Index of language intensity by age cohorts for French and English within the cultural zone of transition, Northern Ontario, 1971 and 1981

Figure 7

Index of Language Intensity by Age Cohorts for French and English  
for Specified Regions Within the Cultural Zone of Transition,  
Quebec, 1971 and 1981

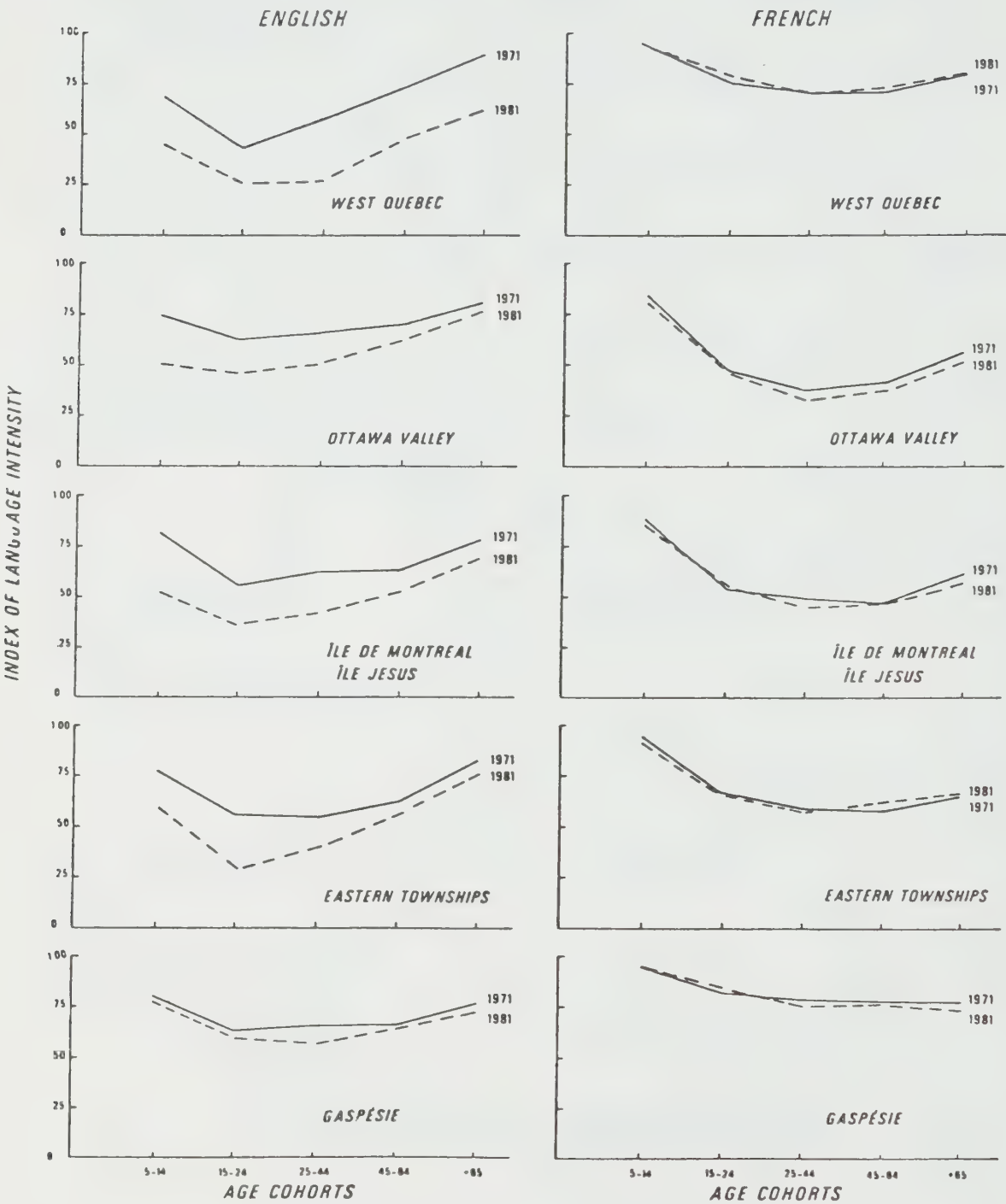




Figure 8

LANGUAGE DOMAINS  
(questionnaire and observations)

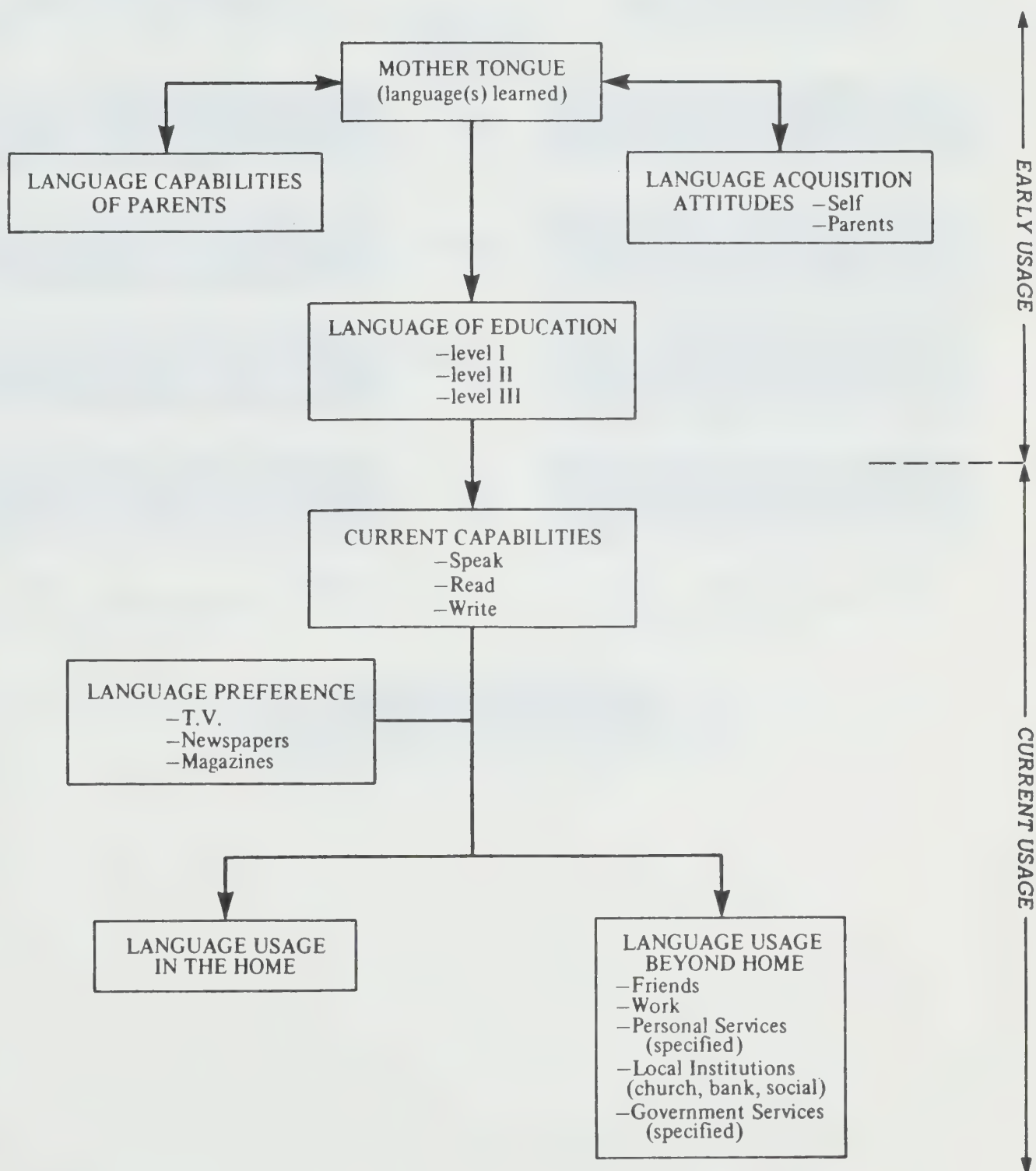


Figure 9

Ability To Speak The Second Official Language  
By French And English Mother—Tongue Populations,  
Eastern Ontario

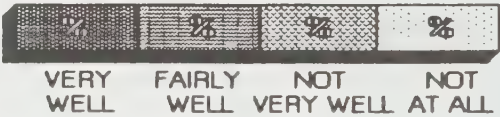
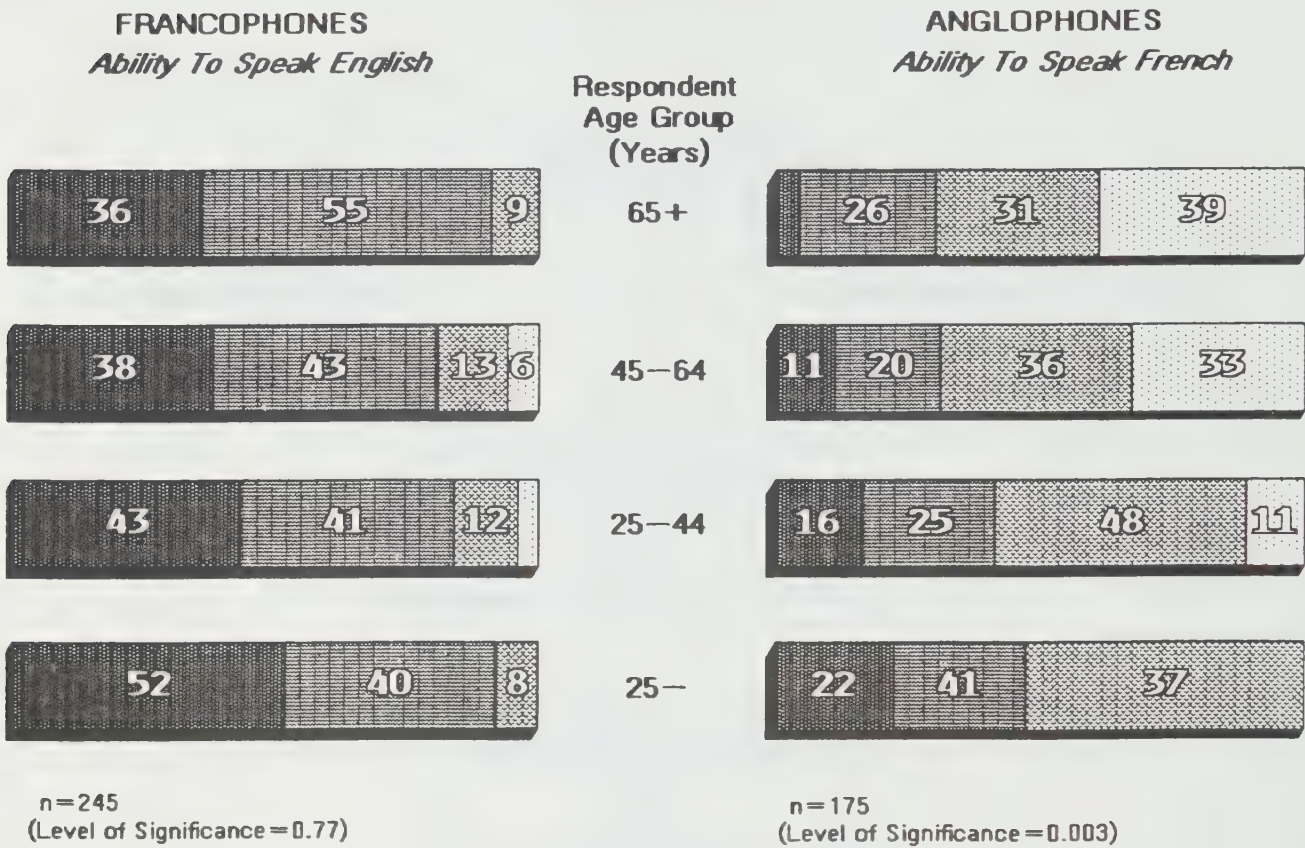
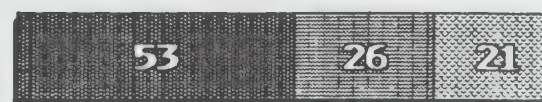


Figure 10

**Attitudes Among French and English Mother-Tongue  
Populations, Eastern Ontario, Toward Learning  
The Second Official Language**

**FRANCOPHONES**

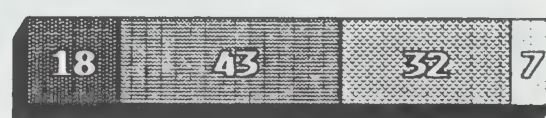
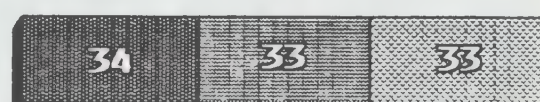
**PARENTS' ATTITUDE:**  
*Respondent Should Learn English*



n=245  
(Level of Significance=0.24)

**ANGLOPHONES**

**PARENTS' ATTITUDE:**  
*Respondent Should Learn French*



n=175  
(Level of Significance=0.26)

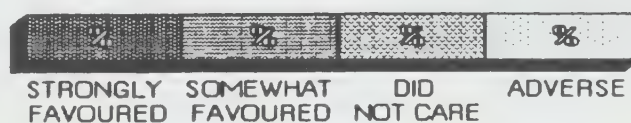




Figure 11

**Attitudes Among French and English Mother—Tongue  
Populations, Eastern Ontario, Toward Learning  
The Second Official Language**

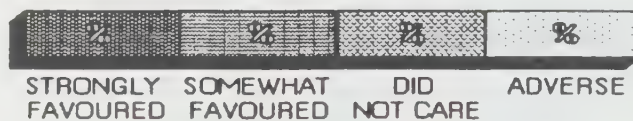
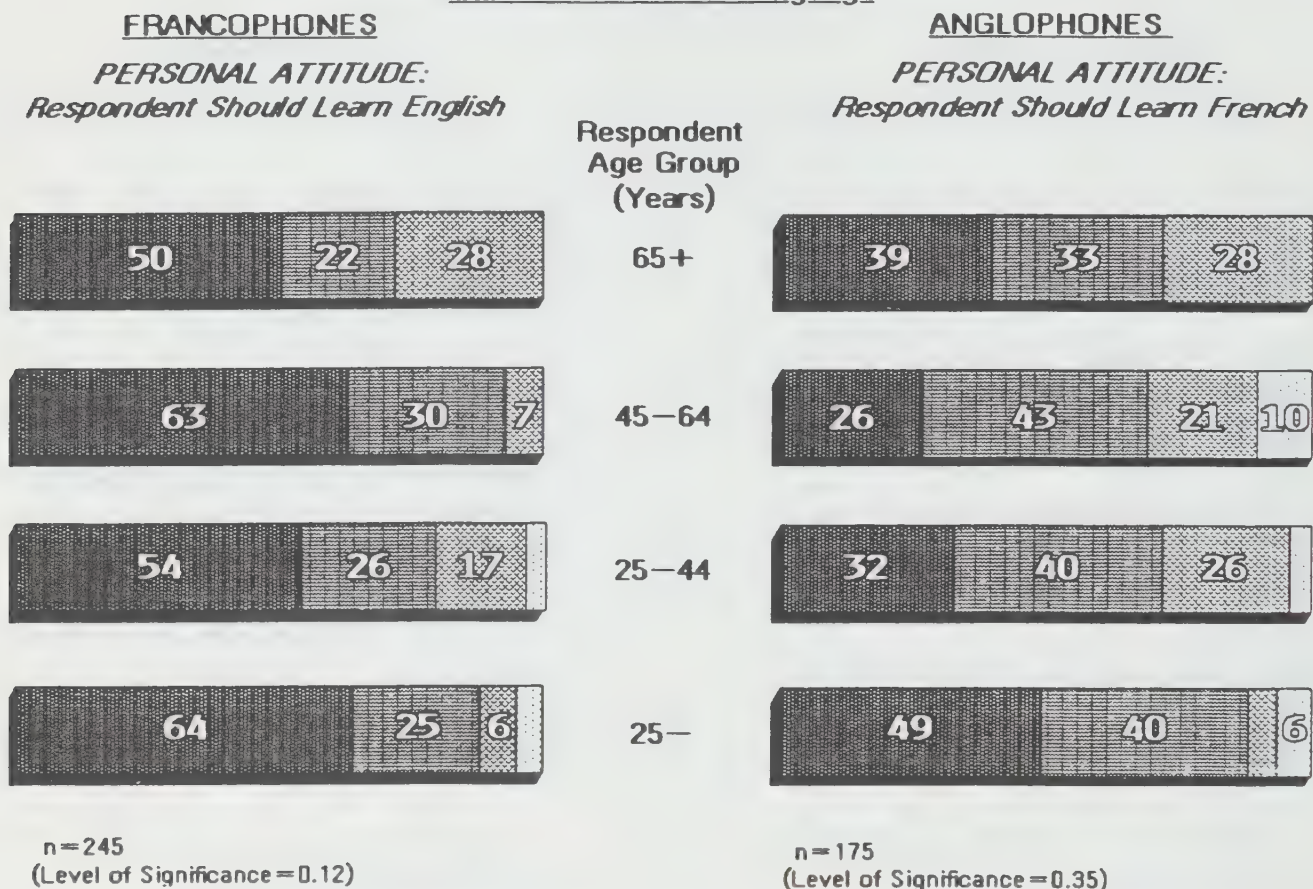


Figure 12

Language Usage Beyond the Home,  
French and English Mother—Tongue Populations,  
Eastern Ontario

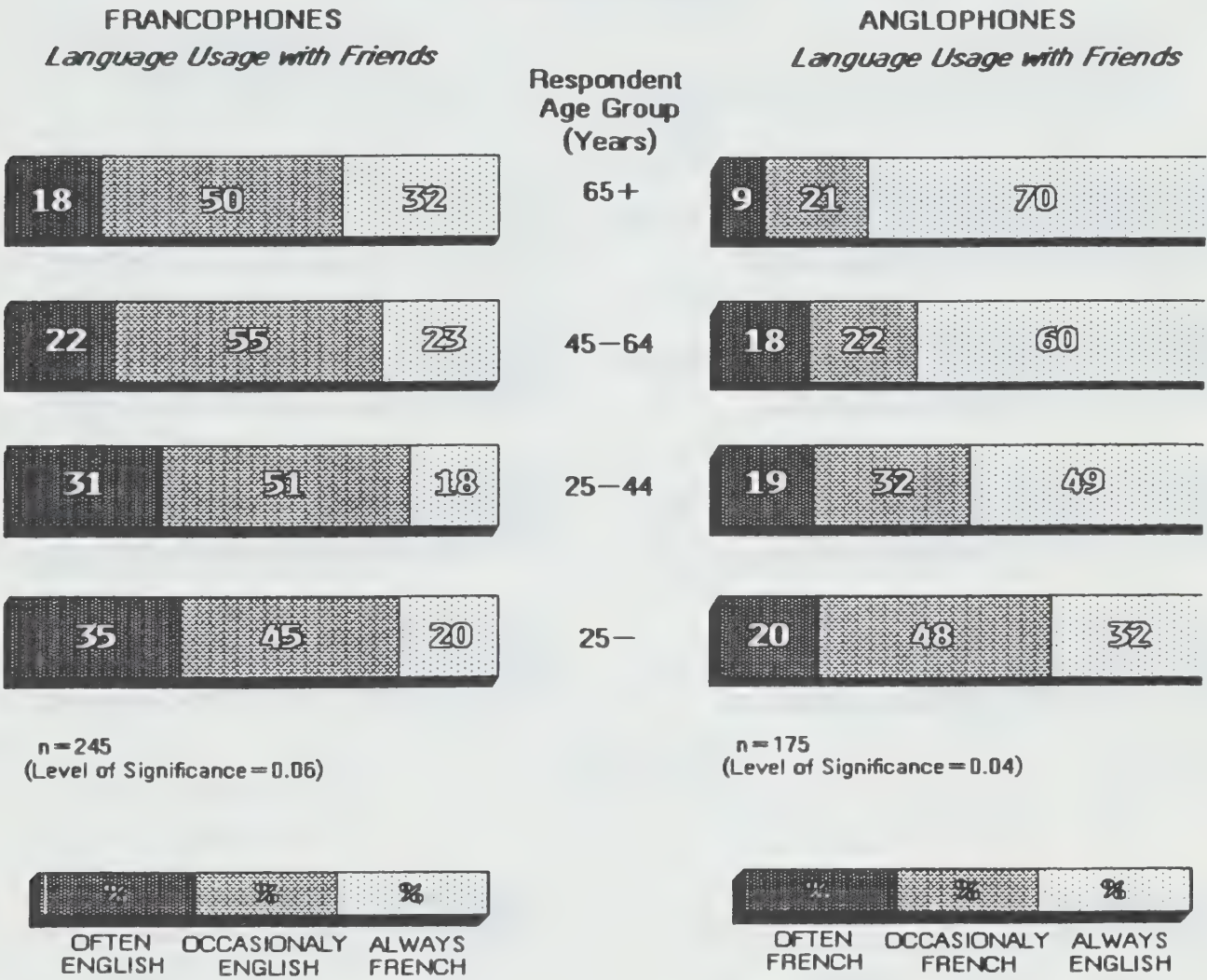
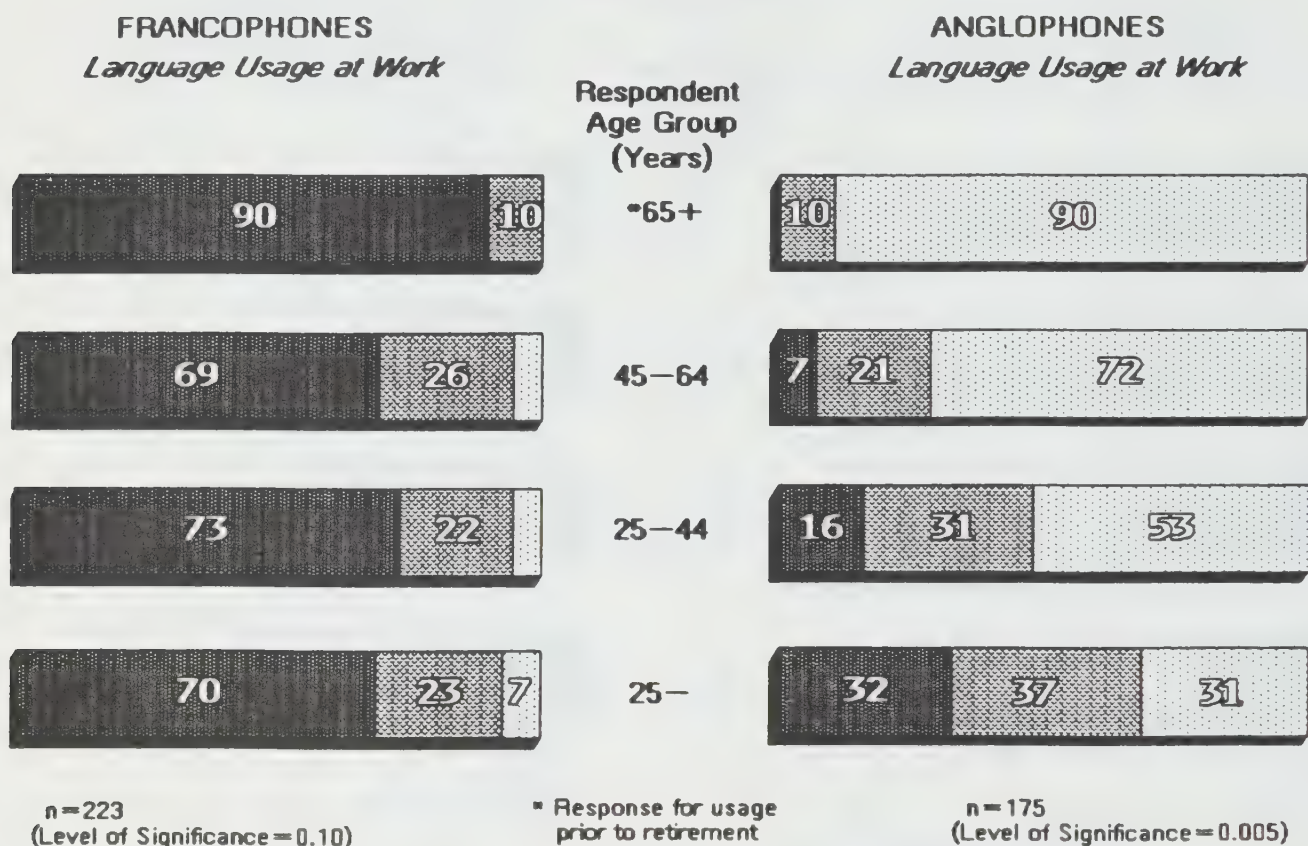


Figure 13

**Language Usage Beyond the Home,  
French and English Mother-Tongue Populations,  
Eastern Ontario**





## APPENDICE "OLLO-10"

Tableaux de M. Charles Castonguay, mathématicien  
Département des mathématiques  
Université d'Ottawa.

L'exogamie en 1971

Le Tableau 1 présente, pour chaque province autre que le Québec, la fréquence relative (en pourcentage) des mariages mixtes en 1971 parmi les personnes mariées de langue maternelle française, ventilées selon l'âge de l'épouse. Les différentes minorités provinciales s'y trouvent rangées approximativement en ordre d'exogamie (et d'anglicisation) croissante.

Tableau 1: Taux d'exogamie des minorités provinciales de langue maternelle française, selon l'âge de l'épouse, recensement de 1971 (pour cent)

	Âge						
	15-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65 et plus	Tous âges
Nouveau-Brunswick	13	12	10	9	7	5	10
Ontario	36	33	30	27	22	16	30
Ile-du-Prince-Édouard	48	36	31	18	19	13	26
Nouvelle-Écosse	48	41	35	29	24	15	32
Manitoba	46	39	34	26	23	17	33
Saskatchewan	59	54	45	37	31	20	42
Alberta	58	55	49	43	33	28	47
Colombie-Britannique	66	64	59	59	55	45	60
Terre-Neuve*	-	-	-	-	-	-	42

\* La minorité terre-neuvienne étant trop peu nombreuse, sa ventilation selon l'âge n'est pas statistiquement significative.

### La progression de l'exogamie depuis 1971

Le recensement de 1976 a montré que la tendance vers la généralisation des mariages mixtes s'est maintenue (Tableau 2). En effet pour chaque minorité et chaque groupe d'âges, les taux d'exogamie en 1976 (Tableau 2) sont dans l'ensemble plus élevés que les taux correspondants en 1971 (Tableau 1).

Tableau 2: Taux d'exogamie des minorités provinciales de langue maternelle française, selon l'âge de l'épouse, recensement de 1976 (pour cent)

	Âge						
	15-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65 et plus	Tous âges
Nouveau-Brunswick	13	13	11	10	9	5	11
Ontario	37	37	33	30	26	20	32
Ile-du-Prince-Édouard	44	46	34	23	20	14	30
Nouvelle-Écosse	48	44	39	33	24	16	35
Manitoba	47	45	35	31	27	18	35
Saskatchewan	67	62	52	42	36	24	47
Alberta	61	59	54	47	40	29	51
Colombie-Britannique	72	67	63	60	58	51	63
Terre-Neuve	-	-	-	-	-	-	49

Le recensement de 1981 a confirmé de nouveau la croissance de l'exogamie. Le Tableau 3 fait voir en effet une hausse systématique continue des taux.

Tableau 3: Taux d'exogamie des minorités provinciales de langue maternelle française, selon l'âge de l'épouse, recensement de 1981 (pour cent)

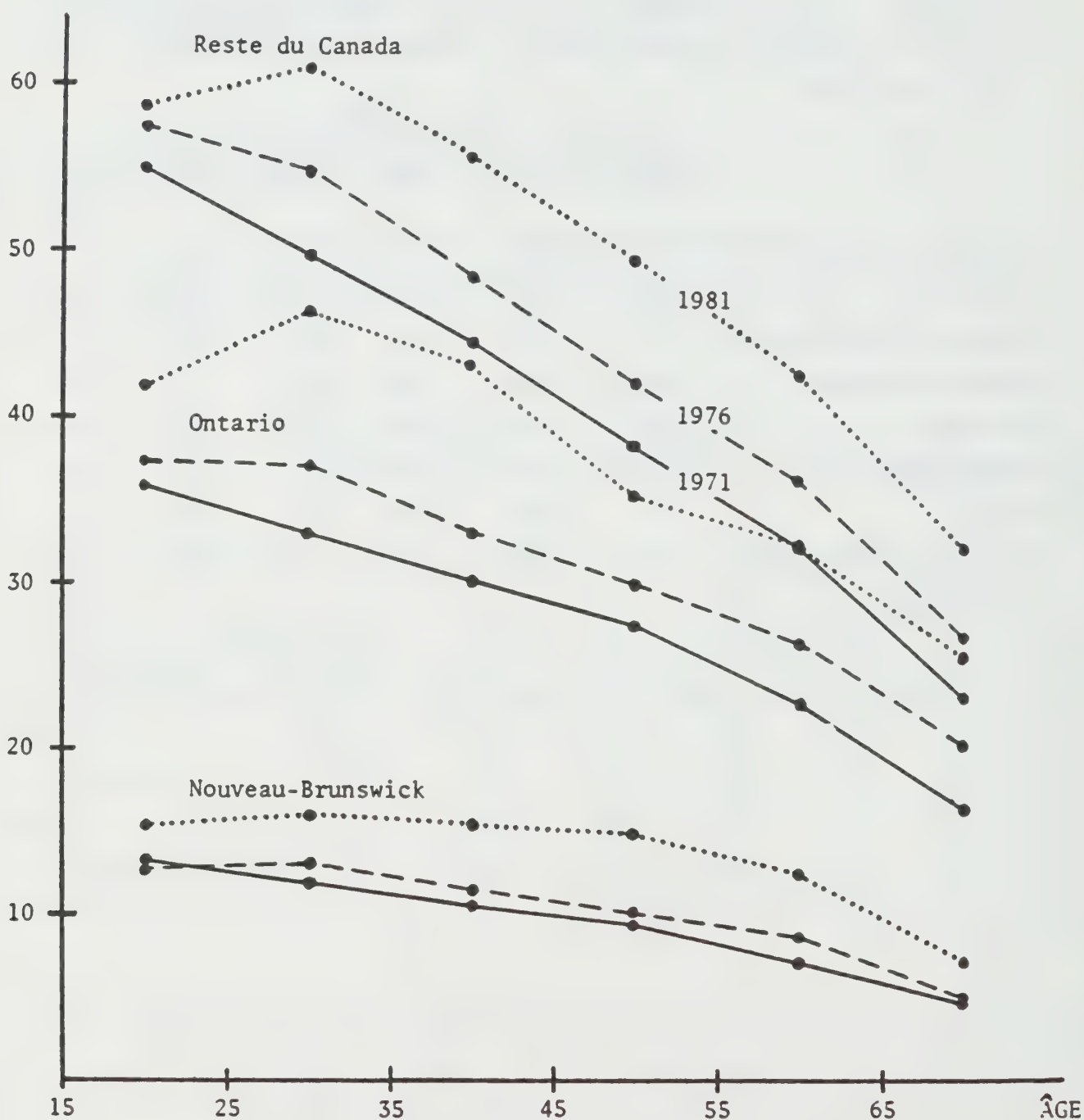
	Âge						Tous âges
	15-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65 et plus	
Nouveau-Brunswick	15	16	15	15	11	7	14
Ontario	42	46	43	35	32	26	40
Ile-du-Prince-Édouard	51	57	53	28	21	19	38
Nouvelle-Écosse	57	47	45	43	31	23	41
Manitoba	48	51	42	39	32	19	41
Saskatchewan	69	70	58	47	38	36	53
Alberta	56	63	62	51	48	32	57
Colombie-Britannique	76	73	68	66	63	60	68
Terre-Neuve	-	-	-	-	-	-	69



La Figure 1 ci-dessous résume sous forme graphique l'évolution de l'exogamie de 1971 à 1981.

Figure 1: Taux d'exogamie de certaines populations provinciales de langue maternelle française selon l'âge de l'épouse, 1971-1976-1981

POUR CENT



APPENDICE "OLLO-11"

(DOCUMENT - TABLEAUX DE)

Don Cartwright  
Géographe  
Université Western Ontario  
London (Ontario)

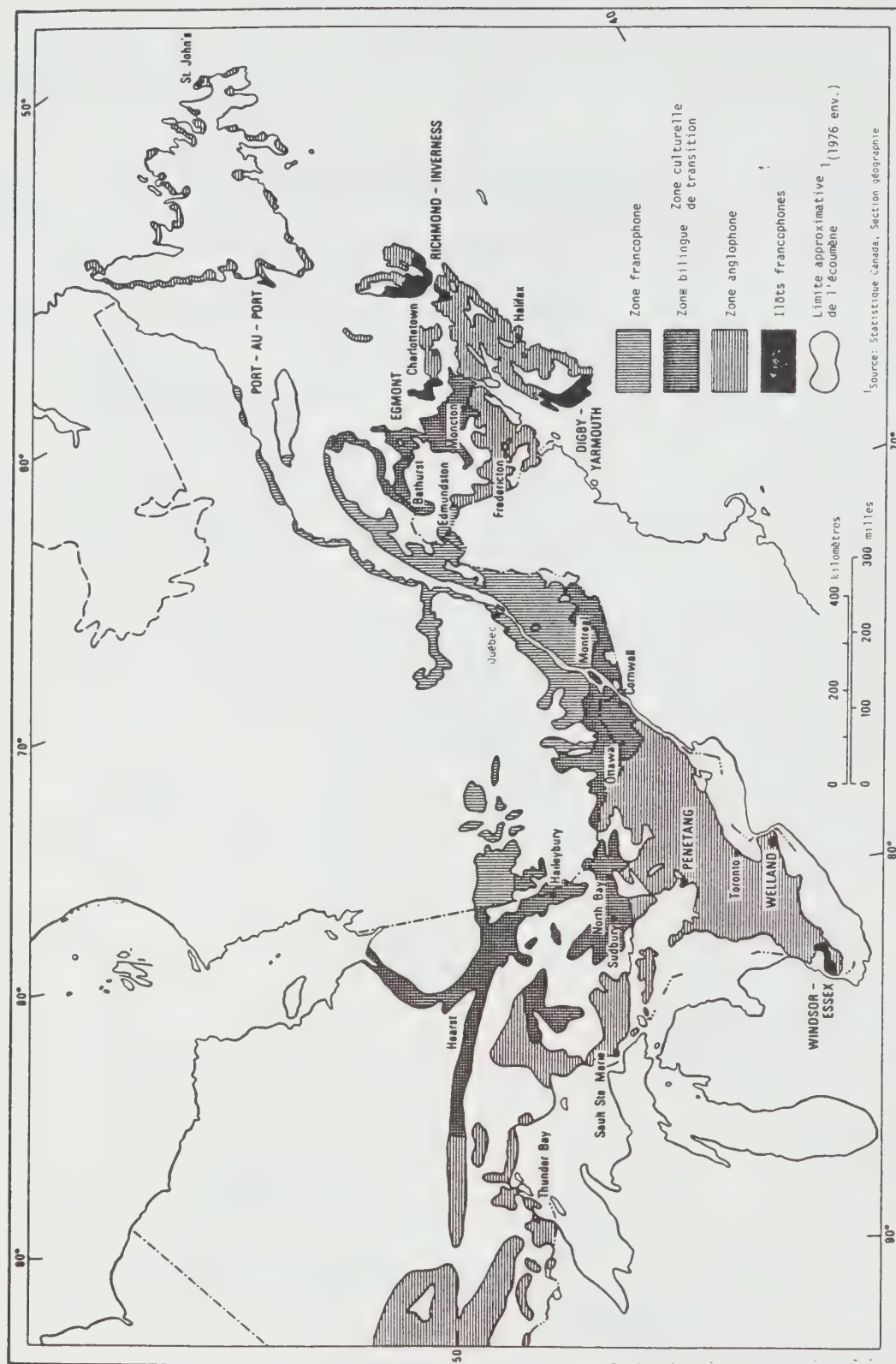


Tableau 1. Zones linguistiques - Centre et est du Canada - 1976



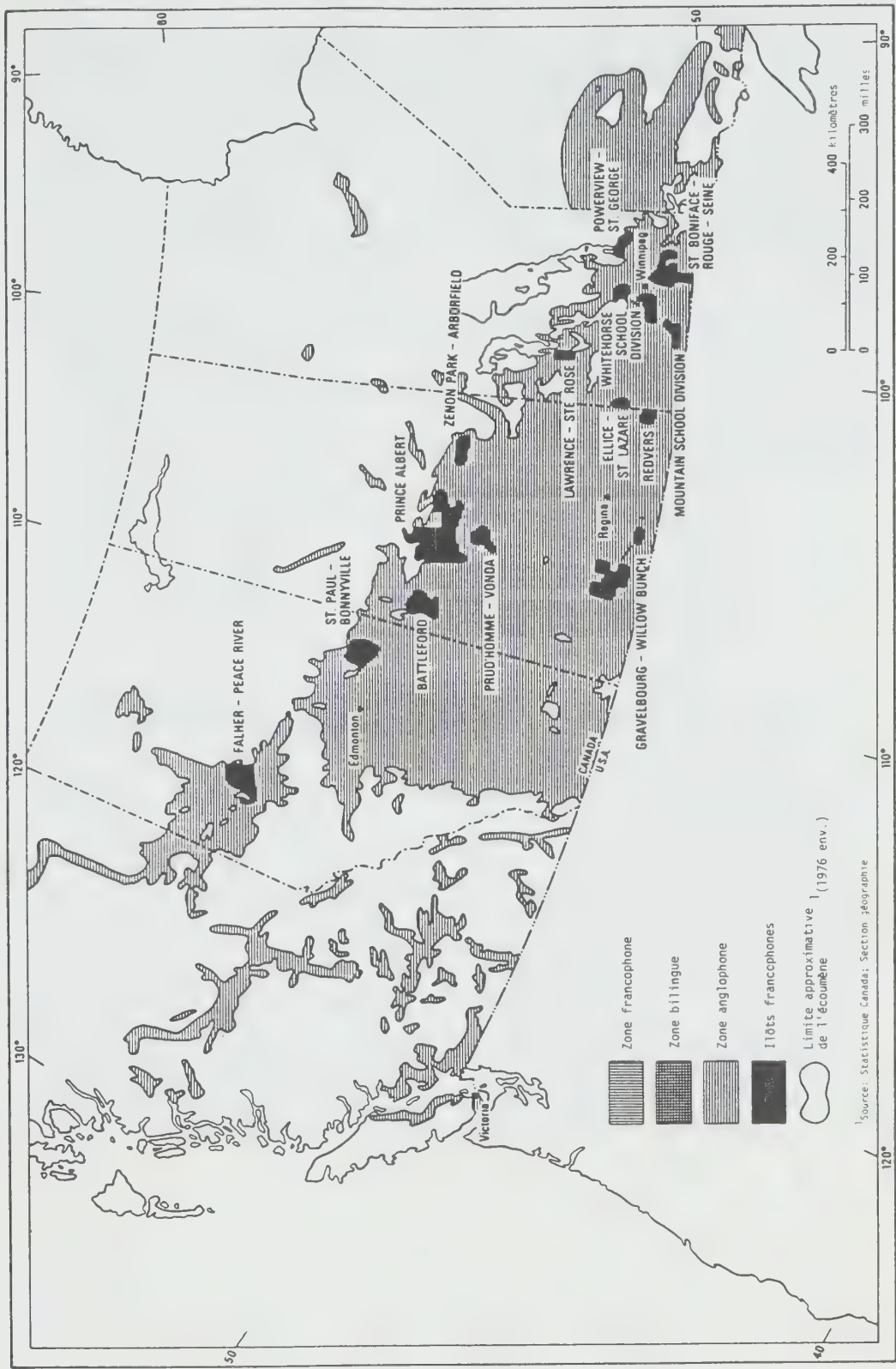


Tableau 2. Zones linguistiques - Ouest du Canada - 1976

Tableau 3

POPULATIONS RECENSÉES À PARTIR DE DONNÉES LINGUISTIQUESRECENSEMENT DU CANADA

1. ORIGINE ETHNIQUE - LIGNE PATERNELLE, 1971  
- L'UN OU L'AUTRE PARENT, 1981
2. LANGUE MATERNELLE - APPRIS LA PREMIÈRE ET TOUJOURS COMPRIS
3. LANGUE PARLÉE À LA MAISON - USAGE DANS LA COLLECTIVITÉ
4. LANGUES OFFICIELLES PARLÉES
  - i. ANGLAIS SEULEMENT
  - ii. FRANÇAIS SEULEMENT
  - iii. LES DEUX
  - iv. NI L'UNE NI L'AUTRE

APPLICATION AUX UNITÉS GÉOSTATISTIQUES DE RECENSEMENT

- A. MAINTIEN DES CONNAISSANCES ACQUISES DE LA LANGUE CONTRE TRANSFERT

$$\begin{array}{l}
 \text{(période courante)} \\
 \text{(enfance)}
 \end{array}
 \frac{\text{POPULATION: LANGUE PARLÉE À LA MAISON}}{\text{POPULATION: LANGUE MATERNELLE}} \times 100 = \begin{array}{l} \nearrow 100\% \\ \searrow 0,00\% \end{array}$$

- B. INDICE D'INTENSITÉ LINGUISTIQUE

$$\begin{array}{l}
 \text{(période courante)} \\
 \text{(période courante)}
 \end{array}
 \frac{\text{POPULATION: LANGUE OFFICIELLE-UNILINGUE}}{\text{POPULATION: LANGUE PARLÉE À LA MAISON-ANGLAIS OU FRANÇAIS}} = \begin{array}{l} \nearrow 1,00 \\ \searrow 0,00 \end{array}$$

La mesure du maintien des connaissances linguistiques acquises est une façon de démontrer l'ampleur d'un attribut culturel parmi les Franco-ontariens, le calcul faisant ressortir un lien entre le nombre de personnes qui utilisent à l'heure actuelle la langue à la maison et le nombre de personnes qui l'ont apprise dans leur enfance. Certains scientifiques hésitent à se servir de cette mesure comme indicateur d'assimilation linguistique étant donné le problème que pose la comparaison des deux populations de recensement de 1971 et de 1981. C'est particulièrement vrai pour la population de langue maternelle. Les changements apportés à la définition, les méthodes d'édition et les algorithmes de réduction pour les réponses multiples ont rendu sujettes à caution les comparaisons faites entre recensements décennaux. Pour éviter que l'on s'appuie uniquement sur cette mesure et pour déterminer les forces relatives des deux langues dans une unité géostatistique, on peut appliquer l'indice d'intensité linguistique. Cet indice est calculé en utilisant les populations de recensement de langue parlée à la maison et de langues officielles (unilingues) (Cartwright, 1981). Comme les réponses à la question du recensement concernant les langues officielles sont moins suspectes que celles qui sont données pour la langue maternelle, en combinant cette population de recensement (unilingue) à celle de la population de langue parlée à la maison, les erreurs peuvent être réduites mais ne peuvent être tout à fait évitées. Une brève explication de l'indice d'intensité linguistique peut aider à comprendre.

Une caractéristique spatiale importante dans les collectivités de langue de la minorité est la pénétration d'une langue officielle aux dépens de l'autre et l'obligation pour la minorité d'utiliser cette langue dominante dans la collectivité dans ses activités quotidiennes. Dans une situation de ce genre, il arrive souvent que les gens parlent une langue à la maison et une deuxième langue à l'extérieur. L'analyse géolinguistique permet de mesurer cette pénétration d'une langue par rapport à l'autre et de se renseigner ainsi sur le milieu linguistique à l'extérieur de la maison.

Si nous supposons que des personnes ne subissant aucune pression dans leur collectivité pour apprendre une deuxième langue demeureront unilingues, nous devrions nous attendre à obtenir les mêmes pourcentages pour une population de langue parlée à la maison et une population unilingue. Ainsi, pour obtenir un indicateur de la probabilité d'utilisation d'une langue à l'extérieur de la maison, nous avons décidé d'utiliser la population unilingue--les personnes qui ont répondu "anglais seulement" ou "français seulement" à la question sur les langues officielles--en faisant des



recoupements avec les réponses données à la question concernant la langue utilisée à la maison. La première doit être considérée comme la moins subjective des questions ayant trait à la langue dans le recensement et même si la dernière peut dérouter les répondants qui ont été élevés dans un foyer où plus d'une langue étaient utilisées (Castonguay, 1976), elle permet malgré tout de déterminer le nombre de personnes qui sont toujours en mesure de parler leur langue maternelle. Nous comparons également deux populations de recensement dont la période de référence est la période courante (Mackey et Cartwright, 1979). Ainsi, lorsque l'on fait des recoupements entre la population unilingue francophone/anglophone et la population de la langue parlée à la maison (anglais/français) on peut établir un indice qui se situera entre 1,00 et 0,00.2 En comparant ces deux populations de recensement pour n'importe quelle division ou sous-division de recensement, l'index peut être exprimé de la façon suivante:

$$\begin{array}{lcl}
 \text{population de langue officielle} & \left\{ \begin{array}{l} \text{anglais} \\ \text{français} \end{array} \right. & \begin{array}{l} \text{indice} \\ \text{seulement} \end{array} \\
 \hline
 \text{population de langue parlée à la maison} & \left\{ \begin{array}{l} \text{français} \\ \text{anglais} \end{array} \right. & \begin{array}{l} \\ \text{linguistique} \end{array}
 \end{array}
 = \text{d'intensité}$$

Toute collectivité dont l'indice se situe près de 1,00 peut être considérée comme une collectivité dont la population peut utiliser sa langue maternelle dans ses diverses occupations quotidiennes. Lorsque l'indice se situe près de 0,00 c'est le contraire qui se produit; les personnes doivent utiliser l'autre langue officielle pour la plupart des services, au travail et pour un grand nombre (à quelques exceptions près) d'occupations quotidiennes. Ainsi, l'indice permet de déterminer la pénétration d'une langue particulière dans la région. Pour les Franco-ontariens, un faible taux ne devrait pas laisser croire que ceux-ci n'utilisent pas le français dans des lieux précis à l'extérieur de la maison, comme les centres culturels. Une forte proportion de la population de langue utilisée à la maison et de langue maternelle française pour n'importe quelle collectivité ayant un faible indice d'intensité linguistique indiquerait l'existence d'institutions de langue française mais que l'anglais est parlé dans le reste de la collectivité. Un indice élevé pour l'anglais dans la même collectivité confirmerait cette tendance (Tableau 1). Si les deux groupes, toutefois, obtenaient un faible taux, on se

retrouverait avec ce que Vallée et Dufour (1974) ont appelé une ''situation bilingue équilibrée''.

Si l'on pousse plus loin l'application de l'indice d'intensité linguistique, on saura si la mesure obtenue est vraiment représentative d'une population. En divisant la population de langue maternelle en cohortes d'âge et en appliquant l'indice à chacune d'entre elles, il est possible de déterminer si l'un ou deux des groupes est favorisé, ce qui aurait pour effet de fausser la mesure globale.

Tableau 4

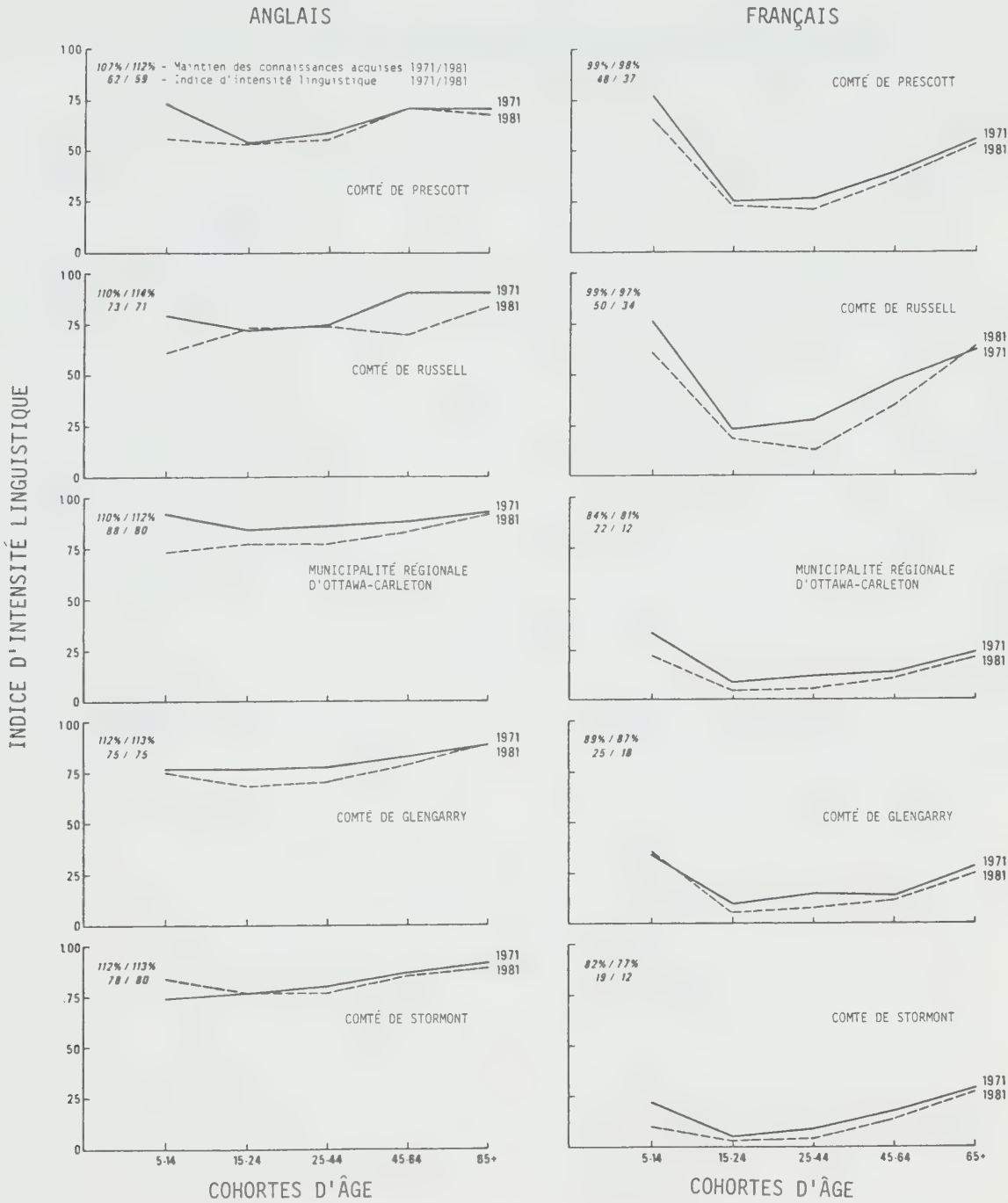
Assistance linguistique chez les Franco-Ontariens et indice d'intensité linguistique de l'anglais et du français, divisions de recensement sélectionnées, Ontario 1981

Division de recensement	Population de langue maternelle française	% de l'ensemble de la population		Persistance linguistique	Indice d'intensité linguistique	
		1981	(1971)		Français	Anglais
Est Ontario						
Prescott	22 905	75	(81)	95%	0,39	0,70
Russell	16 175	72	(84)	95%	0,37	0,80
Ottawa/Carleton	104 120	19	(21)	75%	0,15	0,91
Glengarry	7 665	38	(44)	82%	0,21	0,82
Stormont	18 365	30	(34)	71%	0,15	0,86
Nord Ontario						
Cochrane	45 135	47	(49)	86%	0,26	1,03
Nipissing	22 830	28	(33)	77%	0,17	0,95
District de Sudbury	9 685	36	)	75%	0,18	0,93
Région de Sudbury			(32)			
Municipalité	46 940	29	)	74%	0,12	1,07
Timiskaming	10 850	26	(28)	77%	0,25	0,96
Ontario central et ouest						
Toronto (Grand)	31 260	1,5	(2,2)	35%	0,19	1,33
Simcoe	7 690	3,4	(4,6)	43%	0,15	1,04
Niagara	15 380	4,2	(4,9)	52%	0,15	1,17
Essex	19 625	6,3	(8,5)	40%	0,11	1,17

SOURCE: Recensement du Canada, catalogue 93-942 (E576) et 95-942, vol. 3, Série de profile B, 1981.

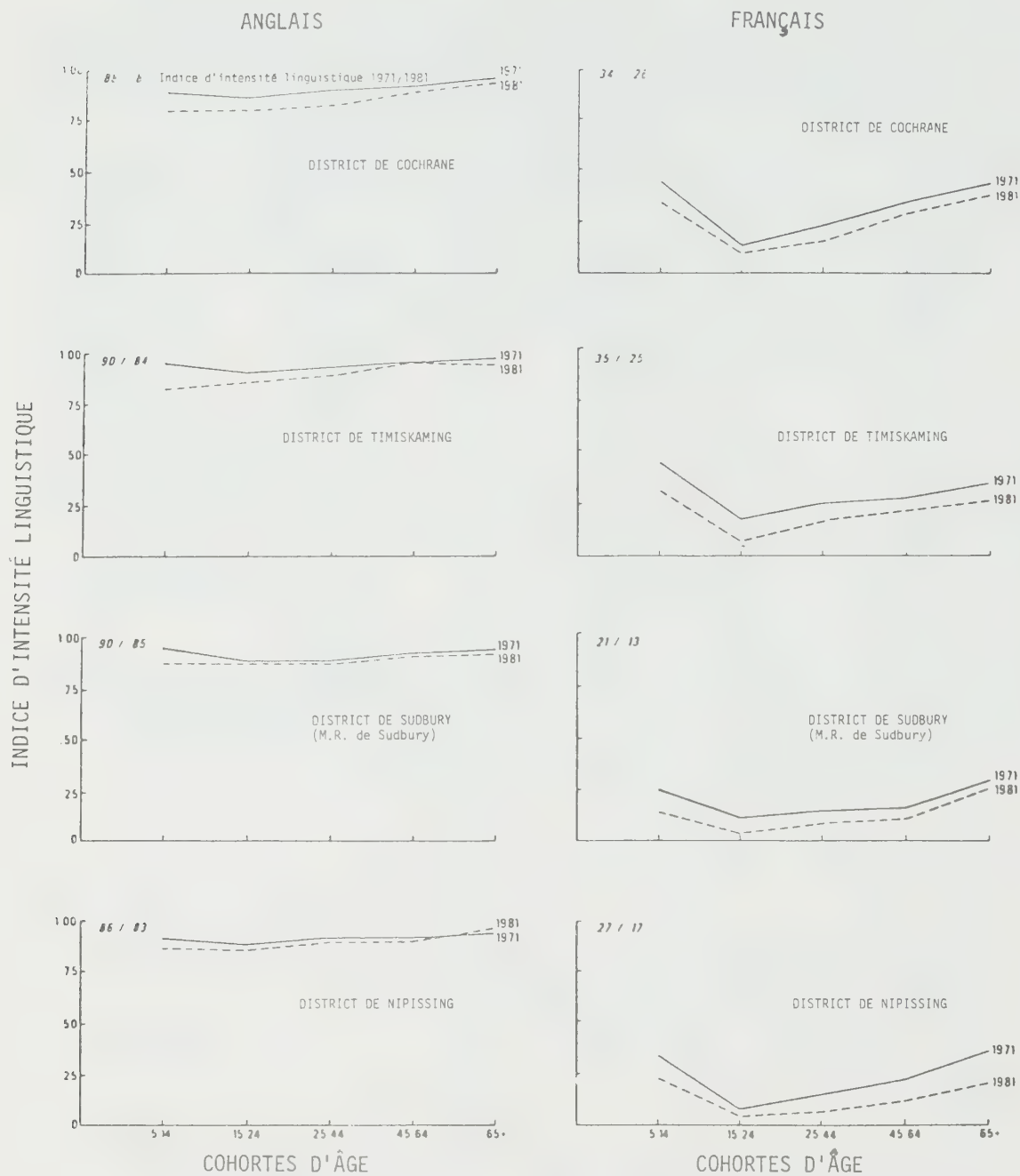


Tableau 5



INDICE D'INTENSITÉ LINGUISTIQUE PAR COHORTES D'ÂGE POUR LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS ET PAR DIVISIONS DE RECENSEMENT, EST DE L'ONTARIO, 1971 ET 1981

Tableau 6



SOURCE: Statistique Canada, Totalisation spéciale.

Indice d'intensité linguistique par cohortes d'âge pour le français et l'anglais dans la zone culturelle de transition, Nord de l'Ontario, 1971 et 1981.

Tableau 7

Indice d'intensité linguistique par cohortes d'âge pour le français et l'anglais,  
à l'égard de régions précises de la zone culturelle de transition,  
Québec, 1971 et 1981

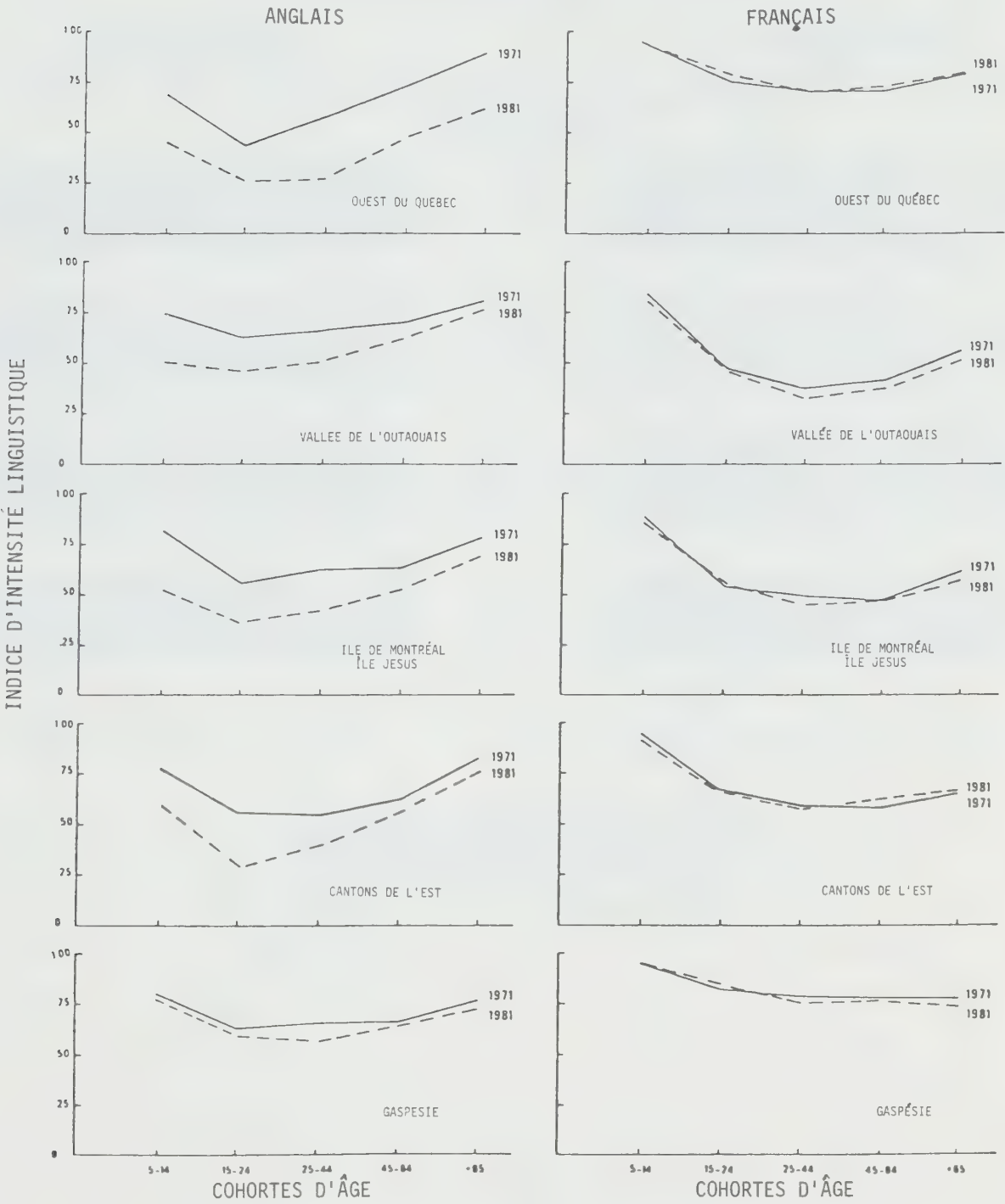




Tableau 8

DOMAINES LINGUISTIQUES  
(questionnaire et observations)

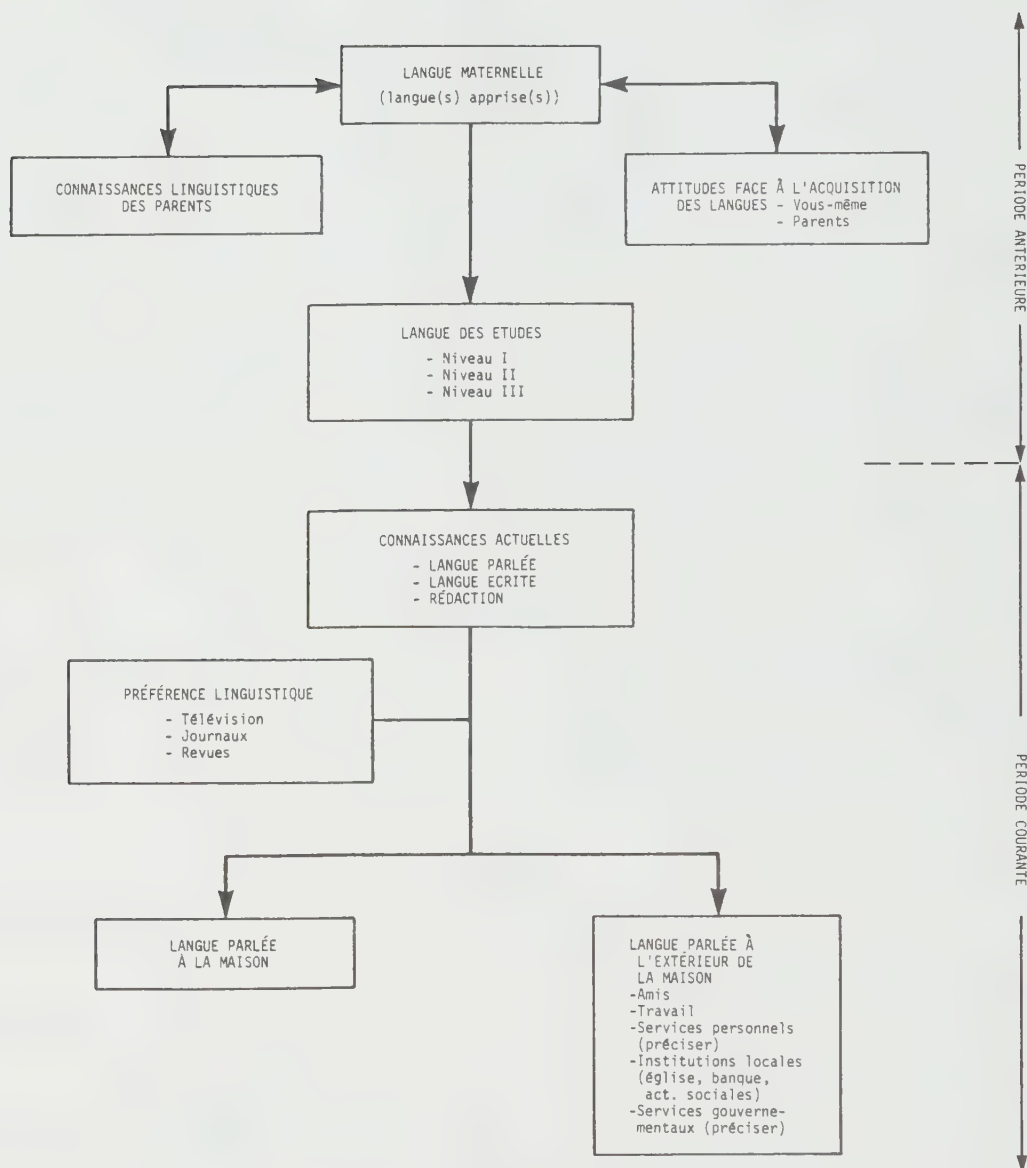
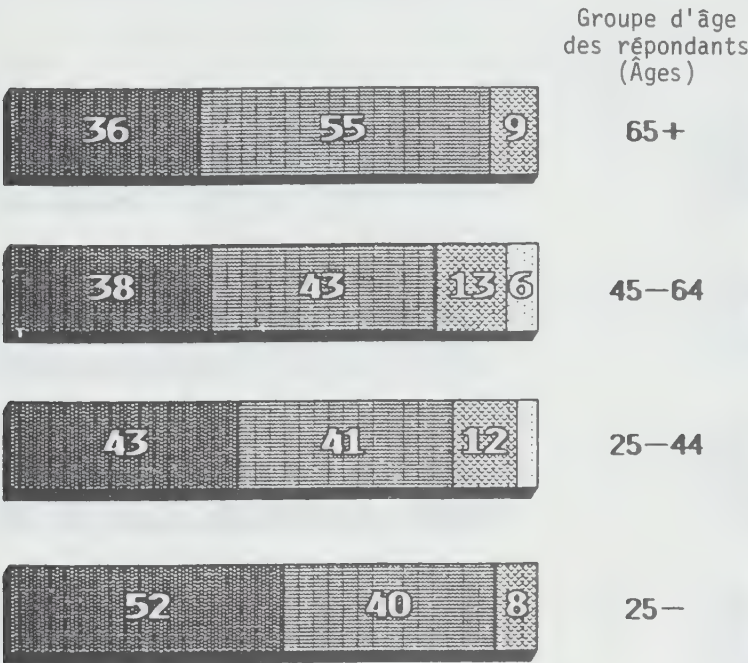


Tableau 9

Aptitude à parler la deuxième langue officielle  
par les populations de langues maternelles anglaise et française  
Est de l'Ontario

FRANCOPHONES

Aptitude à parler l'anglais

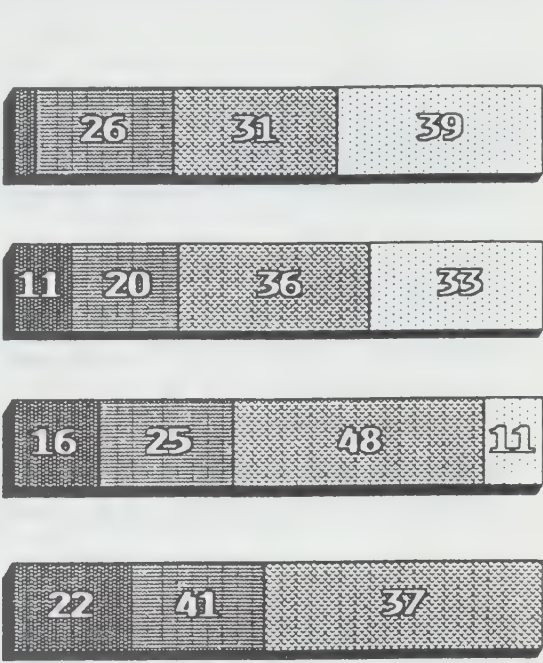


n=245

(Niveau de signification = 0,77)

ANGLOPHONES

Aptitude à parler le français



n=175

(Niveau de signification = 0,003)

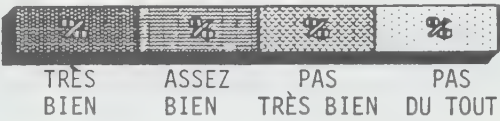


Tableau 10

Attitudes parmi les populations de langues maternelles anglaise ou française  
de l'Est de l'Ontario à l'égard de l'apprentissage  
de la deuxième langue officielle

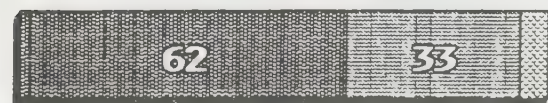
**FRANCOPHONES**

ATTITUDE DES PARENTS:

Le répondant devrait apprendre l'anglais

Groupe d'âge  
du répondant  
(Âges)

65+



45-64



25-44



25-

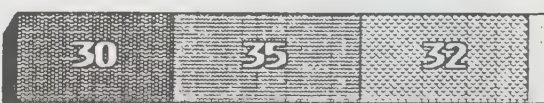
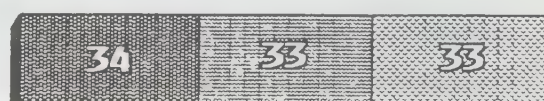
n=245

(Niveau de signification = 0,24)

**ANGLOPHONES**

ATTITUDE DES PARENTS:

Le répondant devrait apprendre le français



n=175

(Niveau de signification = 0,26)





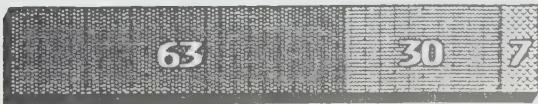
Tableau 11

Attitudes parmi les populations de langues maternelles anglaise et française  
de l'Est de l'Ontario à l'égard de l'apprentissage  
de la deuxième langue officielle

FRANCOPHONES

ATTITUDE PERSONNELLE

Le répondant devrait apprendre l'anglais

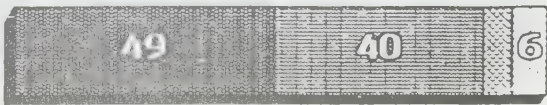
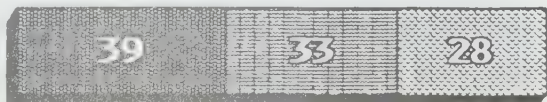


n=245  
(Niveau de signification - 0,12)

ANGLOPHONES

ATTITUDE PERSONNELLE

Le répondant devrait apprendre le français



n=175  
(Niveau de signification - 0,35)

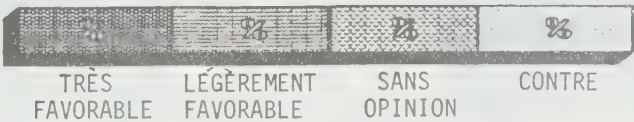


Tableau 12

Langues utilisées à l'extérieur de la maison  
Populations de langues maternelles anglaise et française  
Est de l'Ontario

**FRANCOPHONES**

Langue parlée avec les amis

**ANGLOPHONES**

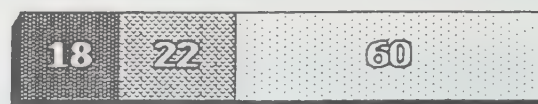
Langue parlée avec les amis

Groupe d'âge  
du répondant  
(Âges)

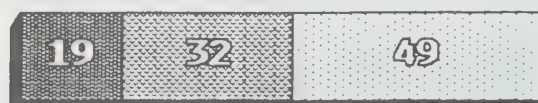
65+



45-64



25-44



25-



n=245

(Niveau de signification = 0,06)

n=175

(Niveau de signification = 0,04)



Tableau 13

Langue utilisée à l'extérieur de la maison  
Populations de langues maternelles anglaise et française  
Est de l'Ontario

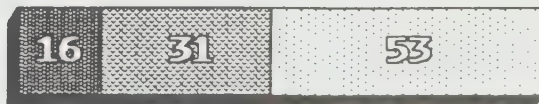
**FRANCOPHONES**

Langue utilisée au travail



**ANGLOPHONES**

Langue utilisée au travail



Groupe d'âge  
du répondant  
(Âges)

\*65+

45-64

25-44

25-

n=223  
(Niveau de signification = 0,10)

\* Réponse correspondant à  
l'utilisation avant le  
départ à la retraite

n=175  
(Niveau de signification = 0,005)







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the University of Ottawa:*

Charles Castonguay, Mathematician.

*From the University of Western Ontario:*

Don Cartwright, Geographer.

*De l'Université d'Ottawa:*

Charles Castonguay, mathématicien.

*De la University of Western Ontario:*

Don Cartwright, géographe.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Tuesday, March 18, 1986  
Tuesday, April 15, 1986

**Joint Chairmen:**

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 26

Le mardi 18 mars 1986  
Le mardi 15 avril 1986

**Coprésidents:**

Sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes  
des*

## Official Languages

## Langues officielles

**RESPECTING:**

Annual Report 1984  
Commissioner of Official Languages

**CONCERNANT:**

Rapport annuel 1984  
Commissaire aux langues officielles

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

*Joint Vice-Chairman:*

Senator Joseph-Philippe Guay

*Representing the Senate:*

Paul David  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Yvette Rousseau

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Don Boudria  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Édouard Desrosiers  
Leo Duguay  
Ernest Epp

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA  
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES OFFI-  
CIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Vice-coprésident:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay

*Représentant le Sénat:*

*Senators/Les sénateurs*

Jean-Maurice Simard  
L. Norbert Thériault  
Arthur Tremblay—(7)

*Représentant la Chambre des communes:*

*Members/Les députés*

François Gérin  
Aurèle Gervais  
Al Girard  
Charles Hamelin  
Louis Plamondon  
Maurice Tremblay  
Barry Turner—(15)

(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Elizabeth Kingston

Paul Bélisle

*Joint Clerks of the Committee*



## ORDER OF REFERENCE

Thursday, March 13, 1986

*ORDERED*,—That the following Members do compose the Standing Joint Committee on Official Languages:

Members

Allmand	Gérin
Blouin	Gervais
Boudria	Girard
Cassidy	Hamelin
Comeau	Plamondon
Desrosiers	Tremblay (Lotbinière)
Duguay	Turner (Ottawa—Carleton)
Epp (Thunder Bay— Nipigon)	—(15)

*ATTEST*

## ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 13 mars 1986

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Comité mixte permanent sur les langues officielles soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres

Allmand	Gérin
Blouin	Gervais
Boudria	Girard
Cassidy	Hamelin
Comeau	Plamondon
Desrosiers	Tremblay (Lotbinière)
Duguay	Turner (Ottawa—Carleton)
Epp (Thunder Bay— Nipigon)	—(15)

*ATTESTÉ**pour Le Greffier de la Chambre des Communes*

MICHAEL B. KIRBY

*for The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 18, 1986  
(31)

## [Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:41 o'clock p.m., for the purpose of organizing, the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Dalia Wood.

*Representing the House of Commons:* The Honourable Warren Allmand, Anne Blouin, Gerald Comeau, François Gérin, Albert Girard, Maurice Tremblay and Barry Turner.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Rolande Soucie and Jeff Lawrence, Researchers.

*Witness: From the Faculty of Law, McGill University:* Stephen Scott, Professor.

The Honourable Senator Wood presided over the election of the Joint Chairman, House of Commons.

Barry Turner moved,—That Charles Hamelin do take the Chair of this Committee as Joint Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Senator Wood declared Charles Hamelin duly elected Joint Chairman of the Committee *in absentia*.

Senator Wood moved,—That all orders, resolutions and decisions taken by the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs in this Parliament commencing with its organization meeting of November 27, 1984 be confirmed and continue in effect during the balance of this Parliament unless otherwise amended by the Standing Joint Committee on Official Languages.

The question being put on the motion, it was agreed to.

At 3:55 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:13 o'clock p.m., the sitting resumed.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The witness made a statement.

François Gérin moved,—That the Committee adjourn until the necessary documents are available in both official languages.

The question being put on the motion, it was agreed to.

At 4:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 18 MARS 1986  
(31)

## [Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles tient, aujourd'hui à 15 h 41, sa séance d'organisation, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood, (*coprésidente*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénatrice Dalia Wood.

*Représentant la Chambre des communes:* L'honorable Warren Allmand, Anne Blouin, Gerald Comeau, François Gérin, Albert Girard, Maurice Tremblay and Barry Turner.

*Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement:* Rolande Soucie et Jeff Lawrence, chargés de recherche.

*Témoin: De la faculté de droit de l'université McGill:* Stephen Scott, professeur.

L'honorable sénatrice Wood préside l'élection du coprésident, Chambre des communes.

Barry Turner propose,—Que Charles Hamelin occupe le fauteuil en qualité de coprésident du présent Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

La sénatrice Wood déclare Charles Hamelin dûment élu coprésident du Comité *in absentia*.

La sénatrice Wood propose,—Qu'en ce qui concerne les ordres, résolutions et décisions du Comité mixte permanent des langues officielles, les politiques et les programmes de la présente législature, à commencer par sa séance d'organisation du 27 novembre 1984, soient confirmés et restent en vigueur jusqu'à la fin de la présente législature, à moins de modifications qu'y apportera le Comité mixte permanent des langues officielles.

La motion est mise aux voix et adoptée.

A 15 h 55, le Comité interrompt les travaux.

A 16 h 13, le Comité reprend les travaux.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport (1984) du Commissaire aux langues officielles. (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule no 8*).

Le témoin fait une déclaration.

François Gérin propose,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à ce que les documents nécessaires existent dans les deux langues officielles.

La motion est mise aux voix et adoptée.

A 16 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, APRIL 15, 1986  
(32)

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:43 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Charles Hamelin, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Paul David, Joseph Guay, Renaude Lapointe, Jean-Maurice Simard, Dalia Wood.

*Representing the House of Commons:* Don Boudria, Michael Cassidy, Gerald Comeau, Ernie Epp, Aurèle Gervais, Charles Hamelin, Louis Plamondon.

*Other Member present:* Jean-Robert Gauthier.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Rolande Soucie and Jeff Lawrence, Researchers.

*Witness: From the Faculty of Law, University of Moncton, N.B.:* Pierre Foucher, Professor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

Pierre Foucher made a statement and answered questions.

At 5:09 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:10 o'clock p.m., the sitting resumed *in camera*.

The Joint Chairman presented the FIFTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure.

It was agreed,—That the Committee approve the budget of \$159,069.60 for the fiscal year 1986-1987 for the Senate and the House of Commons and that the Joint Chairman be instructed to present the said budget to the Liaison Committee.

It was agreed,—That meeting dates be changed from Tuesday to Wednesday.

It was agreed,—That no witness appearing before the Committee be awarded an honorarium.

The Committee referred another item in the report to the Sub-committee on Agenda and Procedure for further consideration.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee suspended its sitting *in camera*.

At 5:26 o'clock p.m., the public sitting resumed.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 15 AVRIL 1986  
(32)

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 43, sous la présidence de Charles Hamelin, (*coprésident*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Paul David, Joseph Guay, Renaude Lapointe, Jean-Maurice Simard, Dalia Wood.

*Représentant la Chambre des communes:* Don Boudria, Michael Cassidy, Gerald Comeau, Ernie Epp, Aurèle Gervais, Charles Hamelin, Louis Plamondon.

*Autre député présent:* Jean-Robert Gauthier.

*Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement:* Rolande Soucie et Jeff Lawrence, chargés de recherche.

*Témoin: De la faculté de droit de l'Université de Moncton, N.-B.:* Pierre Foucher, professeur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985 et l'étude de l'ordre de renvoi du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport (1984) du Commissaire aux langues officielles. (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Pierre Foucher fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 09, le Comité interrompt les travaux.

A 17 h 10, le Comité reprend les travaux, mais à huis clos.

Le coprésident présente le CINQUIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure.

Il est convenu,—Que le Comité approuve le budget de 159,069.60\$ pour l'exercice financier 1986-1987, établi en prévision des dépenses que le Sénat et la Chambre des communes engageront pour le Comité, et que le coprésident reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de liaison.

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse le mercredi au lieu du mardi.

Il est convenu,—Qu'aucun des témoins invités à comparaître devant le Comité ne touchera des honoraires.

Le Comité défère au Sous-comité du programme et de la procédure un autre article du rapport pour plus ample examen.

A 17 h 25, le Comité interrompt ses travaux à huis clos.

A 17 h 26, le Comité reprend ses travaux en public.

A 17 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Elizabeth Kingston

*Joint Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 18, 1986

• 1541

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Order, please.

We have a quorum and we are going to proceed with the first item on the agenda, which is election of a co-chairman to this committee.

I see that our former co-chairman is here. Is he not proposed as the next co-chairman? No? I see. Would it be out of order for me to propose that Mr. Tremblay join me as co-chairman?

**Mr. Allmand:** I think, Madam Chairman, it has to be done by somebody else.

**An hon. member:** Yes, it has to be from the floor.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I think we have a problem, Madam Chairman, in that I want to move that one of my colleagues be nominated as chairperson of this committee but he is not here at the moment.

**An hon. member:** That is no problem.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Just a minute.

**An hon. member:** You can elect *in absentia*.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Then I would like to move, seconded by my colleague Mr. Comeau, that Charles Hamelin become the co-chairman of this joint committee.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Those in favour?

**Mr. Allmand:** My problem is that I would support the nomination but I do not think we have a quorum.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Yes, you do; six is a quorum.

**Mr. Allmand:** Fine.

Motion agreed to

**Mr. Allmand:** Is that the same man who was chairman last week?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** That was Mr. Desjardins. As a committee we do not know Mr. Hamelin, Warren.

**Mr. Allmand:** I do not know who he is, but I am sure he is a good man, like all Conservatives.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** We now have to proceed to a co-vice-chairman from the House of Commons. Could I make another suggestion that we have Mr. Tremblay?—not because I am not going to try.

**Mr. Allmand:** I think you should leave that to the meeting.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 18 mars 1986

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous avons le quorum et nous allons passer au premier point de notre ordre du jour, l'élection d'un coprésident du Comité.

Je vois que notre ancien coprésident est ici. Son nom n'a-t-il pas été proposé comme prochain coprésident? Non? Je vois. Pourrais-je proposer moi-même que M. Tremblay me rejoigne en tant que coprésident?

**M. Allmand:** Madame la présidente, je crois que la candidature doit être proposée par quelqu'un d'autre.

**Une voix:** Oui, la motion ne peut venir que d'un membre.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je pense que nous avons un problème, madame la présidente, dans la mesure où je voudrais proposer le nom d'un de mes collègues comme coprésident de ce comité mais qu'il n'est pas là en ce moment.

**Une voix:** Ce n'est pas un problème.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Un instant.

**Une voix:** Vous pouvez l'élire *in absentia*.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Dans ce cas je propose, appuyé par mon collègue M. Comeau, que M. Charles Hamelin soit élu vice-président du comité mixte.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Tous ceux qui sont en faveur de la motion?

**M. Allmand:** Je suis en faveur de la motion mais je ne pense pas que nous ayons le quorum requis pour voter.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Si, nous l'avons; le quorum est de six.

**M. Allmand:** Très bien.

La motion est adoptée

**M. Allmand:** Est-ce le même député qui présidait la semaine dernière?

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Non, c'était M. Desjardins. M. Hamelin n'était pas précédemment membre du Comité, Warren.

**M. Allmand:** Je ne le connais pas mais je suis sûr que c'est un homme de qualité, comme tous les Conservateurs.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Nous devons maintenant élire un vice-coprésident de la Chambre des Communes. Pourrais-je à nouveau proposer la nomination de M. Tremblay?—on ne pourra pas dire que je n'ai pas essayé.

**M. Allmand:** Je crois que vous devriez laisser faire les membres du Comité.

[Texte]

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Okay. Do I hear anything?

**Mr. Comeau:** Might we move that question to the next meeting?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Certainly.

**Mr. Comeau:** Okay. Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Very good. I will read a motion:

That all orders, resolutions and decisions taken by the Standing Joint Committee on Official Languages Policies and Programmes in this Parliament commencing with its organization meeting of November 27, 1984 be confirmed and continue in effect during the balance of this session of Parliament unless otherwise amended by the Standing Joint Committee on Official Languages.

• 1545

This is necessary because the House of Commons has new rules. All in favour? Is it agreed?

Motion agreed to

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Oh, yes. The two notices of motion for Mr. Warren Allmand. Last week we could not vote because we did not have a quorum.

1. That the Chief Statistician be called as a witness to answer questions on the next census.
2. That the person responsible for hiring House of Commons Guides be called as a witness to answer questions on the language criteria for hiring.

All those in favour?

**Mr. Allmand:** Hiring pages.

**The Joint Clerk (Mr. Belisle):** I checked, and it is from Mr. Plamondon and it is apparently for Parliamentary Guides, not pages. He made a mistake.

**Mr. Allmand:** Then I would leave it.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** As guides?

**Mr. Allmand:** No, just leave it general as you just read it then.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Okay.

**Mr. Allmand:** I do not know if anybody was here at the last meeting when this was raised. I think I am the only one who was here. I am talking about members of the committee.

There were presentations at the last meeting showing that, first of all, in the way the census questions on language will be put in the next census, there are some changes. There could be a miscalculation of the true number of French-speaking Canadians. It is very misleading, and there seemed to be a consensus in the committee at the time, from all members, that while we did not have a quorum for voting, we should call the Chief Statistician or somebody under his authority to explain

[Traduction]

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Bien. Quelqu'un a-t-il un nom à proposer?

**M. Comeau:** Pourrions-nous repousser ce point jusqu'à la prochaine séance?

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Certainement.

**M. Comeau:** Bien. Je vous remercie.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Très bien. Je vais vous lire une motion:

Que tous ordres, résolutions ou décisions pris par le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles de ce Parlement à partir de sa réunion d'organisation du 27 novembre 1984, soient confirmés et restent en vigueur pour le restant de cette session du Parlement, sauf disposition contraire énoncée par le Comité.

Il est nécessaire d'adopter cette motion en raison des nouvelles règles de la Chambre des communes. En faveur de la motion? Est-elle adoptée?

La motion est adoptée

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Ah oui. Les deux avis de motion de M. Warren Allmand. Nous ne les avons pas mis aux voix la semaine dernière parce que nous n'avions pas le quorum.

1. Que le Statisticien en chef soit appelé comme témoin afin de répondre aux questions concernant le prochain recensement.
2. Que la personne responsable de l'embauche des guides à la Chambre des communes soit appelée comme témoin afin de répondre aux questions concernant les critères linguistiques régissant leur embauche.

Tous ceux en faveur de la motion?

**M. Allmand:** Il s'agit de l'embauche des pages.

**Le cogreffier (M. Belisle):** J'ai vérifié, il s'agit d'une motion de M. Plamondon et, apparemment, il s'agit des guides du Parlement et non des pages. Il a fait une erreur.

**M. Allmand:** Dans ce cas, je ne dis plus rien.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Les guides?

**M. Allmand:** Non, ne changez rien.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Bien.

**M. Allmand:** Je ne sais pas si quelqu'un ici était présent à la dernière réunion lorsque cette question a été abordée. Je crois que j'étais le seul membre du Comité.

Une récente intervention faite lors de la dernière réunion montrait que, premièrement, les questions concernant la langue dans le formulaire du prochain recensement sont ambiguës. Cela pourrait entraîner une erreur d'évaluation du nombre véritable de Canadiens francophones. Les questions sont très équivoques et les membres du Comité s'étaient entendus, la dernière fois, pour convoquer le Statisticien en chef ou l'un de ses subordonnés afin qu'il nous explique



*[Text]*

why they changed the questions and to raise the concerns that were raised by the witnesses. So that is one thing, to do it quickly, so that if possible we might correct the situation before June.

With respect to the other one, Mr. Plamondon, who is a member of your caucus, said he was surprised that when a certain person from his constituency came here to apply for work in the House of Commons, and even though this individual could speak English, he was denied the job because he spoke English with an accent, a heavy accent. I felt that was unacceptable and I made a motion that we call as witnesses the people from the House of Commons who do the hiring, to explain what are the language criteria for people to be guides, pages, whatever, in the House. At that time, he thought it was a page, but it is a guide. As far as I know, if you can speak English and French reasonably well, you do not have to be perfect. A lot of people work here who do not speak it perfectly, on both sides, and that is sufficient when there is a requirement for bilingualism. So that is the reasoning behind the two motions.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think they make sense, Madam Chairman. I am just wondering if it might be too late, Mr. Allmand, for us to do that effectively. We probably have to do that next week, because I would think that hiring plans, certainly for guides, are well under way. And the census, as we know . . . those documents may even be on the verge of being printed shortly. Do we know how pressed we are for time?

**Mr. Allmand:** The census question is more urgent.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** I think it would be, yes.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Comeau.

**Mr. Comeau:** I have no objection to the census question at all. I think now is the time to do it, before we get right into it. But on the question of getting somebody here to probably admit that somebody who has a thick accent would not get a job, I doubt very much that we will get a civil servant to admit that somebody was refused on the basis of accent. But I have no objection in getting a civil servant to come in and tell us that.

**Mr. Allmand:** This committee is sort of the watchdog on language rights in Parliament and in the government, and Mr. Plamondon has the name of the person who came and was turned down. We want to make sure that the policy is not in that direction. There could be, from time to time, an error of judgment, and if that is the case we will find out what happened. But I think it is our responsibility, as sort of the ombudsmen for language rights in Parliament, to make sure these things do not pass by easily.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It works the other way, Madam Chairman—anglophones who have poorly accented

*[Translation]*

pourquoi le texte des questions a été modifié, et lui faire part des craintes émises par les témoins. Nous n'avions pas alors de quorum mais il faut agir rapidement si l'on veut rectifier le formulaire avant le mois de juin.

En ce qui concerne la deuxième motion, M. Plamondon, qui fait partie de votre groupe parlementaire, a exprimé sa surprise devant le fait qu'une personne de sa circonscription, candidat à un poste à la Chambre des communes, se soit vu rejeter parce qu'il parlait l'anglais avec un accent prononcé. J'ai jugé cela inacceptable et j'ai déposé une motion demandant la convocation des responsables du recrutement à la Chambre des communes afin qu'ils nous expliquent quels sont les critères linguistiques applicables aux guides ou aux pages, peu importe, de la Chambre. Je pensais, à l'époque, qu'il s'agissait d'un poste de page, mais c'est un poste de guide. À mon sens, du moment qu'un candidat parle raisonnablement bien l'anglais et le français, cela suffit, la perfection n'est pas obligatoire. Beaucoup de gens ici ne parlent pas parfaitement les deux langues, des deux côtés, mais cela ne les empêche pas de se débrouiller. Voilà donc la raison d'être de ces deux motions.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Elles me paraissent parfaitement raisonnables, madame la présidente. Je me demande seulement s'il n'est pas trop tard, monsieur Allmand. Il faudrait en tout cas que ce soit la semaine prochaine, car je pense que les plans de recrutement, certainement dans le cas des guides, sont déjà très avancés. En ce qui concerne le recensement, les formulaires sont peut-être déjà en cours d'impression pour autant que nous sachions. Savons-nous de combien de temps nous disposons?

**M. Allmand:** La question du recensement est la plus urgente.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je pense aussi, oui.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Comeau.

**M. Comeau:** Je n'ai pas d'objection à la motion concernant le recensement et il faudra effectivement agir vite. Par contre, si vous voulez convoquer un témoin qui va reconnaître qu'on refuse d'engager quelqu'un qui parle avec un accent prononcé, je doute beaucoup que vous trouviez un fonctionnaire qui va admettre qu'une candidature a été rejetée à cause de l'accent du candidat. Je n'ai toutefois pas d'objection à faire venir un fonctionnaire pour nous le dire.

**M. Allmand:** Notre Comité est en quelque sorte gardien des droits linguistiques au Parlement et dans la Fonction publique et M. Plamondon connaît le nom de la personne dont la candidature a été rejetée. Il s'agit de bien montrer que telle n'est pas notre politique. Certes, des erreurs de jugement peuvent se produire de temps à autre et si cela a été le cas en l'occurrence, nous le saurons. Mais il nous appartient, en tant qu'arbitres des droits linguistiques au Parlement, de bien montrer que les choses ne peuvent se passer ainsi.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** L'inverse arrive également, madame la présidente—des anglophones qui parlent le français



[Texte]

French—so I support both of these, actually. I have no concern.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** So we all agree to call at the earliest possible moment, is that . . . ?

**Mr. Allmand:** You lost your quorum two minutes ago.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Maybe Mr. Tremblay is just around the corner. Is it possible to get them both here before us?

**Mr. Allmand:** Well, maybe we can suspend until . . . Now that it has been explained, if we get a quorum we could interrupt the business and put these matters to a vote.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Warren, just before the quorum, I just want to know from my clerk here whether we can get these two people here quickly.

**The Clerk of the Committee:** I think, yes.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Yes; no problem there. Fine, then we will suspend it until we have a quorum. In the meantime we will ask our witness, Mr. Stephen Scott . . . oh sorry, Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Sorry, I hate to come late and leave early, but I was not aware we were going to hear a witness today. I have an appointment in very few minutes' time with somebody from South Africa whom you and I have a closeness to. I am going to have to leave unfortunately and go to that meeting. I was not aware we were going to have a witness today, and I just cannot change my agenda.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Could I ask a question of the cuff? Did you not get a notice to the meeting? I am just curious.

**Mr. Allmand:** I will tell you what happened. I got a notice that Mr. Scott was coming to the meeting today. Then I got another notice saying that meeting was cancelled. Then I got another notice saying that we would have a meeting but just for organizational purposes, so I have made other plans too, and I feel embarrassed because Mr. Scott is here.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Was there a second notice?

**The Clerk:** The first notice was cancelled because all the members of the House of Commons had been changed, so therefore I was not allowed to invite Members of Parliament who were not members of this committee any more. That was cancelled.

The second notice: procedurally you are allowed only to call the organizational meeting, so that was specified in the notice.

Third, you received the briefing notes of today's meeting and also on that memo—Madam Wood has a copy there—it specifies that Mr. Stephen Scott was going to be the witness today.

[Traduction]

avec un accent—et je suis donc en faveur de ces deux motions. Je ne vois pas de problème.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Nous sommes donc tous d'accord pour convoquer le plus tôt possible ces personnes . . . ?

**M. Allmand:** Vous venez de perdre le quorum il y a deux minutes.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Peut-être M. Tremblay est-il juste derrière le coin. Est-il possible de les convoquer tous deux?

**M. Allmand:** Nous pourrions peut-être réserver la motion jusqu'à . . . Maintenant qu'elle a été expliquée, dès que nous aurons le quorum nous pourrions la mettre aux voix.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Auparavant, Warren, je voudrais demander à mon greffier s'il est possible de convoquer ces personnes rapidement.

**Le greffier du Comité:** Je le pense, oui.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Oui, pas de problème. Très bien, nous allons suspendre la séance jusqu'à ce que nous ayons le quorum. Entretemps nous allons demander à notre témoin, M. Stephen Scott . . . excusez-moi, monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je regrette, je n'aime pas arriver en retard et partir avant la fin mais je ne savais pas que nous allions entendre un témoin aujourd'hui. J'ai un rendez-vous dans quelques minutes avec quelqu'un d'Afrique du Sud que vous connaissez bien également. Je vais devoir malheureusement vous quitter pour me rendre à cette réunion. Je ne savais pas que nous allions entendre un témoin aujourd'hui et je ne peux pas réorganiser mes engagements.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Pourrais-je vous poser une question? N'avez-vous pas reçu l'avis de convocation à cette séance? Je vous le demande par curiosité.

**M. Allmand:** Je vais vous dire ce qui s'est passé. J'ai été avisé que M. Scott allait venir aujourd'hui. Ensuite, j'ai eu un autre avis disant que la séance était annulée. Puis, j'ai eu un nouvel avis disant que la séance aurait lieu mais qu'il s'agirait uniquement d'une séance d'organisation, si bien que j'ai pris, moi aussi, d'autres engagements et j'en suis très gêné vu que M. Scott s'est déplacé.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Y a-t-il eu une deuxième convocation?

**Le greffier:** La première convocation a été annulée parce que tous les membres députés ont été renouvelés, si bien que je ne pouvais pas inviter les députés qui n'étaient plus membres de ce Comité. Cette convocation a donc été annulée.

En ce qui concerne la deuxième convocation, la procédure ne nous permet que de convoquer une séance d'organisation, et c'est donc ce qui figurait sur l'avis.

Ensuite, vous avez reçu les notes d'information concernant la séance d'aujourd'hui et sur cette note de service—M<sup>me</sup> Wood en a une copie ici—il est indiqué que M. Stephen Scott comparaitrait aujourd'hui.

## [Text]

**Mr. Allmand:** I did not get the briefing notice in time. I just got the notice of the meeting and all it said was that it was an organizational meeting. So I feel rather badly that . . .

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Are you going to be able to stay for a while?

**Mr. Allmand:** No, I cannot. When the meeting was cancelled I made other commitments.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Madam Chairman, with all due respect to the committee organizers, it was sent, Mr. Allmand. I have it here and I got it this morning.

**Mr. Allmand:** I got the notice of the meeting.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** It says that Mr. Stephen Scott will be here. It is dated yesterday, March 17, that Mr. Scott will be speaking at 3.30 p.m. at today's meeting.

**Mr. Allmand:** Yes, I know but that is not the notice of meeting. The notice of meeting, the green notice, such as the clerk referred to, which we got Friday, it said it was just for organization of the committee. She just admitted that. That is a memo that came with documentation. Unfortunately . . .

**Mr. Turner (Ottawa Carleton):** Yesterday.

**Mr. Allmand:** Yes, if it came yesterday I did not come to Ottawa until this morning.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Well, I am expecting it to go on record that as far as the Senate was concerned we did have a notice of the meeting and we never cancelled it. It just was the first notice and the last notice. It is right here.

**Mr. Allmand:** I am not in the Senate.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Anyway, that is why we are here. If two of you leave, I do not have a quorum.

**Mr. Allmand:** Even for hearing witnesses?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** That is right.

**Mr. Allmand:** I am afraid there is nothing I can do about it. I was told clearly by my secretary that the first meeting with Mr. Scott was cancelled and the second meeting was on simply to organize the committee. I thought it would last 15 minutes, as it usually does to organize the committee, and I planned other business. I have to leave right away.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa-Carleton):** Let me add, in defence of my colleague and myself, that I understand there are 24 members of this committee. There are four here now. I admit there was notice received yesterday about Mr. Scott, but I have somebody from South Africa in my office in five minutes. I could not rearrange that so I am going to have leave. I am sorry.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Fine, if the other two would like to remain, we are going to see if we can get some others . . .

## [Translation]

**M. Allmand:** Je n'ai pas eu cette note. J'ai reçu uniquement l'avis de convocation, qui indiquait seulement qu'il s'agissait d'une séance d'organisation. Je suis donc très gêné que . . .

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Allez-vous pouvoir rester encore quelques temps?

**M. Allmand:** Non, je ne peux pas. Quand la convocation a été annulée j'ai pris d'autres engagements.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Madame la présidente, pour rendre justice aux organisateurs du Comité, cette note a été envoyée, monsieur Allmand. Je l'ai ici et je l'ai reçue ce matin.

**M. Allmand:** J'ai eu seulement l'avis de convocation.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Elle dit que M. Stephen Scott viendrait aujourd'hui. Elle est datée d'hier, 17 mars, et indique que M. Scott comparait à 15h30 aujourd'hui.

**M. Allmand:** Oui, je sais, mais ce n'est pas l'avis de convocation que vous me montrez. L'avis de convocation, la feuille verte que le greffier a mentionnée et que nous avons reçue vendredi, indique seulement qu'il s'agit d'une séance d'organisation du Comité. Le greffier vient de le reconnaître. Ce que vous avez là est une note qui accompagnait les documents. Malheureusement . . .

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Envoyée hier.

**M. Allmand:** Oui, elle a peut-être été envoyée hier mais je ne suis rentré à Ottawa que ce matin.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Je tiens à faire savoir que, en ce qui concerne les sénateurs membres du Comité, nous avons reçu un avis de convocation qui n'a jamais été annulé. Il n'y a jamais eu qu'une seule convocation, je l'ai ici.

**M. Allmand:** Je ne suis pas sénateur.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Quoi qu'il en soit, voilà quelle est la situation. Si vous deux partez, nous n'aurons plus le quorum.

**M. Allmand:** Même pour entendre des témoins?

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Non.

**M. Allmand:** Je crains de ne rien pouvoir faire. Ma secrétaire m'a dit très clairement que la première séance avec M. Scott avait été annulée et que la deuxième serait uniquement une séance d'organisation, ce qui signifiait qu'elle ne durerait guère plus de 15 minutes, comme d'habitude et j'ai donc pris d'autres engagements. Je dois partir immédiatement.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Permettez-moi d'ajouter, à la défense de mon collègue et de moi-même, que je crois savoir que ce Comité compte 24 membres. Je n'en vois que 4 présents. Je reconnais avoir reçu hier un avis concernant M. Scott mais je reçois quelqu'un d'Afrique du Sud dans mon bureau dans cinq minutes. Je n'ai pas pu prendre d'autres dispositions et je dois donc partir. Je regrette.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Bien, si les deux autres veulent bien rester nous allons tâcher de trouver d'autres membres . . .



[Texte]

**Mr. Allmand:** It is a quorum of four to hear evidence.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** That is right.

**Mr. Allmand:** Oh I see, you only have three.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** That is right; we lost one.

**Mr. Allmand:** That is really unfortunate.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** We are going to adjourn for 5 or 10 minutes.

**Mr. Allmand:** I am sorry.

• 1555

• 1609

**The Joint Chairman (Senator Wood):** We apologize for the delay. We will proceed with the meeting and welcome Mr. Scott.

In its series of hearings devoted to expert witnesses, the committee today welcomes an expert in constitutional law, Mr. Stephen Scott. Since January, we have been investigating the situation of official language minorities in Canada. We have looked at the demographic trends among Canada's language communities as depicted in a recent census, and we have reviewed the current situation of the official languages committee.

• 1610

We have reviewed the current situation of the official language minorities with testimony from representatives of the main organizations working for recognition of the rights of these minorities. In addition, the Commissioner of Official Languages has told us about the amendments he would like to make to the Official Languages Act.

Aujourd'hui, nous allons discuter des droits linguistiques inclus dans la Charte canadienne des droits et libertés avec M. Stephen Scott, professeur de droit à l'Université McGill. M. Scott est très bien placé pour nous entretenir de ce sujet ayant fait des ayant rédigé plusieurs articles sur le droit constitutionnel.

Last October, Mr. Scott presented a paper at the colloquium organized by the Commissioner of Official Languages, which attracted a great deal of attention. He is going to review for us the broad outlines of that paper and we look forward to hearing from him.

Monsieur Scott, nous vous écoutons, après quoi les membres du Comité vous poseront les questions qui les intéressent.

Mr. Scott.

**Professor Stephen A. Scott (Faculty of Law, McGill University):** Thank you, Madam Chairman and members of the committee.

Since the invitation to appear came yesterday afternoon at 4 p.m., I have not prepared formal remarks, but I thought

[Traduction]

**M. Allmand:** Le quorum pour entendre les témoignages est de quatre.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** C'est exact.

**M. Allmand:** Je vois, vous n'en avez que trois.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** C'est juste, nous en avons perdu un.

**M. Allmand:** C'est vraiment très regrettable.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Nous allons suspendre la séance pour cinq ou 10 minutes.

**M. Allmand:** Je suis désolé.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Veuillez nous excuser pour ce contretemps. Nous allons reprendre la séance et souhaiter la bienvenue à M. Scott.

Dans sa série d'auditions de témoins experts, le Comité accueille aujourd'hui un spécialiste du droit constitutionnel, M. Stephen Scott. Le Comité se penche depuis janvier sur la situation des groupes minoritaires de langue officielle au pays. Nous avons considéré les tendances démolinguistiques observées au Canada à la lumière des derniers recensements et nous nous sommes penchés sur la situation des communautés linguistiques.

Nous avons entendu le témoignage des représentants des principaux organismes qui travaillent à la reconnaissance des droits linguistiques des minorités. De plus, le Commissaire aux langues officielles nous a fait part des modifications qu'il souhaite voir apporter à la Loi sur les langues officielles.

Today we are going to discuss the language rights covered in the Charter of Rights and Freedoms with Mr. Stephen Scott, Professor of Law at McGill. Mr. Scott is in an excellent position to talk to us about this, having done post-graduate work in constitutional law at Oxford and written a number of articles on constitutional law.

En octobre dernier, M. Scott faisait un exposé remarqué au colloque sur les minorités organisé par le Commissaire aux langues officielles. Il va donc revoir avec nous les grandes lignes de cet exposé et c'est avec plaisir que nous l'accueillons aujourd'hui.

Mr. Scott, you have the floor and when you have finished the members of the committee will put their questions.

Monsieur Scott.

**Le professeur Stephen A. Scott (Faculté de Droit, Université McGill):** Je vous remercie, madame la présidente, distingués membres du Comité.

Étant donné que l'invitation à comparaître ne m'est parvenue qu'hier à 16 heures, je n'ai pas eu le temps de rédiger



## [Text]

possibly we could look casually at a few of the highlights of the paper to which the chairman has been good enough to refer, and if any of the members have any thoughts or queries about the constitutional guarantees or even some of the sections of the Official Languages Act, if you have copies of it, we could look at a few of those sections because I took an act last night and marked it up a bit in red, just as to certain points which I thought might be revised.

Now, Madam Chairman, I rarely let one of these occasions go by, and I did not allow the occasion of the paper in October to go by without putting in a plug for my favourite project, which is the repeal of the override in the charter.

Now, I argue in this paper that the fundamental rights of sections 2 and 7 to 15 of the charter underlie and form the basis of the more particular guarantees as to language and seem to me to sum up more or less what we think are the essential values of our society.

Since legislative justice can sometimes be rough and legislation, however well-intended, not get the sort of consideration it might need or be pushed through in excessive enthusiasm, we have a charter which enables the courts to review soberly, carefully and analytically, the legislation for conformity to fundamental principles and if necessary, to intervene.

I urge members of the committee to use whatever influence they have to keep the repeal of section 33, which was after all forced through by possibly two of the more extreme and intransigent provincial governments of the time who had to be accommodated and essentially, who are behind section 33.

I urge members of the committee to use whatever influence they have to keep the repeal of section 33, the override power in the charter, on the national agenda and even if there is not the provincial majority now to repeal it, if the House—both Houses of Parliament or either House of Parliament—were to pass a resolution under section 38 of the 1982 act to repeal the override section, this would keep the matter on the national agenda and would be, in my view, immensely useful. Now, I illustrate the particular relevance of that in connection with the particular matter of language rights with the perhaps not very well-known section on toys and games in the Quebec language charter. I have that on page 7 of the manuscript. It is section 54.

Incidentally, perhaps I might say that the version of the paper you have contains slight revisions, and we will have more before publication. And its text is in some respects outdated. For example, the sections which I refer to on page 7 of the Quebec Cinema Act were brought into force on October 8, 1985 by a proclamation which was not available to me at the time I prepared the paper.

## [Translation]

un texte et j'ai donc pensé passer rapidement en revue les éléments saillants de la communication dont madame la présidente a bien voulu faire état. Ensuite, si les membres du Comité ont des questions à poser concernant les garanties constitutionnelles ou certains articles de la Loi sur les langues officielles, nous pourrions les passer en revue, si vous avez des exemplaires de la loi. J'ai moi-même souligné en rouge certains articles hier soir, les principales dispositions qui pourraient faire l'objet de modifications.

Madame la présidente, je laisse rarement passer une occasion et j'ai certainement saisi celle du colloque sur les minorités d'octobre dernier, pour enfourcher mon dada, à savoir l'abrogation de la clause dérogatoire de la Charte.

J'ai argué dans cette communication que les droits fondamentaux énoncés aux articles 2 et 7 à 15 de la Charte sous-tendent et fondent les garanties spécifiques en matière de langue, résumant plus ou moins ce que nous considérons comme les valeurs essentielles de notre société.

La justice législative pouvant à l'occasion être excessivement dure et les lois, même bien intentionnées, être marquées par un enthousiasme excessif, nous nous sommes dotés d'une charte qui permet aux tribunaux de revoir et d'analyser avec sérénité et soin la législation, afin d'en vérifier la conformité aux principes fondamentaux et, si nécessaire, à la déclarer invalide.

J'exhorte les membres du Comité à user de l'influence qui peut être la leur pour obtenir l'abrogation de l'article 33, qui fut ajouté à la Charte sous la pression de deux des provinces les plus extrêmes et les plus intransigeantes.

J'exhorte les membres du Comité à user de toute leur influence pour que l'abrogation de l'article 33, le pouvoir dérogatoire prévu par la Charte, continue à figurer au programme de réformes de notre pays et même s'il ne se trouve pas une majorité provinciale pour y consentir—si les deux chambres, ou même une seule, adoptaient une résolution en vertu de l'article 38 de la loi de 1982 préconisant l'abrogation de la clause dérogatoire, ceci serait d'une utilité immense, contribuant à faire de cette abrogation un élément du programme d'action nationale. Je peux illustrer la nécessité de cette mesure, plus précisément à propos des droits linguistiques, par un article qui n'est peut-être pas très bien connu de la Charte québécoise de la langue et qui porte sur les jouets et les jeux. Cela se trouve à la page 7 du manuscrit. Il s'agit de l'article 54.

• 1615

Incidentement, je pourrais peut-être en profiter pour dire que le document que vous avez devant vous a été un peu revu et corrigé et qu'il y aura peut-être d'autres révisions avant publication. À certains égards, ce texte date un peu aussi. Par exemple, les articles de la Loi québécoise sur le cinéma, dont je parle à la page 7, ont été proclamés le 8 octobre 1985 et je n'avais pas cette proclamation à ma disposition lorsque j'ai préparé le document.

## [Texte]

If you look at the section of the Quebec Charter of the French language, you see section 54 says that except as provided by regulation of the *Office de la langue Française*, it is forbidden to offer toys or games to the public which require the use of a non-French vocabulary for their operations unless a French version of the toy or game is available on no less favourable terms in the Quebec market.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Gérin.

**M. Gérin:** Étant donné qu'il n'y a pas de traduction disponible du document dont il est question, j'aimerais ça savoir . . .

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Un instant! Comment? Il n'y a pas de traduction? Ce document, vous ne l'avez pas en français?

**Une voix:** Non.

**M. Gérin:** Étant donné qu'il n'y a pas de traduction officielle du document, je demande à ce que le témoignage soit suspendu jusqu'à ce qu'il y ait traduction officielle de ce document.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** There is a committee brief. Monsieur Comeau?

**M. Comeau:** Oui. M. Gérin fait valoir un point qui est assez important et qui doit être sérieusement pris en considération.

**Mme Blouin:** Oui, surtout au Comité des langues officielles . . . franchement!

**M. Comeau:** Surtout au Comité mixte permanent des langues officielles.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Un instant . . . I want to confer. May I interject for a moment.

Est-ce que vous avez tous reçu ce document-ci? Parce que c'est un document de M. Scott aussi. On l'a en anglais et en français. Est-ce qu'on peut continuer avec ce document?

Monsieur Gérin.

**M. Gérin:** C'est de ce document-là dont le témoin se réfère dans son témoignage . . . et il s'agit, si vous me permettez, il s'agit, dis-je, d'un témoignage qui est fort important; d'ailleurs tout le monde reconnaît non seulement la pertinence des propos du témoin, mais également sa grande compétence. Et si nous ne pouvons pas nous référer, en français, au document dont il parle, il se peut que nous y perdions ne serait-ce qu'un seul mot et je pense que c'est une question de principe, même si ça cause des inconvénients au témoin et aux membres du Comité, je pense, dis-je, que nous devrions suspendre la séance pour nous permettre de donner au témoignage qui va être rendu par M. Scott toute la valeur qu'il doit avoir.

**M. Girard:** Je suis d'accord.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Est-ce que vous êtes tous d'accord?

**Des voix:** Oui!

**The Joint Chairman (Senator Wood):** I hereby suspend the meeting.

## [Traduction]

Si vous regardez cette partie de la Charte québécoise de la langue française, donc, vous verrez que l'article 54 prévoit que, sous réserve des règlements de l'Office de la langue française, il est interdit de mettre en vente des jouets ou des jeux qui requièrent l'utilisation d'un vocabulaire autre que français, sauf s'il existe une version française de ce jouet ou de ce jeu qui soit disponible sur le marché québécois à des conditions non moins favorables.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Gérin.

**Mr. Gérin:** As there is no translation available for the document concerned, I would like to know . . .

**The Joint Chairman (Senator Wood):** One moment, please! What is that? No translation? You mean you do not have that document in French?

**An hon. member:** No.

**Mr. Gérin:** As there is no official translation of this document I would like to ask that the meeting be suspended until we do have an official translation of this document.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Il y a un mémoire destiné au Comité. M. Comeau?

**Mr. Comeau:** Yes. Mr. Gérin has just brought up a rather important point which should be seriously taken into consideration.

**Mrs. Blouin:** Yes, especially in the Official Languages Committee . . . really!

**Mr. Comeau:** Especially in the Joint Standing Committee on Official Languages.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** One moment . . . Il faut que je sache. Excusez-moi de vous interrompre.

Did you all get this document? Because it is also Mr. Scott's document. We have it both in English and in French. Can we continue with this document?

Mr. Gérin.

**Mr. Gérin:** This is the document the witness is using for his testimony and I must say, if you do not mind, that what he has to say is very important; besides, everyone recognizes not only the relevance of what our witness has to say but also his great competence. And if we cannot refer, in French, to the document he is speaking about, we might miss even only one word and I think that it is a question of principle even if it does cause some inconvenience both to the witness and to the members of the committee, and I think that we should suspend the meeting so that we can give full weight to what Mr. Scott has to say.

**Mr. Girard:** I agree.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Do you all agree on that?

**Some hon. members:** Yes.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** La séance est donc suspendue.



[Text]

Tuesday, April 15, 1986

[Translation]

Le mardi 15 avril 1986

• 1544

**Le coprésident (M. Hamelin):** À l'ordre!

Messieurs et mesdames les sénateurs, chers collègues, je déclare ouverte cette séance du Comité mixte permanent des langues officielles. Nous entendrons aujourd'hui des témoins et nous examinerons certaines choses ayant trait à la gestion du Comité.

• 1545

Le Comité poursuit aujourd'hui l'étude de son ordre de renvoi relatif au rapport du commissaire aux langues officielles pour l'année 1984. Le témoin est le professeur Pierre Foucher de la Faculté de droit de l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick.

Professeur Foucher, vous avez la parole.

**M. Pierre Foucher (professeur à la Faculté de droit de l'Université de Moncton):** Merci beaucoup, monsieur le président.

Mesdames et messieurs les sénateurs et messieurs les députés, tout d'abord je tiens à remercier le Comité de m'avoir invité à participer à ses délibérations. Je suis prêt à répondre aux questions que pourra soulever mon exposé ou encore la consultation du rapport, dont je vois des exemplaires sur les tables.

Les revendications des francophones hors Québec en matière d'éducation remontent au tout début de la Confédération. À l'époque, on mettait beaucoup plus l'accent sur la religion que sur la langue, et c'est pourquoi il a été jugé nécessaire d'inclure dans la Constitution un article spécial protégeant les droits des groupes confessionnels. La rédaction limitative de cet article a fait en sorte qu'il ne s'appliquait réellement, lors de la fondation du pays, qu'au Québec et en Ontario. Au Québec, les protestants se retrouvaient surtout dans la communauté anglophone et les écoles protestantes ont continué, en pratique, à fonctionner en anglais. En Ontario, toutefois, même si les catholiques se divisaient entre anglophones et francophones, le gouvernement ontarien a choisi de limiter la langue d'enseignement à l'anglais. Les francophones ont contesté ce règlement en s'appuyant sur le fameux article 93 de la Constitution de 1867. Le Conseil privé de Londres a rejeté leur demande et a statué que ledit article 93 limitait l'étendue de sa protection à la religion et que la province restait libre de régir ou non les aspects linguistiques de l'instruction. Ce fut donc pour les Franco-Ontariens le début d'une difficile période où l'on a assisté à une accélération de l'assimilation et à la perte des écoles françaises.

Au Nouveau-Brunswick, l'anglicisation des écoles est survenue en 1871, et, en 1874, le Conseil privé de Londres refusait aux catholiques acadiens et irlandais le droit à des écoles catholiques protégées par la Constitution. Le Conseil privé interprétait l'article 93 comme limité à la protection de garanties juridiques existantes lors de l'entrée d'une province dans la Confédération. Lorsque le Manitoba se joint au Canada en 1871, on fait insérer à l'Acte du Manitoba une

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Order please!

Ladies and gentlemen of the Senate, dear colleagues, I would like to call to order this meeting of the Standing Joint Committee on Official Languages. We will be hearing witnesses today and dealing with some housekeeping matters afterwards.

Today the committee is resuming consideration of its order of reference relating to the report of the Commissioner of Official Languages for 1984. Our witness today is Professor Pierre Foucher from the Faculty of Law at the University of Moncton in New Brunswick.

Professor Foucher, you have the floor.

**Mr. Pierre Foucher (Professor of Law, University of Moncton):** Thank you very much, Mr. Chairman.

Ladies and gentlemen of the Senate, members of the House of Commons, I should first like to thank the committee for having given me this opportunity to be involved in its proceedings. I am at your disposal to answer any questions arising from my brief or from the report itself, of which there are a few copies in this room, from what I can see.

The claims of francophones outside Quebec with respect to education date back to the very beginnings of Confederation. At that time, emphasis was placed much more on religion than on language; this is why it was considered necessary to include in the Constitution a special section protecting the rights of denominational groups. The restrictive wording of this section has meant that it actually applied only to Quebec and Ontario when the country was founded. In Quebec, Protestants were to be found primarily in the anglophone community; the Protestant schools have continued to operate in English. In Ontario, however, although the Catholics were divided between anglophones and francophones, the government of the province elected to restrict the language of instruction to English. The francophones challenged this regulation by relying on section 93 of the Constitution Act, 1867. The Privy Council in London dismissed their claim and ruled that the subsection 93 restricted the scope of its protection to religion and that the province had complete freedom to govern the linguistic aspects of instruction. For Franco-Ontarians, therefore, this was the beginning of a difficult period during which their assimilation was seen to accelerate and the French schools were lost.

In New Brunswick, the anglicization of the schools occurred in 1871. In 1874, the Privy Council in London failed to recognize the right of Acadian and Irish Catholics to constitutionally protected Catholic schools. The Privy Council interpreted section 93 as being limited to the protection of legal rights existing when a province entered Confederation. When Manitoba joined Canada in 1871, a provision similar to section 93 was included in the Manitoba act. This was section



## [Texte]

disposition semblable à l'article 93. Il s'agit de l'article 22 de l'Acte du Manitoba. Toutefois, pour pallier à l'inconvénient rencontré au Nouveau-Brunswick, on ajoute que les droits garantis sont ceux qui appartenaient aux catholiques par la loi ou la pratique. En 1890, le gouvernement manitobain crée un réseau scolaire non confessionnel où la langue d'enseignement est l'anglais. Et, encore une fois, le Conseil privé juge que les droits des catholiques ne sont pas affectés de façon préjudiciable; ils peuvent conserver des écoles catholiques privées, tout comme avant l'entrée de la province dans la Confédération. Enfin, en 1976, les anglophones du Québec constestaient la Loi 22. Le juge Deschênes de la Cour supérieure du Québec entérine l'opinion du Conseil privé selon laquelle l'article 93 ne protège pas le droit à la langue.

Eh bien, cet échec de l'article 93 comme mesure constitutionnelle propre à garantir des droits linguistiques a contribué dans une large mesure à favoriser l'assimilation des francophones hors Québec. Dans la plupart des provinces, on s'est contenté de tolérer un certain enseignement dans la langue de la minorité, sans reconnaître l'existence d'écoles ou le droit strict de celle-ci de recevoir l'instruction dans sa langue. Mais alors que, sans possibilité de développer un réseau scolaire cohérent, les minorités francophones s'assimilaient, les anglophones du Québec réussissaient, par le biais du réseau protestant, à maintenir des écoles et des commissions scolaires viables et à créer un réseau scolaire anglophone dans les faits, même s'il n'est pas protégé comme tel par la loi.

## • 1550

C'est dans un tel contexte que la Commission Laurendeau-Dunton, en 1968, a recommandé que l'on garantisse le droit des francophones et des anglophones à une éducation dans leur langue partout au pays. Diverses tentatives de réformes constitutionnelles ont abouti, en 1977, au fameux accord de St. Andrews par lequel les provinces s'engageaient à faire des efforts pour soutenir l'éducation dans la langue de la minorité partout où le nombre d'enfants le justifiait. Les négociations subséquentes ont conduit à l'adoption de l'article 23 tel qu'il existe dans sa forme actuelle. Ce texte est connu, mais que signifie-t-il?

En vertu de l'historique de l'éducation en français dans les provinces anglophones et en anglais au Québec, ainsi que des diverses sources, nous pouvons avancer que l'article 23 fut intégré à la Constitution canadienne pour corriger ce que l'article 93 de la première Constitution de 1867 n'avait pas réussi à faire: garantir aux minorités linguistiques du pays un droit complet à l'éducation dans leur langue. L'article 23 représente aussi une mesure d'égalité, égalité entre les anglophones du Québec et les francophones hors Québec et égalité entre la minorité et la majorité dans une province.

Ce principe d'égalité a des conséquences importantes sur la qualité des services offerts aux minorités linguistiques. Bien qu'il existe peu de jurisprudence sur l'article 23, ces diverses conclusions ont été entérinées par les tribunaux. La décision de principe de la Cour d'appel de l'Ontario a donné à l'article 23 une interprétation généreuse, souple et évolutive propre à remédier aux erreurs du passé ainsi qu'aux déboires actuels des

## [Traduction]

22 of the Manitoba act. However, to alleviate the problems encountered in New Brunswick it was added that the rights guaranteed were those exercised by Catholics under the law or by custom. In 1890, however, the Manitoba government established a non-denominational network of schools in which the language of instruction was English. Once again, the Privy Council held that the rights of Catholics were not affected prejudicially; they could maintain private Catholic schools just as they had prior to the province's joining Confederation. Finally, in 1976, the anglophones of Quebec challenged Bill 22. Chief Justice Deschênes of the Quebec Superior Court quoted with approval the opinion of the Privy Council that section 93 did not protect language rights.

The failure of section 93 as a constitutional means of protecting language rights was a major factor in the assimilation of francophones outside Quebec. In most provinces, there was a willingness to tolerate a certain amount of instruction in the language of the minority without recognizing the existence of minority schools or the strict right of the minority to receive instruction in its own language. However, whereas the francophone minorities became assimilated without the opportunity to develop a complete school system, the anglophones in Quebec succeeded through the Protestant system in maintaining viable schools and school boards and in creating a de facto anglophone school system, although it is not protected as such by law.

This was the context in which the Laurendeau-Dunton Commission recommended in 1968 that the rights of francophones and anglophones to an education in their own language be guaranteed throughout the country. Various attempts at constitutional reform led in 1977 to the celebrated St. Andrews agreement in which the provinces undertook to make an effort to provide education in the language of the minority wherever the number of children so warranted. Later negotiations led to the adoption of section 23 as it now exists. Its wording is widely known, but what does it mean?

Given the history of education in French in the anglophone provinces and in English in Quebec, and various extraneous sources, we may argue that section 23 was included in the Canadian Constitution to make up for what section 93 of the Constitution Act, 1867, had not succeeded in doing: guaranteeing linguistic minorities in the country a complete right to education in their own language. Section 23 is also an equality device providing equality between anglophones in Quebec and francophones outside Quebec and also between the linguistic minority and the majority in a province.

This principle of equality has major consequences for the quality of services provided to linguistic minorities. Although there is little case law on section 23, these various conclusions have been approved by the courts. In its landmark decision, the Ontario Court of Appeal gave a generous, flexible and creative interpretation to section 23 designed to remedy past errors as well as present disappointments of linguistic minorities. In its

*[Text]*

minorités linguistiques. La Cour suprême du Canada, dans son jugement de 1984 sur la Loi 101, a affirmé que l'article 23 imposait un remède uniforme à l'ensemble du pays et corrigeait des défauts qui avaient été identifiés dans les régimes scolaires provinciaux.

Force nous est de constater que depuis l'adoption de cet article 23, les progrès en matière d'éducation en français hors Québec ont été fort minces. Sans entrer dans tous les détails de l'étude, nous avons pu constater que les lois scolaires provinciales ne favorisaient pas l'émergence d'un réseau scolaire francophone dans les provinces à majorité anglophone. L'une des faiblesses majeures des lois consiste à laisser les responsables de l'éducation dans la province, soit le ministre de l'Éducation, soit les commissions scolaires, libres de décider de l'ouverture de classes ou d'écoles françaises. L'octroi d'un tel pouvoir discrétionnaire ne concorde pas avec les objectifs d'une charte constitutionnelle.

Un autre défaut constaté est celui de créer, dans la loi scolaire, des conditions d'accès à l'instruction en français qui rendent ce droit très difficile à obtenir dans le contexte des minorités francophones hors Québec.

En troisième lieu, plusieurs provinces anglophones tentent de restreindre l'accès aux écoles de la minorité aux seuls enfants de langue maternelle de la minorité alors que la Charte vise non la langue des enfants, mais des critères qui concernent les parents. D'autres provinces, au contraire, offrent l'accès aux programmes en français à quiconque le demande et regroupent ensemble francophones et anglophones, ce qui semble accélérer l'assimilation.

Cette conclusion, nous ne la tirons pas du droit, mais de certaines études qui ont été publiées par des linguistes, dont une étude importante ici en Ontario qui a bien démontré que cette coexistence entre francophones et anglophones favorisait l'assimilation.

Certaines provinces offrent aux francophones l'immersion française ou un enseignement bilingue, comme en Nouvelle-Écosse par exemple, alors que la Charte garantit bien, à notre avis, un droit à l'instruction en français, ce qui ne comprend ni l'une, ni l'autre.

Enfin, la plupart des lois sont silencieuses au sujet de la possibilité de créer des écoles homogènes au plan linguistique ou de gérer les programmes d'instruction dans la langue de la minorité. Les provinces invoquent des arguments reliés au coût, à l'efficacité administrative, aux limites raisonnables de l'article premier de la Charte.

Nous croyons que ces arguments ne cadrent pas avec une juste interprétation de la Charte. Les conditions que l'on impose aux minorités linguistiques pour accéder à l'instruction dans leur langue ne sont pas des limites, mais véritablement des négations du droit que leur confère l'article 23. On ne peut prétendre respecter le caractère correctif et remédiateur de cet article en prétendant que la province offre plus que ce que garantit la Charte. On ne peut prétendre respecter l'article 23 en envoyant des francophones à l'immersion française ou en ouvrant des classes françaises dans des écoles anglaises ou des classes bilingues.

*[Translation]*

1984 judgment concerning Bill 101, the Supreme Court of Canada affirmed that section 23 imposed a uniform remedy throughout the country and corrected failings that had been identified in provincial school systems.

We cannot help but observe that since the passage of section 23, progress with respect to education in French outside Quebec has been very limited. Without going into all the details of our study, we have noted that the provincial education acts do not encourage the emergence of a francophone school system in the anglophone provinces. One of the major weaknesses of these enactments lies in the fact that responsibility for establishing French classes and schools is left to the discretion of those in charge of education in the province, either the Minister of Education or the school boards. The granting of such a discretionary power is not compatible with the objectives of a constitutional charter.

Another weakness noted was that the education acts lay down conditions for access to instruction in French that make it very difficult for francophone minorities outside Quebec to exercise this right.

Thirdly, several anglophone provinces attempt to restrict access to minority schools only to those children whose mother tongue is the minority language, whereas the Charter speaks not of the language of the children but of criteria relating to the parents. Other provinces, on the other hand, provide access to programs in French to anyone requesting it and bring anglophones and francophones together, which seems to speed up assimilation.

This conclusion is not drawn from law, but from studies by linguists, particularly a major study here in Ontario that demonstrated that coexistence between francophones and anglophones promotes assimilation.

Some provinces provide French immersion or bilingual education for francophones, as in Nova Scotia, for example, whereas the Charter clearly guarantees a right to instruction in French, and this does not include either of these.

Finally, most education acts are silent concerning the possibility of establishing unilingual schools or administering instruction programs in the minority language. The provinces rely on arguments concerning cost, administrative efficiency and the reasonable limits in section 1 of the Charter.

We feel that these arguments do not reflect a reasonable interpretation of the Charter. The conditions imposed for linguistic minorities to gain access to instruction in their own language do not represent limits but actual denials of the right conferred on them by section 23. It cannot be claimed that the corrective and remedial nature of this section is being respected by arguing that the province is offering more than is guaranteed by the Charter. It cannot be claimed that section 23 is complied with by sending francophones to French immersion or by establishing French classes or bilingual classes in English schools.



## [Texte]

On ne peut prétendre respecter l'article 23 en créant des pouvoirs discrétionnaires qui transforment le droit en privilège, ou en imposant des conditions qui rendent illusoire l'exercice des droits garantis.

• 1555

Et même si ces mesures étaient des limites, ce ne sont pas des limites qui entrent dans le cadre de l'article premier. D'abord, elles ne sont pas toutes imposées par des règles de droit. Lorsqu'elles le sont, les mesures doivent rencontrer les critères définis récemment par la Cour Suprême du Canada dans l'affaire *Oakes*, c'est-à-dire que l'objectif doit être légitime et les moyens raisonnables. L'objectif d'économiser de l'argent ou d'éviter des problèmes administratifs semble peu légitime et n'a pas impressionné trois juges de la Cour Suprême dans l'affaire *Singh*; de toute façon, s'il est légitime, il ne peut pas se traduire par des mesures qui accélèrent l'assimilation au lieu de l'enrayer.

A notre avis, l'article 23 exige que l'on considère d'un regard neuf les régimes scolaires provinciaux. On doit chercher à favoriser autant que possible le regroupement des francophones dans des écoles homogènes. On doit aussi veiller à respecter le droit des francophones de gérer leur propre instruction de façon autonome. Les mécanismes pratiques de la gestion peuvent varier d'une province à l'autre, mais il semble se dessiner un consensus au sein de plusieurs communautés francophones provinciales pour implanter une commission scolaire francophone unique qui gère l'instruction en français dans la province. On sait qu'au Québec, il y a une double carte scolaire. Ce système semble aussi favorisé par la communauté francophone de l'Ontario, qui est toutefois confrontée au problème de la confessionnalité. D'autre part, au Nouveau-Brunswick, il y a une double carte scolaire et le réseau est complètement divisé. Les Franco-Manitobains proposent l'établissement de deux ou trois commissions scolaires francophones, les Fransaskois ont proposé une commission scolaire provinciale pour la Saskatchewan, et les Franco-Colombiens s'apprêteraient à proposer une commission scolaire pour la Colombie-Britannique. On voit donc que les minorités francophones savent ce qu'elles veulent et qu'elles savent bien le formuler.

Quelle que soit la méthode choisie, elle implique de grands changements dans la structure scolaire provinciale. C'était véritablement l'intention des auteurs de l'article 23 que les francophones puissent jouir de leurs droits en toute quiétude. Présentement, on les force à se battre en cour, à produire des rapports, des études et autres analyses pour démontrer le bien-fondé de leurs prétentions. Mais les francophones hors Québec savent ce qu'ils veulent. Pendant qu'on les force à dépenser de l'argent, du temps et des énergies précieuses pour faire des études, présenter des procès, supporter la pression publique, l'assimilation continue à faire rage au sein de la communauté francophone hors Québec, et l'absence de possibilité d'avoir une instruction en français gérée par les francophones accélère ce mouvement. Il est donc impérieux que toutes les autorités concernées fassent tous les efforts qui sont à leur disposition pour que l'article 23 ne demeure pas un vœu pieux dont la mise en oeuvre est retardée par toutes sortes de considérations

## [Traduction]

It cannot be claimed that section 23 is being complied with when discretionary powers are created that change the right into a privilege or where conditions are laid down that make the exercise of the guaranteed rights illusory.

Even if these measures are limits, they are not limits falling within the purview of section 1. They are not all imposed by law. However, those that are imposed by law should comply with the criteria enunciated recently by the Supreme Court of Canada in *Oakes*, namely, that the object must be legitimate and the means used must be reasonable. The goals of saving money or avoiding administrative hassles do not appear to be legitimate and did not impress three judges of the Supreme Court in *Singh*. In any case, if they are legitimate, they can not be achieved through measures that accelerate assimilation rather than halting it.

In my opinion, section 23 requires that provincial school systems be looked at afresh. An attempt must be made to encourage the bringing together of francophones as much as possible in unilingual schools. The right of francophones to administer their own education independently must also be respected. The practical machinery of such administration may vary from province to province, but it seems that a consensus is emerging within several francophone communities in the provinces that a single francophone school board should be established to administer French education in the province. It is well known that in Quebec there is a dual system of schools. This seems to be the system preferred by the francophone community in Ontario, which is, however, faced with a delicate problem in the matter of religion. In New Brunswick, on the other hand, there is also a dual arrangement and the school system is completely divided. The Franco-Manitobans are proposing the creation of two or three francophone school boards, the Saskatchewan francophones have suggested a provincial school board for that province and the British Columbian francophones are getting ready to propose a school board for that province. So one can see that the francophone minorities know what they want and they know how to make their demands known clearly.

Whatever method is chosen, it implies major changes in the provincial school structure. It was in fact the intent of the authors of section 23 that francophones should have quiet enjoyment of their rights. At the present time they are forced to battle in court, to produce studies, reports and other analyses to justify their claims. However, francophones outside Quebec know what they want. While they are forced to spend precious money, time and energy in preparing studies, conducting trials and enduring public pressure, assimilation continues to ravage the francophone community outside Quebec and the lack of opportunity for instruction in French administered by francophones is accelerating this process. It is accordingly of primary importance that all authorities concerned make every possible effort to ensure that section 23 does not remain just wishful thinking the realization of which is delayed by all manner of picayune considerations, but actually becomes, as the Ontario Court of Appeal described it,



*[Text]*

de détail, mais devienne véritablement, comme la Cour d'appel de l'Ontario l'a décrit, un code national des droits à l'instruction dans la langue de la minorité au Canada.

Je vous remercie de votre attention et je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je remercie le témoin pour son exposé.

Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Foucher, il me fait plaisir de vous rencontrer. On n'a pas eu le plaisir de vous rencontrer à titre de témoin. Le document que vous avez produit est le fruit d'une lettre que j'avais envoyée à M. Serge Joyal en 1984. J'avais demandé au ministre si quelqu'un avait fait le point sur la situation des minorités en province en ce qui a trait aux droits scolaires, à l'accès aux tribunaux et aux services gouvernementaux. Votre étude a porté exclusivement sur la question de l'éducation, n'est-ce pas?

**M. Foucher:** C'est exact.

**M. Gauthier:** Les conclusions que vous avez tirées sont également les vôtres.

**M. Foucher:** C'est exact encore une fois.

**M. Gauthier:** Dans une lettre datée du 19 juillet 1985, le ministre McLean me disait que c'était votre rapport et que les conclusions que vous aviez tirées étaient les vôtres. Il disait que vous étiez entièrement responsable de ce document et que les opinions émises ne refléteraient pas nécessairement les vues du Secrétaire d'État. Êtes-vous d'accord?

• 1600

**M. Foucher:** Oui.

**M. Gauthier:** J'ai une série de questions à poser; alors je ne voudrais pas prendre tout le temps pour la question sur l'éducation.

L'article 23, comme vous l'avez souligné dans vos commentaires, a fait l'objet d'une décision ou d'un commentaire de la Cour Suprême de l'Ontario. L'article 23 était, en Ontario du moins, interprété de façon très généreuse et reconnaissait le droit des minorités à leurs établissements scolaires.

Vous qui êtes avocat, est-ce que c'est une décision ou une opinion qu'ils ont émise?

**M. Foucher:** C'est une opinion dans le sens que c'est un renvoi, c'est-à-dire une question adressée à la Cour d'appel; cette dernière donnait son opinion sur les questions posées.

**M. Gauthier:** Si c'est une opinion, elle n'oblige personne, en fait?

**M. Foucher:** Cela n'oblige personne juridiquement. Mais, si le problème revient en cour lors d'une vraie cause, les tribunaux seront liés par cette opinion de la Cour d'appel de l'Ontario.

**M. Gauthier:** Très bien. Nous touchons maintenant le sujet que je veux discuter avec vous. Si, à cause du fait que les

*[Translation]*

a national code of rights to instruction in the minority language in Canada.

I thank you for having been so attentive and I am now ready to answer your questions.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I thank the witness for his presentation.

Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Foucher, meeting you is a pleasure. We have not had the pleasure yet of meeting you as a witness. The document you have produced stems from a letter that I sent to Mr. Serge Joyal in 1984. I asked the Minister at the time if anyone had drawn up a status report on the situation of minorities in the provinces concerning educational rights, access to courts and government services. Your examination was strictly on the question of education, was it not?

**Mr. Foucher:** Exactly.

**Mr. Gauthier:** The conclusions you draw are also your own.

**Mr. Foucher:** Absolutely.

**Mr. Gauthier:** In a letter dated July 19, 1985, the Minister, Mr. McLean, told me that it was your report and that the conclusions contained therein were your own. He said that you were entirely responsible for the document and that the opinions in it did not necessarily reflect those of the Secretary of State. Do you agree?

**Mr. Foucher:** Yes.

**Mr. Gauthier:** I have a whole series of questions to put to you; so I do not want to take up all my time with education.

Clause 23, as you pointed out in your comments, was the subject of a decision or a comment by the Ontario Supreme Court. Clause 23, in Ontario anyway, was interpreted very liberally and recognized the right of minorities to have their own school establishments.

As a lawyer, did they hand down a decision or an opinion?

**Mr. Foucher:** It is an opinion in the sense that it is a referral, that is, a question addressed to the Appeals Court; the latter was giving its opinion on the questions put to it.

**Mr. Gauthier:** If it is an opinion, it does not oblige anyone, in actual fact?

**Mr. Foucher:** Legally, it entails no obligation for anyone. But if the problem comes back into court in the form of an actual case, the courts will be bound by the opinion handed down by the Ontario Appeals Court.

**Mr. Gauthier:** Excellent. We now get to the subject I want to discuss with you. If, because of the fact that the provinces

*[Texte]*

provinces semblent hésitantes à interpréter d'une façon généreuse, à concéder certains droits, à donner à leurs minorités et la gestion et le contrôle de leurs institutions . . . Si, comme certains le voudraient, on faisait un renvoi de l'article 23, à la Cour Suprême du Canada, pour obtenir une opinion sur l'interprétation, ne pensez-vous pas que cela pourrait être préjudiciable à toute la question? La Cour supérieure de l'Ontario a déjà donné une opinion qui me semble assez claire au point d'interprétation juridique. Je ne suis pas avocat, mais ne ferait-on pas fausse route en s'adressant à la Cour Suprême du Canada pour obtenir une interprétation qui ne serait peut-être pas aussi généreuse que celle que nous avons obtenue en Ontario? Qu'en pensez-vous?

**M. Foucher:** Il ne faudrait pas préjudicier de ce que la Cour Suprême dirait. D'une part, il est vrai que nous avons présentement une interprétation généreuse de la Cour d'appel de l'Ontario. Cette interprétation semble être suivie, au moins dans son inspiration, par les tribunaux des autres provinces, même si, légalement, ces tribunaux ne sont pas liés par la Cour d'appel de l'Ontario.

Maintenant, une décision ou un renvoi de la Cour Suprême du Canada aurait pour avantage de s'appliquer intégralement dans toutes les provinces. Il poserait le point de départ des réformes nécessaires dans toutes les provinces. On ne pourrait plus dire que ce qui est bon pour l'Ontario ne l'est pas pour l'Alberta. La question serait posée et serait répondue par la Cour Suprême sur un plan général, sur un plan national. Voilà l'avantage. Cela aurait aussi l'avantage d'accélérer le processus et d'obtenir des réponses à des questions que chacun se pose sur la portée réelle de l'article 23. L'inconvénient serait celui qui est rattaché à toute procédure de renvoi. En demandant une opinion à la Cour Suprême il y a toujours la possibilité qu'elle interprète les questions et donne des réponses qui ne clarifient pas tous les aspects de l'enjeu. On est alors obligé de recommencer devant des tribunaux inférieurs d'une province à l'autre.

Alors, il y a des avantages et des inconvénients d'un côté comme de l'autre. Je crois que cela devient une question de stratégie pour les différents intervenants au dossier.

**M. Gauthier:** Si ma mémoire est fidèle, votre rapport dit, qu'à l'exception du Québec, aucune province ne répond aux exigences de l'article 23.

**M. Foucher:** J'inclurais le Nouveau-Brunswick comme exception. Du fait de la dualité scolaire au Nouveau-Brunswick, l'article 23 est respecté. J'analyse l'article 23 comme ceci: si on prend pour acquis qu'il garantit d'abord aux francophones de l'instruction en français et non pas de l'immersion ou de l'instruction bilingue; que tout francophone, dans une province anglophone, a ce droit; qu'il n'y a donc pas de considération de nombre pour obtenir le droit . . . Le nombre intervient seulement sur la façon de mettre en oeuvre le droit. Et, enfin, la gestion. Le Québec et le Nouveau-Brunswick répondent à ces trois exigences. En Ontario on est prêt, il manque la gestion. Mais, maintenant, en Ontario, tout élève, où qu'il soit sur le territoire provincial, peut avoir accès à l'instruction en français dans des écoles francophones. Alors, il ne manque que la structure d'un réseau scolaire de gestion

*[Traduction]*

seem hesitant in interpreting the Charter generously and liberally or conceding certain rights and thereby giving their minorities both management and control of their institutions . . . if, as some would have it, clause 23 were referred to the Supreme Court of Canada to get an opinion on interpretation, do you not think that might prejudice the whole question? The Ontario Superior Court has already handed down an opinion which seems quite clear to me as far as the legal interpretation goes. I am not a lawyer, but would we not be making a mistake by going to the Supreme Court of Canada to get an interpretation which might perhaps not be as generous as the one we got in Ontario? What are your thoughts on that?

**Mr. Foucher:** One would not want to prejudge what the Supreme Court might have to say. On the one hand, it is true that we presently have a generous interpretation of that clause from the Ontario Appeals Court. This interpretation, as to the spirit of the thing, anyway, seems to have been taken up by the courts in the other provinces even though, legally, those courts are not bound by the decisions of the Ontario Appeals Court.

Now, a decision by or a referral to the Supreme Court of Canada would have the advantage of applying uniformly in all the provinces. It would give a base for the necessary reforms in all the provinces. One could not say anymore that what is good for Ontario is not good for Alberta. The question would have been put to, and answered by, the Supreme Court, a national tribunal whose decisions apply across the country. That is the advantage it would have. It would also have the advantage of accelerating the whole process and getting answers to those questions that everyone has about the exact meaning of clause 23. The disadvantage would be the one you get with any referral. In asking the Supreme Court for an opinion, there is always the possibility that it might interpret the questions and give answers which might not clarify all aspects of the problem. You then have to start all over again before the lower courts in whatever province.

So there are advantages and disadvantages on both sides. I think it simply becomes a question of strategy for the different parties involved in the whole question.

**Mr. Gauthier:** If my memory serves me right, in your report it says that except for Quebec, no province meets the requirements of clause 23.

**Mr. Foucher:** I would also include New Brunswick as an exception. Because of the educational duality in New Brunswick, clause 23 is being respected. This is how I analyse clause 23: if you take it for granted that it first of all guarantees francophones an education in French and not immersion or bilingual education; that every francophone in every anglophone province has that right; and that that right is granted without regard to numbers, then the numbers come into play only on how you are going to implement the exercise of that right. And, finally, the question of management. Quebec and New Brunswick meet all three requirements. In Ontario, you are all ready, all that is lacking is management. But, at this point, in Ontario, any student, wherever he or she may be in the province, can have access to education in French in francophone schools. So all that is lacking is the structure of a



## [Text]

francophone. L'Ontario se conformera alors, intégralement, à l'article 23.

• 1605

**M. Gauthier:** Je reviens sur votre opinion juridique. Je ne sais pas si j'ai bien fait le point mais j'hésite à aller chercher une autre opinion juridique puisque celle que j'ai dans le moment est assez favorable. Vous semblez penser qu'il serait préférable d'aller chercher une opinion à la Cour suprême.

**M. Foucher:** Si cela ne se fait pas immédiatement, une cause pourrait éventuellement se rendre en Cour suprême. On sait qu'il y a des dossiers qui fonctionnent actuellement en Alberta, en Saskatchewan et à l'Île du Prince-Édouard. Je serais surpris si une de ces trois provinces n'aboutissait pas à la Cour suprême. On se retrouvera à la Cour suprême, un jour ou l'autre.

**M. Gauthier:** Un jour ou l'autre. Cela veut dire, encore une fois, qu'il faut être patient si on prend la route . . .

**M. Foucher:** Si on prend la route traditionnelle, il faut de la patience. Elle est longue, elle coûte cher, elle demande beaucoup d'efforts, beaucoup d'énergie et les groupes minoritaires sont un peu découragés. Si on fait un renvoi, ce sera plus rapide. Mais, encore une fois, dans un renvoi, ce sont des questions théoriques qui sont posées à la cour. La cour a déjà répondu à ces questions dans le passé. On a eu le renvoi anti-inflation, le renvoi sur le Sénat . . . Ce sont des questions théoriques auxquelles la cour répond.

**M. Gauthier:** Ce qui a été établi par l'action de M. Georges Forest au Manitoba, c'est la même chose pour les droits scolaires . . . On en a pour quelques années?

**M. Foucher:** On pourrait avoir de longues batailles juridiques. C'est pourquoi je dis que la voie juridique n'est pas la seule; c'est une des voies à suivre, mais il faut aussi faire des efforts sur le plan politique pour que le dossier débloque, qu'on arrête tous ces procès, ces contestations.

**M. Gauthier:** Au niveau politique, justement, on entre dans le comment de la question. Comment convaincre nos gouvernements provinciaux qu'il est de leur avantage de bien traiter les minorités en voie de disparition. Il faudrait peut-être les flatter un peu, les choyer, en prendre bien soin, leur donner leurs écoles, leurs institutions. On a essayé de faire comprendre cela pendant des années. Affirmer ses droits de minoritaires ne menace pas les droits de la majorité. C'est toujours difficile à faire comprendre. Pourriez-vous nous tracer le bilan de votre étude nationale, en partant de l'Ouest? Comment voyez-vous la situation?

**M. Foucher:** Ecoutez, je laisse aux politiciens le soin de faire les démarches politiques. Je constate que les démarches politiques en Alberta, n'ont pas fonctionné; on a été obligé d'aller en cour. On tente des démarches politiques au Manitoba, présentement. Un comité d'étude sur la gestion scolaire est à l'oeuvre; on verra ce qu'il donnera, je ne sais s'il aboutira au plan scolaire. On a essayé en Saskatchewan, et je vous parlais tantôt du projet de loi sur les écoles fransaskoises; il a été rejeté. On essaie en Ontario, mais il a fallu un jugement de

## [Translation]

francophone educational management network. When that is achieved, Ontario will be observing clause 23 in its entirety.

**Mr. Gauthier:** I would like to go back to your legal opinion. I do not know if I got this right, but I hesitate in going to get another legal opinion because the one I have right now is rather favourable. You seem to think it would be better to go and get an opinion from the Supreme Court.

**Mr. Foucher:** If it is not done immediately, a case might eventually wind up before the Supreme Court. We know that there are cases going on right now in Alberta, in Saskatchewan and on Prince Edward Island. I would be rather surprised if one of those provinces did not wind up before the Supreme Court. We will be going before the Supreme Court sooner or later.

**Mr. Gauthier:** Sooner or later. That means that once again we will have to be patient if we take the route . . .

**Mr. Foucher:** If we take the traditional route, you need patience. It is time-consuming, it costs a lot, it demands a lot of effort, a lot of energy and the minority groups find it a bit discouraging. If we were to get a referral, it would be a lot faster. But, once again, with a referral, it is only theoretical questions that are put to the Court. The Court has already answered those questions in the past. We got the anti-inflation reference, the reference on the Senate . . . these are hypothetical questions that the Court is answering.

**Mr. Gauthier:** What was established by Mr. Georges Forest in Manitoba sort of sets the tone for educational rights . . . we are going to be at it a few years?

**Mr. Foucher:** We just might have very long legal battles. That is why I say that the legal route is not the only one available; it is one of the routes that one can take, but one must also make efforts at the political level to get things moving and to put an end to all these court cases and all these disputes.

**Mr. Gauthier:** As far as politics go, that is where we get into the *how* of the whole question. How does one convince our provincial governments that it is to their advantage to treat our disappearing minorities better? Perhaps we should flatter them a bit, coddle them a bit, take good care of them, give them their own schools and institutions. We have tried to make them understand that for years. Confirming the rights of one's minorities does not threaten the rights of the majority. It is always difficult to get people to understand that. Could you give us a picture of your national survey, leading off from the west? How do you see the situation?

**Mr. Foucher:** Look, I leave politics to the politicians. What I have seen is that the political approach did not work in Alberta; they had to go to court. They are trying the political solution in Manitoba, right now. A task force on the management of education has been set up; we will see what comes of it, but on education the results may not be up to much. They tried in Saskatchewan, and I was telling you about the bill on French schools in Saskatchewan; it was rejected. They have been trying in Ontario, but it took a judgment from the Appeals



[Texte]

la Cour d'appel pour que le gouvernement ontarien se mette sérieusement à la tâche.

**M. Gauthier:** Et la Colombie?

**M. Foucher:** En Colombie-Britannique, on est en pleine démarche politique actuellement. Les premières indications qu'ont les Franco-Colombiens sont que le gouvernement est réceptif à certaines de leurs demandes, mais ne veut pas aller jusqu'aux écoles ou à la gestion, par exemple. Il est prêt à accorder des classes, plus de classes en français mais pas nécessairement aller plus loin.

Au Nouveau-Brunswick le tout s'est fait par la voie politique. Le contexte démographique de cette province le permettait. En Nouvelle-Écosse il est question d'une contestation judiciaire; je ne sais pas si elle aboutira. À l'Île du Prince-Édouard la voie politique n'a pas fonctionné, on a été en cour. À Terre-Neuve la voie politique a fonctionné pour une école à la Grande-Terre, ce qui ne règle pas tous les autres problèmes. On constate que les francophones ont essayé la voie politique pendant quatre ans et elle n'a pas fonctionné. Ils se tournent maintenant vers les tribunaux.

**M. Gauthier:** Dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon?

**M. Foucher:** Les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon commencent. Une école française est ouverte au Yukon et l'inscription démarre; ce sont les premiers balbutiements. On offre l'immersion aux francophones des Territoires du Nord-Ouest; je n'ai pas entendu parler de contestation judiciaire, ni de pressions politiques.

**M. Gauthier:** Une dernière question. Comme avocat constitutionnaliste pensez-vous que l'article 24, qui me permet d'aller chercher une réparation si mon droit n'est pas respecté, sera utile?

• 1610

**M. Foucher:** Absolument. Il sera très utile.

**M. Gauthier:** Pouvez-vous m'expliquer comment?

**M. Foucher:** On constate que les cours annulent les lois scolaires mais renvoient la balle aux gouvernements, en disant: Voilà, vous n'en faites pas assez; maintenant, prenez vos responsabilités et faites plus.

Mais l'article 24 a le potentiel d'aller beaucoup plus loin. On pourrait éventuellement se retrouver dans une situation comme celle des États-Unis où les tribunaux imposeront aux gouvernements des solutions pratiques si ces gouvernements ne les prennent pas. Je pense, et tout le monde en conviendra, qu'il est plus sage pour les gouvernements de trouver les solutions que se les faire imposer par les tribunaux.

**M. Gauthier:** Mon cher président, j'aimerais revenir au deuxième tour.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Certainement.

D'autres collègues veulent-ils poser des questions?

**Le sénateur Guay:** Oui. Seulement une.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Oui. Monsieur le sénateur.

[Traduction]

Court for the Ontario government to get serious about the thing.

**Mr. Gauthier:** And B.C.?

**Mr. Foucher:** In B.C., they are right in the middle of their political effort right now. The first indications that the Franco-Columbians are getting are that the government is receptive to some of their demands but it does not want to go as far as schools or school boards, for example. It is ready to give them schoolrooms or classes, more French classes, but not necessarily to go further.

In New Brunswick, the political process was used all the way. The demographic context of the province was favourable to that. In Nova Scotia, there is talk of taking the legal route; I do not know what is going to happen there. On Prince Edward Island, the political route did not work and they had to go to court. In Newfoundland, the political route worked for a school at *Grande-Terre*, but that does not settle all the other problems. The Francophones have tried the political route for four years and it did not work. Now they are turning to the courts.

**Mr. Gauthier:** And in the Northwest Territories and the Yukon?

**Mr. Foucher:** The Northwest Territories and the Yukon are getting underway. There is a French school open in the Yukon and enrollment is starting up; these are their first efforts. Immersion is being offered to francophones in the Northwest Territories; I did not hear anything about court battles or political pressure or lobbying.

**Mr. Gauthier:** A final question. As a constitutional expert and a lawyer, do you think that clause 24 will be useful, the one that allows me to demand redress if my rights are not respected?

**Mr. Foucher:** Absolutely, it is going to be very useful.

**Mr. Gauthier:** Could you tell me how?

**Mr. Foucher:** What we see is that the courts, by striking down school acts, are putting the ball right back into the government's court and saying, look, you have not been doing enough; take your responsibilities from here on and do more.

But clause 24 could take us away beyond that. Eventually, you could find yourself in a situation such as you have in the USA where the courts impose practical solutions upon governments if they do not take the necessary steps. I think everyone will agree with me in saying that it is far wiser for governments to come up with solutions than to have them imposed by the courts.

**Mr. Gauthier:** My dear Chairman, I would like to come back on the second round.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Certainly.

Does anyone else want to put any questions?

**Senator Guay:** Yes. Just one.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Yes. Senator.

[Text]

**Le sénateur Guay:** Je viens de l'Ouest canadien. Je veux revenir sur le point que M. Gauthier a soulevé. J'ai mes propres idées mais je veux connaître vos impressions.

Nous avons les langues officielles. Je comprends qu'elles sont sur un pied d'égalité; les deux sont reconnues officielles. Alors, pourquoi les provinces et les communautés sont-elles obligées de faire des procès pendant les dix prochaines années afin de définir leurs droits? Si les langues sont sur un pied d'égalité, je ne peux pas voir pourquoi les provinces doivent se donner le mal de retourner devant des cours suprêmes ou autres pour redéfinir la chose. Le gouvernement fédéral mentionne dans la Charte des droits et libertés que les langues officielles sont sur un pied d'égalité.

J'aimerais connaître votre opinion sur ce point.

**M. Foucher:** L'article 23 a suscité de grands espoirs parmi les francophones hors-Québec, en particulier parmi ceux de l'Ouest qui n'avaient jamais espéré en avoir autant. Alors, ils ont fait des demandes, mais les gouvernements provinciaux ont résisté à ces demandes. Comme je le disais tantôt, pour des considérations d'économie, de nombre insuffisant ou bien parce qu'il n'y a pas de demandes, que les francophones n'en veulent pas. Voyez à Saint-Pierre-Joli, ils n'en veulent pas; regardez à Chéticamp, ils n'en veulent pas!

**Le sénateur Guay:** Non, je vous reprends sur ce que vous dites! Vous ne demeurez pas au Manitoba! En tout cas, allez-y.

**M. Foucher:** Enfin. Non, ce que je veux dire, c'est que la demande est là lorsqu'on offre le service. On a l'exemple de l'école d'Edmonton, l'école Maurice-Lavallée, à Edmonton, qui est ouverte depuis 1984; l'inscription va très bien. On a aussi l'exemple de l'école Anne-Hébert, à Vancouver. Qui aurait pensé à une école française à Vancouver! Les inscriptions fonctionnent très bien.

Alors, quand les gouvernements disent qu'il en coûte trop cher, que le nombre est insuffisant, qu'il n'y a pas assez de demandes, je pense que ces arguments ne sont pas fondés. Et si la Constitution canadienne donne aux francophones un droit que les gouvernements provinciaux ne veulent pas accorder, l'autre recours, c'est la voie des tribunaux.

**Le sénateur Guay:** Je comprends cela. Mais je ne peux pas comprendre que si le gouvernement fédéral légifère et insère cette loi dans la Charte des droits et libertés, disant que les deux langues officielles sont sur le même pied, qu'on soit obligé de faire ce que vous nous dites. Il me semble que ce n'est pas tolérable. On demeure tous dans le même pays, que nous soyons dans l'Ouest ou ailleurs.

**M. Foucher:** Oui. Mais après avoir légiféré sur le fait que les langues sont officielles, il faut mettre la loi en pratique. Il faut voir les écoles, les commissions scolaires, il faut voir où elle se réalise cette égalité. Alors, il se fait des demandes plus concrètes. C'est cela qui se produit. Du principe découlera des conséquences pratiques. Il arrive que ces espoirs, ces espérances sont déçues; alors, on se tourne vers les tribunaux.

**Le sénateur Guay:** Très bien, pour le moment.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Monsieur Epp.

[Translation]

**Senator Guay:** I hail from Western Canada. I would like to get back to the point raised by Mr. Gauthier. I have my own ideas on the matter but I would like to get your impressions.

We have the official languages. From what I understand, they are on an equal footing; both are recognized as being official. So why do the provinces and the communities have to go to court for the next 10 years to clearly define what their rights are? If the languages are on an equal footing, I do not see why the provinces have to go to all that trouble to go back before supreme courts or others to redefine the whole question. The federal government says in the Charter of Rights and Freedoms that the Official Languages are on an equal footing.

I would like to have your opinion on that.

**Mr. Foucher:** Clause 23 raised enormous hopes in the francophone communities outside of Quebec and more particularly in the western ones who had never hoped for so much. So they made demands, but the provincial governments resisted those demands. As I was saying before, they alleged economics, insufficient numbers or demand, or the fact that the francophones do not want it. Just look at St. Pierre Joli, look at Chéticamp; they do not want it!

**Senator Guay:** No, I will stop you on that. You do not live in Manitoba! Anyway, go ahead.

**Mr. Foucher:** Anyway. No, what I mean to say is that the demand is there when the service is. We have the example of the Edmonton school, the Maurice-Lavallée school in Edmonton which opened in 1984; enrollment is going fine. We also have the example of the Anne-Hébert school in Vancouver; who would have thought of finding a French school in Vancouver! Enrollment is going very well.

So when governments say that it costs too much, that the numbers are not sufficient, that there is not enough demand, I think that those arguments are baseless. And if the Canadian Constitution gives the francophones rights that the provincial governments do not want to grant, your only other recourse is to go to court.

**Senator Guay:** I understand that. But I do not understand why, once the federal government has legislated and put that legislation into the Charter of Rights and Freedom, and said that both official languages are on the same footing, we should have to go through all you have just described. It seems to me intolerable. We all live in the same country, whether in the West or elsewhere.

**Mr. Foucher:** Yes. But, having legislated official status for both languages, you still have to implement the legislation. You need the schools, the school boards, you have to get down where the rubber meets the road. So, more concrete demands are made. That is what is happening. The practical consequences derive from the principle. And it does happen that one's hopes and wishes are disappointed; so then you turn to the courts.

**Senator Guay:** Fine, for the time being.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Mr. Epp.



[Texte]

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Mr. Chairman. I welcome the witness here. It has been a fascinating presentation.

Do you see the possibility of an active federal government role in urging the provinces to act upon the rights which exist in the charter? Do you see the federal government assisting, pressing and encouraging so that the court decisions would really be acted upon rapidly?

**Mr. Foucher:** Yes. That is a delicate question.

• 1615

I know the provinces constitutionally have first responsibility for education, but I also know the federal government is spending a lot of money on second language education and minority-language education as well. With the spending power goes the power to control how the money is spent and where it is spent, and this is one way the federal government can contribute.

The other is by what it is doing right now, supporting the francophone groups and the minority groups to ascertain their rights, not only in court but also in doing the necessary studies. You do not change education overnight. You have to plan those things, see the implications from the financial point of view and everything. These are also aspects where the federal government has a role to play. But I would not dare to go further than this. I think it is up to the federal government to see what they can do on this matter.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** What potential do you see for central or single francophone boards for the provinces, other than Quebec obviously? There is such a strong tradition from Ontario west of local boards.

**Mr. Foucher:** I know that, but it would be reasonable in the western provinces where the population is not enough to support many school boards. It might cost a lot there to have many French school boards for very small and disseminated populations, whereas when you have one large school board for the province with local committees... You are not talking about many schools there. You are talking about five, six, seven or eight schools in the western provinces, except Manitoba. Manitoba is one province where you could have two or three French school boards, one in Winnipeg and area, one in the north, one in the south. I do not know, but you could devise something.

In Nova Scotia you could also have a few Acadian school boards. PEI would be one province where one school board would be reasonable, because the distance is feasible. For the western provinces you have the problem of distance, when you

[Traduction]

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue au témoin. Jusqu'ici, c'est fascinant.

Croyez-vous que c'est possible que le gouvernement fédéral puisse jouer un rôle actif à essayer de convaincre les provinces de respecter les droits qui existent dans la Charte? Croyez-vous que le gouvernement fédéral pourrait aider, pousser ou encourager les intervenants de façon à ce que les décisions des tribunaux se concrétisent rapidement?

**M. Foucher:** Oui. C'est une question délicate.

Je sais qu'aux termes de la constitution, l'éducation relève des provinces; cependant, je sais également que le gouvernement fédéral dépense beaucoup d'argent dans le domaine de l'éducation en langue seconde et de l'éducation dans la langue de la minorité. Ce financement est sans aucun doute accompagné du pouvoir de décider comment et où cet argent est dépensé; c'est donc une forme de contribution du gouvernement fédéral.

Le gouvernement peut également jouer un autre rôle; en effet, comme il le fait actuellement, il aide les groupes francophones et les groupes minoritaires à défendre leurs droits, non seulement devant les tribunaux, mais également grâce à des études sur la question. Vous ne pouvez changer le système d'éducation du jour au lendemain. Vous devez planifier les choses du genre, étudier les répercussions financières, et toutes sortes de choses. Là aussi, le gouvernement fédéral peut jouer un certain rôle. Je n'ose cependant pas étudier plus à fond toutes les formes de participation fédérale; je crois qu'il revient au gouvernement fédéral de faire tout ce qu'il peut dans ce domaine.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Croyez-vous que les provinces, outre le Québec évidemment, seront dotées de conseils scolaires francophones centraux? Comme vous le savez, à l'ouest de l'Ontario, on a tendance à mettre sur pied des conseils locaux.

**M. Foucher:** Je sais, mais c'est une façon raisonnable de procéder dans les provinces de l'Ouest, car la population ne peut justifier l'existence d'un grand nombre de conseils scolaires. Il pourrait être très dispendieux dans cette région de mettre sur pied un grand nombre de conseils scolaires francophones pour une population assez limitée et éparpillée dans toute la région; par contre, lorsque vous avez un conseil scolaire unique dans la province, et des comités locaux... Il n'y a pas un grand nombre d'écoles. Il y aurait peut-être cinq, six, sept ou huit écoles dans les provinces de l'Ouest, à l'exception du Manitoba. Le Manitoba est la seule province où il pourrait y avoir deux ou trois conseils scolaires francophones, un dans la région métropolitaine de Winnipeg, un dans le nord et un dans le sud. Je ne sais pas vraiment, mais il serait possible d'organiser quelque chose.

En Nouvelle-Écosse, il serait également possible d'avoir quelques conseils scolaires acadiens. À l'Île-du-Prince-Édouard, il ne faudrait pas plus d'un conseil scolaire, puisque la région n'est pas très vaste. Pour ce qui est des provinces de



*[Text]*

get a monthly meeting of the school board and you have to fly everyone to the meetings and everything. But I think those things can be worked out. It is either that or you have very small school boards for very small communities, which would also cost a lot of money but would keep the control local.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The law was coloured of course, as you have demonstrated or discussed in your report. The origins were in protection of religion were they not?

One might have some interesting, though entirely academic, musings over the extent to which the fathers of confederation, by focusing on religion, seemed prepared to sacrifice some language interests for the nation.

**Mr. Foucher:** I do not think it was a pre-occupation, because the clergy was very strong at the time, mainly in the French communities and the Catholic communities. It was thought that by protecting religion you would also protect the language. It was not foreseen some day governments would impose English as a language of instruction in the schools.

The analogy between language and religion is not true any more. You have immigration, and the religious background has changed, and also people are less religious than they were. Religion is less of value than it was in 1867.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I suppose no one could have foreseen at the time of Confederation the kinds of struggles which could occur within and did occur within the Catholic communities and schools.

**Mr. Foucher:** I think it was not foreseen, because if it had been I think the fathers would have taken care of it too.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** In Ottawa and in Ontario in particular there have been fearful struggles.

Do you have any thoughts about advisability of amending the Constitutional Act itself, the British North America Act, in this protection for religion? Would it help at all to clean the matter up and lay religion aside and focus entirely on the protection of linguistic rights?

**Mr. Foucher:** I have given a lot of thought to this, especially with the Ontario situation where they have a very great problem in this respect, because they have to consiliate both. I propose together with the French community—and it was their idea not mine, but I translated it legal fashion—to have a French school board for instance in this region, Ottawa-Carleton, with one sector being religious and one being public, but together in one French school board; and the same thing for the anglophones. It seems the Catholic community or the bishops would not accept such a compromise because they thought it would diminish the quality of education.

*[Translation]*

l'Ouest, il existe évidemment un problème de distance; s'il y avait une réunion mensuelle du conseil scolaire, il faudrait assurer le transport par avion des représentants des régions éloignées. Mais de toute façon, il est possible d'arriver à une solution. Il faut donc choisir entre un conseil central ou plusieurs petits conseils scolaires pour de très petites collectivités, ce qui serait très coûteux, mais qui assurerait une administration locale.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Comme vous l'avez démontré dans votre rapport, la loi est en quelque sorte faussée. Ne cherchait-on pas, à l'origine, à protéger la religion?

On pourrait discuter longuement du fait que les Pères de la Confédération, en accordant une attention particulière à la religion, semblaient disposés à sacrifier certains intérêts linguistiques pour assurer la création d'une nation.

**M. Foucher:** Je ne crois pas que c'était vraiment une préoccupation à l'époque, puisque le clergé était très puissant, surtout dans les collectivités francophones et catholiques. On croyait qu'en protégeant la religion, on protégerait également la langue. On n'avait pas prévu qu'un jour, les gouvernements imposeraient la langue anglaise comme langue d'enseignement dans les écoles.

L'analogie entre la langue et la religion ne s'applique plus aujourd'hui, en raison de l'immigration, de la situation religieuse et du fait que les Canadiens sont moins religieux que jadis. La religion n'a plus la même valeur qu'elle avait en 1867.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je suppose que personne n'aurait pu imaginer, lors de la Confédération, le type de luttes qui pourraient se dérouler et qui se sont déroulées au sein des écoles et des collectivités catholiques.

**M. Foucher:** Je ne crois pas qu'on avait prévu ces problèmes, parce que les Pères de la Confédération auraient sans aucun doute pris les mesures qui s'imposaient.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** À Ottawa, et plus particulièrement en Ontario, il y a eu des luttes acharnées.

Croyez-vous qu'il serait souhaitable de modifier la Loi constitutionnelle, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, quant à cette protection de la religion? Cela permettrait-il de régler tout le problème, d'écarter le facteur de la religion et de faire ressortir uniquement le besoin d'assurer la protection des droits linguistiques?

**M. Foucher:** J'ai bien réfléchi à la question, particulièrement en ce qui a trait à l'Ontario, où il existe un très grave problème à cet égard actuellement, car dans cette région, il faut concilier les deux éléments. Je propose—de fait, c'était l'idée de la collectivité francophone, et je me suis simplement chargé de traduire en termes juridiques leur idée—d'avoir dans la région d'Ottawa—Carleton, par exemple, un conseil scolaire francophone dont un secteur serait religieux et l'autre non confessionnel, mais ce, au sein d'un seul conseil scolaire francophone; la même chose pourrait être faite du côté anglophone. La communauté catholique ou les évêques ont

[Texte]

[Traduction]

refusé ce compromis parce qu'ils étaient d'avis que la qualité de l'enseignement en souffrirait.

• 1620

In Quebec they had that problem. Remember *la Loi numéro 3* where they tried to restructure their school system on a linguistic basis and the Superior Court of Quebec quashed the act, saying it was contrary to section 93.

Ils ont également eu ce problème au Québec. Vous vous souviendrez que grâce à la Loi numéro 3, ils ont essayé de restructurer le système scolaire québécois en fonction de la langue; la Cour supérieure du Québec a jugé que cette loi allait à l'encontre de l'article 93.

I think it is possible to have both. I think there are some ways to devise a school system where you can have both. But if it is impossible, you will have to choose. If you asked me to choose, I would choose language rather than religion although I am a Catholic. I would prefer keeping my language.

Je crois qu'il est possible de défendre les deux éléments. Je crois qu'il est possible de mettre sur pied un système scolaire où vous défendez ces deux éléments. Mais si cela se révèle impossible, vous devrez choisir. Si vous me demandiez de choisir, je choisirais la langue plutôt que la religion, même si je suis catholique. Je préférerais garder ma langue.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It has been the difficult choice people have faced, particularly in this century. Do you have any general thoughts on the establishment of group rights in Canadian law which might be relevant to other areas as well? I also serve on the multiculturalism committee. At various times it has been musing over group rights rather than the very strong focus on individual rights, equality rights, employment equity and so on, which has been before this Parliament and before the last Parliament in so many ways.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** C'est un choix très difficile que les gens ont dû faire, particulièrement en ce XXe siècle. Croyez-vous que les droits collectifs au sein du droit canadien pourraient s'appliquer à d'autres secteurs également? Je fais également partie du Comité sur le multiculturalisme. Ce comité a, à certaines occasions, étudié les droits collectifs plutôt que les droits individuels, les droits à l'égalité, l'équité en matière d'emploi, et bien des choses, dont a été saisi le gouvernement actuel, et celui qu'il a remplacé.

**Mr. Foucher:** Yes. I think section 23 and all the linguistic rights in the charter, although they were drafted in an individual mode, saying people belonging to this and that category have a right to instruction, the spirit and intent of those sections was collective. If you do not have people to speak the minority language it is useless to have a constitutional guarantee.

**M. Foucher:** C'est exact. Je crois que l'article 23 et tous les droits linguistiques prévus dans la charte, même s'ils semblent viser les droits des particuliers, précisant que si une personne fait partie d'un groupe ou d'un autre, elle a droit à l'instruction dans la langue de son choix... cependant, ces articles visaient la collectivité, les droits collectifs. Si personne ne peut parler la langue de la minorité, il ne sert absolument à rien de leur garantir quoi que ce soit au sein de la constitution.

It was meant to protect the community and it has to be read in that way because I think if you read it literally... For example, I have heard the argument, with subsection 23(2), saying that if one child has started his instruction in French, then all children have the right to continue in French in the anglophone provinces. Some people say this covers immersion, and if an anglophone has one kid in immersion he can have all his children in immersion guaranteed by the charter. If you read it literally, it is one opinion which is arguable. You can argue it in court and nobody will laugh at you. But when you go beyond the text and you look at the intent of section 23... I think it is clear when you read the testimony of Mr. Chrétien before the special joint committee. He explicitly said immersion was not covered by section 23. It was not their intent at all. The intent was to protect minority rights.

Ces dispositions visaient à protéger la collectivité, et il faut les interpréter de cette façon-là, parce que si vous les interprétez de façon littérale... Par exemple, j'ai entendu des gens qui disaient qu'en vertu du paragraphe 23.(2), si un enfant a étudié en français, tous les enfants de la même famille devraient pouvoir étudier en français dans les provinces anglophones. D'aucuns disent que cela touche également les programmes d'immersion, et que si l'enfant d'un anglophone suit un cours d'immersion, tous ses frères et soeurs peuvent, aux termes de la charte, suivre les mêmes cours. Si vous lisez la disposition, d'une façon littérale, il est possible qu'on puisse l'interpréter comme cela. Vous pouvez le soutenir devant les tribunaux, et personne ne se moquera de vous. Mais si vous allez au-delà des mots et que vous étudiez vraiment l'objectif visé dans l'article 23... Si vous lisez les propos tenus par M. Chrétien lorsqu'il a comparu devant le Comité mixte spécial, l'interprétation est évidente. Il a dit spécifiquement que les programmes d'immersion n'étaient pas visés par l'article 23. Ce n'était pas l'objectif visé du tout. On visait à protéger les droits de la minorité.

We are moving towards a direction a bit different, as you said, from the emphasis on individual rights, towards more recognition of collectivities in Canadian law.

On s'écarte un peu, comme vous l'avez dit, des droits des particuliers; le droit canadien a maintenant plus tendance à reconnaître les droits collectifs.



## [Text]

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Do you have any general thoughts about how the teaching of jurisprudence is changing in the country in reflection on that and, I suppose, the political side? To what extent is anglophone Canadian nationalism which has been such a powerful force for a century...? Do you see it moderating in recognition of group rights within Confederation?

**Mr. Foucher:** No, I would not think so. I think there is more recognition of collective rights or of the existence of collectivities in Canadian society. As to the first part of your question, the teaching of law, I have been in that profession for only six years, so I would not comment on what was done before. But in six years I think the charter has forced me, as a professor, to think about collective rights and to orient my studies in that direction and to take it into account. If I am doing it, I think other law professors are also doing it. It might have an influence in the long term on graduates coming into the market and that it will be more *sensible* to that question.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I suppose we could call it a renewing of the question of rights, whether individual or group rights. It simply was not that strong in our traditions in this country. The charter has opened a new era in which...

• 1625

**Mr. Foucher:** Yes. It is a new way of thinking, of approaching the rights. That distinction, you must remember, is only a method of approaching the rights and the way to interpret them, because it is a concept. Collective rights are a concept—or individual rights—which tends to orient the further analysis. The important thing is the well-being of the communities and the people within the communities. That is why those rights are there, indeed.

**The Chairman:** It makes a good deal, Mr. Epp.

**M. Boudria:** En Ontario, malgré un grand nombre de francophones qui est quand même un faible pourcentage, on offre au niveau postsecondaire des services ici et là. On a certaines universités dites bilingues. On n'a pas d'institutions proprement dites françaises au niveau postsecondaire. Est-il temps de commencer à garantir ces services ou est-ce que c'est réellement charrier, compte tenu du fait qu'on n'a même pas réalisé les autres objectifs?

**M. Foucher:** On peut certainement espérer des garanties législatives; dans une nouvelle loi sur les langues officielles de l'Ontario, on pourrait demander à avoir des protections pour le postsecondaire. Les inclure dans la Constitution, c'est inviter des litiges et des débats, et il faut se demander si la communauté franco-ontarienne a les moyens et l'énergie pour se lancer dans ces batailles juridiques alors qu'elle est en train de mener la bataille de la gestion des écoles primaires et secondaires. Cela est une décision que la communauté franco-ontarienne doit prendre elle-même. Mais, en tant que constitutionnaliste, je serais satisfait parce que, lorsqu'on a une protection

## [Translation]

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Pensez-vous que l'enseignement du droit, de la jurisprudence, évolue au Canada face à tout cela, sans parler des milieux politiques? Dans quelle mesure le nationalisme anglophone canadien, un mouvement fort important pendant tout un siècle...? Croyez-vous que ce mouvement ralentira un tout petit peu en reconnaissance des droits collectifs dans la Confédération?

**M. Foucher:** Je ne crois pas. Je crois que l'on reconnaît maintenant un peu plus les droits collectifs, ou l'existence des collectivités au sein de la société canadienne. Pour ce qui est de la première partie de votre question, la jurisprudence ou l'enseignement du droit, je ne travaille dans ce secteur que depuis six ans, et je ne pourrais pas vraiment vous présenter de commentaires sur ce qui a été fait auparavant. Mais pendant ces six années, je crois que la charte m'a forcé, à titre de professeur, à étudier les droits collectifs et à orienter mes études dans cette direction. Si moi je le fais, je suis convaincu que d'autres professeurs de droit le font également. Peut-être qu'à long terme, cela pourrait influencer les nouveaux diplômés; le secteur juridique sera peut-être alors plus sensible à cette question.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je suppose que vous pourriez parler d'une relance de l'étude des droits, des droits individuels et des droits collectifs. Ce n'était tout simplement pas une tradition bien enracinée au Canada. Avec la Charte commence une nouvelle époque où...

**M. Foucher:** Oui. C'est une nouvelle mentalité, une nouvelle façon d'aborder la question des droits. Il faut se rappeler que cette distinction ne constitue qu'une méthode d'aborder les droits et de les interpréter, c'est un concept. Le concept des droits collectifs, ou des droits individuels, influence l'analyse ultérieure. L'important, c'est le bien-être des collectivités et des citoyens qui les composent. C'est pour cette raison que les droits en question sont garantis.

**Le président:** Cela fait une bonne entente, monsieur Epp.

**Mr. Boudria:** In Ontario, in spite of a sizable number of francophones who constitute nonetheless a small percentage of the population, scattered services only are offered at the post-secondary level. There are some so-called bilingual universities. There are no strictly French-language institutions at the post-secondary level. Is it time to begin guaranteeing such services or would this be asking for too much at the present time, in view of the fact that we have not attained the other objectives?

**Mr. Foucher:** We can certainly hope for legislative guarantees; new official language legislation in Ontario could contain provisions for the protection of the post-secondary level. To include such measures in the Constitution would encourage court challenges and debate and we must ask ourselves whether the French-language community in Ontario has the means and the energy to become embroiled in legal battles when it is already involved in a struggle over the management of primary and secondary schools. This is a decision which must be taken by the Franco-Ontarian community. But such a step would satisfy me as a constitutionalist, since any constitu-



*[Texte]*

constitutionnelle, on a plus d'arguments. On a une plus grande possibilité de faire avancer les dossiers et, éventuellement, de les mener devant les tribunaux. Mais cela devient une question de priorité et une question d'énergie pour la communauté franco-ontarienne. On va devoir en arriver là le jour où on aura la gestion des écoles françaises en Ontario, primaires et secondaires; il va falloir s'attaquer au problème des universités aussi.

**M. Boudria:** Dans un avenir rapproché, cela pourrait être énoncé dans un texte de loi et, dans un avenir plus lointain, lorsqu'on aura réussi à réaliser certains de nos autres objectifs.

**M. Foucher:** On pourrait ensuite l'enchâsser dans la Constitution canadienne. Le point de départ de l'analyse ce sont des obligations que l'État impose lui-même à ses citoyens. L'instruction primaire et secondaire est obligatoire. Les gens n'ont pas le choix. Il faut qu'ils aient l'école primaire ou secondaire et la possibilité de le faire dans leur langue. Tandis que l'instruction postsecondaire, à ma connaissance, elle n'est pas obligatoire en droit canadien, elle est facultative. Si la Constitution canadienne devait prévoir qu'elle puisse être faite dans l'une ou l'autre langue alors que ce n'est pas une obligation d'y aller, cela pourrait être difficile à faire accepter quoique, comme je le disais tantôt, à long terme, ce serait certainement une bonne chose de l'inclure pour avoir le réseau complet d'écoles primaires, secondaires et des universités, en français et en anglais.

**M. Plamondon:** Vous avez parlé tout à l'heure de l'action que pourrait prendre le gouvernement fédéral en ce qui regarde les langues officielles, en ce qui regarde les droits scolaires. Vous avez parlé de contributions financières possibles en termes d'études ou autres possibilités—vous avez dit «autres» sans préciser. Mais ne serait-ce pas de l'ingérence dans les droits des provinces parce que la juridiction des provinces en matière scolaire est très bien définie. Faire des études pour aller s'ingérer dans la forme que devrait prendre l'établissement d'écoles pour les deux langues, ne serait-ce pas anticonstitutionnel ou les provinces ne risquent-elles pas de mal interpréter ce fait?

• 1630

**M. Foucher:** Quant à l'aspect inconstitutionnel, il y a un débat là-dessus, que vous connaissez peut-être, entre les juristes qui ne s'entendent pas eux-mêmes pour savoir si le fédéral a le droit ou non en vertu de la constitution de dépenser de l'argent dans des domaines qui ne relèvent pas de sa compétence. Par ailleurs, comment les provinces réagiraient? Je ne suis pas en mesure de répondre. Je ne le sais pas. Il faut faire une évaluation politique de la situation. Le message que je veux donner aujourd'hui au Comité, c'est que les minorités ont besoin d'aide et elles ont un très grand besoin, non seulement au niveau des études, mais au niveau du financement des infrastructures nécessaires pour avoir des services dans leur langue. C'est certain que cela coûte cher d'avoir des commissions scolaires francophones en Alberta, en Colombie-Britannique ou même au Nouveau-Brunswick. Il y a des provinces qui pensent qu'elles ne peuvent pas se le permettre.

*[Traduction]*

tional protection provides a greater justification. We have a better chance to make progress on such matters, and, if need be, bring them before the courts. But it is really a question of priority and of energy for the Franco-Ontarian community. Some day we will reach the point where we are responsible for the management of French-language schools, both primary and secondary, and will have to deal with the problem of universities.

**Mr. Boudria:** In the near future that could be set out in a legislation, once we have managed to attain our objectives.

**Mr. Foucher:** It could then be entrenched in the Canadian Constitution. The starting point for the analysis would be the requirements which the State imposes on its citizens. Primary and secondary education is compulsory. There is no choice in the matter. There must be schools at both levels and the opportunity to be educated in one's own language. As far as post-secondary education is concerned, as far as I know Canadian legislation does not set any requirement in this respect, it is an optional matter. If the Canadian Constitution were to stipulate that post-secondary education should be offered in either language, when there is no requirement for such education, it might be difficult to have such a provision accepted although, as I was saying, in the long term it would certainly be a good thing to include that level so that the full range of educational services is available in both English and French.

**Mr. Plamondon:** You refer to the action which could be taken by the federal government on official languages with respect to educational rights. You mentioned possible financial contributions for schooling and other possibilities, you said "other" without specifying. But would this not be interference in a provincial domain since the province's jurisdiction over educational matters is clearly defined. Would it not be unconstitutional to carry out studies which attempt to interfere with the way in which schools are provided for both language groups, and might this not be misinterpreted by the provinces?

**Mr. Foucher:** As for being unconstitutional, you may be aware that there is a debate over that very point among legal experts, who are not in agreement themselves about whether the federal government has the right, under the Constitution, to spend money in areas outside its jurisdiction. As far as the reaction of the provinces is concerned, I am not in a position to reply. I do not know what they would do. A political assessment of the situation would be required. The message I wish to convey to the committee today is that minorities require help and that there is a great need for such assistance, not only for schooling, but in order to finance the necessary infrastructures to provide services in their own language. There is no denying that it is costly to have French-language school boards in Alberta, in British Columbia or even in New Brunswick. There are some provinces that believe they cannot afford it. Here is an opportunity for the federal government to contribute in a

*[Text]*

À ce moment-là, voilà un endroit où le gouvernement fédéral peut certainement contribuer de façon constructive en contribuant à l'établissement des infrastructures requises pour que cela fonctionne. Je parlais d'études au début, parce qu'il va falloir planifier ces choses; on ne peut pas les faire du jour au lendemain. Mais il y a aussi un rôle dans la matière de l'établissement.

Et dépenser, ce n'est pas nécessairement réglementer. Il faut dire que ce sont des obligations constitutionnelles. Si l'interprétation que j'avance est retenue par les tribunaux, cela veut dire que les provinces doivent faire quelque chose. Ce n'est pas de l'ingérence du fédéral d'aller leur dire: On va vous aider, on va vous donner des sous, on va contribuer et on va même aider à structurer ces choses-là. Ce ne serait pas de leur dire quoi faire, ce serait simplement leur apporter un soutien, un appui, dont ils pourraient avoir besoin.

C'est à ce niveau que je voyais une intervention du fédéral. Le fédéral ne peut pas réglementer l'éducation, ne peut pas dire aux provinces: Voici comment vous devez le faire. Voici comment vous devez régir l'éducation dans votre province. Ce serait de la réglementation de l'éducation et ce serait inconstitutionnel. Mais le fédéral peut certainement aller dire: nous sommes prêts à vous aider et voici même des propositions qui pourraient être faisables et réalistes, si vous êtes prêts à les mettre en oeuvre.

**M. Plamondon:** Les relations d'aide auxquelles vous faites allusion, il faut quand même que ce soit senti comme une nécessité par les provinces en termes d'utilisation de cette langue-là. En termes pratiques, pourquoi parler le français au Canada? C'est la question que se posent les gouvernements. Pourquoi investir de l'argent? Le gouvernement fédéral ne devrait-il pas, à partir de ces faits, prêcher d'abord par l'exemple? C'est-à-dire que tous les cadres de ses sociétés de la Couronne et de ses services soient bilingues à travers tout le Canada. Si à Winnipeg, dans un bureau de poste, il y a dix personnes qui y travaillent comme cadres, ce ne serait pas d'avoir un cadre bilingue pour desservir les francophones, mais c'est d'en avoir dix. Que les dix soient bilingues. A partir d'une action semblable du gouvernement national, est-ce qu'on n'en arriverait pas à une nécessité de la deuxième langue tant au Québec qu'à l'extérieur, et à une sensibilisation des gouvernements à accepter des sommes d'argent qui pourraient servir à aider à la structuration d'écoles dans les deux langues?

**M. Foucher:** Effectivement, un bilinguisme plus répandu dans les services publics et dans la Fonction publique fédérale serait une bonne incitation aux provinces pour améliorer leurs services et démontrerait aussi l'utilité de la langue française. Mais sur un plan constitutionnel, le fondement des deux droits n'est pas le même. C'est que sur un plan constitutionnel, l'article 23 n'impose pas de limites en termes de capitale, de région bilingue ou quoi que ce soit, comme le fait l'article 20 de la Charte en matière de services publics.

En matière d'instruction, n'importe où il y a un nombre suffisant, il faut donner l'instruction, et, avec l'instruction, il faut donner la gestion. L'article 20 de la Charte garantit le droit du public aux services fédéraux dans sa langue. Ce qui entraîne toute la politique linguistique du gouvernement pour

*[Translation]*

constructive way to the provision of the infrastructure necessary for such a system to work. I mentioned education at the beginning since we shall have to plan our action in this field, we cannot expect results overnight. But there is also a role to be played in the matter of establishment.

Spending does not necessarily imply regulating. It should be mentioned that there are constitutional requirements. If my interpretation is accepted by the courts, this means that the provinces must do something. It would not be interference on the part of the federal government if it decided to make a financial contribution to the provinces and assist in providing a structure for such efforts. It is not a question of dictating what is to be done, but merely of providing support which they might need.

That is the type of approach which I would see for the federal government. It has no business regulating education and cannot tell the provinces how to do their job or carry out their educational responsibilities. This would amount to regulating education, and would go against the Constitution. But the federal government can certainly indicate its willingness to help and put forward some realistic and workable proposals for implementation by the provinces.

**Mr. Plamondon:** But the type of assistance you refer to must be perceived by the provinces as being needed in terms of the use of the language. In practical terms, what is the point of speaking French in Canada? That is the question which the governments could put. Why bother investing money? Should the federal government not preach by example? In other words, let the management staff of the Crown Corporations and the other government departments be bilingual throughout Canada. If at a post office in Winnipeg there are 10 members of management staff, then not just one should be designated to serve francophones but all 10 should be bilingual. If such a stand were taken by the government, would there not be a realization of the need for the second language both in Quebec and outside, and a greater willingness on the part of provincial governments to accept money aimed at providing a school system in both languages?

**Mr. Foucher:** It is true that a greater degree of bilingualism in serving the public and in the federal public service would be a good incentive for the provinces to improve their services and would also demonstrate the usefulness of a knowledge of French. But from a constitutional viewpoint, the basis of the two rights is not the same. As far as the Constitution goes, Section 23 does not set any limits with respect to the Capital, a bilingual region or anything else, as does Section 20 of the Charter relating to public services.

Education must be provided, wherever numbers warrant, and with education comes management. Section 20 of the Charter of Rights guarantees the public the right to federal services in the language of their choice. This leads to the government's whole language policy designed to encourage



## [Texte]

favoriser l'accès à ces services. Tandis que l'article 23 prévoit que, dans les provinces où il y a un nombre suffisant, il faut donner l'instruction dans les établissements avec la gestion. Par conséquent, la base juridique n'est pas la même.

• 1635

Sur un plan politique, ce que vous dites est exact, et je suis parfaitement d'accord et, d'ailleurs, même à ce niveau, il y a une base constitutionnelle qui va forcer le gouvernement fédéral à réviser ses normes et ses politiques linguistiques en vue d'une plus grande conformité à la Charte. C'est juste que cela découle de deux articles différents.

**M. Gauthier:** D'abord, vous avez été excommunié en faisant le choix de votre langue tantôt, en Ontario, et vous saurez que c'est le problème avec lequel nous devons composer actuellement, à savoir peut-on choisir entre sa langue ou sa religion. Vous avez fait votre choix publiquement, je vous dirai le mien en privé, mais on n'a pas encore résolu le problème.

Tantôt, en réponse à M. Epp, vous avez abordé le problème des droits individuels par opposition aux droits collectifs. Vous dites que le droit collectif est un concept et cela m'intéresse parce que, dans la Charte des droits et libertés, et en particulier le droit à l'éducation, c'est un droit individuel qu'on voulait donner, du moins que, comme législateur dans ce temps-là, je considérais qu'on donnait. Mais il y avait également dans l'article 23.3b) un concept collectif, quand on disait: établissement d'enseignement dans sa langue. Personnellement, je n'ai jamais aimé la quantification, c'est pourquoi je m'opposais beaucoup à ce qu'on me quantifie, en disant: lorsque le nombre le justifie, on te donnera l'éducation. L'article premier de la Charte des droits prévoit que, dans une société juste et équitable—je vous donne ma propre interprétation—, on parle de la raisonnable comme critère d'application de la Charte et, pour moi, UN c'est raisonnable. Un enfant qu'il soit à Kapuskasing ou qu'il soit à Flin Flon au Manitoba, si ses parents veulent qu'il garde sa langue, c'est aussi justifiable que s'il y en avait 25.

Mais vous avez parlé avec M. Plamondon de la question du financement et cela m'intéresse parce que—M. Plamondon ne l'a peut-être pas noté—, Diefenbaker avait présenté aux provinces un programme d'aide assez important visant la construction d'écoles techniques, dites polyvalentes dans le temps, et le fédéral payait 75 p. 100 des installations. Je le sais parce que j'en étais du système dans ce temps-là, dans le domaine scolaire. On a bâti des écoles à Ottawa; c'était épouvantable, on en bâtissait au moins deux ou trois par année, payées en grande partie par le fédéral, et 25 p. 100 étaient étalés sur une période d'années avec des obligations, et tout le système.

Monsieur Foucher, vous croyez vraiment que le fédéral, avec son pouvoir de dépenser, pourrait mettre en place un programme semblable au programme de M. Diefenbaker en 1957, un programme d'appui à l'infrastructure au niveau des établissements d'enseignement, que ce soit les constructions nécessaires, le matériel didactique exigé ou, enfin, essentiel et, possiblement, même la formation des professeurs?

## [Traduction]

access to these services. However, section 23 provides that in provinces where numbers warrant, education and school management must be provided in the minority language. As a result, the legal basis is different.

Politically speaking, your point is correct, and I certainly agree with you. Moreover, there is a constitutional basis which will force the federal government to review its language standards and policy to ensure greater compliance with the Charter. The only problem is that the constitutional basis in question arises out of two different sections.

**Mr. Gauthier:** Earlier you told us that if you lived in Ontario you would choose to be educated in your language, which would result in your "excommunication". You understand then, the problem we are facing; namely how do we choose between our language and our religion. You made your choice publicly, and I will tell you my choice privately, but we still have not solved the problem.

Earlier, in replying to Mr. Epp, you raised the issue of individual rights as opposed to collective rights. You say that collective rights are a concept, and I find that interesting, because in the Charter of Rights and Freedoms, the right to education in particular is an individual right that we, and I include myself as a Member of Parliament who participated in the process, wanted to provide and thought we were providing. However, section 23.3(b) contains the concept of a collective right in its reference to minority-language educational facilities. Personally, I never liked the idea of counting heads. That is why I strongly objected to being counted, when I was told that where numbers warrant, education would be provided. The first section of the Charter of Rights and Freedoms provides that in a fair and equitable society the Charter should be applied wherever reasonable. I think one person is a reasonable number. If a child lives in Kapuskasing or in Flin Flon, Manitoba, and his parents want the child to keep their language, I think this one child warrants education just as much as if there were 25 children.

You discussed the question of financing with Mr. Plamondon, and I am interested in that as well. Mr. Plamondon may not have noted that Diefenbaker gave the provinces a considerable aid program for the construction of technical schools, which were called *polyvalentes* at the time, for which the federal government paid 75% of the costs. The reason I know this is that I was involved in the school system at the time. Schools were built in Ottawa; it was shocking, at least two or three were built a year, largely out of federal funds, and the remaining 25% of the costs were spread over a number of years with the various obligations, and so forth.

Mr. Foucher, do you really think that the federal government, given its spending power, could set up a program similar to the one set up by Mr. Diefenbaker in 1957? I am referring to a program to support school infrastructure, namely the necessary construction, the essential courseware and possibly even the training of teachers?



## [Text]

**M. Foucher:** En autant qu'on ne cherche pas à réglementer l'instruction, en autant qu'on ne cherche pas à réglementer le système scolaire provincial, le pouvoir de dépenser, celui qui a de l'argent et le pouvoir de le dépenser, peut décider dans quel domaine il va le dépenser et à quelles conditions. Le critère de base c'est toujours que, par le biais de son pouvoir de dépense, le fédéral ne doit pas s'ingérer dans un champ de compétence provinciale. Intelligemment compris, le pouvoir fédéral de dépenser peut servir à aider les provinces à mieux remplir leurs obligations constitutionnelles. C'est dans ce sens-là qu'il faut l'envisager, pas dans le sens d'une imposition aux provinces, mais plutôt dans le sens de les aider à faire des choses qu'elles sont obligées de faire en vertu de la Constitution. C'est surtout ça que les provinces doivent comprendre. Elles doivent le faire de par la Constitution, et le fédéral, à ce moment-là, peut dire: Étant donné que vous êtes obligées de faire ces choses-là, nous sommes prêts à vous aider financièrement.

• 1640

**M. Gauthier:** Si je soulève cette question, c'est que le Québec avait refusé d'accepter les sommes que le fédéral offrait pour construire ces soi-disant polyvalentes, mais nous avait envoyé le compte au bout d'une dizaine d'années en disant qu'il avait changé d'idée et qu'il voulait maintenant qu'on paye. Ne serait-il pas possible aujourd'hui de faire un plan national? Croyez-vous qu'il en est encore temps? Avons-nous encore le temps de le faire ou si la situation est déjà désespérée en province?

**M. Foucher:** Tout d'abord, c'est urgent. Il faut faire quelque chose rapidement. Vous avez reçu ce matin le rapport du commissaire aux langues officielles. Il faut absolument redresser la barre. L'un des premiers points d'impact, c'est les écoles. Si on s'occupe des écoles, on peut espérer que, dans 15 ou 20 ans, les taux d'assimilation seront redevenus normaux et n'atteindront pas 40 ou 50 p. 100 dans certaines provinces.

Deuxièmement, il va falloir s'entendre avec le Québec d'une façon ou d'une autre. Tout le monde sait que le Québec s'est officiellement opposé à l'article 23. On ne sait pas quelle sera la position du Québec au cours des prochaines négociations constitutionnelles, mais il est sûr que l'article 23 sera à l'ordre du jour. Il va donc falloir trouver un terrain d'entente avec le Québec sur le plan de l'application de la clause Canada ou de certains aspects de l'article 23 au Québec. Mais il faut savoir qu'au Québec, ce n'est pas un si grave problème. En effet, une fois résolue la question de la confessionnalité et de la langue, les écoles seront là, les commissions scolaires seront là et l'assiette fiscale sera là. Ce ne sera pas difficile à mettre en place au Québec. C'est difficile là où on doit commencer à zéro. C'est là que c'est beaucoup plus compliqué et que cela demande beaucoup plus d'efforts.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Monsieur Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I wondered if I could have you expand a little bit on the matter of French immersion versus French-language schools. Your concern is partly about what happens in the French-immersion schools, if those are used. You refer to assimilation in fact being furthered by it.

## [Translation]

**Mr. Foucher:** Provided the federal government does not try to regulate education, provided it does not try to regulate the provincial school system, whoever has money and the authority to spend it can decide where and how it will be spent. The basic criterion is that the federal government must not spend its way into an area that comes under provincial jurisdiction. If it is understood in an intelligent way, the federal government's spending authority can be used to help the provinces to better meet their constitutional obligations. The federal government should not see itself as imposing certain requirements on the provinces, but rather as trying to help them fulfil certain requirements under the Constitution. That is the most important point for the provinces to understand. The provinces must do so under the Constitution and the federal government can then say: Since you are obligated to provide those services, we are willing to help you financially.

**Mr. Gauthier:** I raise this question because the Province of Quebec had refused to accept the moneys offered by the federal government for the construction of these comprehensive schools, but they sent us the bill after 10 years, saying that it had changed its mind and now wanted us to pay. Would it not be possible today to draw up a national plan? Do you think we still have time? Do we still have the time to do so or is the situation already hopeless in the provinces?

**Mr. Foucher:** First of all, there is great urgency. We must do something quickly. You received this morning the report of the Official Languages Commissioner. We must absolutely reverse the trend. The schools are among the first to suffer. If we solve the problems in the school, we might hope that the rates of assimilation will have returned to normal in 15 or 20 years and will not then reach 40% or 50% in certain provinces.

Secondly, we will have to find a way to come to some agreement with the Province of Quebec. Everyone knows that Quebec officially opposed section 23. We do not know what position the Province of Quebec will take at the next constitutional negotiations, but we can be sure that section 23 will be on the agenda. We will have to come to some agreement with Quebec with respect to the application, in that province, of the Canada clause or of certain aspects of section 23. We should not forget that the problem is not as serious in the Province of Quebec. In fact, when the denominational and linguistic problems are solved, the schools will be there, the school boards will be there and so will the tax base. It will not be difficult to implement the system in that province. It is much more difficult when we have to start from scratch. It is in those cases that the situation is most complex and requires greater efforts.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Mr. Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je me demande si vous ne pourriez pas nous en dire un peu plus long sur la différence entre les cours d'immersion en français et les écoles de langue française. Vous vous préoccupez notamment de ce qui se passe dans les écoles d'immersion en français lorsque cette formule

*[Texte]*

There is, on the other side, an advance in the acceptance of French as the minority language in other parts of Canada, manifested in the rise of the French-immersion school.

I wonder if you could say something, on the one hand, about the law you wish to use to ensure the minority-language communities prosper or, at the very least, survive. Then there is the other side, the advance of bilingualism. I think it is also relevant to Mr. Plamondon's concern about French working units in the Public Service.

If one could simply place people together in units for years and years, people who were ready to work in French—or in English in Quebec—it would be fine. Yet those people move in and out, so what we need is a bilingual population, in fact.

I guess this is where St. Pierre-Jolys, Manitoba comes in, too, for that matter. They are concerned about being bilingual even more than they are . . . Well, it reflects their desire to maintain the French language as well as learn English.

**Mr. Foucher:** Concerning immersion, first of all, I am personally for it. It is a good thing, but it is not in the charter. That is my main thrust. The charter was not meant to protect immersion. This must be clear at the outset.

If the anglophone community has a request to make for immersion classes, they cannot make it under the charter. They have to use the fact that they are both official languages, and you need to learn the second language if you want to function in a bilingual country, but not under the charter.

Secondly, I think if you allow the argument of immersion being included in the charter, if immersion is indeed instruction in French within the sense of the charter, it means when the provinces offer immersion for francophones, they comply with the charter.

If immersion was a proper education for the francophone population, this would not be wrong. I have before me some studies done by experts that say that immersion is not fit for francophones. That conclusion was demonstrated in Ontario and New Brunswick. It was accepted by one court in New Brunswick. Justice Richard, Chief Justice of New Brunswick, said in the Grand Falls case that immersion was not education in French, it was not for francophones. I take those studies and say to myself that if immersion is not good for my French kid I will not accept that a province tells me that under the charter my kid has to go to an immersion class because the numbers are not enough to open a French class in my community.

*[Traduction]*

est retenue. Vous dites qu'elle contribue à aggraver le phénomène de l'assimilation. En contrepartie, elle favorise une meilleure acceptation du français comme langue minoritaire dans d'autres régions du Canada, si l'on en juge par la popularité croissante des écoles d'immersion en français.

Je me demande si vous pourriez nous parler de la loi que vous voudriez invoquer pour garantir le rayonnement ou tout au moins la survie des collectivités de langue minoritaire. Il faut tenir compte aussi, en contrepartie, des progrès du bilinguisme. Cela se rattache aussi aux préoccupations exprimées par M. Plamondon au sujet des unités de travail en français à la Fonction publique.

Ce serait très bien si nous pouvions réunir dans une même unité pendant des années et des années des employés qui sont disposés à travailler en français, ou en anglais au Québec. Or, le taux de roulement est très élevé et ce qu'il nous faut en fait, c'est une population bilingue.

J'imagine que c'est dans ce contexte qu'il faut tenir compte du cas de Saint-Pierre-Jolys au Manitoba. Ils veulent encore plus être bilingues que . . . cela reflète leur désir de conserver la langue française tout en apprenant l'anglais.

**M. Foucher:** D'abord, je suis en faveur des cours d'immersion. C'est une bonne chose, mais cela n'est pas prévu dans la Charte. Voilà ce que j'essaie de faire comprendre. La Charte ne vise pas à protéger les cours d'immersion. Il faut le préciser dès le départ.

Si la collectivité anglophone veut réclamer des cours d'immersion, elle ne peut pas le faire en invoquant la Charte. Ils doivent invoquer le fait qu'il y a deux langues officielles et qu'il faut apprendre la deuxième langue pour pouvoir fonctionner dans un pays bilingue, mais ils ne peuvent pas invoquer la Charte.

Deuxièmement, si l'on admet que la Charte protège les cours d'immersion et si ces cours signifient l'enseignement en français au sens de la Charte, cela signifie que les provinces se conforment à la Charte, lorsqu'ils offrent des cours d'immersion aux francophones.

Je n'aurais rien à redire à cela, si les cours d'immersion offraient un enseignement adapté à la population francophone. J'ai devant moi certaines études faites par des experts qui disent que les cours d'immersion ne conviennent pas aux francophones. Cette conclusion a été prouvée en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Elle a été acceptée par un tribunal du Nouveau-Brunswick. M. le juge Richard, juge en chef du Nouveau-Brunswick, a dit dans l'affaire de Grand Sault que les cours d'immersion ne constituent pas un enseignement en français et ne conviennent pas aux francophones. Je prends ces études et je me dis que si les cours d'immersion ne sont d'aucune utilité à mon enfant francophone, je n'accepterai pas que la province me dise qu'en vertu de la Charte mon enfant doit aller à une école d'immersion parce que le nombre d'enfants ne justifie pas l'ouverture d'une classe francophone dans ma collectivité.



[Text]

• 1645

I do not know if you understand my answer. The thing is, you have to make a distinction. Immersion is good. It is good to learn a second language, but it is not good to keep a first language, first thing. Secondly, immersion is not protected by the charter. This is my opinion. I know that some constitutional lawyers do not agree with me and that one day or another the matter will come to court. I will be one who will go to court to defend that immersion was not meant to be protected by the charter. It is very good and we must emphasize the services in that respect, but not build a constitutional argument around it.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The researcher . . .

**The Chairman:** You can have a short one, please.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It will be a question that our researchers have given us. I think in our discussion we have worked our way through various suggestions that we were armed with and did it very naturally, as I suppose you will concede.

There is one question that we have not dealt with at all. You have drafted model legislation for provincial governments. In your definition of elector and member of the minority-language management unit you stressed that such a person should have a practical knowledge of the minority language and culture. How would possession of such knowledge be proven and who would set the standards? Do you not think this requirement goes beyond what is required in the charter? What would happen to parents who met the qualifications in section 23 but did not have this practical knowledge?

**Mr. Foucher:** I put that condition there because I thought that it would be reasonable, considering the purpose of section 23 . . . If you will have a minority school board to administer minority schools with a minority population, it is just normal that the people attending the school board are able to speak the minority language and that the school board will function in the minority language.

It was to avoid the situations where you have bilingual school boards like in southwestern Nova Scotia where the Clare-Argyle School Board is now working with official translation. It does not work very well. The school board works in French and the anglophones are using translation and are complaining that it does not work very well for their comprehension.

It was done to avoid this and also to avoid the fact that in some areas it might be possible that the children of parents qualifying . . . you will have very few parents still speaking French, but they would want their kids to regain the language. On that matter, I think it would be reasonable to ask that a French school board, a minority school board, is composed of people who can—I am not asking for them to be of French

[Translation]

Je ne sais pas si vous comprenez ma réponse. L'essentiel c'est de reconnaître qu'il existe une distinction. Les cours d'immersion sont bons. C'est bon d'apprendre une deuxième langue mais ces cours ne permettent pas la maîtrise de la langue maternelle. Deuxièmement, les cours d'immersion ne sont pas protégés par la Charte. C'est là mon avis. Je sais que certains constitutionnalistes ne sont pas d'accord avec moi et que les tribunaux seront appelés à trancher la question un jour ou l'autre. Je serai de ceux qui se présenteront devant les tribunaux pour soutenir que la Charte n'a pas pour but de protéger les cours d'immersion. C'est une idée excellente et nous devons améliorer ces services mais nous ne pouvons pas invoquer de garanties constitutionnelles à cet égard.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** L'attaché de recherche . . .

**Le président:** Vous pouvez poser une courte question, s'il vous plaît.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Il s'agit d'une question que nous ont refilée nos attachés de recherche. Au cours de la discussion, nous avons abordé diverses suggestions que nous avons en main et vous admettez que nous l'avons fait très naturellement.

Il y a une question que nous n'avons pas du tout abordé. Vous avez rédigé une législation type pour les gouvernements provinciaux. Dans votre définition d'électeur et de membre d'une unité de gestion de langue minoritaire, vous avez insisté sur le fait qu'une telle personne doit avoir une connaissance pratique de la langue et de la culture de la minorité. Comment peut-on faire la preuve d'une telle connaissance, et qui fixerait les normes? Ne pensez-vous pas que cette exigence va au-delà des dispositions de la Charte? Qu'arriverait-il aux parents qui répondent aux critères énoncés dans l'article 23 mais qui n'ont pas cette connaissance pratique?

**M. Foucher:** J'ai inclus ce critère parce que je le jugeais raisonnable compte tenu du but de l'article 23 . . . Si on prévoit la création d'un conseil scolaire minoritaire chargé d'administrer les écoles de la minorité accueillant une population de langue minoritaire, il est tout à fait normal que les membres du conseil scolaire soient capables de parler la langue de la minorité et que les délibérations de ce conseil scolaire se déroulent dans cette langue.

Cela visait à éviter qu'il y ait des conseils scolaires bilingues comme celui de l'école Clare-Argyle dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, où les membres du conseil se servent de services d'interprétation. Cela ne fonctionne pas très bien. Le conseil scolaire fonctionne en français et les anglophones utilisent l'interprétation et se plaignent d'avoir du mal à comprendre.

Nous voulions éviter pareilles situations et éviter que, dans certaines régions, les enfants de parents répondant aux critères . . . il y a très peu de parents qui parlent encore le français, mais ces mêmes parents voudraient que leurs enfants réapprennent la langue. À cet égard, j'estime qu'il serait raisonnable de demander qu'un conseil scolaire francophone, un conseil scolaire de la minorité, soit composé de personnes



## [Texte]

descent because that you cannot prove—at least function in the French language.

As to the second part regarding how it would be proven, ascertained and everything, the easiest way would be by voluntary declaration like you do in the census. When you get registered you just state that you are bilingual and that you can function. Especially in the election, if someone challenges your ability then you would have to go to court to prove that you did not make a false declaration. You would have that guarantee, that safeguard. I think people would be honest enough.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je fais un aparté technique. J'aimerais beaucoup, monsieur Gauthier, que vous demeuriez ici après la séance. On n'a pas le quorum nécessaire pour prendre certaines décisions, et on aimerait vous mettre au fait de changements possibles concernant les jours de réunion et d'autres aspects techniques.

**M. Gauthier:** Monsieur le président, étant whip de mon parti, j'ai des intérêts constants à la Chambre des communes, et il se peut que je doive m'absenter, mais j'essaierai de rester le plus longtemps possible. Mais on n'a pas fini avec monsieur.

• 1650

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je sais.

Monsieur Plamondon.

**M. Plamondon:** J'ai une question complémentaire à la question de M. Gauthier. Il a parlé d'argent. Je pense qu'il faisait allusion au gouvernement Diefenbaker et aussi à la fameuse grève au bureau de Duplessis, quand celui-ci avait refusé les fonds fédéraux pour l'éducation.

Si je me mets dans la peau du gouvernement du Québec, je me dis: Le gouvernement fédéral décide d'investir de l'argent afin de protéger les minorités, tant francophones qu'anglophones, mais moi, comme gouvernement du Québec, j'ai fait mon devoir. C'est-à-dire qu'il y a des universités anglophones, des écoles secondaires anglophones. En fait, les anglophones au Québec sont vraiment très choyés.

Donc, vous décidez d'investir de l'argent, mais vous dites: On ne sera pas directifs quant à son utilisation; on va dire qu'il est disponible. Mais on sait que l'argent oriente bien des décisions. Quand vous dites que vous avez quelques millions pour l'Ouest canadien à condition qu'on construise telle école ou qu'on offre tel service aux étudiants, cela revient à leur dire directement qu'ils doivent faire telle ou telle chose s'ils veulent avoir de l'argent. Le Québec, quant à lui, pourrait dire: Vous donnez de l'argent à l'Alberta pour instituer les services bilingues, mais c'est déjà fait chez nous; notre priorité, ce n'est plus cela, et on voudrait avoir notre montant d'argent nous aussi, mais l'orienter vers le développement culturel ou vers le rayonnement de la culture québécoise dans le monde.

Vous voyez tout le débat qui se ferait? Si j'étais au gouvernement du Québec, je refuserais une telle intervention fédérale si je n'avais pas la liberté totale de dépenser l'argent comme je

## [Traduction]

qui peuvent tout au moins utiliser le français et je ne demande pas qu'ils soient de descendance française parce que cela est difficile à prouver.

Pour ce qui est de faire la preuve de la compétence, la façon la plus simple serait de demander une déclaration volontaire comme cela se fait dans les recensements. Ceux qui vont s'enregistrer pourraient tout simplement déclarer qu'ils sont bilingues et peuvent fonctionner dans les deux langues. Au moment de l'élection, en particulier, si quelqu'un conteste l'aptitude d'un candidat, celui-ci serait obligé d'aller devant les tribunaux prouver qu'il n'a pas fait de fausses déclarations. Il y aurait cette garantie. Je crois que les gens seraient suffisamment honnêtes.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I would like to make a digression. Mr. Gauthier, I would appreciate it greatly if you stayed after the meeting. We do not have the necessary quorum to take certain decisions and we would like to inform you of certain changes in meeting dates and other housekeeping matters.

**Mr. Gauthier:** Mr. Chairman, being the whip of my party, I constantly have to be in the House of Commons and I might have to leave but I will try to stay as long as possible. But we have not finished with our witness.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I know.

Mr. Plamondon.

**Mr. Plamondon:** I have a supplementary question to the one raised by Mr. Gauthier. He spoke about financing. I believe he was referring to the Diefenbaker government and to the famous strike in Mr. Duplessis' office, when he refused federal funding for education.

If I were in the Quebec government's position, I would think that the federal government had decided to invest money to protect both francophone and anglophone minorities, but as the Government of Quebec, I have done my duty. In other words, there are English-language universities and secondary schools. The fact is that the English-speaking population of Quebec is really spoiled.

The Quebec government therefore decides to invest the money, but not to prescribe how it should be used. We know, however, that money is behind many decisions. If the government says that Western Canada can have a few million dollars provided certain schools are built or particular services are offered to students, this amounts to telling the provinces in question that they must do certain things if they want to get the money. Quebec, for its part, could claim that the federal government is giving money to Alberta to set up bilingual services, but that it had already set up such services. It could maintain that its priority was different, and that it wanted its money as well, but wanted to spend it on cultural development or the promotion of Quebec culture throughout the world.

Can you imagine the debate that would ensue? If I were a member of the Quebec government, I would refuse the money from the federal government if I were not completely free to

*[Text]*

le veux. Par contre, c'est différent dans le cas des minorités des autres provinces. Il me semble que cela ferait l'objet de tout un débat.

Je pense que c'est dans ce sens-là que vous vous interrogiez tout à l'heure, monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Oui.

**M. Foucher:** Il est certain que cela amènerait un débat, mais, encore une fois, c'est une obligation constitutionnelle des provinces. Les provinces n'ont pas le choix: il faut qu'elles le fassent. Si elles ne le font pas, c'est la cour qui va leur imposer de le faire. Celles qui ne sont pas assez avancées vont devoir investir plus d'argent pour atteindre le niveau des autres.

**M. Plamondon:** Merci.

**M. Gauthier:** En effet, c'est dans cet esprit-là que j'ai posé la question. J'avais demandé à M. Foucher si l'article 24, qui donne réparation à une personne quand ses droits sont lésés, pouvait servir à un groupe qui vit en situation minoritaire, qui a des problèmes, qui a obtenu des tribunaux un jugement favorable et qui se voit refuser par le gouvernement une suite à cela. Qu'arrive-t-il dans un cas semblable? C'est un problème qui n'a pas encore été posé, autant que je sache. Peut-être M. Foucher pourrait-il nous en parler. Je voudrais rappeler au Comité qu'on a fait cela dans le cas de l'enseignement des langues officielles. On a eu un programme d'enseignement des langues officielles et on a donné des fonds. Le Québec en a eu la plus grosse partie, soit quelque 80 millions de dollars par année. Je n'ai jamais reproché au fédéral de donner cet argent pour l'enseignement de l'anglais langue seconde aux Québécois francophones. On faisait le contraire dans d'autres provinces. Enfin, plusieurs centaines de millions de dollars ont été dépensés dans le cadre de ce programme-là. Les provinces nous soumettaient leur compte et il n'y avait pas beaucoup d'imputabilité. Je peux vous dire qu'en Ontario, on a construit plus de stationnements avec cet argent qu'on a instruit d'élèves. La formule utilisée par les provinces pour redistribuer l'argent n'était pas la même que nous, au fédéral, utilisons pour le transmettre. Le problème était que les provinces disaient: L'argent que vous m'offrez, je le prends, c'est à moi, et je le mets dans mon fonds consolidé; ne venez pas me fatiguer avec vos formules et vos problèmes de redistribution; je ferai ce que bon me semblera.

• 1655

J'ai soulevé quelque chose qui a semblé vous faire réagir tout à coup, monsieur Foucher. Voulez-vous ajouter quelque chose avant que je pose ma première question?

**M. Foucher:** C'était simplement au sujet de la façon dont les gouvernements réagissent à des jugements déclarant leur loi nulle. Je ne crois pas qu'ils refusent de le faire. Ils disent: On va en faire un petit peu, et ensuite on recommencera. On retourne donc à la Cour suprême et la Cour suprême dit que ce n'est pas encore suffisant. Alors, on en fait encore un peu plus et le débat recommence. Ces jeux peuvent traîner longtemps. C'est ce qui se passe en Ontario.

*[Translation]*

spend it as I chose. However, the situation is different in the case of the minorities in the other provinces. I think there would be a great debate about the matter.

I believe this was the point you were making in your questions earlier, Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Yes.

**Mr. Foucher:** There is no doubt that there would be a debate, but, I repeat, we are talking about an obligation that the provinces have under the Constitution. They have no choice: this is something they have to do. If they do not, the Courts will force them to do so. The provinces that have not made enough programs will have to invest more money to reach the same level as the others.

**Mr. Plamondon:** Thank you.

**Mr. Gauthier:** My question was raised with these considerations in mind. I asked Mr. Foucher whether section 24, which provides for a remedy for individuals who feel that their rights have been infringed, could be used by official language minority groups who are experiencing problems; for example, they may have obtained a favourable decision from the courts, but the government in question may be failing to act on it. What would happen in a case of this type? As far as I know, the problem has not yet come up. Perhaps Mr. Foucher could comment on such a situation. I would like to remind the committee that this was done for education programs in the official languages. There was a program set up and funds provided. Quebec got most of the funding, which amounted to some \$80 million a year. I never blamed the federal government for providing this money for teaching English as a second language to the francophones of Quebec. The opposite was done in the other provinces. Several hundreds of millions of dollars were spent under this program. The provinces submitted their bills, but there was very little accountability. I can tell you that in Ontario the money was used more for building parking lots than for teaching students. The formula used by the provinces for redistributing the money was not the same as the one used by the federal government in calculating how much should be transferred. The problem was that the provinces simply took the money and put it into their consolidated revenue funds. They did not want to be bothered with the federal government's formulas and redistribution problems. They simply decided they would use the money as they saw fit.

I raised a point which seemed to cause a reaction from you all of a sudden, Mr. Foucher. Would you like to add something before I come to my first question?

**Mr. Foucher:** I would just like to say something about the way in which governments react to court rulings which hold that their legislation is null and void. I do not think that they refuse to take action. They decide that they will do a little bit, and then they will slip back into their old habits. The case is sent back to the Supreme Court again, and the Supreme Court rules that the province is still not doing enough. So the province does a little bit more, and the whole thing starts all



[Texte]

Il faut être prudent en Ontario, car il se peut que ce que fera le gouvernement Peterson au niveau de sa loi scolaire ne soit pas conforme aux impératifs de la Charte et qu'on doive recommencer la contestation.

**M. Gauthier:** Monsieur le président, c'est lui qui a écrit le document sur la question de l'heure en Ontario, à savoir si on doit établir un conseil francophone homogène géré entièrement par les contribuables de langue française ou si on doit faire un conseil homogène à la fois francophone et catholique. Vous avez répondu clairement à la question tout à l'heure, mais la question qui préoccupe mes concitoyens dans l'Ontario francophone est celle du financement. Il s'agit des articles 93 et 23. Est-ce que l'article 93 prime sur l'article 23 au niveau du financement ou si c'est l'article 23 qui prime sur l'article 93? Pouvez-vous me répondre?

**M. Foucher:** Eh bien, l'article 23 parle de fonds publics alors que l'article 93 parle d'élire les syndics, ce qui implique aussi le droit de percevoir les taxes et le droit de gérer. Donc, les deux font appel aux fonds publics. Certains disent que l'article 93 est plus fort que l'article 23 parce qu'un article de la Charte dit qu'on doit préserver les droits confessionnels.

Mon argument est le suivant. Si on organise le financement de façon à ne pas pénaliser les catholiques, ni au plan financier, ni au plan de la gestion de ce qu'ils ont actuellement, cela peut se faire. La Commission Roy est en train d'étudier ce problème-là. Il y a moyen de le faire.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Merci.

Avec le consentement unanime des personnes ici présentes, et je m'excuse auprès du témoin, nous pourrions siéger à huis clos pour discuter de questions propres à notre Comité.

• 1700

• 1725

**Le coprésident (M. Hamelin):** À l'ordre!

Maître Foucher, je vous remercie d'avoir consenti à cette interruption.

Nous vous félicitons pour le travail de qualité que vous nous avez présenté et pour l'autorité que vous démontrez en la matière. Au nom des sénateurs, de la coprésidente et des députés, je vous remercie beaucoup. J'espère comme vous que votre exposé va servir les intérêts de ce pays en matière de bilinguisme.

**M. Foucher:** Merci, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Hamelin):** La séance est levée.

[Traduction]

over again. These games can go on a long time. That is what is happening in Ontario.

The francophones of Ontario are going to have to be careful, because it could be that the Peterson government action on French schools may not be consistent with the Charter, and it will be necessary to start the protest movement all over again.

**Mr. Gauthier:** Mr. Chairman, our witness has written a paper on the burning issue in Ontario at the present time, namely whether there should be homogeneous francophone school boards run entirely by French-speaking ratepayers, or whether there should be a homogeneous board, which is both francophone and Catholic. You answered the question clearly earlier, but it is the issue of financing that is of concern to my fellow Franco-Ontarians. The issue involves sections 93 and 23. Does section 93 have precedence over section 23 as regards financing, or vice versa? Can you answer my question?

**Mr. Foucher:** Section 23 refers to public funds, whereas section 93 speaks of electing trustees, which also involves the right to collect taxes and the right to administer. Both would therefore require public funds. Some people maintain that section 93 is stronger than section 23, because there is a section in the Charter that provides for the preservation of the right to religion.

I think that the financing can be provided if it is organized in such a way that it does not penalize Catholics, either financially or with respect to their present administration. The committee chaired by Mr. Roy is studying the problem at the moment. There is a way the financing could be provided.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Thank you.

With the unanimous consent of all those present, we could now proceed to an in camera meeting to discuss some committee business. I apologize to our witness.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Order!

I would like to thank you for agreeing to this interruption in our proceedings, Mr. Foucher.

We congratulate you on your high-quality presentation and for your obvious authority on this subject. On behalf of my joint chairman, the Senators and the Members of Parliament, I would like to thank you very much. I hope that your statement will serve the interests of bilingualism in Canada.

**Mr. Foucher:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** The meeting is adjourned.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Faculty of Law, McGill University:*

Stephen Scott, Professor.

*From the Faculty of Law, University of Moncton, N.B.:*

Pierre Foucher, Professor.

*De la faculté de droit de l'Université McGill:*

Stephen Scott, professeur.

*De la faculté de droit de l'Université de Moncton, N.-B.:*

Pierre Foucher, professeur.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Wednesday, April 23, 1986

**Joint Chairmen:**  
**Senator Dalia Wood**  
**Charles Hamelin, M.P.**

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le mercredi 23 avril 1986

**Coprésidents:**  
**Sénateur Dalia Wood**  
**Charles Hamelin, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes  
des*

## Official Languages

## Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1985  
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1985  
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

*Joint Vice-Chairman:*

Senator Joseph-Philippe Guay

*Representing the Senate:*

Paul David  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Louis J. Robichaud

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Don Boudria  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Vincent Della Noce  
Gabriel Desjardins  
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA  
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES OFFI-  
CIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Vice-coprésident:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay

*Représentant le Sénat:*

Senators/Les sénateurs

Yvette Rousseau  
Jean-Maurice Simard  
Arthur Tremblay—(7)

*Représentant la Chambre des communes:*

Members/Les députés

Ernest Epp  
Aurèle Gervais  
Al Girard  
Fernand Jourdenais  
Charles Hamelin  
Louis Plamondon  
Barry Turner—(15)

(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Elizabeth Kingston

Paul Bélisle

*Joint Clerks of the Committee*

Pursuant to S.O. 94(3) and a report of the Striking Committee  
adopted on April 22, 1986:

Vincent Della Noce replaced Édouard Desrosiers;  
Gabriel Desjardins replaced Maurice Tremblay;  
Fernand Jourdenais replaced François Gérin.

Conformément au paragraphe 94(3) du Règlement et au  
rapport du Comité de sélection adopté le 22 avril 1986:

Vincent Della Noce remplace Édouard Desrosiers;  
Gabriel Desjardins remplace Maurice Tremblay;  
Fernand Jourdenais remplace François Gérin.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 23, 1986  
(33)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:38 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Paul David, Joseph Guay, Renaude Lapointe, Dalia Wood.

*Representing the House of Commons:* The Honourable Warren Allmand, Ernie Epp, Charles Hamelin, Fernand Jourdenais, Louis Plamondon.

*Alternate present:* Guy Ricard for Barry Turner.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Jeff Lawrence and Rolande Soucie, Researchers.

*Witnesses: From the Faculty of Law, McGill University:* Mr. Stephen Scott, Professor. *From the House of Commons:* Dr. Robert Blain, Director General, Human Resources Directorate. *From Statistics Canada:* Dr. Ivan Fellegi, Chief Statistician for Canada; Mr. Réjean Lachapelle, Research Director, Language Studies Program.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, April 15, 1986, and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, April 15, 1986, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1985, pursuant to section 34(2) of the Official Languages Act, ch. 0-2, R.S.C., 1970—Sessional Paper no. 331-1/301A (Deemed referred on Tuesday, April 15, 1986).

On motion of Senator Wood, it was agreed,—That Stephen Scott's essay entitled "Language rights and constitutional guarantees in Canada—The Road Ahead", (*See Appendix "OLLO-12"*) be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Mr. Stephen Scott made a statement and answered questions.

Dr. Robert Blain made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the Committee write to Officials at the House of Commons requesting their legal opinion as to the applicability of the Official Languages Act respecting the Houses of Parliament.

Dr. Ivan Fellegi made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 5:54 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 AVRIL 1986  
(33)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 38, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood, (*coprésidente*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Paul David, Joseph Guay, Renaude Lapointe, Dalia Wood.

*Représentant la Chambre des communes:* L'honorable Warren Allmand, Ernie Epp, Charles Hamelin, Fernand Jourdenais, Louis Plamondon.

*Substitut présent:* Guy Ricard remplace Barry Turner.

*Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement:* Jeff Lawrence, Rolande Soucie, chargés de recherche.

*Témoins: De la faculté de droit de l'université McGill:* Stephen Scott, professeur. *De la Chambre des communes:* Robert Blain, directeur général, Ressources humaines. *De Statistiques Canada:* Ivan Fellegi, statisticien en chef du Canada; Réjean Lachapelle, directeur de recherche, Programme d'études linguistiques.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mardi 15 avril 1986, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 15 avril 1986, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles (1985), conformément à l'article 34(2) de la *Loi sur les langues officielles*, chapitre 0-2, S.R.C. 1970—Document parlementaire n° 331-1/301A (tenu pour déferé le mardi 15 avril 1986).

Sur motion de la sénatrice Wood, il est convenu,—Que l'essai de Stephen Scott intitulé *Language rights and constitutional guarantees in Canada—The Road Ahead*, (*Appendice «OLLO-12»*), figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui.

Stephen Scott fait une déclaration et répond aux questions.

Robert Blain fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité obtienne par écrit l'opinion juridique des fonctionnaires de la Chambre des communes sur l'applicabilité de la *Loi sur les langues officielles* aux Chambres du Parlement.

Ivan Fellegi fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

A 17 h 54, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Elizabeth Kingston

*Joint Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, April 23, 1986

• 1538

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Order, please.

Good afternoon, ladies and gentlemen. Today we have three witnesses before us. The first witness will be Mr. Stephen Scott, Professor of Law, McGill University; our second witness will be Dr. Ivan Fellegi, from Statistics Canada; and the third witness will be Dr. Robert Blain, Director General, Human Resources, House of Commons.

Today we continue our series of hearings devoted to the rights of official-language minorities in Canada.

C'est avec plaisir que nous accueillons à nouveau Me Stephen Scott qui a bien voulu faire part de son témoignage devant notre Comité.

Les membres du Comité conviendront que Me Scott, professeur de droit à l'université McGill, est bien placé pour nous parler de ce sujet, puisqu'il a fait des études supérieures en droit constitutionnel à Oxford et qu'il a rédigé un grand nombre d'articles sur le droit constitutionnel. Il reprendra avec nous aujourd'hui les grandes lignes de l'exposé qu'il a présenté au colloque sur les minorités et intitulé: *Les droits linguistiques et les garanties constitutionnelles au Canada: Le chemin à parcourir*. Un sommaire tiré de cet exposé vient de paraître dans la dernière édition de la revue *Langue et société*.

• 1540

Once again I welcome you, Mr. Scott, and today we will have approximately one hour to devote to you and questions will come forth afterwards. Before we go on to asking, I believe you want us to append to our debate your submission, which is entitled *Language Rights and Constitutional Guarantees in Canada: The Road Ahead*.

Do I have permission of the committee to do so?

**Some hon. members:** Agreed.

**Professor Stephen Scott (Faculty of Law, McGill University):** Thank you very much.

Monsieur et madame les coprésidents, il me fait grand plaisir d'être ici aujourd'hui pour vous parler brièvement de quelques aspects du document que j'ai présenté au colloque du commissaire aux langues officielles, au mois d'octobre 1985.

I will perhaps say just a few things about the document which members will have had the chance perhaps in some cases to look at, and can do so afterwards, and try not to get bogged down in too much detail. If members of the committee will indicate to me in a little while what their particular interests are, I brought along a marked-up copy of the Official Languages Act and I have my Constitution Act and Canadian Charter of Rights and Freedoms and so forth and would be

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 23 avril 1986

**Le coprésident (le sénateur Wood):** À l'ordre s'il vous plaît.

Bonne après-midi, mesdames et messieurs. Nous entendrons trois témoins. Tout d'abord, M. Stephen Scott, professeur de droit à l'Université McGill, ensuite, M. Ivan Fellegi, de Statistique Canada, et enfin, le directeur général des Ressources humaines à la Chambre des communes, M. Robert Blain.

Nous continuons aujourd'hui une autre série d'audiences consacrées à l'étude des droits des minorités de langues officielles au Canada.

It is with great pleasure that we welcome once again Mr. Stephen Scott who is going to testify before the committee.

The members of the committee will agree that Mr. Scott, who is a professor of law at McGill University, is well suited to talk to us on this subject having done postgraduate work in constitutional law at Oxford and written a number of articles in this particular field. He will share with us the major ideas from the presentation entitled *Language Rights and Constitutional Guarantees in Canada, The Road Ahead* that he made at the Colloquium on minorities. The summary of this presentation has just been published in the latest issue of the review *Language and Society*.

Je vous souhaite une fois de plus la bienvenue au Comité, monsieur Scott; vous disposez d'environ une heure pour nous parler et ensuite nous vous poserons des questions. Si je comprends bien, vous aimeriez que nous annexions votre exposé *Les droits linguistiques et les garanties constitutionnelles au Canada: Le chemin à parcourir* au compte-rendu de nos délibérations d'aujourd'hui.

Ai-je la permission des membres du Comité pour procéder de cette façon?

**Des voix:** D'accord.

**M. Stephen Scott (professeur à la Faculté de droit, Université McGill):** Merci.

Mr. Chairman, Madam Chairman, I am very pleased to be here today to talk briefly on some aspects of the presentation which I made to the colloquium of the commissioner of official languages in October 1985.

J'aimerais signaler simplement quelques faits au sujet du document, que les membres du Comité ont peut-être eu la possibilité d'examiner ou parcoureront plus tard, et j'essaierais de ne pas trop me perdre dans les détails. J'ai par ailleurs, apporté avec moi un exemplaire annoté de la Loi sur les langues officielles, de même que la Loi constitutionnelle et la Charte canadienne des droits et libertés, et si les membres du Comité veulent bien dans quelques instants en indiquer quels



## [Texte]

delighted to respond to your interests, which is of course why I am here.

Last day I began before the adjournment with a bit of special pleading suggesting that the basic constitutional guarantees, fundamental freedoms and the others, the equality guarantees, fundamental freedoms of speech and the press, underlay—and I make this point in the paper—all the other guarantees and they are of importance and should not be overlooked. I urged all members of the committee and all members of both Houses of Parliament to consider the desirability and to respond to the need to repeal the override clause, that fundamental freedoms will really be fundamental in this country if the override clause is repealed. The override clause, I was thinking as I was coming in here, is the last legacy of, not to be too partisan about it, Sterling Lyon and René Lévesque, neither of whom, I think we can say, were close friends to the language minorities in the country. It was their intransigence in the end which meant that we have this very qualified kind of fundamental freedoms. I urge their repeal.

I gave as an example, as I do in this paper, the sort of clause dealing specifically with languages which raises, for example, free speech problems and which explains why free speech and other fundamental guarantees are so important and why the override should not be available.

The toys and games section of the Charter of the French Language is not a section which attracted the most attention. Few people know about it. But, if you think about it, it raises really quite fundamental issues because of its drastic character. It prohibits the sale on the Quebec market of toys and games which use any non-French vocabulary for their operations unless a French version is available in the Quebec market on no less favourable terms. Perhaps publications of all kinds, including toys and games, ought to be encouraged in all languages and means ought to be found of making more available in French on the Quebec market. But the implication of that section of course is that the legislature of a province could provide that *The New York Times* cannot be sold in Quebec or some other province unless a French version was available or that *Le Monde* could not be sold unless an English version was available. Of course, to say that one ought not to be allowed to publish books, documents, games, unless one does so in languages chosen by the legislature, is a very drastic incursion on free speech.

• 1545

I mention in this connection a better known provision, the provisions of the Quebec Cinema Act. In the paper it says they were not in force. When I sent this thing to press, they were not, but they were brought into force by proclamation of September 25, 1985, with effect from October 8, 1985; and

## [Traduction]

sont leurs intérêts particuliers, je serais heureux de répondre à leurs questions, étant donné que c'est pour cela bien sûr que je suis ici.

L'autre jour, avant l'ajournement, je me suis fait le défenseur de l'idée suivante: j'ai dit que les garanties constitutionnelles fondamentales, les libertés fondamentales, les garanties en matière d'égalité, les libertés fondamentales de parole, de presse, etc. sont à la base—et je fais cette remarque dans mon document—de toutes les autres garanties, qu'elles sont d'une importance capitale et qu'elles ne devraient par conséquent pas être escamotées. J'ai exhorté tous les membres du Comité ainsi que tous les députés et sénateurs à étudier la possibilité de répondre au besoin d'abroger la clause de dérogation. Cela permettrait aux libertés fondamentales d'être vraiment fondamentales. En venant au Comité, je me suis rendu compte qu'en fait, cette clause de dérogation est le dernier cadeau que nous ont fait—je ne veux pas être trop partisan—Sterling Lyon et René Lévesque, qui n'étaient ni l'un ni l'autre, on peut le dire, d'ardents défenseurs des minorités linguistiques dans notre pays. C'est la raison pour laquelle je vous demande instamment d'abroger cette clause de dérogation.

Je donne dans mon document un exemple du genre d'article portant précisément sur la question linguistique et soulevant des problèmes de liberté de parole. Et je montre pourquoi la liberté de parole ainsi que d'autres garanties fondamentales sont tellement importantes et pourquoi, par conséquent, cette clause de dérogation ne devrait pas se trouver dans la Constitution.

L'article de la Charte de la langue française qui porte sur les jeux et jouets n'a pas attiré beaucoup l'attention du public. Très peu de gens sont au courant de son existence. Cependant, les dispositions de cet article sont tellement draconiennes qu'elles soulèvent certaines questions tout à fait fondamentales. Ainsi, cette loi empêche la vente sur le marché québécois de jeux et jouets dont le mode d'emploi n'est pas en français, à moins qu'une version française ne soit disponible sur le marché québécois pour le même prix. Peut-être devrait-on encourager la publication dans toutes les langues, y compris dans le cas des modes d'emploi pour les jeux et jouets, et peut-être devrait-on trouver une façon de mettre sur le marché québécois un nombre plus important de jeux et jouets ayant un mode d'emploi en français. Si l'on veut pousser les choses jusqu'au bout, on pourrait très bien dire, en se prévalant des dispositions de cet article, que le *New York Times* ne peut être vendu dans la province de Québec ou dans une autre province à moins qu'une version française n'existe ou que *Le Monde* ne pourrait être vendu à moins qu'une version anglaise ne soit disponible. Evidemment, le fait d'interdire les livres, les documents et les jeux qui ne sont pas dans la langue choisie par la législature est une atteinte très sérieuse portée à la liberté de parole.

Dans mon document, je mentionne également des dispositions qui sont sans doute mieux connues, celles de la Loi québécoise sur le cinéma. Le document dit qu'il s'agit-là d'une loi qui n'est pas encore en vigueur, ce qui était exact au moment de la mise sous presse, mais ces dispositions ont été

## [Text]

they are designed to make sure you cannot exhibit in Quebec non-French language films unless versions dubbed or subtitled in French are also made available.

Now, I perfectly understand the frustrations French language speakers may feel in these kinds of circumstances, but it seems to me one has to keep in perspective fundamental freedoms such as free speech. And it is extremely dangerous for lawmakers to say there is to be no publication of perfectly innocuous material unless you publish it simultaneously in this or that form, or what have you. That was one, if you like, fundamental freedom issue I raised.

In the paper I do discuss the sign law issue to some extent and the various problems it raises; and of course, I could come back to that if you were at all interested.

In the paper I address government services as well. Government services, at least at the provincial level, probably constitute the biggest, single gap in the various constitutional guarantees. If we start off by taking those provinces where there is at least a certain element of constitutionally guaranteed language rights—New Brunswick, Quebec, Manitoba—it is only in New Brunswick there is really a guarantee of French language and English language services. This is a gap which, in my view, should be cured, starting perhaps with the four provinces which reframe a coherent position—New Brunswick, Quebec, Ontario, and Manitoba—and perhaps building on that.

Because I rather enjoy turning my hand to drafting, my clause on French language and English language governmental services is in the paper. It is designed to widen the guarantee somewhat and put in a form applicable to both the provincial and federal level.

Incidentally, members of the committee will notice a phrase “institution of the Parliament and Government of Canada”, which is found starting in the Official Languages Act, and then in the charter, copied no doubt from the Official Languages Act. It is a very ambiguous sort of provision, and I make some suggestions about that. I think it should be got rid of.

It is inherently ambiguous in two ways. First of all, because the term government in its context is ambiguous. Do you mean the executive government—the Crown, in other words—or do you mean other governmental institutions? And when you say institution of the Parliament, or government, do you mean institution internal to the Parliament and government services of the Senate, of the House of Commons; or do you mean institutions established by the Parliament—for example, the CBC, or the Office of the Commissioner of Official Languages? For that matter, is the Commissioner of Official Languages an institution of the Parliament of Canada because he is established by the Parliament of Canada; is he an institution of the Government of Canada because he is part of the Government of Canada?

## [Translation]

adoptées par proclamation le 25 septembre 1985 et la loi est entrée en vigueur le 8 octobre 1985. Cette loi prévoit que les films en langue autre que française ne pourront être projetés au Québec à moins qu'ils ne soient sous-titrés en français.

Je comprends très bien que les francophones puissent éprouver de la frustration dans certaines circonstances, mais il me semble que l'on devrait néanmoins bien garder à l'esprit certaines libertés fondamentales comme la liberté de parole. La situation devient extrêmement dangereuse si les législateurs peuvent tout simplement stipuler que la publication de documents tout à fait anodins devrait être interdite à moins qu'elle ne se fasse sous telle ou telle forme par exemple. C'est donc sous l'aspect de la préservation des libertés fondamentales que j'évoque ces questions dans mon document.

Je discute également de la question de la langue des panneaux et écriteaux, ainsi que des divers problèmes que cela soulève. Je pourrais y revenir si cela vous intéresse.

J'étudie aussi la question des services gouvernementaux qui, du moins au niveau provincial, représentent sans doute la plus grande lacune dans les différentes garanties constitutionnelles. Si l'on prend les provinces qui garantissent, du moins dans une certaine mesure, les droits linguistiques—le Nouveau-Brunswick, le Québec et le Manitoba—c'est seulement le Nouveau-Brunswick qui garantit des services dans ses deux langues. Il me semble qu'il s'agit-là d'une lacune qu'il faudrait combler, en commençant sans doute par les quatre provinces qui ont déjà adopté une politique cohérente en la matière—le Nouveau-Brunswick, le Québec, l'Ontario et le Manitoba—et en continuant peut-être sur cette lancée.

J'inclus également un article sur les services gouvernementaux en langues française et anglaise, parce que j'aime bien essayer de rédiger des textes de loi. Une telle disposition a pour objet d'élargir quelque peu les garanties en matière de services gouvernementaux, et elle est rédigée dans une forme qui s'applique à la fois aux gouvernements fédéral et provinciaux.

Soit dit en passant, vous remarquerez sans doute dans le document l'expression «institution du Parlement et du gouvernement du Canada». Cette expression se retrouve dans la Loi sur les langues officielles, et aussi dans la Charte, qui s'en inspire sans doute. Il s'agit-là d'une disposition assez ambiguë et au sujet de laquelle je présente certaines suggestions. À mon avis, il faudrait supprimer cette expression purement et simplement.

C'est une expression ambiguë pour deux raisons. Tout d'abord, parce que le mot gouvernement dans son contexte est ambigu. S'agit-il de l'exécutif, en d'autres termes de la Couronne, ou des autres institutions gouvernementales? Et lorsque l'on parle d'institution du Parlement, ou du gouvernement, s'agit-il des institutions internes du Parlement et des services du Sénat et de la Chambre des communes ou plutôt des institutions établies en vertu d'une loi du Parlement, comme la Société Radio-Canada, le Commissariat aux langues officielles, etc. À cet égard, le Commissariat aux langues officielles est-il une institution du Parlement du Canada parce que sa création a été votée par celui-ci ou une institution du gouvernement du Canada parce qu'il s'agit d'un organisme faisant partie de ce gouvernement?



[Texte]

• 1550

This phraseology is obscure and ambiguous. I have tried to rework the guarantees. I framed it as a provincial level guarantee but you could easily see how you could deal with that as a federal level guarantee. I have basically tried to draft a section which will embrace institutions of a public character, leaving obviously private institutions, banks, corporations, utilities, to be dealt with by federal or provincial law.

In other words, you have a constitutional guarantee which will embrace all institutions of a public character, including governmental corporations, and which will also ensure that services provided at public expense will be available in the minority language, even if not provided by public institutions. In other words, if you take provincially funded medical care or federally funded services of some sort which are not provided by governmental agencies, it would not be unreasonable, I think, and would be quite important, especially at the provincial level, to ensure that these are within the scope of a guarantee. So this, broadly, is what I have attempted in terms of governmental services.

In the paper I then deal with the intricate provisions to do with language of legislation. It is very much a lawyer's document. If you take all the provisions from the 1982 Charter, and you take the provisions of section 133, you find they are a ragtag and bobtail collection which do not square with one another in all kinds of different ways. I try to draw up one clear and comprehensive provision which will do the job and not leave loose ends, and which would apply in the first instance to Ontario, Quebec, New Brunswick and Manitoba, so you do not get curious results.

In New Brunswick there is no duty to keep journals of the House in both languages but they have to be printed and published in both languages. In Quebec there is a duty to keep them in both languages; on the other hand you would not have to print and publish them in both languages. That sort of thing I think is anomalous and makes little sense. I have tried essentially to turn my hand to drawing up something which would be better, and I do not think this afternoon we need to spend much time.

Incidentally, one gap on language of legislation is that you might find it curious to realize that Part V of the Constitution Act, 1982, the constitutional amending procedure, does not provide for the amendment processes pursued by proclamation, to be bilingual. The constitutional amendment proclamation could be made in one language in Canada, and I draw up a proposal to cure that. In other words, it is rather curious that although acts of the Parliament of Canada must, as the Supreme Court now says in the Manitoba and Quebec language reference, be enacted in both languages on pain of nullity, nevertheless most of the clauses under Part V which are not made by statute—there is the unilateral federal amending process of course which is pursued by act—but which provide for constitutional amendments by proclamations with the requisite numbers of provinces' assemblies consenting

[Traduction]

Par conséquent, une telle expression est obscure et ambiguë. J'ai essayé dans ce contexte de reformuler les garanties. Je l'ai fait dans le contexte provincial, mais vous pouvez facilement transposer cela au niveau fédéral. En fait, j'ai essayé de rédiger un article qui porterait sur les institutions ayant un caractère public, et je ne me suis évidemment pas penché sur le cas des institutions privées, banques, sociétés, sociétés d'utilité publique, etc., qui font l'objet d'une charte fédérale ou provinciale.

En d'autres termes, il s'agit donc d'une garantie constitutionnelle qui s'applique à toutes les institutions de caractère public, y compris les sociétés d'État, et qui prévoit que certains services fournis grâce aux deniers publics seront disponibles dans la langue de la minorité même si les services ne sont pas fournis par les institutions publiques elles-mêmes. En d'autres termes, dans le cas de soins médicaux financés par les provinces ou de services financés par le gouvernement fédéral, dont la prestation n'incombe pas à des organismes gouvernementaux, il serait logique et très important de s'assurer que ces services sont accompagnés d'une certaine garantie surtout au niveau provincial. C'est donc de cette façon que j'ai abordé la question des services gouvernementaux.

Dans le document, je traite également des dispositions complexes qui concernent la langue de la législation. Il s'agit là véritablement d'un document de juriste. Si vous étudiez toutes les dispositions de la Charte de 1982 et que vous les comparez aux dispositions de l'article 133, vous verrez qu'il semble y avoir une certaine incompatibilité. J'ai essayé de rédiger une disposition claire et globale qui réglerait cette question en tenant compte de toutes les possibilités et qui s'appliquerait à l'Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba. Cela permettrait d'en arriver à une certaine uniformité.

Au Nouveau-Brunswick, les journaux de la Chambre ne doivent pas être conservés dans les deux langues, mais ils doivent être imprimés et publiés dans les deux langues. Au Québec, ceux-ci doivent être gardés dans les deux langues, mais ne doivent pas être imprimés ni publiés dans les deux langues. Il s'agit là d'une situation tout à fait anormale, et j'ai essayé de rédiger un article qui réglerait le problème. Cependant je ne crois pas que nous devrions passer beaucoup de temps sur cette question cet après-midi.

Soit dit en passant, vous trouverez qu'il est peut-être étonnant que la partie V de la Loi constitutionnelle de 1982, qui stipule la procédure d'amendement constitutionnel, ne prévoit pas que la proclamation des amendements doit se faire dans les deux langues. En fait, cela pourrait se faire dans une seule des deux langues officielles, et j'ai rédigé une proposition de modification pour régler cette question. Il semble en effet curieux que, bien que les lois du Parlement du Canada doivent être adoptées dans les deux langues sous peine de nullité, comme l'a décidé la Cour suprême dans ses arrêts concernant les langues du Manitoba et du Québec, la plupart des modifications qui sont prévues à la partie V de la Constitution et qui ne se feront pas sous forme de lois—la Constitution prévoit aussi les modifications sous forme de lois en cas d'initiative fédérale unilatérale—mais au moyen de proclamations faites



[Text]

and the Senate and the House of Commons of Canada, or the House of Commons alone in certain circumstances, under the law as it now stands need not be made, I think, anyway there is nothing explicitly requiring them to be made, in both English and French.

Language of administration of justice is a matter which I discuss at length and then decide that I will not propose a new clause. I set out the problems; I tell you something of what has been happening in the western provinces.

• 1555

I think we can say that pretty soon it will become clear that section 110 is still alive in Alberta and Saskatchewan and there is something like section 133 for Alberta and Saskatchewan, although probably not entrenched constitutionally. So it will be their right to use English and French at least in criminal matters, and I think probably in other matters too, in those courts.

There are a lot of loose ends. A lot could be done with that. I discuss some of the problems but do not go into detail. Incidentally, it is expected that the Supreme Court of Canada may render a judgment in a couple of interesting language cases—the Bilodeau case and MacDonald and the City of Montreal—as early as a week Thursday, May 1. So there will be some news on the language front there, on the matter of language of process, provincial penal process, summonses and the like.

So I think that is more or less what members who have time to spare from their other many pressing duties will find if they look at the paper, which you have been good enough to agree to print as an appendix to your proceedings. Of course, now I would be delighted to respond to some of your particular interests on these matters. I cannot say I am a student in depth of the Official Languages Act, but I did bring a marked-up copy of that. I read it through one night and put little crossings on it and so forth, so you could look at some of that if you are interested in doing so.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you very much, Mr. Scott.

My first questioner is Mr. Allmand. I am wondering if today, because we have three witnesses, we would stay to five minutes. Is that agreeable to the committee? If there is extra time, we can have an extra round.

Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Yes, I have just one question. Right now before the House of Commons we have an employment equity bill, and when that bill was produced, announced along with it was a program of contract compliance. The purpose of the bill and the policy of contract compliance and of affirmative action in the Public Service is to guarantee for certain target

[Translation]

par le Sénat et la Chambre des communes avec le consentement du nombre requis d'assemblées législatives provinciales, ou par la Chambre des communes seule dans certains cas, ne doivent pas expressément être faites, en vertu de la loi en vigueur, dans les deux langues, anglais et français.

Je discute également en long et en large de la question de la langue dans l'administration de la justice, mais je ne propose pas de nouvel article. Je précise simplement quels sont les problèmes et je vous décris ce qui s'est passé dans les provinces de l'Ouest.

Je pense que nous pouvons dire que nous nous rendrons très bientôt compte que l'article 110 tient toujours bon en Alberta et en Saskatchewan et qu'il y a quelque chose de semblable à l'article 133 pour ces deux mêmes provinces, même si cela n'est pas enchâssé dans la Constitution. Les résidents de ces deux provinces auront le droit d'utiliser l'anglais et le français, en tout cas en matière criminelle, et sans doute également pour d'autres questions dont pourraient être saisis les tribunaux.

Il y a beaucoup de détails qui restent cependant à préciser. Il y a encore beaucoup à faire. Je discute de certains des problèmes, mais je n'entre pas dans le détail. Je signalerais par ailleurs en passant, qu'il est fort possible que la Cour suprême rende une décision dès le jeudi 1<sup>er</sup> mai au sujet de quelques affaires intéressantes survenues relativement à des questions de langues, notamment l'affaire Bilodeau et l'affaire MacDonald contre la ville de Montréal. Il y aura donc bientôt du nouveau sur le front linguistique quant à la langue utilisée dans le processus judiciaire, dans le système pénal provincial, dans les sommations à comparaître, etc.

Voilà donc en gros ce que les députés qui peuvent se permettre de s'arracher pendant quelques temps à leurs autres tâches pressantes trouveront dans le document que j'ai préparé à leur intention et que vous avez si gentiment proposé d'annexer au procès-verbal de la réunion. Je me ferai un plaisir de répondre à toutes vos questions. Je n'ai pas fait une étude approfondie de la Loi sur les langues officielles, mais j'ai tout de même apporté avec moi une copie annotée de la loi. Je l'ai lu un soir et j'ai noté des petites choses un peu partout. Si cela vous intéresse, vous pourriez y jeter un coup d'oeil.

**Le coprésident (la sénatrice Wood):** Merci beaucoup, monsieur Scott.

Le premier intervenant sera M. Allmand. Étant donné que nous accueillons aujourd'hui trois témoins, je vous demanderais de vous en tenir chacun à cinq minutes. Cela vous convient-il? S'il nous reste du temps, nous pourrions prévoir un autre tour.

Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Je n'ai qu'une question à vous poser. La Chambre des communes est saisie d'un projet de loi sur l'équité dans l'emploi, et lorsque ce bill a été déposé, on a annoncé un programme d'exigences pour l'obtention de contrats avec le gouvernement, programme qui devait aller de pair avec la loi. Le projet de loi, la politique en matière d'exigences contractuelles et le programme d'action positive à

## [Texte]

groups—women, visible minorities, native people and disabled people—certain equity in employment.

Now, for some time before this committee I have been recommending the use of contract compliance, not with business contractors but with provinces and municipalities, a policy of contract compliance that could be added onto the Official Languages Act for provinces so that, if they received money through agreement with the federal government, they would be obliged, in those areas that are bilingual in accordance with the Official Languages Act, to provide institutional bilingual services.

In other words, under the Established Programs Financing legislation, if you provided moneys and signed agreements with provinces with respect to the funding of social services, hospitals, clinics or manpower retraining programs, in accepting that money it was my suggestion that we could oblige them to provide the anglophone provinces outside of Quebec, and Quebec with respect to their anglophone minorities, with bilingual services.

I have not yet received an answer to that on the policy side, but I want to ask you if you have thought about that and whether you think it is possible legally. My suggestion was that we amend the Official Languages Act to provide for that type of contract compliance so that, whenever there was an agreement between the federal government and provinces and municipalities, there would be a condition in those agreements whereby we transfer the money and they would have to provide bilingual services in those areas that were bilingual through bilingual institutions.

I am wondering if you have given any thought to this. I have raised this question with this committee over the last three or four years—or even longer; I cannot recall—and I am wondering if you have thought about that and what you consider the legality of it to be.

• 1600

**Prof. Scott:** Okay. I have thought, not specifically in terms of language compliance, but this kind of issue where the federal government says basically, if you want to play on our rink, you play by our rules.

**Mr. Allmand:** Exactly what I was saying.

**Prof. Scott:** And I raise that kind of thing in my constitutional law classes from time to time in different contexts. It has some relation to federal spending power and the like and if this kind of thing were pressed too far in certain kinds of situations, it would make the courts awkward and nervous if you try to take over provincial governments by tying them hand and foot through the spending power. That might press things too far. But let me say this: you have judicial observations from time to time that this kind of this is possible. I can

## [Traduction]

la Fonction publique ont tous pour objet de garantir à certains groupes cibles, notamment les femmes, les minorités visibles, les autochtones et les personnes handicapées, une certaine équité dans l'emploi.

Je recommande depuis quelque temps déjà au Comité le recours à un système d'exigences contractuelles, au niveau non pas des contrats que nous passons avec des entrepreneurs, mais de ceux que nous négocions avec les provinces et les municipalités. Je songe à un système d'exigences qui viendrait s'ajouter à la Loi sur les langues officielles et en vertu duquel les provinces qui recevraient de l'argent du gouvernement fédéral seraient tenues, dans les régions qui sont bilingues conformément aux définitions données dans la Loi sur les langues officielles, d'assurer, dans toutes leurs institutions, des services bilingues.

Autrement dit, en vertu de la loi régissant le financement des programmes établis, si le gouvernement négociait des ententes avec des provinces et leur versait des fonds en vue du financement de services sociaux, d'hôpitaux, de cliniques ou de programmes de recyclage, il pourrait exiger que ces provinces assurent des services bilingues. Les provinces anglophones pourraient être tenues d'offrir des services en français pour les francophones hors Québec et le Québec serait quant à lui obligé de servir sa minorité anglophone.

Je n'ai encore reçu aucune réponse en ce qui concerne les politiques elles-mêmes, mais j'aimerais savoir si vous avez songé à cela et si vous pensez que pareille formule serait possible sur le plan juridique. Ce que j'ai proposé, c'est que l'on modifie la Loi sur les langues officielles afin que chaque fois que le gouvernement fédéral négocierait une entente une province ou une municipalité, celle-ci serait tenue d'offrir en contrepartie des services bilingues dans les régions considérées comme bilingues.

J'aimerais savoir si vous avez réfléchi à la chose. Je soulève cette question en comité depuis trois ou quatre ans ou peut-être même plus longtemps encore... je ne me souviens pas très bien. J'aimerais tout simplement savoir si vous y avez réfléchi et si vous pensez que pareille chose serait possible sur le plan juridique.

**M. Scott:** J'y ai réfléchi, mais pas dans le contexte d'un système d'exigences contractuelles. Le gouvernement fédéral pourrait simplement dire que ceux qui veulent jouer sur sa patinoire devront se conformer aux règles qu'il aura établies.

**M. Allmand:** C'est exactement ce que je disais.

**M. Scott:** Et je soulève de temps à autre ce genre de questions, dans différents contextes, dans le cadre de mes cours de droit constitutionnel. Cela se rapporte dans une certaine mesure au pouvoir de dépenses fédéral, etc., et si l'on poussait un peu trop loin les choses dans certaines situations, cela pourrait inquiéter et entraver les tribunaux. Ce serait peut-être aller un peu trop loin que d'essayer de dominer les gouvernements provinciaux en contrôlant de la sorte leur pouvoir de dépenses. Permettez-moi cependant de dire ceci: certains



[Text]

think of a couple of instances. I seem to keep getting a mental block about a . . .

**Mr. Allmand:** In medicare there are four conditions. We fund provincial medicare programs if they follow four conditions.

**Prof. Scott:** I believe this is constitutionally possible and I think the Crown, at common law, can stipulate, contract for it as anyone else could, and I think the Parliament of Canada can make it a statutory condition of expenditures and grants that this be done.

I basically believe it is constitutionally possible and that it is legitimate. I can think of a couple of illustrations. There is a 1920-ish Privy Council case where, although as you know the Privy Council had previously said a provincial legislature could not exclude Chinese and Japanese from coal mines because effectively it was striking at the capacities of aliens, as the Privy Council later explained, nevertheless the Privy Council upheld British Columbia timber licences and, I think, statutory provisions requiring conditions in these timber licences which required the licensees to employ labour, basically not to employ Japanese or Chinese labour on provincially licensed land.

So in effect, the result you got was that the province could not bar these people by statute from common trades and occupations, but nevertheless could bargain legislatively or executively with its property and achieve that kind of result. In other words, a situation where compliance through contract was wider than the scope of legislative jurisdiction.

And another example I can think of is an observation by the Privy Council in a situation to do with railway crossings where they observed that since provincial railways would be operating on the federal railway under leave, they could properly be put on terms and conditions. In other words, that even if Parliament could in certain circumstances not directly control the provincial railway, they could say if what you want to do is cross our railway or run your trains along our track and so forth, then you will submit, by agreement, to what could not be forced on you.

So there are precedents for this kind of thing and, of course, conditional grants are in a sense an everyday example of it. But you have had judicial recognition of it from time to time. I think it is legitimate, although I think the word of warning is that if you try to use this kind of technique, to use economic power to bind provincial governments hand and foot, it will make the courts so nervous that, if I may mix a metaphor, they will upset the whole applecart. That is a bad mixed metaphor.

[Translation]

juristes ont déjà dit que ce genre de choses serait possible. J'ai quelques exemples en tête. Il semblerait que j'aie un blocage mental quant à . . .

**M. Allmand:** Dans le contexte du régime de soins de santé, il y a quatre conditions. Nous finançons les programmes de soins de santé provinciaux si ceux-ci répondent aux quatre conditions.

**M. Scott:** Je pense que le système que vous proposez serait possible constitutionnellement et que la Couronne a, en vertu du droit coutumier, les mêmes droits que tout autre signataire ou négociateur de contrat. Je suis d'avis que le Parlement canadien pourrait exiger ce genre de chose dans le contexte de ses programmes d'octroi de subventions et de budgets d'exploitation.

Je pense que pareille formule serait à la fois légitime et constitutionnellement viable. Je pourrais vous donner quelques exemples. Dans les années 20, il y a eu l'affaire du Conseil privé. Comme vous le savez, le Conseil privé avait décidé que les assemblées législatives des provinces ne pourraient pas exclure les Chinois et les Japonais des mines de charbon car, comme il l'a expliqué plus tard, cela aurait porté atteinte aux possibilités des étrangers. Le Conseil privé a cependant maintenu les permis d'exploitation forestière de la Colombie-Britannique, et il y avait dans ces permis des dispositions statutaires exigeant que leurs détenteurs n'embauchent pas de Japonais ou de Chinois pour travailler sur des terres couvertes par des permis provinciaux.

Cela a abouti à une situation où la province ne pouvait pas, par texte réglementaire, interdire à ces personnes d'occuper des emplois dans certains secteurs, mais où elle pouvait néanmoins négocier certaines ententes couvrant ses propres terres et obtenir plus ou moins le même résultat. Autrement dit, une situation où les exigences contractuelles dépassaient les limites et les dispositions des lois.

Un autre exemple est celui des passages à niveaux. Le Conseil privé avait décidé que, puisque les compagnies ferroviaires provinciales allaient utiliser les lignes de chemins de fer fédérales, il lui serait possible d'exiger un certain nombre de conditions. Autrement dit, même si le Parlement ne pouvait pas dans certaines circonstances contrôler directement les compagnies de chemins de fer provinciales, il pouvait exiger de celles-ci qu'elles se conforment à un certain nombre de conditions afin de pouvoir utiliser les lignes de chemins de fer fédérales. Le Parlement pouvait donc leur faire accepter, grâce aux contrats, ce qu'il n'aurait jamais pu leur imposer autrement.

Il y a donc des précédents pour ce genre de chose et les subventions conditionnelles en sont, dans un certain sens, des exemples. Quoi qu'il en soit, la validité de ce genre de mécanisme a de temps en temps été reconnue par les pouvoirs judiciaires. Je pense que c'est tout à fait légitime, mais je m'empresse de vous donner un petit avertissement: si vous essayez d'utiliser ce genre de mécanisme pour lier les gouvernements provinciaux, cela inquiétera beaucoup les tribunaux et fichera tout par terre, si vous me permettez de m'exprimer ainsi.



## [Texte]

As long as you do not push it too far, I think it will be perceived as legitimate because, after all, if you want to play on our rink, play by our rules. And I think it could go beyond provincial governmental institutions. Let me give one example. When I was out to speak to the Franco-Manitobans recently on the result of the Supreme Court case on the language reference, we had a bit of lubrication through some good Canadian ale and so on and one of the grievances, if you like, which was brought to my attention was the absence of bank forms, bank documents for ordinary daily use.

• 1605

A former student of mine, now in the federal Public Service, and I were lunching today, and I asked what was the case in this area, whether the particular bank in question that I bank with gives bilingual forms. The answer was yes. Then, it does not go on a purely province-by-province basis. There is no reason why they cannot do it, and why not in St. Boniface as well? These forms already exist.

My deposit slips are printed on one side in English and on one side in French. The deposit slips are not special documents on chattel security or some other special documents that might have to vary from province to province, and where some extra money would have to be spent for translation. These things are already there.

I do not think it is unfair to have a friendly chat. I do not think you even have to go so far as to have contract compliance. It seems to me a friendly chat that the bilingual deposit slips could well be made available generally through this country might be enough. I think a lot can usefully be done through the suasion that there is a federal policy at issue. If the federal government is free to bank here or bank there, or have bigger deposits in one place than another, then perhaps a little can be done as a quid pro quo.

**Mr. Allmand:** Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Senator David.

**Le sénateur David:** Monsieur Scott, je crois que vous avez étudié en profondeur l'organisation des commissions scolaires au Québec.

**M. S. Scott:** Pas vraiment. La question des écoles est si complexe qu'on devrait passer sa vie à l'étudier. Je commence à étudier le dossier des écoles. Peut-être pourrais-je vous aider, mais je suis encore moins expert dans ce domaine que dans d'autres.

**Le sénateur David:** Ne pensez-vous pas que le système scolaire est très important pour ce qui est de l'apprentissage des langues officielles?

**M. S. Scott:** Oui, c'est bien important.

## [Traduction]

Mais dans la mesure où vous ne poussez pas trop loin les choses, je pense que ce serait assez bien vu car, après tout, vous pouvez très bien dire aux joueurs que, s'ils veulent jouer sur votre patinoire, ils doivent accepter vos règles. Mais je pense que cela devrait aller au-delà des institutions de gouvernements provinciaux. Permettez-moi de vous donner un exemple. Je me suis tout récemment rendu au Manitoba pour discuter avec les Franco-manitobains de la décision de la Cour suprême sur la question des langues. La bonne bière canadienne dont nous avons arrosé nos discussions nous avait quelque peu détendus et nous avons commencé à parler de leurs différents griefs. L'une des choses qu'on a portées à mon attention, c'est que l'on ne trouvait pas dans les banques de formulaires en français pour les différentes opérations bancaires de tous les jours.

Lors d'un déjeuner avec un de mes anciens étudiants, qui travaille maintenant à la Fonction publique fédérale, j'ai demandé si la banque dont il est question offre des bordereaux bilingues et j'ai appris que c'était le cas. Ainsi, la situation ne dépend pas uniquement de la province. Il n'y a pas de raison pour que le même service ne soit pas offert ailleurs, et à St-Boniface aussi. Les formulaires et les bordereaux existent déjà.

Les bordereaux de dépôt sont imprimés en anglais d'un côté de la feuille et en français au verso. Il ne s'agit pas d'un document spécial sur la sécurité des biens et effets ou quelque chose du genre qui pourrait varier d'une province à l'autre et qui exigerait un effort particulier de traduction. Les bordereaux bilingues existent déjà.

Je pense qu'on pourrait avoir une discussion à l'amiable. À mon avis, il n'est même pas nécessaire d'imposer une obligation contractuelle. Je pense qu'un arrangement à l'amiable suffirait, on pourrait simplement faire remarquer que la version bilingue des bordereaux de dépôt pourrait être offerte partout au Canada. Si on signale que c'est une politique fédérale qui est en jeu, l'argument risque d'avoir beaucoup de poids. Le gouvernement fédéral a une certaine latitude pour le choix des banques avec lesquelles il fait affaire, il peut déposer davantage dans une banque que dans une autre; alors, donnant, donnant.

**M. Allmand:** Merci.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Sénateur David.

**Senator David:** Mr. Scott, I believe that you have done a thorough study of the organization of school boards in Quebec.

**Mr. S. Scott:** Not exactly. The school situation is so complex that it would require an entire lifetime study. I have begun examining the school issue. I might be able to help you but I am even less of an expert in this field than in some others.

**Senator David:** Do you not think that the school system is very important with respect to the learning of our official languages?

**Mr. S. Scott:** Yes, indeed.

## [Text]

**Le sénateur David:** À Montréal, par exemple, il était de tradition d'avoir une commission scolaire protestante et une commission scolaire catholique, chacune correspondant autrefois à l'usage de l'une des deux langues. Aujourd'hui, pour des raisons que j'ignore, il semble y avoir un retour à cette notion, alors que plusieurs groupes souhaiteraient une commission scolaire uniforme.

Voyez-vous une régression ou un progrès dans une réforme quelconque des commissions scolaires?

**M. S. Scott:** Les Pères de la Confédération, avant 1867, devaient créer un pays et tenter de préciser dans le document quels étaient les droits et obligations, etc., mais ne se sont jamais mis d'accord là-dessus. On a donc dit, surtout pour ce qui est du Québec et de l'Ontario: Ce qui existe va demeurer; on ne sait pas ce qui existe maintenant et quels sont les droits, et il faudra que les gens discutent de ces questions. On continue toujours à en discuter et, tôt ou tard, ces choses devront être réglées.

Quel que soit le système qu'on adopte, quelle que soit l'entente à laquelle on arrive concernant les droits en matière de religion et les droits des communautés linguistiques, cela devra être quelque chose de rationnel, de cohérent et de clair dans toute la mesure du possible.

Certains gouvernements du Québec ont tenté de faire des réformes, parfois pour des raisons assez raisonnables, parfois animés par des objectifs moins légitimes. Mais ils voulaient rationaliser, et on a souvent dû invoquer les droits religieux des communautés pour s'opposer à des réformes qui auraient eu des conséquences linguistiques.

• 1610

A mon avis, il devrait y avoir une réforme. On pourrait discuter un peu de la nature de cette réforme, mais, chose certaine, elle devrait s'appuyer sur un consensus raisonnable. Étant donné que le gouvernement Lévesque a voulu mettre les gens devant un fait accompli, il n'a laissé d'autre choix aux commissions scolaires protestantes que d'aller devant les tribunaux. Cela a également soulevé de l'opposition du côté catholique, et il commence à y avoir encore d'autres procédures. Dans ce domaine, on ne doit absolument pas mettre les gens devant un fait accompli. Cela doit être précédé par un consensus raisonnable qui tienne compte à la fois des intérêts de ceux qui veulent le droit à l'enseignement confessionnel et de ceux qui veulent le droit à l'enseignement laïc. Si on donne un droit à des groupes définis par la religion, on doit donner un droit équivalent à ceux qui veulent un enseignement non confessionnel.

D'autre part, il est clair qu'on doit respecter les garanties constitutionnelles et offrir l'enseignement en anglais et en français. On parle même d'enseignement catholique, protestant et non confessionnel pour écarter la question des autres groupes, et d'enseignement en anglais et en français. Cela donnerait six séries de commissions scolaires. On ne peut pas mettre 10 étudiants par école, ni même 30 ou 100 étudiants par école. On pourrait organiser un système de ce genre à Montréal, mais même là on aurait des difficultés. Evidem-

## [Translation]

**Senator David:** In Montreal, for example, it was the tradition to have a Catholic school board and a Protestant one, each of which used to correspond to a particular language group. At the present time, for reasons unknown to me, there would seem to be a return to this idea whereas several other groups advocate a single school board.

Do you think that there has been regression or progress in the matter of reform of school boards?

**Mr. S. Scott:** Before 1867 the Fathers of Confederation were faced with a situation in which a country was to be created and it was necessary to specify various rights and obligations in the Act, but there was never any agreement reached on this. Therefore, in the case of Quebec and Ontario, it was decided that the existing situation would be maintained; there was no clarification of the existing rights and obligations, and it was expected that people would discuss them. They are still the subject of debate, but one day these matters must be settled.

Whatever system we may adopt, whatever agreement we may reach with respect to religious and language community rights, our approach must be as rational, coherent and clear as possible.

A number of Quebec governments have attempted to undertake reform, sometimes for reasonable purposes and other times for less legitimate aims. But in view of such attempts at streamlining, it was often necessary to invoke the communities' religious rights in opposition to reforms which would have had repercussions on language.

In my opinion, there should be such a reform. We could hold some discussion on the nature of this reform, but it should definitely be based on a reasonable consensus. Since the Lévesque government wished to present people with a *fait accompli*, the Protestant school boards had no choice but to go to court. The maneuver also gave rise to opposition from Catholics and new proceedings are being started. In an area such as this, citizens should never be presented with a *fait accompli*. Such a change must be preceded by a reasonable consensus which takes into account the interests of those who wish to keep denominational schools and those who wish to have education with no religious affiliation. If rights are given to groups defined according to religion, then equivalent rights must be given to those who wish to have a secular system of education.

It is also clear that the constitutional guarantees must be respected and that education must be provided in English and in French. There is even talk about a Catholic, Protestant and non-denominational system to deal with the other groups, as well as English and French language education. This would result in six types of school boards. It is not practical to have an enrollment of 10, or even 30 or 100 per school. A system such as this might be organized in Montreal, but even then it



## [Texte]

ment, on ne veut pas que les étudiants soient obligés de prendre l'avion pour se rendre à leur école.

C'est un problème très difficile à résoudre, mais, à mon avis, on doit en arriver à un consensus. Le gouvernement du Québec a commencé à provoquer ses propres difficultés en tentant d'imposer ses solutions, en coupant le noeud gordien à la hache, etc. C'est là qu'est le problème.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, sénateur David.

Monsieur Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mr. Scott, you have some very interesting propositions here. I would like to approach two of them in particular and get your opinion on them. I think they may have some connection. Perhaps I could state both of them and you could indicate whether they are connected in your response.

You have deplored, quite properly, the fact that Ontario is not efficiently bilingual and that it did not choose to accept institutional bilingualism in 1982, or when the act was passed. What are the possibilities that the federal government could impose bilingualism—might have done something of that sort at the time—on provinces? In that kind of a context, could you say to what extent you would like bilingualism applied in provinces with a significant minority-language population?

The other direction I would like to put before you immediately may have some connection to this matter, though "imposed" does not suggest that immediately. It is the suggestion of the President of Alliance Québec when he appeared before the committee; his suggestion that language should be one of the rights protected from discrimination by section 15.(1) of the Charter of Rights and Freedoms. In your opinion, does section 15.(1) have that kind of scope with respect to language, and is discrimination on the basis of language implicitly forbidden by this section of the Charter of Rights and Freedoms?

• 1615

**Prof. Scott:** First of all, I suggested Ontario, Quebec, New Brunswick and Manitoba as provinces where, by reason of their linguistic composition, you have enough numbers and enough history and so on to justify, at least in the first instance, rights to governmental services and so on in both the English and French languages.

I did not suggest imposing it on Ontario and I do not like that idea, because this is something which obviously has to be worked out by consensus. One encourages it, but one is not trying to impose it, and Parliament and Government of Canada cannot impose it. Obviously, even politically, they could not impose it through conditional grants and say, we are forcing this on you, we are cutting off all grants to Ontario unless this, that and the next is done and the whole gamut of services are put in. Of course, that is out of the question.

It is something one wants to do because it builds a stronger federation, it makes clear that the two founding peoples are at home everywhere, and it secures the future of the federation

## [Traduction]

would encounter difficulties. We do not want to have to oblige people to take a plane to get to school.

It is a very difficult problem to solve but, in my opinion, a consensus must be reached. The Quebec government created its own difficulties by trying to impose solutions and cutting the Gordian knot in such a heavy-handed manner. That is what caused the problem.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Senator David.

Mr. Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Monsieur Scott, vous avez fait des observations très intéressantes. J'aimerais en savoir plus long sur deux positions que vous avez adoptées. Je pense qu'il y a sans doute un lien entre les deux.

Vous avez déploré, à juste titre, le fait que l'Ontario n'ait pas instauré le bilinguisme officiel et a décidé, en 1982, de ne pas garantir le caractère bilingue de ses institutions. Quelles chances y a-t-il pour que le gouvernement fédéral impose le bilinguisme aux provinces? Voulez-vous nous dire jusqu'à quel point vous favorisez cette approche dans les provinces qui comptent une population importante de langue minoritaire?

L'autre question que je voudrais soulever a peut-être un rapport avec ma première question. Il s'agit de la suggestion du président d'Alliance Québec lors de sa comparution devant notre comité; il a proposé que la langue soit l'un des droits protégés de la discrimination en vertu de l'article 15.(1) de la Charte des droits et des libertés. Estimez-vous que le paragraphe 1 de l'article 15 donne lieu à ce genre de possibilité concernant la langue et pensez-vous que la discrimination pour motif de langue soit interdite de façon implicite par cet article de la Charte des droits et des libertés?

**M. Scott:** Je vous dirais tout d'abord que la tradition historique et linguistique de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba, ainsi que leurs populations suffisent en premier lieu à justifier le droit aux services gouvernementaux dans les deux langues.

Je n'aime pas l'idée de l'imposer en Ontario car la décision devra évidemment se faire par voie majoritaire. On devrait encourager le gouvernement de l'Ontario à agir, mais ni le Parlement ni le gouvernement du Canada ne peuvent rien lui imposer. Même sur le plan politique, il est clair que le gouvernement ne peut avoir recours à des subventions conditionnelles et dire à l'Ontario: tant que tel ou tel service n'est pas en place, l'Ontario ne recevra pas de subsides. Il n'en est pas question, bien entendu.

Nous sommes en faveur de cette initiative car notre fédération en sera plus forte, puisqu'on verra clairement que les deux peuples fondateurs sont chez eux partout au Canada



## [Text]

by getting rid of the idea—which is constantly exploited by those who would destroy the country, and we have seen plenty of that over the past decade—that, in effect, the only place where French Canadians are at home is Quebec. Let us make that clear and let us carry things to great lengths there.

So it seems to me that it has a symbolic as well as a substantial importance. I made these points in an environment where there were some very unreceptive people, like Russ Doern, in the Manitoba committee. He has just published a book in which I get about the same treatment in depth as Louis Riel. There are four references to me and four references to Louis Riel, and our exchanges in the committee *Hansard* are rather funny. He decided they were, so some of them are quoted in this book. But I was trying to get across that we want to have a secure and strong country. That is why we want these guarantees, not because they are imposed.

Now, suppose we then look to your subsidiary question: What are the implications of putting this in Ontario or elsewhere? Now, the point is that the very guarantee of section 20, the way in which it is framed in section 20 of the existing charter, contains its own qualifications within it. There is the qualification for significant demand or, alternatively, due to the nature of the office, it is reasonable that communications be available in both English and French.

In other words, apart from heads or central offices in, let us say, Ontario, there would only be a right to services, if you follow that formulation—mine is a little more generous, but substantially the same so far as the present issue—provided there was either significant demand for the services in the language or, due to the nature of the office, it was reasonable that they should provide it. This means that you are not putting something in that requires the government absolutely everywhere and at all times to provide the impossible at immense expense.

There is nuance and qualification in that, and I really do not think there is anything in section 20.(1) which would make it impossible for Ontario to live with. Now, section 20.(2) is more stringent. The right in New Brunswick is more absolute. You have an absolute right to communicate with and receive available services from any office of the legislature or government.

Now, if you were to put that in for Ontario I would say, there could be a problem with that kind of formulation. But it seems to me that in these matters balance and nuance are everything, and it is perfectly possible for reasonable people to agree on a reasonable formulation and put in a reasonable provision. So those who see horrible possibilities, see the world coming to an end because there is some sort of guarantee, it seems to me, are making straw-men . . .

• 1620

I can, I am convinced, draw up a section which would respond to any reasonable objection and which would go no further than perfectly fair-minded people would agree is practically possible.

## [Translation]

et on garantira l'avenir de la fédération en dissipant l'idée qu'exploitent constamment ceux qui veulent détruire le pays—et Dieu sait qu'il y en a eu au cours de la dernière décennie—soit, que les Canadiens-Français ne se sentent chez eux qu'au Québec. Indiquons-le clairement et tirons en tout le parti possible.

La question est une question de fond, mais aussi une question symbolique. Je sais qu'il y a autour de nous certains éléments réfractaires, comme Russ Doern, du Comité Manitoba, qui vient de publier un ouvrage dans lequel il me cloue au pilori. Il fait quatre fois allusion à Louis Riel et quatre fois à moi, et nos échanges de vues au comité sont plutôt drôles. Du moins, c'est son avis, puisqu'il en cite dans son ouvrage. Ce qu'il nous faut, c'est un pays fort. C'est la raison pour laquelle nous voulons ces garanties, sans pourtant les imposer.

Considérons la question subsidiaire: qu'arrivera-t-il si ces mesures sont adoptées en Ontario ou dans une autre province? Or, le libellé de l'article 20 de la Charte des droits justifie lui-même la garantie que comporte cet article. Pour que ces services soient accessibles en anglais et en français, il faut que la demande ou que la nature des services le justifient.

En d'autres termes, exception faite du bureau principal de l'Ontario, mettons, si vous prenez ce libellé—ma version est plus généreuse, mais c'est le même problème qui est présenté essentiellement—le droit aux services existe à condition que la demande le justifie ou parce que ces services sont tels qu'il est raisonnable de les donner dans les deux langues. Autrement dit, il n'est pas question pour le gouvernement d'offrir tous ses services dans les deux langues, avec les frais énormes que cela comporterait.

Il faut nuancer les propos, et je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit dans l'alinéa 1 de l'article 20 que l'Ontario juge intolérable. Par contre, l'alinéa 2 est un peu plus rigide. Au Nouveau-Brunswick, les droits conférés sont plus absolus. Vous avez le droit absolu de communiquer avec n'importe quel bureau de l'assemblée législative ou du gouvernement et d'avoir accès aux services.

Si les mêmes mesures étaient adoptées en Ontario, cela risquerait de poser un problème. Il me semble pourtant que dans des questions de ce genre, tout est affaire d'équilibre et de nuance, et il est parfaitement possible pour des gens raisonnables de se mettre d'accord sur un libellé raisonnable et d'adopter une disposition raisonnable. Et ceux qui envisagent toutes sortes de calamités, qui prévoient même la fin du monde si ces garanties sont accordées, se battent un peu contre des moulins à vent . . .

Je suis sûr que je pourrais moi-même rédiger un article qui répondrait à toute objection valable et que des gens honnêtes jugeraient tout à fait modéré.

## [Texte]

Your other query was about section 15. When you draft a guarantee like section 15, you have the immediate problem of whether you are going to specify or not specify grounds of prohibited discrimination. There are problems with either formulation. If you want to make it clear that discrimination on grounds of sex is clearly . . . you mean business about it, well, you put it in.

The only problem with that is that if all you have there is a list of prohibited grounds, it is perfectly easy to have grossly unreasonable classifications in statutes, have grossly unreasonable rules based on those classifications, which every fair-minded person would agree are preposterous. If a statute says everyone must wear size 10 shoes or that people more than 6 feet tall may not ride in railway cars, everyone would say that is preposterous. One can, even without engaging in highly coloured examples, think of classifications which are unfair; which is why one has to have something more than specifications, if you want specifications.

The language of section 15 says that every individual is equal before and under the law and has the right to equal protection and equal benefit of the law without discrimination, and in particular, without discrimination based on the listed criteria. In my view, that is explicit. It says the guarantee is general, and it seems to me it means that like cases are to be treated in like fashion, unlike cases may be treated in an unlike fashion, or sometimes must be treated in an unlike fashion in proportion to their differences. I think it is general, so I think you will find section 15 interpreted to apply to discriminatory criteria other than those listed.

Now, once you have a list, everybody wants to be in the list; and that is not unreasonable either. I remember there were various demands at the time this was drafted. I think physical disability was added after the original draft had come in, because "me too"; if you are in, then why should my ground of discrimination not . . . I am afraid of a ground of discrimination as good as the ground of discrimination you are afraid of. So there is a good case to include language discrimination.

The list there is basically a list consisting of those grounds of discrimination which have an historical reality to them and which have historically presented a problem or are perceived to have presented a problem and which are now regarded as objectionable grounds of discrimination. That is a consensus of the main list of where the shoe pinches. That is the list now. For some other groups, the shoe pinches elsewhere, so they want to be added to the list; and that is not unreasonable either.

I am glad that section 15 is stated in general terms, because although it is not the commonest state of affairs to have 6 foot tall people excluded from railway cars or everybody made to wear size 10 shoes, you can go through your statute book and find lots of unreasonable classifications. You may discriminate on grounds of pregnancy, for example, where you are discriminating as between two classes of women. That is not really discrimination on grounds of sex. You may discriminate on grounds of nationality but not be discriminating on grounds of national origin. Some distinctions based on nationality are reasonable. I do not think we have to let aliens vote in elec-

## [Traduction]

Vous avez aussi posé des questions sur l'article 15. Pour un article de ce genre, on se demande tout de suite s'il est nécessaire de préciser les raisons des motifs de discrimination. Quel que soit le choix, le libellé reste un problème. Si vous voulez préciser que la discrimination pour raison de sexe est clairement . . . C'est ça que vous voulez dire, dites-le en toutes lettres.

Le seul problème, c'est que si vous voulez donner une liste complète, on risque très facilement d'avoir des classifications tout à fait déraisonnables dans les statuts, ou d'avoir des règles tout à fait déraisonnables sur la base de ces classifications, ce que tout honnête homme jugerait ridicule. Si une loi précise que tout le monde doit chauffer du 42 ou que les gens qui ont plus de 1m80 n'ont pas le droit de voyager par le train, tout le monde dira que c'est ridicule. Sans avoir recours à des exemples aussi extrêmes, il est facile de penser à des classifications injustes; c'est pourquoi, si vous jugez que des précisions sont nécessaires, il faut ajouter quelque chose.

En vertu de l'article 15, la loi ne fait exception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et aux mêmes bénéfices de la loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur une liste de critères. À mon avis, c'est explicite. La garantie est une garantie générale, et il me semble que cela veut dire que des cas semblables sont traités de façon semblable, des cas différents, de façon différente, que le traitement accordé sera fonction de la différence. Pour moi, c'est un article général, et je pense qu'on l'interprétera pour pouvoir ajouter des critères de discrimination à la liste mentionnée.

Dès qu'on publie une liste, tout le monde veut y figurer, et c'est assez naturel. Au moment où l'article a été rédigé, plusieurs demandes avaient été présentées. Je pense qu'on a rajouté le handicap physique à la version originale à cause de ce «et moi?». Pourquoi les autres et pas moi? Mes craintes sont aussi justifiées que celles des autres. On pourrait donc arguer que la discrimination fondée sur la langue devrait être ajoutée.

La liste est composée de motifs de discrimination qui ont une justification historique, parce qu'un problème fut effectivement posé ou parce qu'il a été perçu comme tel. C'est la liste des bobos sur lequel tout le monde s'est mis d'accord. Les groupes qui souffrent de bobos différents, veulent voir les leurs sur la liste, et c'est assez normal.

Je suis heureux que cet article soit un article général; il y a peu de chances que l'on refuse accès aux wagons de chemin de fer aux personnes qui mesurent plus de 1m80 et il y a peu de chances que l'on oblige tout le monde à chauffer du 42, mais si vous lisez les lois, vous y trouverez toutes sortes de classifications déraisonnables. Une discrimination fondée sur la grossesse, par exemple, établit une discrimination entre deux catégories de femmes. Il ne s'agit pas vraiment d'une discrimination fondée sur le sexe. La discrimination basée sur la nationalité est tolérable, la discrimination basée sur l'origine nationale ne l'est pas. Certaines distinctions basées sur la



## [Text]

tions. On the other hand, a statute which said that aliens might not take a railway train might be unreasonable.

So obviously—and I do not think it will be very long—you are going to have cases, and I think successful cases, on section 15 going beyond the listed guarantees. But I think a good case can be made for adding language to section 15; a very good case. I would do it, rather than not.

• 1625

**Le vice-copréзидент (le sénateur Guay):** J'aimerais d'abord vous remercier de votre témoignage. Il est toujours encourageant de recevoir l'information de la manière dont vous la présentez. Mais j'aimerais vous faire remarquer que, dans l'Ouest canadien, comme Monseigneur Langevin le conseillait il y a déjà 70 ans et plus, particulièrement en 1915, à nos francophones: «Si vous voulez du français, c'est à vous à en mettre». Aujourd'hui nous encourageons encore nos francophones, autant que possible, à se servir de la langue française, partout où c'est possible de s'en servir et particulièrement quand ils demandent de l'information aux ministères provinciaux ou fédéraux.

J'aimerais signaler que l'utilisation de cette langue, l'autre langue officielle, constitue parfois presque une peine capitale du fait des délais que cela entraîne et parce qu'ils n'ont pas le service qu'on devrait avoir, surtout quand on parle d'égalité des langues. Dans ce contexte, j'aimerais connaître votre opinion,

your thoughts and possibly your recommendation as to how we in western Canada will ever accomplish the level at which the language could become equal.

I am not making any reference now to the statute or to the printed material or to any publicized material, I may say. The problem that we have to face exists not only in our Crown corporations in our area in the Province of Manitoba, and I am speaking of federal Crown corporations, but I am also making reference to certain departments right here in Ottawa which are giving us a problem. In both the justice and the health ministries, for example, we have difficulty in getting somebody to answer the telephone in French and even if I ask in French to speak to them "*Je ne parle pas le français*". Then I am left there hanging on the telephone until they can find somebody who can speak French to me. That is right here in Ottawa. And I have been here for a number of years. This is worse than it has ever been. In other words, we are not gaining; we are losing right here in our own area.

Now, having said that, I must say that I often read all representations that are made in front of this committee and there are one or two conditions that are necessary to be able to ask for services in either language, in Quebec for the anglophone and in Manitoba for the francophone, where there is sufficient demand. That hurts me a little bit, "where there is sufficient demand". May I explain? One person will go to the post office in Winnipeg, so again the people, not only the

## [Translation]

nationalité sont jugées raisonnables. On n'est tout de même pas obligés de laisser les étrangers voter chez nous. D'autre part, une loi qui leur interdirait l'accès aux chemins de fer, serait sans doute jugée déraisonnable.

Il est donc clair—et j'ai presque fini—que certains auront gain de cause en invoquant l'article 15 pour justifier une garantie supplémentaire. Et ceci s'applique particulièrement à la langue et on ne manque pas d'arguments convaincants pour justifier qu'on rajoute à l'article 15 la discrimination fondée sur la langue.

**The Joint Vice-chairman (Senator Guay):** I would first like to thank you for your remarks. It is always encouraging to receive information when it is presented in the way you presented yours but I would just like to mention that in western Canada, as Bishop Langevin used to advise francophones 70 or more years ago, particularly around 1915: "If you want French, it is up to you to use it". Today we continue to encourage francophones to use the French language whenever and wherever possible, especially when they are requesting information from provincial or federal departments.

I just wanted to say that using the other official language is almost like capital punishment in a way, because of the long delays that it involves and because francophones can never get the service they should be getting, particularly in view of the constant talk of language equality. I would just like to have your views on this . . .

. . . j'aimerais savoir ce que vous en pensez et si vous n'auriez pas des recommandations à nous faire quant à ce que nous, dans l'ouest du Canada, pouvons faire pour que l'autre langue officielle soit sur un pied d'égalité avec l'anglais.

Permettez-moi d'ajouter que je ne fais allusion à aucune loi en particulier, ni à aucun document, public ou autre. Ce problème existe non seulement dans les sociétés de la Couronne—fédérales, s'entend—du Manitoba, mais aussi dans un certain nombre de ministères fédéraux à Ottawa. À titre d'exemple, dans les ministères de la Justice et de la Santé, on a beaucoup de mal à trouver quelqu'un qui puisse répondre en français au téléphone; si je parle en français à la personne qui répond, le plus souvent, on me répond: «Je ne parle pas le français». Ensuite, il faut que je patiente au téléphone pendant qu'ils cherchent quelqu'un qui puisse me parler en français. Tout cela à Ottawa! J'habite ici depuis bon nombre d'années, et je peux vous dire que la situation est bien pire qu'elle l'a jamais été. Autrement dit, la situation ne s'améliore pas; elle empire dans la région même où nous vivons.

Cela dit, je sais, puisque je lis tous les mémoires présentés à ce Comité, que certaines conditions sont rattachées à la prestation de services dans les deux langues officielles, que ce soit en anglais, au Québec, ou en français, au Manitoba; c'est-à-dire qu'il faut que la demande soit suffisante. Mais cette idée de demande suffisante me dérange un peu, et je vais vous dire pourquoi, si vous me le permettez. Je voudrais vous citer l'exemple du bureau de poste à Winnipeg; rappelez-vous,



## [Texte]

francophones but those who have learned French in the last few years and their children who have been encouraged by us to use the language—and they are proud to use it, whether they are from any ethnic group or different people, they are very proud to speak French with us—they go to the post office. I am thinking of one particular little girl, 16 years old. She goes to the wicket to buy stamps, in French. There is a line-up that day because the new stamp is out. And what happened is that when she asked for service in French the teller said, “Oh, I am sorry I do not speak French, you will have to go to wicket number 10”. So she loses her place on number one wicket and has to go to wicket number 10 to find there is a whole line-up ahead and she has to go to the tail end again.

I will give you one more example, because I could give you a 100. A farmer from the country comes in. He wants to speak French, so he comes to the information desk and speaks to the girl in French, asking certain things about some agriculture area, or whatever it is. You can say Revenue Canada if you want. The girl will say “I am sorry, I do not speak French”. Do not forget, I am speaking about the information centre where in many instances they do not speak French. Of course, she will say she will get somebody who knows about your problem. So she is gone for 10 or 15 minutes. But the farmer who is in town is thinking of the meter that is clicking outside. After 4 p.m., if they make him wait that long, it is a \$20 fine. You know, they do learn English in a hell of a hurry to get service in cases like that.

• 1630

So what I am trying to say is: How can we ever establish sufficient demand when they do not have a right to speak their language or they do not have a right to be served in that language, and they are not considered, then, as sufficient demand. That same department will say: Oh my gosh, we get very few demands. Surely to goodness they will get very few demands for the simple reason that nobody can talk to them in that language, which I call the other official language.

We should be at the same level. Here in western Canada—and I have been at the level where we can invite Quebecers to come to western Canada—I remember that during the referendum we were telling the Quebecers to come to western Canada and the Crown corporation would serve them in French. By golly, I cannot say that today, because if a visitor from Quebec comes to Calgary and goes into certain departments that we have there and asks a question in French, I can guarantee you they will be told: I do not know what you are talking about; I do not speak French. I am very sincere when I say that.

So my question to you, sir, is this. I know you have already come to Manitoba and you have helped us out in various areas, and you know what I am talking about, the French problem we have had. Can you give me an idea as to how we can go about improving the situation and placing the other language, which

## [Traduction]

encore une fois, que nous avons encouragé les habitants du Manitoba, non seulement les francophones mais ceux qui apprennent le français depuis quelques années, et leurs enfants aussi, à parler français et ils sont fiers de pouvoir le parler, quelle que soit leur ethnie ou leur culture. Mon exemple concerne une fille de 16 ans. Eh bien, cette fille s'approche du guichet pour acheter des timbres, et elle parle français. Les gens font la queue ce jour-là, puisqu'un nouveau timbre vient d'être mis en vente. Évidemment, quand elle a parlé français, la préposée au guichet lui a répondu qu'elle ne parlait pas français, et qu'elle serait obligée d'aller au guichet n° 10. Elle a donc perdu sa place au premier guichet, et elle a dû aller faire la queue de nouveau au guichet n° 10.

Je voudrais vous donner un autre exemple, car j'en connais au moins une centaine. Un agriculteur de la campagne se présente au comptoir des renseignements et demande, en français, des renseignements sur une zone agricole particulière, disons. Mettons qu'il s'agit de Revenu Canada. La préposée au bureau d'information répond à l'agriculteur qu'elle ne parle pas français. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un centre de renseignements où très souvent, le personnel ne parle pas français. Elle répond à l'agriculteur, évidemment, qu'elle va aller chercher la personne qui est au courant de son problème, et il ne la revoit plus pendant 10 ou 15 minutes. Mais l'agriculteur, lui, pense au temps qu'il lui reste à son parcomètre. Après 16 h, si on le fait trop attendre, il va devoir payer une amende de 20 dollars. Vous savez, les gens apprennent vite l'anglais une fois qu'ils savent que c'est absolument nécessaire pour se faire servir dans ces conditions-là.

Alors voilà où je voudrais en venir. Comment pourrions-nous jamais faire en sorte que la demande soit suffisante puisque ceux qui veulent parler français n'ont pas le droit de le faire, ou du moins, n'ont pas le droit d'être servis dans leur langue, et par conséquent, la demande de ces services n'est pas considérée comme suffisante. Le Ministère va toujours répondre qu'il ne reçoit pas beaucoup de demandes de service en français. Évidemment, pour la simple raison que personne ne peut leur répondre dans cette langue, que j'appellerai l'autre langue officielle.

Les deux langues devraient être sur un pied d'égalité. Dans l'Ouest du Canada—et je peux vous dire qu'à un moment donné, nous pouvions inviter les Québécois à venir chez nous—je me rappelle que pendant le référendum, nous disions au Québécois de venir dans l'Ouest puisque les sociétés de la Couronne pourraient les servir en français. Malheureusement, je ne peux plus affirmer une telle chose, puisque je suis convaincu qu'un Québécois à Calgary qui demanderait un service en français dans certains ministères se ferait répondre: «Je ne vous comprends pas; je ne parle pas français». Et je suis très sincère quand je vous dis tout cela.

La question que je voudrais vous poser est donc la suivante: je sais que vous êtes déjà venu au Manitoba et que vous nous avez aidés dans plusieurs domaines; par conséquent, vous connaissez déjà le problème que nous avons vis-à-vis du français. Pourriez-vous donc nous indiquer ce qu'il faudrait

## [Text]

is French in my case in western Canada, in the position of equality where it should be when we speak about the official languages in Canada?

**M. S. Scott:** Les propos du sénateur suscitent plusieurs idées. D'abord, on doit dire que des garanties constitutionnelles ou même des garanties juridiques non constitutionnelles sont un commencement, pas une fin. C'est important puisque cela se traduit dans la vie quotidienne automatiquement même si des garanties existent au niveau fédéral, souvent on ne s'y conforme pas. Mais on doit commencer par des garanties constitutionnelles et juridiques adéquates qui sont fondamentales pour le citoyen susceptible de porter ses griefs devant les tribunaux. Bien sûr, les garanties doivent être bien rédigées.

Ensuite, on doit se rappeler que la notion de demande suffisante est une possibilité et, en vertu de l'article 20.(1) de la Charte, on peut avoir le droit d'utiliser le français et l'anglais lorsque cela se justifie par la vocation du bureau. J'ai déjà pensé au problème que vous soulevez et j'ai trouvé que cette rédaction même n'est pas adéquate. Dans ma rédaction faite à l'intention d'une province, mais qui pourrait aussi servir au niveau fédéral, on peut lire ce qui suit:

... soit à cause de la vocation du bureau ou par la nature des services qui sont fournis.

Il y aurait un droit constitutionnel, si la demande est suffisante ou si cela se justifie par la vocation du bureau ou par la nature des services. Ce qui veut dire qu'un tribunal pourrait dire: Il est vrai que la demande n'est pas très grande mais, vu la nature des services que vous exigez, des services d'urgence dans un hôpital où vous devez vous faire comprendre, même s'il n'y a pas une demande importante, on pourrait avoir droit à ces services. Je crois qu'on peut resserrer la rédaction de la garantie constitutionnelle ou la garantie statutaire.

Vous avez complètement raison et, même si on demeure à la première étape, à savoir la rédaction des garanties législatives et constitutionnelles, on peut améliorer la situation et, ensuite, on devra s'occuper de traduire ces garanties dans la vie quotidienne.

• 1635

J'ajouterai que c'est précisément dans les services gouvernementaux quotidiens que la plus grande lacune se présente au niveau provincial lorsque le citoyen ordinaire se présente pour avoir sa formule de déclaration de revenu ou sa demande de permis de conduire, etc., et il ne demande pas des exemplaires des textes de loi, où il y a la garantie constitutionnelle, mais cela reflète très simplement qu'on a un État beaucoup plus actif qu'en 1867, quand il ne faisait plus ou moins que décréter des lois.

Il est certain qu'au niveau provincial on a besoin de garanties adéquates de services, et c'est ce qu'on a tenté de faire dans l'affaire Bilodeau. On espérait que la Cour suprême obligerait la Législature du Manitoba de consentir à l'amende-

## [Translation]

faire, d'après vous, pour améliorer la situation et pour mettre l'autre langue—le français dans mon cas, dans l'Ouest du Canada—sur un pied d'égalité, comme il devrait l'être puisque nous avons deux langues officielles au Canada?

**Mr. S. Scott:** Senator's Guay's remarks bring several things to mind. First of all, it should be said that constitutional guarantees, or even non-constitutional legal guarantees, are a beginning, not an end. This is important, because they have an automatic effect on our daily lives, for even though federal guarantees exist, often they are not complied with. We must begin by putting in place appropriate constitutional and legal guarantees which are fundamentally important to citizens considering taking their grievances before the courts. Of course, such guarantees would have to be properly drafted.

Also, it is important to remember that the notion of significant demand does hold some possibilities, since section 20.(1) of the Charter does provide that a member of the public has the right to use French or English when justified by the vocation of the particular office. I have given much thought to this problem, and I do not consider the current wording to be adequate. In a draft made for provincial purposes, but which could also be used at the federal level, I suggested the following wording:

... either due to the vocation of the office or the nature of the services it provides.

There would therefore be a constitutional right to use either language where there was significant demand, or wherever it could be justified because of the vocation of the office or the nature of the services provided by it. This would mean a code of law could effectively rule that while demand was perhaps not significant in a given area, the nature of the services required, such as emergency services in a hospital where a person has to make himself understood, was such that the complainant or applicant should be entitled to such services. I believe we could significantly tighten up the drafting of the constitutional or statutory guarantee.

Even if we are still at the first stage of the process, that of drafting legislative constitutional guarantees, there is no doubt the situation can be improved. Once that has been done, we will have to set about translating those guarantees into concrete action affecting our daily lives.

I might add that it is precisely in daily government services that the greatest gap exists at the provincial level, in other words when an ordinary citizen comes to get his income tax form or driver's licence, or what have you—not when he asks for a copy of a piece of legislation, regarding which there is a constitutional guarantee. It simply shows that our government is much more active than it was in 1867, when it did little more than pass laws.

There is no doubt that we need adequate guarantees of service at the provincial level, and that is precisely what we attempted to obtain through the Bilodeau affair. We had hoped that the Supreme Court would force the Manitoba



## [Texte]

ment constitutionnel pour donner droit aux services en disant: Vos lois sont nulles; elles ne peuvent pas être validées sans un amendement constitutionnel, sans le consentement du Parlement fédéral. Et les députés pourraient dire: On ne consent pas à cet amendement à moins qu'il ne prévoit la validation des lois qui avaient été négociées et qui, sans la réticence de certains au Manitoba, aurait été adopté.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Je sais que vous avez aidé beaucoup dans l'affaire Bilodeau, mais vous abordez maintenant des affaires provinciales. Ce que je voudrais faire comprendre c'est que le gouvernement fédéral se doit de montrer l'exemple...

**M. S. Scott:** C'est vrai.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Mais il ne le fait pas encore.

**M. S. Scott:** C'est à vous, les parlementaires, dans vos caucus—même si ce n'est pas réaliste que la position du gouvernement soit défaite en Chambre—, de faire des pressions à l'encontre des leaders de l'Opposition d'un côté, qui sont amenés à faire des droits linguistiques une priorité, et, de l'autre côté, du premier ministre. S'il y a assez d'insistance de la part des membres des deux Chambres, cela exerce une certaine pression.

Ce sont les députés et sénateurs qui peuvent agir pour traduire ces garanties dans la vie quotidienne. Il faut laisser de côté la législation constitutionnelle et en venir à ses effets sur la vie quotidienne.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** We have 10 minutes left, and I have two more members who would like to ask questions, Mr. Hamelin and Mr. Ricard. I would therefore suggest that questions and answers be as short as possible—Mr. Scott, please.

**Prof. Scott:** Yes.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Dans votre présentation, vous posez certains jugements de valeur et faites certaines affirmations. La langue française a de ces expressions! On parle de jugements de valeur précisément parce que de temps en temps ils en sont plus ou moins. Vous dites que:

la population francophone constitue un marché suffisant au Québec pour assurer, sous réserve d'une certaine aide publique, l'existence de media dynamiques et créatifs.

Je pense que ce jugement de valeur pourrait être contesté largement par le monde des éditions, du film, etc. On se bat d'ailleurs pour tenter d'atteindre d'autres marchés pour rentabiliser nos produits.

• 1640

Votre suggestion d'abroger purement et simplement l'article 33 de la Loi constitutionnelle de 1982, en vertu duquel le Parlement pourrait passer outre aux articles 2 à 15 de la Charte, est une proposition éprise de liberté où les libertés fondamentales, selon vous, devraient primer en tout temps.

## [Traduction]

Legislative Assembly to agree to a constitutional amendment, making it a right to receive such services, by ruling that the province's laws were null and void and could not be validated without a constitutional amendment and the consent of the federal Parliament. Members of Parliament could then have said that they would not consent to such an amendment unless it provided for the validation of laws which had been negotiated and which might have been passed had there been no hesitation among certain parties in Manitoba.

**The Joint Vice-chairman (Senator Guay):** I know that you were very helpful in the Bilodeau affair, but you are now addressing the issue of provincial action. What I am getting at is that the federal government should be providing an example...

**Mr. S. Scott:** Yes, that is true.

**The Joint Vice-chairman (Senator Guay):** But it is not yet doing so.

**Mr. S. Scott:** It is up to you, the members of our federal Parliament, through your caucuses—even though it may not be realistic to think the government position can be defeated in the House—to put pressure on the Leaders of the Opposition on the one hand, so that they will make the issue of language rights a priority, and also on the Prime Minister. If there is enough insistence on the part of members of both chambers, a certain amount of pressure will be exerted.

Members of Parliament and Senators are the ones who can act to make these guarantees work in every day life. We must set aside constitutional legislation for a time and direct our attention to its effects on Canadians' daily lives.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Il nous reste 10 minutes, et deux autres membres ont demandé à poser des questions, soit M. Hamelin et M. Ricard. Je vous demande donc de vous assurer que vos questions et vos réponses sont aussi brèves que possible—s'il vous plaît, monsieur Scott.

**M. Scott:** Bien sûr.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** In your presentation, you make certain value judgments and assert a number of things. The French language does have some extraordinary expressions! I say "value judgments" because that is exactly what they are at times. You make the following statement:

Within Quebec, the size of the francophone population seems to have provided an adequate economic basis, with some state support, for lively and creative work in all media.

I believe representatives of the publishing and film industries would take issue with this kind of value judgment. Indeed, we are always fighting to reach other markets in order to make our products profitable.

When you suggest outright repeal of Section 33 of the 1982 Constitution Act, under which Parliament could simply bypass sections 2 to 15 of the Charter, I take it your proposal is based on a love of freedom, according to which fundamental freedoms should take precedence at all times.



[Text]

**M. S. Scott:** Oui.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Cela me fait un peu penser à David devant Goliath, le lance-pierres en moins. Il est facile d'être épris de liberté lorsqu'on fait face, comme Canadien francophone, à 250 millions de pressions courantes dans tous les domaines. On a qu'à se référer aux événements qui se passent actuellement au Québec, à Montréal, en particulier. Suite à un changement de gouvernement et à des changements de politiques, on revient rapidement à l'affichage unilingue, unilingue anglais. Je ne veux pas introduire de considérations politiques partisans, mais que signifie votre proposition de David et Goliath, le lance-pierres en moins?

**M. S. Scott:** J'ai dit qu'il y a des façons d'encourager, comme par exemple à l'édition française du film ce qui ne comporte pas de danger d'ingérence de l'État dans la liberté d'expression. À mon avis, l'État ne devrait pas s'ingérer à la légère. J'ai demandé à un avocat du contentieux de la province si son article sur les jouets n'impliquait pas le même principe que lorsque l'on dit que *The New York Times* ou le *Oxford English Dictionary* ne peuvent pas être vendus au Québec, à moins qu'on ait une édition française. Quelles sont les implications? Il a dit que j'avais raison. Le principe est le même, mais on n'est pas allé aussi loin. Il est trop dangereux d'accepter un tel principe puisqu'il pourrait être poussé plus loin. Je cherche donc des moyens qui n'auront pas de telles conséquences. On peut subventionner l'édition et le film; on peut le faire de beaucoup de façons, par des exemptions fiscales, par exemple. Il y a beaucoup de façons d'encourager l'entreprise. Je ne veux pas de principe où la Législature de l'Ontario détiendrait le droit. Il est inacceptable que la Législature provinciale d'Ontario puisse accorder, constitutionnellement, le droit de vendre *Le Monde* ou *Le Devoir*, en Ontario, s'ils ne sont pas accompagnés d'une version anglaise. Pour moi, c'est absolument inacceptable.

L'affichage est une autre question. L'affichage bilingue pourrait être imposé constitutionnellement dans l'affichage publique commerciale. Le particulier qui veut inscrire *keep off the grass* devrait avoir le droit de le faire. Dans le milieu commercial l'affichage est régi constitutionnellement. M. Marx n'a qu'à appliquer la dissuasion. Il nous dit qu'il le fera pour l'affichage bilingue.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Monsieur Scott, vous invoquez 300 ans d'histoire.

**M. S. Scott:** Très bien.

**Le coprésident (M. Hamelin):** On a six rapports du commissaire aux langues officielles qui nous disent que, d'année en année, on recule sur à peu près tous les fronts. On n'a pas besoin d'être un expert dans le domaine des langues pour le constater. Alors, je partage ce que vous proposez, pour l'instant du moins. Nous sommes tous épris de liberté individuelle, mais avez-vous considéré les conséquences de ce que vous proposez?

**M. S. Scott:** Quelles sont ces conséquences?

[Translation]

**Mr. S. Scott:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** It reminds me a little of David facing Goliath, but without his sling. It is easy to have a love of freedom when one is facing, as francophone Canadians are, 250 million different types of daily pressures. One has only to see what is now taking place in Quebec, particularly in Montreal. Following a change in government and the attendant policy changes, we are quickly returning to unilingual signage, in English. While I do not want to enter into partisan political considerations, what do you mean to suggest with your David and Goliath proposal, leaving aside the sling?

**Mr. S. Scott:** I said that there were several ways of providing encouragement, for instance, with respect to the French version of a film, where there is no danger of government interference in freedom of expression. As I see it, the government should not interfere rashly. I asked a lawyer who works for the province's legal services whether his article on toys was not based on the same principle as the one by which the *New York Times* or the *Oxford English Dictionary* might not be allowed to be sold in Quebec unless there were a French edition. What are the implications of this? He said that I was right. The principle is the same, but it has not been carried quite as far. It is just too dangerous to accept a principle like that because there is always the chance it could be taken to its logical conclusion. I am therefore seeking ways which will not have such serious consequences. Publishing and film could be subsidized; this could be done in many different ways, for instance, through tax exemptions. There are a lot of different ways of encouraging private enterprise. I cannot accept a principle whereby the Ontario Legislature would hold the power. I consider it unacceptable that Queen's Park should have the constitutional right to decide whether *Le Monde* or *Le Devoir* will be sold in Ontario if there is no English version of these newspapers. As I see it, that is quite inconceivable.

Signing, however, is quite another issue. Bilingual signing should be a constitutional requirement in the case of commercial public signs. On the other hand, an individual who wants to put a *keep off the grass sign* up should have the right to do so. In the business sector, signing is governed constitutionally. Mr. Marx should simply use deterrence. He says he will do so in the case of bilingual signing.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Mr. Scott, you are basing yourself on 300 years of history.

**Mr. S. Scott:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** We have six reports published by the Commissioner of Official Languages which maintain that year after year, we are regressing in practically every way. One does not have to be an expert on language issues to have noticed this. So, I agree with your proposal, at least for the time being. We all have a love of individual freedom, but have you actually considered the consequences of what you are suggesting?

**Mr. S. Scott:** That is to say?

[Texte]

**Le coprésident (M. Hamelin):** Oui! Les conséquences pratiques, directes que vos propositions auront sur le Canada français?

• 1645

**Le coprésident (M. Hamelin):** Il y a des négociations, en effet; on invite le Québec à signer la Constitution. Est-ce que vous croyez que le Québec a un pouvoir de négociation?

**M. S. Scott:** Je propose à Québec, maintenant, de demander précisément d'élargir les droits linguistiques et même de proposer l'abrogation de l'article 33.(1). À mon avis, si on a des droits constitutionnels et les textes de lois voulus, on peut se passer de l'article 103; toutes les mesures légitimes devraient pouvoir être décrétées sans enfreindre les garanties fondamentales. On n'a pas besoin d'outrepasser la liberté de parole pour encourager la publication d'ouvrages en français ou assurer l'affichage bilingue.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je laisse la parole à d'autres, étant donné l'heure.

Merci monsieur Scott.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci monsieur Hamelin.

Monsieur Ricard s'il vous plaît.

**M. Ricard:** Merci, madame la présidente.

Je voudrais poser une question. Vous déplorez le fait que certaines provinces ne soient pas bilingues, surtout l'Ontario qui n'a pas voulu adhérer au bilinguisme lors de l'adoption de la Loi constitutionnelle, en 1982. Vous dites aussi que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer dans l'application de ces lois et de ces règlements, par contre, vous reconnaissez que c'est difficile pour un gouvernement d'en suivre l'application, je vous le concède. Je reprends ce que M. le sénateur disait plus tôt. C'est bien sûr très difficile pour un fonctionnaire unilingue anglais de parler français du jour au lendemain dans un milieu francophone, même si un député ou un sénateur le lui demande. C'est aussi très difficile de savoir s'il va le faire tous les jours. Au Québec on est peut-être un peu différents au niveau des minorités puisque l'anglais constitue une langue minoritaire pour les Québécois, mais il reste que partout où l'on va dans les ministères du gouvernement fédéral, on exige que les fonctionnaires soient bilingues. On a eu l'occasion de le constater encore dernièrement, lors du choix des commissaires au recensement. Ainsi dans un comté comme le mien qui a 20 p. 100 d'allophones, on exigeait que le commissaire au recensement soit parfaitement bilingue. Quant à moi, le bilinguisme parfait c'est difficile à atteindre.

**M. S. Scott:** Moi, je ne le suis certainement pas.

**M. Ricard:** Je peux peut-être nommer des gens qui sont plus bilingues que d'autres; vous en êtes un de même que M. Mulroney et M. Trudeau. On a refusé d'engager des gens qui parlaient couramment l'anglais—je considère que je parle couramment l'anglais comme mon collègue d'ailleurs—pour faire le recensement. C'est la condition qu'on avait posée. Toutefois, je ne suis pas convaincu que dans l'Ouest, on exige

[Traduction]

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Well! The practical, direct consequences of your proposals on French Canada?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** There are in fact negotiations; Quebec has been invited to sign the Constitution. Do you believe that Quebec has any kind of bargaining position?

**Mr. S. Scott:** I propose that Quebec now ask for a broadening of its language rights and even the repeal of Section 33(1). In my opinion, if you have constitutional rights and the necessary legislation, you do not need a section 103; it should be possible to order any legal measure without infringing on fundamental rights. You do not need to infringe on freedom of speech to encourage the publication of works in French or to ensure bilingual signage.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Because of time constraints, I will cede the floor to others.

Thank you, Mr. Scott.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Mr. Hamelin.

Mr. Ricard, please.

**Mr. Ricard:** Thank you, Madam Chairman.

I should like to ask a question. You deplore the fact that certain provinces are not bilingual, especially Ontario, which did not choose to accept institutional bilingualism when the Constitution Act, 1982 was passed. You also state that the federal government has a role to play in enforcing these acts and regulations, however, you recognized that it is difficult for a government to monitor their application, and I would agree with you. I would like to go back to what the Senator said a moment ago. It is very difficult for a unilingual anglophone employee to speak French overnight in a francophone milieu, even if an MP or a Senator asks him to do so. It is also very difficult to know if he will do it on a daily basis. In Quebec the situation is somewhat different for minority groups, since English is a minority language for Quebecers, but the fact remains that everywhere you go in federal government departments, employees are expected to be bilingual. We had the opportunity to observe this again quite recently when choosing commissioners for the census. In a riding such as mine where 20% of the people speak other languages, the census commissioner is expected to be perfectly bilingual. In my opinion, it is difficult to achieve perfect bilingualism.

**Mr. S. Scott:** Well, I certainly have not done it.

**Mr. Ricard:** I could name people who are more bilingual than others, yourself for instance, or Mr. Mulroney or Mr. Trudeau. They refused to hire people who spoke fluent English—I consider that I speak fluent English, just like my colleague—for the census. They made it a requirement. However, I am not convinced that the same thing was required in the West. When you deplore the fact that Ontario would not



## [Text]

la même chose. Or, lorsque vous, vous déplorez le fait que l'Ontario n'ait pas adhéré à ce mouvement, croyez-vous que le gouvernement canadien aurait pu alors l'exiger et croyez-vous encore aujourd'hui qu'on devrait avoir des dents plus longues et plus aiguisées concernant l'application de ces règlements?

**M. S. Scott:** On devrait, à tous les niveaux, l'encourager, et exercer une pression constante. Dans 100 ans il y aura encore des problèmes. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne pourra pas voir de progrès. Ainsi, il est plus facile d'obtenir des services dans les deux langues maintenant, en raison des progrès de la technologie. À mon avis, tous les services du gouvernement du Canada devraient être disponibles par l'entremise du téléphone, comme les services WATS. Le gouvernement du Canada devrait disposer d'un service *in* WATS, de sorte que la personne qui téléphone de la Gaspésie ou de Victoria n'ait pas à dépenser une fortune pour rejoindre un ministère fédéral. Ce n'est pas tellement difficile de trouver, dans un ministère du gouvernement canadien, le personnel adéquat pour répondre aux problèmes qui pourraient se poser.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** S'il est prêt à attendre assez longtemps à l'appareil . . .

**M. S. Scott:** Mais c'est tout de même possible.

**M. Ricard:** Mais je pense que ce n'est pas là que réside le problème. On pourrait peut-être en arriver là, à condition que l'on attende assez longtemps. Toutefois, est-ce que l'on veut vraiment que cela se produise? Est-ce que les dirigeants de la Fonction publique le veulent vraiment? C'est bien beau de disposer des moyens et d'avoir la volonté politique de le faire, mais on n'a pas de matraque dans les mains, ni de carabine non plus pour forcer les gens à obtempérer. Pourquoi exige-t-on ces choses au Québec alors qu'on ne les exige pas ailleurs? Je suis bien d'accord qu'on devrait être bilingues. Je n'ai rien contre cela. Au contraire, je pense qu'on devrait tous l'être.

• 1650

Qu'est-ce qu'on peut faire concrètement pour exiger cela à Vancouver, à Winnipeg, à Calgary? Je suis allé à Calgary. Il n'est pas facile de se faire servir en français à Calgary. Il y a une disparité par rapport au Québec. On constate la même discrimination dans les autres provinces où les francophones sont en minorité.

Pourquoi, au Québec, dois-je exiger que mon fonctionnaire parle couramment l'anglais alors que dans les provinces où il y a des minorités francophones, on ne demande même pas au fonctionnaire de dire son nom en français?

**M. S. Scott:** Je veux qu'il soit bien clair que je n'accepte pas la légitimité du double standard.

Au niveau provincial, on écarte cela, car au Québec, les anglophones ont souvent beaucoup de difficulté à obtenir les services du gouvernement provincial en langue anglaise. Cependant, cela ne diminue pas la solidité de votre argument. Pourquoi les autorités fédérales ne donnent-elles pas des services en français à Vancouver ou à Calgary alors qu'elles donnent des services en anglais à Montréal? À l'extérieur de Montréal, les anglophones ont parfois de la difficulté à obtenir des services en anglais au bureau de poste, par exemple. Pour

## [Translation]

accept official bilingualism, do you feel that the Canadian Government could have required it at the time and do you believe that even today we should be more ambitious and put more teeth into the regulations?

**Mr. S. Scott:** It should be encouraged at all levels, and constant pressure should be exerted. There will still be problems in 100 years. But this does not mean that we will not see progress. For example, it is easier to obtain services in both languages now because of technological progress. In my opinion, all Canadian Government services should be available by telephone, through the WATS services. The Canadian Government should have a WATS line so that anyone can phone from the Gaspé or Victoria without having to pay a fortune to contact a federal department. In a Canadian Government department, it is not that difficult to find personnel who are able to answer any problems that might come up.

**The Joint Vice-chairman (Senator Guay):** If he is prepared to wait long enough on the phone . . .

**Mr. S. Scott:** But it still is possible.

**Mr. Ricard:** I do not think that is where the problem lies. We might succeed, provided we wait long enough. However, is that what we really want? Is that what the directors of the Public Service really want? It is all very well to have the means and the political will to do so, but we do not have a truncheon in our hands, or a rifle to force people to comply. Why ask these things of Quebec when we do not ask them elsewhere? I agree that we should be bilingual. I have nothing against it. On the contrary, I think we all should be.

What concrete steps are we going to take to require this in Vancouver, Winnipeg or Calgary? I have been in Calgary. It is not easy to get service in French in Calgary. There is a disparity in comparison to Quebec. The same discrimination exists in other provinces where francophones are in the minority.

Why, in Quebec, should I require that my employees speak fluent English, whereas in provinces where there are francophone minorities an employee is not even asked to say his name in French.

**Mr. S. Scott:** I would like it clearly understood that I do not accept the legitimacy of a double standard.

There is none at the provincial level, because in Quebec anglophones often have a great deal of difficulty in obtaining provincial government services in English. However, this does not detract from your argument. Why do federal authorities not provide services in French in Vancouver and Calgary when they provide services in English in Montreal? Outside Montreal, anglophones sometimes have difficulty in obtaining services in English at the post office, for example. I for one always speak French to the postman and I get along quite well,



# [Texte]

ma part, je parle toujours en français avec les postiers et je me débrouille très bien, mais c'est en se plaignant, en exigeant ses droits qu'on les obtient. Évidemment, si les députés ou sénateurs n'obtiennent pas les résultats voulus, imaginez ce qu'un citoyen ordinaire peut obtenir.

Vous n'êtes pas satisfaits et bien d'autres ne le sont pas, mais c'est ici que le pouvoir politique s'exerce. C'est à vous d'insister pour que la Fonction publique mette en application certains principes. En principe, vous êtes les maîtres et la Fonction publique est le serviteur. Je vois des sourires, mais le principe est bien celui-là. Que peut-on faire dans la vie quotidienne, dans le vécu, dans la réalité? Ce n'est pas une question à laquelle un témoin, aussi expert puisse-t-il être, et je suis loin de me considérer comme un expert, peut répondre. On exerce des pressions, on organise l'administration, etc.

On parle de personnes *fully bilingual*. Je connais peut-être deux ou trois personnes qui sont *fully bilingual*, et je ne suis pas l'une d'elles. Il y a des niveaux. Être *fully bilingual*, c'est pratiquement impossible. Il se peut que les exigences soient déraisonnables. On doit se rappeler que ce sont les services qui doivent être fournis dans les deux langues. Celui qui les fournit ne doit pas nécessairement être *fully bilingual*. Être *fully bilingual*, ce n'est pas une exigence constitutionnelle. *Mr. So and So* anglophone et *M. Untel* francophone peuvent fournir les services voulus. Il se peut que l'administration ait été déraisonnable dans le cas que vous soulevez.

**M. Ricard:** Je ne suis pas seul dans ce cas-là. Merci beaucoup.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Sénatrice Lapointe.

**La sénatrice Lapointe:** Monsieur Scott, ne croyez-vous pas que tant que l'enseignement des deux langues ne deviendra pas obligatoire dès le jeune âge, on parlera pour ne rien dire? Des bilingues, il en manque, il n'y en a pas suffisamment. C'est pour cela qu'à plusieurs endroits, quand on demande une personne bilingue, il n'y en a pas suffisamment pour répondre aux besoins. On va toujours parler pour ne rien dire tant que l'enseignement des deux langues ne deviendra pas obligatoire dans chaque province, et cela dès le plus jeune âge.

**M. S. Scott:** C'est primordial. Les témoignages les plus encourageants au colloque du commissaire étaient ceux des représentants d'organismes de parents anglophones envoyant leurs enfants à l'école française.

• 1655

Ce qui est très encourageant, c'est que beaucoup de parents anglophones veulent maintenant assurer une éducation entièrement en français à leurs enfants. L'éducation, bien sûr, c'est primordial. Évidemment, même si tous les jeunes étudiaient en français, les résultats ne seraient pas assurés. Dans ma jeunesse, on devait étudier le français dès la troisième année dans les écoles de langue anglaise, mais cela ne voulait pas dire que les anglophones du Québec étaient tous bilingues. Cependant, vous avez parfaitement raison de dire que c'est primordial. Il serait donc important de demander aux ministres de l'Éducation des provinces anglophones de fournir un enseignement adéquat en français.

# [Traduction]

but it is only by complaining and demanding one's rights that you get them. If MP's or Senators do not get the desired results, imagine what it is like for an ordinary citizen.

You are not satisfied, nor are many others, but here is where political power comes into play. It is up to you to insist that the public service enforce certain principles. In principle, you are the masters and the public service is the servant. I see some smiles, but that is the principle. What can be done in reality, in everyday, down-to-earth living? This is not a question that a witness can answer, no matter how expert he is, and I am far from considering myself an expert. You exert pressure, you organize the administration, and so forth.

You talked about fully bilingual people. I know two or three people who are fully bilingual, and I am not one of them. There are different levels. To be fully bilingual is practically impossible. It may be that the requirements are unreasonable. We must remember that what must be provided in both languages are services. The person who provides them does not necessarily have to be fully bilingual. To be fully bilingual is not a constitutional requirement. *Mr. So and So*, who speaks English, and the francophone *M. Untel* can provide the required services. It is possible that the administration was unreasonable in the case you mentioned.

**Mr. Ricard:** And in others. Thank you very much.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Senator Lapointe.

**Senator Lapointe:** Mr. Scott, do you not think that until education in both languages becomes obligatory at an early age, we are wasting our breath? There are not enough bilingual people. In many places when they ask for a bilingual person, there are not enough to meet their needs. We are just wasting our breath until education in both languages becomes obligatory in each province and at a very early age.

**Mr. S. Scott:** It is essential. The most encouraging witnesses at the Commissioners' colloquium were those who represented English parents who were sending their children to French schools.

It is very encouraging that many anglophone parents want to give an entirely French education to their children. Of course, education is essential. Obviously, even if all young people were to study French, there would be no guarantee of results. When I was young, we had to study French in grade 3 in all English-speaking schools, but that did not make all anglophones in Quebec bilingual. However, you are quite right to say it is essential. We have to require ministers of education in anglophone provinces to provide adequate instruction in French.

[Text]

**La sénatrice Lapointe:** Avec les nouveaux moyens d'enseignement électronique et tout ce que vous voudrez, il est beaucoup plus facile qu'autrefois d'enseigner les langues d'une façon intelligente. Autrefois, elles étaient enseignées d'une façon stupide. Maintenant, elles peuvent être enseignées d'une façon plus intelligente.

Je vous remercie.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Scott, on behalf of the members of the committee I would like to thank you for your excellent presentation today and for coming back a second time. We may call on you again. Thank you.

**Prof. Scott:** I thank the members of the committee for the invitation, and I shall be delighted at any time to offer whatever modest assistance is in my power.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** We now welcome Dr. Robert Blain, Director General of Human Resources for the House of Commons, who will speak to us on the hiring criteria for summer guides on Parliament Hill.

On se rappellera qu'il a été porté à l'attention du Comité que certaines pratiques discriminatoires au niveau linguistique ont pu empêcher certains jeunes d'accéder à ces postes.

We are grateful Dr. Blain has agreed to discuss this with our committee.

Dr. Blain, would you introduce your guest who is with you?

**M. R.C. Blain (directeur général des Ressources humaines, Chambre des communes):** Il s'agit de M. Fern Goderre, le gestionnaire responsable du programme des guides à la Chambre des communes.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci.

Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Madam Chairperson, the reason we invited these officials here comes from a meeting on March 11, 1982. I was shocked when Mr. Plamondon made a statement that somebody from his riding came here to apply for a position of page, and although he was bilingual was turned down because his accent in English was poor. I thought that was an unacceptable situation. I pointed out that day that if all our accents had to be perfect, none of us would be here, or very few of us, because in attempting to speak the other language we from time to time make mistakes.

I made a motion later in the afternoon that we find out who is responsible for hiring in the House of Commons and ask if in fact that is being done, and why. I guess that is the principal reason we invited these gentlemen here today. Mr. Plamondon is here as well.

Could you explain to us how that could take place? And what is the policy with respect to proficiency in the other language for pages or other employees who deal with the public here in Parliament?

**Dr. Blain:** As a matter of policy, over the last five years or so we have declared that all incumbents of positions dealing with the public should be sufficiently bilingual to be able to carry out that function.

[Translation]

**Senator Lapointe:** With all the new electronic teaching methods, it is easier to teach languages in an intelligent way than ever before. Previously, they were taught stupidly. Now, they can be taught in a more intelligent way.

Thank you.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Scott, au nom des membres du Comité, j'aimerais vous remercier d'être venu une deuxième fois et de votre excellent exposé. Nous vous demanderons peut-être de revenir. Merci.

**M. Scott:** J'ai dit merci aux membres du Comité pour son invitation, et je serai ravi de revenir pour vous aider de mon mieux.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Nous souhaitons la bienvenue à M. Robert Blain, directeur général des ressources humaines à la Chambre des communes, qui va nous parler des critères d'embauche pour les guides d'été à la Colline parlementaire.

You will recall that it was brought to the attention of the committee that certain discriminatory language practices stopped some young people from getting these positions.

Nous sommes reconnaissants à M. Blain de bien vouloir nous en parler.

Monsieur Blain, voulez-vous présenter votre invité?

**Dr. R.C. Blain (Director General of Human Resources, House of Commons):** He is Mr. Fern Goderre, and he is responsible for the guides program in the House of Commons.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you.

Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Madame la présidente, la raison pour laquelle nous avons invité ces fonctionnaires découle d'une réunion du 11 mars 1982. J'ai été scandalisé quand M. Plamondon a dit que quelqu'un de sa circonscription a posé sa candidature pour le poste de page, et même s'il était bilingue, il s'est fait refuser car son accent en anglais n'était pas bon. J'ai trouvé cela inacceptable. J'ai bien dit ce jour-là que si nos accents devaient être parfaits, personne n'y serait, ou très peu, car en essayant de parler l'autre langue nous faisons parfois des erreurs.

Plus tard dans l'après-midi j'ai proposé une motion visant à faire comparaître le responsable de l'embauche à la Chambre des communes, pour lui poser des questions sur la situation. C'est la raison pour laquelle nous avons invité ces messieurs ici aujourd'hui. M. Plamondon assiste aussi.

Pourriez-vous nous expliquer comment cette situation s'est produite? Quelle est la politique en matière de compétence linguistique pour les pages et pour les employés qui offrent des services au public sur la Colline parlementaire?

**M. Blain:** Depuis cinq ans, notre politique est que les titulaires des postes qui offrent des services au public doivent avoir une compétence linguistique suffisante pour accomplir leur tâche.



[Texte]

• 1700

In the specific case of parliamentary guides or pages, I will address the guides. These are first-year university students who are called upon for the month of May to the end of August to assist tourists in visiting the House of Commons. It is abundantly clear to us that they must possess superior skills in both the French and English languages. It has not been brought to my attention that we have failed candidates because of a poor accent. The judgment is based—it is a human judgment—on their capacity to be able to give guided tours in either French or English in a functional way.

**The Joint Vice-chairman (Senator Guay):** Do you speak French yourself?

**Mr. Blain:** Je parle français, monsieur Guay.

**Mr. Allmand:** Excuse me. Therefore you require a higher level of bilingualism for guides than you would, let us say, for messengers or for security officers and so on?

**Dr. Blain:** Very much so. Now I must be cautious here. The security guards, for instance, are also called upon to deal with the public on a fairly regular basis.

**The Joint Vice-chairman (Senator Guay):** They do not all speak it, though.

**Dr. Blain:** Likewise, we are working towards improving the linguistic competence of the security personnel.

I may make a few comments on the page recruitment program. This is a national recruitment program addressed to high school graduates whose intentions are to attend local universities, Carleton or the University of Ottawa. I would say that in the majority of cases we have been successful in attracting to Ottawa university students from across the country who speak reasonable French or English or both. However, there are instances when we must put them on a two- to three-week immersion course to upgrade their linguistic skills before they assume their duties.

**Mr. Allmand:** With pages, and I guess with all these positions, it is a competition and I suppose there are so many places open. Do you always have more candidates than you have positions open for both pages and guides?

**Dr. Blain:** That is right. In the guide program, for instance, this year we received 450 applications for 26 jobs.

**Mr. Allmand:** My final question is whether you consider that the Official Languages Act obliges or covers the House of Commons.

**Dr. Blain:** I am not a lawyer. My response to that is that the administration of the House through its executive committee wishes to project a positive and full image of the bilingual realities of this country. To wit, I think our policy on official languages is as progressive and as forthright as any policy around town.

**Mr. Allmand:** I appreciate that answer, but maybe that is not really the question I asked. I understand that since you are not a lawyer maybe you are not the best person to answer the question, but I would like to have that question answered. I

[Traduction]

Je vais maintenant aborder la question des pages et plus particulièrement, des guides. Les guides sont des étudiants de première année d'université qui font visiter la Chambre des communes aux touristes du mois de mai à la fin du mois d'août. Il me paraît assez évident qu'ils doivent parler couramment le français et l'anglais. Il semble cependant que l'on n'ait jamais refusé de candidats à cause de leur mauvais accent. Ils sont recrutés sur la base d'un jugement tout ce qui est de plus humain de leurs capacités d'effectuer une visite guidée dans un anglais ou un français compréhensible.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Est-ce que vous parlez français?

**Mr. Blain:** Yes, Mr. Guay, I speak French.

**Mr. Allmand:** Excusez-moi. Voulez-vous dire que les guides doivent avoir une meilleure connaissance des deux langues officielles que les messagers ou les agents de sécurité?

**Mr. Blain:** Tout à fait. Je tiens cependant à spécifier que les agents de sécurité sont appelés, dans le cadre normal de leurs activités, à traiter avec le public.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Mais ils ne sont pas tous bilingues.

**Mr. Blain:** Nous travaillons en ce moment à perfectionner les connaissances linguistiques du personnel de sécurité.

Mais laissez-moi vous parler du programme de recrutement des pages. Il s'agit d'un programme national, dont l'objectif est de recruter des diplômés des écoles secondaires qui ont l'intention de s'inscrire à l'une de nos universités locales, à savoir, Carleton ou l'Université d'Ottawa. Nous avons réussi dans la plupart des cas à attirer à l'Université d'Ottawa des étudiants de tous les coins du pays qui se débrouillent fort bien en français ou en anglais, ou même dans les deux langues. Nous devons cependant envoyé certains candidats prendre un cours d'immersion de deux ou trois semaines pour améliorer leurs connaissances linguistiques avant d'entrer en fonction.

**Mr. Allmand:** Je suppose que vous avez un concours et que le nombre de postes est limité. N'avez-vous pas toujours plus de candidats que de postes, tant pour les pages que pour les guides?

**Mr. Blain:** C'est juste. Dans le cas des guides, par exemple, nous avons reçu 450 demandes pour 26 postes cette année.

**Mr. Allmand:** Voici ma dernière question. D'après vous, la Loi sur les langues officielles lie-t-elle la Chambre des communes?

**Mr. Blain:** Je ne suis pas avocat. Je suppose cependant que l'administration de la Chambre, par le truchement de son comité exécutif, souhaite projeter une image positive de la réalité bilingue du pays. J'estime personnellement que notre politique sur les langues officielles est aussi progressiste et directe qu'aucune autre politique qui nous régit.

**Mr. Allmand:** C'est une excellente réponse, mais elle ne s'applique pas tout à fait à la question que j'ai posée. Vous n'êtes peut-être pas la personne la plus compétente pour répondre à cette question, puisque vous n'êtes pas juriste.



*[Text]*

would like to know from the appropriate official in the House of Commons—I do not know if it is Mr. Koester or who it is—whether they consider the House of Commons to be governed by the Official Languages Act.

I ask the question because I have heard it expressed by certain officials of the House of Commons—who maybe expressed the opinion off the cuff—that they did not think Parliament was subject to the Official Languages Act.

**Senator Lapointe:** Are they crazy?

**Mr. Allmand:** Well, I am telling you that is why . . . I do not agree with that.

**Senator Lapointe:** No, I hope not.

**Mr. Allmand:** That is why I want it clarified. We do not need to have a witness on that, I suppose, in the first place. This committee, as I say, is like an ombudsman for language rights: we have to check these things out. Maybe other people have questions on the pages and on the other employees. The answer given was that as a question of policy they try to reflect the Official Languages Act. That is fine, but I want to know whether the law applies to Parliament, and if there is an infraction of the law, the Official Languages Act, can we lay a complaint with the Commissioner of Official Languages and the commissioner can take it up, or in some way or other is Parliament exempt from the Official Languages Act just as it is exempt from the Public Service Staff Relations Act? You will know that we have a bill in Parliament now to deal with unionization of employees because they are not covered by the other laws. So I would like that clarified. If we cannot clarify it today, I would like it clarified on another day.

• 1705

**Dr. Blain:** There are complaints lodged through the Commissioner of Official Languages against some of our *lacunes* in terms of official languages. So we do receive complaints periodically from the commissioner regarding official languages, and we follow up on them.

**Mr. Allmand:** I appreciate that. As I say, I would still like the answer to my legal question, and since you are not a lawyer, you are not the person, perhaps, to answer that. Maybe Mr. Koester or somebody else would have to answer that.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** We will send a letter to Dr. Koester and find out.

Dr. Blain, you said there were 450 applications this year for 26 jobs. With those figures in mind, why is it necessary to send some students to school again to improve either language, whichever language it is they are deficient in?

**Dr. Blain:** These data address the requests for the summer guide program. They all come into the House fully bilingual. In the page program, which is a 10-month work-related program, they come to Ottawa to study at Carleton or Ottawa University. They work in the House as pages for 15 or 14

*[Translation]*

J'aimerais cependant qu'on y réponde. Peut-être M. Koester ou une autre personne compétente à la Chambre pourrait me dire si la Loi sur les langues officielles s'applique à la Chambre des communes.

Je vous pose cette question parce que j'ai entendu dire que certains gestionnaires de la Chambre des communes auraient déclaré, officieusement, qu'ils ne croyaient pas que le Parlement était assujéti à la Loi sur les langues officielles.

**La sénatrice Lapointe:** Sont-ils fous?

**M. Allmand:** Eh bien, c'est pourquoi je me demande . . . Je ne suis pas d'accord.

**La sénatrice Lapointe:** J'espère que non.

**M. Allmand:** C'est pourquoi je tiens à ce qu'on réponde à ma question. Il n'est peut-être pas nécessaire d'entendre un témoin là-dessus. Ce Comité sert en quelque sorte d'ombudsman pour les droits linguistiques. C'est le genre de chose que nous devons vérifier. Beaucoup d'autres questions ont été soulevées au sujet des pages et des autres employés. La réponse classique est que la procédure essaie de refléter la Loi sur les langues officielles. Tout cela est très joli, mais ce que je veux savoir, c'est si la loi s'applique au Parlement et s'il y a violation de la Loi sur les langues officielles, et si ce dernier est habilité à s'occuper de ce genre de plaintes. Ou alors, est-ce que le Parlement est exempté de l'application de la Loi sur les langues officielles, comme c'est le cas d'ailleurs pour la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique? Vous devez savoir que le Parlement a été saisi d'un projet de loi sur la syndicalisation des employés parce qu'ils ne sont couverts par aucune autre loi. Si vous ne pouvez pas répondre à cette question aujourd'hui, peut-être pourrez-vous le faire ultérieurement.

**M. Blain:** Le Commissaire aux langues officielles reçoit des plaintes à cause de certaines lacunes du point de vue des langues officielles que nous avons. Donc le Commissaire nous communique périodiquement les plaintes au sujet des langues officielles, et nous y donnons suite.

**M. Allmand:** Bien sûr. Comme je l'ai dit, je voudrais toujours avoir une réponse à ma question juridique, et puisque vous n'êtes pas avocat, vous n'êtes peut-être pas en mesure d'y répondre. Peut-être qu'il faudrait l'adresser à M. Koester ou quelqu'un d'autre.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Nous allons envoyer une lettre à M. Koester pour nous informer.

Monsieur Blain, vous avez dit que vous avez reçu 450 demandes d'emploi cette année pour combler 26 postes vacants. Compte tenu de ces chiffres, pourquoi est-il nécessaire d'envoyer certains étudiants à l'école de nouveau pour améliorer leur capacité linguistique dans l'une ou l'autre langue?

**M. Blain:** Les données en question portent sur les demandes d'emploi dans le cadre du programme des guides d'été. Tous les guides qui sont embauchés par la Chambre sont parfaitement bilingues. Les étudiants embauchés dans le cadre du programme des pages, qui dure 10 mois, viennent de l'Univer-

[Texte]

hours a week. Because it is a national program, where we might be recruiting in Prince Albert or *dans la région de Charlevoix*, we require some skills in the other language and we make a judgment as to whether or not we can, after two or three weeks, upgrade their skills to make them then functional; and that immersion training has worked quite well.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** How many people would you be sending to immersion?

**Dr. Blain:** I cannot recall the figures. I could . . .

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Are we still talking about 26?

**Dr. Blain:** No, we are talking about some 40 pages.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Still quite a . . .

**Mr. Allmand:** That is just for the House of Commons.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Yes, I know.

**La sénatrice Lapointe:** Docteur, vous avez répondu à ma question au sujet des pages. Je m'imaginai que vous étiez obligé d'en prendre dans plusieurs provinces alors qu'ils n'ont pas tous la même préparation. Mais les guides doivent posséder un meilleur accent pour s'adresser au public, aux touristes. Les pages sont confinées à la Chambre des communes, tandis que les guides s'adressent aux nombreux touristes de différentes langues; il y a plusieurs étrangers. C'est pourquoi vous êtes plus sévère pour les guides que pour les pages.

**M. Blain:** Je ne pense pas que nous soyons sévères au niveau de l'accent, mais nous tenons à être assurés que le guide puisse diriger les touristes dans les deux langues, d'une façon efficace. Il peut y avoir quelques problèmes d'accent, mais nous ne croyons pas que ceci soit une raison suffisante pour refuser de considérer l'embauche d'un guide.

**La sénatrice Lapointe:** Tout ce qui m'intéresse c'est de savoir si vous avez les mêmes critères pour évaluer l'accent des anglophones en français et des francophones en anglais?

**M. Blain:** J'ose croire que oui.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, sénatrice Lapointe.

Sénateur Guay avez-vous une question?

**Le vice-copréssident (le sénateur Guay):** Oui. J'allais seulement dire que le nombre de demandes que vous avez reçues ne m'impressionne pas. Il y en a beaucoup qui veulent faire application pour des postes au gouvernement fédéral. Plus de 1,000 demandes ont été faites pour un poste aux Affaires extérieures, récemment. Il y a deux ans, le ministère des Transports avait ouvert un poste et 984 demandes ont été reçues. Ce poste n'était pas si important. Et on s'aperçoit qu'aujourd'hui, avec les difficultés d'obtenir un poste au gouvernement fédéral, plusieurs personnes très qualifiées feront une demande mais pour un poste de moindre importance, comme messenger, par exemple. Elles tentent, comme on

[Traduction]

sité d'Ottawa ou de l'Université Carlton. Ils travaillent à la Chambre comme pages pendant 14 ou 15 heures par semaine. Puisqu'il s'agit d'un programme national, et que nous recrutons parfois à Prince Albert ou dans la région de Charlevoix, nous décidons si les étudiants pourraient améliorer leurs connaissances de l'autre langue dans un cours de deux ou trois semaines. La formation en immersion a donné d'assez bons résultats jusqu'ici.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Combien de personnes suivent les cours d'immersion?

**M. Blain:** Je ne me souviens pas des chiffres. Je pourrais . . .

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Est-ce qu'il est toujours question des 26 postes?

**M. Blain:** Non, il y a environ 40 pages.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** C'est toujours assez . . .

**M. Allmand:** Vous parlez uniquement de la Chambre des communes.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Oui, je le sais.

**Senator Lapointe:** You have answered my questions about the pages, Dr. Blain. I imagined that you had to recruit them from all parts of the country, and that they therefore are not all equally bilingual. The guides however need to have a better accent to deal with the public, and with tourists. The pages work only within the House of Commons, while the guides deal with many tourists, some of whom are foreigners and speak different languages. That is why you have to be more demanding in the case of guides than in the case of the pages.

**Dr. Blain:** I do not think that we are demanding as far as accent goes, but we do want to be sure that our guides can do their job effectively in both languages. There may be a few accent problems, but we do not think they can justify our refusing to consider some candidates as guides.

**Senator Lapointe:** What I would like to know is whether you have the same criteria for evaluating the accent of anglophones in French as for evaluating francophones in English?

**Dr. Blain:** I would think so.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Senator Lapointe.

Do you have a question, Senator Guay?

**The Joint Vice-chairman (Senator Guay):** Yes. I was just going to say that I am not overly impressed with the number of applications you received. Many people want to apply for jobs with the federal government. Recently more than 1,000 applications were received for a position at External Affairs. Two years ago, the Department of Transport received 984 applications for a single position, which was not even that important. Given how difficult it is to get a job with the federal government, we are finding today that some very highly qualified individuals apply for lower level position, as messengers, for example, so as to get their foot in the door. The idea would be to apply for another position in due course.



[Text]

dit en anglais *to put their foot in the door*. Éventuellement, elles pourront faire une demande pour un autre poste. Le service public vous confirmerait le fait que nous recevons beaucoup de demandes pour les postes que nous avons à offrir.

• 1710

J'ai voulu laisser savoir, madame la présidente, que le nombre d'étudiants mentionnés qui font application ne m'impressionne pas du tout. Il est bon de voir un tel nombre faire une demande. Je suis content de vous entendre le mentionner.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Plamondon.

**M. Plamondon:** Au sujet de l'accent dont mon confrère a soulevé le problème, lors d'une rencontre avec des jeunes dans un CEGEP, un étudiant dont je ne connais pas le nom, m'avait dit sa surprise. Se référant au bilinguisme, une dame lui a téléphoné pour lui dire qu'on ne pouvait pas le prendre parce qu'il avait un accent. Ce qui m'a surpris puisque le jeune avait passé deux ans aux États-Unis. D'après moi, il était bilingue et beaucoup plus que je ne le suis. Cela me surprenait qu'on lui parle d'accent. Je lui avais demandé de m'écrire mais il ne l'a jamais fait. Je lui avais demandé s'il connaissait le nom de la dame; il ne le savait pas. Occasionnellement, lors de discussions, je soulignais ce fait. Je remercie mon confrère de m'avoir permis de le rapporter.

La réponse que vous me donnez me satisfait. C'est peut-être une exagération du jeune homme. C'est peut-être aussi un cas très, très isolé, mais cela m'avait surpris. En tous cas, cela valait la peine que vous le précisiez, je vous en remercie.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you very much, Dr. Blain.

**M. Blain:** C'est moi qui vous remercie.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Our next witness is Dr. Ivan Fellegi.

**Mr. Allmand:** Since we requested these witnesses as well as a result of the testimony on March 11—it was the testimony of Charles Castonguay that led us to call the Chief Statistician and his officials—I was just wondering if it would not help shorten our proceedings if the witnesses, or some of them, have read the proceedings of that day and know what the basis of the discussion was, the comments made by Professor Castonguay with respect to several questions on the census and the discussion we had.

**Dr. Ivan Fellegi (Chief Statistician for Canada):** Yes, we did read it.

**Mr. Allmand:** Good. That helps.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** All right. To save some time because we are running late, perhaps we will go right ahead and go to Dr. Fellegi without any more comments.

**Dr. Fellegi:** Thank you, Madam Chairperson. To begin with, may I introduce my colleagues?

[Translation]

The Public Service Commission could tell you that we get a lot of applications for positions that become available.

I wanted to let you know, Madam Chairman, that I am not at all impressed by the number of students who apply. Therefore, I am glad to hear you say there are so many.

**The Joint Chairman (Senator Wood) Mr. Plamondon.**

**Mr. Plamondon:** My colleague referred to the question of accent. During a meeting with young people at a CEGEP one student whose name I do not know told me how surprised he was when a lady phoned him to say that his name had not been chosen because he speaks with an accent. That was a surprise to me since this young man had spent two years in the United States. I would call him bilingual, even more so than I am. So it seems strange to me that he was told his accent was not good. I asked him to write to me, but he never did. I also asked him if he knew the name of this lady, and he said he did not. I wanted to tell this story and I thank my colleague for giving me the opportunity.

Your answer satisfies me. Maybe the young man exaggerated. Maybe it is a very, very isolated case, but I found it strange. Anyway, your intervention was useful.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, monsieur Blain.

**Dr. Blain:** Not at all.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Notre témoin suivant est M. Ivan Fellegi.

**M. Allmand:** Vous vous souviendrez que c'est à la suite du témoignage de M. Charles Castonguay, le 11 mars, que nous avons décidé de demander au Statisticien en chef du Canada et à ses hauts fonctionnaires de comparaître devant le Comité. Je crois qu'il faudrait par conséquent savoir, ce qui permettrait de raccourcir le temps réservé aux témoignages, si les témoins, tous ou certains d'entre eux, ont lu le compte rendu des délibérations de cette séance en question et savent sur quoi portait la discussion, quels sont les commentaires du professeur Castonguay au sujet de certaines questions que nous lui avons posées au sujet du recensement.

**M. Ivan Fellegi (statisticien en chef du Canada):** Nous avons lu le témoignage.

**M. Allmand:** Bien. Ce sera utile.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Très bien. Étant donné que nous sommes quelque peu en retard, nous allons demander maintenant à M. Fellegi de prendre la parole sans faire d'autres interruptions.

**M. Fellegi:** Merci, madame la présidente. Je pourrais peut-être tout d'abord présenter mes collègues.



[Texte]

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Yes, please do.

**Dr. Fellegi:** With me are Gordon Priest, who is here in his capacity as an expert on ethnic origin questions;

M. Réjean Lachapelle, expert en langues;

and Bruce Petrie, who is the Assistant Chief Statistician in charge of the census program.

It is a pleasure and an honour to appear before you today. It is perhaps symbolic of the importance of language-related issues in Canada that this is my first appearance as Chief Statistician for Canada before a committee of Parliament.

Language and related ethnic origin questions go back a long way in Canadian censuses, but their exact wording has evolved in response to the evolution of society's understanding of its current information needs, legislative requirements, prevailing social norms and, to a certain degree, changing data processing technologies. I would like to say just a few words about the language and related questions, which are a part of the 1986 census.

Ethnic origin questions in some form or another have been part of the Canadian census scene since Confederation. However, the precise question wording evolved over time from one of ill-defined racial dimensions to the wording in 1986:

To which ethnic or cultural groups do you or did your ancestors belong?

• 1715

Our guide, which is distributed to everyone with the questionnaire, explains that we have in mind roots or ancestral origin, not citizenship or nationality, as far as this question is concerned. This explicitly acknowledges that ethnic origin, at least as currently understood, is of necessity a matter of self-recognition, particularly in the case of people having a multiplicity of origins.

Une question sur la connaissance des deux langues officielles fait partie du recensement du Canada sous une forme ou sous une autre depuis 1901. Il s'agit d'une question moins controversée que les autres questions sur la langue en raison peut-être de sa précision relative.

Une autre question concerne la langue maternelle et elle remonte également au recensement de 1901. La question sur la langue maternelle se divise en deux parties: premièrement, la langue apprise en premier lieu; et, deuxièmement, la langue encore comprise.

Cette question peut sembler curieuse lorsqu'on examine le libellé, mais il est presque certain qu'elle a été ainsi formulée pour faciliter, concurremment avec la question sur l'origine ethnique, l'étude de l'assimilation. À vrai dire, les réponses à ces deux questions, c'est-à-dire l'origine ethnique et la langue maternelle, permettent d'identifier, par exemple, les personnes d'origine française dont la langue maternelle est maintenant l'anglais. Si la langue maternelle n'avait été définie qu'en

[Traduction]

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Oui, allez-y.

**M. Fellegi:** Je suis accompagné aujourd'hui de M. Gordon Priest, spécialiste en questions d'origines ethniques;

Mr. Réjean Lachapelle, Expert on Languages;

et M. Bruce Petrie, Statisticien en chef adjoint chargé du programme du recensement.

C'est un plaisir et un honneur pour moi de me présenter devant vous aujourd'hui. Le fait que je prenne la parole pour la première fois à titre de Statisticien en chef du Canada devant un comité du Parlement témoigne peut-être de l'importance que revêtent les questions linguistiques au Canada.

Des questions sur la langue et l'origine ethnique sont posées depuis longtemps dans le cadre des recensements au Canada—mais leur libellé exact a évolué en fonction de ce que la société considère comme ses besoins en information du moment, des exigences du législateur, des normes sociales en vigueur et, jusqu'à un certain point, du progrès des techniques de traitement des données. J'aimerais dire quelques mots au sujet des questions sur la langue et des questions connexes qui figurent dans le questionnaire du recensement de 1986.

Le recensement du Canada compte des questions sur l'origine ethnique, sous une forme ou sous une autre, depuis la Confédération. Cependant, la formulation précise des questions a évolué avec le temps. En effet, on est passé de la notion plus ou moins bien définie de race à la question suivante posée en 1986:

A quels groupes ethniques ou culturels appartenez-vous ou vos ancêtres appartenaient-ils?

Selon notre guide, qui est donné à toute personne devant remplir le questionnaire, il s'agit des racines de la population ou de l'origine des ancêtres et non de citoyenneté ou de nationalité. Nous reconnaissons donc sans équivoque que l'origine ethnique dépend nécessairement, pour une bonne part, de l'idée qu'on s'en fait, en particulier dans le cas des personnes dont l'origine est multiple.

A question regarding knowledge of the two official languages has been part of Canadian censuses since 1901 in one form or another. It is less controversial than other language questions, perhaps because of its relative precision.

A further language-related question is the one regarding mother tongue, and this also goes back in some form to the 1901 census. The mother tongue question has two parts: first, the language first learned; and second, the language still understood at the present time.

While this formulation may appear curious when viewed in isolation, it is almost certain that it was explicitly designed in this manner to facilitate, in conjunction with the origin question, the study of language assimilation. Indeed the joint use of the two questions permits the identification, for example, of people of French origin whose mother tongue is now English. Had the mother tongue been defined only in terms of the language first learned, without the qualification of

*[Text]*

fonction de la langue apprise en premier lieu, sans qu'il ne soit fait état de la capacité de la comprendre, le taux d'assimilation mesuré à partir de ces données aurait été sous-estimé. Par exemple, toutes les personnes d'ascendance française dont la première langue apprise était le français, auraient été considérées comme non assimilées même s'il était possible que certaines d'entre elles ne fussent plus capables de comprendre leur langue maternelle.

While the definition of "mother tongue" in Canadian censuses used to be a matter of professional judgment, until 1969, after that date the Official Languages Act left no room for judgment. It imposes the definition of "mother tongue" on future decennial censuses as the language first learned and still understood. Indeed, the same definition is now explicitly part of the Charter of Rights and Freedoms.

In recognition of the growing importance of language-related issues, and in response to our clients' needs, Statistics Canada added a new question to the 1971 census, namely language spoken at home. It has been designed to shed light on the current language utilization of individuals; and this was in line also with the Bilingualism and Biculturalism Commission's recommendation.

With the addition of this new question, researchers found that the pair of questions on home language and mother tongue, which is a pair previously not available, provides a more current measure of language mobility than the previous pair of questions on origin and mother tongue. Indeed, if one does not currently speak one's mother tongue at home, one might to some extent be considered as being on the way to absorption into another language group.

Malheureusement toutefois, la comparaison des réponses à la question sur la langue maternelle qui avait été conçue précisément pour permettre d'obtenir, grâce au rapprochement avec la question sur l'origine, une mesure acceptable du taux d'assimilation et des réponses à la question sur la langue parlée le plus souvent à la maison, se solderait probablement par une sous-estimation encore une fois de l'ampleur des transferts linguistiques.

La raison pourrait en être que tous ceux, par exemple, qui ont appris le français en premier lieu mais qui ne le comprennent plus, seraient considérés comme ayant une langue maternelle autre que le français et ne seraient donc pas pris en compte dans le calcul du taux d'assimilation. Nous ne savons pas, à l'heure actuelle, combien il pourrait y avoir de personnes dont la première langue était le français, mais qui ne sont même plus capables de le comprendre maintenant.

• 1720

With four census questions on language and related issues, Canada is a leader in this area worldwide. This is particularly true because in 1986, for the first time, the full range of language questions will be asked in a mid-decade census. Notwithstanding this relative situation, Statistics Canada recognizes that the battery of census questions still leaves a number of issues only partially understood. To get a full understanding of language use, language mobility and

*[Translation]*

current ability to understand it, the resulting assimilation measure would have been understated: for example, all those of French ancestry who learned French as a first language would have been analysed as unassimilated, even though some of them might no longer understand their mother tongue.

La définition de la «langue maternelle» dans les recensements du Canada était laissée à la discrétion des spécialistes avant 1969, année où la Loi sur les langues officielles est entrée en vigueur. Aux termes de cette loi, la langue maternelle doit se définir dans les recensements décennaux comme la langue apprise en premier lieu et encore comprise. Cette définition fait même maintenant expressément partie de la Charte des droits et libertés de 1982.

Eu égard à l'importance croissante des questions linguistiques et aux besoins de ses clients, Statistique Canada a ajouté une nouvelle question au questionnaire du recensement de 1971, la langue parlée à la maison. Elle a été conçue pour faire la lumière sur la langue d'usage des personnes. Cela tient compte également des recommandations de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Les chercheurs ont constaté que les réponses à cette nouvelle question sur la langue parlée à la maison, ainsi qu'à la question sur la langue maternelle, permettent d'obtenir une mesure plus actuelle des transferts linguistiques que les deux questions précédentes sur l'origine et la langue maternelle. En fait, si quelqu'un n'utilise pas sa langue maternelle à la maison, il pourrait jusqu'à un certain point être considéré comme étant en voie d'assimilation à un autre groupe linguistique.

The unfortunate fact is, however, that the definition of mother tongue, which was designed precisely to provide a reasonable measure of assimilation when used in conjunction with a question on origin, would probably result in understating somewhat the magnitude of language mobility when used in conjunction with a question of language spoken most often at home.

This might occur because, for example, all those who first learned French, but no longer understand it would be counted as having a mother tongue other than French, and would hence be excluded from any measure of shift of francophones. We do not know at the present time how many persons there might be whose first language had been French but who are now not even able to understand it correctly.

À ce titre, le Canada est déjà chef de file. Un questionnaire sur le recensement comporte quatre questions sur la langues et les problèmes connexes. En 1986, pour la première fois, toute une série de questions sur la langue sera posée dans le questionnaire de recensement. Statistique Canada reconnaît néanmoins qu'en dépit de l'éventail de questions posées pour le recensement, plusieurs problèmes restent mal compris. Il faudrait probablement poser une douzaine de questions pour



## [Texte]

assimilation, would probably require a dozen or more questions, but these cannot be accommodated in the census.

The census serves an extraordinary variety of clients whose total information needs far exceed both what might be a reasonable reporting burden and a reasonable budget. Given the diverse range of needs for language data, we have constituted an interdepartmental committee of experts to seek guidance on developing sources of information supplementary to the census. In fact, following their advice, we will devote part of the 1986 round of our general social survey to an investigation of language-related issues.

We will also be conducting a post census follow-up survey to learn more about the precise conditions under which people will respond one way versus another to our different language-related questions. This should help considerably in interpreting the 1986 census results. We therefore look forward to the results of these investigations and to a more comprehensive source of new information which will also serve as input to planning the 1991 census questions.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you very much, Dr. Fellegi.

Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** When Dr. Castonguay was before us, he made the comment, after we had some discussion on this, that he felt that with the changes in the questions with respect to mother language, the way it was presented, and the question on ethnic origin, that a lot of people—and he started off by saying, and I am quoting—“A lot of people of French ancestry are going to disappear”. He also said the same about people of German ancestry and so on, and he said that because in the question “first learned and still understood” there could be lots of people, especially outside of Quebec and outside of central Canada, whose language first learned might have been French, let us say, but they might have lost it. Therefore, they cannot answer “French” to that question. They say that French was their language for the first two or three years but they moved to Calgary and can no longer speak it. Therefore, according to that question, they cannot say French is their mother tongue. And Dr. Castonguay asked: What will they say their mother tongue is if it is not French?

Also, on the ethnic origin question, he said that had been changed as well, so I would like you to comment on that because I do not know exactly what the change is as I look at the census you gave us today. But he says it is worded now in a way that many people in the second or third generation or fourth generation may identify themselves with the English or French cultural group, probably the English one because of assimilation. I see it says now:

To which ethnic or cultural groups do you or did your ancestors belong?

And he felt that with that . . . He said that was a re-wording. It was so broad that somebody asked: Well, what cultural group

## [Traduction]

bien saisir l'utilisation, la mobilité et l'assimilation de la langue, et c'est infaisable dans un questionnaire de cette sorte.

Les données du recensement sont utilisées par une clientèle extraordinairement variée, dont les besoins en matière d'information dépassent de loin ce qu'un budget raisonnable nous permet d'accomplir. Étant donné la diversité des besoins en matière de données linguistiques, nous avons mis sur pied un comité d'experts interministériels pour voir à quelles autres sources d'information on pourrait avoir accès. Nous avons suivi leurs conseils et décidé de consacrer une partie de notre questionnaire général de 1986 sur les questions sociales à des problèmes d'ordre linguistique.

Après le recensement, nous ferons un autre sondage pour voir dans quelles circonstances les gens répondent d'une façon plutôt que d'une autre aux questions linguistiques. Ceci facilitera grandement l'interprétation des données du recensement de 1986. Les conclusions de ces enquêtes et cette nouvelle source d'information serviront de base à la préparation du questionnaire du recensement de 1991.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci bien, monsieur Fellegi.

Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Lorsque M. Castonguay a comparu devant nous, après qu'on ait discuté de la question, il a dit que la façon dont les nouvelles questions étaient présentées relativement à la langue maternelle, et la question relative à l'origine ethnique étaient telles qu'un tas de gens . . . En fait, il a dit et je cite «il y a des tas de gens qui ne seront plus d'origine française». Il a rajouté que la même chose jouait pour les gens d'origine allemande, entre autres, parce que la question précisait (première langue apprise et encore comprise): il se peut qu'il y ait des tas de gens, en particulier dans d'autres provinces que le Québec ou les provinces du centre, qui ont peut-être appris le français comme première langue, mais qui l'ont oublié. Ils ne peuvent donc mettre «français» en réponse à la question. Le français était peut-être leur langue pendant leur deux ou trois premières années mais ensuite, ils ont déménagé Calgary et l'ont oublié. Ils ne peuvent donc mettre que le français est leur langue maternelle en réponse à cette question. Et M. Castonguay a posé la question: s'ils ne peuvent pas indiquer que leur langue maternelle, qu'est-ce qu'ils vont mettre?

Il a mentionné que la question portant sur l'origine ethnique était différente également; je regardais le questionnaire que vous nous avez remis aujourd'hui, et je ne comprends pas en quoi consiste ce changement, j'aimerais donc votre réaction. M. Castonguay a ajouté que le libellé est tel que les Canadiens de deuxième, troisième ou quatrième génération risquent de s'identifier avec le groupe culturel anglophone ou francophone, l'anglophone, plus probablement, parce qu'ils sont assimilés. Je lis la question:

À quels groupes ethnique ou culturel appartenez-vous ou appartenait vos ancêtres?

Et il pensait qu'ainsi . . . Il a dit que c'était un nouveau libellé et que la question était très générale à tel point que quelqu'un



**[Text]**

do I belong to? Well, I really belong, I suppose, to the English one, even though my grandfather might have been Ukrainian or French, or both grandfather and grandmother.

So what he felt was, and he made a pretty convincing case with us, that the way these questions have been presented and changed, we are going to lose statistics on the origin of peoples, both as to their language and as to their ethnic origin, and when we want to do something in the way of language policy or to bring about a Renaissance or to help people resurrect their cultures or languages, we are not going to have the statistics.

He pointed out, and you do too, that the Official Languages Act and the Charter defines mother language as the language first learned in childhood and still understood. And I agree, it does say that. I do not see how that would prevent the census from asking two questions: What is the first language you learned; do you still understand that language? In that way you are not trying to change the definition of mother language. As a matter of fact, it may help you better understand what is happening to people who can say yes to both questions and how many might say no to the second question and are the victims of assimilation.

• 1725

In any case, we were all quite concerned we may be losing statistics of people with respect to their origins because of these changes. I guess my principal question is why could you not put Question 6 into A and B? I do not see any constitutional or legal reason why it could not be done that way.

By the way, I am pleased to see you have set up a committee. You say you have set up an interdepartmental committee of experts to seek guidance and that this will help you in planning other surveys, and may help in changing the questions in the 1991 census. That may be too late; that is 10 years hence.

**Dr. Fellegi:** Well, there are several questions.

**Mr. Allmand:** I know, I apologize. I tried to sum up our discussion that afternoon.

**Dr. Fellegi:** No, I am delighted to find a group of parliamentarians interested in statistics. My experience often—not with parliamentarians necessarily—is that when the word statistics is mentioned the eyes glaze over, so I am delighted by your interest.

There is a general issue I would like first to address. There is no good answer to it. The general issue is that censuses, as indeed many other survey vehicles, play a dual role. On the one hand they measure the current situation; it is a snapshot. On the other hand, in analyzing censuses, and surveys in fact, people are very often interested in changes over time. Well, those are somewhat in conflict, because in order to analyse changes most meaningfully you want to maintain exactly the same definitions over time, because otherwise you are measuring one thing at one point in time and another thing at another point in time.

**[Translation]**

s'était posé la question: Je fais partie de quel groupe culturel au juste? Je suppose que je fais partie du groupe anglophone, même si mon grand-père était ukrainien et français; même si mes grands-parents l'étaient tous les deux.

Son idée, donc—et ses arguments étaient fort convaincants—c'est qu'avec ces nouvelles questions, présentées différemment, nous allons perdre des statistiques sur l'origine des gens, leur langue comme leur origine ethnique, et quand il s'agira d'adopter une nouvelle politique linguistique ou d'aider les gens à retrouver leur culture ou leur langue d'origine, ces statistiques auront disparu.

Il a fait remarquer, tout comme vous, que la Loi sur les langues officielles de la Charte définissent la langue maternelle comme la langue apprise dans la petite enfance et que l'on comprend encore. C'est bien ma définition. Le questionnaire du recensement pourrait néanmoins inclure ces deux questions: Quelle est la première langue que vous avez apprise? Parlez-vous encore cette langue? Ainsi, on n'essaie pas de modifier la définition de la langue maternelle. En fait, cela nous permettrait peut-être d'apprendre ce qu'il est advenu des gens qui ont répondu oui aux deux questions et de voir combien, parmi ceux qui répondront non à la deuxième, ont été victimes d'assimilation.

Quoi qu'il en soit, ces changements nous font craindre la perte de statistiques sur l'origine de ces gens. Je pense que la question principale est de savoir pourquoi on ne mettrait pas la question 6 dans A et B? Il n'y a rien qui nous en empêche, en vertu de la loi ou de la constitution.

Je suis heureux que vous ayez créé un comité. Vous avez parlé de ce comité interministériel d'experts qui vous conseilleraient et vous aideraient à planifier d'autres sondages et à modifier les questions du questionnaire du recensement de 1991. Il est peut-être trop tard; il reste encore 10 ans.

**M. Fellegi:** Il reste encore plusieurs questions.

**M. Allmand:** Je sais, excusez-moi. J'essayais de résumer la discussion de cet après-midi.

**M. Fellegi:** Je suis ravi de voir que des parlementaires s'intéressent aux statistiques. Je n'ai rien contre les parlementaires, mais je m'aperçois souvent que lorsque le mot statistiques est prononcé, l'oeil des auditeurs devient vague; aussi, je me réjouis de votre intérêt.

J'aimerais d'abord aborder un problème général, auquel il n'y a pas vraiment de solution. Le problème, c'est que les recensements, comme bien d'autres sondages, jouent un rôle double. D'une part, ils donnent un instantané de la situation. D'autre part, ceux qui analysent les recensements, et les sondages, en fait, s'intéressent très souvent aux changements qui sont survenus. Il existe là une certaine contradiction, du fait que vous souhaitez maintenir chaque fois les mêmes définitions afin d'analyser les changements de la façon la plus significative possible. Alors que d'autre part vous mesurez des choses différentes à des moments différents.

## [Texte]

In order to provide a good snapshot at the present moment, you want to change your definitions to correspond to current social understandings of what you are trying to measure. For example, the idea, as I mentioned in my opening statement, of race, which was prevalent as a census question up to the 1940s—and I was not in this country then, and certainly for most of that decade was not even born—I assume it was very well understood to mean the French race, the English race. Those terminologies were used, and they were understood.

To use those same questions currently would be completely objectionable and would not convey the same message. So we have to change, and at the same we are very reluctant to change because we do harm to the analysis of information when we change our questions. There is no good answer to it; it is a judgment. When the change carries a certain distance, we adapt our questions and disrupt somewhat the continuity of the concepts and disrupt the analysis. There is no good answer to it, unfortunately.

Now, the specific questions about mother tongue. The definition, as I mentioned, consists of two components: language first learned in childhood and still understood. Again it is a conjecture, but probably the reason that definition was accepted way back, in one form or another, was to get a reasonable measure of assimilation when that question is used in conjunction with ethnic origin.

**Mr. Allmand:** Excuse me. I want to make clear to Dr. Fellegi that I am not disagreeing with the definition itself, I am just asking why could not the census question be asked A and B, even though the definition is that way?

• 1730

**Dr. Fellegi:** It certainly could, and that would be an ideal solution, except for the problem of space and the pressure to reduce the number of separate questions on the census. I am not ruling out that is not going to be done in 1991; I am just saying retrospectively why that question was compressed into a single question. Basically, space and the pressure of a compromise; that is always involved in designing a census questionnaire.

Now you also asked questions about the changes in ethnic origin and basically my general question applies there. The essential concept has not changed over time, but we have changed the question wording because these days ethnic origin, we realized, over time can only be answered in terms of self-perception. In earlier censuses we tried to incorporate some precision into what is essentially a very vague concept, particularly for people who have a multiplicity of ancestors, for example, by asking that everybody trace their lineage through the male side all the way up to the first person on this continent. Well, that is (a) sexist and (b) irrelevant.

Any other alternative led us to difficulty of interpretation so we finally concluded that the only current day interpretation that is meaningful and acceptable socially is self-perception, so that is the way we have formulated it in 1986. Furthermore we

## [Traduction]

Si vous voulez un bon instantané de la situation actuelle, vous voulez définir ce que vous essayez de mesurer en fonction des critères sociaux actuels. Ma déclaration préliminaire, par exemple, j'ai parlé de race, qui était la question principale dans les questionnaires de recensement jusque vers les années 40. Je n'étais pas au Canada à l'époque, en fait je suis né seulement vers la fin de la décennie, et je suppose qu'on entendait alors par race, la race française ou anglaise. Les termes utilisés étaient bien compris.

Aujourd'hui, si vous posiez ces mêmes questions, on y trouverait à redire et le message transmis ne serait pas le même. Il faut donc changer et pourtant, nous hésitons à changer, parce que cela nuit à l'analyse de l'information. Il n'y a pas de bonne solution; c'est un jugement de valeur. Si le changement se fait dans le temps, nous devons adapter nos questions, perturber tant soit peu la continuité des notions ainsi que l'analyse. Malheureusement, il n'y a pas de solution parfaite.

Passons aux questions relatives à la langue maternelle. Comme je l'ai dit, la définition comporte deux éléments: une langue apprise dans la petite enfance et que l'on comprend encore. C'est une simple hypothèse, et la raison pour laquelle cette définition a été acceptée en premier lieu, sous une forme ou sous une autre, c'est que l'on voulait établir de façon raisonnable le degré d'assimilation de la personne dont la langue maternelle n'était ni l'anglais ni le français.

**M. Allmand:** Excusez-moi. Je voudrais indiquer clairement à M. Fellegi que je ne suis pas en désaccord avec la définition elle-même. Je demande simplement pourquoi la question ne pourrait pas être posée en deux temps.

**M. Fellegi:** Oui, et cela constituerait une solution idéale, sauf que nous avons des problèmes d'espace et que nous essayons de réduire le nombre de questions distinctes que comporte le recensement. Je ne vous dit pas que ce ne sera pas fait en 1991; je vous explique pourquoi on a comprimé les questions en une seule. Comme toujours, il faut tenir compte de l'espace et du besoin de trouver un compromis dans la conception d'un questionnaire du recensement.

Vous avez également posé des questions au sujet des changements dans la question qui porte sur l'origine ethnique, ma réponse générale s'y applique également. La notion fondamentale n'a pas changé au fil des ans, mais nous avons changé le libellé de la question, car nous nous sommes rendus compte que la question d'origine ethnique dépend totalement de la perception de soi du répondant. Lors des recensements précédents nous avons essayé de préciser une notion qui est fondamentalement très vague, surtout dans le cas de personnes qui ont une ascendance multiple. Nous leur demandions de remonter dans leurs familles, du côté mâle, jusqu'à l'arrivée de la première personne sur ce continent. Question non seulement sexiste, mais également peu pertinente.

Toutes les autres questions possibles posaient des problèmes d'interprétation, et nous avons donc fini par conclure que la seule interprétation contemporaine qui a une certaine signification et qui est acceptable du point de vue sociale est celle de



*[Text]*

are allowing also a multiplicity of responses as opposed to insisting on just a single response, simply to bring those questions in line with current social norms and understandings.

**The Acting Joint Chairman (Senator Guay):** Thank you, Doctor. We will probably come back to Mr. Allmand if he wishes, if we have time.

I hope the questions will be brief and so will the answers to give everybody a chance. Mr. Epp also wants to question and so does Dr. David here.

Sénateur David, vous avez la parole.

Warren, if we have time we will come back to you.

**Mr. Allmand:** That is fine, I appreciate the time. I am finished now. Thank you. I will listen to the other questions and others.

**Le sénateur David:** J'aimerais faire un premier commentaire très bref. Vous vous êtes réjoui de voir des parlementaires qui s'intéressent à la statistique. Vous allez en voir de plus en plus parce que le monde ne peut plus vivre aujourd'hui sans statistiques, tout comme autrefois la médecine reposait sur des histoires de cas individuels, aujourd'hui elle repose sur des nombres, et il n'y a aucune étude valable qui ne doit tenir compte d'au moins 200,000, 300,000 malades suivis de telle façon pour en arriver à un résultat quelconque. Vous devez vous réjouir de cela, mais c'est un signe d'évolution des temps et non pas de nos intérêts respectifs.

J'aimerais savoir si vous allez pouvoir comparer les résultats d'aujourd'hui avec ceux du dernier recensement pour étudier l'évolution de certains problèmes et, particulièrement, du problème linguistique. Ou vos questions ont-elles été tellement modifiées que vous ne pourrez pas comparer les statistiques de 1986 à celles que vous aviez autrefois en ce qui concerne les langues. Pour le reste, c'est très facile.

Et l'autre question que j'aurais à vous poser: Quand aurons-nous les premiers résultats d'un recensement comme celui-là? Est-ce une question de mois ou d'années?

**M. Fellegi:** En général, on essaie d'obtenir un équilibre entre ces deux objectifs, c'est-à-dire maintenir la continuité des concepts afin de faciliter une analyse d'échange et adapter les questions aux réalités courantes.

En ce qui concerne les différences précises entre les questions pour 1986 et pour 1981, j'inviterais M. Lachapelle à faire des commentaires plus détaillés.

• 1735

**M. Réjean Lachapelle (directeur de recherche, Programme d'études linguistiques, Statistique Canada):** Les deux questions concernant la langue maternelle, la connaissance des langues officielles ainsi que la langue parlée à la maison, sont libellées de la même façon. Il y a toutefois une légère différence en ce qu'en 1986 nous acceptons les doubles déclarations, ce que nous ne faisons pas en 1981. En ce sens, cela va présenter de légères différences et pour ce qui est d'établir des mesures comparatives dans le temps, généralement on peut le

*[Translation]*

la perception de soi. C'est donc de cette façon que nous avons formulé la question en 1986. De plus, nous permettons plusieurs réponses, plutôt que d'insister sur une seule réponse, pour rendre ces questions conformes aux normes et acceptations sociales actuelles.

**Le coprésident suppléant (le sénateur Guay):** Merci, monsieur Fellegi. Nous reviendrons à M. Allmand tout à l'heure s'il le veut et s'il nous reste du temps.

J'espère que les questions et les réponses seront brèves, afin que tout les membres du Comité puissent participer. M. Epp et le sénateur David ont tous les deux des questions à poser.

You have the floor, Senator David.

Nous vous reviendrons, Warren, s'il nous reste du temps.

**M. Allmand:** C'est très bien, je suis reconnaissant du temps qu'on m'a alloué. Je n'ai plus de question à poser. Merci. Je vais écouter les questions des autres.

**Senator David:** I would like to begin by making a very brief comment. You said you were pleased to see that Parliamentarians are interested in statistics. You will see this more and more, because today's world can no longer get along without statistics. In the past, medicine was based on individual case studies, whereas today it is based on numbers. Any worthwhile study must look at at least 200,000 or 300,000 patients who received a particular treatment to come up with any results at all. You should be pleased about that fact, but it is indicative of changing times, rather than of our respective interests.

I would like to know whether you will be able to compare today's results with those you obtained in the last census to study the development of certain issues, particularly the language issue. Or have your questions been changed so much that you will not be able to compare the 1986 statistics on language with those obtained in earlier years? The rest is very easy.

I would also like to know when we will be getting the first results from a census of this type? Is it a question of months or of years?

**Dr. Fellegi:** Generally, we try to maintain a balance between these two objectives, namely to maintain a continuity in concepts to better analyse changes and at the same time to adapt questions to current realities.

I will ask Mr. Lachapelle to give you a more detailed answer regarding the specific differences between the questions used in 1981 and 1986.

**Mr. Réjean Lachapelle (Research Director, Linguistic Studies Program, Statistics Canada):** The two questions regarding mother tongue, namely knowledge of official languages and language spoken at home, are worded in the same way. However, there is a slight difference in that in 1986, we will accept two answers, which we did not do in 1981. There will therefore be some slight differences, but generally we can make comparisons over time using a number of pieces of information we obtain from the census. In addition to the



[Texte]

faire à l'aide de plusieurs informations dans le recensement. Parce que le recensement, en plus de demander la langue maternelle, ce qui permet de connaître l'effectif de la population dans les différentes régions du pays selon la langue maternelle et de regarder comment il évolue dans le temps, le recensement également, dis-je, pose des questions sur le lieu de résidence voilà cinq ans, ce qui permet de contrôler les mouvements migratoires, de connaître les mouvements migratoires par langue maternelle et, de manière indirecte, on peut mesurer la fécondité selon les groupes linguistiques même si on ne pose pas précisément la question, dans la mesure où on peut utiliser les informations sur le nombre d'enfants de moins de cinq ans et les relier au nombre de femmes.

Donc, cet ensemble de données permet déjà de tracer les grands paramètres de l'évolution et de vérifier si les données globales que procure le recensement sont cohérentes.

Ce qui est plus difficile à mesurer et plus délicat ce sont les mouvements de la mobilité linguistique pour la raison que voici: il faut comparer deux variables en 1981 avec deux variables de nouveau en 1986, c'est-à-dire la langue maternelle d'une part avec la langue parlée à la maison en 1981 pour savoir si les personnes la parlaient toujours, et la même information en 1986.

Or, la population vieillissant de cinq ans, les modifications dans la structure par âge, le changement dans les mouvements migratoires, tout cela peut modifier les variations dans la mobilité linguistique apparente, c'est-à-dire mesurée par le recensement, donc théoriquement il faudrait pouvoir purger les données de ces facteurs qui finalement troublent la comparaison pour être capable d'en arriver à connaître l'évolution comme telle du phénomène de la mobilité linguistique; d'ordinaire, c'est pour ainsi dire impossible, sauf quand il y a des mouvements très rapides dans le temps.

**Le sénateur David:** Oui, mais si vous n'aviez pas changé les questions, est-ce que ce serait davantage possible de le faire?

**M. Lachapelle:** Cela poserait quand même énormément de problèmes parce qu'on n'a pas changé les questions. Tout ce qu'on a changé, c'est qu'on a accepté les doubles déclarations. Cependant, le problème qui est posé dans ce cas, c'est que même, si on ne change pas les questions, souvent c'est la société qui change, les gens changent et ne répondent pas nécessairement d'une manière identique à une question identique.

**Le coprésident (le sénateur Guay):** Vu qu'il y a un vote à la Chambre des communes, je donnerai maintenant la parole à M. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Mr. Chairman.

I must say the exchange between Mr. Allmand and yourself illuminated many of these topics. I should also say how pleased I am that you are here with your officials. As a member of the Standing Committee on Multiculturalism, I am tempted to observe that your appointment is one of those evidences that the people not of British or French origin are achieving commendably high positions in our government.

[Traduction]

question on mother tongue, which tells us how many people of a particular language group live in various parts of the country and how they develop over time, the census also asks questions about the respondent's place of residence five years ago. This allows us to follow migratory movements, and migratory movements according to mother tongue, and indirectly, we can measure fertility of the language groups, even though we do not ask the question specifically. We can use the data on the number of children under age five and relate that to the number of women.

All this information gives us the broad outlines of developments, and allows us to check whether the overall data we obtain from the census are consistent.

It is more difficult and more delicate to measure the mobility of language groups. The reason is that we have to compare two variables in 1981 with two variables in 1986, namely mother tongue and language spoken at home in 1981, to determine whether people are still speaking the same language at home. We must look at the same information for 1986.

Since the population is five years older, and since there will be changes in the age structure and changes in migratory movements, there can be changes in variations in apparent linguistic mobility, that is, as determined by the census. Theoretically, therefore, we would have to be able to remove from the data these factors which make comparisons difficult, so as to know what actually happened as regards linguistic mobility. Generally speaking, it is virtually impossible to obtain this information, except when there are very rapid shifts.

**Senator David:** Yes, but if you had not changed the questions, would you be better able to make these comparisons?

**Mr. Lachapelle:** There still would be tremendous problems, because we have not changed the questions in fact. The only change is that we allow two answers to a particular question. However, the problem is that even if we do not change the questions, society often changes, people change and do not necessarily reply in the same way to the same question.

**The Joint Chairman (Senator Guay):** Since there is a vote in the House of Commons, I will now give Mr. Epp the floor.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci, monsieur le président.

Je dois vous dire que l'échange entre M. Allmand et vous-même a éclairci beaucoup des questions que je voulais vous poser. Je devrais également vous dire que je suis très content de vous voir ici avec vos fonctionnaires. En tant que membre du Comité permanent sur le multiculturalisme, je suis presque porté à dire que votre nomination est une nouvelle preuve que des personnes d'origine autre que britannique ou française

## [Text]

In dealing with the changes or developments that have taken place in these questions, you have already said something about the extent to which these changes can affect comparability. The expressions of dissatisfaction with the questions we were given here were, I am sure, no news to you, either. They have been developing over several years.

• 1740

One of the specific comments we have is that you were constrained by the terms of the Official Languages Act in formulating your questions. What do you think the response of the researchers will be now to the refinements that have been made in the instrument for the census of 1986?

**Dr. Fellegi:** Basically, the changes between 1981 and 1986 were relatively modest, as Mr. Lachapelle has indicated.

**Mr. Allmand:** Excuse me. Was that not only with the language questions? We are also concerned with the ethnic-origin question.

**Dr. Fellegi:** All of the language- and ethnicity-related questions, with some exceptions—there are always exceptions; and I will be glad to elaborate, but only if you have questions... Generally, we made very modest changes between 1981 and 1986, for the simple reason that before changes are made in a census instrument, very substantial research testing, including the testing of people's ability to respond to those questions and their precise understanding of certain words and certain sentences, has to be carried out.

Between 1981 and 1986, we thought the most cost-effective way of proceeding would be to try to repeat essentially as much as possible 1981, with very little change. We did not quite succeed. Additional questions were put on the census—and they were very good questions and I am very pleased they are on—and some questions were deleted. But those that remained on the questionnaire were basically unchanged. There was very little modification between those two periods.

This is our answer to the requirement of a small mid-decade census: 1986 is really a full-scale census; the smallness consists of the changes. So, very little.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** To what extent is it possible for users of the census to trace just those factors that you were indicating? Is it possible to take those who have indicated an origin within the French cultural community, I suppose will be the form of the answer now... is it possible to take all those who have provided that kind of answer and then consider just their responses to the mother tongue and whether they now use it—that is one question, is it not?—and to relate that to the language which is spoken in their home? Is it possible for researchers who are able to have access to your computer tapes...

**Dr. Fellegi:** Well, tapes or publications. We publish, of course, fully detailed cross-tabulations.

There are two different pairs of questions which respond in terms of assimilation or language mobility; respond to

## [Translation]

commencent à occuper des postes très élevés au sein du gouvernement.

Vous avez déjà parlé de l'incidence des changements du libellé des questions sur la possibilité de comparer les données. Je suis sûr que vous avez déjà entendu les plaintes que nous avons reçues au sujet des questions. Ces plaintes existent depuis plusieurs années.

Formulant vos questions, vous devez reprendre les termes de la Loi sur les langues officielles. À votre avis, maintenant qu'on a peaufiné le questionnaire du recensement de 1986, quelle sera la réaction des analystes?

**M. Fellegi:** Comme l'a indiqué M. Lachapelle, les changements intervenus de 1981 à 1986 sont mineurs.

**M. Allmand:** Excusez-moi. C'était seulement pour les questions linguistiques, n'est-ce pas? La question sur l'origine ethnique nous intéresse également.

**M. Fellegi:** Toutes les questions sur la langue et l'origine ethnique, à quelques exceptions près—il y a toujours des exceptions; je pourrais vous donner des détails, mais si vous avez des questions... de façon générale, les changements apportés de 1981 à 1986 ont été fort modestes, pour la simple raison qu'avant de modifier le questionnaire du recensement, il faut faire des recherches, des essais pour juger de l'aptitude des gens à répondre aux questions, établir leur interprétation de certains mots et de certaines phrases.

De 1981 à 1986, nous avons pensé que la solution la plus économique serait de refaire essentiellement ce que l'on a fait pour 1981, avec très peu de changements. Nous n'avons pas toujours réussi. Nous avons ajouté d'autres questions—d'excellentes questions, d'ailleurs—et nous en avons ôté d'autres. Celles qui figuraient dans l'autre questionnaire n'ont pratiquement pas été changées. Il y a eu très peu de changements entre ces deux questionnaires.

Un petit recensement effectué au milieu d'une décennie, ne nécessite que des changements mineurs. Très mineurs, en fait. Le recensement de 1986 est un recensement complet.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Dans quelle mesure les utilisateurs des données du recensement peuvent-ils repérer les facteurs que vous venez d'indiquer? Est-il possible d'identifier ceux qui ont pour origine le groupe culturel français, puisque c'est le nouveau terme... Est-il possible de vérifier ce qu'ils indiquent comme langue maternelle et de voir la langue qu'ils parlent chez eux? Les statisticiens peuvent-ils avoir accès aux banques de données...

**M. Fellegi:** Des banques ou des publications. Nous publions toujours le profil des calculs.

Il y a deux questions doubles, l'une sur l'origine ethnique, l'autre sur la langue maternelle, qui essayent d'établir le degré



**[Texte]**

different dimensions of the assimilation issue. One is the ethnic origin versus mother tongue. If somebody belongs to the French community as far as ethnic origin or cultural identification is concerned but his or her mother tongue is no longer French, then that is assimilation that occurred over the previous generations. Then the second pair of questions answers a different dimension; namely, if the mother tongue is French but the current language used in the home is English, or some other language, that is language mobility within the current lifetime of the respondent. Those analyses should be possible, indeed, after 1986, as indeed after 1981.

We hope to get a much better understanding following the 1986 census of the variety of interpretations people make of these questions, as a result of the post-census survey I mentioned, wherein we will, for a sample of people, go back after the census and ask a much more detailed set of questions about their language situation and their ethnic origin. We hope to gain a better understanding and share that, of course, with researchers, and put them in a better position, therefore, to interpret the data.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I do not suppose any comparison is made between the answer to the ethnic origin question and the name which is on the census as well?

• 1745

**Dr. Fellegi:** Now, the names—first of all, we do not put the names into a machine . . .

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** No, of course not.

**Dr. Fellegi:** —and so it is not available for analysis. Secondly, the name is very misleading. There are many Larocques who are really perfect anglophones and have been for generations and conversely.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** This, of course, only bears out the matter we are dealing with, and I wonder if that would provide another check—internally, of course. You would not make it available. But a rather different aspect and my concluding question, Mr. Chairman . . .

**The Acting Joint Chairman (Senator Guay):** Go ahead.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Do you feel any concern about the fact that this census has to be carried out without the paid advertising, generally speaking, that has always been part of the preparation for the census in the past? Do you, as Chief Statistician, and your colleagues, as professional statisticians, responsible for the statistics of Canada, feel some concern about the way in which the 1986 census may run its course, and the extent to which it will end up being not comparable with previous censuses?

**Dr. Fellegi:** I am definitely running scared on all fronts and that is the only way to run any census operation. It is simply the largest peace-time activity of the government. There is nothing that compares with it in terms of logistics, scale and short duration. Within a very short period of time, there is an enormous complexity of operations.

So the answer is, of course, yes. At the same time, I think we have tried to make capital out of adversity, and we succeeded

**[Traduction]**

d'assimilation ou la mobilité linguistique. Si le groupe ethnique ou culturel d'origine de la personne est français, mais que celle-ci ne parle plus le français, l'assimilation s'est faite au cours des générations précédentes. Les deux autres questions comportent un aspect différent; si la langue maternelle est le français mais que la personne parle l'anglais à la maison, ou une autre langue, la mobilité linguistique s'est effectuée au cours de la vie du répondant. Ces analyses devraient être faisables après 1986, puisqu'elles le sont depuis 1981.

Après le recensement de 1986 et le sondage qui suivra, on sera probablement en mesure de mieux interpréter les réponses à ces questions. Pour ce sondage, nous prendrons un échantillon de répondants, et nous leur poseront des questions très détaillées sur leur situation linguistique et leur origine ethnique. Bien entendu, nous partagerons nos conclusions avec les analystes, ce qui facilitera leur interprétation des données.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Pour la question sur l'origine ethnique, je suppose qu'on ne fait pas de comparaison entre le nom du répondant et la réponse qu'il donne?

**M. Fellegi:** Non, le choix de l'échantillon . . . on ne met pas tous les noms dans la machine, bien sûr.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Bien sûr.

**M. Fellegi:** Il n'est donc pas possible de les analyser. Et les noms sont souvent trompeurs. Il y a des tas de Larocques qui sont anglophones depuis des générations, il y a des francophones qui ont un patronyme anglais.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Cela a quelque chose à voir avec ce qui nous intéresse, et j'aimerais que vous fassiez une autre vérification, interne, bien sûr. Il n'est pas question de publier ces données. Ma dernière question, Monsieur le président, a un aspect tout à fait différent . . .

**Le coprésident suppléant (le sénateur Guay):** Allez-y.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Dans le passé tous les recensements ont été précédés d'une campagne publicitaire, à titre généralement onéreux. Est-ce que vous-mêmes et vos collègues, respectivement en tant que statisticien en chef et statisticiens professionnels, ne vous inquiétez pas de la façon dont le recensement de 1986 risque de se dérouler, en l'absence d'une telle campagne publicitaire? Pensez-vous que les données obtenues se compareront favorablement aux données des recensements précédents?

**M. Fellegi:** Je suis complètement paniqué, et c'est tout à fait normal quand on est responsable d'un recensement, qui est l'activité gouvernementale la plus vaste en temps de paix. Il n'existe rien de comparable sur le plan de la logistique, de l'échelle et de la priorité des opérations, qui sont d'une énorme complexité.

La réponse est donc affirmative, bien entendu. Parallèlement, je pense que nous avons essayé de faire contre mauvaise



## [Text]

very well, probably. The jury is still out, but we have gained voluntary free support from the private sector, from ethnic groups, from labour unions—really, right across the country, from hundreds of organizations. You will see the results of our campaign, starting in a couple of weeks time. You will see the logo appear on shopping bags and on buses, with your hydro bill—you will not be able to escape the census message.

I think there is at least a good chance that this kind of campaign might actually turn out to be more successful not only in getting the census message across to people but also in presenting a second subliminal message; namely, that there is a hell of a lot of support for the census. There are a lot of organizations that are willing to put their own money behind the census. So I am very hopeful, but I am running scared.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The back page of my next quarterly report, which should go out within days, features the census. I am doing my bit in Thunder Bay—Nipigon, to 27,000 households, but I remain anxious.

**Dr. Fellegi:** Thank you very much.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you.

**The Acting Joint Chairman (Senator Guay):** Senator Lapointe.

**Senator Lapointe:** I have just one question. How will they be able to answer question number 6, if they have learned a language but do not use it any more? There is only one answer. What language did you learn in childhood and still understand?

**Dr. Fellegi:** There is an explanation . . .

**Senator Lapointe:** They cannot answer if they have lost their language.

**Dr. Fellegi:** There is an answer, and every question is accompanied in this little guide book—which we provide to every household—by an explanation. If you have any problem answering a question, generally, we ask you to look it up in the guide.

Now, in this case, the guide says, you should report the first language you learned in childhood; that is, before you went to school. If you no longer understand that language, report the second language you learned. If you are answering for someone else, etc . . .

So there is an answer. Of the languages that you learned, respond to this question by indicating the language you first learned and still understand.

**Senator Lapointe:** Yes.

**Dr. Fellegi:** Of those you still understand, which is the first one you learned?

**Senator Lapointe:** So it means that if they learned two before the third, they do not mention it.

**Dr. Fellegi:** If French was their first language, but they no longer understand it . . .

**Senator Lapointe:** Yes, so they do not put it.

## [Translation]

fortune bon coeur, et nous y avons probablement réussi. Le jury délibère encore, nous avons déjà la collaboration du secteur privé, des groupes d'origine ethnique, des syndicats, en fait, de centaines d'organisations qui représentent toutes les provinces canadiennes. D'ici une quinzaine de jours, vous verrez les résultats de notre campagne. Vous commencerez à voir nos emblèmes sur les sacs de magasinage, sur les autobus, sur votre facture d'électricité, vous ne pourrez pas y échapper.

Je pense que ce genre de campagne a de bonnes chances de réussir à communiquer non seulement le message officiel, mais également le message implicite, soit que la majorité de la population est en faveur du recensement. Il y a en fait un grand nombre d'organisations qui sont prêtes à y contribuer financièrement. Je suis optimiste, mais je suis complètement paniqué.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mon prochain rapport trimestriel, qui doit être publié dans quelques jours, parle du recensement au verso de la dernière page. C'est ma modeste contribution aux 27 000 foyers de Thunder-Bay—Nipigon. J'ai tout de même des craintes.

**M. Fellegi:** Je vous remercie.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci.

**Le coprésident suppléant (le sénateur Guay):** Sénatrice Lapointe.

**La sénatrice Lapointe:** J'ai juste une question. Comment pourriez-vous répondre à la question numéro 6, si vous avez oublié la première langue apprise? Quand on vous demande quelle langue vous avez apprise dans votre enfance et que vous parlez encore, il n'y a qu'une réponse possible.

**M. Fellegi:** Il y a une explication . . .

**La sénatrice Lapointe:** Comment voulez-vous qu'il réponde s'il ne parle plus cette langue?

**M. Fellegi:** Il y a une réponse possible. Chaque foyer reçoit ce petit guide, qui contient une explication pour chaque question. De façon générale, si vous avez du mal à répondre à une question, vous vous renseignez dans le guide.

Dans ce cas-ci, le guide précise que vous devriez indiquer la première langue apprise dans votre enfance: c'est-à-dire avant d'aller à l'école. Si vous ne comprenez plus cette langue, indiquez la deuxième langue apprise. Si vous répondez pour quelqu'un d'autre, etc.

Il y a donc toujours une réponse. Si vous avez appris deux langues, répondez à la question en indiquant la première langue apprise, que vous comprenez toujours.

**La sénatrice Lapointe:** Bon.

**M. Fellegi:** Des langues que vous parlez encore, laquelle avez-vous apprise la première?

**La sénatrice Lapointe:** S'ils ont appris une troisième langue, ils ne le mentionnent donc pas?

**M. Fellegi:** Si le français était leur première langue, mais qu'ils l'ont oubliée . . .

**La sénatrice Lapointe:** Bon, ils ne l'indiquent pas.

[Texte]

• 1750

**Dr. Fellegi:** If Italian is the second language that they still understand, then they put down Italian. That is an answer.

**Senator Lapointe:** Do you not think it would have been more interesting to put (a) and (b), so you would have the first language first, and for the second answer they would say no, because they lost it?

**Dr. Fellegi:** I totally agree with you.

**Senator Lapointe:** No.

**Dr. Fellegi:** Oh yes, I do agree with you.

Ce serait sans doute une meilleure formule. Le problème, comme je l'ai indiqué, c'est les pressions qu'il y avait au recensement.

**Senator Lapointe:** It would have been just the same in question 6 (a) and (b), but you found that too complicated.

**Dr. Fellegi:** It would have been much better, certainly. In isolation it would have been a better question; there is no doubt about it.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Sénateur David.

**Senator David:** The last question I asked was: When do you feel you can feed the public with the first result of this . . .

**Dr. Fellegi:** Oh yes, you did ask the question.

**Senator David:** About how long will it take?

**Dr. Fellegi:** We will have the first results out of the census in early 1987. On the count, by about April next year we will have tabulations available from the so-called short form, which has only nine questions—mother tongue is one of them—and about a year later, around maybe April 1988, we should have the detailed responses from the complete census.

**Senator David:** Thank you.

**Dr. Fellegi:** That is a good deal better than earlier censuses.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Dans le petit livre de renseignements dont vous avez parlé à la sénatrice Lapointe, y a-t-il un numéro de téléphone qu'on peut composer si on veut des renseignements additionnels?

**M. Fellegi:** Il y a sur chaque questionnaire un numéro de téléphone que le répondant peut composer afin d'obtenir des renseignements additionnels pendant la période du recensement.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Comparerez-vous les données que vous avez recueillies en 1976 et celles que vous recueillerez en 1986? Est-ce que l'information recueillie en 1976 est maintenant morte, comme disait le sénateur?

**M. Fellegi:** Non, elle est toujours disponible. Nous répondons encore aux demandes du public.

[Traduction]

**M. Fellegi:** Si la deuxième langue encore comprise est l'italien, on inscrit l'italien. C'est une réponse.

**La sénatrice Lapointe:** Ne pensez-vous pas qu'il aurait été plus intéressant de mettre a) et b); ainsi, vous auriez reçu d'abord la première langue et pour la deuxième réponse, il s'agirait d'une négative, puisque la langue n'était plus pratiquée?

**M. Fellegi:** Je suis tout à fait d'accord avec vous.

**La sénatrice Lapointe:** Non.

**M. Fellegi:** Si, je suis d'accord avec vous.

This would probably be a better way of putting it. As I mentioned, the problem relates to the pressure at the time of the census.

**La sénatrice Lapointe:** Il en aurait été de même pour la question 6 a) et b), mais vous l'avez trouvée trop compliquée.

**M. Fellegi:** Cela aurait été mieux, certainement. Prise isolément, cette formulation aurait été préférable, cela ne fait pas de doute.

**The Joint Vice-Chairman (Senator Guay):** Senator David.

**Le sénateur David:** Ma dernière question était la suivante: quand pensez-vous pouvoir informer le public des premiers résultats de ce . . .

**M. Fellegi:** Ah oui, vous aviez déjà posé cette question.

**Le sénateur David:** Combien de temps cela prendra-t-il?

**M. Fellegi:** Nous aurons dégagé les premiers résultats du recensement au début de 1987. Donc, vers le mois d'avril de l'année prochaine, nous aurons des tabulations de disponibles qui résument les renseignements recueillis de ce que nous appelons le formulaire abrégé, qui comporte seulement neuf questions, y compris une question sur la langue maternelle, et une année plus tard, vers avril 1988, nous devrions avoir les réponses détaillées du recensement au complet.

**Le sénateur David:** Merci.

**M. Fellegi:** C'est beaucoup mieux que les recensements antérieurs.

**The Joint Vice-Chairman (Senator Guay):** Does the information booklet you mentioned to Senator Lapointe have a telephone number for additional information?

**Mr. Fellegi:** Each questionnaire has a telephone number which the respondent may dial to obtain further information during the census period.

**The Joint Vice-Chairman (Senator Guay):** Will you compare your 1986 data with the 1976 ones? And is the 1976 information now dead, as the Senator said?

**Mr. Fellegi:** No, it is still available. We still answer requests from the public.

*[Text]*

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Oui, mais vous servirez-vous de l'information obtenue en 1976 pour la comparer à celle que vous recevrez en 1986?

**M. Fellegi:** Oui. M. Lachapelle est un chercheur et nous en avons d'autres.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Avez-vous d'autres commentaires à faire avant de terminer?

**M. Fellegi:** Non, merci. J'aimerais simplement vous remercier pour votre intérêt.

**Le vice-coprésident (le sénateur Guay):** Au nom des membres du Comité, je vous remercie également, ainsi que vos collègues. Nous avons bien apprécié le peu de temps passé avec vous.

La prochaine réunion du Comité aura lieu mercredi le 30 avril, à la pièce 208 de l'Edifice de l'Ouest, à 15h30. Le témoin sera M. D'Iberville Fortier, commissaire aux langues officielles.

La séance est levée.

*[Translation]*

**The Joint Vice-Chairman (Senator Guay):** Yes, but will you be using the information obtained in 1976 to make comparisons with the 1986 information?

**Mr. Fellegi:** Yes. Mr. Lachapelle is a researcher and we do have others.

**The Joint Vice-Chairman (Senator Guay):** Do you have any other comments to make before we conclude?

**Mr. Fellegi:** No, thank you. I would just like to thank you for your interest.

**The Joint Vice-Chairman (Senator Guay):** I would like to thank you and your colleagues on behalf of our committee. We have appreciated the short time spent with you.

The committee's next meeting will take place on Wednesday April 30 in room 208 of the West Block at 3.30 p.m. Our witness will be Mr. D'Iberville Fortier, Commissioner of Official Languages.

The meeting is adjourned.



## APPENDIX "OLLO-12"

Language Rights and Constitutional Guarantees in Canada:  
The Road Ahead

Stephen A. Scott\*

Contents

	<u>Page</u>
I. Introduction .....	
II. A Constitution for All Seasons .....	
III. Government Services .....	
IV. Language of Legislation .....	
V. Language of Administration of Justice .....	
(a) The constitutional guarantees: Canada, Quebec, Manitoba and New Brunswick .....	
(b) The statutory guarantees in Alberta and Saskatchewan .....	
(c) The statutory guarantees of the Criminal Code as to the forum .....	
(d) The statutory guarantees of the federal Official Languages Act .....	
(e) The Ontario statutory guarantee .....	
(f) Reflections on the guarantees .....	

## I

Introduction

A neurotic (it is said) builds castles in the air; a  
psychotic lives in them; and a psychiatrist collects the rent.

---

\* Of the Bar of the Province of Quebec and the Faculty of Law,  
McGill University. This paper was prepared for delivery at a  
colloquium, "The Minorities: Time for Solutions", , held by the  
Office of the Commissioner of Official Languages, at Ottawa,  
October 17-19, 1985. It has been revised for publication.

As I lawyer I am of course well content to build legal edifices, -- even imaginative ones, -- or at any rate to design them and offer the plans to the constitutionally-appointed law-makers. Normally I am even prepared to live in the legal edifices of my design, though I balk at moving in until they are complete. Nor am I bashful about accepting fees in consideration of design, sale or rental.

Our recent constitutional history, to which I shall in due course make some reference, might suggest that designing new constitutional guarantees of fundamental rights, and particularly language rights, is somewhat akin to building castles in the air. But if politics is, as it is said to be, "the art of the possible", statemanship surely consists in making possible that which is desirable. We must neither be distracted from our vision of a better country, nor deterred from our efforts to realize it.

## II

### A Constitution for All Seasons

No chain can be stronger than its weakest link; no constitutional scheme more secure than its most vulnerable point. I begin, therefore, with some reflections on fundamental guarantees of a general nature, before proceeding to the more specific and particular.

A word, in passing, on the most fundamental of all, just to set the stage.

If the streets of our cities should become jungles, and our dwellings and workplaces perilous, guarantees against intrusions by the state would mean little or nothing. Guarantees against the state's intrusions, in other words, presuppose a generally-effective public order. No scheme of constitutional guarantees can be complete unless there be in it, at least implicitly, a general guarantee of the protection of the law, not only against intrusions by the state and its officers, but also against intrusions by third persons. Warranties of the effectiveness of the protection of the law are perhaps impossible, -- at any rate beyond the financial limits of social compensation schemes, -- but reasonable means can be guaranteed.

Next after the general protection of the law comes protection of the person against the action of the state itself: in other words, special and additional guarantees to ensure personal security against governmental action. Constitutional freedom of speech, or the right to a hearing, mean nothing to someone who can, without violation of his constitutional rights, be carted off to a prison or concentration camp on grounds themselves judicially unreviewable.

Section 7 therefore seems to me absolutely the linchpin of the whole Canadian Charter of Rights and Freedoms<sup>1</sup>: "Everyone has



the right to life, liberty and security of the person and the right not to be deprived thereof except in accordance with the principles of fundamental justice." This, read grammatically, is both a substantive and a procedural guarantee, and -- whatever may have been the assumptions of those who proposed it to the Parliament at Westminster, -- it strikes me as both bizarre and dangerous to read it otherwise<sup>2</sup>. It is logically prior to the rights and freedoms more specifically spelled out in the other clauses of the Charter. It could indeed stand alone, and is in this respect unique. For, apart from special governmental duties, all other rights in the Charter flow from, and could be derived from "life", "liberty", or "security of the person". Section 7 is prior, more particularly, to the "Fundamental Freedoms" of section 2.

Just as section 7 establishes the basis for section 2, section 2, in its turn, seems to me secure rights and freedoms which themselves are logically prior, -- or at least practically prior, -- to those created by sections 16 to 22 of the Charter ("Official Languages of Canada"), or by section 23 ("Minority Language Educational Rights") or by section 133 of the Constitution Act, 1867. I accept the spirit of Mr. D'Iberville Fortier's remark in his Annual Report for 1984 as Commissioner of Official Languages<sup>3</sup>: "What matters to the individual -- and what matters eventually to the survival of that person's language -- is not the liberty to use one's language but what can be achieved while using it: in how many life situations it pays off in practical terms."

But, with respect, this, though it makes a useful point, rather overstates the case. It does so precisely because the liberty to use one's preferred language is, in effect, taken for granted by the Commissioner.

The freedom to use one's preferred language in Canada, essential as it is, cannot be taken for granted. It continues to be under assault. Best known of the attacks, perhaps, is s. 58 of the Quebec's Charter of the French Language<sup>4</sup>, which, provides that "Public signs and posters and commercial advertising shall be solely in the official language" (i.e., French); the Office de la langue française being given power to prescribe exceptions by regulation. Although the Superior Court of the province in Ford v. Procureur Général du Québec<sup>5</sup> (the "Brown's Shoes" Case) has found in this provision a violation of fundamental freedoms, several things must be borne in mind.

First, the Superior Court has held the provision to be inoperative only insofar as it bars publication in both French and one or more other languages. In other words, unilingual or multilingual publication in languages other than French remains prohibited. Quite obviously, -- let me hasten to emphasize, -- in Quebec, most people normally consider it to be a matter of common courtesy and good business, at least in commercial situations, to ensure that advertising (unless in non-French-language media) includes a French version: in other words, that it is not unilingual or multilingual in one or more languages other than French.

As a rule it makes good sense, especially in business situations, to post bilingual signs and displays, and to hand out leaflets or catalogues in French and in English, whether in bilingual or unilingual versions.

But it may be noted that, though found in a chapter entitled "THE LANGUAGE OF COMMERCE AND BUSINESS", section 58 is not in terms confined, as it concerns signs and posters, to commercial situations, although, to some extent, the regulations in force do at present specially mitigate its application in non-commercial situations<sup>6</sup>. I stress this because what is appropriate for a sign or poster promoting a product need not be appropriate for a sign or billboard promoting, say, an organization or a point of view. It would seem to me a matter of concern, for example, to render unlawful, anywhere in Canada, a poster saying either "PARLONS FRANÇAIS" or "LET'S SPEAK ENGLISH". In any event, what may be good business or common courtesy is not necessarily suitable subject-matter for legal regulation, even in commercial situations.

Second, the Superior Court's decision is under appeal.

Third, the Ford or "Brown's Shoes" decision is based on inconsistency between section 58 and the freedom-of-expression guarantee<sup>7</sup> of the Quebec Charter of Human Rights and Freedoms, which the province is of course free at any time to repeal, amend, or expressly "override"<sup>8</sup>, and which it may well decide to override, just as it has sought<sup>10</sup> systematically and comprehensively,



to override all the guarantees of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Lastly, even if they be held available, in the face of Quebec's attempts<sup>11</sup> to override them, the guarantees of sections 2, and 7 to 15, of the Canadian Charter can most certainly be overridden once the right form of words is found. Section 33 of the Constitution Act, 1982 is explicit<sup>12</sup>.

There are other provisions on the statute book of Quebec even more drastic than the "sign law", -- more drastic in their principle if not in their practical impact. Quebec's Charter of the French Language<sup>13</sup> contains this provision:

54. Except as provided by regulation of the Office de la langue française, it is forbidden to offer toys or games to the public which require the use of a non-French vocabulary for their operations, unless a French version of the toy or game is available on no less favourable terms in the Québec market.

The province's Cinema Act<sup>14</sup> contains provisions<sup>15</sup>, only slightly less stringent, designed to prevent public exhibition of non-French-language films unless versions dubbed or sub-titled in French are also made available. These have not yet been brought into force by proclamation.

The principle underlying these two last-cited provisions is that freedom to publish in various media in one language may properly be barred unless the publisher is both willing, and also

commercially able, to publish also in another language, in this case French. If this principle is constitutionally permissible as regards toys and games, and films, it seems equally permissible as regards books, periodicals, and other printed publications. Quebec may prohibit, perhaps not importation, but distribution or even possession, of The Times of London or The New York Times, -- or indeed The Gazette of Montreal, -- unless and until a French-language version is made available. Similarly Ontario, say, or Manitoba, may exclude Le Monde or perhaps even Le Devoir unless and until an English-language version is made available. In practical terms this means exclusion, -- indeed permanent exclusion. In fact, I see no reason why, if the province can do these things, it cannot carry its legislation to the lengths of insisting, as a precondition of publication of the original, that the translation be acceptable to it, and, in this way, controlling the substance -- that is, the content --, of the publication.

It is obvious that the principle underlying the toys-and-games clause of Quebec's Charter of the French Language, and the film-dubbing-and-subtitling clause of its Cinema Act, reaches the overwhelming majority of all the world's printed publications, and allows Quebec, or any other province, to ring down an iron curtain around itself. For example, nearly all legal treatises, periodicals, legislation and law reports from outside the province would be barred if the province applied to them the same principles as those laid down for toys and games and for films. So would many of those originating in the province. Whether the Quebec Legisla-

ture does not understand the implications of its legislation, or whether it is indifferent to them, does not seem to matter very much. On either hypothesis it seems clear that obsessive zeal in the pursuit of its objectives has blinded the Legislature to the essential values of a free society.

Legislators, if they are of good faith, sobriety, and balanced judgment, can fairly be expected to perceive that certain principles are too dangerous to form an acceptable basis for legislation in a free society, even if the first step is an enactment not only motivated by benevolent objectives but also relatively restrained in impact. I do not quarrel with the object of ensuring to French-speaking citizens the widest variety of publications in all media in their own language. It would seem to me legitimate to afford public assistance -- by means of grants, say, or tax concessions, -- to publishing in French, or for that matter, in other languages. The state itself could offer to "dub" or subtitle films, or subsidize in various ways the cost of so doing. Indeed, I venture to think that French-language publishing in Canada outside Quebec is particularly in need of assistance and encouragement. Within Quebec itself the size of the Francophone population seems to have provided an adequate economic basis, with some support from the State, for lively and creative work in all media.

But prohibitory legislation, even if simply intended to "externalize" the costs of translation and impose them on the



publisher, seems to me to affront our fundamental freedoms. Indeed, even if one is only concerned with practical effects, and not with underlying principles, it is clear that at least some toys and games, and some films, will effectively be barred from Quebec, even if it be only owing to the economic realities of the translation costs. I cannot believe that a Francophone who believes in freedom of expression, can simply shrug his shoulders, "Tant pis!"

Full entrenchment of basic general rights and freedoms, -- and notably the rights and freedoms of section 2 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, -- stands, far and away, at the top of my own agenda of constitutional reforms. I submit that this ought to stand at the top of any agenda addressed to ensuring fundamental rights whatever be that agenda's particular interests and concerns. We are today concerned specifically with what are commonly called "language-rights". But we must secure the basic general rights which underlie them. Unless this is done, "language guarantees" will be built on a foundation of sand.

This means, shortly and simply, outright repeal of section 33 of the Constitution Act, 1982. Either house of the federal Parliament, or any provincial legislative assembly, may of course initiate the necessary constitutional amendment<sup>14</sup>. There will be three years within which to attempt to gather authorizing resolutions of the Senate and House of Commons<sup>17</sup>, -- or of the House of Commons alone<sup>18</sup>, -- and of the legislative assemblies of

two-thirds (i.e., seven) of the provinces having a majority of the population of all the provinces<sup>19</sup>, and to issue the amendment proclamation. If the process is not successful on the first try, it can be begun again.

Surely at least one of the twelve competent legislative bodies would be willing to pass the initiating resolution. In the present climate, it seems certain that Quebec's Assembly would pass a resolution of "dissent" and thus, at any rate for the time being, exclude application of the amendment to the Legislature of Quebec<sup>20</sup>. But, of course, up to three provinces can "dissent" without defeating the amendment, so long as the concurring seven have a majority of the population of all the provinces. This they will indeed have, despite Quebec's dissent, if (though only if) Ontario concurs<sup>21</sup>. Even if Quebec's Assembly does "dissent", it can of course later revoke its "dissent"<sup>22</sup>, and this revocation, in all likelihood, would be easier to achieve than getting Quebec's agreement prior to initiating such an amendment. In short, we should start the operation of process without trying to get general agreement in advance.

The Quebec Court of Appeal has, it is true, recently struck down in Alliance des Professeurs de Montréal v. Procureur-Général du Québec<sup>23</sup>, Quebec's clauses purporting to exercise the "override power". The decision affects all existing clauses, both as they appeared in the omnibus Act of June 23, 1982<sup>24</sup> (inserting "override" provisions into all prior statutes) and as they have

appeared in all public general statutes enacted thereafter. But this should not lull us into a false sense of security. For one thing, the decision may still be overruled in the Supreme Court of Canada. For another, the Court does not, as I read the opinions, go further than to require a greater degree of specificity, in stating which guarantees are intended to be overridden, than is found in the current version of the clause, which reads:

This Act shall operate notwithstanding the provisions of sections 2 and 7 to 15 of the Constitution Act, 1982 (Schedule B of the Canada Act, chapter 11 in the 1982 volume of the Acts of the Parliament of the United Kingdom).

La présente loi a effet indépendamment des dispositions des articles 2 et 7 à 15 de la Loi constitutionnelle de 1982 (annexe B de la Loi sur le Canada, chapitre 11 du recueil des lois du Parlement du Royaume-Uni pour l'année 1982).

The Court does not, as I understand it, doubt the Legislature's power to "override" more than one guarantee at a time, nor its absolute discretion in deciding whether, or when, to exercise the "override" power. It is not easy, however, to say just how the measure of specificity needed, in the Quebec Appeal Court's view, to satisfy the requirements of s. 33, is to be achieved in the framing of override clauses.

However s. 33 is read, it will at all events ensure that the guarantees at the very core of the Charter will be unavailable precisely when they are most needed. Section 33, by its very existence, creates easily the most serious deficiency and flaw in



the whole scheme of the 1982 reform. Its repeal is essential and urgent. Tricesima tertia delenda est.

### III

#### Government Services

In a broad sense, all special duties imposed on government might plausibly be dealt with under one rubric, and that rubric not inaptly entitled "Government Services".

This would be true, for example, even of many provisions dealing with the language of administration of justice and most provisions dealing with the language of schools. But it will be convenient to deal specially with the former of these subjects. Save as to one observation, I put aside the latter topic altogether, as it is the object of another paper.

My one comment on education issues is this. Although in s. 93 of the Constitution Act, 1867, the qualifications upon provincial legislative jurisdiction relate to denominational education, they are in Quebec invoked, sometimes successfully, in attacks on provincial legislation, even in instances where the attacks are not really motivated by concerns to protect religious denominational interests, but are prompted instead by other, -- notably linguistic, -- considerations. The Quebec government -- and probably not only the ministry in power at the moment, -- appears to regard section 93 as a wholly, or substantially, obsolete

provision of which the main, -- or at least a significant, -- effect of which is to obstruct desirable reforms.

My own interpretation of events is rather that the Quebec government has tried, through its legislative measures, to force through reforms on a sensitive subject without adequate social consensus. It has sought, in effect, to overwhelm the constitutional guarantees of section 93, desiring to sweep away all constitutional barriers to the exercise of its legislative will. My own view is that, in Quebec at least, a reform of section 93 is indeed desirable, -- in truth, overdue. But if one set of constitutional guarantees disappears another must replace it; and the new guarantees must be the result of a reasonable consensus of the various linguistic, and denominational and secular, interests in the province. This points to the need for new, carefully-negotiated, provisions, to replace the guarantees now in section 93, and in subsequent "terms of union", -- new provisions produced by a round table of representative interlocuteurs valables, probably on a province-by-province basis.

So far as language rights are concerned, the largest gap in legal guarantees, -- and, more especially, in constitutional guarantees, -- relates to provision of governmental services (using that term in the widest sense) at the provincial level. The exception is New Brunswick, which is bound inter alia by sections 16(2)<sup>25</sup> and 20(2)<sup>26</sup> of the Canadian Charter. In some other provinces some services are in practice available in the

minority-French, or the minority-English, language. Moreover, some progress may be discerned from time to time. On such matters of fact a compte rendu must be left to those familiar with each local situation.

At the federal level the provisions of sections 16(1)<sup>27</sup> and 20(1)<sup>28</sup>, -- though the latter is narrower than the corresponding guarantee (s. 20(2)<sup>29</sup>) applying to New Brunswick, -- also seem adequate to establish a constitutional basis for provision of services in the minority language, although the scope of the guarantees leaves something to be desired. So far as government services are concerned, the ill-fated Manitoba proposal, resulting from the May, 1983, agreement<sup>30</sup>, in essential respects follows the Canadian Charter provision (s. 20(1)) applicable to the federal government.

The basic difference between these two, on the one hand, and, on the other hand, the Charter provision applicable to New Brunswick, is that, whereas in New Brunswick there is an unconditional right to communicate with, and receive services from, provincial government institutions in either English or French, the existing federal, and proposed Manitoba, schemes confer an unconditional right to analogous services only in respect of the head or central office of a governmental institution. In the case of other offices the right is made dependent on the fulfilment of either one of two conditions: first the existence of "a significant demand for communications with, and services, from that



office" in the language in question; or, second, the reasonableness, "due to the nature of the office", of the availability in both languages of communications with it and services from it.

I venture to think that, in some provinces at least, the wider scope of the New Brunswick constitutional guarantee is workable. It would be interesting to learn whether it has, in practice, caused administrative difficulty; and, indeed, how effectively it has been complied with. I am prepared, however, to accept that circumstances of geography and population distribution will create legitimate concerns about the practicability of an unconditional obligation to provide all services in both languages at all offices. But if the "New Brunswick formula" may seem too stringent for some, I do not think that the "federal formula", with its careful qualifications, would impose undue burdens on any province with significant populations speaking the minority language. Given their histories and population sizes, Quebec, Ontario, and Manitoba are perhaps the first provinces to come to mind, but I do not see why no other provinces could consider a similar guarantee.

I have attempted no dissection of the federal or New Brunswick governmental-services formulae as they are found in section 20 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I venture only a few reflections.

The guarantees of section 20 are addressed to the language of services available from an "office" ("head" or "central", or "other", as the case may be) of "an institution of the Parliament or government of Canada" or of "an institution of the legislature or government of New Brunswick". These are rather obscure terms.

It is not clear, in the first place, whether the phrase an "institution of the ... government" means something other than, simply, "the ... government", -- that is to say, presumably, the executive government since the word "government" appears side-by-side with references to the legislative branch. In other words, is the category of agency or department defined by this phrase co-extensive with the juristic personality of the Crown?

Perhaps more important, and even more difficult, is the second question, what is meant by "institution of" the Parliament of Canada, and "institution of" the Legislature of New Brunswick. Does this phrase include all "institutions", -- at any rate all public institutions, -- created by Parliament, or by the provincial legislature, as the case may be? Or does it refer simply to institutions internal to the organization of the legislative machinery itself?

The draft Manitoba scheme achieved a greater measure at least of clarity, with its specification of "any department of the government of Manitoba", and, -- if "established by or pursuant to any Act of the legislature", -- also "any court", "any quasi-

judicial or administrative body of the government of Manitoba", "any Crown corporation", and "any agency of the government of Manitoba".

The challenge for the draftsman is, first, to find phraseology apt to embrace institutions of a public character, but not private institutions (as, for instance, private corporations established by or under federal or provincial laws); and, second, to ensure that services provided at public expense will be available also in the minority language, even if not provided by public institutions. In other words publicly-subsidized services, when provided by private institutions, such as private hospitals, doctors, and many others, -- must not escape the terms of the guarantee.

All the existing formulae give me some difficulty. The following is simply a first, hasty, drafting attempt to suggest a possible direction. It is framed, I should say, to provide that corporate persons, like natural persons, enjoy the rights in question. My concern in this regard is particularly with small business, and with non-profit organizations and institutions, since they will often operate in minority languages but not have large resources. Although it is drafted to apply to a province, it could, mutatis mutandis, be made to apply to Canada:

- (1) Every person present in the province, or either actually or ordinarily resident or carrying on activities therein, has the right to communicate with, and the right to receive available services from, any of the following institutions, in English or in French, as that person may choose, that is to say:



- (a) the executive government of the province, including all of its departments, agencies, and other organs;
  - (b) any house forming part of a provincial legislature, and all departments, agencies, and other organs of the house or of the Legislature of which it forms part;
  - (c) any public authority, whether or not incorporated, established by or under any Act of the legislature of the province, including all of that authority's departments, agencies, and other organs; and, without prejudice to the generality of the term "public authority", a corporation shall itself conclusively be deemed to be a public authority if, directly or indirectly, it is controlled by the government of the province, or by one or more public authorities, or by the government and one or more public authorities.
- (2) An office of an institution contemplated in subsection (1), other than a head or central office, -- provided that a head or central exists, -- or a public authority whose jurisdiction is limited in territorial extent to part only of the province, is, nevertheless, obliged to provide services in English or in French only where:
- (a) there is a significant demand for communications with, and services from, that office or authority in such language, or
  - (b) owing to the nature of the office or authority, or of the services provided by it, it is reasonable that communications with, and services from, that office or authority be available in the English or the French language, as the case may be.
- (3) Where, by or under the authority of the Legislature of a province, any service is provided wholly or partly at public expense, the Legislature shall cause the same service to be provided in English or in French, as the case may be, to any person so requesting it, and otherwise eligible for it, provided either that there is significant demand for provision in that language of the service in question, or that, owing to the nature of the service or to any other circumstance, its provision in that

language is reasonable. In the event that the Legislature fails to do so, the government shall be liable for the provision of the service in the language in question.

In leaving the topic of governmental services, I should perhaps add a word about section 16 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms:

16. (1) English and French are the official languages of Canada and have equality of status and equal rights and privileges as to their use in all institutions of the Parliament and government of Canada.

(2) English and French are the official languages of New Brunswick and have equality of status and equal rights and privileges as to their use in all institutions of the legislature and government of New Brunswick.

(3) Nothing in this Charter limits the authority of Parliament or a legislature to advance the equality of status or use of English and French.

16. (1) Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

(2) Le français et l'anglais sont les langues officielles du Nouveau-Brunswick; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions de la Législature et du gouvernement du Nouveau-Brunswick.

(3) La présente charte ne limite pas le pouvoir du Parlement et des législatures de favoriser la progression vers l'égalité de statut ou d'usage du français et de l'anglais.

Legislation professing to confer, upon one or more languages, "status", "rights", and "privileges", is rather an oddity. Natural persons of course enjoy legal rights and privileges. So do juristic persons. Although a competent lawmaking

authority can, it is true, create what juristic persons it pleases, I would not quickly be persuaded that section 16 gives juristic personality to, -- in effect, gives corporate status to, -- one or other language, so that the language itself can claim legal rights and privileges. This being said, it is not an easy matter to spell out the nature and terms of the rights and privileges created by section 16, nor to define either those to whom they are due, or those against whom they avail. Section 16 may govern, for example, the language of work in the "institutions" in question, -- whichever these may be (itself a problem already adverted to). (It is, as I understand, assumed to do so.) Section 16 may also, however, have some bearing on governmental services.

#### IV

##### Language of Legislation

Constitutional guarantees of legislative bilingualism may be taken to comprehend all those constitutional provisions conferring certain rights or freedoms, and imposing certain requirements and obligations, as to the use of English and French in the legislative process. Broadly speaking, these aim to compel bilingualism in the keeping of legislative records and in the enactment and publication of statutes, and to permit either language to be used by participants in legislative proceedings.

Such guarantees of course apply to Canada and to Quebec, both in virtue of s. 133 of the Constitution Act, 1867; to



Manitoba in virtue of s. 23 of the Manitoba Act, 1870; and, since April 17, 1982, to New Brunswick in virtue of ss. 17(2) and 18(2) of the Constitution Act, 1982.

In addition, s. 17(1) of the 1982 Act, concerning "debates and other proceedings of [the federal] Parliament" partly overlaps those phrases in s. 133 dealing with the "Debates of the Houses of the Parliament of Canada". Similarly, s. 18(1) of the 1982 Act, which deals with the "statutes, records and journals" of that Parliament partly covers the same ground as the terms of s. 133 governing "the respective Records and Journals of those [i.e., inter alia federal parliamentary] Houses".

Further legal consequences on these matters may flow from s. 16(1) of the 1982 Act<sup>31</sup>, -- conceivably from its declaration that English and French are the "official languages of Canada", but more arguably from its pronouncement that they enjoy "equality of status and equal rights and privileges as to their use in all institutions of the Parliament ...". The same is true for New Brunswick under s. 16(2), which makes English and French the "official languages" of that province, and declares them to "have equality of status and equal rights and privileges as to their use in all institutions of the legislature ... of New Brunswick."

Quite apart from the substance of any gaps or deficiencies, the very fact that there is a series of overlapping provisions in itself gives the impression of a dog's breakfast.

One rather serious deficiency, in my view, lies in the terms of s. 18(2), which provides that, inter alia, the "records and journals of the legislature of New Brunswick shall be printed and published in English and French and both language versions are equally authoritative". There is no explicit requirement in s. 18(2) or elsewhere, -- as there is both in s. 133 of the 1867 Act and s. 23 of the Manitoba Act, 1870, -- that both English and French shall be used in the records and journals. In other words, there is no explicit statutory dictate that the original transactions (bills and resolutions, for example) of the house [or houses, if ever hereafter New Brunswick have more than one], -- be themselves bilingual, as s. 133 and s. 23 appear to require<sup>32</sup> federally and in Quebec and Manitoba. Section 18(2) is addressed only to printing and publication, and not to the keeping of the original record.

It would affront the very principle of constitutional government to attribute to translations produced by third persons anything more than a prima facie or presumptive authenticity, such as s. 25(2) of the Ontario Evidence Act, R.S.O. 1980, c. 145, now indeed confers on French translations purporting to be published by the Ministry of the Attorney General and printed by the Queen's Printer. Translators, printers, and publishers cannot be conceded the powers of legislative bodies, or of the members or officers of such bodies.

Some construction of s. 18(2) of the Constitution Act, 1982, must perforce be found which does not give, to third persons'

versions of the "records and journals", the authority of the originals produced by the New Brunswick house itself. We are, in sum, most regrettably left to infer from s. 18(2) an (implied) requirement that the originals themselves be bilingual. This can, of course, be accomplished on the reasoning<sup>33</sup> that what section 18(2) literally requires is printing and publication, not of unofficial translations, but of the actual, -- i.e. original, -- "records and journals" in both languages; and that this is impossible unless originals do in truth exist in both languages. But even accepting this argument, there remains the question as to the precise legal consequences of this implied requirement that the originals be bilingual. In particular, how and when does default occur in case of non-compliance with this implied requirement, and what are its consequences? Can no transaction of the New Brunswick Assembly (say, an order for removal of a member from the House) have legal force until the record of it has been "printed and published"? Or is a unilingual resolution or other transaction valid at least for an interval?

A direct requirement (as in s. 133 of the 1867 Act) to "use" both languages in the "records and journals" easily suggests its own immediate sanction of nullity in instances of non-compliance. But if, as in New Brunswick, the requirement to use both languages results indirectly from the requirement to "print and publish" in both languages, one might easily assume that, correlatively, default to use only occurs through default to "print and publish". If that be so, the only way to render the unilingual transaction



legally ineffective from the outset is to insist on "printing and publishing" from the outset: that is to say, to insist on bilingual printing and publication as a precondition of the legal effectiveness of the original transaction. To find that a duty to record, bilingually, transactions of business, exists, distinct from, even though implied by, the duty to print, bilingually, records of transactions, -- involves going beyond the actual language of the guarantee.

The Supreme Court's June 13, 1985 judgment in the Manitoba and Quebec Language Reference<sup>34</sup> makes it clear that, federally and in Quebec and Manitoba, statutes must be simultaneously enacted in both languages, and that this is true precisely because s. 133 of the 1867 Act and s. 23 of the 1870 Act require "use" of both languages in the legislative records and journals.<sup>35</sup> The omission of this explicit language from s. 19(2) of the 1982 Act in respect of New Brunswick is, therefore, not of merely academic importance. It is a serious deficiency in drafting and can only be repaired by a constitutional amendment, or by inducing the courts to have recourse to rather more robust exercises in statutory construction than should be demanded of them.

It may be added that, but for the saving clause in s. 21 of the Constitution Act, 1982, the provisions of ss. 16 to 20 of the 1982 Act would have involved serious risk of impliedly repealing, in whole or in part, s. 133 of the 1867 Act.

This rather minute analysis is offered as one instance, amongst many in the 1982 reform, where the attention devoted to the drafting is unequal to the importance of the task.

I should like to see a single clear, comprehensive and coherent provision substituted for the existing collection of provisions. It would cover the federal authorities, and at least the provinces of Quebec, New Brunswick, Manitoba, and (one would hope) Ontario.

As to language of legislative records it might run along these lines:

(1) The journals and other records of the Parliament of Canada, and of the Legislatures of Ontario, Quebec, New Brunswick and Manitoba, and of all their respective houses, shall be made and kept and shall be printed and published, simultaneously, in both the English and French languages; and, more especially, their resolutions, bills, and statutes shall be introduced, dealt with, passed, enacted, printed and published in both those languages; and in all cases the versions in both languages shall enjoy equal authority.

As to the language of debates and other proceedings, perhaps something like this:

(2) Subject to subsection (1), either the English or French language may be used by any member, officer, or other person, in the debates and other proceedings (as the case may be) of the Parliament of Canada or of the Legislatures of Ontario, Quebec, New Brunswick and Manitoba, and those of their respective houses.

As to subordinate legislation, -- expanding somewhat on what is implied in existing guarantees<sup>34</sup>, -- and as to executive acts, I would attempt something along these lines (the following being a rather hasty first impression):

(3) All legislative enactments of Canada, Ontario, Quebec, New Brunswick and Manitoba, made under the authority of the Parliament of Canada or of the legislature of any of those Provinces,

- (i) by, or with the approval of, Her Majesty, or of any officer administering the Government of Canada or of any of those provinces; or
- (ii) by, or with the approval of, the Privy Council of Canada or the executive council of any of those provinces; or
- (iii) by, or with the approval of, one or more members of any of those councils; or
- (iv) by, or with the approval of, any Minister of the Crown of Canada or of any of those provinces, whether or not a member of any of those councils; or
- (v) by, or with the approval of, any person acting for or on behalf of, or acting with the approval of, any of the authorities, persons, or bodies contemplated in paragraphs (i), (ii), (iii) or (iv); or
- (vi) by, or under the authority of, any statutory body or authority of Canada, or
- (vii) by, or under the authority of, any statutory body or authority of Ontario, Quebec, New Brunswick, or Manitoba, if either
  - (a) the jurisdiction of that statutory body or authority is not territorially limited to part only of the province, or
  - (b) although territorially so limited, its jurisdiction, considering its nature and territorial extent and having regard to the languages normally used by persons subject thereto, is such as to render it reasonable to require its legislation to be bilingual,



shall be made, and shall be printed and published, in both the English and French languages, and both versions shall be of equal authority.

(4) All prerogative or other executive instruments of the government of Canada, or of the governments of Ontario, Quebec, New Brunswick or Manitoba, shall, if of a public general character, be made: and shall, if printed and published, be printed and published: in both the English and French languages; and both versions shall be of equal authority.

(5) Subsection (4) shall not be construed to derogate from any requirement of [the guarantee as to government services].

(6) All rules of procedure or practice made by or for any court of Canada or of Ontario, Quebec, Manitoba or New Brunswick, shall be made, printed and published in both the English and French languages, and both versions shall be of equal authority.

One startling oversight: the absence from the Constitution Act, 1982 of any explicit requirement of bilingualism in the constitutional amendments made by proclamation under Part V. Conceivably this is impliedly required by s. 16, especially if it is read in the light of ss. 55 and 56. If not, a Part V proclamation could validly be made in one language.

On the other hand, if a Part V proclamation, whether or not it need be made bilingually, is in fact made bilingually, this (it seems clear on principle) cannot be validly and effectively done unless the resolutions of all the legislative bodies whose authorization is necessary for the particular amendment (even in legislatively-unilingual provinces) do authorize the bilingual text. If this is not done, the version not duly authorized must on principle fall, and bring down with it the duly-authorized

version. That is so since, ex hypothesi, the amendment as proclaimed does not conform to the amendment authorized by the resolutions. Indeed, if some of the legislative bodies authorize proclamation of a bilingual text, whilst others authorize a unilingual text, neither the one nor the other can be validly proclaimed, since those bodies authorizing the bilingual text cannot be presumed to have authorized proclamation, faute de mieux, of part only of the integral text which they had passed. (In legislatively-bilingual provinces (with the possible exception of New Brunswick<sup>37</sup>) at least the operative words of the authorizing resolutions must of course in any event be bilingual, even if the text of the constitutional amendment thereby authorized is unilingual.) I would therefore propose this addition to Part V of the 1982 Act:

Proclamations made, or purporting to be made, under this Part, and effecting, or purporting to effect, any amendment to the Constitution of Canada, shall be made, and shall be printed and published, in both the English and French languages; and both versions shall be of equal authority.

I close my reflections on the constitutional guarantees dealing with the language of the legislative process by drawing attention to the recent decision of the Quebec Court of Appeal in the three cases of Brunet v. Procureur-Général de la Province du Québec<sup>38</sup>; Albert v. Procureur-Général de la Province de Québec<sup>39</sup>; and Procureur-Général de la Province de Québec v. Collier<sup>40</sup>.

In these cases Quebec legislation was held ineffectual to give the status of collective agreements under the Labour Code to

certain documents filed with the Commissaire général du travail. These documents simply reproduced terms appearing in certain papers, drawn in French only, prepared by the Minister or Government and deposited with the National Assembly, and which appeared (in French only) as sessional papers of the Assembly. The three cases, decided together, involve difficult questions on two important points.

First, what documents, entering the legislative records, must, in legislatively-bilingual jurisdictions, originate, or later appear, both in English and French?

Second, what legal consequences may, in a legislatively-bilingual jurisdiction, be attached by statute to extrinsic documents or instruments not drawn both in English and French?

I do not propose to attempt answers here.

#### Language of Administration of Justice

(a) The constitutional guarantees: Canada, Québec, Manitoba and New Brunswick

The constitutional guarantees applicable to language in the administration of justice are, of course, addressed to Canadian "federal courts"; both in virtue of s. 133 of the Constitution Act, 1867, which speaks of "any court of Canada established under this Act" and in virtue of s. 19(1) of the Constitution Act, 1982, which refers to "any court established by Parliament".



If the difference in wording is in truth deliberate, it might conceivably be explained by a concern to ensure that territorial courts are subject to the guarantee. (As to this s. 32(1)(a) may be noted<sup>1</sup>.) Territorial courts, I think, can fairly be taken to fall under the language of s. 19(1), whether any given territorial court may happen to be directly established by federal statute, or indirectly, through a subordinate enactment (e.g. territorial ordinance) made under a federal statute. On the other hand, it might perhaps be debatable whether a territorial court would properly be considered, -- within the terms of s. 133 of the 1867 Act, -- to be a "Court of Canada established under this Act" (my emphasis) (in virtue of s. 101 of the 1867 Act or of the federal residuary power). The contrary argument would be that such a court is neither a court "of Canada" -- nor, at any rate, one established under "this Act", that is to say the 1867 Act, -- nor a provincial court, -- but instead a tertium quid, established under s. 4 of the Constitution Act, 1871<sup>2</sup>. In other words, -- this argument would run, -- s. 133 is excluded for two reasons: first, a territorial court is not a court "of Canada"; secondly, it is not one "established under" the Act of 1867. This reasoning, though not without plausibility, is far from conclusive. But, one way or another, territorial courts appear indeed to be subject to the same constitutional guarantee as other courts under federal authority.

To Quebec, in virtue of s. 133 of the Act of 1867, and to Manitoba, in virtue of s. 23 of the Manitoba Act, 1870, the guarantee applies in terms indistinguishable in substance from those applicable to the courts of Canada under s. 133.

In each of these instances, -- stylistic differences aside, -- the guarantee provides that "either of those [i.e., the English or French] Languages may be used by any Person or in any Pleading or Process in or issuing from" the Canadian federal or the relevant provincial courts, as the case may be<sup>3</sup>. In other words, either language may be used at will:

- (i) by any person in the relevant courts;
- (ii) in any pleading in the relevant courts;
- (iii) in any process in the relevant courts;
- (iv) in any pleading issuing from the relevant courts;
- (v) in any process issuing from the relevant courts.

Arguably, items (iii) and (iv) are superfluous; and it may be this consideration that induced the draftsman to use, in s. 19 of the Constitution Act, 1982, simplified language, which, -- at any rate in the English-language version, is formally narrower than that of the 1867 and 1870 models:

19.(1) Either English or French may be used by any person in, or in any pleading in or process issuing from, any court established by Parliament.

(2) Either English or French may be used by any person in, or in any pleading in or process issuing from, any court of New Brunswick.

19.(1) Chacun a droit d'employer le français ou l'anglais dans toutes les affaires dont sont saisis les tribunaux établis par le Parlement et dans tous les actes de procédures qui en découlent.

(2) Chacun a le droit d'employer le français ou l'anglais dans toutes les affaires dont sont saisis les tribunaux du Nouveau-Brunswick et dans tous les actes de procédure qui en découlent.

It is, of course, s. 19(2) which establishes constitutionally-secured bilingualism in the New Brunswick courts.

It is worth recalling that the term "court" has, for the purpose of s. 133 of the 1867 Act, been generously interpreted<sup>47</sup> to include "the range of institutions which exercise judicial power, be they called courts or adjudicative agencies<sup>48</sup>". These include "statutory agencies which are adjudicative, applying legal principles to the assertion of claims under their constituent legislation, rather than settling issues on grounds of expediency or administrative policy"<sup>49</sup>. Plainly this is also the meaning of "court" in s. 23 of the Manitoba Act, 1870; and the term can be no narrower in s. 19 of the Constitution Act, 1982.

Whatever historical circumstances have produced a series of texts in slightly differing terms, it would clearly make good sense to replace them with a single one, covering the federal courts and the courts of those provinces where bilingualism is to be constitutionally guaranteed, and dealing with those particulars as to which the law is to be uniform. Règles d'exception can then be set out wherever desirable.



(b) The statutory guarantees in Alberta and Saskatchewan

Beyond these constitutional guarantees, there are others of a statutory character worth noting.

Of these the first is the portion of s. 110 of the North-West Territories Act<sup>47</sup>, -- as it stood when Saskatchewan and Alberta were established as provinces, -- providing that:

Either the English or the French language may be used by any person ... in the proceedings before the courts ....

Whether this survives as part of the law in force in Saskatchewan or Alberta has lately become a matter of controversy to the courts of these provinces. My own first impression, after reading the relevant cases<sup>48</sup> and the authorities cited in them, is that:

(i) the above-quoted statutory language survived the establishment of the two provinces, and remained in force in each province;

(ii) that language was, when the two provinces were created, and (so far as unrepealed since) still is, perfectly applicable to the courts of each province, just as much as to the territorial courts which preceded them;

(iii) having regard to the presumption against implied repeal, there is no statutory language in either province compelling the conclusion that its legislature has repealed the relevant part of s. 110, even to the extent constitutionally open to it.

Greschuk, J., in Re Lefebvre and the Queen<sup>7</sup> sets out elaborately the arguments supporting the position that the above-quoted provision is no longer operative in Alberta. His Lordship accepts that it survived the creation of the province. But he is of opinion (1) that it applied only to the territorial courts, and so ceased to be operative to the provincial courts which later superseded them. His Lordship also finds (2) express, or at least implied, repeal, through various provincial enactments. My own response to the first point is that the language of s. 110 ("the courts") is perfectly general, -- quite apt to refer to whatever courts may exist from time to time, -- and not confined to courts of any particular description. My response to the second point is that, -- particularly having regard to the presumption against implied repeal, -- the relevant portion of s. 110 is perfectly capable of co-existing, side by side, with, and as partial exceptions to, the provisions relied on by his Lordship as effecting implied repeal. Thus general statutory requirements to keep records, or have process, in the English language, can admit of exceptions in virtue of other statutory provisions (generalia specialibus non derogant); and (as his Lordship himself recognizes<sup>50</sup>) they would not, in any event, "prohibit the use of French, in testimony or in argument"<sup>51</sup>. None of this is to say, however, that the applicant (a defendant on a provincial summary conviction charge) had, under s. 110, rights so wide as those apparently claimed: namely, to a "trial conducted entirely in the French language"<sup>52</sup>.

In Paquette v. The Queen<sup>53</sup>, Sinclair, J., in the Alberta Queen's Bench, upholding the application of s. 110 to a Narcotic Control Act prosecution in the Alberta Queen's Bench, in effect distinguished the Lefebvre case. His Lordship relied both on s. 16(2) of the Alberta Act, 1905, and on s. 91.27 of the Constitution Act, 1867 to reach the result that, since the language of trials on federal criminal offences was a matter of criminal procedure, the Alberta Legislature could not constitutionally have abrogated s. 110 in respect of such proceedings. This reasoning seems, with respect, plainly sound, for, even assuming that the provincial legislatures enjoy concurrent jurisdiction to legislate with respect to the language of criminal proceedings<sup>54</sup>, s. 110 was nonetheless a federal statutory provision on a subject which, after the creation of Alberta, remained within at least concurrent<sup>55</sup> federal authority; and, as such, s. 110 would --, to the extent its subject-matter remained within federal competence, -- prevail over inconsistent provincial laws. It may be remarked that, though s. 16(2) of the Alberta Act, 1905 speaks only of criminal proceedings in a future provincial superior court, s. 91.27 of the Act of 1867 is perfectly general in application. Sinclair, J.'s reasoning, -- and indeed also the result as to use of French in the preliminary inquiry (held in the Provincial Court, an inferior court, and as such outside s. 16(2)), -- seem to compel the conclusion that s. 110 is applicable at least to all proceedings in Alberta courts in criminal matters within the meaning of s. 91.27 of the 1867 Act, -- whether the courts be superior courts or inferior courts.



Though Sinclair, J.'s reasons do not directly quote the terms of the accused's application, it seems that the accused sought that proceedings, both at the preliminary inquiry and at trial, be conducted entirely in French. This, of course, -- as his Lordship held, -- goes well beyond the language of s. 110.

Tremblay v. The Queen<sup>54</sup> involved a request by an accused in the Saskatchewan Queen's Bench that a hearing on a judicial-interim-release application, and a subsequent trial on a robbery charge, "be conducted in French". This, again, is a wider claim than can be supported on the language of s. 110. The decision of Halvorson, J. seems to go no further than to hold s. 110 applicable in Saskatchewan to criminal proceedings in Saskatchewan superior courts. In other words, it decides only what is necessary to dispose of the case on its facts.

His Lordship does, it is true, make reference to s. 91.27 of the Constitution Act, 1867. Section 91.27 would (as we have just seen) point to the conclusion that s. 110, if it survives in Saskatchewan for any criminal proceedings, survives for all, in whatever court. But his Lordship appears to rely primarily on s. 16(2) of the Saskatchewan Act, 1905 which (like its counterpart in the Alberta Act, 1905) deals only with procedure in a future provincial superior court, and applies, to such provincial superior court, the criminal procedure previously prevailing in the Supreme Court of North-West Territories "until otherwise provided by competent authority". This statutory language allows

Halvorson, J., to avoid deciding even whether s. 110 would, of its own terms, apply to provincial courts; or whether, if one read it as having reference to territorial courts only, it would, in itself, therefore have no further operation once territorial courts were replaced by Saskatchewan provincial courts<sup>57</sup>. In other words, Halvorson, J. does not decide that that s. 110 is dead. Nor on the contrary does he decide that s. 110, in and of itself, is even partly alive. Halvorson, J. decides rather that s. 16(2) plucks s. 110 out of the corpus of "Territorial" criminal procedure, and replants it in a future provincial superior court. Section 16(2) is, in effect, held to effect a partial, and contingent, re-enactment of s. 110, by referential incorporation.

(c) The statutory guarantees of the Criminal Code as to the forum

Section 462.1 of the Criminal Code<sup>58</sup>, provides, as to those provinces where it is in force, for what may be described as the language of the forum in criminal trials. On this subject, of course, the "constitutional guarantees", whatever they may imply, say nothing expressly; and s. 110 of the old North-West Territories Act is in that respect similar to the constitutional guarantees.

Section 462.1, in essence, gives to an accused "whose language is one of the official languages of Canada", i.e., French or English, and who makes timely application therefor, the right to an order "directing that the accused be tried before a justice of the peace, magistrate, judge or judge and jury, as the case may

be, who speak the official language of Canada that is the language of the accused or, if the circumstances warrant, who speak both the official languages of Canada". An application may, under subsection (2), be made by an accused whose language is not one of the official languages; and, in that case, the order will be for a bench and (as the case may be) jury "who speak the official language of Canada in which the accused, in the opinion of the justice or magistrate, can best give testimony, or, if the circumstances warrant, who speak both official languages". Where no application is made under either of these subsections, subsection (4) allows the trial court to effect either of the same results on remand, if "satisfied that it is in the best interests of justice". Provision is made for advising unrepresented accused of their rights on first appearance (subsection (3)). Orders may be varied so that trial take place before a bench, or bench and jury, speaking both official languages.

These statutory rights, it should be noted, unlike those of the constitutional guarantees, or s. 110 of the old North-West Territories Act, are not a matter of free option on the part of an accused, but depend on objective fulfilment of the statutory conditions: what is, in truth, "the language of" an accused? Or, where the accused's language is neither English nor French, in what language (in the bench's opinion, not the accused's) can the accused "best give testimony"?



The terms of its enactment made the operation of section 462.1 dependent on proclamation in each province. And so far it has come into force by proclamation only in New Brunswick, the Yukon Territory, and the Northwest Territories (May 1, 1979); in Ontario (December 31, 1979) and in Manitoba (July 1, 1982)<sup>51</sup>.

After a review of the provisions concerning its coming into operation, Halvorson, J., in Tremblay v. The Queen<sup>50</sup> held that failure to bring it into force in Saskatchewan involved, for an accused in a criminal case in the province's Queen's bench, denial of the rights to "equal protection and equal benefit of the law", guaranteed by s. 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, Part I of the Constitution Act, 1982:

... I cannot be persuaded Parliament considered the varying degrees of use of French in Canada and concluded it would be acceptable to withhold indefinitely in some regions access to criminal courts in both languages.

Through deprivation of the benefits of s. 462.1 the accused is being discriminated against under s. 15 either in respect of "national or ethnic origin" or in general terms.

While s. 6 was enacted to achieve a valid federal objective of ensuring the orderly implementation of bilingualism in criminal trials, nearly seven years has since elapsed, and s. 462.1 has not yet been proclaimed effective in Saskatchewan. No reason was advanced by the Crown for the necessity of continued delay. Section 1 of the Charter was raised, but I do not see any basis for finding that the limitation imposed on the rights of the accused is a reasonable limit demonstrably justified in a free and democratic society.

The Court of Queen's Bench for Saskatchewan is able to provide a French speaking judge for the purposes of s. 462.1. Bilingual court staff is available. I have no doubt bilingual prosecutors

could be retained by the province. Nothing of significance remains to hamper the holding of a criminal trial in the French language in this court in Saskatchewan. Any allegation that there are insufficient French speaking judges on the court is spurious. One judge is enough considering the anticipated volume of French trials. If the volume increases, then more bilingual judges could be demanded.

Different considerations apply to criminal trials before the Provincial Court, and I make no comment on whether s. 462.1 could be implemented in respect to that court.

In Quebec, -- at least unless and until s. 462.1 is in force, -- an accused is entitled, in virtue of s. 555 of the Criminal Code and provincial legislation, only in certain districts and at the Court's discretion, to a jury speaking his language; otherwise, in these districts, there will be a mixed jury:

555.(1) In those districts in the Province of Quebec in which the sheriff is required by law to return a panel of petit jurors composed one-half of persons who speak the English language and one-half of persons who speak the French language, he shall in his return specify in separate lists those jurors whom he returns as speaking the English language and those whom he returns as speaking the French language, and the names of the jurors summoned shall be called alternately from those lists.

(2) In any district referred to in subsection (1) the accused may, upon arraignment, move that he be tried by a jury composed entirely of jurors who speak the language of the accused if that language is English or French.

(3) Where a motion is made under subsection (2), the judge may order the sheriff to summon a sufficient panel of jurors who speak the language of the accused unless, in his discretion, it appears that the ends of justice are better served by empanelling a mixed jury.

(d) The statutory guarantees of the federal Official Languages Act

The federal Official Languages Act<sup>41</sup> opens with a familiar general statement of principle:

DECLARATION OF STATUS OF  
LANGUAGES

2. The English and French languages are the official languages of Canada for all purposes of the Parliament and Government of Canada, and possess and enjoy equality of status and equal rights and privileges as to their use in all the institutions of the Parliament and Government of Canada.

DÉCLARATION DU STATUT DES  
LANGUES

2. L'anglais et le français sont les langues officielles du Canada pour tout ce qui relève du Parlement et du gouvernement du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du gouvernement.

Certain of the particular provisions which follow then make provision on matters, within federal jurisdiction<sup>42</sup>, some of which pertain to the administration of justice. In reading them it must be borne in mind that some particular applications of these provisions may produce conflict with constitutional provisions, -- indeed, even with language guarantees. In such instances of conflict, the constitution must, of course, prevail<sup>43</sup>.

5.(1) All final decisions orders and judgments, including any reasons given therefor, issued by any judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada shall be issued in both official languages where the decision, order or judgment determines a question of law of general public interest or importance or where the proceedings leading to its issue were conducted in whole or in part in both official languages.

5.(1) Les décisions, ordonnances et jugements finals, avec les motifs y afférents, émis par un organisme judiciaire ou quasi-judiciaire créé en vertu d'une loi du Parlement du Canada, seront tous émis dans les deux langues officielles lorsque la décision, l'ordonnance ou le jugement tranche une question de droit présentant de l'intérêt ou de l'importance pour le public en général ou lorsque les procédures y afférents se sont déroulées, en totalité ou en partie, dans les deux langues officielles.



(2) Where any final decision, order or judgment issued by a body described in subsection (1) is not required by that subsection to be issued in both official languages, or where a body described in that subsection by which any final decision, order or judgment including any reasons given therefor is to be issued is to the opinion that to issue it in both official languages would occasion a delay prejudicial to the public interest or resulting in injustice or hardship to any party to the proceedings leading to its issue, the decision, order or judgment including any reasons given therefor shall be issued in the first instance in its version in one of the official languages and thereafter, within such time as is reasonable in the circumstances, in its version in the other, each such version to be effective from the time the first is effective.

(3) Nothing in subsection (1) or (2) shall be construed as prohibiting the oral rendition or delivery, in one only of the official languages, of any decision, order or judgment or any reasons given therefor.

(2) Lorsque le paragraphe (1) n'exige pas qu'une décision, une ordonnance ou un jugement finals, émis par un organisme visé dans ce paragraphe, le soient dans les deux langues officielles ou lorsqu'un organisme visé dans ce paragraphe, qui doit émettre la décision, l'ordonnance ou le jugement finals avec les motifs y afférents, est d'avis que le fait de l'émettre dans les deux langues officielles entraînerait, soit un retard préjudiciable à l'intérêt public, soit une injustice ou un inconvénient grave pour l'une des parties aux procédures qui ont abouti à son émission, la décision, l'ordonnance ou le jugement, avec les motifs y afférents, seront émis d'abord dans l'une des langues officielles, puis dans l'autre, en respectant le délai raisonnable en l'occurrence. La dernière version prendra effet à la même date que la première.

(3) Aucune disposition des paragraphes (1) ou (2) ne sera interprétée comme interdisant de rendre de vive voix, en une seule langue officielle, une décision, une ordonnance ou un jugement, avec les motifs y afférents.

Section 5 must be read in the light of s. 133 of the 1867 Act, the guarantees of which extend to members of courts and quasi-judicial tribunals of Canada, and afford them a freedom of choice of English and French which "extends to the issuing and publication of judgments or other orders"<sup>44</sup>. On the other hand, nothing prevents voluntary compliance, -- especially given administrative

assistance, -- in issuance of bilingual originals. And administrative translations can be issued, even simultaneously with the originals: these should clearly be labelled as such.

Section 11 of the Official Languages Act is rather intricate and must be closely read.

11. (1) Every judicial or quasi-judicial body established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings brought or taken before it, and every court in Canada has, in exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, the duty to ensure that any person giving evidence before it may be heard in the official language of his choice, and that in being so heard he will not be placed at a disadvantage by not being or being unable to be heard in the other official language.

(2) Every court of record established by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada has, in any proceedings conducted before it within the National Capital Region or a federal bilingual district established under this Act, the duty to ensure that, at the request of any party to the proceedings, facilities are made available for the simultaneous translation of the proceedings, including the evidence given and taken, from one official language into the other except where the court,

11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada et dans les procédures pénales où les tribunaux au Canada exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.

(2) Il incombe aux cours d'archives créées en vertu d'une loi du Parlement du Canada de veiller à ce que, à la demande d'une partie à des procédures conduites devant elles, dans la région de la Capitale nationale ou dans un district bilingue fédéral établi en vertu de la présente loi, l'on mette à la disposition de cette partie des services d'interprétation des procédures, notamment pour les témoignages recueillis, d'une langue officielle en l'autre langue. Toutefois, la cour n'y

after receiving and considering any such request, is satisfied that the party making it will not, if such facilities cannot conveniently be made available, be placed at a disadvantage by reason of their not being available or the court, after making every reasonable effort to obtain such facilities, is unable then to obtain them.

(3) In exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada, any court in Canada may in its discretion, at the request of the accused or any of them if there is more than one accused, and if it appears to the court that the proceedings can effectively be conducted and the evidence can effectively be given and taken wholly or mainly in one of the official languages as specified in the request, order that, subject to subsection (1), the proceedings be conducted and the evidence be given and taken in that language.

(4) Subsections (1) and (3) do not apply to any court in which, under and by virtue of section 133 of The British North America Act, 1867, either of the official languages may be used by any person, and subsection (3) does not apply to the courts of any province until such time as a discretion in those courts or in the judges thereof is provided for by law as to the language in which, for general purposes in that province, proceedings may be conducted in civil causes or matters.

sera pas tenue si, après avoir reçu et examiné une telle demande, elle est convaincue que la partie qui l'a faite ne sera pas défavorisée par l'absence de ces services, s'il est difficile de les mettre à la disposition de cette partie, ou si la cour, après avoir fait tout effort pour les obtenir, n'y est pas parvenue.

(3) Lorsqu'il exerce, dans des procédures pénales, une juridiction pénale qui lui a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, tout tribunal au Canada peut, à sa discrétion, sur demande de l'accusé ou, lorsqu'il y a plus d'un accusé, sur demande de l'un ou plusieurs d'entre eux, ordonner que, sous toutes réserves prévues par le paragraphe (1), les procédures soient conduites et les témoignages fournis et recueillis en la langue officielle spécifiée dans la demande s'il lui paraît que les procédures peuvent être correctement conduites et les témoignages correctement fournis et recueillis, en totalité ou en majeure partie, dans cette langue.

(4) Les paragraphes (1) et (3) ne s'appliquent pas à un tribunal devant lequel, en vertu de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867, quiconque peut utiliser l'une ou l'autre des langues officielles, et le paragraphe (3) ne s'applique pas aux tribunaux d'une province jusqu'à ce que la loi accorde à ces tribunaux ou aux juges de ces tribunaux la liberté de choisir la langue dans laquelle, de façon générale dans cette province, les procédures peuvent être conduites en matière civile.



Subsections 11(1) and 11(2) --, it will be observed, -- deal with proceedings generally in federal courts and quasi-judicial tribunals. Subsections 11(1) and 11(3) -- on their face, -- deal with certain criminal proceedings in all courts, federal or provincial.

Subsection 11(4) however entirely excludes the operation of subsections 11(1) and 11(3) from, amongst others, courts governed by section 133 of the 1867 Act: this means exclusion from all the federal and Quebec "courts" (and, it seems, quasi-judicial tribunals<sup>45</sup>)? Subsection (4) also excludes the application of subsections (1) and (3) to the courts of any province until such courts have a "discretion" as to language of proceedings generally in civil cases. So far as I am aware, the only province where the courts have been given such a discretion is New Brunswick<sup>46</sup>, and I have not checked to see whether it has been superseded by new and wider provisions. Even in New Brunswick s. 11(3) can, in any event, operate only subject to the freedom of choice guaranteed by s. 19(2) of the Constitution Act, 1982.

So subsections 11(1) and (3) appear to be largely a dead letter, so far as provincial courts are concerned. And subsections (1) and (3) I have already observed, are excluded from application to federal courts and, probably, quasi-judicial tribunals. Moreover, as to federal courts and administrative tribunals, any exclusion of either English or French in reliance on subsection (3) involves apparent conflict with s. 133 of the

Constitution Act, 1867. I shall say something more about this in my concluding analysis.

One phrase which appears in s. 11(1) and s. 11(3) strikes me as unnecessarily restrictive, and entirely unsatisfactory. It is this: "in exercising in any proceedings in a criminal matter any criminal jurisdiction conferred upon it by or pursuant to an Act of the Parliament of Canada" (my emphasis). Provincially-created courts, -- superior courts especially, -- are, in virtue of s. 92.14 of the Constitution Act, 1867, perfectly entitled to enforce federally-enacted criminal laws whether or not Parliament has specifically "conferred" jurisdiction upon them, -- so long, at least, as Parliament has not specially excluded jurisdiction. Federal legislation, -- certainly federal language legislation, -- should not be made to depend for its operation on the existence of any federal enactment specifically "conferring jurisdiction" on a particular court. It is surely irrelevant whether a provincial court enforces a federal law because it has inherent jurisdiction to do so (through provincial statute or otherwise), or whether it does so instead because a federal statute so provides. The words emphasized should therefore be struck out, and the clause not used elsewhere. What is left would suffice; but, if greater clarity is wanted, this language might be considered for substitution:

"in any proceedings in any criminal cause or matter";

or

"in any proceedings under the laws of Canada in any criminal cause or matter".

Other forms easily come to mind.

(e) The Ontario statutory guarantee

The Courts of Justice Act, 1984, of Ontario<sup>67</sup> announces (s. 135(1)) that "The official languages of the courts of Ontario are English and French". Proceedings are to be in English unless otherwise provided (s. 135(2)). In general, non-English-language oral evidence and documents are respectively to be interpreted, or translated, into English.

In designated courts, however, -- Courts sitting in specified counties and judicial districts, or designated by the Lieutenant-Governor in Council, -- proceedings must, at the request of "a party who speaks the French language", be conducted before a judge who speaks or judge and jurors who speak, both English and French.

The core of the scheme is found in subsections (3) to (5) of s. 136:

(3) In a proceeding in a designated court referred to in clause (1)(a) that is to be heard by a judge and jury, a party who speaks the French language has the right to require that the hearing be conducted before a judge and jurors who speak both the English and French languages.

(4) Where a right under subsection (2) or (3) is exercised,

(a) all evidence adduced and submissions made at the hearing in the proceeding in the English or French language shall be received, recorded and transcribed in the language in which it is given;

(b) any other part of the hearing may be conducted in the French language if, in the opinion of the presiding judge, the hearing can be so conducted;



- (c) any oral evidence adduced at an examination before or after the hearing in the proceeding in the English or French language shall be received, recorded and transcribed in the language in which it is given;
- (d) with the consent of all the parties or by order of the court, clauses (a) and (b) apply to any other step in the proceeding;
- (e) with the consent of all the parties, pleadings and other documents filed in the proceeding may be in the French language only;
- (f) the reasons for the decision in the proceeding may be in either the English or French language; and
- (g) on the request of a party or counsel who speaks the English or French language, but not both, the court shall provide,
  - (i) interpretation of anything given orally in the other language under clause (a), (b), (c), or (d), and
  - (ii) translation of documents in the other language under clause (a), (d) or (f), unless the court considers that the ends of justice do not require the expense of translation.

into the language spoken by the party or counsel.

(5) Where an appeal is taken in a proceeding to which subsection (4) applies,

- (a) a party who speaks the French language has the right to require the hearing of the appeal to be conducted before a judge or judges who speak both the English and French languages, in which case subsection (4) applies, with necessary modifications, to the hearing of the appeal; and
- (b) the court whose decision is appealed shall provide a translation into the English or French language, at the request of a party or counsel who speaks only one of these languages, of any part of the transcript of the hearing that is in the other language.

There are a number of special provisions, but I shall note two only.

Where hearings take place in "undesignated" courts, or in "designated" ones where the rights under subsections 136(2) and (3) to a "bilingual forum" have not been exercised, the Court (s. 136(9)) is obliged to provide an interpreter to translate, into English, French-language submissions of parties acting in person and French-language oral evidence.

Corporations, partnerships and sole proprietorships (s. 136(10)) may exercise the relevant rights, subject to judicial discretion.

(f) Reflections on the guarantees

Even to set out the various constitutional and statutory provisions on the use of language in the administration of justice is, as you have seen, a lengthy, and even tedious, undertaking. The patchwork quilt is so complex that no-one who does not work with it on a daily basis can keep it all in mind for more than a few hours at a time. I myself do not, and cannot. But all compilation and no analysis makes Jack a dull colloquist. So I shall attempt some general reflections.

Upon the judicial stage appear various dramatis personae: the judge, jurors, court officers, parties, and witnesses.

No judicial forum in a civilized society can, as a matter of practice, refuse all participation in any form in languages foreign to the forum. Such participation, if not otherwise accommodated, is accomplished through interpretation of oral utterances of the participants, and translation of documents, into, or out of, the language of the forum. Without, at a minimum, interpretation, due process is impossible for those whose rights are at stake; so that interpretation itself becomes a fundamental right; part of general due process<sup>47</sup> when not indeed spelled out distinctly; as it is in s. 14 of the Constitution Act, 1982<sup>48</sup>:

14. A party or witness in any proceedings who does not understand or speak the language in which the proceedings are conducted or who is deaf has the right to the assistance of an interpreter.

14. La partie ou le témoin qui ne peuvent suivre les procédures, soit parce qu'ils ne comprennent pas ou ne parlent pas la langue employée, soit parce qu'ils sont atteints de surdité, ont droit à l'assistance d'un interprète.

But all this, of course, is possible within the framework of a unilingual forum; and, of course, since no forum can, practically speaking, recognize more than a few languages as official languages of proceedings, every forum will, sooner or later, be forced to rely on interpretation.

We turn, then, to bilingual or multilingual fora: by which I mean those where two, or several, languages are recognized as official languages of proceedings.



One paradigm of a bilingual or multilingual forum is that where the forum itself can accommodate several languages, but one of the participants is entitled to elect, as amongst the recognized languages, which one shall be employed as the sole language of proceedings. In short, the participant making the election forces his choice on all the other participants, who, if they do not speak, or do not understand, the language chosen, communicate through interpretation of speech or translation of documents.

A demand for a trial to be conducted entirely in one or other language amounts in effect to a claim for such an arrangement. Sometimes this demand is indeed made in a far-reaching form. Consider this passage from the reasons of Halvorson, J., in Tremblay v. The Queen<sup>49</sup>:

I find that the accused has a right to use the French language in the Court of Queen's Bench during his application for judicial interim release and during his trial.

The accused contends this right allows him to insist upon a trial entirely in French including a French judge and prosecutor. He concedes that an interpreter would be necessary for those witnesses who speak only English, but that otherwise the proceedings should not be conducted through an interpreter.

I do not agree. Even in the early days of the territories prior to the formation of Saskatchewan, an accused did not have the right to demand a trial entirely in French. Section 110 simply gave the parties the right to use either language.

The accused's right, as I see it, is to have his case presented in French. The Crown is likewise entitled to present its case in English. Of necessity, translations will be required. I have no doubt

that at the accused's hearing a bilingual judge will be provided by the Chief Justice, and there is no reason why bilingual court staff cannot be made available.

Possibly -- though this is not certain, -- the accused meant that even evidence given by English-speaking witnesses should be admitted to the record only in the form of the French interpretation. Witnesses aside, he does indeed seem to have intended that other participants, such as judge and counsel, speak French only.

Clearly, the constitutional régimes applying to the courts of Canada, Quebec and Manitoba, and to New Brunswick, give no basis for any claim by one participant in legal proceedings to force his choice of language on the other participants. Any such scheme, if enacted by statute, would indeed be repugnant to the constitutional guarantees. Furthermore, whatever the fate, in Saskatchewan and Alberta, of s. 110 of the old Northwest-Territories Act, that provision, -- as both Halvorson, J. and indeed Sinclair, J. have indeed held, -- affords no basis for any such arrangement. As Sinclair, J. remarked<sup>69a</sup>:

In my view, the option to use either English or French in a proceeding is not the same thing as choosing the language to be used in the proceeding. Nor, as I see it, does the jurisprudence support this proposition. The right given by s. 110 falls somewhere in between.

In our statute law, the closest thing to such an exclusive arrangement is to be found in s. 11(3) of the Official Languages Act<sup>70</sup> (quoted above). It provides that, in certain criminal cases, the court can, at the request of the accused, order that

(subject to the rights of witnesses to testify in the official language of their choice) "proceedings shall be conducted and evidence given and taken" in the official language designated by the court. But this, as I have indicated, seems to have come into operation only in New Brunswick<sup>71</sup>; and, given the guarantees of the Constitution Act, 1982, s. 11(3) could not now operate in that province to exclude the use of the other official language.

It should be added that the constructive measures taken in the Criminal Code to ensure that the bench and jury<sup>72</sup> understand the language of an accused, or both official languages, do not prevent any of the participants from using his own language. It may be true that their object is to facilitate the conduct of criminal proceedings in a minority language; and to this extent Halvorson, J. is right in observing<sup>73</sup>:

It seems obvious that the intent of this section is to grant to an accused the right to have his criminal trial in either French or English, Canada's two official languages.

But this does not mean that a criminal accused has been given, can constitutionally be given, or should be given, the right to exclude the other official language from the courtroom.

For my own part, I would not easily be persuaded that the law ought to cater to the language preferences of the criminal accused to the point of excluding other languages from the courtroom: in particular, the languages of the judge, jurors,



witnesses, other parties. It is one thing to ensure that at least certain other participants -- judge and jury especially, and if possible counsel, -- understand the accused's language. It is another to deny to them use of their own language.

The accused clearly must know what is going on, and must also be in a position to communicate with the forum. It is, moreover, desirable to minimize the extent to which an interpreter must be used, whether it be to convey the accused's words to the court, or to communicate the proceedings in court to the accused. But I would not accept, in its radical form, an arrangement allowing the criminal accused to impose unilingual proceedings in an official language of his choice.

What then ought to be the characteristics of bilingual administration of justice?

The constitutional scheme applicable in the courts of Canada, Quebec, Manitoba and New Brunswick, -- and indeed the statutory scheme (to the extent it applies) in the courts of Alberta and Saskatchewan<sup>74</sup>, -- in essence confer, upon "any person involved in proceedings" , "the option to use either language". This seems to include judge and jury, parties, witnesses, even court officials.

The court, as an institution, is thus notionally bilingual, and in principle records, words and documents, if in English or

French, are to be recorded in the language in which they are tendered.

But there are clearly certain assumptions at the root of such a scheme. What these assumptions are, and how far they result in implied legal duties and rights, are questions now facing our Courts.

In the first place, there is the question of the language-capacities of the judge and jury. Is it implied in s. 133 of the Constitution Act, 1867, in s. 23 of the Manitoba Act, 1870, and in s. 19 of the Constitution Act, 1982, that the judge, or both judge and jury, must be able to comprehend, -- or both comprehend and communicate in, -- an official language, -- English or French, -- used in proceedings?

This question has recently been raised in several cases<sup>77</sup>, most notably in the Manitoba Court of Appeal in Robin v. College de St-Boniface<sup>78</sup> (the proceedings in which, if fully reported, I find rather puzzling<sup>79</sup>). Issue is joined in these terms between Monnin, C.J.M., dissenting (whose remarks are well worth quoting at length)<sup>80</sup>:

For the purpose of a trial in French, it is not essential that the person presiding at it be able to express himself/herself either orally or in writing in that language. It is preferable but not necessary. But in my view it is essential that he or she be able to understand fully and freely - without the help of an interpreter - the various documents offered as exhibits and the testimony of the witnesses. Without that ability, there will always

exist the legitimate fear that the witnesses and the parties will not be thoroughly understood and that the nuances of language, intonations, accents, local expressions or colloquialisms will overshoot the ears of the trier of facts. There exists a well-known Italian aphorism "traduttore, traditore". A translator is a little bit of a traitor because he/she cannot immediately fully translate all that the witness or the writer has said. This is more so when one has to deal with oral testimony rather than the leisurely translation of a written document.

If French is to be one of the two languages of the courts - and it is by virtue of s. 23 of the Manitoba Act, 1870 - then judges who are sufficiently fluent to proceed without the assistance of a translator, be it consecutive or simultaneous translation, must be available to conduct such trials. In this province, most of the time, the federal authorities have seen to it that at least one person whose mother tongue is French was a member of the three federal benches. ...

Few litigants will take the risk of being heard or having their witnesses heard by one who is not convinced of his/her ability to comprehend the French language. No burden must be put upon those who ask for a trial in French nor should the evidence of witnesses using one or the other of the two constitutionally recognized languages have to be sifted for the trier of facts through the mind and mouth of an interpreter. Any witness who delivers his testimony in either one of these two languages must be understood by the trier of facts in the language which he uses in the courtroom. It is not the same for one using the Aramaic language, for example, since Aramaic is not one of the two constitutionally guaranteed languages.

There is no need and there shall never be any need for all judges, lawyers and court staff to be fully bilingual. There is an urgent need and a constitutional requirement for a few judges, lawyers and some court staff who can function and operate freely in either English or French. There is no requirement that oral or written decisions be delivered in the language of the trial be it either English or French. The ideal situation would be to deliver reasons in the language of the litigants but courts are not committed to ideal situations but rather to practical and fair dispositions. As a stopgap and for a limited period of time, simultaneous translation could be used. Although a little costlier, it is easier of operation and less tiresome



for those who have to listen or to transcribe notes than back-to-back translation. By back-by-back translation I mean when one or two sentences are spoken by the witness in his language, the translator immediately cuts in, translates what has been said and the witness then goes on with his testimony and the process is continuously repeated. This back-to-back translation is slow, tedious, tiresome and does not allow for an uninterrupted cross-examination which is so vital to the proper conduct of a trial.

and O'Sullivan, J.A., speaking for the majority of the Court<sup>21</sup>:

There is a clear difference between the constitutional position of French and English in Manitoba and the constitutional position of other languages. What is said by a witness in court in another language is not evidence. It is testimony given in English or French through an interpreter that is to be considered by the court. What is said in another language is not considered by the court; it is not transcribed.

When a witness speaks French in court, what he says in French is evidence. What he says in French must be recorded so that on an appeal this court can consider his evidence in French. This may be difficult to do with simultaneous translation; nevertheless the French must be recorded and the evidence given in French must be considered.

In my opinion, it is essential that a judge who hears a case where French is used must be able to understand the French evidence. To give a fair hearing in accordance with the constitutional rights of a francophone he must put himself into a position of being able to understand what is said in French. But he need not himself speak French and he need not understand French unaided by a translator. If a judge can understand what is said in French with the help of a translator, I see no reason to think he cannot fairly hear witnesses who speak French.

There may be a significant practical difference as between, for example, a German-speaking and a French-speaking witness. The interpreter of the German speaker is the interpreter of the witness; the interpreter of a French speaker is the interpreter of the court. When French is spoken in court the judge must satisfy himself that the court's translator is translating accurately. The court's translator is there to assist the judge in fulfilling the court's duty to consider fairly all the legal evidence presented to the court including evidence given in the French language.

Section 110 of the old North-West Territories Act is, on this subject, in pari materia with s. 133 of the Constitution Act, 1867, s. 23 of the Manitoba Act, 1870, and s. 19 of the Constitution Act, 1982. Authority expounding any one of these provisions is prima facie relevant to all.

In Tremblay v. The Queen<sup>3</sup>, Halvorson, J., speaking with reference to s. 110, indicates, in a passage already quoted, that he has "no doubt that at the accused's hearing a bilingual judge will be provided by the Chief Justice". In Paquette v. The Queen<sup>4</sup>, Sinclair, J., makes it clear that the judge must at least comprehend an official language, English or French, used before him:

In my opinion, if the section is to have meaning the Provincial Court judge who will hold the preliminary hearing and the Court of Queen's Bench judge assigned to conduct the trial must be able to comprehend the French language as it is spoken and written. Otherwise, I believe the applicant's right to use the French language in the proceedings will be less than is intended by s. 110. It seems to me that if one person speaks a language to another who is unable to directly understand what is being said, the language is not being used for its fundamental purpose of effective communication. If in a given situation I say I am going to use such and such a language, is it not implied that I am doing so with the intention and expectation that my words will be understood directly by those who hear them? Would it not be unusual for me to intend and expect that interpretation would be needed for communication to take place?

His Lordship reaches, with apparent reluctance, a contrary conclusion as to the jury:

As to a trial by jury, it would be logical in a case involving a French-speaking accused if the jurors, too, were able to understand the French

language, or both official languages. However, such a right has never been included in any of the constitutional language guarantees (s. 133, s. 23 and s. 110), but has always been dealt with by means of special legislation, legislation which has never applied to Alberta.

For proper conduct of a judicial hearing, at least in the majority of instances, it does, in truth, seem to me necessary that the judge, and perhaps also the jury, be able to understand an official language used in the proceedings. Certainly it is eminently desirable.

That being said, must one choose between (1) reading the relevant constitutional guarantees as requiring imperatively the appropriate arrangements; and (2) treating them as wholly silent on the subject? Is there no possible middle road? Is there not a sphere within which the appropriate orders may be made by the Court as a matter of judicial discretion, -- exercisable, in some cases at least, ex debito justitiae on application by parties affected, and appellable or even controllable by certiorari and prohibition? This gives something close enough to a strict right to provide security of enjoyment, but enough discretion to afford flexibility.

Other incidents of the bilingual forum have been helpfully spelled out by Sinclair, J., in Paquette v. The Queen<sup>65</sup>:

My views on the rights and benefits conferred on the applicant by the section, as applied to the proceedings before the Court are as follows:



1. The applicant has the right to use the French language for all purposes during his preliminary hearing and trial.
2. Counsel for the applicant has the right to use the French language for all purposes during the preliminary hearing and trial, including the examination and cross-examination of witnesses, whatever language they speak.
3. Witnesses may give evidence in the language they normally speak.
4. The applicant may use the French language in any documents involved in the proceedings.
5. The Provincial Court judge who holds the preliminary hearing and the Court of Queen's Bench judge who conducts the jury trial will have the right to speak either the English or the French language, or both, when addressing persons involved in the proceedings, including members of the jury. However, the judges must be able to comprehend the French and the English languages in both their spoken and written form.
6. It is not necessary for members of the jury to understand both official languages.
7. Everything said during the proceedings must be translated from one official language to the other by means of an interpreter. The nature of the interpretation will depend on the circumstances, bearing in mind the objective is to ensure that all concerned fully understand what is going on.
8. Interpretation services will be provided by the court.
9. The official record will consist of whatever is originally said during the proceedings in either English or French.

On this last point, his Lordship's position is, if I may say so, orthodox. But I wonder whether the record should not also contain interpretation from one official language to another. If

it does, much light may be shed on, say, a witness' answer, because one knows exactly what that witness heard, -- which may well differ from what counsel said. Or light may be shed on a jury's decision, because one knows exactly what the jury heard, -- which, of course, may differ from what the witnesses said.

The appeals now pending in the Supreme Court of Canada in Bilodeau v. Attorney-General of Manitoba, and in MacDonald v. City of Montreal, should shed some light on the rights (under the relevant guarantees) of a party, -- especially a provincial penal defendant, -- to process in, or translations of process into, -- his own language (although the issue was not, in the former case, pressed in the Supreme Court of Canada). Standard-form process, such as summonses, could easily be provided bilingually, with administrative co-operation; but, in a freedom-of-choice scheme of judicial bilingualism, it is not easy to spell out any legal duty to do so. On the other hand, a right to court-provided translation on demand can more easily be found implied in the relevant constitutional and statutory guarantees.

But enough. Drafting an ideal codified scheme I shall leave for another day. Does anyone present wish to pre-lease a castle in the air?

NOTES

1. Part I of the Constitution Act, 1982, being Schedule B of the Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.).
2. Although the true nature of s. 7 appears still to be a matter of controversy in the courts, its substantive character seems at least implicitly affirmed by the Supreme Court of Canada in Operation Dismantle v. The Queen, reported sub nom. Operation Dismantle v. Canada, (1985) 59 N.R. 1, both in the reasons of Dickson J. (as he then was) for a majority of the Court and in the concurring opinion of Wilson, J. Rather ironically, in what seems to have been his one pronouncement by way of construction of the Charter, the late Laskin, C.J. appears to have jumped rather hastily to an opposite conclusion: Westendorp v. The Queen, [1983] 1 S.C.R. 43 at p. 46 where appellant's submission that s. 7 is substantive is plainly disparaged. In the end the point was withdrawn by counsel; and, indeed, an alleged right to solicit in the streets for purposes of prostitution is scarcely a promising claim under s. 7. Still less would it create a propitious occasion for establishing the substantive character of s. 7.
3. Commissioner of Official Languages, Annual Report 1984 (Ottawa, 1985), "Language Rights: Lawful Occasions", p. 11.
4. R.S.Q. 1977, c. 11, as amended by An Act to amend the Charter of the French Language, S.Q. 1983, c. 56, s. 12.
5. [1985] C.S. 147, coram Boudreault, J., in a judgment dated 28 December 1984. The style of cause in the judgment places Valerie Ford as the first of the petitioners. In the motion for declaratory judgment, La Chaussure Brown's Inc. (in common parlance, "Brown's Shoes") had appeared as first petitioner, and the case had become commonly known under that name.
6. See the Regulation respecting the language of commerce and business, R.R.Q. 1981, c. C-11, r. 9:

12. Section 58 of the Act does not apply to a message that a natural person posts up on his own behalf at a place that he uses exclusively as a private dwelling.

The same applies for any message posted up on the inside or on the outside of a private means of transport, used for non-commercial purposes, belonging to a natural person.

12. L'article 58 de la Loi ne s'applique pas à un message qu'une personne physique affiche pour son propre compte au lieu qui ne sert que d'habitation privée.



Il en va de même pour tout message affiché à l'intérieur ou à l'extérieur d'un moyen de transport privé utilisés à des fins non commerciales, appartenant à une personne physique.

7. Section 3.
8. R.S.Q. 1977, c. C-12, as amended.
9. Ibid., s. 52, as replaced by s. 16 of An Act to amend the Charter of human rights and freedoms, S.Q. 1982, c. 61; and see also s. 34 which contains transitional provisions concerning the effect of the new s. 51. The effect of these provisions is analyzed in the "Brown's Shoes" Case, supra, n. 5.
10. An Act respecting the Constitution Act, 1982, S.Q. 1982, c. 21, and subsequent sessional Acts of a public general character all containing clauses purporting to override all those guarantees of the Canadian Charter of Rights and Freedoms subject to such action. As to subsequent events, see text below.
11. Ibid.
12. 33.(1) Parliament or the legislature of a province may expressly declare in an Act of Parliament or of the legislature, as the case may be, that the Act or a provision thereof shall operate notwithstanding a provision included in section 2 or sections 7 to 15 of this Charter.

(2) An Act or a provision of an Act in respect of which a declaration made under this section is in effect shall have such operation as it would have but for the provision of this Charter referred to in the declaration.

(3) A declaration made under subsection (1) shall cease to have effect five years after it comes into force or on such earlier date as may be specified in the declaration.

(4) Parliament or the legislature of a province may re-enact a declaration made under subsection (1).

(5) Subsection (3) applies in respect of a re-enactment made under subsection (4).

33.(1) Le Parlement ou la législature d'une province peut adopter une loi où il est expressément déclaré que celle-ci ou une de ses dispositions a effet indépendamment d'une disposition donnée de l'article 2 ou des articles 7 à 15 de la présente charte.

(2) La loi ou la disposition qui fait l'objet d'une déclaration conforme au présent article et en vigueur a l'effet qu'elle aurait sauf la disposition en cause de la charte.

(3) La déclaration visée au paragraphe (1) cesse d'avoir effet à la date qui y est précisée ou, au plus tard, cinq ans après son entrée en vigueur.

(4) Le Parlement ou une législature peut adopter de nouveau une déclaration visée au paragraphe (1).

(5) Le paragraphe (3) s'applique à toute déclaration adoptée sous le régime du paragraphe (4).

13. R.S.Q. 1977, c. C-11. The French text is as follows:

54. Sauf exception prévue par règlement de l'Office de langue française, il est interdit d'offrir au public des jouets ou jeux dont le fonctionnement exige l'emploi d'un vocabulaire autre que français, à moins que le jouet ou jeu ne soit disponible en français sur le marché québécois dans des conditions au moins aussi favorables.

14. S.Q. 1983, c. 37.

15. Section 83, which must be read with s. 82. These are as follows:

82. The Régie shall stamp every print of every film that it classifies and that is intended for exhibition to the public to show the classification assigned to the film.

83. The Régie may affix its stamp only according to the following rules:

(1) if a version other than the French version is exhibited with a print having French subtitles or French dubbing, the Régie shall stamp at least as many prints with French subtitles or French dubbing as there are prints in a version other than the French version;

(2) if only one version other than the French version is exhibited and if the person applying for a stamp files a contract with the Régie for the French dubbing or subtitling of the film in Québec within a reasonable time in the judgment of the Régie and, in the case of dubbing, files proof of delivery of the elements of dubbing to the person responsible therefor, the Régie shall stamp the prints exhibited in a version other than the French version;

(3) if only one version other than the French version is exhibited and if the person applying for a stamp proves, to the satisfaction of the Régie, that there is no version with French subtitles or French dubbing available at the time the application is filed, the Régie shall affix a provisional stamp on the prints exhibited in a version other than the French version. The provisional stamp is valid until a version with French subtitles or French dubbing becomes available or for sixty days after the date of the first exhibition of the film to the public, whichever occurs first. Subsequently, unless applications are made in accordance with paragraph 1 and 2 of this section, no stamp for this film may be granted until one hundred and eighty days after the date of expiry of the provisional stamp nor for more than one copy of the original version per format. However, during the one hundred and eighty days period, the Régie may affix a provisional stamp, valid for thirty days, to the film and only for one copy of the original version per format, if the person applying for the stamp shows to the satisfaction of the Régie that the film is not intended to be exhibited to the public more than three times per seven-day period. Subsequently, such stamp may be granted again in the same manner for that film if the Régie deems it to be in the public interest.

82. Pour tout film qu'elle classe, la Régie appose sur chaque copie destinée à être présentée en public un visa attestant le classement du film.

83. La Régie ne peut apposer de visa que selon les règles suivantes:

1° si une version autre qu'en français est présentée avec une copie sous-titrée ou doublée en français, la Régie appose un visa, au minimum, sur autant de copies sous-titrées ou doublées en français que de copies en version autre qu'en français;

2° si seule une version autre qu'en français est présentée et que la personne qui demande le visa dépose à la Régie un contrat assurant, dans un délai que la Régie juge raisonnable, le doublage ou le sous-titrage en français du film au Québec et, dans le cas d'un doublage, la preuve de la remise des éléments de doublage auprès de la personne qui en est chargée, la Régie appose un visa sur les copies présentées en version autre qu'en français;

3° si seule une version autre qu'en français est présentée et que la personne qui demande le visa démontre à la satisfaction de la Régie qu'aucune version doublée ou sous-titrée en français n'est disponible au moment du dépôt de la demande, la Régie appose un visa temporaire



sur les copies présentées en version auter qu'en français. Ce visa temporaire est valide jusqu'à ce qu'une version doublée ou sous-titrée en français devienne disponible ou pour soixante jours de la date de la première présentation du film en public, selon le plus rapproché des deux événements. Par la suite, à moins qu'on ne fasse une demande suivant les paragraphes 1° et 2° du présent article, un visa pour ce film ne peut être accordé que cent quatre-vingts jours après la date d'expiration du visa temporaire et que sur une seule copie en version original par format. Toutefois, pendant cette période de cent quatre-vingts jours, la Régie peut apposer sur ce film un visa temporaire, valide pour trente jours, sur une seule copie en version originale par format, si la personne qui demande le visa démontre, à la satisfaction de la Régie, que ce film n'est pas destinés à être présenté en public plus de trois fois par période de sept jours. Par la suite, un tel visa pour ce film peut être accordé de nouveau de la même manière, si la Régie le juge d'intérêt public.

16. Constitution Act, 1982, s. 46(1).
17. Ibid., s. 39(2).
18. Ibid., s. 47.
19. Ibid., ss. 38(1), (2).
20. Ibid., s. 38(3).
21. In the least (ie., 1981) general census, the population of Quebec was 6,438,403, and Ontario 8,625,107, which taken together amount to more than half of the total population of all provinces, 24, 274, 287.
22. Constitution Act, 1982, s. 38(4).
23. Court of Appeal, District of Montreal, No. 500-09-000976-837; judgment rendered 14 June 1985 (Kaufman, Mayrand, Jacques and Vallerand, JJ.).
24. Supra, note 10.
25. Reproduced below in the text of this paper.
26. 20.... (2) Any member of the public in New Brunswick has the right to communicate with, and to receive available services from, any office of an institution of the legislature or government of New Brunswick in English or French.

20.... (2) Le public a, au Nouveau-Brunswick, droit à l'emploi du français ou de l'anglais pour communiquer avec tout bureau des institutions de la législature ou du gouvernement ou pour en recevoir les services.

27. Reproduced below in the text of this paper.

28. Constitution Act, 1982, s. 20(1):

20.(1) Any member of the public in Canada has the right to communicate with, and to receive available services from, any head or central office of an institution of the Parliament or government of Canada in English or French, and has the same right with respect to any other office of any such institution where

(a) there is a significant demand for communications with and services from that office in such language; or

(b) due to the nature of the office, it is reasonable that communications with and services from that office be available in both English and French.

20.(1) Le public a, au Canada, droit à l'emploi du français ou de l'anglais pour communiquer avec le siège ou l'administration centrale des institutions du Parlement ou du gouvernement du Canada ou pour en recevoir les services; il a le même droit à l'égard de tout autre bureau de ces institutions là où, selon le cas:

a) l'emploi du français ou de l'anglais fait l'objet d'une demande importante;

b) l'emploi du français et de l'anglais se justifie par la vocation du bureau.

29. Reproduced supra, n. 26.

30. On or about May 16, 1983 an agreement or understanding was reached amongst the Attorneys-General of Manitoba and of Canada, and the Société Franco-Manitobaine (as interlocuteur valable on the part of the Franco-Manitoban community) on the text of a proposed constitutional amendment. The text is of public record as Appendix VII of the Appendices to the Factum of Alliance Québec filed in the Supreme Court of Canada in Reference re Language Rights under Section 23 of the Constitution Act, 1870, and Section 133 of the Constitution Act, 1867, [1985] 4 W.W.R. 385 (S.C.C. Record No. 18606). As introduced into the Legislative Assembly of Manitoba, it may be found in the Assembly's Votes and Proceedings for Monday, July 4, 1983. A summary history of this proposal, with related documents, may be found in the Factum and in the Appendices to the Factum of Alliance Québec in that case.

31. Quoted above in the text of this paper.

32. See especially Blaikie v. P.G. du Québec, [1978] C.S. 37 (Que. S.C., coram Deschênes, C.J.), at pp. 43-44; apparently approved by at least a majority of the Court of Appeal, P.G. du Québec v. Blaikie, [1978] C.A. 352 per Lamer, J.A. at pp. 354-55; Dubé, Bernier, Mayrand and Kaufman, J.J.A., concurring at p. 363. In the Supreme Court of Canada, see A.-G. Québec v. Blaikie, [1979] 2 S.C.R. 1016 at 1022 per curiam, which appears clearly to hold bilingual "Records and Journals" to be obligatory.
33. The same reasoning is accepted in Blaikie's Case by Deschênes, C.J., in the Superior Court, as at least one ground for finding bilingual enactment of statutes implicitly required by the concluding paragraph of s. 133 of the 1867 Act, which, in terms, requires only printing and publishing of Acts in both languages. See [1978] C.S. 37 at p. 46. It is this ground which is primarily relied as in the Supreme Court of Canada in the same case: see [1979] 2 S.C.R. 1016 at p. 1022.
34. Reference re Language Rights under Section 23 of the Manitoba Act, 1870 and Section 133 of the Constitution Act, 1867, [1985] 4 W.W.R. 385 (S.C.C.).
35. Ibid., pp. 430-431, discussing the effect of the opinions in Blaikie's Case, supra, n. 33.
36. See A.-G. Quebec v. Blaikie [1981] 1 S.C.R. 312.
37. See the discussion above as to the nature and extent of the requirement of bilingualism in the New Brunswick legislative assembly.
38. Court of Appeal, Record No. 200-10-000168-836; coram Turgeon, Paré and Chouinard, J.J.; judgment and reasons September 17, 1985.
39. Court of Appeal, Record No. 200-10-000045-836; coram Turgeon, Paré and Chouinard, J.J.; judgment and reasons September 17, 1985.
40. Court of Appeal, Record No. 500-10-000206-837, coram Turgeon, Paré and Chouinard, J.J.; judgment and reasons September 17, 1985.
41. In passing, I would suggest that this provision itself is poorly worded. The draftsman of the Constitution Act, 1871 was far more skilfull in using the phrases "territories forming for the time being part of the Dominion of Canada, but not included in any Province thereof" and, more simply "territory not for the time being included in any Province." First, s. 32(1)(a), in mentioning the territories by their existing names is unduly restrictive: it does not allow for the possibility that there may now be (and indeed certainly



is, by sea) other territory at least under Canadian jurisdiction, or indeed actually forming part of Canadian territory. Second, Parliament may reorganize the territories; and confer new names; but cannot (it is submitted) directly amend the text of s. 32(1)(a) to make consequential changes. Section 32(1)(a) is an object lesson in how not to draft, -- particularly, how not to draft constitutional texts.

42. But see s. 3 of the Constitution Act, 1886, in virtue of which the Acts of 1867, 1871, and 1886, were to be "construed together". Quaere the effect of this provision.

43. Section 23 of the Manitoba Act, 1870 reads as follows:

23. Either the English or the French language may be used by any person in the debates of the Houses of the Legislature, and both those languages shall be used in the respective Records and Journals of those Houses; and either of those languages may be used by any person, or in any Pleading or Process, in or issuing from any Court of Canada established under the British North America Act, 1867, or in or from all or any the Courts of the Province. The Acts of the Legislature shall be printed and published in both languages.

23. L'usage de la langue ou de la langue anglaise sera facultatif dans les débats des Chambres de la législature; mais dans la rédaction des archives, procès-verbaux et journaux respectifs de ces chambres, l'usage de ces deux langues sera obligatoire; et dans toute plaidoirie ou pièce de procédure par devant les tribunaux ou émanant des tribunaux du Canada, qui sont établis sous l'autorité de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867, et par devant tous les tribunaux ou émanant des tribunaux de la province, il pourra être également fait usage, à faculté, de l'une ou l'autre de ces langues. Les actes de la législature seront imprimés et publiés dans ces deux langues.

So far at least as the language of the courts is concerned, the French version seems to be a rather awkward rendering of the English. In particular it is difficult to find any French words corresponding to "by any person ... in ...". But plainly the sense of s. 23 is that of s. 133 of the Act of 1867, -- the two provisions being to all intents and purposes one: see generally, A.-G. Manitoba v. Forest, [1979] 2 S.C.R. 1032. Having regard to the correspondence of the English version of s. 23 with the text of s. 133, the former provision cannot be read more narrowly than the latter.

44. A.-G. Quebec v. Blaikie, [1979] 2 S.C.R. 1016.

45. Ibid., p. 1030.

46. Ibid., p. 1028.
47. R.S.C. 1886, c. 50, as amended by 54-55 Vict., c. 22.
48. R. v. Mercure, [1981] 4 W.W.R. 435 (Sask. Prov. Ct., coram Deshayes, Prov. J.); Re Lefebvre and the Queen, (1982) 69 C.C.C. (2d) 448 (Alta. Q.B., coram Greschuk, J.); Tremblay v. The Queen, unrep., June 11, 1985 (Sask. Q.B., coram Halvorson, J.), Q.B.C. No. 64; Paquette v. The Queen, unrep., July 30, 1985 (Alta. Q.B., coram Sinclair, J.), No. 8403-3160-CE.
49. (1983) 69 C.C.C. (2d) 448 (Alta. Q.B.).
50. Ibid., p. 471.
51. Ibid. "An interpreter however, would have to be provided to translate to English so that the written process could be recorded in English": ibid.
52. (1983) 69 C.C.C. (2d) 448 at pp. 449, 450. The emphasis is mine.
53. Supra, n. 48.
54. See Jones v. A.-G. New Brunswick, [1975] 2 S.C.R. 182 (S.C.C.), as it concerns the second question in the Reference: namely, the validity of s. 23C of the New Brunswick Evidence Act. This was sustained, -- see [1975] 2 S.C.R. 182 at 197-8, per Laskin, C.J., for the court: "the situation is one for the application of a doctrine of concurrency of legislative authority subject to the paramountcy of federal legislation". With respect, I have great doubts as to the soundness of the decision on this point.
55. See n. 54.
56. Supra, n. 48.
57. Halvorson, J., wrote:

Prior to The Saskatchewan Act all courts in the territories were federally constituted. Section 16 authorized the provincial legislature to replace the Supreme Court of the North-West Territories with provincial courts, and until that was accomplished, the federal courts would remain during transition so there would be no hiatus.

It was held in Lefebvre that s. 110 had reference only to federal courts as these were the only courts in existence when the section was enacted in 1877, and when these courts were supplanted by provincial courts pursuant to The Alberta Act (similar to The Saskatchewan Act) there were no longer any courts to which s. 110 applied. An opposite view was taken in Mercure. There the court

concluded the word "courts" in s. 110 must be given a broad construction to encompass the new provincial courts which were contemplated by The Saskatchewan Act.

I do not consider it necessary to choose between these divergent views because, as I see it, subsection 2 of s. 16 provides an answer to the issue of whether he accused is entitled to his bail hearing and trial in French. This subsection specifies that if upon the abolition of the territorial supreme court, the province then "constitutes a superior court of criminal jurisdiction the procedure in criminal matters then obtaining in respect of the supreme court of the North-West Territories shall ... continue to apply to such superior court".

This leaves open the issue of the operation of s. 110 in other circumstances. Later in his Lordship's reasons is found a passage which might be read as implying that s. 110 does not apply in provincial inferior courts. But it need not be read in this fashion. His Lordship may be saying, -- and, it is submitted, should be understood as saying, -- that, of that be the result the anomaly (if such it be) is not reason enough to refuse to apply s. 16(2) of the Saskatchewan Act, 1905, according to its terms.

58. Enacted by S.C. 1977-78, c. 36.
59. I am relying on Martin's Annual Criminal Code, 1984, p. 465.
60. Supra, n. 48.
61. R.S.C. 1970, c. 0-2, as amended.
62. See, generally, Jones v. A.-G. New Brunswick, [1975] 2 S.C.R. 182 (S.C.C.).
63. See, notably, s. 52(1) of the Constitution Act, 1982, which of course, restates a fundamental principle.
64. A.-G. Quebec v. Blaikie, [1979] 2 S.C.R. 1016, esp. p. 1030.
65. In subsection (1), "judicial body" is clearly meant to comprehend "courts" (however these be defined); but perhaps a distinction is intended between "court", as the term appears in subsections (1), (3) and (4), and "quasi-judicial body" as the term appears in subsection (1).
66. See Jones v. A.-G. New Brunswick, [1975] 2 S.C.R. 182.
67. In the Canadian Charter of Rights and Freedoms, see s. 7, quoted above in the text. In the Canadian Bill of Rights, Part I of 8-9 Eliz. II, S.C. 1960, c. 44, see s. 1a, read with is. 2; and esp. s. 2(e) and (g).



68. Section 14 does not exhaust all the possible cases, and should be reframed to deal also with the blind and dumb, or simply restated in general terms; for example: "A party or witness in any proceedings who, through inability to speak or to understand a language in which proceedings are conducted, or through handicap of hearing, speech, or sight, cannot comprehend, or be heard in, the proceedings, has the right to an interpreter." The lacunae in s. 14 must in the meantime be filled through s. 7. In constitutional interpretation, one of the first casualties is the rule expresso unius est exclusio alterius. In the Canadian Bill of Rights, supra, n. 67, see s. 2(4) and (g); and R. v. Sadjade, [1983] 2 S.C.R. 361.
69. Supra, n. 48.
- 69a. Paquette v. The Queen, ibid.
70. R.S.C. 1970, c. 0-2.
71. Supra, V(d); Jones v. A.-G. New Brunswick, [1975] 2 S.C.R. 182 (S.C.C.).
72. Supra, V(c).
73. Tremblay v. The Queen, supra, n. 48.
74. See above, V(b), and Sinclair, J.'s characterization supra, in this part.
75. A.-G. Quebec v. Blaikie, [1979] 2 S.C.R. 1016 at p. 1030.
76. Ibid.
77. See Tremblay v. The Queen and Paquette v. The Queen, supra, n. 48; and, it seems, in some proceeding in the cause of Re Association of Parents for Fairness in Education, Grand Falls District Branch and Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick Inc., (1984) 8 D.L.R. (4th) 238, -- now, it appears, pending in the Supreme Court of Canada: see Robin v. Collège de St. Boniface, (1984) 15 D.L.R. (4th) 198 (Man. C.A.) per Monnin, C.J.M., at p. 211.
78. (1985) 15 D.L.R. (4th) 198 (Man. C.A.), an appeal from (1985) 11 D.L.R. (4th) 213 (Man. Q.B.; Hewak, J.).
79. It appears that Wilson, J., had made an order that the trial take place before a judge assisted by an interpreter; and semble no appeal was taken from that order: see 15 D.L.R. (4th) at pp. 210-11. Before the trial judge, Hewak, J., there was also, it appears, "a challenge by counsel for the plaintiff to the propriety of the trial judge's further proceeding with the trial" and a "rejection" by the trial judge of this "challenge" (quaere, motion?); but nothing is

said of any appeal from the latter order (if order there be). There was instead, a motion before the trial judge, Hewak, J., "to declare to be in violation of the entrenched rights granted by s. 23 of the Manitoba Act, 1870 ... the administrative decision taken by the Honourable Mr. Justice Wilson".

Even if Mr. Justice Wilson's order (apparently an order coram judge by a superior-court judge) is susceptible of such a declaration, it is not easy to see how the declaration, if granted, would by itself affect the course of the proceedings. Was any other relief sought? Hewak, J., dismissed the motion, and it was from this dismissal that the appeal reported at 15 D.L.R. (4th) 198, was taken.

80. (1985) 15 D.L.R. (4th) 198 at pp. 207-9. His Lordship takes a narrower view of the necessary qualification in appellate hearings, at p. 209:

At the appellate level, simultaneous translation - or interpretation as it is more properly called - is adequate. This hearing was conducted in that fashion with counsel addressing the court in the language of their choice and the members of the panel asking questions of counsel in the language of their choice. The replies came either in English or French. The reasons for judgment at any time can be written in either English or French. My reasons probably should have been drafted in French but for quick distribution - since they might serve as guidelines for future hearings - I have consciously opted to write in the language of the majority of the members of the bench and bar of this province. At the appellate level, a minority of the bench could probably conduct a trial with little knowledge of the French language. The record is available to all members of the panel and the nuances of language are in the written text. The majority, if it is more fluent than the minority in the use of one or the other language, can assist the minority in the proper understanding of the evidence and documents. Rules of procedure will have to be published on this matter. The members of this court have drafted such rules and they will shortly be submitted to the interested parties. The Court of Queen's Bench (Family Division) published its rules in both languages earlier this summer.

81. P. 211 ff., at p. 217.

82. Supra, n. 48.

83. Supra, V(f).

84. Supra, n. 48.

85. Ibid.

## APPENDICE "OLLO-12"

Les droits linguistiques et les garanties constitutionnelles au Canada:  
Le chemin à parcourir

Stephen A. Scott\*

Table des matièresPage

I. Introduction .....	
II. Une constitution tout usage .....	
III. Les services gouvernementaux .....	
IV. La langue de la législation .....	
V. La langue de l'administration de la Justice .....	
a) Les garanties constitutionnelles: Canada, Québec, Manitoba et Nouveau-Brunswick .....	
b) Les garanties assurées par des lois en Alberta et en Saskatchewan .....	
c) Les garanties assurées par le Code criminel quant à l'instance .....	
d) Les garanties assurées par la Loi sur les langues officielles .....	
e) La garantie assurée par une loi en Ontario .....	
f) Réflexions sur les garanties .....	

## I

Introduction

On dit que les névrosés construisent des châteaux en Espagne, que les psychotiques les habitent et que le psychiatre perçoit le loyer.

---

\* Du Barreau de la province de Québec et de la Faculté de droit de l'université McGill. La présente communication a été préparée pour le colloque "Les minorités: l'heure des solutions" organisé par le Bureau du commissaire aux langues officielles, à Ottawa, du 17 au 19 octobre 1985. Elle a été révisée pour la publication.



En tant qu'avocat, il me suffit bien sûr de construire des édifices juridiques -- même imaginatifs -- ou en tout cas de les concevoir et d'offrir les plans aux législateurs nommés conformément à la Constitution. D'ordinaire, je suis même prêt à habiter les édifices juridiques que j'ai conçus, même si je refuse d'y emménager tant qu'ils ne sont pas terminés. J'accepte aussi sans vergogne des honoraires pour la conception, la vente ou la location.

Notre histoire constitutionnelle récente, dont je reparlerai en temps et lieu, pourrait porter à croire que la conception de nouvelles garanties constitutionnelles à l'égard des droits fondamentaux, et tout particulièrement à l'égard des droits linguistiques, ressemble un peu à la construction de châteaux en Espagne. Mais si, comme le veut le dicton, la politique est "l'art du possible", l'art de l'homme d'Etat consiste sans contredit à rendre possible ce qui est souhaitable. Il ne faut jamais perdre de vue notre vision d'un pays meilleur, ni cesser de travailler à réaliser cette vision.

## II

### Une constitution tout usage

Une chaîne ne peut être plus forte que son maillon le plus faible et un régime constitutionnel ne peut être mieux assuré que son point le plus vulnérable. C'est pourquoi je présenterai d'abord certaines réflexions d'ordre général sur les garanties fondamentales avant de m'attaquer à des points plus spécifiques.

Je mentionnerai d'abord le droit le plus fondamental de tous.

Si les rues de nos villes devenaient une jungle et si nos habitations et nos lieux de travail étaient dangereux, les garanties contre l'ingérence de l'État n'auraient guère de valeur. En d'autres termes, les garanties contre l'ingérence de l'État supposent que l'ordre public soit maintenu dans l'ensemble. Aucun régime de garanties constitutionnelles ne saurait être complet à moins de comporter, au moins implicitement, une garantie générale de la protection de la loi, non seulement contre l'ingérence de l'État et de ses agents, mais aussi contre l'ingérence par des tiers. Il est peut-être impossible de garantir absolument l'efficacité de la protection de la loi --en tout cas pas au-delà des limites financières des régimes d'indemnisation sociale-- mais on peut garantir des moyens raisonnables.

Après la protection globale de la loi vient la protection de la personne contre l'action de l'État lui-même: en d'autres mots, des garanties spéciales et supplémentaires assurant la sécurité de la personne contre l'action gouvernementale. La liberté de parole assurée par la Constitution, ou le droit à un procès, ne signifient rien pour quelqu'un qui pourrait, sans violation de ses droits constitutionnels, être jeté en prison ou enfermé dans un camp de concentration pour des motifs qui ne seraient pas soumis à l'examen judiciaire.

C'est pourquoi l'article 7 me semble la clé de voûte de toute la Charte canadienne des droits et libertés<sup>1</sup>: "Chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne; il ne peut être porté atteinte à

ce droit qu'en conformité avec les principes de justice fondamentale."

Selon l'analyse grammaticale, cette garantie porte à la fois sur le fond et sur la procédure; quels qu'aient été les postulats de ceux qui ont proposé cet article au parlement de Westminster, il me semble à la fois curieux et dangereux de l'interpréter autrement<sup>2</sup>. Cet article est logiquement préalable aux droits et libertés énoncés dans les autres clauses de la Charte. Il pourrait en fait exister seul, et à cet égard, il est unique. En effet, mises à part les obligations spéciales du gouvernement, tous les autres droits de la Charte découlent de "la vie", "la liberté" ou "la sécurité de la personne" et pourraient en être dérivés. L'article 7 est, en particulier, préalable aux "libertés fondamentales" de l'article 2.

Tout comme l'article 7 établit la base de l'article 2, l'article 2, à son tour, me semble assurer des droits et libertés qui sont eux-mêmes logiquement préalables -- ou au moins pratiquement préalables -- à ceux créés par les articles 16 à 22 de la Charte ("Langues officielles du Canada"), ou par l'article 23 ("Droits à l'instruction dans la langue de la minorité") ou par l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867. J'accepte l'esprit de la remarque de M. D'Iberville Fortier dans son rapport annuel pour 1984 à titre de Commissaire aux langues officielles<sup>3</sup>: "Que peut bien signifier pour l'individu "la liberté" de se servir de sa langue, si cela restreint considérablement le cercle de ses occupations et de ses relations et ne débouche pas, dans le quotidien, sur des avantages concrets? Et cette interrogation ne vaut-elle pas aussi pour la préservation de cette langue?" Bien qu'elle soit utile, cette remarque me semble un peu exagérée. Il en est ainsi justement parce que la liberté d'utiliser la langue de son choix est tenue pour acquise par le Commissaire.



La liberté de se servir de la langue de son choix au Canada, toute essentielle qu'elle soit, ne saurait être tenue pour acquise. Elle continue d'être attaquée. La mieux connue de ces attaques est peut-être l'article 58 de la Charte de la langue française<sup>4</sup>, qui dispose que "l'affichage public et la publicité commerciale se font uniquement dans la langue officielle" [c.-à-d. en français]; l'Office de la langue française a le pouvoir de prescrire des exceptions par règlement. Bien que la Cour supérieure de la province dans l'arrêt Ford c. Procureur général du Québec<sup>5</sup> (l'affaire "Brown's Shoes") ait statué que cette disposition constitue une atteinte aux libertés fondamentales, il faut tenir compte de plusieurs facteurs.

En premier lieu, la Cour supérieure a statué que la disposition est inopérante uniquement dans la mesure où elle interdit la publication à la fois en français et dans une ou plusieurs autres langues. En d'autres termes, la publication unilingue ou multilingue dans des langues autres que le français demeure interdite. Manifestement -- je tiens à le souligner -- au Québec, la plupart des gens considèrent normalement que l'élémentaire politesse et le sens des affaires obligent, au moins dans des situations commerciales, à prévoir une version française de la publicité (ailleurs que dans les médias dont la langue n'est pas le français); en d'autres mots, de voir à ce que la publicité ne soit pas unilingue ou multilingue dans une ou plusieurs langues autres que le français. En règle générale, il est sage, surtout dans les affaires, d'assurer un affichage bilingue et de distribuer des dépliants ou des catalogues en français et en anglais, en versions bilingues ou unilingues.

On peut toutefois faire remarquer que même si l'article 58 se trouve dans un chapitre intitulé "LA LANGUE DU COMMERCE ET DES AFFAIRES", il ne s'applique pas uniquement, en matière d'affichage, à des situations commerciales, bien que, dans une certaine mesure, le règlement en vigueur actuellement limite l'application quant aux situations non commerciales<sup>6</sup>. J'insiste sur ce point, car ce qui convient pour une affiche qui vante les mérites d'un produit ne convient pas nécessairement pour une affiche ou un panneau destiné à la promotion, par exemple, d'un organisme ou d'un point de vue. Je serais très inquiet s'il était, par exemple, illégal de poser, quelque part au Canada, une affiche portant la mention "PARLONS FRANÇAIS" ou "LET'S SPEAK ENGLISH". Quoi qu'il en soit, il ne convient pas nécessairement de réglementer par voie juridique le sens des affaires ou la simple politesse, même dans des situations commerciales.

En second lieu, la décision de la Cour supérieure fait l'objet d'un appel.

En troisième lieu, l'arrêt Ford ou "Brown's Shoes" se fonde sur l'incompatibilité entre l'article 58 et la garantie de la liberté d'expression<sup>7</sup> de la Charte des droits et libertés de la personne<sup>8</sup>, que la province peut à tout moment abroger, modifier ou à laquelle elle peut expressément se soustraire, ce qu'elle pourrait bien décider de faire, tout comme elle a tenté<sup>10</sup> systématiquement et globalement de le faire à l'égard des garanties de la Charte canadienne des droits et libertés.

Enfin, même si l'on juge que les garanties énoncées aux articles 2 et 7 à 15 de la Charte canadienne s'appliquent malgré les tentatives<sup>11</sup> faites

par le Québec pour s'y soustraire, il est certain qu'elles peuvent être rendues inopérantes, une fois trouvé le bon libellé. L'article 33 de la Loi constitutionnelle de 1982 est très clair sur ce point<sup>12</sup>.

Les lois du Québec contiennent d'autres dispositions qui sont même plus draconiennes que la loi sur l'affichage, en principe sinon par leurs répercussions pratiques. La Charte de la langue française<sup>13</sup> du Québec contient la disposition suivante:

54. Sauf exception prévue par règlement de l'Office de la langue française, il est interdit d'offrir au public des jouets ou jeux dont le fonctionnement exige l'emploi d'un vocabulaire autre que le français, à moins que le jouet ou jeu ne soit disponible en français sur le marché québécois dans des conditions au moins aussi favorables.

La Loi sur le cinéma<sup>14</sup> de la province contient des dispositions<sup>15</sup> qui ne sont que légèrement moins rigoureuses et qui visent à empêcher la présentation publique de films qui ne sont pas en langue française à moins que des versions doublées ou sous-titrées en français ne soient également disponibles. Ces dispositions ne sont pas encore en vigueur.

Le principe qui soustend ces deux dernières mesures est qu'il peut être interdit de publier dans divers médias dans une seule langue à moins que l'éditeur ne soit à la fois disposé à publier dans une autre langue, dans ce cas le français, et commerciallement en mesure de le faire. Si ce principe est constitutionnellement acceptable à l'égard des jouets et des jeux ainsi que des films, il semble qu'il devrait être tout aussi acceptable à l'égard des livres, des périodiques et des autres imprimés. Le Québec pourrait interdire, peut-être pas l'importation, mais la



distribution ou même la possession du Times de Londres ou de New York -- voire la Gazette de Montréal-- à moins qu'il n'existe une version française. De même, l'Ontario, par exemple, ou le Manitoba pourrait exclure Le Monde ou même Le Devoir à moins qu'il n'y ait une version anglaise. Au concret, cela signifie l'exclusion --même l'exclusion permanente. En fait je ne vois pas pourquoi, si la province peut faire cela, elle ne pourrait aussi aller jusqu'à insister, pour permettre la publication de l'original, que la traduction lui soit acceptable et, ainsi, contrôler la substance -- c'est-à-dire le contenu-- de la publication.

Il est clair que le principe qui soustend la clause de la Charte de la langue française du Québec portant sur les jeux et les jouets ainsi que l'article de sa Loi sur le cinéma portant sur le doublage et le sous-titrage des films, s'applique à la très grande majorité des imprimés du monde et permet au Québec, ou à toute autre province, de s'isoler derrière un rideau de fer. Par exemple, la presque totalité des traités et des périodiques juridiques, des lois et des recueils d'arrêts de l'extérieur de la province serait interdite si la province appliquait les mêmes principes qu'aux jouets, aux jeux et aux films. Il en serait de même de nombreux ouvrages écrits dans la province. Peu importe de savoir si l'Assemblée nationale ne comprend pas les conséquences de ses lois ou si elle y est indifférente. Dans un cas comme dans l'autre, il semble clair qu'un excès de zèle dans la poursuite de ses objectifs a empêché l'Assemblée nationale de tenir compte des valeurs essentielles d'une société libre.

Il serait normal que des législateurs de bonne foi, sobres et de bon conseil, perçoivent que certains principes sont trop dangereux pour servir de fondement acceptable à des lois dans une société libre, même si la première étape est une loi non seulement bien intentionnée, mais aussi d'un effet relativement limité. Je ne saurais m'objecter à l'idée d'assurer aux citoyens francophones la plus grande variété de publications dans tous les médias dans leur propre langue. Il me semblerait légitime que l'État aide --au moyen de subventions ou de concessions fiscales --l'édition en français, voire dans d'autres langues. L'État lui-même pourrait offrir de doubler ou de sous-titrer les films, ou de subventionner le doublage ou le sous-titrage de diverses façons. J'oserais même affirmer que l'édition en français au Canada à l'extérieur du Québec a particulièrement besoin d'aide et d'encouragement. Au Québec même, la taille de la population francophone semble avoir assuré une base économique suffisante, avec un peu d'aide de l'État, pour permettre une vie créatrice dans tous les médias.

Mais les mesures d'interdiction, même si elles visent simplement à "externaliser" les coûts de la traduction et à les imposer à l'éditeur, me semblent porter atteinte à nos libertés fondamentales. En fait, même si l'on ne se préoccupe que des effets pratiques et non des principes sous-jacents, il est clair qu'au moins un certain nombre de jeux, de jouets et de films seront en pratique interdits au Québec, ne serait-ce qu'en raison de réalités économiques, c'est-à-dire des coûts de traduction. Il me semble impossible qu'un francophone qui croit en la liberté d'expression puisse simplement hausser les épaules en murmurant "Tant pis!"

Quant à moi, je place tout en haut de l'ordre du jour de la réforme constitutionnelle le plein enchâssement des libertés et des droits fondamentaux -- notamment les droits et libertés énoncés à l'article 2 de la Charte canadienne des droits et libertés. Je crois que cela devrait figurer au premier rang de tout ordre du jour visant à assurer les droits fondamentaux quels que soient les intérêts et les préoccupations en cause. Nous nous intéressons aujourd'hui expressément à ce que l'on appelle communément les "droits linguistiques". Mais il nous faut garantir les droits généraux fondamentaux qui les sous-tendent, sans quoi les "garanties linguistiques" reposeront sur une fondation de sable.

Ceci signifie, en bref et en clair, l'abrogation pure et simple de l'article 33 de la Loi constitutionnelle de 1982. L'une ou l'autre Chambre du Parlement fédéral ou toute assemblée législative provinciale peut évidemment prendre l'initiative de la modification constitutionnelle nécessaire<sup>16</sup>. On disposera de trois années pour tenter d'obtenir les résolutions d'agrément du Sénat et de la Chambre des communes<sup>17</sup> -- ou de la seule Chambre des communes<sup>18</sup> -- et des assemblées législatives des deux tiers (c.-à-d. sept) des provinces dont la population représente la majorité de l'ensemble des provinces<sup>19</sup>, et pour prendre la proclamation de modifications. Si le processus ne réussit pas du premier coup, on peut recommencer.

Au moins un des douze organismes législatifs compétents devrait sûrement être prêt à adopter la résolution d'origine. Dans la conjoncture actuelle, il semble certain que l'assemblée du Québec adopterait une résolution de "désaccord" ce qui rendrait la modification inapplicable, au



moins pour l'instant, à l'assemblée législative du Québec<sup>20</sup>.

Naturellement, jusqu'à trois provinces peuvent être en désaccord sans empêcher la modification, dans la mesure où les sept provinces qui sont d'accord comptent la majorité de la population de l'ensemble des provinces. Il en sera ainsi, malgré le désaccord du Québec, si (mais seulement si) l'Ontario est d'accord<sup>21</sup>. Même si l'assemblée du Québec est effectivement en désaccord, elle pourra évidemment revenir plus tard sur sa décision<sup>22</sup>, ce qui serait vraisemblablement plus facile à réaliser que d'obtenir, l'accord du Québec avant de prendre l'initiative d'une telle modification. Bref, nous devrions mettre le processus en route sans tenter d'obtenir d'avance un accord général.

Il est vrai que la Cour d'appel du Québec a récemment jugé invalides, dans l'arrêt Alliance des professeurs de Montréal c. Procureur général du Québec<sup>23</sup>, les dispositions québécoises visant à donner effet à la "clause nonobstant". Le jugement touche toutes les clauses de ce genre, tant celles qui figuraient dans la Loi omnibus du 23 juin 1982<sup>24</sup> (et qui inséraient des dispositions "nonobstant" dans toutes les lois antérieures) que celles qui figurent dans toutes les lois d'intérêt public adoptées par la suite. Ceci ne devrait toutefois pas provoquer chez nous un sentiment de fausse sécurité. En effet, le jugement peut toujours être renversé par la Cour suprême du Canada. En outre, selon mon interprétation des motifs, la cour se contente d'exiger une plus grande précision, dans l'énoncé des garanties auxquelles il est fait exception, que dans la version actuelle de la clause qui se lit comme suit:

La présente loi a effet indépendamment des dispositions des articles 2 et 7 à 15 de la Loi constitutionnelle de 1982 (annexe B de la Loi sur le Canada, chapitre 11 du recueil des lois du Parlement du Royaume-Uni pour l'année 1982).

Selon mon interprétation, la cour ne met nullement en doute le pouvoir de la législature de faire exception à plus d'une garantie à la fois, ni son pouvoir discrétionnaire absolu lorsqu'il s'agit de décider de l'opportunité d'exercer ses pouvoirs en vertu de la clause "nonobstant". Il n'est toutefois pas facile de dire quelle précision est nécessaire, aux yeux de la Cour d'appel du Québec, pour satisfaire aux exigences de l'article 33.

Quelle que soit l'interprétation que l'on donne de l'article 33, il assurera de toute façon que les garanties qui sont au coeur même de la Charte ne seront pas disponibles justement au moment où elles seront le plus nécessaires. La seule existence de l'article 33 constitue de loin la lacune la plus grave de toute la réforme de 1982. Il est essentiel et urgent de l'abroger. Tricesima tertia delenda est.

### III

#### Les services gouvernementaux

Au sens large, toutes les obligations particulières imposées au gouvernement pourraient être traitées sous la même rubrique, intitulée "Les services gouvernementaux".

Cela s'appliquerait, par exemple, même aux nombreuses dispositions qui portent sur la langue de l'administration de la justice et à la plupart des dispositions portant sur la langue des écoles. Mais il sera plus commode de traiter à part du premier sujet. Quant au second, je le laisserai totalement de côté sauf pour une remarque, car il fait l'objet d'une autre étude.

Au chapitre de l'éducation, mon seul commentaire est le suivant. Bien que les limites qu'impose l'article 93 de la Loi constitutionnelle de 1867 à la compétence législative des provinces en matière d'éducation portent sur l'éducation confessionnelle, on les invoque au Québec, parfois avec succès, lorsque l'on attaque les lois provinciales, même dans des cas où ces attaques ne sont pas vraiment motivées par le désir de protéger la confessionnalité, mais bien par d'autres considérations, surtout linguistiques. Le gouvernement du Québec --probablement quelle que soit son allégeance politique -- semble considérer l'article 93 entièrement ou substantiellement désuet, dont l'effet serait surtout, ou en grande partie, de faire obstacle à des réformes souhaitables.

J'interprète les faits comme suit: le gouvernement du Québec a tenté, par des mesures législatives, d'imposer des réformes dans un domaine délicat sans consensus social suffisant. Il a tenté, en fait, de renverser les garanties constitutionnelles de l'article 93 dans le désir d'éliminer tous les obstacles constitutionnels à l'exercice de sa volonté législative. Selon moi, au moins au Québec, la réforme de l'article 93 est effectivement souhaitable -- à vrai dire, depuis longtemps. Mais lorsqu'un ensemble de garanties constitutionnelles disparaît, un autre doit le



remplacer et les nouvelles garanties doivent être l'aboutissement d'un consensus raisonnable des divers intérêts linguistiques, confessionnels et séculiers de la province. Les garanties que comporte présentement l'article 93 et les conditions d'adhésion" subséquentes devront être remplacées par des dispositions nouvelles et soigneusement négociées par une table ronde d'interlocuteurs valables, probablement province par province.

Dans le domaine des droits linguistiques, la plus grande lacune des garanties juridiques-- et surtout constitutionnelles --touche la prestation des services gouvernementaux (au sens le plus large du terme) au palier provincial. La seule exception est le Nouveau-Brunswick, qui est lié entre autres, par les paragraphes 16(2)<sup>25</sup> et 20(2)<sup>26</sup> de la Charte canadienne. Dans certaines autres provinces, certains services sont concrètement offerts dans la langue de la minorité, française ou anglaise. En outre, on peut constater certains progrès avec le temps. Je laisse le compte rendu de ces questions de fait à ceux qui connaissent bien la situation locale.

Au palier fédéral, les dispositions des paragraphes 16(1)<sup>27</sup> et 20(1)<sup>28</sup>,-- bien que cette dernière disposition soit plus étroite que la garantie correspondante (paragraphe 20(2)<sup>29</sup>) applicable au Nouveau-Brunswick --semblent également suffisantes pour établir un fondement constitutionnel à la prestation des services dans la langue des minorités, bien que la portée des garanties laisse quelque peu à désirer. Au chapitre des services gouvernementaux, la proposition manitobaine découlant de l'accord de mai 1983<sup>30</sup> et dont on connaît le sort malheureux, suit pour l'essentiel la disposition de la Charte canadienne (paragraphe 20(1)) applicable au gouvernement fédéral.

La différence essentielle entre, d'une part, ces deux dispositions et, d'autre part, la disposition de la Charte applicable au Nouveau-Brunswick est que, tandis qu'au Nouveau-Brunswick il existe un droit inconditionnel de communiquer avec les institutions du gouvernement provincial et d'en recevoir des services soit en français soit en anglais, les dispositions applicables au gouvernement fédéral et celles qui ont été proposées pour le Manitoba ne confèrent un droit inconditionnel à des services analogues qu'à l'égard du siège ou de l'administration centrale des institutions gouvernementales. Dans le cas des autres bureaux le droit est assorti de l'une de deux conditions: d'abord que "l'emploi du français ou de l'anglais [fasse] l'objet d'une demande importante" ou, en second lieu, que "l'emploi du français et de l'anglais se justifie par la vocation du bureau".

J'ose croire que, au moins dans certaines provinces, la garantie constitutionnelle élargie applicable au Nouveau-Brunswick pourrait fonctionner. Il serait intéressant de savoir si cette garantie a, en pratique, entraîné des difficultés administratives et même de savoir dans quelle mesure elle a été respectée. Je suis toutefois prêt à reconnaître que la géographie et la répartition de la population puissent susciter des craintes légitimes quant à la possibilité d'adopter l'obligation inconditionnelle d'assurer tous les services dans les deux langues dans tous les bureaux. Mais si la "formule du Nouveau-Brunswick" peut sembler trop rigoureuse aux yeux de certains, je ne crois pas que la "formule fédérale", avec ses réserves pondérées, puisse imposer un fardeau indu à toute province dont une partie importante de la population parle la langue minoritaire. Compte tenu de leur histoire et de leur population, c'est

peut-être d'abord le Québec, l'Ontario et le Manitoba qui viennent à l'esprit, mais je ne vois pas pourquoi aucune autre province ne pourrait songer à appliquer une garantie semblable.

Je n'ai pas tenté d'analyser la formule fédérale ni celle du Nouveau-Brunswick à l'égard des services gouvernementaux comme on les trouve à l'article 20 de la Charte canadienne des droits et libertés. Je me contenterai de proposer quelques réflexions.

Les garanties énoncées à l'article 20 portent sur la langue des services offerts par le "siège", "l'administration centrale" ou les "autres bureaux", selon le cas, "des institutions du Parlement ou du gouvernement du Canada" ou "des institutions de la législature ou du gouvernement" du Nouveau-Brunswick. Ce sont là des termes assez obscurs.

On ne sait trop, tout d'abord, si l'expression "institutions ... du gouvernement" signifie autre chose que "le gouvernement", soit, vraisemblablement, l'exécutif puisque le mot "gouvernement" figure à côté de mentions de la branche législative. En d'autres termes, est-ce que la catégorie d'organismes ou de ministères définie par cette expression a la même extension que la personnalité juridique de la Couronne?

La seconde question est peut-être plus importante et encore plus difficile; il s'agit de savoir ce que signifient les "institutions" du Parlement du Canada et les "institutions" de la législature du Nouveau-Brunswick. Est-ce que ce terme comprend toutes les "institutions" - ou à tout le moins toutes les institutions publiques -- créées par le



Parlement ou la législature provinciale, selon le cas? Ou désigne-t-il uniquement les institutions internes de la machinerie législative?

Le projet proposé pour le Manitoba avait au moins le mérite d'être plus clair, car il parlait de "tout ministère du gouvernement du Manitoba" et de "tout tribunal", "tout organisme quasi-judiciaire ou administratif du gouvernement du Manitoba" "créé par ou en vertu d'une loi de la législature", "toute société d'Etat" et "tout organisme du gouvernement du Manitoba".

Le défi qui se pose au rédacteur est, d'abord, de trouver un libellé susceptible d'inclure les institutions à caractère public, mais non les institutions privées (par exemple, les sociétés privées établies par des lois fédérales ou provinciales ou en vertu de celles-ci) et, en second lieu, d'assurer que les services fournis à même les deniers publics soient également offerts dans la langue de la minorité, même s'ils ne sont pas offerts par des institutions publiques. En d'autres mots, les services qui bénéficient de subventions publiques et qui sont assurés par des institutions privées, comme les hôpitaux, les médecins et beaucoup d'autres, doivent être assujettis à la garantie.

Aucune des formules actuelles ne me satisfait pleinement. Ce qui suit est tout simplement une première ébauche de rédaction et n'a d'autre but que de suggérer une orientation. Le texte vise à assurer que les personnes morales, comme les personnes physiques, jouissent des droits en cause. Je pense surtout aux petites entreprises, aux institutions et aux organismes sans but lucratif, puisqu'ils utilisent souvent une langue

minoritaire mais que leurs ressources sont limitées. Bien que le texte soit rédigé en fonction d'une province, il pourrait, mutatis mutandis, s'appliquer au Canada:

- 1) Toute personne présente dans la province, ou qui y réside effectivement ou d'ordinaire ou qui s'y livre à des occupations a droit à l'emploi du français ou de l'anglais, à son choix, pour communiquer avec n'importe laquelle des institutions suivantes ou pour en recevoir les services:
  - a) l'exécutif de la province, y compris tous les ministères, organismes et autres organes;
  - b) toute chambre faisant partie de la législature provinciale ainsi que tous les services, organismes et autres organes de la chambre ou de la législature dont elle fait partie;
  - c) toute autorité publique, incorporée ou non, créée par ou en vertu de toute loi de la législature de la province, y compris tous les services, organismes et autres organes de cette autorité; et, sans restreindre la généralité de l'expression "autorité publique", une société est réputée autorité publique si elle est régie directement ou indirectement par le gouvernement de la province, ou par une ou plusieurs autorités publiques, ou par le gouvernement et une ou plusieurs autorités publiques.
- 2) Tout bureau d'une institution visée au paragraphe 1), autre que le siège ou l'administration centrale-- pourvu qu'il existe un siège ou une administration centrale-- ou toute autorité publique dont la juridiction se limite à une partie seulement du territoire de la province est néanmoins obligée de fournir des services en français ou en anglais seulement si:
  - a) l'emploi du français ou de l'anglais fait l'objet d'une demande importante; ou
  - b) l'emploi du français et de l'anglais se justifie par la vocation du bureau ou par la nature des services offerts.
- 3) Si un service est assuré entièrement ou en partie aux frais du public par ou en vertu d'une autorisation de la législature de la province, la législature doit faire en sorte que le service soit assuré en français ou en anglais, selon le cas, à toute personne qui en fait la demande et qui y a par ailleurs droit, pourvu que

l'emploi du français ou de l'anglais fasse l'objet d'une demande importante ou se justifie en raison de la nature du service ou de toute autre circonstance. Si la législature ne le fait pas, le gouvernement sera tenu responsable de la prestation du service dans la langue en cause.

Avant de quitter le sujet des services gouvernementaux, je devrais peut-être ajouter un mot à propos de l'article 16 de la Charte canadienne des droits et libertés:

16.(1) Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

(2) Le français et l'anglais sont les langues officielles du Nouveau-Brunswick; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions de la Législature et du gouvernement du Nouveau-Brunswick.

(3) La présente charte ne limite pas le pouvoir du Parlement et des législatures de favoriser la progression vers l'égalité de statut ou d'usage du français et de l'anglais.



Il est pour le moins curieux qu'une loi confère, à une ou plusieurs langues, un "statut", des "droits" et des "privilèges". Les personnes physiques jouissent évidemment de droits et de privilèges juridiques. Il en est de même pour les personnes morales. S'il est vrai qu'un législateur compétent a le pouvoir de créer autant de personnes morales qu'il le désire, j'ai du mal à accepter que l'article 16 confère une personnalité juridique-- en fait, le statut de société --à l'une ou l'autre langue, de sorte que la langue elle-même puisse réclamer des droits et des privilèges juridiques. Cela étant dit, il n'est pas facile d'exposer la nature et les conditions des droits et privilèges créés par l'article 16, non plus que de définir soit à qui ils sont dus ou contre qui ils valent. Il se peut, par exemple, que l'article 16 régit la langue de travail dans les "institutions" en cause -- quelle qu'ellesoit (problème dont nous avons déjà parlé). (Je crois savoir qu'on suppose qu'il en est ainsi.) L'article 16 pourrait toutefois avoir aussi un certain effet sur les services gouvernementaux.

#### IV

#### La langue de la législation

On peut considérer que les garanties constitutionnelles de bilinguisme législatif comprennent toutes les dispositions constitutionnelles conférant certains droits et libertés et imposant certaines exigences et obligations quant à l'usage du français et de l'anglais dans le processus législatif. En gros, il s'agit d'imposer le bilinguisme à l'égard de la tenue des archives législatives et de l'adoption et de la publication des lois et de permettre l'emploi de l'une ou l'autre langue à ceux qui participent aux processus législatifs.

Ces garanties s'appliquent évidemment au Canada et au Québec, dans les deux cas sous l'empire de l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867; au Manitoba en vertu de l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba et, depuis le 17 avril 1982, au Nouveau-Brunswick en vertu des paragraphes 17(2) et 18(2) de la Loi constitutionnelle de 1982.

En outre, le paragraphe 17(1) de la Loi de 1982 concernant "les débats et travaux du Parlement" fédéral chevauche en partie les expressions de l'article 133 concernant "les débats" "dans les chambres du Parlement du Canada". De même, le paragraphe 18(1) de la Loi de 1982, qui traite des "lois, [des] archives, [des] comptes rendus et [des] procès-verbaux du Parlement" recouvre en partie le texte de l'article 133 régissant les "registres, procès-verbaux et journaux respectifs de ces chambres" [c.-à-d. notamment les chambres du Parlement fédéral].

Le paragraphe 16(1) de la Loi de 1982<sup>31</sup> pourrait également avoir des conséquences juridiques à cet égard, peut-être du fait qu'il déclare que le français et l'anglais sont "les langues officielles du Canada", mais plus vraisemblablement parce qu'il dispose qu'ils ont "un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement..." Il en est de même pour le Nouveau-Brunswick en vertu du paragraphe 16(2) qui fait du français et de l'anglais les "langues officielles" de la province et dispose qu'ils ont "un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions de la Législature ... du Nouveau-Brunswick."

Sans même parler de la substance des lacunes ou des défauts, le simple fait qu'il existe une série de dispositions qui se chevauchent donne une impression de désordre.

Le paragraphe 18(2) constitue à mon avis un défaut assez grave; il dispose notamment que "les archives, les comptes rendus et les procès-verbaux de la Législature du Nouveau-Brunswick sont imprimés et publiés en français et en anglais, les deux versions des ... documents ayant même valeur". Il n'est pas explicitement mentionné au paragraphe 18(2) ou ailleurs -- comme à l'article 133 de la Loi de 1867 et à l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba -- que le français et l'anglais seront utilisés dans les archives, les comptes rendus et les procès-verbaux. En d'autres termes, la loi n'exige pas explicitement que les transactions originales (les projets de loi et les résolutions, par exemple) de la chambre [ou des chambres si le Nouveau-Brunswick devait en avoir plus d'une] soient elles-mêmes bilingues, comme les articles 133 et 23 semblent l'exiger<sup>32</sup> au palier fédéral ainsi qu'au Québec et au Manitoba. Le paragraphe 18(2) porte uniquement sur l'impression et la publication et non sur la tenue des archives.

Ce serait contraire au principe même du gouvernement constitutionnel que d'attribuer aux traductions produites par des tiers plus qu'une présomption d'authenticité, comme celle que le paragraphe 25(2) de la Loi sur la preuve de l'Ontario, R.S.O. 1980, c. 145, confère maintenant aux traductions françaises censément publiées par le ministère du Procureur général et imprimées par l'Imprimeur de la Reine. On ne peut accorder aux traducteurs, aux imprimeurs et aux éditeurs les pouvoirs des organismes législatifs, ni des députés ou des fonctionnaires de ces organismes.



Il faut donc trouver une interprétation du paragraphe 18(2) de la Loi constitutionnelle de 1982 qui ne donne pas à des versions produites par des tiers des "archives, comptes rendus et procès-verbaux" la valeur des originaux produits par la chambre du Nouveau-Brunswick. Il nous faut donc malheureusement déduire du paragraphe 18(2) l'exigence (implicite) que les originaux eux-mêmes doivent être bilingues. On peut évidemment y arriver d'après le raisonnement suivant<sup>33</sup>: le paragraphe 18(2) exige littéralement l'impression et la publication, non de traductions officielles, mais des "archives, comptes rendus et procès-verbaux" eux-mêmes dans les deux langues et ceci est impossible à moins que les originaux n'existent effectivement dans les deux langues. Toutefois, même si l'on accepte cet argument, il reste à préciser les conséquences juridiques de cette exigence implicite que les originaux soient bilingues. En particulier, quand et comment y a-t-il défaut de se conformer à cette exigence implicite et quelles en sont les conséquences? Est-ce qu'aucun acte de l'assemblée du Nouveau-Brunswick (par exemple l'ordonnance d'expulsion d'un député) ne peut avoir force de loi tant que le compte rendu n'a pas été "imprimé et publié"? Une résolution ou un autre acte unilingue serait-il valide au moins pour un temps?

Si "l'usage" des deux langues est exigé directement (comme à l'article 133 de la Loi de 1867) pour les archives, procès-verbaux et journaux, on conçoit facilement que le non respect de cette obligation entraîne immédiatement la nullité. Mais si, comme au Nouveau-Brunswick, l'obligation d'utiliser les deux langues découle indirectement de l'obligation "d'imprimer et de publier" dans les deux langues, on pourrait facilement postuler que, de façon corrélative, le

défaut d'utiliser les deux langues ne se produit qu'en raison du défaut "d'imprimer et de publier" dans les deux langues. Si tel est le cas, la seule façon de rendre une transaction unilingue légalement inopérante dès le départ est d'insister sur "la publication et l'impression" dès le départ; c'est-à-dire, exiger l'impression et la publication bilingues comme condition de l'efficacité juridique de la transaction. Le libellé de la garantie ne permet pas de conclure à l'existence de l'obligation de tenir des archives bilingues des travaux, obligation distincte de celle d'imprimer dans les deux langues les archives des travaux, bien qu'elle soit sous-entendue par cette dernière obligation.

Le jugement de la Cour suprême dans le renvoi sur les questions linguistiques au Manitoba et au Québec<sup>34</sup> en date du 13 juin 1985 précise bien que, au fédéral, au Québec et au Manitoba les lois doivent être adoptées simultanément dans les deux langues, précisément parce que l'article 133 de la Loi de 1867 et l'article 23 de la Loi de 1870 exigent "l'usage" des deux langues pour les archives, les procès-verbaux et les journaux législatifs<sup>35</sup>. L'omission de ces libellés explicites du paragraphe 18(2) de la Loi de 1982 à l'égard du Nouveau-Brunswick n'a donc pas uniquement une importance théorique. C'est une lacune grave de la rédaction qui ne peut être rétablie que par une modification constitutionnelle ou en obligeant les tribunaux à des exercices un peu trop poussés d'interprétation des lois.

Ajoutons que sans l'article 21 de la Loi constitutionnelle de 1982, les articles 16 à 20 de la Loi de 1982 auraient risqué d'abroger implicitement, en totalité ou en partie, l'article 133 de la Loi de 1867.

Si je me suis arrêté à cette analyse assez poussée, c'est pour donner un exemple, parmi tant d'autres, du manque de soin apporté à la rédaction de la réforme de 1982.

A mon avis, les nombreuses dispositions actuelles devraient être remplacées par une seule qui soit claire, complète et cohérente. Elle viserait les autorités fédérales et, à tout le moins, le Québec, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et (espérons-le) l'Ontario.

Au chapitre de la langue des archives législatives, on pourrait envisager la disposition suivante:

1) Les procès-verbaux et autres archives du Parlement du Canada et des législatures de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ainsi que des chambres qui les composent doivent être faits et tenus en français et en anglais et doivent être imprimés et publiés simultanément dans les deux langues; pour plus de précision, les résolutions, les projets de loi et les lois doivent être déposés, débattus, adoptés, sanctionnés, imprimés et publiés dans les deux langues; dans tous les cas les deux versions ont égale valeur.

Quant à la langue des débats et des autres travaux, on peut peut-être proposer la disposition suivante:

2) Sous réserve du paragraphe 1) tout député, fonctionnaire ou autre personne peut utiliser l'anglais ou le français dans les débats et les autres travaux (selon le cas) du Parlement du Canada ou des législatures de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba et des chambres qui les composent.

Quant à la législation subordonnée-- en élargissant quelque peu ce que sousentendent les garanties actuelles<sup>36</sup>-- et quant aux actes du pouvoir exécutif, je proposerais à peu près ce qui suit (il s'agit d'une première rédaction faite assez rapidement):



3) Tous les textes législatifs du Canada, de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba, faites sous l'autorité du Parlement du Canada ou de la législature de l'une de ces provinces,

- i) par Sa Majesté ou tout officier administrant le gouvernement du Canada ou de l'une de ces provinces, ou avec son approbation; ou
- ii) par le Conseil privé du Canada ou le conseil exécutif de l'une de ces provinces, ou avec son approbation; ou
- iii) par un ou plusieurs membres de l'un de ces conseils, ou avec leur approbation: ou
- iv) par un ministre de la Couronne du Canada ou de l'une de ces provinces, qu'il soit ou non membre de l'un de ces conseils, ou avec son approbation; ou
- v) par toute personne agissant pour ou au nom de l'une des autorités, personnes ou organismes visés aux alinéas i), ii), iii) ou iv), ou avec leur approbation ou avec l'approbation de cette personne; ou
- vi) par tout organisme ou autorité créé par une loi au Canada ou sous son autorité, ou
- vii) par tout organisme ou autorité créé par une loi en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba ou sous son autorité si
  - a) la juridiction de cet organisme ou autorité ne se limite pas à une partie du territoire de la province, ou
  - b) si, bien que sa juridiction se limite à une partie du territoire, sa nature, le territoire couvert et les langues normalement utilisées par les personnes qui y sont soumises justifient l'obligation d'une législation bilingue,

doivent être faites et doivent être imprimées et publiées à la fois en français et en anglais et les deux versions ont égale valeur.

4) Tous les instruments faits en vertu de la prérogative et les autres instruments exécutifs du gouvernement du Canada ou des gouvernements de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick ou du Manitoba doivent, s'ils sont de nature générale et publique, être faits et, le cas échéant, imprimés et publiés en français et en anglais et les deux versions ont égale valeur.

5) Le paragraphe 4) ne doit pas s'interpréter comme constituant une exception à une obligation quelconque (de la garantie portant sur les services gouvernementaux).

6) Toutes les règles de procédure ou de pratique faites par ou pour toute cour du Canada ou de l'Ontario, du Québec, du Manitoba ou du Nouveau-Brunswick doivent être faites, imprimées et publiées en français et en anglais et les deux versions ont égale valeur.

La Loi constitutionnelle de 1982 comporte un oubli étonnant: il n'y a aucune obligation explicite de bilinguisme à l'égard des modifications constitutionnelles faites par proclamation sous l'empire de la partie V. On pourrait voir à cet égard une obligation implicite en vertu de l'article 16, particulièrement si cet article est lu à la lumière des articles 55 et 56. Dans le cas contraire, une proclamation unilingue en vertu de la partie V pourrait être valide.

D'autre part, si une proclamation en vertu de la partie V, qu'elle doive ou non être bilingue, est en fait faite dans les deux langues, il semble clair en principe qu'elle ne peut être valide et opérante à moins que les résolutions de tous les organismes législatifs dont l'autorisation est nécessaire (même dans les provinces législativement unilingues) n'autorisent le texte bilingue. Dans le cas contraire, la version qui n'est pas dûment autorisée devient par principe invalide, de même que la version dûment autorisée. En effet, la modification proclamée ne se conforme pas à la modification autorisée par les résolutions. En fait, si certains organismes législatifs autorisent la publication d'un texte bilingue, tandis que d'autres autorisent un texte unilingue, ni l'une ni l'autre version ne peut être valablement proclamée, puisqu'on ne peut supposer que les organismes autorisant le texte bilingue ont autorisé, faute de mieux, la publication partielle du texte qu'ils ont adopté. (Dans les provinces dont la législature est bilingue (sauf peut-être au Nouveau-Brunswick<sup>37</sup>) au moins le dispositif des résolutions doit évidemment

être bilingue, même si le texte de la modification constitutionnelle ainsi autorisé est unilingue.) Je propose donc d'ajouter ce qui suit à la partie V de la Loi de 1982:

Les proclamations faites ou censément faites en vertu de la présente partie et modifiant ou modifiant censément la Constitution du Canada, doivent être faites, imprimées et publiées en anglais et en français; les deux versions ont égale valeur.

Pour terminer ce chapitre sur les garanties constitutionnelles à l'égard de la langue du processus législatif, j'attire l'attention sur la récente décision de la Cour d'appel du Québec dans les trois arrêts Brunet c. Procureur général de la province de Québec<sup>38</sup>, Albert c. Procureur général de la province de Québec<sup>39</sup> et Procureur général de la province de Québec c. Collier<sup>40</sup>.

Dans ces trois cas, on a statué que la législation québécoise ne pouvait donner le statut de conventions collectives en vertu du Code du travail à certains documents déposés auprès du Commissaire général du travail. Ces documents reproduisaient tout simplement les conditions figurant dans certains documents, rédigés en français uniquement, préparés par le ministre ou le gouvernement et déposés à l'Assemblée nationale et publiés (en français seulement) à titre de documents sessionnels de l'Assemblée. Les trois cas, jugés ensemble, impliquent des questions difficiles sur deux points importants.

En premier lieu, quels documents versés aux archives législatives doivent, dans les provinces où la législature est bilingue, être rédigés au départ ou publiés par la suite en anglais et en français?



En second lieu, dans une province où la législature est bilingue, quelles conséquences juridiques peuvent être attribuées par une loi à des documents ou à des instruments extrinsèques qui ne sont pas rédigés dans les deux langues?

Je n'ai pas l'intention de tenter de répondre ici à ces questions.

## V

### La langue de l'administration de la justice

#### a) Les garanties constitutionnelles: Canada, Québec, Manitoba et Nouveau-Brunswick

Les garanties constitutionnelles portant sur la langue de l'administration de la justice visent évidemment les "tribunaux fédéraux" canadiens, tant en vertu de l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867, où il est question des "tribunaux du Canada établis sous l'autorité de la présente loi" qu'en vertu du paragraphe 19(1) de la Loi constitutionnelle de 1982 qui parle des "tribunaux établis par le Parlement".

Si la différence des textes est effectivement voulue, elle pourrait peut-être s'expliquer par le désir d'assurer que les tribunaux des territoires soient visés par la garantie. (A cet égard, on peut mentionner l'alinéa 32(1)a)<sup>41</sup>.) Je crois qu'on peut affirmer que les tribunaux territoriaux sont visés par le libellé du paragraphe 19(1), que le tribunal en question ait été établi directement par une loi fédérale, ou indirectement par une loi subordonnée (par ex., une ordonnance

territoriale) faite en vertu d'une loi fédérale. D'autre part, il pourrait être possible de soutenir (pas sans difficulté) qu'un tribunal territorial devrait être considéré -- au sens de l'article 133 de la Loi de 1867 -- comme un "tribunal du Canada établi sous l'autorité de la présente loi" (le soulignement est de moi) (en vertu de l'article 101 de la Loi de 1867 ou des pouvoirs résiduels fédéraux). L'argument contraire serait qu'un tel tribunal n'est ni un tribunal "du Canada" -- ni, en tout cas, un tribunal établi en vertu de "la présente loi", c'est-à-dire la Loi de 1867 -- ni un tribunal provincial, -- mais qu'il appartient à une troisième espèce, ayant été établi en vertu de l'article 4 de la Loi constitutionnelle de 1871 <sup>42</sup>. En d'autres termes, selon cet argument, l'article 133 est exclu pour deux motifs: en premier lieu, un tribunal territorial n'est pas un tribunal "du Canada"; en second lieu, il n'est pas "établi sous l'autorité" de la Loi de 1867. Ce raisonnement, tout en étant plausible, est loin d'être concluant. Toutefois, d'une façon ou d'une autre, il semble que les tribunaux des territoires soient effectivement soumis à la même garantie constitutionnelle que les autres tribunaux relevant de l'autorité fédérale.

Dans le cas du Québec, en vertu de l'article 133 de la Loi de 1867 et au Manitoba, en vertu de l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba, la garantie est identique en substance à celle qui s'applique aux tribunaux du Canada sous l'empire de l'article 133.

Dans chaque cas, si l'on néglige les différences de styles, la garantie dispose que chacun a le droit d'employer l'une ou l'autre langue dans toute plaidoirie ou dans tout acte de procédure devant les tribunaux fédéraux ou provinciaux en cause, ou en émanant selon le cas <sup>43</sup>. En d'autres termes, l'une ou l'autre langue peut s'employer à volonté:

- i) par chacun dans les tribunaux en cause;
- ii) dans toute plaidoirie devant les tribunaux en cause;
- iii) dans toute procédure devant les tribunaux en cause;
- iv) dans toute plaidoirie émanant des tribunaux en cause;
- v) dans toute procédure émanant des tribunaux en cause.

On pourrait faire valoir que les alinéas iii) et iv) sont superflus; c'est peut-être pour cela que le rédacteur a utilisé, dans l'article 19 de la Loi constitutionnelle de 1982 un libellé simplifié qui, du moins dans la version anglaise, est formellement plus étroit que celui des lois de 1867 et 1870:

19.(1) Chacun a droit d'employer le français ou l'anglais dans toutes les affaires dont sont saisis les tribunaux établis par le Parlement et dans tous les actes de procédures qui en découlent.

(2) Chacun a le droit d'employer le français ou l'anglais dans toutes les affaires dont sont saisis les tribunaux du Nouveau-Brunswick et dans tous les actes de procédure qui en découlent.

C'est évidemment le paragraphe 19(2) qui consacre constitutionnellement le bilinguisme des tribunaux du Nouveau-Brunswick.



Rappelons que le mot "tribunal", aux fins de l'article 133 de la Loi de 1867, a été interprété de façon assez large<sup>44</sup> et comprend "l'ensemble des institutions qui exercent un pouvoir judiciaire, qu'elles soient appelées tribunaux, cours ou organismes ayant pouvoir de rendre la justice<sup>45</sup>." Ces institutions comprennent notamment les "organismes créés par la loi qui ont pouvoir de rendre la justice, qui appliquent des principes juridiques à des demandes présentées en vertu de leur loi constitutive et ne règlent pas les questions pour des raisons de convenance ou de politique administrative<sup>46</sup>". C'est manifestement là le sens du mot "tribunaux" à l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba; le terme ne saurait être plus étroit à l'article 19 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Quelles que soient les circonstances historiques qui aient produit une série de textes dont les termes diffèrent légèrement, il serait sûrement sage de les remplacer par un seul texte, visant les tribunaux fédéraux et les tribunaux des provinces où le bilinguisme est garanti par la Constitution et portant sur les cas où la loi doit être uniforme. On pourra ensuite au besoin prévoir des règles d'exception.

b) Les garanties assurées par des lois en Alberta et en Saskatchewan

Outre ces garanties constitutionnelles, il vaut la peine d'en signaler d'autres qui sont assurées par des lois.

La première est la partie de l'article 110 de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest<sup>47</sup> qui, au moment où la Saskatchewan et l'Alberta ont été constituées en provinces, se lisait comme suit:

Toute personne pourra faire usage soit de la langue anglaise, soit de la langue française, ... dans les procédures devant les cours ...

La question de savoir si cet article est toujours en vigueur en Saskatchewan ou en Alberta a récemment fait l'objet de controverses devant les tribunaux de ces provinces. Ma première impression, à la lecture des arrêts<sup>48</sup> en cause et de la jurisprudence qui y est citée, est que:

i) la disposition susmentionnée a survécu à la création des deux provinces et est demeurée en vigueur dans chaque province;

ii) au moment où les deux provinces ont été créées, cette disposition s'appliquait aux tribunaux de chaque province et s'y applique toujours (dans la mesure où elle n'a pas été abrogée depuis), tout autant qu'aux tribunaux territoriaux qui les ont précédés;

iii) compte tenu de la présomption contre l'abrogation implicite, aucune disposition législative de l'une ou de l'autre province n'oblige à conclure que la législature a abrogé cette partie de l'article 110 même dans la mesure où la Constitution le lui permet.

Dans le renvoi Lefebvre et la Reine<sup>49</sup> le juge Greschuck expose longuement les arguments à l'appui de la position que la disposition précitée n'est plus en vigueur en Alberta. Sa Seigneurie concède qu'elle a survécu à la création de la province. Mais il est d'avis 1) qu'elle ne s'appliquait qu'aux tribunaux territoriaux et qu'elle ne s'applique donc

plus aux tribunaux provinciaux qui les ont plus tard remplacés. Sa Seigneurie conclut également 2) à l'abrogation expresse, ou au moins implicite, par diverses lois provinciales. Au premier point, je répondrai que le libellé de l'article 110 ("les cours") est parfaitement général et peut désigner n'importe quel tribunal et non une catégorie définie de tribunaux. Quand au second point, je réponds, -- surtout compte tenu de la présomption contre l'abrogation implicite -- que la partie en cause de l'article 110 peut parfaitement coexister avec les dispositions dont s'autorise Sa Seigneurie pour conclure à l'abrogation implicite et y constituer des exceptions partielles. Ainsi, la disposition générale de la loi selon laquelle les archives et les procédures doivent être en anglais peut souffrir des exceptions en vertu d'autres dispositions législatives (generalia specialibus non derogant); de toute façon, (comme Sa Seigneurie l'a elle-même reconnu<sup>50</sup>) cela ne pourrait "interdire l'usage du français dans les témoignages ou l'argumentation"<sup>51</sup>. Ceci ne signifie toutefois pas que le demandeur (défendeur à l'égard d'une accusation d'infraction à une loi provinciale punissable sur déclaration sommaire de culpabilité) ait, en vertu de l'article 110, des droits aussi étendus que ceux qu'il semble avoir réclamés, soit "un procès se déroulant entièrement en français"<sup>52</sup>.

Dans l'arrêt Paquette c. La Reine<sup>53</sup>, le juge Sinclair de la Cour du banc de la Reine de l'Alberta, en maintenant l'application de l'article 110 à une poursuite en vertu de la Loi sur les stupéfiants devant la Cour du banc de la Reine de l'Alberta a effectivement apporté une distinction à l'arrêt Lefebvre. S'appuyant à la fois sur le paragraphe 16(2) de la Loi sur l'Alberta et sur le paragraphe 91.27 de la Loi constitutionnelle de 1867, Sa Seigneurie conclut que, puisque la langue des procès portant sur



des infractions pénales fédérales relève de la procédure pénale, la législature de l'Alberta n'aurait pas pu abroger constitutionnellement l'article 110 à l'égard de ces procédures. Ce raisonnement me semble manifestement sûr, car même si l'on suppose que les législatures provinciales jouissent d'une compétence législative concurrente à l'égard de la langue des procédures pénales<sup>54</sup>, l'article 110 était néanmoins une disposition législative fédérale portant sur une matière qui, après la création de l'Alberta, est demeurée au moins de compétence fédérale concurrente; à ce titre, l'article 110 l'emporte sur les lois provinciales contradictoires dans la mesure où son objet demeure de compétence fédérale. Signalons que, bien que le paragraphe 16(2) de la Loi sur l'Alberta ne mentionne que les procédures pénales dans une future Cour supérieure provinciale, le paragraphe 91.27 de la Loi de 1867 est d'une application parfaitement générale. Le raisonnement du juge Sinclair, de même que le résultat quant à l'usage du français à l'enquête préliminaire (tenue devant la Cour provinciale, tribunal inférieur et donc échappant au paragraphe 16(2)) semble entraîner la conclusion que l'article 110 s'applique au moins à toutes les procédures devant les tribunaux de l'Alberta dans les affaires pénales au sens du paragraphe 91.27 de la Loi de 1867 --qu'il s'agisse de cours supérieures ou inférieures.

Bien que les motifs du juge Sinclair ne citent pas textuellement la demande du prévenu, il semble que celui-ci demandait que les procédures se fassent entièrement en français, tant à l'enquête préliminaire qu'au procès. C'est là évidemment, comme l'a jugé Sa Seigneurie, aller beaucoup plus loin que l'article 110.

Dans l'affaire Tremblay c. la Reine<sup>56</sup>, le prévenu avait demandé que l'audition de la demande de libération provisoire et le procès devant la Cour du banc de la Reine de la Saskatchewan à l'égard d'une inculpation de vol qualifié se déroule en français. C'est encore une fois aller beaucoup plus loin que l'article 110. Le juge Halvorson semble s'être contenté de statuer que l'article 110 s'applique en Saskatchewan aux procédures criminelles devant les cours supérieures de la Saskatchewan. En d'autres termes, il ne s'est prononcé que sur ce qui était nécessaire pour statuer sur les faits de la cause.

Il est vrai que Sa Seigneurie mentionne le paragraphe 91.27 de la Loi constitutionnelle de 1867. Comme nous venons de le voir, ce paragraphe mène à la conclusion que l'article 110, s'il survit en Saskatchewan pour quelque procédure pénale que ce soit, survit à l'égard de toutes les procédures, devant tous les tribunaux. Mais Sa Seigneurie semble s'en remettre surtout au paragraphe 16(2) de la Loi sur la Saskatchewan, qui (tout comme la Loi sur l'Alberta) ne traite que des procédures dans une future Cour supérieure provinciale et applique à cette Cour la procédure pénale précédemment en vigueur dans la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest "jusqu'à disposition contraire d'une autorité compétente". Ce libellé permet au juge Halvorson de ne pas statuer sur la question de savoir si l'article 110 s'appliquerait de lui-même aux cours provinciales ou s'il serait inopérant une fois les cours territoriales remplacées par les cours provinciales de la Saskatchewan dans le cas où on l'interpréterait comme visant uniquement les cours territoriales<sup>57</sup>. En d'autres termes, le juge Halvorson ne statue pas que l'article 110 est périmé. Par ailleurs, il ne statue pas non plus que l'article 110, en

lui-même et par lui-même, est encore même partiellement en vigueur. Il statue plutôt que le paragraphe 16(2) retire l'article 110 de l'ensemble de la procédure pénale "territoriale" et le replace dans le cadre d'une future Cour supérieure provinciale. Ainsi, le paragraphe 16(2) constitue une réadoption partielle et contingente de l'article 110 par renvoi.

c) Les garanties assurées par le Code criminel quant au forum

L'article 462.1 du Code criminel<sup>58</sup>, prévoit, pour les provinces où il est en vigueur, ce que l'on pourrait appeler la langue du forum dans les procès criminels. A cet égard, les "garanties constitutionnelles", quoiqu'elles puissent sousentendre, ne disent rien de façon explicite; quant à l'article 110 de l'ancienne Loi sur les Territoires du Nord-Ouest, il est à cet égard semblable aux garanties constitutionnelles.

Essentiellement, l'article 462.1 donne à l'accusé "dont la langue est l'une des langues officielles du Canada", c.-à-d. le français ou l'anglais, et qui en fait la demande dans les délais prescrits, le droit à une ordonnance "à l'effet que l'accusé subisse son procès devant un juge de paix, un magistrat, un juge seul ou un juge et un jury, selon le cas, qui parlent la langue officielle du Canada qui est celle de l'accusé ou, si les circonstances le justifient, qui parlent les deux langues officielles du Canada." Le paragraphe (2) permet à l'accusé dont la langue n'est pas une des langues officielles de présenter une demande en ce sens; dans ce cas, l'ordonnance portera sur un tribunal et (selon le cas) sur un jury "qui parlent la langue officielle du Canada qui, de l'avis du juge de paix ou du



magistrat, permettra à l'accusé de témoigner le plus facilement ou, si les circonstances le justifient, qui parlent les deux langues officielles." Si aucune demande n'est présentée en vertu de l'un ou l'autre de ces paragraphes, le paragraphe (4) permet au tribunal d'en arriver à l'un ou l'autre de ces résultats par renvoi, s'il "est convaincu qu'il est dans les meilleurs intérêts de la justice" de procéder ainsi. L'accusé qui n'est pas représenté par un procureur doit être avisé de ce droit au moment de la première comparution (paragraphe (3)). L'ordonnance peut être modifiée de façon à exiger que le procès ait lieu devant un juge de paix, un magistrat, un juge seul ou un juge et un jury qui parlent les deux langues officielles.

Il faut signaler que ces droits, à la différence des garanties constitutionnelles ou de l'article 110 de l'ancienne Loi sur les Territoires du Nord-Ouest, ne sont pas laissés au libre choix de l'accusé, mais dépendent de la conformité objective aux conditions prescrites par la loi: quelle est, en vérité, "la langue de" l'accusé? Ou, si la langue de l'accusé n'est ni le français ni l'anglais, dans quelle langue (de l'avis de la cour, et non de l'accusé) l'accusé peut-il "témoigner le plus facilement"?

L'entrée en vigueur de l'article 462.1 se fait par proclamation dans chaque province. Jusqu'à maintenant, il est entré en vigueur par proclamation uniquement au Nouveau-Brunswick, dans le Territoire du Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest (1<sup>er</sup> mai 1979), en Ontario (31 décembre 1979) et au Manitoba (1<sup>er</sup> juillet 1982)<sup>59</sup>.

Après avoir examiné les dispositions concernant son entrée en vigueur, le juge Halvorson, dans l'arrêt Tremblay c. La Reine<sup>60</sup> a statué que le défaut de mettre cet article en vigueur en Saskatchewan équivalait, pour l'accusé dans une affaire pénale devant la Cour du banc de la Reine de la province, au refus des droits "à la même protection et au même bénéfice de la loi" garantis par l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, Partie I de la Loi constitutionnelle de 1982:

... Je ne saurais accepter que le Parlement a considéré les divers degrés d'emploi du français au Canada et a conclu qu'il serait acceptable de refuser indéfiniment dans certaines régions l'accès aux tribunaux criminels dans les deux langues.

Etant privé des avantages de l'article 462.1, l'accusé est victime de discrimination au sens de l'article 15 soit à l'égard de "l'origine nationale ou ethnique" soit de façon générale.

S'il est vrai que l'article 6 a été adopté en vue d'un objet fédéral valable, c'est-à-dire assurer la mise en oeuvre ordonnée du bilinguisme dans les procès criminels, près de sept années se sont écoulées depuis et l'article 462.1 n'est pas encore entré en vigueur par proclamation en Saskatchewan. La Couronne n'a présenté aucune raison justifiant ce retard. On a mentionné l'article 1 la Charte, mais je ne vois rien qui permette de juger que la restriction imposée aux droits de l'accusé constitue une limite raisonnable dont la justification puisse démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.

La Cour du banc de la Reine de la Saskatchewan est en mesure de fournir un juge francophone aux fins de l'article 462.1. La cour a les fonctionnaires bilingues nécessaires. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que la province est en mesure d'engager des procureurs bilingues. Il ne reste donc aucun obstacle important à la tenue d'un procès en français dans cette cour en Saskatchewan. Il n'y a aucun fondement à l'affirmation que la cour ne compte pas un nombre suffisant de juges qui parlent français. Il suffit d'un juge considérant le nombre prévu de procès en français. Si ce nombre augmente, il faudrait un plus grand nombre de juges bilingues.

Des considérations différentes s'appliquent aux procès criminels devant la Cour provinciale et je ne fais aucun commentaire quant à savoir si l'article 462.1 pourrait être mis en vigueur à l'égard de cette cour.

Au Québec, au moins jusqu'à l'entrée en vigueur de l'article 462.1, l'accusé a droit, en vertu de l'article 555 du Code criminel et des lois provinciales, uniquement dans certains districts et à la discrétion de la cour, à un jury parlant sa langue; autrement, dans ces districts, il y aura un jury mixte:

555.(1) Dans les districts de la province de Québec où le shérif est tenu par la loi de dresser une liste de petits jurés composée moitié de personnes parlant la langue anglaise et moitié de personnes parlant la langue française, il doit, dans son rapport, mentionner dans des listes distinctes les jurés qu'il désigne comme parlant la langue anglaise et ceux qu'il désigne comme parlant la langue française; et les noms des jurés ainsi assignés sont appelés alternativement d'après ces listes.

(2) Dans tout district mentionné au paragraphe (1), le prévenu peut, lors de son interpellation, demander par motion d'être jugé par un jury entièrement composé de jurés parlant sa langue, si sa langue est l'anglais ou le français.

(3) Lorsqu'une motion est présentée sous l'autorité du paragraphe (2), le juge peut ordonner au shérif d'assigner un nombre suffisant de jurés parlant la langue de l'accusé, à moins qu'à sa discrétion il ne paraisse que les fins de la justice seraient mieux servies par la constitution d'un jury mixte.

d) Les garanties assurées par la Loi sur les langues officielles

La Loi sur les langues officielles<sup>61</sup> commence par un énoncé de principe bien connu:

DECLARATION DU STATUT DES  
LANGUES

2. L'anglais et le français sont les langues officielles du Canada pour tout ce qui relève du Parlement et du gouvernement du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du gouvernement.



Certaines des dispositions qui suivent traitent de questions de compétence fédérale<sup>62</sup>, dont certaines ont trait à l'administration de la justice. En les lisant, il faut se rappeler que certaines applications particulières de ces dispositions peuvent produire des conflits avec des dispositions constitutionnelles --même avec des garanties linguistiques. En cas de conflit de ce genre, c'est évidemment la Constitution qui doit l'emporter<sup>63</sup>.

5. (1) Les décisions, ordonnances et jugements finals, avec les motifs y afférents, émis par un organisme judiciaire ou quasi-judiciaire créé en vertu d'une loi du Parlement du Canada, seront tous émis dans les deux langues officielles lorsque la décision, l'ordonnance ou le jugement tranche une question de droit présentant de l'intérêt ou de l'importance pour le public en général ou lorsque les procédures y afférents se sont déroulées, en totalité ou en partie, dans les deux langues officielles.

(2) Lorsque le paragraphe (1) n'exige pas qu'une décision, une ordonnance ou un jugement finals, émis par un organisme visé dans ce paragraphe, le soient dans les deux langues officielles ou lorsqu'un organisme visé dans ce paragraphe, qui doit émettre la décision, l'ordonnance ou le jugement finals avec les motifs y afférents, est d'avis que le fait de l'émettre dans les deux langues officielles entraînerait, soit un retard préjudiciable à l'intérêt public, soit une injustice ou un inconvénient grave pour l'une des parties aux procédures qui ont abouti à son émission, la décision, l'ordonnance ou le jugement, avec les motifs y afférents, seront émis d'abord dans l'une des langues officielles, puis dans l'autre, en respectant le délai raisonnable en l'occurrence. La dernière version prendra effet à la même date que la première.

(3) Aucune disposition des paragraphes (1) ou (2) ne sera interprétée comme interdisant de rendre de vive voix, en une seule langue officielle, une décision, une ordonnance ou un jugement, avec les motifs y afférents.

L'article 5 doit se lire à la lumière de l'article 133 de la Loi de 1867 dont les garanties s'appliquent aux membres des cours et des tribunaux quasi-judiciaires du Canada et leur donnent la liberté de choisir le français ou l'anglais, choix qui "s'étend au prononcé et à la publication des jugements ou ordonnances<sup>64</sup>." D'autre part, rien n'empêche la publication volontaire d'originaux bilingues, surtout avec une aide administrative. Et des traductions administratives peuvent être publiées, même en même temps que les originaux: leur nature devrait être clairement indiquée.

L'article 11 de la Loi sur les langues officielles est assez complexe et doit se lire attentivement.

11. (1) Dans toutes procédures engagées devant des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires créés en vertu d'une loi du Parlement du Canada et dans les procédures pénales où les tribunaux au Canada exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, il incombe à ces organismes et tribunaux de veiller à ce que toute personne témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix et que, ce faisant, elle ne soit pas défavorisée du fait qu'elle n'est pas entendue ou qu'elle est incapable de se faire entendre dans l'autre langue officielle.

(2) Il incombe aux cours d'archives créées en vertu d'une loi du Parlement du Canada de veiller à ce que, à la demande d'une partie à des procédures conduites devant elles, dans la région de la Capitale nationale ou dans un district bilingue fédéral établi en vertu de la présente loi, l'on mette à la disposition de cette partie des services d'interprétation des procédures, notamment pour les témoignages recueillis, d'une langue officielle en l'autre langue. Toutefois, la cour n'y

sera pas tenue si, après avoir reçu et examiné une telle demande, elle est convaincue que la partie qui l'a faite ne sera pas défavorisée par l'absence de ces services, s'il est difficile de les mettre à la disposition de cette partie, ou si la cour, après avoir fait tout effort pour les obtenir, n'y est pas parvenue.

(3) Lorsqu'il exerce, dans des procédures pénales, une juridiction pénale qui lui a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada, tout tribunal au Canada peut, à sa discrétion, sur demande de l'accusé ou, lorsqu'il y a plus d'un accusé, sur demande de l'un ou plusieurs d'entre eux, ordonner que, sous toutes réserves prévues par le paragraphe (1), les procédures soient conduites et les témoignages fournis et recueillis en la langue officielle spécifiée dans la demande s'il lui paraît que les procédures peuvent être correctement conduites et les témoignages correctement fournis et recueillis, en totalité ou en majeure partie, dans cette langue.

(4) Les paragraphes (1) et (3) ne s'appliquent pas à un tribunal devant lequel, en vertu de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867, quiconque peut utiliser l'une ou l'autre des langues officielles, et le paragraphe (3) ne s'applique pas aux tribunaux d'une province jusqu'à ce que la loi accorde à ces tribunaux ou aux juges de ces tribunaux la liberté de choisir la langue dans laquelle, de façon générale dans cette province, les procédures peuvent être conduites en matière civile.



On notera que les paragraphes (1) et (2) de l'article 11 portent sur l'ensemble des procédures devant les cours et les tribunaux quasi-judiciaires fédéraux. Les paragraphes (1) et (3), d'après leur libellé, portent sur certaines procédures pénales devant toutes les cours, fédérales ou provinciales.

Toutefois, le paragraphe (4) dispose que les paragraphes (1) et (3) ne s'appliquent nullement notamment aux tribunaux régis par l'article 133 de la Loi de 1867, c'est-à-dire toutes les "cours" fédérales et celles du Québec (et, semble-t-il, les tribunaux quasi-judiciaires<sup>65</sup>). Selon le paragraphe (4), les paragraphes (1) et (3) ne s'appliquent pas non plus aux tribunaux de toute province jusqu'à ce que la loi accorde à ces tribunaux la "liberté de choisir" la langue générale des procédures en matière civile. A ma connaissance, la seule province où les tribunaux ont cette liberté est le Nouveau-Brunswick<sup>66</sup>, et je n'ai pas vérifié s'il existe des dispositions nouvelles et plus larges. Même au Nouveau-Brunswick, le paragraphe (3) ne peut de toute façon s'appliquer que sous réserve de la liberté de choix garantie par le paragraphe 19(2) de la Loi constitutionnelle de 1982.

Ainsi, les paragraphes (1) et (3) semblent essentiellement lettre morte en ce qui touche les tribunaux provinciaux. J'ai déjà fait remarquer que ces paragraphes ne s'appliquent pas aux tribunaux fédéraux ni, probablement, aux tribunaux quasi-judiciaires fédéraux. En outre, en ce qui touche les cours et les tribunaux administratifs fédéraux, toute exclusion de l'anglais ou du français en vertu du paragraphe (3) implique un conflit apparent avec l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867.

Un membre de phrase des paragraphes 11(1) et 11(3) me semble inutilement restrictif et entièrement insatisfaisant: "dans les procédures pénales où les tribunaux au Canada exercent une juridiction pénale qui leur a été conférée en vertu d'une loi du Parlement du Canada" (c'est moi qui souligne). Les tribunaux créés par les provinces, surtout les cours supérieures, ont parfaitement le droit, en vertu du paragraphe 92.14 de la Loi constitutionnelle de 1867, d'appliquer les lois pénales adoptées par le gouvernement fédéral que le Parlement leur ait ou non expressément "conféré" une juridiction --au moins dans la mesure où le Parlement ne leur a pas expressément refusé cette juridiction. L'opération des lois fédérales -- en tout cas des lois linguistiques fédérales -- ne devrait pas dépendre de l'existence d'une loi fédérale "conférant juridiction" expressément à une cour donnée. Peu importe qu'une cour provinciale applique une loi fédérale parce qu'elle a juridiction de façon inhérente (en vertu d'une loi provinciale ou autrement) ou qu'elle le fasse en vertu d'une loi fédérale. Les mots soulignés devraient donc être éliminés et ce membre de phrase ne devrait pas être utilisé ailleurs. Ce qui reste devrait suffire; toutefois, si l'on désire plus de clarté, on pourrait songer au libellé suivant:

"dans toute procédure dans une cause ou une affaire pénale";

ou

"dans toute procédure en vertu des lois du Canada dans toute cause ou affaire pénale.

D'autres formulations viennent facilement à l'esprit.

e) La garantie assurée par une loi en Ontario

La Loi de 1984 sur les tribunaux judiciaires de l'Ontario<sup>67</sup> énonce au paragraphe 135(1) que "les langues officielles des tribunaux de l'Ontario sont l'anglais et le français". Les procédures doivent être en anglais sauf disposition contraire (paragraphe 135(2)). En général, les témoignages oraux et les documents qui ne sont pas en anglais doivent être selon le cas interprétés ou traduits en anglais.

Toutefois, dans les cours désignées, c'est-à-dire les cours siégeant dans certains comtés et districts judiciaires ou les cours désignées par le lieutenant-gouverneur en conseil, les procédures doivent, à la demande d'une "partie qui parle la langue française" être conduites devant un juge ou devant un juge et des jurés qui parlent les deux langues.

L'essentiel du régime se trouve aux paragraphes (3) à (5) de l'article 136:

(3) Dans une procédure devant une cour désignée visée par l'alinéa (1)a) qui doit être entendue par un juge et un jury, une partie qui parle la langue française a le droit d'exiger que l'audition soit conduite devant un juge et des jurés qui parlent et la langue française et la langue anglaise.

(4) Lorsqu'un droit en vertu des paragraphes (2) ou (3) est exercé

- a) les témoignages et les plaidoiries présentés à l'audience en anglais ou en français doivent être reçus, enregistrés et transcrits dans la langue où ils sont donnés;
- b) toute autre partie de l'audience peut être conduite en langue française si, de l'avis du juge qui préside, il est possible de le faire;



- c) tout témoignage oral présenté lors d'un interrogatoire avant ou après l'audience en anglais ou en français doit être reçu, enregistré et transcrit dans la langue où il est donné;
- d) sur consentement de toutes les parties ou par ordonnance du tribunal, les alinéas a) et b) s'appliquent à toute autre étape des procédures;
- e) sur consentement de toutes les parties, les plaidoiries et les autres documents déposés dans le cadre des procédures peuvent être en français seulement;
- f) les motifs de jugement peuvent être soit en anglais ou en français; et
- g) sur demande d'une partie ou d'un procureur qui parle l'anglais ou le français mais non les deux, le tribunal doit fournir, dans la langue parlée par la partie ou le procureur en cause,
  - i) l'interprétation de tout ce qui est donné oralement dans l'autre langue en vertu des alinéas a), b), c) ou d), et
  - ii) la traduction des documents dans l'autre langue en vertu des alinéas a), d) ou f), à moins que le tribunal ne considère que les fins de la justice ne justifient pas les frais de la traduction.

(5) En cas d'appel à l'égard d'une procédure à laquelle s'applique le paragraphe (4),

- a) une partie qui parle la langue française a le droit d'exiger que l'audition de l'appel soit conduite devant un juge ou des juges qui parlent à la fois l'anglais et le français, auquel cas le paragraphe (4) s'applique, avec les modifications nécessaires, à l'audition de l'appel; et
- b) le tribunal dont la décision fait l'objet de l'appel doit fournir une traduction en français ou en anglais, à la demande d'une partie ou d'un procureur qui parle seulement l'une de ces langues, de toute partie de la transcription de l'audience qui est rédigée dans l'autre langue.

Il y a un certain nombre de dispositions particulières, mais je ne m'arrêterai qu'à deux de celles-ci.

Lorsque les audiences ont lieu devant des cours "non désignées" ou dans des cours "désignées" où les droits à un forum bilingue" conférés par les paragraphes 136(2) et (3) n'ont pas été exercés, la cour (selon le paragraphe 136(9)) est obligée de fournir un interprète pour traduire en anglais les présentations en français des parties agissant en personne et les témoignages oraux en français.

Les corporations, les sociétés et les entreprises individuelles peuvent exercer les droits en cause, à la discrétion du tribunal.

f) Réflexions sur les garanties

Comme vous avez pu le constater, le simple fait d'exposer les diverses dispositions constitutionnelles et législatives sur l'emploi des langues dans l'administration de la justice est une entreprise longue et même fastidieuse. Cette mosaïque est si complexe que personne ne peut la garder à l'esprit pendant plus de quelques heures à moins d'y travailler quotidiennement. Ce n'est pas mon cas. Mais puisque la compilation sans analyse est bien ennuyeuse, je tenterai de présenter quelques réflexions d'ordre général.

Divers personnages paraissent sur la scène judiciaire: le juge, les jurés, les fonctionnaires du tribunal, les parties et les témoins.

Aucune instance judiciaire dans une société civilisée ne peut, comme question de pratique, refuser toute participation que ce soit aux langues étrangères. En l'absence d'autres dispositions, cette participation se

réalise par l'interprétation des paroles des participants et la traduction des documents dans la langue de l'instance ou à partir de celle-ci. Sans au moins l'interprétation, l'application régulière de la loi est impossible pour ceux dont les droits sont en jeu; l'interprétation elle-même devient un droit fondamental qui fait partie de l'application régulière de la loi<sup>67</sup> si elle n'est pas prévue expressément comme elle l'est à l'article 14 de la Loi constitutionnelle de 1982<sup>68</sup>:

14. La partie ou le témoin qui ne peuvent suivre les procédures, soit parce qu'ils ne comprennent pas ou ne parlent pas la langue employée, soit parce qu'ils sont atteints de surdité, ont droit à l'assistance d'un interprète.

Tout ceci est évidemment possible dans le cadre d'un forum unilingue; puisqu'aucun forum ne peut en pratique reconnaître plus que quelques langues à titre de langues officielles des instances, il s'ensuit que tout forum devra, tôt ou tard, s'en remettre à l'interprétation.

Qu'en est-il, maintenant, dans le cas des forums bilingues ou multilingues, c'est-à-dire celles où deux ou plusieurs langues sont reconnues comme langues officielles des instances.

Selon un premier paradigme, dans un forum bilingue ou multilingue, si le forum elle-même peut employer plusieurs langues, un des participants a le droit de choisir, parmi les langues reconnues, celle qui sera utilisée comme seule langue des instances. En somme, le participant qui fait le choix impose son choix à tous les autres participants qui, s'ils ne parlent pas ou ne comprennent pas la langue choisie, communiquent par le moyen de l'interprétation des paroles ou de la traduction des documents.



Exiger qu'un procès soit conduit entièrement dans l'une ou l'autre langue équivaut effectivement à réclamer un tel arrangement. Parfois, cette demande va très loin. Je cite un passage des motifs de jugement du juge Halvorson dans l'arrêt Tremblay c. La Reine<sup>69</sup>:

L'accusé a le droit d'utiliser la langue française dans la Cour du banc de la Reine au cours de sa demande de libération provisoire et pendant son procès.

L'accusé soutient que ce droit lui permet d'insister sur un procès entièrement en français, avec un juge et un procureur francophones. Il concède qu'un interprète serait nécessaire pour les témoins qui parlent uniquement l'anglais, mais que par ailleurs les procédures ne devraient pas être conduites par l'entremise d'un interprète.

Je ne suis pas d'accord. Même dans les premiers temps des territoires, avant la formation de la Saskatchewan, l'accusé n'avait pas le droit d'exiger un procès entièrement en français. L'article 110 donnait tout simplement aux parties le droit d'utiliser l'une ou l'autre langue.

A mon avis, le droit de l'accusé consiste à faire présenter sa cause en français. La Couronne a de même le droit de présenter sa cause en anglais. Des traductions seront évidemment nécessaires. Je suis certain que le juge en chef désignera un juge bilingue pour l'audition de l'accusé et rien n'empêche que le personnel de la cour soit bilingue.

Il se peut, bien que cela ne soit pas certain, que l'accusé ait voulu que même les témoignages des témoins anglophones soient versés au dossier uniquement sous la forme de l'interprétation française. Mise à part la question des témoins, il semble effectivement avoir voulu que les autres participants, comme le juge et les procureurs, parlent uniquement français.

Manifestement, les régimes constitutionnels qui s'appliquent aux tribunaux du Canada, du Québec et du Manitoba ainsi qu'au Nouveau-Brunswick ne permettent nullement à un seul participant à des procédures judiciaires

d'imposer son choix de langue aux autres participants. Tout régime de ce genre, dans l'hypothèse de l'adoption d'une loi en ce sens, serait en fait contraire aux garanties constitutionnelles. En outre, quel que soit le sort, en Saskatchewan et en Alberta, de l'article 110 de l'ancienne Loi sur les Territoires du Nord-Ouest, cette disposition, comme l'ont statué et le juge Halvorson et le juge Sinclair, n'offre aucun fondement à une disposition de ce genre. Comme le faisait remarquer le juge Sinclair<sup>69a</sup>:

A mon avis, l'option d'utiliser soit le français ou l'anglais dans une procédure n'est pas la même chose que de choisir la langue utilisée dans les procédures. A mon sens, la jurisprudence n'appuie pas non plus cette proposition. Le droit conféré par l'article 110 se situe quelque part entre les deux.

Dans nos lois écrites, ce qui se rapproche le plus d'un tel arrangement est le paragraphe 11(3) de la Loi sur les langues officielles<sup>70</sup> (cité ci-dessus). Il dispose que, dans certaines causes pénales, la cour peut, sur demande de l'accusé, ordonner que (sous réserve des droits des témoins de témoigner dans la langue officielle de leur choix) "les procédures soient conduites et les témoignages fournis et recueillis" dans la langue officielle désignée par la cour. Mais, comme je l'ai montré, cette disposition ne semble être en vigueur qu'au Nouveau-Brunswick<sup>71</sup>; étant donné les garanties énoncées à la Loi constitutionnelle de 1982, le paragraphe 11(3) ne pourrait pas présentement servir dans cette province à exclure l'usage de l'autre langue officielle.

Il faut ajouter que les mesures constructives prises dans le Code criminel pour assurer que le juge et le jury<sup>72</sup> comprennent la langue de l'accusé ou les deux langues officielles n'empêchent aucun des participants

d'utiliser sa propre langue. Il se peut que leur objet soit de faciliter la conduite des procédures pénales dans la langue de la minorité; à cet égard, le juge Halvorson a raison d'écrire<sup>73</sup>:

Il semble évident que l'intention de cet article est d'accorder à l'accusé le droit de subir son procès en français ou en anglais, les deux langues officielles du Canada.

Mais ceci ne signifie pas que l'accusé a reçu le droit d'exclure l'autre langue officielle de la salle d'audience, qu'il peut constitutionnellement recevoir ce droit ou qu'il devrait le recevoir.

Quant à moi, j'aurais du mal à accepter que la loi doive tenir compte des préférences linguistiques de l'accusé au point d'exclure les autres langues de la salle d'audience, en particulier celle du juge, des jurés, des témoins et des autres parties. C'est une chose d'assurer qu'au moins certains autres participants --surtout le juge et le jury et, si possible, le procureur --comprennent la langue de l'accusé. S'en est une autre que de leur refuser l'usage de leur propre langue.

L'accusé doit évidemment comprendre ce qui se passe et doit également être en mesure de communiquer avec l'instance. Il est en outre souhaitable de réduire au minimum le recours aux services d'un interprète, que ce soit pour transmettre les paroles de l'accusé à la cour ou pour communiquer les procédures à l'accusé. Je n'accepterais cependant pas, sous sa forme radicale, un arrangement permettant à l'accusé d'imposer des procédures unilingues dans la langue officielle de son choix.



Quelles devraient donc être les caractéristiques de l'administration bilingue de la justice?

Le régime constitutionnel qui s'applique dans les tribunaux du Canada, du Québec, du Manitoba et du Nouveau-Brunswick --et même le régime prévu par la loi (dans la mesure où il s'applique) dans les tribunaux de l'Alberta et de la Saskatchewan<sup>74</sup> -- confère essentiellement "aux parties à des procédures"<sup>75</sup>, "le choix d'utiliser l'une ou l'autre langue"<sup>76</sup>. Ceci semble comprendre le juge et le jury, les parties, les témoins et même les fonctionnaires du tribunal.

En tant qu'institution, le tribunal est donc théoriquement bilingue; en principe, les archives, les paroles et les documents, s'ils sont en anglais ou en français, doivent être enregistrés dans la langue où ils sont présentés.

Toutefois, un tel régime repose manifestement sur certains postulats. La nature de ces postulats et la mesure dans laquelle ils sousentendent des obligations et des devoirs juridiques sont des questions dont nos tribunaux sont présentement saisis.

En premier lieu vient la question de la compétence linguistique du juge et du jury. Est-ce que l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867, l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba et l'article 19 de la Loi constitutionnelle de 1982 sousentendent que le juge, ou le juge et le jury, doivent être en mesure de comprendre, ou de comprendre et de parler, une langue officielle, soit l'anglais ou le français, utilisée dans les procédures?

La question a récemment été soulevée dans plusieurs causes<sup>77</sup>, notamment devant la cour d'appel du Manitoba dans l'affaire Robin c. Collège de St-Boniface<sup>78</sup>. (Si les procédures dans cette affaire sont pleinement connues, je les trouve assez étonnantes<sup>79</sup>.) Le combat s'engage en ces termes entre le juge en chef Monnin du Manitoba, en dissidence (dont les remarques méritent d'être citées au long)<sup>80</sup>:

Aux fins d'un procès en français, il n'est pas essentiel que la personne qui préside soit en mesure de s'exprimer soit oralement ou par écrit dans cette langue; c'est préférable, mais cela n'est pas nécessaire. A mon avis, toutefois, il est essentiel que cette personne puisse comprendre pleinement et facilement -- sans l'aide d'un interprète, les divers documents présentés en preuve et la déposition des témoins. Dans le cas contraire, il y aura toujours la crainte légitime que les témoins et les parties ne soient pas pleinement compris et que les nuances de la langue, de l'intonation, de l'accent, des expressions locales ou familières ne soient pas perçues par le juge de première instance. Il existe en italien un aphorisme bien connu "traduttore (sic), traditore". Le traducteur a quelque chose du traître, parce qu'il ne peut traduire immédiatement et pleinement tout ce que le témoin ou le rédacteur a dit. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'un témoignage écrit plutôt que de la traduction à loisir d'un document écrit.

Si le français doit être l'une des deux langues des tribunaux -- et il l'est en vertu de l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba -- il faut des juges dont la connaissance de la langue soit suffisante pour leur permettre de se passer des services d'un traducteur, qu'il s'agisse de traduction consécutive ou simultanée. Dans cette province, la plupart du temps, les autorités fédérales ont veillé à ce qu'au moins une personne dont la langue maternelle est le français soit membre des trois cours fédérales. ...

Peu de plaideurs prendront le risque de se faire entendre ou de faire entendre leurs témoins par quelqu'un qui n'est pas certain de pouvoir comprendre le français. Aucun fardeau ne doit être imposé à ceux qui demandent un procès en français et il ne faudrait pas non plus que la déposition des témoins qui utilisent l'une ou l'autre des deux langues reconnues par la Constitution doive être tamisée pour le juge de première instance par l'esprit et la bouche d'un interprète. Tout témoin qui dépose dans l'une ou l'autre de ces deux langues doit être compris par le juge de première instance dans la langue qu'il utilise dans la salle d'audience. Il n'en est pas de même dans le cas par exemple de l'araméen, puisque cette langue n'est pas l'une des deux langues garanties par la Constitution.

Il n'est pas nécessaire, et il ne le sera jamais, que tous les juges, tous les avocats et tous les employés du tribunal soient pleinement bilingues. Il y a un besoin urgent, qui correspond à une exigence constitutionnelle, de quelques juges, de quelques avocats et de certains employés du tribunal qui puissent fonctionner librement soit en anglais ou en français. Rien n'exige que les jugements oraux ou écrits soient rendus dans la langue du procès, qu'il s'agisse de l'anglais ou du français. L'idéal serait de rédiger les motifs dans la langue des plaideurs; toutefois les tribunaux ne sont pas tenus à l'idéal, mais bien à des décisions pratiques et justes. Comme mesure de fortune et pour un délai limité, la traduction simultanée pourrait être employée. Bien qu'elle soit un peu plus coûteuse, elle est plus facile à utiliser et moins fatigante que la traduction consécutive pour ceux qui doivent écouter ou transcrire des notes. Par traduction consécutive, j'entends le cas où, après que le témoin a prononcé une ou deux phrases dans sa langue, le traducteur intervient immédiatement et traduit ce qui vient d'être dit. Le témoin poursuit alors sa déposition et le processus se répète constamment. Cette traduction consécutive est lente, monotone, fatigante et ne permet pas le contre-interrogatoire ininterrompu qui est si essentiel à la bonne conduite d'un procès.

et le juge O'Sullivan de la cour d'appel, au nom de la majorité de la cour<sup>84</sup>:

Il y a une nette différence entre la position constitutionnelle du français et de l'anglais au Manitoba et la position constitutionnelle des autres langues. Ce qui est dit par un témoin en cour dans une autre langue ne fait pas partie de la preuve. C'est le témoignage donné en anglais ou en français par l'entremise d'un interprète qui doit être considéré par la cour. Ce qui est dit dans une autre langue n'est pas considéré par la cour et n'est pas transcrit.

Lorsqu'un témoin parle français en cour, ce qu'il dit en français fait partie de la preuve. Ce qu'il dit en français doit être transcrit de sorte qu'au moment de l'appel la présente cour puisse considérer son témoignage en français. Ceci peut être difficile en cas de traduction simultanée; néanmoins, le français doit être enregistré et la preuve donnée en français doit être considérée.

A mon avis, il est essentiel que le juge qui entend une cause où le français est utilisé puisse comprendre la preuve en français. Pour entendre la cause justement conformément aux droits constitutionnels du francophone, il doit se mettre en situation de pouvoir comprendre ce qui se dit en français. Mais il n'est pas nécessaire qu'il parle lui-même le français ni qu'il comprenne le français sans l'aide d'un traducteur. Si le juge peut comprendre ce qui s'est dit en français avec l'aide d'un traducteur, je ne vois aucun motif de croire qu'il ne puisse avec justice entendre les témoins qui parlent français.



Il peut y avoir une différence pratique importante entre, par exemple, le témoin qui parle allemand et celui qui parle le français. Dans le premier cas, l'interprète est celui du témoin et dans le second, celui du tribunal. Lorsque le français est parlé en cour, le juge doit s'assurer que le traducteur du tribunal traduit correctement. Celui-ci a pour fonction d'aider le juge à s'acquitter du devoir de tribunal de considérer avec justice toute la preuve légale présentée en cour, y compris la preuve donnée en langue française.

L'article 110 de l'ancienne Loi sur les Territoires du Nord-Ouest est à cet égard sur le même plan que l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867, l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba et l'article 19 de la Loi constitutionnelle de 1982. Toute jurisprudence concernant l'une de ces dispositions intéresse de prime abord toutes les autres.

Dans l'arrêt Tremblay c. La Reine<sup>83</sup>, le juge Halvorson, à propos de l'article 110, déclare dans un passage déjà cité qu'il est "certain que le juge en chef désignera un juge bilingue pour l'audition de l'accusé". Dans l'arrêt Paquette c. La Reine<sup>84</sup>, le juge Sinclair précise que le juge doit au moins comprendre une langue officielle, l'anglais ou le français, utilisée devant lui:

A mon avis, si l'article a un sens, le juge de la cour provinciale qui préside à l'enquête préliminaire et le juge de la Cour du banc de la Reine désigné pour la conduite du procès doit pouvoir comprendre le français parlé et écrit. Autrement, je crois que le droit du demandeur d'utiliser la langue française dans les procédures ne correspondra pas à l'intention de l'article 110. Il me semble que si une personne s'adresse dans une langue à une autre personne qui est incapable de comprendre directement ce qui est dit, la langue n'est pas utilisée pour son objectif fondamental de communication efficace. Si, dans une situation donnée, je déclare que je vais utiliser telle ou telle langue, n'est-il pas sousentendu que je le fais dans l'intention et dans l'attente que mes paroles soient comprises directement par ceux qui les entendent? Ne serait-il pas inusité de ma part de m'attendre à ce que l'interprétation soit nécessaire pour que la communication ait lieu?

Sa Seigneurie en arrive, semble-t-il à contrecœur, à une conclusion contraire quant au jury:

Quant au procès par jury, il serait logique dans une cause impliquant un accusé francophone que les jurés soient eux aussi capables de comprendre le français ou les deux langues officielles. Toutefois, ce droit n'a jamais été inclus dans les garanties linguistiques constitutionnelles (article 133, article 23 et article 110), mais a toujours été traité au moyen de mesures législatives spéciales qui ne se sont jamais appliquées à l'Alberta.

Pour la bonne conduite de l'audience, au moins dans la majorité des cas, il me semble en vérité nécessaire que le juge, et peut-être aussi le jury, soient capables de comprendre toute langue officielle utilisée dans le procédures. Cela est certainement éminemment souhaitable.

Cela étant dit, faut-il choisir entre un 1) estimer que les garanties constitutionnelles pertinentes exigent impérativement les dispositions appropriées et 2) considérer qu'elles sont entièrement muettes sur ce sujet? Un moyen terme n'est-il pas possible? N'existe-t-il pas un domaine où la cour puisse, à sa discrétion, rendre les ordonnances appropriées -- pouvoir discrétionnaire qui, au moins dans certains cas, serait exercé ex debito justitiae sur demande des parties en cause et qui pourrait faire l'objet d'un appel ou même d'un contrôle par certiorari et interdiction? Un tel régime s'approche suffisamment d'un droit strict pour en assurer la jouissance, mais laisse assez de liberté pour permettre une certaine souplesse.

D'autres conséquences de l'instance bilingue ont été utilement exposées par le juge Sinclair dans l'arrêt Paquette c. La Reine<sup>85</sup>:

Mes vues sur les droits et les avantages conférés au requérant par l'article, à l'égard des procédures devant la cour sont les suivantes:

1. Le requérant a le droit d'utiliser la langue française à toutes les fins pendant son enquête préliminaire et son procès.
2. Le procureur du demandeur a le droit d'utiliser la langue française à toutes les fins pendant l'enquête préliminaire et le procès, y compris l'interrogatoire et le contre-interrogatoire des témoins, quelle que soit leur langue.
3. Les témoins peuvent déposer dans la langue qu'ils parlent normalement.
4. Le demandeur peut utiliser la langue française pour tout document faisant partie des procédures.
5. Le juge de la cour provinciale qui préside à l'enquête préliminaire et le juge de la Cour du banc de la Reine qui préside au procès avec jury aura le droit de parler soit l'anglais ou le français, ou les deux, pour s'adresser aux personnes impliquées dans les procédures, y compris les membres du jury. Toutefois, les juges doivent être en mesure de comprendre le français et l'anglais tant sous forme orale que sous forme écrite.
6. Il n'est pas nécessaire que les membres du jury comprennent les deux langues officielles.
7. Tout ce qui est dit pendant les procédures doit être traduit d'une langue officielle à l'autre au moyen d'un interprète. La nature de l'interprétation dépendra des circonstances, compte tenu du fait que l'objectif est d'assurer que toutes les personnes concernées comprennent pleinement ce qui se passe.
8. Les services d'interprétation seront assurés par le tribunal.
9. Le dossier officiel comprendra ce qui est dit à l'origine au cours des procédures soit en français soit en anglais.

Sur ce dernier point, la position de Sa Seigneurie est, si je peux me permettre de le dire, orthodoxe. Mais je me demande si le dossier ne devrait pas aussi contenir l'interprétation d'une langue officielle dans



l'autre. En effet, cela pourrait éclairer, par exemple, la réponse du témoin, parce que l'on saurait exactement ce que le témoin a entendu, --ce qui pourrait bien n'être pas exactement ce que l'avocat a dit. Cela pourrait également éclairer la décision du jury, car on saurait exactement ce que le jury a entendu, --ce qui pourrait évidemment ne pas être exactement ce que les témoins ont dit.

Les appels présentement en cours devant la Cour suprême du Canada dans les affaires Bilodeau c. Procureur général du Manitoba et MacDonald c. Ville de Montréal devraient jeter une certaine lumière sur les droits des parties (en vertu des garanties en cause)-- particulièrement le défendeur dans une affaire pénale provinciale -- à la sommation dans leur propre langue, ou à la traduction de la sommation dans leur langue (bien que la question n'ait pas été, dans le premier cas, soulevée devant la Cour suprême du Canada). Les procédures par formulaire, comme les sommations pourraient facilement être rendues bilingues, avec une certaine collaboration administrative; toutefois, dans un régime de bilinguisme judiciaire fondé sur la liberté de choix, il n'est pas facile de préciser l'obligation légale de le faire. Par ailleurs, il est plus facile de considérer que les garanties constitutionnelles et légales sous-entendent le droit, sur demande, à une traduction fournie par le tribunal.

Mais en voilà assez. Je laisse pour plus tard la rédaction d'un régime codifié idéal. Y a-t-il quelqu'un ici qui désire louer d'avance un château en Espagne?

NOTES

1. Partie I de la Loi constitutionnelle de 1982, soit l'annexe B de la Loi de 1982 sur le Canada, 1982, c. 11 (R.U.).
2. Bien que la vraie nature de l'article 7 fasse toujours l'objet de controverses devant les tribunaux, son caractère de fond semble avoir été au moins implicitement affirmé par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt Operation Dismantle c. La Reine publié sous le nom Operation Dismantle c. Canada (1985) 59 N.R. 1, tant dans les motifs du juge Dickson au nom de la majorité de la cour que dans l'opinion concurrente du juge Wilson. Il est plutôt ironique de constater que dans ce qui semble avoir été sa seule interprétation de la Charte, feu le juge en chef Laskin semble avoir tiré un peu hâtivement une conclusion contraire: Westendorp c. La Reine [1983] 1 R.C.S. 43 à la p. 46 où le juge en chef rejette manifestement la tentative de l'appelante d'infuser à l'article 7 un contenu de fond. En fin de compte, l'avocat a retiré ce point; en effet, le droit allégué de solliciter dans les rues aux fins de la prostitution ne constitue guère une revendication prometteuse en vertu de l'article 7. Ce serait encore moins l'occasion propice d'établir le contenu de fond de cet article.
3. Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1984, Ottawa, 1985, "Les droits linguistiques: décisions et suspense", p. 11.
4. L.R.Q. 1977, c. 11, modifié par la Loi modifiant la Charte de la langue française, L.Q. 1983, c. 56, art. 12.
5. [1985] C.S. 147, devant le juge Boudreault, dans un jugement en date du 28 décembre 1984. Le jugement place Valerie Ford au premier rang des requérants. Dans la requête de jugement déclaratoire, "La Chaussure Brown's Inc." (communément connue sous le nom de "Brown's Shoes") figurait en tant que première requérante et la cause est d'ordinaire connue sous ce nom.
6. Voir le Règlement concernant la langue du commerce et des affaires, R.R.Q. 1981, c. C-11, r. 9:

12. L'article 58 de la Loi ne s'applique pas à un message qu'une personne physique affiche pour son propre compte au lieu qui ne sert que d'habitation privée.

Il en va de même pour tout message affiché à l'intérieur ou à l'extérieur d'un moyen de transport privé utilisés à des fins non commerciales, appartenant à une personne physique.

7. Article 3.
8. L.R.Q. 1977, c. C-12, modifié.
9. Ibid., art. 52, remplacé par l'art. 16 de la Loi modifiant la Charte des droits et libertés de la personne, L.Q. 1982, c. 61; voir aussi l'art. 34 qui contient des dispositions transitoires concernant l'effet du nouvel art. 51. L'effet de ces dispositions est analysé dans l'arrêt "Brown's Shoes", voir la note 5.
10. Loi concernant la Loi constitutionnelle de 1982, L.Q. 1982, c. 21 et les lois sessionnelles subséquentes d'intérêt public qui contiennent toutes des clauses destinées à rendre inopérantes toutes les garanties de la Charte canadienne des droits et libertés auxquelles la province peut se soustraire. Quant à la suite des événements, voir la suite du texte.
11. Ibid.
12.
  33. (1) Le Parlement ou la législature d'une province peut adopter une loi où il est expressément déclaré que celle-ci ou une de ses dispositions a effet indépendamment d'une disposition donnée de l'article 2 ou des articles 7 à 15 de la présente charte.
  - (2) La loi ou la disposition qui fait l'objet d'une déclaration conforme au présent article et en vigueur a l'effet qu'elle aurait sauf la disposition en cause de la charte.
  - (3) La déclaration visée au paragraphe (1) cesse d'avoir effet à la date qui y est précisée ou, au plus tard, cinq ans après son entrée en vigueur.
  - (4) Le Parlement ou une législature peut adopter de nouveau une déclaration visée au paragraphe (1).
  - (5) Le paragraphe (3) s'applique à toute déclaration adoptée sous le régime du paragraphe (4).
13. L.R.Q. 1977, c. C-11.
14. L.Q. 1983, c. 37.
15. L'article 83, qu'il faut lire avec l'article 82. Ces articles se lisent comme suit:

54. Sauf exception prévue par règlement de l'Office de langue française, il est interdit d'offrir au public des jouets ou jeux dont le fonctionnement exige l'emploi d'un vocabulaire autre que français, à moins que le jouet ou jeu ne soit disponible en français sur le marché québécois dans des conditions au moins aussi favorables.



82. Pour tout film qu'elle classe, la Régie appose sur chaque copie destinée à être présentée en public un visa attestant le classement du film.

83. La Régie ne peut apposer de visa que selon les règles suivantes:

1° si une version autre qu'en français est présentée avec une copie sous-titrée ou doublée en français, la Régie appose un visa, au minimum, sur autant de copies sous-titrées ou doublées en français que de copies en version autre qu'en français;

2° si seule une version autre qu'en français est présentée et que la personne qui demande le visa dépose à la Régie un contrat assurant, dans un délai que la Régie juge raisonnable, le doublage ou le sous-titrage en français du film au Québec et, dans le cas d'un doublage, la preuve de la remise des éléments de doublage auprès de la personne qui en est chargée, la Régie appose un visa sur les copies présentées en version autre qu'en français;

3° si seule une version autre qu'en français est présentée et que la personne qui demande le visa démontre à la satisfaction de la Régie qu'aucune version doublée ou sous-titrée en français n'est disponible au moment du dépôt de la demande, la Régie appose un visa temporaire

sur les copies présentées en version autre qu'en français. Ce visa temporaire est valide jusqu'à ce qu'une version doublée ou sous-titrée en français devienne disponible ou pour soixante jours de la date de la première présentation du film en public, selon le plus rapproché des deux événements. Par la suite, à moins qu'on ne fasse une demande suivant les paragraphes 1° et 2° du présent article, un visa pour ce film ne peut être accordé que cent quatre-vingts jours après la date d'expiration du visa temporaire et que sur une seule copie en version originale par format. Toutefois, pendant cette période de cent quatre-vingts jours, la Régie peut apposer sur ce film un visa temporaire, valide pour trente jours, sur une seule copie en version originale par format, si la personne qui demande le visa démontre, à la satisfaction de la Régie, que ce film n'est pas destinés à être présenté en public plus de trois fois par période de sept jours. Par la suite, un tel visa pour ce film peut être accordé de nouveau de la même manière, si la Régie le juge d'intérêt public.

16. Loi constitutionnelle de 1982, par. 46(1).

17. Ibid., par. 39(2).

18. Ibid., art. 47.

19. Ibid., par. 38(1), 38(2).
20. Ibid., par. 38(3).
21. Au dernier recensement général (c.-à-d. celui de 1981) la population du Québec était de 6 438 403 et celle de l'Ontario de 8 625 107; ensemble, ces deux provinces rendent compte de plus de la moitié de la population totale de l'ensemble des provinces, soit 24 274 287.
22. Loi constitutionnelle de 1982, par. 38(4).
23. Cour d'appel, district de Montréal, n° 500-09-000976-837; jugement rendu le 14 juin 1985 (juges Kaufman, Mayrand, Jacques et Vallerand).
24. Note 10.
25. Reproduit plus loin dans le texte.
26.
  - 20.... (2) Le public a, au Nouveau-Brunswick, droit à l'emploi du français ou de l'anglais pour communiquer avec tout bureau des institutions de la législature ou du gouvernement ou pour en recevoir les services.
27. Reproduit plus loin dans le texte.
28. Loi constitutionnelle de 1982, par. 20(1):
  - 20.(1) Le public a, au Canada, droit à l'emploi du français ou de l'anglais pour communiquer avec le siège ou l'administration centrale des institutions du Parlement ou du gouvernement du Canada ou pour en recevoir les services; il a le même droit à l'égard de tout autre bureau de ces institutions là où, selon le cas:
    - a) l'emploi du français ou de l'anglais fait l'objet d'une demande importante;
    - b) l'emploi du français et de l'anglais se justifie par la vocation du bureau.
29. Reproduit ci-dessus, note 26.
30. Le ou vers le 16 mai 1983, il y a eu accord ou entente entre les procureurs généraux du Manitoba et du Canada et la Société franco-manitobaine (à titre d'interlocuteur valable pour la communauté franco-manitobaine) sur le texte d'une proposition de modification constitutionnelle. Le texte est du domaine public; il figure à l'annexe VII des Annexes au Factum d'Alliance Québec déposé en Cour suprême du Canada dans le Renvoi sur les droits linguistiques en vertu de l'article 23 de la Loi constitutionnelle de 1870 et de

l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867, [1985] 4 W.W.R. 385 (Dossier n° 18606 de la CSC). Il a été déposé à l'Assemblée législative du Manitoba et se trouve dans les Votes and Proceedings de l'Assemblée pour le lundi 4 juillet 1983. On trouvera dans le Factum et dans les Annexes du Factum d'Alliance Québec un résumé de l'histoire de cette proposition avec des documents connexes.

31. Cité ci-dessus dans le texte.
32. Voir surtout Blaikie c. P.G. du Québec [1978] C.S. 37 (C.S. Qué., devant le juge en chef Deschênes) p. 43-44; apparemment approuvé par au moins la majorité de la Cour d'appel, P.G. du Québec c. Blaikie [1978] C.A. 352 par le juge Lamer de la Cour d'appel, pp.354-55; les juges Dubé, Bernier, Mayrand et Kaufman, en concurrence, p. 363. Devant la Cour suprême du Canada, voir Procureur général du Québec c. Blaikie [1979] 2 R.C.S. 1016 à la p. 1022 par la Cour, qui semble statuer clairement que les "archives, procès-verbaux et journaux" bilingues sont obligatoires.
33. Le même raisonnement est accepté dans l'affaire Blaikie par le juge en chef Deschênes de la Cour supérieure comme constituant au moins un motif de juger que l'adoption bilingue des lois est exigée implicitement par le dernier paragraphe de l'article 133 de la Loi de 1867 dont le libellé n'exige que l'impression et la publication des lois dans les deux langues. Voir [1978] C.S. 37 à la p. 46. C'est sur ce motif que se fonde surtout la Cour suprême du Canada dans la même affaire: voir [1979] 2 R.C.S. 1016 à la p. 1022.
34. Renvoi concernant les droits linguistiques en vertu de l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba et de l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867, [1985] 4 W.W.R. 385 (C.S.C.).
35. Ibid., p. 430-431 où il est question de l'effet des opinions dans l'arrêt Blaikie, note 33.
36. Voir Procureur général du Québec c. Blaikie [1981] 1 R.C.S. 312.
37. Voir ce qui est dit ci-dessus quant à la nature et à la portée de l'obligation de bilinguisme à l'égard de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick.
38. Cour d'appel, dossier n° 200-10-000168-836 devant les juges Turgeon, Paré et Chouinard; jugement et motifs 17 septembre 1985.
39. Cour d'appel, dossier n° 200-10-000045-836 devant les juges Turgeon, Paré et Chouinard; jugement et motifs 17 septembre 1985.
40. Cour d'appel, dossier n° 200-10-000206-837 devant les juges Turgeon, Paré et Chouinard; jugement et motifs 17 septembre 1985.
41. En passant, j'aimerais faire remarquer que cette disposition est elle-même mal rédigée. Le rédacteur de la Loi constitutionnelle de 1871 a été beaucoup plus adroit lorsqu'il a utilisé les expressions



"territoires faisant pour le moment partie du Dominion du Canada mais non d'une de ses provinces" et, plus simplement, "territoires ne faisant pas pour le moment partie d'une province." En premier lieu, l'article 32(1)a), qui mentionne les territoires par leur nom actuel est trop restrictif; il ne tient pas compte de la possibilité qu'il puisse maintenant exister (et il existe effectivement, en mer) d'autres territoires au moins sous juridiction canadienne ou même faisant effectivement partie du territoire canadien. En second lieu, le Parlement peut réorganiser les territoires et leur donner de nouveaux noms mais il ne peut (croyons-nous) modifier directement le texte de l'alinéa 32(1)a) pour faire des modifications corrélatives. L'alinéa 32(1)a) est un exemple de la façon dont il ne faut pas rédiger, surtout des textes constitutionnels.

42. Mais voir l'art. 3 de la Loi constitutionnelle de 1886 selon lequel les lois de 1867, 1871 et 1886 devaient s'interpréter ensemble. Quels sont les effets de cette disposition?

43. L'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba se lit comme suit:

23. L'usage de la langue ou de la langue anglaise sera facultatif dans les débats des Chambres de la législature; mais dans la rédaction des archives, procès-verbaux et journaux respectifs de ces chambres, l'usage de ces deux langues sera obligatoire; et dans toute plaidoirie ou pièce de procédure par devant les tribunaux ou émanant des tribunaux du Canada, qui sont

établis sous l'autorité de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867, et par devant tous les tribunaux ou émanant des tribunaux de la province, il pourra être également fait usage, à faculté, de l'une ou l'autre de ces langues. Les actes de la législature seront imprimés et publiés dans ces deux langues.

Au moins en ce qui touche la langue des tribunaux, la version française semble rendre assez maladroitement l'anglais. En particulier, il est difficile de trouver les mots français qui correspondent à "by any person ... in ...". Mais le sens de l'art. 23 est manifestement celui de l'art. 133 de la Loi de 1867, les deux dispositions n'en constituant qu'une à toutes fins utiles; voir dans l'ensemble Procureur général du Manitoba c. Forest, [1979] 2 R.C.S. 1032. Compte tenu de la correspondance entre la version anglaise de l'art. 23 et le texte de l'art. 133, la première disposition ne saurait s'interpréter d'une façon plus étroite que la seconde.

44. Procureur général du Québec c. Blaikie, [1979] 2 R.C.S. 1016.

45. Ibid., p. 1030.

46. Ibid., p. 1028.

47. S.R.C. 1886, c. 50, modifié par 54-55 Vict., c. 22.
48. R. c. Mercure, [1981] 4 W.W.R. 435 (Cour provinciale de la Saskatchewan devant le juge Deshayes); Renvoi Lefebvre et La Reine, (1982) 69 C.C.C. (2d) 448 (Banc de la Reine d'Alberta, juge Greschuk); Tremblay c. La Reine, inédit, 11 juin 1985 (Banc de la Reine de Saskatchewan, juge Halvorson) Q.B.C. n° 64; Paquette c. La Reine, inédit, 30 juillet 1985 (Banc de la Reine d'Alberta, juge Sinclair), n° 8403-3160-CE.
49. (1983) 69 C.C.C. (2d) 448 (Banc de la Reine d'Alberta).
50. Ibid., p. 471.
51. Ibid. "Il faudrait toutefois un interprète pour traduire vers l'anglais pour que les procédures écrites puissent être enregistrées en anglais".
52. (1983) 69 C.C.C. (2d) 448, p. 449, 450. C'est moi qui souligne.
53. Note 48.
54. Voir Jones c. Procureur général du Nouveau-Brunswick, [1975] 2 R.C.S. 182 (C.S.C.) quant à la seconde question du renvoi, c.-à-d. la validité de l'art. 23C de la Loi sur la preuve du Nouveau-Brunswick. Ceci a été confirmé, voir 1975 2 R.C.S. 182, p. 197-8 par le juge en chef Laskin pour la cour: "La situation en l'espèce appelle plutôt l'application d'une doctrine des compétences législatives concurrentes sous réserve de prépondérance des lois fédérales." Je me permets d'émettre respectueusement de graves doutes quant à la sagesse de la décision à cet égard.
55. Voir la note 54.
56. Note 48.
57. Le juge Halvorson écrit:

Avant la Loi sur la Saskatchewan toutes les cours des territoires étaient constituées par le fédéral. L'article 16 a autorisé la législature provinciale à remplacer la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest par des cours provinciales; jusqu'à ce que cela se fasse, les cours fédérales devaient demeurer pendant la période de transition pour éviter qu'il y ait un hiatus.

Il a été statué dans l'arrêt Lefebvre que l'article 110 ne visait que les cours fédérales, car c'était là les seules cours au moment où l'article a été adopté en 1877; lorsque ces cours ont été remplacées par des cours provinciales en vertu de la Loi sur l'Alberta (qui est semblable à la Loi sur la Saskatchewan) il n'existait plus de cours auxquelles l'article 110 s'appliquait. L'opinion contraire a été retenu dans l'arrêt Mercure. La cour a

statué que le mot "cours" à l'article 110 doit s'interpréter de façon large de façon à comprendre les nouvelles cours provinciales visées par la Loi sur la Saskatchewan.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de choisir entre ces deux opinions divergentes parce que, à mon avis, le paragraphe (2) de l'article 16 répond à la question de savoir si l'accusé a le droit à une audition et à un procès en français. Ce paragraphe dispose que si, au moment de l'abolition de la Cour suprême territoriale, la province constitue une Cour supérieure de juridiction pénale la procédure en matière pénale alors en vigueur à l'égard de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest continuera de s'appliquer à cette Cour supérieure.

Ceci ne tranche pas la question de l'application de l'article 110 dans d'autres circonstances. Plus loin dans les motifs de Sa Seigneurie on trouve un passage qui pourrait sousentendre que l'article 110 ne s'applique pas aux tribunaux provinciaux inférieurs. Mais ce n'est pas la seule interprétation possible. Sa Seigneurie pourrait vouloir dire - et à mon avis c'est ainsi qu'il faut interpréter ce passage - que si tel est le résultat, l'anomalie (le cas échéant) ne constitue pas un motif suffisant pour refuser d'appliquer le paragraphe 16(2) de la Loi sur la Saskatchewan tel quel.

58. Adopté par S.C. 1977-78, c. 36.
59. D'après Martin's Annual Criminal Code, 1984, p. 465.
60. Note 48.
61. S.R.C. 1970, c. 0-2, modifié.
62. Voir, dans l'ensemble, Jones c. Procureur général du Nouveau-Brunswick, [1975] 2 R.C.S. 182 (C.S.C.).
63. Voir notamment le par. 52(1) de la Loi constitutionnelle de 1982 qui reprend évidemment un principe fondamental.
64. Procureur général du Québec c. Blaikie, [1979] 2 R.C.S. 1016, surtout p. 1030.
65. Au paragraphe (1), l'expression "organisme judiciaire" comprend manifestement les "tribunaux" (quelle que soit la définition de ce terme); il y a peut-être une distinction voulue entre le terme "tribunal" aux paragraphes (1), (3) et (4) et "organisme quasi-judiciaire" au paragraphe (1).
66. Voir Jones c. Procureur général du Nouveau-Brunswick, [1975] 2 R.C.S. 182.



67. Dans la Charte canadienne des droits et libertés, voir l'art. 7, cité ci-dessus dans le texte. Dans la Déclaration canadienne des droits, Partie I de 8-9 Eliz. II, S.C. 1960, c. 44, voir l'alinéa la, conjointement avec que l'art. 2 et particulièrement les alinéas e) et g).
68. L'article 14 n'épuise pas tous les cas possibles et devrait être rédigé de nouveau pour tenir compte des aveugles et des muets ou tout simplement être reformulé en termes généraux, par exemple "toute partie ou tout témoin dans toute procédure qui, étant incapable de parler ou de comprendre une langue dans laquelle les procédures sont conduites ou qui, en raison d'une déficience de l'ouïe, de la parole ou de la vue ne peut comprendre les procédures ou y être entendue a droit à un interprète." Entretemps, les lacunes de l'art. 14 doivent être comblées au moyen de l'art. 7. Dans l'interprétation constitutionnelle, une des premières règles à tomber est la règle expresso unius est exclusio alterius. Dans la Déclaration canadienne des droits, note 67, voir le par. 2(4) et g); voir aussi R. c. Sadjade, [1983] 2 R.C.S. 361.
69. Note j48.
- 69a. Paquette c. La Reine, ibid.
70. S.R.C. 1970, c. 0-2.
71. Ci-dessus, V(d); Jones c. Procureur général du Nouveau-Brunswick, [1975] 2 R.C.S. 182 (C.S.C.).
72. Voir V(c).
73. Tremblay c. La Reine, note 48.
74. Voir ci-dessus, V(b) et la citation du juge Sinclair ci-dessus dans la présente partie.
75. Procureur général du Québec c. Blaikie, [1979] 2 R.C.S. 1016 à la p. 1030.
76. Ibid.
77. Voir Tremblay c. La Reine et Paquette c. La Reine, note 48; et il semble dans certaines procédures à l'égard du renvoi Association of Parents for Fairness in Education, Grand Falls District Branch et Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick Inc., (1984) 8 D.L.R. (4<sup>e</sup>) 238, présentement, semble-t-il, devant la Cour suprême du Canada; voir Robin c. Collège de St-Boniface, (1984) 15 D.L.R. (4<sup>e</sup>) 198 (C.A. Man.) par le juge en chef Monnin, p. 211.
78. (1985) 15 D.L.R. (4<sup>e</sup>) 198 (C.A. Man.) en appel de (1985) 11 D.L.R. (4<sup>e</sup>) 213 (Banc de la Reine du Manitoba, juge Hewak).

79. Il semble que le juge Wilson avait rendu une ordonnance selon laquelle le procès devait avoir lieu devant un juge aidé d'un interprète; il ne semble pas y avoir eu appel de cette ordonnance: voir 15 D.L.R. (4e), p. 210-11. Devant le juge de première instance, le juge Hewak, il semble qu'il y ait également eu "contestation par l'avocat du plaignant quant à savoir s'il convenait que le juge de première instance poursuive le procès" et un "rejet" par le juge de première instance de cette "contestation" (s'agit-il d'une motion?); mais il n'y a aucune mention d'un appel à l'égard de cette dernière ordonnance (s'il y a effectivement eu <sup>de</sup>ordonnance). Il y a eu plutôt une motion devant le juge Hewak, juge <sup>de</sup> première instance, demandant que "la décision administrative prise par l'honorable juge Wilson soit déclarée en contravention des droits enchâssés accordés par l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba". Même si l'ordonnance du juge Wilson (vraisemblablement une ordonnance coram judice par un juge d'une Cour supérieure) peut faire l'objet d'une telle déclaration, on ne voit pas facilement comment cette déclaration, si elle était accordée, pourrait en elle-même modifier le cours des procédures. A-t-on demandé quelque'autre recours? Le juge Hewak a rejeté la requête et c'est sur ce rejet que porte l'appel rapporté à 15 D.L.R. (4e) 198.

80. (1985) 15 D.L.R. (4e) 198, p. 207-9. Sa Seigneurie adopte une position plus étroite à l'égard de l'audition des appels à la p. 209:

En appel, la traduction simultanée --plus exactement l'interprétation --suffit. La présente audition a été conduite de cette façon, les avocats s'adressant à la cour dans la langue de leur choix et les membres de la cour posant des questions aux avocats dans la langue de leur choix. Les réponses étaient soit en français soit en anglais. Les motifs de jugement peuvent en tout temps être écrits soit en français soit en anglais. J'aurais probablement dû rédiger mes motifs en français, mais pour en accélérer la distribution --puisque'ils pourraient servir de lignes directrices lors d'audiences futures-- j'ai délibérément choisi d'écrire dans la langue de la majorité des membres de la magistrature et du barreau de la province. En appel, une minorité des juges pourrait probablement diriger un procès sans guère connaître le français. La transcription est à la disposition de tous les membres du jury et les nuances de langage se trouvent dans le texte écrit. Si la majorité manie plus couramment l'une ou l'autre des langues que la minorité, elle peut aider la minorité à bien comprendre la preuve et les documents. Il faudra publier des règles de procédure à cet égard. Les membres de cette cour ont rédigé de telles règles et elles seront bientôt soumises aux intéressés. La Cour du Banc de la Reine (division de la famille) a publié ses règles dans les deux langues plus tôt cet été.

81. P. 211 ss à la p. 217.

82. Note 48.

83. Voir V(f).

84. Note 48.

85. Ibid.























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From McGill University:*

Stephen Scott, Professor, Faculty of Law.

*From Statistics Canada:*

Dr. Ivan Fellegi, Chief Statistician for Canada;  
Réjean Lachapelle, Research Director, Language Studies  
Program.

*From the House of Commons:*

Dr. Robert Blain, Director General, Human Resources.

*De l'université McGill:*

Stephen Scott, professeur, faculté de droit.

*De Statistiques Canada:*

Ivan Fellegi, statisticien en chef du Canada;  
Réjean Lachapelle, directeur de recherche, Programme  
d'études linguistiques.

*De la Chambre des Communes:*

Robert Blain, directeur général, Ressources humaines.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Wednesday, April 30, 1986

**Joint Chairmen:**

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mercredi 30 avril 1986

**Coprésidents:**

Sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes  
des*

## Official Languages

## Langues officielles

**RESPECTING:**

Annual Report 1985  
Commissioner of Official Languages

**CONCERNANT:**

Rapport annuel 1985  
Commissaire aux langues officielles

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

*Joint Vice-Chairman:*

Senator Joseph-Philippe Guay

*Representing the Senate:*

Paul David  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Louis J. Robichaud

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Don Boudria  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Vincent Della Noce  
Gabriel Desjardins  
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE  
LA CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES  
OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Vice-coprésident:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay

*Représentant le Sénat:*

Senators/Les sénateurs

Yvette Rousseau  
Jean-Maurice Simard  
Arthur Tremblay—(7)

*Représentant la Chambre des communes:*

Members/Les députés

Ernest Epp  
Aurèle Gervais  
Al Girard  
Fernand Jourdenais  
Charles Hamelin  
Louis Plamondon  
Barry Turner—(15)

(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Elizabeth Kingston

André Remy

*Joint Clerks of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 30, 1986  
(34)

*[Text]*

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:34 o'clock p.m., the Joint Chairman, Charles Hamelin, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Paul David, Renaude Lapointe, Louis Robichaud, Yvette Rousseau, Arthur Tremblay.

*Representing the House of Commons:* Gerald Comeau, Aurèle Gervais, Albert Girard, Charles Hamelin, Louis Plamondon, Barry Turner.

*Acting Member present:* Jean-Robert Gauthier for Don Boudria.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Jeff Lawrence and Rolande Soucie, Researchers.

*Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner; Stuart Beaty, Director, Policy Analysis Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, April 15, 1986, and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, April 15, 1986 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1985 (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 23, 1986, Issue No. 27*).

D'Iberville Fortier made a statement and with the other witness answered questions.

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 30 AVRIL 1986  
(34)

*[Traduction]*

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 34, sous la présidence de Charles Hamelin, (*coprésident*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Paul David, Renaude Lapointe, Louis Robichaud, Yvette Rousseau, Arthur Tremblay.

*Représentant la Chambre des communes:* Gerald Comeau, Aurèle Gervais, Albert Girard, Charles Hamelin, Louis Plamondon, Barry Turner.

*Membre suppléant présent:* Jean-Robert Gauthier remplace Don Boudria.

*Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement:* Jeff Lawrence, Rolande Soucie, chargés de recherche.

*Témoins: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, Commissaire aux langues officielles, Stuart Beaty, directeur, Analyse des politiques.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mardi 15 avril 1986, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 15 avril 1986, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles (1985) (*Voir Procès-verbaux du mercredi 23 avril 1986, fascicule n° 27*).

D'Iberville Fortier fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

A 17 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Elizabeth Kingston

*Joint Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, April 30, 1986.

• 1534

**Le coprésident (M. Hamelin): À l'ordre!**

• 1535

Le Comité mixte des langues officielles accueille aujourd'hui comme témoin le commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier, à l'occasion du dépôt au Parlement de son rapport annuel pour 1985.

In accordance with its mandate, the committee has a duty to examine this important document which reports on the status of official languages in Canada, both within the federal Public Service and within official language communities.

Au nom des membres du Comité, je tiens à remercier le commissaire de l'excellent rapport qu'il a produit et qui sera sans doute un outil de travail très utile pour nos délibérations futures.

Je signale à l'assemblée que nous avons réservé deux séances pour l'étude du rapport et des prévisions budgétaires du Commissariat. Nous siégerons aujourd'hui jusqu'à 17h30 au plus tard, car un autre comité aura besoin de cette salle.

J'invite donc le commissaire à nous présenter brièvement son rapport.

**M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles):** Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité, je veux d'abord remercier vivement le coprésident pour ses mots de bienvenue et sa présentation. Puisque c'est la première fois que j'ai l'honneur de me trouver à votre Comité sous sa présidence, je lui souhaite un règne long et positif, ce dont je ne doute pas du tout, sachant un peu de quel bois il se chauffe.

C'est une espèce de rite que ce commentaire du commissaire sur son rapport annuel. Cependant, les circonstances font que sa valeur, je l'espère, n'est pas strictement rituelle. On pourrait croire qu'après avoir signé un document de 250 pages, le commissaire n'ait plus rien à dire et puisse se passer de toute autre présentation. En réalité, les circonstances en matière de langues officielles font que nous sommes dans une période qui permet de grands espoirs et donc mérite de grands efforts. C'est donc un peu moins rituel que ça pourrait l'être s'il s'agissait d'un simple rapport annuel classique.

Je crois que, sans être exagérément optimiste, on peut s'attendre à ce qu'entre ce rapport-ci et le rapport de 1986, le gouvernement du Canada fasse connaître sa politique en matière de langues officielles et présente un projet de loi comme il le prévoit.

Mes commentaires seront assez courts. Je les ai subdivisés en deux parties. Cette subdivision me semble importante. Les deux parties sont le court et le moyen terme, c'est-à-dire avant que les politiques gouvernementales nouvelles nous soient

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 30 avril 1986

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Order!**

The Joint Committee on Official Languages is pleased to welcome as its witness today the Commissioner of Official Languages, Mr. D'Iberville Fortier, on the occasion of the tabling in Parliament of his 1985 annual report.

De par son mandat, le Comité se doit de se pencher sur ce document important qui fait le point sur la situation des langues officielles au pays, tant au sein de la Fonction publique fédérale qu'au sein des communautés de langues officielles.

On behalf of the committee members, I would like to thank the Commissioner for producing an excellent report which will prove very useful to us in the course of our future deliberations.

I would like to point out that we have set aside two meetings to review the report and estimates for the Commissioner's office. We will be adjourning by 5.30 p.m. at the latest today, because another committee will be meeting in this room.

I would therefore ask the Commissioner to briefly present his report.

**Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages):** Mr. Chairman, ladies and gentlemen, members of the committee, I would like to begin by sincerely thanking the Joint Chairman for his words of welcome and his introduction. Since this is the first time I have appeared before the committee under your chairmanship, I would like to wish you a long and positive term of office, which, given your outstanding qualities, I am sure you will have.

The Commissioner's comments on his annual report have become sort of a rite. However, I hope that the value of the report goes beyond the merely ritualistic. Some might think that after signing a 250-page document, the Commissioner would have nothing further to say and could forgo making any other presentation. The fact of the matter is that the official languages situation is cause for a great deal of hope and therefore deserves a great deal of effort. The presentation of this annual report is therefore somewhat less ritualistic than it would be if we were presenting merely the conventional annual report.

Without being unduly optimistic, I think that between now and the tabling of the 1986 report, we can expect that the Government of Canada will announce its official languages policy and table a bill on the subject.

My remarks will be quite brief. I have broken them down into two parts, and I think that this breakdown is important. The two parts are the short to medium term, that is the period before the new government policies are announced, and the



## [Texte]

connues et, à plus long terme, nos attentes en ce qui a trait à cette nouvelle politique gouvernementale.

Nous pensons que le gouvernement a tout à fait raison de procéder à un examen approfondi des grandes options en matière de bilinguisme au Canada. Ceci ne signifie pas du tout, de notre point de vue, qu'il hésite dans sa détermination de mener l'oeuvre à bien, mais, au contraire, qu'il se rend compte que le sujet est assez difficile. En effet, on a déjà 17 années d'expérience accumulée, il y a une nouvelle majorité nationale et, en fonction de tout ceci, le sujet mérite un examen vraiment approfondi. Nous espérons que les propositions que nous lui avons faites sous des formes diverses lui seront utiles dans la revue qu'il poursuit actuellement.

• 1540

Il me semble cependant que cette revue ne justifie pas nécessairement la lenteur avec laquelle le gouvernement donne suite à des problèmes que nous considérons pressants et immédiats. J'espère que le gouvernement sera d'accord que même s'il n'est pas en mesure d'énoncer une politique complète, il y a tout de même un certain nombre de mesures à prendre dans l'immédiat. Je voudrais vous en parler maintenant brièvement et de façon très concrète.

A court et à moyen terme, on ne comble pas les lacunes que présente chaque jour la prestation de services en français et en anglais en laissant les choses en suspens. Pour convaincre l'appareil bureaucratique, sans compter les intérêts provinciaux et ceux du secteur privé, que le gouvernement s'est clairement et véritablement engagé à relancer le programme des langues officielles, il importe que les signes qu'il donne transmettent ce message aux intéressés de façon non équivoque. Il faut bien avouer que ça n'a pas été le cas jusqu'ici, malgré les déclarations très claires à cet effet du premier ministre. Mais ce ne serait pas la première fois que des messages émanant de la plus haute autorité ne soient pas parfaitement saisis à tous les échelons du gouvernement.

Je n'ai pas l'impression, et je dois dire que la plupart des gens avec lesquels j'ai eu l'occasion de m'entretenir à ce sujet sont d'accord avec moi là-dessus, que 1985 ait été une année où la manière dont le gouvernement a administré ce programme augure particulièrement bien pour l'avenir. Peut-être s'agit-il d'une raison technique, peut-être les messages n'ont-ils pas été reçus aussi clairement qu'on l'aurait souhaité. Malgré les efforts déployés par certains fonctionnaires et certaines institutions, nous avons jugé, et c'est ce que dit notre rapport de 1985, qu'il y a, au lieu de l'accélération souhaitée, une légère perte de vitesse.

Un des points essentiels du rapport annuel 1985 est que le gouvernement n'a fait qu'effleurer certains des problèmes les plus flagrants existant de longue date. On a constaté peu d'indications d'amélioration du sort des minorités de langue officielle, par exemple, ou de mesures visant à faire du français une véritable langue de travail en dehors du Québec. Je voudrais bien préciser que lorsque nous indiquons qu'un bon nombre de ces problèmes sont flagrants, nous ne disons pas qu'ils ont commencé à être flagrants en septembre 1984. Il ne faudrait pas oublier que la dernière révision assez importante

## [Traduction]

longer term, in which I will describe our expectations with respect to the government's new policy.

We think that the government is quite right to make a thorough review of long-term options for Canadian bilingualism. We do not think that this means that the government's determination to get the job done is flagging, but rather that it realizes that the issue is rather difficult. We have already accumulated 17 years of experience in this area. There is a new national government, and given all these factors, the question of bilingualism should really be thoroughly studied. We hope the various suggestions we have made will help the government in its review process.

However, I do not think that the review justifies the government's slowness in acting on problems we consider urgent and immediate. I hope that the government will agree that even though it cannot announce a full policy at this time, there are nevertheless some measures that should be taken right away. I would now like to discuss these measures briefly in concrete terms.

In the short to medium term, day-to-day deficiencies in providing services in French and English do not get better for being put on hold. To convince the federal bureaucracy, not to mention provincial or private-sector players, that the government's clear commitment to a revitalized official languages program is genuine, it is important that both political and practical signals convey that message in no uncertain terms. We must admit that this has not been done to date, despite the Prime Minister's very clear statements on the subject. However, this would not be the first time that messages from the highest authority were not perfectly understood at all levels of the bureaucracy.

It is not my impression, nor that of most people I have talked to on the subject, that 1985 was a year in which the way in which the government administered this program was a very promising sign of things to come. There may have been a technical reason for this, or perhaps messages were not received as clearly as they should have been. Despite the efforts of public servants and some institutions, progress has slowed down, as we point out in our 1985 report.

One of the major points of the 1985 annual report is that the government failed to make a dent in some of the more obvious long-standing programs. There were few signs of a better deal for official language minorities, for instance, or of a new drive to make French a real language of work outside Quebec. I would like to make it clear that when we say that some of these problems are flagrant, we do not mean that they began to be flagrant in September of 1984. It should be remembered that the last major review of official languages programs dates back to 1980, and that the government was already beginning

## [Text]

des programmes officiels en la matière remonte à 1980 et que, comme notre rapport le montre, l'essoufflement était déjà apparent aux environs de 1982.

De façon très concrète, voici les secteurs où le gouvernement pourrait, à notre sens, intensifier son action sans tarder en vertu de la Loi sur les langues officielles telle qu'elle est et des politiques telles qu'elles sont.

Premièrement, le gouvernement doit indiquer clairement à l'administration qu'une attitude d'expectative de sa part va à l'encontre de la politique gouvernementale.

## • 1545

Deuxièmement, il faut une planification plus détaillée et une évaluation plus rigoureuse en général pour ce qui est de désigner des points de services bilingues au public. Il faut y affecter les ressources nécessaires et procéder à leur vérification.

Troisièmement, une action précise faisant l'objet d'une coordination centrale afin d'améliorer l'utilisation du français comme langue de travail est nécessaire.

Quatrièmement, on doit établir des contacts préliminaires avec les provinces afin de déterminer la meilleure façon dont le gouvernement fédéral pourrait aider à promouvoir la concrétisation des droits à l'enseignement dans la langue minoritaire qui, comme vous le savez, laisse énormément à désirer. Nous avons, dans notre rapport de 1985, consacré un dossier spécial à ce qu'on appelle l'option jeunesse, c'est-à-dire à cette relève qu'on est censé préparer et pour laquelle l'éducation en langue minoritaire ou en langue seconde est un élément fondamental. Vous avez pu juger vous-mêmes des résultats obtenus et du chemin qui reste à parcourir.

En cinquième lieu, il faut insister davantage sur les consultations entre les institutions fédérales et les groupes clients de la minorité.

Je suis persuadé que les autorités fédérales sont en train d'examiner ces possibilités et d'autres possibilités semblables à huis clos. Je n'ai mentionné que quelques points. Malheureusement, sans intervention précise, cela n'a pas provoqué de changements positifs, et nous croyons que ceci peut être fait sans attendre une révision plus fondamentale, comme je le disais il y a un moment.

On the longer term, Mr. Chairman, it must be recognized in all good faith that Canadians may have to wait some time yet to see what policy revisions government will propose, and some time after that before they come into effect. It might well take up to one year from now, or eventually even more, to come to full or large-scale implementation of new policies. This is perhaps why we emphasize the difference between what could be done now and what could be done later on.

We have contributed to this review by government basically four elements which are before this committee.

The 1984 report, a more general report, tried to review the progress, failures and possibilities, based on the experience of

## [Translation]

to run out of steam around 1982, as we demonstrate in our report.

I would now like to mention the specific things we think the government could be doing more of now under the existing Official Languages Act and policies.

First, the government must send a clear signal to the bureaucracy that a "wait-and-see" attitude runs counter to government policy.

Secondly, there must be more detailed planning and tighter evaluation in designating, assigning resources to and checking bilingual service points.

Third, there should be a specific, centrally co-ordinated action to enhance the use of French as a language of work.

Fourth, there should be preliminary consultation with the provinces to determine how the federal government could help promote minority language education rights. As you know, our achievements in this area to date leave a great deal to be desired. Our 1985 report devotes a special chapter to what we call the youth option, namely the young people we are supposed to be training to take over, for whom minority or second language education is very important. You have seen for yourselves the results obtained to date and the work that still remains to be done in this area.

Fifth, there should be greater insistence on consultations between federal institutions and minority client groups.

I am sure that these and similar possibilities are being looked at by the federal authorities behind closed doors. I have mentioned only some of the points today. Unfortunately, in-camera discussions do not do much to stimulate positive changes in the absence of specific interventions. As I was saying earlier, we think that some things can be done before the in-depth review is conducted.

Pour ce qui est du plus long terme, monsieur le président, il faut reconnaître en toute bonne foi que les Canadiens risquent d'avoir à attendre encore un certain temps avant de connaître les remaniements de politique que propose le gouvernement—sans compter le temps qui s'écoulera avant qu'ils n'entrent en vigueur. Il est fort possible qu'il faille attendre un an ou même davantage de voir la mise en oeuvre complète des nouvelles politiques. C'est peut-être la raison pour laquelle nous insistons sur ce qui peut être fait maintenant et ce qui peut être fait à plus long terme.

Nous avons déjà contribué à l'examen que fait le gouvernement les quatre éléments dont le Comité est saisi.

Il y a d'abord le rapport annuel de 1984, de portée plus générale, qui a examiné les progrès, les échecs et les possibili-



## [Texte]

16 years of the Official Languages Act. These two reports have to be seen as complementary to one another. In effect, we have not tried again in our report in 1985 to discuss all the subjects discussed earlier on. It would have involved useless repetition.

These are the two first documents. The third one is the one we submitted to this committee in the form of precise proposals for the revision of the act. This was done in December 1985. And the fourth document is the report on the Colloquium on the Minorities, held in October 1985, the proceedings of which you have received, I believe.

For the longer term, we suggest the following points should receive special attention. There is a need to give back to official languages programs a share of the federal budget comparable to what they had some years ago, especially in the area of education, but not only in that area.

• 1550

It may have come as a shock to many of you that all these official language programs progressed only by something like 30% since 1979 to 1980, in the last five or six years, whereas the total federal budget progressed by close to 100%. Does this mean lower priority? Does this mean that it comes very low?

In any event, it is quite obvious that the effects of this deceleration have been quite easy to observe.

Second, a detailed action plan for completing the implementation of the Official Languages Act is necessary.

Third, a comprehensive program for linguistic co-operation with the provinces.

Fourth, systematic approaches to representatives of the private sector to find out what they are doing by way of institutional bilingualism and what kinds of federal promotional help they would consider most productive.

Finally, clarification and co-ordination of the government's overall goals and strategy for official bilingualism in Canada.

It will be quite obvious, Mr. Chairman, that there is no shortage of things to do. Not all of them are particularly delicate or complicated.

I continue to believe the government's intentions are sound. I understand, however, that proposal for policy review are naturally enough presented to it in the form of choices or options.

It remains therefore to see which choices the government at the political level will agree to. That is the question.

The game is not over. It seems to me that we are perhaps at the end of the semi-finals and have yet to see who is winning. *La vigilance s'impose donc de façon toute particulière* and I think that it is easy to see there is a very important role this

## [Traduction]

tés après 16 ans d'application de la Loi sur les langues officielles. Les deux rapports se complètent. Nous n'avons pas cherché à discuter dans le rapport de 1985 tous les sujets dont il était question dans les rapports précédents. Cela aurait été un chevauchement inutile.

A part ces deux documents, nous avons présenté au Comité, en décembre 1985, des modifications précises proposées à la Loi. Le quatrième document est le rapport du Colloque sur les minorités, qui a eu lieu en octobre 1985. Je crois savoir que vous avez reçu copie des délibérations du Colloque.

A plus long terme, nous proposons que le gouvernement insiste particulièrement sur les points suivants. Il faut redonner aux programmes des langues officielles une part du budget fédéral comparable à celle qui leur était attribuée il y a quelques années, particulièrement, mais non seulement, dans le domaine de l'éducation.

Il y en aura beaucoup parmi vous qui auront été littéralement catastrophés d'apprendre que tous ces programmes des langues officielles n'ont vu leur budget croître que de 30 p. 100 depuis 1979 ou 1980, c'est-à-dire depuis cinq ou six ans, alors que le budget fédéral total augmentait de près de 100 p. 100. Cela voudrait-il dire que le programme des langues officielles est une des dernières priorités sur la liste?

En tous les cas, les conséquences en ont été faciles à observer.

Deuxièmement, il est nécessaire de prévoir un plan d'action détaillé qui nous permettra de mettre une dernière main à la mise en place de la Loi sur les langues officielles.

Troisièmement, un programme complet de coopération linguistique avec les provinces.

Quatrièmement, des contacts réguliers avec les représentants du secteur privé afin de savoir ce qui s'y fait officiellement en matière de bilinguisme, et ce que le secteur attend d'une assistance fédérale aussi efficace que possible.

Enfin, définir de façon claire et coordonnée les objectifs généraux du gouvernement, et sa stratégie de bilinguisme au Canada.

Il est donc évident, monsieur le président, que le travail ne manque pas. Dans certains cas, il s'agit d'ailleurs d'objectifs relativement faciles à atteindre.

Je continue à penser que le gouvernement est sincère dans ses intentions. Je crois, cependant, qu'il est bon de lui soumettre un certain nombre de choix, ou d'options, qui lui permettront de réviser notre politique.

Il reste donc à voir quels seront les choix du gouvernement. Tout est là.

La partie n'est tout de même pas terminée, j'ai l'impression que nous en sommes aux demi-finales, et qu'il reste de voir qui l'emportera. *We have to remain extremely vigilant at this particular point* et je crois que ce Comité a un rôle tout particulièrement important à jouer, dans la mesure où il



## [Text]

committee may play in ensuring that all the interveners in this process are vigilant indeed.

I thank you very much for your kind attention. I would like to do now what I should have done a moment ago, introduce Mr. Stuart Beaty, at least to new members, who is the director general of our Policy Analysis Branch, and our new deputy commissioner, Mr. Peter Rainboth.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Merci beaucoup, monsieur le commissaire.

Je vous prie d'excuser l'absence de ma coprésidente, la sénatrice Woods, qui a été retenue par une indisposition. Elle assistera sûrement à la prochaine séance.

En vertu des dispositions qui régissent nos débats, je donne la parole pendant 10 minutes à celui que j'ai appelé l'un des *defensores fidei lingueque*, le député d'Ottawa-Vanier.

**M. Gauthier:** Merci, monsieur le président.

Je suis peut-être l'un de ceux qui crient le plus fort, mais j'ai parfois l'impression de crier dans le vide.

Monsieur le président, le commissaire aux langues officielles nous a donné un rapport qui est pour le moins inquiétant. Pour ma part, je considère qu'il y a un suivi sérieux à donner à ce rapport-là. L'ombudsman linguistique de mon pays me dit dans son rapport que les choses n'avancent pas vite, que le gouvernement s'en est tenu à des généralisations sympathiques et nécessaires, mais qu'un long examen des politiques est nécessaire. Comme on le sait, le gouvernement est en train d'étudier encore une fois les amendements possibles de la Loi sur les langues officielles.

• 1555

Je voudrais d'abord accueillir M. Rainboth et lui dire combien nous sommes heureux de voir qu'il va appuyer notre commissaire et lui souhaiter bon succès.

Je voudrais commencer par la Chambre des communes et le Parlement en général. Il y a là un problème fondamental et je voudrais que vous nous en parliez brièvement—parce que je ne veux pas faire le procès de notre propre institution, mais il faut commencer par laver son linge sale avant de laver celui du prochain.

Dans votre rapport, vous dites:

La performance linguistique de la Chambre des communes a perdu un peu de son lustre en 1984 par rapport aux années précédentes.

Je fais référence à votre rapport annuel de 1984, je reviendrai à celui de 1985.

On y dit aussi ce qui suit:

L'Administration semble se contenter des acquis, et néglige de s'attaquer aux problèmes qu'elle n'a toujours pas résolus en matière de langue de travail et de participation.

Monsieur le commissaire, j'aimerais savoir si vous avez obtenu satisfaction dans vos études de la Chambre des

## [Translation]

pourra veiller à ce que toutes les parties concernées ne cessent effectivement d'être vigilantes.

Je vous remercie beaucoup de votre attention. Je vais maintenant vous présenter—j'aurais déjà dû le faire tout à l'heure—au moins pour les députés qui sont nouveaux au Comité, M. Stuart Beaty, directeur général de notre Direction de l'analyse des politiques, et notre nouveau sous-commissaire, M. Peter Rainboth.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Thank you very much, Mr. Commissioner.

I ask you to excuse my Joint Chairwoman, who could not attend this meeting because of some kind of indisposition. She will certainly be with us at your next meeting.

According to our rules of debate, I give the floor for ten minutes to somebody I called it *\*defensores fidei lingueque*, the member for Ottawa-Vanier.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Mr. Chairman.

I might be one of the most vocal ones, but I feel sometimes that I am preaching in the desert.

Mr. Chairman, I think that the report submitted by the Commissioner of Official Languages is, to say the least, worrisome. As far as I am concerned, a serious follow-up should be given to that report. As a matter of fact, the ombudsman responsible for languages in this country tells me, in his report, that things are not moving ahead very fast, that the government on the other hand committed itself only to very general niceties which were necessary, and that a thorough review of all policies should be done. As you know, the government is once again studying possible amendments to the Official Languages Act.

I would like to begin by welcoming Mr. Rainboth and to tell him that we are very pleased that he will be supporting the Commissioner and to wish him every success.

I would like to begin by discussing the House of Commons and Parliament. We have a fundamental problem, and I would like you to discuss it briefly. While I do not want to attack our own institution, I do think we should begin by putting our own house in order before imposing order on others.

You say in your report:

The House of Commons' performance in 1984 was not up to the mark of previous years.

That is a quotation from your 1984 annual report, and I will be coming back to the 1985 report.

The 1984 report also states:

The House appears content with past achievements and neglects to address persistent language-of-work and equitable participation problems.

I would like to know, Mr. Commissioner, whether you found the studies you made of the House of Commons, the Senate

[Texte]

communes, du Sénat et de la Bibliothèque du Parlement. Brièvement êtes-vous satisfait des gains ou des acquis faits depuis un an?

**M. Fortier:** Vous avez évoqué brièvement notre jugement de synthèse. Dans cette vérification auprès de la Chambre des communes, il faut signaler que nous avons reçu l'appui entier des autorités de la Chambre des communes. Nous n'aurions pas pu demander mieux. Nous avons trouvé une acceptation totale des objectifs que nous poursuivions et beaucoup de bonne volonté.

**M. Gauthier:** Est-ce qu'il y a eu des changements? On peut être de bonne volonté et ne rien faire avancer. Je me suis fait dire lundi passé, lorsqu'on a discuté d'un projet de loi en Chambre, que j'étais trop pressé. Je vous demande: Est-ce qu'il y a eu des changements? C'est ça la question.

**M. Fortier:** Nous avons relevé des faiblesses, et je dois vous avouer que depuis que la vérification a été faite, puis il y aura un suivi l'an prochain, je ne suis pas en mesure de savoir quelles mesures spécifiques ont été prises, mais un de mes collègues pourrait...

**M. Gauthier:** Mais vous n'avez pas fait de vérification...

**M. Fortier:** Je parle de la dernière vérification que nous avons faite...

**M. Gauthier:** En 1980.

**M. Fortier:** ... alors que j'ai pu m'entretenir avec M. Silverman.

**M. Gauthier:** Êtes-vous satisfait du fait que la Chambre des communes, la Bibliothèque du Parlement et le Sénat sont liés par la Loi sur les langues officielles? Est-ce que les dirigeants le sont aussi?

**M. Fortier:** Oui, nous le sommes. Je m'étais permis, un jour, lorsque la question m'avait été posée—mais, peut-être ma réponse était-elle un peu simpliste—, de dire que le texte de la Loi sur les langues officielles est très clair à mes yeux. Je ne veux pas en disant cela contredire les doutes que vous avez évoqués sur la capacité du Parlement de s'engager lui-même conformément à la Loi sur les langues officielles. Notre position est que les administrations en question—nous ne parlons pas bien sûr des organismes politiques—tombent sous le coup de la Loi sur les langues officielles et nous avons vu cette position confirmée par la coopération qu'on nous a accordée.

Il y a quelques années, on exprimait certains doutes, et je sais que vous avez voulu, en soumettant un projet de loi, vous assurer encore davantage qu'il n'y ait pas de doute à ce sujet. De notre point de vue, tout se passe comme si notre position là-dessus n'était pas mise en doute.

**M. Gauthier:** Ce n'est pas votre position que je mets en doute; je la connais.

**M. Fortier:** De notre point de vue, ces administrations tombent tout à fait sous le coup de la Loi sur les langues officielles.

**M. Gauthier:** Vous dites ça, monsieur le commissaire, et je vous crois. Mais la question est celle-ci: Est-ce que les hauts

[Traduction]

and the Library of Parliament to be satisfactory. Are you satisfied with the progress made in the last year?

**Mr. Fortier:** You have referred briefly to our overall assessment. I should mention that in auditing the House of Commons, we received the full support of the House authorities. We could not have asked for better co-operation. We found that the authorities fully accept our objectives and demonstrate a great deal of good will.

**Mr. Gauthier:** Have there been any changes? There can be good will without any progress being made. Last Monday, when we were discussing a bill in the House, I was told that I was in too much of a hurry. My question is: have there been any changes made? That is what I want to know.

**Mr. Fortier:** We did find that there were some problems, and I must tell you that since the audit was done, I do not know what specific steps have been taken. There will be a follow-up done next year. Perhaps one of my colleagues could...

**Mr. Gauthier:** But you have not conducted an audit...

**Mr. Fortier:** I am referring to the last audit we conducted...

**Mr. Gauthier:** In 1980.

**Mr. Fortier:** ... when I had a discussion with Mr. Silverman.

**Mr. Gauthier:** Are you satisfied with the fact that the House of Commons, the Library of Parliament and the Senate are bound by the Official Languages Act? Are those in charge of these institutions also satisfied that they are bound by the Act?

**Mr. Fortier:** Yes, we are satisfied that they are bound by the Act. One day, when I was asked the question, I said that the wording of the Official Languages Act was very clear. Perhaps my answer was rather simplistic. My intent is not to contradict the doubts you have raised about the ability of Parliament to comply with the Official Languages Act. Our position is that the bodies in question—and we are certainly not referring here to political organizations—do come under the Official Languages Act. Our view was confirmed by the co-operation we received from the bodies in question.

A few years ago, there were some doubts expressed, and I know that you wanted to clarify the point by presenting a bill. We feel that the bodies in question conduct themselves as though there were no doubt about the stand we have taken.

**Mr. Gauthier:** I am not questioning your position; I am quite familiar with it.

**Mr. Fortier:** We think that the House of Commons, the Senate and the Library of Parliament definitely come under the Official Languages Act.

**Mr. Gauthier:** You say so, Mr. d'Iberville Fortier, and I believe you. The question, however, is this: Do the senior



## [Text]

fonctionnaires de la Chambre des communes, de la Bibliothèque du Parlement et du Sénat croient que la Loi sur les langues officielles s'applique dans l'administration de ces trois institutions?

• 1600

**M. Fortier:** À en juger par le concours que ces autorités nous accordent, la réponse est oui. Mais nous nous intéressons à leur position juridique sur tel ou tel aspect car leur position pratique a été une position de coopération.

**M. Gauthier:** Si je vous disais que j'ai écrit à toutes les agences parlementaires, que ce soit le vérificateur général du Canada, tous les commissaires à l'information, à la vie privée et même au directeur des Élections, pour leur poser la même question. Et je vais vous lire un extrait de la lettre du vérificateur général du Canada:

Les avis ont toujours été partagés et, techniquement parlant, il subsiste encore un doute à cet égard.

Je parle de l'application de la loi. Et c'est un problème qui m'intéresse parce que, s'il n'y a pas de bâtons, il n'y aura pas de suivi donné aux bonnes intentions. Tant qu'à moi, la Loi sur les langues officielles s'applique, je suis d'accord avec vous. Mais j'ai des informations qui me laissent penser qu'il y a des gens—et même, ici, à la Chambre des communes—il y a des gens dans l'administration—et je peux vous citer plusieurs cas—qui croient que la Loi ne s'applique pas, que le privilège parlementaire, que la Reine ne peut pas être liée par une loi. Dans ce contexte, est-ce que vous seriez prêt . . . Je sais que des études ont été faites; M. Buchan m'avait envoyé une lettre assez intéressante. J'ai lu toute la documentation là-dessus; M. Buchan a rendu des décisions, exprimé des opinions et fait le tour de la question dans l'affirmative.

Mais je voudrais vous demander, comme ombudsman, comme commissaire aux langues officielles, de vous assurer que chacun des agents parlementaires, qu'il s'agisse du vérificateur général du Canada ou autres, soit approché par vous, comme ombudsman, et que notre Comité soit assuré que la loi s'applique bien à ces agences et à ces agents parlementaires. Vous avez compris ma question?

**M. Fortier:** Je crois que l'occasion se présentera assez prochainement, avec la révision de la loi, de poser la question à des experts. Nous vous avons donné le résultat de nos études; la réponse est positive mais, s'il subsistait des doutes, je ne vois pas personnellement pourquoi on ne pourrait pas profiter de la révision de cette loi pour y mettre fin et ajouter des dispositions encore plus précises.

Au cas où certains membres n'auraient pas le texte à l'esprit, je voudrais simplement rappeler que ces institutions parlementaires sont mentionnées dans le texte principal de l'article en même temps que toutes les autres institutions fédérales. Donc, pour la plupart, le problème ne se pose pas. Mais, dans la mesure où il pourrait se poser, je crois que cela pourrait être . . .

## [Translation]

officers of the House of Commons, the Library of Parliament and the Senate think that the Official Languages Act applies to the administration of these three institutions?

**Mr. Fortier:** Based on the cooperation we get from these authorities, the answer is yes. However, we are interested in their legal position on certain issues, because their practical position has been one of cooperation.

**Mr. Gauthier:** I must tell you that I have written to all parliamentary agencies, including the Auditor General of Canada, the Information Commissioner, the Privacy Commissioner and even the Chief Electoral Officer, to ask them the same question. I will now read you an excerpt from the letter I received from the Auditor General of Canada:

There have always been different opinions on this subject, and technically, speaking, there are still some doubts about this matter.

I am talking about the implementation of the Act. The reason I am interested in this issue is that if we do not get tough, there will be no follow-up to the good intentions. Personally, I agree with you that the Official Languages Act applies to these institutions. However, I have some information that leads me to think that some individuals—and even some officers here in the House of Commons, and I could mention some individual cases—think that the Act does not apply, and that parliamentary privilege is such that the Queen cannot be bound by a piece of legislation. Given the situation, would you be prepared . . . I know that studies have been done; Mr. Buchan sent me a rather interesting letter. I have read all the background information on the subject. Mr. Buchan has made decisions, expressed opinions and has said that these institutions are bound by the Act.

However, as our ombudsman, as the Commissioner of Official Languages, I would like to ask you to make sure that each of these agents of Parliament, namely the Auditor General of Canada or any of the others, are told by your office that the Act applies to them. Our committee, too, would like to be assured of that. Do you understand my question?

**Mr. Fortier:** I think that with the upcoming review of the Act, we will soon have an opportunity to ask the experts this question. We have given you the results of our study; as I said, the answer was positive, but there are still some doubts. Personally, I think we should take advantage of the legislative review to put an end to these doubts and to make the Act even clearer.

In case some committee members cannot recall the provision in question, I would just like to mention that the institutions of Parliament are referred to in the main body of the section along with all other federal institutions. Generally speaking, therefore, the problem does not arise. However, to the extent that it could arise, I think it would be . . .



[Texte]

**M. Gauthier:** Je pose la question parce qu'il y a un doute sérieux qui existe chez certains dirigeants et j'aimerais qu'il soit dissipé une fois pour toutes.

J'en viens à ma deuxième question. Après la parution de votre rapport, cela m'a bouleversé et je dois vous avouer que j'ai même demandé au premier ministre si ce n'était pas le temps d'avoir une autre commission royale d'enquête pour vraiment étudier toute la question. Dans sa réponse globale au dernier rapport du Comité, le gouvernement a parlé de la possibilité d'une conférence fédérale-provinciale sur la situation démographique des minorités. Ils n'ont peut-être pas utilisé ce langage mais c'était l'idée avancée par le gouvernement. Si cela s'avère nécessaire, nous étudierons la possibilité d'avoir une conférence fédérale-provinciale.

A l'étape où nous en sommes, cela fait 17 ans que la loi est en vigueur, ne pensez-vous pas qu'on devrait organiser une conférence fédérale-provinciale sur l'avenir démographique des minorités de langues officielles? Je ne parle pas de la langue française ni de la langue anglaise; je parle de l'avenir des groupes minoritaires en province, tant des francophones à l'extérieur du Québec que des anglophones au Québec. Est-ce que vous croyez qu'il y aurait avantage, aujourd'hui, afin de sensibiliser de plus en plus les Canadiens au besoin de soutenir, de garantir et de maintenir ces groupes minoritaires en province?

• 1605

Je pourrais vous parler de tous les problèmes, de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique—et vous les connaissez—sur l'accès aux tribunaux, sur la question de l'éducation, sur la télévision éducative en Ontario—. On attend encore pour le «maudit» 15 millions de dollars qui nous a été promis en Ontario; on ne l'a pas encore reçu ce montant de 15 millions de dollars-là; on a une promesse mais on n'a pas encore reçu l'argent. Ne pensez-vous pas qu'il y a une raison assez sérieuse aujourd'hui pour qu'on fasse le point?

**M. Fortier:** Je le crois. Nous l'avons affirmé dans nos rapports et précisément pour sensibiliser l'opinion, nous avons donné la parole aux associations minoritaires. La situation d'un grand nombre de nos minorités est désastreuse. Nous avons déploré l'insuffisance des moyens qui sont mis en oeuvre pour redresser cette situation. Et si nous ne partagions pas entièrement la préoccupation des dirigeants des associations minoritaires, nous n'aurions pas pris le soin de faire, vraiment, de ce sujet un des quatre points fondamentaux dont je vous parlais tout à l'heure, comme contribution à la révision, par le gouvernement, de ces politiques et de la législation.

Un signe additionnel que je pourrais donner de cette importance que nous attachons, c'est que nous avons réclamé, dans nos propositions de révision de la Loi sur les langues officielles, que, en préambule, on rende explicite cet objectif de cette loi, à savoir protéger les minorités. Je crois que c'est assez clair et, bien sûr, il ne s'agit pas là d'une clause de style dans un préambule législatif, mais d'une indication encore plus claire d'un des grands objectifs de la Loi sur les langues officielles qui est précisément de protéger les minorités.

[Traduction]

**Mr. Gauthier:** The reason I raised the question is that certain officers of these institutions still have some serious doubts, and I would like these doubts to be eradicated once and for all.

I come now to my second question. I was quite astonished at your report, and I must tell you that I even asked the Prime Minister whether it might be time for another Royal Commission to really look at the whole issue. In its reply to the committee's latest report, the government mentioned the possibility of a federal-provincial conference on the demographical situation of minorities. The terminology may have been a little different, but that was the idea the government was putting forward. It said it would study the possibility of having a federal-provincial conference if such a conference should prove necessary.

Do you not think that after having the legislation for 17 years we should organize a federal-provincial conference on the demographical future of official language minorities? I am not referring either to French or to English; I am referring rather to the future of minority groups in the provinces—both francophones outside Quebec and anglophones in Quebec. Do you think it would be a good idea to make Canadians more aware of the need to support, to protect and to maintain these minority groups in the provinces?

I could tell you about all the problems from Newfoundland to B.C.—and you know them all—about court access, about education, about educational television in Ontario... We are still waiting for the “damned” \$15 million promised in Ontario; we do not have that \$15 million yet; we have the promise, but we did not get the money. Do you not think that is a good enough reason for us to take stock of our situation?

**Mr. Fortier:** I think so. We have said so in our reports and, specifically to bring this to the public's attention, we have encouraged minority associations to speak out. The situation of a great number of our minorities is disastrous. We have deplored the insufficient means that have been used to correct that situation. And if we did not share the concerns of the minority association leaders, we would scarcely have taken the trouble to make that subject one of the four fundamental points that I was telling you about before as our contribution to the review, by government, of those policies and that legislation.

One more indication of the importance we do attach to that subject is our proposals concerning the review of the Official Languages Act, where we asked that, in the preamble, the objective of that legislation, which is to protect minorities, be made explicit. I believe that is clear enough and, of course, that is not just more rhetoric in a legislative preamble, but rather it is an even more clear indication of one of the great objectives of the Official Languages Act, which is specifically to protect minorities.

## [Text]

En ce qui concerne l'organisation d'une conférence fédérale-provinciale, c'est là un autre domaine, et j'aurais personnellement quelques doutes sur l'utilité d'une telle conférence qui ne serait pas extrêmement bien préparée.

Je disais tout à l'heure que nous avons donné la parole à ces groupes minoritaires. Pour la première fois, les francophones minoritaires et les anglophones minoritaires se sont trouvés ensemble. Ils ont trouvé qu'ils avaient chacun une identité propre, mais qu'ils avaient quand même pas mal d'intérêts communs. Nous nous sommes rendu compte que leurs préoccupations allaient du cadre et de l'interprétation juridiques aux mesures les plus concrètes. Mais ce qui dominait vraiment à ce colloque, c'était leur désir ardent qu'on permette, à ceux qui le veulent, de conserver leur langue—en situation minoritaire—et ce par des mesures très concrètes.

La question se pose de façon un peu différente de province en province, et il y a même des écarts très considérables. À mon avis, ce qu'il faut maintenant, c'est une consultation entre le gouvernement fédéral et les provinces sur la base d'une réaffirmation de la part du gouvernement fédéral qu'il a l'intention de s'engager plus à fond.

**M. Gauthier:** C'est oui ou non votre réponse?

**M. Fortier:** Ma réponse je vous l'ai donnée, et cela a été mon premier mot, je crois. Mais j'ai élaboré un peu tout simplement parce qu'il y a la manière de le faire, et cela intéresse les membres de ce Comité. Une conférence fédérale-provinciale qui serait mal préparée risquerait d'être un échec.

**M. Gauthier:** Evidemment, je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur David:** J'ai lu le rapport que vous avez préparé pour l'année 1985. Je vous félicite pour la rédaction de ce document de 200 et quelques pages, et je n'ai pas eu ce sentiment de dépression de notre collègue. Au contraire, j'ai l'impression qu'il y a des progrès sur certains côtés et peut-être une stagnation sur d'autres côtés. J'ai l'impression que le tout est équilibré mais d'une façon positive, si on le regarde dans le temps et non pas dans les résultats d'une année seulement. Votre rapport semble indiquer quand même que l'ensemble des Canadiens s'intéresse à la promotion des langues officielles au Canada, et cela à peu près dans toutes les provinces, particulièrement au Québec, si j'ai bien compris les statistiques.

• 1610

Je me suis particulièrement intéressé aux chapitres consacrés à l'option jeunesse et à l'enseignement des langues. Et on semble dire: eh bien, mon Dieu, avec des réductions budgétaires, évidemment les progrès sont moins rapides, mais, à un autre moment, vous semblez dire également que les fonds dépensés, qui se montent en tout et partout à 700 millions de dollars, dans tous les programmes possibles et imaginables des langues officielles, vous me corrigerez si je fais erreur, que l'argent pour l'enseignement des langues n'est peut-être pas utilisé de la meilleure façon possible, parce que, d'une part, il y a les crédits que l'on met à la disposition des provinces ou des organismes fédéraux et, d'autre part, l'utilisation de ces fonds.

## [Translation]

As for the organization of a federal—provincial conference, that is another area altogether and personally I do have some doubts on the usefulness of such a conference if it were not extremely well prepared.

I was saying before that we had encouraged those minority groups to speak up. For the first time, the minority francophones and the minority anglophones got together. They found that they both had a specific identity, but that they nevertheless had a lot of interests in common. We saw that their concerns went all the way from the legal context and interpretation to the more concrete measures. But the really dominating factor at this meeting was their burning desire that those who want to be allowed to keep their own language, in a minority situation, through very concrete measures.

The givens vary from province to province; indeed, differences are often very considerable. In my opinion, what we now need is consultation between the federal government and the provinces on the basis of a new profession of commitment on the part of the federal government.

**Mr. Gauthier:** Is that answer of yours a yes or a no?

**Mr. Fortier:** I gave you my answer before, with my very first words, I think. But I elaborated a bit simply because the means taken are important and are of interest to the members of the committee. A federal-provincial conference, if it were not properly prepared in advance, would more than likely be a failure.

**Mr. Gauthier:** Of course, I agree with you.

**Senator David:** I read the report you prepared for 1985. I congratulate you on the way this 200-and-some-odd-page document is written, and I did not get our colleague's feeling of depression. On the contrary, I get the impression that there was some progress in certain areas and perhaps stagnation in others. I get the impression that everything is balanced out but in a positive way, if we look at the whole thing over time and not one year's results only. Your report does seem to indicate that most Canadians are interested in promoting official languages in Canada and in just about every province, particularly in Quebec, if I have read the statistics correctly.

I was particularly interested in the chapters on the youth option and language teaching. What you seem to say is: well, my goodness, with budget restraints, of course progress is not as rapid; but at another point you also seem to say that the funds spent, an amount of some \$700 million for the whole range of official languages programs, correct me if I am wrong . . . but that the money for language teaching is perhaps not put to the best possible use because, on the one hand, there are the funds made available to the provinces or federal organizations and, on the other, the use of those funds.



## [Texte]

J'ai été particulièrement frappé par certaines observations que vous avez faites au niveau de l'enseignement, par exemple au primaire. En certains endroits, il n'y a, à toutes fins pratiques, pas d'enseignement primaire tandis qu'en d'autres endroits, il n'y a pas d'enseignement secondaire. A mon avis, c'est grâce à l'enseignement des langues officielles qu'on pourra réaliser des progrès dans ce domaine. Et vous semblez dire que, du côté des jeunes, il y a un attrait de plus en plus grand vers l'apprentissage des langues prioritaires ou des langues secondaires. Est-ce que mon interprétation est correcte ou est-ce que j'ai mal saisi le sens du rapport?

En outre, quelles sont les améliorations que vous souhaiteriez dans l'enseignement aux jeunes pour promouvoir le bilinguisme?

**M. Fortier:** Je vais essayer d'être très succinct. Le phénomène de l'immersion est un phénomène absolument remarquable qui a été appuyé par les politiques du gouvernement fédéral et qui donne des résultats excellents. Il y a maintenant environ 180,000 étudiants anglophones inscrits à un programme d'immersion en langue française. J'ai eu l'occasion, ainsi que mes collègues, de rencontrer bon nombre d'entre eux et de voir leurs instituteurs. Ce programme réussit très bien.

Il ne faut pas oublier par ailleurs qu'il y a encore à peu près la moitié de la population infantine du Canada qui n'a aucun enseignement dans la langue officielle seconde du pays. Cela, c'est très sérieux. Il y a également le problème universitaire. Nous avons, au cours des années, souhaité et exprimé le vœu que des universités, au moins, étudient la possibilité de rétablir cette exigence d'une seconde langue, pas nécessairement une langue officielle, d'une seconde langue pour l'admission à leurs programmes d'études.

C'est là une situation assez complexe en mouvement favorable, mais en mouvement très lent. Et ce qu'on peut affirmer, c'est que l'offre d'enseignement en matière de langues officielles en particulier est nettement inférieure à la demande. C'est cela qui a retenu notre attention. Évidemment, nous ne sommes pas des pédagogues, nous en rencontrons beaucoup, nous causons avec eux, mais ce n'est pas à nous de refaire les programmes. Il y a quand même un grand dynamisme dans l'enseignement des langues; puis on a amélioré la qualité, mais il reste cette anomalie, à savoir que l'offre de l'enseignement est nettement inférieure à la demande. Et cela est très facile à prouver, mais c'est une anomalie inexplicable puisque les gouvernements successifs ont affirmé leur volonté d'aller de l'avant et leur conviction qu'il fallait, pas nécessairement commencer par les jeunes, sûrement aider les jeunes à donner à ce pays cette image où l'égalité linguistique serait mieux reflétée.

**Le sénateur David:** Mais n'est-il pas curieux qu'il existe un mouvement très favorable dans les écoles privées—et certains chiffres de votre rapport le prouvent—et que les subventions vont principalement au système public?

**M. Fortier:** Je ne voudrais pas m'aventurer dans des terres ou des mers dangereuses pour moi. Les écoles privées sont en général assez largement subventionnées dans notre pays maintenant. Je n'ai pas de statistiques précises à ce sujet. Cependant, je crois qu'en ce qui a trait à l'immersion et à

## [Traduction]

I was particularly struck by some of the observations you made concerning teaching, for example, at the primary level. In some areas, to all intents and purposes, there is no primary education while in others, there is no secondary education. In my opinion, it is thanks to official languages education that we will be able to make progress in that area. And you seem to say that youth more and more apt to study priority languages or second languages. Is my interpretation correct or did I not quite understand the thrust of the report?

In addition, what improvements would you like to see in the education of our youth to promote bilingualism?

**Mr. Fortier:** I will try to be very brief. The immersion phenomenon is absolutely remarkable; it was encouraged by federal government policy and is giving excellent results. There are now some 180,000 English-speaking students enrolled in French-language immersion. I have had the opportunity, together with my colleagues, of meeting quite a number of them and their teachers. This program is really a success.

We should not forget, on the other hand, that about half of all Canadian children are still not being taught our country's second language. That is very serious. There is also the university problem. Over the years, we have expressed the wish that universities at least look at the possibility of re-establishing the requirement for a second language, not necessarily one of the official languages, but a second language, for enrolment in their study programs.

It is a rather complex situation and there is some progress, but the movement is very slow. And what can be said is that the supply of teachers of official languages, in particular, is definitely not keeping up with demand. That really got our attention. Of course, we are not teachers; we do meet a lot of them and speak with them, but it is not up to us to set up new programs. However, language teaching is very dynamic; there has also been an improvement in quality but you still have this anomaly, which is that the supply of teachers definitely does not meet demand. And that is very easy to prove, but it is difficult to explain because succeeding governments have stated their determination to go ahead and their conviction that we must—not necessarily start with the young, but certainly help our youth to remould our country in the image of a greater language equality.

**Senator David:** But is it not curious that there should be progress in private schools, and some of your figures in the report prove it, and that the grants mainly go to the public system?

**Mr. Fortier:** By answering that, I would really be venturing upon quicksand or stormy seas. Private schools, generally speaking, are rather widely subsidized in our country presently. I do not have specific statistics on that, however. Yet, I do believe that as far as immersion and second language



[Text]

l'enseignement de la langue seconde à l'élémentaire et au secondaire, cet argent subventionne principalement les écoles publiques.

• 1615

**Le sénateur David:** Là où les résultats sont les moins bons, semble-t-il. D'après votre enquête, il semble que les pourcentages de succès soient bien supérieurs dans les écoles privées. C'est un élément de détail qui m'a quand même impressionné.

**M. Stuart Beaty (directeur, Analyse des politiques, Commissariat aux langues officielles):** Dans notre rapport annuel, on dit que dans les écoles privées, la qualité de l'enseignement n'est pas nécessairement meilleure, mais que plus d'enfants suivent les cours de français que dans les écoles publiques.

**Le sénateur David:** Il y a aussi plus d'heures d'enseignement.

**M. S. Beaty:** C'est cela. Il semble que les parents exercent certaines pressions pour que les cours soient plus intensifs.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Merci beaucoup.

Monsieur Barry Turner.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je dois dire que je suis partisan des Canadiens de Montréal dans les demi-finales de la coupe Stanley, comme plusieurs autres anglophones. Il semble que je sois le seul anglophone du Parti progressiste conservateur à être membre de ce Comité. Il me fait grand plaisir de travailler avec ma chère collègue et amie, la sénatrice Renaude Lapointe.

Je voudrais vous poser une question générale, monsieur Fortier. Je suis ancien directeur exécutif d'un programme national qui s'appelle Forum pour les jeunes Canadiens. Je pense que vous connaissez très bien ce programme.

I see here in your news release it says:

Second-language learning is booming, with parents literally lining up to enrol their children in French immersion courses.

I am sure you know the national organization called Canadian Parents for French. As recently as two weeks ago I made a statement in the House of Commons on their behalf, recommending the program in general, but more specifically a book they have produced called *More French, s'il vous plaît*. In the last three months their chapters have increased in Canada from 138 to 152. They are growing very, very quickly, which to me is a very positive sign that the acceptance level in Canada for the understanding and the desire to learn the second language is growing by leaps and bounds. I, as a young parliamentarian, am very encouraged by that.

I want to build briefly on the Senator's direction here of *le programme pour les jeunes de notre pays*. We recognize that education is a provincial responsibility. The figure was mentioned about \$700 million being spent on bilingualism in

[Translation]

teaching at the elementary and secondary level are concerned, these funds go, in the main, to public schools.

**Senator David:** Where it would appear the results are far worse. According to your investigation, it would seem that the success rate is far higher in private schools. That is a detail which did impress me.

**Mr. Stuart Beaty (Director of the Policy Analysis Branch, Office of the Commissioner of Official Languages):** In our annual report, we said that in private schools, the quality of teaching is not necessarily better but that more children take French than in the public schools.

**Senator David:** They also spend more time at it.

**Mr. S. Beaty:** Yes. It would seem that the parents do apply some pressure to get more intensive courses.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Thank you very much.

Mr. Barry Turner.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I must say that like many other anglophones I am a fan of the Montreal Canadiens in the Stanley Cup semi-finals. It would seem that I am the only anglophone from the Progressive Conservative Party who is a member of this committee. It is quite a pleasure for me to be working with my dear colleague and friend, Senator Renaude Lapointe.

I would like to put a general question to you, Mr. Fortier. I am a past executive director of a national program called Forum for Young Canadians. I think you know that program well enough.

Dans votre communiqué de presse, vous dites:

L'apprentissage de la langue seconde connaît un essor sans précédent et les parents font littéralement la queue pour inscrire leurs enfants au programme d'immersion en français.

Je suis sûr que vous connaissez l'organisme national *Canadian Parents for French*. Il y a à peine deux semaines, j'ai fait une déclaration en leur nom à la Chambre des communes pour recommander le programme en général, mais plus précisément pour promouvoir un livre que cet organisme a publié intitulé *More French, s'il vous plaît*. Pendant les trois derniers mois, ils sont passés de 138 à 152 groupes locaux au Canada. C'est un organisme qui connaît une expansion très très rapide ce qui, pour moi, a l'implication très positive que l'on accepte de plus en plus facilement, au Canada, de comprendre et d'apprendre la langue seconde. Cela m'encourage, jeune parlementaire que je suis.

Je veux rajouter un peu à ce que disait le sénateur à propos de ce *Programme pour les jeunes de notre pays*. Nous reconnaissons que l'instruction est une responsabilité provinciale. On a avancé le chiffre de quelque 700 millions de dollars

[*Texte*]

Canada. You did not correct that, so it may be wrong. I am waiting to have that corrected.

**Mr. Fortier:** It is a rather generous interpretation. It is somewhat below \$500 million, including education; and it is divided roughly equally between education and other official language programs.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** In any event, it is a lot of money. Based on the fact that my sense is that to be teaching senior public servants—and by “senior” I mean 55, 58, 60 years of age—a second language, and that we have not been as successful in the last 17 years as we would like to have been, should the government seriously look at getting a better bang for its bilingual buck, shall we say, by channelling funds towards the primary school education programs throughout the country? That is my question in general.

• 1620

**Mr. Fortier:** Yes, I think it is essential. As I was pointing out a moment ago, only about half of our children have access at all to the second national language. You see it especially in some provinces, but it is true of most, that they have financial constraints that make it difficult to extend the program. So it is not necessarily a question of choice that 50% of the kids do not get education in the second language. We think it is very, very important.

We also think Canadian Parents for French, with whom we have had a very close rapport over the years, is doing an extremely fine job and with very great efficacy.

As to getting more for our money, I am not aware that this is an area in which moneys are reputed to be spent in the wrong way. I think language education is administered much the same as other subjects on the curriculum and I am not aware of such criticisms. We do hear of criticism, from time to time, that the federal government does not control the use of the fund sufficiently.

I had to answer questions from an anglophone group very recently, in western Quebec. We have had opportunities to look into these criticisms and it must be appreciated that the Secretary of State department is negotiating with each province individually so that there are differences between one agreement and the other one. However, on the basis of the information we possess there is no indication that the moneys provided by the federal government are not used for the prescribed purposes, and this is the answer we have to give to those who feel they do not get enough money.

However, as Quebec gets for education of the minority language, that is English in Quebec, about 60% of the total

[*Traduction*]

que l'on consacre au bilinguisme au Canada. Vous ne l'avez pas repris et c'est peut-être un chiffre erroné. J'aimerais savoir ce qu'il en est.

**M. Fortier:** C'est une interprétation plutôt généreuse. C'est un peu moins de 500 millions de dollars, y compris l'éducation; cela se divise à peu près également entre l'instruction et les autres programmes de langues officielles.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** En tout cas, c'est beaucoup d'argent. J'ai comme l'impression que l'apprentissage d'une langue seconde par les plus anciens de la Fonction publique, c'est-à-dire les gens de 55, 58 ou 60 ans, n'a pas connu le succès escompté pendant les 17 dernières années, le gouvernement devrait-il sérieusement songer à tirer un meilleur parti des dépenses qu'il fait dans le secteur du bilinguisme, par exemple en investissant ces fonds dans des programmes d'éducation au niveau primaire partout au pays? Voilà donc ma question.

**M. Fortier:** Oui, je pense que c'est quelque chose d'essentiel. Comme je le disais il y a quelques instants, la moitié de nos enfants seulement apprennent une de nos deuxièmes langues officielles. Dans certaines provinces la situation est plus frappante, mais de façon générale elles ont toutes un certain nombre de contraintes budgétaires qui les empêchent de donner plus d'importance au programme. Le fait que 50 p. 100 de ces enfants ne reçoivent aucun enseignement dans la deuxième langue officielle ne tient donc pas nécessairement au choix des parents. Et nous pensons effectivement que c'est un point très important.

Nous pensons également que les Parents canadiens pour le français, avec lesquels nous sommes en contact étroit depuis plusieurs années, font un travail remarquable, et qu'ils sont très efficaces.

Pour ce qui est du rendement de nos crédits, je n'ai jamais entendu dire que ce soit un domaine où ceux-ci seraient mal utilisés. Je pense que l'enseignement des langues est organisé de la même façon que celui de n'importe quelle autre matière, et je n'ai jamais entendu de critiques dans ce sens. S'il y a des critiques, de temps en temps, c'est pour dire que le gouvernement fédéral n'a pas une maîtrise suffisante de cette utilisation des crédits.

Très récemment j'ai d'ailleurs eu à répondre à des questions qui m'étaient adressées par un groupe anglophone de l'ouest du Québec. Nous avons donc examiné ces points qui faisaient l'objet de critiques, et nous sommes maintenant extrêmement satisfaits de constater que le secrétariat d'État négocie des ententes séparées avec chaque province, afin de tenir compte des particularités des unes et des autres. Toutefois, d'après les renseignements que nous avons pu recueillir, rien ne semblerait indiquer que les subsides du gouvernement fédéral ne sont pas utilisés aux fins prescrites, et c'est donc la réponse que nous pouvons donner à tous ceux qui ont l'impression qu'ils ne sont pas suffisamment aidés.

Toutefois, j'ajouterai que 60 p. 100 des crédits qui sont dépensés dans tout le pays pour l'enseignement de la langue



## [Text]

funds that are spent throughout the country for this purpose, certainly globally the amount should be sufficient in that area to ensure that education in English is properly supported.

There is a great discrepancy between the amounts of money that are available per student between the francophones outside of Quebec and the anglophones in Quebec, but I do not know if you want me to go into this. Obviously, anglophones in Quebec have a whole system of education, including universities, and it is more expensive naturally to bring students through the university courses than just have them go through the elementary school.

Having said this, the conclusion we drew from this is that more funds should be made available for the education in French of the francophone minorities outside Quebec because the rules of the game were so unfavourable in most provinces for such a long time that there is a great deal to catch up if you want to bring the two groups to an equal level, and probably different techniques would have to be used. We feel the federal government might use more of its leadership and perhaps a bit more of its money to ensure that we make real progress under section 23 of the Charter of Rights and Freedoms.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I am sure you are aware that in the health care in Ontario for example, we are holding back from transferring certain funds to the Province of Ontario because of the extra billing issue. We may some day, based on your recommendations, hold back on funds for education purposes based on a similar relationship of the need to have more French language training outside of the Province of Quebec. I for one would give that serious consideration.

• 1625

Your report talks about the lack of presence of francophones in senior management levels in the public service. You have suggested perhaps somehow instituting objectives or levels of more senior French-Canadian participation in the management levels of the public service.

Would you not sense that that might have a discriminatory impact on the merit principle, something I strongly believe in, where the best person, French or English, should get the job?

**Mr. Fortier:** I do not think so, sir. I think we accept fully the merit principle. It is embedded in the law. We do not challenge it at all, but it is quite obvious, when the total proportion of francophones after the Second World War was 11% of the federal public service, that the merit principle seemed to be applied differently to different groups. Otherwise, how could you explain such a phenomenon?

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** We recognize that.

## [Translation]

minoritaire, le sont au Québec—c'est-à-dire pour l'enseignement de l'anglais—et à mon avis cela devrait largement suffire pour que l'anglais soit enseigné comme il convient au Québec.

Je sais qu'il y a une différence énorme entre les crédits disponibles pour les francophones à l'extérieur du Québec, si l'on divise par le nombre d'étudiants; mais je ne sais pas si vous voulez que je vous donne plus de détails là-dessus. Il est vrai que les anglophones au Québec ont leurs propres institutions d'enseignement, et cela va jusqu'aux universités, et il coûte évidemment plus cher de subventionner les étudiants jusqu'au niveau universitaire inclus, que de leur donner des crédits uniquement pour le niveau élémentaire.

Cela dit, nous en avons conclu qu'il faudrait effectivement disposer de plus de crédits pour l'enseignement en français destiné aux minorités francophones à l'extérieur du Québec, étant donné que ces minorités ont été jusqu'ici et pendant très longtemps défavorisées, et qu'il y a beaucoup de retard à rattraper, si l'on veut effectivement que les deux groupes soient au même niveau. Il faudrait sans doute également recourir à des techniques différentes. Le gouvernement fédéral, d'après nous, devrait faire preuve de plus d'initiative, et consacrer également peut-être un petit peu plus d'argent afin que l'article 23 de la Charte des droits et libertés soit effectivement appliqué.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous savez certainement que dans le domaine de la santé, nous différons certains versements de transfert à l'Ontario, parce que cette question de la surfacturation n'est toujours pas réglée. Nous pourrions donc, de la même façon, et suite à vos recommandations, bloquer certains crédits destinés à l'enseignement, parce que nous aurions estimé que l'on néglige l'enseignement du français à l'extérieur du Québec. C'est une possibilité que je n'exclurais pas.

Vous dites par ailleurs dans votre rapport qu'il y a trop peu de francophones aux échelons supérieurs de la Fonction publique. Vous proposez que l'on se fixe dans ce domaine des objectifs chiffrés.

Ne craignez-vous pas que cela nuise au respect du principe des compétences et du mérite, dont je suis fermement partisan? Je pense qu'il faut choisir le meilleur candidat, francophone ou anglophone.

**M. Fortier:** Je ne pense pas, monsieur. Nous pensons effectivement que le plus compétent doit l'emporter. C'est d'ailleurs un principe du droit. Nous ne contestons pas ce principe, mais lorsque l'on constate qu'il y avait 11 p. 100 de francophones dans la Fonction publique fédérale après la Seconde Guerre mondiale, on ne peut s'empêcher de penser que ce principe du mérite s'appliquait différemment selon le groupe considéré. Comment, sinon, expliquer ce chiffre?

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je ne le nierai certainement pas.



## [Texte]

**Mr. Fortier:** But, generally speaking, we think there are ways of ensuring a better balance without departing from the merit principle.

A number of successful experiments have been made—unfortunately, rather late in the game—to counteract this phenomenon of the low percentage of anglophones in the federal public service in the Province of Quebec. They have about only one-half of what they should have. Some departments have taken the right step, and basically the right step consisted in making sure that when positions were open the anglophones would know about them and would stand a fair chance.

I think it is a general characteristic of the phenomenon of dealing with minorities that if you do not take special steps in favour of those minorities—for instance, in communicating information to them in effective ways—then you have no way of countering the pattern towards polarization.

I think this situation of the percentage of anglophones in the federal public service in Quebec is very deplorable, but we think a number of experiments have been done over the past few years which indicate very clearly solutions that exist not only for francophones but for anglophones.

In other words, if you want anglophones then you will make sure that the information is transmitted through the right media, and if the media do not work then you are going to go to their schools, and what can be done for the anglophones in Quebec could be done for the francophones outside Quebec with the same results. Not enough of this has been done and we recommend that the government be more systematic in doing this.

It is only by taking these special measures that you can then apply the merit principle and be sure that through the application of the merit principle enough candidates of both groups will be present so the principle could be applied and produce the right sort of balance.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** J'ai vu cette semaine une annonce publiée dans un journal par un Américain.

He said: Do not go and visit Montreal. This American spent \$3,000 to run an advertisement because he was unhappy about not being able to communicate in English in Montreal.

The tourism industry is a major, major economic activity in Canada. This discourages me.

I wonder if you have the sense, Mr. Fortier, if enough progress is being made now *dans la belle province* to teach Quebecers English as well as French?

**Mr. Fortier:** To . . .

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** —to teach Quebecers English as well as French.

## [Traduction]

**M. Fortier:** De façon générale, nous pensons qu'il est possible de veiller à un meilleur équilibre dans ce domaine, sans nuire à l'application du principe du mérite.

On a pris des mesures—malheureusement, un peu tard—pour essayer de redresser la situation des anglophones au sein de la Fonction publique fédérale de la province de Québec. On a d'ailleurs obtenu de très bons résultats. Ils ne sont malgré tout représentés que pour 50 p. 100 de ce à quoi ils devraient avoir droit. Certains ministères ont pris les mesures qui s'imposaient, et qui consistent essentiellement à veiller à ce que les anglophones soient au courant lorsqu'un poste est vacant, et qu'ils puissent donc avoir également leur chance.

C'est d'ailleurs une des caractéristiques générales de ce phénomène de la sous-représentation des minorités; il faut prendre des mesures spéciales en faveur de ces dernières—notamment dans le domaine de l'information—si l'on veut effectivement lutter contre cette tendance à la polarisation.

J'estime que cette situation des anglophones de la Fonction publique fédérale au Québec est absolument déplorable, mais nous constatons que ces essais qui ont eu lieu au cours des dernières années montrent qu'il y a des solutions, non seulement donc pour les francophones, mais également pour les anglophones.

En bref, si vous voulez avoir plus d'anglophones, vous devrez d'abord veiller à ce que l'information soit diffusée par les médias qui s'adressent à ce groupe, et lorsque ça n'est pas possible, vous devez vous adresser à leurs institutions d'enseignement, et ce que l'on peut faire pour les anglophones au Québec devrait également être fait pour les francophones à l'extérieur du Québec, et les résultats devraient être aussi concluants. Je pense que l'on n'a pas suffisamment veillé à cela jusqu'ici, et nous recommandons donc que le gouvernement se montre plus systématique dans son action.

Ce n'est qu'une fois que vous aurez pris ces mesures spéciales, que vous pourrez veiller à ce que le principe des compétences et du mérite soit respecté, tout en étant sûrs que vous avez suffisamment de candidats des deux groupes. La représentation en sera alors équilibrée.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I saw this week an add published by an American in a newspaper.

Cette publicité disait: N'allez pas visiter Montréal. Voilà donc un Américain qui a dépensé 3,000\$ pour cela, tout simplement parce qu'il était mécontent de n'avoir pas pu s'exprimer en anglais à Montréal.

Vous savez que notre industrie touristique est un des secteurs très importants de notre économie. Je dois dire que ce genre de publicité m'attriste profondément.

Avez-vous l'impression, monsieur Fortier, que l'on pourrait faire plus *in our beautiful province* pour enseigner l'anglais aux Québécois, comme on enseigne le français?

**M. Fortier:** Pour . . .

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** . . . enseigner l'anglais aux Québécois, aussi bien que le français.

## [Text]

**Mr. Fortier:** Well, I think the statistics we have produced in our report indicate that it is by and large the most bilingual province. They indicate that anglophones are learning French more quickly than francophones are learning English. Nonetheless the francophone majority in Quebec is by far the most bilingual majority group to be found anywhere in the country.

As to this American, I think that it is indeed a singular thing to spend \$3,000 complaining of language conditions. I wonder how we would feel if he . . . Maybe he is not a particularly well-travelled person. I think it is not for me to make a judgment on the Montreal tourist industry.

My impression is that if American or anglophone tourists were frightened by the linguistic aspect of tourism in Montreal, the tourist industry would be far less successful than it is.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Merci beaucoup, monsieur le commissaire.

**M. Gauthier:** Monsieur le président, j'ai mal compris la question du député d'Ottawa—Carleton. Demandait-il si la langue était un élément de mérite?

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Non.

**M. Gauthier:** La langue n'est pas un élément de mérite, d'après vous? Eh bien, elle l'est pour la Commission de la Fonction publique.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** No. Do you want to continue, Mr. Chairman?

**Mr. Gauthier:** I just wanted to know because it leads one to think that merit is not a question of merit, and it is.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** My question was on the issue of merit, not on linguistic capability.

**Mr. Gauthier:** But language is part of merit.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Oui, je sais et je comprends.

**Mr. Gauthier:** Thank you.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Sénateur Robichaud, vous n'aviez pas signalé votre intention de poser des questions. Je suis obligé de passer à . . .

**Le sénateur Robichaud:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. C'est la première fois que j'assiste à une réunion du Comité et je ne savais pas qu'il fallait signaler je ne sais combien de jours ou d'heures à l'avance notre intention de . . .

**Le coprésident (M. Hamelin):** Ce n'est pas du tout le cas, sénateur. Habituellement, les formations politiques alternent. On a dix minutes au premier tour et ensuite cinq minutes. C'est la procédure courante et, habituellement, les gens qui veulent parler font signe.

Cependant, avec le consentement du député d'Ottawa—Vanier, je vous invite à prendre la parole.

## [Translation]

**M. Fortier:** Je pense que les statistiques que nous produisons dans notre rapport montrent très bien que c'est de loin la plus bilingue de nos provinces. Il est vrai que les anglophones y apprennent plus vite le français que les francophones l'anglais. Néanmoins, la majorité francophone du Québec est certainement la majorité la plus bilingue de tout le pays.

Pour ce qui est de cet Américain, il est effectivement assez surprenant de voir quelqu'un dépenser 3,000\$ pour se plaindre d'une situation linguistique. Que se passerait-il s'il devait . . . C'est peut-être quelqu'un qui n'a pas beaucoup voyagé jusqu'ici. En tous les cas, ça n'est pas à moi de porter un jugement sur l'industrie touristique à Montréal.

Mais j'ai l'impression que si les touristes américains, ou simplement anglophones, avaient peur de se rendre à Montréal, pour des raisons qui tiennent à la langue, le secteur touristique y serait certainement beaucoup moins prospère.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Thank you very much, Mr. Commissioner.

**Mr. Gauthier:** Mr. Chairman, I am not sure I understood the question asked by the member from Ottawa—Carleton. Was he asking whether the language was an element of merit?

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** No.

**Mr. Gauthier:** So you say language is not an element of merit? Well, for the Public Service Commission it is.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Non. Voulez-vous poursuivre, monsieur le président?

**M. Gauthier:** Je voulais bien préciser les choses, afin que nous puissions nous entendre sur cette question de mérite.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Ma question portait effectivement sur la notion de compétences et de mérite, et non pas de connaissances linguistiques.

**M. Gauthier:** Mais les connaissances linguistiques font partie des compétences de façon générale.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Yes, I know and I understand.

**M. Gauthier:** Merci.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Senator Robichaud, you did not indicate your intention to ask questions. So I will have to pass the floor over to . . .

**Senator Robichaud:** A point of order, Mr. Chairman. This is the first time I take part in a meeting of this committee, and I did not know how long in advance, how many days or hours, I had to indicate my intention . . .

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** That is not the way it goes, Senator. Normally, the political parties alternate. We have 10 minutes for the first round and then 5 minutes. That is the way we proceed, and normally, people who want to ask questions signal their intention.

Though, with the consent of the member from Ottawa—Vanier, I would pass the floor over to you.



[Texte]

**Le sénateur Tremblay:** L'alternance n'est pas respectée.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je suis entre les deux. Je donnerai donc la parole au sénateur Robichaud, à M. Plamondon et à la sénatrice Lapointe.

Sénateur Robichaud.

**Le sénateur Robichaud:** Monsieur le président, merci.

Comme je viens de l'indiquer, c'est la première réunion du Comité des langues officielles à laquelle j'ai le privilège d'assister. J'ai été, peut-être par hasar[Ad, assez profondément impliqué dans la mise en application de la politique des langues officielles au pays et dans ma province. J'étais premier ministre de ma province en 1967, alors que les langues officielles sont devenues une réalité au pays. Il y avait une disposition prévoyant qu'aux endroits où une minorité constituait 10 p. 100 de la population, la pratique de la politique des langues officielles était obligatoire.

J'ai alors décrété que toute la province serait un district bilingue. Evidemment, il y a eu certains accrocs depuis ce temps-là. Tout n'a pas été parfait, et ce ne le sera jamais. Dans le pays non plus, ce ne sera jamais parfait. Il faudra toujours un comité comme celui-ci, et il faudra toujours des pères surveillants et des mères surveillantes partout pour faire en sorte que le bilinguisme, autant que possible dans toute son intégralité, devienne réalité.

• 1635

Au Québec, il y a des problèmes et, dans le reste du Canada, il va continuer à y en avoir. Et s'il n'y avait pas de problèmes, on en créerait pour pouvoir les régler.

M. le commissaire a dit quelque chose qui m'a un peu intrigué. Lorsqu'il a dit que le gouvernement faisait face à de grandes options en matière de bilinguisme, je me suis demandé quelles étaient ces grandes option.

**M. Fortier:** Monsieur le sénateur, ces grandes options se subdivisent en deux groupes: au sein de la Fonction publique et auprès des minorités.

Au sein de la Fonction publique, la grande option est de savoir si on va continuer à aller cahin-caha, à la va comme je te pousse, ou si on va introduire plus de rigueur dans ce système-là. C'est ça, l'option.

Cela marche depuis assez longtemps. Il y a des gens qui sont relativement satisfaits, mais nous savons qu'il y en a beaucoup d'autres qui ne sont pas satisfaits parce que nous recevons les plaintes et que nous faisons les vérifications. Nous savons qu'il n'y a pas assez de dynamisme dans tout ce système-là pour se rapprocher visiblement de l'objectif qui est la Constitution canadienne, l'égalité des langues officielles. L'égalité, c'est l'égalité. L'option en la matière est de savoir si on va prendre les diverses mesures nécessaires pour s'en rapprocher pour la Fonction publique et pour les minorités. Dans les deux cas, il y a une incohérence fréquente dans la manière dont les services sont donnés. Il y a un bon nombre de sociétés de la Couronne, plus encore que de ministères, qui font comme si cette loi-là était une loi qui pouvait s'appliquer ou ne pas s'appliquer.

[Traduction]

**Senator Tremblay:** The rotation principle would not be respected.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I am caught between the two. I will give the floor to Senator Robichaud, then Mr. Plamondon and then Senator Lapointe.

Senator Robichaud.

**Senator Robichaud:** Thank you, Mr. Chairman.

As I just said, this is my first meeting with the Official Languages Committee. I have been, maybe by accident, quite deeply involved with the implementation of the official languages policy, in the country and in my province. I was Premier of my province in 1967, when official languages became a reality in the whole country. There was a provision according to which the official languages policy had to be implemented wherever there was a minority of more than 10% of the population.

I subsequently decided that the whole province would be a bilingual district. Since that time there has been a few incidents, of course, and nothing has been perfect and will never be. It will neither be perfect in the country as a whole. We will always need a committee like this one and we will always need fathers and mothers looking out everywhere to make sure that bilingualism, and wherever possible full-blown bilingualism, becomes a reality.

In Quebec, there are problems, and in the rest of Canada there will continue to be problems. And if there were no problems, we would be creating some the better to settle them.

The Commissioner said something that intrigues me. When he says that the government is now faced with great alternatives in the area of bilingualism, I sort of wonder what they might be.

**Mr. Fortier:** Senator, those great alternatives are subdivided in two groups: within the public service and within the minorities.

Within the public service, the great alternative is whether to continue haphazardly, any old how, or introduce more rigour into that system. Those are our choices.

It has been going on long enough; some people are relatively satisfied, but we know that many others are not, because we do get complaints and we do check up on them. We know that there is not enough dynamism in that whole system so that we can get visibly closer to the objective set out in the Canadian Constitution, to equality of official languages. Equality is equality. The alternative there is whether or not we are going to take the different steps necessary to get closer to it, both for the public service and for the minorities. In both cases, there is frequent incoherence in the way services are rendered. There are a good number of Crown corporations, more even than departments, who act as though the Official Languages Act may or may not apply, showing a lack of respect for our



## [Text]

C'est un manque de respect pour le Parlement canadien, surtout que cette loi s'est trouvée confirmée dans la Constitution même.

Lorsqu'on regarde nos rapports annuels de vérification et les plaintes que nous recevons, on s'aperçoit que cette égalité linguistique n'existe pas vraiment. Vous disiez tout à l'heure que c'est un objectif difficile à atteindre, mais ce n'est pas nous qui l'avons choisi, ce sont les législateurs de ce pays et, par leur intermédiaire, la population de ce pays.

Vous voulez que je m'en tienne aux grandes options, mais je pourrais vous faire part de la cinquantaine de suggestions que nous faisons l'an dernier dans notre rapport et des nouvelles suggestions que nous faisons. Si vous le voulez, parlons de la langue de travail.

Je disais tout à l'heure qu'il y avait des choses urgentes qu'on pouvait régler sans avoir de nouvelles règles du jeu. Dans le texte de la Charte des droits et libertés de 1981-1982, les mots qui ont été retenus pour décrire l'égalité linguistique sont tels qu'on parle de l'usage des deux langues, donc du droit d'utiliser sa langue au travail.

Si on ne peut pas utiliser sa langue au travail, par exemple dans la Fonction publique de son pays, ou si on ne peut le faire que rarement, il est évident qu'on court vers une espèce de phénomène d'assimilation progressive, d'acculturation, de perte de sa culture, de domination de l'une des cultures sur l'autre et de l'une des langues sur l'autre. Ceci nous éloigne considérablement de l'objectif d'égalité. Nous observons que depuis qu'on a accordé un statut nouveau à cette notion de libre choix de sa langue de travail, pratiquement aucun progrès n'a été réalisé, et cela été fait en 1981. Voilà un des axes. Je vais vous en donner un autre.

Pourquoi faisons-nous des rapports depuis 15 ans sur les mêmes questions? Malheureusement, ils ne sont pas strictement comparables parce qu'ils n'étaient pas faits de la même manière au début. On s'aperçoit tout de même dans un grand nombre de cas qu'on a toujours les mêmes problèmes. Par exemple, vous n'allez pas me dire que si Postes Canada ou VIA Rail ou même Air Canada, sur les lignes secondaires, prenaient ça au sérieux, ils ne trouveraient pas des systèmes adéquats.

• 1640

Ce que nous disons, ce n'est pas si compliqué, ce n'est pas si savant que ça, ce n'est pas chinois: il suffirait qu'on impose, demande ou exige, comme on le fait auprès de ces institutions dans beaucoup d'autres domaines, par exemple, en matière de rigueur financière, qu'on exige d'eux des calendriers, qu'on négocie des calendriers, qu'on fonctionne par gestion, suivant les objectifs, ce qui est une théorie universellement acceptée de la gestion, ce n'est pas toujours appliqué, mais qu'on utilise cette théorie, dis-je, cette manière, ce principe de gestion et que, après négociation, on sache que dans deux ou trois ans, les services seront disponibles comme ils sont annoncés à tel endroit et qu'ils le seront en permanence et qu'ils le seront d'une manière régulière. Voilà un autre point.

## [Translation]

Canadian Parliament, especially when that legislation is confirmed in the Constitution itself.

When one looks at our annual audit reports and the complaints we get, one can plainly see that this language equality does not really exist. You said before that it is a difficult objective to attain, but we are not the ones who chose it, the legislators of our country did and, through them, so did the population of this country.

You want me to keep to the great alternatives, but I could tell you about some 50 suggestions that we made last year in our report and the new suggestions we are also making. If you want, we can say something about the language of work.

I said before that there were urgent matters that could be settled without having to change the ground rules. In the text of the Charter of Rights and Freedoms of 1981-82, the words that were used to describe language equality are such that what is talked about is the use of both languages and therefore the right to use one's language at work.

If one cannot use one's language at work, for example in the Public Service of one's own country, or if one can only do so rarely, it is quite clear that there is a speedy trend towards a sort of phenomenon of progressive assimilation, acculturation, loss of one's culture, domination of one culture over the other and of one language over the other. That takes us rather far away from the objective of equality. We note that ever since a new status was granted to the idea of freedom of choice of one's language of work, practically no progress has taken place and that was done in 1981. That is one thrust. I will give you another.

Why have we been writing reports over the last 15 years on the same questions? Unfortunately, they are not strictly comparable because they were not made in the same way at the beginning. However, we can see that in many cases we still have the same problems. For example, you can't tell me that if Canada Post or VIA Rail or even Air Canada, on its secondary routes, took the whole thing seriously they could not come up with adequate systems.

What we are saying is not that complicated, you do not need a university degree to understand, it is not Greek; it would suffice to set a requirement—as is done for many other institutions, in the matter of strict accounting procedures, for instance—for precise timetables, to be negotiated; the principle would be management by objectives, this is a universally accepted management theory, even though it is not always applied; and in such a way, following the negotiations, we would know that in two or three years services would be available as announced in a particular place and that they would be permanently and regularly offered. That is another point.

*[Texte]*

Nous avons donc suggéré quelque chose en ce qui concerne la disponibilité des services, là où ils sont censés exister, mais ce n'est pas nous qui avons pris la décision, c'est le Secrétariat du Conseil du Trésor. Il a dit: le moment est venu de dire en 1990, ça devrait exister partout, et si ça n'existe pas, il y a une telle mauvaise volonté, qu'on devrait appliquer le principe de l'imputabilité. Ceux qui sont responsables de cet état de choses devraient être considérés comme de mauvais administrateurs qui ne respectent pas la loi. C'est très clair.

Voilà quelques exemples qui indiquent qu'il y a des manières concrètes qui ne sont pas indûment coercitives. Nous ne sommes pas favorables à l'usage de la matraque. Mais nous considérons que ce n'est pas sérieux dans un pays comme le Canada de se retrouver 17 ans plus tard toujours, malgré les progrès accomplis, à peu près avec les mêmes problèmes. Mais il y a d'autres problèmes et questions. Quelle a été l'influence du gouvernement fédéral en matière de bilinguisme dans le secteur privé? Nous ne recommandons pas que le gouvernement fédéral se mette à légiférer la vente de chaque brosse à dent. Cela ne s'inscrit pas dans la philosophie de notre pays, mais il y a quand même une action incitative qui pourrait être prise.

Il y a de petits programmes qui fonctionnent, mais ils sont d'une telle modestie que, lorsque nous avons entrepris l'an dernier, et ce n'était pas la première fois, nous l'avons fait une fois de plus et nous le faisons actuellement, une enquête auprès des grandes associations représentant le secteur privé, et il y en a un très grand nombre à Ottawa, nous nous sommes aperçus que les opinions d'un bon nombre de ces organismes représentatifs sont pas mal plus favorables qu'on ne pourrait le croire à l'application de ce principe de l'égalité des deux langues officielles. Toutefois, on ne peut pas dire que le gouvernement leur ait tellement tendu la main, qu'il ait tellement mis à leur disposition ses banques de terminologie ou l'expérience qu'il a accumulée.

Je vais vous donner un autre exemple pour vous montrer que, pour nous, ce ne sont pas des rêves ni une dialectique ésotérique: c'est très concret. Un problème se pose maintenant et qui va se poser de plus en plus, étant donné que le gouvernement a adopté la politique de privatisation.

Jusqu'à maintenant, on a privatisé deux grandes sociétés. Je ne veux pas entrer dans les détails, même pas mentionner leur nom. Mais le Parlement a adopté des lois pour permettre cette privatisation. Non seulement on n'a pas maintenu d'exigences linguistiques quelconques, mais on comprend bien que si on veut vendre à Boeing, c'est peut-être un peu compliqué de demander à Boeing de devenir une firme complètement bilingue.

En terminant, je tiens simplement à dire qu'il faut une politique et, s'il en existe une, nous ne la connaissons pas.

**M. Plamondon:** Monsieur le commissaire, vous parlez dans votre rapport d'un corps linguistique interprovincial. Pourriez-vous élaborer un petit peu là-dessus. Vous évoquez la possibilité de créer un corps linguistique interprovincial, formé de volontaires en vue de fournir un appui direct aux collectivités de langues officielles grâce au concours de jeunes bilingues

*[Traduction]*

Thus we have made a suggestion relating to the availability of service where it is supposed to exist but we are not the ones to have taken the decision, but rather the Treasury Board Secretariat. It decided that the time had come to say that in 1990 such service should be available everywhere and if it is not offered, then such an omission can be attributed to bad faith and the principle of accountability should be applied. Those who are responsible for this state of affairs should be considered poor administrators who are not carrying out their duties under the legislation. This is very clear.

These are some examples which show that there are concrete ways of proceeding which are not unduly coercive. We are not in favour of using a steamroller. But we do think it is silly for a country like Canada to find itself, 17 years later, in spite of the progress achieved, confronted with almost the same problems. There are other problems and issues. What has the federal government's influence been on bilingualism in the private sector? We are not advocating federal legislation which would apply to the sale of every toothbrush. That does not fit into the philosophical approach adopted in Canada, but nonetheless it would be possible to adopt some incentives.

There are some small programs in operation but they are particularly limited in scope. Last year, when we undertook a survey of the large associations representing the private sector, of which there are a great many in Ottawa—and this was not the first time, we did it once before and we are in the process of doing so again—we realized that a good number of these representative associations are much more favourable than one might have imagined to applying the principle of the equality of the two official languages. However, it cannot be said that the government has been particularly co-operative or concerned about making available to them its terminology banks and the experience it has acquired.

I will give you another example to show you that as far as we are concerned this is not a dream or an esoteric dialectic, but something quite concrete. There is a problem which has arisen and which will become increasingly common in view of the government's policy of privatization.

So far two large important corporations have been privatized. I will not go into details or mention their name. However, Parliament has passed legislation enabling such privatization to take place. Not only were no language requirements maintained but it is apparent that if the company is to be sold to Boeing, it may be a bit difficult to expect Boeing to become a completely bilingual firm.

In conclusion, let me emphasize that a policy is necessary and if there is one, we are not aware of it.

**Mr. Plamondon:** Commissioner, in your report you make reference to an interprovincial language corps. Could you elaborate somewhat? You mentioned the possibility of setting up an interprovincial language corps made up of volunteers who would provide direct support to the official language communities through the contribution of young bilingual



## [Text]

provenant de l'autre groupe linguistique. En gros, ça veut dire quoi?

**M. Fortier:** Je me rappelle de cette recommandation, mais je ne sais pas dans quel contexte elle se situe. Est-ce qu'il s'agit d'éducation?

• 1645

**M. S. Beaty:** Il existe, à l'heure actuelle, ce qu'on appelle le programme des moniteurs. Il s'agit d'un programme d'échanges suivant lequel de jeunes Canadiens, pédagogues ou en voie de devenir pédagogues, quittent leur province natale pour apporter leur aide pédagogique dans une autre province.

À l'heure actuelle, cela se fait dans un contexte assez limité, mais l'idée d'un corps linguistique de jeunes a été proposée par M. Spicer en 1971, si ma mémoire est bonne, et, dans notre rapport de 1985, on propose de réexaminer cette idée pour voir s'il n'y a pas lieu d'étendre ce programme d'échanges de moniteurs à d'autres domaines.

**M. Plamondon:** Lorsque vous parlez d'une attitude plus interventionniste auprès des provinces, pourriez-vous être plus concret? À quoi songez-vous exactement?

**M. Fortier:** Nous songeons aux possibilités permettant au gouvernement fédéral de mettre certains services à leur disposition pour qu'on ne soit pas toujours obligés, dans chaque cas, de réinventer le bouton à quatre trous.

Il y a des provinces qui sont assez bien disposées—j'en nommerai une, la Nouvelle-Écosse; je le sais parce que j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec les autorités qui ne demandent pas mieux. Il n'existe pas, actuellement, de mécanisme qui permette une consultation générale là-dessus. Les programmes qui existent ont des fins assez limitées, et il n'y a pas de programme qui permettrait, éventuellement, un financement conjoint sur une base expérimentale, afin de voir ce qui pourrait être fait pour ces minorités qui sont très menacées et qui sont très déclinantes. Ce sont deux exemples.

Il y a d'autres exemples. Tous les deux ans, lorsqu'on s'assoit à la table des négociations pour réexaminer la question des subventions fédérales sans imposer, sans chercher à tordre le bras des provinces, on pourrait quand même en profiter pour discuter ensemble de la possibilité d'améliorer les services dans le domaine de l'éducation. C'est cela qu'on appelle leadership.

Le gouvernement fédéral n'est pas et n'a pas été vraiment cohérent. Il accepte de le faire dans certains domaines et, dans d'autres, il ne le fait pas. Et nous voudrions que ces dialogues soient plus complets pour s'assurer que tout ce qui peut être fait pour les minorités le soit.

**La sénatrice Lapointe:** Je vais poser seulement une question, puisque que le temps est limité.

Récemment j'ai été mêlée à la discussion au Manitoba sur le thème *One language, one nation*. Vous avez entendu parler de ce mouvement créé par trois vieilles dames un peu maniaques, qui nous ont envoyé des formules à faire remplir par nos amis en faveur de *One language, one nation*. J'ai répondu sur une petite carte:

## [Translation]

persons coming from the other language group. What exactly does that mean?

**Mr. Fortier:** I remember this recommendation but I do not recollect the context in which it was made. Does it refer to education?

**Mr. S. Beaty:** At the present time we do have what is called a monitors' program, which is an exchange program whereby young Canadians, who are already teachers or are in training, leave their home province to work as teaching assistants in another province.

The present context is fairly limited but the idea of a youth language corps was first suggested by Mr. Spicer in 1971, if memory serves, and in our 1985 report, we suggested that the idea be reconsidered to determine whether it might be advisable to extend such an exchange program to other areas.

**Mr. Plamondon:** When you talk about intervening more directly with the provinces, could you be a bit more concrete? What exactly are you thinking of?

**Mr. Fortier:** We are thinking about the possibility of allowing the federal government to make certain services available so that we need not keep on reinventing the wheel.

Some provinces are fairly well disposed, I can name Nova Scotia, I know that this is the case since I had the opportunity to discuss matters with the authorities, who were very co-operative. At the present time, there is no mechanism allowing for general consultation. The existing programs have fairly limited objectives and there is no program for possible joint funding on an experimental basis to help minorities who are very seriously threatened and greatly declining. These are two examples.

There are others. Meetings are held every two years to look at the matter of federal subsidies and, without attempting to twist the provinces' arm, we could take advantage of the occasion to discuss possible improvements to educational services. This would be a type of leadership.

The federal government is not and has not been particularly consistent. It accepts a leadership role in some areas but in others, does not. We would like such a dialogue to be more thorough and give consideration to measures aimed at helping the minorities.

**Senator Lapointe:** I will ask only one question, since we are short on time.

I was recently caught up in a polemic in Manitoba on the theme of *One Language, One Nation*. You may have heard of this movement, which was started by three rather fanatical old ladies. They sent us forms for our friends to fill out in favour of one language, one nation. I sent my answer on a small card:



## [Texte]

My ancestors were here before yours. If you're not satisfied with the Canadian Charter, just move to the U.S. and we will not miss you and your gang.

Mais je ne savais pas, à ce moment-là, que c'était trois vieilles dames qui avaient institué le mouvement, vous comprenez. Cela fait que ça a fait du pétard dans le journal de Winnipeg, cela a été épouvantable. Ils ont photographié ma réponse, ils ont reproduit cela, cela a été épouvantable.

Je voudrais vous demander votre avis sur ce mouvement et sur l'état d'esprit au Manitoba. Est-ce que c'est seulement l'idée d'une «gang» de maniaques ou si c'est l'état d'esprit qui règne au Manitoba?

**M. Fortier:** Je ne connais pas ces trois vieilles dames, mais cela a un parfum de *Arsenic and Old Lace*. Je ne connais pas ce groupe ou groupuscule, mais il ne faut pas s'étonner indûment que ces sujets-là suscitent des passions.

• 1650

Nous avons publié en octobre un numéro spécial de *Langues et société* sur la situation au Manitoba. Vous m'excuserez de faire un peu de publicité gratuite pour notre publication. Les textes ont été faits à un moment où les passions s'étaient un peu apaisées. Et pourtant, nous avons fait appel à tous les porte-parole, aux gens qui avaient dirigé des mouvements contre l'accord proposé par le premier ministre. Vous voyez là que la modération retrouve sa place.

Vous avez la même chose au Nouveau-Brunswick. Lorsque ça bardait, il y a à peu près un an, on demandait des interviews. J'étais toujours obligé de faire des interviews. Les journalistes se demandaient si tout n'allait pas sauter. On parlait de guerre des races, de guerre des religions, etc. Je leur disais: Attendez un peu, vous allez voir. En réalité, peut-être que la manière de poser les problèmes avait un peu contribué à enflammer les réactions, mais les choses se sont tassées depuis. On attend avec une certaine impatience, d'ailleurs, le rapport de cette commission, mais il y a lieu de croire, d'après nos renseignements, que cela représente un progrès.

De même, dans le cas du Manitoba, il y a un sondage, dont je voyais les résultats hier ou avant-hier, qui montre qu'une majorité intéressante—environ 75 p. 100—des citoyens de Winnipeg est favorable à ce qu'on donne des services aux francophones. Il y a eu un référendum, dans un climat de passion, qui semblait montrer que les anglophones, de quelque origine qu'ils soient, étaient profondément hostiles, et maintenant, on s'aperçoit qu'il y a un virage. C'est comme cela en démocratie. Je pense qu'on peut être confiants du moment que quelqu'un prend le leadership et que la notion de tolérance reste au centre de tout cela.

**La sénatrice Lapointe:** Merci.

**M. Gauthier:** Monsieur le président, certains d'entre nous doivent partir pour aller à une cérémonie en l'honneur de Maurice Riel, l'ancien président du Sénat. Nous devons être là à 17 heures. Est-il exact que le commissaire revient mercredi prochain?

## [Traduction]

Mes ancêtres étaient ici avant les vôtres. Si vous n'êtes pas satisfaits de la Charte canadienne, déménagez aux États-Unis et nous n'allons pas vous regretter, vous et votre engeance.

But of course, I did not realize at the time that three old ladies were the founders of this movement. So there was quite a fuss in the Winnipeg newspaper, it was awful. They photographed my answer and reproduced it, it was awful.

I would like to hear your opinion of this movement and the general attitude in Manitoba. Is this only the reflection of a bunch of maniacs or is it indicative of the general frame of mind in Manitoba?

**Mr. Fortier:** I do not know the three old ladies but it is vaguely reminiscent of *Arsenic and Old Lace*. I am not familiar with this group, insignificant as it may be, but it is no surprise that such matters arouse passions.

In October we devoted a special issue of *Languages and Society* to the Manitoba situation. Please excuse the attempt to do some free advertising for our publication. The articles were written at a time when passions had become somewhat subdued. Yet we contacted representatives of all the people who had directed movements against the agreement proposed by the Premier. You can see that moderation did enter the discussion.

The same is true in New Brunswick. When there was a great commotion about a year ago, we conducted interviews. I myself was often interviewed. Reporters were wondering whether everything would blow up. There was talk about a war between the two races, a war of religion etc. I told them to wait and see. The way the problem was formulated may well have contributed somewhat to the inflammatory reactions, but things have settled down since. We are quite interested in seeing the report of this commission but there is every reason to believe, according to our information, that progress has been achieved.

As far as Manitoba is concerned, there is a survey, I saw the results yesterday or the day before, showing that a sizeable majority, approximately 75%, of the citizens of Winnipeg are in favour of the provision of services to francophones. A referendum took place, when passions were most inflamed, and it seemed to show that the English-language population, whatever its origin, was deeply hostile; now, we see a significant change. This is how it happens in a democracy. I think that we can be confident as long as someone takes leadership and the idea of tolerance remains a basic criterion.

**Senator Lapointe:** Thank you.

**Mr. Gauthier:** Mr. Chairman, some of us must leave to attend a ceremony in honour of Maurice Riel, the former Speaker of the Senate. We must be there at 5 p.m. Will the Commissioner be returning next Wednesday?

## [Text]

**Le coprésident (M. Hamelin):** Oui.

**M. Gauthier:** Il y aura demain un jugement important sur les trois causes qui sont devant la Cour suprême. J'espère que vous serez avec nous mercredi prochain pour nous en parler, pour ou contre.

**M. Fortier:** Je crois qu'on a prévu d'étudier nos prévisions budgétaires mercredi prochain.

**M. Gauthier:** On fera cela en même temps.

**Le coprésident (M. Hamelin):** On me dit que ce sera mardi prochain, parce que la délégation du Cameroun est censée assister à la séance à titre d'observateur.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** J'ai une dernière question.

En Ontario, monsieur Fortier, il y a environ 500,000 francophones. J'en ai beaucoup dans ma circonscription. Par exemple, M<sup>me</sup> Soucy et M. Richard Clérout du *Globe and Mail* habitent dans ma circonscription, près d'Ottawa, de même que plusieurs autres dans cette pièce.

Pensez-vous que le gouvernement fédéral devrait imposer le bilinguisme en Ontario?

**M. Fortier:** Non, je ne le crois pas.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Merci.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je vais vous poser une brève question avec le consentement de mes collègues. Hier, dans la municipalité ontarienne de Kapuskasing, la volonté populaire a exprimé, sur division, son désir que la municipalité soit déclarée bilingue. Comment réagissez-vous comment devant ce phénomène?

• 1655

**M. Fortier:** Eh bien, nous avons réagi très favorablement à ce vote remarquable de l'Association des municipalités de l'Ontario préconisant l'enchâssement des droits du français dans la Constitution. Chaque fois qu'il y a des manifestations d'une volonté d'ouverture et de reconnaissance de la dualité linguistique, nous nous en réjouissons énormément. Nous savons faire la distinction entre ce que la loi dit *stricto sensu* lorsqu'elle s'applique aux institutions fédérales et un environnement national qui est nécessaire et qui doit compter beaucoup sur l'évolution des mentalités. C'est pour ça qu'on se réjouit que les mentalités évoluent dans un sens positif, comme semblent le démontrer les sondages que nous avons faits.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Sénateur Tremblay.

**Le sénateur Tremblay:** Merci, monsieur le président.

J'ai une question qui se rattache à celle que vous venez de poser, comme d'ailleurs à la remarque faite par M. Gauthier au sujet des trois causes dont nous connaissons l'issue à brève échéance.

En ce qui concerne la signification des dispositions de la Charte qui ont trait à la question des langues officielles, en particulier à l'enseignement dans la langue de la minorité, on voit que les causes surgissent en provenance de tous les azimuts. Certains francophones hors Québec m'ont demandé si on ne réaliserait pas des économies de temps, d'énergie et

## [Translation]

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Yes.

**Mr. Gauthier:** Tomorrow there will be an important ruling on the three cases before the Supreme Court. I hope that you will be with us next Wednesday to discuss the matter, either for or against.

**Mr. Fortier:** I believe that our estimates were to be studied next Wednesday.

**Mr. Gauthier:** We will do that at the same time.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I am told that it will be next Tuesday since the delegation from Cameroon is supposed to attend the meeting as an observer.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I have a last question.

In Ontario, Mr. Fortier, there are about 500,000 francophones. A lot of them are in my riding. For instance, Mrs. Soucy and Mr. Richard Clérout from *The Globe and Mail* live in my riding, near Ottawa, as well as a number of other persons present in this room.

Do you think that the federal government should impose bilingualism in Ontario?

**Mr. Fortier:** No.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Thank you.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I will ask you a short question with the consent of my colleagues. Yesterday in the Ontario municipality of Kapuskasing the representatives of the people expressed, on division, their desire to have the municipality declared bilingual. What is your reaction?

**Mr. Fortier:** We reacted very favourably to the remarkable vote of the Association of Ontario Municipalities advocating the entrenchment of French rights in the Constitution. We are extremely pleased at any such signs of openness and willingness to acknowledge our language duality. We are conscious of the distinction between the strict meaning of the law as it applies to federal institutions and the more general national environment, which is of much greater significance in the evolution of attitudes. This is why we are very pleased to see such a positive evolution of attitudes, a trend which seems to be apparent in the surveys we have carried out.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Senator Tremblay.

**Senator Tremblay:** Thank you, Mr. Chairman.

I have a question which is related to the one you have just raised, as well as to Mr. Gauthier's remark about the three cases on which a ruling is shortly to be handed down.

With respect to the meaning of the Charter's provisions relating to official languages, particularly teaching in the minority language, there have been cases from all over the place. A number of francophones from outside Quebec have asked me whether it would not be more economical from the point of view of time, energy and money to attempt to replace



*[Texte]*

d'argent en essayant de trouver une façon autre que cette méthode du cas par cas. Chaque fois, on présente un cas à un tribunal de première instance, ça va en appel, et ça se retrouve finalement en Cour suprême. Est-ce qu'il n'y aurait pas une formule qui permettrait de poser certaines questions à la Cour suprême pour qu'elle les clarifie? On éviterait ainsi une multitude de démarches qui prennent des années. Je comprends que la Cour suprême ne peut pas intervenir; il faudrait la solliciter de quelque manière. Est-ce qu'on ne pourrait pas ainsi clarifier ce que j'appellerais les aspects juridiques des choses? Vous serait-il possible, dans le cadre de vos travaux, de vos réflexions, de penser à quelque chose? On connaît la formule du renvoi. Est-ce que le ministre de la Justice, ou enfin le gouvernement canadien, pourrait faire un renvoi? Le problème serait alors de poser les bonnes questions, pour que la Cour suprême clarifie des pans importants des questions qui peuvent se poser.

Il me semble qu'il y a là quelque chose d'assez intéressant sur quoi réfléchir. En tant que commissaire aux langues officielles, seriez-vous disposé à travailler, à réfléchir là-dessus?

**M. Fortier:** Monsieur le président, c'est une suggestion éminemment intéressante. M. le sénateur reconnaîtra que notre système judiciaire laisse le citoyen libre de poursuivre ou de ne pas poursuivre. Poursuivre, ça coûte cher. Il y a donc ce programme de contestation judiciaire qui est judicieux, si je puis dire, mais qui ne règle pas le problème dont vous parlez. Il s'agirait plutôt d'actions collectives ou d'actions de groupe. Il faut voir à quoi on l'applique. Certains de ces litiges au Québec mettent en cause la Charte de la langue française. Evidemment, cela ne peut être fait à l'échelle nationale.

**Le sénateur Tremblay:** On se fonde sur la Charte québécoise des droits.

**M. Fortier:** Voilà! Dans d'autres cas, personne plus que nous ne souhaiterait qu'on arrive à trouver quelques raccourcis en matière de l'application de l'article 23. Je crois que nous rendrions service à tout le monde si nous pouvions le faire, et nous appelons, de tous nos vœux, une cause collective en la matière. La question de savoir si le gouvernement fédéral pourra en prendre l'initiative en matière de compétence provinciale, est une question à laquelle le sénateur sera encore plus sensible que moi, si c'est possible. Ce serait peut-être un peu difficile, mais quelqu'un d'autre pourrait le faire.

• 1700

Je pense que cela pourrait porter sur certains aspects. On peut regretter, et nous regrettons, pour notre part, que la cause ontarienne sur le sujet qui avait donné lieu à un jugement fort intéressant et qui a affirmé que la signification de l'article 23 impliquait un certain degré de contrôle par le groupe minoritaire sur ses écoles, ne soit pas allée en Cour suprême. Malheureusement, il ne s'est trouvé personne pour aller en appel. Je puis assurer au sénateur que c'est une question que nous poursuivrons et que nous examinerons de très près, parce que s'il existait une méthode quelconque, on éviterait une perte de temps phénoménale. Mais il faut reconnaître qu'il y a, dans bien des cas, des circonstances locales, et que dans chaque cas,

*[Traduction]*

this case by case method with another type of procedure. Whenever a case is presented to a lower court, it goes to appeal and finally ends up in the Supreme Court. Is there no means by which certain questions may be put for clarification to the Supreme Court? It would thus be possible to avoid the many different proceedings which last for years. I realize that the Supreme Court cannot intervene; it must be solicited in some way. Would it not be possible to clarify in this way what I would describe as certain legal aspects of the matter? Would you be able to come up with any suggestions after giving this some thought? There is the method of referral. Could the Minister of Justice, or the Canadian government, make a referral? It would then be a matter of formulating the appropriate questions so that the Supreme Court might cast light on certain areas where questions arise.

I think that would be an interesting topic for reflection. As Commissioner for Official Languages, would you be willing to devote some work to it?

**Mr. Fortier:** Mr. Chairman, the suggestion is most interesting. The Senator will acknowledge that our legal system gives the citizens the choice of taking action or not. Legal proceedings are costly. For this reason, there is a court challenge program, which is of assistance but does not settle the problem to which you refer. Your suggestion would be more along the lines of class action. The document to which it applies must be made clear. Some of the litigation in Quebec involves the Charter of the French Language, and obviously cannot be done at a national level.

**Senator Tremblay:** The Quebec Charter of Rights constitutes the foundation.

**Mr. Fortier:** Exactly. In other cases, there could be no one more interested than we are in finding a shortcut for the implementation of clause 23. I believe we would be doing everyone a favour by so doing, and we urge anyone who can to launch a class action. As to whether or not the federal government will be able to take the initiative in an area of provincial jurisdiction, that is a question the Senator is probably even more keenly aware of than myself, if possible. I think it could be somewhat difficult, but perhaps someone else could do it.

I believe it could relate to other aspects as well. Some may find it regrettable—and I must say we are among them—that the Ontario case which dealt with this very matter, and regarding which the court gave an interesting ruling in which it asserted that section 23 implied that the minority group could exercise a certain amount of control over its schools, did not reach the Supreme Court. Unfortunately, no one could be found to appeal it. I can assure the Senator that this is an issue that we are pursuing with very great interest, because if a means could be found, there is no doubt an incredible amount of time could be saved. But there is certainly no doubt that in many cases, local circumstances do come into play, and that



*[Text]*

ces causes-là s'appuient très étroitement sur des circonstances locales. La cause Bugnet en Alberta, c'est plein d'interprétations ayant trait à la position constitutionnelle particulière de cette province, mais pas pour l'article 23, puisque les obligations sont identiques.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Merci beaucoup.

Monsieur le commissaire, vous avez fait la revue de l'ensemble des ministères et des institutions fédérales en ce qui concerne l'application de la politique des langues officielles. Serait-il de mise, dans le but de promouvoir l'application de la loi, que ce Comité entreprenne l'examen systématique de l'application de la politique des langues officielles dans tous les ministères et agences fédéraux?

**M. Fortier:** Monsieur le président, je vous remercie de cette question; elle nous intéresse beaucoup.

Je pense personnellement qu'il ne serait pas nécessaire de faire le tour de ce très, très grand circuit. Les effets salutaires d'un intérêt plus actif de la part du Comité dans des situations concrètes se feraient sentir plus rapidement en choisissant bien les institutions. Cela pourrait se faire à partir de nos vérifications si vous le voulez. Je crois d'ailleurs que le Comité l'a fait au cours des années passées, mais on pourrait peut-être lui reprocher, en toute déférence, de ne pas avoir réinvité six mois ou un an plus tard les mêmes institutions.

Par exemple, lors d'une séance que j'avais trouvée assez mémorable, la haute direction de Postes Canada était venue expliquer le pourquoi d'un certain nombre de déficiences. Si j'ai bonne mémoire, le vice-président de Postes Canada avait quelques sueurs sur le front; il était assis sur ce fauteuil ou un semblable dans une autre salle. Mais, à la fin de cette séance, comme ce Comité n'avait pas pris la bonne habitude d'indiquer automatiquement aux témoins qu'il les reverrait un peu plus tard pour s'assurer des progrès faits, j'ai cru déceler un sourire sur ses lèvres. Il semblait se dire: Ouf! maintenant on en a peut-être pour cinq ans; avoir le commissaire dans les cheveux, ce n'est pas trop grave, ça vaut mieux que d'avoir ce Comité.

Nous avons adopté la technique systématique du suivi qui n'existait pas au début. Je crois que cela a été appliqué de façon systématique pour la première fois l'an dernier. Nous faisons une vérification: nous allons voir ce qui s'est passé l'année suivante.

Nous serions très d'aider le Comité dans ce choix des institutions qui présentent des situations assez typiques, qui feraient exemple. Le Comité pourrait s'y attarder, aller dans le détail, et essayer également de comprendre le point de vue de l'institution, de savoir pourquoi on n'a pas été plus vite, etc. Il serait bon de faire sentir le poids de ce Comité dont le sentiment est assez clair. Si cette institution savait que six mois ou un an plus tard, elle se retrouvera devant le même Comité, je vous assure que ce serait un moyen très, très puissant de faire avancer la réforme linguistique.

*[Translation]*

these cases do often rely heavily on local circumstances. The Bugnet case in Alberta, for instance, involves many different interpretations of the specific constitutional position of the province, although that does not apply with respect to section 23, since the obligations are identical.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Thank you very much.

Commissioner, you have had the opportunity to review the enforcement of official languages policy by federal departments and institutions. Would it be appropriate, for the purpose of promoting enforcement of the Act, for this committee to undertake a systematic review of their enforcement efforts?

**Mr. Fortier:** Mr. Chairman, thank you very much for raising this question, as it is one we take great interest in.

Personally, I do not think it would be necessary to carry out such a systematic review. Should the committee show a more active interest in the situations of specific departments or agencies, the positive effects of its increased interest would quickly be felt if it chose the institutions carefully. Its choices could even be based on our audits, if the committee wished. I believe the committee has in fact done this in years past, but with all due respect, one criticism one might make is that the committee did not invite these institutions back six months or a year later.

Just to give you an example, I recall being present at quite a memorable meeting with the upper management of Canada Post, when they appeared to explain why they had not dealt with certain problems. If my memory serves me well, the Vice-President of Canada Post had sweat on his brow as he sat in this chair or another one in a different room. However, as the meeting was ending, and the committee had not gotten into the good habit of automatically telling the witnesses they would be asked to appear again to ensure that progress had been made, I thought I detected a smile on his lips. He seemed to be saying to himself: "Phew! Now we are safe for another five years; having the Commissioner in one's hair is not so bad—at least it is better than having the committee breathing down one's neck".

We have adopted systematic follow-up as a technique, although it was not done in the beginning. I believe that this was done across the board for the first time last year. In other words, we do an audit, and go back the following year to check on progress.

We would be most pleased to help the committee choose those institutions whose situation is quite typical, and which could serve as examples. The committee could review their particular situation in detail, and try and get an understanding of the institution's point of view, in ascertaining why it had not been able to move ahead more quickly, and that sort of thing. It would be quite appropriate for this committee, whose views on the subject are well known, to throw its weight around a little more. If a particular institution knew that it would be coming before the committee again six months or a year later, I can assure you the knowledge would act as a very powerful incentive to move ahead with linguistic reform.

[Texte]

[Traduction]

• 1705

**Le coprésident (M. Hamelin):** Monsieur le commissaire, chaque institution dépose au Conseil du Trésor un espèce de programme de mise en application du bilinguisme. Avez-vous accès au programme annuel de chacune de ces institutions? Est-ce que vos analyses sont faites à partir de ces plans d'action?

**M. Fortier:** Nous y avons accès de par la loi, de même qu'en pratique. L'examen du plan est un élément très important. On trouve parfois qu'il n'y a pas de plan ou que le plan est imparfait. Donc, nous y avons accès.

Ce que nous n'avons pas, c'est le jugement que peut porter le Secrétariat du Conseil du Trésor sur tel ou tel plan, puisque très souvent ce sont des documents qui vont à l'honorable Conseil du Trésor et sont donc des documents du Cabinet. À moins qu'il ne m'arrive un jour de décider de suivre l'exemple de M. Kenneth Dye, je n'ai pas pour le moment l'intention de poursuivre le président du Conseil du Trésor pour obtenir ces documents du Cabinet. Ils ne nous sont pas essentiels. Nous considérons que nous sommes bien informés et que nous recevons un bon concours des institutions que nous visitons.

Les gens ne sont pas toujours contents de ce que nous écrivons, mais ce qui me réconforte, c'est que, quand ils protestent, ils viennent nous voir. Nous arrivons en général à leur montrer que notre méthodologie est solide. Si nous avons pour mission de formuler des jugements de portée générale, et donc de portée politique, nous savons bien que notre maison repose sur sa crédibilité comme agent vérificateur et comme agent responsable du traitement des plaintes. Les citoyens me paient pour cela et ils ont le droit qu'on s'occupe de leurs plaintes.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Étant donné que notre règlement dit que la présence de sénateurs est obligatoire et qu'un événement très particulier les pousse à partir, nous nous voyons dans l'obligation, monsieur le commissaire, de mettre un terme à nos délibérations. Mais nous nous reverrons la semaine prochaine.

Au nom de mes collègues et des sénateurs et sénatrices, je vous remercie beaucoup d'avoir participé aux travaux de ce Comité. C'est avec plaisir que nous examinerons l'aspect financier de la question la semaine prochaine.

Je vous remercie beaucoup.

**M. Fortier:** Merci, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Hamelin):** La séance est levée.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Commissioner, every institution tables a plan for enforcing bilingualism with the Treasury Board. Do you have access to the annual program plans of each of these institutions? Are your analyses carried out on the basis of these action plans?

**Mr. Fortier:** We have access to them through the Act, as well as in practice. The opportunity to review these plans is a very important aspect of our work, sometimes we discover there is no plan, or that the plan is less than perfect. So, to answer your question, we do have access to them.

What we do not have access to is the opinion of the Treasury Board Secretariat on a given plan, as the documents presented to Treasury Board are very often Cabinet documents. Unless I decide to follow the example of Mr. Kenneth Dye, I do not intend, for the time being, to bring proceedings against the President of the Treasury Board in order to gain access to Cabinet documents. They really are not essential. We consider that we are well informed and that we receive adequate co-operation from the institutions we audit.

People are not always happy with what we write about them, but what comforts me somewhat is that when they decide to protest, they come to see us. We are generally able to prove to them that our methodology is sound. If we are being asked, as part of our mission, to make judgments of a general nature, and thereby, of a political nature, we know full well that our office must rely on its credibility as an auditor and as the agency responsible for dealing with complaints. That is what the citizens of Canada are paying me for, and they have the right to see that their complaints are properly dealt with.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Since the Standing Orders require that a certain number of senators be present at our meetings, and a situation has come up which requires them to leave, we will unfortunately have to end our meeting now, Commissioner. But I believe we will be seeing each other again next week.

On behalf of my colleagues and the Senators, I would like to thank you very much for your participation today. We look forward to reviewing the financial aspect of this issue with you next week.

Thank you very much.

**Mr. Fortier:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** The meeting is adjourned.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Office of the Commission of Official Languages:*

D'Iberville Fortier, Commissioner;

Stuart Beaty, Director, Policy Analysis Branch.

*Du Commissariat aux langues officielles:*

D'Iberville Fortier, Commissaire;

Stuart Beaty, directeur, Analyse des politiques.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Tuesday, May 6, 1986

**Joint Chairmen:**  
**Senator Dalia Wood**  
**Charles Hamelin, M.P.**

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 29

Le mardi 6 mai 1986

**Coprésidents:**  
**Sénateur Dalia Wood**  
**Charles Hamelin, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes  
des*

## Official Languages

## Langues officielles

RESPECTING:

Main Estimates 1986-87: Vote 15 under PRIVY  
COUNCIL

and

Annual Report 1985  
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1986-1987: crédit 15 sous  
la rubrique CONSEIL PRIVÉ

et

Rapport annuel 1985  
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

*Joint Vice-Chairman:*

Senator Joseph-Philippe Guay

*Representing the Senate:*

Paul David  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Louis J. Robichaud

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Vincent Della Noce  
Gabriel Desjardins  
Leo Duguay  
Ernest Epp

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA  
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES  
OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Vice-coprésident:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay

*Représentant le Sénat:*

Senators/Les sénateurs

Yvette Rousseau  
Jean-Maurice Simard  
Arthur Tremblay—(7)

*Représentant la Chambre des communes:*

Members/Les députés

Jean-Robert Gauthier  
Aurèle Gervais  
Al Girard  
Fernand Jourdenais  
Charles Hamelin  
Louis Plamondon  
Barry Turner—(15)

(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Elizabeth Kingston

Paul Bélisle

*Joint Clerks of the Committee*

Pursuant to an Order of the House dated May 6, 1986:

Jean-Robert Gauthier replaced Don Boudria.

Conformément à un ordre de la Chambre en date du 6 mai  
1986:

Jean-Robert Gauthier remplace Don Boudria.



## ORDER OF REFERENCE OF THE SENATE

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Senate of Tuesday, March 25, 1986:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Marshall:

That the Standing Joint Committee on Official Languages be authorized to examine the expenditures set out in Privy Council Vote 15 of the Estimates for the fiscal year ending the 31st March 1987; and

That a Message be sent to the House of Commons to acquaint that House accordingly.

The question being put on the motion, it was—Resolved in the affirmative.

## ORDRE DE RENVOI DU SÉNAT

Extrait des *Procès-verbaux* du Sénat du mardi 25 mars 1986:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Marshall:

Que le Comité mixte permanent des langues officielles soit autorisé à étudier les dépenses projetées au crédit 15 du Conseil privé contenu dans le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1987; et

Qu'un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'en informer.

La motion, mise aux voix, est adopté.

ORDER OF REFERENCE OF THE HOUSE OF  
COMMONS

Thursday, February 27, 1986

*ORDERED*,—That Privy Council Vote 15 for the fiscal year ending March 31, 1987, be referred to the Standing Joint Committee on Official Languages; and

That a Message be sent to the Senate to acquaint Their Honours thereof.

*ATTEST*ORDRE DE RENVOI DE LA CHAMBRE DES  
COMMUNES

Le jeudi 27 février 1986

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le crédit 15, Conseil privé, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, soit déferé au Comité mixte permanent des langues officielles; et

Qu'un message soit transmit au Sénat afin d'en informer Leurs Honneurs en conséquence.

*ATTESTÉ**pour Le Greffier de la Chambre des communes*

MICHAEL B. KIRBY

*for The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 6, 1986  
(35)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:32 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Joseph Guay, Renaude Lapointe, Louis Robichaud, Yvette Rousseau, Dalia Wood.

*Representing the House of Commons:* Anne Blouin, Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Louis Plamondon, Barry Turner.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Jeff Lawrence and Rolande Soucie, Researchers.

*Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner; Stuart Beaty, Director, Policy Analysis; Pierre de Blois, Director, Resource Management; Jean-Claude Nadon, Director, Complaints and Audits.

The Order of Reference from the Senate dated Tuesday, March 25, 1986, and the Order of Reference from the House of Commons dated Thursday, February 27, 1986, being read as follows:

That the Standing Joint Committee on Official Languages be authorized to examine the expenditures set out in Privy Council Vote 15 of the Estimates for the fiscal year ending 31st March 1987; and

That a Message be sent to the House of Commons to acquaint that House accordingly.

**ORDERED**,—That Privy Council Vote 15 for the fiscal year ending March 31, 1987, be referred to the Standing Joint Committee on Official Languages; and

That a Message be sent to the Senate to acquaint Their Honours thereof.

The Joint Chairman called Vote 15 under PRIVY COUNCIL.

D'Iberville Fortier made a statement and with the other witnesses answered questions.

Vote 15 was allowed to stand.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, April 15, 1986, and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, April 15, 1986 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1985 (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 23, 1986, Issue No. 27*).

D'Iberville Fortier, along with the other witnesses, answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 MAI 1986  
(35)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 32, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood, (*coprésidente*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Joseph Guay, Renaude Lapointe, Louis Robichaud, Yvette Rousseau, Dalia Wood.

*Représentant la Chambre des communes:* Anne Blouin, Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Louis Plamondon, Barry Turner.

*Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement:* Jeff Lawrence et Rolande Soucie, chargés de recherche.

*Témoins: Du Commissariat aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, Commissaire; Stuart Beaty, directeur, Direction de l'analyse des politiques; Pierre de Blois, directeur, Direction de la gestion des ressources; Jean-Claude Nadon, directeur, Plaintes et vérification.

Lecture de l'ordre de renvoi du Sénat en date du 25 mars 1986, et de l'ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 27 février 1986 est donnée en ces termes:

Que le Comité mixte permanent des langues officielles soit autorisé à étudier les dépenses projetées au crédit 15 du Conseil privé contenu dans le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1987; et

Qu'un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'en informer.

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le crédit 15, Conseil privé, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, soit déferé au Comité mixte permanent des langues officielles; et

Qu'un message soit transmis au Sénat afin d'en informer Leurs Honneurs en conséquence.

La coprésidente met en délibération le crédit 15 inscrit sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

D'Iberville Fortier fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Le crédit 15 est réservé.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mardi 15 avril 1986, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes du mardi 15 avril 1986, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1985 (*Voir Procès-verbaux du mercredi 23 avril 1986, fascicule n° 27*).

D'Iberville Fortier et les autres témoins répondent aux questions.



At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of  
the Chair.

A 17 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation  
du président.

*Le greffier du Comité*

Elizabeth Kingston

*Joint Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 6, 1986

• 1532

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Order.

Avant de commencer le programme officiel de cette réunion, j'aimerais souhaiter la plus cordiale des bienvenues aux membres de la délégation parlementaire camerounaise en visite d'amitié au Canada.

Le Cameroun et le Canada partagent les deux mêmes langues officielles: l'anglais et le français, héritage de leur passé colonial. Nous partageons donc aussi les mêmes difficultés relatives au respect des droits des deux communautés linguistiques. À leur intention, j'aimerais dire que la réunion d'aujourd'hui a pour but d'entendre le commissaire aux langues officielles, qui est notre ombudsman linguistique.

We will be talking about programs and budgets. I hope such a meeting will bring you some insight into our ways of ensuring that the rights of our two official linguistic groups are respected in Canada.

Now to proceed to the meeting. Today the committee resumes consideration of the main estimates 1986-87. We shall resume consideration of vote 15 under Privy Council.

**PRIVY COUNCIL**

Commissioner of Official Languages

Vote 15—Program Expenditures.....\$9,189,000

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** L'ordre de renvoi du Sénat en date du 25 mars 1986 se lit en ces termes:

Que le Comité mixte permanent des langues officielles soit autorisé à étudier les dépenses projetées au crédit 15 du Conseil privé contenu dans le budget des dépenses déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1987.

L'ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du jeudi 27 avril 1986 se lit en ces termes:

Que le crédit 15—Conseil privé—pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987 soit déferé au Comité mixte permanent des langues officielles.

• 1535

I welcome the Commissioner of Official Languages. Perhaps he would like to say a few words.

**Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages):** Thank you very much.

J'aimerais également souhaiter la bienvenue à la délégation camerounaise. Peut-être que cela me rappelle un peu une incarnation précédente.

I am glad to be here today to discuss our main estimates for 1986-87.

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 6 mai 1986

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** À l'ordre.

Before we start on today's agenda, I would like to wish a very warm welcome to the members of the Cameroonian delegation who are here on a friendly visit to Canada.

Cameroon and Canada share the same official languages: French and English, heritage of their colonial past. As a consequence we also share the same problems with respect to the rights of both linguistic communities. For the information of the delegation, I would like to say that at today's meeting we will hear from the Commissioner of Official Languages who is our linguistic ombudsman.

Nous discuterons de programmes et de budgets. J'espère que la réunion vous permettra de voir ce que nous, au Canada, faisons pour assurer le respect des droits des deux groupes linguistiques officiels.

Aujourd'hui, donc, le Comité reprend l'étude du budget des dépenses principales pour 1986-1987. Nous examinerons le crédit 15 sous la rubrique Conseil Privé.

**CONSEIL PRIVÉ**

Commissaire aux langues officielles

Crédit 15—Dépenses du programme .....9,189,000\$

**The Joint Chairman (Senator Wood):** The order of reference from the Senate dated March 25, 1986 reads as follows:

That the Standing Joint Committee on Official Languages be empowered to examine the estimates projected in Privy Council Vote 15 contained in the Estimates tabled to Parliament for fiscal year ending March 31, 1987.

The order of reference from the House of Commons dated Thursday, February 27, 1986 reads as follows:

That Privy Council Vote 15 for fiscal year ending March 31, 1987 be referred to the Standing Joint Committee on Official Languages.

Monsieur le commissaire aux Langues officielles, je vous souhaite la bienvenue. Vous avez peut-être quelques mots à nous dire.

**M. D'Iberville Fortier (commissaire aux Langues officielles):** Merci beaucoup.

I would also like to welcome the Cameroonian delegation. Perhaps this reminds of an earlier incarnation.

Je suis heureux d'être là aujourd'hui pour discuter de notre budget des dépenses principales pour 1986-1987.

[Text]

**The Joint Chairman (Senator Wood):** May I interrupt here for just a moment? Mr. Fortier, I wonder if you could introduce your delegation.

**Mr. Fortier:** Yes, by all means. I am sorry. With me today are Mr. Stuart Beaty, Director of the Policy Analysis Branch; Mr. Jean-Claude Nadon, the new Director of Complaints and Audits; Mr. Pierre de Blois, Director of our Resource Management Branch; Mr. Lalonde, a member of his division, and some other members of our staff.

Our estimates are relatively straightforward, I hope, although there have been a number of happenings. As you know, in government they make them straightforward but not necessarily simple. I shall refer briefly to the changes over last year's main estimates and then try to answer questions.

Au niveau des années-personnes, nous prévoyons utiliser 145 années-personnes par rapport à 141 pour l'exercice financier précédent de 1985-1986.

Vous remarquerez par ailleurs, à la page 4 de notre document du Budget des dépenses, partie III, que l'augmentation totale du programme pour le commissaire aux langues officielles n'est que de 60,000\$ pour l'exercice financier 1986-1987, en comparaison avec le budget principal 1985-1986. Cette augmentation qui ne tient pas compte de l'inflation anticipée pour l'année à venir, donc cette augmentation à l'état brut découle essentiellement des facteurs suivants: la réduction de 2 p. 100 de notre budget salarial afin de se conformer aux politiques du gouvernement canadien; l'accroissement de la masse salariale servant à couvrir le coût des conventions collectives non signées; et une augmentation de 25,000\$ afin de couvrir le coût des avantages sociaux des employés.

Comme vous aurez pu le voir dans nos prévisions budgétaires pour 1986-1987, nous avons procédé à une réorganisation assez fondamentale dans certains domaines relevant du Commissariat aux langues officielles dans l'espoir de le rendre plus efficace à la fois en termes de poursuite de notre objectif de réforme du régime linguistique et en termes financiers.

Je mentionnerai également que l'année 1985-1986 est la première année complète au cours de laquelle nous avons bénéficié de l'autonomie financière relative qui nous a été accordée grâce, en partie, à l'appui de ce Comité.

• 1540

Nous serons heureux de parler des résultats de cette autonomie qui nous a permis de réaliser des économies assez substantielles dans cette période de contraintes financières.

That, in a nutshell, is how we have changed since last year. We will be happy to answer members' questions on any aspect of our estimates. I am sure my colleagues will also be in a position to make a useful contribution.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Mr. Fortier. Before starting the questioning, and while I have a quorum here, I would like to advise you that next week's

[Translation]

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Puis-je vous interrompre ici, une seconde? Monsieur Fortier, j'aimerais que vous nous présentiez votre délégation.

**M. Fortier:** Certainement. Je m'excuse. Sont avec moi aujourd'hui M. Stuart Beaty, directeur de la Direction de l'analyse des politiques; M. Jean-Claude Nadon, le nouveau directeur des Plaintes et des vérifications; M. Pierre de Blois, directeur de la Direction de la gestion des ressources; M. Lalonde, qui fait partie de sa division, et d'autres membres de notre personnel.

Notre budget des dépenses est relativement simple, j'espère, bien qu'il se soit passé un certain nombre de choses. Comme vous le savez, au gouvernement, les budgets sont présentés simplement, mais cela ne veut pas dire nécessairement qu'ils sont toujours faciles à comprendre. Je vous expliquerai brièvement les changements apportés au budget de cette année, puis j'essaierai de répondre à vos questions.

As far as person-years are concerned, we anticipate using 145 person-years compared to 141 in the preceding fiscal year, that is in 1985-86.

You will notice, on page 4 of the budget document, part III, that the total increase in program expenditures of the commissioner of official languages is only \$60,000 for the 1986-87 fiscal year, compared to the 1985-86 main estimates. This increase does not take into account the projected inflation for the coming year—so it is basically due to the following factors: A 2% decrease of our salaries budget, in keeping with the policies of the Government of Canada; an increase in the payroll to cover the cost of collective agreements which are not yet signed; and an increase of \$25,000 to cover the cost of employees' benefit plans.

As you may have seen in our estimates for 1986-87, we rather fundamentally reorganized some areas within the commissioner of official language jurisdiction in order to make the service more efficient both in terms of our objective relating to the reform of the linguistic regime and in terms of fiscal efficiency.

I would mention also that 1985-86 was the first full year where we had a relative financial autonomy which was given to us partly because of this committee's support.

We will be happy to discuss the results of this autonomy which allowed us to make relatively substantial savings during this period of financial restraint.

Voilà en gros ce qui a changé depuis l'an dernier. Nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions des députés sur quelque aspect que ce soit de nos dépenses. Je suis sûr que mes collègues pourront également contribuer à la discussion.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci monsieur Fortier. Avant de commencer les questions, et pendant que nous avons le quorum, j'aimerais vous signaler que la réunion



[Texte]

meeting will not be on Tuesday but Wednesday, at 3.30 p.m., and it will be held in Room 269 of the West Block.

Notre témoin sera alors M. Mark Goldenberg, directeur, Langues officielles dans l'enseignement, Secrétariat d'État.

**M. Gauthier:** Je remarque qu'il y a une réduction nette dans le budget principal, soit de 9,924 millions de dollars à 9,984 millions de dollars. Et vous nous avez dit que c'était dû à la réduction de 2 p. 100 des salaires. Cela veut-il dire que tous les employés au Commissariat ont accepté une réduction de salaire de 2 p. 100?

**M. Fortier:** Non, je m'excuse. D'abord c'est une augmentation de 60,000\$ et, ensuite, ce n'est pas une réduction de salaire mais une réduction de la masse salariale.

**M. Gauthier:** Très bien. Je comprends ce que vous voulez dire, mais les économies ont été réalisées comment? Pourriez-vous m'indiquer où les économies ont été effectuées en tenant compte de l'inflation et de l'augmentation très très minime, 60,000\$ sur un budget de 9,984 millions de dollars?

**M. Fortier:** Cela n'apparaît pas dans ce document.

**M. Gauthier:** Ce sont des fonctions que vous ne ferez plus?

**M. Fortier:** Pas nécessairement. Ce document a été préparé en octobre 1985, mais les chiffres ont été modifiés au mois de janvier. Mais cela suit un format imposé et très classique qui ne fournit pas la précision que vous demandez.

Cela produit une situation financièrement délicate pour le Commissariat qui risque fort d'être obligé de se présenter devant le Secrétariat du Conseil du Trésor pour obtenir des fonds, en particulier en ce qui a trait à nos budgets régionaux, et le Commissariat devra faire appel à ce que j'appelais, il y a un moment, son autonomie particulière pour effectuer des transferts en cours de route.

**M. Gauthier:** Donc il y aura des crédits supplémentaires?

**M. Fortier:** Nous allons faire de notre mieux pour réduire les dépenses. Je dois dire qu'on nous a aidés d'une manière assez particulière, mais c'était quand même une aide, en imposant un gel qui allait épargner plusieurs centaines de dollars. Mais on ne pourrait pas continuer comme cela, c'est ce que je voulais dire.

**M. Gauthier:** Est-ce que l'existence du bureau régional à Toronto est en cause? Est-ce que vous avez toujours l'intention d'ouvrir un bureau à Toronto ou à Sudbury?

**M. Fortier:** C'est toujours l'intention du commissaire d'en établir un et de renforcer chacun de nos bureaux régionaux, y compris bien sûr celui de Montréal.

**M. Gauthier:** Très bien. Je passerai maintenant à deux sujets d'actualité. Premièrement, cela ne se trouve pas dans le budget mais, dans la presse, on a fait état d'une décision de la Cour suprême, qui a été rendue jeudi passé et qui touche de près plusieurs d'entre nous. Je sais, monsieur le commissaire, que vous êtes au courant de cette décision et vous êtes probablement au courant aujourd'hui que j'ai soulevé la question en Chambre en demandant au gouvernement ce qu'il allait faire,

[Traduction]

de la semaine prochaine aura lieu non pas mardi mais mercredi à 15 h 30, et elle aura lieu dans la salle 269, Edifice de l'Ouest.

Our witness will then be Mr. Mark Goldenburg, Director of Official Languages in Education, Secretary of State.

**Mr. Gauthier:** I note that there is a net reduction in the Main Estimates, that is from \$9,984,000 to \$9,224,000. You say that is this due to a 2% reduction in salaries and wages. Does this mean that all of the employees of the office of the commissioner accepted a wage reduction of 2%?

**Mr. Fortier:** No, I am sorry, first it is an increase of \$60,000, and secondly, it is not a decrease in salaries but rather in the payroll.

**Mr. Gauthier:** I see. I understand what you are saying but how were these savings achieved? Can you tell me where these savings were made in view of inflation and the very slight increase, that is \$60,000 out of a budget of \$9,984,000?

**Mr. Fortier:** It is not shown in this document.

**Mr. Gauthier:** Is it because of functions which you no longer perform?

**Mr. Fortier:** Not necessarily. The document was prepared in October 1985 but the figures were later amended in January. But it follows a set and very standard format which does not give the degree of detail which you are seeking.

The net result is a precarious financial situation for the office of the commissioner and the likelihood of having to return to the secretariat of the Treasury Board to obtain funding, particularly for our regional budgets, as well as the need to make certain transfers within our budget.

**Mr. Gauthier:** So there will be supplementary estimates?

**Mr. Fortier:** We will do our best to reduce expenditures. I must say that we have been assisted in a rather special way, although it still was assistance, through the imposition of a freeze and the resulting savings of several hundred dollars. But we cannot go on this way, this is what I meant.

**Mr. Gauthier:** Will the existence of the regional office in Toronto be called into question? Do you still intend to open an office in Toronto or in Sudbury?

**Mr. Fortier:** We do, and we intend to strengthen each of our regional offices, including the Montreal one.

**Mr. Gauthier:** I see. I will now turn to two subjects which have been receiving attention lately. Although there is no reference to them in the estimates. Last Thursday the Supreme Court handed down a decision which will have implications for many of us. I know, Commissioner, that you are aware of this decision and that you probably know that I raised the matter in the House today, asking the government

[Text]

et il nous a dit qu'il apportera des modifications à la loi d'ici l'automne.

• 1545

Voici ma question: Existe-t-il un système pour faire la corrélation entre les différentes provinces, au niveau de l'accès aux tribunaux, de l'accès aux services? Avez-vous un document qui pourrait nous être utile dans notre appréciation du problème, ou voulez-vous simplement commenter la décision de la Cour suprême?

**M. Fortier:** Je le ferai volontiers, monsieur le député. Premièrement, je ne connais pas de tel document. Nous savons qu'il y a des discussions très importantes entre le ministère de la Justice fédéral et ceux des provinces; le ministre Crosbie y a fait allusion. Pour notre part, nous tentons chaque année de présenter un tableau général.

**M. Gauthier:** Excusez-moi. J'ai quelque chose à vous dire. Le projet de loi C-42, adopté par la Chambre en 1978, je crois, garantissait à tout accusé le droit d'être entendu par un juge parlant sa langue; mais le dernier article de ce projet de loi disait: «sujet à proclamation par la province et le fédéral». Voilà ma question: Y a-t-il eu des progrès dans l'utilisation de la langue devant les tribunaux?

**M. Fortier:** Nous sommes au courant de ces négociations; nous les suivons même d'assez près. Nous n'en faisons pas partie cependant, mais nous croyons comprendre, de sources ministérielles, que des progrès ont été faits et que le ministre est revenu à la charge à plusieurs reprises. Il a démontré, par son attitude, que le gouvernement fédéral souhaitait vivement que cette loi puisse être mise en application.

Si vous permettez, je ferai un bref commentaire sur ces jugements de la Cour suprême. Puisque vous avez eu la bonté de nous laisser prévoir que ce sujet vous intéressait, je puis vous dire que nous regrettons que la Cour suprême du Canada n'ait pas trouvé le moyen d'offrir une interprétation de la Constitution qui soit plus favorable à la concrétisation des droits linguistiques au Canada. J'accorde beaucoup de respect à notre plus haute instance judiciaire. Je regrette vivement que la majorité de la Cour se soit sentie obligée de prononcer des décisions aussi conservatrices, en raison de la tradition juridique du Canada et des engagements précédents rendus sur ces questions autant par ce qu'elle considère être le rôle de la magistrature par rapport à celui des législateurs que par la simple formulation des textes de loi. Les décisions de la Cour suprême n'avaient cependant pas de quoi nous surprendre. Si d'aucuns persistaient à croire jusqu'ici que l'inscription de certains droits pour les langues officielles dans notre propre Constitution garantirait désormais la protection de ces droits, ils viennent de recevoir un choc salutaire. La Cour nous dit, sans mâcher ses mots, que les lois sur la langue dans notre pays sont loin d'être complètes et que le parachèvement incombe avant tout aux hommes politiques.

Quant au fond des décisions, un certain nombre de juges n'étaient manifestement pas très à l'aise. Il nous a semblé avoir été rendu des jugements simultanés selon lesquels une partie en litige au Nouveau-Brunswick est censée avoir le droit d'être entendue et comprise par les tribunaux dans sa langue

[Translation]

what its response would be. I was told that amendments would be made to the act by this fall.

My question is the following: Is there a system to establish a correlation among the various provinces with respect to the level of access to the courts and services? Do you have any study which would be of use to us in examining this matter or would you like to make any comments on the ruling of the Supreme Court?

**Mr. Fortier:** Gladly, sir. First, I am not aware of any such document. We know that very important discussions are being held by the federal and provincial Departments of Justice, Mr. Crosbie alluded to them. As far as we are concerned, every year we attempt to provide a general overview.

**Mr. Gauthier:** Excuse me, I wanted to mention something. Bill C-42, passed by the House in 1978, I believe, guaranteed the right to be tried by a judge speaking the language of the accused. But the final section of this act specified: "Subject to proclamation by the province and the federal government". I would like to know then whether there has been any progress in respect of this language matter in the courts?

**Mr. Fortier:** We are aware of the negotiations and we are following them quite closely. We are not involved, however, but according to our knowledge from ministerial sources, progress has been made and the Minister reintroduced the subject on a number of occasions. He demonstrated by his attitude that the federal government is anxious to see this provision applied.

If I may, I will make a brief comment on these rulings of the Supreme Court. Since you have been good enough to give us some indication of your interest in this subject, let me say that we regret the Supreme Court's inability to interpret the Constitution in a way that is more favourable to concrete language rights in Canada. I have a great deal of respect for our highest judicial authority in Canada. I find it most regrettable that the majority of the court felt obliged to make such a conservative ruling owing to Canadian legal tradition and previous commitments made with respect to such matters both because of its view of the role of the judiciary in relation to the legislative branch as well as the actual wording of the legal texts. We are not, however, surprised by these decisions of the Supreme Court. Those who continue to believe that the reference to certain official language rights in our constitution was a sufficient guarantee for the protection of such rights have received a rude awakening which is also a useful reminder. This ruling of the court informs us in no uncertain terms that our language laws are far from being complete and that the responsibility for completing them lies first and foremost with the politicians.

As for the substance of the decisions, a certain number of the justices were in fact quite uneasy. It would appear that rulings were handed down simultaneously whereby a litigant in New Brunswick is supposed to be entitled to be heard and understood by the courts in his own language whereas



## [Texte]

officielle tandis que les contrevenants présumés au Québec et au Manitoba n'ont pas le droit de recevoir leur sommation dans la langue officielle qu'ils comprennent. L'absence apparente de logique pratique de ces conclusions était, j'en suis persuadé, claire pour les juges, bien qu'elle se soit avérée inévitable sur le plan juridique de la majorité. Ces décisions ont soulevé d'importantes questions, à savoir, en quoi consiste un droit linguistique, qui détient pareils droits, quelles sont les obligations constitutionnelles qui découlent de la reconnaissance d'un tel droit.

Je termine en disant que le plus important consiste à nous pencher sur la reformulation des droits que nous considérons nôtres en vertu de la Constitution; et par la même occasion, à y inscrire des droits et des devoirs qui nous permettront de recevoir des institutions fédérales et provinciales le genre de services qui traduisent véritablement l'égalité réelle que nous recherchons. Et sur ce dernier point, nous nous réjouissons des assurances qui ont été données cet après-midi, en Chambre, par le ministre de la Justice.

• 1550

**M. Gauthier:** Une dernière question.

Je laisse ce dossier, monsieur le commissaire, pour y revenir tantôt. Je voudrais vous parler de la langue de travail. Dans le rapport annuel de la Commission de la Fonction publique, déposé en Chambre aujourd'hui, et dans un discours de M. Treflé Lacombe, devant le Club Richelieu d'Ottawa, le 28 mai dernier, on lit:

Il ne faut pas oublier que la langue de travail est une question complexe dans laquelle interviennent non seulement la compétence linguistique mais aussi la motivation et l'attitude, notamment l'exemple donné par les cadres supérieurs.

Je retourne à votre rapport annuel, monsieur le commissaire et je lis:

... que la haute direction donne en général un exemple lamentable.

C'est à la page 7 de votre exposé: *Perspectives*.

Dans ce travail, le Comité des langues officielles, à la recommandation 4, de 1983... Je ne veux pas toute la lire, cela prendrait trop de temps, monsieur le président, je sais que vous la connaissez très bien. Bref! On recommandait que:

Le commissaire aux langues officielles, suite à une étude, détermine les régions où la langue de travail serait respectée et encouragée.

Je vous demande, monsieur le commissaire aux langues officielles, ce que vous en pensez et qu'entendez-vous faire pour aider la haute direction à comprendre que ce pays existera en autant qu'on sera respectueux du droit de travailler dans sa langue?

**M. Fortier:** Madame la présidente, comme vous le savez, nous attachons la plus haute importance à cette question.

Pour ce qui est de la question précise de M. le député, il y a place pour une légitime différence d'opinions sur la meilleure manière d'arriver à cet objectif. La loi de 1969 prévoyait la

## [Traduction]

presumed offenders in Quebec and Manitoba do not have the right to receive a summons in the official language which they understand. The apparent lack of logic in these conclusions was, I am sure, clear to the judges although the majority felt that such decisions were inevitable on legal grounds. The rulings raise important questions, namely, what is a language right, who enjoys such rights, what are the constitutional obligations arising from the recognition of such a right?

Let me say in conclusion that we think that it is important to study a rewording of the rights which we consider to be ours under the Constitution and include, at the same time, the rights and duties which will enable us to receive from federal and provincial institutions the type of services which are the true expression of the equality we are striving for. And on this last point, we were happy to hear the assurances given this afternoon in the House by the Minister of Justice.

**Mr. Gauthier:** One last question.

I leave the subject for the time being and will come back to it later. I would like to talk about language of work. In the annual report of the Public Service Commission tabled in the House today, and in a speech given by Mr. Treflé Lacombe, to the Richelieu Club in Ottawa on May 28, the following statement is made:

It must be kept in mind that language of work is a complex question involving not only language competency but also motivation and attitude, particularly the example given by senior executives.

I return to your annual report, Mr. Commissioner, which says:

... that generally speaking senior managers give a very poor example.

This is on page 7 of your statement: *Persepectives*.

In recommendation number 4 made by the Official Languages Committee in 1983... I will not read it all, it would take too much time, I know that you are familiar with it. Basically then, the recommendation was that:

The Commissioner for Official Languages, following a study, determine the regions where the principle of the language of work would be respected and encouraged.

I would like to know what you think of this and what you intend to do to help senior management realize that this country will continue to exist to the extent that the right to work in one's language is respected?

**Mr. Fortier:** Madam Chairman, as you know, we attach a great deal of importance to this question.

To answer the precise question asked by Mr. Gauthier, there is room for a legitimate difference of opinion on the best way of achieving this objective. The 1969 Act provided for the



## [Text]

création de zones bilingues, de districts bilingues. Ce qui n'a pas pu être fait pour les raisons qu'on sait. Cela a été remplacé par des décisions administratives qui ont créé des points, des villes, des bureaux bilingues. À l'époque, mon prédécesseur n'a pas cru qu'il lui incomberait, selon l'esprit de la loi, de se substituer au mécanisme prévu pour revenir à la formule d'origine, à savoir de créer des districts bilingues.

Cependant, nous attachons la plus haute importance à cela, et nous l'avons prouvé, en particulier en invitant les représentants de nos grandes minorités nationales à participer à ce colloque dont on vous a parlé souvent. Nous attachons la plus grande importance, dis-je, à ce que les services soient donnés. C'est un sujet assez long, mais je me contenterai de donner les têtes de chapitres. Nous pensons qu'il y a plusieurs moyens, et nous avons recommandé au gouvernement de les utiliser; nous pensons qu'il est possible d'arriver à des résultats spectaculaires.

Le premier serait un plus grand usage du bilinguisme réceptif; le second, c'est un des accents principaux de notre rapport, ce serait l'application mieux contrôlée des politiques actuelles; le troisième serait le relèvement de certaines exigences linguistiques et, dans certains cas, nous sommes heureux de voir qu'on semble s'orienter, grâce à la Commission de la Fonction publique, dans cette direction; le quatrième est peut-être plus original, bien que ce soit un peu un retour à une autre formule—les unités privilégiant l'utilisation du français—, à savoir des unités ayant en leur sein beaucoup d'anglophones, pas de ghettos mais des espèces de courant, de lieux de rencontre où le français pourrait être utilisé. Et puis, finalement, une notion plus neuve: la reconnaissance au plus haut niveau d'une obligation civique. Une espèce de contrat nouveau sur le plan de la langue du travail qui ferait que la majorité encouragerait activement, surtout lorsqu'elle en détient le pouvoir, l'usage du français; elle s'efforcerait de créer des circonstances qui le permettent. En contrepartie, la minorité francophone se reconnaîtrait l'obligation, je dis bien, civique d'utiliser sa langue dans le plus grand nombre de circonstances possibles sous réserve, bien sûr, des droits du public à être servi dans sa langue.

Voilà un menu qui, à notre sens, pourrait aller très loin dans la revalorisation de l'emploi de la langue française et s'étendre aux régions bilingues partout où les nombres le permettent.

**M. Gauthier:** Madame la présidente, je m'excuse, j'invoque le règlement.

J'ai cité un document mais j'ai cité le mauvais. J'ai devant moi le document qui s'appelle: *Notes pour l'allocution de l'honorable Robert de Cotret, le 28 mai 1985*. Ce n'est pas M. Lacombe. J'ai mélangé mes documents. Je m'en excuse.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, monsieur Gauthier.

Monsieur Desjardins, vous avez dix minutes.

**M. Desjardins:** Merci, madame la présidente.

Je tiens d'abord à vous signaler que c'est avec un grand intérêt et un grand plaisir que je reviens comme membre

## [Translation]

creation of bilingual zones or districts. This was never implemented for reason of which we are aware. Instead, administrative decisions resulted in the creation of certain bilingual offices and cities. At the time, my predecessor did not believe that it would be appropriate for him, in keeping with the spirit of the Act, to take responsibility for the original proposal, namely, the creation of bilingual districts.

However, the matter is of utmost importance to us and we have shown this, particularly through our invitation to the representatives of the large national minorities to take part in the seminar you have heard so much about. We consider it very important for such services to be provided. The subject is a fairly long one, I will simply refer to the headings. We think that there are a number of means which we have recommended to the government; we believe that it is possible to achieve spectacular results.

The first would be a greater use of receptive bilingualism; the second, and this is one of the main thrusts of our report, would be a better controlled application of existing policies; the third would be the raising of certain language requirements and, in some cases, we are happy to note that the Public Service Commission seems to be heading in this direction; the fourth may be a bit more original, although a similar approach has already been used, that is units in which the French language would predominate, they would contain English speakers, they would in no way be a kind of ghetto but an environment in which French would be used. Finally, a relatively new notion, the recognition at the highest level of a civic obligation. This would be a kind of new contract relating to the language of work under which the majority would actively encourage, particularly when it is in its power to do so, the use of French; it would attempt to create circumstances favourable to the use of the French language. At the same time, the French speaking minority would recognize its civic obligation to use its language to the largest extent possible subject of course to the right of the public to be served in its language.

We think that this combined approach would be very effective in enhancing the use of the French language and could be applied in the different bilingual areas where numbers justify it.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairman, I have a point of order.

I quoted a document but it was not the right one. The one I have before me is entitled: *Notes for a speech made by the Honourable Robert de Cotret, on May 18, 1985*. It was not Mr. Lacombe. I mixed up my documents, I apologize.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Mr. Gauthier.

Mr. Desjardins, you have 10 minutes.

**Mr. Desjardins:** Thank you, Madam Chairman.

Let me say at the outset that it is with great interest and great pleasure that I return as a permanent member of the

[Texte]

permanent du Comité des langues officielles. C'est un plaisir parce que j'ai un grand intérêt pour cette question.

• 1555

Monsieur le commissaire, j'aurais trois points à soulever dont deux portent sur le rapport du vérificateur général. Vous nous avez dit tantôt que vous aviez procédé à une réorganisation totale du Commissariat. Cette réorganisation tient-elle compte des recommandations qu'on retrouvait dans le rapport du vérificateur général?

**M. Fortier:** Nous avons sûrement tenu compte de ces observations. Mais le vérificateur général inscrit son action dans un cadre assez précis. Il accepte les objectifs comme définis, tels qu'ils existent, et il se demande si on utilise les meilleurs moyens d'atteindre ces objectifs.

Nous avons donc dépassé un peu ce cadre en nous demandant, dans certains cas, si nous avions raffiné ces objectifs à un point suffisant pour nous assurer qu'ils soient utiles au moment de la détermination des moyens. Nous avons fait cette réorganisation surtout dans le domaine des plaintes et vérifications, de l'information et dans notre action régionale. Nous sommes arrivés, par exemple, dans le domaine des plaintes et vérifications, après une recherche assez poussée, à nous interroger sur une pratique tout à fait légitime mais, comme on l'avait signalée à ce Comité l'an dernier, assez coûteuse en matière de traitement des plaintes. On les traitait individuellement. Nous avons donc décidé que là où des plaintes se répétaient en nombre considérables, nous aurions avantage à les regrouper. Nous nous sommes aperçus qu'un bon nombre de ces plaintes étaient faites à l'endroit de la même institution et que les faits n'étaient pas contestés. C'était la principale différence entre une contestation judiciaire et ce qui se produit dans notre rôle d'ombudsman. L'administration ne contestait pas les faits. Dans ces conditions nous nous sommes demandés s'il valait la peine de continuer l'instruction cas par cas. Et là où c'est possible, nous essayons de regrouper ces plaintes. Cela prend moins de temps pour nous et pour l'administration qui les reçoit. Et l'objectif, dans ce cas, est de nous assurer que notre action sera plus efficace en vue de la réforme linguistique et non pas simplement pour essayer de satisfaire les droits d'un particulier. Nous ne négligeons pas du tout les droits d'un particulier, mais nous nous rendons compte qu'en matière linguistique, la seule manière de satisfaire vraiment les droits légitimes des individus, des personnes, c'est de s'assurer que les mécanismes existent pour donner les services dans les deux langues.

Voilà un exemple de l'idée qui a inspiré notre réforme et qui a produit, ce qui n'est pas négligeable, une économie assez importante. Nous sommes au début de ce nouveau système. Nous n'avons pas rencontré d'anicroche jusqu'ici. Il semble que cela a été extrêmement bien reçu dans l'administration pour la même raison. Au lieu, par exemple, d'ouvrir 40 fois un dossier, on essaiera de le faire deux ou trois fois dans l'année et de voir s'il y a des moyens à prendre pour obvier la situation des plaignants.

**M. Desjardins:** Le vérificateur faisait également allusion à un chevauchement de mandats entre le CLO et d'autres

[Traduction]

Official Languages Committee. It is a pleasure for me because of the great interest I have in the subject.

Mr. Commissioner, I have three points to raise, two of them relating to the report of the Auditor General. You referred a while ago to a complete reorganization of the Office of the Commissioner. Did this reorganization take into account the recommendations made in the Auditor General's Report?

**Mr. Fortier:** We did indeed take into account his observations. But the action of the Auditor General is to be placed within a fairly precise framework. He accepts the objectives as defined, as they exist, but asks whether we make use of the best means to achieve them.

We have gone somewhat beyond this framework in an attempt to determine, in some cases, whether we have sufficiently refined these objectives to ensure that they are useful when it comes to deciding on the means. The reorganization has been mainly in the complaints and audits branch, as well as in information and our regional activities. In the field of complaints and audits, we researched our practice quite thoroughly and although it was completely legitimate, as we had pointed out to the committee last year, it was also a fairly costly way of dealing with complaints. We dealt with them individually. We therefore decided that when there was a considerable number of similar complaints, it would be better for us to investigate them together. We noted that a good many complaints were directed against the same institution and that the actual facts were not challenged. This was the main difference between any legal challenge and our ombudsman role. The administration did not question the facts. Under such circumstances we asked ourselves whether it served any purpose to continue investigating each individual case. And wherever it is possible, we attempt to investigate such complaints together. This is less time-consuming for us and the branch being investigated. Our aim is to ensure that our efforts will be more effective in bringing about language reform rather than simply defending the rights of a private citizen. We do not neglect the rights of private citizens but we realize that from a language point of view, the only real way of guaranteeing the legitimate rights of individuals is to ensure that there are mechanisms in existence to provide services in both languages.

This is an example of the kind of idea underlying our reform and which has resulted in significant savings. We are at the beginning of this new system. We have not run into any hitches yet. It would appear to have been very well received by government departments for the same reason. Instead of opening a file 40 times, for example, we attempt to do it twice or three times a year and find out whether means can be taken to deal with the situation giving rise to the complaints.

**Mr. Desjardins:** The Auditor also referred to a certain overlapping of mandates among the Office of the Commis-



## [Text]

ministères. On retrouve dans le rapport du vérificateur que le CLO estime que l'étude de cette question appartient à notre Comité.

J'aimerais entendre un commentaire sur le chevauchement entre le CLO et d'autres ministères. De quelle façon croyez-vous que notre Comité devrait réagir là-dessus?

**M. Fortier:** Nous croyons que votre Comité est bienvenu dans tous ces domaines, inutile de le dire. Il pourrait contrôler assez facilement. Voici une observation. C'était avant mon entrée en fonction. Il ne nous avait pas semblé qu'il y avait vraiment de double emploi. Voilà la première observation. Il existait déjà des mécanismes de coordination. Il aurait pu se trouver double emploi entre les vérifications faites par le secrétariat du Conseil du Trésor et celles que nous faisons. Or il y avait déjà un mécanisme de coordination. C'est un travail qu'il faut toujours reprendre et améliorer. Mais depuis que ces observations ont été faites il n'y a pas eu de double emploi dans ce domaine. Il y a aussi des vérifications internes qui sont faites par les ministères eux-mêmes et des vérifications externes qui sont faites par nous et par le Conseil du Trésor. Mais ce ne sont pas les mêmes, chacun a son programme. On a bien échangé et on collabore.

• 1600

Je ne pense pas qu'il s'agit de double emploi. Chaque ministère est imputable pour les résultats qu'il obtient dans ce domaine, doit se vérifier lui-même et il doit être vérifié de l'extérieur. La preuve que la vérification de l'extérieur est utile se voit en considérant que nos vérifications apportent toujours beaucoup d'eau fraîche à la réflexion de chaque institution, selon sa manière de se percevoir. Et, en d'autres termes, lorsqu'on se vérifie soi-même, on a tendance à être un peu plus tendre.

**M. Desjardins:** J'aimerais revenir sur une des questions que mon collègue Gauthier vous a posée tantôt. Qu'est-ce qui a motivé l'ouverture d'un autre bureau régional à Toronto? Il y en a déjà un à Sudbury. Est-ce qu'à moyen terme, cela n'amènera pas la fermeture du bureau de Sudbury?

**M. Fortier:** Je vous remercie de cette question. Il n'est pas question de fermer Sudbury. Il est question de redistribuer nos ressources en ajoutant seulement deux années-personnes pour effectuer toute cette opération. Pourquoi Toronto? Il serait encore plus facile de répondre à pourquoi pas Toronto? Il s'y trouve une francophonie qui s'estime à près d'un quart de million. Ceci est peut-être une légère exagération; c'est un chiffre qu'on entend souvent citer là-bas. Toronto est une ville de francophonie canadienne avec sa minorité franco-ontarienne. C'est une ville où immigrer beaucoup de québécois, comme vous le savez. Mais c'est une ville de francophonie internationale. On y trouve un grand nombre de francophones qui font partie de cette communauté. Et finalement, c'est de plus en plus une ville d'anglophones dont un grand nombre parlent le français. Ils sont tous comptés dans le quart de million.

Alors, quel autre endroit au Canada nous permet de travailler à la fois dans une ville qui exerce une telle influence

## [Translation]

sion of Official Languages and other departments. In the Auditor's report it is mentioned that the Commissioner considers this matter to be a subject of study for our committee.

I would like you to comment on this overlapping of responsibilities. How do you think our committee should react to this?

**Mr. Fortier:** We welcome the intervention of your committee in all areas, it goes without saying. The matter could be studied quite easily. The comment was made before I assumed my office. It did not seem to us that there was any duplication. This is my first comment. There were already coordination mechanisms in existence. There might have been a certain amount of duplication in the audits carried out by the Secretariat of the Treasury Board and those which we do. But there was already a mechanism for coordination. This is the kind of work which must always be taken up again and improved. However, since the comments were made, there has been no duplication in this area. There are also internal audits carried out by the departments and external audits done by us and the Treasury Board. But they are not the same, each one has its program. There is a good exchange and co-operation.

I do not think that it can be described as duplication. Each department is accountable for its performance in this area and must carry out an internal audit and undergo an external one. The usefulness of an external audit is shown by the fact that our audits always cast a new light on the particular institution being examined, and its view of itself. In other words, when we are responsible for our own audit, we tend to be rather indulgent.

**Mr. Desjardins:** I would like to return to a question asked by my colleague, Mr. Gauthier. What is the reason for your decision to set up another regional office in Toronto? There is already one in Sudbury. Will this decision not eventually result in the closing of the Sudbury office?

**Mr. Fortier:** I am glad you asked this question. There is no question of closing down the Sudbury office. We are redistributing our resources and will be adding only two person years for the entire operation. Why Toronto? It would be even easier to answer the question why not Toronto? The city has an estimated French speaking population of almost one-quarter of a million. This might be a slight exaggeration, it is a figure which is often quoted in Toronto. Toronto is therefore a city with a French speaking population, with its franco-Ontarian minority. It is a city which attracts a great many Quebec immigrants, as you know. But there are also a large number of francophones from the rest of the world. And lastly, there are a large number of English speaking Torontonians who also know French. They are all included in this figure of a quarter of a million.

What other Canadian city has such an influence on communications throughout the country? In what other Canadian



[*Texte*]

au plan des communications sur l'ensemble du pays? Quelle autre ville nous permet de travailler plus étroitement avec un groupe, d'un quart de million, peut-être, et de travailler dans le sens de son intérêt? La ville de Toronto, du reste, a répondu extrêmement bien. Comme vous le savez peut-être, à partir de cette année, elle fait une semaine annuelle de la francophonie; elle a reconnu un certain bilinguisme dans ses services. Je pense qu'il s'agit d'encourager tout cela, d'être présents. Et finalement, ce qui n'est pas le dernier point, il se trouve qu'un bon nombre des bureaux du gouvernement fédéral qui ont compétence en province, ont également leur siège régional à Toronto. Nous devons, de toute manière, procéder de Sudbury, à un nombre très considérable de visites; elles pourront être rationalisées et se faire sur place.

**M. Desjardins:** Quand prévoyez-vous l'ouverture de ce bureau?

**M. Fortier:** Le gel imposé nous a déjà retardés. Vous savez que ce n'est pas si simple, mais nous espérons ouvrir ce bureau, au plus tard, à l'automne.

**M. Desjardins:** Merci.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, monsieur Desjardins.

Mr. Epp, you have 10 minutes.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mr. Fortier, it is good to have you here again to consider your estimates and to look forward to the kinds of improvements in official languages that are required. I would like to explore certain aspects of the estimates first of all, and then move on to more general questions.

On page 8 there is an indication that the expenditures in 1984-85 were under the main estimates for that year by more than \$600,000. I guess a part of that was before your appointment, but I wonder if you could tell me why that happened.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Hear, hear!

**Mr. Fortier:** Yes, with great pleasure. If I am not mistaken—and I may invite my colleagues to comment in greater detail—the principal cause appears to have been a period of austerity, which we all remember very well, in the fall of 1984.

• 1605

This affected very drastically our communications or information program, which, contrary to other programs, has an important program element that is beyond the salaries. So austerity or a freeze has to be applied there, and it produces economies, but it produces a slowdown in the activities of the commissioner's office.

Maybe I could invite Pierre de Blois to indicate other points.

**Mr. Pierre de Blois (Director, Resource Management Branch, Office of the Commissioner of Official Languages):** If you wish, Mr. Gauthier, there were two things: \$210,000 was in salaries; and one of the reasons was that since we had an outgoing commissioner and an incoming commissioner, some

[*Traduction*]

city can we work with a community which may have as many as a quarter of a million members and help advance their interests? Moreover, the response from the City of Toronto has been very good. You may know that starting this year it has an annual francophone week and it also provides for a certain degree of bilingual services. I think that it is useful for us to encourage this trend and to be present. Finally, although this is not the last point, there are a great many federal government offices with their regional head office in Toronto. In any case, the Sudbury office often had to make trips to Toronto and such business can now be attended to on the spot.

**Mr. Desjardins:** When do you expect this office to open?

**Mr. Fortier:** Because of the freeze, there has been a delay in our plans. It is not as simple as that, but we hope to open the office by this fall at the latest.

**Mr. Desjardins:** Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Mr. Desjardins.

Monsieur Epp, vous avez 10 minutes.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Monsieur Fortier, c'est un plaisir de vous revoir pour l'étude de votre budget et pour vous parler des améliorations à apporter au régime des langues officielles. J'aimerais parler d'abord de différents aspects de votre budget et passer ensuite à des questions plus générales.

À la page 8 on voit que les dépenses de 1984-1985 étaient inférieures de plus de 600,000\$ au budget principal prévu. Je suppose que c'était avant votre nomination mais j'aimerais que vous m'expliquiez cette situation.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Bravo, bravo!

**M. Fortier:** Oui, très volontiers. Si je ne m'abuse—et je vais demander à mes collègues de vous en parler plus en détail—cela semble tenir surtout à la période de compressions budgétaires décrétée en automne de 1984.

Cela a affecté considérablement notre programme de communications ou d'information, lequel, contrairement aux autres programmes, comprend un élément important en plus des salaires. Il a donc fallu faire porter les mesures d'austérité sur ce point, ce qui nous a permis de réaliser des économies, mais a provoqué aussi un ralentissement des activités au bureau du commissaire.

Je pourrais peut-être inviter Pierre de Blois à apporter d'autres précisions.

**M. Pierre de Blois (directeur, Gestion des ressources, Bureau du commissaire aux langues officielles):** Il y a là, si vous voulez, monsieur Gauthier, deux choses: une somme de 210,000\$ en salaires qui s'explique notamment par le changement de commissaire et par le fait que certains postes, vacants

[Text]

of the positions which were vacant just as the former commissioner was leaving were not filled immediately but were filled only about five or six months later. That caused about \$200,000 in savings. Then there was about \$400,000 in unfinished programs, mostly in the communications branch, as the commissioner explained, which were just reported for the next fiscal year.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Pressing on to the recently completed fiscal year for 1985-1986, could I have an estimate of what the actual expenditures for the year in your office have been, or will prove to be when the statements are put out? I thought I caught you saying at the end of one of your observations that the freeze had led to a saving of several millions. Now, I could not have heard right on that . . .

**Mr. Fortier:** No.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** —when your total budget is only \$9 million-plus; but what do the actual expenditures through . . . I guess it is April 30. I am told period 13 allows a certain amount of catch-up, but the freeze covered period 13 for the past year as well, I suppose.

**Mr. Fortier:** Yes, the freeze occurred in February . . .

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Late February.

**Mr. Fortier:** —and it has produced a saving, or a contraction, of some \$467,000, close to half a million dollars. We applied it with the best possible faith, and there is no doubt that it has had a delaying effect in several areas, particularly in communications. As I pointed out, it is always a very, very sensitive area, because fresh money tends to be spent throughout the year. In other areas you can arrange things to do it before the hatchet falls.

Other areas which were affected across the board were the hiring of staff, which was also very important, and I might add a third factor, which is not directly related to what you asked but which is very relevant to our operation: the golden handshake offered by the government to its senior staff had the result that I lost, by the end of January, on January 31, half my senior staff. This did not help very much in the recruitment process and in all the other processes. But I am glad to say we have been able, very largely, to recover from that and find the right sort of people, and I hope we will be able collectively to make up for the loss incurred during that period in terms of production.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** So I take it that the actual expenditures for the past year may reach \$9,400,000, which would be up from the preceding year by no more than \$33,000. It is in about that range.

**Mr. de Blois:** That is right. Our budgets have been extremely stable over the past two years. We are within \$50,000.

[Translation]

au moment du départ de l'ancien commissaire, n'ont pas été remplis immédiatement, mais plutôt cinq ou six mois plus tard environ. Cela nous a permis d'économiser environ 200,000\$. Ensuite il y a un montant d'environ 400,000\$, au titre de programmes non terminés, relevant pour la plupart de la Direction des communications, comme le commissaire l'a expliqué, et qui a été simplement reporté à l'exercice financier suivant.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** À propos maintenant de la dernière année financière écoulée, soit 1985-1986, pourriez-vous me dire à peu près quel est le montant des dépenses de votre bureau pour la dernière année, ou quel sera le chiffre publié dans votre rapport? J'ai cru vous entendre dire, à la fin d'une de vos observations, que le gel vous avait permis d'économiser plusieurs millions de dollars. Je n'ai sûrement pas bien compris . . .

**M. Fortier:** Non.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** . . . puisque votre budget global n'est que d'environ 9 millions de dollars; mais j'aimerais savoir quel est le montant des dépenses jusqu'au 30 avril, disons. On me dit que la période 13 permet un certain rattrapage, mais le gel portait sur cette période également, je suppose.

**M. Fortier:** Oui, le gel a été imposé en février . . .

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** À la fin de février.

**M. Fortier:** . . . et a permis une économie ou des compressions de quelque 467,000\$, tout près d'un demi-million de dollars. Nous avons appliqué la politique en toute bonne foi, et il ne fait aucun doute qu'elle a entraîné des retards dans plusieurs domaines, particulièrement dans les communications. Comme je l'ai déjà mentionné, les communications sont un domaine très sensible, parce que les dépenses se font à tout temps de l'année. Dans d'autres secteurs, il est possible de s'arranger pour engager les dépenses avant que le couperet ne tombe.

Il y a d'autres services qui ont été touchés; notamment celui du recrutement du personnel, et j'ajouterai peut-être un troisième facteur, qui n'est pas directement lié à votre question, mais qui est quand même très important pour nos opérations: le gouvernement a remercié le personnel supérieur, ce qui fait que j'ai perdu la moitié de mes effectifs de ce niveau à la fin du mois de janvier, au 31 janvier. Cela n'a pas beaucoup aidé le processus de recrutement, ni le reste d'ailleurs. Mais je suis heureux de dire que nous avons réussi en grande partie à nous remettre d'aplomb et à trouver du personnel, qui, collectivement, pourra rattraper le temps perdu.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Les dépenses réelles pour la dernière année écoulée peuvent donc atteindre 9,400,000\$, ce qui représente une augmentation d'au plus environ 33,000\$ par rapport à l'année précédente.

**M. de Blois:** C'est exact. Nos budgets ont été extrêmement stables ces deux dernières années. Nous jouons dans les 50,000\$.



[Texte]

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Have you been faced with any need to cover the effects of the freeze by using funds for the 1986-1987 year to cover some activities that would otherwise have been part of the 1985-1986?

**Mr. Fortier:** Yes, to a certain extent. Again in the communications area, there are materials, booklets, etc., that would have been paid out in the previous year and which will have to be paid out in the current year, now.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** That is to say, then, that if conceivably the estimates for 1986-1987 would represent an increase from the actual of over half a million dollars, the actual increase would not be that large. You would be covering some of the things you should have done in the past year.

• 1610

**Mr. Fortier:** Yes, sir. Except that we will not have to spend the total amount. Some of it has been . . . such as the moneys that have been saved on salaries, of course, will not have to be compensated for. Also, there is a considerable time lag between the moment a decision is made and the time the money is spent, especially in the area of information. I think there will be a sort of compensation there. This is why I indicated in reply to an earlier question that we thought we might well have to apply for substantial additional funds from the Treasury Board, but we will have to see at what pace our recruitment takes place and what are the practical results of this period of freeze, and we are just out of it now.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Yes. I was interested to hear you observe on the offices that the Sudbury office represents two person-years. I do not want to ask simply what the complement of the various regional offices is, but to inquire beyond that, whether two person-years in Sudbury is adequate to the northern Ontario demands, an area of lively development of bilingualism these days, and what sorts of personnel you think would be required in the regional offices generally, what kind of budget you actually should have to carry out your mandate across the country.

**Mr. Fortier:** Yes. I am sorry, there was a misunderstanding. The two persons referred to two additional persons for Toronto. There were four person-years for Sudbury. Sudbury will be reduced to three, but its territory will be reduced as well. And there is going to be the transfer of one person-year to Toronto, and the addition of two person-years.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** So that is really three there.

**Mr. Fortier:** But I think we foresee no decrease in the level, volume or quality of services. On the contrary, with this arrangement the whole of Ontario will receive better service and we hope to achieve the same thing in all our regional offices, one way or the other. The only region where we do not foresee an increase at this time is for Manitoba and Saskatchewan, because part of the territory which was previously covered by that office has now been transferred to the Ontario office in an effort to rationalize. The northwest of Ontario was

[Traduction]

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Le gel vous a-t-il obligé à utiliser des fonds de 1986-1987 pour des activités qui autrement auraient été imputables, à l'année 1985-1986?

**M. Fortier:** Dans une certaine mesure, oui. Toujours dans le secteur des communications, il y a du matériel, des brochures etc. qui auraient dû être payés avec les fonds de l'an dernier, mais qui seront tirés du budget de cette année.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** C'est donc dire que, n'eût été de cette situation, l'augmentation réelle du budget ne serait pas d'un peu plus d'un demi-million de dollars, puisque des dépenses de l'an dernier sont imputées au budget de cette année.

**M. Fortier:** C'est vrai, monsieur. Sauf que nous n'aurons pas à dépenser tout ce montant. Il y en a une partie . . . Les économies réalisées au titre des salaires ne seront évidemment pas imputées. De plus, il s'écoule beaucoup de temps entre la prise de décision et l'engagement des dépenses, spécialement dans le domaine de l'information. Cela permet, je pense, un certain rattrapage. C'est la raison pour laquelle j'ai dit tout à l'heure, en réponse à une question, que nous serons peut-être obligés de demander d'importantes sommes additionnelles au Conseil du Trésor, mais nous devons voir à quel rythme se fera le recrutement, et quels seront les résultats pratiques de cette période de gel, dont nous venons à peine de sortir.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Oui. J'ai trouvé intéressant d'apprendre que le bureau de Sudbury représente deux années-personnes. Je ne veux pas simplement vous interroger sur les effectifs des divers bureaux régionaux, mais je voudrais que vous me disiez, plus précisément, si deux années-personnes à Sudbury, c'est assez pour répondre à la demande dans le nord de l'Ontario, région où le bilinguisme est en plein essor; et j'aimerais que vous nous décriviez aussi le genre d'effectif que nous devrions retrouver généralement dans les bureaux régionaux et le genre de budget dont vous devriez disposer pour remplir votre mandat à travers le pays.

**M. Fortier:** Oui. Je m'excuse, il y a eu un malentendu. Les deux personnes auxquelles nous avons fait allusion sont deux personnes additionnelles pour le bureau de Toronto. Il y avait quatre années-personnes pour Sudbury. Sudbury perdra une année-personne, mais son territoire sera également réduit. Une année-personne sera transférée à Toronto, pour s'ajouter aux deux nouvelles.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Il y a donc vraiment trois années-personnes là-bas.

**M. Fortier:** Mais nous ne prévoyons aucune baisse du niveau, du volume ou de la qualité des services. Au contraire, avec ce nouvel arrangement, l'Ontario dans son ensemble recevra un meilleur service, et nous espérons pouvoir faire la même chose dans tous nos bureaux régionaux, d'une manière ou d'une autre. La seule région où nous ne prévoyons pas d'accroissement pour le moment, c'est celle du Manitoba et de la Saskatchewan, parce qu'une partie du territoire relevant de ce bureau a été transféré au bureau de l'Ontario, dans un



[Text]

under the jurisdiction of our office in Winnipeg and we thought it would make more sense to regroup it with Sudbury.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** As the Member of Parliament for Thunder Bay—Nipigon, I can only applaud that sort of decision. I sense in the society of northern Ontario an ongoing movement of people out of Quebec, out of north-eastern Ontario westward, which may be larger in absolute numbers than in percentages, but it does represent new possibilities for the official language minority. To have the Sudbury office in charge should be useful in ensuring that the needs are met.

Will three people be able to provide for what is going on up there? The survey which *The Globe and Mail* did a few days ago and reported on—I am sure you saw it with as much interest as I, or perhaps less interest than I did, since the information was probably in your hands—about communities that have declared themselves bilingual, perhaps for the protection of us poor anglos who otherwise might be quite swamped as the population grows. But can three people in Sudbury provide for the needs that exist, not just federal government services but nurturing of the official language minority?

**Mr. Fortier:** They maintain a very close rapport with minority groups, and in that sense they become involved. They try to give advice. They do their very best, however, while listening and observing the total situation, not to transcend constitutional boundaries of jurisdiction.

• 1615

Having said this, I think the scene has to be seen as a whole and our regional offices try to do this and so do we. But I think you are absolutely right, sir, in saying that the importance of that sort of presence is very great. I think there is a renewed optimism and a heightened morale amongst the francophone minorities in Ontario for obvious reasons, and we are very very glad ourselves by the turn of events that have taken place. The question is not deciding who has merit for what; we admire governments which take initiatives. I think there has been a step-by-step approach. This has produced very good results and has made it possible at this time to go one very important step farther. We rejoice very much in that.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** There is concern further west. Franco-Manitoban groups have expressed concern about another area—not the freezes that impact on your office, Mr. Commissioner, but the reduction of expenditures of support from the Department of the Secretary of State. They are concerned that the freeze will lead to a reduction between 5% and 10% of the funds that will be available for the promotion of the official language minority communities. I suppose all I can ask you to do here is express your own concern about what will happen if that is to occur.

**Mr. Fortier:** The Secretary of State has given assurances on a number of occasions that these budgets will not be cut. We had as one of our principal themes for our latest annual report the observation and the consequences of the decrease by about

[Translation]

effort de rationalisation. Le nord-ouest de l'Ontario relevait de notre bureau de Winnipeg, et nous avons pensé qu'il serait plus logique qu'il relève du bureau de Sudbury.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** À titre de député de Thunder Bay—Nipigon, je ne peux qu'applaudir à ce genre de décision. Dans le nord de l'Ontario, il entre constamment des gens du Québec et du nord-est ontarien qui viennent grossir le chiffre des francophones, sans trop changer les pourcentages, ce qui représente quand même de nouvelles possibilités pour cette minorité linguistique dans la région. Le fait que le bureau de Sudbury soit responsable de ce territoire devrait permettre de répondre aux besoins des gens.

Trois personnes pourront-elles répondre à la demande dans cette région? Je suis sûr que vous avez lu avec autant d'intérêt que moi—mais peut-être pas, puisque l'information venait probablement de chez vous—le sondage publié par le *Globe and Mail*, il y a quelques jours, au sujet des communautés qui se sont déclarées bilingues, peut-être dans le but de protéger les pauvres anglophones qui risquent peut-être de se faire envahir avec l'accroissement de la population. Mais trois personnes au bureau de Sudbury peuvent-elles vraiment répondre aux besoins existants, non seulement pour les services du gouvernement fédéral, pour le soutien de la minorité linguistique?

**M. Fortier:** Ces personnes ont des rapports très étroits avec les groupes minoritaires et sont très engagées de ce côté-là. Elles tentent de donner des conseils. Elles écoutent et observent la situation, et font de leur mieux pour ne pas empiéter sur le territoire des autres.

Cela dit, je pense qu'il faut voir les choses de façon globale, et c'est ce que nos bureaux régionaux et nous-même tentons de faire. Mais je crois que vous avez absolument raison, monsieur, de dire que ce genre de présence est très important. Je pense qu'il y a un nouveau souffle d'optimisme et de confiance chez les minorités francophones de l'Ontario, et ce pour des raisons bien évidentes, et nous sommes très heureux de la tournure des événements. La question n'est pas de savoir qui est responsable de quoi; nous admirons les gouvernements qui prennent des initiatives. Je pense qu'il y a eu une démarche progressive qui a produit de très bons résultats, et qui a permis de franchir une étape très importante. Nous en sommes très heureux.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Il y a des préoccupations plus à l'Ouest. Des groupes franco-manitobains ont exprimé des inquiétudes à d'autres propos—pas les compressions qui touchent votre bureau, monsieur le commissaire, mais la réduction des dépenses au titre des programmes du Secrétariat d'État. Ces groupes craignent que le gel n'entraîne une réduction de 5 à 10 p. 100 des sommes affectées à l'avancement des communautés linguistiques minoritaires. À cet égard, tout ce que je puis vous demander, c'est de nous donner votre point de vue.

**M. Fortier:** Le secrétaire d'État nous a assuré, en maintes occasions, que ses budgets ne seront pas réduits. Dans notre dernier rapport annuel, l'un de nos thèmes principaux portait sur les conséquences de la réduction de plus de un tiers, soit

## [Texte]

more than one-third, about 35% over the last six years, of the portion of the federal budget that goes to official language programs. We are very disturbed by this and we think the government should take a very, very close look at the balance between the internal expenditures, so to speak, and the external expenditures. The internal expenditures are language training and language bonus. We think that some trimming could be done there for the benefit of, for instance, minority language education, which has a very, very high priority indeed.

We do appreciate that special efforts must be made to live more sparingly in these years, but we find it very difficult to accept that such a vital area to the national identity and originality of this country could fail to be redressed and not have dire repercussions. I think they are already visible. And while progress is being made in some areas, I think the situation will call for not only maintaining the present levels but increasing these efforts rather substantially where minorities are concerned.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Mr. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Perhaps I could be put on the list for a second round.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** I will put you down for second round.

Before going to our next questioner, I was wondering, Mr. Fortier, if you could shorten your answers just a little bit so that we would have more questions put to you. Thank you. Mr. Turner, five minutes.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Merci madame.

J'ai dit, la semaine passée, que j'étais pour les Canadiens; après trois victoires contre New-York, je soutiens toujours les Canadiens.

I have two questions. Mr. Fortier, what is meant by information in your commission? I see \$1.126 million allocated for information. What does that mean exactly, please?

**Mr. Fortier:** The division used to be called information; it is now called communications. It means the same thing.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** You have listed, for transportation and communications, \$915,000, and for information, \$1.126 million. You are saying that should be combined?

• 1620

**Mr. de Blois:** You are talking of the \$1.1 million. That is the information and promotion program of the communications branch of the commission, the major budget being the youth program, which is a youth option which was developed over the years and whereby we have produced a number of educational aids and promotional materials regarding official languages.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** That is going to increase by \$300,000 from the last fiscal year.

## [Traduction]

d'environ 35 p. 100, au cours des six dernières années, de la part du budget fédéral consacrée aux programmes des langues officielles. Cela nous préoccupe au plus haut point, et nous estimons que le gouvernement devrait examiner très attentivement l'équilibre entre les dépenses internes et les dépenses externes. Les dépenses internes sont liées à la formation linguistique et aux primes au bilinguisme. Nous estimons que des économies pourraient être réalisées de ce côté-là, au profit, par exemple, de programmes d'éducation dans la langue de la minorité, qui est évidemment une très grande priorité.

Nous comprenons qu'il faille faire des efforts spéciaux pour se serrer la ceinture, c'est ainsi, mais nous avons beaucoup de mal à accepter qu'une dimension aussi vitale pour l'identité et l'originalité de notre pays pourrait ne pas être rétablie avec toutes les conséquences que cela pourrait entraîner. Certaines sont déjà visibles. Bien que des progrès soient réalisés dans certaines régions, je pense qu'il faudra non seulement assurer le maintien des niveaux actuels, mais chercher à intensifier les efforts au profit des minorités.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, monsieur Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous pourriez peut-être mettre mon nom pour le deuxième tour de table.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Je vous inscris au second tour.

Avant d'accorder la parole au prochain intervenant, j'aimerais vous demander, monsieur Fortier, d'abrégier vos réponses un peu, pour nous permettre de vous poser plus de questions. Je vous remercie. Monsieur Turner, vous avez cinq minutes.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Thank you, Senator.

Last week, I said that I was hoping for the Montreal Canadiens; after three wins against New York, I guess I still support the Montreal Canadiens.

J'ai deux questions à poser. Monsieur Fortier, qu'entendez-vous par information au commissariat? Je vois 1,126,000\$ à ce titre. Que signifie exactement information, s'il vous plaît?

**M. Fortier:** Auparavant, c'était la division de l'information, maintenant c'est la division des communications. Cela veut dire la même chose.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous avez au titre des transports et communications 915,000\$, et au titre de l'information, 1,126,000\$. Vous dites que les deux devraient être combinés?

**M. de Blois:** Vous parlez du 1.1 million de dollars. Il s'agit du programme d'information et de promotions de la direction des communications, le budget principal étant celui consacré au programme de la jeunesse, qui a été mis sur pied au cours des années et a permis la mise au point d'un certain nombre d'aides pédagogiques et de matériel de promotion concernant les langues officielles.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Ce poste augmentera de 300,000\$ par rapport au dernier exercice financier.



[Text]

**Mr. de Blois:** No, that is not an increase. What you say there is what we . . .

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** It looks like one to me.

**Mr. de Blois:** No, what you are reading here in these figures is that the budget for 1986-87 is \$1.1 million. It is essentially the same budget . . . Actually it is \$250,000 less than last year. What you are comparing it with, \$826,000, is what we think we will be spending this year after the freeze. What the commissioner was saying earlier is that the freeze ate mostly into that budget.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Okay. Let me go to the planned person-years under Information Services. The overall person-year increase will only be four this current fiscal year. The information budget you hope to increase by \$100,000 plus, yet you have not increased the person-years in the Information Services area.

**Mr. Fortier:** You see, the increase in person-years is really intended to minimize the calls we have to make on outside assistance. This is an area in which we must call on outside expertise, but after a thorough review we found that perhaps we were doing it more than was necessary and we therefore hope to be able to effect savings in certain areas of information communication by having these three additional person-years. The fourth additional person-year I was referring to in my opening statement is intended for the resource management division.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Let me ask a general question. You are requesting of Parliament \$10 million, approximately. Is that enough money to effectively run the commission? I underline the words "effectively run the commission". I think you have an extremely important national mandate and I wonder whether \$10 million is an effective allocation.

**Mr. Fortier:** I am very glad that you put the question, sir, and that you put it in this sympathetic way.

In a sense, there is no limit to the amounts of money that could be spent. This is only a very small fraction of the total official language program budget. It is about 2% of it. It has, however, increased rather favourably over the past years. It has followed a curve very, very different from that of the overall expenditures for the official language programs, very different so that it has had a satisfactory rate of progress.

However, after three consecutive years of austerity, we are now scratching the bottom, and this is why I indicated that we may very well have to go back to the Treasury Board for more funds if we are to continue doing what we are trying to do.

A second point is that we occupy the field of information where the official languages are concerned almost entirely. This was foreseen by the law. When you read the law, you see that there was an information role to be had by the commis-

[Translation]

**M. de Blois:** Non, ce n'est pas une augmentation. Ce que vous voyez là, c'est . . .

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Cela m'a bien l'air d'une augmentation.

**M. de Blois:** Non, ce que disent ces chiffres, c'est que le budget de 1986-1987 est de 1,1 million de dollars. C'est essentiellement le même budget . . . en fait, il est inférieur de 250,000\$ à celui de l'an dernier. Vous comparez cela aux 826,000\$, qui correspond au montant que nous prévoyons dépenser cette année, après le gel. Ce que le commissaire a dit tout à l'heure, c'est que le gel s'est attaqué surtout à ce budget.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Ça va. Parlons maintenant des années-personnes prévues au service d'information. Il n'y aura que quatre années-personnes de plus cette année. Vous espérez augmenter le budget d'information de quelque 100,000\$, cependant vous n'avez pas affecté plus d'années-personnes au service d'information.

**M. Fortier:** Voyez-vous, l'accroissement du nombre d'années-personnes a vraiment pour but de réduire notre recours à des services de l'extérieur. C'est un domaine qui exige que nous fassions appel à des spécialistes de l'extérieur, mais après avoir bien étudié le dossier, nous avons constaté que nous faisons peut-être une trop grande utilisation de ces services, et nous espérons pouvoir réaliser des économies dans certains secteurs de l'information et des communications, grâce à ces trois années-personnes additionnelles. La quatrième année-personne dont j'ai parlé dans ma déclaration préliminaire, est destinée à la division de la gestion des ressources.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Permettez-moi de vous poser une question générale. Vous demandez à peu près 10 millions de dollars au Parlement. Est-ce assez pour assurer l'efficacité du commissariat? Je souligne le mot efficacité. Je pense que vous avez un mandat national extrêmement important à remplir, et je me demande si 10 millions de dollars, c'est assez.

**M. Fortier:** Je suis très heureux que vous ayez posé la question, monsieur, et que vous l'ayez posée de cette façon-là.

En un sens, il n'y a pas de limite au montant d'argent que nous pourrions dépenser. Cela représente seulement une infime partie du budget global consacré au programme des langues officielles. Cela représente à environ 2 p. 100 des dépenses. Cependant, notre budget a augmenté plutôt favorablement ces dernières années. Il a suivi une courbe très différente de celle du budget général des programmes de langues officielles, dans la mesure où il a augmenté à un rythme satisfaisant.

Cependant, après trois années consécutives d'autérité, nous touchons maintenant le fond du tonneau; c'est pourquoi j'ai dit que nous pourrions fort bien devoir demander des crédits supplémentaires au Conseil du Trésor pour continuer à remplir notre mandat.

Il faut dire aussi que, dans le domaine de l'information en matière de langues officielles, nous avons presque la compétence exclusive. C'est prévu par la loi. Si vous lisez la loi, vous verrez que le bureau du commissaire a un rôle d'information à



## [Texte]

sioner's office but there was a second reason. It is really that nobody else was doing it, or felt that it fell within his terms of reference.

This area we have been reviewing very systematically and we have found that, although the traditional approach of placing a great deal of emphasis on youth programs should be continued, but there are others who should be more exposed to what official bilingualism is. There is a great deal of work to be done in that area, and this is going to require additional funds.

• 1625

So I am encouraged by your question that if we should knock at your door after making the utmost efforts effecting sound and economical management we would find a favourable reply and support.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Senator Robichaud.

**Senator Robichaud:** Madam Chairperson, last week I attended this meeting for the first time as an official or full-fledged member of this committee and I spoke exclusively in French. If I am permitted today, I will ask just one question, which I believe is somewhat pertinent. It was partially answered when a question was asked by the member sitting opposite me and the member to my left.

It has to do with regional budgets that will be detrimentally affected by a slight increase in the budget but that does not correspond, of course, with the rate of inflation and so on and so forth.

You have given answers to these questions, but I would like to be able to detect in your words the specific regions that will be affected by the reduction in your budget. Or has that been determined? You have regions because you mentioned regional budgets. You mentioned that. I heard that. There are regions. Has it been determined what amount of money each region would be receiving and, if so, could we have a picture of that?

**Mr. Fortier:** Yes, by all means. We have a breakdown by office for the current year, 1986-87. For the Edmonton office we have \$225,000; for Winnipeg, \$219,000; for Sudbury, \$157,000; for Montreal, \$269,000; for Moncton, \$273,000; for Toronto, \$112,000—this is obviously not for a . . .

**Senator Robichaud:** I am sorry to interrupt, but as related to last year what is the reduction?

**Mr. Fortier:** It is the same budget basically except that we have budgeted for the increase in personnel I talked about and the increase in the cost of living. It is the same budget increased to take into account the additional person-years we are placing there.

Was there another part to your question?

**Senator Robichaud:** Yes. It is the latter part of my question.

## [Traduction]

jouer. C'est prévu dans la loi, mais il y a aussi une autre raison: c'est que personne d'autre ne s'occupait de cette fonction ou ne se croyait investi de ce mandat.

Nous avons étudié ce dossier de façon très systématique, et nous avons constaté que, même s'il fallait continuer, comme par le passé, à mettre beaucoup l'accent sur les programmes de la jeunesse, il fallait aussi que d'autres sachent ce qu'est le bilinguisme officiel. Il y a énormément de travail à faire de ce côté-là, et cela exigera des fonds additionnels.

Votre question m'encourage, en ce sens que nous pouvons compter sur votre appui si, après avoir fait tous les efforts possibles en vue d'une saine et économique gestion, nous venons frapper à votre porte pour de l'aide.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Merci.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Le sénateur Robichaud.

**Le sénateur Robichaud:** Madame la présidente, la semaine dernière j'ai assisté à ma première réunion en tant que membre officiel ou membre de plein droit du Comité, et j'ai parlé exclusivement en français. Si vous le permettez, aujourd'hui, je poserai seulement une question, que j'estime pertinente. On y a répondu en partie à la suite des questions posées par un député d'en face et par le député qui est ici à ma gauche.

C'est à propos des budgets régionaux qui subiront une faible augmentation, qui ne correspond évidemment pas au taux d'inflation notamment.

Vous avez répondu à ces questions, mais j'aimerais pouvoir déduire, à partir de vos réponses, les régions qui seront touchées par ces compressions budgétaires. Ou cela a-t-il été déterminé? Vous avez sûrement des régions, puisque vous avez parlé de budgets régionaux. Vous avez mentionné cela. Je l'ai entendu. Il y a des régions. A-t-on déterminé quelle somme d'argent sera affectée à chaque région, et, dans l'affirmative, pourriez-vous nous brosser un tableau de la situation?

**M. Fortier:** Certainement. Nous avons la ventilation par bureau, pour l'année 1986-1987. Pour le bureau d'Edmonton, nous avons 225,000\$; pour Winnipeg, 219,000\$; pour Sudbury, 157,000\$; pour Montréal, 269,000\$; pour Moncton, 273,000\$; pour Toronto, 112,000\$—et ce n'est évidemment pas pour . . .

**Le sénateur Robichaud:** Je m'excuse de vous interrompre, mais par rapport à l'an dernier, la réduction est de combien?

**M. Fortier:** C'est essentiellement le même budget, sauf que nous avons prévu des crédits pour l'accroissement des effectifs dont j'ai parlé tout à l'heure, et l'augmentation du coût de la vie. C'est donc le même budget, augmenté des années-personnes additionnelles dont nous avons parlé.

Il y avait un autre volet à votre question, n'est-ce pas?

**Le sénateur Robichaud:** Oui. La dernière partie, en fait.

[Text]

Vous avez mentionné des budgets régionaux. Ces budgets sont affectés par les restrictions budgétaires de l'année. Quels budgets régionaux seront affectés de façon néfaste durant l'année fiscale précédente?

**M. Fortier:** Ils ne sont pas affectés. De par la nature de leur activité, il y a des salaires à payer, mais c'est à peu près tout. Il y a des frais de matériels et des frais de transport; mais ils sont incompressibles. Donc, leur activité ne sera pas affectée. Il faut trouver des fonds ailleurs. Ce qui nous inquiète c'est qu'on ne peut trouver des fonds ailleurs dans une petite maison; un budget de 2 millions de dollars n'est pas énorme. On ne peut les trouver que dans le domaine des communications ou de la recherche. Or, comme nous vous l'avons dit l'an dernier et à plusieurs autres occasions, nous mettons un accent renouvelé sur la recherche. Nous croyons que si on ne veut pas toujours répéter les mêmes choses sans les approfondir davantage, il faut faire plus de recherche. Alors nous ne voulons pas couper la recherche, nous voulons l'accroître.

• 1630

Dans le domaine des communications aussi, il y a des besoins d'expansion. Nous nous sommes livrés à des contrôles en profondeur avec le vérificateur général et le contrôleur général. Nous croyons que ces programmes sont utiles et qu'ils sont appréciés; il faudrait donc essayer de les développer. Mais à court terme, nous n'avons pas d'autres choix que de piquer, si je puis dire, dans l'assiette des communications. C'est là que se trouve l'argent.

**Le sénateur Robichaud:** Est-ce que ce sont les communications à travers tout le Canada qui sont affectées ou est-ce qu'un budget régional est affecté plus que les autres?

**M. Fortier:** Le budget régional n'est pas affecté plus que les autres budgets. Au contraire, nous sommes en train de développer des budgets régionaux en information qui viennent du budget central. Tout ce que nous avons fait en matière de réorganisation dans ce secteur c'est de donner à nos bureaux régionaux de meilleurs moyens d'action. Ce sont des petites unités de quatre ou cinq personnes. Elles ne sont pas énormes. Mais comme ce sont des gens très engagés, très convaincus de l'utilité de ce qu'ils font, je pense que nous en avons pour notre argent.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, sénateur Robichaud.

M. Gauthier.

**M. Gauthier:** Merci, madame la présidente. Monsieur le commissaire, j'ai une plainte à vous présenter. Vous me faites penser au Bureau de poste, vous. Voilà deux volumes de votre rapport annuel que je ne réussis pas à lire sans qu'ils se cassent et sans qu'ils se défassent. Pourriez-vous acheter d'autre colle?

**Le sénateur Robichaud:** C'est à cause des budgets!

**M. Gauthier:** Probablement à cause des budgets. La colle ne tient pas, monsieur le commissaire. Je vous demanderais, l'an prochain, d'utiliser un peu plus de colle, si vos budgets le

[Translation]

You mentioned regional budgets. They are affected by the budget restraints of this year. What regional budgets will be detrimentally affected during the last fiscal year?

**Mr. Fortier:** They are not affected. This is due to the nature of their activities; there are wages to be paid, but this is about all. There are material and transportation costs; but those cannot be compressed. So the regional budgets will not be affected. We must find funds elsewhere. Our concern is that in a small shop, you cannot find money elsewhere—a \$2 million budget is not all that much. This can only be done through communications or research. And, as we already pointed out last year and on a number of other occasions, we are emphasizing research in new and different ways. We believe that if we do not simply wish to repeat the same thing over and over without attempting to get a deeper understanding of the situation, it is absolutely essential to carry out more research. So, rather than wanting to cut research, on the contrary, we would like to expand it.

There is also a need for expansion in the area of communications as well. We have subjected ourselves to in-depth controls by both the Auditor General and the Comptroller General. We believe that these programs are useful and that they are appreciated; accordingly, attempts should be made to develop them further. But in the short-term, we have no choice but to dip into the communications pot, so to speak. That is where the money is.

**Senator Robichaud:** Are communications across Canada affected or are specific regional budgets affected?

**Mr. Fortier:** No, regional budgets are not affected any more than others are. Quite the opposite, in fact, as we are currently developing regional information budgets based on our central budget. Everything we have done in terms of reorganizing this sector has been to try and give our regional offices better means of taking action. They are small units of about four or five people at the most, so they really are not very big. But because the people working in these offices are very committed, and absolutely convinced of the usefulness of their work, I do think we are getting our moneys worth.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you, Senator Robichaud.

Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Madam Chairman. Commissioner, I have a complaint to make. You remind me very much of Canada Post. Here I have two volumes of your annual report which I am unable to read because they keep breaking and the pages fall out. Do you think you could perhaps purchase a different kind of glue?

**Senator Robichaud:** It is the fault of budget restraint!

**Mr. Gauthier:** Yes, it likely is. But the fact is, Commissioner, your glue simply does not work. I would just like to ask that you use a little more glue next year, if you can afford it,



[Texte]

permettent. Vous pourriez nous donner un document qui se tienne au moins, quand on veut l'ouvrir. Il y en a deux que je laisse traîner dans mon bureau. Mes adjointes me disent qu'il est bien difficile de suivre les pages quand il en manque.

**M. Fortier:** Nous prenons cette remarque en considération. Quelqu'un vient de suggérer que c'était peut-être à cause des gels successifs... Mais on s'assurera que la colle soit de bonne qualité.

**M. Gauthier:** Je veux revenir à la langue de travail dans les cinq minutes qui restent. Dans le Budget des dépenses, 1986-1987, à la Partie III, on lit que vous avez l'intention de développer une méthodologie plus appropriée à l'étude des problèmes de la langue de travail. Je cite à la page 15:

Le Commissariat a entrepris des recherches en matière de sondage et de psycholinguistique appliqué...

Et on nous réfère à la page 18; ce que j'ai fait mais je n'ai rien trouvé. Mais est-ce que vous pourriez-vous me dire si ce document ou cette étude sera présentée aux membres du Comité? Et de quoi s'agit-il à la référence de la page 18? Je ne trouve rien qui traite de psycholinguistique.

**M. Fortier:** Monsieur le député, il y a beaucoup de documentation qui n'est pas diffusée, n'est-ce pas? Vous voyez beaucoup d'enquêtes dont l'information est disponible, mais elle n'est pas nécessairement diffusée. Cela ferait un volume très considérable. Je vous annonce, madame la présidente, que nous avons adopté comme politique la diffusion d'un certain nombre de documents, en dehors de notre rapport annuel, pour qu'ils puissent recevoir l'attention voulue. Et dans un certain nombre de cas, vous avez des sections de ce rapport annuel qui sont diffusées à des auditoires particuliers. Par exemple, il y a un tirage de 10 ou 20 mille qui va aux éducateurs de l'option jeunesse. Peut-être que M. Nadon pourra vous parler de cette étude particulière et mystérieuse.

**M. Gauthier:** Je reconnais monsieur Nadon. Mais, je pense que c'est dans le rapport annuel, à la page 18, qu'il fallait chercher et non pas dans le Budget de 1986-1987, à la Partie III. Il s'agit du rapport annuel. Cette page 18 donnent des commentaires sur la langue de travail. Mais je veux savoir, dans les cinq minutes qui restent, si on aura accès à cette étude que vous avez faite. À la page 14, vous dites:

Le Commissariat préparera une analyse détaillée de la langue de travail à l'administration fédérale, afin de proposer des lignes de conduite et des programmes qui permettront de surmonter les problèmes de longue date dans ce domaine.

• 1635

Et vous savez que la langue de travail est un sujet qui me préoccupe. Si vous avez des études de psycholinguistique appliquée, des détails, des analyses sur les problèmes ou les lignes de conduite à suivre, j'aimerais bien savoir s'ils sont disponibles. Vous les avez? Très bien, j'aimerais en avoir une copie. Sinon, venez nous en parler à une réunion subséquente.

[Traduction]

that is. Then we would at least have a document which holds together when you try and open it. I have two copies which I leave in my office. My assistants tell me that it is rather difficult to follow the narrative when there are pages missing.

**Mr. Fortier:** Well, we will certainly take your comments into consideration. Someone has just suggested that this is perhaps due to the successive freezes... But we will ensure that good quality glue is used next time.

**Mr. Gauthier:** I would like to come back to the issue of language of work in the five minutes remaining. In Part III of the Main Estimates for 1986-87, it is mentioned that you intend to develop a more appropriate method for studying language of work problems. And I quote from page 15:

The OCOL conducted research into surveying and applied psycholinguistics...

One is then referred to page 18; I looked on page 18, but found nothing. Could you tell me whether this document or study will be tabled with the members of the committee? And just what is this reference to page 18? I found nothing there that dealt with psycholinguistics.

**Mr. Fortier:** Well, sir, as I am sure you realize, there is a great deal of documentation which is never circulated. A great many studies are carried out for which we have information available, although it may not necessarily have been circulated. It would represent a considerable amount of material. I would just like to take this opportunity, Madam Chairman, to let the members know that we have adopted a policy of circulating a certain number of documents, besides our annual report, so that they may receive the attention they require. In some cases, specific sections of the annual report are circulated to particular audiences, for instance, about 10,000 or 20,000 copies are printed and sent out to youth educators. Perhaps Mr. Nadon could provide you with some additional information regarding this mysterious study you mentioned.

**Mr. Gauthier:** Yes, I know Mr. Nadon. But I believe that the reference was actually to page 18 of the annual report, and not to the same page in Part III of the Main Estimates for 1986-87. I believe the reference was for the annual report. On page 18, there is a discussion on language of work. But, what I would like to know, in the five minutes remaining, is whether we will have access to this study which you have conducted. On page 14, you say:

The OCOL will prepare a detailed analysis of language of work in the federal government, in order to suggest guidelines and programs for overcoming the long-standing problems in this area.

As you know, language of work is an issue which concerns me. If you have conducted any studies in the area of applied psycho-linguistics, or if you have analyses of these problems or guidelines to suggest, I would certainly like to know whether they are available. Are they? Fine, I would like to get a copy, please. Otherwise, perhaps you could discuss this with us at a subsequent meeting.



[Text]

**M. Fortier:** Dans la pratique, dans le passé, nous n'avons pas diffusé un très grand nombre d'études de ce genre. Il nous a semblé que la synthèse suffisait. Mais nous retenons votre suggestion, ce serait peut-être une très bonne chose. Je sais très bien de quelle étude il s'agit. Elle se rattache à la notion d'unité à prédominance francophone. Je crois que c'est à ce sujet que nous mentionnons l'étude. Nous espérons que des études de ce genre seront faites également au Conseil du Trésor qui a déjà publié des choses intéressantes là-dessus. Mais je vous donne l'assurance, si cette étude est d'intérêt assez général, que nous la diffuserons. Si elle a un intérêt plus particulier, nous nous rappellerons de l'intérêt que vous avez manifesté; nous nous permettrons de la distribuer aux membres de ce Comité, même si elle n'est pas diffusée à l'ensemble de la population.

**M. Gauthier:** Bien!.. Je ne sais pas, madame la présidente, si on a le temps de revoir le commissaire devant ce Comité?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** It is not on our agenda.

**M. Gauthier:** Je souligne que les prévisions budgétaires devant nous doivent être approuvées ou laissées en suspens jusqu'à la fin de la période. Alors, elles seront approuvées automatiquement ou rapportées à la Chambre.

J'aimerais proposer, puisque le budget semble raisonnable, qu'on adopte ces crédits et qu'on passe à d'autres choses. Autrement, le sujet est toujours devant nous, madame la présidente; et je regrette de vous le dire, mais nous pouvons toujours soulever la question des crédits du commissaire, en Comité.

**Une voix:** C'était notre intention.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Is everybody in favour of passing that vote right now?

Vote 15 agreed to.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Shall I report to both Houses the main estimates under Privy Council for the fiscal year ending March 31, 1987?

**Some hon. members:** Agreed.

**M. Gauthier:** Très bien. C'est vite!

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Desjardins.

**M. Gauthier:** On est devant le Rapport annuel du commissaire aux langues officielles. Le rapport qui se décolle.

**M. Desjardins:** Monsieur le commissaire, quand on regarde votre budget, on s'aperçoit qu'en terme d'années-personnes, la direction des plaintes et vérification occupe une place importante dans votre budget. On voit qu'en 1986-1987 vous vous proposez de procéder à l'instruction de 1,400 plaintes. Mes questions portent sur ces plaintes. Si vous procédez à l'instruction, j'imagine que ces plaintes sont sérieuses. S'agit-il de

[Translation]

**Mr. Fortier:** In the past, it has not been our practice to publish or circulate many of these types of studies. We have always felt that a summary was sufficient. But we will keep your suggestion in mind, as it may be a good thing to change our practice in that regard. I know exactly which study you are referring to. It has to do with the concept of a predominantly French-speaking unit. I believe it is in that very regard that the study is mentioned. We hope that studies such as this will also be conducted by the Treasury Board, which has already published some interesting facts on the subject. But I can assure you that, if this study is likely to be of general interest, we will definitely circulate it. If we believe it to be of more limited interest, we will nevertheless remember your particular desire to become acquainted with it; we will certainly distribute it to members of this committee, even if it is not circulated to the general public.

**Mr. Gauthier:** Fine! I am just wondering, Madam Chairman, whether we will be able to have the Commissioner back again?

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Ce n'est pas prévu au programme.

**Mr. Gauthier:** I should just point out that the main estimates we are currently considering either have to be approved or they will simply be pending until the end of the period. Then, they are automatically approved or reported to the House.

Because these estimates seem to be quite reasonable, I would like to move that we pass these estimates and go on to other matters. Otherwise, we will still have the estimates before us, Madam Chairman; and I am sorry to have to tell you this, but we can always raise the question of the Commissioner's budget in committee.

**An hon. member:** That was precisely our intention.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Est-ce que tout le monde est d'accord pour adopter ce crédit dès maintenant?

Le crédit 15 est adopté.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Dois-je faire rapport, aux deux Chambres, du budget principal sous la rubrique Conseil privé pour l'année financière se terminant le 31 mars 1987?

**Des voix:** D'accord.

**Mr. Gauthier:** Fine. That did not take long!

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Desjardins.

**Mr. Gauthier:** We are now considering the annual report for the Commissioner for Official Languages—the report that keeps falling apart.

**Mr. Desjardins:** Commissioner, looking at your estimates, one notes that the Complaints and Audits Branch occupies an important place in terms of the number of person-years it has in relation to the rest of the operations. In 1986-87, you intend to investigate 1,400 complaints. My questions have to do with these complaints. If you are intending to investigate them, I imagine that they are serious complaints. Are these complaints

[Texte]

plaintes relevées en 1985 ou de plaintes accumulées depuis cinq ou dix ans?

**M. Nadon (Directeur, Plaintes et Vérification, Commissariat des langues officielles):** Il s'agit de plaintes reçues et enregistrées mensuellement. Il s'agit de 1,400 plaintes par année. On en prévoit même beaucoup plus; nous avons déjà reçu 531 plaintes, après trois mois, en 1986, pour 1986-1987.

**M. Desjardins:** Le même organisme peut-il être victime de plusieurs dizaines de plaintes? Peut-on, par exemple, identifier un organisme fédéral recevant des dizaines ou une centaine de plaintes contre un organisme fédéral, un service public ou une société de la Couronne? Dans ces 1,400 plaintes retrouve-t-on de ce type de plaintes multiples?

**M. Nadon:** Oui, certainement. Plus un organisme a de transactions avec le public et ses fonctionnaires, plus il est susceptible de plaintes. Donc, les organismes à grand déploiement sur l'ensemble du territoire ont plusieurs plaintes.

**M. Desjardins:** Pourriez-vous nous spécifier quelques sociétés, organismes, ou ministères qui sont le plus souvent cités? Quelle est la sanction ultime? Une dénonciation publique? Y a-t-il des récalcitrants?

**M. Fortier:** Il y a tout un système de sanctions. Il y a l'imputabilité au sein du gouvernement, qui est censée être pratiquée avec une vigueur accrue par le Conseil du Trésor depuis cette loi qui a été passée en 1984, je crois. Elle revise tout le système de reportage des ministères, institutions et sociétés de la Couronne. Cela est une chose.

• 1640

La semaine dernière, un de vos collègues m'a posé une question fort opportune, à savoir ce que le Comité pourrait faire pour faire sa part. C'était le président, du reste, qui s'était permis de poser cette question des plus heureuses. La réponse était très simple: une petite visite devant le Parlement canadien, représenté par ce Comité, a un effet des plus salutaires, mais ce qui est encore plus salubre, c'est de faire un suivi en se demandant six mois, huit mois, neuf mois ou un an plus tard quel progrès a été effectué. Il est plus facile pour un organisme qui serait interviewé tous les dix ans de faire part de ses espoirs que de ses réalisations.

**M. Desjardins:** Au niveau du Commissariat, quelle sanction pouvez-vous appliquer ultimement? Est-ce une dénonciation pure et simple de l'organisme ou du ministère qu'on va retrouver dans l'un de vos rapports?

**M. Fortier:** La loi ne nous donne aucun pouvoir pénal, quel qu'il soit. Elle nous donne le droit de traiter des plaintes, de procéder à nos vérifications, de les faire connaître et elle nous donne également le droit de faire des rapports spéciaux. Il est possible que certains rapports spéciaux de ce genre soient faits. C'est une chose que nous étudions actuellement.

[Traduction]

that were made in 1985, or are they part of a backlog built up over five or ten years?

**Mr. Nadon (Director, Complaints and Audits Branch, Office of the Commissioner of Official Languages):** These are complaints which are received and registered on a monthly basis. What is referred to here are 1,400 complaints per year. In fact, we expect to receive much more than that; we have already received, in the first three months of 1986, 531 complaints.

**M. Desjardins:** Does it happen that a single organization is the subject of several dozen complaints? For instance, is it possible to identify a federal organization, public service or Crown corporation, against which dozens or hundreds of complaints have been made? Are multiple complaints of this type included in these 1,400 you have referred to?

**Mr. Nadon:** Yes, of course. The more an organization has to deal with the public, the more likely it is to be the subject of complaints. Accordingly, organizations with personnel deployed across the country are often the subject of quite a few complaints.

**Mr. Desjardins:** Could you tell us which corporations, organizations or departments are criticized most often? And what is the ultimate penalty? Are they denounced in public? Are there some that are particularly recalcitrant?

**Mr. Fortier:** We have an entire system of sanctions. First there is accountability within government, which is supposedly being enforced with increased vigour by the Treasury Board since the legislation passed in 1984, I believe. It revised the entire reporting system for departments, institutions and Crown corporations. That is the first point.

Last week, one of your colleagues asked me a particularly pertinent question, as to how the committee could do its part. Indeed, I believe it was the Chairman who put this question to me—one which I was only too happy to answer. And my answer was very simple: A visit before the Parliament of Canada, as represented by this committee, has a most salutary effect, but what is even more salutary, is following up on these organizations by requesting every six, eight, or nine months later that they report the progress they have made. It is much easier for an organization which is only called upon to appear every 10 years to discuss its hopes, rather than its achievements.

**Mr. Desjardins:** As far as your office is concerned, what is the ultimate the sanction you can impose? Can you simply denounce the organization or department in one of your reports?

**Mr. Fortier:** The legislation gives us no power whatsoever to impose penalties. It gives us the right to deal with complaints, to conduct audits and make the results of those audits known. And also, the right to make special reports. It is possible that we will publish special reports in cases such as those. It is something we are currently considering.



## [Text]

Notre pensée continue à évoluer à ce sujet avec l'expérience accumulée. Il n'y a pas que les vérifications verticales au sein d'un ministère. Il y a, par exemple, la situation de la participation équitable dans un groupe de ministères ou de la langue de travail dans un groupe de ministères, et nous nous orientons peut-être vers un nombre plus considérable d'études, de recherches et de vérifications de ce type-là qui nous permettraient d'aller davantage au fond d'un problème.

**M. Desjardins:** Merci.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Monsieur le commissaire, on dit souvent: *castigat ridendo mores*—«corrige les moeurs en riant». Seriez-vous vraiment prêt à désigner au Comité comme cible quelques intervenants récalcitrants dont nous pourrions nous occuper à l'automne de façon systématique? D'autre part, ne serait-il pas bon pour le commissaire, pour augmenter sa popularité, qu'on instaure une espèce de gala—c'est un idée farfelue que je lance comme cela—où on décernerait des prix orange et des prix citron du bilinguisme au Canada? Cela existe dans le domaine du journalisme. Moi, j'ai mérité à la fois le prix orange sur la Côte-Nord, et l'année suivante le prix citron. C'est quand même intéressant.

Donc, ne pourrait-on pas nous indiquer très rapidement quels sont ceux qui vous font travailler et qui vous font dépenser des sommes considérables pour analyser ces plaintes? Ce sont probablement toujours les mêmes. Ainsi, nous pourrions les suivre de façon diligente. D'autre part, ne pourrait-on pas penser à décerner chaque année un prix orange et un prix citron dans le domaine du bilinguisme?

**M. Fortier:** Eh bien, monsieur le président, pour ce qui est des bons et des mauvais élèves, nous avons déjà donné des noms. Malheureusement, ou heureusement, les choses ne sont pas si simples parce qu'il y a certaines institutions qui font des progrès mais qui continuent à être vraiment très médiocres. Votre Comité pourrait exercer un certain jugement. Nous sommes à son entière disposition pour l'aider dans cette entreprise. Si vous pouviez instituer un prix citron ou même un prix citrouille, nous vous appuierions avec enthousiasme en vous fournissant tous les matériaux nécessaires pour que ces citrouilles soient distribuées le plus équitablement possible.

Je crois que cela aurait un grand effet, et je pense qu'aucun citron ne serait aussi utile qu'une deuxième audition d'un témoin dans un temps assez rapproché. Il y a un dicton latin qui dit: *oderint dum metuant*—«qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent». Il ne s'agit pas d'inspirer la terreur, mais d'inspirer une sainte crainte des parlementaires. Ceci peut avoir un effet d'accélération très, très important sur notre réforme linguistique.

## [Translation]

But our thinking continues to evolve in this respect as we gain experience. There is not only the issue of vertical audits within a given department. There is also, for instance, the situation with respect to equitable participation in a group of departments, or language of work in a group of departments: We seem headed toward more studies, research and audits of this type, as they would allow us to gain a deeper understanding of a particular problem.

**Mr. Desjardins:** Thank you.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Commissioner, there is a popular saying which goes: *castigat ridendo mores*—which means: "correct behaviour while having a bit of fun". Would you really be prepared to provide the names of some particularly stubborn organizations which could be the targets of the committee next fall, to be dealt with in a systematic way? Also, might it not be a good idea for the Commissioner, in order to increase his popularity, to host a kind of gala—this is kind of a far fetched idea I thought I would try out on you—where prizes for the best and the worst in terms of furthering the cause of bilingualism in Canada could be handed out? This sort of thing is done in journalistic circles. I, myself, won the prize for most cooperative on the North Shore one year, although the next year I got the prize for least cooperative. But it is an interesting idea.

So, do you think you could very quickly give us an indication of those who create the most work for you and make you spend huge sums of money investigating complaints? I imagine they are probably the same ones over and over. If so, perhaps we could follow up on them systematically. And, as I was saying, do you not think we could give some consideration to the idea of handing out an annual prize for most cooperative and least cooperative when it comes to furthering bilingualism?

**Mr. Fortier:** Well, Mr. Chairman, when it comes to good and bad pupils, we have in fact already given you names. Unfortunately—or perhaps, fortunately—things are not always quite that simple, because there are some institutions which, although they are making progress, continue to show a fairly mediocre performance. Your committee might have to exercise some judgment in that regard. We are, of course, at the complete disposal of the committee to help it in such an enterprise. If you were to set up an award system such as the one you have suggested, or even institute a turkey of the year award, for instance, we would certainly support you enthusiastically by providing you with all the necessary material so that the recipients of these awards could be chosen as equitably as possible.

I do think it would have quite an effect, but on the other hand, I doubt that any award would have quite as much impact as simply asking a witness back for a second hearing shortly after his first appearance. There is a Latin saying which goes like this: *oderint dum metuant*—which means, "they may hate me just as long as they are afraid of me". Our purpose is not to fill anyone with terror, but to breath fear of parliamentarians into them. This could quicken the pace of our linguistic reform very, very significantly.



[Texte]

• 1645

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Fortier, I guess to save your budget and not to increase it and to put the money elsewhere, you are reducing your audits from 117 to 24. Am I correct in assuming that?

**Mr. Fortier:** From 117 to 24? Oh, no.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** From 117 to 24.

**Mr. Fortier:** No, we will check that. No such reduction is intended.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** On page 6 you say that you are going to carry out 24 audits, and I am sure that somewhere in this I read that there were 117 last year.

**Mr. Nadon:** I have the number of audits and follow-ups we are carrying from year to year. This year we are having 19 audits and 28 follow-ups compared to last year when we had 13 audits and 21 follow-ups.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** In other words, you are really going up.

**Mr. Nadon:** Yes.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** I do not know where I got the 117. I must have found it somewhere in here. Anyway, if that is the answer, fine. I did not want to see it go down because I think we would be able to get out these lemons.

On page 19, when you are talking about the regional offices, I wonder if you receive a report from them each year. Mr. Fortier, do you receive yearly reports from your regional branches?

**Mr. Fortier:** From the regional branches, not our own offices?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Your own offices, your regional . . .

**Mr. Fortier:** Yes, we do.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Because I think it would be very interesting for this committee to have copies of those. I personally would like to see whom they contact, the associations, and what their work is during the year. Is it possible to have that?

**Mr. Fortier:** Yes. There is nothing, I can assure you, obscene or otherwise troubling in these reports. They tend to be rather terse and technical, but I do not see any objection to that. Perhaps we could look at it and try to make a document as useful as possible for you, which might be a synthesis of what they have to say. Or would you like to have it by region?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** I would like to have it by regions, I think, and we would also like to see whom they are in contact with; in other words, in the province of Quebec and elsewhere, in Montreal and, say, Winnipeg. I would like to know whom you are dealing with in Winnipeg.

[Traduction]

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Fortier, je suppose que vous voulez réaliser des économies, du moins ne pas augmenter votre budget et consacrer votre argent à d'autres bonnes causes, et que c'est la raison pour laquelle le nombre de vos vérifications passent de 117 à 24. Est-ce cela?

**M. Fortier:** De 177 à 24? Oh, non.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** De 117 à 24.

**M. Fortier:** Non, nous vérifierons cela. Nous n'avons pas l'intention de les réduire.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** À la page 6, vous dites que vous allez effectuer 24 vérifications, et je suis sûre d'avoir lu quelque part que vous en aviez fait 117 l'année dernière.

**M. Nadon:** J'ai ici le nombre de vérifications, et des suites que nous y donnons chaque année. Cette année, nous procéderons à 19 vérifications et à 28 suivis, alors que pour l'année dernière, ces chiffres étaient de 13 et 21 respectivement.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Autrement dit, leur nombre augmente.

**M. Nadon:** Oui.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Je ne sais pas où j'ai pris ce chiffre de 117. J'ai dû le trouver quelque part là-dedans. De toute façon, si c'est votre réponse, c'est très bien. Je ne voulais pas que ce chiffre diminue, car je crois qu'il faudrait nous débarrasser une fois pour toutes de ces canards boiteux.

A la page 19, vous parlez des bureaux régionaux, et je me demande si ces bureaux vous envoient un rapport chaque année. Monsieur Fortier, recevez-vous des rapports annuels des bureaux régionaux?

**M. Fortier:** Vous voulez parler des bureaux régionaux et non pas de nos propres bureaux?

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Vos propres bureaux, vos bureaux régionaux . . .

**M. Fortier:** Oui, nous en recevons.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Je vous pose cette question, car je crois qu'il nous serait très utile d'en avoir des copies. Personnellement, je voudrais savoir quelles personnes, quelles associations ils contactent, et ce qu'ils font pendant l'année. Est-il possible d'en obtenir copie?

**M. Fortier:** Oui, je puis vous assurer, madame la présidente, que ces rapports ne renferment rien d'obscène ou quoi que ce soit dans ce genre là. Ils sont plutôt brefs et techniques, mais je n'y vois aucune objection. Peut-être pourrions-nous en faire une synthèse, un document qui serait plus utile pour vous. Ou voudriez-vous voir les rapports de toutes les régions?

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** J'aimerais voir chaque rapport, et nous aimerions également savoir qui ils contactent; en d'autres termes, quels sont leurs contacts à Montréal pour la province de Québec et, disons, à Winnipeg. J'aimerais savoir avec qui vous vous mettez en rapport à Winnipeg.

[Text]

**Mr. Fortier:** I do not know that we would have this in the annual report, but we also have other reports. Incidentally, we had . . .

**The Joint Chairman (Senator Wood):** I guess we want the other reports.

**Mr. Fortier:** —too many reports and thought we should cut off a few because during the time they spend reporting they are not active in their local milieu. But a sufficient number of reports remain to quench the thirst of any interested observer in this, and we will look at what the most appropriate document would be.

Your main concern appears to be to see with whom they have contacts.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Yes.

**Mr. Fortier:** We will try to find out which type of document would be the most helpful to give you that sort of information.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Fine, thank you, Mr. Fortier. See that that gets to our clerk. Perhaps you can send it to Mr. Bélisle and we will distribute it to the committee.

Mr. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I am inclined to think, with the frustrations that you, Mr. Commissioner, as well as your staff live with, that they must at least be tempted to unparliamentary language in their reports—frustrations with the government of course, not with the organizations they are dealing with.

You have commented on the inertia of the government, at least its hesitation in plunging into the revitalization that is required. Have you seen any signs at all in the last little while that this revitalization is being taken up, or does this government remain preoccupied with other things?

**Mr. Fortier:** We tried to make as clear a separation as possible last week, a sort of current account, if you wish, in the longer-term intentions and planning. Concerning the longer term review of the policy, we have every reason to believe that it is being carried out very, very seriously. Of course, it will be for the government to make its plans known and also the revised version of the Official Languages Act.

• 1650

What we did, because we felt compelled to do it on the basis of our audits and the complaints for 1985, is to point out that there had not been significant progress overall, that it had been rather stale, that it had been a hold pattern, if you wish, and that in effect in our language, this meant reversal rather than renewal, because in an area of reform we feel that either you have progress . . . You just do not stand still.

Civil servants are asked to do many things. They are naturally concerned with the sort of impetus that is given to programs and priorities placed on programs. And although they had heard really very noble words in that area, they were

[Translation]

**M. Fortier:** Je ne sais pas si ces renseignements figurent dans le rapport annuel, mais nous préparons également d'autres rapports. D'ailleurs, nous recevons . . .

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Nous voudrions voir les autres rapports également, je suppose.

**M. Fortier:** . . . trop de rapports et nous avons pensé en supprimer quelques-uns, car ils finissent pour ne plus rien faire d'autre. Mais nous en avons suffisamment pour satisfaire n'importe quel observateur qui s'intéresse à la question, et nous vous ferons parvenir les documents les plus intéressants.

Vous semblez vouloir en savoir davantage sur leurs contacts.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Oui.

**M. Fortier:** Nous essaierons de déterminer quel document vous sera le plus utile à ce titre.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Très bien, merci, monsieur Fortier. Veuillez les faire parvenir à notre greffier. Envoyez-les à M. Bélisle, et nous les ferons distribuer au Comité.

Monsieur Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** J'ai tendance à croire, monsieur Fortier, compte tenu de toutes les frustrations avec lesquelles vous devez composer, vous et votre personnel, que vous êtes tenté d'utiliser un langage peu châtié dans vos rapports; je veux parler des frustrations qu'engendre le gouvernement et non pas les organismes avec lesquels vous traitez.

Vous avez commenté l'inertie du gouvernement, du moins son hésitation à redorer le blason du bilinguisme. Certains indices vous portent-ils à croire que ce mouvement est amorcé ou pensez-vous que le gouvernement a d'autres préoccupations en tête?

**M. Fortier:** La semaine dernière, nous avons essayé, dans toute la mesure du possible, de dresser un tableau des intentions à plus long terme du gouvernement. Nous avons toutes raisons de croire que l'examen à long terme de la politique de bilinguisme est en cours et que cet examen se fait très sérieusement. Il appartiendra évidemment au gouvernement de rendre ces plans publics et d'établir la version révisée de la Loi sur les langues officielles.

À la suite des vérifications auxquelles nous avons procédé et des plaintes que nous avons reçues en 1985, nous nous sommes sentis obligés de faire valoir que les progrès n'avaient pas été suffisamment rapides, que le bilinguisme avait marqué le pas, si vous me permettez cette expression, et que cela voulait dire en fait un recul, car lorsqu'on dit réforme, on dit progrès . . . On ne peut s'attendre à ce que rien ne se fasse.

On demande aux fonctionnaires de faire beaucoup de choses. Ils s'inquiètent tout naturellement de l'impulsion donnée à certains programmes et aux priorités accordées à ces programmes. Et si les paroles dites à ce sujet avaient été très



## [Texte]

not made concrete in the course of that period in most cases. We did not say that nothing was done, but we said that what was being done was rather run of the mill and did not reflect the emphasis that the government had placed on official languages in its Speech from the Throne.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** In another area, there is in our communities a certain coming together of the official language minorities. This is where the Alliance Québec and the Federation of Francophones outside Quebec... The presidents have met with you. In fact, held a press conference jointly, and so on. Do you have any thoughts for us on the potential of this development? Are there any risks inherent in seeing the situation that the official language minorities, each in its case, anglophone, francophone, seeing them in a parallel state or a similar situation, each in its place? Are there any risks in seeing it that way, or do we have something that opens, as it would seem to me, some real social and political possibilities for us in advancing bilingualism in Canada?

**Mr. Fortier:** Frankly, I think there are risks in almost anything one can undertake, but the advantages outrank the inconveniences by far. There are some risks because, in effect, for a very long period, as is well known, only one minority group considered itself as a minority, and they considered that the anglophones in Quebec were part of the majority and therefore were not particularly sympathetic toward their fate and did not deserve any great consideration from them.

But things have changed enormously, because I think the leaders of the English-speaking Quebecers have adopted a very sympathetic stand toward the rights and the claims of the francophone minorities, and they have been able to work... I think the basic reason for this is that they have become, in the meantime, a minority in terms of mentality, and a very combative minority and a remarkably organized minority with remarkable leaders who were able to contribute to redress in many cases in a very short time.

I think what they discovered at the time of our colloquium on minorities is that they could speak with one voice on some subjects and that there was enough commonality of interests so that they had a long term interest in working together, principally vis-à-vis the federal government, because they have the same problems basically vis-à-vis the federal government. So *l'union fait la force*, as the Belgians say, and others, but it goes beyond that because Alliance Québec has been able to come to the rescue of the francophone minorities in a number of legal cases, and has taken stands that have been very much appreciated.

• 1655

I think now there is a fruitful co-operation that has been instituted between the two. One, I think, should be respectful of their desires as to how far it should be pushed. But there is no doubt that we have a new phenomenon, and a phenomenon of which the majorities in Canada should take full cognizance, because instead of having two isolated minority groups we now have more than 1.5 million francophones and anglophones who

## [Traduction]

nobles, celles-ci n'avaient pas été suivies d'actions concrètes dans la plupart des cas. Nous n'avons pas dit que rien n'avait été fait, mais qu'il n'y avait pas lieu de pavoiser à propos de ce qui avait été fait et que les mesures prises ne donnaient pas la mesure de l'importance particulière accordée à cette question par le gouvernement dans le discours du Trône.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Dans un tout autre domaine, les minorités linguistiques semblent vouloir se regrouper. Citons le groupe Alliance Québec ou la Fédération des francophones hors Québec... Leurs présidents se sont entretenus avec vous. Ils ont même tenu ensemble une conférence de presse. Que pensez-vous de ces mouvements? Ne craignez-vous pas que ces minorités linguistiques anglophones et francophones avancent parallèlement, chacune affirmant sa position? Le craignez-vous ou pensez-vous que ce mouvement pourrait, comme il me semble, ouvrir quelques portes sociales et politiques et nous permettre d'avancer la cause du bilinguisme au Canada?

**M. Fortier:** Je crois honnêtement que qui ne risque rien n'a rien, mais que les avantages l'emportent sur les inconvénients et de loin. Certains risques existent, car pendant très longtemps, comme chacun le sait, seul un groupe minoritaire se considérait comme tel; chacun estimait que les anglophones du Québec faisaient partie de la majorité et que, par conséquent, il n'y avait pas de quoi pleurer sur leur sort et qu'ils ne méritaient pas grande attention.

Mais la situation a grandement évolué, car les dirigeants d'Alliance Québec se sont montrés très partisans du respect des droits et des revendications des minorités francophones, et ils ont pu ensemble... À la base, je crois, entre temps, ils sont devenus une minorité dans l'esprit des gens, une minorité très combative, très bien organisée, chapeautée par des dirigeants remarquables qui ont pu redresser la barre dans de nombreux cas en très peu de temps.

Lorsque nous avons organisé un colloque sur les minorités, ils se sont rendu compte, je crois, qu'ils pouvaient parler d'une seule voix de certains sujets et qu'ils avaient suffisamment de points communs pour chercher à travailler ensemble, car grosso modo, le gouvernement fédéral leur pose les mêmes problèmes. Ainsi, l'union fait la force, comme disent les Belges, et d'autres, mais cela va plus loin, car Alliance Québec a pu voler au secours des minorités francophones dans de nombreuses affaires portées devant les tribunaux et a adopté des positions qui ont été très appréciées.

Je pense qu'un bon esprit de collaboration a maintenant été créé entre les deux. À mon avis, nous nous devons de respecter les limites qu'ils se sont fixées à cet égard. Mais il est évident que nous nous trouvons face à un nouveau phénomène, un phénomène dont les deux principaux groupes linguistiques du Canada devraient être parfaitement conscients, car, au lieu d'avoir deux groupes minoritaires isolés, nous nous retrouvons maintenant avec plus de 1,5 million de francophones et



[Text]

share the same objectives because they tend to share some of the same problems.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Could I add one more question to that? Have you seen since last fall, as regards the francophone minorities outside Quebec and the new Government of Quebec... are there developments here, hopeful developments, in terms of solicitude for those francophone minorities on the part of the Government of Quebec?

**Mr. Fortier:** I think their stated intentions are most encouraging. I had the opportunity of having a private conversation with one of the Quebec Ministers only last week, and they really intend this new policy to bear fruit. They also want to work as closely as possibly with the federal government, in a co-operative spirit, to make sure they get as much return as possible on their investment. I think this is a most welcome turn of events, because it is in the nature of things, obviously, that Quebec should play a special role vis-à-vis these minorities, while respecting the competence of the provinces where they actually live.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Would there be any possibility of having Ontario reciprocate and having two provincial governments perhaps paralleling each other in opposite directions, where the Ontario government assists the anglophone minority of Quebec?

**Mr. Fortier:** It is a very interesting idea. I do not think it has been pressed very hard. I have not even heard it expressed very much. I think it has been recognized, in a sense, that maybe the same sort of support by Ontario for the anglophones living in Quebec would not necessarily produce the same sort of results, in the sense that the anglophones in Quebec are better able to speak for themselves and are in less dire straits financially.

It does not mean that they are all wealthy people. They certainly are not all wealthy. But I think this asymmetry comes largely from the fact that English-speaking Quebecers do realize that there is a need for special protection of the French language in Quebec. They simply think their rights can also be protected. But I am not too sure they would necessarily welcome open intervention by others. But it is for them to say so, and I have never, in my brief association, at least, detected any desire for that sort of thing to happen.

But you may be quite right. Maybe we are going to come to this at some point. There is a very encouraging development in the very close co-operation that exists between Ontario and Quebec and that has been reinforced over the past few months. Out of this all sorts of results might come. And who knows if they are not at the present time discussing the things I was explaining they do not discuss?

**Le coprésident (M. Hamelin):** Monsieur le commissaire, j'étais sérieux tout à l'heure. Pouvez-vous envoyer au Comité une liste des organismes les plus récalcitrants? Cela pourrait nous aider dans nos travaux futurs, plus précisément à l'automne?

[Translation]

d'anglophones partageant les mêmes objectifs, puisqu'ils partagent certains des mêmes problèmes.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Me permettez-vous d'ajouter une autre question? Depuis l'automne dernier, et l'arrivée du nouveau gouvernement québécois, avez-vous remarqué des changements chez les minorités francophones hors Québec... Y a-t-il eu des changements, des changements positifs au niveau de l'intérêt du gouvernement québécois pour ces minorités francophones?

**M. Fortier:** Je crois que l'attitude du gouvernement Bourassa est très encourageante. J'ai eu l'occasion, la semaine dernière, de discuter en privé avec un de ses ministres, qui m'a appris que son gouvernement a vraiment l'intention d'améliorer les choses grâce à sa nouvelle politique. Le Québec espère également travailler en étroite collaboration avec le gouvernement fédéral afin que son programme rapporte le maximum d'avantages. J'estime qu'il s'agit là d'un changement très positif, parce qu'il est tout à fait dans l'ordre des choses que le Québec joue un rôle particulier relativement à ces minorités, tout en respectant les provinces où elles se trouvent.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Croyez-vous qu'il serait possible que l'Ontario emboîte le pas au Québec et offre, en parallèle à celui-ci, un programme d'aide à la minorité de langue anglaise du Québec?

**M. Fortier:** C'est une excellente idée. Je ne crois pas que l'on en ait discuté sérieusement. Je n'en ai pas souvent entendu parler. Je crois qu'il y a une espèce de consensus selon lequel les anglophones du Québec n'ont pas autant besoin de l'aide de l'Ontario, car ils sont mieux capables de se défendre et ont les ressources financières nécessaires pour le faire.

Cela ne veut pas dire qu'ils sont tous riches. Loin de là. Mais je crois que la différence découle principalement du fait que les anglophones du Québec comprennent la nécessité de protéger le français dans cette province. Seulement, ils estiment que leurs propres droits devraient aussi être protégés. Je ne suis pas sûr qu'ils accepteraient nécessairement une intervention extérieure. Mais ce serait à eux de le dire, et je n'ai jamais eu l'impression, dans ma courte expérience, que c'est ce qu'ils recherchent.

Mais vous avez peut-être entièrement raison. Peut-être en arriverons-nous là à un moment donné. L'étroite collaboration qui existe maintenant entre l'Ontario et le Québec est très encourageante et elle semble s'être renforcée depuis quelques mois. Toutes sortes de bonnes choses pourront en ressortir. Qui sait? Peut-être les deux provinces sont-elles, en ce moment même, en train justement de me contredire.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Mr. Commissioner, I was serious when I asked you if you could send the committee a list of the most defiant organizations. It would greatly help us in our future study, particularly next fall.

[Texte]

• 1700

**M. Fortier:** Il me fera plaisir de le faire, monsieur le coprésident.

Dans une première étape, nous prendrons nos propres rapports annuels et, dans une seconde étape, nous expurgerons dans les cas où il y a eu des progrès satisfaisants. Mais nous vous indiquerons avec grand plaisir les noms de ceux dont la situation est restée à peu près inchangée. Nous sommes entièrement à votre service.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Pouvons-nous nous attendre à obtenir ce document d'ici quelques semaines?

**M. Fortier:** Bien sûr, au cours des deux ou trois prochaines semaines, monsieur le coprésident.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Merci beaucoup. Je m'excuse, monsieur le commissaire. Je dois quitter pour aller défendre un autre budget.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Monsieur le commissaire, j'ai un peu de difficulté en ce qui concerne le chapitre *L'égalité linguistique: les responsables*. Dans ce chapitre-là, certains méritent une étoile alors que d'autres n'en ont pas. Que signifie l'astérisque? Par exemple, Travaux publics, à la page 134, mérite un astérisque, mais le vérificateur général n'en a pas.

**M. Fortier:** Ces étoiles n'ont rien à voir avec celles du guide Michelin. Cela indique tout simplement qu'une vérification a eu lieu pendant l'année.

**M. Gauthier:** C'est ce que je pensais, mais il y a eu seulement 13 vérifications durant l'année.

**M. Fortier:** Et vous avez compté combien d'étoiles?

**M. Gauthier:** J'en ai compté... C'est peut-être que le suivi est inclus.

**M. Fortier:** Vérification et suivi, oui. Ce sont des études nouvelles.

**M. Gauthier:** Donc, il y a eu 13 vérifications et 21 suivis.

**M. Fortier:** C'est cela. Les suivis sont de petites vérifications plus sommaires.

**M. Gauthier:** Je vous remercie.

Dans votre budget, il y a des sommes de prévues au chapitre Administration et service extérieur. Est-ce là que vous prenez l'argent nécessaire pour participer à des conférences internationales? Ou bien est-ce simplement un titre que le Conseil du Trésor vous oblige à mettre dans le Livre bleu?

**M. de Blois:** C'est la classification des postes faite par le Conseil du Trésor.

**M. Gauthier:** C'est ce que je pensais. Je vous remercie.

Parlez-moi donc de votre participation à la conférence internationale sur les questions de langue. On m'a dit que vous alliez assister prochainement à une conférence.

[Traduction]

**Mr. Fortier:** I would be very pleased to do so, Mr. Joint Chairman.

First of all, we will go through our own annual reports with a view to eliminating those cases where satisfactory progress has been made. It will indeed be a great pleasure for us to indicate to you the names of those where there has been virtually no progress. We are entirely at your disposal in this regard.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Can we expect to receive this information within the next few weeks?

**Mr. Fortier:** Yes, of course, in the course of the next two or three weeks, Mr. Joint Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Thank you very much. Please excuse me, Mr. Commissioner, but I must leave to go and defend another budget.

**The Joint Chairman, (Senator Wood):** Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Mr. Commissioner, I have a slight problem regarding the chapter entitled *Equality in Operation*. I noted that in this chapter, some organizations have a star beside their name, whereas others do not. What is the significance of the star? Public Works, for instance, has a star beside its name on page 113, whereas the Auditor General does not.

**Mr. Fortier:** These stars have nothing to do with those used in the Michelin Guide. It simply indicates that an audit was carried out in the course of the year.

**Mr. Gauthier:** That is what I thought, but there were only 13 audits all year.

**Mr. Fortier:** And how many stars did you count?

**Mr. Gauthier:** Well, I counted... Maybe it is because follow-up is included.

**Mr. Fortier:** Yes, both audits and follow-up. Those are new studies.

**Mr. Gauthier:** In other words, there were 13 audits and 21 follow-up studies.

**Mr. Fortier:** That is correct. Follow-up studies are smaller, less in-depth audits.

**Mr. Gauthier:** Thank you.

In your budget, a specific amount is set aside under Administration and Foreign Service. Is that where you get the necessary funds to participate in international conferences? Or is it simply a category which Treasury Board requires that you include in the Blue Book?

**Mr. de Blois:** That is an occupational groups classification developed by the Treasury Board.

**Mr. Gauthier:** That is what I thought, thank you.

Perhaps you can tell us something about your intention to participate in the international conference to be held on language issues. I was told that you were going to be attending such a conference soon.



## [Text]

**M. Fortier:** Oui, nous sommes coparrains, avec le Secrétariat d'État et la Commission canadienne pour l'UNESCO, d'un colloque sur l'aménagement linguistique qui aura lieu plus tard ce mois. J'aimerais donner la parole à M. S. Beaty là-dessus puisqu'il travaille à cela depuis quelques années. Je crois que le choix du Canada comme lieu d'une telle conférence est très significatif. On reconnaît, dans beaucoup de pays, que, bien que nous ne soyons pas encore arrivés à la perfection, nous avons fait quand même beaucoup d'efforts.

**M. Gauthier:** Où la réunion doit-elle se tenir? Qui y sera être invité et quel en sera le sujet?

**M. Stuart Beaty (directeur, Direction de l'analyse des politiques, Commissariat aux langues officielles):** Le colloque va avoir lieu ici à Ottawa, dans les locaux du Conseil des arts du Canada. Il y aura des invités d'à peu près une vingtaine de pays. C'est une rencontre entre les théoriciens de l'aménagement linguistique et les praticiens. On essaie de voir ce qui se fait dans les autres pays et de voir comment cela peut se comparer à ce qui se fait au Canada. C'est l'essentiel de la rencontre. C'est un projet qui a été lancé il y a au moins trois ou quatre ans par l'ancien commissaire.

**M. Gauthier:** Y a-t-il des sommes de prévues pour cela dans votre budget? Vous dites que vous êtes coparrain. Est-ce que cela implique simplement une présence?

**M. S. Beaty:** Il y a une somme de prévue dans le budget pour notre contribution à cet événement. Je pense qu'il s'agit d'une somme de 35,000\$.

**M. Gauthier:** Et le Conseil des arts du Canada est coparrain?

**M. S. Beaty:** Il y en a trois. La Commission canadienne de l'UNESCO apporte une certaine contribution et le Secrétariat d'État est l'autre coparrain principal. Il y a aussi les Affaires extérieures.

**M. Gauthier:** Et qui sont les invités du Canada?

• 1705

**M. S. Beaty:** Au Canada, ce sont surtout des représentants du gouvernement fédéral et des provinces ainsi que des universitaires qui s'intéressent à l'aménagement linguistique.

**M. Gauthier:** Donc, c'est strictement une réunion savante et non pas une réunion politique.

**M. S. Beaty:** Ce n'est pas une réunion politique, mais je ne dirais pas que c'est strictement une réunion savante. On espère discuter aussi de questions juridiques, par exemple, ou encore des services gouvernementaux, des services linguistiques d'appui dans le domaine des droits linguistiques.

**M. Fortier:** Madame la présidente, je voudrais signaler que le Cameroun a été invité à participer à la conférence. Je pense d'ailleurs qu'il a déjà accepté.

**M. Gauthier:** J'aimerais bien que le commissaire nous parle encore de la langue de travail. Monsieur le commissaire, quand

## [Translation]

**Mr. Fortier:** Yes, we are in fact co-sponsors with the Secretary of State and the Canadian Commission for UNESCO, of a symposium on language development which will take place later this month. Perhaps I could ask Mr. Beaty to give you additional information on this, as he has been working on it for several years now. I believe that the choice of Canada as the venue for such a conference is very significant. Many countries seem to recognize that although we may not be perfect yet, we have made considerable effort to become so.

**Mr. Gauthier:** Where will this symposium be held? Also, who will be invited, and what are the topics to be discussed?

**Mr. Stuart Beaty (Director, Policy Analysis Branch, Office of the Commissioner for Official Languages):** The symposium will take place in Ottawa, in the offices of the Canada Council. Guests will be attending from about 20 different countries. It is a meeting of theoreticians and practitioners of linguistic development. The idea is to find out what is being done in other countries and how that compares to the situation here in Canada. That is the basic purpose of the meeting. This is a project which was developed at least three or four years ago by the former Commissioner.

**Mr. Gauthier:** Do you have funds set aside for that purpose in your estimates? You say that you are the co-sponsor. Does that imply nothing more than your presence at the symposium?

**Mr. S. Beaty:** There is an amount set aside in the estimates for our contribution to this event. I believe it amounts to about \$35,000.

**Mr. Gauthier:** Is the Canada Council a co-sponsor?

**Mr. S. Beaty:** There are three. The Canadian Commission for UNESCO is making a contribution, as is the Secretary of State, which is actually the main co-sponsor. The Department of External Affairs is also contributing.

**Mr. Gauthier:** And who has been invited to attend from Canada?

**Mr. S. Beaty:** People attending in Canada will be primarily representatives of the federal government and the provinces, as well as academics interested in language development.

**Mr. Gauthier:** So, this is strictly a scholarly, not a political one.

**Mr. S. Beaty:** No, it is not a political meeting, but on the other hand, I would not say it is strictly a scholarly one either. We hope to discuss legal issues, for instance, and possibly government services and also language support services in the area of language rights.

**Mr. Fortier:** Madam Chairman, for the information of members, I would just like to say that Cameroon has been invited to attend the conference. I believe it has in fact accepted the invitation.

**Mr. Gauthier:** I would like the Commissioner to tell us more about language of work. Mr. Commissioner, when I asked you



**[Texte]**

je vous ai posé la question sur la langue de travail, vous avez donné les grands titres d'un document que vous possédez, mais vous n'avez pas pu expliquer de façon détaillée tous les aspects de cette question. Je pense que le Comité s'intéresse beaucoup à cette grande question de langue de travail. Si voulez partager ce document avec nous, vous pourriez le déposer aujourd'hui. Nous le lirions et nous pourrions vous rencontrer dans quelque temps pour en discuter. Préférez-vous faire quelques commentaires maintenant?

**M. Fortier:** En vérité, madame la présidente, ce n'est pas un document, mais des notes, mais si cela correspond à votre désir, je ne demande pas mieux que de l'approfondir un petit peu. Il ne s'agit pas d'aller au fond des choses, mais de donner quelques indications supplémentaires.

Pour nous, c'est un des principaux problèmes. En effet, il ne peut pas y avoir d'égalité linguistique s'il n'y a pas une recherche constante et un équilibre satisfaisant dans le domaine de la langue de travail. Au contraire, si l'une de nos deux langues, et on sait de laquelle je parle, se trouve sous-employée, particulièrement dans tous les domaines de la création, cela représente un appauvrissement progressif de la capacité de ces personnes, fonctionnaires et hauts fonctionnaires, de s'exprimer dans leur langue et une perte nette. Ce n'est pas ce qu'on s'attend à trouver dans un pays comme le Canada dont la Constitution proclame cette égalité.

Nous recommandons donc qu'on mentionne spécifiquement ce droit au choix de la langue de travail à l'occasion de la révision de la Loi sur les langues officielles. Nous pensons qu'elle devrait être mentionnée de façon préambulaire, avec la participation équitable et le service au public, mais nous pensons qu'elle devrait être mentionnée également dans le corps de la loi et qu'elle devrait constituer un droit spécifique et reconnu dont l'application ne serait limitée que par les contraintes du service au public et certaines autres contraintes qui viennent du fait que chacun ne peut pas toujours exercer son choix dans une conversation. Il arrive qu'on parle la langue de l'autre, et ce n'est pas une mauvaise chose. Donc, premièrement, nous croyons qu'il est très important, après cette résolution importante du Parlement, que ce soit consacré au niveau juridique, et que ce soit consacré de la double manière.

Pour le reste, je crois qu'on peut regrouper toutes les observations sous celle-ci: il s'agit de permettre et d'encourager l'emploi de la langue française. Pour en arriver là, il faut s'inspirer d'un certain nombre d'expériences réussies. Il y en a. Je crois vous avoir mentionné plus tôt que le Conseil du Trésor a publié l'an dernier un fascicule qui donnait une quarantaine de manières de se tirer d'affaires. Tout cela est très bien, mais si nous revenons aux composantes que je vous donnais brièvement tout à l'heure, nous pensons qu'une des plus grandes contraintes à l'utilisation du français comme langue de travail, c'est que souvent, même lorsqu'il n'y a qu'une seule personne qui ne comprend pas cette langue, on passe automatiquement à la langue majoritaire. Donc, il y a certaines habitudes à changer. Il est évident que si une personne peut en

**[Traduction]**

a question on language of work, you discussed the main features of a document you have put together, but you did not really give me any detailed explanation of this whole issue. I believe the committee is very much interested in the issue of language of work. If you are so inclined, perhaps you could table the document with us today. That way, we would have a chance to read it and could discuss it with you further at another meeting. Would you like to make some initial comments now?

**Mr. Fortier:** To be truthful, Madam Chairman, it is not really an official document, but rather, just some notes; however, if it is the wish of the committee, I would certainly be willing to go into it in greater detail. I do not really intend to get into the substance of the matter, but perhaps I could just give you some additional information.

As far as we are concerned, it is one of the main problems nowadays. We do not feel it is possible to attain linguistic equality without constant research and without attaining a satisfactory balance when it comes to language of work. On the contrary, if one of our two official languages—and I believe you know which one I am referring to, is underused, particularly in creative areas, it will mean a progressive weakening of people's ability—be they ordinary civil servants or senior official—to express themselves adequately in their own language—leading possibly to a complete loss of that language. This is certainly not what one would expect to find in a country like Canada, whose constitution has proclaimed this equality.

We therefore recommend that specific mention be made of the right to choose one's language of work when the Official Languages Act is revised. We feel this should be mentioned in a preamble, in the context of equitable participation and service to the public, but we also think it should be mentioned elsewhere in the body of the legislation. We feel it should be a specific and recognized right to be exercised not only on the basis of constraints related to service to the public and other constraints which arise out of the fact that one cannot always exercise the choice in a conversation. It does happen that one is required to speak someone else's language on occasion, and that is certainly not a bad thing. So, first of all, we believe it is extremely important, once this important resolution has come from Parliament, that such a right be legally established in the two places we have suggested.

As for the rest, I guess we can more or less put most of our other observations under the same heading, namely the need to allow and encourage the use of the French language. In order to attain this goal, we must seek inspiration from a certain number of successful experiences. Because there are such successes. I believe I mentioned earlier that the Treasury Board published a document last year indicating 40 different ways of getting around this. That is all very well, but just to come back to the components I indicated to you briefly a little earlier, we believe that one of the greatest constraints, as far as the use of French as a language of work is concerned, is that often, even if there is only one person who does not understand French, the others automatically switch to the majority language. So some habits need to be changed. Obviously, if

## [Text]

empêcher 50 autres de parler leur langue, nous n'arriverons à rien.

• 1710

Il y a des méthodes vieilles comme le monde, qui vont du chuchotement jusqu'à la préparation d'un bref résumé de ce qui a été dit. Cependant, le bilinguisme réceptif me semble pouvoir jouer un rôle particulièrement important, puisqu'il est plus facile, surtout à un certain âge, d'avoir une connaissance suffisante d'une langue pour comprendre ce que les autres disent. Dans ce cas-là, chacun parle sa langue et on se comprend. On n'a pas fait grand usage jusqu'ici de cette notion de bilinguisme réceptif, et on en fait d'autant moins usage que les francophones parlent moins leur langue. On est dans un cercle vicieux. Mais, à partir du moment où un bon nombre d'anglophones parlent, à des degrés divers mais souvent assez élevés, la langue française, ce qui est maintenant le cas, le français peut être davantage utilisé, et cette notion de bilinguisme réceptif peut jouer un rôle beaucoup plus grand qu'elle n'aurait joué il y a quelques années.

Le contrôle? Eh bien, c'est une notion beaucoup plus générale. C'est une notion qui va avec l'imputabilité. Si le gouvernement adoptait une politique mieux délimitée, plus claire là-dessus, si le premier ministre se disait d'accord sur certaines des notions que nous énonçons et qu'il devenait vraiment obligatoire d'encourager et d'utiliser la langue lorsque c'est possible, on verrait un très grand changement.

Le relèvement de certaines exigences linguistiques: Eh bien, cela a déjà été fait. C'est ce qui permet déjà, dans une certaine mesure, des expériences utiles mais qui ne vont pas aussi loin qu'elles le doivent. Nous le savons par nos vérifications et par notre expérience quotidienne. Nous avons parlé aussi de l'exemple qui doit venir de haut. Il est évident que le groupe minoritaire se sentira toujours mal à l'aise s'il n'a pas d'encouragement. Il y a une tradition de courtoisie au pays. On peut la juger comme étant bien ou mal placée, mais à moins qu'il y ait un encouragement assez constant, ça risque de ne pas se faire.

Nous lançons deux idées principales dans notre rapport. Il y avait l'idée d'unités à prédominance francophone, mais avec certaines différences par rapport à la notion précédente, c'est-à-dire l'utilisation, dans toute la mesure du possible, d'anglophones qui ont acquis le français et qui veulent conserver cet investissement et le valoriser. Il y a peut-être là un concept à développer. Il y a quelques années, on a abandonné cette notion une notion force. Nous pensons qu'elle pourrait revenir comme une notion force, car les préventions contre ceci sont peut-être tombées, en tout cas dans une certaine mesure. Il s'agirait de savoir jusqu'où on peut aller. Il ne s'agirait pas nécessairement de faire cela à l'échelle de tout le pays et de tous les ministères. Il s'agirait plutôt de trouver des formules actives qui seraient de nature à propager l'utilisation de la langue française à l'extérieur de l'institution et non pas à la contenir à l'intérieur.

L'autre notion est la notion d'obligation réciproque. À mon humble avis, d'une certaine manière, c'est peut-être la

## [Translation]

one person can prevent 50 others from speaking their own language, we are not likely to achieve much.

There are various methods which are as old as the hills, from whispering to preparing a brief summary of what was said. However, I think receptive bilingualism can play a particularly important role, as it is much easier, particularly at a certain age, to acquire sufficient knowledge of a language in order to be able to understand what other people are saying. In that situation, everyone speaks his own language and is understood by others. Very little use has been made to date of this idea of receptive bilingualism, and it is being used even less as Francophones are using their own language less. It is a vicious circle. But once a significant number of Anglophones are able to speak French, albeit with varying degrees of proficiency—although it is often quite high—which is the case nowadays, the French language will be used more often, and the notion of receptive bilingualism will play a far greater role than it did some years ago.

As far as control is concerned, well, that is a much more general notion. It is a notion that relates to accountability. If the government were to adopt a better defined, clearer policy on this, and if the Prime Minister were to agree with some of the ideas we have brought forward, such that it became mandatory to encourage and use the language whenever possible, I believe we would see an enormous change.

As far as raising some linguistic requirements is concerned, well, this has already been done. Indeed, this is precisely what has made possible a certain number of useful experiences, experiences which do not, needless to say, go as far as they should. This we know through our own audits and through our daily experience. We also mentioned the fact that the upper ranks must provide an example. There is no doubt that the minority group will always feel uncomfortable if it receives no encouragement. There is a tradition of courtesy in this country. One may or may not consider it appropriate, but there is no doubt that unless there is fairly constant encouragement, the likelihood is that it will not take place.

Our report contains two main ideas. Firstly, the idea of French-preferred units, which is somewhat different from the earlier notion, which was based on the use, wherever possible, of Anglophones who have acquired French as a second language and wish not only to preserve this investment but enhance it. That may be a concept which warrants further consideration. Some years ago, this notion—a key notion, in our view—was completely abandoned. We believe it could once again become a key or guiding concept, as prevention efforts may have fallen off, at least to a degree. The question is knowing how far to go with it. It may not be necessary to put this in practice from one end of the country to the other and in every single department. Rather, one could find active means of increasing the use of the French language outside institutions, rather than confining its use to internal communications.

The other notion is one of reciprocal obligation. In my humble opinion, it is perhaps the leading concept in terms of



## [Texte]

principale au niveau des idées. Peut-être pas au niveau de la pratique concrète, mais au niveau des idées. Il faut reconnaître que l'utilisation des deux langues est possible et souhaitable et fait partie de la manière de vivre de notre pays. Cette obligation réciproque s'incarne dans une espèce de pacte nouveau qui n'a pas eu lieu jusqu'ici. Il y a, ici et là, des exemples de bonne volonté, mais les choses ne sont pas allées plus loin. Si on reconnaissait qu'il devrait être naturel et normal pour un francophone, sous certaines réserves que je mentionnais tout à l'heure, d'utiliser sa langue, on changerait des mécanismes psychologiques qui ont déjà atteint, dans une très large mesure, les attitudes, et cela d'une manière très défavorable. Si l'on ne fait pas cela, on peut se demander ce que sera la langue de travail des fonctionnaires francophones de la troisième ou quatrième génération à Ottawa. Sauront-ils encore la langue? Seront-ils encore capables de créer dans cette langue? Seront-ils capables de l'écrire? Auront-ils confiance en leur capacité de s'exprimer de façon correcte?

• 1715

Je pense qu'une action assez urgente est devenue nécessaire.

**M. Gauthier:** Je vous remercie. C'est très utile.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Fortier, on behalf of the committee and the members I thank you very much for coming today and for last week. We look forward to receiving the documents we discussed, and we look forward to the continued support of our committee and towards our report in the end of the season. Thank you again.

This meeting stands adjourned.

## [Traduction]

ideas—perhaps not as far as concrete practice is concerned, but at least as far as ideas are concerned. It must be recognized that the use of two languages is both possible and desirable, and is an integral part of the way we live in this country. This reciprocal obligation would be embodied in a kind of new pact which we have not seen so far. While we have had scattered examples of goodwill, things have never gone any farther than that. If we were to recognize that it is perfectly natural, subject to the conditions I mentioned earlier, for a Francophone to be able to use his own language, we would effectively change psychological mechanisms which have already had a very negative and significant impact on attitudes in general. If this is not done, we can ask ourselves what will be the language of work of the Francophone public servants of the third or fourth generation in Ottawa. Will they still know their language? Will they still be able to create in their language? Will they be able to write in it? Will they feel able to speak it correctly?

I feel that a rather urgent action has become necessary.

**Mr. Gauthier:** Thank you. This is quite useful.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Monsieur Fortier, au nom du Comité et de ses membres, je vous remercie beaucoup d'être venu aujourd'hui, ainsi que la semaine dernière. Nous attendrons avec impatience les documents dont nous avons parlé, nous espérons pouvoir continuer à vous appuyer, et nous avons hâte de voir votre rapport à la fin de la saison. Merci encore une fois.

La séance est levée.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Office of the Commissioner of Official Languages:*

D'Iberville Fortier, Commissioner;  
Stuart Beaty, Director, Policy Analysis;  
Pierre de Blois, Director, Resource Management;  
Jean-Claude Nadon, Director, Complaints and Audits.

*Du Commissariat aux langues officielles:*

D'Iberville Fortier, Commissaire;  
Stuart Beaty, directeur, Analyse des politiques;  
Pierre de Blois, directeur, Gestion des ressources;  
Jean-Claude Nadon, directeur, Plaintes et vérifications.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Wednesday, May 14, 1986

**Joint Chairmen:**  
Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 30

Le mercredi 14 mai 1986

**Coprésidents:**  
Sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes  
des*

## Official Languages

## Langues officielles

### RESPECTING:

Main Estimates 1986-87

and

Annual Report 1985  
Commissioner of Official Languages

### INCLUDING:

The Fifth Report to the Senate and to the House of Commons

### CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1986-1987

et

Rapport annuel 1985  
Commissaire aux langues officielles

### Y COMPRIS:

Le Cinquième Rapport au Sénat et à la Chambre des communes

### WITNESS:

(See back cover)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

*Joint Vice-Chairman:*

Senator Joseph-Philippe Guay

*Representing the Senate:*

Paul David  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Louis J. Robichaud

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Vincent Della Noce  
Gabriel Desjardins  
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA  
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES  
OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Vice-coprésident:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay

*Représentant le Sénat:*

Senators/Les sénateurs

Yvette Rousseau  
Jean-Maurice Simard  
Arthur Tremblay—(9)

*Représentant la Chambre des communes:*

Members/Les députés

Ernest Epp  
Jean-Robert Gauthier  
Aurèle Gervais  
Al Girard  
Fernand Jourdenais  
Louis Plamondon  
Barry Turner—(15)

(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Elizabeth Kingston

André Reny

*Joint Clerks of the Committee*

## REPORT TO THE SENATE AND TO THE HOUSE OF COMMONS

Wednesday, May 28, 1986

The Standing Joint Committee on Official Languages has the honour to present its

## FIFTH REPORT

In accordance with its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, March 25, 1986, and its Order of Reference from the House of Commons dated Thursday, February 27, 1986, your Committee has considered Vote 15 under PRIVY COUNCIL in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1987, and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 29 and 30 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

## RAPPORT AU SÉNAT ET À LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le mercredi 28 mai 1986

Le Comité mixte permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

## CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du Sénat en date du mardi 25 mars 1986 et son Ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du jeudi 27 février 1986, votre Comité a étudié le crédit 15 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ dans le Budget des dépenses principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1987 et en fait rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 29 et 30 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Les coprésidents*

DALIA WOOD

CHARLES HAMELIN

*Joint Chairmen*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 14, 1986

(36)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:35 o'clock p.m., the Joint Chairman, Charles Hamelin, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Joseph Guay, Renaude Lapointe, Louis Robichaud, Yvette Rousseau.

*Other Senator present:* The Honourable Senator Paul Yuzyk.

*Representing the House of Commons:* Anne Blouin, Michael Cassidy, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Louis Plamondon.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Jeff Lawrence and Rolande Soucie, Researchers.

*Witness: From the Secretary of State:* Mark Goldenberg, Director, Official Languages in Education.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, March 25, 1986 and its Order of Reference from the House of Commons dated Thursday, February 27, 1986 both relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1987. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 6, 1986, Issue No. 29*).

**ORDERED**,—That the Joint Chairmen of the Standing Joint Committee on Official Languages report to both Houses Vote 15 of the Main Estimates under PRIVY COUNCIL for the fiscal year ending March 31, 1987.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, April 15, 1986, and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, April 15, 1986 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1985. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 23, 1986, Issue No. 27*).

Senator Guay moved,—That the Standing Joint Committee on Official Languages send a letter to the Secretary of State outlining the concerns of Francophone organizations outside of Quebec with respect to budgetary cuts in Official Languages Programs.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Jean-Robert Gauthier moved,—That the Committee temporarily withhold distribution to Committee Members of three letters addressed to Senator Guay from the Secretary of State, the Honourable Benoît Bouchard, until the letters are available in both official languages.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mark Goldenberg made a statement and answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 14 MAI 1986

(36)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence de Charles Hamelin, (*coprésident*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Joseph Guay, Renaude Lapointe, Louis Robichaud, Yvette Rousseau.

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Paul Yuzyk.

*Représentant la Chambre des communes:* Anne Blouin, Michael Cassidy, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Louis Plamondon.

*Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement:* Jeff Lawrence et Rolande Soucie, chargés de recherche.

*Témoin: Du Secrétariat d'État:* Mark Goldenberg, directeur, Langues officielles dans l'enseignement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mardi 25 mars 1986, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du jeudi 27 février 1986, se rapportant tous deux au budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987. (*Voir Procès-verbaux du mardi 6 mai 1986, fascicule n° 29*).

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le coprésident du Comité mixte permanent des langues officielles fasse rapport, aux deux Chambres, du crédit 15 du budget des dépenses principal inscrit sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mardi 15 avril 1986, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 15 avril 1986, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1985. (*Voir Procès-verbaux du mercredi 23 avril 1986, fascicule n° 27*).

Le sénateur Guay propose,—Que le Comité mixte permanent des langues officielles fassent part, par lettre, au Secrétaire d'État, des inquiétudes qu'inspirent aux organismes hors Québec, les compressions budgétaires touchant les programmes de langues officielles.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Jean-Robert Gauthier propose,—Que le Comité attende qu'existent dans les deux langues officielles trois lettres de l'honorable Benoît Bouchard, secrétaire d'État, au sénateur Guay, pour remettre à ses membres lesdites lettres.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Mark Goldenberg fait une déclaration et répond aux questions.



At 5:14 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17 h 14, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Elizabeth Kingston

*Joint Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 14, 1986

• 1535

**Le coprésident (M. Hamelin):** À l'ordre!

Le greffier de notre Comité vous a fait parvenir un article du très honorable Michel Vastel de *La Presse*. Je ne crois pas qu'il ait mis les pieds à l'assemblée dont il parle, puisqu'il mentionne la salle 208 de l'Edifice de l'Ouest alors que nous siégeons à la salle 209. Il s'est quand même permis de faire des commentaires extrêmement déplaisants à la fois sur les sénateurs et sur les députés du gouvernement. L'auteur nous traite d'ignorants, de médecins moribonds penchés sur un dossier impossible, il parle de députés de service, de sénateurs qui ne connaissent rien, alors qu'il n'était même pas là.

Quoi qu'il en soit, nous estimons que nous aurons l'occasion de démontrer, comme nous l'avons fait à tant de reprises, que nous sommes probablement supérieurs à l'auteur de l'article. Comme on dit dans Charlevoix, il y a des coups de pied au cul qui se perdent. Mais cela fait partie de la vie politique. Espérons qu'un jour, on reconnaîtra en d'autres lieux nos qualités et nos mérites.

Cela dit, le greffier du Comité a préparé une motion qui fait suite à des communications qui ont été envoyées à l'honorable sénateur Guay. Celui-ci a fait part au Comité de son inquiétude quant à certaines coupures anticipées aux programmes d'aide aux minorités de langues officielles, en particulier dans l'Ouest canadien, et qui menaceraient les efforts d'autonomie...

**Le sénateur Guay:** Pas seulement dans l'Ouest! Les trois lettres que je vous ai soumises venaient de gens du Québec et de gens du Manitoba.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je pense que chacun des membres de ce Comité a reçu la communication du Sénateur Guay sur les préoccupations des francophones hors Québec. Nous avons préparé une motion, même si le ministre a déjà répondu au sénateur Guay. Sénateur Guay, veuillez donc proposer la motion.

**Le sénateur Guay:** Je vous ai soumis les réponses qu'il m'a envoyées pour chaque groupe. Il vous suffira de lire l'une des trois lettres, car la réponse est à peu près la même dans chacun des cas. Étant donné que le gouvernement cherche à trouver une solution au déficit, ces groupes recevront moins d'octrois que dans le passé. C'est en gros la réponse qu'il nous donne. Si vous lisez l'une de ces trois lettres, vous verrez ce que le ministre suggère.

• 1540

**Le coprésident (M. Hamelin):** Monsieur le sénateur, on va déposer la motion et je lirai ensuite l'une des réponses à vos lettres.

Il est proposé par le sénateur Guay que le Comité mixte permanent des langues officielles envoie les lettres au Secréta-

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 14 mai 1986

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Order, please!

Our clerk has sent you a paper written for *La Presse* by the Right Honourable Michel Vastel. I doubt that he even set foot in the meeting that he is talking about, since he talks about Room 208 in the West Block, although we were sitting in Room 209. Nevertheless, he made some extremely disagreeable remarks about the senators and the Government members. He says that we are ignorant, half-dead physicians studying a hopeless case, he talks about token MPs and know-nothing senators, and he was not even there.

In any case, we shall have the opportunity to prove, as we have done so often, that we are probably worth much more than the author. As we say in Charlevoix, there is nothing wrong with him a good kick in the pants wouldn't cure. This is part and parcel of the political life. Let us hope that some day, elsewhere, our merits and qualities will be recognized.

That being said, the clerk of the committee has prepared a motion following communications to the Honourable Senator Guay. He did mention to the committee that he was worried about the anticipated cuts to aid programs for official languages minorities, in particular in the west, and that these cuts would threaten whatever autonomies...

**Senator Guay:** Not only in the west! The three letters I submitted were from people from Quebec and Manitoba.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I suppose you have all received Senator Guay's communication about the concerns of francophones outside Quebec. We have prepared a motion, even though the Minister has already sent an answer to Senator Guay. Senator Guay, you may submit the motion.

**Senator Guay:** I submitted the answers he sent me for each group. It is enough to read one of the letters because the answer is more or less the same in the three cases. The government is trying to eliminate the deficit; therefore, these groups will receive less money than in the past. That is the gist of his answer. If you read one of the letters, you will see what the Minister has in mind.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Mr. Senator, we are going to table the motion, and then I will read one of the answers to your letters.

Moved by Senator Guay that the Standing Joint Committee on Official Languages send a letter to the Secretary of State

[Texte]

riat d'État soulignant les inquiétudes des organismes manitobains face aux coupures budgétaires dans les programmes de langues officielles.

**Le sénateur Robichaud:** Je ne m'oppose pas à la motion, bien au contraire, mais je me demande si elle est complète. On parle seulement des minorités du Manitoba.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Nous allons donc modifier la motion.

**Le sénateur Guay:** On peut mentionner les trois groupes, si vous le voulez, monsieur le président. Il y a le Comité culturel de Saint-Léon et du Festival du voyageur du Manitoba, la Société franco-manitobaine du Manitoba et un autre groupe de francophones hors Québec dans le cadre du programme des communautés de langues officielles.

**Le coprésident (M. Hamelin):** On va donc modifier la motion en ajoutant: «des organismes francophones hors Québec».

La motion est adoptée.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je vais maintenant lire l'une des réponses. C'est adressé à l'honorable Joseph Guay, sénateur.

Monsieur le sénateur,  
J'ai bien reçu votre lettre du 22 mars dernier concernant le financement de la Fédération des francophones hors Québec dans le cadre du Programme de communautés de langues officielles. Soyez assuré que j'ai pris bonne note de vos commentaires et des propos du président de la Fédération. Comme je vous l'expliquais dans une lettre portant sur le même programme, il fait l'objet d'un examen attentif et nous sommes en consultation avec les autorités du Conseil du Trésor.

Je tenterai de réduire le plus possible les effets des coupures budgétaires sur le programme. Cependant, il faut comprendre que l'objectif gouvernemental, qui vise à réduire le déficit du pays, doit être appliqué à l'ensemble des ministères et organismes fédéraux. Nous faisons donc une révision interne des programmes à la lumière de la décision résultant du Budget.

Ceci dit, j'ai écrit récemment au président de la Fédération des francophones hors Québec pour l'informer qu'une subvention provisoire de 210,500\$ serait accordée à son organisme pour absorber les frais de fonctionnement et de programmation.

En vous remerciant de m'avoir écrit, je vous prie d'agréer...

Benoît Bouchard, secrétaire d'État du Canada et ministre responsable de la Condition des personnes handicapées.

Nous avons également eu une réponse du même type sur la Société francophone-manitobaine. On parle d'une subvention provisoire de 240,000\$ dans ce cas-là. Nous en avons également eu une sur le Comité culturel de Saint-Léon et du Festival du voyageur dans laquelle on exprime l'intention de réduire au minimum les effets des coupures budgétaires.

[Traduction]

outlining the concerns of Manitoban organizations with respect to budgetary cuts in official languages programs.

**Senator Robichaud:** I have nothing against the motion, on the contrary, but I wonder if that is all there is to it. We are only talking about Manitoban minorities.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Then we must change the motion.

**Senator Guay:** We can mention the three groups, if you want, Mr. Chairman. There is the *Comité culturel de Saint-Léon* and the *Festival du voyageur du Manitoba*, as well as the *Société franco-manitobaine du Manitoba* and another group of francophones outside Québec within the official language communities program.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** We are going to amend the motion by adding: francophone organizations outside Québec.

The motion is carried.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I am now going to read one of the answers. It was sent to the Honourable Senator Joseph Guay.

Senator,  
I have received your letter dated March 22 last concerning the financing of the *Fédération des francophones hors Québec* within the Official Language Communities Program. Please be assured that I have noted your comments and those of the Chairman of the federation. As I explained in a letter concerning the same program, it is being reconsidered closely, and we are consulting Treasury Board officials.

I shall do whatever is possible to minimize the effects of such cuts on the program. Nevertheless, the government's aim is to lower our country's deficit, and this encompasses all the departments and federal agencies. We are therefore reviewing our programs internally in the light of the budgetary decision.

This being said, I have recently written to the Chairman of the *Fédération des francophones hors Québec* to inform him that a provisional grant of \$210,500 would be granted to his organization to cover operating and program costs.

Thank you for writing. Yours very truly...

Benoît Bouchard, Secretary of State of Canada and Minister responsible for the Status of the Handicapped.

We have had a similar answer concerning the *Société francophone-manitobaine*. In that case, the provisional grant is \$240,000. We have had a letter concerning the *Comité culturel de Saint-Léon* and the *Festival du voyageur*, and it talks about reducing to a minimum the effects of budgetary cuts.



[Text]

**M. Gauthier:** Monsieur le président, on n'a pas reçu la lettre du secrétaire d'État disant qu'un octroi de 200 et quelques mille dollars serait annoncé aujourd'hui.

**Le sénateur Guay:** Celle-là, vous ne l'avez pas reçue. Je vais la soumettre au Comité.

• 1545

**M. Gauthier:** Merci.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Turning now to our ongoing study of official languages in education, the committee is pleased to welcome Mr. Mark Goldenberg, Director, Official Languages in Education, Secretary of State.

En février 1985, M. Goldenberg accompagnait le secrétaire d'État de l'époque, l'honorable Walter McLean, lorsqu'il a comparu devant notre Comité. Les membres du Comité avaient eu un échange très intéressant avec M. Goldenberg.

We would like to continue the discussion today with a view to clarifying the current situation with regard to federal government assistance to provinces for the teaching of official languages.

M. Goldenberg sait sans doute que nous avons discuté de ce sujet depuis le début de cette année avec plusieurs témoins importants, dont Me Michel Bastarache, M. Gilles Le Blanc, M. Victor Goldbloom et Me Pierre Faucher.

C'est donc avec grand intérêt que nous écouterons maintenant son exposé.

Mr. Goldenberg, the floor is yours.

**M. Gauthier:** J'invoque le Règlement.

La semaine dernière, le Comité a adopté les prévisions budgétaires du commissaire aux langues officielles, et je me demande si le rapport à la Chambre des communes a été fait. S'il n'a pas été fait, pourquoi, et quand va-t-on le faire?

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je vais prendre les dispositions nécessaires pour que cela se fasse le plus rapidement possible.

**M. Gauthier:** Je ne veux pas vous presser, mais d'habitude, quand le Comité a posé un geste comme celui-là, le greffier prépare la proposition habituelle qui est déposée aussitôt que possible après son adoption. Cela fait une semaine. Serait-il possible de faire cela demain ou vendredi?

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je vous remercie de votre collaboration.

**M. Gauthier:** Je parle des prévisions budgétaires qui ont été approuvées par le Comité.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Très bien. Nous allons voir au dépôt de la proposition des deux côtés.

**M. Gauthier:** Merci.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Mr. Goldenberg, the floor is yours.

[Translation]

**Mr. Gauthier:** Mr. Chairman, we have not received the letter from the Secretary of State where he says that a grant of some \$200,000 would be announced today.

**Senator Guay:** You have not received that one, but I am going to table it.

**Mr. Gauthier:** Thank you.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Nous poursuivons aujourd'hui l'étude des langues officielles dans l'éducation et nous sommes heureux d'accueillir M. Mark Goldenberg, directeur des Langues officielles dans l'enseignement au Secrétariat d'État.

In February, 1985, Mr. Goldenberg appeared before the committee with the then Secretary of State, the Honourable Walter McLean, and members of the committee were able to have a very interesting discussion with him.

Aujourd'hui, nous aimerions discuter principalement de l'aide qu'accorde le gouvernement fédéral dans le but de permettre aux provinces d'assurer l'enseignement des deux langues officielles.

Of course, Mr. Goldenberg will know that we have discussed this subject since the beginning of the year and that we have met several important witnesses, including Mr. Michel Bastarache, Mr. Gilles LeBlanc, Mr. Victor Goldbloom and Mr. Pierre Faucher.

We are, therefore, very interested in what Mr. Goldenberg has to say.

M. Goldenberg, je vous cède la parole.

**Mr. Gauthier:** A point of order, Mr. Chairman.

Last week, the committee adopted the Commissioner for Official Languages' budget and I wonder if this budget has been tabled in the House of Commons. If not, why, and when will it be tabled?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I will see to it that this is done as soon as possible.

**Mr. Gauthier:** I do not want to rush you, but normally, when the committee takes such a step, the clerk prepares a proposal which is tabled as soon as possible after it is adopted. It has now been a week, and I wonder if this could not be done tomorrow or Friday?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Thank you for your co-operation.

**Mr. Gauthier:** I am referring to the budget approved by the committee.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Very well. We will see to it that the proposed budget is tabled in both houses.

**Mr. Gauthier:** Thank you.

**Le coprésident (M. Hamelin):** M. Goldenberg, je vous cède la parole.

[Texte]

**Mr. Mark Goldenberg (Director, Official Languages in Education, Secretary of State):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the committee for the opportunity to appear before you this afternoon.

Before I begin with a brief presentation, I would like to introduce two other officials of the Secretary of State who are with me from the branch of Official Languages in Education, Ms Mary Anderson and Louise Labelle.

With the permission of the committee, I have a short presentation that I would like to make to explain the present program and the agreements with provinces. Afterwards I will respond to any questions you may have.

Je pense que les membres du Comité ont également reçu des copies de l'exposé que je vais faire ainsi que de la documentation supplémentaire, soit des copies des ententes et des données financières et statistiques.

Official Languages in Education. I would like to briefly review for you the objectives, the background of the program, and the main highlights of the current protocol and agreements including two national programs which the department funds, some are language bursaries and official language monitors, and another program of direct assistance to national organizations involved in the promotion of the official languages in education.

The objectives of the agreement are to promote education in the minority language in each province and territory, the minority language being French in provinces and territories outside Quebec and English in Quebec, and to support the teaching of the second official language, which is French outside Quebec, English and French in Quebec and New Brunswick.

**Senator Guay:** Mr. Chairman, I would like to ask a question at this time. Why do you call it a second language? Are they not equal?

**Mr. Goldenberg:** I did not mean to imply any connotation by that.

Je parle de la langue seconde des Canadiens à l'extérieur et à l'intérieur du Québec.

• 1550

In terms of background, the programs were established in 1970, further to the recommendations of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism which, I think it is important to note, established two principles: First, although education was a provincial responsibility, the federal government had a particular interest in ensuring that the provinces moved further and faster, if you like, in the teaching of the minority language and the teaching of the second language.

Second, given provincial responsibility for education, the federal government's assistance should focus on the additional costs, the supplementary costs, of teaching in the two official

[Traduction]

**M. Mark Goldenberg (directeur, Langues officielles dans l'éducation, Secrétariat d'État):** Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier le Comité de m'avoir donné l'occasion de comparaître cet après-midi.

Avant de vous présenter mon exposé, j'aimerais vous présenter les deux fonctionnaires du Secrétariat d'État qui m'accompagnent. Elles sont Mary Anderson et Louise Labelle, toutes deux de la Direction des langues officielles dans l'éducation.

Si le Comité m'en donne la permission, j'aimerais exposer brièvement le programme en place et les accords conclus avec les provinces, après quoi je serai heureux de répondre à vos questions.

I believe the members of the committee have received copies of the brief I am about to present and of the other documents, namely the agreements, the financial information and the statistics.

J'aimerais vous exposer brièvement les objectifs, l'historique et les faits saillants du Programme des langues officielles dans l'éducation, de même que la marche à suivre et les accords actuellement en vigueur, y compris les deux programmes nationaux financés par le ministère, dont le programme de bourses et le programme de moniteurs. En outre, le secrétariat a mis sur pied un autre programme lui permettant de venir en aide directement aux organismes nationaux qui ont à coeur la promotion des langues officielles dans l'éducation.

Les objectifs de l'accord sont de promouvoir le développement de l'éducation dans la langue officielle minoritaire dans chaque province ou territoire, soit le français dans les provinces et territoires autre que le Québec, et l'anglais au Québec, et aussi d'appuyer la dispensation de services d'enseignement dans la seconde langue officielle, c'est-à-dire le français à l'extérieur du Québec, et l'anglais et le français au Québec et au Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Guay:** Monsieur le président, j'aimerais savoir pourquoi on parle de langue seconde? Ne sont-elles pas égales?

**M. Goldenberg:** Je n'ai pas voulu insinuer quoi que ce soit.

I was speaking of Canada's second official languages outside of Quebec and inside that province.

Passons maintenant à l'historique des programmes. Ceux-ci ont été établis en 1970, par suite des recommandations formulées par la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, commission qui avait formulé deux grands principes. Premièrement, bien que l'éducation relève de la compétence provinciale, la Commission a décidé qu'il appartenait au gouvernement fédéral de voir à ce que les provinces fassent davantage pour promouvoir l'enseignement de la langue officielle de la minorité et de la langue seconde.

Deuxièmement, toujours dans le contexte de la compétence provinciale en matière d'éducation, l'aide accordée par le gouvernement fédéral devrait viser surtout les coûts addition-



## [Text]

languages and leaving the basic costs of education to the provincial governments.

First agreements were signed in 1970, renewed in 1974-75, for a five-year period. First agreements were the subject of considerable criticism over this period of time from the minority language groups in particular and from Members of Parliament and Senators, in terms of their lack of accountability for the federal funds. There followed several years of intense and often difficult negotiations with the provincial governments, with one-year extensions of the agreements until 1983. The signature of a protocol or umbrella agreement for new bilateral agreements with the provinces and territories was signed in December 1983 by the Secretary of State with the Council of Ministers of Education and, in September 1985, the protocol was extended for a two-year period. It will expire March 31, 1988.

The protocol, if you like, is an overall agreement which sets the general terms and conditions within which a bilateral agreement is negotiated with each province and territory, initially for a duration of three years, as I mentioned. Last September, it was renewed for two years. More than \$1 billion will be contributed by the federal government to the provinces and territories over the total five-year period and there is provision for annual increases, as you can see, of 15% in the first year over the previous year and increases of 5% and 3% in the current year, 1986-87.

J'aimerais discuter brièvement des points saillants du nouveau protocole. Premièrement, une meilleure imputabilité des fonds fédéraux, une redistribution des fonds aux provinces qui ont les plus grands besoins de développement, de meilleures et de plus souples dispositions de programmes, une répartition entre les fonds accordés pour l'enseignement de la langue seconde et l'enseignement dans la langue de la minorité, une plus grande flexibilité par l'entremise d'ententes bilatérales négociées avec chacune des provinces, une plus grande visibilité pour les fonds fédéraux et une plus grande discrétion pour le gouvernement fédéral dans l'allocation des fonds.

Moving to the first of these features, in terms of a simplified program structure, the previous agreements had some dozen programs and sub-programs. In the interest of being able to tailor the agreements to the needs of individual provinces, we have reduced those to four large program expenditure categories: infrastructure support for the basic costs of maintaining a minority language system and the programs for second language instruction, which receives the bulk of the federal funding; program expansion and development, which is cost sharing on a 50% basis with the provincial governments and the territorial governments for the development of new programs, putting new programs and structures into place, the purchase of additional materials and supplies and equipment; teacher training and development, where we support teacher training institutes in both western and eastern Canada for minority language teachers—a large number of bursaries,

## [Translation]

nels qu'entraîne la formation dans les deux langues officielles, les provinces devant assumer les frais généraux liés à l'éducation générale.

Les premières ententes ont été conclues en 1970, elles ont été reconduites en 1974-1975, et ce pour une période de cinq ans. Pendant cette période, les groupes de langue minoritaire, particulièrement certains députés et sénateurs, ont formulé de nombreuses critiques à l'endroit de ces accords, faisant valoir que ceux-ci ne prévoyaient aucune obligation de rendre compte de l'utilisation des fonds accordés par le fédéral. Après quelques années de négociations très intenses et parfois pénibles, période pendant laquelle des arrangements intérimaires annuels sont conclus jusqu'en 1983, en décembre de cette même année, le secrétaire d'État et le Conseil des ministres de l'Éducation signent un protocole ou accord général prévoyant de nouvelles ententes bilatérales entre le fédéral et les provinces et les territoires. En septembre 1985, le protocole a été reconduit pour une période de deux ans; il prendra fin le 31 mars 1988.

Ce protocole constitue, en quelque sorte, un cadre général permettant à chaque province et territoire de négocier avec le gouvernement fédéral un accord bilatéral, dont la durée initiale est de trois ans. En septembre dernier, le protocole a été renouvelé pour une période de deux ans. Sur les cinq années que doit durer le protocole, le gouvernement fédéral consacrera plus de 1 milliard de dollars aux provinces et territoires, sans compter que le protocole prévoit une augmentation de 15 p. 100 pendant l'année initiale, par rapport à l'année précédente, de 5 p. 100 et de 3 p. 100 pendant l'exercice en cours, à savoir 1986-1987.

I would now like to discuss briefly the main features of the new protocol. This document is characterized by an improved accountability for federal funds, a redistribution of funds to provinces having the greatest developmental needs, an improved and more flexible program structure, a distribution of funds intended for second language teaching and minority language teaching, a greater flexibility within the bilateral agreements negotiated with each province, a greater visibility for federal funds and more discretionary power for the federal government in the allocation of funds.

La nouvelle structure des programmes a été simplifiée, car les accords précédents prévoyaient une douzaine de programmes et de sous-programmes. Afin de mieux répondre aux besoins des provinces et des territoires, les accords prévoient dorénavant quatre grandes catégories de dépenses liées aux programmes: appui à l'infrastructure, dont le but est de subventionner les coûts de base du maintien en place d'un système permettant l'enseignement en langue minoritaire et des programmes d'enseignement en langue seconde, secteur où le fédéral verse la masse de son financement; élaboration et expansion de programmes, dont les coûts sont partagés à 50 p. 100 avec les provinces et les territoires et dont le but est l'élaboration de programmes, la mise sur pied de structures et l'achat de nouveaux équipements; formation et perfectionnement des enseignants, dont le but est de venir en aide aux établissements, tant dans l'Ouest que dans l'Est du pays, qui se



## [Texte]

6,000 a year approximately, given to both minority and second language teachers for them to upgrade their skills; student support, both bursaries at the post-secondary level for minority language students who cannot study within a reasonable distance of their home in their minority language, at the post-secondary level, and for post-secondary students who wish to improve their knowledge of their second language. There are also exchanges funded under this category, for example the Society for Educational Visits and Exchanges in Canada, SEVEC, for exchanges between Ontario and Quebec.

## [Traduction]

chargent de former les professeurs de langue minoritaire, grâce à quelque 6,000 bourses accordées annuellement aux professeurs de la langue minoritaire ou de la langue seconde; et appui aux étudiants, c'est-à-dire des bourses accordées aux étudiants de langue minoritaire au niveau post-secondaire qui, autrement, ne pourraient poursuivre leurs études à une distance raisonnable de leur domicile dans leur langue, et accordées également aux étudiants post-secondaires qui souhaitent améliorer leur connaissance de la langue seconde. Sous cette rubrique, le secrétariat subventionne également des échanges, par exemple ceux auxquels participent la SEVEC (Société canadienne des visites et échanges dans le domaine de l'éducation), qui organise des échanges entre l'Ontario et le Québec.

• 1555

Il y a deux options pour l'allocation des fonds en vertu du protocole. Ce qu'on appelle l'option programme de base et l'option négociation. L'option programme de base: il y a une contribution de base qu'on appelle, pour l'infrastructure, qui est calculée en fonction du nombre d'étudiants qui étudient dans un programme de français, langue maternelle, à l'extérieur du Québec ou, en anglais, au Québec et en fonction du nombre d'étudiants qui étudient la langue seconde. Et le fédéral paie tant de dollars par tête de pipe. Et ce qu'on appelle une contribution complémentaire à frais partagés pour des projets spéciaux, également des bourses aux enseignants et aux étudiants du niveau postsecondaire.

Dans le cas de l'option négociation, les arrangements sont convenus bilatéralement entre le gouvernement du Canada et les gouvernements provinciaux et territoriaux en fonction des coûts supplémentaires démontrés par les gouvernements provinciaux et territoriaux. En 1985-1986, quatre des provinces ont choisi l'option négociation: le Nouveau-Brunswick, le Manitoba, la Saskatchewan, la Colombie-Britannique. Et, en 1986-1987, l'Île-du-Prince-Édouard vient de nous informer que cette province veut choisir l'option négociation cette année.

La question d'imputabilité est une question qui intéresse surtout les députés et les groupes minoritaires et les groupes de pression intéressés à l'enseignement de la langue seconde, et c'est un des éléments clés des nouvelles ententes. Dans le cadre des ententes, les provinces acceptent le principe voulant que les contributions fédérales sont pour les coûts marginaux, les coûts supplémentaires qu'entraîne l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde. Les provinces acceptent de fournir de l'information chaque année au gouvernement fédéral sur leurs dépenses et l'utilisation des fonds fédéraux et cette information est publiée dans le cadre des annexes annuelles aux ententes bilatérales. D'après les calculs basés sur les informations qu'on reçoit des provinces, les contributions fédérales couvrent à peu près 30 p.100 des dépenses additionnelles totales des provinces pour l'enseignement des langues.

Evidemment, la démonstration faite par les provinces de leurs coûts supplémentaires varient énormément de province en province. Les coûts ne sont pas toujours les mêmes dépendant de la situation; si la minorité est petite et dispersée ou si

There are two funding options under the protocol. There is the so-called basic program option and the negotiation option. First, the basic program option. This involves a basic contribution for infrastructure support calculated on the basis of the number of students enrolled in a program for the teaching of French as a mother tongue outside of Quebec or for the teaching of English within Quebec, and also on the basis of the number of students enrolled in second-language programs. That is to say that the federal government pays so much per head. There is also a cost-shared complimentary contribution for specific projects, along with bursaries given to teachers and post-secondary students.

As far as the negotiation option is concerned, the federal government and the provinces come to bilateral agreements based on the additional costs shown to have been incurred by the provinces and territories. In 1985-86, four provinces chose the negotiation option, namely New Brunswick, Manitoba, Saskatchewan and British Columbia. Also, Prince Edward Island has recently informed us that for 1986, 1987, it will choose the negotiation option also.

As for accountability, it concerns mainly Members of Parliament, minority groups and pressure groups who are interested in second-language teaching, which is one of the key parts of the new agreements, under which the provinces accepted the principle that the federal contribution is intended to cover marginal costs, that is, the additional costs incurred for minority-language teaching and second-language teaching. The provinces agreed to furnish information to the federal government each year on their expenses and on their utilization of the federal funds, and this information is published in the annual appendices to the bilateral agreements. Based on the data we have received from the provinces, the federal contribution covers about 30% of the additional costs incurred by the provinces for language teaching.

Obviously, there is a great deal of difference in the way each province accounts for its use of the federal funds. The costs are not always the same and may vary depending on the situation. For example, the situation of a small and dispersed minority

## [Text]

la minorité est plus grande et concentrée. Il y a des provinces qui encourrent des dépenses directes sous forme de subventions additionnelles aux conseils scolaires et aux universités. Il y a des provinces qui versent les fonds fédéraux directement aux conseils scolaires et aux institutions postsecondaires. Il y a des provinces qui également encourrent des coûts qu'on appelle indirects reliés à l'existence de deux systèmes parallèles d'enseignement dans la province.

The provinces also provide greater public recognition for the federal contributions in the context of the new agreements. All publicity pertaining to the programs and to projects and activities funded, acknowledge the financial participation of the Secretary of State. You may notice if you watch *TV Ontario* in French, for example, there is always an acknowledgement at the end of each program.

There is an annual report by the Council of Ministers of Education in Canada which outlines the current system for minority and second language education in each province and territory and the federal contributions to provinces in support of those costs. The Secretary of State sends letters to the individual recipients of summer language bursaries and monitors and, as I mentioned, copies of the protocol and bilateral agreements are available to members of the public. We regularly send these to the various minority associations as well.

For the distribution of funds, according to the two objectives of minority and second-language education, provinces under the new protocol are required to identify separately the costs they incur for minority-language education and second-language instruction. Previously, the immersion programs were covered under the same formula for minority-language education which was the subject of considerable criticism, particularly by the francophone groups outside Quebec.

• 1600

La distribution de la répartition des contributions selon l'objectif linguistique. Pour l'enseignement du français, langue de la minorité à l'extérieur du Québec, les contributions se chiffrent à 31.7 p.100 du total; l'enseignement du français, langue seconde à l'extérieur du Québec, 25.6 p.100; l'enseignement en anglais, langue de la minorité au Québec, 32.6 p.100; l'enseignement de l'anglais, langue seconde au Québec, 9.6 p.100 des fonds.

Moving to the next sheet, this is a fairly significant redistribution of the funds which had been one of the federal objectives in the renegotiation of the agreements in that more money is going to the eastern and western provinces which have the greater developmental needs in the area of minority—and second-language education. The eastern provinces' share of the federal funds was at about 10.5% under the previous agreements and now runs about 17.5%. The western provinces' share has increased from 7.6% to 13.7%.

## [Translation]

group is different from the situation of a larger and more concentrated one. Also, some provinces incur expenses directly through additional subsidies given to school boards and universities. Some provinces hand over federal funds directly to school boards and to post-secondary institutions, while others incur indirect costs resulting from the two parallel school systems they have to set up.

En outre, les provinces reconnaissent, de façon plus évidente, la participation du fédéral aux termes des nouveaux accords. La participation du Secrétariat d'État est signalée dans toutes les publications ayant trait aux programmes, aux projets et aux activités financées. Si vous regardez *TV Ontario* en français, vous aurez peut-être constaté qu'à la fin de chaque émission on reconnaît la participation du fédéral.

Chaque année, le Conseil des ministres de l'éducation du Canada publie son rapport annuel, dans lequel on peut trouver une description du système en place pour assurer l'enseignement dans la langue minoritaire et dans la langue seconde dans chaque province et territoire, et où l'on reconnaît la subvention que verse le fédéral à cet égard. Le secrétaire d'État communique par courrier avec chacun des bénéficiaires d'une bourse de formation linguistique pendant l'été et avec chacun des moniteurs et, comme je l'ai indiqué, le public peut en tout temps consulter des copies du protocole et des accords bilatéraux. En outre, ces documents sont envoyés à toutes les associations minoritaires.

La répartition des fonds est basée sur les deux objectifs retenus, c'est-à-dire l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde, et, aux termes du nouveau protocole, les provinces sont tenues d'identifier séparément les coûts engagés pour l'enseignement dans la langue de la minorité et pour l'enseignement de la langue seconde. Par le passé, les programmes d'immersion étaient placés sous la rubrique de l'enseignement de la langue seconde, ce qui a soulevé une vive opposition, particulièrement au sein des groupements francophones hors Québec.

Distribution of funds according to linguistic objectives. For the teaching of French, which is the minority language outside of Quebec, the contributions represent 31.7% of the total, while for the teaching of French as a second language outside of Quebec, they are 25.6% of the total, compared to 32.6% for the teaching of English as a minority language in Quebec and 9.6% for the teaching of English as a second language in Quebec.

Le tableau suivant fait état d'une redistribution relativement importante des fonds, redistribution qui était un des objectifs retenus par le gouvernement fédéral dans le cadre des négociations menant aux nouveaux accords. En effet, la fraction accordée aux provinces de l'Est et de l'Ouest sera plus importante étant donné que ces provinces ont plus besoin que les autres d'améliorer l'enseignement de la langue de la minorité et de la langue seconde. Aux termes des accords précédents, les provinces de l'Est recevaient environ 10.5 p. 100 du total de la contribution fédérale, par rapport à 17.5 p.



## [Texte]

You probably will not be able to see that. That just gives a further breakdown by province of the distributions. We have the breakdown and you have the amount accorded to each province and territory in 1985-86 in your information packages.

J'aimerais décrire aussi brièvement deux programmes nationaux qui sont financés à 100 p.100 par le gouvernement fédéral et administrés par le Conseil des ministres de l'Éducation, de concert avec les gouvernements provinciaux. Il s'agit du Programme de bourses—cours d'été de langue seconde: des cours d'immersion dans la langue seconde d'une durée de six semaines à l'été pour les étudiants du postsecondaire qui veulent améliorer leur connaissance de la langue seconde ou, pour les francophones minoritaires hors Québec, qui veulent perfectionner et maîtriser davantage leur langue première. Nous avons accordé 7,250 bourses en 1985-1986, et le budget total du programme est de 9 millions et demi.

Dans le cadre du Programme des moniteurs de langue officielle, on accorde des bourses aux étudiants postsecondaires qui vont quitter leur province de résidence, aller travailler comme moniteurs de langue dans une autre province pour aider les enseignants avec l'enseignement de la langue seconde dans cette province ou, dans le cas des minorités francophones, aider un enseignant dans une école française à l'extérieur du Québec. Ce sont des moniteurs à plein temps. Nous avons également des moniteurs à temps partiel; nous avons également des moniteurs à plein temps pour les régions plus isolées, pour travailler avec les enseignants de langue, et le budget de ce programme est de 6 millions par année.

Enfin, le programme de perfectionnement linguistique, *Language Acquisition Development*: il s'agit d'un programme d'aide directe du gouvernement fédéral à des associations et organismes nationaux qui oeuvrent dans le domaine de l'enseignement des langues officielles pour la collecte et la diffusion d'information reliée à l'enseignement des langues ou pour le développement de nouvelles méthodes d'enseignement dans la langue de la minorité ou l'enseignement de la langue seconde. Pour vous donner des exemples, on subventionne *The Canadian Modern Language Review*, *The Canadian Association of Second Language Teachers*, l'Association canadienne des éducateurs de langue française, etc., et le budget annuel est de l'ordre de 900,000\$.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Nous avons commis tantôt un crime de lèse-majesté puisque nous avons accepté le dépôt, de bonne foi, de documents qui n'étaient qu'en français seulement, c'est-à-dire la réponse du ministre aux organismes en question. *I know that Senator Guay made it bona fide*. Je propose donc que nous retirions temporairement ces documents, que nous obtenions une traduction de la part du Secrétariat d'État et que nous déposions à nouveau la réponse du ministre lors de la prochaine réunion.

• 1605

**Le sénateur Guay:** Je ne sais pas pourquoi on devrait retirer le document. On peut faire la traduction sans pour autant

## [Traduction]

100 maintenant. Quant à la part des provinces de l'Ouest, elle est passée de 7.6 p. 100 à 13.7 p. 100.

Les tableaux n'illustrent pas cette tendance. Le tableau suivant fournit une ventilation plus exhaustive par province et vous trouverez, dans la trousse que nous vous avons remise, une ventilation par province et par territoire pour 1985-1986.

I would also like to describe briefly two national programs entirely financed by the federal government and administered by the Council of Ministers of Education, in co-operation with the provinces. Under the first of these two programs, we give bursaries to post-secondary students who wish to take a six-week immersion course, during the summer, in order to learn the second language or, in the case of francophone minorities outside of Quebec, to improve their knowledge of their mother tongue. In 1985-86, we gave 7,250 bursaries and the program's total budget was \$9.5 million.

Under the second of these programs, we give bursaries to post-secondary students who wish to leave their home province in order to work as monitors alongside second-language teachers or, in the case of francophone minorities, to students who wish to help a teacher in a French school outside Quebec. There are full-time monitors, part-time monitors and also full-time monitors who are sent to the more isolated regions of the country to help language teachers. The program has a budget of \$6 million a year.

Finally, I would like to discuss the Language Acquisition Development Program under which the federal government gives direct assistance to national associations and organizations working in the field of official languages teaching. These subsidies allow the gathering and the dissemination of information on language teaching and the development of new teaching methods in a minority language or for teaching second languages. For example, we subsidize the *Canadian Modern Language Review*, *The Canadian Association of Second Language Teachers*, *l'Association canadienne des éducateurs de langue française*, and so on. The annual budget is approximately \$900,000.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** We are guilty of a sin of omission because a short while ago we accepted in good faith the tabling of documents which were in French only. I am referring to the Minister's reply to the aforementioned organizations. *Je sais que le sénateur Guay a agi de bonne foi*. Therefore, I feel that we should temporarily withdraw these documents, get a translation from the Secretary of State, after which we can once again table the Minister's reply during the next meeting.

**Senator Guay:** I see no reason why we should withdraw this document. We can have it translated without necessarily



*[Text]*

retirer le document. Une fois que nous nous sommes entendus sur la traduction, il n'est pas nécessaire de retirer le document.

**Le sénateur Robichaud:** La situation inverse, monsieur le président, s'est produite tellement de fois... Que l'on maintienne aujourd'hui le dépôt de ce document, puis la semaine prochaine, on déposera la réponse.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je ferai remarquer à l'honorable sénateur que, dans les mois qui ont précédé mon arrivée, on a refusé d'entendre un témoin qui n'avait présenté ses documents qu'en anglais. On a toujours une plus grande grandeur d'âme, nous les francophones, de ce côté-là et nous allons continuer, à travers l'histoire du Canada, à en avoir et je suggère donc que nous ayons la même attitude généreuse.

**Le sénateur Robichaud:** Je suis prêt à sacrifier mes trois feuilles.

**La sénatrice Lapointe:** Je suggère que le sénateur Robichaud soit pendu!

**Le sénateur Guay:** Comme Riel!

**Le coprésident (M. Hamelin):** Vu qu'il y a un précédent dans ce sens-là, je pense que nous devrions accepter que la proposition soit déposée par quelqu'un d'autre.

**M. Gauthier:** Monsieur le président, vous pourrez même les distribuer après traduction. Je remarque que les documents sont datés du 9 mai; nous sommes le 14, il y a donc du temps pour traduire un document d'à peine quelques lignes. Mais, monsieur le président, je vous félicite, c'est un bon principe à maintenir.

**Le sénateur Guay:** Cela ne se fait pas automatiquement vu que le rapport du Comité est écrit en anglais et en français. Si on parle en français, c'est traduit en anglais. Je ne peux pas voir la raison pour laquelle on est obligé d'attendre. Tous nos rapports sont bilingues.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je sais que tantôt j'ai fait lecture en français et on a assuré la traduction sans doute en anglais; elle va se faire. Mais c'est une question de principe...

**Le sénateur Guay:** Oui, je comprends ça.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Et, à ce Comité, souvent, il ne nous reste plus que cela, des principes. Nous allons donc nous en tenir à ce principe.

**M. Gauthier:** Exactement.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Le Comité est d'accord? D'accord.

Nous allons maintenant passer à la période des questions. Nous allons commencer, comme c'est l'habitude, avec le très honorable Jean-Robert Gauthier.

**M. Gauthier:** Me voilà rendu très honorable!

Monsieur Goldenberg, le protocole signé avec les provinces ou les protocoles, parce que j'imagine qu'il y en a de signés avec les 10 provinces et les territoires... Il y a également des

*[Translation]*

withdrawing it. If we agree to have it translated, there is no need to withdraw it.

**Senator Robichaud:** The reverse has occurred so many times, Mr. Chairman... I think we should allow this document to be tabled today, and next week, we will table the answer.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I would just like to point out to the Honourable Senator that in the month prior to my arrival, the committee refused to hear a witness who had tabled his document in English only. We francophones are always more noble-minded in that respect, and we certainly will continue to be so throughout the rest of Canadian history. I therefore I suggest that we show the same generosity of spirit in this instance.

**Senator Robichaud:** I am prepared to sacrifice my three pages.

**Senator Lapointe:** I suggest that Senator Robichaud be hanged!

**Senator Guay:** Yes, like Riel!

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Since there seems to be a precedent, I suggest that we agree to the motion being tabled by someone else.

**Mr. Gauthier:** Mr. Chairman, you could even circulate them once they have been translated. I would just like to point out that the documents are dated May 9, and today is the 14th; therefore, there is lots of time to translate a document which is only a few lines long. However, Mr. Chairman, I would like to commend you on your decision; this is a very good principle to uphold.

**Senator Guay:** It is not automatic, though, since the committee report is written in English and French. If we speak French, it is translated into English. I see no reason why we should have to wait. All our reports are bilingual.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I know that earlier, I read it in French, and I suppose that it was translated into English; translation will take place. But it is really a matter of principle...

**Senator Guay:** Yes, I understand.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** And in this committee, often all we are left with are principles. Consequently, we will uphold this particular principle.

**Mr. Gauthier:** Precisely.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Does the committee agree? Fine.

We will now begin the question period. As usual, we will let the Right Honourable Jean-Robert Gauthier lead off.

**Mr. Gauthier:** All of a sudden, I am "the Right Honourable"!

Mr. Goldenberg, with respect to the memorandum or the memoranda—as I imagine there are several of them—signed with the 10 provinces and territories, I believe there are some

[Texte]

protocoles qui sont signés avec les écoles qu'on dit privées ou indépendantes, et ils sont signés individuellement par chaque . . .

**M. Goldenberg:** Oui.

**M. Gauthier:** Combien avez-vous d'ententes?

**M. Goldenberg:** On a une entente avec chaque province, une entente avec chacun des territoires, un contrat ou une entente séparé avec le Conseil des ministres de l'Éducation pour l'administration des deux programmes nationaux et des contributions, comme vous dites, directement aux écoles indépendantes en Ontario, au Manitoba, en Colombie-Britannique et en Nouvelle-Écosse.

**M. Gauthier:** Il y en aurait combien de ces ententes individuelles avec des écoles privées?

**M. Goldenberg:** Il y a deux ententes: l'une avec la Fédération des écoles indépendantes en Colombie-Britannique et l'autre avec la Fédération des écoles indépendantes du Manitoba. En Ontario, les contributions sont versées directement aux écoles indépendantes.

**M. Gauthier:** Vous ne répondez pas à ma question. Je demande: combien d'ententes y a-t-il en tout de signés? En Ontario? En plus de celle qui est signée avec la province, il y a combien d'ententes signées avec les écoles privées?

**M. Goldenberg:** Il y a une entente signée avec l'Ontario.

**M. Gauthier:** Avec qui est-elle signée?

**M. Goldenberg:** Cette entente signée avec l'Ontario permet l'octroi de subventions fédérales directement aux écoles privées de l'Ontario.

**M. Gauthier:** Est-ce que la même chose est vraie partout, dans les autres provinces? Sinon, pouvez-vous m'expliquer dans quelles provinces c'est différent et comment c'est différent?

**M. Goldenberg:** Pour le financement des écoles indépendantes?

**M. Gauthier:** Oui.

**M. Goldenberg:** Les seules autres provinces qui ont accepté de permettre au fédéral de verser des contributions directement aux écoles indépendantes, c'est le Manitoba, par l'entremise d'une fédération; la Colombie-Britannique et la Nouvelle-Écosse.

• 1610

**M. Gauthier:** Vous avez justement abordé le point que je voulais soulever. Il y a des ententes en matière d'enseignement par lesquelles le fédéral traite directement avec un groupe autre qu'une province.

**M. Goldenberg:** Avec l'accord de la province.

**M. Gauthier:** Vous venez de me dire que cela existe au Manitoba, en Colombie-Britannique et en Nouvelle-Écosse. Les provinces acceptent-elles de bon gré que le fédéral s'ingère ainsi dans une question d'éducation?

[Traduction]

which have been signed with what are known as private or independent schools, and that these are signed individually by each . . .

**Mr. Goldenberg:** Yes, that is correct.

**Mr. Gauthier:** How many agreements are there?

**Mr. Goldenberg:** We have an agreement with each province and territory, as well as a separate agreement with the Council of Ministers of Education for the purposes of administering the two national programs and the payment of contributions, as you pointed out, made directly to independent schools in Ontario, Manitoba, British Columbia and Nova Scotia.

**Mr. Gauthier:** How many individual agreements have you signed with private schools?

**Mr. Goldenberg:** There are actually two agreements: one with the Federation of Independent School Associations in British Columbia, and the other, with the Manitoba Federation of Independent Schools. In Ontario, contributions are paid directly to independent schools.

**Mr. Gauthier:** Yes, but you are not answering my question. I asked you how many agreements had been signed altogether, particularly in Ontario. In addition to the agreement that has been signed with the province, I would like to know how many other agreements have been signed with private schools?

**Mr. Goldenberg:** There is one agreement signed with the Province of Ontario.

**Mr. Gauthier:** But signed with whom?

**Mr. Goldenberg:** Under this agreement which has been signed with Ontario, federal grants can be paid directly to private schools in Ontario.

**Mr. Gauthier:** Does the same thing apply everywhere, in all the other provinces? If not, could you explain the situation in other provinces and in what way it differs from that of Ontario?

**Mr. Goldenberg:** With respect to the funding of independent schools?

**Mr. Gauthier:** Yes.

**Mr. Goldenberg:** The only other provinces which have agreed to allow the federal government to make direct contributions to independent schools are Manitoba, through its federation, British Columbia and Nova Scotia.

**Mr. Gauthier:** You have just touched on the point that I wished to raise. There are agreements in the area of education through which the federal government deals directly with a group other than the province.

**Mr. Goldenberg:** Yes, with the agreement of the province.

**Mr. Gauthier:** You just told me that this is the case in Manitoba, British Columbia and Nova Scotia. Do the provinces readily accept that the federal government should interfere in this way in the area of education?



## [Text]

**M. Goldenberg:** On ne le fait que dans le cas des provinces qui ont accepté que le fédéral verse ces contributions.

**M. Gauthier:** Vous avez le consentement préalable des provinces?

**M. Goldenberg:** Cela fait partie de l'entente avec la province.

**M. Gauthier:** Cette condition fait-elle partie du protocole d'entente général signé avec les provinces?

**M. Goldenberg:** Oui, ça fait partie de l'entente avec chacune des provinces.

**M. Gauthier:** Je vous remercie.

Il y a des protocoles qui offrent deux options de base. Dans la première option, on négocie selon le nombre d'étudiants qui étudient dans la province ou dans l'organisation en question. Dans la seconde, on négocie sur la base des frais supplémentaires nécessaires à l'enseignement de la langue minoritaire ou seconde. Quatre provinces ont signé l'option «frais supplémentaires» et six ont signé l'option «nombre». C'est bien ça?

**M. Goldenberg:** Oui.

**M. Gauthier:** Je veux en venir à une question assez importante. On nous répète souvent qu'il y a une croissance de l'enseignement de la langue seconde, de l'anglais aux francophones et du français aux anglophones. Je pense qu'il y a plus d'enseignement du français aux anglophones que d'enseignement de l'anglais aux francophones, en nombres absolus. Oui ou non?

**M. Goldenberg:** En nombres absolus, en ce qui concerne l'enseignement du français langue seconde aux anglophones dans les provinces autres que le Québec...

**M. Gauthier:** Non, je parle du Canada. Je ne fais pas d'exception. Cela, c'est une autre question. Le public croit en général qu'il y a plus d'anglophones qui étudient le français langue seconde qu'il n'y a de francophones qui étudient l'anglais langue seconde. Est-ce exact?

**M. Goldenberg:** Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais il est certain que...

**M. Gauthier:** Pourriez-vous m'envoyer ces chiffres?

**M. Goldenberg:** Oui, certainement.

**M. Gauthier:** J'imagine que vous connaissez la coupe démographique aussi bien que les statisticiens. La coupe du Conseil économique du Canada indique que dans la population de l'élémentaire, il y aura, jusqu'en 1991, une décroissance du taux d'inscription des enfants aux écoles dites minoritaires hors Québec. Cependant, les coûts augmentent. Vous savez sans doute, monsieur Goldenberg, que dans une école, même s'il n'y a que 20 ou même 10 élèves, vous devez dépenser autant pour embaucher un professeur qualifié que s'il y avait 25 ou 30 élèves.

Est-il prévu dans vos ententes que les coûts peuvent augmenter même si le nombre diminue? A-t-on prévu dans le protocole une pondération permettant un ajustement? Cette année,

## [Translation]

**Mr. Goldenberg:** It is only done where provinces have agreed that the federal government may provide direct contributions.

**Mr. Gauthier:** So, you have the prior consent of the provinces?

**Mr. Goldenberg:** It comes under the agreement signed with the province.

**Mr. Gauthier:** Is this one of the conditions of the general memorandum of understanding signed with the provinces?

**Mr. Goldenberg:** Yes, it is part of the agreement signed with each of the provinces.

**Mr. Gauthier:** Thank you.

Under some agreements, there are two basic options. In the first, negotiations are based on the number of students studying in the province or in the organization in question. In the second, negotiations are based on the additional costs of providing minority language or second language teaching. Four provinces have opted for the "additional costs" option, while six have opted for the first option, based on the number of students. Is that correct?

**Mr. Goldenberg:** Yes.

**Mr. Gauthier:** I am coming to an important point now. We are often told that there is continuing growth in the area of second language teaching, both the teaching of English to francophones and the teaching of French to anglophones. My impression is that there is more teaching of French to anglophones than that of English to francophones, in absolute numbers, at least. Am I right?

**Mr. Goldenberg:** In terms of absolute numbers, when it comes to teaching French as a second language to anglophones in provinces other than Quebec...

**Mr. Gauthier:** No, I am referring to Canada as a whole—no exceptions. That is another issue altogether. The public's general impression is that there are more anglophones studying French as a second language than there are francophones studying English as a second language. Is that correct?

**Mr. Goldenberg:** I do not have any figures with me; but there is no doubt that...

**Mr. Gauthier:** Could you send me the figures?

**Mr. Goldenberg:** Yes, of course.

**Mr. Gauthier:** I imagine you know as much about demographic charts as statisticians do. The Economic Council of Canada's chart indicates that with respect to elementary-level population, there will be a decrease in the rate of enrolment of children in so-called minority schools outside Quebec until 1991. And yet, costs continue to increase. As I am sure you are aware, Mr. Goldenberg, even if there are only 20, or even 10, pupils in a school, you have to spend just as much to hire a qualified teacher as if there were 25 or 30 pupils.

Do your agreements provide for a continued increase in costs even if the number of pupils drops? Do these memoranda of understanding include a weighting formula which allows for



[Texte]

on a donné 3 p. 100, et on n'a rien prévu pour l'année prochaine. Également, les coûts augmentent, même si on ne le veut pas, alors que le nombre diminue.

**M. Goldenberg:** Les provinces qui ont choisi l'option de base, selon laquelle elles reçoivent une contribution . . .

**M. Gauthier:** Quelles sont-elles?

**M. Goldenberg:** Ce sont l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve et l'Alberta. La contribution fédérale est de tant par étudiant à plein temps inscrit à un programme de langue de la minorité. Ce n'est pas pondéré en fonction du nombre. C'est tant par étudiant dans chacune des provinces. Je pense que c'est cela qui a amené plusieurs provinces à choisir l'option négociation. Une contribution par étudiant ne tient pas compte de certains facteurs comme la décroissance de la population étudiante. Donc, c'est possible, mais seulement dans le cadre de l'option négociation. Le montant de la contribution de base par étudiant est le même partout au pays.

• 1615

**M. Gauthier:** Peu importent les coûts?

**M. Goldenberg:** Peu importent les coûts.

**M. Gauthier:** Autrefois, monsieur Goldenberg, il y avait une formule 9-5-1.5: 9 p. 100 pour la langue minoritaire, 5 p. 100 pour une langue seconde et 1.5 p. 100 pour l'administration. Cela n'existe plus?

**M. Goldenberg:** On a simplifié la formule, parce qu'elle était basée sur le coût provincial par étudiant qui n'avait pas nécessairement grand-chose à voir avec le coût additionnel de l'enseignement de la langue minoritaire ou seconde dans la province en question.

**M. Gauthier:** C'est-à-dire que la formule utilisée par la province pour redistribuer l'argent n'était pas la même que celle que le fédéral utilisait pour le donner. C'est ce que vous voulez me dire?

**M. Goldenberg:** En partie, oui. En Ontario, le coût par étudiant était très élevé au niveau de la province, indépendamment de la question de la langue. Au Québec, également, le coût était très élevé. À Terre-Neuve, le coût était très inférieur au coût du Québec. On verse maintenant une contribution moyenne nationale à toutes les provinces pour les étudiants qui étudient dans la langue de la minorité. Cela a augmenté le montant par étudiant versé à Terre-Neuve et à plusieurs autres provinces. C'est la redistribution dont je vous parlais tout à l'heure.

**M. Gauthier:** Pouvez-vous me donner une ventilation par province et par groupe de langue, minoritaire et seconde, des montants d'argent versés l'an dernier?

**M. Goldenberg:** C'est dans la documentation.

**M. Gauthier:** Très bien. Le Québec reçoit-il toujours une grosse partie de ces sommes-là?

**M. Goldenberg:** Le Québec reçoit 42 p. 100 de ces sommes.

[Traduction]

adjustment? This year, it is 3%, but there is nothing planned for next year. Also, costs are increasing, whether we like it or not, even though the number of pupils is dropping.

**Mr. Goldenberg:** Provinces which chose the basic option, under which they receive a contribution . . .

**Mr. Gauthier:** Which ones are they?

**Mr. Goldenberg:** They are Ontario, Quebec, Nova Scotia, Prince Edward Island, Newfoundland and Alberta. The federal contribution amounts to so much per full-time student enrolled in a minority language program. It is not weighted according to numbers. It is a set amount per student in each of the provinces. I believe that is precisely what led a number of provinces to opt for the negotiation option. A set contribution per student does not take into account various other factors, such as a drop in student population. To answer your question, it is possible, but only under the negotiation option. The amount of the basic contribution per student is the same throughout the country.

**Mr. Gauthier:** No matter what the costs are?

**Mr. Goldenberg:** No matter what the costs are.

**Mr. Gauthier:** In the past, Mr. Goldenberg, I believe there was a 9-5-1.5 formula in place: 9% for minority language teaching, 5% for second language teaching and 1.5% for administration. Has that formula been abolished?

**Mr. Goldenberg:** No, but we have simplified the formula, as it was based on the provincial cost per student, which did not necessarily have anything to do with the additional cost of minority language or second language teaching in that particular province.

**Mr. Gauthier:** In other words, the formula used by the province to redistribute money was not necessarily the same as the one used by the federal government in making its contributions. Is that what you mean?

**Mr. Goldenberg:** Yes, partly. In Ontario, the cost per student was very high at the provincial level, irrespective of language. In Quebec, as well, the cost was very high. In Newfoundland, the cost was well below that of Quebec. We now provide a national average contribution to all provinces for students studying in the minority language. This has had the effect of increasing the amount provided per student to Newfoundland and several other provinces. That is the kind of redistribution that I was referring to earlier.

**Mr. Gauthier:** Could you give me the breakdown by province and language group, either minority language or second language teaching, of the amounts of money paid out last year?

**Mr. Goldenberg:** That is in the documentation.

**Mr. Gauthier:** Fine. Does Quebec still receive a very large percentage of that money?

**Mr. Goldenberg:** Quebec receives 42% of that money.

[Text]

**M. Desjardins:** Quatre-vingt-deux millions de dollars.

**M. Gauthier:** C'est ce que je voulais savoir. Merci.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Merci beaucoup, monsieur Gauthier.

Monsieur Desjardins.

**M. Desjardins:** Monsieur le président, mes questions compléteront celles de mon collègue Gauthier.

On nous a remis un paquet de chiffres et de documentations sur le programme que vous administrez. Mes questions vont porter sur le protocole d'entente entre le fédéral et les provinces. J'ai jeté un coup d'oeil sur les statistiques de 1970 à 1986. On voit qu'au niveau des programmes d'enseignement des langues officielles, le Québec a toujours eu la plus grosse part du gâteau. En 1970, le Québec avait 57 p. 100 du budget alloué et, en 1985-1986, il en a 42 p. 100.

Quand on parle de l'enseignement à des étudiants dans la langue de la minorité, s'agit-il, au Québec, d'argent qui va aux anglophones pour qu'ils puissent conserver leur culture et leur langue? Est-ce qu'on parle uniquement d'étudiants du postsecondaire?

**M. Goldenberg:** Non, à tous les niveaux.

**M. Desjardins:** Les investissements au Québec en 1985-1986 sont de 82 millions de dollars; pour l'Ontario, on parle de 51 millions de dollars. L'année dernière, combien d'étudiants anglophones au Québec et combien d'étudiants francophones en Ontario y avait-il d'inscrits à ces programmes? Le nombre est-il à peu près le même dans les deux provinces ou s'il y a un écart assez important au niveau de l'inscription d'étudiants entre ces deux provinces-là? Il y a une différence de 40 millions de dollars entre les deux provinces au chapitre de l'argent versé pour l'enseignement dans la langue de la minorité; il y a 63 millions de dollars pour le Québec et 24 millions de dollars pour l'Ontario. Pourtant, j'ai l'impression que le nombre d'étudiants est à peu près le même dans les deux provinces.

• 1620

**M. Goldenberg:** Monsieur le député, en 1984-1985, l'Ontario comptait 90,854 étudiants qui étudiaient dans la langue de la minorité, alors que le Québec en comptait 122,573.

**M. Desjardins:** Donc, pour 30,000 étudiants de plus, le Québec a 40 millions de plus pour ces programmes-là. Cela me semble un écart assez phénoménal.

**M. Goldenberg:** La raison est qu'auparavant, les contributions étaient calculées en fonction du coût provincial par étudiant. Le coût provincial au Québec était plus élevé que dans les autres provinces. Par conséquent, le Québec recevait un plus gros montant par étudiant. Avec les nouvelles ententes, on utilise une moyenne nationale. Dans le cas du Québec, il y a une clause grand-père. On a toujours versé au Québec un montant supérieur par étudiant et, dans le cas des autres provinces, la moyenne nationale augmente tous les ans. Il y a donc une différence dans le nombre d'étudiants, et le montant

[Translation]

**Mr. Desjardins:** \$82 million.

**Mr. Gauthier:** That is what I wanted to find out. Thank you.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Thank you very much, Mr. Gauthier.

Mr. Desjardins.

**Mr. Desjardins:** Yes, Mr. Chairman, I would like to follow up on some of the questions put by my colleague, Mr. Gauthier.

We have been given a lot figures and information on the program you administer. My question deals specifically with the memorandum of agreement between the federal government and the provinces. I had a look at the statistics for the years from 1970 to 1986. When it comes to official language teaching programs, Quebec has always had the biggest piece of the pie. In 1970, Quebec received 57% of the allocated budget, and in 1985-86, it received 42%.

When you refer to programs aimed at teaching students in the language of the minority, are you referring, in the case of Quebec, of money provided to anglophones to allow them to maintain their culture and language? Are you referring only to post-secondary level students?

**Mr. Goldenberg:** No, students at all levels.

**Mr. Desjardins:** For 1985-86, the allocation for Quebec is \$82 million. For Ontario, it is \$51 million. I would like to know how many anglophone students in Quebec and how many francophone students in Ontario were enrolled in these programs last year? Is the number about the same in both provinces, or is there quite a big difference in terms of the number of students enrolled in these two provinces? There is, in fact, a difference of \$40 million with respect to the amounts allocated to both provinces for minority language teaching. Quebec received \$63 million, while Ontario received \$24 million. And yet, I have the impression the number of students is about the same in both provinces.

**Mr. Goldenberg:** To answer the member's question, in 1984-1985, Ontario had 90,854 students studying in the language of the minority, whereas Quebec had 122,573.

**Mr. Desjardins:** In other words, for 30,000 additional students, the Province of Quebec received \$40 million more for those programs. As I see it, that is a phenomenal difference.

**Mr. Goldenberg:** The reason is that in the past, contributions were calculated on the basis of the provincial cost per student. The provincial cost per student in Quebec was much higher than in other provinces. Consequently, Quebec received a higher amount per student. Under the new agreements, we are using a national average, but in the case of Quebec, there is a grandfather clause. The Province of Quebec has always received a higher amount per student, whereas in the case of the other provinces, the national average is increased on a yearly basis. There is therefore a difference in the number of students, and in addition, the amount paid to Quebec per



[Texte]

payé au Québec par étudiant est légèrement supérieur au montant payé aux autres provinces.

**M. Desjardins:** Une autre chose est évidente quand on regarde ces statistiques. Depuis quelques années, on semble investir proportionnellement plus d'argent dans l'apprentissage d'une langue seconde que dans l'enseignement des langues des minorités. Cela pourrait devenir tragique pour certains francophones hors Québec. D'après les chiffres, il y a des signes évidents que les langues des minorités sont en péril.

**M. Goldenberg:** Je pense que le pourcentage d'argent qui va à l'enseignement en français, langue de la minorité à l'extérieur du Québec augmente en vertu des nouvelles ententes. La part qui va à l'enseignement de la langue seconde augmente toujours, mais pas aussi rapidement. Présentement, pour le français langue de la minorité à l'extérieur du Québec, c'est 31 p. 100; pour la langue seconde, c'est 25 p. 100. La part qui va à l'enseignement du français, langue de la minorité augmente légèrement tous les ans. C'est la part qui va au Québec pour l'enseignement de la langue de la minorité qui diminue.

**M. Desjardins:** Malgré vos explications, je trouve qu'il y a un écart extrêmement important entre le montant d'argent investi au Québec et le montant investi en Ontario depuis 1970. Cela explique peut-être certaines réalités que nous vivons aujourd'hui.

Merci, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Merci, monsieur Desjardins.

Monsieur Cassidy.

**M. Cassidy:** Monsieur Goldenberg, vous dites qu'on accorde au Québec une subvention de 63 millions de dollars pour l'enseignement de la langue minoritaire pour environ 122,000 étudiants de langue anglaise, alors qu'on accorde à l'Ontario une subvention de 23 millions de dollars pour environ 90,000 étudiants franco-ontariens.

Cela représente une subvention de 260\$ par étudiant en Ontario et de 550\$ par étudiant au Québec. Cela ne me semble pas très égal et je me pose des questions. En effet, le tiers de tout ce budget est consacré à un groupe, le groupe anglophone minoritaire au Québec. C'est un groupe assez important, mais qui a joui de certains privilèges dans le passé. Par exemple, dans le passé, son système d'éducation était mieux financé que le système d'éducation en général au Québec. Maintenant, la situation a changé, et c'est bien. Cependant, quand je pense à la subvention pour les frais supplémentaires reliés à l'enseignement en langue minoritaire au Québec, cela me semble un peu curieux. J'imagine que, dans la région de Montréal, les frais supplémentaires par étudiant pour l'enseignement en anglais sont très minimes, puisqu'il y a des économies d'échelle. J'imagine que plus de la moitié des étudiants de langue anglaise du Québec sont à Montréal.

• 1625

Pouvez-vous m'expliquer cela? Pourriez-vous aussi nous faire parvenir de plus amples renseignements d'ici deux semaines?

[Traduction]

student is slightly higher than the amount paid other provinces.

**Mr. Desjardins:** There is one other thing which is quite striking in these statistics. Looking at them, it would seem that in the past few years, proportionately more money has been spent for second language teaching than for minority language teaching. This could have tragic consequences for francophones outside Quebec. Based on the figures, there are obvious signs that minority languages are at risk.

**Mr. Goldenberg:** I believe the amount of money to be spent on French language teaching, as the language of the minority outside Quebec, will increase under the new agreements. The proportion allotted to second language teaching is still increasing, but not quite as quickly. At the present time, 31% goes to French minority language teaching outside Quebec; in the case of second language teaching, it is 25%. The percentage spent on French minority language programs increases slightly every year. It is the percentage allotted to Quebec for minority language teaching that is decreasing.

**Mr. Desjardins:** Despite your explanation, it seems to me there is a huge gap between the amount of money which has been invested in Quebec and the amount invested in Ontario since 1970. Perhaps that explains some of the situations we are having to cope with today.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Thank you, Mr. Desjardins.

Mr. Cassidy.

**Mr. Cassidy:** Mr. Goldenberg, you say that Quebec receives a grant of \$63 million for minority language teaching aimed at approximately 122,000 English language students, whereas Ontario receives \$23 million for about 90,000 franco-Ontarian students.

This means that Ontario is receiving about \$260 per student, while Quebec is receiving \$550 per student. As I see it, that is quite a big difference, and consequently, I have some doubts about this. Indeed, about one-third of the entire budget goes to one single group, the minority anglophone population in Quebec. It is quite an important group, but one which has enjoyed certain privileges in the past. For instance, in the past, its educational system was better funded than the general education system in Quebec. Now, the situation has changed, and that is fine. However, when I think about the grants for additional costs for minority language teaching in Quebec, I find it rather curious. I suppose that, in the Montreal area, the additional costs per student for English language teaching are rather minimal, since there are economies of scale to be made. I suppose that more than half of all English-speaking students in Quebec are in Montreal.

Could you explain that to us? And could you also send us more information in the next two weeks?



[Text]

**M. Goldenberg:** Très bien. Pour ce qui est du montant payé par étudiant, il y a effectivement un écart, ceci parce que le Québec est protégé par une clause grand-père.

**M. Cassidy:** Mais vous disiez, monsieur Goldenberg, que c'était légèrement différent.

**M. Goldenberg:** Oui.

**M. Cassidy:** Un facteur de deux pour un, ce n'est pas «légèrement» différent, si mes chiffres sont exacts.

**M. Goldenberg:** Selon les chiffres, le montant qu'on paie par étudiant est légèrement supérieur au Québec. Je pourrai déposer ces chiffres. Pour ce qui est de la langue de la minorité au niveau élémentaire, par exemple, parce que le montant varie selon le niveau, en Ontario, comme ailleurs au Canada, le fédéral paie 167.56\$ par étudiant qui étudie en français à l'extérieur du Québec. Le Québec, à cause de la clause grand-père, reçoit 186.19\$ par étudiant. Pour vous donner un autre exemple, au niveau secondaire, c'est 271\$ par étudiant dans les autres provinces et 284\$ par étudiant au Québec. Au cours de la période visée par le protocole et les ententes, le montant accordé aux provinces autres que le Québec va en augmentant. Le montant était de 160\$ en 1983-1984 et il a augmenté à 166\$ en 1984-1985; en 1985-1986, il était de 167\$. Le montant accordé au Québec est gelé jusqu'à ce que le montant national soit l'équivalent du montant payé au Québec.

**Mr. Cassidy:** Mr. Goldenberg, we are not getting figures that are complete, or else there has been something that has been misleading in the figures. I believe you said there are 122,000 minority-language students in the province of Quebec who are English-language students. The subvention for English minority language in Quebec is of the order of \$63 million or \$67 million, in that range. It is from that I get an average of \$550 per minority-language student. That figure is totally out of whack with the figures you have just given, which as you are say are just *légèrement supérieures*. The figures you have given, a modest difference of 10% or 12%, is something one can understand, and those differences could be tolerated. But the figures you gave earlier to Mr. Desjardins would indicate that in fact it is greatly different, and I think we are justified in asking what the reasons are.

**Mr. Goldenberg:** I can certainly table these figures, which are the ones that appear in the agreement, on the basis upon which Statistics Canada makes their calculations.

The other factor, which I did not mention, is the post-secondary, the \$63 million to which you refer, includes contributions at the elementary, secondary and post-secondary level, and there Quebec, because of the existence of a number of post-secondary institutions that offer post-secondary education in the English language, receives a considerable share of the federal funding going for post-secondary. It is not quite accurate to take the \$63 million and divide it by the elementary and secondary level population, because . . .

[Translation]

**Mr. Goldenberg:** Very well. There is indeed a difference in the amount paid by the student, because Quebec is protected by a grandfather clause.

**Mr. Cassidy:** But, Mr. Goldenberg, you were saying that it was slightly different.

**Mr. Goldenberg:** That is correct.

**Mr. Cassidy:** Two to one is not "slightly" different, according to my figures.

**Mr. Goldenberg:** According to the figures, the amount paid by student is slightly higher in Quebec. I could table these figures for you. As for elementary minority language training, in Ontario for example, as elsewhere in Canada, the amount varies according to the level, and therefore the federal government pays \$167.56 per student studying French outside of Quebec. The province of Quebec, because of the grandfather clause, receives \$186.19 per student. I can give you another example, at the high school level, where the grant is \$271 per student in every province but Quebec, where it is \$284 per student. During the period covered by the program and the agreements, the amount allocated to provinces other than Quebec is rising. It was \$160 in 1983-1984, and went up to \$166 in 1984-1985; in 1985-1986, it was \$167. As for Quebec, the amount is frozen until the other provinces catch up.

**M. Cassidy:** Monsieur Goldenberg, soit que les chiffres qui nous sont donnés ne sont pas complets, soit qu'ils sont trompeurs. Si je vous ai bien compris, vous avez dit que le Québec compte 122,000 étudiants dans la langue de la minorité, c'est-à-dire qui étudient la langue anglaise. La subvention accordée au Québec pour les études en langue minoritaire anglaise est aux alentours de 63 millions ou 67 millions de dollars. C'est à partir de ces chiffres que je calcule une moyenne de 550 dollars pour chaque personne qui étudie la langue minoritaire. Ce chiffre est tout à fait différent de ceux que vous venez de nous fournir qui, comme vous le dites, sont à peine «légèrement supérieurs». D'après vos chiffres, qui représentent une légère différence de 10 p. 100 ou de 12 p. 100, c'est une différence compréhensible et tolérable. Mais les chiffres que vous avez donnés tout à l'heure à M. Desjardins indiquent que c'est en fait très différent et je pense qu'il n'est pas exagéré de demander pourquoi.

**M. Goldenberg:** Je pourrais déposer auprès du Comité les chiffres en question, qui sont ceux que l'on retrouve dans l'accord et sur lesquels Statistique Canada s'est fondée pour faire ses calculs.

Un autre facteur que je n'ai pas mentionné est le niveau post-secondaire. Les subventions de 63 millions de dollars dont vous parlez comprennent les niveaux primaire, secondaire et post-secondaire. Comme il existe au Québec un certain nombre d'établissements post-secondaires de langue anglaise, cette province reçoit une part considérable des subventions fédérales pour l'enseignement post-secondaire. Ce n'est pas tout à fait juste de prendre les subventions de 63 millions de dollars et de les diviser également entre le primaire et le secondaire parce que . . .

[Texte]

**Mr. Cassidy:** What that suggests then is at the post-secondary level—I do not know what should include from all this, except I am just trying to find out what is going on—Quebec is claiming it has additional costs, and very substantial additional costs, to provide English-language education in post-secondary institutions, compared to what would happen if it simply provided that education in French. Therefore, they are getting the lion's share of what is given in this program of post-secondary education in the minority language.

• 1630

I am concerned here about two things, or about several things in fact. In the first place, I do not know whether the budget is a fixed global amount or whether it is a flexible one, but these days with government restraint there are no dollars to be found very easily. The problems of getting health services in French in the Franco-Ontarian population, for example, have been extreme. One of the reasons is the shortage of health professionals who have been trained in the minority language in Ontario. Apart from the University of Ottawa, and I suppose the University of Moncton, there are no really substantial educational institutions in the other provinces which offer a wide diversity of programs in the minority language, French, outside of Quebec. So is there a disparity there?

My second question relates to the scandalous the way the English-speaking universities have abandoned insisting that people coming in either learn French or are qualified in French to some degree, as a condition of admission.

Are we short-changing second-language education in English universities and colleges across the country, while dollars are going into English-language institutions in Quebec instead? If so, is it wise given the goals we are trying to achieve of a country where more and more people from both language groups are capable of functioning in the second official language?

**Mr. Goldenberg:** Yes. Fine. There are obviously a number of crucial points you raise there. They are certainly points we are very much aware of, in terms of the disparity of services offered in French in the educational field outside Québec, and in English in Quebec.

The point I would make in responding to you is that this program is one which has a long history and is evolving over time. The program was originally set up to recompense provinces, if you like, for what they were doing in offering minority and second-language programs. The bulk of the money was and is provided on the basis of enrolments at the elementary and secondary levels, and contributions by the provinces at the post-secondary level. Therefore by definition Quebec, with more than half of the minority population in the country, would be receiving the bulk of the funds.

That said, we have been very aware of those problems and it has been one of the federal objectives to move to effect a redistribution of funds towards provinces outside Quebec

[Traduction]

**M. Cassidy:** Ce que cela dénote, donc, c'est qu'au niveau post-secondaire—je ne sais pas au juste ce qui est inclu, mais j'essaie de comprendre ce qui se passe—le Québec prétend qu'il doit engager des dépenses additionnelles, assez considérables d'ailleurs, pour offrir l'enseignement en langue anglaise dans les établissements d'enseignement post-secondaire, contrairement à ce qu'il aurait à dépenser s'il ne faisait qu'offrir l'enseignement en français. Donc, en ce qui concerne le programme d'enseignement post-secondaire dans la langue de la minorité, le Québec reçoit la part du lion.

Deux choses me préoccupent, en fait, plusieurs choses. Tout d'abord, je ne sais pas si le budget représente un montant général fixe ou non, mais de nos jours, avec les restrictions gouvernementales, l'argent ne pousse pas sur les arbres. Par exemple, les Franco-Ontariens éprouvent d'énormes difficultés à obtenir des services de soins de santé en français. Une des raisons pour cette lacune en Ontario est le manque de professionnels de la santé qui ont été formés dans la langue de la minorité. À part l'Université d'Ottawa et peut-être aussi l'Université de Moncton, il n'y a aucun établissement d'enseignement à l'extérieur du Québec qui offre une grande variété de programmes dans la langue de la minorité, c'est-à-dire le français. Doit-on donc en conclure qu'il y a une disparité?

Ma seconde question concerne le changement d'attitude scandaleux des universités anglophones qui ont cessé d'exiger que, pour être admissibles, les étudiants apprennent le français ou se débrouillent déjà dans cette langue.

N'est-ce pas là une façon de décourager l'enseignement en langue seconde dans les collèges et universités anglophones du pays, tandis que les établissements d'enseignement de langue anglaise du Québec bénéficient de toutes les subventions? Dans l'affirmative, est-ce sage, étant donné notre objectif de créer un Canada où de plus en plus de membres des deux groupes linguistiques sont capables de fonctionner dans la seconde langue officielle?

**M. Goldenberg:** Très bien. Vous avez soulevé un certain nombre d'arguments critiques. Ce sont évidemment des points dont nous sommes parfaitement conscients, notamment la disparité des services dans le domaine de l'enseignement offert en anglais au Québec et en français ailleurs qu'au Québec.

Je vous répondrais en vous rappelant que ce programme a une longue histoire et a évolué au fil des ans. À l'origine, il avait été établi dans le but de récompenser les provinces, pour ainsi dire, lorsqu'elles offraient des programmes dans la langue de la minorité et des programmes de langue seconde. La majorité des fonds est versée en fonction du nombre d'inscriptions au niveaux primaire et secondaire et des contributions provinciales au niveau post-secondaire. Par définition donc, le Québec, qui compte plus de la moitié de la population de langue minoritaire au Canada, bénéficie de la majorité des fonds.

Cela dit, nous sommes parfaitement conscients de ces problèmes, et l'un des objectifs du gouvernement fédéral a été d'entreprendre une redistribution des fonds aux provinces



[Text]

which have so much further to go in terms of offering services to their minorities.

As you can understand, in the negotiations that position was not particularly appealing to the Province of Quebec, which understandably took the position of querying why it should be punished for offering services when the others were trying to catch up and offer those same services. It was reluctant to cause funding problems for itself through a significant drop in the federal money. That was a major part of the negotiations for the current agreements.

We are moving fairly substantially in that direction. If you look at the overall figures with Quebec's share dropping from 58% to 42%, that is a fairly significant drop. If we look at it in absolute dollars, I believe Quebec was receiving close to \$100 million a year from the federal government in 1977-78, 1978-79, and is now receiving \$75 million. That is dropping as well and is projected to drop.

The agreements, in other words, were the product of negotiations and I feel we are moving in that direction, but obviously your point is not far enough and fast enough.

**Mr. Cassidy:** Could you table or give to us the amount in the program going to post-secondary education in Quebec and in Ontario? By my reckoning, Quebec is getting six or seven times the amount going to Ontario in terms of the minority language post-secondary education. That seems to me to be seriously out of proportion. There is something wrong and it needs to be examined very carefully.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** A comment?

**Mr. Goldenberg:** You are quite right. In Québec at the post-secondary level as at the elementary and secondary level, and because the program was established as a function of the services the provinces were offering, at the post-secondary level it was a contribution or a proportion of what provinces are paying in operating grants to the eligible post-secondary institutions.

Since there are very few post-secondary institutions which are bilingual or offering courses in French outside Quebec, then Quebec very much receives the lion's share of the funding under the post-secondary component. There is a redistribution in that, but the program was based on what services provinces are actually offering to their minority.

• 1635

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** We now enter our second round, the five-minute round.

**Senator Yusyik:** I am substituting for Senator David. I think he will be back next week.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Good. Welcome.

[Translation]

autres que le Québec qui ont encore beaucoup de chemin à faire pour ce qui est d'offrir des services à leurs groupes minoritaires.

Comme vous pouvez vous l'imaginer, cette position présentée au cours des négociations n'a pas du tout plu au Québec qui a demandé pourquoi il devait être pénalisé pour avoir offert des services tandis que les autres provinces devaient faire du rattrapage pour en arriver au même point. Le Québec ne voulait pas écoper de problèmes de financement à cause d'une baisse importante des subventions fédérales. Cet argument a constitué un élément important des négociations entourant les accords actuels.

Nous progressons assez rapidement dans cette direction. Si vous prenez les chiffres globaux, vous verrez que le Québec a accepté une baisse assez importante de son financement, baissant de 58 p. 100 à 42 p. 100. En termes de dollars absolus, je pense que le Québec recevait près de 100 millions de dollars par année du gouvernement fédéral pour les années 1977-1978 et 1978-1979, et il ne reçoit plus que 75 millions de dollars, subvention qui doit d'ailleurs continuer à baisser.

En d'autres termes, les accords étaient le fruit de négociations et je crois que nous progressons dans cette direction. Mais je crois que votre argument est que nous ne sommes pas allés assez loin assez vite.

**M. Cassidy:** Pourriez-vous nous indiquer ou déposer auprès du Comité les chiffres quant aux sommes accordées par ce programme à l'enseignement post-secondaire au Québec et en Ontario? D'après mes calculs, le Québec reçoit six ou sept fois plus que l'Ontario au chapitre de l'enseignement post-secondaire dans la langue de la minorité. Cela me semble gravement disproportionné. Il y a quelque chose qui ne va pas dans le système et je crois qu'il faut l'examiner de très près.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Avez-vous des commentaires?

**M. Goldenberg:** Vous avez tout à fait raison. Au Québec, comme le programme a été établi en fonction des services qu'offraient les provinces, le financement au niveau post-secondaire tout comme pour les niveaux primaire et secondaire était fonction de ce que les provinces versaient en subventions de fonctionnement aux établissements d'enseignement post-secondaire admissibles.

Étant donné que très peu d'établissements post-secondaires sont bilingues ou offrent des cours en français hors du Québec, cette province reçoit effectivement la part du lion en subventions pour l'enseignement post-secondaire. Il y a donc une certaine redistribution, mais le programme était fondé sur les services que les provinces offrent à leur minorité.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Nous commençons maintenant le deuxième tour, celui de cinq minutes.

**Le sénateur Yusyik:** Je remplace le sénateur David. Je crois qu'il sera de retour la semaine prochaine.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Très bien. Je vous souhaite la bienvenue.



[Texte]

**Senator Yusyk:** Thank you very much. I have been looking at this program and following the questions, and the money is not always so important, because it is easy to give out money and to give the go ahead to teach a language. But how effective is the teaching of the second languages in these provinces?

Just to contrast, are the anglophones in Quebec better at learning French under this system than the francophones would be learning English elsewhere? Are there ways of measuring that, or do you not measure the effectiveness of the teaching of the second languages?

**Mr. Goldenberg:** First of all, there are no provisions for the evaluation within the protocol of the school programs in the provinces in that formal sense, in that the provinces are each responsible for the evaluation of their own school programs. I think there has been a marked improvement in terms of the overall quality and effectiveness of the second-language teaching in Canada over the last decade, largely through the starting of immersion programs in English Canada, and in Quebec for the teaching of French to anglophones. We have had a tremendous growth of between 15% and 20% a year for the last seven or eight years in the immersion programs, and I think it has been one of the most extensively researched educational programs in Canada, which shows the very significantly high results that students in an immersion program are achieving.

The bulk of the student population is still receiving its second-language learning in what is known as the core French programs, if you like, with the basic programs of 20 or 40 minutes a day. I think educators and provincial governments and parents are all concerned about the effectiveness of those programs in terms of developing a working knowledge, a useable knowledge of that language and an understanding of its culture.

I believe your question concerned anglophones in Quebec learning French and francophones outside Quebec learning English. I think the anglophone system in Quebec has become increasingly popular in the last years as a result of the political situation in Quebec, which has led to priority attention being given to the teaching of French as a second language because of the environment and the changing environment in Quebec and the need for them to adapt to that. I think there are 18,000 students in the English language system in Quebec alone who are in French language immersion.

The learning of English by francophones in other provinces has not been a problem because of the majority anglophone environment, and except for some fairly scattered and isolated areas—there are some in New Brunswick and in some parts of northern Ontario where the learning of English is a problem for some francophone children—the problem has been on the other side of providing quality education and access to that education in French for the francophone students in the other

[Traduction]

**Le sénateur Yusyk:** Merci beaucoup. J'ai examiné ce programme et suivi les questions. L'argent n'est pas toujours aussi important, car il est facile de le distribuer et de donner le feu vert à l'enseignement d'une langue. Mais dans quelle mesure l'enseignement de la langue seconde est-il efficace dans ces provinces?

En comparaison, les anglophones du Québec apprennent-ils mieux le français grâce à ce système que les francophones apprennent l'anglais ailleurs? Y a-t-il des façons de le mesurer, ou est-ce que vous ne prenez pas la peine de mesurer l'efficacité de l'enseignement de la langue seconde?

**M. Goldenberg:** Premièrement, il n'existe aucune disposition dans le protocole pour faire une évaluation en bonne et due forme des programmes scolaires dans les provinces, en ce sens que c'est à chacune d'entre elles que revient la responsabilité d'évaluer ses propres programmes scolaires. Je pense qu'il y a eu une nette amélioration de la qualité et de l'efficacité globales de l'enseignement de la langue seconde au Canada depuis dix ans, grâce surtout au lancement de programmes d'immersion pour les régions anglophones du Canada, et au Québec, pour l'enseignement du français aux anglophones. Depuis les sept ou huit dernières années, il y a eu une énorme augmentation des programmes d'immersion, de l'ordre de 15 ou 20 p. 100 annuellement. Je crois d'ailleurs que ce programme d'enseignement a fait l'objet d'une des études les plus approfondies au Canada, étude qui a révélé que les étudiants inscrits à des programmes d'immersion ont des taux de réussite particulièrement élevés.

La majorité des étudiants reçoivent encore leur formation en langue seconde dans le cadre de ce qu'on appelle les programmes-cadres de français, à raison de 20 ou 40 minutes par jour. Je pense que pour les gouvernements provinciaux, de même que pour les éducateurs et les parents, l'efficacité de ces programmes est importante, surtout pour ce qui est de donner une bonne base de la langue, ainsi qu'une compréhension de la culture.

Si je ne m'abuse, votre question concernait l'apprentissage du français par les anglophones du Québec et l'apprentissage de l'anglais par les francophones hors Québec. À mon avis, le système scolaire anglophone du Québec est devenu de plus en plus populaire depuis quelques années, à cause de la situation politique de cette province. Comme vous le savez, au Québec, on a accordé la priorité à l'enseignement du français, langue seconde, à cause de l'environnement changeant de cette province et de la nécessité pour les anglophones de s'y adapter. Je crois que, de tous les étudiants inscrits au système anglophone du Québec, 18,000 suivent des cours d'immersion en français.

Quant à l'apprentissage de l'anglais par des francophones dans d'autres provinces, cela n'a pas été un problème étant donné le milieu majoritairement anglophone. Au Nouveau-Brunswick et dans certaines régions du Nord de l'Ontario, l'apprentissage de l'anglais présente quelques difficultés pour certains enfants francophones; à part ces quelques rares cas, le problème se situe plutôt au niveau de la prestation de services de qualité et de l'accès à l'éducation en français pour les

[Text]

provinces, with the teaching of English as a component of that program.

**Senator Yusyk:** Has there been an overall improvement in the last 10 years?

**Mr. Goldenberg:** There is a much larger percentage of the overall student population, because of the immersion programs and because the participation rate has also generally risen in second language programs at the elementary level. I believe the anglophone student population at the elementary level now studying French as a second language has gone from 28% or 29% to 44%.

• 1640

**Senator Yusyk:** May I ask another question?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** A short one, sir.

**Senator Yusyk:** Yes, it is a short one about the availability of teachers, which is very important. Has the federal government any say at all in improving the quality of the teachers in these provinces?

**Mr. Goldenberg:** We have some programs which are specifically intended to act on that issue, the supply and the training of teachers. One thing is, we do support minority-language teachers' colleges in several provinces—in Manitoba, New Brunswick, Nova Scotia and Alberta, for example. We also award a number of bursaries to teachers for courses, both short and long-term, for the improvement of their skills. There are some some 6,000 short-term bursaries awarded each year.

**Senator Yusyk:** Fine. Thank you.

**Mme Blouin:** Dans les notes d'information sur les langues officielles dans l'enseignement, on affirme ce qui suit:

Les langues secondes au Québec sont le français et l'anglais et, à l'extérieur du Québec, c'est le français.

Je me demande s'il n'y a pas un problème de traduction ou s'il n'y a pas une erreur mais ça porte vraiment à confusion.

**La sénatrice Lapointe:** Pour les Anglo-Québécois, c'est le français; pour les Franco-Québécois, c'est l'anglais.

**Le coprésident (M. Hamelin):** L'explication de la sénatrice Lapointe est exacte. Effectivement, on a deux langues officielles au Canada et, au Québec, la langue seconde pour les anglophones est le français et, pour les francophones . . .

**M. Desjardins:** Sauf que l'on ne précise pas que, pour l'Ontario, le français est la langue seconde aussi. On nous dit que, pour le Québec, il y a le français et l'anglais et qu'à l'extérieur du Québec, c'est seulement le français qui est considéré comme langue seconde.

**Le coprésident (M. Hamelin):** On aurait dû préciser dans les deux provinces. Encore une fois, cela fait état de ce que nous avons discuté au départ, on se fait avoir tellement souvent, c'est souvent le cas pour un peu tout le monde.

**M. Plamondon:** L'argent que vous versez au Québec va au gouvernement, mais quelle est la forme de contrôle qui vous

[Translation]

étudiants francophones des autres provinces, l'enseignement de l'anglais constituant un élément du programme.

**Le sénateur Yusyk:** Y a-t-il eu une amélioration générale depuis les dix dernières années?

**M. Goldenberg:** Il y a eu une augmentation considérable du nombre d'étudiants, du fait qu'au niveau primaire, le taux de participation aux programmes d'immersion et de langue seconde s'est également accru. J'estime qu'au primaire, le pourcentage d'élèves anglophones qui apprennent le français comme langue seconde est passé de 28 ou 29 p. 100 à 44 p. 100.

**Le Sénateur Yusyk:** Puis-je poser une autre question?

**Le coprésident (M. Hamelin):** Brièvement, Monsieur.

**Le sénateur Yusyk:** Oui, il s'agit de la formation des enseignants, c'est un aspect important. Le gouvernement fédéral a-t-il la possibilité de jouer un rôle pour améliorer la qualité des enseignants dans ces provinces?

**M. Goldenberg:** Nous avons quelques projets spécifiques portant sur la formation des enseignants. D'abord, nous appuyons les écoles normales pour les enseignants en langue minoritaire dans plusieurs provinces, au Manitoba, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et en Alberta, par exemple. Nous accordons aussi plusieurs bourses d'études pour des durées variables permettant aux professeurs d'améliorer leur compétence. Nous accordons quelque 6,000 bourses à court terme chaque année.

**Le sénateur Yusyk:** Très bien. Merci.

**Mrs. Blouin:** In the briefing notes on official languages in education, the following statement is made:

The second language in Quebec is English or French and outside of Quebec, French.

I am wondering whether there is some problem with the translation or whether it is an outright mistake but this does certainly give rise to confusion.

**Senator Lapointe:** For English speaking Quebecers, it is French, and for French speaking Quebecers it is English.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Senator Lapointe's explanation is right. There are two official languages in Canada and in Quebec the second language for anglophones is French and for francophones . . .

**Mr. Desjardins:** But it is not specified that for Ontario French is also the second language. We are told that in Quebec it is French and English and outside of Quebec, only French is considered the second language.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** It should have been made clear for both provinces. Once again, it is a reflection of our opening discussion, we are taken for a ride so often, it is the sort of thing that happens to everyone once in a while.

**Mr. Plamondon:** The money you pay to Quebec goes to the government, but what type of control ensures that the student



[Texte]

assure que c'est bien versé à l'étudiant? Est-ce qu'il y a un contrôle bien précis ou est-ce versé au ministère de l'Éducation en général?

**M. Gauthier:** Une bonne question.

**M. Goldenberg:** Les fonds sont versés au gouvernement provincial. La contribution est calculée en fonction des étudiants...

**M. Plamondon:** Du nombre d'étudiants inscrits l'année précédente?

**M. Goldenberg:** Oui, en fonction des étudiants inscrits en septembre de l'année précédente. Il y a déjà une sorte d'imputabilité parce qu'on ne paie pas si l'étudiant n'est pas inscrit dans un programme de français ou d'anglais, langue seconde de langue minoritaire ou langue première, et reçoit un certain pourcentage vérifié par Statistique Canada. Mais les contributions du fédéral sont versées directement aux gouvernements provinciaux, les provinces fournissent ensuite les renseignements chaque année sur l'utilisation des fonds fédéraux et les coûts encourus par la province.

**M. Plamondon:** Très bien. Vous versez une somme de 63 millions de dollars pour aider les anglophones du Québec à conserver leur culture et dans ce montant-là ou à part il y a un montant de 13 millions de dollars pour ceux qui apprennent le français. Expliquez-moi l'intention des fonds que vous versez au Québec. Est-ce que sérieusement vous versez de l'argent pour permettre aux Anglo-Québécois de conserver leur culture?

• 1645

**M. Goldenberg:** Les contributions au Québec sont faites en fonction du nombre d'étudiants inscrits dans les programmes et les écoles de langue anglaise, premièrement.

**M. Plamondon:** Mais ce n'est pas pour qu'ils apprennent le français, c'est pour qu'ils conservent leur culture anglaise, leur identité anglaise au Canada.

**M. Goldenberg:** C'est pour aider le Québec à maintenir un système d'enseignement en anglais et qui comprend également, en partie, l'enseignement du français comme langue seconde pour les anglophones.

**M. Plamondon:** Tabarnouche! Le but même de vos efforts n'est-il pas de répandre les langues officielles partout au Canada? Mais croyez-vous vraiment que les anglophones du Québec ont besoin d'une aide semblable?

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je me permets de vous interrompre parce que j'aimerais écouter la traduction de «tabarnouche».

**M. Plamondon:** Est-ce que j'ai dit cela?

**Le coprésident (M. Hamelin):** Oui, monsieur.

**M. Plamondon:** J'ai presque envie de dire le vrai mot.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Continuez, monsieur Plamondon.

[Traduction]

actually gets it? Is there any specific monitoring or is it just paid over to the Department of Education?

**Mr. Gauthier:** A good question.

**Mr. Goldenberg:** The money is paid to the provincial government. The calculation is determined according to the number of students...

**Mr. Plamondon:** The number of students enrolled the previous year?

**Mr. Goldenberg:** Yes, depending on the number of students enrolled in September of the previous year. There is already a sort of accountability since we do not pay unless the student is enrolled in a program of French or English as second language or first minority language and receives a certain percentage as confirmed by Statistics Canada. But the federal contributions are paid directly to the provincial governments and the provinces later provide annual information on the use of federal funds and the costs they have incurred.

**Mr. Plamondon:** I see. You pay \$63 million to assist English speakers in Quebec, preserve their culture and as part of this sum or in addition, there is an amount of \$13 million for those who are learning French. Would you explain to me exactly the purpose of this money you pay to Quebec? Are you seriously handing out money to allow anglo-Quebeckers to preserve their culture?

**Mr. Goldenberg:** The contributions to Quebec are determined in accordance with the number of students enrolled in English-language schools and programs, first of all.

**Mr. Plamondon:** But it is not so that they can learn French, it is so that they can keep their English culture and their English identity in Canada.

**Mr. Goldenberg:** It is to help Quebec maintain an English language educational system which also includes the teaching of French as a second language to English-speakers.

**Mr. Plamondon:** Jeepers! Is it not the purpose of your efforts to promote the knowledge of the official languages throughout Canada? But do you really think that English-speakers in Quebec require this type of assistance?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I am interrupting you because I am curious to know how "tabarnouche" was translated.

**Mr. Plamondon:** Did I say that?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Yes, sir.

**Mr. Plamondon:** I am almost tempted to say something worse.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Please continue, Mr. Plamondon.



[Text]

**M. Plamondon:** Le but même, c'est de propager les langues officielles, et ne devrait-on pas investir l'argent, justement, dans les provinces où il y a un danger qu'une des langues officielles ne soit pas respectée? Au Québec, les anglophones ont les universités, ils sont extrêmement bien traités. Mais le problème c'est que nos services fédéraux ne peuvent pas engager des gens bilingues parce qu'ils n'en ont pas souvent dans certains coins de la province. Donc, on ne peut pas prêcher l'exemple de services bilingues à travers tout le Canada. Donc, on ne valorise pas la valeur d'être bilingue.

**M. Goldenberg:** L'objectif de l'entente actuelle vise à aider toutes les provinces à offrir un enseignement dans la langue de la minorité et à enseigner la langue seconde. Le Québec vous répondrait qu'il y a des coûts importants de maintien pour les systèmes anglophones même si, comme M. Cassidy l'a dit, il y a des économies, il y a des coûts supplémentaires.

**M. Plamondon:** Je comprends que, comme Québécois, c'est embêtant pour moi de dire: je ne veux pas 63 millions de dollars. Tant mieux, pour une fois qu'on en a plus à quelque part, sauf que le but même c'est de sauvegarder une minorité qui n'est pas du tout en danger.

**La sénatrice Lapointe:** Ils se trouvent en danger eux autres.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Nous allons maintenant passer à la sénatrice Lapointe.

**La sénatrice Lapointe:** J'aimerais poser une question qui va un peu dans le même sens et qui a trait aux 18 millions de dollars qui sont consacrés à l'anglais langue seconde au Québec. Est-ce que ces fonds sont distribués dans les écoles de langue française pour les aider à apprendre l'anglais?

**M. Goldenberg:** C'est pour l'enseignement de l'anglais comme langue seconde dans les écoles françaises. La contribution est versée au gouvernement du Québec.

**La sénatrice Lapointe:** Oui, mais 18 millions de dollars, ce n'est pas beaucoup.

**M. Goldenberg:** C'est calculé comme ailleurs au Canada, selon le nombre d'étudiants inscrits et le temps consacré à l'enseignement de la langue seconde.

**La sénatrice Lapointe:** Oui, mais c'est parce qu'il y a une répugnance à apprendre l'anglais et qu'il n'y a pas suffisamment d'étudiants inscrits pour apprendre l'anglais? Il me semble qu'il y a beaucoup plus de jeunes qui devraient apprendre l'anglais., que pour 18 millions de dollars.

**M. Goldenberg:** Mais, comme vous le savez, au niveau secondaire au Québec, c'est obligatoire, l'enseignement de l'anglais comme langue seconde. Mais c'est presque exclusivement l'enseignement de l'anglais comme langue seconde, d'un sujet, durant la journée scolaire; il n'y a pas de programme d'immersion anglaise au Québec, comme dans les autres provinces où l'étudiant va non seulement apprendre le français comme langue seconde mais étudier les mathématiques, l'histoire, les sciences dans sa langue seconde pour mieux apprendre cette langue.

[Translation]

**Mr. Plamondon:** The actual purpose is to encourage a wider knowledge of the official languages and this being so, should money not be invested in those provinces where there is a danger that one of the official languages may not be respected? English speakers in Quebec have their own universities, they are extremely well treated. But the problem is that our federal services are unable to hire bilingual personnel because they are not always able to find them in certain areas of the province. Therefore, it is impossible to offer an example of bilingual services throughout the country. Therefore, there is no recognition given to a knowledge of the two official languages.

**Mr. Goldenberg:** The aim of the present agreement is to assist all provinces to provide education in the minority language and to teach the second language. Quebec would answer that there are substantial costs involved in maintaining an English-language system; although, as Mr. Cassidy pointed out, there are savings, there are additional costs as well.

**Mr. Plamondon:** As a Quebecker it is awkward for me to say that I do not want your \$63 million. We should be happy, for once we are getting something more, but the reason for this money is to safeguard a minority which is in no danger.

**Senator Lapointe:** They think that they are in danger.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** We will now give the floor to Senator Lapointe.

**Senator Lapointe:** I would like to ask a similar question relating to the \$18 million devoted to the teaching of English as a second language in Quebec. Is this money made available to French schools to assist in the teaching of English?

**Mr. Goldenberg:** It is for the teaching of English as a second language in the French schools. The contribution is paid to the Government of Quebec.

**Senator Lapointe:** Yes, but \$18 million is not much.

**Mr. Goldenberg:** It is calculated in the same way as in the rest of Canada, it depends on the number of students enrolled and the amount of time spent teaching the second language.

**Senator Lapointe:** Yes, but is it because there is a reluctance to learn English and there are not enough pupils enrolled in English classes? It seems to me that there are far more young people who should be learning English... more than \$18 million worth.

**Mr. Goldenberg:** But as you know, English as a second language is compulsory in Quebec secondary schools. But it is almost exclusively the teaching of English as a second language, a single subject, during the school day; there are no English-language immersion programs in Quebec comparable to the type found in the other provinces, where the pupil will not only learn French as a second language but study mathematics, history and science in the second language to improve his knowledge of it.

[Texte]

**La sénatrice Lapointe:** Mais pourquoi n'y a-t-il pas de programme d'immersion en langue anglaise?

**M. Goldenberg:** Il faudrait que vous posiez cette question au gouvernement du Québec. C'est la politique du gouvernement du Québec de commencer l'enseignement de la langue seconde à partir de la quatrième année du système scolaire. Après cela, c'est obligatoire jusqu'à la fin du secondaire.

• 1650

**La sénatrice Lapointe:** À la fin du secondaire, si un jeune sent qu'il n'est pas beaucoup bilingue et qu'il aimerait s'inscrire dans un programme d'immersion d'un an, il ne peut pas aller au Québec?

**M. Goldenberg:** Au Québec, il n'y a pas de programme d'immersion anglaise dans les écoles françaises.

**La sénatrice Lapointe:** Il faut qu'il aille dans une autre province?

**M. Goldenberg:** Nous offrons des bourses au niveau postsecondaire pour les étudiants francophones du Québec qui voudraient étudier ailleurs au Canada dans les universités ou institutions postsecondaires de langue anglaise pour mieux apprendre cette langue. Mais aux niveaux élémentaire et secondaire, le gouvernement du Québec, comme politique, n'offre pas de programme d'immersion de langue anglaise.

**La sénatrice Lapointe:** Est-ce qu'elles sont nombreuses ces bourses? Est-ce qu'elles peuvent s'obtenir facilement?

**M. Goldenberg:** On pourrait vous communiquer ces renseignements plus tard.

**La sénatrice Rousseau:** J'aimerais simplement ajouter quelque chose à ce que la sénatrice Lapointe a dit. Au niveau des programmes d'anglais et des bourses, les élèves peuvent bien sûr obtenir une bourse, mais cela ne défraie pas toutes les dépenses. Les parents sont obligés de continuer de payer pour l'enfant qui veut aller en immersion. Cela paie une petite partie de l'immersion anglaise, et il faut que les parents veuillent envoyer leurs enfants étudier l'anglais. C'est malheureux, mais c'est comme cela.

**M. Gauthier:** Monsieur Goldenberg, où trouve-t-on la clause grand-père dans le protocole d'entente avec le gouvernement du Canada?

**M. Goldenberg:** Je n'ai pas d'exemplaire du protocole.

**M. Gauthier:** Vous me l'enverrez annoté, et je pourrai le lire avant de me coucher le soir, cela va peut-être m'endormir.

Quelle est la contribution moyenne nationale à laquelle on référerait tantôt par enfant d'âge scolaire, tant à l'élémentaire qu'au secondaire? Et quelle est la moyenne nationale pour les élèves du postsecondaire?

**M. Goldenberg:** Vous parlez d'enfants d'âge scolaire?

**M. Gauthier:** D'âge scolaire. Vous avez tantôt fait allusion à une contribution provinciale au postsecondaire, mais vous n'avez pas mentionné qu'il y avait une contribution nationale

[Traduction]

**Senator Lapointe:** But why are there not any English immersion programs?

**Mr. Goldenberg:** You would have to ask the Quebec government. The policy of the Quebec government is to start teaching the second language from grade four. From then on it is compulsory until the end of high school.

**Senator Lapointe:** If a young person feels that he is not sufficiently bilingual at the end of secondary school and wants to enrol in a one-year immersion program, can he not go to Quebec?

**Mr. Goldenberg:** There are no English immersion programs in French schools in Quebec.

**Senator Lapointe:** So he has to go to another province?

**Mr. Goldenberg:** We provide bursaries at the postsecondary level for French students from Quebec who want to study elsewhere in Canada in English universities or post-secondary institutions in order to know the language better. However, at the elementary and secondary levels, the Quebec government has a policy of not offering English immersion programs.

**Senator Lapointe:** Are there many of these bursaries? Are they easily obtained?

**Mr. Goldenberg:** We can send you that information later.

**Senator Rousseau:** I would just like to add something to what Senator Lapointe said. With respect to English programs and bursaries, students can obtain a bursary, but it does not cover the whole cost. The parents have to continue to pay for a child who wants to take an immersion program. It pays for a small portion of the English immersion program and parents have to want to send their children away to learn English. Unfortunately, that is the way it is.

**Mr. Gauthier:** Mr. Goldenberg, where is the grandfather clause in the memorandum of understanding with the Government of Canada?

**Mr. Goldenberg:** I do not have a copy of the memorandum.

**Mr. Gauthier:** You can send me an annotated copy and I can read it before going to bed at night. Perhaps it will help me sleep.

What is the average national contribution per school-age child, both at the elementary and secondary levels, which was referred to a moment ago? What is the national average for post-secondary students?

**Mr. Goldenberg:** You are referring to school-age children?

**Mr. Gauthier:** Yes, school-age. A moment ago you referred to a provincial contribution at the postsecondary level, but you did not mention that there was a federal contribution at the



*[Text]*

du fédéral au postsecondaire. Il y a bien une contribution nationale fédérale au postsecondaire, aux provinces?

**M. Goldenberg:** Il y a une contribution fédérale pour le postsecondaire aux provinces, mais ce n'est pas calculé en fonction du nombre d'étudiants, c'est calculé en fonction des subventions provinciales versées aux institutions postsecondaires.

**M. Gauthier:** Vous pourriez m'expliquer cela?

**M. Goldenberg:** Autrefois, on payait 10 p. 100 à peu près...

**M. Gauthier:** ... plus un demi pour cent.

**M. Goldenberg:** Avec les nouvelles ententes, il y a un montant fixé pour cette composante du protocole au postsecondaire.

**M. Gauthier:** Fixé par le fédéral?

**M. Goldenberg:** Par le fédéral, dans le cadre du protocole. Et c'est réparti dans les provinces selon leur part des subventions aux institutions de langue minoritaire au Canada et, évidemment, c'est pour cela que le Québec reçoit la part du lion.

**M. Gauthier:** C'est cela qui explique que le Québec, du fait qu'il a un nombre important d'institutions postsecondaires, reçoit un montant plus élevé que les autres provinces, telles que l'Ontario ou le Nouveau-Brunswick qui ont un nombre bien inférieur d'institutions ou d'infrastructures postsecondaires.

Au niveau des programmes d'immersion, est-ce que l'étudiant inscrit à un programme d'immersion est considéré comme un étudiant ayant droit d'octroi... un étudiant qui est éduqué dans la langue de la minorité ou bien si c'est la même chose? Quelle est la formule pour un étudiant qui est en cours d'immersion, tant au Québec qu'en Ontario?

**M. Goldenberg:** Le montant de la contribution pour un jeune dans un programme d'immersion est de, si je me rappelle bien, 160.14\$...

**M. Gauthier:** Comparé à?

**M. Goldenberg:** ... comparé à 167.56\$...

**M. Gauthier:** Pour?

**M. Goldenberg:** ... pour un jeune qui étudie dans la langue de la minorité.

**M. Gauthier:** Si j'ai bien compris, à l'élémentaire, langue minoritaire, 167\$ par enfant et un enfant qui est dans un cours d'immersion dans une province anglophone évidemment où il apprend le français, reçoit 160\$?

**M. Goldenberg:** C'est cela.

**M. Gauthier:** Mais tantôt, vous avez répondu à la sénatrice qu'il n'y avait pas de cours d'immersion au Québec en anglais.

**M. Goldenberg:** Non, il n'y en a pas.

**M. Gauthier:** Il n'y a pas de cours d'immersion en anglais au Québec?

**M. Goldenberg:** Non.

*[Translation]*

post-secondary level. There is in fact a federal contribution to the provinces at the post-secondary level, is there not?

**Mr. Goldenberg:** There is a federal contribution to the provinces for post-secondary students, but it is not calculated on the basis of the number of students, but rather on the provincial grants paid to post-secondary institutions.

**Mr. Gauthier:** Can you explain further?

**Mr. Goldenberg:** Previously, they paid approximately 10%...

**Mr. Gauthier:** ... and a half percent.

**Mr. Goldenberg:** Under the new agreements, there is a fixed sum for this component of the memorandum at the postsecondary level.

**Mr. Gauthier:** Is it set by the federal government?

**Mr. Goldenberg:** By the federal government, under this memorandum. It is divided among the provinces on the basis of their grants to Canadian minority language institutions and, obviously, that is why Quebec receives the lion's share.

**Mr. Gauthier:** Since Quebec has a large number of post-secondary institutions, it receives more than the other provinces, such as Ontario or New Brunswick, which have fewer postsecondary institutions or infrastructures.

With respect to immersion programs, is the student who is enrolled in an immersion program considered to have the right to a grant, the same as a student who is educated in the minority language? What is the rule for students in immersion courses, both in Quebec and Ontario?

**Mr. Goldenberg:** The contribution for a young person in an immersion program, if I remember correctly, is \$160.14...

**Mr. Gauthier:** Compared to?

**Mr. Goldenberg:** ... compared to \$167.56...

**Mr. Gauthier:** For?

**Mr. Goldenberg:** ... for a young person who is studying the minority language.

**Mr. Gauthier:** If I understood correctly, \$167 per child studying the minority language at the elementary level and a child who is in an immersion course in an anglophone province where he learns French receives \$160?

**Mr. Goldenberg:** That is correct.

**Mr. Gauthier:** But a moment ago you told the Senator that there were no English immersion courses in Quebec.

**Mr. Goldenberg:** No, there are not any.

**Mr. Gauthier:** There are no English immersion courses in Quebec?

**Mr. Goldenberg:** No.



[Texte]

[Traduction]

• 1655

**M. Gauthier:** Donc, le Québec ne reçoit pas les 160\$ par élève qu'il lui serait possible d'obtenir s'il avait l'immersion. C'est vrai?

**M. Goldenberg:** Non, pas tout à fait.

**M. Gauthier:** Il n'y a pas d'écoles privées, au Québec, qui ont demandé un octroi d'immersion?

**M. Goldenberg:** Non, parce qu'au Québec, les contributions sont pour les étudiants anglophones.

**La sénatrice Rousseau:** Pour des adultes.

**M. Gauthier:** Non, non.

**La sénatrice Rousseau:** Des cours pour des enfants?

**M. Gauthier:** Je parlais de l'école privée. Il n'y a pas d'école privée, au Québec, qui reçoit un octroi pour l'immersion?

**M. Goldenberg:** Non.

**M. Gauthier:** Pouvez-vous m'envoyer une ventilation des bourses que vous octroyez? Quels sont les critères d'admissibilité aux bourses d'études? Vous avez dit au sénateur qu'il y avait des bourses pour les étudiants francophones qui veulent aller apprendre l'anglais à l'extérieur du Québec. Y a-t-il également des bourses pour les francophones hors Québec qui veulent aller poursuivre leurs études en français au Québec?

**M. Goldenberg:** Oui.

**M. Gauthier:** Pourriez-vous me donner une ventilation complète de toutes ces choses-là?

**M. Goldenberg:** Oui.

**Mme Blouin:** Juste un petit commentaire. Je pense qu'il serait intéressant que cette ventilation soit envoyée à tous les membres du Comité.

**Le coprésident (M. Hamelin):** C'est implicite.

Monsieur Cassidy, s'il vous plaît.

**M. Cassidy:** Il est bien clair, monsieur Goldenberg, que le Comité n'est pas du tout satisfait des chiffres que vous lui avez donnés. C'est probablement que, dans le passé, les chiffres ont été calculés de la façon dont vous l'avez fait dans votre présentation. Cependant, maintenant que nous posons des questions, nous trouvons une grosse disparité entre les subventions à l'éducation postsecondaire en anglais au Québec et les subventions pour les programmes de langues officielles dans les autres provinces. Il y a aussi des différences dans les montants payés par étudiant aux niveaux élémentaire et secondaire, mais elles sont peut-être moins importantes.

Monsieur le président, peut-on demander à M. Goldenberg de nous faire parvenir une analyse beaucoup plus poussée que celle qu'il nous donne? Qu'il nous donne les chiffres par province et par étudiant pour les subventions à l'éducation postsecondaire, élémentaire et secondaire. Ainsi, on pourra faire de vraies comparaisons. Et si on prend des mesures significatives dans ce domaine, nous pourrions en être informés.

**Mr. Gauthier:** So Quebec does not receive the \$160 per student that it could obtain if it had immersion programs. Is that correct?

**Mr. Goldenberg:** No, not entirely.

**Mr. Gauthier:** No private schools in Quebec have asked for immersion grants?

**Mr. Goldenberg:** No, because in Quebec the contributions are for anglophone students.

**Senator Rousseau:** For adults.

**Mr. Gauthier:** No, no.

**Senator Rousseau:** Of course it is for children?

**Mr. Gauthier:** I was referring to private schools. No private schools in Quebec are receiving immersion grants?

**Mr. Goldenberg:** No.

**Mr. Gauthier:** Could you send me a breakdown of the bursaries that you grant? How do you qualify for a bursary? You told the senator that there were bursaries for francophone students who wanted to learn English outside of Quebec. Are there also bursaries for francophones outside of Quebec who want to continue their French studies in Quebec?

**Mr. Goldenberg:** Yes.

**Mr. Gauthier:** Could you give me a complete breakdown of all these things?

**Mr. Goldenberg:** Yes.

**Mrs. Blouin:** Just a small comment. I think it would be interesting to have this breakdown sent to all members of the committee.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** That is assumed.

Mr. Cassidy, please.

**Mr. Cassidy:** Mr. Goldenberg, it is very clear that the committee is not at all satisfied with the figures that you have provided. In the past the figures were probably calculated in the way you did in your presentation. However, when we ask questions we find there is a great disparity between grants for English post-secondary education in Quebec and grants for official language programs in other provinces. There are differences in the sums paid per student at the elementary and secondary levels, but perhaps the discrepancy is not as large.

Mr. Chairman, can we ask Mr. Goldenberg to send us a much more detailed analysis than he has provided? Could he could give the figures by province and by student for post-secondary, elementary and secondary grants? Then we can really draw comparisons. And if anything significant happens, we could be informed.

*[Text]*

Après cela, le Comité pourra peut-être réexaminer ce programme, parce qu'en ce moment, nous n'avons pas suffisamment de renseignements pour porter un jugement. Je suis troublé, puisque les dollars sont difficiles à trouver. M. Gauthier connaît les difficultés de financement de l'éducation postsecondaire pour les Franco-ontariens. Au fond, ce n'est qu'une question de justice. S'il y a une disparité, comment se fait-il que la disparité favorise un groupe qui a toujours été favorisé dans le passé? Les subventions à l'éducation postsecondaire en anglais au Québec reflètent-elles vraiment les coûts additionnels qui y sont reliés?

J'aurais pensé que les économies d'échelle existaient surtout pour ce groupe-là et que les coûts supplémentaires dans ce cas-là étaient minimes. C'est pour cela que je me pose des questions.

Monsieur le président, j'avais une autre question sur le congrès international d'éducation et de technologie qui aura lieu la semaine prochaine. Je pourrai peut-être la poser quand nous en aurons terminé avec les témoins.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Avez-vous un dernier commentaire, monsieur Goldenberg?

**M. Goldenberg:** Il me fera plaisir de vous faire parvenir les chiffres que vous m'avez demandés, monsieur Cassidy. Il n'y a pas de problème. Je pense que le problème en est un de fonds, en ce sens que le programme actuel est basé sur les efforts présentement consentis par les provinces en ce qui a trait à l'enseignement dans la langue de la minorité ou à l'enseignement de la langue seconde. Si la recommandation du Comité est que les nouvelles ententes portent davantage sur les besoins en développement des autres provinces, je vous invite à en faire part au secrétaire d'État. Nous pouvons certainement vous envoyer des chiffres, mais j'essaie de vous décrire le programme actuel tel qu'il est, dans sa réalité.

• 1700

**Le coprésident (M. Hamelin):** Monsieur Goldenberg, je vous prierais de considérer les remarques de mon collègue comme étant positives. Les questions qui ont été posées sur vos documents reflètent la préoccupation des députés d'utiliser le mieux possible les fonds publics. Je vous demande également de nous envoyer de la documentation qui réponde clairement aux questions qu'on vous a posées et auxquelles vous avez tenté, dans certains cas, de répondre le plus adéquatement possible. Cela pourrait être fort utile au Comité pour ses travaux. Ces discussions impliquent les compétences et, malgré notre désir collectif de collaboration, on va être confrontés aux provinces. On a posé des questions sur la qualité de l'enseignement, sur l'immersion, sur toutes sortes de procédures, mais si vous pouviez nous envoyer des documents détaillés, cela pourrait éclairer les membres de ce Comité.

Au nom des membres du Comité, je vous remercie de votre contribution. On compte sur vous pour revenir nous expliquer ce qui se passera dans ce domaine au Canada. Je vous remercie beaucoup, monsieur.

**M. Goldenberg:** Merci beaucoup, monsieur le président.

*[Translation]*

The committee might then re-examine the program. At present we do not have enough information to assess it. I am worried because dollars are difficult to find. Mr. Gauthier knows how hard it is financing post-secondary education for franco-Ontarians. Basically, it is only a question of justice. If there is a disparity, why is it this disparity is in favour of a group who have always been favoured in the past? Do grants to English post-secondary education in Quebec really reflect the additional costs?

I should have thought that economies of scale existed, especially for this group, and that the additional costs were minimal. That is why I am asking these questions.

Mr. Chairman, I have another question on the International Conference on Education and Technology that will take place next week. Perhaps I could ask it when we have finished with the witnesses.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Do you have a final comment, Mr. Goldenberg?

**Mr. Goldenberg:** I would be happy to send the figures that you asked for, Mr. Cassidy. It will not be difficult. I think the problem is one of funds, given that the current program is based on the provinces' contribution to minority language training or second language training. If the committee's recommendation is that the new agreements focus more on the development requirements of the other provinces, I would ask you to mention this to the Secretary of State's department. We can certainly send you figures, but I am trying to describe the way the present program really works.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Mr. Goldenberg, I would ask you to consider my colleague's comments in a positive light. The questions members asked about your documents reflect their concern to make the best possible use of public moneys. I would also ask you to send us clear answers to the questions you were asked, some of which you tried to answer as fully as possible. This information could be extremely useful to the committee. These discussions touch on areas of provincial and federal jurisdiction, and despite our collective desire to be co-operative, we are going to find ourselves confronting the provinces. Questions have been asked about the quality of education, about immersion programs, about all sorts of procedures, but any detailed information you could send us would be very useful to committee members.

On behalf of the members of the committee, I would like to thank you for your contribution today. We are counting on you to come back to explain what will be happening in this field in Canada. Thank you very much.

**Mr. Goldenberg:** Thank you very much, Mr. Chairman.



[Texte]

**M. Cassidy:** Les renseignements seront envoyés au Comité, n'est-ce pas?

**Le coprésident (M. Hamelin):** Absolument.

**M. Cassidy:** Monsieur le président, M. Epp et moi avons des questions concernant le congrès international d'éducation et de technologie. Je viens de regarder le programme. C'est fort intéressant en termes des experts qui y seront rassemblés, mais c'est fort frustrant d'y participer. On n'a le droit de participer qu'à 10 séances, même s'il y a une centaine d'experts de renommée internationale. Egalement, les séances seront bien limitées, puisqu'on n'a alloué que sept ou huit heures, en l'espace de trois jours, pour les séances de plus petite envergure dans lesquelles on peut dialoguer directement avec les experts. Le coût est d'environ 2,000\$ par délégué. Franchement, je me pose des questions là-dessus.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Monsieur Cassidy, je suis heureux de voir que vous manifestez de l'enthousiasme devant le programme alors qu'au niveau de votre propre formation politique, sans trahir de secret, on s'est longuement interrogé sur la pertinence de faire ce voyage dont les coûts ont été évalués à une quinzaine de milliers de dollars, je pense.

**M. Cassidy:** Pour six ou sept délégués.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Pour huit personnes. Evidemment, on aurait souhaité pouvoir participer à l'ensemble des séances, mais, là comme ailleurs, on va être limités. Il s'agit de choisir celles qui nous semblent les plus pertinentes aux travaux du Comité.

**M. Cassidy:** Il y en a très peu qui sont reliées directement aux travaux de ce Comité, et c'est ça le problème. Moi-même, je m'intéresse beaucoup aux sujets traités au congrès, mais . . .

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je vais traduire le mandat que s'est donné au départ le Comité alors que je n'y étais pas. Il s'agit entre autres d'examiner la diffusion des moyens d'enseignement et la promotion des deux langues officielles au Canada. Là je traduis ce que j'ai lu des travaux du Comité alors que je n'y siégeais pas. Nous avons envoyé plusieurs documents qui expliquent la volonté de ce Comité de se rendre là-bas. Je sais que demain, on prendra une décision sur le budget et sur ce voyage en particulier.

• 1705

**La sénatrice Lapointe:** Où a lieu ce congrès?

**Le coprésident (M. Hamelin):** À Vancouver.

**La sénatrice Lapointe:** Oh! tout à fait par hasard!

**Le coprésident (M. Hamelin):** Permettez-moi de vous lire une lettre que nous avons envoyée:

During this session of Parliament, the committee has focused its deliberation on teams related to official languages in education and plans to produce a report on this subject at the end of June.

The facts to be derived from attending the World Congress will add an interesting and valuable dimension to the

[Traduction]

**Mr. Cassidy:** The information will be sent to the committee, will it not?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Definitely.

**Mr. Cassidy:** Mr. Chairman, Mr. Epp and myself have some questions about the international conference on education and technology. I have been looking at the conference program, and I see that some very interesting experts will be present. However, it is very frustrating to participate in this conference. We can attend only 10 sessions, even though there may be some 100 internationally renowned experts present. Furthermore, only seven or eight hours have been set aside over three days for the smaller sessions in which the audience can dialogue directly with the experts. The cost of the conference is approximately \$2,000 per delegate. I must tell you in all honesty that I have serious reservations.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Mr. Cassidy, I am pleased to see that you are enthusiastic about the program. The fact is that your party, and I am not betraying any secrets here, has long questioned the relevance of making this trip, which is expected to cost about \$15,000, I believe.

**Mr. Cassidy:** For six or seven delegates.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** For eight individuals. Of course we would have preferred to attend all the sessions, but, there again, we will be restricted. We will be choosing those sessions which seem the most relevant to the committee's work.

**Mr. Cassidy:** There are very few sessions which are directly related to the committee's work — that is precisely the problem. Personally, I am very interested in the subjects that will be discussed at the conference, but . . .

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I will translate for you the mandate the committee set for itself at the outset, when I was not yet a member. One of the committee's top mandates was to study the distribution of educational facilities and the promotion of the two official languages in Canada. That is a translation of what I read of the committee's proceedings before becoming a member. We sent out a number of these documents explaining why the committee decided to attend the conference. I know that tomorrow we will be making a decision about the budget, and about this trip specifically.

**Senator Lapointe:** Where is the conference being held?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** In Vancouver.

**Senator Lapointe:** Oh! What a coincidence!

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I would like to read you an excerpt of the letter that we sent out:

Au cours de cette session du Parlement, le Comité va se concentrer sur certains thèmes liés aux langues officielles dans le domaine de l'enseignement, et a l'intention de déposer un rapport sur la question à la fin de juin.

Les faits que les membres du membres apprendront grâce à leur participation au congrès international constitueront un



## [Text]

committee's program and ensuing report. The workshop discussion will familiarize the committee with the application of new technologies to all forms of learning and, in particular, the learning of English and French as first and second languages.

**M. Cassidy:** Pour parfaire nos connaissances dans ce secteur, il vaudrait mieux demander à une couple d'experts qui participent à ce congrès de passer un jour ou deux avec le Comité ici, à Ottawa. Franchement, il serait beaucoup plus utile de dialoguer ici avec des experts que de participer à un congrès d'énorme envergure, si énorme qu'il nous serait presque impossible de nous concentrer sur un ou deux thèmes. C'est une simple observation. J'ai été président d'un comité sur l'avenir du travail et sur l'impact de la technologie sur la société. Ce sont des thèmes qui seront directement soulevés au congrès. En regardant le programme, je ne peux pas justifier les dépenses. On n'aurait que de petites rencontres avec des experts, des rencontres frustrantes puisqu'elles seraient courtes et qu'il y aurait foule.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Ma position est assez ambiguë, en ce sens que je n'ai fait que transmettre la volonté du Comité. Il ne faut pas oublier, non plus, que nous sommes un Comité mixte et qu'il y a eu des motions d'adoptées à ce sujet. J'ai tenté, comme nouveau président, d'étayer davantage le document, mais si les leaders des oppositions considèrent que le voyage ne vaut pas le coup, eh bien, on ne le fera pas. Cependant, il y a eu des engagements de pris.

**M. Gauthier:** Ce n'est pas d'hier qu'on en discute.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Non.

**M. Gauthier:** M. Cassidy arrive à 17h00 et quelque le 14 mai avec une objection. Je le comprends. Vous savez, monsieur le président, et les membres du Comité savent que j'ai exprimé des réserves à l'égard de ce voyage il y a déjà cinq ou six semaines, alors que M. Cassidy n'était pas ici. Cependant, je soutiens que ce Comité ne doit pas se restreindre à étudier en vase clos ce qui se passe à Ottawa. Il y a peut-être avantage à aller voir ce qui se passe ailleurs à l'occasion. J'ai exprimé des réserves sur ce voyage à Vancouver pour les raisons que M. Cassidy vient d'invoquer. Je les ai fait connaître au Comité. J'ai fait connaître d'une façon assez claire et précise ma position là-dessus. La décision se prend demain. Je respecte la position de M. Cassidy, mais la majorité a décidé de faire ce voyage en dépit du fait que j'ai moi-même exprimé ces objections-là il y a six semaines. En démocratie, la majorité a le droit de décider, et le président a eu tout à fait raison de demander l'autorisation de voyager au Comité de la régie interne.

**M. Cassidy:** Ce n'est qu'une remarque. Effectivement, le Comité a pris sa décision.

## [Translation]

élément intéressant et valable des travaux du Comité et de son rapport. Les discussions en atelier informeront les membres du Comité de l'application des nouvelles technologies à toutes sortes d'apprentissage, notamment l'apprentissage de l'anglais et du français comme première et deuxième langue.

**Mr. Cassidy:** If the idea is to improve our knowledge of this subject, it would be preferable to ask a couple of experts who will be participating in this conference to come and spend a day or two with the committee here in Ottawa. Frankly, I think it would be much more useful to talk to the experts here, than to participate in a conference so huge that it will be almost impossible for us to focus on one or two subjects. I am merely making a comment. I was the chairman of a committee on the future of work and the impact of technology on society, subjects that will be discussed as such at the congress. After studying the program, I cannot justify the expenses involved. We would have only brief meetings with experts, and we would find these meetings frustrating because of their brevity and because of the large number of participants.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** My position is rather ambiguous, because I merely passed on the committee's stated desire. We must also bear in mind that we are a joint committee and that motions were passed on this matter. As the new chairman, I have tried to further support the document, but if the opposition parties do not feel that this trip is worthwhile, then we will simply not go. However, we have made some commitments.

**Mr. Gauthier:** This matter was discussed some time ago.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** That is true.

**Mr. Gauthier:** Now, on May 14, after 5.00 p.m., Mr. Cassidy comes up with an objection. I understand his point. You know, Mr. Chairman, and the committee members know, that I expressed some reservations about this trip five or six weeks ago, when Mr. Cassidy was not present. However, I maintain that the committee must not restrict itself to studying only what goes on in Ottawa. It might be a good idea to go and see what is happening elsewhere occasionally. I expressed reservations about the trip to Vancouver for the same reasons that Mr. Cassidy has just mentioned. I expressed these reservations to the committee in clear and precise terms. The decision will be made tomorrow. I respect Mr. Cassidy's position, but the majority of committee members decided to make this trip despite the fact that I raised these very objections six weeks ago. In a democracy, the majority rules, and the chairman was entirely right to request authorization for the committee to travel from the Board of Internal Economy.

**Mr. Cassidy:** I was merely making a comment. The committee has in fact made a decision already.

• 1710

L'autorité a été prise auprès du comité de liaison, la commission d'économie interne. Je ne suis pas opposé à l'idée que le Comité doit voyager, de temps en temps, pour mieux savoir ce qui se passe dans nos secteurs responsabilités, mais

The Committee has received authorization from the liaison committee and the Board of Internal economy. I am not opposed to the idea of the committee travelling occasionally, in order to be more aware of the situation in our areas of

[Texte]

l'avertissement que je donne c'est que, probablement, la plupart d'entre nous qui participeraient à ce congrès trouveraient l'expérience frustrante ou bien trouveraient finalement qu'on est allé pour avoir un excuse pour faire d'autres choses à Vancouver qui sont évidemment en vue et pas pour participer au congrès.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je commenterais là-dessus. J'ai exprimé aux autorités gouvernementales le désir majoritaire du Comité mixte du Sénat et de la Chambre qui voyaient d'un très bon oeil, en majorité, le fait d'effectuer ce voyage. Ils l'ont considéré consistant. Avec le greffier, j'ai engagé toutes les démarches nécessaires et demain on prendra une décision que je vais communiquer très rapidement à tous les membres. On a déjà fait des réservations et, si demain à 17 heures, on n'a pas reçu la confirmation, on va annuler tout simplement.

**M. Cassidy:** Combien de gens de l'équipe vont participer?

**Le coprésident (M. Hamelin):** Il y a eu des personnes qui se sont montrées intéressées jusqu'ici; je comptais communiquer avec chacun des membres du Comité pour... mais enfin le voyage est prévu très bientôt, du 21 au 26 mai, et nous sommes le 14.

**La sénatrice Lapointe:** Comment on s'organise au Sénat?

**M. Gauthier:** Vous payez un tiers des dépenses.

**La sénatrice Lapointe:** Oui, mais est-ce qu'ils ont accepté parce qu'ils sont pas mal serrés de ce temps-là.

**M. Gauthier:** Pas plus que nous autres!

**La sénatrice Lapointe:** Vous n'avez pas reçu la réponse du Sénat non plus?

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je n'ai pas reçu la réponse du Sénat. Tout se décide demain, tant au Sénat qu'à la Chambre.

**M. Cassidy:** Si, par hasard, il n'y a qu'un ou deux membres du Comité qui veulent assister au congrès, on pourrait peut-être apprendre davantage si on chargeait une personne de nous rapporter ce qui a été dit pendant le congrès.

**M. Gauthier:** Encore une fois, M. Cassidy a répété ce que j'ai proposé il y a cinq ou six semaines. J'ai demandé pourquoi les greffiers allaient et pourquoi on n'amenait pas un chercheur, si le voyage se fait?

**M. Cassidy:** On pourrait faire le changement et envoyer un chercheur.

**M. Gauthier:** Ce n'est pas à moi de décider, le président est très compétent pour le faire.

**Le coprésident (M. Hamelin):** La séance est levée.

[Traduction]

responsibility, but I would make the following warning, and that is that most of us participating in this convention may find it a frustrating experience, or again, we may simply reach the conclusion that we were only looking for an excuse to go to Vancouver for other obvious reasons, and not really to take part in the convention.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I have a comment to make. I conveyed to government authorities the wishes of a majority of the members of the joint committee of the Senate and the House of Commons, most of whom were in favour of making this trip. They considered it to be consistent with their overall plans. With the help of the clerk, I took all the necessary steps to this end, and tomorrow a decision will be made which I intend to convey as quickly as possible to all the members of the committee. We have already made reservations; but if, at 5 p.m. tomorrow, we have not yet received confirmation, we will simply cancel those reservations.

**Mr. Cassidy:** How many people from the team will be participating?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** A few people have showed some interest so far; however, I did intend to get in touch with each of the members of the committee in order to... In any case, the trip is planned for very soon, namely from the 21st to the 26th of May, and it is already the 14th.

**Senator Lapointe:** How are things to work for Senate members?

**Mr. Gauthier:** You pay one-third of the expenses.

**Senator Lapointe:** Yes, but did they agree to that, because I know that things are pretty tight there nowadays.

**Mr. Gauthier:** No more than they are here!

**Senator Lapointe:** So you have not received the Senate's answer either?

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** No, I have not yet received the Senate's answer. Everything will be decided tomorrow, both in the Senate and in the House.

**Mr. Cassidy:** If, by chance, there are only one or two members of the committee who want to attend the convention, we might be able to learn more if we were to charge one person with the responsibility of reporting back to us on what was said at the convention.

**Mr. Gauthier:** Again, Mr. Cassidy has repeated what I proposed five or six weeks ago. I asked why the clerks were going and yet there were no plans to take a researcher with us on the trip.

**Mr. Cassidy:** We could make the necessary changes and send a researcher.

**Mr. Gauthier:** It is not up to me to make such a decision; the Chairman is perfectly able to do so himself.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** The meeting is adjourned.



















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Secretary of State:*

Mark Goldenberg, Director, Official Languages in Education.

*Du Secrétariat d'État:*

Mark Goldenberg, directeur, Langues officielles dans l'enseignement.



SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Wednesday, May 21, 1986

**Joint Chairmen:**  
Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 31

Le mercredi 21 mai 1986

**Coprésidents:**  
Sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes  
des*

## Official Languages

## Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1985  
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1985  
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

*Joint Vice-Chairman:*

Senator Joseph-Philippe Guay

*Representing the Senate:*

Paul David  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Louis J. Robichaud

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Vincent Della Noce  
Gabriel Desjardins  
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA  
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES  
OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Vice-coprésident:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay

*Représentant le Sénat:*

Senators/Les sénateurs

Yvette Rousseau  
Jean-Maurice Simard  
Arthur Tremblay—(9)

*Représentant la Chambre des communes:*

Members/Les députés

Ernest Epp  
Jean-Robert Gauthier  
Aurèle Gervais  
Al Girard  
Fernand Jourdenais  
Louis Plamondon  
Barry Turner—(15)

(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Elizabeth Kingston

André Reny

*Joint Clerks of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 21, 1986

(37)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:46 o'clock p.m., the Acting Joint Chairman, Senator Renaude Lapointe, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Renaude Lapointe, Yvette Rousseau.

*Representing the House of Commons:* The Honourable Warren Allmand, Gerald Comeau, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Rolande Soucie, Researcher.

*Witnesses: From the Ontario Institute for Studies in Education:* Stacy Churchill, Researcher. *From the Secretary of State:* Mark Goldenberg, Director, Official Languages in Education.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That Senator Renaude Lapointe do take the Chair as Acting Joint Chairman for this day's meeting.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, April 15, 1986, and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, April 15, 1986 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1985 (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 23, 1986, Issue No. 27*).

Stacy Churchill made a statement and answered questions.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the documents presented by Stacy Churchill, entitled "Education and Franco-Ontarian needs, The Diagnosis of an Educational System", Volume 1 and Volume 2, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (*See Appendix "OLLO-13"*).

Questioning of the witness resumed.

Mark Goldenberg tabled the document entitled "Official Languages in Education, Secretary of State: Supplementary Notes".

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le cogreffier du Comité*

Elizabeth Kingston

*Joint Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 21 MAI 1986

(37)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 46, sous la présidence de la sénatrice Renaude Lapointe, (*coprésidente*).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénatrices Renaude Lapointe et Yvette Rousseau.

*Représentant la Chambre des communes:* Les honorables Warren Allmand, Gerald Comeau, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais.

*Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement:* Rolande Soucie, chargée de recherche.

*Témoins: Du Centre d'études pédagogiques de l'Ontario:* Stacy Churchill, chargé de recherche. *Du Secrétariat d'État:* Mark Goldenberg, directeur, Langues officielles dans l'enseignement.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que la sénatrice Renaude Lapointe occupe le fauteuil à titre de coprésidente suppléante pour la durée de la séance d'aujourd'hui.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mardi 15 avril 1986, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 15 avril 1986, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1985 (*Voir Procès-verbaux du mercredi 23 avril 1986, fascicule n° 27*).

Stacy Churchill fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que les documents présentés par Stacy Churchill, intitulés *Éducation et besoins des Franco-ontariens—Diagnostic d'un système d'éducation*, Volumes 1 et 2, figurent en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. (*Voir Appendice "OLLO-13"*).

Le Comité reprend l'interrogation des témoins.

Mark Goldenberg dépose le document intitulé *Langues officielles en éducation, Secrétariat d'État: Notes d'information additionnelles*.

A 17 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, May 21, 1986

• 1545

**M. Gauthier:** Madame la greffière, à titre de membre de ce Comité, et étant donné l'heure tardive, je propose que la sénatrice Renaude Lapointe préside cet après-midi aux délibérations du Comité à titre de coprésidente suppléante.

**Le sénateur David:** J'appuie cette motion.

**Mr. Gauthier:** I propose that Senator Renaude Lapointe chair our deliberations. We have no co-chairman, and we have no way of hearing the witness who came from Toronto today to discuss with us. We know there are going to be some things happening in the next while—there may be a vote or something—so I think it would be important for us to proceed.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It is agreeable to me.

**Le cogreffier du Comité (M. Reny):** Il est proposé que la sénatrice Renaude Lapointe assume la présidence du Comité en qualité de présidente suppléante pour la séance de ce jour. Plaît-il au Comité d'adopter cette motion?

**Des voix:** D'accord.

**Le cogreffier (M. Reny):** Je déclare la motion adoptée.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Je vous remercie.

I am happy to introduce Dr. Stacy Churchill. Dr. Churchill is an associate professor at the renowned Ontario Institute for Studies in Education, in Toronto. His testimony is part of the committee's ongoing study into education and its importance for minority language groups in Canada.

We have already discussed with Mr. Pierre Foucher the current state of provincial legislation acknowledging the constitutional rights of official language minorities.

Last week we heard from a senior Secretary of State official who explained to us what type of federal assistance is presently provided to official language education.

Mr. Mark Goldenberg will be with us again later this afternoon to provide some answers to questions that were asked at last week's meeting.

Nous discuterons aujourd'hui des besoins spécifiques de la minorité francophone avec un expert en la matière, une personne qui se penche depuis plusieurs années déjà sur les besoins en matière d'éducation d'un groupe important de francophones, les Franco-ontariens.

Au nom des membres du Comité, il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue au Dr Churchill, professeur agrégé à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario et à l'École d'études supérieures de l'Université de Toronto.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 21 mai 1986

**Mr. Gauthier:** Madam, as a member of this committee, in view of the late hour, I move that Senator Renaude Lapointe chair this afternoon's meeting as Acting Joint Chairman.

**Senator David:** I second the motion.

**M. Gauthier:** Je propose que la sénatrice Renaude Lapointe préside nos délibérations. Nous n'avons pas de coprésident et il ne nous est donc pas possible d'entendre le témoin qui est venu de Toronto. Nous savons qu'il risque d'y avoir un vote bientôt, j'estime donc qu'il est important de commencer maintenant.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je veux bien.

**The Joint Clerk of the Committee (Mr. Reny):** It is moved that Senator Renaude Lapointe chair this meeting as Acting Chairman. Is the motion agreeable to the committee?

**Some hon. members:** Yes.

**The Joint Clerk (Mr. Reny):** I declare the motion carried.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Thank you.

J'ai le plaisir de vous présenter M. Stacy Churchill, professeur agrégé au réputé Institut d'études pédagogiques d'Ontario à Toronto. Son témoignage s'insère dans la démarche actuelle du Comité, qui sonde depuis quelques temps déjà le phénomène de l'éducation et de son importance pour les groupes linguistiques minoritaires au pays.

Nous avons déjà discuté de l'état actuel des législations provinciales en matière de reconnaissance des droits constitutionnels des minorités de langue officielle avec Me Pierre Foucher.

Nous avons entendu, la semaine dernière, un haut fonctionnaire du Secrétariat d'État nous expliquer l'aide fédérale qui est accordée actuellement en matière de langues officielles dans l'enseignement.

M. Mark Goldenberg sera d'ailleurs de nouveau présent cet après-midi pour répondre à certaines questions laissées sans réponse lors de sa comparution la semaine dernière.

Today we will be discussing the specific needs of the francophone minority with an expert in this field, an individual who has been studying for a number of years the educational requirements of a large group of francophones, namely Franco-Ontarians.

On behalf of the committee members, it is my pleasure to welcome Dr. Stacy Churchill, who, as I said earlier, is an associate professor at the Ontario Institute for Studies in Education and at the University of Toronto School of Graduate Studies.

## [Texte]

Le Dr Churchill est coauteur d'un rapport important qui a paru en décembre dernier et qui s'intitule *Éducation et besoins des Franco-ontariens: Le diagnostic d'un système d'éducation*. Ce rapport est le résultat d'une étude qui a porté sur trois ans et qui a été entreprise à la demande du Conseil de l'éducation franco-ontarienne. C'est la première fois en Ontario qu'une étude portant sur l'ensemble du système scolaire affecte les Franco-ontariens. Le Dr Churchill avait déjà produit, pour le compte du ministère de l'Éducation, une étude des coûts supplémentaires reliés à l'enseignement dans les écoles et classes de langue française. Sa compétence en la matière fait de lui un témoin recherché dans plusieurs causes où il est question des droits et des besoins de la minorité francophone en matière d'éducation.

We will listen to your presentation first, Dr. Churchill, and then we will entertain questions from committee members. You may proceed, please.

**M. Stacy Churchill (professeur à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario et à l'École d'études supérieures de l'Université de Toronto):** Madame la présidente, je suis très conscient du fait que lorsque l'on est invité à un comité parlementaire, on parle non seulement pour ceux qui sont présents, mais aussi pour d'autres qui sont absents pour diverses raisons. J'ai l'habitude des comités et je connais les devoirs qui pèsent sur les personnes qui font partie du Comité.

• 1550

Je voudrais commencer en vous remerciant, madame et membres du Comité, d'avoir bien voulu m'inviter ici pour vous rendre compte de mes recherches. J'ai bien compris qu'il serait utile de ne pas trop parler dans ma déclaration liminaire, afin de vous laisser du temps pour me poser des questions.

On me dit aussi qu'on vous a distribué deux documents qui, quoique volumineux, ne sont que le résumé de cette étude *Éducation et besoins des Franco-ontariens*. Je m'abstiendrai d'entrer dans tous les détails de ce qu'il y a là-dedans. Je pense que la lecture est parfois plus facile, surtout lorsqu'il y a tant de détails.

Pour ma part, je voudrais soulever certaines questions qui découlent de ce rapport et d'autres études que j'ai faites, tant pour l'Ontario que pour d'autres provinces et pour plusieurs des pays de l'OCDE.

C'est lorsque nous travaillions à ce rapport, mes collaborateurs et moi-même, MM. Normand Frenette et Saeed Quazi, que nous nous sommes rendu compte du fait que la taille et l'envergure des problèmes que nous soulevions étaient telles qu'on ne pouvait pas s'attendre à ce que le seul gouvernement provincial agisse pour les résoudre. Nous avons déjà inséré dans ce rapport un certain nombre de recommandations concernant un revirement des politiques fédérales en matière d'éducation.

Aujourd'hui, au lieu d'essayer de résumer 700 pages en 20 minutes, je vais essayer d'esquisser quelques-unes des grandes lignes qui sont à mon avis importantes pour l'étude des politiques fédérales en matière d'éducation des minoritaires, tant en Ontario que dans les autres provinces hors Québec.

## [Traduction]

Dr. Churchill co-authored a report published last September and entitled *Éducation et besoins des Franco-ontariens: Le diagnostic d'un système d'éducation*. The report is the culmination of a three year study commissioned by the Conseil de l'éducation franco-ontarienne. It is the first study of its kind to focus on the total educational system as it pertains to Franco-Ontarians. Dr. Churchill has already prepared a study for the Minister of Education which looks into the additional costs related to French language education. With his expertise in this area, he is a much sought after witness in court cases involving the educational rights and needs of the Francophone minority.

M. Churchill, nous écouterons d'abord votre présentation, après quoi les membres vous poseront des questions. La parole est à vous.

**Dr. Stacy Churchill (Professor, Ontario Institute for Studies and Education and University of Toronto School of Graduate Studies):** Madam Chairman, I am very aware of the fact that when speaking to a Parliamentary committee, one is addressing not only the members present but those who are absent for various reasons. I am familiar with committees and realize that committee members have a great many duties to attend to.

First of all, I would like to thank you for inviting me to give you a presentation of my research. I know that it is better not to devote too much time to my preliminary presentation so that you will be able to ask questions.

I have also been told that you were distributed two documents which, lengthy as they are, are only a summary of the study *Education et besoins des Franco-ontariens*. I will not attempt to go into the details of this study. I think it might be easier for you to read it through yourselves, especially in view of the great amount of detail.

I would like to raise a number of questions arising from this report and other studies I have done for Ontario, other provinces and several OECD countries.

In working on this report, with my associates Messrs. Normand Frenette and Saeed Quazi, we realized that the size and the scope of the problems were such that the provincial government alone could not be expected to solve them. In this report we make a number of recommendations relating to a change in federal policies with respect to education.

Today, instead of attempting to sum up 700 pages in 20 minutes, I will attempt to present the broad outlines of the elements I consider important in studying federal educational policy for minorities both in Ontario and other provinces outside of Quebec.



## [Text]

Je vais diviser mes remarques en quatre parties. D'abord, je voudrais poser le problème de politique tel que je le conçois au niveau du pays. Deuxièmement, j'indiquerai les types d'inégalités qui existent chez les francophones minoritaires du pays. Troisièmement, j'insisterai sur le rôle renforcé du fédéral dans le développement de leurs droits pour l'avenir. Quatrièmement, je vous exposerai quelques-unes de mes idées sur la façon dont on pourrait partager les responsabilités entre les deux paliers du pouvoir, fédéral et provinciaux.

Comme je me limiterai au minimum, je n'essaierai pas d'expliquer pourquoi je suggère telle ou telle chose.

Pour ce qui est du problème politique, il faut reconnaître que depuis 1968 à peu près, il y a eu de grands progrès en matière d'éducation minoritaire dans le pays, non seulement en Ontario, mais ailleurs. J'en parle dans mon rapport. Malheureusement, à mon avis, l'élan initial sorti du consensus de la fin des années 60 est maintenant arrivé à un point mort. Il faut, en quelque sorte, renouveler ce mandat du pays en matière de bilinguisme pour les décennies à venir.

Certains des problèmes que nous devons aborder découlent en droite ligne de la Charte des droits et libertés, en particulier de l'article 23. Selon l'interprétation qui en a été donnée par les tribunaux, il y a deux droits nouveaux qui existent à l'intérieur de cela, au-delà de la simple instruction: le droit du contrôle des établissements scolaires par la minorité, et le droit à une éducation de qualité égale. Face à ce défi, nos recherches et les recherches d'autres personnes à travers le pays sont claires et convaincantes.

• 1555

Effectivement, il y a encore de grandes inégalités au niveau des services et des résultats. À moins qu'il y ait un changement, les forces de l'assimilation et de la démographie pèseront lourdement sur l'avenir des francophones minoritaires et sur l'avenir de notre régime tel que nous le concevons aujourd'hui au niveau fédéral. Mais si on agit rapidement, on pourra arriver à quelque chose d'utile et positif.

Je vous parlerai maintenant des résultats des recherches, et j'esquisserai ce qui pourrait être le régime de l'avenir.

Educational inequalities, which we know today exist, have been relatively extensively documented in the research that I have done here and in other provinces. Let me give you a few indicators—very gross indicators of the types of results that you will find in these studies.

If we look at elementary and secondary level, we can take the indicator of the chances of getting to Grade 13, which in the Ontario system is the gateway to universities and to some programs at the college or technical college level, what we call in Ontario, colleges of applied arts and technology.

The chances today of a Franco-Ontarian's getting to Grade 13 are about 70% to 73% of the chances of the average non-francophone in the province. That is an enormous progress but it is, of course, a clear sign of something that is not working.

## [Translation]

I shall divide my remarks into four parts. First of all, I shall set forth the problem of policy as I see it at the national level. Second, I shall be saying something about the types of inequalities to be found among the minority francophones in Canada. Third, I shall discuss strengthening the federal role in the development of minority rights in the future. Fourth, I shall present some of my ideas on the way in which responsibilities could be shared between the two levels of government, federal and provincial.

For the sake of brevity, I will not explain the reasons for my particular suggestions.

As far as the issue of policy is concerned, it must be recognized that since around 1968 there has been a great deal of progress in minority language education throughout Canada, not only in Ontario. I refer to this in my report. Unfortunately, in my opinion the initial impetus resulting from the consensus at the end of the 1960s has now run out of steam. Some attempt must be made to renew the national commitment to bilingualism for the coming decades.

Some of the problems we must deal with arise directly from the Charter of Rights and Liberties, particularly Section 23. According to the interpretation of the courts, there are two new rights in addition to education as such, the right for the minority to exercise control over schools and the right to education of equal quality. In the face of this challenge, our research and the research of other persons in the country are clear and convincing.

Actually, there is still great disparity in the level of services and in the results. If things do not change, the forces of assimilation and demography will greatly influence the future of minority francophones and the future of our system as it is conceived today at the federal level. However, if we react quickly, we may achieve something useful and positive.

Let me tell you now about the results of our research, and I will also give you an outline of what a possible be the future system.

Nous savons qu'il y a des inégalités en matière d'éducation, la recherche que j'ai faite ici et dans d'autres provinces le prouve abondamment. Je vous donne quelques indices—des indices assez généraux des genres de résultats que vous retrouverez dans ces études.

Voyons d'abord les niveaux élémentaire et secondaire, les possibilités d'entrer en 13<sup>e</sup> année, la classe en Ontario qui permet l'entrée aux universités et à certains programmes du niveau collégial ou technique, aux collèges que nous appelons en Ontario des collèges d'arts appliqués et de technologie.

Les possibilités pour un Franco-Ontarien de fréquenter la 13<sup>e</sup> année sont de 70 à 73 p. 100 de celles d'un étudiant non francophone moyen. Les progrès réalisés sont énormes, mais il y a quand même là un signe que quelque chose ne va pas.



## [Texte]

When we go to the post-secondary level, the results are, if anything, abysmal. The chances of a Franco-Ontarian's being enrolled in an under-graduate, university program are approximately 50% of those of the average, non-francophone. These enrolments are concentrated primarily in the areas where there are relatively few new jobs opening up, namely, in teaching and liberal arts. But when you go to other faculties in other fields, such as engineering, science and technology, the chances drop below 50% to 40%, 30%, 20%, 10% or less.

Without deliberate will, the educational system essentially has excluded the French minority from participation in the scientific, industrial, and commercial future of Canada.

It may be assumed, however, and many people assumed, that the Franco-Ontarians were going to community colleges. There, we find a mixed picture, according to one way of looking at it, of what I call the talent-pool concept—the *réserve de talents* I would say in French. We assume that those talented people who do not go to university are available to go to technical colleges. Measured by that yardstick of the available pool, their chances are exactly the same as at university, namely, 50%.

I will not attempt to give you a complete history or record of why this exists, but I will simply point out that education in this country was democratized in the 1950s and 1960s, and it was democratized in the dominant English-speaking provinces in the majority institutions.

Minority francophone education, in most of the provinces, came about only after this initial democratization occurred, and what has happened is they have been left behind by the historical vote.

If you take a given school system and begin looking at it, I think you can identify a certain number of areas where there are needs, where there are serious inequalities both in elementary, secondary and finally post-secondary levels—support services, programming, professional staff needs and so on. In addition, we have the problem of control of the schools. In our report, for example, we have recommended that regional school boards be set up in Ontario for francophones.

• 1600

At the post-secondary level, both in Ontario and elsewhere, no progress, in our opinion, will be made unless new institutions are created, either by creating totally new institutions or by adding faculties, such as engineering faculties, to existing institutions.

We can, if you like, in questions come back to some of the detailed analysis of the inequalities as they exist.

Let me turn now a bit to what I call a "renewed federal role". Today, in the mid-1980s, it is very easy to have a short memory and not to recall the major role played by the federal government in the development of education in the provinces

## [Traduction]

Passons au niveau postsecondaire; les résultats y sont, disons-le, atroces. Les possibilités pour un Franco-Ontarien de s'inscrire à un programme universitaire de premier cycle, sont environ 50 p. 100 de celles d'un étudiant non francophone moyen. Ces inscriptions se font surtout dans des domaines où il y a relativement peu de nouveaux emplois, dans l'enseignement par exemple et dans les arts libéraux. Si on regarde ce qui se passe dans les autres facultés, dans les autres domaines, par exemple le génie, les sciences et la technologie, les possibilités sont inférieures à 50 p. 100: 40, 30, 20, 10 p. 100 ou moins.

Sans vraiment le vouloir, le système d'éducation a exclu fondamentalement la minorité francophone de toute participation à l'avenir scientifique, industrielle et commerciale du Canada.

On peut supposer, cependant, et beaucoup l'ont fait, que les Franco-Ontariens fréquentaient le collège communautaire. Nous avons là un tableau qui prête à diverses interprétations, selon la façon de l'interpréter, quant à la notion des réservoirs des talents. Nous supposons que les personnes douées qui ne fréquentent pas l'université peuvent fréquenter les collèges techniques. Si on se sert des mêmes critères d'évaluation et des mêmes groupes d'étudiants, leurs possibilités sont exactement les mêmes qu'à l'université, c'est-à-dire 50 p. 100.

Je ne vais pas vous faire l'historique complet ni vous dire pourquoi cette situation existe, mais je veux simplement souligner que l'éducation au pays a été démocratisée au cours des années 50 et 60, elle l'a été dans des provinces où la population anglophone était prédominante dans la plupart des établissements.

L'enseignement dispensé à la minorité francophone, dans la plupart des provinces, n'a commencé qu'après cette démocratisation, et par conséquent ils ont été laissés pour compte à cause de ce choix historique.

Prenons n'importe quel système scolaire et examinons-le; je crois qu'on peut identifier un certain nombre de domaines où il y a des besoins, où il y a des inégalités importantes à la fois aux niveaux élémentaire, secondaire et postsecondaire—dans les services de soutien, la programmation, le personnel professoral, etc. De plus, nous avons ce problème du contrôle des écoles. Nous avons recommandé dans notre rapport, notamment, que des commissions scolaires régionales pour francophones soient créées en Ontario.

Nous sommes d'avis qu'il n'y aura pas de progrès au niveau post-secondaire, ni en Ontario ni ailleurs, à moins que de nouveaux établissements soient créés, soit qu'on en crée de tout nouveaux ou qu'on ajoute aux établissements actuels de nouvelles facultés, par exemple en ingénierie.

Nous pourrions revenir à ce sujet, lors de vos questions, si vous le désirez, afin de faire une analyse détaillée des inégalités qui existent.

Permettez-moi maintenant de vous parler un peu du «rôle fédéral renouvelé». Nous sommes au milieu des années 80, il est très facile d'avoir la mémoire courte et de ne pas se souvenir du rôle important qu'a joué le gouvernement fédéral

## [Text]

over the past few decades, particularly with such things as creation of technical and vocational schools in the 1960s at the high school level, secondary school level, and of course in the development of post-secondary opportunities: university, college, and manpower training.

What has happened, however, is that when the federal role was finishing, a decision was taken to invest in bilingualism under the Official Languages programs of the federal government. It is a sort of bitter irony that just as we were beginning to put money into bilingualism to promote minority education, all of the other financial channels of the country, at both the federal and provincial levels, were being cut back, slowed down, and halted.

The result of this was that, essentially, new expenditures for opening up new opportunities for minority francophones have been put into a very difficult political dilemma. Doing it under current financial constraints for the last 15 years often has meant cutting out services to non-francophones, with the result that we have had to pay a very high price in political battles and inter-community relationships. Those battles do continue today in every community where a non-francophone majority has to make decisions about expanding the educational opportunities of minority francophones.

My main submission to you is that I believe the federal government has a responsibility to continue for minority French Canadians the development and leadership it provided to education for non-francophones in past decades. I could sketch very briefly some of the areas and then come back and show how specific programs could be brought for them.

In the elementary and secondary sector, I think there is a major issue of completing the network of schools that now operate in French. I think we should place an emphasis on ensuring adequate vocational and technical training facilities for secondary schools.

Finally, I think we should try to do something that is very dear to my heart. It is stretching the constitutional guarantee about "where numbers warrant". It is here where I think the federal government has a major, major role to play; because "where numbers warrant" is not an issue of principle but of dollars.

In terms of investments, I think the major costs in the elementary-secondary area, aside from the completion of a few schools, are probably in program delivery. Then there are some one-time transitional costs, such as setting up new administrative structures to provide francophones with control of their school systems. It is a rather expensive operation. It needs to be done once. I think all provinces that wish to move in that direction should receive some help to do it.

The post-secondary sector has a different set of priorities. We have to turn the clock back two decades or more and ask

## [Translation]

dans l'évolution de l'éducation au sein des provinces, au cours des dernières décennies, il a créé par exemple les écoles techniques et professionnelles au cours des années 60 au niveau des écoles secondaires, et aussi dans l'évolution des perspectives post-secondaires, au niveau des universités, des collèges et de la formation de la main-d'oeuvre.

Cependant, lorsque le rôle du gouvernement fédéral prenait fin, on a pris la décision d'investir dans le bilinguisme en vertu des programmes du gouvernement fédéral concernant les langues officielles. L'ironie du sort a voulu que lorsque nous commençons seulement à financer le bilinguisme afin de promouvoir l'enseignement dispensé à la minorité, tous les autres débouchés financiers au pays, au niveau fédéral et provincial, étaient restreints, ralentis, et même arrêtés.

Il en a résulté essentiellement que les nouvelles dépenses prévues pour créer de nouvelles perspectives destinées à la minorité francophone ont fait face à un dilemme politique très difficile. On a pu procéder en dépit des contraintes financières depuis 15 ans, mais très souvent cela a signifié qu'il fallait éliminer les services offerts à des non-francophones; résultat, il a fallu payer un prix très élevé en luttes politiques et dans les rapports entre communautés. Il y a toujours des luttes qui se font dans chaque collectivité où une majorité non francophone doit prendre des décisions concernant l'élargissement des perspectives d'éducation aux minorités francophones.

Je veux surtout vous dire que selon moi, le gouvernement fédéral a la responsabilité de continuer à offrir à la minorité canadienne-française l'expansion du système et le leadership qu'il a offerts pour l'éducation des non-francophones au cours des dernières décennies. Je pourrais tracer brièvement les grandes lignes de ce programme et revenir ensuite pour parler de projets précis pour la minorité canadienne-française.

Dans les secteurs élémentaire et secondaire, il faut surtout compléter le réseau d'écoles qui fonctionnent présentement en français. Il nous faudrait surtout garantir des services de formation technique et professionnelle adéquats pour les écoles secondaires.

Je crois finalement qu'il nous faudrait faire quelque chose qui me tient beaucoup à coeur. Il s'agit en quelque sorte d'élargir cette garantie constitutionnelle «lorsque le nombre le justifie». C'est là, à mon avis, que le gouvernement fédéral devrait jouer un rôle important, très important, car «lorsque le nombre le justifie» ce n'est pas une question de principe, mais de dollars.

Au sujet des investissements, les dépenses les plus importantes au niveau élémentaire-secondaire, mis à part l'achèvement de quelques écoles, se situent probablement au niveau de l'exécution des programmes. Il y a également quelques frais transitoires qu'on ne fait qu'une seule fois, pour établir par exemple de nouveaux cadres administratifs pour assurer aux francophones le contrôle de leur système scolaire. Il s'agit d'une activité plutôt coûteuse, mais il ne faut la faire qu'une fois. On devrait à mon avis aider toutes les provinces qui désirent emprunter cette voie.

Il y a une série de priorités distinctes pour le niveau post-secondaire. Il faut revenir en arrière de deux décennies ou



## [Texte]

ourselves if we were sitting in the year 1965 and wanted to provide assistance to minority francophones, how would the map look and what would we do to shape that map. In those years we were creating post-secondary institutions across the country not by the handful but by the dozens.

• 1605

We have to begin thinking about that, and we must place an emphasis, in my view, not on what is cheapest, but on that is most important. We should begin thinking seriously about access to technology, science, industry, business, as the only way in which francophones of the country can play their just role as citizens.

Talk of turning the clock back will certainly raise eyebrows from anyone who sits on the committee that deals with finance in this Parliament, I am certain.

We all know that public finance is not operating in the same environment as in the 1960s. But there have been a lot of discussions about educational costs that have been falsified, I think, by certain calculations. Economists are often prone to develop models that show that additional investment in education has brought diminishing returns. I would contend that this is true only if the funds are not targeted specifically. If funds are targeted in a way that significantly raises the average level of education in one group, the funds are being expended in a very efficient manner today.

Another factor is that there are also other costs. They are big. If you look for them, they are visible, and they are public financial costs associated with not investing in the education of certain groups.

Our francophone minorities have had to bear great social and economic costs of undereducation. Let us look at the latest census data. Compared to the average of the provincial population in Ontario, the average adult in the Franco-Ontario population has twice as many persons with an education of Grade 8 or less, which is considered roughly the level of functional illiteracy as an average. We are not talking about individuals, of course.

**Mr. Gauthier:** Did you say 50%?

**Dr. Churchill:** We have at present approximately double the number proportionally with a Grade 8 education or less.

**Mr. Gauthier:** Put that in numbers for me.

**Dr. Churchill:** The figures are approximately 32% of adult francophones as opposed to something like 16% and something of the average of the population.

**Mr. Gauthier:** Okay.

**Dr. Churchill:** There are so many statistics in here, you were lucky you got one I could answer.

I would also point out to you a different problem which is related to the need for federal investment. This has to do with a bottleneck that has emerged. It has emerged in the expansion of services in French in Ontario and other provinces. That

## [Traduction]

davantage pour nous demander, si nous étions en 1965 et que nous voulions offrir une aide à la minorité francophone, quelle carte nous aurions devant les yeux et quelle forme nous voudrions lui donner. À cette époque, nous avons créés les établissements post-secondaires au pays, non pas par poignées, mais par douzaines.

Il nous faut commencer à y songer, et nous devons mettre l'accent à mon avis non pas sur ce qui est le moins coûteux, mais sur ce qui est le plus important. Il nous faut commencer à songer sérieusement que l'accès à la technologie, à la science, à l'industrie, aux affaires, est le seul moyen pour les francophones de jouer au Canada leur rôle de citoyens.

Tous les membres du Comité qui s'occupent de finances au Parlement seraient certainement étonnés de m'entendre dire qu'il faut revenir en arrière.

Nous savons tous que beaucoup de changements sont intervenus dans les finances publiques depuis les années soixante. Toutefois, on a beaucoup dit que les coûts de l'éducation avaient été falsifiés lors de certains calculs. Les économistes sont souvent portés à mettre au point des modèles qui prouvent que de nouveaux investissements en éducation se soldent par un rendement inférieur. J'estime que c'est le cas seulement si les fonds ne sont pas bien utilisés. Si l'on cherche à élever le niveau d'éducation moyen d'un groupe, ils sont utilisés très efficacement.

Il y a également un autre facteur, celui des autres coûts. Ils sont importants. Ils sont évidents pour peu qu'on les cherche, il s'agit des coûts publics entraînés par le fait de ne pas investir dans l'éducation de certains groupes.

Nos minorités francophones, parce qu'elles sont moins scolarisées, ont entraîné des coûts sociaux et économiques importants. Jetons un coup d'oeil sur les dernières données de recensement. Si on la compare à la moyenne de la population provinciale, la population adulte franco-ontarienne comprend deux fois plus de personnes qui ne sont pas allées au-delà de la huitième année, qui est considérée comme le niveau moyen d'analphabétisation fonctionnelle. Nous ne parlons pas bien sûr de particuliers.

**M. Gauthier:** Avez-vous dit 50 p. 100?

**M. Churchill:** Présentement nous avons deux fois de gens de ce genre que la population générale.

**M. Gauthier:** Quel nombre cela représente-t-il?

**M. Churchill:** C'est environ 32 p. 100 d'adultes francophones par opposition à 16 p. 100 environ parmi la population générale.

**M. Gauthier:** Très bien.

**M. Churchill:** Il y a tant de statistiques; vous avez de la chance que j'aie pu vous répondre.

Je souligne également que le besoin d'investissements fédéraux soulève un autre problème. Il semble y avoir maintenant un goulot d'étranglement, dû à l'expansion des services en français en Ontario et dans d'autres provinces. Nous n'avons



## [Text]

bottleneck is caused by there not being enough trained personnel, professional people, to man the new social services that are being set up. They may exist, if you look at the provinces as a whole, but they are not in the areas where they are needed, and they are hardly likely to go there either if they do exist.

This is a limiting factor on the development of services, and is a limiting factor in any province that thinks seriously of perhaps some day entrenching constitutional rights for francophones to social services. Again, it is a problem that can be remedied with existing adults through programs of retraining them and upgrading skills.

This need that I have outlined brings me to the final point: How can we achieve the package? I believe that a certain co-operation is going to be necessary and I believe that the problems are sufficiently urgent that they must be addressed. I feel, indeed, that the federal role can go beyond the 50:50 sharing that has gone on in some sectors, or even the marginal costs that are involved in the transfer payments to the provinces.

There are alternatives that one could consider that do not involve rethinking federal priorities. Alternative No. 1, as I see it, is to sit back and wait for judicial cases to result in court orders. I have been involved, and am currently involved in the Marchand case in the Penetanguishene school district. It has been going on . . . in order to get it to court it took over two years. This is generally agreed not to be the proper way to deal with minority rights, viewed either by politicians or by the judiciary.

• 1610

An alternative No. 2, in my view, is to continue current policies, what I would call gradualist policies, without rethinking our financial priorities. Governments can continue to pretend that you can resolve inequality by making local authorities and local institutions cough up the money by reorienting their priorities. So what you are doing is pushing down the political strife to a lower level, at an end essentially condemning francophones to live in an environment of strife, in an environment where progress is viewed by all as being the progress of one to the detriment of the other.

Alternative 3, which I prefer, is one that I call co-operative leadership. I think how this is done is going to depend upon federal and provincial negotiations. But from the work I have done in my research, I am prepared to suggest to you some of the ways in which the division of responsibilities might occur in a practical sense.

I will speak briefly to elementary and secondary, and then to post-secondary much more briefly.

In elementary and secondary education, I believe a priority effort is required over the coming period of five years to seven years in order to eradicate existing inequalities that violate the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

## [Translation]

pas suffisamment de personnel formé, d'enseignants professionnels, pour doter les nouveaux services sociaux qui sont créés. Nous l'avons globalement, mais il n'est pas là où il est nécessaire, et s'il existe, il n'ira pas nécessairement à ces endroits.

Il s'agit d'un facteur qui restreint l'expansion des services, un facteur limitatif pour une province qui songe sérieusement à enchâsser un jour peut-être les droits constitutionnels des francophones aux services sociaux. Il s'agit là encore d'un problème qu'on peut régler en utilisant le personnel qu'on a pour le recycler et le perfectionner.

Ce besoin que j'ai souligné m'amène à cette dernière remarque: comment pouvons-nous atteindre notre but? Je crois qu'il faudra obtenir une certaine coopération, que les problèmes sont urgents et qu'il faut y remédier. Je crois bien sûr que le gouvernement fédéral peut faire plus que de prendre à sa charge la moitié des frais dans certains secteurs, ou même les coûts marginaux associés aux paiements de transferts aux provinces.

On peut trouver des solutions de rechange qui ne vont pas jusqu'à la remise en cause des priorités fédérales. La première solution, à mon avis, est d'attendre le résultat des causes introduites devant les tribunaux. J'ai été, et je suis encore actuellement impliqué dans la cause Marchand du district scolaire de Penetanguishene. L'affaire se poursuit . . . il a fallu deux ans pour arriver au tribunal. Les politiciens ou les magistrats conviennent que ce n'est pas de la bonne manière de régler les droits des minorités.

La deuxième solution de rechange, consisterait, à mon avis, à poursuivre la politique actuelle, que j'appellerais progressive, sans repenser nos priorités financières. Les gouvernements peuvent continuer à prétendre qu'on peut résoudre les inégalités en demandant aux autorités locales et aux établissements locaux de trouver de l'argent par une nouvelle orientation de leurs priorités. On ne fait que repousser le problème au niveau inférieur, et on condamne finalement les francophones à vivre en état de conflit, leur progrès étant considéré par tous comme gagné sur les autres.

La troisième solution, que je préfère, est celle que j'appellerais le leadership coopératif. La manière d'y parvenir dépend des négociations fédérales-provinciales. Mon travail de recherche me permet de vous proposer certaines façons pratiques de partager les responsabilités.

Je vais vous parler brièvement du secteur élémentaire-secondaire et ensuite, plus brièvement encore, du secteur postsecondaire.

Au chapitre de l'éducation élémentaire et secondaire, il faudrait, je crois, faire un effort prioritaire au cours des cinq ou sept prochaines années pour faire disparaître les inégalités actuelles qui vont à l'encontre de la Charte canadienne des droits et des libertés.

## [Texte]

A second objective should be to provide the additional marginal amounts of money necessary to do what I call stretching the constitutional guarantees about where numbers justify. What this means is that in places where you would have a separate school for the French, whereas otherwise you might only have a few classes in an English school, you might have a psychologist who would be readily available, rather than someone you might have to wait days or weeks in order to have a diagnosis from. These sorts of things. This is what I call stretching where numbers warrant.

Let me divide up the types of help that should be dealt with in three categories, with my rough ideas that are purely intuitive as to how things might be divided.

Category A, where federal contributions might be in the range of 70% to 90%, could include particularly things like one-time administrative reorganization costs, one-time construction programs, remodelling programs, upgrading programs for equipment, furnishing of school libraries where they are under-equipped, and then certain special short-term personnel development programs to cope with urgencies of where you lack people like psychometricians.

Category B, at about 60% to 80% contribution, would include costs that are generally related to this five-year program I suggest—the phasing in of this period where equality can be said generally to exist in most provinces between the two groups. This would be support for curriculum adaptation and revision; development of new teaching methods for distance education and teaching small groups.

Despite the political sensitivity of the matter, I would also say there is probably a serious need in some departments and ministries of education for help in the head office, and in the regional offices, in terms of helping develop and provide highly qualified professional francophone staff for certain educational tasks.

Category C is a different one. I am not suggesting how much funding should be in there, because I think it would depend upon circumstances. These are the areas where one would be involved in deciding where to stretch the constitutional guarantee, where numbers warrant. In some cases after negotiation, the federal participation might be as much as 100%, but I believe in most cases it would be simply an additional cost of services at some fraction of the provincial contribution.

Those are the three categories for the elementary level. For the post-secondary, I will not provide those categories in any detail, but I can say that you could set up a very similar one in a negotiation process.

The composition of the federal commitment, however, would be different. The emphasis would be on the creation and

## [Traduction]

Comme deuxième objectif, il faudrait prévoir les sommes marginales additionnelles nécessaires pour étirer, comme je dis, les garanties constitutionnelles offertes par l'expression: lorsque le nombre le justifie. Cela signifie que dans les endroits où il y a une école séparée pour les francophones, alors qu'autrement on n'aurait que quelques classes dans une école anglaise, on pourrait prévoir la présence d'un psychologue qui serait toujours disponible, plutôt que d'attendre une personne pendant des jours et des semaines pour obtenir un diagnostic. C'est le genre de choses que je prévois. Voilà pourquoi je parle d'étirer ce concept du «nombre qui le justifie».

Permettez-moi de diviser en trois catégories le genre d'aide qu'il faudra obtenir; c'est une division rapide fondée sur intuitions.

La catégorie A, où les contributions du gouvernement fédéral seraient de 70 à 90 p. 100, pourrait inclure des dépenses ne se présentant qu'une seule fois, par exemple une réorganisation administrative, des programmes de construction, des programmes de refoule, l'amélioration d'équipement, la création de bibliothèques scolaires, si nécessaire, certains programmes spéciaux à court terme de perfectionnement du personnel pour répondre aux urgences, par exemple, l'absence de psychométriciens.

La catégorie B, où les contributions seraient de 60 à 80 p. 100, comprendrait les coûts habituellement associés à un programme quinquennal—cette période de cinq ans étant habituellement considérée comme celle au terme de laquelle l'intégration progressive aboutit à l'égalité entre les deux groupes dans la plupart des provinces. On pourrait, de cette façon, aider à l'adaptation et à la révision des programmes scolaires, à l'élaboration de nouvelles méthodes d'enseignement pour l'enseignement à distance et à de petits groupes.

Même si cette question est délicate sur le plan politique, je souligne—et c'est probablement un problème sérieux—que certains ministères de l'Éducation devraient aider à l'administration centrale et les bureaux régionaux, à former du personnel compétent pour assumer certaines tâches professionnelles.

La catégorie C est différente. Je ne mentionne pas quelles seraient les sommes nécessaires, puisque cela dépend des circonstances. Il faudrait, dans ces cas, décider jusqu'où étirer la garantie constitutionnelle du «nombre qui le justifie». Dans certains cas, la participation du gouvernement fédéral pourrait être, après négociation, de 100 p. 100, mais dans la plupart des cas, il s'agirait simplement de verser les coûts additionnels pour les services, et ce serait une fraction de la contribution provinciale.

Voilà donc les trois catégories que je voulais mentionner pour le niveau élémentaire. Quant au niveau postsecondaire, je ne vais pas vous donner les catégories en détail, mais je vous dirai simplement que ce pourrait être établi de façon très semblable par négociation.

Toutefois, l'engagement fédéral ne serait pas le même. On mettrait surtout l'accent sur la création et l'expansion des



## [Text]

extension of institutions with a long lifespan, and here I must insist that federal commitment would have to be in the range of 20 years in order to be meaningful. It would certainly not be meaningful with less for university faculty creation. But of course the details of what that commitment means would have to be renegotiated in financial terms at periods like every five to seven years.

In the first five to seven years of such a renewed federal commitment, proportionately more would be spent on one-time capital expenditures, similar to what happened in the 1960s; namely, building a certain number of buildings, extending certain faculties, that sort of thing. In parallel there would have to be an emphasis in these first years on training and upgrading persons for university and college teaching jobs because when you create a new system you run short of people. You will remember how Canada had to import people from abroad at a certain point to staff the English system. There are simply not sufficient francophones around and therefore one is in a process of upgrading that requires special measures for a period of five to seven years.

As this five- to seven-year period drew to a close you would expend proportionately more for ordinary operating expenses, and it is here that the long-term federal commitment is necessary. It is necessary in order to provide institutions and provincial governments with security that when they hire a person into a 30-year career stream they will not have to turn around and fire the same person five years later.

It is my view that post-secondary education will never be available to francophones if the current cost equations for post-secondary education are maintained. The reason is simple: a minority is by definition less numerous. Long-term federal support for so-called uneconomical programs at the post-secondary level is required. Otherwise francophones will not only be less numerous, but in my view they will remain perpetually less equal.

I think for what I have sketched I would emphasize the urgency. We are in a race with a demographic clock that is running differently than it has in our history. For the first time in our history, for the past half generation francophones have low birth rates. There will be no new waves of French-speaking children to make up for the losses due to assimilation. In very blunt terms, we cannot wait for another generation: either we succeed with this one or else there will be no second chance, no large new generation of young francophones for policy-makers to worry about 20 years from now. I believe the responsibility is yours, it is ours, but the responsibility is today and not tomorrow.

Thank you very much.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Thank you very, very much. That was very enlightening.

## [Translation]

établissements à longue espérance de vie, et je souligne que l'engagement fédéral devrait se poursuivre sur quelque 20 ans pour qu'il vaille la peine. Il ne vaudrait pas la peine s'il était inférieur à cette période lorsqu'il s'agit de créer par exemple des facultés universitaires. Il faudrait renégocier dans le détail, tous les cinq ou sept ans, les implications financières de cet engagement.

Au cours de la première période de 5 à 7 ans, il faudrait dépenser proportionnellement davantage pour les dépenses d'immobilisation qui ne se font qu'une seule fois, comme cela s'est fait dans les années soixante, où l'on a construit un certain nombre d'édifices et agrandi certaines facultés. Parallèlement, il faudrait au cours de ces premières années mettre l'accent sur la formation et le perfectionnement des professeurs d'universités et de collèges, car lorsqu'on crée un nouveau système, on est à court de personnel. Vous vous souviendrez que le Canada a dû importer des gens de l'étranger à un certain moment pour doter le système anglais de personnel. Il n'y a tout simplement pas suffisamment de francophones présentement et, par conséquent, pour ce recyclage il faut adopter des mesures spéciales pendant une période de cinq à sept ans.

Lorsque la période de cinq à sept ans arrivera à terme, il faudra consacrer davantage proportionnellement aux dépenses d'exploitation ordinaire, et c'est là que le gouvernement fédéral doit s'engager à long terme. Il est essentiel pour assurer une certaine sécurité aux établissements et gouvernements provinciaux que, lorsqu'on embauche une personne pour une carrière de quelque 30 années, on ne fasse pas marche arrière ensuite pour mettre à pied cette même personne cinq années plus tard.

A mon avis, l'éducation postsecondaire ne sera jamais disponible pour les francophones, si l'on maintient les équations actuelles en matière de coûts pour cet enseignement. La raison est simple: une minorité est, par définition, moins nombreuse. L'appui à long terme du gouvernement fédéral est nécessaire pour des programmes dits non économiques au niveau postsecondaire. Autrement, les francophones non seulement seront moins nombreux, mais à mon avis, ils demeureront à tout jamais moins égaux.

C'est la raison pour laquelle j'ai souligné l'urgence de la question. Nous luttons contre une horloge démographique qui ne fonctionne pas comme celle que nous avons connue. Pour la première fois dans notre histoire, depuis une demi-génération, les francophones ont un taux de natalité peu élevé. Il n'y aura pas de nouvelles vagues d'enfants parlant français pour compenser les pertes causées par l'assimilation. Je serai brutal, mais nous ne pouvons attendre l'autre génération: ou nous réussissons avec celle-ci ou nous n'aurons pas de deuxième chance, les décideurs n'auront pas à s'inquiéter dans 20 ans de la nouvelle génération de francophones. Vous avez cette responsabilité, nous l'avons, mais cette responsabilité est pour aujourd'hui et non pas pour demain.

Je vous remercie beaucoup.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Je vous remercie beaucoup. C'est très éclairant.



## [Texte]

Je donne la parole à Jean-Robert Gauthier, qui a souvent la préséance.

**M. Gauthier:** Merci, madame la présidente. Ce n'est pas que j'aie la préséance, mais le sujet m'intéresse énormément parce que nous accueillons un témoin qui est fort intéressant et qui a sûrement touché des points qui me sont sensibles.

Monsieur Churchill, vous parlez d'assimilation et de démographie. Si j'ai bien compris, la situation est critique du moins en Ontario et probablement ailleurs aussi; dans les provinces de l'Ouest, où on dit que la langue française est rendue folklorique.

D'abord, je vais vous faire un aveu: je suis rentré en politique active en 1961 pour la simple raison que nous n'avions pas d'institutions, nous n'avions pas d'outils de travail en Ontario, et nous n'avions pas non plus une capacité de fournir l'éducation de base chez nos enfants. Votre Institut avait alors fait une étude et les résultats, en 1965-1966, démontraient que seulement 14 p. 100 des Franco-Ontariens terminaient leur 10<sup>e</sup> année.

• 1620

Vous dites que, aujourd'hui, 32 p. 100 des adultes franco-ontariens avaient encore une 8<sup>e</sup> année ou moins. Est-ce que c'est exact?

**M. Churchill:** Oui, c'est exact.

**M. Gauthier:** Il y a eu des améliorations mais ce n'est pas une situation qui est très encourageante.

Comme vous l'avez si bien dit, il n'y aura pas de migration ou d'immigration de francophones; il n'y en aura plus de ces grands mouvements de population qui ont fait de ce pays un pays qui se veut respectueux des langues officielles, et il faut préserver et conserver ce que nous avons. Je suis d'accord avec vous. Il y en a beaucoup d'entre nous qui avons travaillé très fort pour ça.

Si je vous demandais la question à titre de député fédéral, évidemment l'éducation ça nous intéresse, mais ce n'est pas de notre juridiction principale même si nous y investissons des sommes substantielles, une définition du mot «éducation». Vous avez dit qu'il fallait peut-être revoir beaucoup de choses. Il y a des problèmes politiques mais, en 1986, comment définissez-vous le concept de l'éducation?

**M. Churchill:** En 1986, j'évite des définitions parce qu'il y en a énormément sur le marché. Chacun peut en choisir comme dans une cafétéria. À mon avis, l'éducation subventionnée à même les fonds publics est un bien très important pour toute personne et tout groupe dans la société.

On peut changer sa forme, même son contenu, mais sa fonction demeure la même. C'est celle d'une promotion sociale. Et au point de vue des problèmes de la répartition des responsabilités, je ne voudrais pas revenir sur ce qui a été décidé dans la Constitution. Je voudrais tout simplement que les aménagements qui ont bénéficié aux non-francophones dans le passé, au niveau de l'élémentaire et du secondaire, grâce au financement fédéral; au niveau postsecondaire grâce au régime de partage

## [Traduction]

I will now give the floor to Jean-Robert Gauthier, who often has precedence.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Mrs. Chairwoman. It is not a very high precedence, but I am very much interested by the subject and we have a witness who is extremely interesting and who has brought up subjects dear to my heart.

Mr. Churchill, you spoke of assimilation and demography. If I understood you well, the situation is critical at least in Ontario and probably also elsewhere, in the western provinces where French language is becoming a folklore stuff.

First of all I would like to confess that I have entered active politics in 1961 for the simply reason that we had no institutions, we had no working tools in Ontario and neither the capacity to offer basic education to our children. Your institute had done a study and the results, in 1965, 1966, showed that only 14% of franco Ontarians finished their grade 10.

You are saying that 32% of the present adult population of Franco-Ontarians has at least a Grade 8 education, is that correct?

**Mr. Churchill:** Yes.

**Mr. Gauthier:** There have been improvements but the situation is still not very encouraging.

As you so rightly pointed out, there will not be any immigration or migration of francophones; there will not be any more of those large movements of population which explain Canada's concern about the official languages, and we must preserve what we have. I agree with you. A great many of us have worked very hard to do so.

As a Member of the federal Parliament, I have a question to put to you, realizing that though education is of interest to us, it is not within our jurisdiction, in spite of the fact that we invest substantial amounts of money in it, the question has to do with the definition of the word "education". You said that it might be necessary to review a good many things. There are political problems, but in 1986 how would you define the concept of education?

**Mr. Churchill:** In 1986 I avoid definitions because there are already a great many on the market. You can make your own choice, like in a cafeteria. In my opinion, publicly subsidized education is something which is very important for everyone and every group in society.

The form and the content of this education may be changed but its function remains the same, namely social advancement. As for the division of responsibilities, I would not like to go back on what was decided in the Constitution. I would simply like to point out that adjustments which benefited non-francophones in the past at both the secondary and elementary levels as a result of federal funding and at the post-secondary level because of cost-sharing programs should also benefit the

[Text]

du coÛt, je voudrais que cela bénéficie aussi à la minorité parce que le moment historique est venu de décider si cette minorité va survivre.

**M. Gauthier:** Je vous comprends très bien, mais où je veux en venir c'est que jamais le mot «éducation» a été utilisé dans l'intervention du fédéral envers les catégories que vous avez mentionnées. C'est toujours le pouvoir de dépenser du fédéral qui a été utilisé pour intervenir dans un domaine économique. Qu'il s'agisse du programme d'aide de M. Diefenbaker à l'école technique, c'est un programme fédéral d'aide financière aux écoles, à la création d'un système en place d'écoles secondaires, techniques ou vocationnelles, comme on les appelait.

Aujourd'hui le fédéral se sert encore de son pouvoir de dépenser pour aider les provinces dans le domaine de l'éducation, et on le fait d'une façon massive dans le domaine de la formation et du perfectionnement de nos adultes parce qu'on achète de l'éducation; on le fait également, d'une façon assez massive, dans le domaine des communications. Radio-Canada, c'est de l'éducation, c'est très important pour nos communautés, comme outil de travail, comme outil de communication. Mais c'est de l'éducation. Le Conseil des Arts... Je pourrais vous en nommer une litanie, et c'est toujours une ingérence fédérale mais qui a comme origine le pouvoir de dépenser parce qu'il faut respecter la définition constitutionnelle du mot et de la juridiction qui est entièrement provinciale.

Premièrement, est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui il y a besoin d'un programme d'urgence au niveau du financement, au niveau du pouvoir fédéral de dépenser afin de donner un coup de barre pour que les provinces réalisent l'importance de la survie des groupes minoritaires en province?

Deuxièmement, est-ce que vous croyez qu'il y a besoin au Canada d'une institution nationale en éducation postsecondaire, qu'on l'appelle un collège canadien ou qu'on l'appelle une université canadienne? Est-ce que vous favorisez l'accès à une institution postsecondaire, type collégial ou universitaire, pour tous les groupes, peu importe où ils demeurent dans ce pays?

• 1625

En d'autres mots, un Albertain ou un Franco-Ontarien qui demeure dans le nord, et peu importe le nombre, aurait droit d'accès à une université, à une éducation postsecondaire semblable et d'égale valeur à celle donnée à la majorité.

**M. Churchill:** Premièrement, je suis entièrement d'accord avec la nécessité d'un programme urgent du gouvernement fédéral, et les moyens du passé sont très bien appropriés pour les besoins d'aujourd'hui. Les statistiques sur le sous-emploi, le chômage, l'utilisation des services sociaux, qui indiquent qu'il y a des bénéfices économiques qui découlent d'un investissement rapide et massif du côté des francophones.

Quant à la deuxième question, je suis entièrement d'accord que tout francophone devrait avoir accès à l'éducation postsecondaire, mais je serais moi-même très réticent vis-à-vis du moyen que vous avez suggéré—collège canadien ou quelque chose du genre. En Ontario, par exemple, en fonction des

[Translation]

minority since the historic time has come to decide whether this minority shall survive.

**Mr. Gauthier:** I understand you very well, but what I was getting at is that the term "education" has never been used to describe the activity of the federal government in the areas you mentioned. It is always the spending power of the federal government which is used to take action of a financial nature. Whether it was Mr. Diefenbaker's program for assistance to technical schools or the creation of a system of technical or vocational high schools, as they were called.

At the present time, the federal government is still using its spending power to assist provinces in the field of education and this is being done to a particularly large extent in the training and up-grading of adults, since courses are being bought; it is also being done to a very large extent in the field of communications. The CBC is an instrument for education, it is very important for our communities as a means of communication. But it is also education. The Canada Council... I could rhyme off a whole list of instances where there is federal interference originating in the power of the federal government to spend, since the constitutional definition of the word must be respected and under the Constitution jurisdiction is completely provincial.

First of all, do you think there is at the present time an urgent need for funding at the federal level in order to set some direction for the provinces and make them realize the importance of the survival of their minority groups?

Secondly, do you think that there is any need in Canada for a national post-secondary educational institution which might be called the Canadian College or University? Would you be in favour of access to this type of post-secondary institution, either a college or a university, for all groups wherever they happen to live in Canada?

In other words, someone from Alberta or a Franco-Ontarian from northern Ontario would be entitled to enrol in this university and would thus have access to a post-secondary education comparable in quality to that provided the majority.

**Mr. Churchill:** First of all, I am in complete agreement with the urgent need for a federal government program and the means used in the past continue to be very appropriate for our present situation. Statistics on under-employment, unemployment, the use of social services, indicate that there are economic benefits resulting from a rapid and massive investment in francophone education.

As for the second question, I agree that any francophone should be entitled to have access to post-secondary education, but I would be very hesitant about the suggestion you have put forward, namely a Canadian college or something of that type. In Ontario, for instance, there is certainly a large enough



## [Texte]

nombres, il y a largement assez de population pour justifier, à l'intérieur d'une seule province, plus d'une institution spécialisée à leur service. Dans l'Ouest et dans les provinces maritimes, on pourrait songer à des régimes à frais partagés avec un certain nombre d'établissements au niveau local et d'autres de type plutôt régional.

Je tiens à insister sur le fait qu'il ne faut pas obliger le francophone en quête de son éducation postsecondaire à être ballotté dans le cadre de programmes d'échanges. Le francophone pour survivre s'enracine, et la raison d'être de ces institutions est d'aider cet enracinement et, à mon avis, il faudrait envisager la création d'une carte universitaire et une carte technique collégiale, qui serait négociée sur une base régionale et provinciale, et il y aurait des fonds provinciaux et fédéraux pour créer un droit d'égalité au niveau postsecondaire, comme il existe en principe aux niveaux élémentaire et secondaire dans la Constitution.

**M. Gauthier:** Vous avez étudié le système d'éducation qui existait avant l'année 1968. Le système d'éducation du temps regroupait des écoles privées en grande partie gérées par des religieux ou des religieuses, et il fallait se déplacer vers l'institution si on voulait obtenir une certaine éducation au niveau de la dixième et les années suivantes. Si je vous ai bien compris, une université canadienne, avec différentes facultés dans différentes localités, ou un programme national avec une diversification, une certaine décentralisation, ne serait pas acceptable, selon vous, si j'ai bien compris.

**M. Churchill:** D'après moi, le concept d'un programme ou d'un réseau national, pourvu qu'il soit négocié et compris comme relevant entièrement des provinces, serait peut-être susceptible de résoudre le problème. Dans ce contexte, je ne m'oppose pas à un programme.

**M. Gauthier:** Vous voyez une objection constitutionnelle?

**M. Churchill:** Je vois aussi une objection très pratique. C'est que le francophone minoritaire n'est pas unilingue; il est bilingue. Et nous avons vu souvent des familles qui choisissent au niveau secondaire, par exemple, lorsqu'ils ont une école mixte à côté qui fournit presque rien en français, où les étudiants francophones sortent après la dixième ou avant, tandis qu'il y a une école française de bonne qualité située à une certaine distance, les familles choisissent souvent l'école mixte parce que c'est plus facile.

Il faut se rappeler que les sous-éduqués, ceux qui ont été brimés dans leurs droits par le régime d'avant 68 et dans la période de transition, sont souvent les parents d'aujourd'hui, et on ne peut pas prétendre que, en fonction d'une mauvaise formation, qu'ils soient toujours en mesure de choisir ce qui répond le mieux à leurs propres intérêts. Même s'il faut respecter leur choix chaque fois qu'ils le font, il faut quand même faciliter ce choix pour qu'ils puissent décider pleinement. L'égalité des droits, c'est qu'on a le choix d'être soi-même sans avoir à faire un sacrifice.

• 1630

**M. Gauthier:** Est-ce que je pourrais simplement suggérer quelque chose au Comité, madame la présidente? Il y a eu des

## [Traduction]

population to justify more than a single specialized institution for francophones in the province. In the west or the maritime provinces, it might be possible to have a shared-cost system with a certain number of local and regional institutions.

I strongly believe that a francophone who wishes to obtain post-secondary education should not have to move about from one place to another. The francophone must have some roots in order to survive and the purpose of such institutions is to foster this putting down of roots, so I believe we should give thought to a certain distribution of universities and technical colleges which could be negotiated on a regional and provincial basis with federal and provincial funds to ensure equal access to post-secondary education, as is now theoretically the case for elementary and secondary education under the Constitution.

**Mr. Gauthier:** You have studied the educational system in existence before 1968. At the time, they were mainly private schools run by religious congregations and it was necessary to leave home to attend such institutions if one wanted to continue beyond Grade 9. If I have understood you correctly, a Canadian university with different faculties in different locations, or a national program with a certain diversification and decentralization would not be acceptable to you.

**Mr. Churchill:** To my way of thinking, the concept of a national system or program, if negotiated and understood as being completely under provincial jurisdiction, might perhaps solve the problem. I would have no objection to it in such a context.

**Mr. Gauthier:** Do you see any constitutional objection?

**Mr. Churchill:** I do see a very practical one, namely the fact that members of the francophone minority are not unilingual but bilingual. We have often noted that when choosing a high school, families will opt for a mixed school which is close by, although its French program may be minimal, rather than send their children to a good French-language school which may be farther away.

We must remember that the under-educated, those whose rights were not respected by the system previous to 1968 and the transition period, are in many cases the present-day parents and because of their experience they are not always in the best position to make a choice in keeping with their own best interests. Although their choice must be respected, it should at the same time be facilitated so that they can make it with full knowledge of the facts. To have equal rights means having the choice of being oneself without having to make a sacrifice.

**Mr. Gauthier:** May I suggest something to the committee, Madam Chairman? Some very interesting documents have



[Text]

documents qui ont été distribués, ce sont des documents fort intéressants qui ont été préparés par M. Churchill, et je voudrais proposer qu'ils soient consignés au compte rendu de la séance.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Il est proposé par M. Jean-Robert Gauthier, que le document intitulé *Aperçu du rapport: Éducation et besoins des Franco-Ontariens. Diagnostic d'un système d'éducation*, volumes I et II, soit annexé aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour.

La motion est appuyée par M. Gervais.

La motion est adoptée.

**M. Gauthier:** Madame la présidente, au risque de paraître impoli, je voudrais simplement dire au Comité qu'on a commencé un peu en retard et je dois m'absenter, car j'ai un autre engagement. Je tenais à le préciser parce que je ne voudrais pas que M. Churchill croit que c'est par manque d'intérêt. Comme vous l'avez expliqué au commencement, les députés et sénateurs ont parfois des priorités très difficiles à satisfaire.

**M. Churchill:** Des priorités et des obligations très difficiles.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Mr. Epp, are you ready to ask questions?

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Yes, I am.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Because I think all members will have to leave in about 15 minutes.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Is that the bell out there, calling to a vote?

**An hon. member:** I cannot go.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** They are well muted. I will not waste any time, Madam Chairperson, thank you very much.

The presentation you have made and the supporting documentation is of very great interest and of enormous importance.

On your comment about the importance of this generation and the possibility of losing it, I find myself thinking of the stark contrast to the evidence the Commissioner of Official Languages has found in public opinion polling as the desirability of bilingualism becomes accepted among younger Canadians. We have on the one hand, then, progress being made in attitudes; we have on the other side this really distressing situation—and it is not just in Ontario, I expect, that it exists outside Quebec.

Could you say something about the costs of limited education, the loss of creativity to the country, the implications for unemployment that we experience, the way in which the unemployment insurance fund experiences consequences and so on? On the one hand, you are challenging the federal government to a substantially larger role, which may stick in people's throats these days, as you recognize yourself; on the other hand, there must be very serious consequences to a country that faces the challenges of a technological era of

[Translation]

been circulated, which were prepared by Mr. Churchill; I would like to propose that they be appended to today's testimony.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Mr. Jean-Robert Gauthier has moved that the document entitled *Report Highlights: Education and Franco-Ontarian Needs. The Diagnosis of an Educational System*, Volume I and II, be appended to today's Minutes and Proceedings.

Motion seconded by Mr. Gervais.

Motion adopted.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairman, at the risk of appearing impolite, I would like to say to the members of the committee that we have started a bit late and I have to be on my way shortly as I have another appointment. I wanted to mention it so that Mr. Churchill will not suppose that it is for lack of interest. As you have explained at the beginning, Members of Parliament and Senators have some time priorities that are very hard to reconcile.

**Mr. Churchill:** Priorities and obligations.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Monsieur Epp, êtes-vous prêt à poser vos questions?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Oui.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Je crois que tous les membres devront partir dans environ 15 minutes.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Est-ce bien la cloche que j'entends sonner, est-ce qu'il y a un vote?

**Une voix:** Je ne peux y aller.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** On l'entend en sourdine. Je vous remercie beaucoup, je ne veux pas perdre davantage de temps, madame la présidente.

L'exposé que vous nous avez fait et le document à l'appui nous intéressent énormément et sont aussi très importants.

Vous avez fait des commentaires au sujet de l'importance que revêt la génération présente et la possibilité de la perdre; cela contraste de façon frappante avec les constatations du Commissaire aux Langues officielles; en effet, les sondages de l'opinion publique qu'il a fait faire tendent à prouver que les jeunes Canadiens croient à l'utilité du bilinguisme. Nous avons d'une part les progrès qui ont été réalisés sur le plan des attitudes, et d'autre part cette situation proprement affligeante—non pas seulement en Ontario, mais à l'extérieur du Québec.

Pouvez-vous nous expliquer un peu les coûts de l'éducation restreinte, la perte de créativité que cela représente pour le pays, l'incidence sur le chômage que nous connaissons, les répercussions que cela peut avoir sur la caisse de l'assurance-chômage, entre autres questions? D'une part, vous mettez au défi le gouvernement fédéral de jouer un rôle beaucoup plus important, ce que les gens peuvent trouver difficile à avaler ces temps-ci, vous le reconnaissez vous-même, et d'autre part, il peut y avoir des conséquences très graves pour le pays qui fait

## [Texte]

other countries taking up scientific and industrial advances, and we have a population—and I guess I feel that across northern Ontario, particularly with resource industries—that is so far from equipped to meet those challenges.

**Dr. Churchill:** You have asked me to comment on some of the social and economic costs. I can cite some data that was in this particular research paper. It was a study based in the area actually near the national capital of Franco-Ontarian women. It was a study of, in French, *femmes, chefs de famille monoparentale*—that is, women single heads of families—and it showed that women at the same level of education had a much higher level of unemployment; but obviously, since they had much lower levels of education on average, therefore this was in essence multiplied. That is on the doorstep of Parliament.

• 1635

When you go beyond this and begin thinking about the implications, there is no doubt that we have data with respect to differences in unemployment rates, depending upon education. When you do a straight study and look at the unemployment figures for a given day, you see that the people who finish college have a slight advantage. But when you take into account the number of times the individual is in involuntary unemployment, my recollection is that you get a 4:1 ratio or something like that of people who finish high school as opposed to college leavers, and that multiplies going down the scale.

Finally, in the area of education specifically, it is quite clear that there is a group of francophones who have made enormous progress. All francophones across the country have made enormous progress because we provided French programs for them at elementary and secondary. They filled them up. Participation rates in grade 12 in Ontario are about 100% of the average. But when you get to grade 13 it cuts off, and the reason is simple. Beyond grade 13 there is nothing there, or there is a limited amount there. Certainly, there are things there; there has been great progress. Wherever you open up a new program in French in a community college, it fills up. This has been demonstrated. What we need is to fill in those blanks. So there is this demand; there is a great thing.

So I am not so pessimistic, but I think we have to look at it as an overall cost. The people who are not being educated, instead of themselves being in a higher tax bracket, are in fact using social services that other people could possibly use. In their case, the reason can be traced primarily to the absence of French programming in French institutions. It is not some sort of genetic or other thing or some other problem. But if we allow the problem to fester, there are socio-economic consequences that in turn, then, will create a much more difficult problem down the way in terms of education.

So we still have a group who know they are disadvantaged because they did not have chances. But if you give them the chances, then there is no psychological pressure. They can say: I do not have to feel inferior; I was being held back. Give me

## [Traduction]

face au défi d'une ère technologique où d'autres pays ont fait davantage de progrès que nous dans les domaines scientifiques et industriels, et nous avons une population—dans le Nord de l'Ontario surtout, à cause des industries de ressources—qui est loin d'être bien outillée pour faire face à ces défis.

**M. Churchill:** Vous m'avez demandé de faire quelques commentaires au sujet des coûts sociaux et économiques. Je peux vous citer des données qui sont incluses dans ce document de recherche. Il s'agit d'une étude sur les femmes franco-ontariennes dans le secteur avoisinant la Capitale nationale. Cette étude s'intitule: «Les femmes, chefs de famille monoparentale»; elle montre bien que pour une même scolarité les Femmes ont un taux de chômage beaucoup plus élevé. Or, étant donné que leur scolarité est inférieure à la moyenne, bien sûr il y a ce facteur de multiplication. Voilà ce que nous voyons à la porte même du Parlement.

Ces chiffres ont des implications; il est évident que les données relatives aux différences de taux de chômage sont fonction de l'instruction. Ainsi les personnes qui ont terminé le collège ont un léger avantage. Mais les diplômés du secondaire ont quatre fois plus de chances d'être au chômage que les diplômés de collège.

Pour ce qui est de l'éducation plus particulièrement, un groupe de francophones a de toute évidence réalisé d'énormes progrès. D'ailleurs tous les francophones du pays ont réalisé d'énormes progrès depuis que des cours en français ont été instaurés dans les écoles primaires et secondaires. Le taux de participation en 12<sup>e</sup> en Ontario est de 100 p. 100, mais en 13<sup>e</sup> ce taux baisse. Par contre au-delà de la 13<sup>e</sup>, les possibilités sont beaucoup plus limitées même si certains progrès ont été réalisés. Ce qui est certain, c'est que chaque fois qu'on offre un nouveau cours en français dans un collège communautaire, il est pris d'assaut. Il s'agit donc maintenant de combler cette demande.

Je ne suis donc guère pessimiste. Les gens qui manquent d'instruction, plutôt que de payer l'impôt, font appel aux services sociaux, qui auraient pu être utilisés pour d'autres. Dans le cas des francophones, ce phénomène est dû essentiellement au manque de cours en français dans des institutions françaises. Il ne s'agit bien entendu pas d'un problème génétique ou autre. Par contre, si on permet à la situation de s'envenimer, il y aura des conséquences socio-économiques qui risquent de faire boule de neige.

Il existe donc toujours un groupe qui ne bénéficie pas de l'égalité des chances. Par contre, si les chances étaient là, il y aurait moins de pressions psychologiques. Ils peuvent dire en effet à juste titre que leurs difficultés sont dues à un système d'éducation qui leur est défavorable et qu'ils ne demandent pas



[Text]

an institution and I will go to it. This generation will do that; the next one we will have more trouble with.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Of course, the significance of all this is that it is people with that sort of education who become creative, who do things, who create things in the economic areas as well as the social and the cultural.

In exploring the importance of the federal government's resuming activity in these areas, I muse over the politics of the past quarter century or so. Surely one needs to come to grips with the fact that John Diefenbaker was prepared to lead; and I think Lester Pearson too, for that matter. They saw an active role for the federal government in areas of social services, defining that in the broadest possible terms, education through health and so on.

I do not think the Prime Minister who succeeded thought the federal government should be in these areas. It seems to me our problems developed through the 1970s—to speak very, very bluntly and plainly about this—because his government thought the provinces, having the primary constitutional role, should be left as much as possible to do that. One can take desires to withdraw from funding, which from my own professional perspective were particularly expressed in Established Programs Financing. That took off all federal controls in these matters and left the provinces utterly free to spend the money as they saw fit, which has had abominable results across the country in university financing.

Is the present government going to be any different in this? After these blunt words I have just uttered, what are the possibilities of finding a new political will and building it perhaps on the possibilities of parallel situations and similar perspectives in the area of bilingualism? It was there, after all, that the federal government kept an involvement. Is it possible that, out of the situation the *Fédération des francophones hors Québec* and *Alliance Québec* suggested at the colloquium last fall and so on . . . ?

• 1640

So what are the possibilities of finding a new political will in the federal government to undertake the kinds of programs you have suggested are imperative at all levels of education?

**Dr. Churchill:** I think I will abstain from commenting on specifics of individual governments and talk simply about the long-term trends that seem to live beyond the governments.

I think today the federal government is making massive investments in several sectors. About finding political will, one of the crucial factors in finding such a will is to document clearly what is happening. For example, the study I have done, *Éducation et besoins des Franco-Ontariens*, is the first complete study ever done of Franco-Ontarian education. As a result of providing this information there is obviously a very important change occurring, in the sense that most of the problems here are actively being studied in Ontario.

[Translation]

mieux que d'étudier si les possibilités leur en sont offertes. Par contre, la génération suivante risque d'être plus difficile à manier.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Plus les gens sont instruits, plus ils font preuve d'esprit créateur, que ce soit dans les domaines économique, social ou culturel.

Puisqu'il est question de la nécessité pour le gouvernement fédéral de reprendre l'initiative dans ce domaine, il serait peut-être bon de passer en revue ce qui s'est fait au cours du quart de siècle écoulé. John Diefenbaker ainsi que Lester Pearson étaient certainement décidés à assumer le leadership dans ces domaines. Ils étaient conscients de la nécessité pour le gouvernement fédéral de jouer un rôle actif dans le domaine social, y compris l'éducation, la santé, etc.

Le premier ministre qui leur a succédé estimait par contre que le gouvernement n'avait pas à se mêler de ces questions. Les problèmes ont donc commencé au cours des années 70, le gouvernement de l'époque estimant que ces questions devaient être abandonnées dans toute la mesure du possible à l'initiative des provinces conformément aux dispositions constitutionnelles en la matière. Ainsi le financement des programmes établis est à mon avis une preuve concrète de cette tendance. Ceci a eu pour effet de lever tous les contrôles fédéraux et de laisser les provinces libres de dépenser l'argent comme bon leur semble, ce qui a eu des effets déplorables en ce qui concerne le financement dans nos universités.

L'actuel gouvernement va-t-il agir autrement? Quelles sont les chances de dégager une volonté politique en emboîtant notamment le pas à la politique du bilinguisme, domaine dans lequel le gouvernement fédéral continue à jouer un rôle. Peut-être sera-t-il tenu compte des suggestions faites à l'automne dernier par la Fédération des francophones hors Québec et Alliance Québec.

Quelles sont les chances de voir le gouvernement fédéral faire preuve de la volonté politique nécessaire pour entreprendre les programmes à votre avis indispensables à tous les niveaux d'éducation?

**M. Churchill:** Je préfère ne rien dire au sujet de tel ou tel niveau de gouvernement et insister plutôt sur les tendances à long terme, lesquelles survivent au changement de gouvernement.

Le gouvernement fédéral est en train d'effectuer des investissements massifs dans différents secteurs. Pour qu'il y ait une volonté politique, il faut pour commencer clairement établir les faits. Ainsi mon étude intitulée *Éducation et besoins des Franco-Ontariens* est la première étude jamais faite de l'éducation des Franco-Ontariens. Or ces données ne manqueront pas d'entraîner des changements depuis que tous ces problèmes sont à l'étude en Ontario.



## [Texte]

I think a committee such as this could rather easily perform an important role at a time when the federal government is reconsidering the whole issue of transfer payments in the bilingualism area; a role in shaping those in the period of the next 12 to 18 months in your studies. I think you could easily shape the type of discourse that occurs so that it is reasonable.

Similarly, it is every year they are renegotiating post-secondary and university funding. Here I think it is quite clear that I would like to see within the framework of those negotiations a separate item, a sub-item within it. Whether it means more money on the table or you divide up what money is on the table a little differently, it seems to me there is a constitutional duty for the governments concerned. They decided jointly to create a Canadian Charter of Rights and Freedoms, and you cannot, in my view, cut off educational or instructional rights when a person suddenly turns 18 and they cease then to be a person with rights. I think we have to recognize in practice that those have to go on. There is a way of doing it there. So the will is there, but this committee I think could do that.

Similarly in the area of regional development and of manpower training, I do not write much about this in the report, but it is quite clear that there is an area where we are really being held back. Because there is no infrastructure in many places—it is an English-language infrastructure in Ontario and in most other places—the federal government should be thinking very seriously, under your guidance, about how it can reinvest existing funds. Right now the posts and the places simply do not exist at the right levels for francophones in the provinces. This may mean that instead of funding millions and millions of dollars worth of dispersed places there will have to be some investment in training the trainers of people in helping to set up units that will provide in certain regional areas specialized training programs that would be effective. That is the sort of leadership I think I would expect from you.

I hope it is not a partisan issue, because my impression is that most of these issues have in fact been voted unanimously, even if in the back room sometimes you get a little rough on some of the dollars. The fact is that there seems to be still today, in the country, a broad consensus.

The commissioner spoke to you about a study, and I have had the opportunity of working with his data. Indeed, there is an article coming out very shortly called *The Emerging Consensus: Attitudes of Canadian Youth on Official Languages*, which is coming out in a couple of weeks and which really confirms that there is a political will out there. There is a strong political will across the provinces in favour of providing more services. The question for me is one of how you channel the information so that decision-makers such as yourselves can get a sense of it and use it.

**M. Gervais:** Madame la présidente, permettez-moi d'abord de remercier et féliciter notre témoin pour son excellent exposé.

## [Traduction]

Le Comité a sans aucun doute un rôle important à jouer puisque le gouvernement fédéral est justement en train de passer en revue toute la question des paiements de transfert dans le secteur du bilinguisme. Vos conclusions auront certainement un effet sur les actions du gouvernement.

Les modalités de financement de l'éducation supérieure font l'objet de négociations annuelles. Or un poste distinct devrait à mon avis faire partie de ces négociations. Soit que le budget global soit majoré soit que l'argent disponible soit imputé différemment, l'important, c'est que des mesures soient prises. Maintenant que nous avons une charte des droits et libertés, il n'est pas normal que les gens perdent leurs droits à l'éducation dès lors qu'ils ont atteint l'âge de 18 ans. Il faut donner aux gens la possibilité de poursuivre leur éducation, et je pense que c'est là que le Comité a un rôle important à jouer.

En ce qui concerne le développement régional et la formation de la main-d'oeuvre, même si je n'ai pas beaucoup insisté sur ces questions dans mon rapport, il est néanmoins évident qu'elles constituent des freins. L'infrastructure existante étant surtout de langue anglaise, en Ontario et dans la plupart des autres provinces, le gouvernement fédéral devra sans doute réaffecter les crédits existants. Les francophones n'ont pas suffisamment de possibilités à l'heure actuelle. Ainsi plutôt que d'affecter des millions de dollars à des programmes existants, il va falloir former des personnels enseignants qui à leur tour assureront une formation spécialisée. Voilà une initiative utile que le Comité pourrait prendre.

Je ne pense pas d'ailleurs que ce soit une question partisane même si parfois l'affectation de crédits ne va pas sans mal. Ce qui compte, c'est qu'il existe toujours un consensus national à ce sujet.

Le commissaire a évoqué une étude dont j'ai d'ailleurs utilisé les données. Un article intitulé: «Le nouveau consensus: attitudes de la jeunesse canadienne relativement aux langues officielles» devrait paraître d'ici une quinzaine de jours; cet article semble confirmer que la volonté politique existe, et que toutes les provinces sont d'accord pour améliorer l'éducation. La question est utilisée au mieux de toutes ces données afin que les décideurs, dont les membres du Comité, puissent en faire la meilleure utilisation possible.

**Mr Gervais:** Madame Chairman, I would like first of all to thank our witness for his excellent presentation.

[Text]

• 1645

Docteur Churchill, vous avez cité des chiffres au début de votre exposé. Si j'ai bien compris, 70 ou 73 p. 100 des francophones obtiennent un diplôme de treizième année. Est-ce exact? Pouvez-vous me donner des précisions?

**M. Churchill:** Si vous avez 100 francophones et 100 non-francophones en neuvième année et que vous les gardez par la suite dans les écoles publiques pendant cinq ans, les francophones ont 70 p. 100 des chances des non-francophones d'arriver à s'inscrire en treizième année. Il ne s'agit pas du nombre de diplômés, mais le nombre de diplômés s'ensuit rapidement.

**M. Gervais:** C'est évident. Ce sont des chiffres affreux. Je ne pensais pas qu'ils étaient aussi élevés.

Pouvez-vous nous préciser les raisons de cela? C'est difficile à comprendre. Si les élèves fréquentent une école mixte depuis la première année, pourquoi échouent-ils en si grand nombre après la neuvième année?

**M. Churchill:** En Ontario, les chiffres dont je parle concernent les francophones minoritaires. Au niveau élémentaire, ils ont un réseau presque entièrement en langue française et ils assistent à des cours en langue française. La première responsable du déficit en treizième année, à la fin de l'école secondaire, c'est l'école mixte. L'école mixte est un lieu où les francophones ne réussissent pas. Leurs chances d'arriver en treizième année sont deux fois inférieures à celles des non-francophones inscrits aux mêmes écoles. Cela affecte une certaine proportion de la population et cela se voit déjà dans les statistiques.

Deuxièmement, dans d'autres régions, il y a une certaine absence de structures, et il y a un problème particulier à la treizième année. C'est qu'il y a trop peu de jeunes garçons francophones qui se préparent à des carrières en sciences et en mathématiques, comparativement aux non-francophones. Ils laissent l'école, ils ne suivent pas les bonnes filières pour arriver en treizième année, ce qui donne comme résultat qu'il y a un manque de jeunes hommes francophones en treizième année. En réglant ces deux problèmes, le problème de l'école mixte et le problème de la science et de la technologie, ce qui implique qu'il y ait des programmes au postsecondaire, vous réglerez la plupart des problèmes.

**Mr. Gervais:** Dr. Churchill, in your alternatives or recommendations, you also alluded to certain funds that would be required in order to alleviate, correct, if you will, the situation. Are we talking of redirection of existing funds or, in your opinion, are we talking of additional funds? If so, perhaps you could give us some ballpark figure as to how much—say, over a period of 10 years—we would need in additional funds to bring about the required or necessary changes.

**Dr. Churchill:** I have not attempted for this presentation to go through the current structure of federal finance. I did that in one study a few years ago. I cannot clearly answer your question. I think there is a pressing problem of evaluating current expenditures, because current transfer payments, on the basis of marginal formula payments, need to be carefully reviewed, as well as special programs.

[Translation]

Dr. Churchill, you quoted some figures at the beginning of your presentation. If I understood you correctly, 70% or 73% of francophones graduate from grade 13. Is that correct? Could you explain what you meant?

**Mr. Churchill:** If we follow a group of 100 francophones and 100 non-francophones in grade 9 over a period of five years, the francophones are only 70% as likely as the non-francophones to reach grade 13. So it was not a question of the number of graduates, although there is of course a relation.

**Mr. Gervais:** Of course. That is terrible, I did not think there was such a discrepancy.

Can you explain it? It is hard to understand. If the children have been going to a mixed school from grade one on, why is there such a great failure rate after grade nine?

**Mr. Churchill:** The figures that I give you for Ontario apply to minority francophones. At the elementary level, they have an almost completely French-language system and classes are taught in French. The main reason for this discrepancy at the grade 13 level is mixed schools. Mixed schools are schools where francophones do not succeed. Their chances of reaching grade 13 are half those of non-francophones attending the same schools. A certain percentage of the population is affected by this, and it is borne out in the statistics.

Furthermore, in other areas there may be certain structural absences and there is a particular problem in grade 13, namely the fact that there are too few francophone males in the scientific and mathematic branches compared to the non-francophones. They drop out, they do not take the right options for grade 13 and the end result is that there is a lack of francophone males in grade 13. If we deal with these two problems, namely mixed schools and the problem of science and technology, which implies that there would be post-secondary programs, then most of the problems would be settled.

**M. Gervais:** Dans vos recommandations il est question de certains crédits qui sont nécessaires pour remédier à la situation. S'agit-il d'une nouvelle répartition des crédits actuels ou bien d'un financement supplémentaire? Si oui, vous pourriez peut-être nous donner une idée approximative de ce qu'il faudrait sur une période de dix ans pour instaurer ces changements.

**M. Churchill:** Dans le cadre de cet exposé, je ne me suis pas penché sur la structure actuelle des dépenses fédérales. Je l'ai déjà fait dans une autre étude. Je ne peux pas vous donner une réponse claire. Je crois qu'il est urgent d'évaluer les dépenses actuelles car les paiements de transfert, comme les programmes spéciaux, doivent faire l'objet d'une révision soignée.



[Texte]

It is similar in the post-secondary sector. It would be very interesting to go into that and look at it very seriously to see what the division is . . . similarly in manpower. In many cases, it may well be that the necessary sums already exist on the table. In some cases it may not be.

I would say, however, that investment in post-secondary education is expensive, but it seems to me very, very necessary to recognize, once and for all, that without it minority francophones simply will not be equal citizens. Data, where their changes fall down to 10% or 15% of the average in many areas—that is not equality. That is blatant inequality to such a degree, at such a level, that I think no country can tolerate it.

Seriously, if you wish to have an official languages policy and an official language minority you cannot live with that. Now, that is very blunt, almost political-type talk, but in a way you have to leave your research behind. In there, if you are talking about setting up a new faculty, you realize full well that if you build a reasonably sized building for an engineering faculty equipped with laboratories, you are talking tens of millions of dollars in one place. So I think that a five-year to seven-year program in post-secondary work would involve relatively large expenditures of that nature. And what it would involve would require one to negotiate clearly with the provinces as to what is available now. Sometimes facilities exists where, provided you can get the right people, the same facility will not work. In other cases, it is absolutely necessary to create new institutions. And there, typically, you then get into a cost-sharing thing where the provincial role is greater than it might otherwise be.

• 1650

**M. Gervais:** Madame la présidente, je vous remercie. Il serait intéressant de revoir le D<sup>r</sup> Churchill.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** I would love it, too.

Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Mr. Churchill, have you made any study of the use Ontario has made of federal moneys received for minority language education and for second language training, these two programs? Have you done any evaluation of its use of that money?

**Dr. Churchill:** I carried out a study for the Secretary of State, something like seven or eight years ago, which was the first phase of a program that was liquidated for financial reasons. So we never got around to being able to draw firm conclusions. But yes, I have done some research on it and it is one of the more Byzantine areas of research that you can find, where it is extremely difficult to answer a precise question of a person who wants a clear answer to anything. It is one where you can give lengthy chapters to explain why no precise answer is possible on big questions, but detailed answers are available by the thousands on technical details.

It is very frustrating for a person in shoes of people like you, trying to come up with clear figures at a provincial level,

[Traduction]

Il en est de même dans le secteur post-secondaire. Il serait intéressant de l'étudier pour savoir quelle est au juste la répartition actuelle . . . la même chose pour la main-d'oeuvre. Dans bien des cas, il se peut fort bien que les crédits actuels suffisent. Dans d'autres cas, ce n'est peut-être pas assez.

Je tiens à préciser que même si l'investissement dans l'enseignement post-secondaire coûte très cher, je crois qu'il faut reconnaître une fois pour toutes que sans cet investissement, les francophones minoritaires ne seront pas des citoyens à part entière. On ne peut pas parler d'égalité quand leur chance se situe à 10 p. 100 ou à 15 p. 100 de la moyenne dans bien des domaines. C'est une situation d'inégalité si flagrante qu'aucun pays ne peut la supporter.

Pour parler franchement, si on veut avoir une politique en matière de langues officielles et conserver une minorité de langue officielle, cet investissement s'impose. Je le dis sans mâcher mes mots, c'est une constatation d'ordre politique presque, mais il faut passer outre à la recherche. La construction d'une faculté d'ingénierie équipée des laboratoires nécessaires reviendrait à des dizaines de millions de dollars. Un programme quinquennal ou septennal pour l'éducation supérieure exigerait donc des crédits très importants. Il faudrait commencer par faire le point avec les provinces sur ce qui existe actuellement. Dans certains cas, les installations existantes pourront continuer à servir à condition d'avoir du personnel compétent. Dans d'autres, par contre, il faudra créer de nouvelles institutions. Dans ce dernier cas, la quote-part des provinces, donc leur influence, risque d'être plus élevée.

**Mr. Gervais:** Thank you, Madam Chairman. It might be interesting for us to meet Dr. Churchill again.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Je ne demanderais pas mieux.

Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Dans votre étude sur la façon dont l'Ontario a utilisé les crédits fédéraux destinés à l'enseignement de la langue minoritaire et de la langues seconde, avez-vous cherché à évaluer la façon dont ces crédits ont été utilisés?

**M. Churchill:** Il y a sept ou huit ans, j'ai entrepris une étude pour le Secrétariat d'État, étude qui constituait la première étape d'un programme qui, par la suite, a été supprimée par manque de crédits. Nous n'avons donc pas dégagé de conclusion définitive. J'ai effectivement essayé d'élucider cette question, mais il s'est avéré extrêmement difficile d'y répondre de façon claire. S'il est difficile de donner des réponses de principe, par contre, je pourrais vous citer des milliers de faits relatifs à divers détails techniques.

Je comprends donc vos sentiments de frustration lorsqu'on vous répond qu'il n'y a pas moyen de répondre clairement à pareille question.



[Text]

because when you do a good research job on it, you tell them there is no clear answer.

**Mr. Allmand:** Were you able to come to any conclusions yourself? Do you think that the money we have sent to Ontario for minority language education and for second language teaching has been well used or properly spent?

**Dr. Churchill:** I think I have given you an answer to that in a book I did for the OECD, a study of three provinces, Manitoba, New Brunswick and Ontario. And there I pointed out the relatively decisive role played by federal leadership in providing those funds. And I did point out that in the early years there was considerable misexpenditure, misexpenditure in a sense that the funds did not immediately and directly go into French language schools. But they were used in some cases, in some areas, as a bargaining chip, an incentive for recalcitrant majority school divisions, because we are talking across the country, parishes, school boards. And they played a major role then in that.

Subsequently, following in fact on my study that was published in 1978 and right at that time, to speak only of Ontario, there was a revision of the system used for financing French schools as a result of the study, because my study had revealed that at the school board level, differential expenditures were not following the subsidy pattern.

There has been a major improvement. However, the degree to which that improves depends in large measure upon the school board. And it is there that the issue then turns around to the area of governance. And that is where the constitutional guarantees of francophone control help.

Unfortunately, because francophones are not too numerous and there are small numbers of them, it may well be that when you give them control, the amount of funds now given to them will give them a lower level of educational service, unless more money is put in. And the province is actively studying that right now in Ontario, for example.

So the federal funds have been well spent from the federal point of view, if you look where we started from back when we began putting this in, to the point that the provinces felt comfortable to agree to the guarantee in article 23 of the Charter. There has been an enormous progress and it is partly due to this federal help. In fact, without that leadership it probably would not have happened. That is not an answer; and yet it tells you, yes, the money was well spent.

• 1655

**Mr. Allmand:** It is a pretty good answer.

**La sénatrice Rousseau:** Vous dites que vous n'êtes pas pessimiste, mais votre rapport nous rend un peu pessimistes en ce qui concerne l'éducation des Franco-ontariens, surtout en termes démographiques. Avec tout ce qui s'est passé, on a un peu raison d'être plus pessimistes.

Vous savez que l'Ontario doit adopter de nouvelles mesures législatives pour l'éducation des Franco-ontariens. Pensez-vous qu'elles seront assez efficaces pour être conformes à la Charte des droits et libertés?

[Translation]

**M. Allmand:** Quelles sont vos conclusions? A votre avis les crédits fédéraux sont assurés à l'Ontario pour l'enseignement de la langue minoritaire et de la seconde ont-ils été utilisés à bon escient?

**M. Churchill:** Vous trouverez la réponse à cette question dans un livre que j'ai écrit à la demande de l'OCDE, livre qui comporte une étude sur le Manitoba, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario. Je souligne notamment dans cet ouvrage l'importance décisive des crédits fédéraux. Je fais également remarquer qu'au début, ces crédits n'étaient pas affectés directement aux écoles de langue française comme prévu, mais servaient plutôt de monnaie d'échange dans les négociations avec les différentes commissions scolaires.

A la suite de mon étude publiée en 1978, les modalités de financement des écoles françaises de l'Ontario ont été modifiées, mon étude ayant prouvé que les fonds versés aux diverses commissions scolaires ne correspondaient pas aux conditions des crédits fédéraux.

Il y a donc eu une amélioration certaine, bien que celle-ci dépende essentiellement de diverses commissions scolaires. Or c'est à ce niveau que les garanties constitutionnelles des droits des francophones au sein des commissions scolaires ont un rôle important à jouer.

Malheureusement, les francophones n'étant pas tellement nombreux dans ces provinces, même s'ils pouvaient décider de l'utilisation des crédits, la qualité de l'éducation ne serait pas nécessairement améliorée pour autant, à moins que les crédits ne soient sensiblement relevés. Cette question est justement à l'étude en Ontario à l'heure actuelle.

Si l'on compare la situation actuelle, où les provinces ont accepté d'entériner les garanties prévues à l'article 23 de la Charte, avec ce qui se passait autrefois, on doit constater que d'énormes progrès ont été réalisés et ceci en partie grâce aux crédits fédéraux. En fait, sans l'initiative fédérale, cela n'aurait probablement pas été possible. Ce n'est pas une réponse et pourtant, on peut vous dire que l'argent a été bien dépensé.

**M. Allmand:** La réponse est assez bonne.

**Senator Rousseau:** You say that you are not pessimistic but your report does give a rather bleak view of the education of Franco-Ontarians, particularly in demographic terms. In view of all that has occurred, we may be right in being more pessimistic.

You know that Ontario is to adopt new legislative measures relating to the education of Franco-Ontarians. Do you think that they will have the effectiveness called for in the Charter of Rights and Liberties?

[Texte]

Nous sommes en pleine révolution technologique. Que pensez-vous du vocabulaire anglais relié à ce nouvel outil d'enseignement? Il n'y a pas de vocabulaire français, et c'est nouveau.

**Mr. Churchill:** Vous abordez deux mes deux préoccupations. J'ai dit devant un comité de la législature provinciale que les mesures prises pour donner aux francophones le contrôle de leur éducation allaient être des demi-mesures, en ce sens que pour être réel, le contrôle devait être assorti d'un régime de ressources assurant l'égalité des services. Le seul moyen que je voyais de rendre le service économiquement aux francophones, était le regroupement des francophones dans un espace plus vaste, pour qu'il y ait plus d'étudiants dans un seul conseil scolaire et que le coût par élève diminue. Donc, je disais que la première mesure était de leur donner le contrôle politique et que la deuxième était d'élargir ce contrôle jusqu'à ce qu'il y ait égalité.

Votre deuxième question avait trait à la technologie. Il s'agit de mon violon d'Ingres parce que je suis aussi professeur d'enseignement par les moyens technologiques. Je suis très troublé par l'absence presque totale de programmes qui permettraient aux francophones d'utiliser en français les micro-ordinateurs et les systèmes de distribution à distance. Je vous remercie de la question. Dans mon rapport, je propose la création d'un certain nombre de projets de développement de logiciels en langue française pour l'enseignement par ordinateur et au sujet des ordinateurs. Il serait bon également d'encourager la formation d'un réseau d'échanges entre différentes écoles et différents groupes minoritaires par le biais de moyens technologiques, un réseau propre à la communauté linguistique qui dépasserait les frontières du conseil scolaire et de la région.

**La sénatrice Rousseau:** Merci.

**Mr. Allmand:** To follow up on the questions I was asking, I have long been a believer in contract compliance. I have seen what happened in the United States in the 1970s, starting with President Kennedy, then President Johnson, and so on, in providing rights for minorities through contract compliance, and I have thought we should use it more in Canada in furthering the rights of linguistic minorities, among other minorities. I see that—I must have missed that meeting—Mr. Bastarache before this committee also suggested a type of contract compliance. In any case, he and I and some others have suggested that the federal government should only transfer moneys to the provinces if the provinces agree to fulfil certain conditions; i.e., pass legislation implementing to its fullest extent section 23 of the Charter. If they do not want to do that, no money.

• 1700

With your experience in Ontario—now, of course, I would not put it that way; I would put it rather bluntly—simply saying we have money for educational purposes in the provinces and the conditions of receiving it are such and such, and quite explicitly pointing out that they must pass legislation

[Traduction]

We are going through a technological revolution. What do you think of the English vocabulary used in this new field? There is no French vocabulary, it is something new.

**Mr. Churchill:** You have raised two concerns of mine. I told a committee of the Provincial Legislature that the steps taken to give francophones control over their education would only be half-measures if they were not accompanied by the resources necessary to ensure equality of service. The only way I could see of making this an economic proposition for francophones was through organization on a larger scale so that there would be more students in a particular school board and the cost per pupil would be reduced. So I said that the first step was to give them political control and the second was to extend this control until equality was achieved.

Your second question deals with technology. This is one of my favourite subjects since I am also specialized in the use of technology for teaching. I am very disturbed by the almost total absence of French-language programs for micro-computers and long distance distribution systems. Thank you for bringing up the question. In my report, I suggest setting up a certain number of French language software development programs for computer teaching and for the use of computers. An exchange system could also be encouraged among different schools and different minority groups through the use of technological means, a network which would go beyond the boundaries of the school board and the region.

**Senator Rousseau:** Thank you.

**M. Allmand:** Pour continuer ma question, j'ai toujours été persuadé de l'utilité du recours à des dispositions contractuelles. J'ai vu les progrès accomplis aux États-Unis dans le domaine des droits des minorités au cours des années 70 à partir du président Kennedy et ensuite le président Johnson par l'imposition d'une obligation contractuelle et je pense que nous devrions y recourir davantage au Canada pour faire avancer la cause des minorités linguistiques, entre autres. Je vois aussi, j'ai dû manquer la réunion, que M. Bastarache avait aussi proposé ce genre de mesures au Comité. Quoi qu'il en soit, lui et moi-même et d'autres ont suggéré que le gouvernement fédéral transfère des crédits aux provinces seulement si celles-ci acceptent de se conformer à certaines conditions, c'est-à-dire adopter une loi pour mettre en pratique l'article 23 de la Charte dans son sens le plus large. Si elles ne veulent pas, pas d'argent.

Si on faisait savoir aux autorités provinciales de l'Ontario que nous sommes disposés à leur accorder des crédits pour l'éducation, sous réserve que certaines conditions soient respectées et notamment qu'une loi soit adoptée entérinant les droits prévus à la Constitution, comment pareille offre serait-elle acceptée par les autorités provinciales à votre avis.



## [Text]

providing these rights that are set out in the Consitution, how do you think that would go down, for example, in Ontario?

**Dr. Churchill:** I think you are asking me a question about political power and I dare say your experience is a lot larger than mine.

**Mr. Allmand:** Not in Ontario. I am from Quebec.

**Dr. Churchill:** Specifically, let me give you the answer of a technician who has studied other jurisdictions. A central agency such as the federal government has a series of policy objectives. Not all of them are in education, and you have some trade-offs. What you are asking in technical terms is whether or not we go away from the incentives idea to a contractual idea. I think that is the direction everyone in the country accepts for public finance.

The limits, as I perceive it, have to do with the second level of compliance below the provincial governments. It is there that you run into the real problem of the margin of manoeuvre of a provincial government in dealing with itself, if you like. Therefore, in any assessment of current policies and changes to them, I think across the country one would have to think seriously about what one means by compliance.

Let me give you an example. In the post-secondary education . . .

**Mr. Allmand:** Excuse me, it just occurred to me that we have done this in medicare. We originally had four conditions. If the provinces wanted federal government to finance 50% of their medicare programs, these were four conditions, and we just added another one in the last Parliament that is now being debated in Ontario; that is, the extra-billing. We said, if you want to extra-bill, you are deducted that amount of money. So we have tried in that area but—

**Dr. Churchill:** You have tried it in that area, but you must remember that everybody needs medical service, including the majority. But the majority does not need minority education. So there is the political limit that the federal government must always recognize and has always recognized. That is the one thing. You cannot push; you can only lead.

In terms of contractual commitments, some of the things I am talking about are very clearly of a nature where you cannot get the money unless you fulfil the contract. The area I have spoken of, such as extensions to existing school buildings, remodeling and so forth, is a clear area where you have a contract and you pay x dollars of it. It is a contract of a very simple kind.

Similiarly, for the the post-secondary area, most of the programs I have suggested to you in the post-secondary area that are of most urgent priority for our country are programs of the type where, when you have agreed on what you are going to do, it is obvious it is going to be done. There is no way of getting around it. If you are going to add something to the faculty of engineering, say, at the University of Ottawa, it is going to be very clear. It is going to be added before you get the money, or as part of getting the money, it is going to built.

## [Translation]

**M. Churchill:** S'agissant de pouvoir politique, vous êtes mieux placé que moi pour répondre à pareille question.

**M. Allmand:** Moi, je viens non pas de l'Ontario mais du Québec.

**M. Churchill:** Le gouvernement fédéral se fixe toute une série d'objectifs dans différents domaines y compris l'éducation, et cela exige des compromis. En vérité il s'agit de savoir si plutôt que d'offrir certains encouragements aux provinces, il ne vaudrait pas mieux maintenant agir à partir d'accords. Je pense que tout le monde convient que c'est la voie de l'avenir en ce qui concerne les finances publiques.

Le vrai problème est de faire respecter ces accords par les diverses instances municipales, car c'est à ce niveau qu'on risque de se heurter à des difficultés. Avant de modifier les politiques actuelles, il faut commencer par régler la façon dont ces accords seront éventuellement respectés.

Prenons l'exemple de l'éducation supérieure.

**M. Allmand:** C'est ce qui a pourtant été réalisé avec l'assurance-maladie. Au début pour obtenir du gouvernement fédéral qu'il finance la moitié des frais de l'assurance-maladie, les provinces devaient remplir quatre conditions auxquelles la dernière législature a ajouté une cinquième, à savoir la surfacturation, qui fait actuellement l'objet des débats que l'on sait en Ontario. Les provinces qui autorisent la surfacturation se voient pénalisées d'un montant équivalent.

**M. Churchill:** Cette tactique peut marcher lorsqu'il s'agit de l'assurance-maladie, car tout le monde a besoin de soins de santé, alors que la majorité n'a pas besoin d'éducation dans la langue de la minorité. C'est un aspect du problème dont le gouvernement fédéral doit tenir compte; il ne peut donc pas imposer sa volonté mais essayer d'entraîner l'adhésion.

Dans certains cas pour obtenir les crédits, il faut avoir rempli certaines conditions. En ce qu'il s'agit par exemple d'agrandir des écoles de faire des travaux de rénovation, on n'obtient les crédits que si les travaux ont été effectués. Il s'agit là de conditions simples et claires.

De même dans l'éducation supérieure, dès que l'on se met d'accord sur les programmes à instaurer, les crédits ne sont débloqués qu'au moment où les programmes sont effectivement mis sur pied, et il n'y a pas moyen de s'en tirer autrement. Ainsi s'il a été convenu de débloquer des crédits pour la construction d'un nouveau bâtiment à l'école polytechnique de l'Université d'Ottawa, il faudrait effectivement que les bâtiments soient construits pour obtenir l'argent.



[Texte]

So the problem is where you can push beyond that, and here is a very delicate area. For example, on the issue of francophone control of their schools, it seems to me inconceivable that a federal Parliament could suggest the mode in which that would occur. The courts will not do it. However, the federal Parliament could easily offer one-time reorganization grants of the type I have told you. That would essentially make the process painless from the point of view of local politics in the areas concerned.

So you remove the grass-roots pressure of non-francophones who feel their rights are being hurt because the French get something, and then you give the provinces a completely open door with no barriers. If you want to walk through the door, we have opened it for you, and there is a carpet leading through it.

Most of the areas, then, we are dealing with are pretty clear. All my stuff has been targeted topics. Now, as for whether or not you can in fact get a general agreement of the provinces that they will shift \$200 million from non-targeted to targeted, as I told you earlier, that is a question of power but also a question of understanding of the needs. I think the provinces may in fact be waking up to this because of the number of constitutional cases going on. All of them are being reminded by their courts that they have to do something.

• 1705

**Mr. Allmand:** My final question, Madam Chair, just to bring me up to date. I know that in Ontario at the post-secondary level we have as francophone or partly francophone institutions the *Université d'Ottawa* and Laurentian University, but I am not aware of how many other post-secondary institutions are either partially or totally francophone, including community colleges and post-secondary technical institutions. Are you able to tell us what other post-secondary institutions, aside from Laurentian and Ottawa, are partially or totally francophone?

**Dr. Churchill:** Yes. It is relatively straightforward. Glendon College of York University provides a limited range of programs—liberal arts with one or two things like computer science which they are trying to save because of budget problems. York University has—a committee has proposed that the university itself adopt a bilingualism policy for all faculties over the coming years, and it is the typical type of case where if it was decided that was the place you wanted to put the services, that is where you would really need federal help.

At the community college level, in the Ottawa area there is Algonquin College of Applied Arts and Technology that has a program in French and in English. I have no figures on it, but the French program is not quite so complete as the English, but it is certainly the most complete of any community college. You have additional programs in St. Clair College, which is in Windsor; Canadore has one or two programs in North Bay; Cambrian in Sudbury; Northern in Hearst; Niagara—all of these have programs.

But in my study I pointed out that up until three years ago only two of them had anything that could be considered a

[Traduction]

Par contre je ne vois pas comment le gouvernement fédéral ou les tribunaux pourraient imposer les modalités de contrôle de leurs écoles par les francophones. Le gouvernement pourrait par contre accorder certains montants pour les réorganisations dont j'ai parlé, ce qui rendrait la pilule plus facile à avaler du point de vue de la politique locale.

Il faut donc faire comprendre aux non-francophones qu'ils ne sont pas nécessairement lésés du fait que les francophones ont obtenu quelque chose. En agissant ainsi, on ouvre la voie aux autorités provinciales qui peuvent ensuite agir par elles-mêmes.

Toutes ces questions ont donc été bien étudiées. Quant à la question de savoir si les provinces accepteront d'affecter 200 millions de dollars à des objectifs ciblés, c'est une question de pouvoir. Au fur et à mesure que des cas seront contestés devant les tribunaux l'application de la charte, les provinces s'apercevront qu'elles sont bien obligées d'agir.

**M. Allmand:** J'en arrive à ma dernière question, madame la présidente. Parmi les institutions d'enseignement supérieur francophones ou partiellement francophones, l'Ontario compte l'Université d'Ottawa et l'Université Laurentienne. À part ces deux institutions, pourriez-vous nous dire quelles sont les autres institutions d'enseignement supérieur entièrement ou partiellement francophone en Ontario.

**M. Churchill:** Le Collège Glendon de l'Université York offre un certain nombre de cours, notamment en lettres ainsi qu'en informatique, qu'ils essaient de sauver malgré les difficultés financières. Un comité a proposé que d'ici quelques années, toutes les facultés de l'Université York deviennent bilingues, mais ceci exigera une aide fédérale.

En ce qui concerne les collèges communautaires, le Collège Algonquin d'Ottawa offre des cours en français et en anglais. Même si les programmes français ne sont pas aussi complets que les programmes anglais, ils sont les plus complets de tous les collèges communautaires. Le Collège St. Clair de Windsor offre certains cours en français de même que le Collège Canadore à North Bay, le Collège Cambrian à Sudbury, le Collège Northern à Hearst et le Collège Niagara.

Mais ainsi que je l'ai expliqué dans mon étude, jusqu'à il y a trois ans, seuls les Collège Algonquin et Cambrian offraient

## [Text]

significant program: Algonquin and Cambrian. The others basically were treating French as being something for bilingual secretarial one-year programs; for example everything was for traditionally feminine, low-pay jobs.

The area of Windsor-Essex has nothing, and I have recommended in my report that a community college be set up for the south on a decentralized basis with multiple campuses, but one college, that would run roughly from Toronto to the Windsor area with three or four places, plus some changes in the north that might combine the French components of two or three of the colleges into a unified structure that would be able to share very scarce specialized francophone resources.

That roughly is the picture. So all of the south has very low participation rates. As I point out, the participation rate in community colleges in Metropolitan Toronto for francophones is as low as in a relatively rural area like Timiskaming. So there is your map.

**Mr. Allmand:** Have you been able to determine to what extent there is a flow by Ontario francophones into Quebec institutions since the francophone population, a large part of it, is in the eastern, north-eastern border? For example, Rouyn-Noranda is very close to the whole Timmins, Kirkland Lake area. Ottawa is not far from Montreal. If you have some sort of count, or some sort of idea of what the flow is into those institutions . . . Are there any barriers in fee structures because these people come from Ontario. Could something be overcome . . . ? I know that in some provinces they have these barriers to out-of-province students taking advantage of their post-secondary programs.

**Dr. Churchill:** Over the years as I got more and more interested in Franco-Ontarian education, I kept hearing of Quebec as being the eldorado, this *pays de rêve*, this world of dreams. I heard this from English-speaking Ontarians, which may be a surprise to some. In this particular study I got the chance, and I looked into it, for the university sector. I got a special run from Statistics Canada on this topic, and I wrote it up in little section, which is in English, in volume 2, called *The Quebec Connection*. Basically, Ontarians do not study in Quebec universities, in the French universities, whether they are francophone or not; very small numbers, not enough to change in any way the statistics there.

• 1710

I have not studied the fee structures and would not want to comment on them. But the problem . . .

**Mr. Allmand:** My understanding is that in some provinces there is a higher fee if you are from out of province than from within province.

**Dr. Churchill:** That is the case. But, in the specific one here, the real problem of access to Quebec education I think has less to do with cost in terms of fees than two costs. One is the cost of living away from home, which is very large for people, particularly if you are dealing with relatively poor families.

Secondly, there is a difference in the structure of education such that it is difficult to make a transition. There is in the

## [Translation]

des programmes vraiment complets. Pour les autres collèges, l'enseignement du français était limité à des cours de secrétariat bilingue d'une durée d'un an, c'est-à-dire dans la plupart des cas des cours destinés aux femmes et qui débouchent sur des emplois mal payés.

Il n'y a rien dans la région de Windsor-Essex, et je recommande donc dans mon rapport qu'un collège communautaire décentralisé soit créé pour le sud de la province avec de multiples campus, et qui desservirait une région allant de Toronto jusqu'à Windsor; en faisant appel aux départements francophones du nord de la province, on pourrait obtenir un ensemble unifié, qui utiliserait au mieux le personnel francophone qualifié trop peu nombreux.

Donc, dans le sud de la province, le taux de participation est très bas. Ainsi, dans la région métropolitaine de Toronto, le taux de participation des francophones dans les collèges communautaires n'est pas supérieur au taux enregistré dans la région rurale de Témiscamingue.

**M. Allmand:** Dans quelle mesure la population francophone concentrée dans l'est et le nord-est de l'Ontario se rend-elle au Québec pour y étudier? Ainsi, Rouyn-Noranda se trouve tout près de Timmins et de Kirkland Lake. Ottawa n'est pas loin de Montréal. Est-ce que l'on décourage les étudiants originaires de l'Ontario à se rendre étudier au Québec en leur imposant, par exemple, des frais d'inscription plus élevés? Je sais que certaines provinces prennent des mesures pour décourager les étudiants d'autres provinces de fréquenter leurs institutions d'éducation supérieure.

**M. Churchill:** J'ai souvent entendu dire que le Québec était le pays de rêve pour l'éducation des Franco-ontariens, y compris des Ontariens anglophones, ce qui peut vous paraître étonnant. J'ai étudié cet aspect du problème en ce qui concerne plus particulièrement les universités. Après avoir obtenu des données de Statistique Canada, j'y ai consacré un chapitre intitulé *The Quebec Connection*, chapitre qui figure dans le volume 2. Il ressort de mes études que très peu d'étudiants de l'Ontario, qu'ils soient francophones ou anglophones, fréquentent les universités de langue française du Québec.

Je n'ai pas examiné les barèmes de frais d'inscription de ces universités, donc je ne peux rien vous dire à ce sujet.

**M. Allmand:** Certaines provinces pénalisent les étudiants originaires d'autres provinces.

**M. Churchill:** C'est possible. En ce qui concerne la possibilité d'aller étudier au Québec, le seul fait de devoir quitter la maison pour étudier entraîne des dépenses importantes, dépenses qui dépassent les possibilités d'étudiants de milieux pauvres.

Par ailleurs, les systèmes d'éducation secondaire diffèrent d'une province à l'autre, ce qui peut rendre la transition



## [Texte]

Quebec system the CEGEP, which is a different type of institution, intermediary between what we would call our grade 11 and what in Ontario would be called sort of the upper area of university study. There is this intermediate organization, and transfer is very difficult. In addition, there are problems of recognition of credits and so forth, and most people are not willing to go through the hassle to do that. So the barriers are more structural than financial from the point of view of the educational public establishment in my view, without having reviewed the financial structure.

**Mr. Allmand:** That is interesting because on the other side my impression is, and my experience is, that a large number of Quebec students study, for example, at the University of Ottawa. They are taking undergraduate and graduate studies here from as far away as Quebec City, Sherbrooke, Trois-Rivières.

**Dr. Churchill:** Yes.

**Mr. Allmand:** They come to the University of Ottawa.

**Dr. Churchill:** Yes.

**Mr. Allmand:** I do not know why that is so when they have universities in Quebec. There may be special reasons. So I am kind of surprised that we do not see it going the other way.

**Dr. Churchill:** I think your structural reasons are your major issue. In addition, I disagree . . . the attraction of the national capital area is actually a very real phenomenon.

One thing I set out to do in this study—and I should assure you on this—was to assess whether or not there was any likelihood that pressure from Quebec students was in any way reducing chances of Franco-Ontarians. Our conclusion is exactly the opposite. Because of their presence, the numbers are sufficient in some courses, under current financial systems, to provide a course, and without the Quebec presence the course might not exist without a new financial scheme. So I see a benefit from that.

What I did not mention was that obviously Ontarians are studying in English-speaking universities in Quebec, but in the French universities there are relatively few and they tend to be concentrated in areas such as study of French-Canadian and French literature and French language. Those people may either be Franco-Ontarians or English-speakers who are studying there.

**Mr. Allmand:** Thank you very much.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** I would like you to clarify the fact that the chances of Ontarians getting to grade 13 are only 70% or 72%. Is it because they fail the exams, or is it because their parents need them to work before they go to grade 13, or is it because the teaching is of lower quality? What is it? What is the reason?

**Dr. Churchill:** The main reason is the absence of appropriate programs being offered in appropriate schools in French. The main reason is the persistence of the mixed high school, which can only be described as a *foyer d'assimilation* in most high schools. Francophones in those schools by and large live a life where their language and culture have a second-class status.

## [Traduction]

difficile. Ainsi au Québec le CEGEP est en quelque sorte un intermédiaire entre la onzième et l'université, et le transfert entre les deux peut s'avérer difficile. La reconnaissance des diplômes peut poser des problèmes suffisants pour décourager un certain nombre d'étudiants. Je pense donc que les obstacles sont plutôt structurels que financiers.

**M. Allmand:** Ce que vous dites est intéressant, car je sais que de nombreux étudiants québécois étudient à l'Université d'Ottawa. Il y en a qui viennent de la ville de Québec, de Sherbrooke et de Trois-Rivières.

**M. Churchill:** En effet.

**M. Allmand:** Ils viennent étudier à l'Université d'Ottawa.

**M. Churchill:** Oui.

**M. Allmand:** Je me demande bien pourquoi ils viennent à Ottawa plutôt que de s'inscrire dans une des universités du Québec. Pourquoi n'y a-t-il pas le phénomène contraire, c'est-à-dire des étudiants de l'Ontario qui iraient étudier au Québec.

**M. Churchill:** C'est sans doute surtout une question de structure. En outre les gens sont attirés par tout ce que la région de la capitale nationale a à offrir.

Je me suis posé la question de savoir si la venue des étudiants du Québec risquait de réduire les chances des franco-ontariens. Or c'est tout juste le contraire qui s'est avéré. La présence des étudiants du Québec en nombre suffisant permet de maintenir les cours qui auraient peut-être dû être supprimés sans eux. C'est donc un facteur positif.

Un certain nombre d'étudiants de l'Ontario viennent étudier dans les universités anglophones du Québec, mais ils sont peu nombreux dans les universités francophones et on les retrouve surtout dans les cours de littérature canadienne française ou française, ou dans les cours de langue française. Il s'agit soit d'étudiants franco-ontariens soit d'anglophones de l'Ontario.

**M. Allmand:** Merci.

**Le président suppléant adjoint (Sénateur Lapointe):** Vous disiez tantôt que 70 à 72 p. 100 seulement des franco-ontariens terminaient la treizième année. Est-ce dû au fait qu'ils échouent aux examens, que les parents les retirent de l'école pour les envoyer travailler ou parce que l'enseignement est de mauvaise qualité.

**M. Churchill:** C'est dû essentiellement au fait que les cours offerts en français dans les écoles sont insuffisants en nombre. En effet la plupart des écoles secondaires sont mixtes et deviennent ainsi des foyers d'assimilation. Les élèves de langue de culture francophones sont traités en quelque sorte comme des citoyens de seconde zone.



## [Text]

There is a streaming that is not due to any decision by authorities, but they are streamed essentially into vocational rather than more noble academic streams of study. Because more of them go into those, they then follow the same pattern of other people in those same study areas, which is that they drop out earlier or do not finish and so on.

So there is the problem. It is not a question of failing the exams; it is a question of the way in which young people decide how they are going to invest their time and their efforts. There is very little pressure, for example, to take children out of school to go to work because there is no work. There is no pressure from the exam system because there is no formalized provincial exam system. The real issue is the structure of schools. You need to have more schools that operate totally in French and provide a French milieu. That will immediately deal with one major portion of students. In many cases the reason they are there is because of the point I mentioned, the business about where numbers warrant. It is always felt that you cannot do the extra amount and invest the extra three teachers in one area to set up a separate teaching unit for the French.

• 1715

So you put them in an environment where they start out in Grade 9 taking six credits in French, Grade 10 they take three and, in Grade 11, they take one or two. The rest of their studies are entirely in English, because the programs are offered mainly in English at the higher levels.

Those programs that they go into are the technical, vocational and other things. The only thing they get in French are math, geography, science, the core method things. If they want something that is related to a trade or a job they have to go into English. When they start studying in English their relative performance is lower. They are then perceived as being less gifted, they perceive themselves as being less gifted, less interested. There is evidence—indeed, there is evidence in a book being held by one of your research assistants; it is called *Stations and Callings*—that exposing francophones to an English speaking milieu depresses their aspirations for going on. In fact, that study provides very conclusive evidence that French children in Ontario, from high socio-economic groups, with high academic ability, who go to English schools, have a low self-concept of whether or not they can go on to university.

This problem of the minority person is that the minority, in order to succeed, has to be able to live in a minority environment. If you provide the French milieu and culture then they thrive.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** I believe you said that section 23 needed clarification. Did you say that? Are you the one who said that?

**Dr. Churchill:** I do not know what you mean. I have commented extensively in my paper on the interpretations given to section 23 by the courts. There are some areas that are very grey right now, particularly with respect to where

## [Translation]

La plupart de ces élèves sont orientés vers des cours d'enseignement professionnel plutôt que vers des cours conduisant aux études universitaires. Comme la majorité des étudiants qui s'orientent de cette façon, on en retrouve parmi eux beaucoup qui abandonnent les études avant d'avoir terminé.

Ce n'est donc pas qu'ils échouent aux examens, mais qu'ils sont orientés d'une certaine façon et encouragés à s'intéresser à certaines choses dès leur plus jeune âge. Rien n'incite, par exemple, les parents à retirer les enfants de l'école pour les faire travailler, il n'y a pas de travail. Ce ne sont pas les examens qui les rebutent puisque les études dans la province ne sont pas sanctionnées officiellement par des examens. Le vrai problème, ce sont les écoles. Il faut qu'il y ait plus d'écoles où tout se fait en français et dans un milieu français. Cela réglerait immédiatement les problèmes d'une bonne majorité des étudiants. Dans de nombreux cas, s'il sont dans une école plutôt que dans une autre, c'est à cause de ce critère numérique. La dépense supplémentaire de l'emploi de trois enseignants de plus pour créer une unité francophone est toujours ressentie comme superflue.

On les met donc dans un environnement où, à partir de la neuvième année, il n'y a plus que six crédits en français, trois en dixième année et un ou deux en onzième année. Toutes les autres matières sont enseignées en anglais parce que la majorité des programmes dans les grandes classes sont dispensés en anglais.

Et il s'agit des programmes techniques, professionnels, etc. Les seuls programmes en français sont les mathématiques, la géographie, les sciences, les matières plus générales. S'ils veulent suivre un cours qui leur apprenne un métier, ils doivent le suivre en anglais. Lorsqu'ils commencent à étudier en anglais, leur performance relative s'en ressent. On considère dès lors qu'ils sont moins doués; ils considèrent eux-mêmes qu'ils sont moins doués, moins intéressés. Il a été démontré—un de vos documentalistes a en sa possession un livre intitulé *Stations and Callings*, qui démontre que placer les francophones dans un milieu anglophone a pour effet de réduire considérablement leurs aspirations. En fait, cette étude démontre à l'évidence que les enfants francophones en Ontario, les enfants venant de milieux socio-économiques supérieurs à la moyenne, ayant des aptitudes scolaires supérieures à la moyenne, qui sont inscrits dans des écoles anglophones, ont une perception très pessimiste de leurs chances d'aller jusqu'à l'université.

Le problème des minoritaires est que pour réussir, il leur faut pouvoir vivre dans un environnement minoritaire. Si vous leur offrez un milieu et une culture francophones, les résultats sont nettement supérieurs.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Je crois vous avoir entendu dire que l'article 23 n'était pas suffisamment clair. Est-ce bien ce que vous avez dit? Est-ce bien vous?

**M. Churchill:** Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Dans mon document, je parle longuement des diverses interprétations données à l'article 23 par les tribunaux. Certains points sont encore très flous, par exemple la justifica-

[*Texte*]

numbers warrant and what equality means, so they need clarification.

What I have commented on is the need to improve some of the current legislation and draft legislation in Ontario. It needs to be shaped up a bit in order to meet the requirements of section 23.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Go on, Mr. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I think it may have been Prof. Bastarache who suggested that the federal government request the Supreme Court of Canada to clarify the substance of section 23 of the charter. Do you think a declaratory judgment might facilitate matters in some of the provinces, particularly in Ontario?

**Dr. Churchill:** I am not a prophet and it would be very difficult to suggest whether or not that would be useful. In my view, it might be difficult today for the Supreme Court of Canada to give an interpretation of some aspects of the charter, in the absence of decisions—where there are more facts and they have been applied in a given situation. This is just an intuition, I am not a jurist. My impression is that it might help clarify things but there might be a parallel utility in allowing the lower level courts to clear the air a little bit, get a lot of actual jurisprudence on the table about what equality means, about what control means. Then the Supreme Court of Canada could make an interpretation, based on anything other than a reading of the law. There are times when the law properly applied to the facts can be very—it can be clarified a lot.

• 1720

So it is a question of judgment; and Prof. Bastarache is of course an eminent jurist, so I will not go against him on that. But my sense of the human element involved in judicial decision-making suggests that a few lower-level decisions might not hurt before we went the full route.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I am in danger of repeating something, given that I was out of the room to vote. It strikes me, though, that it is worth making quite explicit the fact that your findings in the context of a keener sense of equality amongst the groups in the Canadian population pose a challenge for us that has to be explicitly realized. Phrases like "separate but equal" in other societies spring to mind, where distinct systems were created and had the end result of creating grave inequalities. They were designed, I suppose, to achieve inequality. We have inequality without having the system. The constitutional standard of equality now being brought to bear on this situation may lead us into quite novel areas of jurisprudence and policy-making. For that reason too—and I am no jurist either—I suspect you are right that there is a good deal of clarifying to be done.

[*Traduction*]

tion par le nombre et le droit à l'égalité, et il est donc nécessaire de les clarifier.

Ce dont j'ai parlé, c'est de la nécessité d'améliorer certaines des lois actuelles et en préparation de l'Ontario. Elles doivent être quelque peu repensées pour satisfaire aux dispositions de l'article 23.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Continuez, monsieur Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je crois que c'est le professeur Bastarache qui a recommandé que le gouvernement fédéral demande à la Cour suprême du Canada de clarifier le contenu de l'article 23 de la Charte. Pensez-vous qu'un jugement faciliterait les choses dans certaines provinces, en particulier en Ontario?

**M. Churchill:** Je ne suis pas prophète, et il serait difficile de dire si oui ou non cela serait utile. À mon avis, il serait difficile aujourd'hui, à la Cour suprême du Canada, d'interpréter certaines dispositions de la Charte en l'absence de décision—en l'absence de jugement reposant sur des faits concrets. Ce n'est qu'une intuition, je ne suis pas juriste. J'ai l'impression que cela permettrait peut-être de clarifier certaines choses, mais il serait peut-être tout aussi utile de permettre aux tribunaux de première instance de porter des jugements afin que ces définitions d'égalité et de contrôle reposent sur une véritable jurisprudence. Alors, la Cour suprême du Canada pourrait rendre un verdict se fondant sur autre chose qu'une simple lecture de la loi. Il arrive qu'une interprétation de la loi fondée sur des faits concrets puisse être très... permette de clarifier bien des choses.

C'est donc une question de jugement; et bien entendu, le professeur Basarache est un éminent juriste, et je ne me permettrai pas de le contredire. Cependant, l'élément humain associé aux décisions judiciaires me fait penser que quelques décisions prises par des tribunaux de première instance ne feraient pas de mal avant d'en saisir la Cour suprême.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Comme j'ai dû m'absenter pour aller voter, vous avez déjà peut-être abordé cette question, et je m'en excuse d'avance. Il reste qu'il me semble utile d'insister sur le fait que vos contestations dans le contexte d'un sens plus aigu d'égalité entre les divers groupes formant la population canadienne nous posent un défi, dont les termes doivent être libres de toute ambiguïté. Des expressions comme «séparée mais égale» nous font tout de suite penser à d'autres sociétés, où des systèmes distincts ont été créés et ont eu pour conséquence de créer de graves inégalités. Je suppose que leur objectif même était de créer cette inégalité. Nous nous retrouvons dans le même cas mais sans système. La norme constitutionnelle d'égalité invoquée actuellement dans ce cas peut nous faire aboutir à une jurisprudence et à des politiques tout à fait nouvelles pour nous. C'est pour cette raison également—et je ne suis pas non plus juriste—qu'à mon avis, vous devez avoir raison, il reste encore beaucoup de choses à clarifier.



[Text]

I guess I am wrapping my mind around it. As someone who has taught Canadian history for years . . . a certain amount of material in these areas is not unfamiliar. But it does strike me that we are into novel territory here, and territory with great potential for the development of the Canadian population.

**Dr. Churchill:** We are, I think, in novel territory for an English-speaking country. But we should not, I think, forget that there are quite a number of other countries with minority-language groups. The concept of separateness is always bought for a minority at a certain price: of not being the majority, if you like. But in most places where the minorities have had a chance to decide for themselves what they wanted, they have chosen to have institutions that provide them with autonomy and control of their lives over the short-term economic benefit of merging in with main society. If you look at some of the data available on our own system here, they clearly indicate that maintaining the minority separate in autonomous institutions that the minority control and where they feel comfortable pays a very handsome benefit for them and for the surrounding society.

I do not know if I would have said that 40 years ago, if you like, in the sense that the separateness issue could have resulted in "social marking"; and I mean that very clearly. Today a young Franco-Ontarian can go entirely through a French schooling system, come out speaking good French, and have absolutely no accent in English. A generation ago that could not happen, and if a French accent was in fact treated by society as being inferior, that would have marked the person. Today all of those marks have been wiped away by our more open attitudes to language and religion; and by television, which basically has abolished the French accent in most of Ontario for anyone under the age of 30. That has basically done it. As I say, a generation ago it would have been different.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It would not have been 40 years; 20 perhaps, or even less.

**Dr. Churchill:** I was looking back to a period when there were clear signs in Canadian society of discrimination in some English provinces on the basis of a French accent. I would not want to comment on 20 years ago, because we were trying our best to go the other way.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** A supplementary. Do you include the increase of multi-ethnic groups in the fact that we do not care more about accent, as in the past?

• 1725

**Dr. Churchill:** I think that I opened up a very difficult area to discuss in a committee such as this, but we do know that certain accents today are considered to have very bad social repercussions. There have been some studies which show that where people with certain accents would telephone, people will not offer them a room, they will not offer them a job interview.

[Translation]

C'est une question qui me travaille depuis longtemps. Ayant enseigné l'histoire canadienne pendant de nombreuses années . . . Je connais bien la question. Cependant, j'ai l'impression que nous sommes en train de baliser un nouveau territoire, territoire offrant un grand potentiel de développement à la population canadienne.

**M. Churchill:** Pour un pays de langue anglaise comme le nôtre, c'est un territoire nouveau. Cependant, nous ne devrions pas oublier qu'il existe un certain nombre d'autres pays comportant des groupes de minorités linguistiques. Pour les minorités, le concept de la séparation correspond toujours à un prix qu'il leur faut payer: celui de ne pas être la majorité, si vous voulez. Cependant, dans la majorité des pays où les minorités ont eu la possibilité de décider elles-mêmes ce qu'elles voulaient, elles ont préféré avoir ces institutions leur offrant cette autonomie et ce contrôle plutôt que l'avantage économique à court terme de l'assimilation à la majorité. Il suffit de consulter certaines données de notre système pour constater que le maintien de la minorité dans des institutions autonomes contrôlées et agréées par la minorité s'est avéré très payant pour elle-même et pour l'ensemble de la société.

Je ne sais si je l'aurais dit il y a quarante ans, si vous voulez, alors que cette séparation pouvait avoir pour résultat de marquer socialement les intéressés; c'est tout à fait clair. Aujourd'hui, par contre, le jeune franco-ontarien peut faire toutes ses études en français, maîtriser un français excellent et n'avoir absolument aucun accent en anglais. Il y a une génération encore, cela n'était pas possible, et avoir un accent français étant considéré par la société comme une marque d'infériorité, cette personne était marquée socialement. Aujourd'hui, ces marques n'existent plus grâce à notre attitude plus ouverte envers la langue et la religion, et grâce à la télévision, qui a pratiquement fait disparaître l'accent français chez les moins de 30 ans un peu partout en Ontario. C'est la réalité d'aujourd'hui. Pour la génération précédente, les choses étaient différentes.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je ne dirais pas il y a quarante ans, 20 ans peut-être ou même moins.

**M. Churchill:** Je me reportais à une période où la discrimination pour raison d'accent français dans certaines provinces anglaises était tout à fait évidente dans la société canadienne. Je préférerais m'abstenir de tout commentaire sur la réalité d'il y a 20 ans, car c'est à cette époque que remontent tous nos efforts pour inverser cette tendance.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Une question complémentaire. Attribuez-vous l'épanouissement des groupes multiethniques, au fait que contrairement à ce qui se passait auparavant, nous ne prêtons plus d'importance à l'accent?

**M. Churchill:** Je crois avoir ouvert un sujet de discussion très délicat pour un Comité comme le vôtre, mais nous savons que certains accents aujourd'hui sont considérés comme ayant des connotations sociales très négatives. Certaines études démontrent que quand on téléphone pour une chambre, ou pour postuler un emploi, avec certains accents, la réaction est



[Texte]

But there is no incidence of that with a French accent, that I know of, in Canada today in most areas; I mean it is just not around. But it is very clearly around for people who have, for example, accents that are identified as East Indian. That is very common today and I think that my impression, since I was not really old enough to know 40 years ago, but 40 years ago in some areas, there might have been very clearly overtly some social barriers that I do not want to comment on because I think we are trying, all of us, to bury those very quickly.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Last question, Mr. Epp, because it will be over at 5.30 p.m. for Dr. Churchill.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you. I had only one. This last discussion a moment ago related to resources. I notice the fact that, as others have done, Prof. Bastarache and the Commissioner of Official Languages, that federal funding is increasingly being used for second language instruction rather than minority language education. Could I ask you to comment on the extent to which this exists in Ontario and what suggestions you would have on the federal government's priorities in this matter?

**Dr. Churchill:** I do not think I should comment on the Ontario allocations as a researcher today. I have not sufficiently recent data in order to have an independent viewpoint. I am not trying to get around a difficult issue, I deal with difficult issues, but that one I do not have enough data to comment on.

In terms of priorities, again in terms of personal opinion, I think there is a first priority for this country which is to ensure the survival of minority francophones, because if we do not do that, when we have taught a certain proportion of non-francophones to speak French, there will be no one around for them to talk to. That is very low level logic, but in the end I think that is it. In order for the French that we teach as a second language to be of any value, we have to make it a living language and culture for those who speak it. And therefore I suggest that is the way that I would put the priorities.

In terms of the way you translate my words into policy, that is a different matter. It is a very complex area and if you ever want me to come back and talk to you about the structure of federal finance and so forth, I might be willing to do that. But I would want to spend some time, with your help perhaps, and additional documentation to provide you with some up to date advice on my opinion.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Thank you very much Doctor, and we would be delighted if the real chairpeople of this committee are deciding to invite you again. Thank you very much.

**Dr. Churchill:** Thank you, Madam.

[Traduction]

immédiatement négative. Ce n'est pas du tout le cas pour l'accent français, à ma connaissance, dans le Canada d'aujourd'hui dans la plupart des régions; je veux dire que cette réaction n'existe pas. Il reste que cette réaction existe pour ceux qui, par exemple, ont des accents indiens. C'est tout à fait courant aujourd'hui, et j'ai l'impression—ce n'est qu'une impression puisque je n'étais pas suffisamment vieux il y a 40 ans pour m'en rendre compte—qu'il y a 40 ans dans certaines régions, il existait de toute évidence des barrières sociales sur lesquelles je ne veux pas revenir parce que ce que nous essayons tous de faire, à mon avis, aujourd'hui, c'est de faire disparaître ces barrières sociales le plus rapidement possible.

**Le coprésident suppléant (la sénatrice Lapointe):** Votre dernière question, M. Epp, car nous allons bientôt atteindre l'heure fatidique de 17h30 pour M. Churchill.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci. Il ne me reste qu'une question à poser. Tout à l'heure la discussion portait sur les ressources. Je remarque, tout comme d'autres l'ont remarqué, le professeur Bastarache et le commissaire aux langues officielles, que le financement fédéral est de plus en plus consacré à l'apprentissage de la deuxième langue plutôt qu'à l'éducation dans la deuxième langue. Pourriez-vous me dire un mot ou deux sur la situation à cet égard en Ontario et quelles priorités vous recommanderiez au gouvernement fédéral?

**M. Churchill:** Étant chercheur, je ne me sens pas le droit de commenter la manière dont l'Ontario alloue ses fonds. Les données à ma disposition ne sont pas suffisamment récentes pour exprimer un point de vue indépendant. Je n'essaie pas d'éviter la question parce qu'elle est difficile, je m'attaque à des questions difficiles, mais en ce qui concerne celle-ci je n'ai pas suffisamment de données pour faire des commentaires.

Pour ce qui est des priorités, encore une fois c'est un avis personnel, je crois que la priorité pour notre pays est d'assurer la survie des francophones minoritaires, car si nous ne le faisons pas, quand nous aurons enseigné à un certain nombre de non-francophones à parler français, ils n'auront plus personne à qui parler. C'est une démonstration très terre à terre, mais en fin de compte c'est bien de cela qu'il s'agit. Afin que le français que nous enseignons comme langue seconde ait une valeur quelconque, il faut qu'elle corresponde à une langue et à une culture vivantes pour ceux qui la parlent. C'est pour cette raison que je suggère cette priorité.

Quant à traduire cela en politique, c'est une autre affaire. C'est un domaine très complexe et si jamais vous souhaitez que je revienne vous parler des priorités financières du fédéral, etc. je me ferai un plaisir d'accepter. Il reste que j'aimerais y consacrer un certain temps, peut-être avec votre aide, accumuler des renseignements supplémentaires pour que l'opinion que je vous donnerais soit plus en prise avec la réalité.

**Le coprésident suppléant (la sénatrice Lapointe):** Je vous remercie infiniment, nous serions ravis que les présidents en titre du Comité décident de vous réinviter. Encore une fois, merci.

**M. Churchill:** Merci, madame.

*[Text]*

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Now I would like to invite Mr. Goldenberg, Director, Official Languages in Education, Secretary of State, to come back. He has been very patient.

Mr. Goldenberg, since we no longer have a quorum, because everyone has gradually disappeared, would you consent to table your document and we will take note of it and invite you another time to come and testify before a more numerous gathering than this one? We are very sorry that everyone had to go somewhere else. It happens sometimes. It is not my fault.

• 1730

**Mr. Mark Goldenberg (Director, Official Languages in Education, Secretary of State):** Certainly. There is no problem there. We have copies of extra documentation that has been prepared further to the questions the committee asked last week. We will leave them with the clerks and I would be pleased to return if members of the committee so wish.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Thank you very much. We hope to see you pretty soon with your assistants, and thank you for your patience in waiting all that time to come to the table.

**Mr. Goldenberg:** It is a pleasure to listen to Dr. Churchill.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Au revoir.

La séance est levée.

*[Translation]*

**Le coprésident suppléant (la sénatrice Lapointe):** J'aimerais maintenant inviter M. Goldenberg, le directeur des langues officielles dans l'enseignement, du Secrétariat d'État, à revenir à la table. Il a été très patient.

Monsieur Goldenberg, étant donné que nous n'avons plus le quorum, tous les membres ayant petit à petit disparu, consentiriez-vous à déposer votre document, à ce que nous en prenions note et que nous vous invitions à revenir une autre fois témoigner devant une assemblée un peu plus nombreuse que celle-ci? Nous sommes désolés que tout le monde ait dû partir pour remplir d'autres obligations. Cela arrive parfois. Ce n'est pas de ma faute.

**M. Mark Goldenberg (directeur, Langues officielles dans l'enseignement, Secrétariat d'État):** Certainement. Cela ne pose aucun problème. Nous avons des copies des documents supplémentaires qui ont été préparés à la suite des questions posées par le Comité la semaine dernière. Nous les confierons au greffier, et je me ferai un plaisir de revenir si les membres de votre comité le souhaitent.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Merci beaucoup. Nous espérons vous voir très bientôt avec vos collaborateurs et nous vous remercions d'avoir attendu patiemment tout ce temps.

**M. Goldenberg:** Ecouter M. Churchill est un vrai plaisir.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Good bye.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

## APPENDIX "OLLO-13"

# *L'éducation franco-ontarienne*

## Le Conseil de l'éducation franco-ontarienne



Ontario

Ministère de l'Éducation  
Ministère des Collèges et Universités  
Ministère de la Formation professionnelle

880, rue Bay, bureau 203  
Toronto (Ontario) M7A 1L2

*Président* : M. Onésime Tremblay

*Secrétaire général* : M. Raymond Léger

### REPORT HIGHLIGHTS

#### EDUCATION AND FRANCO-ONTARIAN NEEDS: THE DIAGNOSIS OF AN EDUCATIONAL SYSTEM

#### Volume 1. Problems affecting the educational system as a whole Elementary and Secondary Education.

**Principal investigator:** Stacy Churchill  
**Co-investigators:** Normand Frenette  
Saeed Quazi

Prepared under contract for the Council for Franco-Ontarian Education.

All opinions in the report are those of the authors and do not represent the view of the Council for Franco-Ontarian Education or of the Ministries of Education and Colleges and Universities, Ontario.

May 1986



EDUCATION AND FRANCO-ONTARIAN NEEDS:  
THE DIAGNOSIS OF AN EDUCATIONAL SYSTEM

Volume 1. Problems affecting the educational system as a whole  
Elementary and Secondary Education.

The Council for Franco-Ontarian Education has made public Volume 1 of the study Education and Franco-Ontarian Needs (417 pp. French text). This is the first part of a major research study carried out by researchers at the Ontario Institute for Studies in Education over the last three years under a contract with the Ministries of Education and of Colleges and Universities, Ontario. The study is described by its authors as a «disguised ministerial or royal commission for a tenth of the price to the taxpayers». Prepared at a contract cost of approximately \$85,000, the two volumes of the report cover the entire educational system from pre-school through university and community colleges serving the Franco-Ontarian population. Volume 2, covering the province's universities and colleges of applied arts and technology, was released separately.

Volume 1 of the study presents findings and recommendations under two major headings. The first, problems affecting the system as a whole, covers the political, social and economic context that shapes the needs of Franco-Ontarians for different types of education. The second, dealing with elementary and secondary education, covers teaching programs, student achievement, staffing, organization of schools, finance and the structure of school boards and governance.

The major conclusion of the report is that a major reorientation of provincial educational policies is necessary in order to develop education to the point that Franco-Ontarians have services of a quality similar to that available to the remainder of the population. The authors note that provincial policy has been traditionnally operated as a passive or neutral reaction to demands from the Francophones. In order to maintain a viable Francophone community in Ontario for the future, public authorities must adopt positive programs aimed at

developing and maintaining French culture in Ontario. The report makes major recommendations about all aspects of schooling and administration, including proposals for a new governance structure to give Franco-Ontarians their constitutional rights to control of their own school establishments.

The following pages outline and summarize some of the major policy directions coming out of the reports findings. These are presented under the following headings:

1. Historical context
2. Educational disadvantage
3. Persistent problems
4. Policy consequences

## HISTORICAL CONTEXT

1. The system of elementary and secondary schools serving Franco-Ontarians is a significant accomplishment. With more than 90,000 students (approx. 68,000 elementary and 26,000 secondary) and 5,000 teachers, it would represent a very large component of provincial education in most other Canadian provinces. It is equal in size to half or more of the provincial educational system of four provinces (Alberta, Nova Scotia, New Brunswick, Saskatchewan) and is larger than that of Prince Edward Island.
2. Franco-Ontarians today still suffer the consequences of provincial policies dating back to the beginning of the century, when a systematic attempt was made to eliminate the French language and to ban its use in schools. French elementary schools operated effectively for most of this period but, until reforms introduced in 1967-68, there were no French high schools in the province. As a result the rate of dropouts from public high schools was enormous. Here is what happened, in gross terms, to French students as compared to non-French students in public schools, taking as a base 100 students who registered in Grade 9 in the fall of 1962 and following them through the system to Grade 13 five years later:

Grade	9	10	11	12	13
Non-French	100	90	72	63	33
French	100	81	30	23	6

Thus nearly twice as many Francophones dropped out between grades 9 and 10; by grade 11, only 30 per cent of the Francophones were still in school as compared with 72 per cent of non-Francophones. At the end of schooling the differences were even more marked. Non-Francophones had 5.5 times greater chances of going on to grade 13 than did comparable Francophones.

3. As soon as French language high schools could be opened, the numbers of Francophones completing grades 12 and 13 surged upwards. Grade 13 completions are currently still considerably below those of non-Francophones, but the progress is clear. The Francophones' chances as compared to non-Francophones of moving from grade 9 to grade 13 rose from 18 per cent in 1967 to 72-75 per cent in 1982 and 1983. On the other hand, a major portion of the adult population--many still very young persons in their thirties--suffer from the undereducation of the pre-1968 period. In 1976, nearly one-half (46.7 per cent) of adult Franco-Ontarians (by mother tongue), had an education of eight years or less; seven out of ten had completed only grade 10 or less. The provincial averages are much higher (32.8 and 55.8 per cent respectively), even though these averages include notoriously disadvantaged groups such as Amerindians and Metis.

### EDUCATIONAL DISADVANTAGE

Public opinion is not generally well informed about the degree of disadvantage suffered by Franco-Ontarians. As a group, Franco-Ontarians suffer disproportionately from a large number of separate problems which are known to contribute to lower levels of schooling achievement. Among them are the following:

1. The parents of children in schools tend to have lower levels of education than the average. This is a by-product of previous policies which caused large-scale



dropouts from provincial schools prior to 1968 (see above) as well as of some current policies which help to maintain schooling at lower than average levels.

2. A larger than average number of Franco-Ontarians are of rural origin, which is commonly associated with lower levels of retention in school. As a result of recent changes, Franco-Ontarians are becoming more urban though they still have a greater tendency to live in non-urban areas.
3. Significant numbers of Franco-Ontarians live in geographically remote areas of the north and northwest of the province. As a proportion of the total Franco-Ontarian population, this is much larger than the corresponding numbers for non-Francophones. These areas are characterized by lower standards of schooling services.
4. Progressively larger numbers of Franco-Ontarians have moved to southern areas of the province where the availability of schooling and other facilities has tended always to be lower than in the areas of traditional demographic strength in the east and northeast. These persons are subjected to very strong societal pressures to assimilate. Their schools operate in conditions that are often semi-precarious. Even though they live in populous regions of the province, their conditions can be compared to those of the geographically isolated areas: cultural isolation is an important factor which reduces the effectiveness of schooling in French. Of the 139,100 persons of French mother tongue living in the south of the province in 1981, 55 per cent had adopted English as their main language of communication within the family.
5. Declining enrolments since the mid-1970's have caused major problems in the provincial school system, both for English and French schools. However the proportionate decline in numbers has been 3.5 times greater for Francophones than for non-Francophones over a period of 10 years (1971-81). As the authors note, it will be necessary to create a school system where a French

equivalent is put into practice for the English saying «smaller is better». In practical terms, this means that French schools are more likely to be menaced with closure, even though the schools often play a major cultural role made necessary by the absence of other cultural facilities in French in the same area.

6. Except in areas of high French population density, Francophones have access to educational services of generally lower quality than non-Francophones. The report identifies lower educational services resulting from a variety of factors. Generally in most school boards in the south of the province, even if teachers and textbooks are provided in French, backup resources and specialized help is lacking, even though assimilation and other cultural factors would argue in favour of higher service levels to compensate for disadvantage. Significant numbers of Francophones study in so-called mixed elementary and secondary schools where English and French students study together; the report documents in great detail (see below) how this leads to a very much lower level of achievement for Francophones as compared to non-Francophones in the same schools. The report points out as the gravest case of educational inequality those Francophones studying in remote and geographically isolated schools of the north and northwest. The authors point to cases of almost total absence of adequate programming in French both in isolated schools and in some mixed secondary schools elsewhere.
7. The report presents evidence, based in part upon findings in the June 1984 decision of the Appeal Court in the Supreme Court of Ontario, showing that school boards controlled by non-Francophones have systematically denied, opposed and/or delayed giving to Franco-Ontarians educational services that were supposedly guaranteed to them by provincial government policies and provincial laws. In some cases these violations are continuing despite the fact that it has been found that provision of adequate educational services is a

constitutional right of Franco-Ontarians. The report points out as well that these situations have occurred in almost all geographical areas of the province with the sole exception of the eastern and northeastern areas where the Francophones may constitute a very significant proportion or even the majority of the local population, i.e. where the school boards are likely to have a significant number of Francophone trustees. A number of cases are singled out as examples of situations where the resistance of non-Francophone trustees might easily have very harmful psychological and other effects on young Franco-Ontarian children.

8. A special sub-chapter of the report is dedicated to the unusually disadvantaged status of many Franco-Ontarian women. The disadvantage is linked to lower-than-average educational levels resulting from past situations where secondary schooling was only available in English. In addition studies are cited to show that, for equivalent levels of education, Franco-Ontarian women are less likely to obtain jobs than Anglophones in their area. Particularly significant cases of poverty are identified among poorly educated rural Francophone women; and it is noted that special programs are required to avoid setting up a «cycle of poverty» for children, most notably children of single mothers.
9. A second area of related need results from the transformation of the structure of Franco-Ontarian families. In a few short years, birth rates and number of children per family have dropped to figures very similar to those for the remainder of the population. The authors point out that significant numbers of the public, opinion leaders and even educators are holding on to a completely outdated view of the roles played by young women. Franco-Ontarian women's rates of participation in the labour force have gone up to levels closely comparable to non-Francophones. The report notes that they have to be prepared by the schools to have careers; otherwise they will be condemned to have an



inferior status compared to non-Francophone women. The report also points out the urgency, given the absence of most social services in French throughout the province, to develop services that will help the modern Franco-Ontarian family, including day care facilities in French and social assistance services.

## PERSISTENT PROBLEMS

The report acknowledges the extent of policy evolution in the province in the last two decades and points to significant advances. On the other hand, the findings point to significant, persistent problems for which policy remedies need to be found. Because an exhaustive list is impossible in a summary of this nature, a few are selected here because of their strategic importance.

1. Franco-Ontarians appear to have «missed the bus» in terms of provincial priorities for financing public services. Around 1972-73 is the period when the first generation of Franco-Ontarians graduated from public French high schools. This corresponds very closely to the beginning of the reshaping of provincial financing priorities, in which education has received a progressively declining proportion of provincial revenues. As pressure mounted to create French high schools in places where mixed high schools existed, there were increasing controls on capital expenditures and increasing pressure on local tax bases for school boards. When the first generation was ready for university and college, post-secondary funding entered a period which left little flexibility for responding to Francophone demand. Similar but less stringent pressures have reduced policy options for local school boards in improving programming in French and in providing support services in French.
2. Compensatory measures to deal with general educational disadvantage suffered by Franco-Ontarians have been put in place, but they often are far less vigorous than would be dictated by the needs of the population. A typical example is the decision to offer French education to Francophones independently of the numbers who request such services in a given school board.

This decision has created an educational right, under provincial law, but in order to be effective, extensive measures are required to convert this from theory into practice. The report concludes that leaving the implementation of this right in the hands of current school boards in areas where Francophones are few in number, without special program to help, would have little real effect on the availability of services or on the effectiveness of these services in counterbalancing forces leading to assimilation.

3. There is a general problem, present in all schools, that Francophone students are not remaining in school beyond grade 12 in numbers comparable to non-Francophones. In the most recent available statistics reported, the chances of Francophones going on to grade 13 were approximately 72 per cent of those of the average non-Francophone in the province--almost the same figure as in 1971.
4. A second general problem is that Franco-Ontarian students in high school take fewer courses in mathematics, science and technology than their non-Francophone counterparts. This reduces seriously the numbers who can be qualified at the end of secondary study to go on to study in related fields of science and technology. The report traces this problem to a number of sources. One contributing factor is obviously the lack of corresponding courses at the post-secondary level offered in French; students are aware of this and appear to lack strong motivation to study, reflected particularly in the fact that Franco-Ontarian boys do not conserve in education statistics the traditional «male advantage» in sciences and mathematics compared to Franco-Ontarian girls. The study notes that the problem appears already at the junior high school level. A recent IEA study (International Association for the Evaluation of Educational Achievement) revealed that teachers in English schools devote much more time to teaching mathematics than those in French schools. Similarly, among teachers responding to questionnaires in the IEA study, Franco-Ontarian teachers had much less specialized training in mathematics (three-quarters of those responding in Grade 8 had no specialized training, versus 37.3 per cent for English-speaking teachers).

5. The provincial policy of phasing out mixed high schools in favour of so-called «French language entities» under their own principal (each mixed school being split into two «entities») has only been implemented in limited areas. The report devotes an extensive chapter to the problems found in mixed schools (in addition to a chapter in a technical report to be issued in Volume 2). The report distinguishes between two types of mixed school: those in areas where the Franco-Ontarians are only a small proportion of the population and those where they constitute a majority or near-majority of the population. In the minority situations, the schools very often have extremely poor French programming. Using program data from 1981 (the most recent available with the required detail) the report found 17 schools with a combined enrolment of more than 1500 French-speaking students fit the classifications «very impoverished French-language program offerings» or «almost entirely English language programming». The report notes that offering courses mainly in English forces Franco-Ontarian students to take courses in English and results in a forced assimilation. The most startling and potentially controversial finding has to do with the effects of mixed high schools on the numbers of Franco-Ontarians going on to grade 13. Examining 17 schools--12 where French are in a minority position and 5 where they are a majority--the report finds that, over-all chances of Francophones to get to grade 13 are barely more than half that of the English-speaking students in the same schools (chances of 55 per cent). The figures are lowest in the schools where the French are a minority--53 per cent. But even in schools where there is abundant programming in French and the Francophones constitute a majority of the school population, their chances are barely better--only 57 per cent as compared to English students in the same schools. The English students are not a special group, as their chances of getting to grade 13 are about the same as the provincial average. The report attributes the poor performance of Francophones to the social milieu of the mixed schools where, despite the best efforts of teachers, Franco-Ontarians continue to be socialized into educational streams leading to vocational and non-academic studies.



6. The report includes an analysis of an extensive review of working conditions of Francophone educators and educational administrators (including those in the Ministry of Education and the Ministry of Colleges and Universities). In combination with other statistical data it notes that the Francophones work under difficult conditions which are not generally recognized by those who are not bilinguals. Some of the difficulties are related to what appear to be persistent structural problems of working in an English language environment. Others have to do with the way in which Francophones are assigned to work on an isolated basis in units operating in English; they are obliged de facto to assume responsibility for a wide variety of matters, provided they deal with Franco-Ontarians. This keeps them working often at a very general level without possibility for specialization, a factor which inhibits their career patterns.
7. In connection with a study of administrative problems, the report examined the history of policy making and other available sources to consider the effectiveness of current planning mechanisms in identifying educational needs of Franco-Ontarians. At the level of the Ministry of Education, the report concludes:
  - (1) Planning for education of the Francophone minority lacks a long-term orientation.
  - (2) The initiative for (program) changes related to different areas of education, which is normally given to the heads of different ministerial departments and to middle-level employees of the Ministry of Education, practically does not exist at that level for French-language education.
  - (3) Possibilities for productive collaboration between Francophone officials working in related educational areas are reduced as a consequence of their being scattered among different services, a situation which has the result of diminishing the chances of pursuing concerted policy initiatives aimed at improving educational services for the Francophone minority.

The report traces these problems to a situation which existed prior to the adoption of the Canadian Charter of Rights and Freedoms: French-language education was viewed as being a concession to a pressure group rather than a right. As a result, any matter related to Franco-Ontarian education was in

the political domain and required to be decided at the highest political levels. The report also notes that, under the current situation, constitutional guarantees provide a basis for depoliticizing policies on Franco-Ontarian education and rendering it possible to use normal administrative and bureaucratic procedures for dealing with them.

8. The report examines major areas of teaching in French-language schools. It finds important needs for re-emphasis and reform to take into account the bilingual nature of the Franco-Ontarian students and the progressively greater problems posed by Anglicization. Problems are identified in the delivery of pre-school programs and the phasing-in of children with limited capacity in their mother tongue, in the teaching of French as a subject of study, in the teaching of mathematics and sciences and in provision of special education. A further problem area concerns the provision of cultural resources to the schools, such as the need for expanded and improved library facilities, particularly in areas where the regular library system provides few services to Franco-Ontarians.
9. Many of the problems related to teaching are linked, in the view of the report, to specific needs of Franco-Ontarian teachers for in-service training. The problems diagnosed have to do with matching training more closely to the evolution in student needs (e.g. in connection with linguistic assimilation) and in societal demands. Delivery systems for professional development are often not suited to teacher needs, particularly for the many teachers working in school boards that operate more or less exclusively in English except for operations in French language schools and classes. Training needs are identified in emerging areas where teachers have had no opportunity for university-level training for want of French-language programming in universities, e.g. in industrial and commercial arts, technical and technological subjects etc. Because of declining enrolments and population movements, teachers need more training in dealing with mixed-grade classrooms (teaching two or three grades in the same room). Particularly important training needs are in the area of counselling, in order to ensure that school personnel are fully apprised of the need to counsel Franco-Ontarian students to

- follow programs leading them on to higher education and to options with technological and scientific content.
10. Program delivery to very small groups of students is an emerging and difficult problem. The report points out that, despite various suggestions put forward in a general form, no detailed proposals have been made for using technological means (media, computers etc.) for alleviating teaching problems and providing greater diversity to students studying in French.
  11. Some areas of support services in French-language education are lacking specialized personnel in many parts of the province, e.g. in psychological services. A related problem derives from the absence of French-language university and community college programs in different areas: the personnel who might work in such programs if they existed, would provide the core of native Francophone expertise necessary to improve teaching materials and provide leadership in development of elementary and secondary programs in a variety of subjects. An example will illustrate the problem: when the Ministry of Education decides to issue a new curriculum guideline on a teaching subject, such as geography, it is relatively simple to choose from a vast educated talent pool of persons representing varied expertise, from applied through theoretical, drawing upon the English-speaking community. On the other hand, it would be very difficult to find any equivalent group of Francophones from Ontario to provide such expertise, if it were useful to develop a curricular component which emphasized issues in the light of somewhat different learning needs of Franco-Ontarians. In general, what is lacking is specialist Francophone resources to provide inputs to the educational system as well as to staff many posts requiring special training. Arguably the most important area identified for such specialist expertise with capability for research and development, is that of special education for Francophones. As the report notes, extremely specialized research is necessary to adapt remedial special education to the needs of bilinguals; similarly very little research has gone on to develop adequate means of diagnosing learning problems in groups suffering from various types of interference from a language other than the mother tongue.



12. A major unresolved area of need is that of coping with the constitutional right and basic human rights issue of giving Franco-Ontarians control of educational establishments that serve their children. The report notes that, in the short term, special measures are required to cope with changes in the context of education. For example, without further controls from the province, the extension of funding to Roman Catholic Separate Schools for grades 11 to 13 is likely to lead to the development of mixed high schools in the separate school system, thus multiplying the number of situations where Francophones are likely to have lowered chances of going on to grade 13 (or its equivalent as grade 13 is phased out). On the other hand, the report also analyzes the draft legislation and various committee reports prepared on the topic of providing French-language ratepayers with so-called «guaranteed representation» on school boards. The authors express the opinion that the proposals made public up to the time of publication all appear to fall short of minimum tests of consistency with constitutional requirements. Thus by limiting the guaranteed representation only to relatively large concentrations of Francophones (500, 300 children enrolled in a board or at least 10 per cent of enrolment, as shown in previous draft legislation), large numbers of Francophones are disenfranchised. This occurs in areas with a history of failure by non-Francophones to recognize Franco-Ontarian educational needs. Moreover, it is clear that the current school board boundaries, drawn up in the late 1960's before French-language education became a right, sometimes divide up significant numbers of Francophones into neighbouring boards. The report notes that the Supreme Court of Ontario already has set aside portions of the Education Act which limited Franco-Ontarian rights to receive services using population figures defined in terms of existing school board boundaries; the report then argues that a similar logic has to apply to the parallel right of control of the establishments. At the same time, the authors note that the financial mechanisms in the draft legislation for giving control of finances within school boards to Francophones and non-Francophones are likely to result in some situations in a lowering of the standard of services to Francophones below

current levels, which are already lower than those available for Anglophones. The lowest levels of service appear related to regions where the population density of Francophones is too low even to qualify for guaranteed representation; giving guaranteed representation would not modify the situation of unequal service levels.

## POLICY CONSEQUENCES AND RECOMMENDATIONS

The report presents an extensive array of findings and recommendations dealing with every aspect of French-language education. Readers are advised to use the original full text of the recommendations in the report as the basis for reactions and commentary. The following highlights represent only fragmentary summaries. For example, the recommendations on new structures in the Ministry of Education occupy nearly three full pages of text in the report; the outline of the proposals for restructuring school boards is summarized in something more than two pages. To facilitate reader reference, the recommendations are grouped in relation to the relevant chapters of Volume 1 (page numbers in parenthesis). For reasons of space, many recommendations are not even mentioned below.

### Preface

1. Provincial policy must cease being neutral or passive to become active and to promote the development of Franco-Ontarian language and culture. (3-4)
2. Changes in official policies will not help Franco-Ontarians unless parents make an effort within their own families to maintain French. Parents are warned that it is against the interests of their children to abandon or reduce the use of French in the home. There is strong evidence that the best basis for learning English is a strong grounding in the mother tongue of the children.

Chapter II (19)

1. Public authorities in Ontario--ministries and school boards--do not have adequate means for defining educational needs of Franco-Ontarians.
2. Official public reports on education deal with education in general and, with rare exceptions, only treat Franco-Ontarian education as an exception, dealing with it in a fragmentary fashion.
3. Improving the definition of educational needs for Franco-Ontarians requires more than technical or simple administrative changes. To do so requires challenging some of the basic assumptions on which the system is currently based. (33-35)
4. Defining Franco-Ontarian educational needs cannot be done by defining a «general» education need of Ontarians and then providing a French-language «translation», either literally or figuratively. Defining their education needs requires a recognition of their social needs as a minority group living in the midst of a majority society with a different language and culture.
5. Franco-Ontarian culture is fundamentally Ontarian, rooted in the province.
6. The definition of minority needs requires recognition of their long attachment to three elements--language, culture and religion--and their growing search for a degree of cultural autonomy.
7. Franco-Ontarian leaders are expressing with increasing clarity a desire for being recognized as having a right to being treated as equals deserving official recognition of their language in public institutions and public services. This desire corresponds to a fundamental need, which it is important to recognize as the basis for improving educational services. (60-61)



#### Chapter IV (111)

1. The historical injustices of the past combined with the reorientation of public finances since the early 1970's justify a special effort from the provincial treasury, in spite of constraints on current budgets. Particularly important exceptions should be made to provide for adult education programs to help those who were forced to drop out of schools prior to 1967 and to provide for completing the elements of the system whose development was stopped as a result of historical coincidence: the construction of school buildings to permit separate accommodation of French-language schools and the extension of post-secondary educational opportunities (cf. Volume 2 for post-secondary issues). (120-21)
2. The technological evolution of society makes it increasingly necessary that Franco-Ontarians have an educational system that prepares them to compete for places of leadership in professions and industries linked with development of high technology.
3. Participation of Franco-Ontarians on an equal footing in science and technology is required if the French language is to have a future in the province and to retain its attractiveness for future generations as a language of prestige. (129)
4. The Franco-Ontarians are the largest group of French Canadians outside Quebec, a fact which supports their demands to receive treatment and recognition equivalent to that of the other two major official language minorities in the country--English Quebecers and French Acadians in New Brunswick.
5. The demographic shift of Franco-Ontarians to parts of the province where they are most subject to assimilation, appears linked to economic development. Two policy responses appear required: to encourage regional economic development in the areas where the largest numbers still live and to strengthen public services that combat assimilation in the areas where they are least numerous. (131-32)

6. The decrease in size of the school age population which has been proportionally 3.5 times greater for Francophones than for the non-Francophone population, means that teaching units are destined to become and remain small. As a result, it will be necessary to define teaching systems that truly mean «smaller is better».
7. Vigorous policies are required to ensure that the French-language minority will not decrease to an insignificant role in the future. This involves:
  - policies to reinforce the economic, social and demographic stability of northern, western and eastern regions in preference to the south.
  - recognition in policies of the government and of Franco-Ontarian associations of the growing needs of Franco-Ontarians in the south for support of their social and cultural development.
  - strong and decisive policies to encourage French development in all parts of the province.
8. Because Francophone enrolments tend to decrease more rapidly than English in Ontario schools and the reduction in numbers reduces the political influence of Francophones, the current structure of school boards is such as to increase the risk of political confrontations and the risk of having French schools closed without due consideration on the community and cultural implications of the school closures for the minority. (139-40)
9. Except in the areas in the east directly bordering on Quebec, linguistic and cultural assimilation is a real, direct menace to the survival of the Franco-Ontarian community. The gravity of the situation is such that it justifies measures that go well beyond what has traditionally been contemplated by provincial policies. Without a massive and determined intervention by public authorities, there is little chance that the bulk of the Franco-Ontarian community outside of the eastern parts of the province will renew itself beyond the current generation. This requires action in all sectors of public services, including those under the authority of municipal and local governments. (143)

10. A reinforcement of the community role played by French schools is required, involving a variety of measures, including:

- new policies to give priority to community school developments in remote regions and in areas of low population density.
- development of a provincial policy to coordinate French language public services at the local level, using schools as a central element. (This may include grouping services from several ministries in school buildings, so that they become centres for health, library, social assistance and other services in French--thus making the buildings and their schools economically viable even where the number of school age children would be too small otherwise to permit them to operate).
- a system of subsidies for cultural activities not directly part of schooling, with provision for local control over a portion of funds to avoid constant references to central authorities at Queen's Park.
- revision of the criteria for setting up night school and other courses for adults taking into account the historical injustice which has left major portions of the Francophone adult population with low educational levels. (146-7)

11. the recognition of Franco-Ontarian rights to education means that new attention must be paid to very small groups of students in areas of geographic or cultural isolation, these groups being often too small or discouraged to push for changes they need. Their requirements include:

- external help in developing leadership in school-related matters
- an attitude of encouragement from local school boards that actively promote attendance in French-language classes (rather than a neutral attitude of responding to «demand»).



- adoption of new methods to promote teaching in small groups.
  - developing new methods of supervision and administration in remote areas.
12. Detailed feasibility studies should be undertaken to explore use of modern communications and computer-based teaching to help students and teachers in culturally or geographically isolated situations.
  13. Because of changes in the structure of Franco-Ontarian families (lower birth rates) and the greater participation of Franco-Ontarian women in the labour force, it is important to ensure that Franco-Ontarian girls be educated in order to occupy their rightful place in professional and business life. Inaccurate perceptions of roles of Franco-Ontarian women held by some educators remain as a force that holds back education of some Franco-Ontarian girls whose future is sacrificed to a fiction based on out-of-date folklore.
  14. Maintaining the Franco-Ontarian family as the basis of development of language and culture requires policies that will support working women in their role as mothers and spouses.
  15. Education must prepare Franco-Ontarian children, both boys and girls, for non-traditional roles in family. (154)
  16. Because of the undereducation of Franco-Ontarians over the age of 35 (approximately), Franco-Ontarian women are more likely than the average non-Francophone to suffer from consequences of poverty, particularly in situations of single parent families, and are more likely to have difficulties in finding employment outside the home.
  17. Special programs are necessary to increase opportunities for adult Franco-Ontarian women to improve their capacity to get better-paying jobs.
  18. Children living in families headed by single Franco-Ontarian mothers have special needs for services delivered in French in order to maintain their linguistic and cultural identification. Because of higher

unemployment rates and lower educational qualifications of Franco-Ontarian women, there are proportionately larger numbers of children in danger of falling into situations of poverty and suffering from the «poverty cycle». (156-7)

19. Because of the importance of maintaining the French language capacity of Franco-Ontarian children in the face of linguistic assimilation pressures, Franco-Ontarians should use all available means to promote the development of a network of day care centres operating throughout the province in French.
20. Public authorities should recognize the importance of French language day care centres for the survival of the Franco-Ontarian community in making financial allocation decisions in this sector.
21. Provincial authorities should undertake a special study, in close collaboration with the Franco-Ontarian community to find mechanisms that would allow Franco-Ontarian cultural institutions to assume, to the maximum extent possible, the development of day care facilities. (158)
22. Franco-Ontarian women living in rural environments suffer from unusual cultural and educational problems because of difficulty of access to appropriate programs. Their needs require a coordinated effort from Franco-Ontarian associations, provincial educational authorities and local school boards. Because of the lack of social services in rural areas, single parent households headed by Franco-Ontarian women represent the greatest area of need for support to the family role in education, the highest risks for children falling into a cycle of poverty and the most difficult tasks for providing training and educational programs needed to improve the earning capacity and living standards of the women concerned. (159-60)
23. The under-education of earlier generations of Franco-Ontarians, many of whom are young and still in the working population, should be made a priority concern of educational agencies of all levels in the

province. Coordinated programs of basic education are required, initially targeted at areas where persons with less than 8 years of education are a major proportion of the local Franco-Ontarian population.

24. Programs of adult basic education and other training opportunities should be developed recognizing the principle that developing knowledge of English is a separate task from acquiring knowledge and skills of content areas, which is best done through the mother tongue. The English job market is no excuse for providing training programs in English to native Francophones, particularly those who dropped out of schools because they were forced to study in English.
25. Economic development programs mounted for remedying the effects of declines in traditional industries (mining, forestry, agriculture) in areas with Franco-Ontarian population should include retaining components offered in the French language (even if the program is offered through businesses that operate in English). The role of such programs in increasing flexibility in manpower allocations and in conserving cultural communities should be recognized. (164-65)

## Chapter V

1. Preschool programs are gaining increasing importance as a means of ensuring that Franco-Ontarian children have sufficient proficiency in French to begin elementary schooling. Current programs suffer from a variety of problems, including:
  - variability in the programs for facilitating French proficiency across the province.
  - teaching that is too routine and traditional.
  - early identification programs (of learning difficulties) not adapted for bilingual children but which have not significantly altered teaching practice.
  - insufficient training of teachers for meeting needs of preschoolers with problems of language interference and/or use of English as a dominant language.



Recommendations made for solutions to these problems in the report include development of clearer guidelines for preschool programs for Franco-Ontarian children, a review of early identification programs based upon expert knowledge of problems in diagnosing problems of bilingual children, strong involvement of teacher training institutions in new program development, and in-service training for teachers.

2. Programs should be established to provide guidance to parents of Franco-Ontarian preschoolers in order that they can effectively play a collaborative role in the home. Franco-Ontarian associations have a contributory role to play by helping promote the use of French within the home. (195-197)
3. In-service training programs are necessary to improve the level of qualifications of elementary and junior high school teachers in science and mathematics.
4. Time devoted to teaching of mathematics and science in French-language schools should be increased in parallel with an effort to ensure that the teaching of these subjects is supportive of a good development of competence in using technical and scientific French.
5. A review of programs and teaching material for science and mathematics programs in French should be undertaken. This could be accompanied by two or three pilot projects in school boards which would try out new methods and materials with strong participation from teachers in planning and managing the projects.
6. Research programs should be used to provide a more accurate picture of achievement, motivation and program choices of students as well as to obtain information on teacher training and on practices of guidance counsellors in French-language schools.
7. An effort should be made to improve the range and quality of science and mathematics programs offered in small teaching units, including projects to investigate correspondence courses and technologically-based distribution media such as computers.

8. Among the necessary improvements required for teaching material, it is recommended that teaching of French as a language could be improved by revising programs of reading and assignments in order to increase the amount of time devoted to use of French in technical, scientific and other similar aspects of society.
9. French-language schools have a cultural mission which is reaffirmed consistently by Franco-Ontarians at every opportunity. This cultural mission of the school should be considered as a central issue when taking any and every policy decision about French-language schooling, whether by ministerial or school board authorities.
10. Improving teaching materials requires mobilizing more effectively available Franco-Ontarian expertise, despite the limitations on the number of available persons as a result of the absence of university teaching structures in French for many topic areas. New methods should be used to bring this expertise to bear on improvement of teaching.
11. A provincial program for developing school libraries in French should be established using innovative methods for financing them and for ensuring community access.
12. Networks of communication between Francophone students in different parts of the province are required, in order to assist them in developing a sense of belonging to a larger social and cultural community. (237-39)

## Chapter VI (249)

1. Information programs directed at parents and, particularly, to non-Francophone employees of school boards should be undertaken to make them aware of the serious educational damage caused by placing French mother tongue students in English-language schooling environments. (267)
2. Parents should be made aware that, except in a very few regions where Francophones constitute a large absolute majority of the local population, the younger generation of

- Franco-Ontarians is being pushed by environmental factors into using English as much as, or much more than, French in their daily lives. (281)
3. Attendance at mixed secondary schools is not necessary for Franco-Ontarian youth as a means of acquiring good knowledge of spoken English. Such attendance at mixed high schools has as a primary effect not the improvement of their English but rather the sacrifice of the chances of the students to pursue good high school studies and to obtain preparation for higher education. (281)
  4. Poor programming in mixed high schools where Francophones are in a minority has the effect of forcing the students into a situation of being Anglicized. A significant number of the students so affected have no practical choice of attending another school. There is evidence that, in many school boards, the needs of Franco-Ontarians enrolled in mixed high schools are completely ignored with respect to French-language programming. (289-90)
  5. With few exceptions, mixed high schools are not «bilingual» in any reasonable meaning of the term.
  6. Studies of opinion of students and parents show that the vast majority of the persons served by mixed high schools wish to have programs that are mainly or almost completely in French.
  7. In two-thirds of mixed high schools, program offerings in French are so poor that students can only pursue a fraction of their studies in French. The programming bears no relationship whatsoever with the wishes of the students and parents as assessed by independent studies.
  8. Explanations by local school authorities that mixed high schools in minority situations correspond to the desires of the local Franco-Ontarians are not well founded. When parents and students indicate preferences for «bilingual» schooling in response to questions, this is often misinterpreted as meaning satisfaction with the status quo. Explanations that mixed schools in minority situations correspond to the desires of the clientele raise



serious doubts about the mechanisms used for identifying those desires and about the validity of efforts made by majority English-language school boards in making decisions about how to respond to needs of French-language clientele.

9. According to surveys of Francophone educators, support services for Francophone students are insufficient both in French-language high schools and in mixed high schools. In the case of the latter, the support services are often entirely lacking.
10. The remarks in the previous paragraphs regarding poor French-language programming do not apply to mixed high schools in regions having a Francophone majority or a very major component of the population of French origin (Prescott-Russell, Noelville, Hearst). In other areas in mixed high schools with more extended programming (e.g. Cochrane, Iroquois Falls), serious problems exist with respect to Anglicisation and difficulties in creating a French milieu within the school. (297-98)
11. All high schools serving Franco-Ontarians share a common problem, in that the number of Franco-Ontarian students continuing on to grade 13 is considerably below provincial averages. Since the early 1970's, the chances of Francophone students of going on to grade 13 have been about 70 per cent of those of the average non-Francophone. Provincial policies since the reforms of 1967-68 have done little to change this situation.
12. Several factors contribute to the generally lower retention rates for Franco-Ontarians in grade 13 including:
  - lower levels of educational services (other than direct classroom teaching) available in French (special education, etc.).
  - insufficiency of cultural resources within many schools (libraries, audiovisual materials, computer courseware in French, etc.).
  - need for supplementary cultural activities in French to compensate for lack of such activities in the environment outside the school.

- the nature and type of teacher qualifications in areas such as mathematics and science.
- the added teaching load for Franco-Ontarian teachers who face the difficulties of working in a bilingual milieu, particularly those in geographically or culturally isolated areas.
- the extra teaching load of teachers in small high schools, who must give courses in a variety of subjects every day and, in addition, cope with students of widely varying abilities (and different grade levels) in the same classroom.

An additional factor complicating the others is the fact that many educators and members of the Franco-Ontarian community are unaware of the situation or grossly underestimate the implications for young Franco-Ontarians of not continuing as far as possible in their studies. It is necessary to recognize that many of the obstacles that kept their parents from going further no longer exist and that the way is open for them to go on to a better future with the help of schooling. (302-2)

13. The factors that reduce Grade 13 retention rates among Franco-Ontarians are considerably reinforced in mixed high schools, including mixed schools in areas where Franco-Ontarians are in a majority:

- Across all mixed high schools, retention rates of Francophones in Grade 13 are barely better than half those of non-Francophones in the same schools.
- Retention rates in schools where Franco-Ontarians are a majority and where good French programming is available, are hardly any better than in those where the programming in French is poor or unavailable.
- Non-Francophones in mixed high schools have nearly double the chances of Francophones of getting to Grade 13, but their retention rates are essentially those of the average for the province as a whole.
- Francophones' chances of getting to Grade 13 in mixed high schools are depressed from about 70 per cent of the provincial average retention rate to about 53-55 per cent. (306-7)

14. The report recommends that the progressive abolition of all mixed high schools should become a priority that is firmly backed by provincial authorities for application in all regions. The minister should fix a deadline for school boards to take necessary action. Special subsidies may be necessary in order to permit the policy to be put into operation without delay.
15. Provincial and local authorities have a duty to inform the Franco-Ontarian public, wherever hesitations arise, with respect to the role of mixed schools in reducing the chances of the younger generation to overcome the educational disadvantage from which their parents suffered. Urgent measures are required to convert such schools at least into French language (and English language) entities with the necessary resources to begin offering immediately a suitable program of courses in French, no matter what the student numbers involved in each locality. The personal and educational costs already inflicted upon a generation of young Franco-Ontarians by these schools more than justifies the financial effort to carry out this change expeditiously.
16. A province-wide information campaign and clear instructions to all school board employees are required to discourage further communications to parents suggesting that attendance at mixed high schools is necessary to help Franco-Ontarians become bilingual in English.
17. Given the precarious conditions under which many French-language entities continue to function, a provincial program to monitor their operations through studies by independent researchers is necessary to determine their efficiency and impact on young Franco-Ontarians (on which no information is currently available). It would be unfortunate if, under the guise of so-called entities, many of the problems of mixed high schools were perpetuated in a manner that would otherwise go undetected. (312-314)
18. The functioning of schools in the more remote parts of the province is seriously deficient both for Francophones and non-Francophones. In most instances, the Francophones have far less in the way of services in



their own language, usually little or nothing at all. The report makes several recommendations for improvement of the French component but most would be applicable also to the non-Francophone programs there. In addition, the report notes that very similar, if not absolutely identical problems exist in French-language schools in populous areas which are culturally isolated from Francophone culture and French-language contacts. The measures proposed include:

- increased financial subsidies from the province to bring educational services up to an acceptable level.
  - a radical increase in the number of course offerings in the schools by establishing a minimum required program of course offerings, these offerings to include for the Francophones access to courses in technical, commercial and vocational areas comparable to those offered to English-speaking students.
19. For remote or culturally isolated areas, it is recommended that evening courses and other adult education opportunities be financed in a way that ensures subsidies only for effectively providing courses. School boards would be used to provide adult training courses in areas where community colleges do not exist with means to provide them in French. (319-320)
  20. Schools for Franco-Ontarians should not be used as immersion schools for teaching French to non-Francophones.
  21. Some children whose parents have the right to send them to Franco-Ontarian schools by virtue of constitutional guarantees may not speak French at all. Special courses should be set up to assist their integration. Where numbers of students so affected are too small, special education measures outside regular classroom work should be provided (special help in small groups similar to that given in some types of remedial education). (325-6)
  22. The authors present the opinion that provincial education statistics on Franco-Ontarian education are becoming progressively less linked to realities in the schools and

that, within two or three years, they will be almost useless for assessing how well Franco-Ontarians are faring in the school system. They recommend the constitution of a special joint committee of the Ministries of Education and of Colleges and Universities to review statistical procedures and recommend appropriate changes to permit assessment of the effectiveness of guarantees given under the Canadian Charter of Rights and Freedoms. (327)

## Chapter VII

This chapter provides detailed recommendations with respect to professional development programs for Franco-Ontarians, improvement of working conditions of French-language educational and administrative personnel and, finally, proposals for major changes to the internal structure of the Ministry of Education and to the structure of school boards. The detailed nature of the administrative proposals requires that they be dealt with in the light of an exact translation of the relevant recommendations accompanied by the explanatory text that interprets them. The administrative structure proposals involve two major changes:

- a. The establishment within the Ministry of Education of specialized services to develop, implement and monitor programs of services for French-language schools in the province.
- b. The creation of regional French-language school boards to administer all schools, entities and classes serving the Franco-Ontarian population in the province.

Readers are referred to Chapter VII in the original volume.

-----  
Prepared by Stacy Churchill, Principal Investigator  
Ontario Institute for Studies in Education

# *L'éducation franco-ontarienne*

## Le Conseil de l'éducation franco-ontarienne



Ontario

Ministère de l'Éducation  
Ministère des Collèges et Universités  
Ministère de la Formation professionnelle

880, rue Bay, bureau 203  
Toronto (Ontario) M7A 1L2

*Président* : M. Onésime Tremblay

*Secrétaire général* : M. Raymond Léger

### REPORT HIGHLIGHTS

#### EDUCATION AND FRANCO-ONTARIAN NEEDS: THE DIAGNOSIS OF AN EDUCATIONAL SYSTEM

#### Volume 2. Post-secondary Technical Report

**Principal investigator:** Stacy Churchill

**Co-investigators:** Saeed Quazi

Normand Frenette

May 1986



EDUCATION AND FRANCO-ONTARIAN NEEDS:  
THE DIAGNOSIS OF AN EDUCATIONAL SYSTEM

Volume 2. Post-secondary  
Technical Report

The report on «Education and Franco-Ontarian Needs» is presented in two volumes. Volume 1 covers elementary and secondary education together with social and demographic factors related to post-secondary and adult education needs. (Part II, Chapter 4). Volume 2 deals with both university and CAAT education. Together these volumes constitute the most comprehensive and detailed study ever carried out regarding educational services available to Ontario's French-language population.

Volume 2 contains a Technical Report, written in English (182 pages, including 111 pages of tables and figures), which outlines the major findings regarding Franco-Ontarian participation in post-secondary education. Part V (Chapter 8), in French, presents the major findings based on both the social and demographic data in Volume 1 and the findings of the Technical Report. It presents 26 short-term and six long-term recommendations regarding steps to be taken to improve Franco-Ontarien access to post-secondary education; additional recommendations, particularly concerning adult education (continuing and part-time education), are found in Chapter 4 of Volume 1.

## FINDINGS

The main findings in Volume 2 are as follows:

1. The Franco-Ontarian adult population is significantly under-educated compared to the rest of the population, e.g. illiteracy rates twice those of the Ontario average. Many of these people, whose under-education is a direct result of policies pursued prior to 1968, are still young. The provision of services to this group should be a major priority of institutions providing part-time and continuing education.

2. Franco-Ontarians have a little less than half the chances of the rest of the population of attending undergraduate university programs (full-time). There was no improvement in relative chances of participation in the six-year period studied (1977-1982/3).
3. Franco-Ontarian participation rates in undergraduate studies related to science, engineering, technology and similar fields are much lower than one-half, falling to as low as one-tenth or less of the average non-Francophone's rate. There was no significant improvement in these fields during the period studied.
4. Franco-Ontarian participation rates in undergraduate studies correspond closely to the availability of courses in French. Where there is competition for places in English-language courses, their relative disadvantage increases.
5. Franco-Ontarians do not participate in significant numbers in French-language university programs offered in Quebec. They prefer to study in Ontario universities with French-language programs.
6. In graduate-level university programs, Franco-Ontarians appear to have a little more than half the chances of non-Francophones (approximately 54 per cent) and there has been some tendency to improve relative rates. These figures appear to be an overestimate of participation by persons whose elementary-secondary education was obtained in Ontario, as the basis of analysis is place of declared residence: graduate students are often Francophones from outside Ontario who have come here to take jobs and then, after a period, sign up for graduate programs.
7. Franco-Ontarians are also severely under-represented in graduate fields related to science, engineering, health and similar topics as well as fine and applied arts. For the following fields participation rates (which are an over-estimate) are about 25 per cent or less: fine and applied arts, agriculture and biological science, engineering and applied science, and health professions and occupations.

8. Franco-Ontarian graduate education is concentrated proportionately more at the master's level rather than at the doctorate. The bulk of students are in humanities (including theology and religion), education and social sciences.
9. Graduate participation rates are highest in those fields where all, or a significant portion, of programs can be studied in French.
10. Relative participation rates in CAAT programs are nominally higher (90 per cent on a nominal basis) and have shown improvement.
11. Taking into account the available pool of potentially talented Franco-Ontarians who do not attend university and could attend CAATs, the relative participation rates fall to slightly less than 50 per cent of those of the non-Francophone population.
12. Franco-Ontarians participate mainly in programs offered by two colleges with significant offerings in French, Algonquin and Cambrian.
13. Franco-Ontarians have low participation rates in courses related to business, commerce and all aspects of technology, i.e. those areas where there are the fewest offerings in French.
14. Outside of Algonquin and Cambrian, program offerings in French for the period studied were essentially those in programs that are traditionally for women, mainly secretarial courses. (There has been some improvement recently at Northern.)
15. Except for Algonquin and, to a lesser extent Cambrian, the colleges have not accepted a principle (adopted for Federal manpower training policy) that content should be taught in the easiest language for learning, i.e. in French, and should not be confused with the goal of improving English fluency, which can be taught in language courses.
16. Participation rates in CAAT programs are closely related to geographical factors: students study at great expense in distant colleges offering French programs and study in only very limited numbers in programs offered in English locally.
17. The southern and southwestern regions of the province show abnormally low participation rates, given the urban nature of the populations of many areas. The participation rates in Toronto, for example, are similar to those of a semi-rural area such as Timiskaming.



18. The absence of French-language programming in the Windsor-Essex area is notable.
19. Except for Algonquin, Cambrian and, more recently, Northern, the colleges show no sign of recognizing in any way that the province has a Franco-Ontarian population with specific needs. Specialized counselling programs and teaching programs to help Franco-Ontarians develop their bilingualism as a means of improving their job market chances are notably absent.
20. According to criteria used in terms of number and need for the rest of the province, there is a sufficient population of Franco-Ontarians in the southern and southwestern portions of the province to justify creation of at least one new community college, operating in French and offering programs through a decentralized teaching network. In certain other parts of the province, there would be strong grounds for regrouping existing French-language programs offered in two or more colleges, so as to provide them with a unified administration more in tune with the needs of Franco-Ontarians.

#### IMPLICATIONS OF THE FINDINGS

1. Franco-Ontarians do not have the same rights as other citizens with respect to post-secondary education. Their relative chances of participating in post-secondary programs of universities and CAATs are approximately one-half those of the average non-Francophone.
2. In both CAATs and the universities, the nearly total absence of French programming in fields related to careers in technology, industry, science and business (except for Algonquin and to a minor extent Cambrian) has the effect of excluding Franco-Ontarians of the current generation from participating on a basis of equality in the social and economic future of Canada.
3. The absence of post-secondary programs in French for many professions has the inescapable effect of reducing the role of the French language and culture to serving as little more than the symbol of a status of inferiority of a type that will assure their long-term disappearance.

4. The responsibility for rectifying the current situation cannot be left solely in the hands of the existing system of educational institutions. Both the provincial government and the federal government have an urgent responsibility to act immediately to reduce the deficiencies in the educational system for Franco-Ontarians, which have been manifest for more than a decade.
5. Concrete measures for both the short term and the long term must be adopted to remedy the inequality of Franco-Ontarians in the educational system. In the short term, action is required to stop the erosion of the Franco-Ontarian community and its role through the cumulative effect of educational inequality and to give encouragement to a group which, after many struggles, feels that the moment is approaching where real equality may be possible. It is necessary to take steps whose results will be visible within the educational institutions within a period of one or two years. But the size of the challenge also means that it is necessary to set up the mechanisms required for seriously rethinking French-language post-secondary education. This should be done adopting the guideline that the survival of Franco-Ontarians is fundamental to the development of Confederation.
6. Development of governmental services in French at the provincial and municipal levels is necessary to complement an action program for post-secondary education. Policies for creating such services should recognize that access to French services is not only a matter of the language used to communicate with professionals who offer the services. It is necessary that the services themselves have staff of French origin, trained in Ontario institutions, thus both creating a demand for qualified Francophone staff and ensuring long-term employment prospects. Franco-Ontarians need more than simply the right to talk to their dentist in French; they should themselves have the right to become dentists.
7. In order to plan French services and to develop the post-secondary sector of French education, it is necessary to recognize that the commitment of public authorities in Ontario to the French population in Ontario, is permanent. A guarantee of

the availability of services in French enshrined in the Constitution of Canada would be, without doubt, the most effective means of establishing the future of the Franco-Ontarian community on a solid basis and would have important side consequences for reducing the social inequality suffered by the current generation of Franco-Ontarians.

## RECOMMENDATIONS

The recommendations made by the authors of the report for consideration are divided into two groups, long-term and short term. The full text should be studied for understanding these recommendations. The following gives only a short indication of the main type of recommendations found in the report.

The short-term recommendations include a range of measures to be carried out by the federal and provincial governments and by the post-secondary institutions serving Ontario. The major short-term recommendation is that the Government of Ontario should make a declaration of policy before the Legislature in the following terms:

*«The Government of Ontario has the intention of guaranteeing to French-speaking citizens of the province, access to education both at the elementary-secondary and post-secondary level on a basis of equality with other citizens, ensuring them of the right to study in the language of their choice. To this end, the Government proposes to initiate short-term programs to diversify rapidly the French-language programs available in the province's post-secondary institutions. In the near future, the Government will name a Royal Commission of Enquiry on French-Language Post-Secondary Education for the purpose of studying the measures necessary to fulfill this commitment which is aimed at guaranteeing that French-speaking citizens will be able to enter, through appropriate education, all trades and professions on a basis of equality with other citizens of the Province.»*

It is also proposed that consultations between the provincial and federal governments be initiated concerning the appropriate form for their collaboration in improving access for minority Franco-Ontarians to post-secondary education. One objective would be that the Government of Canada should recognize its own responsibilities in helping to



overcome the historical disadvantage affecting minority Francophones with respect to post-secondary education. At the same time, the provincial government would set up a task force charged with developing measures having immediate effect, i.e. the first measures should take effect by the autumn of 1986.

The short-term measures also include a plan of renewal of post-secondary opportunities within the existing institutional framework, pending consideration of longer term measures by the proposed royal commission.

HIGHLIGHTS of short-term measures for the provincial government:

- a public policy declaration regarding equality of educational rights
- consultations to ensure federal participation in financing programs
- a task force of the Ministry of Colleges and Universities to study measures for short-term implementation
- creation of a special fund, similar to the «Excellence Fund», intended not to provide excellent education for Franco-Ontarians but to reduce the substandard level of services provided to them in French.
- an «affirmative action» policy for staffing social services with Franco-Ontarians from the regions served, requiring special new programs for upgrading skills of available persons

For institutions providing adult education:

- increases in the number of French-language places in manpower retraining programs
- special attention in manpower and similar programs to the needs of Franco-Ontarian women, particularly in regions difficult to service
- a new policy of promoting Franco-Ontarian educational demand, aimed particularly at the adults who have deficient education due to past policies

- inclusion of special French-language programs in regional development schemes of the public and private sector in areas of the north, northwest and northeast where large numbers of Franco-Ontarians are severely undereducated (illiteracy rates of up to 50 per cent)

For institutions offering university programs:

- naming a coordinator of services to Franco-Ontarian students in all provincial universities
- an internal review of admission procedures within three universities (Laurentian, Ottawa, York) for highly competitive programs, particularly those related to science and technology with consideration of schemes for affirmative action and special help to Franco-Ontarians in the transition to study in the university environment
- recruitment programs to encourage young Franco-Ontarians to plan for university and college study, starting as early as grade 7 or 8
- special measures at York University to strengthen its role in serving Franco-Ontarians to be examined
- a review of the structures of the Boards of Governors of Laurentian, Ottawa and York Universities and a strengthening of Franco-Ontarian participation in decision making.

For colleges of applied arts and technology:

- a requirement for immediate new plans to expand services in French in all CAATs now offering bilingual programs (Algonquin, Cambrian, Canadore, Niagara, Northern, St. Lawrence)
- establishment of a special joint committee to review program offerings in French at St. Clair College serving the Windsor-Essex area
- establishment of a committee of CAATs in the metropolitan Toronto area to develop new programs, beginning with measures to help Franco-Ontarians already attending English-language courses

- adoption of a province-wide policy requiring all CAATs to provide a minimum level of services to Franco-Ontarians
- for CAATs in areas of low Franco-Ontarian population, a policy requiring as a minimum program to: facilitate French-language retention and development of bilingualism to assist Franco-Ontarians on the job market, counselling services in French to facilitate transition to study in a mainly English environment, and extracurricular programs to provide recreational activities in French
- a requirement for colleges not having such minimum programs to name a coordinator to plan their initiation no later than the autumn of 1986
- a review by the Council of Regents of CAATs concerning the structures and the boards of governors of CAATs in all regions having a significant Franco-Ontarian population for the purpose of:
  - reinforcing the autonomy of units and programs serving Franco-Ontarians
  - increasing the number of representatives of the Franco-Ontarian community on their boards of governors (minimum 25 per cent of seats in all areas serving large populations, increasing to one-half in proportion to the mother tongue population in the area served)
  - ensuring representation of Franco-Ontarians on program review and priority committees of different types throughout the colleges
- new criteria for program review taking into account Franco-Ontarian needs along with a policy of separating instruction in English as a teaching objective from instruction in the contents of different topics, wherever possible
- a special reporting system to facilitate monitoring of short-term measure implementation
- methods of «borrowing» trained francophones to staff new courses in areas where shortages appear
- setting up new programs to help staff French-language services being established under new provincial policies



development of CAAT programs that recognize the value of bilingualism on the current job market to facilitate bilingualism of both native Franco-Ontarians and non-francophones, with priority in program development going to Franco-Ontarians.

The long-term recommendations are all embodied in the establishment of a proposed royal commission of enquiry (eventually two, but with preference given to a single commission) and its proposed mandate. The commission would be required to make initial recommendations within 15 months of establishment, final recommendations after 24 months. Its mandate could be extended to allow it to participate in detailed planning of important measures receiving immediate governmental approval. The commission would be empowered to make recommendations including significant restructuring or regrouping of existing programs and would examine the feasibility of creating a new CAAT to operate on a decentralize basis to provide programs in the south. Other areas included are the examination of special programs in high technology offered in French as well as programs of the type offered by Ryerson Polytechnical Institute. Other major issues for consideration include the provincial system of planning and coordinating post-secondary services to Franco-Ontarians, including those offered by universities.

-----  
Prepared by Stacy Churchill, Principal Investigator  
Ontario Institute for Studies in Education

## APPENDICE "OLLO-13"

APERÇU DU RAPPORTÉDUCATION ET BESOINS DES FRANCO-ONTARIENS  
DIAGNOSTIC D'UN SYSTÈME D'ÉDUCATION

Volume 1. Problèmes relatifs à l'ensemble du  
système d'éducation.  
Éducation primaire et secondaire.

Enquêteur principal : Stacy Churchill  
Enquêteurs adjoints : Normand Frenette  
Saeed Quazi

Préparé à forfait pour le Conseil d'éducation franco-ontarienne.

Toutes les opinions exprimées dans le rapport sont celles des auteurs et ne représentent les points de vue ni du Conseil d'éducation franco-ontarienne ni des ministères de l'Éducation et des Collèges et universités de l'Ontario.

## APERÇU DU RAPPORT (FRANCAIS)

## ÉDUCATION ET BESOINS DES FRANCO-ONTARIENS

Diagnostic d'un système d'éducation

Volume 1 : Problèmes relatifs à l'ensemble du  
système  
Education primaire et secondairepar Stacy Churchill, Normand Frenette et Saeed  
Quazi

Le Conseil d'éducation franco-ontarienne a publié le premier volume de son étude "Education et besoins des Franco-Ontariens" (417 pages, texte français). Il constitue la première partie d'une recherche importante effectuée pendant les trois dernières années par des chercheurs de l'Institut d'études en éducation de l'Ontario, en vertu d'un contrat passé avec les ministères de l'Éducation et des Collèges et universités de l'Ontario. Les auteurs décrivent cette recherche comme une "commission ministérielle ou royale déguisée, à un coût dix fois moindre pour les contribuables". Préparés au coût d'environ 85 000\$, les deux volumes du rapport couvrent l'ensemble du système d'éducation desservant la population franco-ontarienne, du pré-scolaire jusqu'à l'université et aux collèges communautaires. Le Volume 2, traitant des universités et des collèges d'arts appliqués et de technologie, sera publié à une date ultérieure.

Le Volume 1 de cette recherche présente les résultats et les recommandations regroupés en deux rubriques principales. La première, problèmes relatifs à l'ensemble du système d'éducation, traite du contexte politique, social et économique qui fonde les besoins des Franco-Ontariens en éducation de tous les genres. La deuxième, liée à l'éducation primaire et secondaire, traite des programmes d'enseignement, des résultats des étudiants, de la dotation, de l'organisation des écoles, des finances et de la structure des conseils scolaires et de leur administration.

La principale conclusion du rapport est qu'une réorientation majeure des politiques d'éducation provinciales s'impose afin que les services d'éducation offerts aux Franco-ontariens



aient désormais une qualité égale à ceux offerts au reste de la population. Les auteurs notent que la politique provinciale est traditionnellement une réaction passive ou neutre aux demandes des Francophones. Pour maintenir une communauté francophone viable en Ontario à l'avenir, les autorités publiques doivent adopter des programmes positifs ayant pour but de développer et de maintenir la culture française en Ontario. Le rapport fait des recommandations importantes sur tous les aspects de l'enseignement et de son administration, y compris des propositions concernant une nouvelle structure d'administration qui accorderait aux Franco-Ontariens le droit constitutionnel de contrôler leurs propres établissements scolaires.

Les pages qui suivent donnent un aperçu de certaines orientations majeures de politique issues des résultats du rapport. Elles sont présentées sous les rubriques suivantes : 1. Contexte historique. 2. Désavantage éducationnel. Problèmes persistants. 3. Conséquences sur les politiques.

#### CONTEXTE

1. Le système des écoles primaires et secondaires desservant les Franco-Ontariens est une réalisation considérable. Il représenterait, avec ses 90 000 étudiants et plus (environ 68 000 au primaire et 26 000 au secondaire et ses 5 000 enseignants, un très grand complexe d'éducation provinciale dans la plupart des autres provinces canadiennes. Il est égal à la moitié ou plus du système d'éducation provincial de quatre provinces (Alberta, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Saskatchewan) et plus important que celui de l'Ile-du-Prince-Edouard.
2. Aujourd'hui, les Franco-Ontariens subissent toujours les conséquences de politiques provinciales qui ont été adoptées au début du siècle dans une tentative systématique d'éliminer la langue française et de bannir son usage dans les écoles. Les écoles primaires françaises ont quand même fonctionné efficacement pendant la plus grande partie de cette période, mais il n'y a eu aucune école secondaire

française dans la province jusqu'à l'adoption des réformes de 1967-1968. En conséquence, le taux d'abandons des écoles secondaires publiques était énorme. Voici ce qui s'est produit, en termes relatifs, pour les étudiants franco-phones, comparés aux étudiants non francophones des écoles publiques. Prenons 100 étudiants inscrits en neuvième année à l'automne de 1962 et suivons-les dans ce système jusqu'en treizième année, cinq ans plus tard :

	9	10	11	12	13
Non Francophones	100	90	72	63	33
Francophones	100	81	30	23	6

Ainsi, deux fois plus de Francophones ont abandonné entre la neuvième et la dixième année; en onzième année, 30 p. 100 seulement des Francophones fréquentaient toujours l'école, comparativement à 72 p. 100 de non Francophones. Les différences étaient encore plus marquées à la fin de ces études. Les non Francophones avaient 5,5 fois plus de chances de se rendre à la treizième année que les Francophones.

3. Dès que des écoles secondaires de langue française ont pu être ouvertes, le nombre de Francophones achevant la douzième et la treizième années a monté en flèche. Il y a net progrès, même si les résultats sont considérablement inférieurs à ceux des non Francophones. Les chances des Francophones, comparées à celles des non Francophones, de passer de la neuvième année à la treizième année sont passées de 18 p. 100 en 1967 à 72 et 75 p. 100 en 1982 et 1983. D'autre part, une grande partie de la population adulte -- dont plusieurs jeunes personnes dans la trentaine -- souffrait de la sous-éducation de la période pré 1968. En 1976, près de la moitié (46,7 p. 100) des Franco-Ontariens (de langue maternelle) adultes, avait huit années d'instruction ou moins; sept sur dix avaient achevé la dixième année ou moins. Les moyennes provinciales sont beaucoup plus élevées (32,8 et 55,8 p. 100, respectivement), même si ces moyennes englobent des groupes défavorisés

notoires tels que les Amérindiens et les métis.

#### DÉSAVANTAGE ÉDUCATIONNEL

En général, l'opinion publique ne sait pas à quel point les Franco-Ontariens sont défavorisés. En tant que groupe, les Franco-Ontariens souffrent d'une façon disproportionnée d'un grand nombre de problèmes distincts qui sont des facteurs reconnus contribuant aux résultats scolaires inférieurs. En voici quelques uns :

1. Les parents des enfants à l'école ont un niveau d'instruction inférieur à la moyenne. C'est là une conséquence des politiques antérieures qui ont entraîné des abandons massifs des écoles provinciales avant 1968 (voir ci-dessus), et de politiques actuelles qui contribuent à maintenir l'éducation à des niveaux inférieurs à la moyenne.
2. Un nombre supérieur à la moyenne de Franco-Ontariens viennent de régions rurales, et ces dernières sont généralement associées à un niveau inférieur de fréquentation de l'école. Suite à des changements récents, le nombre de Franco-Ontariens augmente dans les villes, mais ils ont toujours une plus grande tendance à vivre dans les régions non urbaines.
3. Un nombre important de Franco-Ontariens vit dans les régions géographiquement éloignées du nord et du nord-ouest de la province. Cette proportion de la population franco-ontarienne totale est beaucoup plus importante que la proportion correspondante de non Francophones. Ces régions sont caractérisées par des services scolaires de niveau inférieur.
4. Un grand nombre de Franco-Ontariens se sont déplacés progressivement vers les régions du sud de la province, là où les services scolaires et autres ont toujours eu tendance à être moins disponibles que dans les régions traditionnelles démographiquement forte de l'est et du nord-est. On exerce de très fortes pressions sociales sur ces personnes pour les assimiler. Leurs écoles fonctionnent dans des conditions souvent quasi précaires.



Même si elles vivent dans les régions peuplées de la province, leurs conditions sont comparables à celles des régions géographiquement éloignées : l'isolement culturel est un facteur important qui réduit l'efficacité de la scolarisation en français. Cinquante-cinq pour cent des 139 100 personnes de langue maternelle française vivant dans le sud de la province en 1981 ont adopté l'Anglais comme langue principale de communication au sein de la famille.

5. Depuis le milieu des années 1970, la diminution des effectifs a causé des problèmes majeurs au système scolaire provincial, aussi bien anglais que français. Toutefois, la diminution proportionnée a été 3,5 fois plus grande pour les Francophones que pour les non Francophones, sur une période de 10 ans (1971-1981). Comme le soulignent les auteurs, il sera nécessaire de créer un système scolaire qui constituera la réalisation du dicton anglais : "Plus petit c'est mieux". Cela signifie pratiquement que les écoles françaises risquent plus d'être fermées, même si ces écoles jouent un rôle culturel important en l'absence d'autres installations culturelles françaises dans la même région.
6. Les Francophones ont accès à des services d'éducation de qualité généralement inférieure à ceux des non Francophones, sauf dans les régions à population francophone de haute densité. Le rapport a établi que divers facteurs contribuent au niveau inférieur de ces services d'éducation. En général, dans la plupart des conseils scolaires du sud de la province, même si les enseignants et les manuels de classe sont français, les ressources de soutien et l'aide spécialisée font défaut, alors que l'assimilation et les autres facteurs culturels justifieraient que les niveaux des services soient supérieurs afin de compenser aux désavantages. Un grand nombre de Francophones étudient dans les soi-disant écoles primaires et secondaires mixtes où les étudiants anglophones et francophones étudient ensemble : le rapport explique en détails (voir ci-dessous) comment cette pratique

mène à des résultats très inférieurs pour les Francophones, comparés à ceux des non Francophones dans les mêmes écoles. Le rapport indique que les Francophones qui étudient dans les écoles des régions éloignées et géographiquement isolées du nord et du nord-ouest représentent le cas le plus grave d'inégalité de l'éducation. Les auteurs soulignent les cas d'absence quasi totale de programmes adéquats en Français dans les écoles isolées et, ailleurs, dans certaines écoles secondaires mixtes.

7. Le rapport donne des preuves, fondées sur les résultats de la décision de juin 1984 de la Cour d'appel de la Cour suprême de l'Ontario, que les conseils scolaires contrôlés par les non Francophones ont refusé d'offrir aux Franco-Ontariens les services éducationnels que des politiques du gouvernement provincial ou des lois provinciales leur avaient supposément garantis, qu'ils s'y sont opposés ou qu'ils les ont retardés systématiquement, ou les deux. Ces violations persistent dans certains cas, en dépit du fait qu'on a prouvé que l'offre de services éducationnels adéquats fait partie des droits constitutionnels des Franco-Ontariens. Le rapport souligne de même que ces situations ont prévalu dans presque toutes les régions géographiques de la province, à la seule exception des régions de l'est et du nord-est où les Francophones constituent une proportion très importante, voire majoritaire, de la population locale, c'est-à-dire là où les conseils scolaires comptent un nombre important de membres francophones. Le rapport donne en exemple quelques situations où la résistance des membres non francophones du conseil scolaire ont pu avoir de sérieuses répercussions psychologiques et autres sur les jeunes enfants franco-ontariens.
8. Une section spéciale du rapport est consacrée au statut singulièrement défavorisé de certaines femmes franco-ontariennes. Ce handicap est lié au niveau de ~~scolarisation~~ <sup>éducation</sup> inférieur à la moyenne qui est le résultat de l'absence passée de scolarisation en Français. De plus, on cite des études qui démontrent qu'à niveau équivalent de scolarité, les femmes

franco-ontariennes ont moins de chances de trouver un emploi que les Anglophones de leur région. On trouve des cas particulièrement graves de pauvreté parmi les femmes francophones peu instruites des régions rurales; et on souligne qu'il est nécessaire de mettre sur pieds des programmes spéciaux pour éviter de créer un "cycle de pauvreté" chez les enfants, chez les enfants de mères seules, notamment.

9. La transformation de la structure familiale franco-ontarienne a créé un deuxième secteur de besoins connexes. En quelques années, le taux des naissances et le nombre d'enfants par famille ont chuté à des chiffres approchant ceux du reste de la population. Les auteurs font remarquer qu'une grande partie du public, des animateurs de l'opinion et même des éducateurs ont une vue complètement désuète du rôle joué par les jeunes femmes. Le taux de participation au marché du travail des femmes franco-ontariennes est passé à un niveau à peu près comparable à celui des non Francophones. Le rapport note que les écoles doivent les préparer à ces carrières, sinon elles seront condamnées à un statut inférieur à celui des femmes non francophones. Le rapport souligne également qu'en l'absence de services en Français dans la plupart des services sociaux de la province, il est urgent de créer des services d'aide à la famille franco-ontarienne moderne, y compris des services de garderie de jour et d'assistance sociale, offerts en Français.

#### PROBLÈMES PERSISTANTS

Le rapport reconnaît l'étendue de l'évolution politique dans la province pendant les deux dernières décennies et souligne des progrès importants. D'autre part, les résultats mettent en lumière des problèmes importants et persistants que des mesures de redressement devront corriger. Il est impossible d'en donner une liste exhaustive dans le cadre de ce résumé, mais nous en avons choisi quelques uns à cause de leur importance stratégique.



1. Les Franco-Ontariens semblent avoir "manqué le bateau" sur le plan des priorités provinciales de financement des services publics. La première génération de Franco-Ontariens ont reçu leur diplôme des écoles secondaires publiques francophones dans les années 1972-1973. Cette période correspond presque exactement aux débuts de la restructuration des priorités provinciales de financement qui a fait qu'une part progressivement moindre du budget provincial était consacrée à l'éducation. A mesure que des pressions se faisaient sentir en vue de créer des écoles secondaires françaises pour remplacer les écoles secondaires mixtes là où elles existaient, les contrôles sur les dépenses de capital se faisaient plus sévères et les pressions sur l'assiette des taxes pour les conseils scolaires, plus grandes. Une fois la première génération prête à passer à l'université et au collège, le financement entrait dans une phase qui laissait peu de latitude pour répondre aux demandes des Francophones. Des pressions semblables mais moins sévères ont également réduit la latitude laissée aux conseils scolaires pour améliorer les programmes offerts en Français et pour fournir des services de soutien en Français.
2. On a prévu des mesures correctrices pour compenser aux désavantages éducationnels généraux subis par les Franco-Ontariens, mais elles sont souvent moins énergiques que les justifieraient les besoins de la population. La décision d'offrir aux Francophones un enseignement en Français indépendamment du nombre d'étudiants qui en font la demande dans un conseil scolaire donné constitue un exemple typique. Cette décision a créé un droit à l'éducation, en vertu de la loi provinciale, mais pour que ce droit soit efficace, on doit prendre des mesures importantes pour traduire cette théorie dans les faits. Le rapport conclut que le fait de laisser la mise en oeuvre de ce droit entre les mains des conseils scolaires actuels dans les régions où les Francophones sont peu nombreux, sans programmes d'aide spéciaux, aurait peu d'effet concret

- sur la disponibilité ou l'efficacité de ces services en compensation des forces menant à l'assimilation.
3. Il existe un problème général dans toutes les écoles qui fait que le nombre des étudiants francophones qui poursuivent leurs études au delà de la douzième année est inférieur à celui des étudiants non francophones. Les statistiques les plus récentes montrent que les Francophones ont environ 72 p. 100 des chances de la moyenne non francophone de la province de passer en treizième année-- le chiffre pour les non Francophones étant le même qu'en 1971.
  4. Un deuxième problème général tient à ce que les étudiants franco-ontariens des écoles secondaires prennent moins de cours de mathématiques, de sciences et de technologie que leurs confrères non francophones. Cela réduit sérieusement le nombre d'étudiants qui se qualifient à la fin de leurs études pour passer à l'étude des domaines connexes de la science et de la technologie. Un facteur qui contribue à cette situation est évidemment l'absence de cours correspondants du niveau post secondaire offerts en Français; les étudiants sont conscients de cela et semblent manquer de motivation pour l'étude. Cela est d'ailleurs révélé par le fait que, dans les statistiques sur l'éducation, les garçons franco-ontariens ne gardent pas "l'avantage du mâle" traditionnel sur les filles franco-ontariennes, dans les sciences et les mathématiques. Une étude récente de l'AIERC (Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire) révèle que les enseignants des écoles anglaises consacrent beaucoup plus de temps à l'enseignement des mathématiques que leurs collègues des écoles françaises. De même, parmi les enseignants qui ont répondu aux questionnaires de l'étude de l'AIERC, les professeurs franco-ontariens avaient beaucoup moins de formation spécialisée en mathématiques (les trois quarts des répondants de la huitième année n'avaient aucune formation spécialisée, contre 37,3 p. 100 des enseignants anglophones).

5. La politique provinciale de fermeture graduelle des écoles secondaires mixtes au profit des soi-disant "entités de langue française" ayant chacune son propre directeur (chaque école mixte étant divisée en deux "entités") n'a été mise en oeuvre que dans des régions limitées. Le rapport consacre un chapitre important aux problèmes des écoles mixtes (en plus d'un chapitre du rapport technique publié dans le Volume 2). Le rapport distingue deux genres d'écoles mixtes : celles dans les régions où les Franco-Ontariens ne représentent qu'une petite partie de la population et celles où ils constituent la majorité ou la quasi-majorité de la population. Dans les situations de minorité, les programmes français sont très souvent extrêmement pauvres. Selon les données des programmes de 1981 (les plus récentes données détaillées disponibles), le rapport a trouvé que 17 écoles à inscription mixte de plus de 1 500 étudiants francophones correspondaient aux classifications "offre un programme de langue française très appauvri" ou "programme presque entièrement en langue anglaise". Le rapport note que le fait d'offrir des cours surtout en Anglais force les étudiants franco-ontariens à prendre des cours en Anglais, ce qui mène à une assimilation forcée. Le fait le plus étonnant et qui prêterait le plus à controverse tient aux effets des écoles secondaires mixtes sur le nombre des Franco-Ontariens qui passent en treizième année. Après examen de 17 écoles -- 12 où les Français sont en minorité et 5 où ils sont en majorité --, le rapport révèle que globalement, les chances qu'ont les Francophones de se rendre en treizième année sont à peine un peu plus de la moitié de celles des étudiants anglophones des mêmes écoles (des chances de 55 p. 100). Ces chiffres sont plus bas dans les écoles où les Francophones sont en minorité -- 53 p. 100. Mais même dans les écoles où les programmes en Français sont abondants et où les Francophones représentent la majorité de la population, leurs chances sont à peine meilleures -- seulement 57 p. 100 par rapport aux étudiants anglophones des mêmes écoles. Les étudiants



anglais ne forment pas un groupe spécial, puisque leurs chances de se rendre en treizième année sont à peu près les mêmes que celles de la moyenne de la province. Le rapport attribue cette pauvre performance des Francophones au milieu social des écoles mixtes où, malgré les efforts des enseignants, les Franco-Ontariens continuent de s'orienter dans des programmes qui mènent aux études professionnelles et non académiques.

6. Le rapport inclut une analyse d'une étude approfondie des conditions de travail des éducateurs et des administrateurs scolaires francophones (y compris ceux des ministères de l'Éducation et des Collèges et universités). Parallèlement à d'autres données statistiques, le rapport indique que les Francophones travaillent dans des conditions difficiles généralement ignorées par ceux qui ne sont pas bilingues. Certaines de ces difficultés sont liées à des problèmes structurels persistants du travail dans un milieu de langue anglaise. D'autres ont trait à la façon par laquelle on attribue aux Francophones un travail isolé dans des unités de langue anglaise; ils sont forcés de ce fait d'assumer la responsabilité d'une grande variété de questions, du moment qu'elles impliquent des Franco-Ontariens. Cela les force souvent à travailler à un niveau très général, sans qu'ils aient la possibilité de se spécialiser, ce qui, à son tour, fait obstacle à leur carrière.
7. Conjointement à l'étude des problèmes administratifs, le rapport examine l'histoire des politiques et les autres sources disponibles afin de mesurer l'efficacité des mécanismes actuels de planification pour l'établissement des besoins des Franco-Ontariens en matière d'éducation. Au niveau du ministère de l'Éducation, le rapport conclut :
  - (1) La planification de l'éducation pour la minorité francophone manque d'orientation à long terme.
  - (2) Les initiatives des changements (apportés aux programmes) relatifs aux différents domaines de l'éducation qui sont normalement prises par les chefs des différents services des ministères et par les employés intermédiaires du

ministère de l'Éducation, n'existent pratiquement pas à ce niveau pour l'éducation en langue française.

- (3) Les possibilités de collaboration productive entre les autorités francophones travaillant dans les divers domaines de l'éducation sont réduites du fait de leur dispersion dans divers services, situation qui a pour résultat de diminuer les chances de poursuivre une politique concertée visant à améliorer les services éducationnels offerts à la minorité francophone.

Le rapport fait remonter ces problèmes à la situation qui existait avant l'adoption de la Charte canadienne des droits et libertés de la personne : on percevait l'éducation en langue française comme une concession faite à un groupe de pression plutôt que comme un droit. En conséquence, toute question relative à l'éducation des Franco-Ontariens relevait du domaine politique et exigeait qu'une décision soit prise aux échelons politiques les plus élevés. Le rapport note également que, dans la situation actuelle, les garanties constitutionnelles fournissent une base à partir de laquelle dépolitiser les politiques relatives à l'éducation franco-ontarienne et rendre possible le recours aux procédures administratives et bureaucratiques normales pour traiter de ces politiques.

8. Le rapport examine les secteurs importants de l'enseignement dans les écoles de langue française. Il trouve important qu'on le réoriente et le réforme afin que cet enseignement tienne compte du bilinguisme des étudiants franco-ontariens et des problèmes progressivement plus importants de l'anglicisation. Des problèmes ont été définis dans l'enseignement des programmes pré-scolaires et dans l'intégration graduelle des enfants dont la langue maternelle est mal maîtrisée, dans l'enseignement du Français comme sujet d'étude, dans l'enseignement des mathématiques et des sciences et dans l'offre de l'éducation spéciale. Un autre problème touche la fourniture de ressources culturelles aux écoles, comme le besoin d'expansion et d'amélioration des bibliothèques,

surtout dans les régions où la bibliothèque régulière offre peu de services aux Franco-Ontariens.

9. Plusieurs problèmes relatifs à l'enseignement sont liés, de l'avis du rapport, aux besoins spécifiques des enseignants franco-ontariens en formation en cours d'emploi. Les problèmes révélés ont trait à l'appariement plus étroit de la formation à l'évolution des besoins des étudiants (ex. : en relation avec l'assimilation linguistique) et de leurs demandes sociales. Les méthodes utilisées dans la formation professionnelle s'adaptent souvent mal aux besoins des enseignants, surtout pour les nombreux enseignants qui travaillent dans les conseils scolaires qui fonctionnent plus ou moins exclusivement en Anglais, sauf sans les écoles et les classes de langue française. Les besoins en formation se font jour dans les domaines où les enseignants n'ont pas eu l'occasion de recevoir une formation universitaire, faute de programmes en langue française dans les universités, ex. : en arts commerciaux et industriels, en technique et en technologie, etc. Etant donné la diminution des effectifs et les mouvements de population, les enseignants ont besoin de plus de formation pour faire face aux classes à plusieurs niveaux (enseigner à des élèves de deux ou trois années dans la même classe). Les besoins en formation sont particulièrement importants dans le domaine de l'orientation, afin de faire en sorte que le personnel soit bien prévenu de la nécessité d'orienter les étudiants franco-ontariens vers les programmes les menant à une éducation supérieure et aux options ayant un contenu technique et scientifique.
10. L'enseignement des programmes à de très petits groupes d'étudiants est un problème récent et difficile. Le rapport souligne que, malgré les suggestions avancées en termes généraux, aucune proposition détaillée n'a été faite sur l'usage des moyens technologiques (médias, ordinateurs, etc.) pour corriger les problèmes d'enseignement et pour fournir une plus grande variété aux élèves étudiant en Français.
11. Dans plusieurs parties de la province, il y a une pénurie de personnel spécialisé dans certains secteurs des services



de soutien de l'éducation en langue française, ex. : dans les services psychologiques. Un problème connexe tient à l'absence de programmes en langue française dans les universités et les collèges communautaires de diverses régions : le personnel qui oeuvrerait dans ces programmes, s'ils existaient, constituerait un noyau de compétences francophones nécessaires pour améliorer les ressources pédagogiques et pour fournir le leadership dans l'élaboration des programmes primaires et secondaires dans une gamme de sujets. Illustrons ce problème par un exemple : lorsque le ministère de l'Éducation décide de publier un nouveau curriculum pour un sujet d'enseignement, comme la géographie, il est relativement <sup>facile</sup> de choisir au sein de la communauté anglophone un groupe de personnes éduquées, talentueuses et représentant une variété de compétences, aussi bien pratiques que théoriques. Mais il serait très difficile de former un groupe semblable de Francophones de l'Ontario pour fournir de telles compétences, s'il était utile d'élaborer un nouveau programme qui mettrait l'accent sur certaines questions selon les besoins d'apprentissage quelque peu différents des Franco-Ontariens. En général, il y a pénurie de ressources francophones spécialisées pour fournir ces compétences au système d'éducation, de même que pour pourvoir certains postes exigeant une formation spéciale. Il est probable que le domaine où la compétence de tels spécialistes ayant la capacité de faire de la recherche et du développement serait la plus importante est celui de l'éducation spéciale pour les Francophones. Comme le souligne de rapport, il est nécessaire de faire de la recherche extrêmement spécialisée afin d'adapter l'éducation de rattrapage spécialisée aux besoins des étudiants bilingues; de même, très peu de recherche a été faite en vue d'élaborer des moyens adéquats de diagnostic des problèmes d'apprentissage dans les groupes subissant les divers types d'interférences d'une langue autre que leur langue maternelle.

12. Un des secteurs importants dans lequel on n'a pas satisfait les besoins a trait à la question du droit constitutionnel et des droits fondamentaux de la personne qui veut que les Franco-Ontariens aient le contrôle des établissements d'éducation que fréquentent leurs enfants. Le rapport note qu'à court terme, des mesures spéciales oivent être prises pour faire face aux changements du contexte de l'éducation. Par exemple, si la province n'établit pas de contrôles plus serrés, l'extension du financement des onzièmes aux treizièmes années des écoles séparées catholiques romaines mènera probablement à la création d'écoles secondaires mixtes dans le système des écoles séparées, multipliant ainsi le nombre de situations où les Franco-phones auront moins de chances de se rendre en treizième année (ou son équivalent puisque la treizième est retirée). D'autre part, le rapport analyse aussi l'ébauche du projet de loi et les rapports des divers comités préparés sur la question de fournir aux contribuables de langue française une soi-disant "représentation garantie dans les conseils scolaires. Les auteurs sont d'avis que toutes les propositions rendues publiques au moment de la publication du présent rapport semblaient incapables de se conformer aux exigences constitutionnelles. Ainsi, en limitant la représentation aux seules concentrations assez importantes de Francophones (500, 300 enfants inscrits à un conseil scolaire ou 10 p. 100 de l'inscription, comme le voulait l'ébauche antérieure de la loi), un grand nombre de Franco-phones perdent leur droit de représentation. Cela se produit dans les régions où l'histoire confirme que les non Francophones n'ont pas su reconnaître les besoins éducationnels des Franco-Ontariens. En outre, il est clair que les frontières actuelles des conseils scolaires, établies à la fin des années 1960 avant que l'éducation en langue française ne devienne un droit, divisent parfois des groupes importants de Francophones dans des conseils voisins. Le rapport note que la Cour suprême de l'Ontario a déjà désavoué certaines parties de la loi sur l'éducation qui

limitait les droits des Franco-Ontariens à recevoir des services à partir des chiffres sur la population définis en termes des frontières existantes des conseils scolaires; le rapport soutient ensuite qu'une logique semblable doit s'appliquer au droit parallèle de contrôle des établissements. En même temps, les auteurs notent que les mécanismes financiers ébauchés dans le projet de loi en vue de transférer le contrôle des finances des conseils scolaires aux Francophones et aux non Francophones auront sans doute pour résultat, dans certains cas, de rabaisser le niveau des services offerts aux Francophones sous les niveaux actuels, qui sont déjà inférieurs à ceux offerts aux Anglophones. Les niveaux de service les plus faibles semblent se retrouver dans les régions où la densité de la population francophone est trop faible, même pour obtenir une représentation garantie; et même s'ils obtenaient cette représentation garantie, cela ne changerait pas la situation des niveaux de service inégaux.

#### CONSÉQUENCES SUR LA POLITIQUE ET RECOMMANDATIONS

Le rapport présente une vaste gamme de conclusions et de recommandations traitant de chaque aspect de l'éducation en langue française. Les lecteurs sont priés d'avoir recours au texte intégral des recommandations du rapport pour établir leurs réactions et leurs commentaires. Les aperçus qui suivent ne constituent que des résumés fragmentaires. Par exemple, les recommandations sur les nouvelles structures du ministère de l'Éducation occupent presque trois pages du texte du rapport; l'aperçu des propositions de restructuration des conseils scolaires est résumé en un peu plus de deux pages et expliqué en plusieurs autres pages. Pour faciliter les renvois, les recommandations sont groupées en fonction des chapitres pertinents du Volume 1. Plusieurs recommandations ne sont même pas mentionnées ci-dessous, faute d'espace.



Préface

1. La politique provinciale doit cesser d'être neutre ou passive et devenir active en vue de promouvoir la langue et la culture franco-ontarienne. (3-4)
2. Les changements apportés aux politiques officielles n'aideront pas les Franco-Ontariens à moins que les parents ne fassent un effort pour conserver la langue française au sein de leur propre famille. Les parents sont avisés que l'abandon ou la réduction de l'usage du Français à la maison va à l'encontre des intérêts de leurs enfants. Plusieurs preuves confirment que la meilleure base d'apprentissage de l'Anglais est l'enracinement profond dans la langue maternelle de l'enfant.

Chapitre II (19)

1. Les autorités publiques de l'Ontario - les ministères et les conseils scolaires - n'ont pas les moyens qu'il faut de définir les besoins éducationnels des Franco-Ontariens.
2. Les rapports publics officiels traitent de l'éducation en général et, à de rares exceptions, ne traitent de l'éducation des Franco-Ontariens qu'en tant qu'exception, c'est-à-dire d'une manière fragmentaire.
3. Il faut plus que de simples changements techniques et administratifs pour améliorer la définition des besoins éducationnels des Franco-Ontariens. Il faut qu'on remette en question certaines hypothèses de base sur lesquelles le système est couramment fondé. (33-35).
4. On ne peut définir les besoins éducationnels des Franco-Ontariens en définissant le besoin éducationnel "général" des Ontariens afin d'en fournir ensuite la "traduction", qu'elle soit littérale ou figurée. La définition de leurs besoins éducationnels exige qu'on reconnaisse leurs besoins sociaux en tant que groupe minoritaire vivant au sein d'une société majoritaire dont la langue et la culture sont différentes.
5. La culture franco-ontarienne est fondamentalement ontarienne, enracinée dans la province.

6. La définition des besoins d'une minorité exige qu'on reconnaisse son long attachement à trois éléments - langue, culture et religion - et sa recherche croissante d'un certain degré d'autonomie culturelle.
7. Les chefs de file franco-ontariens expriment de plus en plus clairement le désir qu'on leur reconnaisse le droit d'être traités en égaux qui méritent une reconnaissance officielle de leur langue dans les institutions et les services publics. (60-61)

#### Chapitre IV (111)

1. Les injustices historiques du passé, combinées à la réorientation des finances publiques depuis le début des années 1970, justifient que le trésor public fasse un effort spécial malgré les contraintes des budgets actuels. Des exceptions particulièrement importantes devraient être faites pour fournir des programmes d'éducation aux adultes, afin d'aider ceux qui ont été forcés d'abandonner leurs études avant 1967 et pour compléter les éléments du système dont le développement a été bloqué à cause d'une coïncidence historique : la construction d'édifices qui permettent que les écoles de langue française disposent d'installations distinctes et l'extension des occasions d'éducation post secondaire (cf. Vol. 2 sur les questions relatives au post secondaire). (120-121)
2. L'évolution technologique de la société exige que les Franco-Ontariens aient un système d'éducation qui les prépare à se tailler des places de choix dans les professions et les industries liées au développement de la haute technologie.
3. La participation des franco-Ontariens, sur un pied d'égalité, en science et en technologie est nécessaire si on veut que la langue française ait un avenir dans la province et qu'elle garde son attrait de langue de prestige pour les générations futures. (129)
4. Les Franco-Ontariens constituent le groupe le plus important de Canadiens Français hors Québec, ce qui

- vient appuyer leurs demandes d'un traitement et d'une reconnaissance égales à ceux des deux minorités de langue officielle importantes du pays - les Québécois anglais et les Acadiens français du Nouveau-Brunswick.
5. Le déplacement géographique des Franco-Ontariens vers des parties de la province où le risque d'assimilation est plus grand semble lié au développement économique. Deux réaction politiques sont nécessaires : encourager le développement économique régionale dans les régions où il y a encore le plus de Franco-Ontariens et renforcer les services publics qui combattent l'assimilation dans les régions où il y en a le moins. (131-132)
  6. La réduction de la clientèle scolaire, proportionnellement 3,5 fois supérieure chez les Francophones que chez les non Francophones, signifie que les unités d'enseignement sont appelées à devenir et à demeurer petites. Il faudra donc définir les systèmes d'enseignement de façon à ce qu'ils respectent le diction "Plus petit c'est mieux".
  7. Il faut prendre des mesures énergiques pour éviter que le rôle de la minorité de langue française ne devienne insignifiant à l'avenir. Cela implique :
    - politiques de renforcement de la stabilité économique, sociale et démographique des régions du nord, de l'ouest et de l'est, de préférence à celles du sud.
    - que les politiques du gouvernement et que les associations franco-ontariennes reconnaissent les besoins croissants d'appui au développement social et culturel des Franco-Ontariens du sud.
    - des politiques fermes et décisives visant à encourager le développement du fait français dans toutes les parties de la province.
  8. Etant donné que l'effectif des Francophones tend à diminuer plus rapidement que cel des Anglophones en Ontario, et que cette réduction réduit à son tour l'influence politique des Francophones, la structure actuelle des conseils scolaires risque d'augmenter les



conflits politiques et les fermetures d'écoles françaises, sans qu'on considère les conséquences culturelles de ces fermetures sur la communauté de cette minorité. (139-140)

9. L'assimilation linguistique et culturelle est une menace directe à la survie de la communauté franco-ontarienne, sauf dans les régions à la frontière du Québec. La situation est si grave qu'elle justifie que des mesures soient prises allant bien au delà de ce que les politiques provinciales ont pu considérer jusqu'ici. Sans l'intervention massive et déterminée des autorités officielles, il y a peu de chances que le gros de la communauté franco-ontarienne en dehors de la région orientale de la province ne se renouvelle après la génération actuelle. Des mesures doivent être prises dans tous les secteurs des services publics, y compris des services sous juridiction municipale et locale. (143)
10. Il faut renforcer le rôle communautaire que joue les écoles françaises au moyen d'une gamme de mesures, y compris :
  - de nouvelles politiques donnant la priorité aux développements de l'école communautaire dans les régions éloignées ou à faible densité de population.
  - le développement d'une politique provinciale visant à coordonner les services publics en Français au niveau local, les écoles servant de pilier central. (Cela peut impliquer le regroupement des services de plusieurs ministères dans les écoles de sorte qu'elles deviendraient un centre pour la santé, la bibliothèque, l'aide sociale et d'autres services en Français - rendant ainsi les édifices des écoles économiquement viables, même là où le nombre des enfants d'âge scolaire serait trop faible pour en permettre le fonctionnement.)
  - un système de subventions des activités culturelles qui ne font pas directement partie de la scolarisation,

une disposition permettant le contrôle local d'une partie de ces fonds afin d'éviter de toujours devoir faire appel aux autorités officielles de Queen's Park.

- la révision des critères d'établissement de l'école du soir et d'autres cours du soir à l'intention des adultes, en s'assurant de tenir compte de l'injustice historique qui a laissé une partie importante de la population francophone adulte à des niveaux d'instruction très bas. (146-147)

11. La reconnaissance des droits des Franco-Ontariens à l'éducation implique qu'on porte une attention nouvelle aux très petits groupes d'étudiants dans les régions géographiquement ou culturellement isolées, ces groupes étant souvent trop petits ou découragés de faire pression pour obtenir les changements dont ils ont besoin.

Leurs besoins comprennent :

- une aide extérieure au développement de compétences dans les questions relatives à l'éducation.
- l'encouragement des conseils scolaires locaux qui doivent promouvoir la fréquentation des classes en langue française (plutôt que l'attitude neutre qui consiste à répondre à la "demande").
- l'adoption de nouvelles méthodes de promotion de l'enseignement à des petits groupes.
- l'élaboration de nouvelles méthodes de surveillance et d'administration pour les régions éloignées.

12. Il faut faire des études de faisabilité détaillées pour explorer le recours aux communications modernes et à l'enseignement par ordinateur, afin d'aider les étudiants et les professeurs des régions géographiquement ou culturellement isolées.

13. Etant donné les changements de la structure de la famille franco-ontarienne (taux de natalité plus faible) et la plus grande participation des femmes franco-ontariennes au marché du travail, il est important de garantir que les jeunes filles franco-ontariennes soient instruites afin qu'elles occupent la place qui leur revient

dans la vie professionnelle et des affaires. Les préjugés de certains éducateurs sur le rôle des femmes franco-ontariennes agissent comme un frein à l'éducation de certaines jeunes filles franco-ontariennes dont l'avenir est sacrifié à une fiction fondée sur un folklore désuet.

14. Si on veut que la famille franco-ontarienne demeure la base du développement de la langue et de la culture, il faut que des politiques viennent appuyer les femmes qui travaillent dans leur rôle de mère et d'épouse.
15. L'éducation doit préparer les enfants franco-ontariens, les garçons comme les filles, à des rôles non traditionnels dans la famille. (154)
16. A cause de la sous-éducation des Franco-Ontariens ayant plus de trente-cinq ans (approximativement), les femmes franco-ontariennes subiront plus que la moyenne des non Francophones les conséquences de la pauvreté, surtout dans le cas des familles mono-parentales, et auront sans doute plus de difficulté à trouver de l'emploi en dehors de la maison.
17. Il est nécessaire d'élaborer des programmes spéciaux offrant aux femmes adultes franco-ontariennes les possibilités d'améliorer leur capacité de trouver des emplois plus lucratifs.
18. Les enfants vivant avec une mère franco-ontarienne seule ont des besoins spéciaux de services offerts en Français, afin qu'ils conservent leur identité linguistique et culturelle. Etant donné le taux de chômage plus élevé et la scolarisation inférieure des femmes franco-ontariennes, le nombre d'enfants qui risquent de vivre dans la pauvreté et de souffrir du "cycle de pauvreté" est proportionnellement plus grand. (156-157)
19. Les Franco-Ontariens devraient utiliser tous les moyens possibles pour promouvoir la création d'un réseau de centres de garderie de jour opérant en Français dans la province, parce qu'il est important de maintenir la capacité de la langue française des enfants franco-



- ontariens face aux pressions menant à l'assimilation linguistique.
20. Les autorités publiques doivent reconnaître l'importance des centres de garderie de jour de langue française pour la survie de la communauté franco-ontarienne en allouant une aide financière à ce secteur.
  21. Les autorités provinciales doivent entreprendre, en étroite collaboration avec la communauté franco-ontarienne, une étude spéciale pour trouver des mécanismes qui permettraient aux institutions culturelles franco-ontariennes d'assumer le plus possible le développement d'installations de garderie de jour. (158)
  22. Les femmes franco-ontariennes vivant en milieu rural ont des problèmes culturels et éducationnels inhabituels liés à la difficulté de l'accès aux programmes pertinents. Un effort coordonné des associations franco-ontariennes, des autorités provinciales de l'éducation et des conseils scolaires locaux doit venir combler ces besoins. En l'absence de services sociaux en milieu rural, les mères franco-ontariennes seules représentent le secteur dont le besoin de soutien à la famille en éducation est le plus important, les risques les plus élevés que les enfants tombent dans le cycle de la pauvreté et la tâche la plus difficile lorsqu'il s'agit d'offrir les programmes de formation et d'éducation requis pour améliorer la capacité de gain et le niveau de vie des femmes en question. (159-160)
  23. La sous-éducation des générations antérieures de Franco-Ontariens, dont plusieurs membres sont jeunes et professionnellement actifs, doit devenir une préoccupation prioritaire des agences d'éducation, à tous les niveaux, dans la province. Il faut établir des programmes concertés d'éducation de base visant d'abord les régions où les personnes ayant moins de huit ans de scolarisation constituent une proportion importante de la population locale franco-ontarienne.

24. On doit élaborer une éducation de base et d'autres cours de formation pour les adultes, en reconnaissant que l'apprentissage de l'Anglais est différent de l'acquisition de connaissances et d'aptitudes dans certaines disciplines, ce qui peut être le mieux réalisé dans la langue maternelle. Le marché du travail anglophone ne constitue pas une excuse pour offrir des programmes de formation de langue anglaise aux Francophones, surtout à ceux qui ont abandonné leurs études parce qu'on les forçait à étudier en Anglais.
25. Les programmes de développement économique mis sur pieds pour compenser aux effets du déclin des industries traditionnelles (mines, forêt, agriculture) dans les régions comptant une population franco-ontarienne devraient offrir des modules de recyclage de langue française (même si le programme est offert par le biais d'entreprises opérant en Anglais). On devrait reconnaître le rôle que jouent ces programmes dans l'augmentation de la flexibilité de la répartition de la main-d'oeuvre et dans la conservation des communautés culturelles. (164-165)

#### Chapitre V

1. Les programmes pré-scolaires deviennent de plus en plus importants comme moyen de s'assurer que les enfants franco-ontariens ont une compétence suffisante en Français pour commencer l'école primaire. Les programmes actuels présentent plusieurs problèmes, y compris :
- Variabilité des programmes visant à faciliter la compétence en Français dans la province.
  - un enseignement trop routinier et traditionnel.
  - des programmes d'identification précoce (des difficultés d'apprentissage) mal adaptés aux enfants bilingues et qui n'ont pas beaucoup changé les pratiques de l'enseignement.

- Une formation des enseignants insuffisante pour répondre aux besoins des enfants d'âge pré-scolaire ayant des problèmes avec l'interférence linguistique ou l'usage de l'Anglais comme langue dominante, ou les deux. Les recommandations faites dans le rapport à titre de solution à ces problèmes comprennent l'élaboration de lignes directrices claires pour les programmes pré-scolaires à l'intention des enfants franco-ontariens, une révision des programmes d'identification précoce fondée sur la connaissance approfondie des problèmes du diagnostic des difficultés des enfants bilingues, un engagement sérieux des institutions de formation des enseignants dans l'élaboration de nouveaux programmes et dans la formation en cours d'emploi des enseignants.
- 2. On doit offrir des programmes en vue d'aider les parents des enfants franco-ontariens du niveau pré-scolaire, afin qu'ils puissent collaborer efficacement à la maison. Les associations franco-ontariennes doivent contribuer à promouvoir l'usage du Français à la maison. (195-197)
- 3. Des programmes de formation en cours d'emploi sont nécessaires en vue d'améliorer le niveau de qualification en science et en mathématiques des enseignants des écoles élémentaires et secondaires.
- 4. On doit augmenter le temps consacré à l'enseignement des mathématiques et des sciences dans les écoles de langue française, proportionnellement à l'effort fait en vue de s'assurer que l'enseignement de ces sujets vient appuyer le développement convenable de la compétence dans l'usage du Français technique et scientifique.
- 5. On doit réviser les programmes et le matériel pédagogique des sciences et des mathématiques. Deux ou trois projets-pilote dans les conseils scolaires pourraient appuyer cette révision en essayant les méthodes et le matériel nouveaux; la participation étroite des enseignants serait nécessaire à la planification et la gestion de ces projets.



6. On doit avoir recours aux programmes de recherche pour fournir une idée plus juste du rendement, de la motivation et des choix de programmes des étudiants, ainsi que pour obtenir des renseignements sur la formation des enseignants et sur les pratiques des orienteurs dans les écoles de langue française.
7. On doit faire un effort pour améliorer la gamme et la qualité des programmes de sciences et de mathématiques offerts dans les petites unités d'enseignement, y compris des projets d'enquête sur l'usage des cours par correspondance et des cours offerts sur supports technologiques, comme les ordinateurs.
8. Parmi les améliorations qu'il est nécessaire d'apporter au matériel pédagogique, on recommande d'améliorer l'enseignement du Français en tant que langue en révisant les programmes de lecture et de travaux, afin d'augmenter le temps consacré à l'usage du Français dans les secteurs techniques, scientifiques et autres de la société.
9. Les écoles de langue français ont une mission culturelle que les Franco-Ontariens réaffirment à toutes les occasions qui se présentent. Cette mission culturelle de l'école doit être la clé de voûte de chaque décision politique sur la scolarisation en langue française, qu'elle vienne des autorités ministérielles ou des conseils scolaires.
10. L'amélioration du matériel pédagogique exige qu'on mobilise plus efficacement toutes les compétences franco-ontariennes disponibles, même si le nombre de personnes disponibles est limité à cause de l'absence de structures d'enseignement universitaire de langue française dans plusieurs domaines. On doit utiliser de nouvelles méthodes pour amener cette compétence à s'intéresser à l'amélioration de l'enseignement.
11. On doit mettre en oeuvre un programme de développement des bibliothèques scolaires françaises et utiliser des méthodes innovatrices pour leur financement et pour en

garantir l'accès à toute la communauté.

12. Il est nécessaire d'établir des réseaux de communication entre les étudiants francophones des différentes parties de la province afin de les aider à développer le sens de l'appartenance à une communauté sociale et culturelle plus large. (237-239)

#### Chapitre VI (249)

1. On doit établir des programmes d'information axés sur les parents et sur les employés des conseils scolaires, non francophones en particulier, afin de les sensibiliser aux dommages éducatifs sérieux que peut entraîner le fait de placer un étudiant de langue maternelle française dans un milieu de scolarisation de langue anglaise. (267)
2. On doit sensibiliser les parents au fait que, à l'exception des régions très peu nombreuses où les Francophones représentent la majorité quasi absolue de la population locale, la jeune génération de Franco-Ontariens est poussée par des facteurs environnementaux à utiliser l'Anglais autant que le Français, sinon plus, dans leur vie quotidienne. (281)
3. La jeunesse franco-ontarienne n'a pas besoin de fréquenter les écoles secondaires mixtes pour acquérir une bonne connaissance de l'Anglais parlé. Cette fréquentation des écoles secondaires mixtes a pour premier effet non pas d'améliorer leur Anglais, mais de sacrifier leurs chances de poursuivre de bonnes études secondaires et d'obtenir la préparation nécessaire à la poursuite d'études supérieures. (281)
4. La pauvreté des programmes des écoles secondaires mixtes où les Francophones sont en minorité a pour effet de forcer les étudiants à s'angliciser. Un nombre important d'étudiants dans cette situation n'a pratiquement pas le choix de fréquenter une autre école. Il est prouvé que, dans plusieurs conseils scolaires, on ignore complètement les besoins en programmes de langue française

des Franco-Ontariens inscrits dans les écoles secondaires mixtes. (289-290)

5. A quelques exceptions près, les écoles secondaires mixtes ne sont pas "bilingues", quelle que soit la définition qu'on donne à ce mot.
6. Des sondages d'opinion faits auprès des étudiants et des parents montrent que la grande majorité des personnes desservies par les écoles secondaires mixtes veulent avoir des programmes offerts surtout ou presque complètement en Français.
7. Dans les deux tiers des écoles secondaires mixtes, les programmes offerts en Français sont si pauvres que les étudiants ne peuvent poursuivre qu'une fraction de leurs études en Français. Les programmes ne tiennent aucun compte des désirs des étudiants et des parents, évalués par des études indépendantes.
8. Les explications fournies par les autorités des écoles locales à l'effet que les écoles secondaires mixtes dans les situations de minorité correspondent aux désirs des Franco-Ontariens locaux ne sont pas bien fondées. Lorsque les parents et les étudiants expriment leur préférence pour une scolarisation "bilingue", on interprète souvent mal cette réponse et on croit qu'ils sont satisfaits du statu quo. Les explications à l'effet que les écoles secondaires mixtes dans les situations de minorité correspondent aux désirs de la clientèle soulèvent des doutes sur les mécanismes d'identification de ces désirs et sur la valeur des efforts faits par les conseils scolaires de langue anglaise dans leurs décisions sur la façon de répondre aux besoins de la clientèle de langue française.
9. Selon les sondages auprès des éducateurs francophones, les services de soutien pour les étudiants francophones sont insuffisants aussi bien dans les écoles secondaires mixtes que dans celles de langue française. Dans le premier cas, les services de soutien sont souvent tout à fait inexistant.



10. Les remarques des paragraphes précédents, concernant la pauvreté des programmes de langue française dans les écoles secondaires mixtes, ne s'appliquent pas aux régions dont la communauté francophone constitue la majorité ou une grande partie de la population (Prescott-Russell, Noelville, Hearst). Dans d'autres régions, il existe dans les écoles secondaires mixtes ayant des programmes plus étendus (ex. : Cochrane, Iroquois Falls) de sérieux problèmes d'anglicisation et des difficultés pour la création d'un milieu francophone au sein de l'école. (297-298)
11. Toutes les écoles secondaires desservant les Franco-Ontariens ont un problème commun en ce que le nombre d'étudiants franco-ontariens achevant leur treizième année est de beaucoup inférieur aux moyennes provinciales. Depuis le début des années 1970, les chances pour que les étudiants francophones achèvent leur treizième année étaient de 70 p. 100 de celles de la moyenne des non Francophones. Les politiques provinciales adoptées depuis la réforme de 1967-1968 n'ont pas beaucoup modifié cette situation.
12. Plusieurs facteurs contribuent au taux de fréquentation de la treizième année généralement plus faible chez les Franco-Ontariens :
  - les services éducationnels (autres que l'enseignement en classe) de niveau inférieur disponibles en Français (éducation spéciale, etc.).
  - le manque de ressources culturelles dans plusieurs écoles (bibliothèques, matériel audio-visuel, matériel informatique en Français, etc.).
  - le besoin d'activités culturelles supplémentaires en Français pour compenser l'absence de telles activités en dehors de l'école.
  - la nature et le genre de qualifications des enseignants dans les domaines comme les mathématiques et les sciences.
  - le fardeau supplémentaire assumé par les enseignants franco-ontariens qui doivent travailler dans un milieu bilingue, surtout ceux dans les régions géographiquement et culturellement isolées.

- le fardeau pédagogique supplémentaire des enseignants des petites écoles secondaires qui, en plus de donner des cours dans plusieurs sujets tous les jours, doivent travailler avec des étudiants dont les aptitudes varient considérablement (ainsi qu'avec plusieurs années) dans la même classe.

Un facteur supplémentaire qui vient compliquer les autres est le fait que plusieurs éducateurs et membres de la communauté franco-ontarienne ne sont pas conscients de la situation ou sous-estiment grossièrement les conséquences pour les jeunes Franco-Ontariens de ne pas pousser leurs études le plus loin possible. Il est nécessaire de reconnaître que plusieurs obstacles qui ont empêché leurs parents d'aller plus loin n'existent plus et que la voie leur est maintenant ouverte vers un avenir meilleur, grâce à la scolarisation. (302-303)

13. Les facteurs qui réduisent le taux de fréquentation de la treizième année chez les Franco-Ontariens sont considérablement renforcés dans les écoles secondaires mixtes, y compris dans les écoles mixtes des régions où les Franco-Ontariens sont en majorité :

- Le taux de fréquentation de la treizième année chez les Francophones dans toutes les écoles secondaires mixtes est à peine égal à la moitié de celui des non Francophones des mêmes écoles.
- Le taux de fréquentation des écoles où les Franco-Ontariens sont en majorité et où les programmes de langue française sont bons et disponibles est à peine meilleur que celui des écoles où ces programmes sont pauvres ou inexistants.
- Les chances des non Francophones de se rendre à la treizième année sont deux fois supérieures à celles des Francophones, mais leur taux de fréquentation est à peu près le même que la moyenne de l'ensemble de la province.

- Les chances des Francophones de se rendre à la treizième année dans les écoles secondaires mixtes sont réduites d'environ 70 p. 100 du taux de fréquentation de 53-55 p. 100 de la moyenne provinciale.(306-7)
- 14. Le rapport recommande que l'abolition de toutes les écoles secondaires mixtes devienne une priorité fermement appuyée par les autorités provinciales dans toutes les régions. Le ministre devrait fixer une échéance pour que les conseils scolaires prennent les mesures nécessaires. Des subventions spéciales seront peut-être nécessaires pour permettre l'application immédiate de cette politique.
- 15. Les autorités locales et provinciales ont le devoir d'informer le public franco-ontarien dès que des hésitations se font jour concernant le rôle des écoles mixtes dans la réduction des chances de la jeune génération de surmonter les désavantages éducationnels dont ses parents ont souffert. Il faut prendre des mesures urgentes pour transformer ces écoles au moins en entités de langue française (et de langue anglaise) disposant des ressources nécessaires pour commencer à offrir immédiatement un programme convenable de cours en Français, quel que soit le nombre d'étudiants dans chaque communauté. Le coût personnel et éducationnel déjà imposé par ces écoles à la génération de jeunes Franco-Ontariens fait plus que justifier l'effort financier nécessaire pour effectuer rapidement ce changement.
- 16. Il est nécessaire d'organiser une campagne d'information provinciale et de donner des instructions claires à tous les conseils scolaires afin de décourager qu'on suggère aux parents que la fréquentation des écoles secondaires mixtes est nécessaire pour aider les Franco-Ontariens à devenir bilingues.
- 17. Etant donné les conditions précaires dans lesquelles plusieurs entités de langue française continuent de fonctionner, il est nécessaire d'établir un programme



provincial de surveillance de leurs opérations, par le biais d'études faites par des chercheurs indépendants, afin de déterminer leur efficacité et leur influence sur les jeunes Franco-Ontariens (ce sur quoi aucune information n'est disponible). Il serait malheureux que, sous le couvert de ces soi-disant entités, plusieurs des problèmes des écoles secondaires mixtes soient perpétués de manière à passer inaperçus. (312-314)

18. Le fonctionnement des écoles dans les parties plus éloignées de la province est sérieusement déficient aussi bien pour les Francophones que pour les non Francophones. Dans la plupart des cas, les Francophones ont beaucoup moins de services dans leur propre langue, habituellement peu ou pas du tout. Le rapport fait des recommandations en vue d'améliorer le module francophone, mais la plupart s'appliquent aussi bien aux programmes des non Francophones de ces régions. En outre, le rapport note que des problèmes très semblables, sinon identiques, existent dans les écoles de langue française des régions populeuses qui sont culturellement isolées de la culture française et des contacts en langue française. Les mesures proposées comprennent :
- une augmentation des subventions financières de la province en vue d'amener les services éducatifs à un niveau acceptable.
  - une augmentation radicale du nombre de cours offerts dans les écoles au moyen de l'adoption d'un minimum requis de programmes de cours, ceux-ci incluant l'accès aux cours techniques, commerciaux et professionnels comparables à ceux offerts aux étudiants de langue anglaise.
19. On recommande que, dans les régions éloignées ou culturellement isolées, les cours du soir et les autres occasions de formation pour les adultes soient subventionnés de façon à ce que ces fonds ne servent qu'à offrir efficacement ces cours. On aurait recours aux

- conseils scolaires pour offrir les cours de formation aux adultes dans les régions où les collèges communautaires ne disposent pas des ressources nécessaires pour les offrir en Français. (319-320)
20. Les écoles réservées aux Franco-Ontariens ne devraient pas servir d'écoles d'immersion pour l'enseignement du Français aux non Francophones.
21. Certains enfants dont les parents ont le droit de les envoyer dans les écoles franco-ontariennes en vertu de garanties constitutionnelles peuvent ne pas parler Français du tout. Des cours spéciaux doivent être créés pour les aider à s'intégrer. Là où le nombre de ces étudiants est trop faible, on doit prévoir des cours d'éducation spéciale en dehors des classes régulières (une aide spéciale en petits groupes semblable à celle offerte dans certains genres de cours de rattrapage) (325-326)
22. Les auteurs sont d'avis que les statistiques provinciales sur l'éducation des Franco-Ontariens sont de moins en moins liées aux réalités des écoles et que, d'ici deux ou trois ans, elles ne pourront plus servir à évaluer le rendement des Franco-Ontariens dans le système scolaire. Ils recommandent la création d'un comité spécial mixte des ministères de l'Éducation et des Collèges et universités en vue de réviser les procédures relatives aux statistiques et de recommander les changements nécessaires pour permettre l'évaluation de l'efficacité des garanties données en vertu de la Charte des droits et libertés de la personne. (327)

## Chapitre VII

Ce chapitre présente des recommandations détaillées concernant les programmes de développement professionnel pour les Franco-Ontariens, l'amélioration des conditions de travail du personnel pédagogique et administratif de langue française et, enfin, des propositions de changements importants à apporter à la structure interne du ministère de l'Éducation

et à la structure des conseils scolaires. La nature détaillée de ces propositions administratives exige qu'elles soient traitées à la lumière d'une traduction exacte des recommandations pertinentes accompagnée du texte explicatif qui les interprète. Les propositions sur la structure administrative implique deux changements majeurs :

- a. La création de services spécialisés au sein du ministère de l'Éducation pour élaborer, mettre en oeuvre et contrôler des programmes de services pour les écoles de langue française de la province.
- b. La création de conseils scolaires régionaux de langue française pour administrer toutes les écoles, les entités et les classes desservant la population de langue française de la province.

Nous renvoyons les lecteurs au Chapitre VII du volume original ou à la traduction de la deuxième partie du chapitre qui sera publiée sous peu.

-----

Préparé par Stacy Churchill, Enquêteur principal



APERÇU DU RAPPORTÉDUCATION ET BESOINS DES FRANCO-ONTARIENS  
DIAGNOSTIC D'UN SYSTÈME D'ÉDUCATION

Volume 1.      Rapport technique -  
                     Études postsecondaires

Enquêteur principal : Stacy Churchill  
Enquêteurs adjoints : Normand Frenette  
                             Saeed Quazi

Préparé à forfait pour le Conseil d'éducation franco-ontarienne.

Toutes les opinions exprimées dans le rapport sont celles des auteurs et ne représentent les points de vue ni du Conseil d'éducation franco-ontarienne ni des ministères de l'Éducation et des Collèges et universités de l'Ontario.

## PRÉSENTATION DU DOCUMENT

Le rapport sur l'"Éducation et les besoins des Franco-ontariens" comprend deux volumes. Le volume 1 porte sur l'enseignement primaire et secondaire ainsi que sur les facteurs sociaux et démographiques se rapportant aux besoins des Franco-ontariens en matière d'enseignement postsecondaire et d'enseignement aux adultes (partie II, chapitre 4). Le volume 2 traite de l'enseignement dispensé dans les universités et dans les collèges d'arts appliqués et de technologie (CAAT). Ces volumes constituent à eux deux l'étude la plus vaste et la plus détaillée jamais entreprise sur les services éducatifs offerts à la population ontarienne de langue française.

Le volume 2 contient un rapport technique, rédigé en anglais (de 182 pages, dont 111 pages de tableaux et de chiffres), qui présente les principales constatations concernant la présence franco-ontarienne dans les programmes d'études postsecondaires. La partie V (chapitre 8), rédigée en français, dégage les principales conclusions des données sociales et démographiques du volume 1 ainsi que des observations du rapport technique. Elle présente 26 recommandations à mettre en oeuvre à court terme et 6 recommandations devant donner lieu à une action à long terme pour améliorer l'accès des Franco-ontariens aux études postsecondaires. Au chapitre 4 du volume 1, on trouve d'autres recommandations, en particulier en ce qui a trait à l'éducation des adultes (formation continue et études à temps partiel).

Les principales conclusions du volume 2 sont les suivantes :

1. La population franco-ontarienne adulte est nettement moins scolarisée que le reste de la population; le pourcentage d'analphabètes, par exemple, y est deux fois plus élevé que dans la population moyenne de l'Ontario. Nombre de ces personnes, dont la sous-scolarisation est directement attribuable à la politique en vigueur avant 1968 sont encore jeunes. La prestation de services à ce groupe devrait constituer une priorité pour les établissements offrant des programmes d'éducation permanente et à temps partiel.

2. Par rapport au reste de la population, les Franco-ontariens ont moins de 50 pour cent de chance de poursuivre des études universitaires de premier cycle (à plein temps). Au cours de la période de six ans qui a fait l'objet de l'étude (1977-1982-1983), on ne constate aucune amélioration dans leurs chances relatives à cet égard.
3. Les taux d'inscription des Franco-ontariens à des études de premier cycle dans les disciplines scientifiques, en génie, en technologie et dans d'autres domaines analogues sont bien inférieurs à 50 pour cent et tombent même à 10 pour cent ou moins par rapport à la moyenne de la population non francophone. On ne constate aucune amélioration notable dans ces domaines au cours de la période étudiée.
4. Les taux d'inscription des Franco-ontariens aux programmes de premier cycle sont directement proportionnels au nombre de cours dispensés en français. Pour les cours donnés en anglais où le nombre de places est limité, leur désavantage relatif s'accroît.
5. Les Franco-ontariens ne s'inscrivent pas en nombre important aux cours universitaires de langue française offerts au Québec. Ils préfèrent étudier dans les universités ontariennes offrant des programmes de langue française.
6. Au niveau des études supérieures, les perspectives d'accès des Franco-ontariens semblent un peu meilleures par rapport aux non-francophones (environ 54 pour cent) et l'on constate une certaine tendance à l'amélioration des pourcentages relatifs. Ces chiffres sont cependant trop optimistes et ne rendent pas compte avec exactitude de la situation des personnes qui ont fait leurs études primaires et secondaires en Ontario, car l'analyse s'appuie sur le lieu de résidence déclaré. Or, les étudiants inscrits aux études supérieures sont souvent des francophones de l'extérieur de l'Ontario qui sont venus dans la province pour occuper un emploi et, après un certain temps, se sont inscrits à des programmes d'études supérieures.



7. Aux études supérieures, les Franco-ontariens sont également gravement sous-représentés dans les sciences, le génie, les soins de la santé et les autres disciplines analogues, de même que dans les beaux-arts et les arts appliqués. Dans les domaines qui suivent, les taux de participation (qui constituent une surestimation) sont d'environ 25 pour cent ou moins : beaux-arts et arts appliqués, agriculture et sciences biologiques, génie et sciences appliquées, sciences de la santé.
8. Le nombre de Franco-ontariens inscrits aux études supérieures est proportionnellement plus élevé au niveau de la maîtrise qu'au niveau du doctorat. La majorité des étudiants sont inscrits dans les humanités (dont font partie la théologie et les études religieuses), en sciences de l'éducation et en sciences sociales.
9. Les taux d'inscription aux études supérieures sont plus élevés dans les disciplines où tous les programmes, ou du moins une partie importante, se donnent en français.
10. Les taux de fréquentation relative des CAAT sont nominalement plus élevés (90 pour cent sur une base nominale) et on constate une amélioration.
11. Si l'on tient compte du nombre de Franco-ontariens doués qui ne fréquentent pas l'université et qui pourraient fréquenter les CAAT, les taux de fréquentation relative tombent à un peu moins de 50 pour cent par rapport à ceux de la population non francophone.
12. Les Franco-ontariens sont surtout inscrits à deux collèges qui offrent de nombreux programmes en français, le collège Algonquin et le collège Cambrian.
13. On constate un faible taux d'inscription des Franco-ontariens aux cours axés sur les affaires, le commerce et tous les aspects de la technologie, c'est-à-dire les domaines où les cours dispensés en français sont les moins nombreux.

14. Si l'on fait abstraction des collèges Algonquin et Cambrian, les programmes offerts en français pendant la période qui nous intéresse sont surtout ceux qui sont destinés traditionnellement aux femmes, des cours de secrétariat essentiellement (on a constaté récemment une certaine amélioration au collège Northern).
15. À part le collège Algonquin et, dans une moindre mesure, le collège Cambrian, les collèges n'ont pas accepté le principe (qui sous-tend la politique fédérale de formation de la main-d'oeuvre) voulant que le contenu soit enseigné dans la langue qui favorise l'apprentissage, à savoir le français, et que l'amélioration de la compétence en anglais soit un objectif réservé aux cours de langue.
16. Les taux de fréquentation des CAAT sont étroitement liés à des facteurs géographiques : les étudiants étudient à grands frais dans des collèges éloignés de leur lieu de résidence offrant des programmes en français et ne s'inscrivent qu'en nombre extrêmement restreint aux programmes offerts en anglais dans la localité où ils résident.
17. On constate dans les régions du sud et du sud-ouest de la province des taux de fréquentation anormalement faibles compte tenu de la nature urbaine des populations de nombreux secteurs. Les taux de fréquentation à Toronto, par exemple, sont analogues à ceux d'une zone semi-rurale comme Timiskaming.
18. L'absence de cours dispensés en français dans la région de Windsor-Essex est à signaler.
19. À l'exception du collège Algonquin, de Cambrian et, plus récemment, de Northern, les collèges ne semblent en aucune façon reconnaître que la province a une population franco-ontarienne dont les besoins sont spécifiques. Les programmes d'orientation spécialisés et les programmes d'enseignement visant à aider les Franco-ontariens à améliorer leur bilinguisme pour accroître leurs chances sur le marché du travail brillent par leur absence.

20. D'après les critères de nombre et de besoins en vigueur dans le reste de la province, la population franco-ontarienne des régions sud et sud-ouest de la province est suffisamment nombreuse pour justifier la création d'au moins un collège communautaire de langue française offrant des programmes par l'intermédiaire d'un réseau d'enseignement décentralisé. Dans certaines autres régions de la province, de nombreux arguments pourraient être invoqués en faveur d'un regroupement des programmes d'études actuellement offerts en français dans plusieurs collèges de façon à ce qu'ils soient administrés de manière centralisée et mieux adaptés aux besoins des Franco-ontariens.

#### Conséquences des conclusions

1. Les Franco-ontariens ne jouissent pas des mêmes droits que les autres citoyens en ce qui a trait à l'éducation postsecondaire. Leurs chances relatives de bénéficier des programmes postsecondaires des universités et des CAAT sont d'environ 50 pour cent inférieures à celles de la population non francophone.
2. Tant dans les CAAT que dans les universités, l'absence quasi-totale de cours dispensés en français dans des disciplines menant à des carrières dans la technologie, l'industrie, les sciences et les affaires (à l'exception du collège Algonquin et, dans une moindre mesure, du collège Cambrian) a pour effet d'empêcher les Franco-ontariens de la génération actuelle de participer à part entière à l'avenir social et économique du Canada.
3. L'absence de programmes d'études postsecondaires en français dans de nombreux secteurs professionnels a pour conséquence inéluctable de réduire le rôle de la langue et de la culture française à l'état de symbole d'un statut social inférieur qui, à terme, favorisera leur disparition.
4. On ne peut compter sur les établissements d'éducation actuels pour qu'ils rectifient à eux seuls la situation. C'est aux gouvernements provincial et fédéral qu'incombe, avant tout, le devoir d'agir immédiatement pour



corriger les lacunes d'un système éducatif qui défavorise les Franco-ontariens, comme on le sait depuis plus d'une décennie.

5. Il convient d'adopter des mesures concrètes tant à court terme qu'à long terme pour mettre fin à l'inégalité dont souffrent les Franco-ontariens en matière d'éducation. À court terme, il importe d'intervenir pour arrêter l'assimilation de la communauté franco-ontarienne et l'effondrement de sa culture à cause des effets cumulatifs du manque de scolarisation et afin de redonner courage à un groupe qui, après bien des luttes, pourrait enfin aspirer à une réelle égalité. Les établissements d'enseignement doivent prendre des mesures qui porteront fruit dès l'an prochain ou dans deux ans. Mais l'importance de l'enjeu oblige à mettre en place les mécanismes requis pour repenser sérieusement l'éducation postsecondaire en français. Et pour effectuer cette restructuration, il convient de partir du principe que la survie des Franco-ontariens est essentielle au développement de la Confédération.
6. La mise sur pied de services gouvernementaux en français à l'échelon provincial et municipal est indispensable pour compléter le programme d'action en matière d'enseignement postsecondaire. Mais il ne suffit pas que le français soit utilisé comme langue de communication. Il faut également que les services eux-mêmes soient assurés par un personnel d'origine française, formé dans des établissements ontariens. Cette solution aura en outre l'avantage de créer une demande de personnel francophone qualifié et d'offrir des perspectives d'emploi à long terme. Il importe que les Franco-ontariens aient plus que le simple droit de parler à leur dentiste en français; il faut qu'ils aient le droit de devenir eux-mêmes dentistes.
7. Pour planifier les services en français et pour développer l'éducation postsecondaire de langue française, il est primordial de reconnaître le caractère permanent de l'engagement des pouvoirs publics de l'Ontario à l'égard de la population francophone de la province. Pour construire l'avenir de la communauté franco-ontarienne sur une base solide, le moyen le plus efficace serait de toute évidence d'inscrire dans la

constitution du Canada la garantie de la prestation de services en français. Cette mesure aurait en outre pour effet d'atténuer l'inégalité sociale dont souffre l'actuelle génération de Franco-ontariens.

### Recommandations

Les recommandations formulées par les auteurs du rapport se répartissent en deux groupes : les actions à long terme et les actions à court terme. Il convient de les étudier dans le texte intégral pour bien les comprendre. Le résumé que nous donnons ci-dessous ne peut que donner une idée schématique du type de recommandations que l'on trouve dans le rapport.

Les recommandations à court terme portent sur un éventail de mesures destinées à être mises en oeuvre par les gouvernements fédéral et provincial ainsi que par les établissements d'enseignement postsecondaire de l'Ontario. La principale recommandation à court terme est que le gouvernement de l'Ontario fasse une déclaration de principe devant l'Assemblée pour prendre les engagements suivants :

"Le gouvernement de l'Ontario a l'intention de garantir aux citoyens de langue française de la province l'égalité d'accès à l'éducation, tant aux niveaux primaire et secondaire que postsecondaire en leur permettant d'exercer le droit d'étudier dans la langue de leur choix. À cette fin, le gouvernement envisage de mettre en place des programmes à court terme pour diversifier rapidement les programmes de langue française offerts dans les établissements postsecondaires de la province. Dans un avenir rapproché, le gouvernement se propose de créer une commission royale d'enquête sur l'éducation postsecondaire en français afin d'étudier les mesures nécessaires pour honorer cet engagement qui vise à garantir aux citoyens de langue française, grâce à une éducation appropriée, l'égalité d'accès par rapport aux autres citoyens de la province, à tous les métiers et professions.

Il est également proposé que des consultations entre les gouvernements provincial et fédéral soient entreprises en vue de définir quelle serait la meilleure forme de collaboration pour améliorer l'accès de la minorité franco-ontarienne à l'éducation postsecondaire. Il conviendrait, entre autres

objectifs, que le gouvernement du Canada prenne conscience qu'il lui incombe d'aider les minorités francophones à surmonter leur handicap historique en matière d'éducation postsecondaire. Dans le même temps, le gouvernement provincial créerait un groupe de travail chargé de définir un train de mesures entrant immédiatement en vigueur, c'est-à-dire dès l'automne 1986 pour certaines d'entre elles.

Les actions à court terme incluent également un plan de restructuration des programmes d'études postsecondaires à l'intérieur du cadre éducatif actuel en attendant les recommandations de la commission royale relativement aux mesures à long terme.

APERÇU des mesures à court terme à adopter par le gouvernement provincial :

- déclaration de principe publique concernant l'égalité des droits à l'éducation
- consultations en vue d'obtenir la participation du fédéral au financement des programmes
- constitution d'un groupe de travail du ministère des Collèges et universités chargé d'étudier les mesures à mettre en oeuvre à court terme
- création d'un fonds spécial, analogue au "Fonds d'excellence", visant non à offrir une excellente éducation aux Franco-ontariens mais à corriger la médiocrité des services qui leur sont fournis en français
- adoption d'une politique d'"action positive" destinée à favoriser l'accession des Franco-ontariens aux emplois des services sociaux des régions desservies, avec en corollaire la mise en place de programmes spéciaux pour améliorer les compétences des intéressés

Pour les établissements qui disposent de programme d'éducation des adultes :

- augmenter le nombre de places réservées aux francophones dans les programmes de recyclage de la main-d'oeuvre
- accorder une attention spéciale, notamment en ce qui a trait aux programmes de recyclage de la main-d'oeuvre, aux besoins des femmes franco-ontariennes, en particulier dans les régions difficiles à desservir



- adopter une nouvelle politique de promotion de la demande de services éducatifs par les Franco-ontariens, axée particulièrement sur les adultes qui n'ont pas fait d'études satisfaisantes à cause des orientations antérieures
- inclure des programmes spéciaux de langue française dans les projets de développement régional des secteurs public et privé dans les régions du nord, du nord-ouest et du nord-est où un grand nombre de Franco-ontariens sont gravement sous-scolarisés (taux d'analphabétisme pouvant atteindre 50 pour cent)

Pour les établissements offrant des programmes universitaires :

- nommer un coordinateur des services aux étudiants franco-ontariens dans toutes les universités de la province
- effectuer un examen interne des mécanismes d'admission dans trois universités (université Laurentienne, université d'Ottawa, université York) concernant les programmes où les places sont limitées, en particulier dans le domaine des sciences et de la technologie, en envisageant, du moins à titre provisoire, des mesures d'action positive à l'intention des Franco-ontariens
- mettre en place des programmes de recrutement pour inciter les jeunes Franco-ontariens à envisager des études universitaires et collégiales, dès la septième ou la huitième année
- examiner s'il serait pertinent d'adopter des mesures spéciales à l'université York pour renforcer son rôle relativement aux services à dispenser aux Franco-ontariens
- examiner les structures du conseil des gouverneurs de l'université Laurentienne, de l'université d'Ottawa et de l'université York en vue de renforcer la participation franco-ontarienne à la prise de décision.

Pour les collèges d'arts appliqués et de technologie :

- nécessité d'adopter immédiatement de nouveaux plans d'action pour accroître les services en français dans tous les CAAT offrant actuellement des programmes bilingues (Algonquin, Cambrian, Canadore, Niagara, Northern, Saint-Laurent)
- création d'un comité mixte spécial chargé d'examiner les programmes

offerts en français au collège St. Clair desservant la région de Windsor-Essex

- établissement d'un comité des CAAT dans la région de la communauté urbaine de Toronto pour élaborer de nouveaux programmes, en commençant par des mesures visant à aider les Franco-ontariens déjà inscrits à des cours en anglais
- adoption d'une politique à l'échelle provinciale exigeant que tous les CAAT fournissent un minimum de services aux Franco-ontariens
- dans les CAAT desservant des régions ne comportant qu'une faible population de Franco-ontariens, mise en place d'une politique pour que ces établissements soient contraints, au minimum, de favoriser le maintien de la langue française et le développement du bilinguisme, de manière à aider les franco-ontariens sur le marché du travail, de dispenser des services d'orientation en français afin de faciliter la transition de ceux qui doivent étudier dans un milieu majoritairement anglophone et de mettre sur pied des programmes parascolaires pour offrir des activités de loisir en français
- obligation pour les collèges ne dispensant pas ces services essentiels de nommer un coordinateur chargé de planifier leur mise en place au plus tard à l'automne de 1986
- examen des structures et du conseil des gouverneurs des CAAT par le conseil des régents dans toutes les régions où la population franco-ontarienne est importante en vue de :
  - renforcer l'autonomie des services et des programmes destinés aux Franco-ontariens
  - accroître le nombre de représentants de la communauté franco-ontarienne siégeant au conseil des gouverneurs (minimum de 25 pour cent des sièges dans toutes les régions desservant d'importantes populations, pouvant aller jusqu'à cinquante pour cent, proportionnellement à la population de langue maternelle française de la région desservie)
  - assurer la représentation des Franco-ontariens au sein des divers comités des collèges chargés d'examiner les programmes et les priorités
- définition de nouveaux critères applicables à l'examen des programmes tenant compte des besoins des Franco-ontariens et adoption d'une

politique visant à séparer le plus possible, dans les objectifs d'apprentissage, l'enseignement de la langue anglaise de l'enseignement des matières au programme

- instauration d'un système de rapports spéciaux pour faciliter le contrôle de la mise en place des mesures à court terme
- recours à des méthodes comme "l'emprunt" de francophones compétents pour donner les nouveaux cours dans les régions où l'on manque de personnel qualifié
- établissement de nouveaux programmes pour permettre la dotation des postes dans le secteur des services de langue française créés en vertu des nouvelles orientations provinciales
- élaboration de programmes au sein des CAAT reconnaissant la valeur du bilinguisme sur l'actuel marché du travail afin de favoriser le bilinguisme des Franco-ontariens et des non-francophones, en axant la priorité sur les programmes destinés aux Franco-ontariens.

Les recommandations à long terme sont toutes liées à la création d'une commission royale d'enquête (peut-être de deux, mais de préférence une) et au mandat qui lui sera confié. Cette commission devrait présenter des recommandations initiales dans les quinze mois suivant sa création et des recommandations finales après 24 mois. Son mandat pourrait être prolongé pour lui permettre de participer à la planification détaillée des mesures importantes immédiatement sanctionnées par le gouvernement. La commission serait habilitée à formuler des recommandations visant notamment la restructuration en profondeur ou le regroupement des programmes actuels, et examinerait la possibilité de créer un nouveau CAAT fonctionnant de façon décentralisée pour offrir des programmes dans le sud. Elle se pencherait également sur l'opportunité d'offrir des programmes spéciaux de haute technologie en français de même que des programmes analogues à ceux qui sont offerts par le Ryerson Polytechnical Institute. Parmi les autres grandes questions qui lui seraient soumises, mentionnons le système provincial de planification et de coordination des services d'enseignement postsecondaire offerts aux Franco-ontariens, y compris ceux offerts par les universités.

Résumé établi par S. Churchill























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Ontario Institute for Studies in Education:*

Stacy Churchill, Researcher.

*From Secretary of State:*

Mark Goldenberg, Director, Official Languages in Education.

*Du Centre d'études pédagogiques de l'Ontario:*

Stacy Churchill, chargé de recherches.

*Du Secrétariat d'État:*

Mark Goldenberg, directeur, Langues officielles dans l'enseignement.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Wednesday, May 28, 1986

**Joint Chairmen:**  
Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 32

Le mercredi 28 mai 1986

**Coprésidents:**  
Sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes  
des*

## Official Languages

## Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1985  
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1985  
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

*Joint Vice-Chairman:*

Senator Joseph-Philippe Guay

*Representing the Senate:*

Michel Cogger  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Louis J. Robichaud

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Vincent Della Noce  
Gabriel Desjardins  
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA  
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES  
OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Vice-coprésident:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay

*Représentant le Sénat:*

Senators/Les sénateurs

Yvette Rousseau  
Jean-Maurice Simard  
Arthur Tremblay—(9)

*Représentant la Chambre des communes:*

Members/Les députés

Ernest Epp  
Jean-Robert Gauthier  
Aurèle Gervais  
Al Girard  
Fernand Jourdenais  
Louis Plamondon  
Barry Turner—(15)

(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Elizabeth Kingston

André Reny

*Joint Clerks of the Committee*

Pursuant to Rule 66(4) of the Senate, membership of the Committee was amended as follows:

The Honourable Senator Cogger substituted for that of the Honourable Senator David (May 27, 1986).

Conformément à l'article 66(4) du Règlement du Sénat, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'Honorable sénateur Cogger est substitué à celui de l'honorable sénateur David (le 27 mai 1986).

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 28, 1986  
(38)

## [Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:31 o'clock p.m., the Joint Chairman, Charles Hamelin, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Michel Cogger, Renaude Lapointe, Yvette Rousseau.

*Representing the House of Commons:* Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Charles Hamelin.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Rolande Soucie, Researcher.

*Witnesses: From "L'association canadienne d'éducation de langue française":* Liliane Beauchamp, President and Secretary General; Maurice Lavallée, Vice-President, Quebec Region; Jean-Guy Rioux, Vice-President, Atlantic Region. *From the Canadian Teachers' Federation:* Frank Garritty, President; Jean-Marc Cantin, Deputy Secretary General; Maurice Bourque, Director, French Programmes.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, April 15, 1986, and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, April 15, 1986 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1985 (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 23, 1986, Issue No. 27*).

Liliane Beauchamp made a statement and with the other witnesses, answered questions.

Charles Hamelin moved,—That Gabriel Desjardins be elected Joint Vice-Chairman.

After debate, it was agreed,—That the motion be allowed to stand.

Questioning of the witnesses resumed.

It was agreed,—That Senator Renaude Lapointe assume the Chair as Acting Joint Chairman for the remainder of today's meeting.

Frank Garritty made a statement and with the other witnesses, answered questions.

At 5:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 MAI 1986  
(38)

## [Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 31, sous la présidence de Charles Hamelin, coprésident.

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Michel Cogger, Renaud Lapointe, Yvette Rousseau.

*Représentant la Chambre des communes:* Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Charles Hamelin.

*Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement:* Rolande Soucie, chargée de recherche.

*Témoins: De L'Association canadienne d'éducation de langue française:* Liliane Beauchamp, présidente et secrétaire générale; Maurice Lavallée, vice-président, région du Québec; Jean-Guy Rioux, vice-président, région de l'Atlantique. *De la Fédération canadienne des enseignants:* Frank Garritty, président; Jean-Marc Cantin, secrétaire général adjoint; Maurice Bourque, directeur, Programmes en français.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 15 avril 1986 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 15 avril 1986 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles 1985 (*Voir Procès-verbaux du mercredi 23 avril 1986, fascicule n° 27*).

Liliane Beauchamp fait une déclaration, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

Charles Hamelin propose,—Que Gabriel Desjardins soit élu vice-coprésident.

Après débat, il est convenu,—Que la motion soit réservée.

Le Comité reprend l'interrogation des témoins.

Il est convenu,—Que la sénatrice Renaude Lapointe occupe le fauteuil à titre de vice-coprésidente suppléante jusqu'à la fin de la séance d'aujourd'hui.

Frank Garritty fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

A 17 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Elizabeth Kingston

*Joint Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 28, 1986

• 1531

**Le coprésident (M. Hamelin): À l'ordre!**

Pour la gouverne des membres du Comité, nous n'avons pu tenir cet après-midi notre réunion du Comité directeur. Nous le ferons au cours des jours qui viennent, en espérant que les représentants de toutes les formations politiques seront disponibles.

As part of our ongoing research into education and official language communities, the committee today welcomes representatives of two national associations, who will be making known the specific needs of their membership.

En premier lieu, nous entendrons M<sup>me</sup> Liliane Beauchamp, présidente et directrice générale par intérim de l'Association canadienne d'éducation de langue française.

L'ACELF oeuvre depuis longtemps dans le domaine de l'éducation en langue française au pays, s'étant intéressée à ce phénomène tant pour les francophones du Québec que pour les francophones hors Québec. L'excellence des études qu'elle a parrainées, la justesse de ses interventions auprès des gouvernements, tant fédéral que provinciaux, et la pertinence de sa vision globale sur l'éducation et la culture françaises au pays en font un organisme respecté et écouté. C'est donc avec plaisir que notre Comité accueille pour la première fois aujourd'hui une délégation de l'Association.

The committee will also be hearing from representatives of the Canadian Teachers' Federation, the CTF, and from CTF president Frank Garritty. This organization has been concerned, among other things, with French language and second language instruction, two topics of great interest to this committee.

Au nom des membres du Comité, je souhaite la plus cordiale bienvenue à ces deux délégations. Nous écouterons d'abord l'exposé de M<sup>me</sup> Beauchamp, qui sera suivi d'une période de questions.

Madame Beauchamp, auriez-vous l'obligeance de nous présenter vos deux collègues?

**Mme Liliane Beauchamp (présidente et directrice générale par intérim de l'Association canadienne d'éducation de langue française):** Monsieur le président, honorables sénateurs et députés, je veux d'abord vous remercier de me donner l'occasion, à titre de présidente de l'Association canadienne d'éducation de langue française, de venir partager avec vous les réflexions de nos membres sur un sujet d'actualité et un sujet que nous avons bien à coeur. Nous déposerons une copie officielle de notre texte avant notre départ cet après-midi.

Permettez-moi de vous présenter mes deux collègues qui m'accompagnent cet après-midi. Ce sont M. Jean-Guy Rioux, vice-recteur du Centre universitaire de Shippegan, de l'Univer-

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 28 mai 1986

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Order!**

For the information of the committee members, we were unable to hold our steering committee meeting this afternoon. It will take place in the coming days, and I hope that representatives of all parties will be available.

Dans le cadre de notre recherche permanente sur l'éducation et sur les langues officielles dans les collectivités, le Comité souhaite aujourd'hui la bienvenue aux représentants de deux associations nationales, qui feront connaître les besoins précis de leurs membres.

In the first instance, we shall hear Mrs. Liliane Beauchamp, interim chairman and executive director of l'Association canadienne d'éducation de langue française.

The ACELF has been working for many years in the field of French language education in Canada, both for francophones in Quebec and those outside Quebec. The quality of the studies it has sponsored, its timely presentations to the federal and provincial governments, and its relevant and comprehensive viewpoint on French education and cultures throughout Canada have made this association a respected and meaningful agency. It is thus with pleasure that our committee welcomes for the first time today a delegation from the Association.

Le Comité entendra également les porte-parole de la Fédération canadienne des enseignants, la FCE, et son président, M. Frank Garritty. Cet organisme s'intéresse, entre autres, à la langue française et à l'enseignement de la langue seconde, deux sujets qui intéressent fort ce Comité.

On behalf of the committee members, I wish a hearty welcome to both delegation. We will first listen to Mrs. Beauchamp's presentation, which will be followed by a question period.

Mrs. Beauchamp, would you be kind enough to introduce your two colleagues?

**Mrs. Liliane Beauchamp (Interim Chairman and Executive Director of l'Association canadienne d'éducation de langue française):** Mr. Chairman, honourable senators and members, first of all, I would like to thank you for giving me the opportunity, as the chairman of the *Association canadienne d'éducation de langue française*, of coming to share with you our members' views on a topical issue which is close to our hearts.

We will table an official copy of our presentation before leaving this afternoon. Allow me to introduce the two colleagues who have come with me this afternoon. They are Mr. Jean-Guy Rioux, vice-dean of the *Centre universitaire de*



## [Texte]

sité de Moncton; et M. Maurice Lavallée, directeur général adjoint de la Commission scolaire de l'industrie.

• 1535

L'occasion de la présentation d'un mémoire à votre docte assemblée constitue l'un des leviers les plus puissants pour soulever l'intérêt à l'égard de l'Association canadienne d'éducation de langue française et de toute la francophonie canadienne:

—pour témoigner des acrobaties de l'ACELF dans le maintien et l'amélioration de la situation du français au Canada;

—pour sensibiliser et alerter les tenants gouvernementaux aux multiples réalisations de l'ACELF;

—pour proposer des stratégies et des moyens appropriés en vue de l'actualisation des objectifs spécifiques de l'ACELF;

—pour rappeler, s'il est nécessaire, que la responsabilité du maintien et du progrès du biculturalisme au Canada incombe en tout premier lieu au gouvernement central et que si l'ACELF n'existait pas, le gouvernement devrait l'inventer pour répondre aux impératifs de son mandat.

Le développement du présent mémoire comprend une introduction et une conclusion et, au centre, deux parties chronologiquement interreliées: Rétrospectives et Prospectives.

C'est l'Honorable Brian Mulroney, notre premier ministre fédéral, qui disait:

Je sais ce que mon pays doit à la langue française.

Huit points constituent l'ensemble des rétrospectives:

1. Jalons historiques
2. Mission de l'ACELF
3. Activités générales de l'ACELF
4. Membres adhérents
5. Population-cible
6. Climat socio-linguistique
7. Droit et accès à l'éducation en français
8. Rôle de l'État

Quelques années après la naissance de la Confédération canadienne, des recours furent entrepris par les communautés francophones afin de préserver et d'actualiser les droits acquis des francophones, droits menacés de toutes parts. Au lendemain du rapatriement de la Constitution canadienne, la francophonie canadienne, armée de son droit à l'éducation en français, s'est mise à l'oeuvre. Malheureusement, certains articles de la Charte canadienne des droits et libertés incitent à des interprétations et à des applications subjectives, ce qui cause un retard inacceptable dans la mise en oeuvre.

Dans ce contexte de lutte concertée, l'ACELF se pose comme l'organisme irrévocablement tenace pour le maintien et l'épanouissement de la langue française dans ses applications à l'échelle nationale. Cependant, la responsabilité de l'application des articles 93 de l'AANB et 23 de la CCDL incombe aux gouvernements fédéral et provinciaux.

## [Traduction]

*Shippagan*, from Moncton University; and Mr. Maurice Lavallée, Assistant General Director of *the Commission scolaire de l'industrie*.

The presentation of the brief to your eminent assembly is one of the most effective ways of attracting attention to the *l'Association canadienne d'éducation de langue française* and to the francophone community, i.e.:

—to show how the ACELF has bent over backward to maintain and improve the situation of the French language in Canada;

—to make the various governments aware of the many accomplishments of the ACELF;

—to propose appropriate strategies and means to reach the specific objectives of the ACELF;

—to reaffirm, if need be, that the responsibility for the maintenance and the evolution of biculturalism in Canada is first and foremost that of the federal government and if the ACELF did not exist, the government would have to invent it in order to fulfil its mandate.

This brief contains an introduction and a conclusion and, in between, two chronologically interrelated sections: Retrospectives and Perspectives.

It is the Right Honourable Brian Mulroney, our Prime Minister, who said:

I know what my country owes to the French language.

Under Retrospectives, you will find eight points:

1. Historical Benchmarks
2. The Mission of ACELF
3. General Activities of ACELF
4. Membership
5. Target Population
6. Social and Linguistic Climate
7. Right and Access to French Education
8. Role of the State

A few years after Confederation, French-speaking communities took action to preserve and entrench the acquired rights of the francophones, which were threatened on all fronts. After the repatriation of the Canadian Constitution, the francophone community, now legally entitled to education in French, got to work. Unfortunately, some sections of the Canadian Charter of Rights and Freedoms give rise to subjective interpretation and enforcement which has brought about an unacceptable delay in its application.

In framework of this concerted effort, the ACELF is the one organization forever committed to the maintenance and development of the French language throughout the country. However, it is up to the federal and provincial governments to implement section 93 of the BNA Act and section 23 of the Charter.

## [Text]

Fondée à Ottawa en 1948, l'ACELF compte aujourd'hui 38 années d'existence, de réalisations et de maturation. Son champ d'action s'étend de l'Atlantique au Pacifique, c'est-à-dire aux 10 provinces canadiennes. La langue française lui tient lieu de polarisateur dans ses interventions éducatives et culturelles. Son cadre de référence est formé de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, articles qui servent de points de repère aux provinces et aux territoires dans l'établissement de leurs politiques éducatives et culturelles de langue française.

L'ACELF est une association pancanadienne qui a pour mission de promouvoir l'éducation et la culture canadiennes d'expression française. Celle-ci est à la fine pointe de l'information et de la sensibilisation des deux peuples fondateurs du Canada aux réalités linguistiques françaises. Elle est étroitement liée à la promotion de la langue française au Québec, mais plus attentivement dans les neuf provinces où les francophones sont minoritaires. Présentement, ses efforts sont orientés vers la francisation des écoles, de l'organisation des programmes et d'activités de soutien à la vitalité linguistique et culturelle intra et extrascolaires.

L'ACELF se voue chaque année à un certain nombre d'activités toutes pertinentes à sa mission. Les unes sont traditionnelles et statutaires, les autres accidentelles ou ponctuelles, selon les besoins et les événements.

Ces activités peuvent être groupées comme suit:

- information, études et recherche;
- représentation, délégations et mémoires;
- programmes d'initiatives et d'activités permanentes, d'ordre général ou spécifique.

Qu'il suffise d'en citer les principales: salons du livre, sensibilisation à la lecture, colloques, congrès, mémoires, tables rondes, concours littéraires, publications circonstanciées, bulletin, revue, documentation et information. Toutes ces activités tendent à illustrer la motivation et le dynamisme de l'ACELF dans ses efforts pour actualiser et promouvoir le droit des francophones à l'éducation et à la culture en langue française.

• 1540

L'ACELF est une association qui assure planification, programmation, organisation, fonctionnement, gestion et évaluation d'activités diverses et spécifiques issues de sa propre initiative ou de celle d'organismes canadiens comme les suivants:

- associations d'éducateurs, de commissaires d'école, de parents d'élèves ou d'étudiants;
- institutions d'enseignement de statut public ou privé, de tous les niveaux scolaires;
- commissions scolaires et fédérations de commissions scolaires;
- ministères de l'Éducation et autres ministères à vocation éducative ou culturelle déléguée;

## [Translation]

Founded in Ottawa in 1948, after 38 years of achievements, the ACELF has now come of age. Its purview extends from one ocean to the other, covering the ten Canadian provinces. The French language is the focal point of its cultural and educational endeavours. Its mandate rests on section 93 of the BNA Act and on section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which are the benchmarks used by the provinces and territories in the elaboration of their educational and cultural policies for the French language.

The ACELF is a national association whose mission is to promote Canadian education and culture in the French language. It plays a major role in keeping both founding nations aware of the French language reality. It plays an active role in the promotion of the French language in Quebec, although it is more active in the nine provinces where francophones are a minority. Its main thrust presently is to establish French schools, to organize support programs and activities to keep the language and the culture alive within and outside the schools.

Each year the ACELF undertakes a certain number of activities related to its mission. Some are traditional and statutory, others incidental or occasional, according to needs and circumstances.

These activities can be classified as follows:

- information, studies and research;
- appearances, delegations and briefs;
- permanent programs and projects, general or specific.

May I just mention the main activities: bookfairs, reading awareness sessions, seminars, conventions, briefs, panels, literary awards, occasional publications, news bulletins, magazine, documentation and information. All these activities show motivation and the dynamic character of the ACELF in its efforts to implement and further the right of francophones to a French education and a French culture.

The ACELF is involved in planning, programming, organizing, administering, managing and appraising various activities and specific problems undertaken by itself or by other Canadian agencies, such as:

- teachers' associations, school trustees, PTA's;
- public or private teaching facilities at all educational levels;
- school boards and school board federations;
- ministries of education and other ministries with an educational or cultural portfolio;



## [Texte]

- personnes intéressées aux objectifs, aux approches et aux activités de l'ACELF.

La population-cible privilégiée par l'ACELF est formée de toute la francophonie canadienne. Dans le cadre de la Charte canadienne des droits et libertés, cette population-cible bénéficie tout particulièrement des services et des interventions de l'ACELF. Cette population compte plus de cinq millions de francophones au Québec et plus d'un million hors Québec.

Par contre, le bilinguisme français-anglais étant devenu une caractéristique socio-linguistique importante du Canada, la population-cible des interventions de l'ACELF n'est autre que la totalité des citoyens canadiens, soit plus de 25 millions de personnes, selon les dernières statistiques officielles.

Selon certains observateurs, de plus en plus nombreux, il appert que le climat socio-linguistique du pays s'améliore. La Charte canadienne des droits et libertés serait en partie à l'origine de ce phénomène climatique, lequel aurait déclenché des actions positives et des recours judiciaires favorables à l'application de la loi.

Il semble que la compréhension des Canadiens à l'égard de la langue française soit de plus en plus considérée comme un facteur indispensable à l'unité canadienne. S'il en était ainsi, l'unité canadienne se consoliderait aux points de vue social et culturel, voire économique, technologique, industriel et éducatif.

C'est depuis 1982 surtout, mais d'une façon encore modeste et craintive, que les Canadiens affichent une foi plus évidente, plus réaliste et plus pratique dans la raison d'être du bilinguisme unificateur plutôt qu'assimilateur. On s'éloigne de plus en plus de l'opinion, longtemps nourrie, que les francophones jouissaient de privilèges et de faveurs linguistiques.

Le 17 mai 1986, le sondage *Angus Reid Poll* révélait que les Canadiens d'expression anglaise et française se réjouissent à plus de 66 p. 100 que le bilinguisme canadien s'instaure dans la pratique, 17 ans après l'adoption de la Loi sur les langues officielles.

Le climat socio-linguistique étant un prérequis pour que les décideurs politiques soient sécurisés dans leurs décisions, l'ACELF se sent de plus en plus confiante dans l'avenir du français au pays. Cependant, même si un climat favorable est indispensable pour que les décisions soient claires et rapides, les décideurs se retranchent trop souvent derrière une prudence quasi synonyme d'évasion et derrière l'excuse des contraintes diverses qui paralysent certains secteurs, pour mettre en veilleuse les projets de développement présentés.

Le leadership politique en matière de développement du français se trouve automatiquement acculé à une impasse. Il s'agit d'un amorphisme frustrant et dévalorisant, surtout pour les francophones hors Québec.

Pourtant, la loi est explicite. Elle est même une consécration. Il s'agit:

... du droit reconnu aux citoyens canadiens par les paragraphes (1) et (2) de faire instruire leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans la langue de la minorité francophone ou anglophone d'une province ...

## [Traduction]

—people interested in the objectives, the approaches and the activities of the ACELF.

The target population of ACELF is the whole francophone community. Under the Canadian Charter of Rights and Freedoms, this target population benefits particularly from the services and the activities of the ACELF. This population represents over five million francophones in Quebec and over a million outside of Quebec.

On the other hand, French-English bilingualism having become a major social and linguistic characteristic of Canada, the true target population of the ACELF is none other than the whole Canadian population, i.e. over 25 million people, according to the latest official statistics.

According to an ever-growing number of observers, it appears that the social and linguistic climate of the country is improving. The Canadian Charter of Rights and Freedoms may be partly responsible for that improvement, which has led to some positive action and favourable judicial decisions in the enforcement of the law.

It seems that an understanding of the French language by Canadians is more and more considered an indispensable factor in Canadian unity. If such were the case, we would thus reinforce Canadian unity in the social and cultural fields, and even in the economic, technological, industrial and educational fields.

From 1982 onwards, though in a limited and timid fashion still, Canadians have shown more faith in bilingualism as a more realistic and practical tool for unification rather than assimilation. The long-standing prejudice, now dying out, was that francophones were enjoying linguistic advantages and privileges.

On May 17, 1986, the Angus Reid Poll revealed that over 66% of the French and English speaking Canadians are pleased to see Canadian bilingualism finally implemented, 17 years after the adoption of the Official Languages Act.

The favourable social and linguistic climate being a pre-requisite for the decision-makers to feel secure, the ACELF is more and more confident about the future of the French language in Canada. However, although a favourable climate is a must for clear and quick decision-making, the politicians too often are over-cautious and justify their lack of action and their procrastination by alluding to the various constraints that paralyse some sectors of the economy.

When it comes to promoting the French language, political leadership is brought automatically to a standstill. The lack of action is frustrating and demeaning, especially for francophones outside Quebec.

Nonetheless, the law is clear. It asserts:

... the right of citizens of Canada under subsections (1) and (2) to have their children receive primary and secondary school instruction in the language of the English or French linguistic minority population of a province ...



## [Text]

Ce droit, il va sans dire, devait donner aux francophones des provinces autres que le Québec l'accès à l'enseignement en français. Ce sont les gouvernements provinciaux qui ont déterminé les modes d'application de la loi. Celle-ci s'est traduite de bien des façons: écoles françaises, écoles mixtes, écoles bilingues, immersion dans les écoles anglaises.

Nul n'est besoin de rappeler et d'explicitier les termes de l'article 93 de l'AANB et ceux de la CCDL.

Les pouvoirs, en matière d'éducation, appartiennent aux provinces en exclusivité:

Dans chaque province et pour chaque province, la législature pourra exclusivement légiférer sur l'éducation . . .

C'est au niveau des gouvernements provinciaux que se situe le développement des deux langues officielles du pays.

Pour sa part, le gouvernement central assume la responsabilité de respecter et de faire respecter la Constitution et la Charte. Par exemple, le gouvernement central demeure le gardien de l'article 93 de l'AANB, qui précise en particulier la protection des droits relatifs à la confessionnalité.

Cependant, son rôle ne se limite pas à celui de garant du respect de la loi. Il lui incombe de mettre en place tous les services pouvant assurer le respect de la loi, la promotion des langues officielles, en favorisant non seulement le bilinguisme, mais aussi les projets de promotion du français langue première et les services inhérents à l'exercice de ses pouvoirs.

## • 1545

Telles sont les grandes lignes rétrospectives que l'ACELF voulait regrouper afin de mieux préparer la compréhension des perspectives qui vont suivre et créer une ambiance positive à l'égard des recommandations qui serviront de balises aux travaux du Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes des langues officielles.

La vision que l'on peut avoir de l'avenir immédiat du développement de la langue française, tant chez les francophones que chez les non-francophones, s'inscrit dans la réforme linguistique, l'école française et le financement.

Le pays est à un tournant de son histoire dans le contexte de son développement du bilinguisme et dans l'enseignement du français dans les provinces hors Québec. Les structures mises en place avant 1982, c'est-à-dire avant l'avènement de la Charte canadienne des droits et libertés, ne répondent plus aux besoins actuels de concertation, de coordination et de planification à court, moyen et long termes. Une restructuration s'impose sans délai.

Présentement, quatre organismes fédéraux se partagent les domaines du bilinguisme et de la langue française hors Québec: le Bureau du Conseil privé, le Bureau des relations fédérales-provinciales, le Secrétariat d'État et le commissaire aux langues officielles. Le défi politique à relever est toujours présent. En regroupant les quatre instances susmentionnées en un organisme unifié, on corrigerait beaucoup de lacunes au niveau de la planification, de la programmation, de l'organisation, du fonctionnement, de la gestion, du financement et de

## [Translation]

Needless to say, this means that francophones in provinces other than Quebec have a right to a French education. The means of implementing the act are left to the provincial governments. This implementation took several shapes: French schools, mixed schools, bilingual schools, immersion in English schools.

There is no reason to recall or explain section 93 of the BNA Act or the content of the Charter.

Education is exclusively a provincial prerogative:

Within and for each province, the Legislative Assembly shall have the exclusive right to legislate on educational matters . . .

So it is up to provincial governments to develop our two official languages.

The federal government itself is responsible for application of and compliance with the Constitution and the Charter. For example, the federal government remains the upholder of section 93 of the BNA Act, which deals specifically with the protection of rights related to religion.

However, its role is not limited to that of watchdog. It must provide all the necessary services to ensure compliance with the Act and the promotion of official languages, by promoting not only bilingualism, but also all programs related to French as a first language and any services necessary to the exercise of its powers.

Those are the main points in our Retrospective, which we grouped together to facilitate understanding of the section on Perspectives that follows, in order to give a positive character and a starting point to the recommendations that will eventually be submitted to the Joint Senate and House of Commons Committee on Official Languages.

Our vision of the immediate future of the development of the French language, within francophone and non-francophone communities alike; is bound up with linguistic reform, the French school and its funding.

Our country has reached a turning point in the development of bilingualism and the teaching of French in the provinces outside Quebec. Structures established prior to 1982, that is, before the event of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, are no longer responsive to today's needs for consultation, co-ordination and planning in the short, medium and long term. New structures are needed right now.

Four federal agencies are currently sharing the field of bilingualism and French language outside of Quebec: the Privy Council, the Federal-Provincial Relations Bureau, the Secretary of State and the Official Languages Commissioner. The political challenge is still there. By merging those four agencies in to one unified structure, we would eliminate many problems in planning, programming, organizing, managing, financing and appraisal, not to mention the time and energy saved.

## [Texte]

l'évaluation, sans sous-estimer le temps et l'énergie qu'on économiserait.

Cette restructuration en haut lieu suppose également que la réforme linguistique se fasse en profondeur au niveau du fonctionnement et de la gestion, c'est-à-dire au niveau de l'exécution.

Il ne s'agit pas d'empiéter sur les droits et devoirs des provinces en matière d'éducation, mais de créer un climat pancanadien plus positif encore à l'égard du biculturalisme et de la langue française en particulier, parce qu'elle est passablement menacée. Il faut songer prioritairement au partage des responsabilités en matière linguistique, au besoin de concertation statutaire, à la nécessité de considérer l'apport du Québec comme interlocuteur et promoteur de l'enseignement du français au pays.

L'expression «école française» désigne actuellement un établissement où l'enseignement est dispensé exclusivement en français aux élèves dont la langue maternelle est le français. Cette conception n'exclut pas les élèves dont la langue n'est pas le français et qui veulent poursuivre toutes leurs études en français selon l'article 23 de la CCDL. Elle n'exclut pas non plus l'enseignement de l'anglais comme langue seconde. De plus, il faut comprendre par «école française» non seulement le niveau primaire et secondaire, mais aussi le niveau postsecondaire.

Cette définition, cependant, n'est pas appliquée rigoureusement dans toutes les provinces à minorité francophone. Seules les provinces de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba, sans oublier le Québec, administrent des écoles françaises de ce type.

L'école française est une institution qui assure une part considérable du maintien et du développement du français au Canada. Elle est associée à la famille, à la religion, à des associations et à des institutions culturelles, sociales et communautaires de la francophonie canadienne.

Pour l'ACELF, il n'est nullement question de concevoir et d'ériger une école française d'un autre type. C'est une définition stable. Elle exprime dans les faits le droit fondamental des francophones d'avoir leurs propres écoles totalement administrées par eux-mêmes et dans leur langue.

Il revient aux gouvernements provinciaux de respecter, de faire respecter et d'assurer l'épanouissement de l'école française par tous les moyens dont ils disposent devant la loi, selon les possibilités, les besoins et les événements.

L'école française, à l'instar de l'école anglaise, dans les écoles hors Québec, doit pouvoir disposer d'un régime administratif et pédagogique autonome: exclusivité des pouvoirs décisionnels, du contrôle des finances et des pouvoirs administratifs. Dans chaque province, les écoles françaises doivent également pouvoir recourir à des structures typiquement francophones, autonomes et autogérées.

• 1550

A cause de cette conception de l'école française, l'ACELF s'érige contre toute tendance à maintenir pour les francophones

## [Traduction]

This restructuration at the top presupposes an in-depth linguistic reform on the application level, where programs are carried out.

The idea is not to infringe upon the rights and duties of the provinces in the field of education, but to establish a pan-Canadian climate more favourable to bi culturalism and the French language in particular, since the latter is somewhat in jeopardy. Our priorities should be sharing of responsibilities in the linguistic field, the need for judicial consultation, and the necessity of involving Quebec as a spokesman and a promoter of the teaching of the French language in Canada.

By "French school", we currently mean an establishment where children whose mother tongue is French are being taught only in the French language. This concept does not exclude students whose language is not French but who want to do all their studies in French under section 23 of the Charter. It does not exclude, either, the teaching of English as a second language. Moreover, by "French school", we mean not only the primary and secondary levels, but also the post-secondary level.

However, this definition is not strictly applied in all the provinces where the francophones are a minority. Only the provinces of Ontario, New Brunswick and Manitoba, not to mention Quebec, have such French schools.

The French school as an institution has been greatly responsible for the maintenance and the development of the French language in Canada. It has ties with the family, religion, and with cultural, social and communal associations and institutions of the francophone community.

The ACELF cannot conceive of a different type of French school. The definition is clear-cut, it expresses in fact the basic right of francophones to have their own school, totally managed by themselves in their own language.

It is up to the provincial governments to use all legal means available, as opportunity, needs and circumstances allow, to ensure the survival and the development of the French school.

As with English schools, French schools outside Quebec must be provided with an autonomous administrative and educational system: exclusive decision-making powers, control of administrative and financial powers. In every province, the French schools should also have access to typically francophone structures, autonomous and self-managed.

Because of this perception of French schools, ACELF protests any trend to maintaining joint or bilingual schools for



## [Text]

nes des écoles mixtes ou bilingues. Toutes les fois qu'il est possible, selon certains critères à établir et à appliquer en concertation, l'ACELF recommande la création d'écoles dites françaises dans toute l'acceptation du terme. L'école française telle que définie plus haut ne peut s'accommoder d'écoles dites mixtes ou bilingues pour les francophones.

Dans ces écoles, on consacre peu de temps à l'apprentissage du français, on le place à des horaires non favorables, on le confie souvent à des maîtres qui sont mal préparés. Cette situation entraîne une dégénérescence du français et, partant, risque de perpétuer une tradition néfaste où les francophones, séquestrés comme des otages, subissent inconsciemment, l'osmose socio-culturelle qui joue de pair avec la discrimination camouflée.

Il en est de même pour l'immersion. Celle-ci repose sur un principe psycho-pédagogique accepté depuis longtemps. L'immersion a pour objectif l'apprentissage technique d'une langue; elle n'est pas un processus de développement socio-culturel. L'ACELF n'a rien contre l'immersion comme telle. Mais l'élève francophone qui apprend sa propre langue en vase clos dans une ambiance anglophone complète, est placé automatiquement dans un contexte de désaffection de sa langue maternelle et de sa culture française. Par surcroît, le phénomène de l'assimilation s'infiltré, donnant à sa langue maternelle une valeur marginale et à peine utile.

L'immersion dont la popularité augmente constamment vient recruter des écoles de formation des maîtres les candidats et candidates qui sont les plus prometteurs. Ce drainage de nos ressources humaines aura des répercussions sérieuses sur l'avenir des écoles de langue française.

L'école française homogène, autonome et autogérée est la seule solution au problème de l'application de la Charte canadienne des droits et libertés. La fréquentation d'écoles dites mixtes ou bilingues ainsi que l'immersion dans des écoles anglaises ne peuvent satisfaire les exigences de la loi. Il faut que les gouvernements provinciaux, avec l'aide financière du gouvernement fédéral, prennent tous les moyens de se défaire de ces écoles et travaillent d'arrache-pied à la création d'écoles françaises authentiques.

Le gouvernement fédéral peut et doit s'accommoder de cette définition de l'école française primaire et secondaire et de la gestion autonome de ces écoles, surtout dans ses bases militaires canadiennes. Ce geste ferme et concret montrera la voie aux autres.

Le financement de l'enseignement du français, en particulier dans les provinces où les francophones sont minoritaires, et dans toutes les écoles anglaises comme langue seconde, pose de multiples problèmes d'ordre juridique, éducatif, social, économique et financier. L'avènement de l'Article 23 de la Charte mérite, au point de vue financier surtout, une attention toute particulière.

Bien que l'éducation ne relève pas de la compétence du gouvernement central, celui-ci ne peut se départir des engagements qu'il a contractés au cours des années, et qui se traduisent de bien des façons: commissions, comités, activités diverses, déplacements, hébergement, enseignement dans les

## [Translation]

francophones. Whenever possible, based on certain criteria to be established and implemented in consultation, ACELF recommends the establishment of "French schools" in the full meaning of that expression. French school as defined previously cannot accept the compromise of so-called joint or bilingual schools for francophones.

In those schools, French teaching is given short shrift, schedules are unfavourable and it is often handed to teachers who are not well prepared. This situation entails deterioration of French skills and thus may only serve to perpetuate a disastrous tradition in which francophones, used as hostages, quite unconsciously undergo a socio-cultural osmosis which goes hand in hand with hidden discrimination.

The same goes for immersion. It rests on a long-accepted psycho-pedagogical principle. The objective of immersion is the technical learning of a language; it is not a socio-cultural development process. ACELF has nothing against immersion as such, but the French-speaking pupil learning his own language in a closed environment and in a completely English-speaking atmosphere is automatically put into a context of disaffection towards his mother tongue and his French culture. Moreover, the phenomenon of assimilation also filters in, leaving his mother tongue with marginal value and making it just about useless.

Immersion, whose popularity is continually increasing, recruits the most promising candidates from the ranks of our teachers' colleges. This drain on our human resources will have serious consequences for the future of French-language schools.

Homogeneous, independent and self-managed French schools are the only solution to the problem of implementation of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Attendance at so-called bilingual schools or immersion in English schools cannot meet the requirements of the law. Provincial governments, with financial help from the federal government, must do everything possible to do away with such schools and to set up real French schools.

The federal government can and must live with this definition of primary and secondary French schools as well as the independent management of those schools, especially on its Canadian military bases. This firm and concrete example would pave the way for others.

The funding of French teaching, especially in those provinces where francophones are a minority and in all English schools as a second language, does pose many legal, educational, social, economic and financial problems. The advent of section 23 of the Charter deserves most particular attention, especially from the financial point of view.

Although education is not under the central government's jurisdiction, it still cannot slough off its commitments, contracted over the years, which translate into many forms: commissions, committees, miscellaneous activities, transfers, lodging, teaching on military bases, tax transfers, expenditures



## [Texte]

bases militaires, transferts fiscaux, débours pour l'apprentissage des langues officielles et la formation de la main-d'oeuvre, subventions à la recherche en éducation, octroi de bourses d'étude, etc...

Comment le gouvernement fédéral pourrait-il aider dans la poursuite des objectifs de francisation du pays, pays qui a le droit, voire le devoir, d'être bilingue? L'entreprise est colossale et touffue. Les gouvernements fédéraux et provinciaux seuls ne peuvent anticiper le succès sans le secours d'organismes comme l'ACELF, parce qu'ils sont les représentants volontaires de la francophonie et qu'ils vivent quotidiennement l'impact de leur action, sans compter que les francophones les considèrent, en général, comme des partenaires indispensables à la promotion de leurs droits.

Il n'a pas toujours été possible, et jamais facile, à ces organismes de participer à l'élaboration de programmes et projets et, surtout, à l'établissement de prévisions budgétaires afférentes au financement de l'éducation linguistique dans le contexte des minorités. D'une part, ces organismes ne dépendent pas du gouvernement fédéral et, d'autre part, opèrent marginalement dans le système provincial d'éducation, lequel n'a pas de comptes à leur rendre.

Deux points doivent être touchés ici: le rôle du fédéral et celui des provinces dans le financement du développement linguistique par l'attribution des fonds, selon le protocole d'entente fédérale-provinciale.

Au niveau du fédéral, il existe deux formes principales de subventions statutaires: les paiements formulaires et les projets spéciaux. Ce n'est pas à l'ACELF d'exposer ici le fonctionnement des débours fédéraux. Mais l'ACELF se doit d'insister sur l'importance d'améliorer le système pour que l'attribution des fonds et leur utilisation soient conformes aux intentions du législateur. De plus, selon le protocole d'entente entre le gouvernement central et les gouvernements provinciaux, relativement à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde, une répartition a été adoptée comprenant: infrastructures, élaboration et développement de programmes, enseignement et appui aux étudiants. Ce sont les désignations d'infrastructures et de développement de programmes qui absorbent le plus de fonds.

• 1555

Le but de ce rappel est de faire voir la relativité des objectifs qui ont été visés dans l'octroi des sommes prévues pour l'enseignement dans l'une ou l'autre langue officielle du pays. Au niveau des provinces, l'expérience a révélé que c'est la langue seconde qui a le plus profité de l'aide fédérale, dans trois provinces surtout: Québec, Nouveau-Brunswick et Ontario. Également, dans les autres provinces, il est devenu plausible que les fonds ont été consacrés surtout au développement de la langue seconde plutôt qu'à l'enseignement de la langue française de la minorité. Il s'agit donc d'un problème de rajustement des objectifs du programme.

Cette situation, si elle était clarifiée et rectifiée, à la lumière des études qui ont été effectuées, serait de nature à rendre justice à chaque francophone pris individuellement et, par surcroît, à ceux qui ont contribué à l'obtention des fonds

## [Traduction]

for official languages training and manpower training, subsidies to education research, scholarships and so forth.

How could the federal government help promote the use of French in our country, a country that has the right, if not the obligation, to be bilingual? It is a gigantic and awesomely complex task. The federal and provincial governments on their own cannot hope for success without the help of organizations such as ACELF, because the latter are the volunteer representatives of the French-speaking population and they live with the impact of their acts from day to day; moreover, francophones consider them, in general, to be indispensable partners in promoting their rights.

It has not always been possible and it has never been easy for these organizations to help elaborate programs and projects and, especially, to take part in establishing budgets for the funding of language education in a minority context. On the one hand, these organizations do not depend upon the federal government and, on the other, they operate quite marginally in the provincial educational system which is not accountable to them.

Two points must be made here: the role of both the federal and provincial governments in the financing of language development through the allotment of funds according to the federal-provincial protocol of agreement.

At the federal level, there are two main forms of statutory subsidies: formula payments and special projects. It is not up to the ACELF to explain the distribution of federal funding. But ACELF must insist upon the importance of improving the system so that funds will be allocated and used as the legislator intended. Moreover, according to the memorandum of understanding between the central and provincial governments concerning teaching in the minority language and in the second language, a distribution was adopted including: infrastructures, program elaboration and development, teaching and student support. The majority of funds go to the infrastructures and program development items.

This is simply a reminder to point out the relativity of the objectives to be attained through the provision of funds for teaching in either of the country's official languages. Provincially, experience has shown that the second language that benefits most from this federal aid, especially in three provinces: Quebec, New Brunswick and Ontario. Also, in the other provinces, it is now plausible that the funds were mainly used for development of the second language rather than for teaching the French language of the minority. This is a problem that has to do with readjusting the program's objectives.

If this situation were to be clarified and set straight in the light of the examinations that have been carried out, it would help do justice to each francophone taken individually and, moreover, to those who have contributed to obtaining federal

## [Text]

fédéraux et à ceux qui se sont opposés à la fantaisie dans la répartition des sommes consenties par le Fédéral.

Les rétrospectives ont reconstitué d'une façon squelettique les composantes qui ont été mises en place avant l'avènement de la Charte canadienne des droits et libertés. Les prospectives ont tenté d'esquisser des approches nouvelles ou modifiées pour assurer un meilleur développement de la langue française au Canada, en traitant de la réforme linguistique, de l'école authentiquement française et du financement de cette entreprise dans le contexte des deux peuples fondateurs du pays.

Le développement de ces deux parties a permis de soulever un certain nombre de critiques, de commentaires et de suggestions, dont les principaux feront l'objet de recommandations que l'ACELF a jugé à propos de présenter au Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des Communes des langues officielles.

Les recommandations.

Sur la Charte canadienne des droits et libertés et sur son application:

1. Que le législateur fasse reconnaître le droit individuel de chaque francophone à recevoir son éducation dans sa langue maternelle;
2. Que le législateur s'empresse de clarifier et de préciser la clause litigieuse qui octroie un pouvoir discrétionnaire aux gouvernements provinciaux dans le nombre nécessaire pour créer des classes ou des écoles françaises;
3. Que le législateur fasse reconnaître le français comme langue d'enseignement et de communication dans toutes les écoles françaises du pays.

Sur la réforme linguistique:

1. Que le gouvernement fédéral, conscient de l'éparpillement de ses agents de concertation, de planification et de programmation, constitue un organisme unifié comprenant le Bureau du Conseil privé, le Bureau des relations fédérales-provinciales et le Secrétariat d'État;
2. Que cette réforme structurelle se fasse également en profondeur au niveau du fonctionnement et de la gestion dans le partage des responsabilités en matière linguistique, le besoin d'une concertation équitable et coordonnée et l'importance de considérer le Québec comme le principal artisan des ressources humaines et matérielles pour assurer la promotion de l'enseignement du français au pays.

Sur l'école française:

1. Que les gouvernements provinciaux concrétisent les droits à l'enseignement en langue française en créant immédiatement des écoles françaises authentiques, homogènes, autonomes et qu'ils accordent aux francophones la gestion scolaire;
2. Que les gouvernements provinciaux, conscients de la situation assimilatrice, voire annihilante, cherchent d'autres moyens d'éduquer les francophones que par le truchement des écoles mixtes, bilingues ou des classes d'immersion;
3. Que les ministères de l'éducation se soucient de donner aux francophones des structures scolaires de langue française qui

## [Translation]

funds and also to those who have opposed the fanciful allocation of those moneys granted by the federal government.

In the Retrospectives section, we outline those components set up before the advent of the Canadian Charter of Rights and Liberties. The Perspectives section attempts to draw the outline of new or modified approaches to ensure better development of the French language in Canada by looking at language reform, at real French schools and at the funding of this enterprise in the context of this country's two founding peoples.

The development of both parts has led to some criticisms, comments and suggestions, the chief of which will be embodied in recommendations that ACELF has decided it would be relevant to present to the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons on Official Languages.

Our recommendations.

On the Canadian Charter of Rights and Freedoms and its implementation:

1. That the legislator recognize the individual right of each francophone to be educated in his mother tongue;
2. That the legislator lose no time in clarifying and specifying the litigious section granting discretionary power to provincial governments concerning the number necessary to set up French classes or schools;
3. That the legislator have French recognized as the language of teaching and communication in all French schools in the country.

On language reform:

1. That the federal government, conscious of the dispersal of its agents charged with consultation, planning and programming, set up a unified organization including the Privy Council office, the Federal-Provincial Relations Office and the Secretary of State;
2. That this structural reform also be conducted in depth in the areas of administration and management in the sharing of responsibilities in language matters; that there be equitable and co-ordinated concertation; and that Quebec be considered the main provider of human and material resources for the promotion of French in our country.

On French schools:

1. That provincial governments give concrete meaning to the right to French teaching by immediately setting up real, homogeneous, independent French schools, and that they grant school management to francophones;
2. That provincial governments, conscious of the assimilation, if not annihilation faced by francophones, find ways to educate francophones other than through joint, bilingual schools or immersion classes;
3. That Departments of Education concern themselves with giving francophones French-language school structures which



*[Texte]*

respectent intégralement tous les droits scolaires de tous les francophones selon l'Article 93 de la Constitution canadienne et l'Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, et ce de la prématernelle à la fin du postsecondaire;

4. Que les ministères de l'Éducation impliquent d'une façon officielle les francophones dans l'administration des personnels, des services, des programmes, des examens et du développement pédagogique;

5. Que le contrôle financier du secteur francophone du ministère de l'Éducation soit confié en totalité et en parfaite autonomie à des agents d'expression française.

Sur le financement:

1. Que les gouvernements fédéral et provinciaux soient plus réceptifs aux projets et aux initiatives des organismes comme l'ACELF et qu'ils soient plus rapides dans leurs décisions et, selon le cas, plus généreux dans leurs subventions, tenant compte du retard enregistré dans l'évolution du bilinguisme et de la langue française dans les provinces où les francophones sont minoritaires;

• 1600

2. Que le Secrétariat d'État reformule ses critères afin de permettre à des organismes pan-canadiens comme l'ACELF, qui regroupe des membres au Québec, d'être admissibles à ses programmes;

3. Que le gouvernement fédéral corrige les écarts qui existent entre les provinces dans les paiements formulaires ou qu'il adopte une autre formule plus équitable. Le gouvernement fédéral doit exiger qu'un représentant attitré d'un organisme provincial responsable de promouvoir l'éducation en langue française participe aux négociations fédérales-provinciales;

4. Que les ententes protocolaires fédérales-provinciales soient révisées en fonction de critères plus précis et en adoptant des objectifs plus équitables, de façon à donner moins d'importance à l'apprentissage de la langue seconde et davantage de fonds à l'apprentissage de la langue maternelle française.

Les recommandations susmentionnées, si elles sont adoptées, auront pour effet de promouvoir l'épanouissement des francophones partout au pays et contribuer ainsi à la consolidation de l'unité canadienne. Enfin les francophones pourront se dire responsables de leur propre destin, au moins dans le domaine de l'éducation.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Je remercie notre docte témoin, M<sup>me</sup> Beauchamp, de son rapport qui va soulever de nombreuses de questions.

Avant de passer à la période de questions, nous allons procéder à l'élection d'un coprésident représentant la Chambre des communes, en l'occurrence M. Gabriel Desjardins, même s'il est absent aujourd'hui.

**M. Gauthier:** Monsieur le président, on devrait attendre pour qu'il puisse accepter cette nomination.

**Le coprésident (M. Hamelin):** Dans ce contexte, la sénatrice Lapointe a accepté d'assumer la présidence à partir de maintenant.

*[Traduction]*

integrally respect all the educational rights granted francophones by section 93 of the Canadian Constitution and section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, from nursery school to the last year of post-secondary education;

4. That Departments of Education officially involve francophones in the management of personnel, services, programs, exams and pedagogical development;

5. That financial control of the francophone sector of the Department of Education lie entirely with independent French-speaking officials.

On funding:

1. That the federal and provincial governments be more receptive to projects and initiatives coming from organizations such as the ACELF and that they make their decisions more rapidly and, depending on the case, that they be more generous with their grants, taking in account the show progress of bilingualism and of the French language in those provinces where francophones are in a minority;

2. That the department of the Secretary of State adjust its criteria in order to allow national organizations such as ACELF, with members in Quebec, to be eligible for its programs;

3. That the federal government correct the provincial disparities in payment or adopt a more equitable formula. The federal government must require that an accredited representative of a provincial organization responsible for promoting French language education take part in federal-provincial negotiations;

4. That the memorandums of understanding between the federal government and the provinces be rewritten with fairer objectives and more specific criteria in order to give less importance to the learning of a second language and greater funding to the study of French as a mother tongue.

If adopted the above-mentioned recommendations will promote the fulfilment of francophones throughout the country and thus contribute to the consolidation of Canadian unity. At last francophones will be able to say that they are responsible for their own destiny, at least in the field of education.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** I should like to thank our learned witness, Mrs. Beauchamp, for her report which undoubtedly will raise many questions.

Before beginning our questions, we shall proceed with the election of a Joint Chairperson representing the House of Commons, namely Mr. Gabriel Desjardins, even though he is absent today.

**Mr. Gauthier:** Mr. Chairman, we should wait until he is able to accept this nomination.

**The Joint Chairman (Mr. Hamelin):** Under the circumstances, Senator Lapointe has agreed to assume the chair for the time being.



[Text]

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Je donne la parole à M. Gauthier, qui ouvre toujours la période des questions.

**M. Gauthier:** Madame Beauchamp, d'abord je dois vous féliciter. C'est un mémoire qui est intéressant, et qui soulève, comme le président l'a dit, beaucoup de questions. Il y en a quelques-unes qui sont d'ordre politique; les autres sont d'ordre judiciaire, en ce sens que vous demandez qu'on s'empresse de clarifier et de préciser les clauses litigieuses de notre fameuse Constitution. Je n'ai qu'à vous rappeler, madame Beauchamp, que c'est exactement l'argument que je donnais lors du débat constitutionnel, à savoir que le document était pas mal vague, et ce n'est qu'après quelques bonnes batailles que nous avons réussi à inclure le mot «établissement de l'enseignement» dans la Constitution de notre pays. Sinon, il n'aurait pas été question de droits des minorités, «des» parce qu'il y a une minorité anglophone au Québec comme il y a une minorité francophone hors Québec, pour faire valoir leur droit fondamental, —c'est le terme que vous utilisez dans votre document,— pour gérer leurs propres institutions, leurs propres établissements d'éducation.

Je voudrais tout simplement vous poser des questions d'ordre général. Le siège social de l'Association, j'imagine, se trouve à Québec.

• 1605

**Mme Beauchamp:** Notre siège social est à Québec. L'Association a été fondée à Ottawa et le siège social a été à Ottawa pendant quelques années, mais malheureusement, notre principal bailleur de fonds, c'est le gouvernement du Québec, et le bailleur de fonds principal nous finance, sur un budget d'environ 400,000\$ par année, à 178,000 environ par année. Cependant, à la suite de négociations ardues, l'année passée, j'ai pu obtenir une cotisation augmentée de l'Ontario. La cotisation est basée sur le nombre de parlants de langue française dans les provinces et il y a des provinces qui doivent à l'ACELF une cotisation minimale de 250\$ par année; et, dans certaines provinces, on a de la difficulté à l'obtenir. Parfois il faut dépenser jusqu'à 10,000\$ pour aller chercher notre 250\$.

**M. Gauthier:** Madame Beauchamp, j'aimerais vous rappeler que je n'ai que dix minutes et, si vous parlez pendant neuf minutes, je ne pourrai pas poser d'autres questions.

Je connais l'ACELF; je sais de quoi il s'agit. Je pose des questions parce que je veux que ce soit clair. Cela m'a toujours préoccupé de savoir qu'un organisme qui se dit national n'est pas dans le centre national du pays, c'est-à-dire dans la capitale du pays. Lorsqu'une des provinces canadiennes paie presque 50 p. 100 de la note, il est probablement normal que l'Association ait son siège social dans la province de Québec et dans la ville de Québec même.

Quelle est la proportion des fonds qui vous viennent du gouvernement fédéral dans votre budget total de 400,000\$?

**Mme Beauchamp:** Voulez-vous vraiment le savoir?

**M. Gauthier:** Je veux le savoir, oui.

**Mme Beauchamp:** Pour l'année passée, zéro.

[Translation]

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** In keeping with our custom, you have the floor as first questioner, Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Mrs. Beauchamp, let me congratulate you first of all. Your brief is an interesting one and it does raise many questions, as the chairman pointed out. Some are political; others, like the request for a quick clarification of the contentious clauses of our famous Constitution, are of a legal nature. There is no need to remind you, Mrs. Beauchamp, that this is exactly the argument that I put forward during the Constitutional debate, that is, that the wording was rather vague, and it was only after a stiff fight that we succeeded in including the term "educational establishment" in our Constitution. Otherwise there would have been no basis for the minorities—I refer to minorities in the plural since there is an English-speaking minority in Quebec and the French-speaking minority outside Quebec—to claim their basic right, as you describe it in your brief, to manage their own institutions, their own educational establishments.

I would like to ask you some general questions. I suppose that the head office of your association is in Quebec City?

**Mrs. Beauchamp:** Our head office is in Quebec City. The association was created in Ottawa and its head office was in this city for a number of years but unfortunately, our main source of funding is the Government of Quebec from which we receive \$178,000 out of \$400,000 a year. However, following tough negotiations last year, I was able to obtain an increased contribution from Ontario. This contribution is based on the number of French speakers in the provinces, there are provinces which owe a minimum contribution to the ACELF of \$250.00 a year and we have a hard time obtaining it from some. Sometimes we have to spend as much as \$10,000 to collect this \$250.00.

**Mr. Gauthier:** Madam Beauchamp, I would like to remind you that I have only ten minutes and if you take up nine, I will not be able to ask you any other questions.

I am familiar with the ACELF, I know its purpose. I am asking you questions because I want things made clear. I have always been bothered by the fact that an organization which claims to be a national one is not located in the National Capital. When one of the Canadian provinces foots almost 50% of the bill, it is probably understandable that the association has its head office in the Province of Quebec, in the provincial capital, to be more precise.

How much of your total budget of \$400,000 comes from the federal government?

**Mrs. Beauchamp:** Do you really want to know?

**Mr. Gauthier:** Yes.

**Mrs. Beauchamp:** For last year, nothing.

[Texte]

**M. Gauthier:** C'est une bonne réponse.

**Mme Beauchamp:** Cette année, nous avons déposé une demande de subvention de l'ordre de 119,000\$ pour des projets spécifiques, et quelques indices nous portent à croire qu'un projet sera financé.

Je m'excuse, il y a des Salons du Livre qui sont financés par le Conseil des arts du Canada, et ce projet représente une subvention annuelle de l'ordre d'environ 120,000\$ par année pour des projets ponctuels de salons du livre dans les provinces hors Québec. Il s'agit d'une subvention de soutien.

**M. Gauthier:** Et ce montant de 120,000\$ est compris dans le budget de 400,000\$?

**Mme Beauchamp:** Oui.

**M. Gauthier:** Eh bien, ce n'est pas si mal, ça s'améliore mon affaire. L'ACELF publiait autrefois des études sur les problèmes, surtout en matière d'éducation, sur la langue parlée, qualité de la langue, toutes sortes de sujets intéressants. Est-ce que vous en publiez encore?

**Mme Beauchamp:** Oui, selon nos moyens et les fonds disponibles. On avait justement soumis un projet de recherche sur l'enseignement en français dans les bases militaires canadiennes. Ce projet n'a pas été retenu pour une recherche qu'on trouvait très prioritaire pour les francophones. Par contre, comme je vous dis, si on reçoit des subventions, on peut se permettre de faire les recherches. Actuellement, les subventions dans ce domaine sont plutôt limitées.

Mais on publie tout de même les actes du Congrès. Par exemple, nous avons deux publications très récentes sur le volet pédagogique et le volet juridique de l'enseignement en français. Ce sont nos deux plus récentes publications.

**M. Gauthier:** Dans votre mémoire, on peut lire que le gouvernement fédéral

doit s'accommoder de cette définition de l'école française primaire et secondaire et de la gestion autonome de ces écoles surtout sur ses bases militaires canadiennes.

Pourriez-vous nous expliquer comment les militaires pourraient gérer leurs propres écoles?

**Mme Beauchamp:** Ce ne serait pas nécessairement aux militaires de gérer leurs propres écoles mais ce pourrait être le directeur de l'éducation ou le gérant du système scolaire qui est un francophone. De même le conseil d'administration de la base militaire devrait être homogène et gérer les affaires des francophones.

• 1610

Comme vous le savez, Monsieur Gauthier, à Trenton par exemple, puisque c'est une situation que je connais mieux, il n'y a qu'une seule école française dans le comté et l'effectif a monté de 18 p. 100 au cours des quatre dernières années. Cette année, il y avait 165 élèves à cette école. Mais il n'y a pas d'école secondaire française dans cette région, par conséquent, les enfants devront s'inscrire à l'école secondaire anglaise en septembre. Il y a aussi à Kingston, où vous connaissez

[Traduction]

**Mrs. Gauthier:** It is a good answer.

**Mrs. Beauchamp:** This year, we applied for a grant of about \$119,000 for specific projects and we have reason to believe that one project will be funded.

Excuse me, there are book fairs which are funded by the Canada Council, and this project amounts to an annual grant of approximately \$120,000 for book fairs in different provinces, with the exception of Quebec. This is a support grant.

**Mr. Gauthier:** Is this amount of \$120,000 included in the \$400,000 budget?

**Mrs. Beauchamp:** Yes.

**Mr. Gauthier:** Well, that does not sound too bad, things are looking better. At one time, the ACELF used to publish studies on particular issues, particularly in the field of education, on the spoken language, the quality of language, all sorts of interesting topics. Do you still publish such studies?

**Mrs. Beauchamp:** Yes, depending on our financial situation. We have in fact submitted a research project relating to the teaching of French on Canadian military bases. However, this project was not selected, although we believe it is definitely a matter of priority research for francophones. But as I was saying, if we receive grants, we are able to do research. At the present time, grants in this field are fairly limited.

But we do publish the proceedings of some of our meetings. For instance, there are two very recent publications on legal and pedagogical aspects of the teaching of French. Those are two most recent publications.

**Mr. Gauthier:** In your brief it is said that the federal government

must accommodate this definition of elementary and secondary French language schools and the autonomous management of such schools, particularly in Canadian military bases.

Could you explain to us how exactly the military would be able to manage their own schools?

**Mrs. Beauchamp:** It would not necessarily be up to the military to manage their own schools, but it could be the director of education or the manager of the school system, who is a francophone. Likewise, the board of directors of the military base should be homogeneous and manage the affairs of francophones.

As you know, Mr. Gauthier, in Trenton, which is a situation I know best, there is only one French school, and the staff has increased 18% over the last four years. This year, there was 165 children in the school. However, there is no French high school in the region and so, the children will have to go to the English high school in September. You probably know the situation in Kingston, and we know something about the Cornwallis military base, since some of us refuse to be sent



[Text]

probablement la situation et nous, on connaît un peu plus la situation sur la base militaire de Cornwallis, parce que certains ont même refusé d'aller à cette base parce qu'il n'y avait justement pas les services pour leurs enfants. Si je ne me trompe pas, non loin d'ici à Rockland . . .

**M. Gauthier:** À Rockliffe.

**Mme Beauchamp:** Je me pose des questions aussi pour Rockliffe. Est-ce-qu'il y a une école française dans cette base militaire?

**M. Gauthier:** Est-ce que l'ACELF doit poursuivre ce dossier?

**Mme Beauchamp:** On avait soumis un projet de recherche mais si on n'a pas le financement pour le faire on ne peut pas, sans le financement, aller de l'avant. Je peux vous dire que cela nous intéresse grandement de soumettre cette recherche et de recevoir un appui du gouvernement fédéral pour aller de l'avant avec cette recherche.

**M. Gauthier:** Je vous encourage, madame Beauchamp, à persister sur ce sujet parce que c'est l'un des domaines qui relève exclusivement du fédéral. La Défense est un domaine dans lequel, je pense, il y a des changements, de grands changements à faire, dis-je, et si l'ACELF a besoin d'appui politique dans ce sens, vous viendrez me voir et je vais vous donner mon appui.

Une dernière question. Plus tôt, vous avez parlé des programmes que l'on appelle, nous, des programmes établis en vertu de l'encouragement de l'enseignement des langues secondes et des langues de la minorité. La formule utilisée actuellement est négociée avec la province selon deux volets: premièrement, le nombre d'élèves d'après la formule utilisée., ça donne x; et deuxièmement, selon la formule négociée selon les coûts réels, du moins c'est ce qu'on nous a dit il n'y a pas longtemps, ici, en Comité.

Êtes-vous satisfaits de l'imputabilité des provinces envers ses propres résidents? Je ne parle pas de l'imputabilité des provinces envers le fédéral, je pense que c'est une autre question. Ce que je veux savoir c'est ceci: Est-ce que les provinces elles-mêmes sont imputables envers leurs commettants, c'est-à-dire envers les gens des provinces? Comment est-ce-qu'ils distribuent ces sommes d'argent, et est-ce que les gens sont au courant de la façon dont la province distribue ces sommes d'argent?

**Mme Beauchamp:** Dans certaines provinces et dans ma province en particulier, puisque je suis de Sudbury et que je suis de l'Ontario, je connais les difficultés qu'on a eues depuis quelques années à faire reconnaître et à faire rendre des comptes aux provinces. Je pense qu'il y a une grande amélioration pour l'Ontario dans ce domaine au niveau élémentaire et secondaire. Je pense qu'au postsecondaire encore, par exemple, cela reste à être amélioré. Je laisserai mes deux collègues parler pour leur province en particulier, mais je pense que plus on s'éloigne du centre, plus il y a des difficultés.

**M. Jean-Guy Rioux ( ACELF, vice-président, région de l'Atlantique):** Madame la présidente, j'aimerais ajouter que du Nouveau-Brunswick, j'ai un rapport ici qui vient tout juste de

[Translation]

there because there are no services for our children. If I am not mistaken, not far from here, at Rockland . . .

**Mr. Gauthier:** Rockliffe.

**Mrs. Beauchamp:** I am also wondering about Rockliffe. Is there a French school on that military base?

**Mr. Gauthier:** Is the ACELF supposed to follow up on this?

**Mrs. Beauchamp:** We submitted a research project, but if we do not have the necessary financing, we cannot do so. I can assure you that we are very interested in submitting this research and receiving help from the federal government to do so.

**Mr. Gauthier:** I would encourage you to persist, Mrs. Beauchamp, as this is one of the areas that is an exclusive federal responsibility. In my opinion, Defence is one of the areas in which great changes need to be made, and if the ACELF needs political support, come and see me, and I will give you my support.

One last question. Earlier, you talked about programs to foster the teaching of second and minority languages. The formula that is currently used is negotiated with the province in two ways: first of all, the number of students under the formula, which give x; and secondly, the formula negotiated on the basis of the real costs. At least, that is what we were told here in the committee not long ago.

Are you happy with provincial accountability to residents? I am not referring to provincial accountability to the federal government, I feel that is another issue. I would like to know the following: Are the provinces themselves accountable to their residents? How do they distribute this money, and are people aware of the way it is distributed?

**Mrs. Beauchamp:** I come from Sudbury and therefore live in Ontario, and I know that in certain provinces, and in my province in particular, it has been difficult in recent years to get the provinces to recognize, their responsibility and render an account. I believe there has been a great improvement in Ontario at the elementary and the secondary levels. I believe that at the post-secondary level, there is room for improvement. I will let my two colleagues talk about their particular province, but I believe that the further removed you are from major centres, the more difficult it is.

**Mr. Jean-Guy Rioux (ACELF, Vice-Chairman, Atlantic Region):** Madam Chairman, I would like to add that I have a report which has just been published about New Brunswick,



**[Texte]**

sortir, qui a été préparé par la société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, et qui est une réaction à l'égard de la Commission d'enquête qui a été formée, ce comité consultatif sur les langues officielles, qui a fait le tour de la province l'année dernière et qui a recueilli à peu près 500 différentes recommandations ou mémoires. La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick demande comme recommandation qu'un nouveau programme d'enseignement des langues officielles dans le domaine secondaire et postsecondaire soit établi et que celui-ci devrait privilégier en premier lieu une excellente maîtrise de la langue française, et en deuxième lieu, donner à ceux et celles qui le désirent une formation dans la langue seconde. Ce que le programme des langues officielles n'a pas encore fait, à ce jour. On dépense énormément pour l'enseignement d'une langue seconde et pratiquement rien pour l'enseignement de la langue première, et on s'aperçoit que ce programme est en train, au Nouveau-Brunswick, de jouer des tours considérables. On a des étudiants, par exemple, qui sont dans les écoles françaises et à qui on a enseigné le français comme une langue seconde depuis à peu près 15 ans.

**M. Maurice Lavallée (ACELF, vice-président, région du Québec):** Pour le Québec, j'ai peu de choses à dire malheureusement, je ne crois pas que le problème se pose dans le même ordre.

**M. Gauthier:** Vous recevez la plus forte somme de toutes les provinces.

**M. Lavallée:** Oui, mais notre réseau d'écoles francophones était bien développé et je pense que c'est connu, le réseau des écoles anglaises aussi. Le système est financé adéquatement par le gouvernement du Québec. C'est évident qu'on reçoit une part très importante, mais je pense que l'équité des deux systèmes au Québec est assez bien reconnue.

• 1615

**M. Gauthier:** Vous croyez vraiment que les 80 millions de dollars ou plus que vous recevez au Québec pour l'enseignement du français aux anglophones, est justifié? Est-ce 80 millions de dollars ou 60 millions de dollars? Peut-être que je me trompe mais c'est plus de 50 millions de dollars?

**M. Lavallée:** J'ai de la difficulté à me prononcer, si c'est justifié ou pas.

**M. Gauthier:** Eh bien c'est parce que c'est vous même qui avez utilisé le mot.

**M. Lavallée:** Non. Je dis que les sommes d'argent sont distribuées et que l'effort est fait, et ce, de façon équitable.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Merci, monsieur Gauthier. Monsieur Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci, madame la présidente.

If I may carry on in the second official language, the presentation has been a very interesting one and I appreciate your having come here to speak to us.

I am intrigued by your suggestion at one point that the emphasis on French immersion programs is draining teachers

**[Traduction]**

which was prepared by the Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick. It is their reaction to the official languages enquiry which was carried out in the province last year and which received about 500 different recommendations and briefs. The Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick wants to include a recommendation for the establishment of a new program for the teaching of official languages at the secondary and post-secondary levels. It should first emphasize mastery of the French language and then second-language training. The official languages program has not done this to date. An enormous amount of money is spent on second language teaching and almost nothing for first language teaching, and we notice the effect in New Brunswick, where we have students in the French schools who have been taught French as a second language for about 15 years.

**Mr. Maurice Lavallée (ACELF, Vice-Chairman, Quebec Region):** Unfortunately, I do not have very much to say about Quebec. I do not think the problem is of the same order.

**Mr. Gauthier:** You receive the largest amount of all the provinces.

**Mr. Lavallée:** Yes, but our French school network was well developed and so was the English school network, as you know. The system is adequately financed by the Quebec Government. We do receive a large share, but I think it is recognized that there is equity between the two systems.

**Mr. Gauthier:** Do you really believe that these 80 million or so dollars that you receive in Quebec for the teaching of French to Anglophones are justified? Is it \$80 or \$60 million? Perhaps I am wrong, but it seems to me that it is more than \$50 million.

**Mr. Lavallée:** It would be hard for me to say whether or not it is justified.

**Mr. Gauthier:** That is the word you yourself used.

**Mr. Lavallée:** No. What I said is that these amounts of money are given out and that efforts are being made, and that all of this is being carried out in an equitable manner.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Madam Chairperson.

Si vous me le permettez, j'aimerais poursuivre dans la deuxième langue officielle. Votre exposé a été fort intéressant, et je vous suis reconnaissant d'être venus nous rencontrer.

Je suis intrigué par une de vos remarques: en effet, vous avez dit que le fait d'avoir mis l'accent sur les programmes

## [Text]

out of the education of persons for whom French is the first language. I take it that this is a vital matter of the pedagogical resources of the country; the most able teachers are being drawn away. Or if it is not a matter of ability it is a matter of numbers then, I take it.

French immersion is an interesting phenomenon, is it not? It is to some extent an upper middle-class phenomenon—parents determined to ensure that the opportunities for their children will be good ones in this bilingual country of ours. So you are saying that one of the consequences of that is that the resources that should be available for the education of our citizens—their children—for whom French is the first language, are being hurt as a result.

**Mme Beauchamp:** Oui, il y a deux facteurs, qui affectent ceci. Premièrement, il y a le facteur de décroissance, c'est-à-dire que nous sommes moins nombreux donc la population scolaire augmente à un rythme moins vite qu'elle augmentait déjà; de plus, nos professeurs sont de plus en plus âgés, donc, les commissions scolaires, à l'heure actuelle, n'emploient pas beaucoup de gens et ne vont pas chercher les meilleurs candidats dans les facultés d'éducation. De plus, vous avez touché un bon point; le programme d'immersion prend tellement d'ampleur et il reçoit tellement d'argent que c'est vraiment pour l'élite, et vous l'avez dit, ceux qui peuvent se permettre cela. Pour la majorité, les salaires et les conditions de travail sont beaucoup plus attrayantes pour nos professeurs. C'est pourquoi, la plupart, qui sont des diplômés des écoles de science de l'éducation, vont vers l'immersion et ils ont des emplois.

Mais, pour nous, cela nous créera une difficulté, parce que ce sont, la plupart du temps, nos meilleurs candidats.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Following up on Mr. Gauthier's point, the questions he voiced about the substantial chunk of money that goes to the support of English language schools in the Province of Québec, I am not familiar with the situation across the province, but I have an impression that the anglophone communities are fairly concentrated and have a good deal of financial resources in them, by contrast with many of the francophone communities in other parts of Canada. In Northern Ontario, for example, where my riding is located in the far northwest, in particular around Thunder Bay, there the community would be particularly weak by contrast with other areas of northeastern Ontario.

The dedication of more of this support to the second language outside Quebec where it would go to French schools could create opportunity for teachers. I am curious in part here about the situation in the teacher training institutions. There are young people who would like to be teachers in French, I take it, in Quebec, who probably do not find positions now, but for whom positions might be available outside the province.

## [Translation]

d'immersion en français avait retiré des enseignants aux programmes visant ceux et celles dont le français est la première langue. Si j'ai bien compris, il s'agit là de quelque chose qui concerne l'ensemble des ressources pédagogiques du pays. On s'arrache les meilleurs enseignants. Et si j'ai bien compris, si ce n'est pas une question de compétence, c'est une question de nombre.

L'immersion en français est tout de même un phénomène intéressant, ne pensez-vous pas? C'est un phénomène qui concerne dans une certaine mesure plus particulièrement la classe moyenne. C'est une formule qui intéresse surtout les parents qui tiennent à ce que leurs enfants aient de bonnes possibilités dans ce pays bilingue qu'est le nôtre. Ce que vous dites, cependant, c'est que l'une des conséquences de cela, c'est que les ressources qui devraient être consacrées à l'éducation de nos citoyens et de leurs enfants dont le français est la première langue sont inférieures à ce qu'elles devraient être. C'est bien cela, n'est-ce pas?

**Mrs. Beauchamp:** Yes, there are two factors which come into play here. First of all, there is the decrease factor. There are not as many of us, and the school population is therefore increasing at a lesser rate than that of a few years back. Furthermore, our teachers are getting older and older, and the schoolboards are not hiring very much these days and they are not seeking out the best candidates in various faculties of education. You touched upon another point as well: immersion programs are growing so much in scale and receiving so much money that they are really geared towards the elite, toward those who can afford this option, as you said so yourself. Generally speaking, salaries and working conditions are much more attractive in this field. This is why most teachers' college graduates are drawn to immersion programs and find work.

But this state of affairs creates a problem for us, because these graduates are for the most part our best candidates.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** J'aimerais revenir à la question soulevée par M. Gauthier relativement aux fonds considérables qui sont consacrés aux écoles anglaises du Québec. Je ne connais pas très bien la situation à l'échelle de la province, mais j'ai l'impression que les groupes anglophones sont assez concentrés et qu'ils disposent de moyens financiers importants, si on les compare à nombre des groupes ou des collectivités francophones établies dans d'autres provinces du pays. Ma circonscription se trouve dans le nord-ouest du nord de l'Ontario. Dans la région de Thunder Bay, la collectivité concernée serait très faible, si on compare la situation qui y prévaut avec celle que connaissent d'autres régions du nord-est de l'Ontario.

Si une part plus importante des fonds consacrés à l'enseignement de la langue seconde à l'extérieur du Québec était octroyée à des écoles françaises, cela créerait d'autres possibilités pour les enseignants. Je serais curieux de savoir ce qu'il en est du côté des établissements de formation d'enseignants. Si j'ai bien compris, il y a au Québec des jeunes gens qui aimeraient enseigner en français, mais qui ne trouvent pas de postes



[Texte]

How much of that is a fact... How constraining would certification requirements between provinces be now, in allowing teachers to move from the resource base, shall we say, in Québec, to other provinces if the resources were available?

**Mme Beauchamp:** Comme la Fédération canadienne des enseignants est beaucoup plus apte à répondre à cette question et qu'ils doivent me suivre dans leur présentation, je leur laisserai le plaisir de répondre à cette question.

• 1620

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** They were nodding as I asked the question, so they are obviously ready for it.

I am intrigued by a couple of your suggestions regarding the federal government. I was not quite clear why you were not recipients of federal funding in the preceding year, for example. You say specifically on page 18:

2. That the Secretary of State redefine its criteria to allow pan-Canadian organizations

Could you clarify that and help us to appreciate what we should be doing to open the door for you?

**Mme Beauchamp:** On a senti que le Secrétariat d'État met beaucoup d'emphasis sur les programmes anglophones et francophones, c'est-à-dire le bilinguisme dans les deux sens. Comme nos membres sont en grande partie du Québec, on semble toujours hésiter à financer des projets ou à donner un montant de soutien à notre Association.

Je vous donne un exemple très spécifique: les programmes d'hospitalité Canada favorisent beaucoup les échanges bilingues. Nous, nos communautés nous demandent de faire des échanges avec les francophones, c'est-à-dire qu'un groupe de francophones de l'Ontario pourrait aller au Québec et de même pour un groupe de francophones du Québec qui pourrait venir connaître ce que c'est un jeune franco-ontarien, et le Franco-Ontarien pourrait échanger avec un groupe francophone de Bathurst, par exemple, pour connaître ce que c'est un francophone de l'Acadie. Or, on nous dit, que les critères visés concernent l'échange bilingue, c'est-à-dire le francophone qui veut apprendre l'anglais et l'anglophone qui veut apprendre le français.

On se trouve donc pénalisés, on est à l'extérieur des critères. Il semble toujours que lorsqu'ils nous financent, ils font une exception. Nous sommes, par contre, la seule association d'éducation qui regroupe les dix provinces, avec un membership dans les dix provinces et qui regroupe les minorités francophones hors Québec et les francophones majoritaires du Québec.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Senator Cogger, would you try your luck this afternoon?

[Traduction]

au Québec. Il y aurait peut-être pour eux des postes à l'extérieur de la province.

Dans quelle mesure peut-on imputer cela à... Si les ressources nécessaires étaient disponibles, dans quelle mesure les exigences en matière de diplômes et de certificats empêcheraient-elles aujourd'hui des enseignants formés au Québec d'aller travailler dans d'autres provinces?

**Mrs. Beauchamp:** Given that the Canadian Teachers' Federation is in a much better position to answer that question and that its representatives are next in line, I will let them answer.

**M. Epp (Thunder-Bay—Nipigon):** Ils ont fait signe de la tête quand j'ai posé la question; alors, j'en déduis qu'ils sont prêts à répondre.

J'ai été intrigué par quelques-unes des propositions que vous avez faites relativement au gouvernement fédéral. Je n'ai pas très bien compris pourquoi vous n'avez pas bénéficié d'une aide financière fédérale l'an dernier. Vous dites à la page 18:

2. Que le Secrétariat d'État redéfinisse ses critères en vue de permettre aux organismes pan-canadiens

Pourriez-vous nous expliquer un peu cela et nous aider à comprendre ce que nous devrions faire pour vous faciliter les choses?

**Mrs. Beauchamp:** We realized that Secretary of State was putting a lot of emphasis on anglophone and francophone programs, in other words on bilingualism, both ways. The fact that the majority of our members are in Québec seems to be creating problems; there seems to be some hesitation in financing our projects or in giving support to our association.

I will give you a very specific example. The Hospitality Canada programs are geared to bilingual exchanges. Our communities ask us to set up exchanges between francophones, in other words exchanges whereby a group of francophones living in Ontario could go to Québec and a group of francophones living in Québec could get to know young franco-Ontarians, and franco-Ontarians could have group exchanges with francophones in Bathurst, for example, which would enable them to get to know franco-Acadians. However, what we are being told is that to meet the criteria, an exchange must be bilingual; in other words, it must be an exchange between a francophone who wants to learn English and an anglophone who wants to learn French.

We are being penalized because we do not fall into the set criteria. And it seems that whenever they do offer us financial assistance, they are making an exception. We are the only association in the field of education which has representation and members in the 10 provinces and which represents francophone minorities outside of Québec and the francophone majority of Québec.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Sénateur Cogger, allez-vous vous y essayer, cet après-midi?



## [Text]

**Le sénateur Cogger:** Je n'ai juste que quelques questions. Madame, vous abordiez la question du membership, qu'est-ce que c'est le membership de l'ACELF?

**Mme Beauchamp:** Cela varie d'année en année. Les dernières statistiques nous disent qu'on a environ 300 membres cette année. Cela varie entre 300 et 500. Maintenant, on parle souvent de commissions scolaires et parfois une commission scolaire a un certain nombre..., et c'est pour cela que c'est assez difficile de savoir.

**Le sénateur Cogger:** Oui, c'est cela que j'allais vous demander aussi. Avez-vous une idée de la proportion entre le membership individuel et celui des associations ou des regroupements?

**Mme Beauchamp:** Oui, on a une assez bonne idée des associations. Par exemple, des commissions scolaires, on peut en retrouver un nombre total de 89; les communautés religieuses de 10, les institutions d'enseignement à 31, les associations provinciales 45, les associations nationales 5; et les membres individuels, cela varie entre 100 à 200 par année.

**Le sénateur Cogger:** Je vous remercie.

L'autre chose que je voulais ajouter est moins une question qu'une observation. Comme mon prédécesseur, je trouve étonnant votre remarque quant au drainage des ressources humaines au sujet de l'immersion. Personnellement, j'avais toujours compris, et je suis du Québec moi aussi, que pendant des années on avait des surplus énormes de professeurs en disponibilité, et par exemple, qu'on avait formé des professeurs sans tenir compte des données démographiques qui auraient dû nous indiquer que ces professeurs n'auraient plus d'élève à se mettre sous la dent. Est-ce que ce n'est pas encore le cas et qu'il y a toujours des surplus de professeurs?

**Mme Beauchamp:** On ne nie pas cela.

**Le sénateur Cogger:** Et est-ce qu'il y a exportation de professeurs?

• 1625

**Mme Beauchamp:** On ne le nie pas du tout, monsieur, et vous avez raison quand vous dites cela. Cependant, cela nous inquiète parce que le phénomène de l'immersion prend beaucoup d'ampleur. L'immersion est très bien financée et est vraiment pour l'élite. Donc, cela attire les meilleurs candidats qui sortent des facultés d'Éducation.

**Le sénateur Cogger:** Quand j'étais jeune, on disait qu'un Canadien bilingue, c'était un Québécois qui parlait anglais. Un des principes sous-jacents à cette histoire d'immersion était de tenter de renverser un peu la vapeur. Le but de cela n'est-il pas de faire des bilingues de Canadiens qui n'auraient pas autrement l'occasion d'apprendre la langue dans leur milieu?

**Mme Beauchamp:** Il y a la langue, monsieur, mais il y a beaucoup plus que cela. Il y a aussi la question de la culture. Pour nous, l'école d'immersion ne s'intéresse pas au phénomène de la culture. La culture, pour nous, c'est important.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Vous voulez dire pour les francophones?

## [Translation]

**Senator Cogger:** I have but a few questions. You mentioned the matter of membership. What is the total membership of the ACELF?

**Mrs. Beauchamp:** It varies from one year to the next. Our most recent statistics set our current membership at around 300. It varies between 300 and 500. You must not forget, however, that we often talk about school boards, and sometimes a school board will have a certain number of . . . and that is why it is hard to know.

**Senator Cogger:** Yes, I was going to ask you that question as well. Do you have any idea of the number of individual members you have compared to the number of groups or associations which belong to your organization?

**Mrs. Beauchamp:** Yes, we have a pretty good idea of what the situation is regarding associations. The total number of school boards is 89. There are also 10 religious communities, 31 teaching institutions, 45 provincial associations, five national associations, and there are as well between 100 and 200 individual members, depending on the year.

**Senator Cogger:** Thank you.

What follows is more an observation than a question. I, like the member who spoke before me, was surprised by your remark concerning the drain on human resources which you attribute to immersion programs. I too come from Québec, and I had always understood, from my part, that year after year, we had tremendous surpluses of available teachers. Teachers were trained without any attention having been paid to the demographic context: we should have realized that these teachers were not going to have any students to teach in certain areas. Is this not still the case, and do we not still have a surplus of teachers?

**Mrs. Beauchamp:** We do not deny that.

**Senator Cogger:** Are we exporting teachers?

**Mrs. Beauchamp:** We do not deny, Sir and you are right in what you say. However, we are concerned because immersion programs are so extensive. Immersion programs are very well financed and they are really for the elite so they draw the best graduates from the faculties of education.

**Senator Cogger:** When I was young they used to say that a bilingual person was a Quebecer who could speak English. One of the aims of the immersion programs was to try to reverse the trend. Do you not think the goal is to give Canadians who would not otherwise have had an opportunity to learn the language a chance to become bilingual?

**Mrs. Beauchamp:** There is the language, but there is much more than that, there is also the question of the culture. In our opinion, immersion schools are not interested in the culture, whereas it is very important to us.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Do you mean for francophones?

[Texte]

**Mme Beauchamp:** C'est ça.**Le sénateur Cogger:** Et pour les anglophones aussi.

**Mme Beauchamp:** Les anglophones qui sont à l'immersion n'acquièrent pas la culture. Ils parlent français de 9h00 à 16h00, mais ils ne sont pas dans une ambiance culturelle qui leur permettrait de connaître les traditions et de les vivre.

**M. Rioux:** Je pourrais compléter la réponse, étant directeur d'une institution où on a fait de l'immersion pendant quelques années. Je pense que cela rejoint deux ou trois préoccupations qui ont été soulevées dans le rapport. Au niveau fédéral, quatre organismes s'occupent actuellement des langues officielles, et ces organismes-là ne se consultent pas toujours.

Il y a des écoles d'été en immersion. On fait de l'immersion française dans des milieux complètement anglophones. Je pense, par exemple, à Sackville au Nouveau-Brunswick, où on fait de l'immersion française. C'est sûr qu'on enseigne la langue française, mais on ne peut pas enseigner la culture française des Acadiens du Nouveau-Brunswick. Tout cet élément-là est complètement absent de l'apprentissage de la langue française.

Le Nouveau-Brunswick est une province officiellement bilingue depuis 1969. Actuellement, les Acadiens demandent au gouvernement provincial non pas deux directions dans un même ministère, mais deux ministères de l'Éducation, un pour les anglophones et un pour les francophones. Ils demandent des écoles anglaises et des écoles françaises et rien entre les deux. Ils disent qu'il faut premièrement commencer par apprendre sa langue maternelle d'une façon convenable et ensuite apprendre la langue seconde.

C'est ce qui se passe au niveau de l'immersion. Lorsqu'on dit que les forces sont drainées vers l'immersion, c'est vrai. On n'a qu'à regarder le nombre de professeurs d'immersion au niveau des universités canadiennes. Nous avons fait des expériences d'immersion dans la région de Campbellton. On a donné des cours de six semaines à des employés d'hôpitaux. On sortait les employés des hôpitaux pendant six semaines pour les amener dans un contexte où ils pouvaient apprendre le français ou l'anglais. Je dois dire que nous avons connu un succès relatif, mais tout de même à des coûts moindres que si on avait déplacé ces gens-là.

Il y a différentes sortes d'immersion. Il y a l'immersion scolaire, il y a l'immersion durant l'été. Je ne pense pas qu'on ait actuellement de solution à toute cette problématique de l'immersion. Actuellement, on investit énormément d'argent pour l'apprentissage d'une langue seconde au détriment de l'apprentissage de la langue première.

Chez les anglophones, ce n'est pas mieux.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Monsieur Lavallée.

**M. Lavallée:** Madame la présidente, on a connu au Québec une phase de dénatalité importante. Les enseignants en disponibilité, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de poste attiré, se retrouvent surtout dans le secteur de l'enseignement professionnel. Cela s'explique par le fait qu'on a moins de jeunes de

[Traduction]

**Mrs. Beauchamp:** Yes.**Senator Cogger:** And for anglophones as well.

**Mrs. Beauchamp:** Anglophones in immersion programs do not acquire the culture. They speak French from 9 a.m. to 4 p.m. but they are not in a cultural environment that will allow them to learn the traditions and live them.

**Mr. Rioux:** I might add that I am a principal of a school that had immersion programs for several years. But what I am saying is related to two or three concerns that were expressed in the report. Four organizations are currently responsible for official languages at the federal level and there is not always consultation among them.

There are immersion summer schools. There is French immersion in completely anglophone areas. I am thinking, for example, of Sackville in New Brunswick where there is French immersion. Of course you can teach the French language but you cannot teach the Acadian culture. This is completely lacking from French-language teaching.

New Brunswick has been officially bilingual since 1969. Acadians are currently asking the provincial government for two ministries of education, one for the anglophones and one for the francophones, and not two branches of the same ministry. They want English schools and French schools and nothing in between. They are saying that you first of all have to learn your mother tongue properly and then learn the second language.

This is what is happening in immersion programs. When you say that the money is being drained into immersion, that is true. You only have to look at the number of immersion teachers in Canadian universities. We have carried out immersion experiments in the Campbellton region. We gave six-week courses to hospital employees. We drew employees out of the hospitals for six weeks and put them in a setting where they could learn French or English. I would say it was a limited success, but it still cost less than if we had moved all these people.

There are different kinds of immersion. There are school immersion programs and summer immersion programs. I do not think we have found the solution to immersion problems as yet. At the present time we are investing enormous amounts of money in second-language teaching to the detriment of first-language teaching.

The situation is not any better for anglophones.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Mr. Lavallée.

**Mr. Lavallée:** Madam Chairman, in Quebec there has been a major decline in the birth rate. The available teachers, those who do not have permanent position are usually in the professional teaching sector. This is explained by the fact that fewer 15-year-olds are learning a technique because the labour market is not offering jobs.



[Text]

15 ans qui font l'apprentissage d'une technique parce que le marché du travail n'est pas propice à l'emploi.

• 1630

Nous ne sommes pas prêts à affirmer que le personnel enseignant du secteur professionnel est nécessairement apte à enseigner les langues et à recommander le transfert que vous suggérez.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Merci beaucoup.

Monsieur Gervais.

**M. Gervais:** Merci, madame la présidente.

Madame Beauchamp, je tiens d'abord à vous féliciter pour votre excellent exposé.

A la page 20 de votre texte, vous faites la recommandation suivante:

Que les gouvernements provinciaux concrétisent les droits à l'enseignement en langue française en créant immédiatement des écoles françaises authentiques, homogènes, autonomes. Qu'ils accordent aux francophones la gestion scolaire.

Je crois que c'est ce qu'on souhaite tous.

Vous êtes originaire de Sudbury, n'est-ce pas?

**Mme Beauchamp:** J'habite Sudbury.

**M. Gervais:** Naturellement, vous êtes au courant des problèmes qu'on a connus dans le nord de l'Ontario où on voulait des entités françaises dans les écoles secondaires.

**Mme Beauchamp:** Je connais très bien la situation.

**M. Gervais:** J'aimerais avoir votre opinion. C'est un phénomène très difficile à expliquer. Il y a des francophones des deux côtés. Un groupe de francophones demande au conseil scolaire d'établir des entités françaises dans les écoles bilingues, alors qu'autre groupe de francophones s'y oppose. Les conseillers scolaires disent: Eh bien, décidez-vous; nous nous plions au vœu de la majorité. Si la majorité le veut, on va essayer d'instituer des entités francophones dans les écoles. La province dit la même chose. Les députés provinciaux disent: On est prêts à appuyer votre demande, les fonds sont là, mais on veut donner à la collectivité ce qu'elle veut. Comment expliquez-vous ce phénomène? Comment peut-on corriger la situation?

**Mme Beauchamp:** Selon notre expérience, il y a eu des conflits scolaires surtout à des endroits où il y avait des gens de l'extérieur qui ne connaissaient pas vraiment l'école française. On pense souvent qu'on enseigne seulement la langue française à l'école française et que les enfants ne pourront pas communiquer dans les deux langues. C'est une des choses qui ont amené cette division-là.

[Translation]

We are not prepared to affirm that professional teaching staff is necessarily qualified to teach languages and to recommend the kind of transfer you are suggesting.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Thank you very much.

Mr. Gervais.

**Mr. Gervais:** Thank you, Madam Chairman.

Mrs. Beauchamp, I would first like to commend you for your excellent brief.

On page 20 of your prepared brief, you make the following recommendation:

"That provincial governments make the right to French language teaching a reality by immediately establishing authentic, homogeneous and autonomous French schools, and by giving francophones governance over their own school system".

I think this is something we would all like to see happen.

You are from Sudbury, are you not?

**Mrs. Beauchamp:** I live in Sudbury.

**Mr. Gervais:** I am sure you are aware of the problems we have experienced in northern Ontario, where we wanted French entities in our secondary schools.

**Mrs. Beauchamp:** Yes, I am well aware of the situation.

**Mr. Gervais:** I would like to know what your views are in this regard. It is a phenomenon which is very difficult to explain. Also, opinions among francophones is divided. One group of francophones is asking the school board to set up French entities in bilingual schools, while another group of francophones is opposed to this. The position of the school board trustees is that it is up to the people to make up their minds about what they want, and then the trustees will go along with the wishes of the majority. If the majority is in favour of setting up distinct francophone entities within the schools, the trustees will try and achieve this. The province's position is the same. Provincial Members of Parliament are saying: "look, we are prepared to support your demands and the funding is available; but we want to give the community what it truly wants". How do you explain this phenomenon? And how do you think we can correct the situation?

**Mrs. Beauchamp:** Based on our own experience, there have been school conflicts primarily in places where people from outside were getting involved—people who did not necessarily know anything about French schools. Many people think that the French language is used exclusively in French schools, and that children are not allowed to use both languages. That is precisely one of the misconceptions that brought about the division you mention.



[Texte]

Il ne faut pas, non plus, attendre que tout le monde soit d'accord pour effectuer un changement. À un moment donné, il faut que les gens responsables, ceux qui savent ce qui convient le mieux aux enfants, prennent les décisions. C'est à ce moment-là qu'il faut trancher la question.

En Ontario, comme dans toutes les provinces minoritaires, les décideurs appartiennent à la majorité anglophone. Même s'ils sont très ouverts aux francophones, ils pensent toujours en fonction de la majorité et de la même façon que la majorité. Les francophones ne veulent pas seulement qu'on désigne un établissement; ils veulent aussi des services de même qualité que ceux dont jouissent les anglophones et la minorité anglophone au Québec. En plus de l'école, les francophones veulent les mêmes services, les mêmes ateliers, les mêmes bibliothèques qui sont à la disposition des autres.

**M. Gervais:** Vous avez raison: peut-être qu'on n'est pas très au courant de ce qui se passe dans les écoles françaises. C'est le problème qu'on rencontre dans les communautés nord-ontariennes. Les gens qui s'opposent aux entités françaises dans les écoles disent que la langue du travail et du commerce est l'anglais. Ils pensent que si leurs enfants vont à l'école française, ils seront considérés comme des citoyens de deuxième classe sur le marché du travail comparativement à ceux qui sont plus forts en anglais. Comment peut-on expliquer les choses à ces gens-là?

• 1635

**Mme Beauchamp:** C'est un travail difficile. Les associations provinciales comme l'ACFO, de même que l'ACELF quand elle est invitée à le faire, peuvent intervenir et organiser dans la communauté des activités ponctuelles et de soutien pour encourager les francophones.

Il y a un autre phénomène dans tout cela. Vous savez que certains francophones ont de la difficulté à se faire admettre au postsecondaire. Pour certains parents, c'est beaucoup plus facile d'envoyer leur enfant à l'immersion, particulièrement à l'école secondaire, parce que là il va être très fort—il va obtenir une note de 98 p.100 en français par exemple—, ce qui fera que sa moyenne scolaire sera beaucoup plus élevée et qu'il sera plus facilement admis au postsecondaire. L'accessibilité du postsecondaire aux francophones est une question qui nous préoccupe beaucoup. Dernièrement, M. Stacy Churchill est venu vous présenter le résultat de son étude. Il y a beaucoup à faire dans le domaine postsecondaire, et cette question nous préoccupe beaucoup.

**M. Rioux:** On retrouve aussi ce phénomène au Nouveau-Brunswick. Certains parents francophones préfèrent envoyer leurs enfants à une université anglaise pour qu'ils aient plus de facilité à entrer sur le marché du travail par la suite. Chez nous, on appelle ces gens des assimilés. On dit qu'ils ont une mentalité d'assimilés.

Lorsque les francophones de chez nous demandent le libre accès au marché du travail, que ce soit dans la Fonction publique ou au niveau des municipalités, il y a des députés en Chambre qui disent qu'on a une mentalité d'assiégés. A un

[Traduction]

On the other hand, we must not wait until everyone is in agreement to make any changes. At some point, the responsible authorities, those who know what is best for our children, must make a decision in favour of one group or the other.

In Ontario, as in all other minority provinces, the decision makers belong to the anglophone majority. While they may be very open to francophone aspirations, they cannot help but think in terms of the majority and along the same lines as the majority. Francophones do not simply want a school to be designated; they also want to receive services of equivalent quality to the those enjoyed by anglophones and the anglophone minority in Quebec. In addition to their own school, francophones want to have access to the same services, workshops and libraries as others do.

**Mr. Gervais:** You are right when you say that we may not really be all that aware of the situation in French-language schools. That is the problem we have seen in northern Ontario communities. People opposed to French entities in schools say that the language of work and business is English. They believe that if their children go to French school, they will be considered to be second-class citizens in the labour force, compared to others whose English is better. How can we make these people understand?

**Mrs. Beauchamp:** Well, it is a difficult task. Provincial associations like the ACFO, and the ACELF when it is invited to do so, may intervene and organize ad hoc and support activities to encourage francophones in the community.

But there is also another factor. As you may know, some francophones have difficulty being admitted to post-secondary level institutions. For some parents, it is a lot easier to send their child to immersion, particularly at the secondary level, as he will do very well in that setting—he will probably get 98% in French, for instance—which will mean that his school average will be much higher and he will have far less trouble being admitted to post-secondary level institutions. The issue of francophone access to post-secondary level institutions is one which concerns us a great deal. Recently, Mr. Stacy Churchill appeared before you to present the results of his study. Much still remains to be done in the area of post-secondary education, and this is something that concerns us a lot.

**Mr. Rioux:** This is a phenomenon which has also be observed in New Brunswick. Some francophone parents prefer to send their children to an English university so that it will be easier for them to enter the labour force later on. Where I am from, we consider such people to be assimilated. We consider that they have the mentality of people who have been assimilated.

When francophones at home demand free access to the labour market, be it at the level of the public service or the municipality, some members stand up in the House and say we have a siege mentality. Things reach a point where one no

[Text]

moment donné, on ne sait plus où se situer dans tout cela. Est-ce parce que nous revendiquons nos droits que nous avons une mentalité d'assiégés? C'est un député du gouvernement qui a dit, la semaine dernière, que la demande de la SANB au niveau de la reconnaissance des communautés linguistiques reflétait une mentalité d'assiégés. Terrible!

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Madame Beauchamp, dans votre mémoire, vous semblez soutenir la thèse que le fédéral devrait renvoyer l'article 23 à la Cour suprême du Canada pour qu'on en fasse l'interprétation. Ai-je bien compris?

**Mme Beauchamp:** C'est un peu cela, monsieur Gauthier. Comme vous le savez, le jugement Lacoursière en Ontario a défini que nous avions droit à la gestion scolaire.

**M. Gauthier:** Oui, je sais. Je me souviens très bien du jugement Lacoursière. En Ontario, le nombre qui justifie, c'est un.

**Mme Beauchamp:** C'est cela.

**M. Gauthier:** Si on fait un renvoi à la Cour suprême et que la Cour suprême renverse ce jugement de la Cour supérieure de l'Ontario, on reculera au lieu d'avancer. Vous ne trouvez pas qu'on a déjà fait un gain en Ontario et que cela pourrait servir de précédent dans d'autres provinces?

**Mme Beauchamp:** Encore cette semaine, j'ai entendu des constitutionnalistes dire qu'il fallait vraiment clarifier cette question. Même si c'est bon en Ontario, cela ne s'applique pas dans les autres provinces parce que la Cour suprême n'a pas statué là-dessus. Moi, je ne suis pas juriste. Il faudrait consulter des juristes et des constitutionnalistes à ce sujet-là.

**M. Gauthier:** Avant d'affirmer qu'il faut un renvoi du fédéral, il faudrait peut-être en parler un peu avec des constitutionnalistes. J'aimerais qu'ils viennent au Comité, car j'aurais de bonnes questions à leur poser.

Vous semblez préconiser un remaniement du Conseil privé, du Bureau des relations fédérales-provinciales et du Secrétaire d'État. L'ombudsman linguistique, vous l'avez laissé de côté. Que voulez-vous qu'on abolisse dans ces trois structures-là? Ce sont trois structures gouvernementales distinctes l'une de l'autre, avec une vocation particulière, et qui s'occupent des langues officielles, mais pas d'une façon continue ou absolue.

• 1640

**Mme Beauchamp:** Eh bien, pour les associations, en tout cas pour la nôtre, il est très difficile de négocier avec tous ces différents groupes-là. Parfois, l'union fait la force. On se dit que, de cette façon, toutes les énergies seraient canalisées. Actuellement, les décisions sont longues et ardues. S'il y avait une restructuration, cela pourrait sans doute faciliter les choses.

[Translation]

longer knows on which side of the fence one should be. Is it because we are demanding our rights that people say that we have a siege mentality? Last week, a government member actually said that the SANB's demand for the recognition of linguistic communities was reflecting a siege mentality. What a terrible thing to say!

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Mrs. Beauchamp, in your brief, you seem to support the idea that the federal government should refer section 23 to the Supreme Court of Canada for its interpretation of this provision. Is that right?

**Mrs. Beauchamp:** Well, sort of, Mr. Gauthier. As you well know, the Lacoursière ruling in Ontario stated that we indeed were entitled to governance of our own schools.

**Mr. Gauthier:** Yes, I know. I remember the Lacoursière ruling well. In Ontario, if there is just one person who needs services, that warrants their provision.

**Mrs. Beauchamp:** Yes.

**Mr. Gauthier:** If this matter is referred to the Supreme Court and the Supreme Court overturns the ruling of the Ontario Superior Court, we will take a step backwards, rather than making progress. Do you not feel that we have already made a significant gain in Ontario, and that this could serve as a precedent in other provinces?

**Mrs. Beauchamp:** Again this week, I heard a number of constitutional experts say that this matter really required clarification. Even if it applies in Ontario, it does not necessarily apply in other provinces, simply because the Supreme Court has not ruled on it. I, myself, am no legal expert. I think the thing to do would be to consult legal and constitutional experts in this regard.

**Mr. Gauthier:** Before deciding that the federal government should refer this matter to the Supreme Court, it might be a good idea to discuss it with constitutional experts. I would be in favour of getting a number of experts to appear before the committee, as I have some very good questions to put to them.

You seem to advocate a re-organization of the Privy Council, the Office for Federal-Provincial Relations and the Secretary of State. On the other hand, you made no mention whatsoever of the language ombudsman. What is it you do not like about those three organizations? They are three quite distinct government organizations, each with its own vocation, although they all are responsible for official languages in some way, albeit not on continuing or absolute basis.

**Mrs. Beauchamp:** For associations such as ours it is very difficult to negotiate with all these different groups. Sometimes it is better to present a united front and in this way energy can be channelled. At the present time decisions are long and arduous and if there was a restructuring it would probably facilitate things.



## [Texte]

Vous avez remarqué qu'on n'a pas inclus le commissaire aux langues officielles dans cela, et c'est intentionnel. Selon nous, le commissaire des langues officielles doit demeurer le gardien de tous ces droits-là et ne doit pas être soumis aux mêmes lois parlementaires que les organismes qui relèvent directement des législateurs.

**M. Gauthier:** Vous me permettrez une suggestion. Je pense que ce que vous recherchez, c'est un porte-parole disponible, avec une oreille sympathique. Cette personne-là pourrait être au bureau du premier ministre et faire la coordination d'une politique globale de développement des minorités. C'est ce que vous suggérez?

**Mme Beauchamp:** On n'a pas précisé les modalités, mais on serait prêts à en discuter avec le fédéral. Je pense que vous avez soulevé un très bon point, monsieur le député.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Merci, monsieur Gauthier.

Monsieur Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Following on Mr. Gauthier's question, I take it that the emphasis on the French school is a request to the federal government to recognize that the fostering of bilingualism in Canada requires in good part the strengthening of French outside Quebec and . . .

**Mr. Gauthier:** And the survival.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Yes, I assume we are building on it, far beyond . . . Survival has never been adequate. There has been too much talking about survival in this country and in its history. It is fostering, it is prosperity, it is the strengthening of that.

I take it the amalgamation proposal in a sense is part of your frustration with the federal government and its offices; there is too little appreciation of the need to foster and little enough recognition of the potential for doing that on our national defence bases, where we could have numbers of students . . . where the federal government could actually provide an example of how the French school outside Quebec should develop.

**Mme Beauchamp:** C'est exact. Nous ne parlons plus de survivance, mais d'égalité. Nous voulons avoir l'égalité sur toute la ligne.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Hear, hear!

**M. Rioux:** Je suis parfaitement d'accord. La communauté acadienne au Nouveau-Brunswick croit qu'un sain bilinguisme suppose d'abord et avant tout deux éléments unilingues, peu importe la langue. Dans une province bilingue, tout le monde ne doit pas parler les deux langues. Il faut, avant tout, que la langue maternelle soit une langue forte sur laquelle on peut bâtir une deuxième langue. Je pense que l'expérience des pays européens est très bonne. En Europe, on enseigne d'abord la langue maternelle et on essaie d'inculquer aux gens une langue seconde vers l'âge de 13 ou 14 ans, alors que leur développement psychopédagogique les rend plus aptes à l'apprentissage d'une deuxième langue.

## [Traduction]

You will note that we did not include the Commissioner for Official Languages and we did so intentionally. According to us the Commissioner for Official Languages must remain the Ombudsman and therefore not be subject to the same parliamentary rules as the organizations that come directly under the legislators.

**Mr. Gauthier:** You will allow me to make a suggestion. What you are looking for, is a sympathetic ear, somebody who could be available to be your spokesman. That person could be somebody from the PMO who would coordinate a global policy on minority development. Is that what you're suggesting?

**Mrs. Beauchamp:** We did not specify the different methods that could be used, but we would be ready to discuss them with the federal government. I think your point is very well taken.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Thank you, Mr. Gauthier.

Mr. Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Pour faire suite aux questions posées par M. Gauthier, je suppose que l'accent que vous mettez sur l'école française vise à faire reconnaître par le gouvernement fédéral que la promotion du bilinguisme au Canada passe en grande partie par un renforcement du français parlé hors Québec.

**M. Gauthier:** Et sa survie.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Oui, et il s'agit là de bien plus . . . La survie n'a jamais été adéquate. On en a trop parlé dans ce pays tout au cours de notre histoire. Ce qu'il faut, c'est renforcer cette langue, veiller à sa promotion et à sa prospérité.

Cette proposition d'amalgame vous a poussés à réagir avec frustration envers le gouvernement fédéral et sa bureaucratie. Il semblerait qu'il n'apprécie pas suffisamment le besoin de renforcer cette langue, il ne reconnaît pas suffisamment le potentiel qui pourrait exister dans les écoles des bases du ministère de la Défense ou un certain nombre d'élèves . . . Le gouvernement fédéral pourrait vraiment nous montrer de cette façon comment les écoles françaises à l'extérieur du Québec devraient se développer.

**Mrs. Beauchamp:** That is true. We are not talking about survival anymore but about equality. We want equality all along.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Bravo!

**Mr. Rioux:** I agree wholeheartedly. The Acadian community in New Brunswick believes that sound bilingualism cannot be established unless two languages have been established first, whatever the languages. In a bilingual province, it is not necessary for everybody to speak both languages. First and foremost the mother tongue should be the strong language on which to build the second one. I think that the experience of European countries is very good. In Europe they teach first the mother language and then a second language when the student is around 13 or 14 and his psycho-pedagogical development makes the study of a second language possible.



## [Text]

Donc, avant tout, il faut faire l'apprentissage de la langue maternelle. C'est pour cela qu'on dit qu'il faut regarder de très près les sommes d'argent qu'on dépense actuellement pour les programmes de langues officielles. Au cours des dernières années, on a dépensé énormément d'argent pour l'apprentissage de la langue seconde, mais très peu pour l'apprentissage de la langue maternelle. Les subventions des provinces pour l'apprentissage de la langue maternelle ne relèvent pas du commissaire aux langues officielles.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** J'ai une petite question insidieuse pour terminer.

Admettriez-vous qu'un francophone du Nouveau-Brunswick possède très bien sa langue maternelle, mais soit unilingue?

**M. Rioux:** Au Nouveau-Brunswick, c'est impensable qu'un francophone puisse être unilingue francophone.

**M. Gauthier:** À moins qu'il vienne du Québec.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** D'accord. Merci beaucoup à tous les deux.

• 1645

*S'il vous plaît là, si vous voulez, if you want to come to the ...* Mr. Garritty, Mr. Jean-Marc Cantin and Mr. Maurice Bourque. I now invite the witnesses to make an opening statement. Will it be Mr. Garritty? Go on, Mr. Garritty.

**Mr. Frank Garritty (President, Canadian Teachers' Federation):** Well, thank you very much, Madam Chairman and members of the Standing Joint Committee on Official Languages.

First of all, I would apologize for not having a formal written brief for you people in both official languages. With the notice that we had, we were unable to complete that for you, but that will certainly follow.

I would like to introduce my two colleagues to you. On my left is *frère* Jean-Marc Cantin who is the Deputy Secretary General of the Canadian Teachers' Federation, and Maurice Bourque, who is a member of staff in communications and who has worked with our French language commission over a number of years.

I wanted to say that the Canadian Teachers' Federation is the organization of the 14 provincial and territorial teacher organizations representing about 220,000 elementary and secondary school teachers in the publicly funded school systems of the country. The only teacher organization that is not a member of the CTF is the Centrale de l'enseignement du Québec. I might say very specifically that our two organizations have a close working relationship. I also wanted to say that CTF exists to ensure that the views of teachers are heard whenever action is taken or contemplated at the national level. That is one of the primary focuses and reasons for our existence.

We want to put forward today a very short presentation which will focus on three aspects of CTF's concerns pertaining to official languages and education: the federal responsibility with respect to the financing of education; secondly, federal

## [Translation]

So the first thing to do is to learn the mother tongue very well and that is why we are saying that we have to look at the way money is being spent on official languages programs very carefully. During the last few years a lot of money has been spent for second language education, but very small amounts for the study of the mother tongue. Provincial grants for learning the mother tongue do not come under the Commissioner for Official Languages.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** I have a little incidious question to ask you at the end.

Do you think it would be acceptable for a francophone from New Brunswick to know his mother tongue very well but to be unilingual?

**Mr. Rioux:** In New Brunswick it would be unthinkable for a francophone to be unilingual.

**Mr. Gauthier:** Unless he comes from Quebec.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Very well. I want to thank the two of you.

Monsieur Garritty, monsieur Jean-Marc Cantin et monsieur Maurice Bourque, veuillez vous approcher. Je vous invite à faire une déclaration d'ouverture. M. Garrity se chargera-t-il de l'exposé?

**M. Frank Garrity (président, Fédération canadienne des enseignants):** Je vous remercie madame la présidente et membres du Comité mixte permanent des langues officielles.

Tout d'abord, je m'excuse de ne pas avoir un mémoire dans les deux langues. Étant donné le bref délai que nous avons eu pour nous préparer, nous n'avons pu le faire, mais la version dans l'autre langue suivra.

J'aimerais à vous présenter mes deux collègues. Il s'agit du sous-secrétaire général de la Fédération canadienne des enseignants, le frère Jean-Marc Cantin ainsi que d'un membre du personnel spécialisé en communications, M. Maurice Bourque, qui a travaillé avec notre commission de la langue française au cours de quelques années.

La Fédération canadienne des enseignants regroupe 14 organisations d'enseignants provincial et territorial représentant environ 220,000 enseignants des écoles élémentaires et secondaires du secteur public. La seule organisation d'enseignants qui n'est pas membre de la Fédération canadienne des enseignants est la Centrale de l'enseignement du Québec. Je précise cependant que nos deux organisations travaillent très étroitement ensemble. Le but de notre fédération est de veiller à ce que l'opinion des enseignants soit entendue chaque fois que des mesures sont envisagées ou prises sur le plan national. C'est une des raisons d'être principale de notre existence.

Nous aimerions vous faire un bref exposé aujourd'hui qui se concentrera sur trois aspects des préoccupations de la Fédération en matière de langues officielles et d'éducation: la responsabilité du gouvernement fédéral en matière de finance-

## [Texte]

responsibilities with respect to guaranteeing the right to minority language education; and we also want to talk about Secretary of State grants for the development of minority and second-language education in the country.

With respect to federal responsibilities to the financing of education, I think at first glance one might wonder what the financing of education in Canada has to do with official languages and education. But I think they are very directly related. The Canadian Teachers' Federation believes that the paramount goal of public education in Canada should be to give each person an equal chance, an equal opportunity, to develop his or her human potential through education.

To ensure that happens, we believe the federal government has a specific financial obligation to education and also to establish and maintain a system of equalization grants which will enable each province and territory to provide a comparable standard of education per unit of need with comparable financial effort.

When the federal government, as it is in the process of doing, decides to cut \$6 billion over the next five years from federal transfer payments to the provinces for post-secondary education and health, it is obvious to us that the provinces which will suffer the most from these cuts are those which can least afford it—the poorer provinces. With less money available for post-secondary education and health, provincial governments will be looking elsewhere to make up the shortfall. We fear that there will be fierce competition between these sectors: education, post-secondary education, health, and the elementary and education sectors—and that particularly in some areas of this country, minority and second-language education programs may very well be seen as expendable.

We believe that this is a very negative influence on the state of education in general, and a potential problem for minority and second-language education programs in this country. We believe that there must be increased funding for education and not decreased funding, as is being outlined in the federal government programs to date.

• 1650

The Canadian Teachers' Federation would also like to see the federal government give consideration to the possibility of funding the building of a solid, strong infrastructure to support francophone education outside of Quebec.

In 1984, the Canadian Teachers' Federation French Language Commission organized a national conference on "The Worklife Conditions of Isolated Francophone Teachers" across the country. Participant after participant in that conference bemoaned the lack of French support systems to assist them in their teaching, first of all.

## [Traduction]

ment d'éducation; les responsabilités fédérales en vue de garantir les droits à l'éducation dans la langue minoritaire et troisièmement, nous aimerions parler également des subventions du Secrétariat d'État pour la promotion de l'éducation dans la langue de la minorité et dans la langue seconde.

En ce qui concerne les responsabilités du gouvernement fédéral en matière de financement de l'éducation, on peut se demander à première vue ce que ce financement a à faire avec les langues officielles et l'éducation dans ces deux langues. En fait, il s'agit de facteurs très intimement reliés. La Fédération canadienne des enseignants estime que le but suprême de l'éducation publique au Canada devrait être de donner à chaque Canadien et Canadienne des possibilités égales de se développer et de mettre en valeur son potentiel et ceci grâce à l'éducation qu'il ou elle reçoit.

A cette fin, nous estimons que le gouvernement fédéral a une obligation financière bien précise en matière d'éducation et qu'il doit également établir et maintenir un système de subventions de péréquation qui permettra à chaque province et territoire d'offrir un système scolaire atteignant les mêmes objectifs par unité de besoin pour un effort financier comparable.

Lorsque le gouvernement fédéral, comme il est en train de le faire, décide de faire des coupures de 6 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années au titre des paiements de transferts fédéraux aux provinces pour l'éducation post-secondaire et la santé, il nous semble évident que les provinces qui souffriront le plus de ces coupures sont celles qui peuvent le moins supporter celles-ci, c'est-à-dire les provinces les plus pauvres. Les gouvernements provinciaux, disposant ainsi d'un budget plus restreint pour l'éducation post-secondaire et la santé se verront obligés de trouver cet argent autre part. Nous estimons qu'il y aura une concurrence assez acerbe entre les secteurs de l'éducation, l'éducation post-secondaire, la santé, l'éducation élémentaire et que particulièrement dans certaines régions de notre pays des programmes d'enseignement de la langue seconde et minoritaire pourraient bien en faire les frais.

Nous estimons que les répercussions seront très néfastes sur tout le système d'instruction en général et que cela pourrait causer des problèmes pour les programmes d'éducation de la langue seconde et minoritaire. Nous estimons au contraire que le financement de l'éducation devra être accru, non le contraire, comme les programmes du gouvernement fédéral l'ont d'ailleurs préconisé jusqu'à présent.

La Fédération canadienne des enseignants aimerait que le gouvernement fédéral envisage le financement d'une solide infrastructure de soutien et d'assistance à l'enseignement francophone à l'extérieur du Québec.

En 1984, la Commission de la langue française de la fédération a organisé une conférence nationale portant sur les conditions de travail des enseignants francophones isolés. Les participants se sont plaints, les uns après les autres, de manquer, dans l'exercice de leur profession, de services de soutien adéquats.



*[Text]*

They also spoke of the dearth of French newspapers, magazines, book, plays, singers available to them. They criticized the CBC French radio and television networks for their lack of locally-produced programming in general, and especially their lack of programming aimed at French-speaking young people.

In 1983, the Canadian Teachers' Federation, through its French language commission, also conducted a study on the problems and needs of francophone teachers who find themselves in isolated situations. Through that study, although we found many problems, first of all—numerical and geographical isolation being one of the most obvious problems that come to mind—the survey also revealed that some francophone teachers suffer from educational isolation: in other words, the lack of teaching materials, support services, professional development services, administrative isolation, exclusion from decision-making processes, professional isolation, lack of communication links with francophone colleagues, cultural isolation and psychological isolation.

When asked to state their three most urgent needs, more than one francophone teacher in three indicated a need for more French training and teaching materials. In addition, many respondents would like to see the materials which they do receive in French better adapted to their respective environments rather than imported from Quebec. So there is certainly a great need and great problems which are being faced by our francophone teachers across this country.

Also in terms of speaking about money and support, we believe that at the present time, there are two umbrella organizations which speak for francophones in general in this country. They are l'ACELF, whom you have just heard, and also the Fédération des francophones hors Québec. CTF supports the aims of both these organizations.

We have also felt for a long time and supported the concept of a policy and a long-range plan which should be developed by Secretary of State for federal government support of francophone communities and organizations outside of Quebec, and anglophone communities and organizations within Quebec.

We feel that these organizations need financial support and should be receiving it from the federal government. But kept on a starvation diet as they have been, I think it has been a wonder that these organizations have been able to produce for francophones the valuable work we have seen in the past.

With respect to federal responsibilities to guaranteeing the right to minority language education, CTF believes that equality of rights and status for those who are English-speaking and for those who are French-speaking is a major goal, of course obviously requiring the safeguards of laws and the Constitution of the country.

We also believe that the survival and flourishing of English-speaking and French-speaking communities in Canada and their protection against assimilation is a right which all

*[Translation]*

Ils ont également déploré ne pas avoir à leur disposition les magazines, les journaux, les livres, et de façon générale les ressources culturelles en français dont ils auraient besoin. Ils ont également critiqué le fait que Radio-Canada—sur les ondes et à la télévision—présente, en français, trop peu d'émissions produites localement, mais également trop peu d'émissions destinées aux jeunes francophones.

En 1983, la Commission de la langue française de la Fédération canadienne des enseignants a fait une enquête-sondage sur la situation des enseignants francophones isolés. Cet isolement prend diverses formes, et l'on pense tout d'abord naturellement à l'aspect numérique et géographique, mais il faut également dire que ces enseignants francophones souffrent de cet isolement dans l'exercice de leur profession: c'est-à-dire qu'il leur manque souvent le matériel pédagogique, les services de soutien, et les services de formation professionnelle dont ils auraient besoin; mais ils souffrent également du sentiment d'être coupés de l'administration et de ne pouvoir participer aux prises de décisions, tout en se sentant isolés sur le plan culturel et psychologique, ainsi que professionnel en raison de l'impossibilité de communiquer avec d'éventuels collègues francophones.

Interrogés sur les trois besoins les plus pressants dont ils auraient à faire état, plus d'un tiers d'entre eux ont cité l'insuffisance de matériel pédagogique et didactique. Une proportion importante des personnes interrogées aimeraient également que ce matériel—au lieu d'être systématiquement importé du Québec—soit mieux adapté aux conditions locales. L'on peut donc dire au total que la situation des enseignants francophones dissimulés dans le pays laisse beaucoup à désirer.

A propos du financement d'une infrastructure d'assistance et de soutien, disons tout de suite qu'il y a deux organismes francophones au Canada dont la FCE approuve les objectifs, à savoir l'ACELF et la Fédération des francophones hors-Québec.

Depuis déjà longtemps, la fédération demande que le Secrétariat d'État adopte une politique à long terme de soutien aux collectivités et organismes francophones hors-Québec, ainsi qu'aux collectivités et organismes anglophones du Québec.

Nous pensons en effet que ces organismes ont besoin d'être aidés sur le plan financier, et que cette aide doit venir de l'État fédéral. Étant donné le peu de générosité de ce dernier, on ne peut que s'étonner de la qualité du travail accompli par ces organismes au service des collectivités francophones.

Pour ce qui est des responsabilités de l'État fédéral, en ce qui concerne le droit des minorités à recevoir un enseignement dans leur langue, la FCE estime qu'il importe avant tout de garantir, dans le droit et dans la constitution du pays, l'égalité de droits et de fait des anglophones et des francophones.

Nous pensons également que les autorités canadiennes de tous les niveaux, y compris le niveau fédéral, doivent prendre des mesures pour protéger non seulement la survie mais l'essor



## [Texte]

Canadian authorities, including the federal government, should safeguard and respect.

Earlier, I mentioned the need for support systems for francophone teachers and teachers of French as a second language. To that end, we would like to see the establishment of a national council financed by the federal government to promote the development of French-Canadian culture.

A second point and belief we would like to reiterate today and bring forward to you is the Canadian Teachers' Federation believes that in each province or territory, distinct school board structures should exist for schools in which the language of instruction is that of the official language minority.

Now, this apparently simple statement is certainly not subscribed to by everyone, and we have certainly seen court cases in this area. We are of the opinion, however, that the federal government must continue to financially support those who are seeking the right to manage their own schools.

I might also add as an aside that the Canadian Teachers' Federation through the French Language Commission will be holding a national information seminar in October of this year on the whole question of the management of French-language schools in Canada. This conference was recommended by the Commissioner of Official Languages in his last report and is something we are directly looking forward to.

• 1655

In terms of Secretary of State grants for the development of minority and second-language education in Canada... Since 1970 the federal government has poured approximately \$1.5 billion into a program designed at the outset to assist the provinces and the territories to improve and further develop their minority-language and second-language programs, and we have lauded these efforts over the years.

We are certainly pleased to see more accountability, and mechanisms such as this which are now ensuring that the provinces and territories be required to file a report as to where and how the grant moneys are being spent. We are also very pleased to see the continuation of the Official Language Monitor Program.

However, the grant program still causes us some concerns. As the Canadian population has demanded more and more in the way of French first-language and French second-language programs, provincial and territorial governments have found it increasingly difficult to adequately finance the new demands. Immersion programs have continued to mushroom since the 1970s and show no signs of slowing down. More and more parents are demanding of the school system that it ensure their children will be bilingual by the time they complete school. Francophone parents in minority situations are insisting that their children be offered educational programs which are as complete as those offered to the anglophone majority.

## [Traduction]

des communautés francophones et anglophones contre toute tendance à l'assimilation.

J'ai dit tout à l'heure que les enseignants francophones, et les maîtres de français comme seconde langue, n'avaient pas à leur disposition l'infrastructure de soutien dont ils auraient besoin. A cet effet, nous aimerions que le gouvernement fédéral finance la création d'un conseil national de promotion de la culture canadienne-française.

Le deuxième point sur lequel nous aimerions revenir et insister aujourd'hui, concerne la nécessité, quels que soient la province ou le territoire, pour les écoles dont les élèves appartiennent à une minorité parlant l'une des langues officielles, de se doter d'un conseil scolaire distinct.

Alors que cela paraîtrait aller de soi, il n'en est certainement pas ainsi, si l'on en juge par les procès qui ont été jusqu'ici intentés. Nous pensons, toutefois, que le gouvernement fédéral doit continuer à aider financièrement ceux qui réclament le droit de gérer eux-mêmes leurs propres écoles.

J'ajouterais d'ailleurs à ce sujet que la Commission de la langue française de la fédération organisera un séminaire national d'information au mois d'octobre de cette année, où il sera question de la gestion des écoles de langue française au Canada. Cette conférence qui avait d'ailleurs fait l'objet d'une recommandation dans le dernier rapport du commissaire aux langues officielles est un événement que nous attendons avec le plus vif intérêt.

Parlons maintenant des subventions du Secrétariat d'État destinées à promouvoir l'enseignement dans la langue officielle de la minorité, d'une part, et l'enseignement d'une langue officielle à titre de langue seconde... depuis 1970 l'État fédéral a affecté près de 1.5 milliard de dollars à un programme destiné à aider les provinces et les territoires dans leur effort de promotion et d'enseignement de la langue minoritaire, et nous ne pouvons qu'applaudir à cet effort.

Nous ne pouvons que nous féliciter de voir que l'on exige de plus en plus des provinces et des territoires qu'ils rendent des comptes, et notamment qu'ils fassent un rapport sur l'utilisation des crédits qui leur ont été versés. Nous sommes également très heureux de constater que le programme de moniteurs de langues officielles n'a pas été supprimé.

Toutefois, nous avons un certain nombre de réserves à émettre à propos du programme de subventions. Pour ce qui est de l'enseignement en français, et de l'enseignement du français comme langue seconde, la demande n'a cessé de croître, si bien que les gouvernements des provinces et des territoires ont de plus en plus de mal à y faire face. Les programmes d'immersion n'ont cessé de se multiplier depuis 1970, et la tendance semble vouloir se maintenir. De plus en plus de parents s'attendent à ce que leurs enfants soient bilingues au moment où ils quitteront l'école, tandis que les parents francophones en situation minoritaire insistent de plus pour que l'on offre à leurs enfants des programmes d'enseignement aussi complet que ceux qui sont offerts à la majorité anglophone.

*[Text]*

We believe the needs and expectations which have been created and funded by the Secretary of State need to be further financed as these needs are increased.

Another area with regard to grant programs . . . First of all, the grant programs, at present, provide bursaries to teachers to allow them to participate in provincially or territorially approved courses, workshops or sessions related to French language education, or the teaching of French or English as second official languages.

Again, since 1970, the scenario has changed immensely. Sharply increased demands for more second-language education have placed many anglophone teachers in a very difficult situation, which the present teacher bursary program does not solve. These teachers need to be retrained for six months or a year, or even longer, to be able to adequately teach the new second-language programs. Again, it is a question of funding. We would like to see the Secretary of State take responsibility for the funding of the long-term retraining of teachers, so that they may competently teach the second language.

In the last few years, the increasing number of exchange programs has been mushrooming across the country. The purpose of such programs is to provide a class of students in one official language with an opportunity to live and experience with another class of students in the other official language. The benefits of such exchange visits are great, and so are the costs. The federation would like to see these visits financed to a much greater extent by the Secretary of State. Perhaps one might even want to remove the airport and landing taxes on our air tickets for such visits. We certainly believe this would be one area in which we could improve the situation.

One other point we would make before we close is that each time the Secretary of State re-negotiates bilateral agreements with the provinces and territories, there are certainly news releases and great fanfare to the media, but in the interim we hear very little about the news releases and the contents of these bilateral agreements. We believe that the Secretary of State and the provinces and territories should be carrying out a media campaign or providing much more information, informing teachers, school boards, and the general public where these grants are going, what has taken place, what increases have been made, where the extra-language training programs are, and so on. We believe ongoing publicity would certainly eliminate many criticisms of the present grant program, and also give Secretary of State some of the credit it deserves for these types of grants.

I think I have finished for the moment, and we would be prepared, the three of us, to answer the questions you may have with regard to what we have in our brief, or other questions which you may feel you would like to raise at this point in time.

*[Translation]*

Le Secrétariat d'État a donc, à notre avis, le devoir de se montrer à la hauteur pour ce qui est des besoins et des espoirs qu'il a fait naître, en adaptant son financement à l'évolution de la situation.

Une autre question qui concerne également les programmes de subventions . . . on offre à l'heure actuelle aux enseignants des bourses qui leur permettent de participer à des cycles de formation, à des séminaires ou à des journées pédagogiques approuvés par les autorités provinciales ou territoriales, et concernant l'enseignement en français ou l'enseignement de l'anglais ou du français en qualité de langue officielle seconde.

Là encore, et depuis 1970, la situation a profondément évolué. La demande de cours de langue seconde s'est considérablement accrue, de nombreux professeurs anglophones se retrouvent dans une situation difficile et le programme de bourse est devenu insuffisant. Ces professeurs, en effet, auraient besoin d'une formation de six mois à un an, afin de pouvoir enseigner les nouveaux programmes de langue seconde. Là encore tout se réduit à une question de crédits. Nous aimerions donc que le Secrétariat d'État prenne la responsabilité de financer un recyclage approfondi des enseignants afin qu'ils puissent enseigner la langue seconde comme il convient.

Au cours des dernières années, on a assisté à une multiplication des programmes d'échanges. Ces programmes doivent permettre à une classe d'élèves s'exprimant dans une des deux langues officielles de vivre en contact avec une classe d'élèves de l'autre langue officielle. Le profit qu'ils en retirent est énorme, mais cela coûte également très cher. La fédération aimerait que le Secrétariat d'État finance ces programmes d'échanges de façon plus généreuse. On pourrait, par exemple, lors de tels échanges, exonérer les acheteurs de billets d'avion des taxes d'aéroport. C'est un domaine où l'on pourrait très certainement améliorer la situation.

Nous aurons une dernière observation à faire avant de conclure. Lorsque le Secrétariat d'État renégocie des ententes bilatérales avec les provinces et les territoires, l'événement est annoncé à grand renfort de communiqués et de conférences de presse, alors que l'on reste, par la suite, extrêmement discret sur le contenu, à proprement parler, desdites ententes bilatérales. Le Secrétariat d'État, en même temps que les provinces et les territoires, devraient, à notre avis, organiser à chaque fois une véritable campagne de presse pour informer complètement les professeurs, les conseils scolaires, et la population de façon générale, de la répartition des subventions, des augmentations éventuelles de crédits, de l'organisation de cours de formation linguistique, etc. Une telle publicité, à condition qu'elle se fasse de façon suivie, permettrait de couper court à de nombreuses critiques visant le programme actuel de subventions, et donnerait au Secrétariat d'État le crédit qu'il mérite.

Je pense en avoir terminé. Nous sommes prêts, tous les trois, à répondre aux questions que vous auriez à poser sur les domaines abordés dans le mémoire ou sur tout autre domaine qui vous intéresserait.



## [Texte]

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** We will certainly have many questions. Thank you very much for an excellent statement.

Jean-Robert, Indian chief, will start.

**M. Gauthier:** Tout à l'heure M. Epp a soulevé une question très importante, à savoir la réciprocité entre les provinces.

• 1700

M. Garritty pourrait-il faire quelques quelques commentaires sur cette réciprocité au niveau des diplômes, des professeurs, d'enseignants. Est-ce qu'il y a des problèmes au Canada avec les diplômes provinciaux?

Dans le même ordre d'idées, est-ce qu'au niveau du matériel didactique—l'audiovisuel, les bouquins d'école, etc.—, il y a un échange entre les provinces? Est-ce qu'on travaille ensemble au sein d'un conseil quelconque pour coordonner et faire la promotion de l'utilisation de ces différentes méthodes et outils de travail dans les écoles?

**Mr. Garritty:** In terms of the first question—and you are talking about the reciprocal recognition of teaching certificates across the country—let me say, first of all, that the Canadian Teachers' Federation has a policy which advocates that there be reciprocal recognition of teaching certificates across the country, based upon set criteria and standards which we have outlined. That policy was passed at our last annual general meeting a year ago. We certainly are promoting, across the country, that there be reciprocal recognition of teaching certificates in Canada. We have made representations to the Council of Ministers of Education, Canada, which obviously has prime responsibility for the implementation of such a program. We have also stated very directly that the teachers and teacher organizations must be involved in the development of reciprocal agreements between provinces.

At the present time, there is a problem. Part of the problem is between the various standards in terms of teacher training that may exist from province to province. In terms of reciprocal agreements, a teacher trained in, for example, the province of Quebec may not meet the minimum standards for teacher training that all teachers, for example, in the Province of Saskatchewan or the Province of Alberta have to meet. In some of those situations, the teachers do not get reciprocal recognition of their teaching certificate. They may receive a lower recognition of their certificate. There certainly are problems in this area. However, we are advocating that minimum standards be established, that they be promoted. At the present time, there is not a Canadian reciprocal agreement in place.

**Mr. Gauthier:** How about educational materials?

**Mr. Garritty:** Jean-Marc?

**M. Jean-Marc Cantin (secrétaire général adjoint, Association canadienne d'éducation de langue française):** Il existe de fait diverses agences qui produisent du matériel didactique, entre autres les ministères de l'Éducation, bien sûr, et il y a des échanges qui se font à ce niveau. Il existe aussi des associations;

## [Traduction]

**Le coprésident suppléant (la sénatrice Lapointe):** Il y a aura certainement beaucoup de questions. Merci pour cet excellent exposé.

Jean-Robert, chef indien, va ouvrir le feu.

**Mr. Gauthier:** Mr. Epp raised earlier an important question, the reciprocity between provinces.

Could Mr. Garritty comment on that reciprocal recognition of teaching degrees. Are there any problems with provincial degrees?

In the same vein, is there any exchange of teaching material—audio visual, schoolbooks, etc.—between provinces? Is any co-ordination work being done within a council, in order to promote the use of all those different teaching methods and tools?

**M. Garritty:** Je vais d'abord répondre à la première question; vous demandez si les diplômes d'enseignement sont reconnus d'une province à l'autre. Je dirais tout d'abord que la Fédération canadienne des enseignants demande que les diplômes soient effectivement reconnus dans tout le pays, à condition évidemment que les critères et les normes que nous avons énumérés soient respectés. Cette politique a d'ailleurs été adoptée lors de notre dernière réunion générale, il y a un an. Nous faisons effectivement campagne pour qu'il y ait réciprocité au niveau des diplômes d'enseignement au Canada, et nous avons contacté à ce sujet le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada, qui serait effectivement le premier responsable de l'application d'un tel programme. Nous demandons également que les enseignants et leurs associations participent à la négociation d'ententes à cet effet entre les provinces.

La difficulté actuelle vient du fait que les normes et exigences en matière de formation ne sont pas les mêmes d'une province à l'autre. C'est ce qui pourrait expliquer que la province de la Saskatchewan ou de l'Alberta refusent de reconnaître le diplôme d'un enseignant formé au Québec. Il n'y a donc pas nécessairement réciprocité. Et certains diplômes seront moins bien cotés dans certaines provinces. Le problème existe donc, et nous demandons que l'on s'entende sur un certain nombre de critères de base. Pour le moment, effectivement, il n'y a pas équivalence.

**M. Gauthier:** Qu'en est-il du matériel pédagogique?

**M. Garritty:** Jean-Marc?

**Mr. Jean-Marc Cantin (Assistant Secretary, Association canadienne d'éducation de langue française):** Some training material is being produced by different agencies—among which the education departments, of course—and there is some exchange at that level. There are also some associations;



[Text]

pendant un certain temps, l'ACELF, par exemple, permettait l'échange de matériel pédagogique. Il existe en Ontario un centre franco-ontarien de ressources pédagogiques qui permet aux enseignants francophones, comme langue première ou comme langue seconde à travers le Canada, de se procurer du matériel pédagogique à relativement peu de frais.

Il y a l'Association canadienne d'éducation qui peut assurer une certaine diffusion du matériel pédagogique; il y a des conférences nationales en éducation qui se tiennent; il y a certainement la Centrale de l'enseignement du Québec, que je connais peut-être mieux que d'autres organismes, qui le fait. Oui, il existe des mécanismes pour faire connaître le matériel.

La difficulté se trouve très souvent au niveau de la communication. Les enseignants francophones se sentent très isolés et sont tout surpris parfois d'apprendre qu'il existe ces ressources. Or j'ai toujours pensé qu'il manque un réseau d'information adéquat pour rejoindre justement ceux qui sont plus isolés afin de leur laisser savoir qu'il existe des ressources et de trouver un mécanisme qui irait vers eux plutôt que le contraire. Et c'est ce qui se fait actuellement.

Si on pouvait avoir une espèce de banque de matériel pédagogique qui serait activée à travers le Canada pour rejoindre ceux qui sont dans le besoin.

**M. Gauthier:** Est-ce que votre Association s'adresse strictement à l'élémentaire et au secondaire?

**M. Cantin:** Oui.

**M. Gauthier:** Est-ce que les membres enseignants des Forces armées sont membres de votre Fédération?

• 1705

**M. Cantin:** Ils ont leur propre association et ils font partie de la Fédération canadienne des enseignants.

**M. Gauthier:** Par conséquent, le gouvernement fédéral contribue indirectement une certaine partie?

**M. Cantin:** Je vois mon président qui fait signe que non.

Frank, do you want to speak to that?

**M. Gauthier:** Est-ce que le fédéral est impliqué, directement ou indirectement, dans la Fédération des enseignants?

**Mr. Garritty:** No, we receive no direct federal grants. We are financed ourselves, by our own members and member organizations. There might be a Secretary of State grant for some aspect of a program, or a Canada Labour Education grant on something. But our financing is totally self-financing.

**M. Gauthier:** D'accord. Mais ils ont tout de même un secteur distinct qui fait partie de votre organisation.

They are a distinct part of your organization, are they not?

**Mr. Garritty:** Which is that?

**Mr. Gauthier:** The teachers on the military bases are members of your federation, but as a distinct group?

[Translation]

for a while the ACELF promoted that kind of exchange of teaching material. There is in Ontario a franco-ontarian resource centre, which enables francophone teachers across Canada—for first language or second language education—to find some teaching material at relatively low cost.

The Association canadienne d'éducation also participates in the distribution of some teaching material; national conferences on education are being held, and let us mention in that respect the Centrale de l'enseignement du Québec, which I probably know best among all organizations. So, the answer is yes, there are certain ways and means to make the existence of that material known.

Very often problems arise at the level of communication. Francophone teachers feel very isolated, and are very surprised when they hear about the existence of such resources. I always thought that we lacked the appropriate information network, that would enable us to contact the most isolated ones, in order to let them know what kind of resources they could draw upon, instead of waiting for them to come to us. And that is exactly what is being done now.

If we could have a kind of bank for teaching materials, that would be activated throughout Canada to enable us to contact those in need of that material.

**Mr. Gauthier:** Does your association represent the elementary and secondary levels only?

**Mr. Cantin:** Yes.

**Mr. Gauthier:** Are teachers within the Armed Forces members of your federation?

**Mr. Cantin:** They have their own association and they are part of the Canadian Teachers Federation.

**Mr. Gauthier:** Does this mean that the federal government controls directly or indirectly a part of it?

**Mr. Cantin:** I see my president shaking his head.

Frank, souhaitez-vous intervenir à ce sujet?

**Mr. Gauthier:** Is the federal government involved directly or indirectly in the Teachers Federation?

**M. Garritty:** Non, nous ne touchons pas de subventions fédérales directes. Nous tirons nos ressources des cotisations de nos membres et de nos organisations membres. Il est possible que nous ayons une subvention du Secrétariat d'État pour une activité, ou une subvention de formation du ministère du Travail, mais notre budget est entièrement financé par nos cotisations.

**Mr. Gauthier:** Okay. But they are a distinct part of your organization?

Ils sont un élément distinct de votre organisation, n'est-ce pas?

**M. Garritty:** De quoi parlez-vous?

**M. Gauthier:** Les enseignants des bases militaires sont membres de votre fédération, mais en forment un élément distinct?

[Texte]

**Mr. Garritty:** It would all depend upon the operation, I believe, of each of the provincial organizations. Some of them are members of provincial organizations, associate members or direct members, depending upon that particular province or area. So that is one area where they are . . .

**Mr. Gauthier:** Could you send me a list of the various provinces where you have National Defence components—schools at the elementary or secondary levels where you have memberships?

**Mr. Garritty:** Yes, we certainly can.

**Mr. Gauthier:** You gave, I would say, unqualified support

Au concept du conseil homogène de langue française ou de langue anglaise. Mais le concept que nous recherchons en Ontario, selon lequel la minorité francophone pourrait gérer ses propres écoles—si je vous ai bien compris dans vos remarques—vous appuyez cette initiative.

**M. Cantin:** Oui, c'est le principe général que nous appuyons, à savoir que les francophones comme les anglophones devraient avoir le droit à l'autogestion de leurs écoles. Les modalités, bien sûr, vont varier d'une province à l'autre et je ne crois pas que la Fédération se soit prononcée sur un modèle en particulier. Vous faites référence au modèle que l'on préconise en Ontario mais c'est au niveau de la reconnaissance du principe de base qui veut que les francophones aient droit à la gestion de leurs établissements scolaires comme les anglophones d'ailleurs.

**M. Gauthier:** Est-ce que cette position est la vôtre? Est-elle partagée par vos composantes, par exemple, l'*Ontario Teachers' Federation (OTF)*, l'*Ontario Secondary School Teachers' Federation (OSSTF)*?

**Mr. Garritty:** Yes, this is the CTF policy, which has been formulated by the member organizations of CTF.

**Mr. Gauthier:** OSSTF and OTF have given their approval to this?

**Mr. Garritty:** OTF is the member of CTF. OSSTF or the others are members of OTF per se.

**Mr. Gauthier:** Thank you. That is very useful.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Mr. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Madam Chairman. The mandate of the federation is to study, among other things, the federal government's policies, legislation and regulations to determine their effect on the teacher in the classroom. You studied the ways in which the provincial governments have put the large sums of money paid to them by the federal government through its assistance program for official languages and education. What conclusions do you have about how well the provincial governments have used the money?

**Mr. Garritty:** I think, first of all, I have not studied that in depth. Whether Maurice or Jean-Marc have a further study on our financial or economic services group . . .

[Traduction]

**M. Garritty:** Tout dépend du fonctionnement de chacune des organisations provinciales, je crois. Certains sont membres d'organisations provinciales, des membres associés ou des membres directs, selon la province ou la région. Voilà donc une région où . . .

**M. Gauthier:** Pourriez-vous m'envoyer une liste des diverses provinces où vous comptez des membres qui enseignent dans les écoles élémentaires ou secondaires de la Défense nationale?

**M. Garritty:** Oui, certainement.

**M. Gauthier:** Je dirais que vous avez appuyé sans réserve

the concept of homogenous French and English language boards. But the concept we are looking at in Ontario, where the French minority could manage its own schools—if I understood you correctly, you would support such an initiative.

**Mr. Cantin:** Yes, we support the general principle that French speaking groups should have the same right to manage their schools as the English speaking groups. The procedures will fluctuate from one province to the other and I do not think that the federation has come out in support of a specific model. You have made reference to the Ontario model, but only with regard to the basic principle that francophones should have the same right to manage their schools as anglophones have elsewhere.

**Mr. Gauthier:** Would that be your own position? Does it have the support of your local member associations like the Ontario Teachers Federation or the Ontario Secondary School Teachers Federation?

**M. Garritty:** Oui, c'est la position de la FCE, approuvée par ses organisations membres.

**M. Gauthier:** L'OSSTF et l'OTF se sont prononcées en faveur de cela?

**M. Garritty:** L'OTF est membre de la FCE. L'OSSTF et les autres ne le sont pas.

**M. Gauthier:** Je vous remercie. Cela est très utile.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Monsieur Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je vous remercie, madame la présidente. Le mandat de la fédération est d'étudier, entre autres, les politiques, la législation et les règlements du gouvernement fédéral afin de déterminer leur incidence sur le travail des enseignants. Vous avez examiné l'usage que les gouvernements provinciaux ont fait des grosses sommes d'argent que leur a versées le gouvernement fédéral par le biais de son programme d'aide aux langues officielles et à l'éducation. Quelles conclusions en avez-vous tiré concernant l'emploi de cet argent par les gouvernements provinciaux?

**M. Garritty:** Tout d'abord, je n'ai pas étudié cet aspect en profondeur. Je ne sais pas si Maurice ou Jean-Marc ont une étude plus poussée sur notre groupe des services financiers ou économiques . . .



## [Text]

I think one of the things that we are more pleased with is that the moneys that are being spent at the present time are being accounted for and not slipping out. We do not believe, obviously, that there is enough money going in to provide the kinds of services and support that are necessary. We flag, for example, teacher training and retraining for displaced teachers in many of the provinces, and the upgrading of skills and the promotion of the professional services that need to be there.

• 1710

As to its adequacy, I do not think we believe it is adequate, but . . .

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** You would have thoughts about ensuring that provincial governments spend these moneys properly, would you not?

**Mr. Garritty:** Yes.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** You made references to the removal of money from the EPF expected schedule for the future and stated specifically that there was a need for equalization grants to be paid.

This does open some real possibilities, does it not? You have made a number of suggestions of ways in which the federal government could assist the development of infrastructure for francophone teachers and so on and so forth, there not being any limit on the spending power of the federal government other than those the Minister of Finance imposes. There could be some very real possibilities here, could there not, for the development of a bilingual Canada, by fostering the francophone communities?

**Mr. Garritty:** I think certainly the federal government initiatives are really critical in this area in a large sense, building up and . . . the infrastructure is certainly very important.

We mentioned, as you said earlier, that when the federal government decides to cut back on the rate of growth of transfers to the provinces, it is going to cost \$6 billion. First of all, what is that going to do to the education system in this country as it is in competition with the other sectors? It will have a negative effect, there is no doubt about it.

The other problem that we see, without equalization grants, though, is the growing disparity between the richer provinces or the have and the have-not provinces. For example, if you compare the number of dollars spent on educating a child in Prince Edward Island in Summerside, with one in Moose Jaw, Saskatchewan, or a student in Ontario, you get some vast differences—maybe \$2,600 or \$3,800.

A dollar is a dollar, so the quality of education in a general sense is affected. But more specifically, when we are talking about languages and the kind of dollars available to promote and build up that system and equality of education opportunity, hopes are being dashed. Those disparities are growing rather than narrowing between the provinces.

## [Translation]

L'un de nos plus grands motifs de satisfaction est que les fonds dépensés aujourd'hui sont comptabilisés et ne se perdent pas dans la nature. Manifestement, nous ne pensons pas que les fonds consacrés à ce genre de services soient suffisants. Par exemple, nous signalons le besoin d'une formation et d'un recyclage des enseignants dont les postes sont supprimés dans maintes provinces et la nécessité d'un perfectionnement et d'une promotion des services professionnels.

Quant au niveau des fonds, nous ne pensons pas qu'ils suffisent mais . . .

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mais vous pensez qu'il est nécessaire de faire en sorte que les gouvernements provinciaux dépensent cet argent à bon escient, n'est-ce pas?

**M. Garritty:** Oui.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous avez demandé que cet argent soit retiré de l'enveloppe financière des programmes établis et indiqué que des subventions de péréquation devaient être instaurées.

Cela ouvre toute une série de possibilités, n'est-ce pas? Vous avez proposé un certain nombre de moyens par lesquels le gouvernement fédéral pourrait contribuer au développement de l'infrastructure destinée aux enseignants francophones, en supprimant toute limite de pouvoir de dépenses du gouvernement fédéral autre que celle imposée par le ministre des Finances. Cela ouvrirait des possibilités très réelles, ne pensez-vous pas, sur le plan de la création d'un Canada bilingue, en renforçant les communautés francophones?

**M. Garritty:** Je pense que les initiatives du gouvernement fédéral sont d'une importance vitale dans ce domaine et, évidemment, la création d'une infrastructure compte pour beaucoup.

Nous disions tout à l'heure que lorsque le gouvernement fédéral décide de réduire le rythme de croissance des paiements de transfert aux provinces, cela va leur coûter 6 milliards de dollars. Quelles en seront, dans notre pays, les répercussions sur l'éducation, qui doit livrer concurrence aux autres secteurs pour obtenir des fonds? Cela aura un impact négatif, cela ne fait pas de doute.

L'autre problème que nous entrevoyons, en l'absence de subventions de péréquation, est celui de la disparité croissante entre les provinces riches et provinces pauvres. Par exemple, si vous comparez le montant consacré à l'éducation d'un enfant à Summerside, dans l'Île-du-Prince-Édouard, à celui de Moose Jaw en Saskatchewan ou d'une localité ontarienne, vous constaterez des différences très importantes de l'ordre de 2,600\$ à 3,800\$.

Un dollar est un dollar, si bien que la qualité de l'éducation s'en ressent nécessairement. En outre, lorsqu'il s'agit de la langue et des fonds disponibles pour la promotion de l'égalité linguistique dans l'éducation, beaucoup d'espairs sont aujourd'hui déçus. Les disparités entre les provinces vont en s'amplifiant plutôt qu'en diminuant.



[Texte]

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Could you explain briefly how those disparities are developing? Are they the result of provincial-government decisions, or of varying amounts of money being put into education? To what extent is there a federal government role here in balancing, if it is equalization related to resources of the province? I guess we have ourselves back in the context of the late 1930s, as a matter of fact.

**Mr. Garritty:** I think very, very specifically you have to look at the ability of the provinces to provide a level of education. Obviously a province which is a have-not province does not have those same abilities and it is the constitutional requirement of federal government, at least it is outlined there, to provide an equalization of opportunity for health, education and social services across the country.

When you cut back in these particular areas, what we have seen up to and through the early part of the 1970s, was a narrowing of those disparities. What we are seeing now is a growing of disparities, particularly as we look at the funding not only of the provinces but in terms of the equalization grants. This is going to particularly hit us over the next five year period.

We have also seen in this country decreased percentages being spent on education in the general sense from 1980 to 1984 and provincial and local government revenues being spent on education as part of the total percentage of expenditures in those areas. They have dropped about 2.5%. In 1984, that represented a decrease of \$2.75 billion alone, to education.

So we are seeing a decreased funding of education in the broad sense in this country, let alone some of the very specific programs which we are hoping to implement and to achieve, such as language programs and promotion of bilingualism.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Could you say something more about...? Did I catch it correctly, a national council to foster French-Canadian society? It is sort of an intriguing suggestion.

**Mr. Garritty:** Let me say that we have two concepts and this is certainly an aspect and perhaps it could be separate. We believe that in this country there should be a national office of education to begin with, a co-operative venture between the federal government and the provinces.

• 1715

This is one of the few countries in the world where we do not have a national education policy. We have many governments making decisions on education to facilitate federal government spending initiatives, which are going to reach the elementary and secondary level. We believe a national office of education and a national council of education could bring together the various interest groups and the public at large to look at education in this country. That is one concept I wanted to outline. We also said a national council would promote the infrastructure and support of the French language culture in this country.

[Traduction]

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Pourriez-vous nous expliquer brièvement la raison de ces disparités? Résultent-elles de décisions des gouvernements provinciaux, ou des montants différents consacrés pour l'éducation? Dans quelle mesure le gouvernement fédéral joue-t-il un rôle à cet égard, de manière à équilibrer les ressources des provinces? J'ai l'impression que nous sommes en train de revenir à la situation des années 1930.

**M. Garritty:** Je pense qu'au point de départ il y a avant tout la capacité de la province à assurer un niveau donné d'éducation. Manifestement, une province pauvre ne peut pas consacrer autant d'argent que d'autres à l'éducation, et le gouvernement fédéral a l'obligation conditionnelle d'assurer une égalité des chances en matière de santé, d'éducation et de services sociaux, d'un bout à l'autre du pays.

Lorsqu'on fait des coupures dans ces domaines... Ces disparités sont allées en diminuant jusque vers 1975. On constate aujourd'hui qu'elles s'agrandissent de nouveau, surtout lorsqu'on regarde les paiements de péréquation. Leur diminution va nous toucher très durement au cours des cinq prochaines années.

On constate également, à l'échelle nationale, une réduction du pourcentage des recettes provinciales et locales consacrées à l'éducation entre 1980 et 1984. Ce pourcentage est en recul de 2,5 p. 100, ce qui a représenté, rien qu'en 1984, une diminution de 2,75 milliards de dollars des montants consacrés à l'éducation.

Nous voyons donc que les budgets d'éducation, au sens large, diminuent dans notre pays, sans parler de certains programmes très précis que nous espérons pouvoir réaliser, tels que les programmes linguistiques et la promotion du bilinguisme.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Pourriez-vous nous parler un peu plus... Ai-je bien compris, vous avez parlé d'un Conseil national de promotion de la société canadienne-française? Cela m'intrigue.

**M. Garritty:** Il y a là deux notions, et ceci pourrait en faire partie ou être réalisé de manière distincte. Nous pensons qu'il devrait exister dans notre pays un bureau national de l'éducation, un organisme mixte fédéral/provincial.

Nous sommes l'un des rares pays au monde à ne pas avoir de politiques d'éducation nationale. Maints gouvernements sont appelés à prendre en matière d'éducation des décisions influant sur les initiatives de dépenses du gouvernement fédéral, dépenses qui se répercutent aux niveaux élémentaire et secondaire. Nous pensons qu'un bureau national de l'éducation et un conseil national de l'éducation pourraient rassembler les divers groupements d'intérêt et le public en général au sein d'un forum où l'on débattrait de l'éducation dans notre pays. Voilà l'un des concepts que nous vous soumettons. Nous avons également dit qu'un conseil national serait en mesure de

[Text]

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Does the Council of Ministers of Education Canada have any secretariat?

**Mr. Garritty:** They have a secretariat, but they are a council of Ministers for themselves. They might have a hearing with teachers, trustees, principals or various groups once a year.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** This is not national policy.

**Mr. Garritty:** That is not national policy, it is their own policies.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Can we go back to the other council?

**Mr. Garritty:** Maurice, do you want to speak a little further on that?

**M. Maurice Bourque (directeur, Programmes en français, Fédération canadienne des enseignants):** Le conseil national pour la défense de la culture canadienne-française serait un conseil financé par le gouvernement fédéral, mais qui pourrait apporter les fonds nécessaires, la direction nécessaire pour établir l'infrastructure dont on a fait mention dans le mémoire tantôt. D'après nos enseignants et enseignantes, cette infrastructure est un manque très sérieux, surtout dans les coins isolés du pays. Sans cette infrastructure, les enseignants et enseignantes francophones trouvent qu'ils travaillent dans un vide, et ce serait une tâche spécifique pour un conseil comme celui-là sur la culture française.

**La sénatrice Rousseau:** Le groupe précédent, l'ACELF, nous a parlé du départ de bons enseignants et de bonnes enseignantes vers un autre milieu. Pourriez-vous faire des commentaires là-dessus?

**Mr. Garritty:** First of all, you are seeing a decrease in the numbers of excellent teachers in the classroom. In some cases in this country, or some parts of this country, they are literally being chopped out of the school system. I can look at British Columbia as one prime example of what is happening to education and the cut-backs in the support of the school system, where teachers are expendable. We have certainly seen decreases in this country in terms of some of the support systems. We are seeing a rise in pupil-teacher ratios in many areas of the country. We are seeing an aging teaching population, where in some school districts the youngest teacher, or the next teacher to become redundant, is one who has been there for 15 years or so.

We see teachers now being actively recruited out of Canada to the United States, primarily to California, or Florida. As part of the cut-backs and the funding of education, much of the individual support for programs not being carried forward or programs which are not even in place where we need programs, is not coming forward and there are teaching positions being lost. I would think that is a general situation across the country. There are some exceptions where over the last number of years, we have seen an increase in teachers, particularly in Saskatchewan and Alberta, but generally across

[Translation]

promouvoir l'infrastructure de la culture de langue française dans notre pays, et l'appui dont elle a besoin.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Est-ce que le conseil des ministres de l'Éducation du Canada possède un secrétariat?

**M. Garritty:** Il a un secrétariat mais il s'agit essentiellement d'un conseil des ministres. Il rencontre les enseignants, les commissaires scolaires ou les directeurs d'écoles peut-être une fois par an.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Ce n'est pas une politique nationale.

**M. Garritty:** Non, ce n'est pas une politique nationale, c'est leur politique propre.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Pourrions-nous revenir à cet autre conseil?

**M. Garritty:** Maurice, voulez-vous nous en parler un peu plus?

**Mr. Maurice Bourque (Director, French Programs, Canadian Teachers Federation):** The National Council for the promotion of French Canadian culture would be funded by the federal government with a view to finance the necessary directions for establishing the infrastructure mentioned in our brief. In our teachers' view, there is a distinct lack of such an infrastructure, especially in remote areas of our country. Without such an infrastructure, our francophone teachers feel they work in a vacuum and this could be part of the specific mandate of such a council for French Canadian culture.

**Senator Rousseau:** The witnesses who preceded you, the ACELF, mentioned that good teachers are leaving the field of education to take up other jobs. Would you have any comments on that?

**M. Garritty:** Tout d'abord, on constate une diminution du nombre d'enseignants de haut niveau dans les salles de classe. Dans certaines régions du pays, ils se font littéralement décimer. Il suffit de regarder la Colombie-Britannique si l'on veut voir un bon exemple de ce qui se passe lorsqu'on fait des coupures dans les budgets de l'éducation, lorsque l'on sacrifie les enseignants. Partout dans le pays, on constate une diminution des ressources consacrées à l'école. Partout, on voit augmenter le nombre d'élèves par classe. Partout, on voit un corps enseignant vieillissant et, dans certains cas les enseignants les plus jeunes, les prochains sur la liste des licenciements, ont 15 années d'ancienneté.

Nous voyons quantité d'enseignants quitter le Canada, et trouver des emplois aux États-Unis, particulièrement en Californie ou en Floride. Étant donné ces coupures dans les budgets de l'éducation, un grand nombre de programmes sont privés de moyens, ou des programmes qui devraient être créés ne le sont pas, avec une perte correspondante de postes d'enseignants. C'est là quelque chose de généralisé, dans tout le pays. Il y a quelques exceptions, quelques provinces où le nombre d'enseignants a augmenté durant ces dernières années, je pense à la Saskatchewan et à l'Alberta, mais, dans l'ensem-



[Texte]

the country, there are fewer teachers, fewer teaching positions and fewer programs.

We are also finding that many young people looking at education and deciding whether they want to go into education in the short term, are not entering our teacher educations and institutions. We may very well be precipitating in the very short term a lack of qualified teachers. Hopefully, we will be calling some of them back from California and Florida.

• 1720

The other thing we are seeing is that we are bottoming out in terms of the population growth in the country, and that we are now seeing an increase in our elementary schools just beginning to move in, so we will be seeing an increase in the number of students.

Those are some of the things that have been happening, and many teachers are leaving the profession, not because of choice but because there is just not work there. They are moving.

Jean-Marc, you wanted to comment, and I think perhaps Maurice wanted to add something also.

**M. Cantin:** Tout simplement ceci, pour relever le commentaire de la présidente de l'ACELF. Je pense que M<sup>me</sup> Beauchamp parlait plus particulièrement de l'exode des enseignants francophones vers les provinces où on est en train d'instaurer les programmes d'immersion.

**Mme Beauchamp:** C'est cela.

**M. Cantin:** Evidemment dans ces provinces, on n'a pas le corps enseignant francophone capable très souvent d'assurer l'occupation de tous les postes requis. Il y a donc un mouvement, d'enseignants ontariens et je pense bien du Nouveau-Brunswick également vers les provinces où ces nouveaux programmes sont mis en place.

Quant à la situation du Québec, c'est plus difficile. La Centrale de l'enseignement du Québec ne faisant pas partie de notre organisme, nous n'avons pas toutes les statistiques. Aussi, cette situation qui est particulière au Québec, où les enseignants sont mis en disponibilité, fait peut-être en sorte que les enseignants québécois vont davantage demeurer sur leur territoire. Mais j'arrive d'un stage à Banff, et j'ai été très agréablement surpris de rencontrer, en Alberta, des enseignants qui sont d'origine ontarienne et du Nouveau-Brunswick et qui enseignent dans des cours d'immersion depuis maintenant cinq ou six ans.

**La sénatrice Rousseau:** Merci.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Est-ce qu'ils enseignent le français?

**M. Cantin:** Oui, ils enseignent le français.

**La sénatrice Rousseau:** C'est une constatation. Probablement si vous procédez à la formation des maîtres et que vous encouragez la formation des maîtres, après les avoir formés, c'est un peu décevant qu'on les perde pour des classes d'immersion. Evidemment, c'est nécessaire l'immersion, mais il y a quand même un danger de tout perdre.

[Traduction]

ble, le nombre d'enseignants diminue, il y a de moins en moins de postes d'enseignants et de moins en moins de programmes.

On constate également que les jeunes sont de plus en plus réticents à entrer dans la profession d'enseignant et à suivre des études pédagogiques. Nous sommes peut-être en train de créer une pénurie d'enseignants qualifiés. J'espère que nous pourrons alors rappeler un certain nombre de ceux qui sont partis en Californie et en Floride.

Par ailleurs, la croissance démographique nous permet de constater une augmentation progressive du nombre d'élèves dans les écoles élémentaires qui devrait se répercuter aux autres niveaux.

Voilà à peu près ce qui s'est passé et si les enseignants quittent la profession, ce n'est pas par choix, mais tout simplement parce qu'il n'y a pas de travail.

Jean-Marc, vous vouliez ajouter quelque chose; Maurice aussi?

**Mr. Cantin:** Just to say that I think Mrs. Beauchamp was referring specifically to the movement of francophone teachers into provinces where immersion programs are being established.

**Mrs. Beauchamp:** That is right.

**Mr. Cantin:** It is quite obvious that in those provinces, there are not enough francophone teachers to staff all the required positions. Thus, quite a few teachers from Ontario and probably from New Brunswick move to the provinces where such programs are being established.

As for the Province of Quebec, its situation is more complex. The Centrale de l'enseignement du Québec not being part of our organization, we do not have all the statistics. Therefore, this unique situation in the Province of Quebec, where teachers are kept on call, may explain why Quebec teachers tend to remain in their province. Yet I was just attending a session in Banff where I was pleasantly surprised to meet teachers from Ontario and New Brunswick who have been teaching immersion classes for five or six years now.

**Senator Rousseau:** Thank you.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Do they teach French, Mr. Cantin?

**Mr. Cantin:** Yes, they teach French.

**Senator Rousseau:** This is a reality. After training teachers and encouraging teacher training, it is no doubt somewhat disappointing to lose them to immersion classes. Immersion classes are certainly necessary but there is always this danger of losing it all.



## [Text]

**M. Cantin:** Pour apporter un autre élément à l'exode, en septembre dernier, en Saskatchewan, on a embauché 70 nouveaux professeurs pour enseigner la langue française comme langue maternelle et comme langue seconde, surtout en immersion. Cinquante-cinq des soixante-dix ont dû être importés du Québec ce qui est une proportion énorme. Cela nous inquiète que la Saskatchewan ne puisse pas produire ou n'ait pas pu jusqu'à ce jour produire suffisamment d'enseignants et d'enseignantes francophones pour suffire à la demande.

**M. Gauthier:** Cela vous surprend?

**M. Cantin:** Cela nous inquiète.

**M. Gauthier:** Cela vous inquiète mais cela ne vous surprend pas. Il y a plusieurs années qu'on fait cela, nous de l'Acadie et nous de l'Ontario. On fournit un peu à la colonie étrangère, nos professeurs, nos enseignants, nos médecins et nos avocats parce qu'ils font mieux. Que voulez-vous... Quand ils s'isolent dans ces régions, moi, cela ne me surprend pas parce que j'en connais beaucoup de Franco-Ontariens qui sont allés au Québec et qui y sont devenus des gens d'importance. Je pense à Desmarais. Il y a eu une colonisation des groupes minoritaires par les groupes majoritaires et ce depuis toujours.

J'ai deux questions, monsieur Garritty. Plus tôt vous avez abordé la nécessité d'une politique nationale en éducation. C'est bien ce que vous avez dit! Est-ce que vous préconisez une politique nationale en éducation?

**Mr. Garritty:** Well, to be specific again, we are in favour of a national office of education which would involve the federal government and which would involve each of the provincial and territorial governments to develop and co-ordinate, first of all, financing of education in this country, to develop programs of support for the elementary and secondary schools, to provide... For example, we lack even research on education in this country. When we have research in this country, it is always from south of the border, and a totally different educational context.

**Mr. Gauthier:** Well, give credit to ISE.

**Mr. Garritty:** Well, we have some, but when we talk about educational research on a national basis...

**Mr. Gauthier:** Okay.

**Mr. Garritty:** So what we are talking about is a national office of education...

**Mr. Gauthier:** With a policy.

• 1725

**Mr. Garritty:** —with policies and in consultation with a national council on education to work with the development and to bring about the involvement of teacher organizations, of trustees, of very special interest groups, of labour, of industry, of business; to develop national policies of education.

**Mr. Gauthier:** I would wholeheartedly support this, and I hope and wish someday we might see it, but right now in the fog out there, I cannot perceive it as a reality—not within my

## [Translation]

**Mr. Cantin:** To give you another idea of this exodus, last September, in Saskatchewan, 70 new teachers were hired to teach French as a first or second language, especially in immersion classes. 55 out of 70 had to be imported from Quebec, which seems to me a huge proportion. We are very worried that the province of Saskatchewan cannot train, or has not yet been able to train, enough Saskatchewan-born francophone teachers to meet the demand.

**Mr. Gauthier:** Does that surprise you?

**Mr. Cantin:** It worries us.

**Mr. Gauthier:** It worries you but it does not surprise you. This has been done for several years. Be it from Acadia or from Ontario, we provide for the foreign colony, we send our teachers, our professors, our doctors and our lawyers because they are better. What do you think... when they go to these places, I am not surprised because a lot of Franco-Ontarians went to Quebec, where they became important people. I am thinking of Desmarais. There has always been this colonization of minority groups by majority groups.

I have two questions to ask Mr. Garritty. Earlier you were referring to a national policy on education. That *is* what you said! Are you really advocating a national policy on education?

**Mr. Garritty:** Là encore, nous préconisons un office national de l'éducation auquel participeraient le gouvernement fédéral et chacun des gouvernements provinciaux et territoriaux afin d'élaborer et de coordonner tout d'abord le financement de l'éducation au Canada, des programmes de soutien aux écoles élémentaires et secondaires... Par exemple, nous ne faisons même pas la recherche voulue en matière d'éducation. Quand on parle de recherches au Canada, cela vient toujours des États-Unis où le contexte éducationnel est entièrement différent.

**M. Gauthier:** Il faut tout de même reconnaître ce que fait l'ISE.

**M. Garritty:** D'accord, mais quand on parle de recherches sur une base nationale...

**M. Gauthier:** D'accord.

**M. Garritty:** Nous préconisons donc un office national de l'éducation...

**M. Gauthier:** Et une politique.

**M. Garritty:** ... ayant des politiques et qui soit en consultation avec un conseil national de l'éducation qui travaillerait en collaboration avec les associations d'enseignants, les conseillers scolaires, certains groupes d'intérêt très spéciaux représentant les syndicats, l'industrie, etc. le tout afin de parvenir à des politiques nationales d'éducation.

**M. Gauthier:** Je serais tout à fait d'accord là-dessus, et j'espère que nous pourrions y parvenir un jour mais, à l'heure actuelle, dans la confusion générale, je ne pense pas que cela

*[Texte]*

lifetime anyway, not with the provincial authorities holding onto their jurisdictions as hard as they are and not wanting to share.

You mentioned in your remarks, Mr. Garritty, that there was a French language commission to be held in the fall somewhere, or a conference to be held somewhere in the fall. Could you tell me the date and where this is going to be and what this is all about?

**Mr. Garritty:** Perhaps Maurice would want to just explain firstly what the French Language Commission of the Canadian Teachers' Federation is, and secondly, about the specific conference we are holding.

**M. Bourque:** La Commission de la langue française de la FCE est une commission permanente, qui existe depuis 18 ans maintenant à l'intérieur de la Fédération, et qui a pour but de voir aux besoins et aux intérêts particuliers des enseignantes et des enseignants francophones qui se trouvent à l'extérieur du Québec. Il y en a environ 13,000 sur nos 220,000 ou 225,000 membres.

Le colloque national que nous organisons se tiendra du 5 au 7 octobre cette année, à Winnipeg. Et c'est sur la gestion des écoles françaises. On a appelé cela un colloque d'information parce qu'il y a plusieurs modèles de structures pour assurer la gestion des écoles françaises par les francophones. C'est un colloque d'information qui sera ouvert aux anglophones et aux francophones, parce qu'on est convaincus qu'il y a énormément de bonne volonté dans le pays mais qu'il y a également énormément de confusion au sujet des modèles existants.

**M. Gauthier:** Est-ce que le fédéral participe au financement de cette conférence?

**M. Bourque:** Nous avons soumis au secrétariat d'État une demande de subvention spéciale.

**M. Gauthier:** Pour la traduction, je crois, ou l'interprétation?

**M. Bourque:** Non, pour l'organisation; pour payer une partie des dépenses des participants. Et la FCE, la Fédération canadienne va s'occuper des coûts de traduction et y met des sommes d'argent également.

**M. Gauthier:** Et l'interprétation, qui est-ce qui va payer? Je ne parle pas de traduction.

**M. Bourque:** Nous.

**M. Gauthier:** C'est vous qui payez l'interprétation. Faites donc une demande au Secrétariat d'État. Si c'est une question canadienne, il y a de l'argent pour cela. Ils paient et ils donnent des sommes substantielles à tous les ans à n'importe quel organisme qui veut se prévaloir de cela. Alors, je vous recommande de penser en vertu d'économie et de peut-être demander au fédéral de contribuer, au moins au niveau de l'interprétation. Cela serait utile.

**M. Bourque:** Quand on a élaboré notre demande, il a fallu faire certains choix, compte tenu de ce qu'on nous a dit, comme montant auquel on pouvait possiblement s'attendre de recevoir. Il était plus important pour nous, à ce moment, de

*[Traduction]*

puisse paraître réaliste et je ne pense jamais voir moi-même une telle chose se réaliser, car les autorités provinciales tiennent dur comme fer à ce qui relève de leur juridiction et ne semblent pas prêtes à partager.

Vous avez dit tout à l'heure, monsieur Garritty, qu'une commission de la langue française devait se réunir quelque part à l'automne. Pourriez-vous m'en donner la date et le lieu et m'expliquer ce dont il est question?

**M. Garritty:** Maurice pourrait peut-être d'abord expliquer ce qu'est cette commission de la langue française de la Fédération canadienne des enseignants et vous préciser ensuite ce que sera cette conférence.

**Mr. Bourque:** The French Language Commission of the CTF is a standing commission, which has been in existence now for 18 years and which considers the needs and special interests of francophone teachers outside Quebec. There are about 13,000 such teachers out of our 220,000 or 225,000 members.

The national conference that we are organizing will be held in Winnipeg from October 5 to October 17, and it will deal with the management of French schools. We have called it an information conference because there are several structural models for management of French schools by francophones. It is an information seminar that will be open to both anglophones and francophones, as we are convinced that there is a lot of good will in the country, but also a lot of confusion about the existing models.

**Mr. Gauthier:** Does the federal government participate in the funding of this conference?

**Mr. Bourque:** We have applied for a special grant from Secretary of State.

**Mr. Gauthier:** I would imagine that it is for translation or interpretation?

**Mr. Bourque:** No. For the organization side of it; to fund part of the participants' expenses. And the CTF will look after the translation costs and some other expenses.

**Mr. Gauthier:** What about interpretation, who is going to pay for that? I am not talking about translation, per se.

**Mr. Bourque:** We are.

**Mr. Gauthier:** You are paying for interpretation. Why not apply for a grant from the Secretary of State? This is a Canadian issue and there is some money set aside for the purpose. The Department pays for interpretation, giving significant amounts every year to whatever organization applies for it. So, I would suggest you think of saving yourself some money by applying to the federal government for a grant, at least for interpretation purposes. It could be quite useful.

**Mr. Bourque:** When we submitted our application, we were told that we had to make certain choices about the amount that we could expect to get. At that time, it was more important for us to quote a figure to make sure that the bilingual



[Text]

mettre un montant pour assurer que le rapport bilingue soit publié et distribué à profusion dans le pays. Nous, nous nous occuperons de l'interprétation.

**M. Gauthier:** Je vous remercie et je vous souhaite bon succès.

Vous m'avez dit plus tôt que la Centrale de l'enseignement du Québec n'est pas membre de votre association. Pourquoi?

**M. Cantin:** Parce qu'ils ont choisi de ne pas l'être.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Est-ce que c'est parce qu'ils étaient séparatistes en majorité?

**M. Cantin:** Non... Cela me demanderait d'émettre un jugement de valeur, madame la présidente, ce que je ne suis pas prêt à faire.

**M. Gauthier:** C'était ma question. Je voulais savoir pour-quoi, moi. Vous qui êtes du Québec, vous devez avoir la réponse.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** C'était peut-être un peu pour cela au début.

**M. Gauthier:** Cela nous cause un problème.

**Mr. Garritty:** Just a comment: the *centrale* has never been a member of the Canadian Teachers' Federation, and we have since 1920 been a national organization. We have reached an accord and we have an agreement with the *centrale de l'enseignement du Québec* and we will work together on various issues and questions.

**Mr. Gauthier:** Could you join with them to pursue and promote this idea of a national council on education or a national office of education?

**Mr. Garritty:** It is certainly something we will be working for. We have been in a formal accord with them in the last year and these are some of the questions we will be discussing as we proceed.

**M. Gauthier:** Sans l'appui du Québec, on ne va pas bien loin en éducation. Dans tous les cas, si vous voulez établir un bureau national dans l'enseignement, sans un appui sur et certain du Québec...

• 1730

**M. Cantin:** Au Québec, deux organismes font partie de la Fédération canadienne des enseignants et enseignantes: l'Association provinciale des enseignants catholiques et l'Association provinciale des enseignants protestants. Ce sont deux fédérations qui regroupent des enseignants anglophones du Québec et qui font, depuis toujours, partie de la Fédération canadienne.

**M. Gauthier:** Combien d'enseignants cela représente-t-il en tout?

**Mr. Garritty:** A little over 8,000.

**Mr. Gauthier:** Over 8,000, excluding the 13,000 francophones, I take it, who are outside-Quebec members of your association?

**Mr. Garritty:** Yes.

[Translation]

report would be published and widely distributed across the country. We will look after interpretation.

**Mr. Gauthier:** I thank you and wish you every success.

You told me earlier that the Centrale de l'enseignement du Québec is not a member of your organization. Why?

**Mr. Cantin:** Because they have chosen not to be.

**The Acting Co-Chairman (Senator Lapointe):** Is it because there was a majority of separatists?

**Mr. Cantin:** Well... I would have to make a value judgment, Madam Chairman, and I would rather not do so.

**Mr. Gauthier:** That was my question, too. I wanted to know why. You are from Quebec and you probably know the answer.

**The Acting Co-Chairman (Senator Lapointe):** That was probably the reason in the beginning.

**Mr. Gauthier:** It creates a problem.

**M. Garritty:** Une remarque seulement: la Centrale n'a jamais été membre de la Fédération canadienne des enseignants qui est pourtant une association nationale depuis 1920. Nous avons signé une entente avec la Centrale de l'enseignement du Québec aux termes de laquelle nous collaborons dans divers domaines et au sujet de différents problèmes.

**M. Gauthier:** Pourriez-vous compter sur son appui pour faire avancer l'idée d'un conseil national de l'éducation ou d'un office national de l'éducation?

**M. Garritty:** Nous nous y efforcerons certainement. Nous avons un accord officiel avec la Centrale cette dernière année et ce sont là certaines des questions dont nous discuterons au fur et à mesure.

**Mr. Gauthier:** Without the support of Quebec, you cannot go very far in the field of education. In any case, if you want to set up a national office of education without the definite support of Quebec!

**Mr. Cantin:** In Quebec, two groups are members of the Canadian Teachers' Federation: the Association provinciale des enseignants catholiques and the Association provinciale des enseignants protestants. Both represent anglophone teachers in the Province of Quebec and have always been members of the Canadian Teachers' Federation.

**Mr. Gauthier:** What is the total number of teachers they represent?

**M. Garritty:** Un peu plus de 8,000.

**M. Gauthier:** Plus de 8,000, exclusion faite des 13,000 francophones qui sont membres hors Québec de votre association?

**M. Garritty:** Oui.



[Texte]

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Merci, monsieur Gauthier.

Mr. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Madam Chairperson. The opportunity to think about education across the country, with your appearance here today, leads me to wonder whether a commission on education would be a good idea. I know how useful commissions are for burying things, but in this area the federal government has nothing to bury, since it does not have a direct responsibility.

Yet what you have said about the lack of research, and knowing, as we all do, that commissions generate a great deal of research as a rule, depending on their funding, of course, it seems to me that we find ourselves, post-charter in the last four years, with the charter asserting principles that were in statute in 1969 official languages, in a parliamentary statement in 1971 for multiculturalism and in other concerns of mine in our caucus. There are expectations on the education system of Canada these days—official languages and heritage languages—there are enormous demands we should be placing on our education system to achieve the kind of society we do.

What reaction would you have to having the federal government fund a commission, if they could conceivably be persuaded to do it, which would examine the disparities you have indicated, the needs, indicate exactly how sad the situation in education across the country is? In some areas, it is not teachers' rhetoric to say that we are in a crisis situation. Surely the British Columbia situation must be quite appalling, given what the provincial government has undertaken there the last couple of years.

**Mr. Garritty:** I think, first of all, I agree with your latter statement as probably been the worst example in the country, perhaps Quebec being another.

What I would say is that if we had a national commission or a national look at education, I think it could only be a worthwhile venture and exercise. I can only think of when we looked at the Macdonald commission, which toured this country and spent \$20 million and devoted a scant two and a half pages to education, it seems to me something is out of whack when we were looking at this country and its future and its institutions and its economics and its direction. Even those scant two and a half pages are absolutely . . . Well, I will stop right there.

At any rate, I think it is an absolutely great idea. I think a national look at our education system would be something that would be worthwhile for all Canadians to participate in and to have the opportunity to speak about, because I think we have to look at education; maybe people look at it upon words, but it really is our largest investment in the future. We are going to depend on those kids currently in our classrooms, as far as economically and socially, over the next number of years.

[Traduction]

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Thank you, Mr. Gauthier.

Monsieur Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci, madame le présidente. Votre comparution aujourd'hui m'amène à me demander si ce ne serait pas une bonne idée de créer une commission nationale de l'éducation. Je sais que les commissions sont très utiles lorsque l'on veut étouffer certaines questions, mais dans ce cas-ci, le gouvernement fédéral n'aurait rien à étouffer puisqu'il n'assume aucune responsabilité directe.

Or, vous avez parlé du manque de recherches et sachant, comme nous le savons tous, que les commissions effectuent, en règle générale, énormément de recherches si elles disposent d'un financement adéquat, bien sûr, il me semble que quatre ans après l'adoption de la Charte, celle-ci réaffirme des principes qui se trouvaient dans la Loi de 1969 sur les langues officielles, dans une déclaration parlementaire de 1971 sur le multiculturalisme et dans d'autres textes dont j'ai fait état dans notre caucus. On attend énormément du système canadien d'éducation, au niveau des langues officielles et des langues d'autres groupes culturels, qu'il corresponde aux objectifs de la société canadienne.

Comment réagiriez-vous à l'idée que le gouvernement fédéral finance une commission de l'éducation, s'il pouvait être convaincu de le faire, qui examinerait les disparités dont vous avez parlé et les besoins et qui ferait ressortir le triste état de l'enseignement partout au pays? Dans certaines régions, il y a état de crise, et ce ne sont pas seulement les enseignants qui le disent. La situation en Colombie-Britannique est certainement déplorable compte tenu des décisions prises ces dernières années par le gouvernement provincial.

**M. Garritty:** Je dois dire, d'abord, que je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que l'exemple de la Colombie-Britannique est le pire au pays, suivi du Québec.

J'estime que la création d'une commission nationale ou d'une enquête nationale sur l'éducation serait un exercice profitable. Si l'on songe à la Commission Macdonald qui a parcouru le pays dans tous les sens et qui a dépensé 20 millions de dollars pour ensuite consacrer deux maigres pages et demie à l'éducation, il me semble que c'est une aberration compte tenu de l'importance de l'éducation pour l'avenir de ce pays, de ses institutions et de sa vie économique. Même ces maigres deux pages et demie sont absolument . . . Je vais m'arrêter ici.

J'estime que c'est une idée absolument merveilleuse. Il serait bon pour tous les Canadiens de participer à un examen du système d'éducation qui serait d'envergure nationale puisqu'un tel examen s'impose, à mon avis. Certains penseront peut-être que c'est pure rhétorique, mais c'est réellement notre plus important investissement dans l'avenir. D'ici à quelques années, l'avenir économique et social de notre pays dépendra des enfants qui se trouvent actuellement sur les bancs de l'école.

[Text]

We looked at the OECD report of 1976. It very directly said that it wondered how long Canada could go without paying attention to its education system.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** That was 10 years ago, and more.

**Mr. Garritty:** It was 1976, 10 years ago, when the OECD report was calling for national policies and a national look at education.

**M. Bourque:** J'allais justement mentionner le rapport de l'OCDE préparé en 1975. On s'était penché sur toute la question de l'éducation au Canada et on s'était étonné que le Canada ne possède pas de ministère fédéral de l'Éducation. On avait alors recommandé la création d'un conseil national de l'éducation financé et administré par le fédéral et par les provinces.

**M. Gauthier:** Comment ferait-on pour créer cette fameuse commission? Si le fédéral se lançait là-dedans, il serait accusé d'ingérence dans un domaine qui ne le regarde pas. Les provinces ne le feraient pas, parce qu'elles ne se parlent pas ou presque pas. Les ministres de l'Éducation ne se rencontrent qu'une fois par année. Alors, comment voyez-vous cela en pratique? C'est un beau projet, mais qu'est-ce que la Fédération des enseignants du Canada va faire pour aider Epp, Gauthier, Gervais, et peut-être les sénateurs Lapointe et autres à lancer cette idée-là? Va-t-il falloir faire une révolution?

• 1735

**Mr. Garritty:** Well, I think first of all, we will supply you with as much information as we can in our research as to what is happening in education, the financing of education. And perhaps also, as we looked at the cut-backs in transfer payments to the provinces, you may want to raise some of those questions in caucus, because I certainly think it is something we need to look at in this country.

When we talk about a national office of education, it does not necessarily have to be a federal Cabinet office, but some co-ordinating council or body which would hopefully remove some of those political jealousies and in-fighting that you see between the various provinces in jurisdictional questions, I think we have to look . . . In a broader sense, we can talk about a co-operative federalism; this is surely one area we could co-operate together on.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Who would have predicted the Massey commission, at one point appointed by Minister St. Laurent to consider national development in the arts, letters and sciences . . . Federal responsibilities? Not by a long shot.

Admittedly, it involved something of a cultural revolution, perhaps. I think in the latter half of the 1980s, we can only regret how far we declined from that in the 1970s, as I suggested last week.

I think we went backward in the 1970s and into the 1980s, and I think this makes it all the more important that we have this kind of investigation to determine exactly how far we are

[Translation]

Nous avons étudié le rapport de 1976 de l'OCDE. Ce rapport posait très clairement la question de savoir pendant combien de temps encore le Canada pourra continuer de négliger son système d'éducation.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** C'était il y a 10 ans ou plus.

**M. Garritty:** C'était en 1976, il y a 10 ans, alors que le rapport de l'OCDE préconisait l'élaboration de politiques nationales et la tenue d'une enquête nationale sur l'éducation.

**Mr. Bourque:** I was about to mention the 1975 OECD report. Its authors studied the whole question of education in Canada and wondered why Canada does not have a federal department of education. It recommended at that time the creation of a national education commission which would be financed and administered by the federal and provincial governments.

**Mr. Gauthier:** How would we go about setting up such a commission? If the federal government got involved, it would be accused of interference in a field over which it has no jurisdiction. The provinces would not take the initiative because they never speak to each other, or hardly ever. The Ministers of Education only meet once a year. How then would you proceed to implement this idea? It's a fine project in theory, but what can the Canadian Teachers' Federation do to help Epp, Gauthier, Gervais, and maybe Senator Lapointe and others to launch the idea? Will we have to take up arms?

**M. Garritty:** D'abord, nous pouvons vous fournir les résultats de nos recherches sur ce qui se passe dans le domaine de l'éducation et particulièrement le financement. En outre, puisque nous avons déjà parlé des réductions des paiements de transfert aux provinces, vous pourriez soulever en caucus certaines des questions abordées puisque nous estimons que c'est un dossier qu'il faut absolument étudier au Canada.

Lorsque nous parlons d'une commission nationale de l'éducation, nous ne songeons pas nécessairement à un organisme du gouvernement fédéral, mais plutôt à un conseil de coordination qui éliminerait, nous l'espérons, certaines des jealousies politiques et des guerres intestines entre les provinces quant à leur domaine de compétences . . . Dans un sens plus large, nous pourrions parler de fédéralisme coopératif; c'est certainement un domaine où la coopération serait possible.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Qui aurait pu prévoir l'établissement de la Commission Massey, nommée par le ministre St-Laurent et chargée d'étudier l'avancement des arts, des lettres et des sciences au niveau national . . . S'agissait-il de responsabilités fédérales? Loin de là.

J'admets que c'était en quelque sorte une révolution culturelle. À la fin des années 1980, nous ne pouvons que déplorer, comme je l'ai dit la semaine dernière, le recul enregistré pendant les années 1970.

J'estime que nous sommes entrés à reculons dans les années 1970 et 1980 et il est donc d'autant plus important que nous tenions une enquête de ce genre pour déterminer jusqu'à quel



[Texte]

from the dreams of the 1960s for our educational system. And in the process, we might discover how far we were going to end up from the economic dreams of the 1980s as we finish this century and move into the next. We are a long way from it, through the educational system from top to bottom, and in the resources this country needs.

**Mr. Cantin:** Madame la présidente, permettez-moi de répondre à la question que posait M. Gauthier. Je suis d'accord avec lui qu'on risque fort de tomber dans un débat assez stérile de compétences si on parle d'une commission d'enquête sur l'état de l'éducation au Canada.

Peut-être que le moyen d'y parvenir serait de parler d'un thème plus vaste que celui-là, de parler, par exemple, des problèmes de la jeunesse ou de l'enfance, pour en arriver, par le biais d'un thème élargi, à discuter finalement des problèmes d'éducation. Il m'est venu à l'esprit que nous avons déjà une ministre chargée de la Jeunesse au Canada. Nous n'avons pas de ministère de l'Enfance, mais peut-être qu'un jour, un gouvernement verra l'utilité de créer un ministère qui s'occupe tout particulièrement des besoins de l'enfance. C'est peut-être par le biais d'un ministère comme celui-là qu'on pourrait finalement jauger un peu la qualité de l'éducation à travers le pays.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** I think everything has been said, or almost.

**Mr. Garritty:** Well, just before we leave, then, thank you very much for the opportunity to be with you. We have certainly enjoyed the experience. Thank you very much.

**The Acting Joint Chairman (Senator Lapointe):** Thank you very, very much to you and to your colleagues. Good luck.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

point nous nous sommes écartés des rêves que nous caressions dans les années 1960 à l'égard de notre système d'éducation. Ce faisant, nous pourrions déterminer dans quelle mesure nous nous écarterons des rêves économiques des années 1980 d'ici le tournant du siècle. Nous nous en sommes déjà écartés énormément si l'on songe à l'état du système d'enseignement dans son ensemble et aux ressources dont aurait besoin le Canada.

**Mr. Cantin:** Madam Chairman, allow me to answer Mr. Gauthier's question. I agree with him that when we talk of setting up a commission on the state of education in Canada, we run the risk of launching a rather sterile debate on jurisdictional questions.

The solution might be to broaden the debate by examining, for example, the problems of youth or early childhood, which would lead us finally, though indirectly, to examining the problems of education. We already have in Canada a Minister responsible for youth. We do not have a Minister responsible for early childhood, but maybe someday the government will find it worthwhile to create such a department, to be specifically responsible for the needs of early childhood. We may one day be able to gauge the quality of education throughout the country through such a department.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Je crois que tout a été dit, ou presque.

**M. Garritty:** Avant de partir, je tiens à vous remercier de nous avoir donné cette occasion de témoigner. Ce fut une expérience très agréable. Merci.

**La coprésidente suppléante (la sénatrice Lapointe):** Je vous remercie infiniment ainsi que vos collègues. Bonne chance.

La séance est levée.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From l'Association canadienne d'éducation de langue française:*      *De l'Association canadienne d'éducation de langue française:*

Liliane Beauchamp, President and Secretary General;  
Maurice Lavallée, Vice-President, Quebec Region;  
Jean-Guy Rioux, Vice-President, Atlantic Region.

Liliane Beauchamp, Présidente et secrétaire générale;  
Maurice Lavallée, vice-président, Région du Québec;  
Jean-Guy Rioux, vice-président, Région de l'Atlantique.

*From the Canadian Teachers' Federation:*

Frank Garritty, President;  
Jean-Marc Cantin, Deputy Secretary General;  
Maurice Bourque, Director, French Programmes.

*De la Fédération canadienne des enseignants:*

Frank Garritty, président;  
Jean-Marc Cantin, secrétaire général adjoint;  
Maurice Bourque, directeur, Programmes en français.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Wednesday, June 4, 1986

**Joint Chairmen:**  
**Senator Dalia Wood**  
**Charles Hamelin, M.P.**

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 33

Le mercredi 4 juin 1986

**Coprésidents:**  
**Sénateur Dalia Wood**  
**Charles Hamelin, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing  
Joint Committee of the Senate and of the House of  
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte  
permanent du Sénat et de la Chambre des communes  
des*

## Official Languages

## Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1985  
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1985  
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985-1986



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE  
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL  
LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Dalia Wood  
Charles Hamelin, M.P.

*Joint Vice-Chairmen:*

Senator Joseph-Philippe Guay  
Gabriel Desjardins, M.P.

*Representing the Senate:*

Michel Cogger  
Pierre De Bané  
Renaude Lapointe  
Louis J. Robichaud

*Representing the House of Commons:*

Warren Allmand  
Anne Blouin  
Michael Cassidy  
Gerald Comeau  
Leo Duguay  
Ernest Epp  
Jean-Robert Cauthier

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA  
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES  
OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Le sénateur Dalia Wood  
Charles Hamelin, député

*Vice-coprésidents:*

Le sénateur Joseph-Philippe Guay  
Gabriel Desjardins, député

*Représentant le Sénat:*

Yvette Rousseau  
Jean-Maurice Simard  
Arthur Tremblay—(9)

*Représentant la Chambre des communes:*

Senators/Les sénateurs

Members/Les députés

Aurèle Gervais  
Al Girard  
Fernand Jourdenais  
Alex Kindy  
Louis Plamondon  
Barry Turner—(15)

(Quorum 6)

*Les cogreffiers du Comité*

Elizabeth Kingston

André Reny

*Joint Clerks of the Committee*

Pursuant to S.O. 94(3) and a report of the Striking Committee  
adopted on May 29, 1986:

Alex Kindy replaced Vincent Della Noce.

Conformément au paragraphe 94(3) du Règlement et au  
rapport du Comité de sélection adopté le 29 mai 1986:

Alex Kindy remplace Vincent Della Noce.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 4, 1986

(39)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:39 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Joseph Guay, Dalia Wood.

*Representing the House of Commons:* Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Barry Turner.

*Other Member present:* Jean-Pierre Blackburn.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Jeff Lawrence and Rolande Soucie, Researchers.

*Witnesses: From Canadian Parents For French:* Carolyn Hodych, National President; Kathryn Manzer, National Vice-President; Josalys Scott, National Director; Laura Van Loon, Director, Saskatchewan. *From the "Commission des parents francophones du Canada":* Raymond Poirier, National President; Georges Arès, Delegate, Alberta; Cyrille LeBlanc, Delegate, Nova Scotia. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, April 15, 1986, and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, April 15, 1986 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1985 (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 23, 1986, Issue No. 27*).

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the documents prepared by the Official Languages in Education Branch, Secretary of State, for its presentation before the Committee on May 14 and May 21, 1986, (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Issues 30 and 31*), be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (*See Appendix "OLLO-14"*).

It was agreed,—That the next meeting of the Committee, on June 11, 1986 be held *in camera*.

It was agreed,—That Gabriel Desjardins be elected Joint Vice-Chairman representing the House of Commons and be granted the same powers as the Joint Chairman in his absence.

Carolyn Hodych made a statement and with the other witnesses, answered questions.

Raymond Poirier made a statement and with the other witnesses, answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 JUIN 1986

(39)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 39, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood, (coprésidente).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Joseph Guay et Dalia Wood.

*Représentant la Chambre des communes:* Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Barry Turner.

*Autre député présent:* Jean-Pierre Blackburn.

*Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement:* Jeff Lawrence et Rolande Soucie, chargés de recherche.

*Témoins: De Canadian Parents for French:* Carolyn Hodych, présidente nationale; Kathryn Manzer, vice-présidente nationale; Josalys Scott, coordinatrice nationale; Laura Van Loon, directrice, Saskatchewan. *De la Commission des parents francophones du Canada:* Raymond Poirier, président national; Georges Arès, délégué, Alberta; Cyrille LeBlanc, délégué, Nouvelle-Ecosse. *Du Commissariat aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, Commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mardi 15 avril 1986, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 15 avril 1986, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles (1985) (*Voir Procès-verbaux du mercredi 23 avril 1986, fascicule n° 27*).

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que les documents rédigés à la Direction des langues officielles dans l'enseignement, au Secrétariat d'Etat, en prévision d'un exposé donné devant le Comité les 14 et 21 mai 1986, (*voir Procès-verbaux et témoignages, fascicule n°s 30 et 31*), figurent en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (*Voir Appendice «OLLO-14»*).

Il est convenu,—Que le Comité tiendra sa prochaine réunion à huis clos le 11 juin 1986.

Il est convenu,—Que Gabriel Desjardins soit élu vice-président pour représenter la Chambre des communes, et qu'on lui reconnaisse les mêmes pouvoirs dont dispose le président suppléant en l'absence de ce dernier.

Carolyn Hodych fait une déclaration, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

Raymond Poirier fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

At 5:39 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17 h 39, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le cogreffier du Comité*

Elizabeth Kingston

*Joint Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, June 4, 1986

• 1539

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Order, please.

• 1540

**Mr. Gauthier:** Madam Chairman, on a point of order, may I suggest to the committee that the supplementary notes left by Mr. Goldenberg when he appeared on May 21, 1986, which I understand were not part of our proceedings of that day, be appended to our proceedings of May 21, 1986, if there is still time? If not, then I guess we could put them in today and then put a reference back to May 21.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Does everybody agree that they appended to today's minutes?

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Was that decision not made at the meeting at the time? I thought we had decided to append them.

**Mr. Gauthier:** No. I was informed by the authorities to be . . . If it has been done, fine; if not, then I think we should have them, because it is useful information.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Does everybody agree?

**Some hon. members:** Agreed.

**Senator Guay:** Madam Chairman, did we get those letters translated that were submitted to the committee? I missed the meeting; I was away.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** They were translated, Senator Guay.

**Senator Guay:** Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Just before starting our meeting, I would like to advise the committee that today is the last day we are going to hear testimony from witnesses, and some time next week you will be circulated notes and proposals towards a report. I would like the committee to take a look at it so that next Wednesday when we meet in camera you will have studied the document.

Today is our last meeting with witnesses from all over the country who are involved or interested in the teaching of official languages and in federal government participation in this field so closely related to official languages policy.

Il me fait donc plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue à des représentants de deux associations nationales de parents qui s'intéressent à notre sujet d'étude, soit la *Canadian Parents for French* et la Commission nationale des parents francophones du Canada.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 4 juin 1986

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** La séance est ouverte.

**M. Gauthier:** Madame la présidente, un appel au Règlement. Pourrais-je suggérer que les notes supplémentaires que nous a laissées M. Goldenberg lors de sa comparution le 21 mai 1986 soit annexées au compte rendu de cette réunion, s'il est encore temps? S'il est trop tard, nous pourrions les annexer au compte rendu d'aujourd'hui en indiquant qu'elles se rapportent à la réunion du 21 mai.

**La coprésidente (sénatrice Wood):** Êtes-vous tous d'accord pour qu'elles soient annexées au compte rendu d'aujourd'hui?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** N'avions-nous pas déjà pris cette décision? Je croyais que nous avions décidé de les annexer.

**M. Gauthier:** Non. J'ai été informé que . . . si cela a été fait, très bien; sinon, je crois qu'il faudrait les annexer car ce sont des renseignements fort utiles.

**La coprésidente (sénatrice Wood):** Tout le monde est d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le sénateur Guay:** Madame la présidente, est-ce que ces lettres qui nous avaient été remises ont été traduites? Je n'ai pas pu participer à cette réunion, j'étais absent.

**La coprésidente (sénatrice Wood):** Elles ont été traduites, sénateur.

**Le sénateur Guay:** Merci.

**La coprésidente (sénatrice Wood):** Avant de commencer notre réunion, j'aimerais vous aviser que la réunion d'aujourd'hui est la dernière consacrée à l'audition de témoins et que la semaine prochaine vous recevrez des notes et des suggestions en vue de la rédaction d'un rapport éventuel. J'aimerais que vous y jetiez un coup d'oeil afin que mercredi prochain lors de notre réunion à huis-clos nous puissions immédiatement nous mettre au travail.

Nous mettons fin aujourd'hui à l'audition de tous ces témoins qui s'intéressent au phénomène de l'enseignement des langues officielles et à la participation du gouvernement fédéral dans ce secteur si intimement lié à la politique des langues officielles.

It is with great pleasure that we offer a cordial welcome to representatives of the two national parents' associations who have a particular interest in our field of endeavour, The Canadian Parents for French and Commission nationale des parents francophones.

## [Text]

Nul ne peut douter du rôle primordial des parents dans cette question. C'est d'ailleurs aux parents que la Charte reconnaît, à l'article 23, le droit de faire instruire leurs enfants dans la langue de la minorité francophone ou anglophone d'une province.

C'est donc avec grand intérêt que nous écouterons les exposés de M<sup>me</sup> Carolyn Hodych, présidente nationale de *Canadian Parents for French*, et de M. Raymond Poirier, président de la Commission nationale des parents francophones.

Ms Hodych, you have the floor. I wonder if you would introduce your associates to us, please.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** On a point of order for one second, please, Madam Chairman, we need six members. We have seven at the moment. I have to leave to meet with the President of the Privy Council at 4.15 p.m., and some others may leave; I am not sure why. Do we have some business to do here that would require a proper quorum?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** I was not aware of any, but there might be.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** If so, I suggest we do that before we go, in case we lose quorum.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Sure. Okay, we will proceed to election of a joint chairman. Are we ready today?

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I do not know the answer to that. Perhaps the clerk or the Chair could advise us on that.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** The motion last week was allowed to stand in favour of Mr. Desjardins, so perhaps we could proceed to a vote.

Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Madame la présidente, où trouve-t-on l'élection d'un vice-coprésident dans l'ordre du jour?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** It is the second item.

**M. Gauthier:** Qui était le vice-coprésident du Comité?

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** De la Chambre des communes? Je ne sais pas.

**M. Gervais:** C'était M. Hamelin, je crois.

**M. Gauthier:** M. Hamelin est coprésident du Comité actuellement.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** C'est le vice-coprésident du Comité qu'on veut élire aujourd'hui.

**M. Gauthier:** Il n'y a jamais eu d'élection d'un vice-coprésident à ce que je sache.

**La cogreffière (Mme Kingston):** Pas après la séance d'organisation.

## [Translation]

There is no doubt whatever of the crucial role played by parents in this matter. It is, after all, to parents that Section 23 of the Charter gives the right to have their children educated in each province's English or French minority language.

We are extremely interested in hearing what Carolyn Hodych, National President of Canadian Parents for French and Raymond Poirier, President of the *Commission nationale des parents francophones*, have to say.

Madame Hodych, vous avez la parole. Voudriez-vous nous présenter vos collègues, s'il vous plaît.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Un petit rappel au Règlement, je vous prie, madame la présidente. Il faut que nous soyons six. Pour le moment, nous sommes sept. J'ai rendez-vous avec le président du Conseil privé à 16h15, mais il me semble que d'autres membres doivent aussi partir pour une raison ou une autre. Avons-nous des questions à régler qui nécessitent le quorum?

**La coprésidente (sénatrice Wood):** Pas à ma connaissance, mais c'est possible.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Dans ce cas, je suggérerais qu'on passe tout de suite à ces questions avant de perdre le quorum.

**La coprésidente (sénatrice Wood):** Certainement. Nous devrions donc procéder à l'élection du coprésident. Êtes-vous prêts à le faire aujourd'hui?

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je n'en sais rien. Le greffier pourrait peut-être nous éclairer.

**La coprésidente (sénatrice Wood):** Nous avons réservé la semaine dernière la mise aux voix de la motion en faveur de M. Desjardins. Nous pourrions peut-être maintenant la mettre aux voix.

Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairman, where do we find that election of a joint vice chairman in our agenda?

**La coprésidente (sénatrice Wood):** C'est la deuxième question à l'ordre du jour.

**Mr. Gauthier:** Who was the Joint Vice Chairman of the committee?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Of the House of Commons? I do not know.

**Mr. Gervais:** I think it was Mr. Hamelin.

**Mr. Gauthier:** Mr. Hamelin is Joint Chairman of the committee.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** It is the election of the Joint Vice Chairman of the committee that we are dealing with today.

**Mr. Gauthier:** As far as I know, a Joint Vice Chairman has never been elected.

**The Joint Clerk (Mrs. Kingston):** Not after the organization meeting.



[Texte]

**M. Gauthier:** Je pense qu'on devrait avoir un vice-coprésident. Ce serait utile parce que le coprésident n'est pas toujours ici quand on a besoin de lui.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Monsieur Desjardins.

• 1545

**M. Desjardins:** Madame la présidente, permettez-moi de clarifier la situation. J'avais été dûment élu vice-coprésident de ce Comité il y a quelques mois, mais, à la suite d'un changement, on m'avait transféré à un autre comité. Je suis revenu à ce Comité-ci, mais je n'ai plus le statut de vice-président. Le poste est donc libre maintenant.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Could I have a motion?

**M. Blackburn (Jonquière) Je propose que M. Desjardins soit élu vice-coprésident du Comité.**

Motion agreed to

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Now we will proceed to the testimony then. You may go ahead, please.

**Ms Carolyn Hodych (National President, Canadian Parents for French):** Madam Chairman, members of the committee, I would like to introduce our delegation to you: Kathryn Manzer, national vice-president of Canadian Parents for French; Josalys Scott, executive director, and Laura Van Loon, CPF director from Saskatchewan.

Your honours and members of the House of Commons, thank you for giving us this opportunity to make a presentation on behalf of Canadian Parents for French to the Joint Committee on Official Languages.

Canadian Parents for French is a voluntary association of individuals and families from all the provinces and territories of Canada who are interested in promoting French second-language programs. It is an information sharing resource for parents, educators, governments and general public on French-language education opportunities for non-francophone Canadian children. CPF's formal objectives are set forth in the pamphlet, *CPF and You*, which you have already received.

Formed in 1977 by 35 parents from across Canada, CPF now has a membership of 15,000 and reaches hundreds of other individuals through associate-member organizations such as schools, school boards, pre-school groups and institutions. CPF has strong organizations at the national and provincial and territorial levels and is active in over 150 local communities across Canada. This year we celebrate our tenth year of operation, so I believe that this is a particular appropriate occasion to share our thoughts with this committee.

In the past... French as a second language is in a very different position today from the one it occupied 10 or 20 years

[Traduction]

**Mr. Gauthier:** I think we should have a Joint Vice Chairman. It would be helpful because the Joint Chairman is not always here when we need him.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Desjardins.

**Mr. Desjardins:** Madam Chairman, if I may, I will try and clarify the situation. A few months ago, I was duly elected joint vice chairman of this committee, but due to a change, I was transferred to another committee. I am back on this committee but I have lost my status of joint vice chairman. The position is now vacant, therefore.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Quelqu'un pourrait-il proposer une motion?

**Mr. Blackburn (Jonquière):** I move that Mr. Desjardins be elected joint vice chairman of the committee.

Motion adoptée.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Nous pouvons donc maintenant passer à l'exposé des témoins. Allez-y, je vous en prie.

**Mme Carolyn Hodych (présidente nationale de la Canadian Parents for French):** Madame la présidente, mesdames et messieurs, j'aimerais vous présenter les membres de notre délégation: Kathryn Manzer, la vice-présidente nationale des *Canadian Parents for French*, Josalys Scott, la directrice de l'exécutif et Laura Van Loon, la directrice de la CPF pour la Saskatchewan.

Mesdames et messieurs les sénateurs et les députés, je vous remercie de nous avoir donné cette occasion de faire devant le Comité mixte et permanent des langues officielles un exposé au nom de la *Canadian Parents for French*.

Notre association, la *Canadian Parents for French*, est un organisme qui regroupe dans toutes les provinces et territoires du Canada des particuliers et des familles qui tiennent à promouvoir les programmes de français langue seconde. Nous servons de ressources et diffusons à des parents, à des enseignants, au gouvernement et au grand public des renseignements sur les possibilités qui existent pour les enfants canadiens non francophones d'apprendre le français. Les objectifs formels de la CPF sont exposés dans le dépliant *CPF and You* (la CPF et vous) dont vous avez déjà reçu un exemplaire.

Fondée en 1977 par 35 parents d'un peu partout au pays, la CPF compte aujourd'hui plus de 15,000 membres et touche des centaines d'autres citoyens par le moyen d'organismes affiliés, tels des écoles, des conseils scolaires, des groupes de parents d'enfants d'âge préscolaire, et des institutions. La CPF est composée de groupes actifs aux niveaux national, provinciaux et territoriaux, et oeuvre de façon énergique dans plus de 150 communautés au Canada. Nous marquons cette année le dixième anniversaire de notre fondation, il me semble donc que j'ai aujourd'hui une occasion particulièrement opportune pour partager avec les membres du Comité nos pensées sur plusieurs questions.

Le statut du français langue seconde est bien différent aujourd'hui de celui d'il y a 10 ou 20 ans. Avant 1970, dans



## [Text]

ago. Prior to 1970, French as a second language was taught in some provinces for no more than one or two grades throughout the school years for 20 or at the most 30 minutes a day. The emphasis then was on written work.

French immersion or schooling in French began tentatively in 1965 in St. Lambert, Quebec, as an experiment. It is an interesting aspect of that experiment and one which still continues to be a feature of immersion is that the program was an initiative of interested and active non-francophone parents who wanted their children to be fluent and comfortable in French.

By 1970, four other major communities across the country had begun similar experiments. By the 1976-77 school year, 17,700 students were enrolled in immersion programs in eight provinces. All students were in grade eight or below and they were enrolled in 233 schools.

There was great concern on the part of educators and parents throughout the earlier years that this new style of education be carefully monitored to evaluate its effects on students' capabilities in French, math and particularly English.

Especially well known is the longitudinal study carried out by researchers of the Modern Language Centre of the Ontario Institute for Studies in Education on behalf of the Ontario Ministry of Education. But almost all other provinces have now tested and evaluated students' performances. Their findings have been strikingly similar.

The evaluations have found that by grade six, early immersion students, that is, students who begin education in French in kindergarten or grade one, perform as well as English-only peers on English tests. In tests of French their performance is superior to that of core-French students. Their reading and listening skills are nativelike by the end of elementary school. Although their speaking and writing skills are not equal to those of francophone peers, their speaking skills are usually well assessed by francophone adults and children. Late immersion students—that is students who begin to take their education in French at grade 6 or grade 7—also perform very satisfactorily in the key curriculum areas tested.

## • 1550

Since 1977, CPF's growth has been almost as rapid as that of immersion. Typically, local parents have requested help in setting up a CPF chapter in a community in order to promote or support the implementation of a new French immersion program. Once the program was in place, parents would monitor its progress, give support to extra-curricular activities, such as summer camps and carnivals, and work toward the inclusion of remediation and enrichment activities within the

## [Translation]

certaines provinces, on enseignait le français langue seconde pendant deux années au maximum, et les classes ne duraient que 20 ou peut-être 30 minutes par jour. L'accent était alors mis sur l'écrit.

L'immersion française, c'est-à-dire, l'enseignement dispensé en français, a connu ses débuts en 1965 à St-Lambert, au Québec, à titre expérimental. Un aspect important de cette expérience, et quelque chose qui caractérise encore les programmes d'immersion, est le fait que l'initiative venait de la part de parents non francophones intéressés et énergiques, qui tenaient à ce que leurs enfants apprennent à s'exprimer couramment et avec aisance en français.

Dès 1970, des expériences semblables avaient démarré dans quatre autres communautés importantes au Canada. Au début de l'année scolaire de 1976-1977 quelque 17,700 élèves étaient inscrits à des programmes d'immersion dans huit provinces. C'étaient tous des élèves de huitième année ou d'une année scolaire inférieure, et ils fréquentaient 233 écoles.

Au cours des premières années, il importait aux enseignants et aux parents que cette nouvelle sorte d'enseignement soit attentivement contrôlée pour qu'on puisse évaluer ses répercussions sur les compétences des élèves en français, en mathématiques et, surtout, en anglais.

On connaît bien la célèbre étude longitudinale menée par les chercheurs du centre des langues vivantes de l'Institut des études pédagogiques de l'Ontario, au nom du ministère de l'Éducation de l'Ontario, mais il faut souligner que la plupart des autres provinces ont maintenant testé et évalué le rendement des élèves d'immersion. Les conclusions de ces recherches s'avèrent remarquablement semblables.

Les évaluations qu'on a effectuées démontrent qu'au début de la sixième année, les élèves des programmes d'immersion «précoces» (ceux qui ont commencé leur enseignement en français dès la maternelle ou la première année) ont un rendement dans des épreuves d'anglais qui équivaut à celui de leurs homologues dans des programmes de langue anglaise. Quant aux épreuves de français, leur rendement dépasse celui des élèves des cours de français langue seconde. A la fin du cycle élémentaire, leur compréhension de l'écrit et de l'oral égale celle de ceux dont c'est la langue maternelle. Quoique leur capacité en expression écrite et orale n'égale pas celle de leurs pairs francophones, leurs aptitudes à l'oral sont d'habitude jugées bonnes par des adultes et par des enfants de langue française. Les élèves de programmes d'immersion «tardive» (ceux qui commencent leur éducation en français en sixième ou en septième année) ont un rendement également satisfaisant dans les secteurs clés évalués.

Depuis 1977, la CPF a connu une croissance presque aussi rapide que celle des programmes d'immersion. À maintes reprises, les événements suivants se sont produits: les parents d'une communauté donné se sont adressés à la CPF pour obtenir de l'aide afin d'établir dans la communauté une filiale de l'Association parce qu'ils veulent promouvoir ou appuyer l'implantation d'un nouveau programme d'immersion française. Une fois le programme établi, les parents en suivaient

## [Texte]

French program. As students enter the senior grades CPF would begin to discuss with school boards and administrators how appropriate programs might be offered at the secondary school level.

It is interesting to note that the Canadian Association of Immersion Teachers was founded in the same year as CPF, and that the two organizations have worked closely together since that time on the many issues which concern both teachers of French and parents of the children in the classrooms.

Many issues from CPF's early years still influence CPF's present activities, and will continue to do so. These include linguistic rights, rapprochement with the francophone community, public awareness of the value of French as an official language of Canada, funding agreements between the federal government and the provinces for the official languages in education, the improvement and availability of French programs of all kinds at all levels, including the post-secondary level, and last, but by no means least, the training and availability of well-qualified teachers.

A resolution was passed unanimously by the fourth annual conference of CPF in 1980 to the effect that every Canadian child should have the right to an education in either or both of this country's official languages. In 1984, CPF entered into an agreement with *La Fédération des Francophones hors Québec* pledging our support for the rights of francophone young people to education in their mother tongue from kindergarten through to the post-secondary level. Also in 1984, CPF commissioned a Gallup poll which found that two out of three anglophone Canadians thought children should learn French in school in order to become bilingual, and that 40% of those in favour preferred early French immersion as the means to bilingualism. Through the years CPF urged the federal and provincial governments to continue and to expand financial support for the official languages in education. In 1983 it held the first of a series of regional conferences with the universities to discuss the expansion of offerings in French at the post-secondary level.

At the present, in the 1985-86 school year, according to Statistics Canada, there are 177,824 students enrolled in French immersion programs in the 10 provinces and both territories in 1,143 schools. Eight provinces now have immersion students graduating from high school. We are very encouraged by the fact that while only 4% of all anglophone students enrolled in school in Canada are at present in French

## [Traduction]

normalement l'évolution et prêtaient leur concours aux activités parascolaires, telles les camps d'été, les carnivals, etc. Très souvent, ils militaient pour qu'on ajoute au programme d'immersion des cours de rattrapage et d'enrichissement. À mesure que les élèves entreprenaient leurs études du niveau secondaire, la CPF commençait à explorer avec les conseils scolaires et avec les administrateurs, divers moyens d'offrir des programmes appropriés à ce niveau-là.

Il est à noter que l'Association canadienne des professeurs d'immersion (*Canadian Association of Immersion Teachers*) a été fondée la même année que la CPF et que ces deux organismes travaillent de concert depuis cette époque pour traiter les nombreuses préoccupations partagées par les professeurs de français et par les parents de leurs élèves.

De nombreuses questions soulevées pendant les premières années de la CPF ont toujours une portée sur les activités de l'organisme et continueront sans doute de l'avoir. Parmi ces grands thèmes, retenons les droits linguistiques, les efforts visant le rapprochement avec la communauté francophone, la sensibilisation du grand public à l'importance du français en tant que langue officielle du Canada, les ententes conclues entre le gouvernement fédéral et les provinces sur le chapitre du financement des langues officielles dans l'enseignement, l'amélioration et la disponibilité de programmes de français de toute sorte à tous les niveaux, y compris les niveaux supérieurs et, le dernier mais non le moindre, la formation et la disponibilité d'enseignants bien qualifiés.

Une résolution a été adoptée à l'unanimité lors du quatrième congrès annuel de la CPF en 1980, selon laquelle tout enfant canadien devrait avoir le droit de recevoir son éducation dans l'une ou l'autre des langues officielles du pays ou bien dans les deux. En 1984, la CPF a signé avec la Fédération des francophones hors Québec une entente pour affirmer l'appui des deux organismes pour le droit des jeunes de langue française de bénéficier d'une éducation dans leur langue maternelle depuis la maternelle jusqu'au niveau supérieur du système. Cette même année, 1984, la CPF a commandé un sondage Gallup, qui a permis de constater que deux Canadiens anglophones sur trois estimaient que les enfants devraient apprendre le français à l'école afin de devenir bilingues. Quarante p. 100 de ceux qui étaient de cet avis préféraient un programme d'immersion précoce comme moyen d'atteindre le bilinguisme. Au cours des années, la CPF a sans cesse incité les gouvernements fédéral et provinciaux à maintenir et à augmenter l'appui financier donné aux langues officielles dans l'enseignement. En 1983, notre organisme a organisé la première d'une série de conférences régionales avec les milieux universitaires afin d'étudier la question de l'augmentation du nombre de cours offerts en français au niveau supérieur.

Selon Statistique Canada, pour l'année scolaire 1985-1986, 177,824 élèves sont inscrits à des programmes d'immersion française dans 1,143 écoles des 10 provinces et des 2 territoires. Dans huit provinces, il y a déjà des élèves d'immersion qui terminent leurs études secondaires. Un fait qui nous remonte beaucoup le moral est le suivant: quoique seulement 4 p. 100 des élèves anglophones des écoles canadiennes soient actuellement inscrits à des programmes d'immersion, presque 10 p.



## [Text]

immersion programs, almost 10% of all anglophone Canadian students in their first year of school are in French immersion.

Evaluation of immersion students' progress has continued to the end of high school. This has been important so far as the students' abilities in French are concerned, because in a typical French immersion program the amount of time a student spends in French begins to decrease as he or she moves up through the grades. Students tend to do less well in writing and speaking than they do in listening and reading when compared with francophone peers. But groups tested in Ottawa performed satisfactorily on Public Service Commission tests of capability in French.

The phenomenal growth of early immersion has been accompanied by a growing interest in middle immersion, a program beginning at grade 4 or grade 5. As well, we are happy to report an increasing interest in improved core French—that is, French taught as a subject within the regular curriculum. This is the program through which more than 2 million young Canadians are currently learning French. It is encouraging to note that in spite of an overall decline in school population, a higher percentage of Canadian students are studying French in 1985-86 than in 1970-71. Just over 50% of English-speaking students are enrolled in core French programs. That is an increase of 13% since 1970-71.

• 1555

There is also an increasing interest in what is called extended core French. That is French taught as a subject plus one other subject taught in French. We hope that major improvements in the teaching of core French and a greater success of these programs will follow the current three-year study of core French being conducted by the Canadian Association of Second Language Teachers. CPF supports this study and awaits its findings with interest.

It would be unrealistic to pretend, however, that all is perfect with immersion programs. An unacceptably high number of students leave immersion programs in secondary school. This could be due to fear on the part of students of poorer marks for subjects taken in French, lack of variety of options, and subject-matter which is inappropriate for future career choices.

This attrition is disappointing, since research documents that the longer students remain in immersion, the more highly they rate their second-language skills.

## [Translation]

100 des enfants canadiens de langue anglaise en première année participent à un programme d'immersion française.

Les évaluations des progrès accomplis par les élèves ont été faites jusqu'à la fin de leurs études secondaires. Cette recherche est très importante en ce qui concerne la compétence des élèves en français, parce que dans un programme d'immersion typique, la proportion du temps consacré au français diminue à mesure que l'enfant avance dans sa carrière scolaire. Comparés aux jeunes francophones, les élèves d'immersion réussissent moins bien en expression écrite et en expression orale qu'en compréhension de l'oral et de l'écrit. Par contre, des groupes d'élèves à Ottawa avaient un rendement satisfaisant au test de compétence en français de la Commission de la Fonction publique.

L'expansion spectaculaire de l'immersion précoce va de pair avec un intérêt croissant pour l'immersion «moyenne» qui débute en quatrième ou en cinquième année. Nous constatons également avec plaisir l'intérêt accru pour l'amélioration des cours de français langue seconde—c'est-à-dire de français enseigné comme matière scolaire dans le cadre d'un programme normal. Ce genre de programme permet actuellement à plus de deux millions de jeunes Canadiens d'apprendre le français. Il est encourageant de constater que malgré une diminution globale des effectifs dans nos écoles, une plus grande proportion des élèves canadiens étudient le français en 1985-1986 qu'en 1970-1971. Un peu plus de 50 p. 100 des étudiants anglophones participent à des programmes de français langue seconde. Cela représente une augmentation de 13 p. 100 par rapport à 1970-1971.

On montre aussi un intérêt grandissant pour ce qu'on appelle «le français langue seconde augmentée» ou «le français langue seconde enrichie». Il s'agit d'une combinaison du français enseigné comme matière scolaire et d'une ou deux autres matières enseignées en français. Nous espérons que des améliorations majeures seront apportées à l'enseignement du français langue seconde et que ces programmes seront mieux réussis suite à l'étude de trois ans sur les programmes de français langue seconde qu'effectue en ce moment l'Association canadienne des professeurs de langue seconde. La CPF a donné son appui à cette initiative et attend avec intérêt la publication de ses conclusions.

Il serait peu réaliste, cependant, de prétendre que tout marche à merveille. Le taux de désistement des programmes d'immersion des écoles secondaires s'explique probablement par le fait que les élèves de ce niveau ont peur d'obtenir des notes moins élevées pour les matières étudiées en français, et aussi par le choix limitée de matières disponibles en français ainsi qu'un contenu de cours peu appropriés aux carrières que visent nos jeunes.

Ce taux de désistement est décevant car les recherches démontrent que plus longtemps les élèves persistent dans un programme d'immersion, mieux ils jugent leurs propres compétences dans la langue seconde.



## [Texte]

Remediation is seldom available in French to students needing help and frequently, therefore, these students have to leave the immersion program to get the help they need.

Even less readily available are enrichment opportunities within immersion for those who might benefit from them.

The overall picture of expansion of immersion and core programs masks the experience in many jurisdictions of refusal to offer a program in spite of community support; of limitations often arbitrarily imposed upon enrolments and/or expansion; or less obvious limitations, such as lack of transportation or inter-community problems caused by poor administrative planning for the program. In western Canada, the shortage of teachers for immersion is a real problem.

The very success of early French immersion has led four jurisdictions in two provinces recently to attempt to either cancel an immersion program entirely or to limit it by raising the grade of entry. Court action was initiated in one instance.

Although the situation was later resolved without recourse to the courts, we believe that eventually, such action will be taken by parents in support of what they perceive to be a priceless opportunity—indeed, a right for their children. There is unfortunately a growing notion that to offer a core French program will satisfy parental demand for bilingualism, while at the same time costing less.

It is important to emphasize that such action can be self-defeating. To be really effective as well as an enjoyable experience for the students, a core French program must be carefully planned and may in fact cost more than immersion. All concerned must realize that the objectives of the two programs, though equally valid, are very different and secondly, that no good program is inexpensive.

Until now, parents in most parts of the country have never questioned their children's right to French immersion if they wished it. Indeed, most school jurisdictions have been responsive and responsible. Unfortunately, the Charter of Rights and Freedoms is not clear as to the right of the majority-language Canadian to learn a second official language or even of younger siblings to have the opportunity enjoyed by an older brother or sister. I believe these questions will have to be resolved by the courts unless governments can see their way to amending the Constitution in order to clarify them.

*Rapprochement* with French-speaking Canadians is a major objective of CPF, and our provincial groups are working closely with francophone organizations in all the provinces and in the territories. CPF in Manitoba and CPF in Alberta have

## [Traduction]

Il est rare que des cours de rattrapage soient offerts en français aux élèves qui en ont besoin. Ils sont alors souvent obligés d'abandonner le programme d'immersion.

Encore plus rares dans les programmes d'immersion sont les occasions des élèves qui pourraient en bénéficier de suivre un cours enrichi.

L'expansion globale des programmes d'immersion et de français langue seconde voit la situation dans plusieurs lieux, où les responsables refusent de mettre un programme sur pied malgré l'appui de la communauté, où on limite, souvent de façon arbitraire, le nombre d'élèves où l'expansion du programme, ou bien où le programme est entravé par des problèmes moins évidents, tels l'absence de transport où des difficultés dans la communauté provoquées par une mauvaise planification de l'administration du programme. Dans l'Ouest canadien, une pénurie de professeurs qualifiés pour l'immersion pose un problème considérable.

Le succès même des programmes d'immersion précoces a récemment incité quatre commissions scolaires dans deux provinces à tenter d'annuler complètement un programme d'immersion ou bien de le limiter en rehaussant l'âge des débutants. Dans l'un de ces cas des poursuites judiciaires ont été engagées.

Quoiqu'on ait fini par régler cette situation à l'amiable, nous jugeons qu'il est inévitable que des parents posent un tel geste afin d'exiger ce qu'ils perçoivent comme étant une occasion précieuse, sinon un droit pour leurs enfants. Notons toutefois, une tendance grandissante de la part de certains à penser qu'un programme de français langue seconde assouvrira les parents qui exigent le bilinguisme et coûtera beaucoup moins aux contribuables.

Un tel raisonnement ne peut avoir que des résultats négatifs. Pour qu'un programme de français langue seconde soit profitable et agréable pour les élèves, il faut le planifier avec soin et il risque de coûter plus cher qu'un programme d'immersion. Il faut que tous comprennent que les objectifs de ces deux programmes, bien que tout aussi valables les uns que les autres, sont foncièrement différents, et que tout bon programme coûte cher.

Jusqu'à présent, les parents dans la plupart des régions du pays n'ont jamais mis en question le droit de leurs enfants à profiter d'un programme d'immersion s'ils le voulaient. Et la plupart des conseils scolaires se sont montrés ouverts à ces désirs et ont agi de façon responsable. Malheureusement, la Charte des droits et libertés n'est pas explicite en ce qui concerne le droit du citoyen canadien de langue officielle majoritaire à apprendre l'autre langue officielle, ni même le droit d'un enfant à profiter d'une occasion dont son frère ou sa soeur aînés ont joui. Je pense qu'il va falloir régler ces questions devant les tribunaux, à moins que les gouvernements successifs ne trouvent le moyen de modifier la Constitution afin de clarifier la situation.

L'un des grands objectifs de la CPF est de réaliser un rapprochement avec les Canadiens de langue française; à cette fin nos groupes provinciaux travaillent en étroite collaboration avec les associations francophones de toutes les provinces et

## [Text]

signed provincial agreements with their francophone opposite numbers similar to our national accord with the FFHQ. CPF Ontario is calling for official bilingualism in that province. Many CPF local chapters co-operate with local francophone groups to organize summer camps, book fairs and tours by theatrical or musical troops.

CPF is in the process of evaluating a multi-media public awareness campaign which was carried out earlier this year. Our aim was to inform the public that the majority of Canadian parents want their children to have the opportunity to pursue bilingualism through regular school programs and then to explain the various program options that exist.

We have been pleased with the media's and the public's response. Hundreds of information kits have been mailed out to addresses all over the country. I visited 11 communities in the four western provinces earlier this year. These visits left me with a sense of great commitment to French as a second language on the part of parents and educators, which has led to the dramatic expansion of French programs in western Canada.

## • 1600

Other CPF national leaders have visited Atlantic Canada, Ontario and Quebec during this winter. Great strides are being taken in these provinces too towards bilingualism for young Canadians. It is worth noting that the Gallup Poll mentioned earlier found that Anglophones in Quebec, 94%, and in the Atlantic provinces, 82%, with New Brunswick leading at 84%, were those Canadians most strongly in favour of children learning French in school in order to become bilingual. Ontario came next at 72%.

A national colloquium was held recently as the culmination of a series of regional CPF conferences on French at the post-secondary level. I can report a growing willingness on the part of Canadian universities to respond to the needs of the immersion and core French students for courses and programs appropriate to their interests and abilities. We met today with the President of the FFHQ to discuss how Francophone and Anglophone post-secondary students' needs can most appropriately be met, keeping in mind the special needs of Francophones outside Quebec who are under the constant threat of assimilation. We are also pleased with the initial success of a CPF-sponsored initiative this year to bring Anglophone students from the other provinces to Quebec for a year of study at the CEGEP de Gaspé. One province, Saskatchewan, has offered a scholarship to students wanting to attend.

The vulnerability of funding for French second language programs has been underlined by the suggestion of the study

## [Translation]

des deux territoires. La CPF du Manitoba et celle de l'Alberta ont signé avec leurs homologues francophones des ententes provinciales qui ressemblent à l'accord conclu avec la FFHQ sur le plan national. La CPF de l'Ontario réclame le bilinguisme officiel pour cette province. De nombreuses filiales locales de la CPF collaborent avec des groupes locaux de francophones pour organiser des camps d'été, des salons du livre, ou des visites de troupes de comédiens ou de musiciens.

La CPF est en train d'évaluer une campagne de sensibilisation du public menée dans les médias plus tôt cette année. Notre but était de signaler au grand public que la plupart des parents canadiens veulent que leurs enfants aient la possibilité d'atteindre le bilinguisme dans le cadre d'un programme scolaire normal. Ensuite, nous voulions exposer les diverses options qui existent sur le chapitre du programme.

La réaction des médias et du grand public nous a fort satisfaits. Des centaines de trousseaux d'informations ont été envoyées aux quatre coins du pays. J'ai moi-même rendu visite à 11 communautés situées dans les quatre provinces de l'Ouest un peu plus tôt cette année. J'ai retiré de ces visites une vive impression du sens d'engagement envers le français langue seconde qui existe chez les parents et chez les enseignants. C'est ce sens de l'engagement qui a motivé l'expansion dramatique des programmes de français dans l'Ouest du pays.

D'autres responsables nationaux de la CPF se sont rendus dans la région atlantique, en Ontario et au Québec. Dans ces régions aussi des efforts marqués sont entrepris vers le bilinguisme chez les jeunes canadiens. Il est à noter que selon les conclusions du sondage Gallup mentionnées plutôt, les canadiens anglophones du Québec, à 94 p. 100 et ceux des provinces Atlantiques, à 82 p. 100, et ceux du Nouveau-Brunswick menant à 84 p. 100, tenaient le plus à ce que les enfants apprennent le français à l'école afin de devenir bilingue. Les ontariens suivaient avec 72 p. 100.

Récemment nous avons organisé un colloque national pour couronner une série de conférences régionales de CPF sur le thème du français au niveau supérieur du système d'éducation. Je suis en mesure de vous rapporter qu'il existe dans nos universités une bonne volonté toujours grandissante de répondre aux besoins des élèves sortants de programmes d'immersion française et de français langue seconde en leur offrant des cours et des programmes adaptés à leurs intérêts et à leurs capacités. Aujourd'hui même nous nous sommes réunis avec le président de la FFHQ pour explorer avec lui les moyens les plus appropriés de répondre aux besoins des étudiant francophones et anglophones des niveaux supérieurs, compte tenu des besoins spéciaux des francophones hors Québec qui sont constamment menacés d'assimilation. Nous avons aussi constaté avec plaisir le succès initial remporté par l'initiative parrainée par la CPF qui permet à des étudiants des autres provinces de venir au Québec pour étudier un an au CÉGEP de Gaspé. L'une des provinces, la Saskatchewan, a offert une bourse aux étudiants désireux d'y participer.

La vulnérabilité du financement du français langue seconde a été mise en vedette par une suggestion faite par le groupe



*[Texte]*

team on education and research of the Nielsen Task Force on Program Review that the federal government phase out its financial assistance to second official language instruction. We have expressed to the Prime Minister our grave concern at this suggestion. This concern arises from CPF's 10-year experience of the moral, as well as the real value of this federal contribution in the eyes of school board trustees and administrators. We see the suggested withdrawal as a signal to provinces that there is a lack of commitment on the part of the federal government to the official languages in education. We see this as an action which would erode the staunch support that their allies, the immersion students and their families, have given official language minorities outside Quebec. This would be especially unfortunate at a time when Anglophone Canadians have begun to be more understanding and tolerant of language rights.

In Winnipeg, a recent poll on the provision of French language services showed that younger and better educated Winnipeggers were more supportive. This reinforces the findings of a survey undertaken by the Commissioner of Official Languages in 1985 and reported in his recent annual report.

CPF feels that nurturing this national growth in understanding is a major contribution which its volunteers can make, as individuals, to the future of Canada.

Students frequently say how much they gain through exchanges and visits with French-speaking families. I would like to pay tribute to the federal government for its funding of exchanges through Open House Canada. We can take all the exchange funding you can give! Other federal initiatives which we applaud are the Summer Language Bursaries Program, the Official Language Monitor Program and assistance given to teachers in training. There are not enough well trained immersion and core French teachers available to meet the demand. However, steps are being taken to provide special training at several institutions, such as the Faculté St-Jean in Edmonton, Collège St-Boniface in Manitoba, the University of Regina and the University of New Brunswick. Several provinces are developing teacher retraining programs.

As for the future, we would like to see the realization of the hopes expressed by Canadians in the 1984 Gallup Poll. We believe that if two out of three English-speaking Canadians want bilingualism for their children, well planned programs should be delivered by well trained teachers backed up by adequate resources. We dream of a Canada where a second language will be seen by the entire community as a gift to be valued. We would like to see all Francophone students receive appropriate mother tongue education in their own institutions

*[Traduction]*

d'étude sur l'éducation et la recherche du groupe de travail chargé de l'examen des programmes «le groupe Nielsen». Ce groupe propose que le gouvernement fédéral élimine progressivement l'aide financière qu'il accorde pour l'enseignement des langues officielles comme langues secondes. Nous avons déjà fait part au premier ministre de notre profonde inquiétude à cet égard. Nous sommes inquiets parce que nous constatons depuis 10 ans la valeur tant morale que monétaire de cette contribution aux yeux des membres élus des conseils scolaires et des administrateurs du système scolaire. À notre avis, cette élimination du soutien financier sera interprétée par les provinces comme une indication que le gouvernement fédéral a perdu son sens d'engagement à l'égard des langues officielles dans l'éducation. Nous estimons que ce geste minerait l'appui solide qui a été prêté aux minorités des langues officielles secondes hors Québec par leurs alliés, par les élèves d'immersion et par les familles de ceux-ci. Cela serait d'autant plus regrettable que les canadiens anglophones commencent à être plus sensibles et plus tolérants à l'égard des droits linguistiques.

Un sondage récemment effectué à Winnipeg et qui traitait de l'offre de service en français, démontrait que ceux des jeunes habitants de la ville qui étaient les mieux instruits étaient le plus en faveur de ces services. Cette constatation vient souligner les conclusions semblables d'un sondage entrepris en 1985 par le commissaire aux langues officielles et présenté dans son rapport annuel pour cette même année et qui vient de paraître.

La CPF croit que favoriser et encourager ce genre d'esprit de compréhension est une contribution majeure que ces membres bénévoles peuvent faire, sur le plan individuel, à l'avenir du Canada.

Les élèves disent souvent qu'ils profitent énormément d'échanges et de visites chez des familles de langue française. J'aimerais profiter de cette occasion pour remercier le gouvernement fédéral de son allocation de fonds aux échanges par le moyen d'hospitalité Canada. Nous acceptons joyeusement tous les fonds que vous pouvez nous allouer! Nous applaudissons également d'autres initiatives fédérales: les cours d'été de langues, le programme des moniteurs de langues officielles et l'appui financier accordé pour la formation des professeurs. Il n'y a toujours pas assez de professeurs d'immersion pour répondre à la demande mais on prend des mesures afin d'offrir cette formation dans plusieurs établissements dont la faculté St-Jean, à Edmonton, le Collège St-Boniface au Manitoba, l'Université de Regina et l'Université du Nouveau-Brunswick. Dans plusieurs provinces on étudie la possibilité d'offrir des programmes de recyclage aux professeurs.

Pour ce qui est de l'avenir, notre souhait est de voir se réaliser les espoirs exprimés par les canadiens qui ont participé à notre sondage en 1984. Nous estimons que si deux canadiens anglophones sur trois réclament le bilinguisme pour leurs enfants, il faudrait offrir des programmes bien planifiés, dispensés par des professeurs qualifiés et équipés de ressources adéquates. Nous envisageons un Canada où la population entière jugera que la maîtrise d'une langue seconde est un don à priser. Nous voudrions que tous les élèves francophones



## [Text]

and better provincial and municipal services in their own language.

• 1605

We hope that the universities will increasingly provide a variety of French programs appropriate to the needs of core and immersion graduates. We look for an improvement and expansion of exchanges of all kinds. The size of our country means unavoidable travel costs. Parents are dedicated and successful fundraisers, but when it comes to sending their young people from the west to a French-speaking community on the other side of the continent, they need some basic assistance.

CPF hopes to be able to continue its annual *Festival national d'art oratoire* and the local, regional and provincial *concours* leading up to it. This is a wonderful public demonstration of the art of public speaking in French, and has done much for *rapprochement*, as well as giving the successful students who come to Ottawa for the final event an experience of their national capital in French.

We feel sure we can count on the moral and financial support of the federal government for French as a second language. We appreciate very much the \$185 million transferred to the provinces in the past year, and the contributions over the years since 1970. This should however be seen as an investment in the future, the rewards of which will not be seen for several years. Not only are bilingual young people more employable within Canada, but they can help us do a better job of selling our country and its products abroad.

We are concerned that the federal government's contribution to the official languages in education be a realistic one. Assistance below the annual inflation rate in an expanding enrolment situation is not realistic, and puts a greater burden on the provinces than we believe they will be willing to bear. The growing number of limitations on some long-established programs is a foretaste of what may lie ahead if the federal government does not maintain its support. I do not think that any of you here want to see French outside Québec relegated to its pre-1970 position, as a subject in school somewhat less valuable than cooking or interior decorating.

In closing, may I express my appreciation for the support which CPF has received over the years from all Secretaries of State and all Commissioners of Official Languages and their respective staffs, both national and regional. I assure you that their confidence in CPF was, and is, well placed. As our tenth anniversary approaches, we see the accomplishment of our first decade as preparation for a new decade of commitment to the expansion of bilingualism in Canada. Thank you.

## [Translation]

bénéficient d'une éducation appropriée, donnée dans leur langue maternelle au sein de leurs propres établissements, et qu'ils reçoivent de meilleurs services provinciaux et municipaux dans leur propre langue.

Nous espérons que les universités offriront une gamme de plus en plus variée de cours en français qui répondront aux besoins des étudiants qui sortent de programme de français langue seconde et d'immersion française. Nous souhaitons une amélioration et une expansion des échanges de toutes sortes. Notre pays est si vaste que les frais de déplacement sont énormes. Nos parents se dévouent pour ramasser des fonds et connaissent beaucoup de succès dans leurs efforts mais lorsqu'il est question d'envoyer des jeunes de l'Ouest dans une communauté francophone de l'autre côté du continent, un peu d'aide s'impose.

La CPF espère commencer son festival annuel national d'art oratoire ainsi que les concours locaux régionaux et provinciaux qui le précèdent. Cet événement offre une excellente démonstration publique de l'art de la parole française en public; en plus, il a contribué beaucoup au rapprochement des deux groupes linguistiques dans plusieurs provinces et, enfin, permet aux jeunes finalistes qui viennent à Ottawa pour les festivals même de vivre en français une visite dans la capitale nationale.

Nous comptons sur l'appui moral et financier du gouvernement fédéral pour le français langue seconde. Nous apprécions beaucoup les 185 millions de dollars transférés aux provinces au courant de l'année dernière ainsi que toutes les contributions faites depuis 1970. Mais il faut considérer cet argent comme un placement pour l'avenir qui ne portera fruit que dans plusieurs années. Les jeunes bilingues sont non seulement plus susceptibles de se trouver du travail au Canada mais ils peuvent aussi nous aider à mieux vendre notre pays et ses produits à l'étranger.

Nous tenons à ce que la contribution faite par le gouvernement fédéral aux langues officielles dans l'éducation soit d'une nature réaliste. Une aide qui est au-dessous du taux annuel d'inflation n'est pas réaliste lorsque les effectifs dans les programmes scolaires augmentent. Cela impose, à notre avis, aux provinces, un fardeau qu'elles ne seront pas prêtes à supporter. Le nombre croissant de limitations qu'on apporte à certains programmes établis depuis longtemps déjà, n'est qu'un avant-goût de ce qui nous attend si le gouvernement ne maintient pas son appui actuel. Et pourtant, je refuse de croire qu'une seule personne ici veuille voir le français hors Québec devenir ce qu'il était avant 1970, une matière scolaire un peu moins importante que l'art culinaire ou la décoration intérieure.

Je voudrais terminer en exprimant ma reconnaissance pour tout l'appui que la CPF a reçu au cours des années des secrétaires d'État successifs, de tous les commissaires aux langues officielles et de tout leur personnel national et régional. Je peux vous assurer que cette confiance en la CPF était bien méritée et qu'elle l'est encore. À l'approche du 10<sup>ième</sup> anniversaire de notre fondation, nous trouvons que tout ce que nous avons pu réaliser au cours de cette première décennie

[Texte]

**The Joint Chairman (Senator Woods):** We will begin our 10-minute round with Mr. Gauthier.

**M. Desjardins:** J'invoque le Règlement, madame la présidente. Étant donné que deux groupes témoignent aujourd'hui et qu'il arrive souvent, dans de tels cas, qu'on n'accorde pas autant de temps au deuxième groupe qu'au premier, pouvons-nous prévoir immédiatement le temps qui sera alloué à chacun des deux groupes afin d'être justes et équitables envers tous?

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Le premier groupe aura jusqu'à 16h45. On peut aussi arrêter à 16h30, mais cela ne nous donnerait pas beaucoup de temps pour les questions.

I am in your hands. We had better start with five minute questions. Do you agree? Committee members, please tell me what you would like.

Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Madame la présidente, pour ma part, je suis disposé à rester jusqu'à 17h30 ou 17h45, mais, à l'avenir, il faudrait prévoir un seul groupe de témoins par séance. Si on veut bien étudier le sujet, il ne faut pas que le Comité organise ses flûtes de façon à se limiter dans le temps. Un témoin aurait suffi, parce que les témoins sont importants.

**M. Desjardins:** On avait déjà discuté de cette question et on avait adopté une motion précisant que dorénavant, on n'entendrait pas deux groupes le même jour. On pourrait tenir compte de cette motion.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Donc, jusqu'à 16h45. Monsieur Gauthier, dix minutes.

**M. Gauthier:** Merci, madame la présidente.

Le sujet est très intéressant et il a été traité avec beaucoup de compétence. Je suis très heureux qu'on reçoive aujourd'hui *Canadian Parents for French*.

I must tell you about the groups working for the better understanding, and probably promotion, of the official languages of this country. I think you are the group which has done the most, in my view, to spread the good word to the majority of Canadians; that is, English-speaking Canadians. I want to thank you for that.

• 1610

I would like to have some clarification for some of the points you have raised. You mentioned a constitutional grey area in matters of the majority and you said that the Constitution of 1982 was not very clear in the Charter of Rights as to the constitutional obligations of Canadians in regard to the teaching of the second language. I wonder if you could elaborate on that.

I always thought the majority looked after itself very nicely, thank you very much, and they did not need a Constitution. The British never had a Constitution. They thought English all the time; they wanted to do it. I am just wondering what you

[Traduction]

nous a préparé à 10 autres années d'effort pour promouvoir l'expansion du bilinguisme au Canada. Merci.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Nous commencerons le tour de 10 minutes avec M. Gauthier.

**Mr. Desjardins:** A point of order, Madam Chairman. Since we have two groups of witnesses today and that very often in such cases the second group does not have as much time as the first one, could we decide right now the time that will be allocated to each of the two groups to be fair and just with both of them?

**The Joint Chairman (Senator Wood):** We will hear the first group until 4.45. We could also stop at 4.30, but it would not leave a lot of time for questioning.

C'est à vous de décider. Nous ferions mieux de commencer par un tour de cinq minutes. Êtes-vous d'accord? Dites-moi, je vous en prie, quelle est votre préférence.

Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairman, personally, I am prepared to stay until 5.30 or 5.45, but, in the future, it would be better to schedule only one group of witnesses per meeting. If we want to thoroughly examine the question, we must organize so that we have as much time as possible. One group of witnesses would have been enough because the witnesses are important.

**Mr. Desjardins:** We had already debated that question and we had passed a motion to the effect that from now on we would not hear two groups the same day. We should abide by that motion.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Then until 4.45. Mr. Gauthier, 10 minutes.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Madam Chairman.

The subject matter is very interesting and it has been dealt with very competently. It is a pleasure to receive today the Canadian Parents for French.

Je dois vous parler des groupes qui travaillent à une meilleure compréhension et probablement à la promotion, des langues officielles de ce pays. Vous êtes le groupe qui a le plus contribué, à mon avis, à répandre la bonne parole auprès de la majorité des Canadiens, à savoir les Canadiens anglophones. Je vous en remercie.

J'aimerais avoir quelques précisions sur ce que vous avez dit. Vous avez notamment parlé d'une zone grise dans la Constitution pour ce qui est de la «majorité», et vous avez dit que la Constitution de 1982, et plus précisément la Charte des droits, n'indiquait pas clairement quelles étaient les obligations constitutionnelles des Canadiens pour ce qui est de l'enseignement de la seconde langue. Pourriez-vous nous donner des explications?

J'ai toujours pensé que la majorité était fort capable de se débrouiller toute seule, merci pour elle, et qu'elle n'avait pas besoin de constitution. Les Britanniques n'ont jamais eu de constitution, l'anglais étant la seule langue officielle de ce



[Text]

mean by saying that there is not any clarity, or that there is a need for majorities to take hold and take care that they do keep up with the times. Maybe I am paraphrasing a little too much.

**Ms Hodych:** I will start answering, then I would like our executive director to clarify it if I do not say everything.

I think some parents are reading section 23, especially the second half of that section and they see it as open to the interpretation of having some sort of guarantees for the majority-language children who are studying in the second language, especially in cases where some of the children have been in immersion programs for numbers of years. There is some feeling that other children coming up will be guaranteed entry into the program because of the sibling clause.

The second part of it is not exactly clear—that it is restricted only to minority-language education, to French as a first language.

**Mr. Gauthier:** It is not clear in your mind?

**Ms Hodych:** That is right.

**Mr. Gauthier:** It is clear in mine.

**Ms Hodych:** I understand, it is quite a bit . . .

**Mr. Gauthier:** I can tell you, it is very clear in my mind what we meant. I was there when that thing was written and I know exactly what was intended.

We have a problem, as you know, in Québec and outside Québec, let us be frank about it, the difficulty being that in so-called francophone schools a lot of the majority parents thought they could enroll their kids in these schools, so-called "bilingual", and get immersion *par la porte d'en arrière*. A lot of us—I am speaking as a Franco-Ontarian right now—thought that French-speaking schools, not English immersion for French, in other words they were not French-immersion schools for the majority . . . That created some problems in Ontario and it creates problems in other provinces rights now.

In Québec, of course, section 23 is . . . I have my pains as to what it means in terms of its constitutional obligation for the majority.

**Ms Hodych:** Well, here I was not speaking about French-first language schools. I was speaking about immersion programs.

**Mr. Gauthier:** Oh.

**Ms Hodych:** I think a lot of parents who have children in immersion programs are reading the second part of section 23 to indicate that if they have children in immersion programs then the rest of their children are guaranteed.

**Mr. Gauthier:** I misunderstood you. I thought because you did put some importance . . .

[Translation]

pays. Je voudrais donc savoir ce que vous entendez par ce manque de clarté, ou par le fait que les majorités doivent s'assurer qu'elles ne se font pas dépasser. Je paraphrase peut-être un peu trop.

**Mme Hodych:** Je vais essayer de répondre à votre question, après quoi notre directeur exécutif vous donnera plus de précisions si j'ai oublié quelque chose.

Pour certains parents, l'article 23, et surtout la deuxième moitié de cet article, peut être interprété comme offrant des garanties aux enfants de la majorité linguistique qui apprennent l'autre langue officielle, surtout lorsque ces enfants sont en programme d'immersion depuis plusieurs années. On estime que les frères et sœurs qui suivent doivent automatiquement être admissibles à ce programme, étant donné l'article sur les droits des frères et sœurs.

Pour ce qui est de la seconde partie, ce n'est pas très clair, on se demande si elle se limite à l'enseignement de la langue minoritaire, du français en tant que langue maternelle.

**M. Gauthier:** Ce n'est pas clair dans votre esprit?

**Mme Hodych:** C'est cela.

**M. Gauthier:** C'est parfaitement clair dans le mien.

**Mme Hodych:** Je crois qu'il y a beaucoup . . .

**M. Gauthier:** Croyez-moi, c'est très clair pour moi. J'ai participé aux délibérations qui ont abouti à la rédaction de ce texte, et je sais donc parfaitement ce à quoi on voulait en venir.

Comme vous le savez, nous avons un problème au Québec, et hors du Québec, parce que beaucoup de parents appartenant à la majorité linguistique pensaient qu'ils pourraient inscrire leurs enfants dans les écoles qu'on dit francophones et même «bilingues», ce qui revient à un programme d'immersion *through the back door*. Bon nombre de Franco-ontariens, tout comme moi d'ailleurs, pensaient que les écoles francophones, et pas les écoles d'immersion anglaise pour les francophones . . . En d'autres termes, nous pensions que ces écoles francophones ne devaient pas servir à l'immersion en français des enfants appartenant à la majorité linguistique . . . Cela pose certains problèmes en Ontario et dans d'autres provinces, d'ailleurs.

Au Québec, l'article 23 . . . J'ai du mal à comprendre quelle obligation constitutionnelle cela représente pour la majorité.

**Mme Hodych:** Je ne parlais pas des écoles où la langue d'enseignement est le français. Je parlais des programmes d'immersion.

**M. Gauthier:** Ah bon.

**Mme Hodych:** Pour bon nombre de parents dont les enfants suivent des cours d'immersion, la seconde partie de l'article 23 signifie que si certains de leurs enfants sont déjà dans des programmes d'immersion, les frères et les sœurs qui suivront y seront automatiquement admissibles.

**M. Gauthier:** Je vous avais mal comprise. Étant donné que vous insistiez sur . . .



## [Texte]

**Ms Hodych:** No, it was not to French-first language schools. No, I think we are getting that clear in our minds. We know the difference.

**Mr. Gauthier:** You are now talking about the right of—

**Ms Hodych:** The immersion programs, yes.

**Mr. Gauthier:** —Canadians to immersion schools as a third stream. It could be a third stream in your book, in your thinking.

**Ms Hodych:** Preferably not in the same school with French-first language programs, but . . .

**Mr. Gauthier:** No, no, I mean a third stream in education.

**Ms Hodych:** Yes, exactly.

**Mr. Gauthier:** You quoted from several public opinion polls as to public opinions changing now. I wondered if you could share with me what the recent one is. Are you talking about the Reid poll, the most recent poll that Mr. Reid made on the official languages. Are you talking about that one?

**Ms Hodych:** No, the ones . . .

**Mr. Gauthier:** Which poll are you referring to?

**Ms Hodych:** We did one of our own, using the Gallup organization in 1984 and that is the one which says two out of three Canadians want their children to be bilingual.

The other polls I am talking about are the one conducted by the Association Franco-Manitobaine this year in Winnipeg and there is also one done by the commissioner's office.

**Mr. Gauthier:** Thank you. I am looking for information because I think your brief is well put together and I think it speaks for itself, so I will not be getting too deeply into some substance here.

I want to talk about teaching. You complained or you said to us that there was a lack of properly trained language teachers out west, or French teachers out west. We discussed this at the last meeting of this committee and I guess the consensus would be that it is a difficult problem to solve in regard to reciprocity with the provinces, of teachers, in regard to the mobility of those teachers and in regard also to how much can be expected of the minority communities to supply the majority with French teachers.

My question to you is what efforts have been made at this time within those provinces where there are difficulties to train teachers who can effectively teach French as a living language, rather than having—as we had in Ontario for years—the core programming, which could be taught by a person who was unilingual English? I spent 11 years in the system, so I know what I am talking about. What do you think in terms of

## [Traduction]

**Mme Hodych:** Non, je ne parlais pas des écoles, où la langue d'enseignement est essentiellement le français. Soyons bien clair. Il y a une différence.

**M. Gauthier:** Vous parlez maintenant du droit des . . .

**Mme Hodych:** Des programmes d'immersion, c'est cela.

**M. Gauthier:** . . . du droit des Canadiens de mettre leurs enfants dans des écoles d'immersion.

**Mme Hodych:** Il est préférable que ces écoles d'immersion ne soient pas les mêmes que celles où la langue d'enseignement est essentiellement le français, mais . . .

**M. Gauthier:** Non, je voulais parler d'un troisième programme d'enseignement.

**Mme Hodych:** Exactement.

**M. Gauthier:** Vous avez parlé de plusieurs sondages d'opinion, et j'aimerais que nous revenions sur le plus récent. S'agissait-il du sondage Reid qui a été fait sur les langues officielles? Parliez-vous de celui-là?

**Mme Hodych:** Non, ceux . . .

**M. Gauthier:** De quel sondage parliez-vous?

**Mme Hodych:** Nous avons fait notre propre sondage, avec l'aide de l'organisation Gallup, en 1984, et nous avons constaté que deux Canadiens sur trois veulent que leurs enfants soient bilingues.

Les autres sondages dont je parlais tout à l'heure, sont celui qui a été fait par l'Association franco-manitobaine, cette année, à Winnipeg, et celui qui a été fait par le bureau du commissaire.

**M. Gauthier:** Merci. Votre mémoire est très bien construit et très bien documenté, de sorte qu'il est inutile que je revienne sur les questions de fond qui y sont abordées.

J'aimerais que nous parlions un peu de l'enseignement. Vous avez dit qu'il n'y avait pas assez de professeur de français compétent dans l'Ouest. Nous en avons discuté à la dernière réunion du Comité et nous en avons conclu que c'était un problème difficile à résoudre étant donné les difficultés de mobilité de ces enseignants, la réprocité entre les provinces . . . Bien sûr, il est aussi difficile de savoir dans quelle mesure on peut demander à la communauté minoritaire de fournir à la majorité les professeurs de français dont cette dernière a besoin.

Je voudrais donc savoir quelles mesures ont été prises dans les provinces qui ont des difficultés à former des professeurs de français, et je parle du français comme langue vivante, plutôt que de demander à des unilingues anglophones d'enseigner le français, comme ce fut le cas en Ontario pendant longtemps? Croyez-moi, j'ai étudié pendant 11 ans dans le système ontarien, et je parle donc en connaissance de cause. Qu'avez-vous à proposer pour ce qui est de la formation des professeurs

[Text]

training, in terms of developing those skills with our teachers? Are any efforts being made out west right now for this?

**Ms Hodych:** Things are starting to happen. This has been an area CPF has been keenly interested in for a number of years and a program was finally begun at the University of Regina for training French immersion teachers, which involves a year of study at a Quebec university.

I think all the provinces hope to train their own native sons to teach these programs, rather than having to depend on francophones from Quebec and New Brunswick. There are obviously not enough yet; but the University of New Brunswick has a new program starting this fall for training immersion teachers, and Simon Fraser and the University of Victoria have programs for retraining core French teachers who are not fluent enough. There are small things happening, but at least there is something beginning to happen.

**Mr. Gauthier:** Do I understand you to say some provinces are dependent upon the Quebec or Ontario or, for that matter, the New Brunswick teachers?

**Ms Hodych:** Not entirely, but I do not think any province—certainly not the western provinces—can yet supply all the needs they have for French language teachers.

**Mr. Gauthier:** How much research is being done in education right now in terms of language, besides OISE? I know what it is doing. It is Ontario-based, and financed by the Province of Ontario. But is any worthwhile research being done by government or by any university right now in terms of language training, language education, problems with the learning of a second language?

We went through a phase after the St-Lambert experience in Montreal with immersion when a lot of us were putting questions about the best way of doing it. I think we now agree immersion is possibly one of the better ways to do it.

Do you know of any good research being done, or any money being invested by governments at this time in language training?

**Ms Hodych:** I think you are really asking two questions, are you not?

**Mr. Gauthier:** I am. I have to do a double-barrelled type of question, because this is the way we operate here. If I do not, I will not get my 10 minutes of questions in.

**Ms Hodych:** The first question is about research into the efficacy of programs—was this one of the questions you asked? There is quite a lot of ongoing research. One always hears about the OISE research more than any other research, but there is . . . Josalys, perhaps you have more information on this. All the provinces evaluate programs.

**Mr. Gauthier:** That is not research.

[Translation]

de français? Les provinces de l'Ouest ont-elles consenti des efforts dans ce domaine?

**Mme Hodych:** Les choses commencent à bouger. C'est une question qui a longtemps intéressé le CPF, et finalement, l'Université de Regina a mis sur pied un programme de formation de professeurs de cours d'immersion en français, programme qui comprend une année d'étude dans une université québécoise.

Je crois que chaque province espère réussir à former son propre corps d'enseignants de la langue française, plutôt que de dépendre des francophones du Québec ou du Nouveau-Brunswick. Certes, il n'y en a pas encore assez, mais l'Université du Nouveau-Brunswick va commencer un nouveau programme cet automne pour la formation de professeurs de cours d'immersion; l'Université Simon Fraser et l'Université de Victoria ont des programmes de recyclage à l'intention des professeurs de français d'origine anglaise qui ne maîtrisent pas suffisamment cette langue. C'est un petit début, mais au moins, c'est quelque chose.

**M. Gauthier:** Dois-je en conclure que certaines provinces dépendent des professeurs qu'elles recrutent au Québec, en Ontario ou au Nouveau-Brunswick?

**Mme Hodych:** Pas complètement, mais je ne pense pas qu'une province, surtout dans l'Ouest, dispose de tous les professeurs de français dont elle a besoin.

**M. Gauthier:** Des recherches se poursuivent-elles en ce qui concerne l'enseignement des langues, à part l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario? Je connais cet institut, il est financé par la province de l'Ontario. À part lui, fait-on actuellement d'autres recherches au Canada, quelles soient financées par un gouvernement ou par une université, dans le domaine de l'enseignement des langues, de l'apprentissage d'une seconde langue etc.?

Après l'expérience de Saint-Lambert, à Montréal, beaucoup d'entre nous ont commencé à se poser des questions sur la meilleure façon de s'y prendre. Nous reconnaissons aujourd'hui que l'immersion est sans doute l'une des meilleures.

En résumé, savez-vous si des recherches intéressantes ont été prises, à l'initiative des gouvernements ou des universités, dans le domaine de l'enseignement des langues?

**Mme Hodych:** En fait, vous avez posé deux questions, n'est-ce pas?

**M. Gauthier:** Oui, en comité, il faut toujours faire d'une pierre, deux coups, car c'est la seule façon de profiter pleinement de mes 10 minutes de questions.

**Mme Hodych:** Vous m'avez tout d'abord posé une question au sujet des recherches entreprises sur l'efficacité des programmes, n'est-ce pas? Beaucoup de recherches se poursuivent à ce sujet. On entend toujours parler de celles de l'IEPO, mais il y a aussi . . . Josalys, vous avez sans doute plus d'information à ce sujet. Toutes les provinces évaluent leur programme.

**M. Gauthier:** Je ne considère pas cela comme de la recherche.



[Texte]

**Ms Hodych:** In a way it is and in a way it is not. At least it gives you some basic data to work on, to see how they compare with peer groups. There is research going on in the Ottawa area, for sure. What else is there out west?

**Ms Laura Van Loon (Director, Saskatchewan Chapter, Canadian Parents for French):** I am not aware of anything, except I know there is one researcher following the interest of university offerings in French. But I do not know to what level this goes.

**Mr. Gauthier:** But would you would agree with me there is very little being done at this time in terms of government investments or, for that matter, in terms of public investments in this type of research, except for OISE?

**Ms Hodych:** Yes. I forgot to mention the national core study, which I think is the first national research project which has gone on. It is a three-year—

**Mr. Gauthier:** My last question to you, and I think it is a—

**Ms Hodych:** It is funded by the Secretary of State, I would just mention. It is government money.

**Mr. Gauthier:** So is your group. Are you not funded by the Secretary of State?

**Ms Hodych:** I know, but we are not a research group. I was giving you the—

**Mr. Gauthier:** No, but I was just coming to my last question. You receive funds from the Secretary of State. Is anybody else funding you at this time?

**Ms Hodych:** We get donations and we fund-raise ourselves.

**Mr. Gauthier:** What proportion of your operating expenses would be covered by the Secretary of State and what proportion is covered by donations?

**Ms Van Loon:** It varies somewhat from year to year. Basically, we are very happy to have a sustaining grant from the Secretary of State.

**Mr. Gauthier:** Which is about what?

**Ms Van Loon:** Which we hope in this present fiscal year will be about \$140,000. The other assistance we get is in the form of project funding, which in the present fiscal year we hope will amount to about another \$137,000. Our total budget is somewhat over \$600,000, so that comes out to about 70%.

• 1620

**Mr. Gauthier:** You take exception also, like I do, to the Nielsen task force recommendation that we cut off—

**Ms Hodych:** Yes.

**Mr. Gauthier:** —funding to second-language training. You have said that to the Prime Minister, I hope?

[Traduction]

**Mme Hodych:** Si, dans un certain sens, car en faisant des comparaisons avec des groupes pairs, on peut au moins obtenir des données de départ assez solides. Il y a bien sûr des recherches qui se poursuivent dans la région d'Ottawa, mais je ne sais pas s'il y en a dans l'Ouest.

**Mme Laura Van Loon (directrice, Chapitre de la Saskatchewan, Canadian Parents for French):** Je n'ai connaissance d'aucune recherche de ce genre, si ce n'est qu'un chercheur s'intéresse tout particulièrement aux postes offerts par les universités en français, mais je ne sais pas jusqu'à quel niveau.

**M. Gauthier:** Vous reconnaîtrez sans doute avec moi que les gouvernements consacrent actuellement très peu de crédit à ce type de recherche, et à part l'IEPO, il y en a peu qui se poursuivent.

**Mme Hodych:** En effet. J'ai oublié de vous parler de l'étude nationale sur les programmes d'enseignement, qui est, je crois, le premier projet de recherche d'envergure nationale. Elle doit durer trois ans . . .

**M. Gauthier:** J'aimerais vous poser une dernière question . . .

**Mme Hodych:** Cette étude est financée par le Secrétariat d'État, autrement dit, par des crédits du gouvernement.

**M. Gauthier:** Vous aussi, d'ailleurs. Votre groupe n'est-il pas financé par le Secrétariat d'État?

**Mme Hodych:** Si, mais nous ne sommes pas un organisme de recherche. Je vous parlais . . .

**M. Gauthier:** Non, mais je voulais vous poser ma dernière question. Vous recevez bien des crédits du Secrétariat d'État. En recevez-vous d'ailleurs?

**Mme Hodych:** Nous recevons des dons et nous organisons nos propres appels de fonds.

**M. Gauthier:** Quel pourcentage de votre budget d'exploitation est alimenté par le Secrétariat d'État et quel pourcentage par des dons?

**Mme Van Loon:** Cela varie d'une année à l'autre, mais nous sommes très heureux de recevoir une subvention du Secrétariat d'État.

**M. Gauthier:** Qui s'élève à combien?

**Mme Van Loon:** Nous espérons qu'elle atteindra cette année 140,000\$. Nous recevons également des crédits pour financer des projets, et nous espérons que cette année, ces crédits nous rapporteront 137,000\$ de plus. Notre budget total s'élève à un peu plus de 600,000\$, ce qui représente donc à peu près 70 p. 100.

**M. Gauthier:** Vous vous opposez sans doute aussi, tout comme moi, aux recommandations du groupe Nielsen visant à supprimer . . .

**M. Hodych:** Bien sûr.

**M. Gauthier:** . . . les crédits pour l'enseignement de la langue seconde. J'espère que vous l'avez dit au Premier ministre?



[Text]

**Ms Hodych:** Yes, we have written him a letter.

**Mr. Gauthier:** You will repeat that, I hope, sometime in the near future so that message gets across. It is like anything else; you have sometimes to repeat it so people understand. That is why they put up signs of speed limits on highways, so you will remember that the speed limit is so. It is the same thing here. We need people like you to remind the government—

**Ms Hodych:** Yes.

**Mr. Gauthier:** —on occasion that indeed funding for second-language training is essential right now until there is a real will collectively—

**Ms Hodych:** Yes.

**Mr. Gauthier:** —in every province. I think the national will has to prevail. Thank you very much.

**The Joint Chairman (Senator Woods):** Mr. Desjardins.

**M. Desjardins:** Merci, madame la présidente.

Je vais vous poser des questions très fondamentales. Je dois vous avouer que je ne connaissais pas du tout votre organisme, étant nouvellement élu et n'ayant pas autant d'expérience de ce Comité que mon collègue M. Gauthier. Est-ce la première fois que vous comparez devant ce Comité?

**Ms Hodych:** Yes.

**M. Desjardins:** Votre organisme repose-t-il essentiellement sur le bénévolat?

**Ms Hodych:** Yes.

**M. Desjardins:** C'est formidable! On doit vous féliciter pour l'important travail que vous avez fait au cours des dix dernières années. Vous avez travaillé à la promotion du bilinguisme dans notre pays avec des bénévoles, et vous méritez tous nos éloges.

**Ms Hodych:** Thank you.

**M. Desjardins:** Je vois quatre femmes autour de la table. Est-ce représentatif des bénévoles qu'on retrouve au sein de votre organisme dans l'ensemble du pays? J'espère qu'il y a des hommes qui travaillent avec vous. Je pose la question par curiosité.

**Ms Josalys Scott (National Co-ordinator, Canadian Parents for French):** The men are babysitting.

**Ms Hodych:** It used to be completely female, but now there are more men.

**M. Desjardins:** Comme dans tout organisme bénévole, il y a seulement des femmes, et c'est dommage. J'espère que des hommes se mêleront à votre action.

Travaillez-vous étroitement avec la Fédération des francophones hors Québec? Travaillez-vous avec des organismes qui épousent les mêmes causes que vous, au niveau national ou au niveau provincial?

[Translation]

**M. Hodych:** Oui, nous lui avons écrit.

**M. Gauthier:** J'espère que vous le referez dans quelque temps, afin de vous assurer que votre message est bien compris. C'est comme pour beaucoup de choses, il faut parfois répéter pour que les gens comprennent. S'il y a des panneaux de limite de vitesse sur les autoroutes, c'est pour rappeler aux gens quelle est la limite de vitesse. C'est la même chose ici. Des gens comme vous doivent rappeler au gouvernement...

**M. Hodych:** Oui.

**M. Gauthier:** ... de temps à autre, que le financement de l'enseignement de la langue seconde est absolument essentiel à l'heure actuelle, tant qu'il n'y aura pas une volonté collective...

**M. Hodych:** Oui.

**M. Gauthier:** ... dans chaque province. Il faut que la volonté nationale prime. Merci beaucoup.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Monsieur Desjardins.

**Mr. Desjardins:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to ask you some fundamental questions. I must admit that I did not know anything about your organization, being a new Member of Parliament and not having as much experience in this committee as my colleague Mr. Gauthier. Is this the first time you have appeared before this committee?

**Mme Hodych:** Oui.

**Mr. Desjardins:** Is your organization mainly a volunteer organization?

**Mme Hodych:** Oui.

**Mr. Desjardins:** That is fantastic. I must congratulate you on the important work you have done in the last 10 years. You have contributed to the promotion of bilingualism in our country with other volunteer groups, and you deserve our congratulations.

**Mme Hodych:** Merci.

**Mr. Desjardins:** I see four women around the table. Is that representative of the volunteers who are working within your organization throughout the country? I hope there are some men working with you. I am asking this question out of curiosity.

**Mme Josalys Scott (coordonnatrice nationale, Canadian Parents for French):** Les hommes restent à la maison pour garder les enfants.

**Mme Hodych:** Jadis, il n'y avait que des femmes, mais maintenant il y a de plus en plus d'hommes.

**Mr. Desjardins:** It is true of a lot of volunteer organizations that only women work there, and it is too bad. I hope more men will join your association.

Do you have close working relationships with the *Fédération des francophones hors Québec*? Do you work with other organizations which have the same objectives, at the national or provincial level?

## [Texte]

**Ms Hodych:** Yes. We try to work as closely as we can. There are areas where our interests do not overlap, but in the areas where our interests do overlap it is very beneficial for us to work together. In 1983 we made a joint statement of mutual support at our conference in Saint John, New Brunswick with the FFHQ, and since then CPF in Alberta and CPF in Manitoba have done the same thing with their provincial organizations.

There is a lot of co-operation at the local level, too, because very often the CPF group is small and the francophone group is small and there are numbers of things they can do together, like summer camps and cultural activities.

**M. Desjardins:** Suivez-vous de près ce que font les provinces de l'argent que leur donne le fédéral pour l'enseignement des langues secondes? Vous est-il possible de le faire?

**Ms Hodych:** It is very difficult in most provinces to find out what happens to that money after it leaves the provincial level. Often the school boards are not accountable for how the money they get is spent, and it is very, very difficult to get that information so you often—

**M. Desjardins:** Mais avez-vous déjà tenté d'obtenir cette information?

**Ms Hodych:** We try all the time because so often the argument is made that schools cannot afford immersion programs; they are too expensive. So we are always trying to discover whether immersion programs are in fact more expensive than core or how much they cost, but it is a very difficult thing and we have not had much success in specifics.

We think we have discovered that immersion programs are possibly marginally more expensive, because of the cost of textbooks and transportation mainly. But I suspect there are cases . . . in fact we have had school boards admit they are actually making money on the immersion programs and using it on the English programs.

**M. Desjardins:** Divisez-vous également vos efforts dans toutes les provinces ou s'il y a certaines provinces qui attirent davantage votre attention?

• 1625

**Ms Hodych:** We have a provincial organization and local chapters which are equally lively in all the provinces. However, occasionally there is a crisis situation, such as the one this year in Fredericton where the early immersion programs were cancelled. In that case, the national organization does try to help the provincial and local group in the area.

It is quite equal. Everybody is equally represented on our national board of directors and we rotate the national conferences around and try to do things for everybody.

## [Traduction]

**Mme Hodych:** Oui. Nous essayons de collaborer le plus possible, surtout lorsque nous avons des intérêts communs. En 1983, la FFHQ et le CPF se sont affirmé un appui mutuel lors de notre conférence à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, et depuis, le CPF de l'Alberta et celui du Manitoba ont fait la même chose avec leurs organismes provinciaux.

Il y a également beaucoup de collaboration au niveau local, car très souvent, le groupe CPF est assez restreint, tout comme le groupe francophone, et il y a donc un certain nombre de choses qu'ils peuvent faire ensemble, comme des camps d'été, des activités culturelles, etc.

**Mr. Desjardins:** Are you closely watching the provinces to see how they spend the money that is given to them by the federal government for second language education? Can you keep track?

**Mme Hodych:** Dans la plupart des cas, il est très difficile pour nous de savoir ce que les provinces font de l'argent qu'elles reçoivent du gouvernement fédéral. Les commissions scolaires n'ont généralement aucun compte à rendre des fonds qu'elles dépensent, et il est donc très difficile d'avoir ces informations . . .

**Mr. Desjardins:** Have you ever tried to obtain that kind of information?

**Mme Hodych:** Nous le faisons constamment, car bon nombre de commissions scolaires prétendent qu'elles ne peuvent pas se permettre de mettre sur pied des programmes d'immersion car ils coûtent trop cher. Nous essayons donc toujours de savoir si ces programmes d'immersion coûtent vraiment plus cher que les programmes-cadres, mais ce sont des informations que nous avons beaucoup de mal à obtenir.

Nous avons constaté que les programmes d'immersion peuvent coûter parfois plus cher, surtout en raison du coût des manuels et des frais de transport. Cependant, je crois que dans certains cas . . . Je vous dirais même que certaines commissions scolaires ont reconnu qu'elles faisaient même des profits sur les programmes d'immersion.

**Mr. Desjardins:** Do you spread your efforts evenly throughout the provinces, or do you concentrate your activities in a few?

**Mme Hodych:** Nous avons un organisme provincial et des chapitres locaux qui sont aussi actifs dans une province que dans une autre. Cependant, des crises peuvent se produire, comme cette année, à Fredericton, où l'on a annulé les programmes d'immersion pour les enfants en bas âge. Dans ce cas-là, l'organisme national a dû intervenir pour essayer d'aider le groupe provincial et le chapitre local.

Nos activités sont les mêmes dans toutes les provinces, et toutes les populations sont également représentées à notre conseil d'administration national; de plus, nous essayons d'organiser nos conférences nationales dans une province différente chaque fois. Chacun son tour.



## [Text]

**M. Desjardins:** Le secrétaire d'Etat et le premier ministre ont annoncé une réforme du programme des langues officielles. Votre organisme a-t-il présenté un mémoire à ce sujet? A-t-il fait connaître d'une quelconque façon ses idées sur la réforme de la politique des langues officielles?

**Ms Van Loon:** We responded to Mr. Bouchard's request for some comments on the areas of immersion in core French.

**M. Desjardins:** Peut-on se procurer ce document?

**Mme Van Loon:** Nous vous l'enverrons si vous le désirez.

**M. Desjardins:** Je vous remercie.

Merci, madame la présidente.

**The Joint Chairman (Senator Woods):** Mr. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Madam Chairperson. I also take pleasure in welcoming the delegation from Canadian Parents for French to this committee this afternoon.

The testimony we have had in preceding weeks, and yours this afternoon, too, suggests that one of those changes is taking place in the country as the public opinion polls you cited suggested. A consensus in public opinion is taking shape. I wonder to what extent that shift is reflected in institutional terms at the local level and in the provinces. Federal support for these activities has been of great importance. I trust it will remain there to ensure that such activities as, specifically, the teaching of French in immersion classes in addition to French language schools for the official language minorities is being adequately supported.

Do you see the shift being expressed in institutional terms and in the school boards that are elected across the country? I am struck, I must confess—I trust this will not get back to my home community—by the extent to which seniors are members of the boards of education. I do not know whether this is true across the country . . .

**Ms Hodych:** Yes, it is.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Grandparents of both genders play a dominant part in the shaping of education these days. I suspect their attitudes may still be a good distance back from the public opinion that these polls demonstrate. That produced some of the difficulties you allude to in limiting and trying to shut down programs and so on. What could you tell us about the difficulties?

**Ms Hodych:** You are right about the average age of trustees. I am afraid it is not representative of the average age of parents who have children in these programs. They do tend to be older and I do not quite know what to do about it. It is very hard. Some of us try to run for school boards, but we are not that many yet so it is very difficult to have a significant

## [Translation]

**Mr. Desjardins:** The Secretary of State and the Prime Minister have publicly stated that the Official Languages Program will be modified. Did your organization submit a brief on that subject? Have you expressed your views about the reform of this policy, through any means?

**Mme Van Loon:** M. Bouchard nous a demandé de lui faire connaître nos suggestions en ce qui concerne l'immersion et les programmes-cadres de français, et nous avons répondu à son invitation.

**Mr. Desjardins:** Could we have that document?

**Mrs. Van Loon:** We can send it to you, if you want.

**Mr. Desjardins:** Thank you very much.

Thank you, Madam Chairman.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Monsieur Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci, madame la présidente. Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux représentants de *Canadian Parents for French* parmi nous, cet après-midi.

Ce que vous nous avez dit cet après-midi, comme d'autres témoignages que nous avons entendus récemment, montre bien qu'il y a une certaine évolution dans notre pays, si l'on en croit les sondages d'opinions dont vous avez parlé tout à l'heure. En effet, il semble que l'opinion publique soit en train d'évoluer, et je me demande dans quelle mesure cette évolution se reflète sur les structures institutionnelles aux niveaux local et provincial. L'appui du gouvernement fédéral à ce genre d'activités a été très important, et j'espère que cet appui se maintiendra pour que des activités telles que l'enseignement du français dans des classes d'immersion et les écoles francophones pour l'autre minorité linguistique ne disparaissent pas.

Pensez-vous que cette évolution des attitudes se reflète dans les structures institutionnelles et dans les commissions scolaires que nous élisons? Je suis assez étonné, je dois le dire, et j'espère que cela ne sera pas interprété comme une critique de ma propre circonscription, je suis étonné, donc, par le nombre de personnes âgées qui siègent dans les commissions scolaires. Je ne sais pas si c'est le cas partout au Canada . . .

**Mme Hodych:** Si.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Il semble donc que les grands-parents, qu'ils soient hommes ou femmes, jouent un rôle déterminant dans la formulation des structures actuelles de l'enseignement. Or, je crains que leur attitude soit encore largement rétrograde par rapport à celle du public en général, si l'on en croit ces sondages d'opinion. C'est ce qui a causé certaines des difficultés dont vous avez parlé, lorsque certaines commissions scolaires ont essayé de limiter ou carrément d'annuler certains programmes d'immersion. Pourriez-vous nous parler un peu plus de ces difficultés?

**Mme Hodych:** Vous avez raison pour ce qui est de l'âge moyen des membres des commissions scolaires. Cet âge n'est malheureusement pas représentatif de l'âge moyen des parents qui envoient leurs enfants dans ces écoles. Les membres des commissions scolaires sont généralement plus âgés que les parents, et je me demande ce qu'on pourrait faire. C'est très



[Texte]

influence on trustees. We are working on strategies for approaching trustees and explaining . . .

I think sometimes it is just a genuine misunderstanding about what the programs and their aims are. I guess it is just going to take patience and work, at the local level especially, which is something our groups are pretty good at. It is very time consuming.

The other question you asked was about services. Although I have not really done any research on it, I know that services are improving across the country. What I have really noticed—I was really impressed by this when I was out west—is the sort of flowering of French cultural groups. We must have helped because they come to CPF to ask if they can work through our organization, publicize themselves through our organization, and do workshops with the schools for the teachers and students to supplement their incomes because it is not possible to do this as a full-time career with just the francophone minority groups outside Quebec.

• 1630

It is things like this that I noticed. There is a much higher visibility of French culture in anglophone areas of Canada that you never would have seen it in before. I live in Newfoundland, so I have really noticed just since my daughter entered the program eight years ago and my son is in now, and the difference between what is available to his class and what was available to hers is really wonderful.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Yes, and that raises some very interesting possibilities, does it not? We have been hearing presentations from demographers which suggest the dangers of assimilation of the francophones outside Quebec, and those of course reflect statistics through to 1981 in the organizations. Yours dates back only to 1977, so this is a change of the 1980s. Can we hope that the 1986 census and future evaluations will suggest that we have turned the tide?

**Ms Hodych:** This interests me very much because I do not know whether you will get the information because of the way the questions are asked. It is not very easy to declare yourself as a bilingual person when you are answering questions on the census; you really have to put yourself in one category or the other. You cannot say that you are a bilingual Canadian. You have to say you are an anglophone or a francophone, and I suspect that skews information.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Skews it.

**Ms Hodych:** It skews the information you are getting because there is no allowance for anybody to categorize himself or herself as a bilingual Canadian as opposed to an anglophone or a francophone. I meet an awful lot of bilingual,

[Traduction]

difficile. Certains d'entre nous essaient de se faire élire à des commissions scolaires, mais comme nous ne sommes pas encore très nombreux, il est extrêmement difficile d'exercer de l'influence sur les autres membres de la commission. Nous sommes en train de préparer des stratégies à cet effet . . .

Il arrive parfois que les difficultés soient le résultat d'une incompréhension sincère des programmes d'enseignement et de leurs objectifs. Il va donc nous falloir de la patience et de l'énergie, au niveau local surtout, et je peux vous dire que nos groupes n'en manquent pas. Cela prend du temps, c'est évident.

Vous m'avez posé une autre question au sujet des services. Je n'ai pas vraiment fait de recherche là-dessus, mais je sais que les services s'améliorent dans tout le pays. J'ai notamment constaté, et cela m'a beaucoup impressionnée lorsque j'étais dans l'Ouest, qu'il y avait un nouvel épanouissement chez les groupes culturels francophones. Nous y sommes sans doute pour quelque chose, car ils sont venus nous voir pour nous demander notre aide, pour faire de la publicité par notre intermédiaire, pour organiser des séminaires dans les écoles à l'intention des enseignants et des étudiants, etc. Ces groupes culturels francophones organisent ces activités pour se faire un petit peu plus d'argent, car les groupes francophones sont en nombre assez limité en dehors du Québec.

C'est le genre de chose que j'ai remarquée. La culture française est beaucoup plus visible dans les régions anglophones du Canada qu'auparavant. J'habite Terre-Neuve, et je vois vraiment la différence entre le programme qu'a suivi ma fille, il y a huit ans, et celui que suit mon fils aujourd'hui; la différence est vraiment fantastique.

**M. Epp (Thunder-Bay—Nipigon):** Oui, et cela donne de très intéressantes possibilités, n'est-ce pas? Des démographes nous ont parlé des dangers d'assimilation des francophones hors Québec, s'appuyant sur des statistiques remontant jusqu'à 1981. Vos données ne vont qu'à 1977, c'est donc un changement des années 80. Le recensement de 1986 et d'autres études futures permettront-ils de constater un renversement de cette tendance?

**Mme Hodych:** Cela m'intéresse beaucoup, parce que je ne sais pas s'il sera possible d'obtenir cette information, compte tenu de la façon dont les questions sont posées. Il n'est pas très facile de se déclarer bilingue quand on remplit le formulaire du recensement; car il faut se ranger dans un camp ou dans l'autre. On ne peut pas être bilingue. Il faut être soit anglophone, soit francophone, et cela fausse l'information.

**M. Epp (Thunder-Bay—Nipigon):** Cela fausse l'information.

**Mme Hodych:** Oui, parce que personne ne peut se dire bilingue par opposition à anglophone ou francophone. Je rencontre énormément de personnes bilingues, des Canadiens qui maîtrisent très bien les deux langues, et je me demande comment ils se sont désignés dans le recensement.

[Text]

really fluently bilingual Canadians now and I wonder which slot they have put themselves in on the census.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I think the statisticians realize some of those problems, but the more interesting thing for us here is what this represents in cultural terms. There is a real anxiety about full-fledged francophone schools as part of a building up of society, of the social and cultural strength of the official language minorities.

This additional reality which could well be a strengthening, creates a community that supports. What thoughts would you have about what is happening in the Canadian population culturally in this development of bilingualism?

It is not simply a facility in French which I presume you are talking about, it is an openness to the culture that is French. As Madam de Gaulle says apocryphally, if there is life on Mars, will it speak French? If there is rational life, it will speak French.

Well, that is a particular cultural prejudice nicely reflecting what the culture in French... that the French language has involved. Do you think these Canadians are beginning to appreciate Molière?

**Ms Hodych:** Well, I do not think French immersion programs turn little anglophones into little francophones. I do not think that happens.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** No. What happens when they have both?

**Ms Hodych:** Well, they are very lucky and I think that comes about through having one francophone parent and one anglophone parent or living in a French milieu, or something other than just an immersion program.

I do not see that there will be a disappearance of the need for French minority schools, for instance; I think that is very important. Still, I am not sure I answered your question or whether that was what you had asked.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It is a difficult question to answer to determine what maybe happening culturally in the Canadian population as people become bilingual.

**Ms Kathryn Manzer (National Vice-President, Canadian Parents for French):** I think close to what you are asking at least... I am, at least at the moment, a Torontonians, and there is a perceived difference in the French cultural atmosphere in Toronto in the last 8 to 10 years. It is much more visible from the perspective of children at school. Francophone children in Toronto 10 years ago would have had a difficult time bringing in a visiting performer or going on a field trip in French.

Now the market is so much larger with franco-Ontarian children and immersion children and in some instances, core children, that the science centre, the ROM, the gallery, the zoo, all have tours in French now. You look in the newspaper, and there are two or three lively French theatres. There are theatres presenting plays for children. The whole atmosphere

[Translation]

**M. Epp (Thunder-Bay—Nipigon):** Je pense que les statisticiens savent que ce genre de problèmes existent, mais le plus intéressant là-dedans, pour nous, c'est l'aspect culturel de la chose. Le fait que des écoles toutes francophones puissent contribuer à l'édification de la société, à l'épanouissement social et culturel des minorités linguistiques officielles, suscite chez certains de véritables craintes.

Cette autre réalité crée des appuis dans la communauté. Que pensez-vous de ce qui se produit, sur le plan culturel, dans la population canadienne, au regard du bilinguisme?

Vous ne parlez pas simplement de services en français, mais plutôt d'une ouverture vis-à-vis de la culture française. Comme les propos suivants qu'on aime imputer à M<sup>me</sup> De Gaulle: S'il y a de la vie sur Mars, parlera-t-on français? S'il y a des êtres penchant, ils parleront français.

C'est un préjugé culturel particulier qui reflète très bien la culture française... Ce que la langue française implique. Pensez-vous que ces Canadiens commencent à apprécier Molière?

**Mme Hodych:** Je ne crois pas que les programmes d'immersion française transforment les petits anglophones en de petits francophones. Ce n'est pas ce qui se produit.

**M. Epp (Thunder-Bay—Nipigon):** Non. Qu'est-ce qui arrive lorsque les gens ont les deux?

**Mme Hodych:** Il faut dire que ces gens-là sont très chanceux, et qu'ils viennent de famille où l'un des parents est francophone et l'autre anglophone, ou qui ont eu le bonheur de vivre dans un milieu francophone, mais cette situation ne vient pas simplement de la participation à un programme d'immersion.

Je ne crois pas, par exemple, que disparaîtra le besoin d'écoles pour la minorité francophone; c'est très important pour moi. Je ne suis pas sûr d'avoir répondu à votre question ou si c'est bien ce que vous avez demandé.

**M. Epp (Thunder-Bay—Nipigon):** C'est difficile de dire ce qui risque de se produire sur le plan culturel au fur et à mesure que la population canadienne devient bilingue.

**Mme Kathryn Manzer (vice-présidente nationale, Canadian Parents for French):** Je pense comprendre la question... Pour l'instant, du moins, je suis torontois, et l'atmosphère culturelle française à Toronto est vraiment différente depuis huit à 10 ans. La différence est beaucoup plus visible chez les enfants à l'école. Il y a dix ans, à Toronto, les enfants francophones auraient eu de la difficulté à avoir la visite d'un artiste francophone, ou de faire une randonnée spéciale en français.

Maintenant que le marché est beaucoup plus vaste avec les enfants Franco-ontariens, et les enfants participant au programme d'immersion et, parfois, avec les enfants de souches, le Centre des sciences, le ROM, la galerie, le zoo, tous offrent des visites en français. Vous regardez les journaux, et vous voyez qu'il y a deux ou trois théâtres français. Il y a des



[Texte]

of the city is different. French is now visible in the City of Toronto. What else can you say?

• 1635

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** This opens possibilities of instruction in French in particular as something of a growth industry for Canada.

**Ms Manzer:** Yes.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I take it that several of our universities have recognized that and have begun to establish programs.

**Ms Manzer:** Many of our universities have noticed it, and some are beginning to do something about it. We very much hope that many more will soon begin to do something about it.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Do you think we are on the brink of seeing the graduates of immersion programs in the elementary schools going on to universities and becoming teachers?

**Ms Manzer:** The first wave is really just hitting shore now, and there are a lot more coming along.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Yes.

**Ms Manzer:** Again, I think this is another advantage for francophone Canadians. It increases the market. Perhaps the universities will create a wider range of courses for francophones in their institutions at the same time as they are introducing courses in the traditional anglophone universities.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** What does the mood of the universities actually seem to be? There has been unhappiness about the scrapping of the language requirements in the 1960s—part of that collapse of things that seemed to be going on in the late 1960s. I am not quite sure how critical to be of it. That is of course an old-fashioned and very rigid way to achieve these purposes. Is there a movement in universities generally these days?

**Ms Manzer:** I think there is at least a partial move back. Some universities have again initiated the language requirement, not necessarily in the old form. Often it is now a language or math, or a language or French or something, as a requirement. However, I think there is definitely a tendency back in that direction. I do not think we included in our brief the fact that Canadian Parents for French has been involved in, I think seven now, national conferences, regional conferences, across the country on post-secondary education with the universities, with personnel from universities, ministries of education, colleges and universities, and they have been enormously successful. The universities have been enormously supportive and really enthusiastic. As with so many things, I think it is largely a matter of funding. The federal contribution to universities as a whole and to French at universities in particular could... an expansion of that funding would be more than welcome by both CPF and the universities. Cer-

[Traduction]

théâtres qui présentent des pièces pour les enfants. Toute l'atmosphère de la ville est différente. Le français est maintenant visible dans la ville de Toronto. Que puis-je vous dire de plus?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Cela veut donc dire que l'éducation en français, en particulier, est en pleine expansion au Canada.

**Mme Manzer:** Oui.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je suppose que plusieurs universités ont vu cela et ont commencé à établir des programmes.

**Mme Manzer:** Bon nombre de nos universités l'ont vu, et certaines ont commencé à établir des programmes en conséquence. Nous espérons que bien d'autres universités en feront autant.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Pensez-vous que nous sommes prêts de voir des finissants de programmes d'immersion au niveau élémentaire faire des études universitaires et devenir enseignants?

**Mme Manzer:** La première fournée vient tout juste de sortir, et il y en a beaucoup d'autres à venir.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Oui.

**Mme Manzer:** Encore une fois, je trouve que c'est un avantage pour les Canadiens francophones. Cela élargit le marché. Les universités établiront peut-être un programme de cours plus vaste pour les francophones, en même temps que d'autres cours seront offerts dans les universités anglophones traditionnelles.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui dans les universités? Il y a eu du mécontentement suite à l'élimination des exigences linguistiques dans les années 60—ce qui s'inscrivait dans l'ordre des choses vers la fin des années 60. Mon idée n'est pas tellement précise à ce propos. C'est évidemment une façon très rigide et ancienne de faire les choses. Quelle est la tendance générale ces jours-ci dans les universités?

**Mme Manzer:** Je pense qu'il y a à tout le moins un retour partiel à la pratique de jadis. Certaines universités ont rétabli les critères linguistiques, mais pas nécessairement tels qu'ils étaient auparavant. Souvent, il peut y avoir des exigences linguistiques ou mathématiques; on peut exiger une langue, le français ou quelque chose d'autre. Mais il y a définitivement une tendance à revenir à cette pratique. Je ne crois pas que nous ayons mentionné dans notre mémoire que l'organisation *Canadian Parents for French* a participé à je pense que c'est sept conférences nationales ou régionales, partout au pays, sur l'éducation postsecondaire, avec la participation d'universités, du personnel des universités, des ministères de l'Éducation, des collèges et universités, et toutes ont été un énorme succès. Les universités n'ont ménagé ni leur appui ni leur enthousiasme. Comme pour bien d'autres choses, c'est beaucoup une question de financement. La participation financière fédérale aux universités en général et au français dans les universités en



[Text]

tainly the enthusiasm exists, both within and without French departments and in administrations of Canadian universities.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** A quick last question. Do you see any possibility of achieving support nationally for federal government tying of these grants? One of the unfortunate features of the past 10 years has been the federal government's taking its own checks off and leaving provinces free. Sorry things have happened with these monies. I suppose to open the possibility of making education a federal responsibility would be quixotic at worst. What is the point of trying to fight that kind of struggle? However, to achieve support across the country amongst supporters of your organization and your activities for the federal government having the right to demand, when it gives these moneys, that they spent for the purposes they are given for—do you see possibilities for that?

**Ms Manzer:** I think I will let Jos answer that one. However, my answer is yes.

**Ms Scott:** I do not think I can add anything to that.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** That is encouraging to us. Thank you, Madam Chairman.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Are there any more questions? Mr. Gervais.

**Mr. Gervais:** Thank you Madam Chairman. I had three or four questions. They have already been asked. However, I would like to go back to the... First of all, thank you for appearing before this committee. I commend you for the excellent work you are doing and for the excellent brief you presented to us.

I would just like to ask you a couple of questions on the letter to the Prime Minister. It was as a result of the Nielsen task force... something to the effect that there would be a curbing of funding for second official language programs. Did you follow through after the report was made? Have you talked to the Secretary of State about funding? Is there any mention that, yes, they will consider extending or maybe even cutting or what?

**Ms Hodych:** We have just sent this letter out. There has not really been time for a response yet, but we definitely will follow it up. Oh, yes.

**Mr. Gervais:** Did you feel your funding was being threatened by the statements—

[Translation]

particulier... pourrait être accrue que ce serait bienvenu aussi bien par le CPF que les universités. L'enthousiasme est là, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des départements de français et dans les administrations des universités canadiennes.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Une dernière question, rapidement. Pensez-vous qu'il soit possible d'obtenir des appuis, sur le plan national, pour que les subventions du gouvernement fédéral soient liées? Au cours des dix dernières années, le gouvernement fédéral s'est malheureusement contenté de verser les fonds et de laisser les provinces agir à leur guise. Les fonds n'ont pas toujours servi à de justes fins. L'idée de rouvrir le débat sur la compétence en matière d'éducation a quelque chose de don-quistottesque. À quoi servirait de défendre cette cause? Mais pensez-vous qu'il soit possible de trouver, au pays, parmi les partisans de votre organisation et de vos activités, des appuis pour que le gouvernement fédéral puisse exiger que les fonds qu'il accorde soient dépensés aux fins prescrites?

**Mme Manzer:** Je vais laisser Jos répondre à cette question. Ma réponse à moi est oui.

**Mme Scott:** Je n'ai rien à ajouter.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** C'est encourageant. Merci, madame la présidente.

**La vice-coprésidente (la sénatrice Wood):** Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Gervais.

**M. Gervais:** Merci, madame la présidente. J'avais trois ou quatre questions à poser. Elles ont déjà toutes été posées. J'aimerais cependant revenir à... D'abord, merci d'être venues rencontrer le Comité. Je vous félicite de l'excellent travail que vous faites et de l'excellent mémoire que vous nous avez présenté.

J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de la lettre au premier ministre. Suite au rapport du groupe de travail Nielsen... il y aurait, semble-t-il, une réduction des fonds destinés aux programmes de langues secondes. Avez-vous obtenu d'autres informations après la publication du rapport? Avez-vous discuté avec le Secrétaire d'État à propos du financement? Est-il question de l'augmenter, de le réduire ou quoi?

**Mme Hodych:** Nous venons tout juste d'envoyer la lettre. Il ne s'est pas écoulé suffisamment de temps depuis pour avoir une réponse, mais nous entendons certainement y donner suite. Certainement.

**M. Gervais:** Aviez-vous l'impression que votre financement était compromis, suite à ce que disait...

• 1640

**Ms Hodych:** We are not taking any chances. I think governments invest a certain amount of energy in task forces and so they have to look seriously at their recommendations. I do not think we can afford to take it lightly.

**Mme Hodych:** Nous ne prenons pas de chances. Les gouvernements mettent de l'énergie dans les groupes de travail, et ils doivent examiner sérieusement les recommandations qui en découlent. Nous ne pouvons nous permettre de prendre cela à la légère.

[Texte]

**Mr. Gervais:** But you so far have not investigated the matter with the Secretary of State for Canada, with Mr. Bouchard, concerning funding.

**Ms Hodych:** Yes, we have. I do not think he was any more pleased about it than we were. I think we are in complete agreement on our response to the Nielsen recommendations.

**Mr. Gervais:** That is what I wanted to hear, because he has a big say in who gets funding and for what reasons. If he is in your corner, I think it will definitely be in your favour.

**Ms Hodych:** That is good for us to hear. Thank you.

**Mr. Gauthier:** Could I just ask a supplementary? You raised an issue dealing with the census. You said that it was difficult to identify because of the way the question was put. Those of us who are bilingual, and those of us who wish we were, know that the actual question put on census is more or less fixed by the law. That law is what they call the Official Languages Law.

Je pense que c'est l'article 27 de la Loi sur les langues officielles qui précise la définition de la langue maternelle: c'est la première langue parlée et encore comprise. Des démographes et des statisticiens sont venus témoigner ici, entre autres M. Castonguay. Vous auriez peut-être avantage à nous aider à faire modifier la loi pour que la question soit plus large lors du recensement de 1991.

Je vous fais cette proposition parce que vous avez probablement accès à beaucoup plus de renseignements que moi. Si vous avez le temps de vous pencher sur cette question, ce serait utile. Le Comité aimerait avoir vos recommandations sur le libellé de la question.

**Mme Hodych:** Merci.

**La vice-coprésidente (la sénatrice Woods):** Monsieur Desjardins.

**M. Desjardins:** Merci, madame la présidente.

Madame Hodych, qu'est-ce qui a poussé une anglophone de Terre-Neuve à épouser la cause du bilinguisme il y a neuf ou dix ans? Il y a peut-être un message important et révélateur dans votre réponse.

**M. Gauthier:** Elle vient de l'Ontario.

**Ms Hodych:** Oh, that is a long answer. I married a Ukrainian Canadian. I have Italian, French and Irish grandparents. When my children got to the age when they were entering school, I realized I missed the sound of other languages.

I was just so happy to be able to put my child in an immersion program. It is just so much fun. All this business about putting your child in immersion for better job opportunities is serious grown-up talk. Behind this facade, all these parents are having fun and living vicariously through their children. I am afraid that is my reason. It is a bit frivolous. We have a member of our committee here from the west, if you care for a western perspective on that.

[Traduction]

**M. Gervais:** Mais jusqu'à présent, vous n'avez pas discuté de la question du financement avec le secrétaire d'État, monsieur Bouchard.

**Mme Hodych:** Si. Je ne crois pas que les recommandations l'enchantaient plus que nous. Nous nous entendons parfaitement sur la réponse à donner aux recommandations Nielsen.

**M. Gervais:** C'est ce que je voulais entendre, parce qu'il a un gros mot à dire dans les questions de financement: ceux qui en reçoivent et pour quelle raison. Si vous l'avez de votre côté, c'est certainement un avantage.

**M. Hodych:** C'est bon de vous l'entendre dire. Merci.

**M. Gauthier:** Pourrais-je poser une question supplémentaire? Vous avez parlé du recensement. Vous avez dit qu'il était difficile de s'identifier, compte tenu de la façon dont la question est posée. Ceux d'entre nous qui sont bilingues, et ceux qui voudraient l'être, savent que la façon dont la question est posée dans le formulaire du recensement est plus ou moins imposée par la loi. Il s'agit de la Loi sur les langues officielles.

I think that it is in section 27 of the Official Languages Act that we find the definition of mother tongue: it is the language first learned in childhood and still understood. Demographers and statisticians have appeared before us, and among them was Mr. Castonguay. Perhaps it would be in your interest to help us amend the Act so that the question may be put in a wider framework in the 1991 census.

I am making this suggestion to you because you probably have access to much more information than I do. It would be useful if you could find the time to study this matter. The committee would like to have your recommendations on the wording of the question.

**Ms Hodych:** Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Desjardins.

**Mr. Desjardins:** Thank you, Madam Chairperson.

Ms Hodych, what made an anglophone from Newfoundland take up the cause of bilingualism nine or ten years ago? There may be an important and enlightening message in your response.

**Mr. Gauthier:** She is from Ontario.

**Mme Hodych:** Oh, la réponse est longue. J'ai épousé un Canadien d'origine ukrainienne. Mes grands-parents sont Italiens, Français et Irlandais. Quand mes enfants ont commencé l'école, je me suis rendue compte que les autres langues me manquaient.

J'étais tellement heureuse que mes enfants puissent être dans un programme d'immersion. C'est tellement plus agréable. Toutes ces histoires, qu'il faut mettre ses enfants dans des programme d'immersion pour qu'ils aient plus de chances de trouver de l'emploi, ce sont des raisonnements d'adultes. Derrière cette façade, les parents ont du plaisir et vivent par enfants interposés. C'est ce qui m'a motivée. C'est un peu frivole. Si vous voulez le point de vue de quelqu'un de l'Ouest, un de nos membres vient de là.



[Text]

**Ms Scott:** But I was born in Lunenburg, Nova Scotia. I think even in the west we are seeing a very significant turnaround. We have had a terrific problem in the past. Francophone people at the ACFC Conference last November sat across the table from me and said that they had lost their pride in their language.

In Ponteix, Saskatchewan, French came back into the community a few years ago, through immersion parents going down there and talking to the community. I am not taking credit; I was not the person. But I think we are seeing an attitudinal change, because we who are younger than the grandparents who are sitting on the school boards are out there are saying we have travelled, we have gone here and we have gone that road and we have gone south and we have gone north, and you know there is a bigger world out there than just our small community, and we are getting out into it, and we now want our children to have more life skills, which will involve linguistics. I think Canada is going to soon regard linguistics as highly as technology, and that is what we are all about. That is what CPF is doing.

• 1645

**Mr. Desjardins:** All right, thank you very much.

**Senator Guay:** I just want to say a word on that. The lady is from Saskatchewan. I can assure her that the people from Manitoba have not lost their pride of their language at all. In the case of my people, the people I represented for a number of years in St. Boniface, *la Société Franco-Manitobaine*, for example, has never given up and never will. And I think that is a vivid example, contrary to what you have noticed in Saskatchewan.

Je crois cependant qu'il y a un renouvellement complet. Les gens de chez nous n'ont pas peur de parler français, où qu'ils soient.

So I for one do not believe I could go along with you and put everything in the same package and say the same applies to Manitoba. I just thought I would mention that because this is not the case.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you very much on behalf of the committee for your fine presentation today, for your brief and for the good work, and please keep it up.

And now we look forward to hearing from *la Commission nationale des parents francophones*, represented by Mr. Raymond Poirier. Mr. Poirier, we are ready to hear from you, and would you please introduce your associates?

**M. Raymond Poirier (président national de la Commission nationale des parents francophones du Canada):** Madame la présidente, permettez-moi de vous présenter le délégué de l'Alberta à la Commission nationale des parents francophones, M. Georges Arès; et le délégué de la Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Ecosse, M. Cyrille LeBlanc.

[Translation]

**Mme Scott:** Mais je suis née à Lunenburg, en Nouvelle-Écosse. Même dans l'Ouest, nous constatons un changement très significatif. Nous avons eu un véritable problème dans le passé. À la Conférence de l'ACFC en novembre dernier, des francophones assis devant moi ont dit qu'ils avaient perdu leur fierté linguistique.

Il y a quelques années, à Ponteix, en Saskatchewan, le français est revenu dans la communauté, grâce à des parents issus de programmes d'immersion qui se sont rendus sur place pour discuter avec les gens. Je ne dis pas que c'est grâce à moi; ce n'est pas moi qui étais là. Mais je pense que nous percevons un changement d'attitude, parce que nous, qui sommes plus jeunes que les grands-parents qui siègent aux conseils scolaires, pouvons dire que nous avons voyagé, que nous avons de l'expérience, que nous sommes allés au sud, au nord, un peu partout, et que le monde est plus grand que la petite collectivité immédiate qu'on habite; et nous voulons maintenant que nos enfants aient plus de compétences, notamment en matière linguistique. Je pense que le Canada va bientôt considérer les langues avec autant d'égards que la technologie, et c'est justement ce qui nous motive, nous la CPF.

**M. Desjardins:** Très bien, merci beaucoup.

**Le sénateur Guay:** J'aurais quelque chose à dire à ce propos. La dame vient de la Saskatchewan. Je puis l'assurer que les Manitobains n'ont rien perdu de leur fierté linguistique. Les gens que j'ai représentés pendant un certain nombre d'années à Saint-Boniface, la Société franco-manitobaine, par exemple, n'ont jamais abandonné, et n'abandonneront jamais. Et c'est un exemple tonifiant, contrairement à ce que vous avez remarqué en Saskatchewan.

However, I feel that we are seeing a complete turnaround. People from my area are not afraid to speak French, no matter where they are.

Je ne suis donc pas prêt à mettre tout le monde dans le même bateau et à dire que cela s'applique également au Manitoba. Je tenais simplement à faire cette mise au point.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Au nom du Comité, je vous remercie beaucoup pour votre excellent témoignage, pour votre mémoire et pour le bon travail que vous faites. Et, ne lâchez pas.

Nous allons maintenant entendre la Commission nationale des parents francophones, représentée par M. Raymond Poirier. Monsieur Poirier, nous sommes prêts; pourriez-vous nous présenter vos collègues?

**Mr. Raymond Poirier (National Chairman, Commission nationale des parents francophones du Canada):** Madam Chairman, I would like to introduce to you the Alberta representative of the *Commission nationale des parents francophones*, Mr. George Arès; and the representative of the Nova Scotia Federation of Acadian Parents, Mr. Cyrille LeBlanc.



## [Texte]

Chers membres du Comité, mesdames et messieurs, je tiens à vous remercier très sincèrement au nom des organismes membres et du conseil d'administration de la Commission nationale des parents francophones de nous fournir aujourd'hui l'occasion d'exprimer nos préoccupations. L'existence même de ce Comité est un signe de la volonté du gouvernement fédéral d'évaluer régulièrement le développement des politiques des langues officielles. C'est donc dire que le gouvernement est disposé à ajuster son tir s'il le faut.

Je dois avouer que votre invitation n'aurait pu survenir à un moment plus propice car, de notre côté, nous avons en ce moment des préoccupations très précises à partager avec vous ainsi que des solutions bien concrètes à proposer.

Mais permettez-moi en premier lieu de vous dire qui est la Commission nationale des parents francophones. La CNPF est une fédération composée de délégués des organismes de parents francophones s'occupant d'éducation dans chacune des dix provinces. La Fédération des comités de parents du Québec siège à la CNPF à titre particulier. Premièrement, tous les coûts, y compris les déplacements et l'hébergement des délégués du Québec, sont assumés par leur Fédération. Ils siègent à titre de parents préoccupés par l'éducation en français, partout au pays. Ils nous offrent leur appui moral tout en reconnaissant que les francophones hors Québec ont des problèmes très particuliers. Les membres de nos associations dans chacune des dix provinces du pays n'ont qu'un seul objectif: l'éducation de leurs enfants.

Cela n'est pas une tâche facile. L'éducation en français dans la majorité des milieux minoritaires est encore synonyme de limitation. La réalité est que, dans certains cas, la situation s'est envenimée depuis l'adoption de la Charte des droits et libertés en 1982. L'article 23 est un autre épouvantail utilisé par les personnes et par certains groupes qui ont avantage à diviser l'opinion publique. En invoquant nos droits constitutionnels, nous avons soulevé encore plus de méfiance chez ceux qui veulent nous imputer, aux yeux du public, l'ampleur du déficit, la hausse des taxes foncières ainsi que tous les autres fléaux.

• 1650

Nos options politiques étant réduites, notre seul recours est juridique. La moitié de nos associations membres ont emprunté ou emprunteront sous peu cette voie. Mais, loin d'engendrer une reconnaissance de notre volonté de vivre en français, les recours aux tribunaux nous obligent à gaspiller nos énergies, à essayer de soutirer, un à un, des services en éducation auxquels nous avons droit et que nous devrions pouvoir tenir pour acquis. Malgré des jugements très favorables des cours, il y a là matière à nous décourager.

Prenons par exemple le cas d'un groupe de parents d'Edmonton. Ces citoyens canadiens sont qualifiés selon l'article 23 pour obtenir un enseignement en français, un établissement d'enseignement et la gestion de cet établissement. Malgré un jugement favorable de la Cour du banc de la Reine de l'Alberta, ces parents n'ont encore rien obtenu de leur ministère de l'Éducation. On sait que le 18 mars 1985, le

## [Traduction]

Members of the committee, ladies and gentlemen, I would like to thank you most sincerely, on behalf of our member organizations and the Executive Board of the *Commission nationale des parents francophones*, for having given us the opportunity to express our concerns before your committee today. The very existence of the committee is an indication of the federal government's willingness to assess the evolution of official language policies on a regular basis. It is also an indication that the government is ready to make certain adjustments in its programs should the need arise.

I must admit that your invitation could not have come at a more opportune time. For our part, we have some very pressing concerns to share with you as well as some very concrete solutions to propose.

May I briefly describe to you the *Commission nationale des parents francophones*. The CNPF is a federation made up of delegates from parents' organizations from each of the 10 provinces. The *Fédération des comités de parents de la province du Québec* has a unique status within the CNPF. All costs related to their participation in various activities of the CNPF are borne by their own *Fédération*. Its delegates participate as parents concerned with the status of French education everywhere in Canada. We accept their moral support and we know that they are well aware that parents living outside Québec experience problems in education which are different from theirs. Our 10 members all share a single objective: the education of their children.

This is not an easy task. *Éducation française*, in most cases, is synonymous with restriction. In many cases, the reality is such that since the Canadian Charter of Rights and Freedoms was passed in 1982, the situation has worsened. Article 23 has become the tool certain persons and groups have used to divide public opinion. Our attempts to have our constitutional rights recognized have aroused the passions of those who lay to our charge the size of the deficit, increases in property taxes and any other calamity that may arise.

Our political options being few, our only recourse is the judicial system. Half of our member associations have already taken this route, or will soon. Rather than devoting our energies to better education, we find ourselves having to waste our time extracting, bit by bit, services and rights which, as we understand it, are guaranteed by the constitution. Despite some very favourable court rulings, we have many reasons to be discouraged.

Take, for instance, the case of a group of parents from Edmonton. These Canadian citizens are, under Article 23, entitled to have their children educated in French in "minority language educational facilities" governed by those persons qualified under the said article. Despite a favourable ruling by the Court of Queen's Bench of Alberta, these parents have, thus far, obtained nothing from their Department of Educa-

## [Text]

*Separate School Board* déclarait l'école J.H.-Picard une *French School* pursuant to Section 23 of the Charter of Rights. Les parents francophones avaient de quoi se réjouir devant ce jugement. Cependant, la commission scolaire annonçait aussi que les programmes d'immersion demeureraient à l'école J.H.-Picard. Les parents s'y sont opposés et ont demandé une école française, tout en indiquant qu'ils acceptaient, au nom de la conciliation, un délai raisonnable pour héberger le programme d'immersion ailleurs.

Depuis ce temps, le comité de parents essaie d'apporter des changements de façon à améliorer les conditions dans l'école dite française. Je vous cite les recommandations faites à la commission scolaire. Vous serez d'accord avec moi que ces recommandations n'étaient pas extravagantes. Les voici:

All teachers must fully co-operate to create a French atmosphere within the school. Substituting regular teachers at J.H. Picard with unilingual anglophone teachers should no longer be done. All other persons who work at the school, including school bus drivers, be fluent in French. That a qualified librarian be hired for the school. That all communications from the central office to the parents be in French. That new report cards be printed in French only. That a cultural educator be hired to create a French ambience within the school through cultural activities and programs of all kinds.

Malgré le jugement du juge Purvis dans le cas *Bugnet*, qui reconnaît aux parents francophones le droit à la gestion, la commission scolaire a répondu ceci:

If the parents committee maintained its position that all seven requests were absolutely necessary in order to operate a 100% French language programs, the administration would feel it necessary to abandon the program.

Mesdames et messieurs, vous connaissez l'idéal énoncé dans la Charte des droits et libertés. Cependant, voici notre réalité!

Pourquoi les provinces ne comprennent-elles pas le langage de la Charte, un contrat social qu'elles ont signé en 1982? Combien de jugements comme celui de juin 1985 en Ontario faut-il pour que nos droits soient légitimes? Que pouvons-nous faire quand les provinces refusent de respecter le jugement de leur tribunal comme en Alberta? Que faire quand les juges nous invitent de nouveau à suivre la voie de la négociation avec nos gouvernements? Comment pouvons-nous faire face à la réalité qui nous condamne, dans plusieurs provinces, à un processus juridique qui va nous conduire jusqu'en Cour suprême dans quatre ou cinq ans? Qui paie entre-temps?

C'est nous qui payons. Peut-on discuter de la qualité de l'éducation quand l'existence même de nos écoles est en jeu? Est-il normal que les parents doivent passer trois, quatre ou cinq ans ou même plus à revendiquer devant les tribunaux pour

## [Translation]

tion. On March 18, 1985, the Separate School Board designated J.H. Picard Secondary School as a "French school pursuant to Section 23 of the Charter of Rights". The parents had reason to rejoice. However, the school board also announced that the immersion programs would also remain at J.H. Picard School. The parents objected and demanded a French school and indicated that they were willing to accept a reasonable time frame in order to ensure a smooth transfer of the immersion programs.

In the meantime, the parents' committee has been attempting to bring positive changes in the so-called *école française*. I will quote the recommendations made to the school board. I am certain you will agree with me that these were not extravagant. The recommendations are as follows:

Les enseignants doivent tous faire en sorte qu'il y ait une ambiance française au sein de l'école. Le remplacement des enseignants permanents par des enseignants unilingues anglophones à l'école J.H. Picard est à proscrire. Tous les employés de l'école, y compris les chauffeurs d'autobus, doivent parler couramment le français. Il faut embaucher un bibliothécaire compétent pour l'école. Toutes communications en provenance du bureau central et envoyées aux parents doivent se faire en français. Désormais, tous les bulletins scolaires doivent être rédigés en français seulement. Il est recommandé que l'on embauche un éducateur culturel pour organiser des activités culturelles et des programmes de tous genres susceptibles de créer une ambiance française au sein de l'école.

In spite of the ruling made by Judge Purvis in the *Bugnet* case, a decision which recognized the right of francophone parents to manage their own school board, the school board replied in the following terms:

Si le comité des parents devait continuer à soutenir qu'il fallait satisfaire à chacune des sept demandes afin d'exploiter des programmes qui soient complètement de langue française, la commission serait d'avis qu'il faudrait abandonner le programme.

Ladies and gentlemen, you are familiar with the ideals outlined in the Charter of Rights and Freedoms. However, they do not reflect reality as we know it!

Why is it that the provinces do not understand the language of the Charter, a social contract they signed in 1982? How many court decisions such as the one handed down by the Ontario Supreme Court in June, 1985, are required for our rights to be legitimate? What can we do when provinces such as Alberta refuse to comply with decisions handed down by their own judicial system? What are we to do when judges ask us to reopen negotiations with our governments? How do we go about facing the bleak reality that, in many provinces, we are condemned to follow a judicial process which will lead us to the Supreme Court of Canada four or five years down the road? In the meantime, who pays the real costs?

We are the ones who pay. Can we discuss quality of education when the very existence of our school is being constantly threatened? Is it normal for parents to have to struggle in and out of the judicial system for three, four, five



## [Texte]

recevoir l'éducation promise en 1982 par la Charte des droits? Il nous est difficile d'accepter que tel est notre sort.

Nous ne voulons pas mettre de côté les politiques et les mécanismes élaborés par Ottawa en matière de langues officielles, bien au contraire. La promulgation de la Charte des droits et libertés a donné une nouvelle inspiration aux communautés de la minorité linguistique. Elle précisait les objectifs éducatifs et donnait certain moyens de les atteindre.

Vint ensuite le programme de contestations juridiques, revalorisé à juste titre l'an dernier par le secrétaire d'État, Benoît Bouchard, au début de son mandat. Ce programme est une ressource indispensable que le fédéral a eu la logique et le courage de mettre sur pied. Il mérite des félicitations pour cela. Il ne faut pas, non plus, oublier l'appui financier que fournit Ottawa à l'éducation dans la langue de la minorité partout au pays. Sans l'aide financière du Secrétariat d'État, les communautés francophones hors Québec seraient dans de mauvais draps. Cependant, la conjoncture actuelle oblige toutes les parties en cause à réévaluer leurs priorités.

• 1655

Il est clair que le secteur prioritaire pour les communautés francophones hors Québec est présentement celui de l'éducation. Il est aussi très clair que la Charte donne le droit à l'éducation aux parents. Il est normal que les parents soient les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Il est donc aussi normal que le Secrétariat d'État reconnaisse cette priorité lorsqu'il s'agit d'accorder de l'aide financière.

Il devient nécessaire que le gouvernement national soit le partenaire des parents dans la réalisation d'objectifs d'ordre national. Oui, les provinces ont la pleine responsabilité de l'éducation, mais Ottawa invoque trop souvent cette sacro-sainte autonomie pour se laver les mains de ses responsabilités en matière d'éducation des minorités linguistiques. Il faut à tout prix dépasser cette étape et s'efforcer maintenant de convaincre les provinces de mettre en application une Charte qu'elles ont toutes signée.

Nous espérons qu'Ottawa possède la volonté politique nécessaire pour dépasser son rôle de témoin innocent. Nous vous proposons les éléments de solution que voici.

Premièrement, la CNPF demande aujourd'hui la convocation d'une conférence fédérale-provinciale des premiers ministres sur les droits constitutionnels en éducation.

Notre première proposition serait plus convaincante si le gouvernement canadien décidait enfin d'exprimer sans équivoque sa volonté de mettre en vigueur sa Charte des droits et libertés.

Les plus hautes instances politiques du pays doivent se réunir pour résoudre une fois pour toutes ce pénible discrédit à notre conscience nationale. Il faut que l'esprit de la Charte triomphe dans les provinces. Nous croyons que les chefs des gouvernements provinciaux auraient avantage à s'engager

## [Traduction]

years in order to receive what is guaranteed by the Charter of Rights? It is difficult for us to accept that such is our fate.

It is not our intention to reject the official language policies and mechanisms developed by Ottawa. On the contrary, the Charter of Rights has supplied us with a renewed sense of inspiration. It sets out specific objectives and the means to achieve those objectives.

Then came the Court Challenges Program, which was defined further by the Secretary of State, the Honourable Benoît Bouchard, when he was first appointed Minister last year. This program is an invaluable resource, which the federal government had the courage and foresight to make available. Congratulations are in order. We must not forget the financial support given by the federal government for the stated purpose of promoting minority language education across the country. It is obvious that without financial assistance from the Secretary of State, francophone minorities outside Quebec would be in an even worse predicament. However, it is imperative, at this time, that all those concerned reassess their priorities.

Clearly, the priority for francophone minorities in Canada is education. It is also clear that the Charter of Rights includes the right to education for parents. It is only normal for parents to be primarily responsible for the education of their children. It is, or should be, normal for the Secretary of State to recognize this principle when granting financial assistance.

Faced with the realization of certain objectives which I deem to be of national interest, it becomes necessary for the federal government and minority situation parents to become partners. Yes, the provinces have jurisdiction over education; but Ottawa has often raised the argument of provincial autonomy in order to wash its hands of its responsibilities in matters relating to minority education. We must, at all costs, get beyond this stage and move on to the next one. That is, we must persuade the provinces to comply with the Charter they signed in 1982.

We choose to remain convinced that Ottawa has the political will to go beyond the role of innocent bystander. As such, we propose the following steps towards breaking this impasse.

First, the CNPF requests that a federal-provincial premiers' conference be called to deal with matters relating to constitutional rights in education.

This first proposal would be more convincing if the Government of Canada were to decide unequivocally that it has the will to enforce its Charter of Rights.

Our national and provincial leaders must meet to put an end to this unsightly stain on our national conscience. In all provinces, the spirit of the Charter must triumph. We believe that provincial leaders would be at an advantage if they could deal collectively with these problems. For example, a nego-



## [Text]

collectivement dans la négociation politique. Entre autres, une solution négociée serait plus facile à expliquer à l'électorat des régions si elle faisait l'objet d'un certain consensus d'un bout à l'autre du pays.

Deuxièmement, il est impératif que nos organismes de parents reçoivent immédiatement les ressources financières nécessaires pour être des intervenants efficaces dans la lutte pour leurs droits.

Le Secrétariat d'État doit reconnaître le rôle primordial que les parents sont appelés à jouer. Par conséquent, il mettra à leur disposition les ressources financières nécessaires.

Le rôle d'animation et de persuasion que doivent jouer nos associations membres auprès de leur communauté, du public en général, ainsi qu'auprès de leurs gouvernements respectifs, exige des ressources qui dépassent largement ce qui leur est accordé actuellement. Il faut à tout prix épauler par des structures adéquates tout le bénévolat des parents. Il est urgent que cet appui soit accordé immédiatement aux parents.

Il en va de même pour la Commission nationale que je représente. Avec un budget inférieur à 30,000\$ par année, comment peut-on espérer faire avancer le dossier de front dans huit provinces récalcitrantes?

Il est parfois très décourageant pour les parents bénévoles de faire face à leur réalité en matière d'éducation. Nous sommes souvent appelés à faire beaucoup plus que notre part pour l'éducation de nos enfants. De notre côté, cependant, il n'est pas question d'abandonner. L'éducation de nos enfants nous tient trop à cœur. Nous vous demandons d'étudier sérieusement les éléments de solution que nous proposons et nous vous remercions, encore une fois, de l'occasion que vous nous avez donnée de communiquer avec vous. Merci.

**The Joint Chairman (Senator Woods):** Thank you very much.

Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Monsieur Poirier, je vous remercie pour votre allocation.

Je veux en venir tout de suite à l'essentiel de vos deux recommandations. Vous nous recommandez premièrement de convoquer une conférence fédérale-provinciale des premiers ministres sur les droits constitutionnels en éducation.

J'ai déjà posé la question en Chambre et je me suis fait dire que ce n'était pas pour bientôt, une chose comme celle-là. Vous avez certainement pris connaissance des recommandations de M. Rémillard du Québec en matière d'éducation. Il déclarait, il y a une dizaine de jours, que le Québec aiderait les minorités en matière d'éducation. Il y a un membre de votre conseil d'administration dont les dépenses sont payées par la province de Québec, n'est-ce pas?

• 1700

**M. Poirier:** Par la Fédération des comités de parents du Québec, qui est l'organisme des parents du Québec.

**M. Gauthier:** Ce n'est pas le gouvernement?

## [Translation]

tiated solution would be easier to explain to voters if they knew that what they were seeing was a national consensus.

Second, it is imperative that parents' organizations receive the necessary financial resources immediately in order to make them effective in their struggle to have their rights recognized.

The Secretary of State must acknowledge the all-encompassing role parents must play in education. Consequently, they must be provided with the necessary financial resources.

Their role as lobbyists as well as the need for training and persuading their most immediate clientele as well as the public in general requires far more than parents have at their disposal at this time. Adequate structures must be reinforced in order to compliment the volunteer work being done by parents. It is imperative that this support be made available immediately.

The same applies to the organization we represent. With a budget of less than \$30,000, how can we ever hope to produce concrete results in eight recalcitrant provinces?

It is often very depressing for parents to face up to the realities of minority language education. We are most often called upon to do more than our share in the education of our children. But there is no thought of quitting because the education of our children is far too dear to us. We ask that you examine very seriously the recommendations we have made and I thank you again for having provided us with this opportunity. Thank you.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Merci beaucoup.

Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Mr. Poirier, thank you for your statement.

I would like to get right to the gist of the two recommendations you have made. First of all, you suggest a federal-provincial first ministers' conference on constitutional rights in education.

When I asked the question in the House, I was told that such a conference was not scheduled for the near future. I am sure you are aware of the recommendations on education made by Mr. Rémillard in Quebec. About 10 days ago, he stated that Quebec would help minorities to get education in their language. One of the members of your Board has his expenses paid by the province of Quebec, is that not so?

**Mr. Poirier:** By the *Fédération des comités de parents du Québec*, (Quebec Federation of Parents Committees), the parents' organization in Quebec.

**Mr. Gauthier:** Not the government?

## [Texte]

**M. Poirier:** Non. Cependant, la Fédération des comités de parents du Québec est financée par le gouvernement provincial.

**M. Gauthier:** Votre délégué québécois est-il en faveur de votre recommandation sur une conférence fédérale-provinciale?

**M. Poirier:** Bien sûr.

M. Rémillard disait que s'il y avait négociation au sujet de la Constitution, le Québec serait prêt à discuter de l'article 23 afin qu'il soit bien clair que la minorité a le droit de gérer ses écoles.

**M. Gauthier:** Oui, j'ai vu cela.

Comment peut-on décrire cela plus clairement dans la Constitution que ce ne l'est déjà? Je peux vous donner la page du dictionnaire dans laquelle les mots ont été choisis. Je peux vous dire exactement comment cela été écrit. Selon le *Petit Robert*, il est clair qu'un établissement d'enseignement est un corps public chargé d'administrer un service public.

Pour moi, ce n'est pas dans le libellé de l'alinéa 23(3)b) que réside le problème. Il réside dans l'interprétation que les tribunaux vont faire de cet alinéa.

En Ontario, on a été chanceux: on a eu un jugement charitable de la part des tribunaux. Ils ont dit: En Ontario, le «nombre qui le justifie» est un. Tout parent francophone désirant que son enfant soit éduqué en français a droit à l'enseignement en français. Cependant, le rapport de M. Foucher indique clairement qu'il y a seulement une ou deux provinces, dont le Nouveau-Brunswick, qui respectent l'esprit de l'article 23, contrairement à ce que bien des gens pensent aujourd'hui.

Le récent jugement de la Cour suprême concernant l'article 133 ainsi que l'article 93 et le paragraphe 19(2) de notre Charte des droits et libertés, me rend nerveux. D'après moi, ils ont plus ou moins abdiqué en disant que le problème devait être réglé au niveau politique. Vous, vous nous dites aujourd'hui que la volonté politique n'existe pas et que vous allez devoir régler vos problèmes au niveau juridique.

On recommence l'histoire de l'oeuf et de la poule.

Monsieur Arès, avez-vous des commentaires à faire?

**M. Georges Arès (délégué de l'Alberta à la Commission nationale des parents francophones du Québec):** On sait que le processus juridique est très, très long.

**M. Gauthier:** Et coûteux.

**M. Arès:** On voit ce que la Cour d'appel a fait en Ontario. Ce que le juge Purvis a dit à Edmonton ne suffit pas pour certains francophones.

Qu'est-ce que le gouvernement de l'Alberta va faire? Depuis un an, il n'a rien fait. Peut-être va-t-il faire quelque chose l'an prochain ou dans deux ans. À ce moment-là, est-ce que ça va suffire? Probablement pas. Il va donc falloir que les parents francophones aillent en cour encore une fois, et il va falloir encore cinq ou six ans avant que cela n'arrive à la Cour

## [Traduction]

**Mr. Poirier:** No. However, the *Fédération des comités de parents du Québec* is funded by the provincial government.

**Mr. Gauthier:** Does your Quebec delegate support the recommendation on the federal-provincial conference?

**Mr. Poirier:** Of course.

Mr. Rémillard said that if Constitutional talks were held, Quebec would be ready to discuss section 23 to make sure the rights of minorities to run their own schools were explicit.

**Mr. Gauthier:** Yes, I saw that.

How can the Constitution be made any clearer where these rights are concerned? I can give you the page number in the dictionary where these words were chosen. I know exactly how it was drafted. According to the *Petit Robert*, it is clear that a teaching institution is a public body responsible for administering a public service.

To my mind, the problem does not lie in the wording of paragraph 23(3)(b). It lies in its interpretation by the courts.

We were lucky in Ontario. We got a generous ruling from the courts. They decided that in Ontario the numbers that warrant it are one person. That is, any French speaking parent who wants his child to be educated in French has the right to that education in French. However, Mr. Foucher's report clearly states that there are only one or two provinces, including New Brunswick, that comply with the intent of section 23, contrary to what people think.

The recent ruling handed down by the Supreme Court in relation to section 133 as well as section 93 and subsection 19(2) of the Charter of Rights and Freedoms makes me a little jittery. In my opinion, they have more or less abdicated their responsibility by saying that the problem requires a political solution. Now, today, you are here telling us that the political will is non-existent and that you are going to have to solve your problems by using the judicial system.

It is the old story of the chicken and the egg.

Mr. Arès, do you have any comments to make?

**Mr. Georges Arès (Alberta Delegate to the Commission nationale des parents francophones):** The judicial system is extremely slow.

**Mr. Gauthier:** And expensive.

**Mr. Arès:** We know what the Court of Appeal did for Ontario. What Judge Purvis did in Edmonton is not enough for some francophones.

What is the Alberta Government going to do? It has done nothing for the past year. Maybe it will take action next year or two years from now. Will it be enough? Probably not. The francophone parents will probably have to go to court again and then wait another five or six years before the whole case gets to the Supreme Court of Canada. Perhaps there is a lack



## [Text]

suprême du Canada. On n'a peut-être pas confiance en la Cour suprême du Canada maintenant. C'est pour cela qu'on vous demande aujourd'hui de trancher la question à une conférence des premiers ministres.

**M. Gauthier:** En fait, vous voulez que la décision se prenne au niveau politique et non au niveau juridique?

**M. Poirier:** L'article 23 est très clair pour moi. Il est clair qu'on a droit à nos établissements scolaires.

**M. Gauthier:** Je vous remercie de le préciser.

**M. Poirier:** Il est clair qu'on a le droit de les gérer. Cela est très clair pour moi, mais ce ne l'est pas pour tout le monde.

**M. Gauthier:** Vous avez dit que c'était un épouvantail.

**M. Poirier:** Le problème, c'est que la volonté politique n'existe pas, comme on l'a vu en Alberta.

**M. Gauthier:** Je suis d'accord avec vous.

**M. Poirier:** Pourquoi traite-t-on les provinces hors-la-loi différemment des individus hors-la-loi? Si je vole une banque, je me fais amener devant le juge. Le juge va me dire que j'ai enfreint la loi et va m'imposer une punition. Mais quand c'est l'Alberta qui enfreint la loi, on ne lui impose aucune punition. On interprète la loi, tout le monde part, et la province est libre de faire ce qu'elle veut.

**M. Gauthier:** Vous devancez un peu ma pensée. Il y a l'article 24 de la Charte des droits et libertés qui permet la réparation lorsque la Charte n'est pas respectée. Connaissez-vous un groupe ou une personne qui a l'intention d'utiliser l'article 24 pour obtenir réparation pour ces injustices qu'on retrouve partout?

• 1705

**M. Poirier:** Il faut comprendre que tout le monde travaille bénévolement dans le mouvement et qu'on a de la difficulté à se rendre à l'article 23. Laissons faire l'article 24. Lorsqu'on aura passé l'article 23, on ira probablement à l'article 24.

**M. Gauthier:** Je vous comprends très bien.

**M. Poirier:** Notre première recommandation est très importante parce que la volonté politique n'existe pas à ce niveau. Si les premiers ministres disaient à leurs fonctionnaires, à leurs ministères de l'Éducation de le faire marcher, cela marcherait. Ils font des choses bien plus compliquées que celle-là.

**M. Gauthier:** Vous pouvez compter sur mon appui. Je suis avec vous à 100 p. 100. Il est temps qu'on ait une conférence fédérale-provinciale sur l'enseignement des langues et peut-être sur l'enseignement tout court. En tout cas, une conférence sur l'enseignement des langues serait un pas dans la bonne direction.

Une dernière question, madame la présidente. Vous recevez des fonds du Secrétariat d'État, n'est-ce pas?

**M. Poirier:** C'est cela.

**M. Gauthier:** Combien?

## [Translation]

of confidence in the Supreme Court of Canada now. That is why we are asking you here today to allow this question to be settled at a First Ministers' Conference.

**Mr. Gauthier:** You want the decision to be taken in the political and not the judicial arena, is that so?

**Mr. Poirier:** Section 23 is very clear for me. Our right to our educational institutions is clearly stipulated in that section.

**Mr. Gauthier:** Thank you for specifying that.

**Mr. Poirier:** The right to run our own schools is explicitly stated. It is very clear in my mind, but not in everyone's mind.

**Mr. Gauthier:** You said it was a scarecrow, that it was used to divide public opinion.

**Mr. Poirier:** The problem is that the political will is non-existent. We have seen that in Alberta.

**Mr. Gauthier:** I agree with you.

**Mr. Poirier:** Why are the provinces at fault treated differently than individuals who break the law? If I rob a bank, I get handed up before a judge. The judge decides whether I have broken the law or not and sentences me, if necessary. However, when it is the province of Alberta that breaks the law, there is no penalty. The courts interpret the law and then everyone goes away and the province is free to do as it pleases.

**Mr. Gauthier:** You have jumped the gun. In section 24 of the Charter of Rights and Freedoms, there is provision for remedy in the case of infringement of the Charter. Do you know of any group or individual who intends to use section 24 to obtain such remedy for these injustices we see everywhere?

**Mr. Poirier:** You must not forget that everyone in this movement works on a volunteer basis and that we have enough on our plate with section 23, never mind section 24. So once we are through with section 23, we will probably move on to section 24.

**Mr. Gauthier:** I appreciate what you are saying.

**Mr. Poirier:** Our first recommendation is critical. The political will does not exist. Now, if the premiers told their officials and the people in their Departments of Education to enforce the section, it would work. They manage to pull off things that are much more complicated than this.

**Mr. Gauthier:** You can count on my support. I am behind you 100%. It is time there was a federal-provincial conference on language education and perhaps on education. In any event, a conference on language education would certainly be a step in the right direction.

One last question, Madam Chairman. You get funding from the Secretary of State, do you not?

**Mr. Poirier:** Yes.

**Mr. Gauthier:** How much?



[Texte]

**M. Poirier:** La Commission nationale reçoit cette année 30,000\$. Les associations provinciales qui reçoivent quelque chose reçoivent de très maigres sommes; on parle de montants de 10,000\$ environ. De plus, on peut demander de l'argent pour certains projets.

**M. Gauthier:** Avez-vous déjà profité du programme de contestations judiciaires?

**M. Poirier:** Il y a des provinces qui en profitent. Il y a des organismes de parents qui ont fait une demande. Je ne sais pas jusqu'à quel point . . .

**M. Cyrille LeBlanc (délégué de la Nouvelle-Ecosse à la Commission nationale des parents francophones du Canada):** À Sydney, en Nouvelle-Ecosse, il y a un comité de parents qui est en train d'amener un cas en cour et qui a reçu 5,000\$ pour cela.

**M. Gauthier:** Savez-vous combien il y a de causes devant les tribunaux, actuellement, concernant l'article 23?

**M. Arès:** Je crois qu'il y en a six ou sept. Il y en a une en Alberta, la cause *Bugnet*.

**M. Gauthier:** Est-ce qu'il y a quelqu'un qui fait le lien entre toutes ces causes-là? Etes-vous habilités à faire la coordination . . .

**M. Poirier:** Tout ce que notre budget nous permet, c'est deux rencontres par année.

**M. Gauthier:** Je sais que vous voulez avoir plus d'argent. Si on vous en donnait plus, seriez-vous prêts à faire le lien?

**M. Poirier:** On aimerait faire cette coordination, parce qu'actuellement, les parents sont en train de réinventer la roue dans neuf provinces différentes. Ce serait très utile de faire cela, pour faire économiser de l'argent au fédéral, mais surtout pour économiser nos énergies à nous. Cependant, cela ne semble pas être une priorité du gouvernement, et c'est là qu'est le problème. Quand on parle de la Charte des droits et libertés, on parle des droits des parents. Mais si on dit aux parents: Voici une Charte, voici de l'argent pour aller en cour, salut, il y a un problème. Premièrement, ce ne sont pas tous les parents qui sont capables d'amener leur province en cour.

**M. Gauthier:** Y a-t-il un membre de votre organisation au Conseil de planification sociale, le sous-comité qui décide des priorités, qui décide de la façon dont l'argent va être dépensé dans le cadre du programme de contestations judiciaires? Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui peut vous aider à faire approuver vos programmes?

**M. Poirier:** On connaît bien une personne, mais . . .

**M. Gauthier:** Avec de l'argent supplémentaire, feriez-vous la coordination des causes?

**M. Poirier:** Eh bien, on pourrait les coordonner pour nous-mêmes, pour les parents, afin de savoir ce qui se passe.

**M. Arès:** Une sorte de centre d'information. On avait proposé un projet semblable au Secrétariat d'Etat l'an passé. Les parents voulaient coordonner les causes juridiques dans

[Traduction]

**Mr. Poirier:** The *Commission nationale* got \$30,000 this year. The provincial associations who do get funding get very little; they get something like \$10,000. We can also apply for funding for certain specific projects.

**Mr. Gauthier:** Have you ever used the Court Challenge Program?

**Mr. Poirier:** There are provinces who have. Some parents' organizations have applied for assistance under the program. I do not know to what extent . . .

**Mr. Cyrille LeBlanc (Nova Scotia Delegate to the Commission nationale des parents francophones du Canada):** In Sydney, Nova Scotia, a committee of parents have gone to court and they have received \$5,000 in funding.

**Mr. Gauthier:** Do you know how many cases involving section 23 are currently in court?

**Mr. Arès:** Six or seven, I believe. There is the *Bugnet* case in Alberta.

**Mr. Gauthier:** Is anyone linking up all these cases? Are you able to co-ordinate . . .

**Mr. Poirier:** All our budget allows is two meetings a year.

**Mr. Gauthier:** I know that you want more money. If we were to increase your funding, could you do some co-ordination?

**Mr. Poirier:** We would like to, because parents have to re-invent the wheel in each of the nine provinces. It would be very useful. It would save federal moneys, but more important, it would spare our energy. However, it does not appear to be a government priority, and therein lies the problem. People talk about the Charter of Rights and Freedoms, but there are also parents rights. If parents are told: "here is the Charter, here is some money to go to court, see you later", there is a problem somewhere. Not all parents are able to take their province to court.

**Mr. Gauthier:** Is there a member of your organization on the Social Planning Council, the subcommittee which determines the priorities and decides how money is going to be spent under the Court Challenge Program? Is there anyone who could help you get your programs approved?

**Mr. Poirier:** Yes, there is someone we know well, but . . .

**Mr. Gauthier:** With additional funding, could you establish some kind of co-ordination among all these different cases?

**Mr. Poirier:** Well, we could certainly do the co-ordination for ourselves and for the parents to keep on top of what is happening.

**Mr. Arès:** We could establish a sort of information centre. We did suggest something similar to the Secretary of State last year. Parents wanted to co-ordinate the court cases in each

## [Text]

toutes les provinces pour pouvoir faire un front commun, mais le projet a été refusé.

**M. Gauthier:** Pourriez-vous m'envoyer une copie de votre demande? À l'avenir, quand vous aurez des demandes comme celle-là, envoyez-les aux députés. On pourra peut-être vous aider parfois.

**M. Poirier:** C'est une bonne suggestion.

**The Joint Chairman (Senator Woods):** Mr. Epp.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Thank you, Madam Chairperson. If I may, I would like to address some comments and questions in English to our guests.

I am struck, obviously, by the contrast in tone between your presentation and the preceding one. At the outset, could I ask you for your thoughts about this contrast? It is reflected in money. Did I hear a budget of \$600,000 and a budget of \$40,000 provincial organizations and national organization plus some program funding? It is a striking contrast in resources. Why this difference in perception? Public opinion is shifting about the harsh realities of Edmonton and so on and so forth. What is going on in this country?

• 1710

**Mr. Poirier:** I think what is going on is the parents' movement in the French community. It used to be that the provincial associations would look after education with economics, the judicial, the cultural and all the other things. Education just got lost in the shuffle.

More and more in each province, you see the parents' organizations leaving the association. In many cases, it is the association that is putting together a parents' organization. So I think it is normal that the parents' committees are not in full swing yet. It is a very dangerous situation.

If we permit this to continue, we may end up with all kinds of rights but with nobody to put in schools. Parents are going to opt, in many, many cases. It is much easier to go to immersion, because in your community you have immersion classes, but you do not have *français* classes. You have to take a bus and go to the next town.

So it is much easier for parents to put their kids in the immersion program. The need for parents to get their act together is urgent. As I was saying, when you have to take your province to court, it is phenomenal.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Let us get to this in a moment. You mentioned the existence of immersion schools and the difficulty that francophone parents find in obtaining schooling for their children in francophone schools. Could you offer some comments from your experience?

It was the question I did not quite get into with the last group, so I will apologize to them for not asking them for their comments on it. Do you have some reading of the inadequacies of the immersion school for children of francophone parents?

## [Translation]

province and to form a common front, but the project was rejected.

**Mr. Gauthier:** Could you send me a copy of your request? In future, when you make suggestions or applications like that, send a copy to the members. Sometimes we can be of assistance.

**Mr. Poirier:** That is a good idea.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Monsieur Epp.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Merci, madame la présidente. Si vous me le permettez, je vais faire mes observations et poser mes questions en anglais.

Évidemment, le contraste entre votre exposé et le précédent est frappant. Au départ, je voudrais connaître vos opinions sur le contraste. Serait-ce une question de fonds? Si j'ai bien compris, l'autre groupe a un budget de 600,000\$ alors que votre organisme, y compris les organismes provinciaux et national, dispose de 40,000\$ comme budget annuel. Le contraste est frappant. Pourquoi cette différence de perception? L'opinion publique change à l'égard de la dure réalité de la vie à Edmonton, notamment. Qu'est-ce qui se passe dans ce pays?

**M. Poirier:** Je pense que cela est dû au mouvement des parents francophones. Auparavant, les associations provinciales s'occupaient d'éducation en même temps que des questions économiques, juridiques, culturelles et autres. L'éducation finissait par se perdre.

De plus en plus, dans chaque province, les organisations de parents quittent l'Association provinciale. Souvent, c'est l'Association qui met sur pied l'organisation de parents. Il est donc normal, je crois, que les comités de parents ne soient pas encore tout à fait au point. La situation est très dangereuse.

Si nous laissons aller les choses ainsi, nous nous retrouverons peut-être avec toutes sortes de droits, mais avec personne dans les écoles. Dans bien des cas, les parents cèdent. Il est beaucoup plus facile d'inscrire les enfants à des programmes d'immersion que de les inscrire à des classes de français, parce que, à ce moment-là, ils doivent prendre l'autobus et se rendre dans le village voisin.

Il est donc beaucoup plus facile pour les parents d'inscrire leurs enfants à des programmes d'immersion. Il est grandement temps que les parents se ravisent. Comme je le disais tout à l'heure, c'est quelque chose de phénoménal que d'avoir à traîner sa province en cour.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Discutons-en un peu. Vous avez parlé de l'existence d'écoles d'immersion et de la difficulté qu'ont les parents francophones de trouver des écoles françaises pour leurs enfants. Pourriez-vous nous faire part de votre expérience de ce côté-là?

C'est une question que je n'ai pas réussi à poser au dernier groupe, et je tiens à m'en excuser. Quels sont, selon vous, les inconvénients des programmes d'immersion pour les enfants de parents francophones?



## [Texte]

**Mr. Poirier:** I think the immersion school certainly has its function and its function is to make anglophone children functionally bilingual. I think it is a nice objective.

But for a *français* school, the objective goes a lot further. It becomes more like a cultural school. I think it is very important; in Manitoba, for instance, we now have three or four times more pupils in immersion than we have in *français* schools.

So if we were to lump them together, the *français* parents would not control their schools because the majority rules. So it is very important that we have our own *français* program. As well, when you have anglophone people as trustees, they may be as generous as they want and they may be wanting to do the best possible, but there are still slip-ups. Some of them do not have good intentions, either.

When you have people, let us say, in immersion, if your superintendent has his or her children in the immersion program in a certain school and if he or she is responsible for affecting teachers, he or she will definitely get the best teachers in the school. This creates problems also because they control who goes where.

In other cases, it is blackmail. In Alberta, they say, if you want French teachers in your French school, you will have to close your school. It is just nonsensical.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** To pick up on this kind of situation and on your reference to the federal government's use of provincial responsibility as an excuse for inaction on its part, to what extent is the federal government responsible for failures to achieve the charter right?

**Mr. Poirier:** I do not know. I do not want to talk about who is responsible for what in the past. I say right now the only solution we can see—well, not the only, but the easiest one I think, and the one that would be the most rapid—would be what we suggest is a conference with the Prime Minister and the prime ministers of all provinces to sit down and decide to do it.

If the federal government is not ready to do so, it is accepting to make it difficult for us to get our French education. It is accepting it by default.

## [Traduction]

**M. Poirier:** Le programme d'immersion a certainement sa raison d'être: rendre les enfants anglophones bilingues. L'objectif est bon.

Mais l'objectif d'une école française va beaucoup plus loin. C'est davantage comme une école culturelle. Cela est très important. Au Manitoba, par exemple, il y a trois ou quatre fois plus d'enfants inscrits au programme d'immersion qu'il y en a dans les écoles françaises.

Si tous les élèves étaient regroupés, les parents français ne contrôlèrent plus leurs écoles à cause de la règle de la majorité. Il est donc très important que nous ayons notre propre programme français. Qui plus est, quand les conseillers scolaires sont anglophones, même s'ils sont très généreux et désireux de faire du mieux qu'ils peuvent, il y a quand même des erreurs. Il y en a d'autres aussi qui ne sont pas bien intentionnés.

Par exemple, si votre surintendant a inscrit ses enfants à un programme d'immersion dans une école, il est évident que, s'il a son mot à dire, il cherchera à obtenir les meilleurs enseignants possibles dans cette école-là. Cela crée des problèmes, parce que ce sont ces personnes-là qui contrôlent les affectations.

Il peut aussi y avoir du chantage. En Alberta, on dit que si vous voulez des enseignants français dans votre école française, vous devrez fermer votre école. C'est tout à fait illogique.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Parlons de ce genre de situation, et comme vous avez dit que le gouvernement fédéral se servait du prétexte de la responsabilité provinciale pour justifier son inaction, dans quelle mesure le gouvernement fédéral est-il à blâmer pour le non-respect des dispositions de la Charte des droits?

**M. Poirier:** Je ne le sais pas. Je ne veux pas imputer de blâme à qui que ce soit pour ce qui s'est produit dans le passé. Tout ce que je dis maintenant, c'est que la seule solution que nous envisageons—peut-être pas la seule solution, mais la plus facile, et la plus rapide—ce serait la tenue d'une conférence des Premiers ministres pour discuter de la question.

Si le gouvernement fédéral n'est pas prêt à rencontrer les provinces, c'est qu'il accepte que nous ayons la vie dure sur le plan de l'éducation en français. Il accepte cette situation par son inaction.

• 1715

I want to add—and we appreciate that—there are funds to take the provinces to court. There are funds for parents to meet once in a while, but we need more than this. It would be so much easier if there was a political will.

**Mr. Arès:** Just let me give you an example. In Edmonton, we have the J.H. Picard school. The school board continually tells us we do not have sufficient numbers to have a totally French school, as per the charter, even though they declared it a French school pursuant to section 23 of the charter last year.

Je tiens à ajouter—et nous sommes reconnaissants de ce fait—que des fonds sont mis à notre disposition pour poursuivre les provinces en justice. Il existe des fonds pour permettre aux parents de se réunir une fois le temps, mais nous avons besoin plus que cela. Ce serait tellement plus facile si la volonté politique y était.

**M. Arès:** Permettez-moi de vous donner un exemple. À Edmonton, nous avons l'École J.H. Picard. le conseil scolaire ne cesse de nous dire que le nombre ne justifie pas une école complètement française, selon les termes de la charte, même si,



## [Text]

The school board does nothing to find out where the French students could come from. They restrict it to Edmonton. They do not inquire of the school boards around them—such as Sherwood Park or Leduc or St. Albert—if there are French students who could go there.

The francophone parents made a submission to the Secretary of State that the Secretary of State could fund the parents so we could find out where these francophones are, advise them that the school exists, and see if they could come there. One way the Government of Canada can certainly help is by funding these projects so we can do the work of the school boards, because the school boards are not doing it.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I find my mind running across the border to a time when a Supreme Court decision needed to be implemented in another country where there was a recalcitrant public. I guess we Canadians need to come up with the equivalent of U.S. marshals. In our federal system the spending power has been our main resource for bringing pressure to bear, but I think the political will is in many ways the only choice, the judicial route.

I am a native Manitoban. It is too bad Senator Guay is not here to hear me say the history of the 1890s is an abominable history. The sunny ways and compromises and all of that and a glorious place in Canadian history notwithstanding, we lived with constitutional violation for some 80 years. I am just underscoring how the federal government's will was frustrated. Elections intervened, and all the rest of it. But it is really the political will which is required, because judges ultimately do not have any means at all, except decisions, which need to be enforced by someone.

In a country where there is a separation of judiciary and executive, if it is possible for the will of judiciary for the constitutional principle to be realized . . . It would seem to me perfectly appalling that in our country, which is similarly federal but does not have the separation of powers, the will of judiciary could not be fulfilled.

I guess this is supporting in the strongest possible terms your call for a conference in which the federal government would leave no doubt at all about the importance of action on these matters. One would hope what has been learned about a consensus that is developing at least a majority support, would be significant.

What is your experience, incidentally, on this nice question of grandparents determining educational patterns according to principles they learned 40 50 or 60 years ago, in the worst era of an anglo-Canadian imperial will to make this entire country English and stamp out French? To talk about desegregation and how it had to be achieved is not illegitimate in a country where anglo-Canadian nationalism has been so strong in the past. We have had 20 years or so of beating it down. I am beginning to make speeches here.

**Mr. Arès:** Mr. Epp, I would agree with what the Canadian Parents for French said on this. If younger people were to sit

## [Translation]

l'an dernier, il a déclaré l'école française, conformément à l'article 23 de la charte.

Le conseil scolaire ne fait aucun effort pour aller chercher des étudiants francophones. Il se limite à Edmonton. Il ne fait aucune démarche auprès des conseils scolaires des environs—comme ceux de Sherwood Park ou de Leduc ou de St-Albert—pour voir s'il n'y aurait pas des étudiants français.

Les parents francophones ont demandé au secrétaire d'État que le ministère leur accorde des fonds pour leur permettre de dénicher les francophones, leur faire savoir que l'école existe, et leur demander s'ils ne seraient pas intéressés à la fréquenter. Le gouvernement du Canada pourrait certainement financer ce genre de projet pour que nous puissions faire le travail des conseils scolaires qui ne s'acquittent pas de leur tâche.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Cela me rappelle le temps où de l'autre côté, une décision peu populaire de la Cour suprême devait être appliquée dans un autre pays. Nous aurions peut-être besoin d'un système comme celui des marshals américains. Au Canada, notre principal levier a toujours été le pouvoir de dépenser; mais je pense que, sous de nombreux rapports, la volonté politique, la voie judiciaire sont l'unique possibilité.

Je suis natif du Manitoba. Il est malheureux que le sénateur Guay ne soit pas là pour m'entendre dire que l'histoire des années 1890 est abominable. Nous avons vécu pendant près de 80 ans dans l'illégalité constitutionnelle, marquée d'arrangements et de compromis qui ne constituent pas moins une grande page de l'histoire du Canada. Je vous signale simplement comment la volonté du gouvernement fédéral a été contrée. Il y a eu des élections, et tout le reste. Mais ce qu'il faut, c'est la volonté politique; les juges, eux, ne sont pas en mesure de changer quoi que ce soit, sauf leurs décisions dont le respect doit être assuré par quelqu'un.

Si l'appareil judiciaire d'un pays dont les autorités législatives et exécutives sont distinctes peut faire respecter un principe constitutionnel, je ne vois pas pourquoi l'appareil judiciaire de notre fédération, où les pouvoirs ne sont pas ainsi séparés, ne pourrait imposer sa volonté.

Je ne pourrais pas appuyer en termes plus forts, votre appel à l'organisation d'une conférence où le gouvernement fédéral ne laisserait subsister aucun doute quant à l'importance des mesures à prendre à cet égard. Il est à espérer que le consensus qui se dégage nous apportera quelque chose d'important.

En passant, quelle a été votre expérience en ce qui a trait aux grands-parents chargés d'établir les systèmes d'éducation selon des principes vieux de 40, 50 ou 60 ans, remontant à la pire époque de la volonté des Anglo-Canadiens d'anéantir le français et d'avoir un pays entièrement anglais. Il n'est pas illogique de parler de déségrégation et des moyens d'y parvenir dans un pays où le nationalisme anglo-canadien a été si fort pendant tant d'années. Nous avons eu près de 20 ans de lutte. Je m'aperçois que je suis en train de faire un discours.

**M. Arès:** Monsieur Epp, j'appuie ce que la *Canadian Parents for French* a dit à ce sujet. Si les membres des conseils

[Texte]

on school boards, I think we would have a lot better progress in these areas. The Edmonton Separate School Board is a good example. One member, I believe, is over 70 years old. Others are in their fifties and sixties. I think they have a difficult time acknowledging the concept of section 23.

• 1720

**Mr. Poirier:** Mr. Epp, as parents we find the major problem to be getting a French school for our children. We are not that bothered with a lot of the other stuff. It took us seven years of fighting to get the French high school for my children, and I mean fighting. It took 500 people at the school board with placards to finally get it. They told us we would have a white elephant because we definitely did not have the numbers; the same argument as in Alberta. It has been open now for two years and they are adding portable classrooms because it is overflowing.

But they kept us going for seven years with stories that the numbers do not warrant it. Every second year, you had to find out who might be pregnant and may have someone to go to that school. That is where we are at, and it is really a problem. If a person was 70 years old but on our side, they did not care.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Thank you very much.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I shall add that there is an opportunity out there for this government. The former Prime Minister seemed to have played such an important role, it was all too easy to focus a reaction on the person of Pierre Trudeau, particularly in the west. I will not go into that; you all know it.

With a change of government and a new Prime Minister—admittedly from Quebec but bilingual in a different way—and with a party that has powerful support across the country in every region, there surely is an opportunity to realize the consensus that is out there. So we challenge them to do it.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Monsieur Desjardins.

**M. Desjardins:** Merci, madame la présidente.

Messieurs, je vous remercie pour votre exposé. Est-ce la première fois que vous comparez devant nous?

**M. Poirier:** Oui.

**M. Desjardins:** Depuis combien d'années votre organisme existe-t-il?

**M. Poirier:** Depuis sept ans et demi.

**M. Desjardins:** Je voudrais reprendre une suggestion qu'on vous a faite. Chaque fois que vous ferez des représentations auprès d'un ministre, n'hésitez pas à nous envoyer une copie de

[Traduction]

scolaires étaient plus jeunes, je pense qu'il serait plus facile de réaliser des progrès dans ces domaines. Le conseil scolaire des écoles séparées d'Edmonton en est un bon exemple. Un des membres a plus de 70 ans, je pense. Les autres ont dans la cinquantaine ou la soixantaine. Je pense qu'ils ont du mal à reconnaître le principe sous-jacent à l'article 23.

**M. Poirier:** Le problème principal auquel nous faisons face, monsieur Epp, en tant que parents, c'est d'avoir une école française pour nos enfants. Tout le reste ne nous inquiète pas beaucoup. Nous avons dû lutter, et je dis bien lutter, pour avoir l'école secondaire française pour mes enfants. Il a fallu que 500 personnes se rendent à la commission scolaire avec des placards pour finir par l'obtenir. On nous a dit que l'école serait un éléphant blanc, car les nombres d'élèves ne le justifiaient certainement pas. C'est le même argument qui a été avancé en Alberta. L'école est ouverte depuis deux ans maintenant, et on est en train d'ajouter des salles de classe portatives, car il n'y a plus de place.

Cependant, pendant sept ans on nous a répété que les nombres d'élèves ne justifiaient pas la construction d'une école secondaire française. Tous les deux ans, il fallait s'informer des femmes qui étaient enceintes et qui auraient un jour un enfant à envoyer à l'école. Voilà la situation dans laquelle nous nous trouvons et elle constitue un véritable problème. S'il y avait des gens âgés de 70 ans qui nous appuyaient, les autorités n'en faisait aucun cas.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci beaucoup.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je tiens à ajouter que le gouvernement actuel a la possibilité de faire quelque chose pour redresser la situation. L'ancien premier ministre semble avoir joué un rôle si important, et il n'était que trop facile de réagir contre Pierre Trudeau, surtout dans l'Ouest. Je ne vais pas entrer dans les détails; vous les connaissez tous.

Le nouveau gouvernement, et le nouveau premier ministre—d'origine, je l'admets, québécoise, mais qui est bilingue de façon différente—qui représente un parti qui jouit de beaucoup d'appuis partout au pays, a la possibilité de prendre des mesures qui coïncident avec le consensus qui existe au pays. Nous leur lançons le défi.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Desjardins.

**Mr. Desjardins:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to thank our witnesses for their brief. Is this the first time you have appeared before our committee?

**Mr. Poirier:** Yes.

**Mr. Desjardins:** How many years has your organization existed?

**Mr. Poirier:** For seven and a half years.

**Mr. Desjardins:** I would like to pick up on a suggestion that was made. Whenever you make representations to a Minister, do not hesitate to send us a copy of your presentation; the



[Text]

vosre demande. Les gens autour de la table sont vos amis. Nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous aider.

Vous êtes clairement en faveur d'une intervention directe du fédéral en matière d'éducation, bien que vous sachiez dans quoi on s'embarque, bien que vous sachiez que cela a toujours été une institution sacro-sainte pour la majorité des provinces.

**M. Poirier:** C'est clair.

**M. Desjardins:** Vous savez qu'il faudra entreprendre une bataille épique qui va laisser des traces. Etes-vous prêts à entreprendre cette bataille-là?

**M. Poirier:** On est déjà engagés dans des batailles épiques qui laissent des traces. Une bataille de plus ne nuira aucunement. À part cela, si le gouvernement fédéral se prononçait clairement sur la question, si M. Mulroney exposait clairement sa vision nationale de l'éducation, cela faciliterait les choses. Cela ne rendrait pas les choses pires. On n'a qu'à faire une demande à l'Alberta, à l'Île-du-Prince-Edouard, au Manitoba, à la Saskatchewan. Il est impossible d'envenimer davantage la situation. Donc, nous sommes prêts à courir ce risque.

**M. Desjardins:** Je voulais simplement pousser le raisonnement à la limite. Vous savez exactement quel genre de bataille va se livrer au pays sur cette question-là. Je suis d'accord avec vous, et je voulais seulement que vous me disiez cela bien clairement.

Je reviens à une question que j'ai posée à l'autre groupe. Comment coordonnez-vous vos actes avec ceux des organismes qui travaillent au même dossier? Vous rencontrez-vous régulièrement? Avez-vous des champs de bataille différents de ceux des autres groupes qui militent dans la même direction?

**M. Poirier:** On fonctionne à deux niveaux à la Commission nationale. On a des membres dans chacune des provinces qui, dans la majorité des cas, travaillent très étroitement avec la Fédération provinciale.

**M. Desjardins:** Vous parlez de votre propre organisation. Travaillez-vous avec les autres organismes qui militent en faveur des droits des minorités?

**M. Poirier:** La Commission nationale participe à toutes les réunions de concertation avec la FFHQ et d'autres organismes.

**M. Desjardins:** Les rapports sont bons?

**M. Poirier:** Ils sont excellents. On veut organiser, pour le mois de novembre, un colloque national des parents, mais il faut trouver assez d'argent, parce qu'on n'en a pas assez en ce moment. On a parlé de ce colloque à tous les organismes nationaux et provinciaux, et ceux-ci reconnaissent que c'est là qu'on doit être présentement en tant que communauté francophone hors Québec.

**M. Desjardins:** Aviez-vous déjà rencontré le groupe qui a comparu juste avant vous?

[Translation]

people around this table are your friends. We will do what we can to help you.

You clearly favour direct intervention by the federal government in education, even though you know that education has always been sacrosanct for most provinces.

**Mr. Poirier:** There is no doubt about that.

**Mr. Desjardins:** You know that you will have to undertake an epic battle, which will leave its mark. Are you prepared to undertake such a battle?

**Mr. Poirier:** We have been engaged in epic battles that leave their mark in the past. One more battle will not do any harm. If the federal government were to take a clear stand on the issue, if Mr. Mulroney made a clear statement about his national vision of education, things would be much easier. Such statements would certainly not make things worse. We need only ask Alberta, Prince Edward Island, Manitoba and Saskatchewan. It is impossible to make the situation worse. We are therefore prepared to take whatever risk may be involved.

**Mr. Desjardins:** I simply wanted to take that argument to the extreme. You know exactly what sort of battle will be waged in Canada on this issue. I agree with you, and I just wanted you to state your position clearly.

I would now like to ask a question that I asked of the first group. How do you co-ordinate your activities with those of other organizations that work on the same issue? Do you have regular meetings? Do you work in different areas from other groups interested in the same question?

**Mr. Poirier:** The National Commission operates in two different ways. We have members in each province, and most of them work very closely with the provincial federation.

**Mr. Desjardins:** You are referring to the activities of your own organization. Do you work with other organizations involved in the promotion of minority rights?

**Mr. Poirier:** The National Commission participates in all meetings aimed at co-operation with the FFHQ and other organizations.

**Mr. Desjardins:** Are relations between your organization and other organizations good?

**Mr. Poirier:** They are excellent. We want to organize a National Symposium for parents in November but for the time being we do not have enough money to do so. We talked about this symposium with all the national and provincial organizations, and the latter realize that that is where we should be at the present time as a francophone community outside Québec.

**Mr. Desjardins:** Have you ever met with the group that just appeared before the committee?



## [Texte]

**M. Poirier:** Leur ancien président avait rencontré notre ancien président, mais c'est la première fois que je rencontrais le *Canadian Parents for French*.

**M. C. LeBlanc:** Puis-je ajouter que dans notre village acadien, il y a plusieurs femmes qui ont épousé des Acadiens et qui envoient leurs enfants à l'école acadienne, qui est une école française. En passant, cela fait seulement quelques années que nous avons des écoles françaises dans deux régions acadiennes.

On avait invité, à ce moment-là, le *Canadian Parents for French* à rencontrer les parents anglophones qui éprouvaient de la difficulté à suivre l'éducation de leurs enfants, parce qu'eux étaient unilingues anglophones. On a donc eu des contacts avec *Canadian Parents for French* à ce moment-là.

Egalement, on collabore étroitement avec la Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Ecosse—acadiens dans le sens de francophones et non d'ethniques, car on ne limite pas le membership aux Acadiens—, qui est une fédération provinciale. Le siège social est dans le même local que la Fédération acadienne. Je suis moi-même employé quatre jours par semaine par la Fédération acadienne et je suis coprésident de la Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Ecosse.

**M. Desjardins:** L'autre organisme disait qu'il recevait des dons du milieu. À part la subvention du Secrétariat d'Etat, est-ce que vous recevez des dons du milieu?

**M. Poirier:** Pour ce qui est des provinces, je ne sais pas. Je sais que la Fédération des comités de parents du Québec reçoit une subvention de plus d'un million de dollars de la province. C'est la seule province qui subventionne le mouvement des parents. La Commission nationale, elle, ne reçoit aucun don.

Au Manitoba, il y a 50 comités de parents qui adhèrent à la Fédération provinciale des comités de parents et il y a une cotisation.

**M. Desjardins:** Vous aimeriez que le fédéral exprime clairement sa volonté politique en matière d'éducation, mais j'aimerais revenir sur l'aspect juridique dont vous parlez dans votre document.

Vous nous dites que vous devrez livrer d'autres batailles prochainement. Serait-il indiscret de vous demander quelles sont ces batailles?

**M. Poirier:** Au Manitoba, on est en négociations avec le ministre de l'Éducation et il y a une espèce de *either/or*. Si la province est prête à donner ce que la Fédération demande, il n'y aura pas de problème. Sinon, il faudra aller en cour.

Ensuite, il y a l'Ile-du-Prince-Édouard qui s'en va en cour à la fin d'octobre. L'Alberta est actuellement en cour.

**M. C. LeBlanc:** Sydney, en Nouvelle-Écosse.

**M. Poirier:** La Colombie-Britannique s'en va en cour également, l'Ontario vient de sortir de cour, et la Saskatchewan semble s'apprêter à y aller.

## [Traduction]

**Mr. Poirier:** Their former president met with our former president, but this was the first time I met the people from Canadian Parents for French.

**Mr. C. LeBlanc:** I would like to add that in our Acadian village, there are a number of women who have married Acadian men, and who are sending their children to the Acadian school, which is a French school. I would also like to mention in passing that French schools in two Acadian regions were only set up a few years ago.

At that time, we invited representatives from Canadian Parents for French to meet with angophone parents who were having trouble following their children's progress at school, because the parents were unilingual anglophones. We had some contacts with Canadian Parents for French at that time.

We also work closely with the *Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Ecosse*—and here the word "acadiens" refers to francophones, because the membership is not restricted to ethnic Acadians—which is a provincial body. Its head office is located in the same premises as that of the *Fédération acadienne*. I work four days a week for the *Fédération acadienne*, and I am joint president of the *Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Ecosse*.

**Mr. Desjardins:** Our first group of witnesses said that they received donations from the community. Aside from the grant you receive from the Secretary of State Department, do you receive any donations from the community?

**Mr. Poirier:** I do not know what the provincial contribution is. I know that the *Fédération des comités de parents du Québec* gets a grant of more than \$1 million from the province. Quebec is the only province that subsidizes the groups set up by parents. The national commission does not receive any donations.

In Manitoba, there are 50 committees of parents represented on the *Fédération provinciale des comités de parents*, and they pay a fee.

**Mr. Desjardins:** You say that you would like the federal government to take a clear stand on education, but I would like to come back to the legal aspect you refer to in your statement.

You say that you will be fighting other battles in the near future. Would it be indiscreet to ask you what they are?

**Mr. Poirier:** We are concluding negotiations with the Minister of Education of Manitoba, and we find ourselves in a sort of "either/or" situation. If the province is prepared to accede to the federation's demands, there will be no problem. If it is not, we will have to go to court.

There will be a court case in Prince Edward Island at the end of October. There is a court case in Alberta at the present time.

**Mr. C. LeBlanc:** In Sydney, Nova Scotia.

**Mr. Poirier:** There will be a court case in British Columbia as well, the court case in Ontario is just over, and Saskatchewan seems to be considering a court case.

*[Text]*

**M. Arès:** Il y a une deuxième poursuite qui se prépare en Alberta aussi. La commission scolaire a dit que la poursuite de l'association Bugnet contre le gouvernement provincial n'avait rien à voir avec elle et qu'elle ne se considérait pas obligée de se conformer au jugement du juge Purvis. Nous, on se bat avec la commission scolaire. Il va peut-être falloir amener la commission scolaire en cour puisqu'elle dit qu'elle n'est pas obligée de suivre le jugement Purvis.

**M. Desjardins:** Vous préféreriez dépenser vos énergies ailleurs.

**M. Poirier:** Evidemment! On aimerait parler de la qualité de l'éducation pour nos enfants. Le Nouveau-Brunswick est la seule province à avoir un système adéquat pour les francophones. Eux peuvent parler de la qualité de l'éducation. Eux disent qu'il faut trois ans pour traduire les textes, les manuels et ces choses-là. Nous, on parle d'une école pour avoir des textes.

Il y a une grosse différence entre la qualité de l'éducation et l'éducation.

**M. Desjardins:** Merci, messieurs.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Je veux revenir à la question de l'article 24. Vous disiez que vous y arriveriez quand vous seriez passés à travers l'article 23. Tout comme vous, j'ai de la difficulté à comprendre comment il serait possible de donner réparation dans un cas où une province ne se conformerait pas à son obligation constitutionnelle. Comment un juge peut-il faire en sorte qu'il y ait réparation? Comment un juge peut-il prendre une décision politique ou demander à une école ou à un établissement d'enseignement quelconque de donner réparation?

• 1730

Voyez-vous cela, un juge qui dirait: Eh bien, la commission scolaire d'Edmonton s'est trompée, et moi, je décide que les fonds publics seront utilisés, conformément à l'article 23, pour établir une école homogène française? Avez-vous déjà vu cela, vous?

**M. Arès:** Non. Le juge Purvis a refusé de le faire. Il a dit que c'était au gouvernement provincial de légiférer.

**M. Gauthier:** C'est pour cela que je vous ai posé la question. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui a déjà pensé à utiliser l'article 24? Les juges ne le feront pas. Ils n'oseront pas poser un geste politique si les politiciens sont trop pissous pour le faire!

**M. Poirier:** Mais le juge dit que cela devrait se faire.

**M. Gauthier:** Ah!

**M. Poirier:** Il ne dit pas ce qui arrivera si on ne le fait pas.

**M. Gauthier:** L'Union soviétique a une charte des droits qui, apparemment, est exceptionnelle, mais elle n'est pas mise en application.

**M. Poirier:** Monsieur, si je vais voler une banque, le juge aura assez d'imagination pour me trouver une punition.

*[Translation]*

**Mr. Arès:** There are also plans for a second court case in Alberta. The school board said that the action taken by the Bugnet association against the provincial government had nothing to do with it, and that it therefore did not feel it had to comply with the decision handed down by Judge Purvis. We are fighting the school board. We may have to take the school board to court, because it says it does not have to comply with the Purvis decision.

**Mr. Desjardins:** You would prefer to expend your energies elsewhere.

**Mr. Poirier:** Of course! We would like to discuss the quality of education for our children. New Brunswick is the only province with an adequate system for francophones. That province is in a position to talk about the quality of education. People there tell us that it takes three years to get textbooks and manuals translated. We are talking about setting up a school to get the texts.

There is a huge difference between education and quality education.

**Mr. Desjardins:** Thank you, gentlemen.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** I would like to come back to the issue of section 24. You say that you would get there once you got through section 23. I agree with you when you say you fail to understand how redress is possible in cases where provinces do not live up to their constitutional obligations. How can a judge provide redress? How can a judge make a political decision or order a school or any other educational institution to provide redress?

Can you imagine a judge deciding that the Edmonton School Board had made a mistake and that in accordance with section 23, public funds would be used to set up homogeneous French school? Have you ever seen such a thing?

**Mr. Arès:** No. Judge Purvis refused to do so. He said that it was up to the provincial government to legislate.

**Mr. Gauthier:** That is why I asked the question. Has anyone ever thought of using section 24? The judges will not do it. They will not dare take political action if politicians are too gutless to do so!

**Mr. Poirier:** But the judge said it should be done.

**Mr. Gauthier:** Oh!

**Mr. Poirier:** He did not say what would happen if it was not done.

**Mr. Gauthier:** The Soviet Union has by all reports an outstanding Charter of Rights, but it is not implemented.

**Mr. Poirier:** If I rob a bank, the judge will be imaginative enough to find a penalty for me.



## [Texte]

**M. Gauthier:** Oui. Là, il y a réparation.

**M. Poirier:** Si la province enfreint la loi en n'obéissant pas à la Charte, le juge n'a qu'à user de la même imagination pour lui trouver une punition.

**M. Arès:** Oui, mais les juges ne le font pas.

**M. Poirier:** Je sais qu'ils ne le font pas, mais ils devraient le faire.

**M. Gauthier:** Cela donne un peu plus de poids à votre argument voulant que la décision se prenne au niveau politique.

**M. Poirier:** C'est clair!

**M. Gauthier:** La voie juridique, ce n'est pas très utile pour nous.

**M. Poirier:** La voie juridique, cela veut dire que nous allons pelletter de la boucane pendant cinq, six, sept ou huit ans.

**M. Gauthier:** Je suis d'accord avec vous que c'est épuisant, mais en vous attaquant, on vous incite à vous défendre.

**M. Poirier:** On n'a pas de choix.

**M. Gauthier:** On a ignoré les parlant espagnol aux États-Unis; 15 millions d'entre eux ont été assimilés dans les années 40 et 50. On a dit qu'ils n'existaient pas.

Si le problème était ignoré par la majorité en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba, que feriez-vous?

**M. Poirier:** La vision canadienne est différente de la vision américaine. Si on se donne cette vision-là au Canada, il faut faire quelque chose.

**M. Gauthier:** Donc, je peux conclure que votre perception est davantage fédéraliste et nationale que provinciale ou locale.

**M. Arès:** Sûrement.

**M. Gauthier:** C'est un problème national.

**M. Poirier:** Si les parents de chacune des provinces sont laissés à eux-mêmes, ils n'auront aucune chance de s'en sortir.

**M. Gauthier:** Si c'est un problème national, il faut trouver une solution nationale.

**M. Poirier:** Vous nous comprenez très bien.

**M. Gauthier:** Merci.

**The Joint Chairman (Senator Woods):** We have Mr. Fortier, the Commissioner of Official Languages, with us today, and I was wondering if he would like to direct any questions to either of the groups, or both groups.

**Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages):** Thank you, Madam Chairman. I do not really have questions to ask. What was said by both groups was very clear to me, so perhaps I am at this table under false pretenses.

But I wanted to make a very brief statement, one of support and admiration for the splendid work that is being done nationally and provincially by Canadian Parents for French.

## [Traduction]

**Mr. Gauthier:** Yes. In that case, there is redress.

**Mr. Poirier:** If a province breaks the law by disobeying the Charter, judges need only use the same imagination to find a penalty.

**Mr. Arès:** Yes, but the judges are not doing so.

**Mr. Poirier:** I know, but they should be.

**Mr. Gauthier:** This adds a little more weight to your argument that the decision should be made at the political level.

**Mr. Poirier:** Obviously!

**Mr. Gauthier:** Legal proceedings are not very useful to us.

**Mr. Poirier:** Legal proceedings mean that we will not know where we are at for five, six, seven or eight years.

**Mr. Gauthier:** I agree with you that the process is exhausting, but the attacks against you motivate you to defend yourself.

**Mr. Poirier:** We have no choice.

**Mr. Gauthier:** The American government ignored Spanish-speakers in the United States. Fifteen million of them were assimilated in the 1940's and 1950's. It was said that they did not exist.

If the problem were ignored by the majority in Alberta, Saskatchewan and Manitoba, what would you do?

**Mr. Poirier:** There is a different national vision in Canada than in the United States. If this vision is put in place, it must be acted upon.

**Mr. Gauthier:** Can I therefore conclude that your vision is more federalist and national than provincial or local?

**Mr. Arès:** Absolutely.

**Mr. Gauthier:** It is a national problem.

**Mr. Poirier:** If the parents in each province are left to their own devices, they will have no chance of winning.

**Mr. Gauthier:** Since it is a national problem, we must find a national solution.

**Mr. Poirier:** You understand us very well.

**Mr. Gauthier:** Thank you.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** Nous avons parmi nous aujourd'hui le commissaire aux langues officielles, M. Fortier, et je vais lui donner la parole maintenant pour poser des questions à l'un ou l'autre ou aux deux groupes de témoins.

**M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles):** Merci, madame la présidente. Je n'ai pas vraiment de questions à poser. Comme j'ai trouvé les commentaires des deux groupes très clairs, ma présence à la table n'est peut-être pas justifiée.

Cependant, je tiens à exprimer brièvement mon appui et mon admiration pour le travail remarquable fait par *Canadian Parents for French* au niveau national et provincial. Mon



## [Text]

We have the privilege of working and being in very close touch with them, seeing what they do, and we have occasions every week to see that their deeds match their words.

When I say we are full of admiration, I really mean it, because I do not know that there are many other countries where a majority group will, in such friendly and open spirit, lend a helping hand to the minority groups, and will do so in full knowledge that at the same time it follows for the whole of the country a policy of enlightened self-interest, if I may say so. So this is my very clear view about the Canadian Parents for French, a view which has been held by my two predecessors and my colleagues.

• 1735

Pour ce qui est de l'intervention de M. le président Raymond Poirier, je pense qu'elle vous aura rappelé, madame la présidente, que lorsque nous avons décrit en termes très alarmants la situation de nos groupes minoritaires dans notre rapport annuel de 1984 en particulier et lors du colloque sur les minorités, nous n'exagérons rien. C'est avec un sentiment de frustration extrême qu'on s'aperçoit de la lenteur des progrès qui sont faits, lorsqu'il y a progrès. Dans bien des cas, il n'y a pas progrès.

C'est pour ça que nous avons réclamé, nous aussi, que le gouvernement fédéral assume, sous une forme ou sous une autre, un leadership sans lequel on ne peut accomplir de progrès rapides. Nous avons demandé qu'il y ait une conférence des premiers ministres, car si on s'y prenait autrement que par une conférence de premiers ministres, cela ne donnerait pas de résultats. C'est une matière hautement politique, et une réunion des ministres de l'Éducation ne viendrait pas à bout de ce problème.

Est-ce qu'une réunion des premiers ministres est possible? Je ne le sais pas. Ce qui devrait être possible et ce sur quoi on devrait insister, c'est une réponse du gouvernement aux questions qui ont été soulevées ici aujourd'hui et au rapport du professeur Foucher, un rapport vraiment terrible quatre ans après l'adoption de l'article 23.

Il y a peut-être d'autres méthodes. La méthode qui vient le plus rapidement à l'esprit est que le gouvernement enquête de la manière qui lui semblera la plus appropriée. Mais il a devant lui une enquête dont les résultats ne sont pas contestés. C'est pour ça que nous réclamions, ici même devant ce Comité, une réponse ferme et nette. Il appartient vraiment au gouvernement fédéral de déterminer ce qu'il peut et doit faire dans le respect des compétences provinciales, mais dans le respect également de la Constitution de ce pays.

Je suis arrivé hier soir d'une tournée au Manitoba, à Winnipeg et dans la région de Sainte-Anne à Saint-Pierre. Ce sont des endroits dont on a beaucoup parlé récemment. Eh bien, ce que j'ai vu a confirmé, une fois de plus, ce que M. Poirier disait: les leaders continuent à avoir la foi et ils continuent à avoir beaucoup de courage. Il faut les admirer pour avoir le courage de poursuivre cette lutte alors qu'on leur fait toutes sortes de promesses et que, si souvent, ces promesses sont tenues de façon bien approximative ou pas du tout.

## [Translation]

bureau travaille en étroite collaboration avec ce groupe, et nous avons l'occasion de constater toutes les semaines que leurs actes sont compatibles avec leurs dires.

Je suis sincère quand je parle de l'admiration que nous avons pour ce groupe, car, que je sache, il n'y a pas beaucoup de pays où un groupe qui représente la majorité va aider les minorités de façon aussi ouverte et amicale. Ces efforts vont de pair avec une politique intéressée et éclairée, si je peux dire. C'est donc mon opinion très claire au sujet de *Canadien Parents for French*, opinion qui est d'ailleurs partagée par mes deux prédécesseurs et mes collègues.

I am sure that the remarks made by Raymond Poirier, the National President of the *Commission des parents francophones du Canada* will remind committee members, Madam Chairman, that our rather alarming description of the situation of minority groups in our 1984 Annual Report, and our remarks at the Symposium on Minorities, were in no way an exaggeration. It is extremely frustrating to see how slowly, if at all, progress is made. Very often, there is no progress made.

That is why we also demanded that the federal government play some sort of leadership role, without which rapid progress is impossible. We asked for a First Ministers' Conference, because any other sort of conference would not have produced results. This is a highly political issue, and a meeting of Education Ministers would not get to the bottom of it.

I do not know whether a First Ministers' Meeting is possible. What should be possible, and what we should be insisting on, is a response from the government to the questions raised here today and to those raised in Professor Foucher's report, which is really shocking, given that Section 23 was passed four years ago.

There are perhaps other ways of attacking the problem. The one that comes to mind first is that the government should investigate the situation in the way they consider most appropriate. However, they already have before them an investigation whose results are not contested. That is why we are demanding, right here before the committee, a firm and clear response from the government. It is up to the federal government to decide what they can and must do to respect provincial jurisdiction, but also to comply with our constitution.

I returned yesterday evening from a trip to Manitoba, to Winnipeg and the Sainte-Anne and Saint-Pierre region. There has been a great deal of talk about these regions recently. I saw yet another confirmation of what Mr. Poirier was telling us: community leaders still have faith and a great deal of courage. We have to admire their courage and continuous struggle in the face of promises which, so often, are kept only approximately or not at all.

*[Texte]*

Pour terminer sur une note plus positive, j'ai eu le grand plaisir de voir qu'au Manitoba, depuis un an, le climat a changé considérablement et que toutes les autorités de cette province avec lesquelles j'ai eu le privilège de m'entretenir font preuve d'ouverture d'esprit et d'une volonté de corriger la situation. Mais, comme l'histoire nous l'a si souvent démontré, il faudra beaucoup de vigilance si on veut s'assurer que ces braves paroles et ces bonnes intentions se traduisent en actes.

Merci, madame la présidente.

**The Joint Chairman (Senator Woods):** Thank you, Mr. Fortier. Mr. Poirier, thank you for coming today. You had two excellent suggestions made to you, one by Mr. Desjardins and one by Mr. Gauthier, that you have friends around this table and perhaps if you let us know what you are up to or what you need, those of us who are interested will intercede. Thank you again.

**Mr. Poirier:** Thank you very much.

**Mr. Arès:** Thank you.

**La coprésidente (la sénatrice Woods):** La séance est levée.

*[Traduction]*

To conclude on a more positive note, I was very pleased to see that there has been a considerable change in the atmosphere in Manitoba in the last year, and that all the provincial authorities I spoke with showed a very open-minded approach and a desire to correct the situation. However, as history has so often shown, we must be very vigilant to ensure that these fine words and fine intentions are translated into fine actions.

Thank you, Madam Chairman.

**La coprésidente (la sénatrice Wood):** Merci, monsieur Fortier. Je vous remercie, monsieur Poirier, d'avoir comparu devant le Comité aujourd'hui. MM. Desjardins et Gauthier vous ont fait deux suggestions excellentes. Comme ils ont dit, vous avez des amis autour de cette table, et si vous nous informez de ce que vous faites ou de ce dont vous avez besoin, ceux d'entre nous qui s'intéressent à la question interviendront pour vous. Je vous remercie de nouveau.

**M. Poirier:** Merci beaucoup.

**M. Arès:** Merci.

**The Joint Chairman (Senator Wood):** The meeting is adjourned.





APPENDIX "OLLO-14"

OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION

May 1986

Document prepared for the  
Standing Joint Committee of  
the Senate and of the House  
of Commons on Official  
Languages Policy and Programs

---

**OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION**

---

**BACKGROUND**

- 1968: Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism's report on education.
- 1970-71 to  
1978-79: Financial assistance provided to provinces through "formula" payments, which were calculated as a percentage of average provincial instruction costs for each student and based on student enrolment figures, and "non-formula" payments (including both territories from 1974-75) which covered specific projects and activities.
- 1979-80 to  
1982-83: Negotiations for new agreements, launched in 1977, are difficult, the two orders of government failing to agree on measures providing for accountability and public recognition of federal contributions.
- Financial assistance provided under a series of interim one-year arrangements.
- 1983: Agreement between the Secretary of State and the Chairman of the Council of Ministers of Education, Canada, of a three-year Protocol of agreements for minority language education and second language instruction.
- 1985: The Protocol and the bilateral agreements are extended for two years (until 1987-88).

## PROTOCOL AND BILATERAL AGREEMENTS

### Objectives

- . To promote, encourage and assist the development and provision of education in the language of the official minority (English in Quebec, French in the other provinces and territories).
- . To provide opportunities for Canadians to learn their second official language.

### Protocol

- . **Broad framework** within which bilateral agreements are negotiated with each province/territory.

- . **Duration and Funding Level**

1983-84	.....	\$190M
1984-85	.....	\$200M
1985-86	.....	\$210M
1986-87	.....	\$216M
1987-88	.....	\$216M

- . **Program Expenditure Categories**

Infrastructure Support - support for on-going programs and activities in the form of per-student payments and/or special arrangements agreed to bilaterally.

Program Expansion and Development - support the expansion of existing programs and the development and implementation of new ones. These activities are funded on a cost-shared basis (usually 50% - 50%).

Teacher Training and Development - bursaries, workshops funded at 100% by the Federal Government.

Student Support - bursaries, exchanges, immersion sessions funded at 100% by the Federal Government.



- **Funding Options**

Basic Program - a basic contribution for Infrastructure Support calculated on the basis of national average per student contributions and enrolments and a complementary contribution for specific projects and activities agreed to bilaterally under the program expenditure categories; provinces must provide information on their additional costs.

Negotiation - funding arrangements are based on demonstrated additional costs and agreed to bilaterally within the program expenditure categories.

**Bilateral Agreements**

- The agreement states:
  - the choice of option
  - the undertakings by both parties
  - the funding arrangements
  - the minimum guaranteed amounts.
- An annual appendix gives information on:
  - contribution for Infrastructure Support and additional costs incurred by the province/territory; and,
  - description of projects and activities funded under the minimum guaranteed amount and the supplementary funds.

**National Programs**

- The Protocol also provides for the funding of two national programs administered by the provinces and territories in collaboration with the Council of Ministers of Education, Canada (CMEC):

Summer Language Bursary Program - enables about 7,000 postsecondary students each summer to take six-week immersion courses in their second official language. As well, young Francophones from outside Quebec may participate in courses aimed at increasing their knowledge of their first language.

Official Language Monitor Program - enables over 1,000 postsecondary students to assist, while pursuing their studies, English as a second language and French as a first and second language teachers. A number of monitors work full-time in rural and semi-urban areas.

**A. Appendices**

1. a) Contributions Approved for 1985-86 - Distribution by Province and Territory by Linguistic Objective and Program Expenditure Category.
- b) Contributions Approved for 1984-85 - Distribution by Province and Territory by Linguistic Objective and Program Expenditure Category.
- c) Contributions Approved for 1983-84 - Distribution by Province and Territory by Linguistic Objective and Program Expenditure Category.
2. Summary of the Bilateral Agreements of 1983-84, 1984-85 and 1985-86 for Each Province and Territory.
3. Summer Language Bursary Program - Bursary Recipients by Province and Territory - 1981-82 to 1985-86.
4. Official Language Monitor Program - Recipients (Quota) by Province and Territory - 1981-82 to 1985-86.

**B. Booklets**

- . Official Languages in Education
- . Summer Language Bursary Program - 1986
- . Official Language Monitor Program - 1986-87

**APPENDIX I**

CONTRIBUTIONS APPROVED - DISTRIBUTION BY PROVINCE AND  
TERRITORY BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM  
EXPENDITURE CATEGORY

- a) 1985-86
- b) 1984-85
- c) 1983-84



CONTRIBUTIONS FOR 1983-84 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1983-1984 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISÉ ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE P...[illegible]

CONTRIBUTIONS FOR 1983-84 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1983-1984 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISÉ ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE PROGRAMME

	MF/LD T-N	PE/L PE	NS NE	NO	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	MBT TMO	TOTAL
STUDENT SUPPORT / APPUI AUX ÉTUDIANTS													
MIN. :	45,582	23,000	45,000	41,000	-	595,000	233,812	69,754	178,500	40,025	-	-	1,271,673
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	301,709	44,500	86,175	67,000	1,589,600	825,353	136,967	92,500	48,000	174,248	4,690	10,000	3,180,722
BOTH/													
LES DEUX :	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL :	347,291	67,500	131,175	108,000	1,589,600	1,420,353	370,779	162,254	226,500	214,273	4,690	10,000	4,452,395
GRAND TOTAL													
MIN. :	71,989	420,703	1,581,362	17,262,116	67,065,310	27,244,757	3,040,060	799,184	1,442,346	493,719	-	-	119,409,546
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	2,049,811	564,280	1,797,136	3,538,421	10,486,701	18,032,817	2,774,026	1,540,366	3,677,687	5,390,702	190,000	180,000	58,221,947
BOTH/													
LES DEUX :	-	9,193	529,078	-	-	-	-	-	62,032	103,741	-	-	700,004
TOTAL :	2,121,800	994,136	3,903,576	20,800,537	69,572,011	45,277,574	5,822,086	2,339,550	5,182,065	5,948,162	190,000	180,000	178,331,497

NOTE: 1. Figures represent maximum approved contributions by province and territory not actual dollars received

2. Second language in Quebec and New Brunswick for the purpose of this table means French and English

3. Newfoundland and Labrador uses part of Canada's basic infrastructure contribution for Teacher Training and Development and Student Support

4. Figure for Nova Scotia excludes \$300,000 received from OLOP which appears in the agreement

5. Figure for New Brunswick excludes contributions for Saint-John and Miramichi School-Community Centres

1. Les chiffres donnés sont les montants maximums approuvés et non les sommes perçues par les provinces et territoires

2. Pour les fins de ce tableau, la langue seconde au Québec et le Nouveau-Brunswick englobe le français et l'anglais

3. Terre-Neuve et Labrador effectue une partie de la contribution de base du Canada de l'infrastructure à la formation et le perfectionnement des enseignants et à l'appui aux étudiants

4. Les données de la Nouvelle-Écosse ne comprennent pas les 300 000 \$ provenant du PQLO qui figurent dans l'entente bilatérale

5. Les données du Nouveau-Brunswick ne comprennent pas les montants accordés au titre des centres scolaires-communautaires de Saint-Jean et de la Miramichi

	INFLD T-M	PEI IPE	NS NE	MB	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	MT TND	TOTAL
						INFRASTRUCTURE							
MIN. : SEC. LANG./ LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	10,010 940,823 -	154,832 393,628 -	966,889 1,326,989 -	19,440,348 4,161,129 -	64,546,909 13,702,091 -	24,664,390 16,341,279 -	1,931,707 3,279,900 -	298,645 1,167,391 -	644,209 3,405,795 -	686,435 2,122,237 -	59,234 94,500 -	- 139,000 -	109,363,604 46,674,762 -
TOTAL :	950,833	548,460	2,293,878	19,601,477	78,249,000	41,005,669	5,211,607	1,426,036	4,050,000	2,808,672	153,734	139,000	156,038,366
						PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT / ELABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES							
MIN. : SEC. LANG./ LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	99,000 1,116,340 -	260,400 132,000 99,160	687,100 583,193 85,450	3,124,587 113,069 -	- 3,095,398 -	2,628,966 1,476,576 -	145,500 214,680 -	359,763 621,012 -	710,124 596,602 -	252,671 3,146,457 -	291,528 60,000 -	9,250 84,500 -	8,568,889 11,239,787 184,610
TOTAL :	1,215,340	491,560	1,355,743	3,237,656	3,095,398	4,105,542	360,180	980,775	1,306,726	3,399,128	351,528	93,750	19,993,286
						TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT / FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS							
MIN. : SEC. LANG./ LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	7,000 202,000 -	6,100 72,748 3,200	66,680 112,680 -	61,460 98,540 -	- 408,319 -	573,804 472,613 -	9,800 131,900 -	116,300 133,700 -	350,567 200,000 -	152,787 463,786 -	10,200 32,000 -	- 14,400 -	1,354,698 2,342,686 3,200
TOTAL :	209,000	82,048	179,360	160,000	408,319	1,046,417	141,700	250,000	550,567	616,573	42,200	14,400	3,700,584



CONTRIBUTIONS FOR 1984-85 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1984-1985 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISÉ ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE PROGRAMME

	NFLD T-N	PEI IPE	NS NE	NB	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	NWT TNO	TOTAL
STUDENT SUPPORT / APPUI AUX ÉTUDIANTS													
MIN. :	55,000	33,000	34,135	55,000	-	730,000	211,000	110,008	221,900	67,761	-	-	1,545,804
SEC. LANG./	404,000	47,487	92,684	98,000	1,755,100	863,833	150,000	130,202	96,500	267,510	13,000	21,100	3,947,416
LANG. SEC. :	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
BOTH/ LES DEUX :	459,000	80,487	146,819	153,000	1,755,100	1,593,833	361,000	256,210	318,400	335,271	13,000	21,100	5,493,220
TOTAL :	GRAND TOTAL												
MIN. :	171,010	454,332	1,774,804	18,681,395	64,546,909	28,597,160	2,298,007	852,716	1,976,796	1,159,654	360,962	9,270	170,832,995
SEC. LANG./	2,283,163	645,863	2,115,346	4,470,738	18,960,868	19,154,301	3,776,480	2,060,305	4,298,897	5,999,980	199,500	299,000	64,204,651
LANG. SEC. :	-	102,360	85,450	-	-	-	-	-	-	-	-	-	187,810
BOTH/ LES DEUX :	2,434,173	1,202,555	3,975,600	23,152,133	83,507,777	47,751,461	6,074,487	2,913,021	6,275,693	7,159,644	560,462	268,250	185,225,456
TOTAL :													

NOTE: 1. Figures represent maximum approved contributions by province and territory not actual dollars received

2. Second language in Quebec and New Brunswick for the purpose of this table means French and English

3. Newfoundland and Labrador uses part of Canada's basic infrastructure contribution for Teacher Training and Development and Student Support

4. Figure for Nova Scotia excludes \$400,000 received from OLC which appears in the agreement

5. Figure for New Brunswick excludes contributions for Saint-John and Miramichi School-Community Centres

1. Les chiffres données ont les montants maximaux approuvés et non les sommes perçues par les provinces et territoires

2. Pour les fins de ce tableau, la langue seconde au Québec et le Nouveau-Brunswick englobe le français et l'anglais

3. Terre-Neuve et Labrador affecte une partie de la contribution de base du Canada de l'infrastructure à la formation et le perfectionnement des enseignants et à l'appui aux étudiants

4. Les données de la Nouvelle-Écosse ne comprennent pas les 300 000 \$ provenant du PLO qui figurent dans l'entente bilatérale

5. Les données du Nouveau-Brunswick ne comprennent pas les montants accordés au titre des centres scolaires-communautaires de Saint-Jean et de la Miramichi

CONTRIBUTIONS FOR 1985-86 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1985-1986 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISÉ ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE PROGRAMME

	MLD T-N	FEI I-É	NS NE	NB	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	NTT TND	TOTAL
INFRASTRUCTURE													
MIN. :	78,000	379,037	1,005,080	15,697,817	63,587,455	24,938,739	2,274,874	228,062	628,213	679,239	68,293	-	109,360,809
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	561,522	206,722	1,415,212	4,563,814	13,675,545	18,209,177	3,286,184	1,334,763	3,680,574	3,086,352	118,250	238,000	50,376,115
BOTH/													
LES DEUX :	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL :	639,522	585,759	2,420,292	20,261,631	77,063,000	43,147,916	5,561,058	1,562,825	4,308,787	3,761,591	186,543	238,000	159,736,924
PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT / ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES													
MIN. :	435,930	197,804	878,110	3,786,153	155,335	4,007,849	375,245	895,475	979,599	447,720	511,188	24,000	12,691,408
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	1,426,999	145,550	731,070	145,532	2,880,711	1,387,589	220,508	741,875	577,981	2,774,843	43,550	94,000	11,170,158
BOTH/													
LES DEUX :	-	209,760	-	327,298	-	-	-	-	100,000	-	-	-	635,018
TOTAL :	1,862,929	549,114	1,609,180	4,260,943	3,036,046	5,390,438	595,753	1,637,300	1,657,580	3,222,563	554,738	118,000	24,494,584
TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT / FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS													
MIN. :	8,260	7,000	73,000	66,000	-	884,000	13,000	169,000	410,600	146,864	4,500	-	1,778,224
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	155,640	81,335	117,000	174,204	667,000	516,200	144,500	180,000	136,573	798,386	25,200	20,000	2,976,038
BOTH/													
LES DEUX :	-	5,146	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5,146
TOTAL :	163,900	93,481	190,000	240,204	667,000	1,400,200	157,500	349,000	547,173	905,250	29,700	20,000	4,759,408

CONTRIBUTIONS FOR 1985-86 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1985-1986 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISÉ ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE PROGRAMME

	INFLD T-40	PEI IPE	NS NE	NB	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	MBT TNO	TOTAL
STUDENT SUPPORT / APPUI AUX ÉTUDIANTS													
MIN. : SEC. LANG./ LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	25,500 446,000 - -	19,000 62,000 -	52,000 117,644 -	72,760 210,000 32,000	- 1,498,500 376,890	722,500 901,333 -	198,000 103,355 -	123,995 184,550 -	209,000 110,400 -	28,875 306,475 -	3,000 13,000 -	- 41,000 -	1,454,630 3,994,207 410,850
TOTAL :	471,500	81,000	169,644	314,760	1,877,390	1,623,833	301,355	308,545	319,400	335,300	16,000	41,000	5,859,667
GRAND TOTAL													
MIN. : SEC. LANG./ LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	547,690 2,590,161 -	602,841 495,607 210,906	2,008,190 2,360,926 -	19,624,730 5,093,950 399,258	63,542,790 18,721,756 378,890	30,548,098 21,014,299 -	2,861,119 3,754,547 -	1,412,532 2,441,138 -	2,227,412 4,505,528 160,000	1,298,698 6,976,006 -	986,981 200,000 -	24,000 393,000 -	129,285,071 88,516,518 1,049,014
TOTAL :	3,137,051	1,309,354	4,369,116	25,077,538	82,643,396	51,562,387	6,619,666	3,853,670	6,832,940	8,224,704	786,981	417,000	194,850,603

## NOTE:

- Figures represent maximum approved contributions by province and territory not actual dollars received
- Second language in Quebec and New Brunswick for the purpose of this table means French and English
- Newfoundland and Labrador uses part of Canada's basic Infrastructure contribution for Teacher Training and Development and Student Support
- Figure for Nova Scotia includes \$300,000 received from OLCP which appears in the agreement
- Figure for New Brunswick excludes contributions for Saint-John and Miramichi School-Community Centres
- Les chiffres donnés sont les montants maximums approuvés et non les sommes perçues par les provinces et territoires
- Pour les fins de ce tableau, la langue seconde au Québec et le Nouveau-Brunswick englobe le français et l'anglais
- Terre-Neuve et Labrador affecte une partie de la contribution de base du Canada de l'Infrastructure à la Formation et le perfectionnement des enseignants et à l'appui aux étudiants
- Les données de la Nouvelle-Écosse ne comprennent pas les 300 000 \$ provenant du PQLO qui figurent dans l'entente bilatérale
- Les données du Nouveau-Brunswick ne comprennent pas les montants accordés au titre des centres scolaires-communautaires de Saint-Jean et de la Miramichi



**APPENDIX 2**

SUMMARY OF THE BILATERAL AGREEMENTS FOR  
1983-84, 1984-85 AND 1985-86  
FOR EACH PROVINCE AND TERRITORY

## NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

OPTION: BASICCONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
. French Language Education	\$ 71,989 (3.3%)	\$ 171,010 (7.0%)	\$ 547,690 (17.5%)
. French Second Language Instruction	<u>\$2,049,811</u> (96.7%)	<u>\$2,263,163</u> (93.0%)	<u>\$2,590,161</u> (82.5%)
. TOTAL	\$2,121,800 (100%)	\$2,434,173 (100%)	\$3,137,851 (100%)

INFRASTRUCTURE

(\$562,900 in 1983-84; \$550,833 in 1984-85; \$639,522 in 1985-86)

Assistance was provided for on-going activities and programs such as the supplementary resources needed for the French School in Labrador City. During the three years, a portion of the infrastructure contribution was allocated towards activities in two other program categories (Teacher Training and Development and Student Support).

PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT

(\$1,027,309 in 1983-84; \$1,215,340 in 1984-85; \$1,862,929 in 1985-86)

Activities included developing existing programs, elaborating, developing and implementing new programs, such as special adult education language training programs, providing school boards with French language co-ordinators, implementing new immersion classes, and providing extra teacher units for the minority language classes in Labrador City.

TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT

(\$184,300 in 1983-84; \$209,000 in 1984-85; \$163,900 in 1985-86)

More than 65 bursaries were granted for each of the two years in question. The province allocated \$121,100 in 1983-84, \$129,000 in 1984-85 and \$93,900 in 1985-86 from its basic infrastructure contribution towards teacher training projects and activities.

STUDENT SUPPORT

(\$347,291 in 1983-84; \$459,000 in 1984-85; \$471,500 in 1985-86)

About 100 bursaries were awarded to postsecondary students in 1983-84 and approximately the same number in 1984-85. Newfoundland and Labrador also used \$171,000, \$284,000 and \$291,500 of its basic infrastructure contribution in 1983-84, 1984-85 and 1985-86 for projects and activities related to student support.

## PRINCE EDWARD ISLAND

OPTION: BASICCONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
. French Language Education	\$420,703 ( 42.3%)	\$ 454,332 ( 37.8%)	\$ 602,841 ( 46%)
. French Second Language Instruction	\$564,280 ( 56.8%)	\$ 645,863 ( 53.7%)	\$ 495,607 ( 38%)
. Both	<u>\$ 9,153 ( 0.9%)</u>	<u>\$ 102,360 ( 8.5%)</u>	<u>\$ 210,906 ( 16%)</u>
. TOTAL	\$994,136 (100.0%)	\$1,202,555 (100.0%)	\$1,309,354 (100%)

INFRASTRUCTURE

(\$489,460 in 1983-84; \$548,460 in 1984-85; \$585,759 in 1985-86)

Assistance was provided for on-going programs and activities such as: the provision of resources for l'École Evangéline, and the operation of the French language section of the Department of Education, including curriculum development.

PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT

(\$404,176 in 1983-84; \$491,560 in 1984-85; \$549,114 in 1985-86)

Activities included expansion of existing programs and the design, development and implementation of new programs such as: the establishment of a French language educational resource centre; the planning and implementation of extended French programming at the University of Prince Edward Island; and support for a French school for francophones in the Charlottetown area.

TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT

(\$33,000 in 1983-84; \$82,048 in 1984-85; \$93,481 in 1985-86)

About 60 bursaries were awarded in 1983-84, more than 100 in 1984-85 and 80 in 1985-86. Moreover, support was given for an intensive re-training program for teachers of French as a second language.

STUDENT SUPPORT

(\$67,500 in 1983-84; \$80,487 in 1984-85; \$81,000 in 1985-86)

More than 40 bursaries were awarded to postsecondary students in 1983-84, more than 50 bursaries in 1984-85 as well as in 1985-86.



## NOVA SCOTIA

OPTION: BASICCONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
. French Language Education	\$1,881,362 (45%)	\$2,174,804 (50%)	\$2,008,190 (46%)
French Second Language			
Instruction	\$1,797,136 (43%)	\$2,115,546 (48%)	\$2,380,926 (54%)
. Both	<u>\$ 525,078 (12%)</u>	<u>\$ 85,450 (2%)</u>	<u>- -</u>
. TOTAL	\$4,203,576 (100%)	\$4,375,800 (100%)	\$4,389,116 (100%)

INFRASTRUCTURE (\$2,222,676 in 1983-84; \$2,293,878 in 1984-85; \$2,420,292 in 1985-1986)

Assistance was provided for on-going programs such as: the operation of the French language section of the Department of Education, including curriculum development; direct grants to school boards for the provision of teaching and learning materials and professional services.

PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT

(\$1,607,133 in 1983-84; \$1,755,743 in 1984-85; \$1,609,180 in 1985-86)

Activities included expansion of existing programs, and the design, development and implementation of new programs such as: provision for enrichment and remedial courses for Acadian students; improvement and expansion of Core French programs; introduction of new programs at Université Sainte-Anne; and the development of teaching materials by the Centre provincial de ressources pédagogiques.

TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT

(\$242,592 in 1983-84; \$179,360 in 1984-85; \$190,000 in 1985-86)

In 1983-84, more than 142 bursaries were awarded, in addition to in-service training sessions for 600 teachers of French first language, and an immersion program for anglophone teachers wishing to improve their linguistic skills in French. In 1984-85, more than 100 bursaries were awarded, in addition to supporting a special immersion program for anglophone teachers, a workshop for more than 400 francophone teachers as well as the professional development of members of the teaching staff at Université Sainte-Anne. In 1985-86 more than one hundred bursaries were awarded in addition to two workshops for teachers: one on immersion, the other for teachers in Acadian schools.

STUDENT SUPPORT

(\$131,175 in 1983-84; \$146,819 in 1984-85; \$169,644 in 1985-86)

In 1983-84 more than 120 bursaries were awarded to postsecondary students and about 100 in 1984-85 and 1985-86.

## NEW BRUNSWICK

OPTION: NEGOTIATIONCONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
• Equitable Education Opportunities	\$17,262,116 (83%)	\$18,681,395 (81%)	\$19,624,730 (78%)
• French Second Language Instruction	\$ 2,968,609 (14%)	\$ 3,782,074 (16%)	\$ 4,332,536 (17%)
• English Second Language Instruction	\$ 569,812 (3%)	\$ 688,664 (3%)	\$ 793,014 (3%)
• Both	\$ - -	\$ - -	\$ 327,258 (2%)
• TOTAL	\$20,800,537 (100%)	\$23,152,133 (100%)	\$25,077,538 (100%)

INFRASTRUCTURE

(\$16,969,004 in 1983-84; \$19,601,477 in 1984-85; \$20,261,631 in 1985-86)

At the elementary-secondary level, contributions are used to assist with the costs of extra personnel in the Department of Education, the additional costs at the school board level and the additional costs of immersion programs. At the community college level, assistance is provided to develop the French language colleges in order to provide equal opportunities to both language communities. At the university level, the contributions assist the province with supplementary costs attributed to the Université de Moncton.

PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT

(\$3,583,533 in 1983-84; \$3,237,656 in 1984-85; \$4,260,943 in 1985-86)

Assistance is provided for the expansion of existing programs and the design, development and implementation of new programs such as the introduction of counselling services for francophone students at the elementary and secondary levels in four school districts; the establishment of the Community Colleges' South-East Campus and the development of new courses for all campuses; the implementation of the School of Public Administration at the Université de Moncton, the building of a new residence on the Shippagan campus; and the development of three projects for integrating instruction in French within programs at the University of New Brunswick.

TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT

(\$140,000 in 1983-84; \$160,000 in 1984-85; \$240,204 in 1985-86)

About 543 bursaries were awarded in 1983-84, 473 in 1984-85, and more than 700 hundred in 1985-86.

STUDENT SUPPORT

(\$108,000 in 1983-84; \$153,000 in 1984-85; \$314,760 in 1985-86)

More than 250 bursaries were awarded to postsecondary students in 1983-84 and 1984-85, and about 500 in 1985-86.

**QUEBEC****OPTION: BASIC****CONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:**

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
• English Language Education	\$67,085,310 (78.4%)	\$64,546,909 (77.3%)	\$63,543,790 (76.9%)
• English Second Language Instruction	\$16,514,819 (19.3%)	\$17,013,911 (20.4%)	\$17,095,082 (20.7%)
• French Second Language Instruction	\$ 1,663,282 (1.9%)	\$ 1,632,357 (2%)	\$ 1,626,674 (1.9%)
• French and English Second Language Instruction	\$ 308,600 (0.4%)	\$ 314,600 (0.3%)	\$ 378,850 (0.5%)
• TOTAL	\$85,572,011 (100%)	\$83,507,777 (100%)	\$82,643,396 (100%)

**INFRASTRUCTURE** (\$80,855,000 in 1983-84; \$78,249,000 in 1984-85; \$77,063,000 in 1985-86)

Assistance for on-going activities and programs and the associated additional costs that Quebec incurs in maintaining two parallel systems, English and French, at each of the three education levels: elementary-secondary, college and university.

**PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT**

(\$3,189,041 in 1983-84; \$3,095,358 in 1984-85; \$3,036,046 in 1985-86)

Expansion of existing programs and the design, development and implementation of new programs such as second language intensive and part-time adult courses, English and French, adaptation and translation into English of curricula and teachers' guides, and research projects into teaching French as a second language.

**TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT**

(\$138,370 in 1983-84; \$408,319 in 1984-85; \$667,000 in 1985-86)

Bursaries to enable teachers to attend courses or workshops related to English and French second language teaching.

**STUDENT SUPPORT**

(\$1,389,600 in 1983-84; \$1,755,100 in 1984-85; \$1,877,350 in 1985-86)

Bursaries to postsecondary students wishing to pursue their studies in their second language.



**ONTARIO****OPTION: BASIC****CONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:**

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
• French Language Education	\$27,244,757 (60%)	\$28,597,160 (60%)	\$30,548,088 (60%)
• French Second Language Instruction	<u>\$18,032,817 (40%)</u>	<u>\$19,154,301 (40%)</u>	<u>\$21,014,299 (40%)</u>
• TOTAL	\$45,277,574 (100%)	\$47,751,461 (100%)	\$51,562,387 (100%)

**INFRASTRUCTURE**

(\$38,567,240 in 1983-84; \$41,005,669 in 1984-85; \$43,147,916 in 1985-86)

Special grants are made to school boards for minority-language education and French second-language instruction and additional funds are also granted to the province's bilingual colleges and universities.

**PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT**

(\$4,303,168 in 1983-84; \$4,105,542 in 1984-85; \$5,390,438 in 1985-86)

Expansion of existing programs and the design, development and implementation of new ones, such as TV Ontario's French language educational programming, the development of learning materials and computer lessonware for French language education programs and for teaching French as a second language, as well as the establishment of new French programs and courses at the postsecondary level.

**TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT**

(\$986,833 in 1983-84; \$1,046,417 in 1984-85; \$1,400,200 in 1985-86)

Bursaries are awarded to teachers of French as a minority language and as a second language to enable them to take upgrading courses to improve their pedagogical and/or linguistic skills.

**STUDENT SUPPORT**

(\$1,420,333 in 1983-84; \$1,593,833 in 1984-85; \$1,623,833 in 1985-86)

Bursaries are awarded to English- and French-speaking postsecondary students who take at least 60% of their postsecondary courses in French. Contributions are also made on a shared-cost basis to the Society of Educational Visits and Exchanges in Canada (SEVEC) to cover some of the costs incurred in organizing exchanges between elementary and secondary students in Ontario and Quebec.

**MANITOBA****OPTION: NEGOTIATION****CONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:**

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
. French Language Education	\$3,048,060 (52%)	\$2,298,007 (38%)	\$2,861,119 (43%)
. French Second Language Instruction	<u>\$2,774,026 (48%)</u>	<u>\$3,776,480 (62%)</u>	<u>\$3,754,547 (57%)</u>
. TOTAL	\$5,822,086 (100%)	\$6,074,487 (100%)	\$6,615,666 (100%)

**INFRASTRUCTURE**

(\$3,260,744 in 1983-84; \$5,211,607 in 1984-85; \$5,561,058 in 1985-86)

Assistance for on-going programs and activities such as administration and program development costs of the Bureau de l'Éducation française, special grants to school boards and to independent schools, support to community college and university programs of Collège universitaire de Saint-Boniface, and additional costs related to the operation of the French Language Teacher Training Institute.

**PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT**

(\$1,729,044 in 1983-1984; \$360,180 in 1984-85; \$595,753 in 1985-86)

Expansion of existing programs and design, development and implementation of new programs such as the production of teaching materials in Braille, adult education, special developmental programs undertaken by independent schools, as well as various projects at the elementary and secondary level.

**TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT**

(\$461,519 in 1983-84; \$141,700 in 1984-85; \$157,500 in 1985-86)

Bursaries, courses, workshops related to French language education and French as a second language.

**STUDENT SUPPORT**

(\$370,779 in 1983-84; \$361,000 in 1984-85; \$301,355 in 1985-86)

Bursaries to English-speaking postsecondary students wishing to pursue their studies in their second official language and to French-speaking students who wish to pursue their studies in their own language.

**SASKATCHEWAN****OPTION: NEGOTIATION****CONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:**

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
. French Language Education	\$ 799,184 (34%)	\$ 852,716 (29%)	\$1,412,532 (37%)
. French Second Language Instruction	<u>\$1,540,366</u> (66%)	<u>\$2,060,305</u> (71%)	<u>\$2,441,138</u> (63%)
. TOTAL	\$2,339,550 (100%)	\$2,913,021 (100%)	\$3,853,670 (100%)

**INFRASTRUCTURE**

(\$1,183,000 in 1983-84; \$1,426,036 in 1984-85; \$1,562,825 in 1985-86)

Assistance for on-going programs and services, such as special grants to school boards for French language education and French second language instruction, as well as support to the Bilingual Centre, University of Regina. In 1985-86, support was also provided towards the costs associated with the delivery of correspondence courses, as well as for a portion of the personnel salaries associated with curriculum development and the delivery, coordination and evaluation of French as a second language and French language education programs funded by Saskatchewan.

**PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT**

(\$744,296 in 1983-84; \$980,775 in 1984-85; \$1,637,300 in 1985-86)

Assistance to expand existing programs and to design, develop and implement new programs such as the production of instructional resources jointly developed by the province and minority groups, assistance to school boards for the implementation of new Type A schools, Official Minority Language Office curriculum development projects, and adult education programs. In 1985-86 special emphasis was given to French language education projects such as: funding of an additional resource person for the ACFC; a special additional grant to the Francophone schools to supplement the provincial maintenance and implementation grants to these schools; the expansion of Fransaskois community college services; and the expansion of Collège Mathieu (music program, Fransaskois resource centre, and renovations to the boys' residence).

**TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT**

(\$250,000 in 1983-84; \$250,000 in 1984-85; \$345,000 in 1985-86)

Teachers receive bursaries to attend courses or workshops on French language education or the teaching of French as a second language, including a new French language program leading to a Bachelor of Education at the University of Regina. In 1985-86, assistance was given to the Universities of Regina and Saskatchewan for the expansion of their bilingual instruction program.

**STUDENT SUPPORT**

(\$162,254 in 1983-84; \$256,210 in 1984-85; \$308,545 in 1985-86)

Bursaries are also awarded to postsecondary students who wish to pursue their studies in their second official language and to French-speaking students in their own language. To enhance language learning outside the classroom, student exchange programs are also supported.



## ALBERTA

OPTION: BASICCONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
. French Language Education	\$1,442,346 (28%)	\$1,926,796 (31%)	\$2,227,412 (33%)
. French Second Language Instruction	\$3,677,687 (71%)	\$4,298,897 (69%)	\$4,505,528 (66%)
. Both	\$ 62,032 (1%)	- -	100,000 (1%)
. TOTAL	\$5,182,065 (100%)	\$6,225,693 (100%)	\$6,832,940 (100%)

INFRASTRUCTURE

(\$3,544,484 in 1983-84; \$4,050,000 in 1984-85; \$4,308,787 in 1985-86)

Assistance for on-going programs and activities such as elementary and secondary level educational services at the Department of Education (development, implementation, evaluation of programs), special grants to school boards and transportation costs of students in elementary immersion classes, as well as administrative costs of the Department of Advanced Education related to official languages in education and special grants to Faculté Saint-Jean.

PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT

(\$802,352 in 1983-84; \$1,306,726 in 1984-85; \$1,657,580 in 1985-86)

Development of existing programs and the design, development and implementation of new programs such as the two French schools in Edmonton and Calgary, the development of educational materials, immersion and bilingual programs offered at the elementary and secondary level, adult education courses at Faculté Saint-Jean and French as a second language programs offered at other universities and colleges of the province.

TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT

(\$608,729 in 1983-84; \$550,567 in 1984-85; \$547,173 in 1985-86)

Bursaries, courses, workshops related to French language education or the teaching of French as a second language. Assistance is also provided towards the costs incurred by the French language training institute at Faculté Saint-Jean.

STUDENT SUPPORT

(\$226,500 in 1983-84; \$318,400 in 1984-85; \$319,400 in 1985-86)

Bursaries to English-speaking postsecondary students wishing to pursue their studies in their second official language and to French-speaking students who wish to pursue their studies in their own language.

**BRITISH COLUMBIA**

**OPTION:** BASIC (1983-84)  
 NEGOTIATION (1984-85 and 1985-86)

**CONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:**

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
. French Language Education	\$ 453,719 (7.7%)	\$1,159,654 (16%)	\$1,298,698 (16%)
. French Second Language Instruction	\$5,390,702 (90.6%)	\$5,999,990 (84%)	\$6,926,006 (84%)
. Both	<u>\$ 103,741 (1.7%)</u>	<u>- -</u>	<u>- -</u>
. TOTAL	\$5,948,162 (100%)	\$7,159,644 (100%)	\$8,224,704 (100%)

**INFRASTRUCTURE**

(\$3,153,964 in 1983-84; \$2,808,672 in 1984-85; \$3,761,591 in 1985-86)

Assistance for on-going programs such as special grants to school boards for the development of curriculum material and for the purchase of supplies and equipment.

**PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT**

(\$2,331,001 in 1983-84; \$3,399,128 in 1984-85; \$3,222,563 in 1985-86)

Expansion of existing programs and the design, development and implementation of new programs such as the improvement and expansion of Core French, immersion programs and Programme-cadre de français. At the university level, support to the Simon Fraser University for the establishment of a program of bilingual studies leading to a Bachelor of Arts degree, intended for French-speaking students and graduates of secondary-school immersion programs.

**TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT**

(\$248,924 in 1983-84; \$616,573 in 1984-85; \$905,250 in 1985-86)

Bursaries to enable teachers to attend courses or workshops related to French language education or the teaching of French as a second language. At the postsecondary level, projects related to the expansion of teacher training programs at the University of British Columbia and Simon Fraser University were funded. Also funded were retraining programs at the University of Victoria and Simon Fraser University, to prepare teachers to work in the immersion program.

**STUDENT SUPPORT**

(\$214,273 in 1983-84; \$335,271 in 1984-85; \$335,300 in 1985-86)

Bursaries to students, and activities designed to enhance language learning outside the formal classroom setting (e.g.: an exchange program with Quebec for immersion and Programme-cadre de français students).

## NORTHWEST TERRITORIES

OPTION: NEGOTIATION (Modified)CONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
. French Language Education	-	\$ 9,250 (3%)	\$ 24,000 (5%)
. French Second Language Instruction	<u>\$180,000</u> (100%)	<u>\$259,000</u> (97%)	<u>\$393,000</u> (95%)
. TOTAL	\$180,000 (100%)	\$268,250 (100%)	\$417,000 (100%)

INFRASTRUCTURE (\$113,000 in 1983-84; \$139,000 in 1984-85; \$238,000 in 1985-86)

Assistance for on-going programs and services to defray the costs associated with the administration and coordination of the Core French and immersion programs, the purchase of instructional resources and materials for the school libraries and the salaries of French language instructional assistants.

PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT

(\$42,000 in 1983-84; \$93,750 in 1984-85; \$118 000 in 1985-86)

Expansion of existing programs, and the design, development and implementation of new programs such as the increase in the number of instructional assistants for French immersion and Core French programs, the further development of the Core French curriculum as well as studies related to needs in minority language education.

TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT

(\$15,000 in 1983-84; \$14,400 in 1984-85; \$20,000 in 1985-86)

Bursaries are provided for teachers to attend courses, workshops and conferences related to the teaching of French as a second language.

STUDENT SUPPORT

(\$10,000 in 1983-84; \$21,100 in 1984-85; \$41,000 in 1985-86)

Bursaries are awarded to English-speaking postsecondary students who wish to pursue their studies in their second official language during the academic year and to French-speaking students to enable them to pursue their studies in their own language. Financial support is provided for cultural activities within the school program. A northern allowance is provided to the monitors as compensation for the high cost of living in the Northwest Territories.



**YUKON****OPTION: NEGOTIATION (MODIFIED)****CONTRIBUTIONS BY LINGUISTIC OBJECTIVE:**

	<u>1983-84</u>	<u>1984-85</u>	<u>1985-86</u>
• French Language Education	-	\$360,962 (64%)	\$586,981 (75%)
• French Second Language Instruction	<u>\$190,000</u>	<u>\$199,500</u> (36%)	<u>\$200,000</u> (25%)
• TOTAL	\$190,000 (100%)	\$560,462 (100%)	\$786,981 (100%)

**INFRASTRUCTURE** (\$98,210 in 1983-84; \$153,734 in 1984-85; \$186,453 in 1985-86)

Assistance for on-going programs and services to defray the personnel salaries, travel and administration costs associated with curriculum development, the coordination and evaluation of French language education and French as a second language programs, as well as adult education programs.

**PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT**

(\$68,675 in 1983-84; \$351,528 in 1984-85; \$554,738 in 1985-86)

Expansion of existing programs and the design, development and implementation of new programs such as the immersion program, from K to grade 5, as well as the introduction, in September 1984, of a French language education program, from grades 1 to 6. Expansion, in September 1985, of the French language education program to Kindergarten and grades 7, 8 and 9.

**TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT**

(\$18,425 in 1983-84; \$42,200 in 1984-85; \$29,700 in 1985-86)

Bursaries are provided for teachers to attend courses or workshops related to French language education or second official language instruction, as well as bursaries for teachers to attend summer courses to improve their linguistic or pedagogical skills.

**STUDENT SUPPORT**

(\$4,690 in 1983-84; \$13,000 in 1984-85; \$16,000 in 1985-86)

Bursaries are awarded to English-speaking postsecondary students who wish to pursue their studies in their second official language during the academic year and to French-speaking students who wish to pursue their studies in their own language. Financial support is also provided for cultural activities within the school programs. As well, a northern allowance is provided to monitors as compensation for the high cost of living in Yukon.

**APPENDIX 3**

SUMMER LANGUAGE BURSARY PROGRAM -  
BURSARY RECIPIENTS BY PROVINCE AND TERRITORY -  
1981-82 to 1985-86

SUPER LANGUAGE BURSARY PROGRAM - BURSARY RECIPIENTS BY PROVINCE AND TERRITORY - 1981-82 TO 1985-86  
 PROGRAMME D'ÉTÉ DE LANGUES SECONDES - BOURSIERS PAR PROVINCE ET TERRITOIRE - 1981-1982 À 1985-1986

Province / Territory Province / Territoire	Summer Language Bursaries Bourses d'été de langues secondes					Bursaries for Francophones from Minority Areas Bourses pour francophones de milieux minoritaires				
	1981-1982 (#)	1982-1983 (#)	1983-1984 (#)	1984-1985 (#)	1985-1986 (#)	1981-1982 (#)	1982-1983 (#)	1983-1984 (#)	1984-1985 (#)	1985-1986 (#)
Newfoundland / Terre-Neuve	127	127	161	168	170	-	1	2	6	5
Prince Edward Island / Île-du-Prince-Édouard	55	48	56	55	66	-	-	1	-	-
Nova Scotia / Nouvelle-Écosse	453	462	417	372	407	3	6	11	23	31
New Brunswick / Nouveau-Brunswick	242	263	292	268	245	-	-	3	4	43
Quebec / Québec	2,702	2,741	2,596	2,679	2,947	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a
Ontario	1,924	1,592	1,629	1,577	1,693	12	27	18	22	15
Manitoba	228	242	235	239	259	15	7	14	37	27
Saskatchewan	228	228	215	227	244	7	12	18	21	33
Alberta	394	336	476	493	510	10	3	6	30	25
British Columbia / Colombie-Britannique	410	395	469	413	500	1	1	6	5	8
Northwest Territories / Territoires du Nord-Ouest			3 <sup>a</sup>	6	4	-	-	-	-	-
Yukon			1 <sup>a</sup>	4	3	-	-	-	-	-
<b>TOTAL</b>	<b>6,363</b>	<b>6,434</b>	<b>6,510</b>	<b>6,501</b>	<b>7,048</b>	<b>48</b>	<b>57</b>	<b>79</b>	<b>168</b>	<b>187</b>

\* First year that students are listed separately.

Les données relatives aux étudiants sont indiquées séparément pour la première fois.

n/a Non Applicable

s/o Sans objet



**APPENDIX 4**

OFFICIAL LANGUAGE MONITOR PROGRAM -  
RECIPIENTS (QUOTA) BY PROVINCE AND TERRITORY -  
1981-82 to 1985-86

OFFICIAL LANGUAGE MONITOR PROGRAM - RECIPIENTS (Quota) BY PROVINCE AND TERRITORY  
PROGRAMME DES MONITEURS DE LANGUES OFFICIELLES - BÉNÉFICIAIRES (Quota) PAR PROVINCE ET TERRITOIRE

1981-1982 TO/À 1985-1986

Province / Territoire Province / Territoire	Second Language Monitors Moniteurs de langues secondaires					Monitors for Francophones in Minority Areas Moniteurs pour Francophones en milieu minoritaire					Full-Time Monitors Moniteurs à temps plein				
	1981- 1982 (#)	1982- 1983 (#)	1983- 1984 (#)	1984- 1985 (#)	1985- 1986 (#)	1981- 1982 (#)	1982- 1983 (#)	1983- 1984 (#)	1984- 1985 (#)	1985- 1986 (#)	1981- 1982 (#)	1982- 1983 (#)	1983- 1984 (#)	1984- 1985 (#)	1985- 1986 (#)
						n/a s/o	n/a s/o	n/a s/o	n/a s/o	n/a s/o					
Newfoundland / Terre-Neuve	18	18	12	12	13	-	-	-	-	-	7	7	9	10	11
Prince Edward Island / Île-du-Prince-Édouard	20	20	15	15	15	1	1	1	1	-	3	3	5	6	7
Nova Scotia / Nouvelle-Écosse	29	29	23	25	26	3	3	3	4	5	1	1	4	4	5
New Brunswick / Nouveau-Brunswick	23	23	23	24	24	9	9	10	10	11	7	7	18	22	30
Quebec / Québec	256	272	278	283	319	n/a s/o	n/a s/o	n/a s/o	n/a s/o	n/a s/o	-	-	-	-	4
Ontario	330	330	338	350	402	18	18	36	37	38	10	10	22	29	51
Manitoba	30	30	30	30	30	4	4	6	7	9	8	8	9	10	12
Saskatchewan	32	32	32	32	32	5	5	5	5	6	7	10	11	11	14
Alberta	68	68	68	68	68	4	4	4	4	4	3	7	9	9	11
British Columbia / Colombie-Britannique	72	72	66	66	57	-	-	-	-	-	14	14	17	19	26
Northwest Territories / Territoires du Nord-Ouest	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	2	3	3	4
Yukon	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	2	3	3	4
TOTAL	878	894	885	945	986	44	44	65	68	73	64	71	110	126	179

n/a: Non Applicable      s/o: Sans objet

OFFICIAL LANGUAGES IN  
EDUCATION  
SECRETARY OF STATE

STANDING JOINT COMMITTEE  
ON OFFICIAL LANGUAGES  
POLICY AND PROGRAMS

SUPPLEMENTARY NOTES

MAY 21, 1986



TABLE OF CONTENTS**STUDENT SUPPORT:**

- . Bursary Program .....
- . Bursaries Awarded by Province and Territory, 1984-85 .....

**ENROLMENT:**

- . Summary Statistics on Language Programmes, by Province, Territory and Level, 1984-85 .....

**ELEMENTARY / SECONDARY:**

- . Calculation of the Contribution for Infrastructure Support .....
- . National Contribution by Program and Level, 1983-84 to 1985-86 .....

**POSTSECONDARY:**

- . Calculation of the contribution for Infrastructure Support .....
- . Postsecondary Education by Province and by Institution .....

**PROVINCIAL GUARANTEES .....**

STUDENT SUPPORT

OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
STUDENT SUPPORT  
BUSARY PROGRAM  
1984-85

OFFICIAL LANGUAGE FELLOWSHIPS

Bursaries are funded by the Department of the Secretary of State and are administered by the department or ministry of Education in each province and territory. Their aim is to enable students at the postsecondary level to study in their second official language, and to enable francophone students from minority areas to continue their postsecondary studies in their mother tongue.

**GENERAL CONDITIONS:**

- student bursary recipients must be Canadian citizens or landed immigrants;
- student bursary recipients must take at least six-tenths (60%) of their studies in the target language;
- postsecondary students are eligible to receive a bursary to study in their second official language if, for the year to which the award is applicable, they have been accepted by and will be registered in a Canadian institution located in a milieu conducive to acquiring a better command of their second official language or, in the case of French-language students from minority areas, their own language.

**DESCRIPTION:**

The bursary may cover tuition, lodging and travel expenses. The maximum bursary is normally \$2,000 for one year or two semesters.



OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
STUDENT BURSARIES AWARDED BY PROVINCE AND TERRITORY  
1984-1985  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
BOURSES AUX ÉTUDIANTS ACCORDÉES PAR PROVINCE ET TERRITOIRE

PROVINCE/TERRITORY PROVINCE/TERRITOIRE	MINORITY LANGUAGE LANGUE DE LA MINORITÉ	SECOND LANGUAGE LANGUE SECONDE	TOTAL
Newfoundland / Terre-Neuve	10	88	98
Prince Edward Island / Île-du-Prince-Édouard	15	20	35
Nova Scotia / Nouvelle-Écosse	36	55	91
New Brunswick / Nouveau-Brunswick	16	62 (FSL/FLS* 51) (ESL/ALS ** 11)	78
Québec / Québec	-	1 724 (FSL/FLS* 106) (ESL/ALS **1618)	1 724
Ontario	480	56	536
Manitoba	324	137	461
Saskatchewan	44	93	137
Alberta	161	40	201
British Columbia / Colombie-Britannique	20	95	115
Yukon	-	2	2
Northwest Territories / Territoires du Nord-Ouest	-	1	1
<b>TOTAL</b>	<b>1 106 (32%)</b>	<b>2 373 (68%)</b>	<b>3 479 (100%)</b>

\* FSL/FLS French Second Language / Français langue seconde

\*\* ESL/ALS English Second Language / Anglais langue seconde

ENROLMENT

**Summary Statistics\* on Language Programmes,  
by Province, Territory and Level, 1984-85**

**Statistiques\* sommaires sur les programmes de langue,  
selon la province, territoire et le niveau, 1984-1985.**

Province, Territory and level  Province, territoire et niveau	Minority language programmes Programmes de la langue de la minorité	Second language programmes Programmes de la langue seconde		
		Regular Cours normal	Immersion	Total
	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif
Newfoundland - Terre-Neuve:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	52	37,594	1,218	38,812
7-12 (Secondary/secondaire)	32	37,286	219	37,505
<b>Total</b>	<b>84</b>	<b>74,880</b>	<b>1,437</b>	<b>76,317</b>
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	272	6,376	1,529	7,905
7-12 (Secondary/secondaire)	239	7,451	652	8,103
<b>Total</b>	<b>511</b>	<b>13,827</b>	<b>2,181</b>	<b>16,008</b>
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse:				
P.-6 (Elementary/élémentaire)	2,315	46,804	1,032	47,836
7-12 (Secondary/secondaire)	1,958	53,445	67	53,512
<b>Total</b>	<b>4,273</b>	<b>100,249</b>	<b>1,099</b>	<b>101,348</b>
New Brunswick - Nouveau-Brunswick:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	24,568	28,658	6,685	35,343
7-12 (Secondary/secondaire)	22,509	29,362	6,135	35,497
<b>Total</b>	<b>47,077</b>	<b>58,020</b>	<b>12,820</b>	<b>70,840</b>
Ontario:				
K.-8 - M.-8 (Elementary/élémentaire)	67,614	654,214	67,831	722,045
9-13 (Secondary/secondaire)	23,240	226,699	8,696	235,395
<b>Total</b>	<b>90,854</b>	<b>880,913</b>	<b>76,527</b>	<b>957,440</b>
Manitoba:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	3,310	46,631	9,106	55,737
7-12 (Secondary/secondaire)	2,237	37,953	1,937	39,890
<b>Total</b>	<b>5,547</b>	<b>84,584</b>	<b>11,043</b>	<b>95,627</b>
Saskatchewan:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	640	12,808	4,461	17,269
7-12 (Secondary/secondaire)	192	39,152	550	39,720
<b>Total</b>	<b>832</b>	<b>51,960</b>	<b>5,011</b>	<b>56,971</b>



**Summary Statistics\* on Language Programmes,  
by Province, Territory and Level, 1984-85**

**Statistiques\* sommaires sur les programmes de langue,  
selon la province, territoire et le niveau, 1984-1985.**

Province, Territory and level  Province, territoire et niveau	Minority language programmes Programmes de la langue de la minorité	Second language programmes Programmes de la langue seconde		
		Regular Cours normal	Immersion	Total
	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif
Alberta:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	968	50,820	14,091	64,911
7-12 (Secondary/secondaire)	186	59,196	2,892	62,088
<b>Total</b>	<b>1,154</b>	<b>110,016</b>	<b>16,983</b>	<b>126,999</b>
British Columbia - Colombie-Britannique:				
K.-7 - M.-7 (Elementary/élémentaire)	1,309	75,126	11,604	86,730
8-12 (Secondary/secondaire)	53	95,881	1,208	96,909
<b>Total</b>	<b>1,362</b>	<b>171,007</b>	<b>12,632</b>	<b>183,639</b>
Yukon:				
K.-7 - M.-7 (Elementary/élémentaire)	30	1,078	186	1,264
8-12 (Secondary/secondaire)	-	957	-	957
<b>Total</b>	<b>30</b>	<b>2,035</b>	<b>186</b>	<b>2,221</b>
Northwest Territories - Territoires du Nord-Ouest				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	-	2,355	157	2,512
7-12 (Secondary/secondaire)	-	1,310	35	1,345
<b>Total</b>	<b>-</b>	<b>3,665</b>	<b>192</b>	<b>3,857</b>
Total:				
Elementary/élémentaire	101,078	962,464	117,900	1,080,364
Secondary/secondaire	50,646	588,692	22,211	610,903
<b>Total</b>	<b>151,724</b>	<b>1,551,156</b>	<b>140,111</b>	<b>1,691,267</b>
Quebec - Québec:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	59,986	232,252	-	232,252
7-11 (Secondary/secondaire)	62,587	350,987	-	350,987
<b>Total</b>	<b>122,573</b>	<b>583,239</b>	<b>-</b>	<b>583,239</b>

\* Statistics Canada Catalogue 81-257 1984-85 (January 1986)  
Statistique Canada Catalogue 81-257 1984-1985 (Janvier 1986)

ELEMENTARY / SECONDARY

**OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
CALCULATION OF THE CONTRIBUTION FOR INFRASTRUCTURE SUPPORT  
AT THE ELEMENTARY AND SECONDARY LEVELS**

1. Canada makes contributions to the provinces for Infrastructure Support for each of the following:
  - each elementary and each secondary level full-time equivalent student (FTE) enrolled in minority-language education programs in the province;
  - each elementary and each secondary level full-time equivalent student (FTE) enrolled in second-language immersion programs in the province;
  - each elementary and each secondary level full-time equivalent student (FTE) enrolled in second-language instruction programs in the province; and,
  - each minority-language school-age child in the province, with respect to the administration of minority-language education programs at the elementary-secondary levels.

1. Calculation of "full-time equivalent" (FTE) students:

**MINORITY LANGUAGE INSTRUCTION**

A student is considered to represent one minority-language "full-time equivalent" student (FTE) if he or she is enrolled in a minority-language education program as defined by the province and if 75% or more of his or her instruction is received in the minority language at the elementary level and 60% or more at the secondary level.\*

**SECOND LANGUAGE IMMERSION**

A student is considered to represent one second-language immersion "full-time equivalent" student (FTE) if he or she is enrolled in a second-language immersion program as defined by the province and if 75% or more of his or her instruction is received in the second language at the elementary level and 60% or more at the secondary level.\*



SECOND LANGUAGE INSTRUCTION

A second-language "full-time equivalent" (FTE) is determined by calculating the amount of instruction in the second language received by students which is required to total 100% of a student's regular instruction time.

- \* For students receiving less than these percentages of instruction in the minority language or their second language, their instruction time shall be prorated so that one full-time equivalent will equal 100% of a student's regular instruction time. For the purposes of these calculations, prorating shall not apply for students receiving less than 25% of their instruction time in the minority language or their second language.

NATIONAL CONTRIBUTION BY FTE (Full-Time Equivalent) BY PROGRAM AND LEVEL (Excluding Postsecondary) - 1983-84 TO 1985-86  
CONTRIBUTION NATIONALE PAR ETP (Équivalent temps plein) PAR PROGRAMME ET NIVEAU (Excluant Postsecondaire) - 1983-1984 À 1985-1986

Program and Level / Programme et niveau	1983-1984 <sup>3</sup>	1984-1985	1985-1986
<b>Minority Language Instruction / Enseignement dans la langue de la minorité</b>			
• Elementary / Élémentaire	\$160.10 (Québec - \$186.09) (Alberta - \$163.43)	\$166.59 (Québec - \$186.19)	\$167.56 (Québec - \$186.19)
• Secondary / Secondaire	\$249.09 (Québec - \$298.90)	\$271.24 (Québec - \$298.90)	\$284.56 (Québec - \$298.90)
<b>Second Language Immersion <sup>1</sup> / Immersion en langue seconde <sup>1</sup></b>			
• Elementary / Élémentaire	\$160.10	\$160.14 (Alberta - \$164.15)	\$160.14 (Alberta - \$164.15)
• Secondary / Secondaire	\$249.09	\$249.09	\$249.09
<b>Second Language Instruction / Enseignement de la langue seconde</b>			
• Elementary / Élémentaire	\$ 87.87 (Québec - \$103.38) (Alberta - \$ 90.80)	\$ 95.08 (Québec - \$103.37)	\$ 95.08 (Québec - \$103.37)
• Secondary / Secondaire	\$135.32 (Québec - \$166.05)	\$138.77 (Québec - \$166.05)	\$138.77 (Québec - \$166.05)
<b>Administration <sup>2</sup></b>			
• 05 - 11 years old / ens	\$ 27.27 (Québec - \$ 31.02)	\$ 29.70 (Québec - \$ 31.07)	\$ 30.27 (Québec - \$ 31.07)
• 12 - 19 years old / ens	\$ 39.81 (Québec - \$ 49.82)	\$ 43.72 (Québec - \$ 49.82)	\$ 45.90 (Québec - \$ 49.82)

<sup>1</sup> Not applicable to Alberta for 1983-84 and not applicable to Quebec for any of the fiscal years.  
Sens objet en Alberta en 1983-1984 et sans objet au Québec pour aucune des trois années financières.

<sup>2</sup> National contribution per school-age children of minority official language community.  
Contribution nationale par étudiant d'âge scolaire appartenant à la minorité de langue officielle.

<sup>3</sup> Average of 1981-82 and 1982-83.  
Moyenne des années 1981-1982 et 1982-1983.

POSTSECONDARY



**OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
CALCULATION OF THE CONTRIBUTION FOR INFRASTRUCTURE SUPPORT  
AT THE POSTSECONDARY LEVEL (MINORITY LANGUAGE)**

Canada makes contributions to the provinces for Infrastructure Support for each eligible minority-language postsecondary institution.

**ELIGIBILITY:**

An "eligible minority-language postsecondary institution" is defined as an institution:

- where at least 50% of the instruction time received by regular students is provided in the minority language; or,
- which is officially defined as a bilingual institution by virtue of its Charter; or,
- which has been so designated by mutual agreement between the federal and provincial authorities concerned; or,
- which provides teacher training in the minority language of the province.

**DESCRIPTION:**

The total amount allocated to the postsecondary component must be at least equal to the average of the amounts paid to all provinces in 1981-82 and 1982-83 under the formula payments program for postsecondary education.

The contribution for each province is determined by calculating the percentage (%) of the provincial operating grant to the eligible postsecondary institution with respect to the total provincial operating grants to all eligible postsecondary institution (see table on following page).

The portion of the provincial operating grant to eligible institutions which is attributable to instruction in the minority language is determined by the ratio of the number of credit courses taken by students in the minority language to the total number of credit courses taken by the entire student body.

OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
POSTSECONDARY EDUCATION BY PROVINCE AND BY INSTITUTION \*  
1985-1986  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE PAR PROVINCE ET PAR ÉTABLISSEMENT \*

PROVINCE INSTITUTION / ÉTABLISSEMENT	ELIGIBLE OPERATING GRANT (\$) SUBVENTION DE FONCTIONNEMENT ADMISSIBLE	% OF TOTAL <sup>1</sup> (\$) % DU TOTAL <sup>1</sup>	GENERATED BASIC CONTRIBUTION <sup>2</sup> (\$) CONTRIBUTION DE BASE GÉNÉRÉE <sup>2</sup>
NOVA SCOTIA / NOUVELLE-ÉCOSSE UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: St-Anne	1 708 932	0.35472211	106 227
NEW BRUNSWICK / NOUVEAU BRUNSWICK COLLEGIAL: Maritime Forest Ranger School N.B.C.C. Edmundston N.B.C.C. Grand Falls N.B.C.C. Bathurst N.B.C.C. Campbellton N.B.C.C. Dieppe Saint-Louis Malliet	172 000 2 583 389 182 545 7 760 731 1 312 856 326 229 480 322	0.03570195 0.53623269 0.03789077 1.61089082 0.27250882 0.06771518 0.09970018	10 691 160 583 11 347 482 406 81 607 20 278 29 857
Sub-Total / Total partiel:	12 818 072	N/A S/O	796 769
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: Moncton	27 139 420	5.63331502	1 686 981
TOTAL N.B. / N.-B.	39 957 492	N/A S/O	2 483 750

OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
POSTSECONDARY EDUCATION BY PROVINCE AND BY INSTITUTION \*  
1985-1986  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE PAR PROVINCE ET PAR ÉTABLISSEMENT \*

PROVINCE INSTITUTION / ÉTABLISSEMENT	ELIGIBLE OPERATING GRANT (\$) SUBVENTION DE FONCTIONNEMENT ADMISSIBLE	% OF TOTAL <sup>1</sup> (\$) % DU TOTAL <sup>1</sup>	GENERATED BASIC CONTRIBUTION <sup>2</sup> (\$) CONTRIBUTION DE BASE GÉNÉRÉE <sup>2</sup>
<b>QUEBEC / QUÉBEC</b>			
COLLEGIAL: CEGEP	168 976 548	35.07437249	10 503 549
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ:			
Bishop	5 852 613	1.21482378	363 797
McGill	119 354 989	24.77445180	7 419 083
Concordia	84 647 385	17.57021283	5 261 665
Sub-Total / Total partiel	209 854 987	N/A S/O	13 044 545
<b>TOTAL (QUEBEC/QUÉBEC)</b>	<b>378 831 535</b>	<b>N/A S/O</b>	<b>23 548 904</b>
<b>ONTARIO</b>			
COLLEGIAL:			
Algonquin	8 405 524	1.74473016	522 486
Cambrian	2 841 548	0.58981861	176 630
Niagara	251 910	0.05228883	15 659
Northern	940 071	0.19513004	58 435
St-Lawrence	561 785	0.11660941	34 920
Alfred (Tech. Agricole)	1 857 000	0.38545651	115 431
Lanadore	369 694	0.07673719	22 980
Sub-Total / Total partiel	15 227 532	N/A S/O	946 541



OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
POSTSECONDARY EDUCATION BY PROVINCE AND BY INSTITUTION \*  
1985-1986  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE PAR PROVINCE ET PAR ÉTABLISSEMENT \*

PROVINCE INSTITUTION / ÉTABLISSEMENT	ELIGIBLE OPERATING GRANT (\$) SUBVENTION DE FONCTIONNEMENT ADMISSIBLE	% OF TOTAL <sup>1</sup> (\$) % DU TOTAL <sup>1</sup>	GENERATED BASIC CONTRIBUTION <sup>2</sup> (\$) CONTRIBUTION DE BASE GÉNÉRÉE <sup>2</sup>
<b>ONTARIO (CONTINUED / SUITE)</b>			
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ:			
Laurentian	3 644 658	0.75651973	226 551
Hearst	536 221	0.11130311	33 331
Ottawa	36 089 452	7.49106842	2 243 313
York	936 828	0.19445689	58 233
Dominican	112 979	0.02345099	7 023
Sub-Total / Total partiel	41 320 138	N/A S/O	2 568 451
<b>TOTAL (ONTARIO)</b>	<b>56 547 670</b>	<b>N/A S/O</b>	<b>3 514 992</b>
<b>MANITOBA</b>			
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: Saint-Boniface	2 603 001	0.54030354	161 802
<b>SASKATCHEWAN</b>			
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: Regina	358 479	0.07440930	22 283

OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
POSTSECONDARY EDUCATION BY PROVINCE AND BY INSTITUTION \*  
1985-1986  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE PAR PROVINCE ET PAR ÉTABLISSEMENT \*

PROVINCE INSTITUTION / ÉTABLISSEMENT	ELIGIBLE OPERATING GRANT (\$) SUBVENTION DE FONCTIONNEMENT ADMISSIBLE	% OF TOTAL <sup>1</sup> (\$) % DU TOTAL <sup>1</sup>	GENERATED BASIC CONTRIBUTION <sup>2</sup> (\$) CONTRIBUTION DE BASE GÉNÉRÉE <sup>2</sup>
ALBERTA UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: St-Jean	1 759 309	0.36517884	109 358
GRAND TOTAL	481 766 418	29 946 506	N/A S/O

N/A Non-applicable  
S/O Sans objet

\* Statistics Canada, March 25, 1986.  
Statistique Canada, 25 mars 1986.

1. The % of the provincial eligible operating grant to the institution in relation to the total eligible operating grants for all the provinces.  
Le % de la subvention provinciale de fonctionnement admissible à l'institution par rapport aux subventions de fonctionnement admissibles totales de toutes les provinces.
2. Figures represent generated provincial contributions. The figures do not necessarily reflect the actual contributions provided for the postsecondary program under the negotiation option.  
Les chiffres donnés sont les contributions provinciales générées. Les chiffres indiqués ne sont pas nécessairement les contributions accordées au programme postsecondaire sous l'option négociation.

PROVINCIAL GUARANTEES



**OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
PROVINCIAL GUARANTEES**

The Protocol provides the provinces with the following guarantees:

- a) a guarantee that, for the first year, the total amount to be paid to each province under each component, will not be less than what the province received in the base-year (the base-year level of funding was established as being the average of the amounts received in 1981-82 and 1982-83);
- b) a guarantee that, for each subsequent year, the overall amount to be spent under each component will not be less than what was spent in the base-year under each component; and,
- c) a "grandfather clause", for each year of the new agreements, for any province whose provincial per student contribution in the base-year was higher than the national average per student contribution amount. (This applies specifically to Quebec who will be paid its base-year per student amount until such a time as the national average per student amount exceeds that level.)

Over and above these three guarantees, a further guarantee provides for an annual minimum guaranteed amount to each province for the first three-year of the Protocol, and is based on Statistics Canada projections of provincial earnings for each of these years. This guarantee is referred to in the Protocol as Section F.

APPENDICE "OLLO-14"

**LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT**

Mai 1986

Document préparé pour le Comité  
Mixte permanent du Sénat et de la  
Chambre des Communes de la politique  
et des programmes de langues officielles.

---

LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT

---

HISTORIQUE

- 1968: Publication du Livre sur l'Éducation de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.
- 1970-1971 à  
1978-1979: Aide financière accordée aux provinces sous forme de paiements dits "formulaire", calculés en fonction d'un pourcentage du coût moyen provincial de l'enseignement pour chaque élève et des effectifs scolaires dans chaque province, et de paiements dits "non formulaire" (incluant les territoires à partir de 1974-1975) servant à financer des initiatives et des activités précises.
- 1979-1980 à  
1982-1983: Démarrant en 1977, les négociations pour de nouveaux arrangements sont difficiles, les deux ordres de gouvernement ne réussissant pas à s'entendre sur des mesures permettant d'assurer l'imputabilité et la reconnaissance publique des contributions fédérales.
- Aide financière fournie en vertu d'une série d'ententes provisoires d'un an.
- 1983: Signature, entre le Secrétaire d'État et le Président du Conseil des ministres de l'Éducation, Canada, d'un Protocole d'ententes relatives à l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde. Le Protocole et les ententes ont une durée de trois ans.
- 1985: Prolongation du Protocole et des ententes bilatérales pour deux ans (jusqu'en 1987-1988).



## PROTOCOLE ET ENTENTES BILATÉRALES

### Objectifs

- . Permettre à la minorité de langue officielle (anglophones au Québec, francophones dans les autres provinces et territoires) de se faire instruire dans sa langue maternelle.
- . Permettre aux Canadiens d'étudier leur seconde langue officielle.

### Protocole

- . **Cadre général** à l'intérieur duquel se négocie une entente bilatérale avec chaque province/territoire.

- . **Durée et niveau de financement**

1983-1984	.....	190M \$
1984-1985	.....	200M \$
1985-1986	.....	210M \$
1986-1987	.....	216M \$
1987-1988	.....	216M \$

- . **Catégories de programme**

Infrastructure - appui pour le maintien des programmes et activités en cours sous forme de paiements par étudiant et/ou au titre d'arrangements spéciaux convenus bilatéralement.

Élaboration et développement de programme - appui pour l'expansion des programmes en cours et développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes. Ces activités sont financées à frais partagés (habituellement 50% - 50%).

Formation et perfectionnement des enseignants - bourses, ateliers, stages financés à 100%.

Appui aux étudiants - bourses, activités para-scolaires financées à 100%.

. **Option de financement**

Programme de base - une contribution de base calculée en fonction de contributions moyennes nationales par étudiant et une contribution complémentaire au titre de projets et activités convenus bilatéralement dans le cadre des catégories de dépenses de programme; les provinces doivent faire la démonstration de leurs coûts supplémentaires.

Négociation - les contributions sont octroyées en fonction des coûts supplémentaires démontrés et des modalités de financement convenues bilatéralement à l'intérieur des catégories de dépenses de programme.

**Ententes bilatérales**

. **L'entente précise:**

- . le choix d'option
- . les engagements des deux parties
- . les dispositions de financement
- . les montants minima garantis.

. **Une annexe annuelle précise:**

- . la contribution au titre de l'infrastructure et la démonstration des coûts supplémentaires encourus par la province/territoire; et,
- . la description des projets et activités financés à l'intérieur des montants minima garantis et à l'aide des fonds supplémentaires.

**Programmes nationaux**

- . Le Protocole prévoit également le financement à 100% de deux programmes nationaux administrés par le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) en collaboration avec les ministères de l'Éducation provinciaux et territoriaux:

Programme de bourses - cours d'été de langues - permet à chaque été à environ 7 000 étudiants de niveau postsecondaire de suivre des cours d'immersion de six semaines dans leur langue seconde officielle. Il permet également à de jeunes francophones de milieu minoritaire de perfectionner leur langue première.

Programme de moniteurs de langues officielles - permet à environ 1 100 étudiants, inscrits à plein temps dans un établissement postsecondaire, d'aider un professeur de français langue première ou de français/anglais langue seconde. Le programme prévoit également un certain nombre de moniteurs à temps plein dans les milieux ruraux ou semi-urbains.

**A. Annexes**

1. a) Contributions approuvées pour 1985-1986 - Distribution par province et territoire, par objectif linguistique et par catégorie de dépenses de programme.
- b) Contributions approuvées pour 1984-1985 - Distribution par province et territoire, par objectif linguistique et par catégorie de dépenses de programme.
- c) Contributions approuvées pour 1983-1984 - Distribution par province et territoire, par objectif linguistique et par catégorie de dépenses de programme.
2. Sommaire des ententes bilatérales de 1983-1984, 1984-1985 et 1985-1986 pour chaque province et territoire.
3. Programme d'été de langues secondes - Boursiers par province et territoire - 1981-1982 à 1985-1986.
4. Programme des moniteurs de langues officielles - Bénéficiaires (Quota) par province et territoire - 1981-1982 à 1985-1986.

**B. Dépliants**

- . Langues officielles dans l'enseignement
- . Cours d'été de langues - Bourses 1986
- . Programme des moniteurs de langues officielles 1986-1987



**ANNEXE I**

CONTRIBUTIONS APPROUVÉES -  
DISTRIBUTION PAR PROVINCE ET TERRITOIRE, PAR OBJECTIF  
LINGUISTIQUE ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE PROGRAMMES

- a) 1985-1986
- b) 1984-1985
- c) 1983-1984

CONTRIBUTIONS FOR 1983-84 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1983-1984 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISÉ ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE PROGRAMME

	MFLD T-N	PEI IPE	NS NE	NB	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	NWT TND	TOTAL
						INFRASTRUCTURE							
MIN. :	23,707	154,156	975,410	13,610,393	67,085,310	23,578,808	1,427,841	295,000	584,664	284,758	-	-	108,020,047
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	539,193	335,324	1,247,266	3,358,611	13,769,690	14,988,432	1,832,903	888,000	2,959,820	2,869,206	98,210	113,000	42,999,695
BOTH/													
LES DEUX :	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL :	562,900	489,460	2,222,676	16,969,004	80,855,000	38,567,240	3,260,744	1,183,000	3,544,484	3,153,964	98,210	113,000	151,019,682
						PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT / ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES							
MIN. :	-	233,390	433,360	3,562,033	-	2,476,094	1,060,930	324,430	250,453	83,424	-	-	8,424,114
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	1,027,309	170,786	348,695	21,500	3,189,041	1,827,074	668,114	419,866	489,867	2,143,836	68,675	42,000	10,416,763
BOTH/													
LES DEUX :	-	-	525,078	-	-	-	-	-	62,032	103,741	-	-	690,851
TOTAL :	1,027,309	404,176	1,307,133	3,583,533	3,189,041	4,303,168	1,729,044	744,296	802,352	2,331,001	68,675	42,000	19,531,728
						TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT / FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS							
MIN. :	2,700	10,177	127,592	48,690	-	594,855	325,477	110,000	428,729	45,512	-	-	1,693,732
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	181,600	13,670	115,000	91,310	138,370	391,978	136,042	140,000	180,000	203,412	18,425	15,000	1,624,807
BOTH/													
LES DEUX :	-	9,153	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	9,153
TOTAL :	184,300	33,000	242,592	140,000	138,370	986,833	461,519	250,000	608,729	248,924	18,425	15,000	3,327,692

CONTRIBUTIONS FOR 1983-84 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1983-1984 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISÉ ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE PROGRAMME

	MFED T-41	PEI IPE	NS NE	NB	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	MT TNO	TOTAL
STUDENT SUPPORT / APPUI AUX ÉTUDIANTS													
MIN. :													
SEC. LANG./	45,582	23,000	45,000	41,000	-	595,000	233,812	69,754	178,500	40,025	-	-	1,271,673
LANG. SEC. :	301,709	44,500	86,175	67,000	1,589,600	825,333	136,967	92,500	48,000	174,248	4,690	10,000	3,180,722
BOTH/	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
LES DEUX :													
TOTAL :	347,291	67,500	131,175	108,000	1,589,600	1,420,333	370,779	162,254	226,500	214,273	4,690	10,000	4,452,395
GRAND TOTAL													
MIN. :													
SEC. LANG./	71,989	420,703	1,581,362	17,262,116	67,085,310	27,244,757	3,048,060	799,184	1,442,346	493,719	-	-	119,409,346
LANG. SEC. :	2,049,811	564,280	1,797,136	3,538,421	18,486,701	18,032,817	2,774,026	1,540,366	3,677,687	5,390,702	190,000	180,000	98,221,947
BOTH/	-	9,153	525,078	-	-	-	-	-	62,032	103,741	-	-	700,004
LES DEUX :													
TOTAL :	2,121,800	994,136	3,903,576	20,800,537	85,572,011	45,277,574	5,822,086	2,339,550	5,182,065	5,948,162	190,000	180,000	178,331,497

NOTE: 1. Figures represent maximum approved contributions by province and territory not actual dollars received

2. Second language in Quebec and New Brunswick for the purpose of this table means French and English

3. Newfoundland and Labrador uses part of Canada's basic infrastructure contribution for Teacher Training and Development and Student Support

4. Figure for Nova Scotia excludes \$300,000 received from OLP which appears in the agreement

5. Figure for New Brunswick excludes contributions for Saint-John and Miramichi School-Community Centres

1. Les chiffres données sont les montants maximums approuvés et non les sommes perçues par les provinces et territoires

2. Pour les fins de ce tableau, la langue seconde au Québec et le Nouveau-Brunswick englobe le français et l'anglais

3. Terre-Neuve et Labrador affecte une partie de la contribution de base du Canada de l'infrastructure à la formation et le perfectionnement des enseignants et à l'appui aux étudiants

4. Les données de la Nouvelle-Écosse ne comprennent pas les 300 000 \$ provenant du PLO qui figurent dans l'entente bilatérale

5. Les données du Nouveau-Brunswick ne comprennent pas les montants accordés au titre des centres scolaires-communautaires de Saint-Jean et de la Miramichi



CONTRIBUTIONS FOR 1984-85 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1984-1985 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISÉ ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE PROGRAMME

	MTL T-N	PEI IPE	NS NE	NB	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	MT TN	TOTAL
INFRASTRUCTURE													
MIN. : SEC. LANG./ LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	10,010 540,823 - -	154,832 393,628 -	966,889 1,326,989 -	15,440,348 4,161,129 -	64,546,909 13,702,091 -	24,664,390 16,341,279 -	1,931,707 3,279,900 -	258,645 1,167,391 -	644,205 3,405,795 -	686,435 2,122,237 -	59,234 94,500 -	- 139,000 -	109,363,604 46,614,762 -
TOTAL :	550,833	548,460	2,293,878	19,601,477	78,249,000	41,005,669	5,211,607	1,426,036	4,050,000	2,808,672	153,734	139,000	156,038,366
PROGRAM EXPANSION AND DEVELOPMENT / ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES													
MIN. : SEC. LANG./ LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	99,000 1,116,340 -	260,400 132,000 99,160	687,100 583,153 85,450	3,124,587 113,069 -	- 3,095,358 -	2,628,966 1,476,576 -	145,500 214,680 -	359,763 621,012 -	710,124 596,602 -	252,671 3,146,457 -	291,528 60,000 -	9,250 84,500 -	8,568,889 11,239,787 184,610
TOTAL :	1,215,400	491,560	1,355,743	3,237,656	3,095,358	4,105,542	360,180	980,775	1,306,726	3,399,128	351,528	93,750	19,533,286
TEACHER TRAINING AND DEVELOPMENT / FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS													
MIN. : SEC. LANG./ LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	7,000 202,000 -	6,100 72,748 3,200	66,680 112,680 -	61,460 98,540 -	- 408,319 -	573,804 472,613 -	9,800 131,900 -	116,300 133,700 -	350,567 200,000 -	152,787 463,786 -	10,200 32,000 -	- 14,400 -	1,354,698 2,342,686 3,200
TOTAL :	209,000	82,048	179,360	160,000	408,319	1,046,417	141,700	250,000	550,567	616,573	42,200	14,400	3,700,584

CONTRIBUTIONS FOR 1984-85 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORIE  
CONTRIBUTIONS 1984-1985 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISÉ ET PAR CATEGORIE DE DEPENSES DE PROGRAMME

	ATLANTIC T-M	PEI IPE	NS NE	NB	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	NR. TND	TOTAL
STUDENT SUPPORT / APPUI AUX ÉTUDIANTS													
MIN. : SEC. LANG. : LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	55,000 404,000 - -	35,000 47,487 -	54,135 92,684 -	55,000 98,000 -	- 1,755,100 -	750,000 863,833 -	211,000 150,000 -	118,008 130,202 -	221,900 96,500 -	67,761 267,510 -	- 13,000 -	- 21,100 -	1,545,804 3,947,416 -
TOTAL :	459,000	80,487	146,819	153,000	1,755,100	1,593,833	361,000	236,210	318,400	335,271	13,000	21,100	5,493,220
GRAND TOTAL													
MIN. : SEC. LANG. : LANG. SEC. : BOTH/ LES DEUX :	171,010 2,283,165 -	454,332 65,222 102,360	1,774,711 2,115,546 85,450	18,681,395 4,470,738 -	64,546,909 18,960,868 -	28,597,160 19,154,301 -	2,298,000 3,776,480 -	852,716 2,060,305 -	1,926,796 4,798,899 -	1,159,654 5,999,990 -	360,962 195,500 -	9,250 259,20 -	1,0832,995 34,204,651 187,810
TOTAL :	2,434,173	1,022,555	3,975,800	23,152,133	83,507,777	47,751,461	6,074,487	91,021	6,225,693	7,159,644	533,462	268,250	115,225,456

- NOTE: 1. Figures represent maximum approved contributions by province and territory not actual dollars received.  
2. Second language in Quebec and New Brunswick for the purpose of this table means French and English.  
3. Newfoundland and Labrador uses part of Canada's basic infrastructure contribution for Teacher Training and Development and Student Support.  
4. Figure for Nova Scotia excludes \$400,000 received from OLCS which appears in the agreement.  
5. Figure for New Brunswick excludes contributions for Saint-John and Miramichi School-Community Centres.
1. Les chiffres donnés sont les montants maximums approuvés et non les sommes perçues par les provinces et territoires.  
2. Pour les fins de ce tableau, la langue seconde au Québec et le Nouveau-Brunswick englobe le français et l'anglais.  
3. Terre-Neuve et Labrador affecte une partie de la contribution de base du Canada de l'infrastructure à la Formation et le perfectionnement des enseignants et à l'appui aux étudiants.  
4. Les données de la Nouvelle-Écosse ne comprennent pas les 300 000 \$ provenant du PQLO qui figurent dans l'entente bilatérale.  
5. Les données du Nouveau-Brunswick ne comprennent pas les montants accordés au titre des centres scolaires-communautaires de Saint-Jean et de la Miramichi.

CONTRIBUTIONS FOR 1985-86 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1985-1986 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE, VISÉ ET PAR CATÉGORIE DE DÉPENSES DE PROGRAMME

	MFLD T-N	PEI IPE	NIS NE	MB	QUE	ONT	NNN	SASK	ALTA	BC CB	YUK.	INT. TNO	TOTAL
									I N F R A S T R U C T U R E				
MIN. :	78,000	379,037	1,005,080	15,697,817	63,387,455	24,938,739	2,274,874	228,062	628,213	675,239	68,293	-	109,360,809
SEC. LANG./ LANG. SEC.: :	961,522	206,722	1,415,212	4,565,814	13,675,545	18,209,177	3,286,184	1,334,763	3,680,574	3,086,352	118,250	238,000	90,376,115
BOTH/ LES DEUX : :	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL :	639,522	585,759	2,420,292	20,261,631	77,063,000	43,147,916	5,561,058	1,562,825	4,308,787	3,761,591	186,543	238,000	199,736,924
									P R O G R A M   E X P A N S I O N   A N D   D E V E L O P M E N T / É L A B O R A T I O N   E T   DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES				
MIN. :	435,930	197,804	878,110	3,788,153	155,335	4,002,849	375,245	895,475	979,599	447,720	511,188	24,000	12,691,408
SEC. LANG.-/ LANG. SEC.: :	1,426,999	145,550	731,070	145,532	2,880,711	1,387,589	220,508	741,825	577,981	2,774,843	43,550	94,000	11,170,158
BOTH/ LES DEUX : :	-	205,760	-	327,258	-	-	-	-	100,000	-	-	-	633,018
TOTAL :	1,862,929	549,114	1,609,180	4,260,943	3,036,046	5,390,438	595,753	1,637,300	1,657,580	3,222,563	594,738	118,000	24,494,584
									T E A C H E R   T R A I N I N G   A N D   D E V E L O P M E N T / FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS				
MIN. :	8,260	7,000	73,000	66,000	-	884,000	13,000	165,000	410,600	146,864	4,500	-	1,778,224
SEC. LANG.-/ LANG. SEC.: :	195,640	81,335	117,000	174,204	667,000	516,200	144,500	180,000	136,573	758,586	25,200	20,000	2,976,038
BOTH/ LES DEUX : :	-	5,146	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5,146
TOTAL :	163,900	93,481	190,000	240,204	667,000	1,400,200	157,500	345,000	547,173	905,250	29,700	20,000	4,759,408



CONTRIBUTIONS FOR 1985-86 FOR PROVINCES AND TERRITORIES BY LINGUISTIC OBJECTIVE AND PROGRAM EXPENDITURE CATEGORY  
CONTRIBUTIONS 1985-1986 DES PROVINCES ET TERRITOIRES SELON L'OBJECTIF LINGUISTIQUE VISE ET PAR CATEGORIE DE DEPENSES DE PROGRAMME

	INFLD T-M	PEI IPE	NS NE	NB	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	BC CB	YUK	MT TNO	TOTAL
	STUDENT SUPPORT / APPUI AUX ÉTUDIANTS												
MIN. :	29,500	19,000	52,000	72,760	-	722,500	198,000	123,995	209,000	28,875	3,000	-	1,454,630
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	446,000	62,000	117,644	210,000	1,498,500	901,533	103,355	184,550	110,400	306,425	13,000	41,000	3,994,207
BOTH/													
LES DEUX :	-	-	-	32,000	378,850	-	-	-	-	-	-	-	410,850
TOTAL :	471,500	81,000	169,644	314,760	1,877,350	1,623,833	301,355	308,545	319,400	335,300	16,000	41,000	5,859,687
	GRAND TOTAL												
MIN. :	547,690	602,841	2,008,190	19,624,730	63,542,790	30,548,088	2,861,119	1,412,532	2,277,412	1,298,698	586,981	24,000	125,285,071
SEC. LANG./													
LANG. SEC. :	2,990,161	499,667	2,380,926	5,093,550	18,721,796	21,014,799	3,754,547	2,441,138	4,505,528	6,926,006	200,000	393,000	68,516,518
BOTH/													
LES DEUX :	-	210,906	-	399,258	378,850	-	-	-	100,000	-	-	-	1,049,014
TOTAL :	3,137,851	1,309,394	4,389,116	25,077,538	82,643,396	51,562,387	6,615,666	3,853,670	6,832,940	8,224,704	786,981	417,000	194,850,603

- NOTE: 1. Figures represent maximum approved contributions by province and territory not actual dollars received  
2. Second language in Quebec and New Brunswick for the purpose of this table means French and English  
3. Newfoundland and Labrador as part of Canada's basic infrastructure contribution for Teacher Training and Development and Student Support  
4. Figure for Nova Scotia includes \$300,000 received from OLPO which appears in the agreement  
5. Figure for New Brunswick excludes contributions for Saint-John and Miramichi School-Community Centres
1. Les chiffres donnés sont les montants maximums approuvés et non les sommes perçues par les provinces et territoires  
2. Pour les fins de ce tableau, la langue seconde au Québec et le Nouveau-Brunswick englobe le français et l'anglais  
3. Terre-Neuve-et-Labrador affecte une partie de la contribution de base du Canada de l'infrastructure à la Formation et le perfectionnement des enseignants et à l'appui aux étudiants  
4. Les données de la Nouvelle-Écosse ne comprennent pas les 300 000 \$ provenant du PQO qui figurent dans l'entente bilatérale  
5. Les données du Nouveau-Brunswick ne comprennent pas les montants accordés au titre des centres scolaires-communautaires de Saint-Jean et de la Miramichi

**ANNEXE 2**

SOMMAIRE DES ENTENTES BILATÉRALES  
DE 1983-1984, 1984-1985 ET 1985-1986  
POUR CHAQUE PROVINCE ET TERRITOIRE

## TERRE-NEUVE ET LABRADOR

OPTION: PROGRAMME DE BASECONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Enseignement en français	71 989\$ (3,3%)	171 010\$ (7,0%)	547 690\$ (17,5%)
. Enseignement du français langue seconde	<u>2 049 811\$ (96,7%)</u>	<u>2 263 163\$ (73,0%)</u>	<u>2 590 161\$ (82,5%)</u>
. TOTAL	2 121 800\$ (100%)	2 434 173\$ (100%)	3 137 851\$ (100%)

INFRASTRUCTURE

(562 900 \$ en 1983-1984; 550 833 \$ en 1984-1985; 639 522 \$ en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours tels l'affectation de ressources additionnelles nécessaires à l'école française de Labrador City. Pendant ces trois années, une portion du montant de l'infrastructure a été allouée à deux autres catégories de programme (Formation et perfectionnement des enseignants et Appui aux étudiants).

ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES

(1 027 309 \$ en 1983-1984; 1 215 340 \$ en 1984-1985; 1 862 929 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels des programmes spéciaux de formation linguistique destinés aux adultes, des prestations aux commissions scolaires pour leurs coordonnateurs francophones, la mise en oeuvre du programme d'immersion à chaque niveau et les coûts additionnels pour les enseignants de français langue de la minorité à Labrador City.

FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS

(184 300 \$ en 1983-1984; 209 000 \$ en 1984-1985; 163 900 \$ en 1985-1986)

Plus de 65 bourses ont été accordées pour chacune des deux années. Terre-Neuve et Labrador a consacré 121 100\$ en 1983-1984, 129 000\$ en 1984-1985 et 93 900\$ en 1985-1986 de sa contribution de base allouée à l'infrastructure pour des projets et activités visant la formation des maîtres.

APPUI AUX ÉTUDIANTS

(347 291 \$ en 1983-1984; 459 000 \$ en 1984-1985; 471 500 \$ en 1985-1986)

Environ cent bourses ont été octroyées à des étudiants de niveau postsecondaire en 1983-1984 et le même nombre en 1984-1985. Terre-Neuve et Labrador a aussi consacré 171 000\$ en 1983-1984, 284 000\$ en 1984-1985 et 291 500\$ en 1985-1986 de sa contribution de base à des projets et activités reliés à l'appui aux étudiants.



**ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD****OPTION:** PROGRAMME DE BASE**CONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE**

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Enseignement en français	420 703\$ ( 42,3%)	454 332\$ ( 37,8%)	602 841\$ ( 46%)
. Enseignement du français langue seconde	564 280\$ ( 56,8%)	645 863\$ ( 53,7%)	495 607\$ ( 38%)
. Les deux	9 153\$ ( 0,9%)	102 360\$ ( 8,5%)	210 906\$ ( 16%)
. TOTAL	994 136\$ (100,0%)	1 202 555\$ (100,0%)	1 309 354\$ (100%)

**INFRASTRUCTURE**

(489 460 \$ en 1983-1984; 548 460 \$ en 1984-1985; 585 759 \$ en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours tels que les prestations pour des ressources à l'école Évangéline et le fonctionnement de la section française du ministère de l'Éducation incluant la section d'élaboration de programmes scolaires.

**ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES**

(404 176 \$ en 1983-1984; 491 560 \$ en 1984-1985; 549 114 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels la création d'un centre francophone de ressources pédagogiques, la planification et la mise en oeuvre d'un programme de français plus complet à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et l'appui à l'école française de Charlottetown.

**FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS**

(33 000 \$ en 1983-1984; 82 048 \$ en 1984-1985; 93 481 \$ en 1985-1986)

En 1983-1984, une soixantaine de bourses, en 1984-1985, plus de cent bourses et en 1985-1986 quatre-vingt bourses ont été accordées. De plus, une aide a été accordée à un programme de recyclage intensif pour les enseignants de français langue seconde.

**APPUI AUX ÉTUDIANTS**

(67 500 \$ en 1983-1984; 80 487 \$ en 1984-1985; 81 000 \$ en 1985-1986)

Plus d'une quarantaine de bourses en 1983-1984, plus d'une cinquantaine de bourses en 1984-1985 et le même nombre pour 1985-1986 ont été accordées à des étudiants de niveau postsecondaire.

**NOUVELLE-ÉCOSSE****OPTION: PROGRAMME DE BASE****CONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:**

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
• Enseignement en français	1 881 362\$ (45%)	2 174 804\$ (50%)	2 008 190\$ (46%)
• Enseignement du français langue seconde officielle	1 797 136\$ (43%)	2 115 546\$ (48%)	2 380 926\$ (54%)
• Les deux	<u>525 078\$ (12%)</u>	<u>85 450\$ (2%)</u>	<u>- - -</u>
• TOTAL	4 203 576\$ (100%)	4 375 800\$ (100%)	4 389 116\$ (100%)

**INFRASTRUCTURE**

(2 222 676 \$ en 1983-1984; 2 293 878 \$ en 1984-1985; 2 420 292 \$ en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours tels que les coûts d'opération de la section française du ministère de l'Éducation incluant l'élaboration des programmes scolaires et les octrois aux commissions scolaires pour l'acquisition de matériel pédagogique ainsi que la prestation de services éducatifs.

**ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES**

(1 607 133 \$ en 1983-1984; 1 755 743 \$ en 1984-1985; 1 609 180 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels: la prestation de cours de français enrichi et de cours de rattrapage en français à des étudiants acadiens, l'amélioration et l'élargissement des programmes de français de base, la mise sur pied de nouveaux programmes à l'Université Sainte-Anne ainsi que l'élaboration de matériel pédagogique développé par le Centre provincial de ressources pédagogiques.

**FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS**

(242 592 \$ en 1983-1984; 179 360 \$ en 1984-1985; 190 000 \$ en 1985-1986)

En 1983-1984, environ 142 bourses furent accordées en plus de la formation sur place de 600 personnes enseignant en français, et d'un programme d'immersion totale pour les enseignants anglophones désireux d'améliorer leur connaissance du français. En 1984-1985, des fonds furent alloués pour plus d'une centaine de bourses, un programme spécial d'immersion pour les professeurs anglophones, un stage de formation pour plus de 400 enseignants en français et le développement professionnel du personnel de l'Université Sainte-Anne. En 1985-1986 plus de cent bourses furent octroyées en plus de deux stages: l'un pour les enseignants dans les écoles acadiennes, l'autre pour les professeurs enseignants en immersion).

**APPUI AUX ÉTUDIANTS**

(131 175 \$ en 1983-1984; 146 819 \$ en 1984-1985; 169 644 en 1985-1986)

Plus de 120 bourses en 1983-1984, pour 1984-1985 et 1985-1986 environ une centaine de bourses furent octroyées.

## NOUVEAU-BRUNSWICK

OPTION: NÉGOCIATIONCONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Possibilités équitables d'enseignement	17 262 116\$ (83%)	18 681 395\$ (81%)	19 624 730\$ (78%)
Enseignement du français langue seconde	2 968 609\$ (14%)	3 782 074\$ (16%)	4 332 536\$ (17%)
. Enseignement de l'anglais, langue seconde	569 812\$ (3%)	688 664\$ (3%)	793 014\$ (3%)
. Les deux	- -	- -	327 258\$ (2%)
. TOTAL	20 800 537\$ (100%)	23 152 133 (100%)	25 077 538\$ (100%)

INFRASTRUCTURE

(16 969 004 \$ en 1983-1984; 19 601 447 \$ en 1984-1985; 20 261 631 en 1985-1986)

Au niveau élémentaire-secondaire, les contributions sont utilisées pour aider à défrayer le coût du personnel additionnel travaillant au ministère de l'Éducation, les coûts supplémentaires au niveau des conseils scolaires, et les coûts supplémentaires encourus pour le programme d'immersion. Les contributions aident aussi à développer le secteur français au niveau des collèges communautaires afin d'offrir des possibilités de formation équivalentes dans les deux langues officielles. Au niveau universitaire, les contributions aident la province à défrayer une partie des coûts supplémentaires encourus par l'Université de Moncton.

ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES

(3 583 533 \$ en 1983-1984; 3 237 656 \$ en 1984-1985; 4 260 943 en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels la mise sur pied de services d'aide personnelle pour les étudiants francophones des niveaux élémentaire et secondaire de quatre districts scolaires, le développement de cours pour les collèges communautaires, la construction du campus du Sud-Est à Moncton, le développement du programme d'administration publique de l'Université de Moncton, la construction d'une résidence au campus de Shippagan et l'élaboration de trois projets visant l'intégration du français à certains programmes offerts à l'Université du Nouveau-Brunswick.

FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS

(140 000 \$ en 1983-1984; 160 000 \$ en 1984-1985; 240 204 \$ en 1985-1986)

En 1983-1984, environ 543 bourses, en 1984-1985, 473 bourses et plus de 700 en 1985-1986 étaient accordées.

APPUI AUX ÉTUDIANTS

(108 000 \$ en 1983-1984; 153 000 \$ en 1984-1985; 314 760 \$ en 1985-1986)

Plus de 250 bourses ont été accordées pour 1983-1984 ainsi que pour 1984-1985, et environ 500 bourses en 1985-1986.



## QUÉBEC

OPTION: PROGRAMME DE BASECONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
• Enseignement en anglais	67 085 310\$ (18,4%)	64 546 909\$ (77,3%)	63 542 790\$ (76,9%)
• Enseignement de l'anglais langue seconde	16 514 819\$ (19,2%)	17 013 911\$ (20,4%)	17 095 082\$ (20,7%)
• Enseignement du français langue seconde	1 663 282\$ (1,9%)	1 632 357\$ (2%)	1 626 674\$ (1,9%)
• Enseignement du français et de l'anglais, langues secondes	<u>308 600\$ (0,4%)</u>	<u>314 600\$ (0,3%)</u>	<u>378,850\$ (0,5%)</u>
• TOTAL	85 572 011\$ (100%)	83 507 771\$ (100%)	82 643 396\$ (100%)

INFRASTRUCTURE

(80 855 000 \$ en 1983-1984; 78 249 000 \$ en 1984-1985; 77 063 700 \$ en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours et les coûts supplémentaires afférents encourus par le Québec pour le maintien de deux systèmes parallèles, français et anglais, à l'intérieur de chacun des trois niveaux d'enseignement primaire-secondaire, collégial et universitaire.

ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES

(3 189 041 \$ en 1983-1984 et 3 095 358 \$ en 1984-1985; 3 036 046 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels le développement de cours intensifs et à temps partiel de langue seconde, français et anglais, dispensés aux adultes, l'adaptation et traduction en anglais des programmes et guides pédagogiques, et des projets de recherche en français, langue seconde.

FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS

(138 370 \$ en 1983-1984 et 408 319 \$ en 1984-1985; 667 000 \$ en 1985-1986)

Bourses visant à permettre aux enseignants de participer à des cours ou des stages de formation dans le domaine de l'enseignement du français ou de l'anglais langue seconde.

APPUI AUX ÉTUDIANTS

(1 389 600 \$ en 1983-1984 et 1 755 100 \$ en 1984-1985; 1 877 350 \$ en 1985-1986)

Bourses à des étudiants de niveau postsecondaire qui désirent poursuivre leurs études dans leur langue seconde.

## ONTARIO

OPTION: PROGRAMME DE BASECONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Enseignement en français	27 244 757\$ (60%)	28 597 160\$ (60%)	30 548 088\$ (60%)
. Enseignement du français langue seconde	<u>18 032 817\$ (40%)</u>	<u>19 154 301\$ (40%)</u>	<u>21 014 299\$ (40%)</u>
. TOTAL	45 277 574 (100%)	47 751 461\$ (100%)	51 562 387\$ (100%)

INFRASTRUCTURE

(38 567 240 \$ en 1983-1984; 41 005 669 \$ en 1984-1985; 43 147 916 \$ en 1985-1986)

Des subventions spéciales sont accordées aux conseils scolaires pour l'enseignement dans la langue de la minorité ainsi que l'enseignement du français comme langue seconde, et des fonds additionnels sont également versés aux collèges et universités désignés bilingues par la province.

ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES

(4 303 168 \$ en 1983-1984 et 4 105 542 \$ en 1984-1985; 5 390 438 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels la programmation éducative de langue française de l'Ontario, l'élaboration de didacticiels et de logiciels pour l'enseignement en français et du français langue seconde, ainsi que la mise en oeuvre de nouveaux programmes et cours en français au niveau postsecondaire.

FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS

(986 833 \$ en 1983-1984 et 1 046 417 \$ en 1984-1985; 1 400 200 \$ en 1985-1986)

Des bourses sont accordées aux enseignants de français langue de la minorité et langue seconde pour leur permettre de suivre des cours de perfectionnement afin d'améliorer leurs compétences pédagogiques et/ou linguistiques.

APPUI AUX ÉTUDIANTS

(1 420 333 \$ en 1983-1984 et 1 593 833 \$ en 1984-1985; 1 623 833 \$ en 1985-1986)

Bourses à des étudiants de niveau postsecondaire de langue anglaise et de langue française qui suivent au moins 60 p. cent de leurs études postsecondaires en français. De plus, des contributions à frais partagés sont versées à la Société éducative de visites et d'échanges au Canada (SEVEC) pour défrayer une partie des coûts encourus par la Société québécoise. L'échange d'élèves bilingues aux niveaux élémentaire et secondaire en Ontario

**MANITOBA****OPTION: NÉGOCIATION****CONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:**

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Enseignement en français	3 048 060\$ (52%)	2 298 007\$ (38%)	2 861 119\$ (43%)
. Enseignement du français langue seconde	<u>2 774 026\$ (48%)</u>	<u>3 776 480\$ (62%)</u>	<u>3 754 547\$ (57%)</u>
. TOTAL	5 822 086\$ (100%)	6 074 487\$ (100%)	6 615 666\$ (100%)

**INFRASTRUCTURE**

(3 260 744 \$ en 1983-1984; 5 211 607 \$ en 1984-1985; 5 561 058 en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours tels que les coûts raliés à l'administration et le développement de programmes au Bureau de l'Éducation française, les subventions spéciales aux commissions scolaires, l'appui aux écoles indépendantes et l'aide aux programmes communautaires et universitaires du Collège universitaire de Saint-Boniface, ainsi que les coûts additionnels reliés au fonctionnement du Centre de formation des professeurs enseignant en français.

**ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES**

(1 729 044 \$ en 1983-1984; 360 180 \$ en 1984-1985; 595 753 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels la production de matériel didactique en Braille, l'éducation des adultes, l'expansion des programmes de langues offerts par les écoles indépendantes et un certain nombre de projets aux niveaux élémentaire et secondaire destinés à améliorer et faciliter les programmes d'enseignement.

**FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS**

(461 519 \$ en 1983-1984; 141 700 \$ en 1984-1985; 157 500 en 1985-1986)

Bourses, cours, ateliers et stages portant sur l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde.

**APPUI AUX ÉTUDIANTS**

(370 779 \$ en 1983-1984; 361 000 \$ en 1984-1985; 301 355 en 1985-1986)

Bourses à des étudiants de niveau postsecondaire qui désirent poursuivre leurs études dans leur langue seconde et aux étudiants d'expression française pour poursuivre leurs études dans leur langue maternelle.



## SASKATCHEWAN

OPTION: NÉGOCIATIONCONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Enseignement en français	799 184\$ (34%)	852 716\$ (29%)	1 412 532\$ (37%)
. Enseignement du français langue seconde	1 540 366\$ (66%)	2 060 305\$ (71%)	2 441 138\$ (63%)
. TOTAL	2 339 550\$ (100%)	2 913 021\$ (100%)	3 853 670\$ (100%)

INFRASTRUCTURE (1 183 000 \$ en 1983-1984; 1 426 036 \$ en 1984-1985; 1 562 825 \$ en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours telles les subventions spéciales versées aux commissions scolaires pour l'enseignement en français et celui du français comme langue seconde ainsi que l'aide au Centre bilingue de l'Université de Regina. En 1985-1986, un appui financier a également été apporté pour défrayer les coûts liés à la prestation de cours par correspondance, ainsi que pour défrayer une portion du salaire du personnel reliée à l'élaboration de programmes de cours et à la prestation, à la coordination et à l'évaluation des programmes financés par la Saskatchewan pour l'enseignement en français et l'enseignement du français comme langue seconde.

ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES

(744 296 \$ en 1983-1984; 980 775 \$ en 1984-1985; 1 637 300 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels des projets de production de matériel didactique réalisé conjointement par la province et les groupes minoritaires, un financement supplémentaire aux commissions scolaires pour l'établissement de nouvelles écoles de Type A, des projets de développement de programmes d'études par le Bureau de la minorité de langue officielle, de même que l'éducation permanente. En 1985-1986, une priorité a été accordée aux activités liées à l'enseignement en français telles: le financement d'une personne ressource supplémentaire pour l'ACFC; un octroi spécial accordé aux écoles fransaskoises pour accroître les octrois provinciaux de maintien et de développement de ces écoles; l'expansion des services aux collèges communautaires fransaskois; et l'expansion du Collège Mathieu (programme de musique, centre de ressources fransaskois et rénovations à la résidence des garçons).

FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS

(250 000 \$ en 1983-1984; 250 000 \$ en 1984-1985; 345 000 \$ en 1985-1986)

Bourses accordées aux enseignants pour leur permettre de participer à des cours ou à des ateliers portant sur l'enseignement dans la langue en français ou sur l'enseignement du français comme langue seconde, y compris un nouveau programme en français menant au baccalauréat en éducation à l'Université de Regina. En 1985-1986, une aide a été accordée aux universités de Regina et de la Saskatchewan pour l'expansion de leur programme d'instruction bilingue.

APPUI AUX ÉTUDIANTS

(162 254 \$ en 1983-1984; 256 210 \$ en 1984-1985; 308 545 \$ en 1985-1986)

Bourses accordées à des étudiants de niveau postsecondaire qui désirent poursuivre leurs études dans leur langue seconde et aux étudiants d'expression française pour poursuivre leurs études dans leur langue maternelle. De plus, une aide financière est accordée au titre d'activités visant à favoriser l'apprentissage des langues en dehors du cadre scolaire.

**ALBERTA****OPTION: PROGRAMME DE BASE****CONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:**

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Enseignement en français	1 442 346\$ (28%)	1 926 796\$ (31%)	2 227 412\$ (33%)
. Enseignement du français			
langue seconde	3 667 687\$ (71%)	4 298 897\$ (69%)	4 505 528\$ (66%)
(66%)Les deux	62 032\$ (1%)	- -	100 000\$ (1%)
. TOTAL	5 182 065\$ (100%)	6 225 693\$ (100%)	6 832 940\$ (100%)

**INFRASTRUCTURE**

(3 544 484 \$ en 1983-1984; 4 050 000 \$ en 1984-1985; 4 308 787 \$ en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours tels les services destinés à l'enseignement aux niveaux élémentaire et secondaire au ministère de l'Éducation (développement, mise en place et évaluation de programmes), les subventions spéciales aux commissions scolaires et les coûts de transport des étudiants des classes d'immersion au niveau primaire ainsi que les coûts administratifs du ministère de l'Éducation supérieure reliés à l'enseignement des langues officielles et subventions spéciales à la Faculté Saint-Jean.

**ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES**

(802 352 \$ en 1983-1984; 1 306 726 \$ en 1984-1985; 1 657 580 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels la mise sur pied de deux écoles d'enseignement en français à Edmonton et Calgary, le développement de matériel didactique, les programmes d'immersion et les programmes bilingues offerts aux élèves des niveaux primaire et secondaire, les cours d'éducation aux adultes dispensés par la Faculté Saint-Jean et les programmes offerts par les autres universités et collèges de la province pour l'apprentissage du français comme langue seconde.

**FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS**

(608 729 \$ en 1983-1984; 550 567 \$ en 1984-1985; 547 173 \$ en 1985-1986)

Bourses, cours ateliers et stages portant sur l'enseignement dans la langue de la minorité ou sur l'enseignement de la langue seconde. Un appui est également fourni pour les coûts encourus par l'Institut de formation des enseignants à la Faculté Saint-Jean.

**APPUI AUX ÉTUDIANTS**

(226 500 \$ en 1983-1984; 318 400 \$ en 1984-1985; 319 400 \$ en 1985-1986)

Bourses à des étudiants d'expression anglaise de niveau postsecondaire qui désirent poursuivre leurs études dans leur langue seconde et aux étudiants d'expression française pour poursuivre leurs études dans leur langue maternelle.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

OPTION: PROGRAMME DE BASE (1983-1984)  
NÉGOCIATION (1984-1985 ET 1985-1986)

CONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Enseignement en français	453 719\$ (7.7%)	1 159 654\$ (16%)	1 298 698\$ (16%)
. Enseignement du français langue seconde	5 390 702\$ (90.6%)	5 999 990\$ (84%)	6 926 006\$ (84%)
. Les deux	<u>103 741\$ (1.7%)</u>	<u>- -</u>	<u>- -</u>
. TOTAL	5 948 162\$ (100%)	7 159 644\$ (100%)	8 224 704\$ (100%)

INFRASTRUCTURE (3 153 964 \$ en 1983-1984; 2 808 672 \$ en 1984-1985; 3 761 591\$ en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours tels les subventions spéciales versées aux commissions scolaires pour élaborer du matériel didactique et pour acheter des fournitures et de l'équipement.

ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES

(2 331 001\$ en 1983-1984; 3 399 128\$ en 1984-1985; 3 222 563 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels l'amélioration et l'expansion des programmes de français de base, d'immersion et du Programme-cadre de français. Au niveau universitaire, l'établissement pour les étudiants francophones et ceux qui ont complété des études en immersion au niveau secondaire, d'un programme d'études bilingues menant à un baccalauréat es arts à l'Université Simon Fraser.

FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS

(248 924 \$ en 1983-1984; 616 573 \$ en 1984-1985; 905 250 \$ en 1985-1986)

Bourses accordées aux enseignants pour leur permettre de participer à des cours, des ateliers ou des stages portant sur l'enseignement dans la langue de la minorité ou sur l'enseignement de la langue seconde. De plus, des projets de niveau postsecondaire ont été financés pour permettre l'expansion des programmes de formation des enseignants aux Universités de la Colombie-Britannique et Simon Fraser: aussi, aux universités Victoria et Simon Fraser, des projets de recyclage d'enseignants pour les préparer à enseigner dans le programme en immersion.

APPUI AUX ÉTUDIANTS

(214 273 \$ en 1983-1984; 335 271 \$ en 1984-1985; 335 300 \$ en 1985-1986)

Bourses aux étudiants et activités visant à favoriser l'apprentissage des langues en dehors du cadre scolaire (par exemple, un programme d'échanges avec le Québec pour les étudiants du programme en immersion et du Programme-cadre de français).



## TERRITOIRES DU NORD-OUEST

OPTION: NÉGOCIATION (Modifiée)CONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Enseignement en français	-	9 250\$ (3%)	24 000\$ (5%)
. Enseignement du français langue seconde	<u>180 000\$ (100%)</u>	<u>259 000\$ (97%)</u>	<u>393 000\$ (95%)</u>
. TOTAL	180 000\$ (100%)	268 250\$ (100%)	417 000\$ (100%)

INFRASTRUCTURE

(113 000 \$ en 1983-1984; 139 000 \$ en 1984-1985; 238 000 \$ en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours tels les coûts reliés à l'administration et la coordination des programmes de français de base et d'immersion, l'achat de matériel didactique et de matériel d'appoint pour les bibliothèques scolaires, et les salaires des assistants en enseignement du français langue seconde.

ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES

(42 000 \$ en 1983-1984; 93 750 \$ en 1984-1985; 118 000 \$ en 1985-1986)

Développement des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tels l'accroissement du nombre d'assistants pour l'enseignement du français dans les classes d'immersion et le programme de français de base, le développement d'un plan d'étude pour le programme de français de base et des enquêtes sur les besoins en enseignement dans la langue de la minorité.

FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS

(15 000 \$ en 1983-1984; 14 400 \$ en 1984-1985; 20 000 \$ en 1985-1986)

Bourses offertes aux enseignants pour assister à des cours, ateliers et conférences, portant sur l'enseignement de la langue seconde.

APPUI AUX ÉTUDIANTS

(10 000 \$ en 1983-1984; 21 100 \$ en 1984-1985; 41 000 \$ en 1985-1986)

Bourses à des étudiants anglophones de niveau postsecondaire qui désirent poursuivre leurs études dans leur langue seconde durant l'année scolaire, ainsi qu'aux étudiants d'expression française pour leur permettre de poursuivre leurs études dans leur langue. Appui pour des activités culturelles dans les écoles et indemnité spéciale versée aux moniteurs afin de compenser pour le coût élevé de la vie dans les Territoires du Nord-Ouest.

## YUKON

OPTION: NÉGOCIATION (MODIFIÉE)CONTRIBUTIONS PAR OBJECTIF LINGUISTIQUE:

	<u>1983-1984</u>	<u>1984-1985</u>	<u>1985-1986</u>
. Enseignement en français	-	360 962\$ ( 64%)	586 981\$ ( 75%)
. Enseignement du français langue seconde	<u>190 000\$</u>	<u>199 500\$ ( 36%)</u>	<u>200 000\$ ( 25%)</u>
. TOTAL	190 000\$ (100%)	560 462\$ (100%)	786 981\$ (100%)

INFRASTRUCTURE (98 210 \$ en 1983-1984; 153 734 \$ en 1984-1985; 186 453 \$ en 1985-1986)

Aide au titre d'activités et programmes en cours tel le salaire du personnel, les frais de voyage et les coûts d'administration reliés à l'élaboration de programmes, à la coordination et à l'évaluation des programmes pour l'enseignement en français et de l'enseignement du français comme langue seconde ainsi qu'aux programmes d'enseignement destinés aux adultes.

ÉLABORATION ET DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES

(68 675 \$ en 1983-1984; 351 528 \$ en 1984-1985; 554 738 \$ en 1985-1986)

Expansion des programmes existants et élaboration, développement et mise en oeuvre de nouveaux programmes tel le programme d'immersion allant de la maternelle à la 5e année, ainsi que la mise sur pied en septembre 1984 d'un nouveau programme d'enseignement en français, allant de la 1ère à la 6e année. Expansion en septembre 1985 du programme d'enseignement en français, à la maternelle et aux 7e, 8e et 9e années.

FORMATION ET PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS

(18 425 \$ en 1983-1984; 42 200 \$ en 1984-1985; 29 700 \$ en 1985-1986)

Bourses accordées aux enseignants pour leur permettre de participer à des cours ou des ateliers portant sur l'enseignement dans la langue de la minorité ou sur l'enseignement de la langue seconde. En outre, des bourses accordées pour permettre aux enseignants de suivre des cours d'été en vue d'améliorer leurs connaissances linguistiques et pédagogiques.

APPUI AUX ÉTUDIANTS

(4 690 \$ en 1983-1984; 13 000 \$ en 1984-1985; 16 000 \$ en 1985-1986)

Bourses à des étudiants d'expression anglaise de niveau postsecondaire qui désirent poursuivre leurs études dans leur langue seconde durant l'année scolaire, ainsi qu'aux étudiants d'expression française pour leur permettre de poursuivre leurs études dans leur langue. Appui fourni pour des activités culturelles dans les écoles et indemnité spéciale versée aux moniteurs pour compenser le coût élevé de la vie au Yukon.

**ANNEXE 3**

PROGRAMME D'ÉTÉ DE LANGUES SECONDES -  
BOURSIERS PAR PROVINCE ET TERRITOIRE -  
1981-1982 À 1985-1986



SUMMER LANGUAGE BURSARY PROGRAM - BURSARY RECIPIENTS BY PROVINCE AND TERRITORY - 1981-82 TO 1985-86  
 PROGRAMME D'ÉTÉ DE LANGUES SECONDES - BOURSIERS PAR PROVINCE ET TERRITOIRE - 1981-1982 À 1985-1986

Province / Territory Province / Territoire	Summer Language Bursaries Bourses d'été de langues secondes					Bursaries for Francophones from Minority Areas Bourses pour francophones de milieu minoritaire				
	1981-1982 (#)	1982-1983 (#)	1983-1984 (#)	1984-1985 (#)	1985-1986 (#)	1981-1982 (#)	1982-1983 (#)	1983-1984 (#)	1984-1985 (#)	1985-1986 (#)
Newfoundland / Terre-Neuve	127	127	161	168	170	-	1	2	6	5
Prince Edward Island / Île-du-Prince-Édouard	55	48	56	55	66	-	-	1	-	-
Nova Scotia / Nouvelle-Écosse	453	462	417	372	407	3	6	11	23	31
New Brunswick / Nouveau-Brunswick	242	263	252	268	245	-	-	3	4	43
Quebec / Québec	2,702	2,741	2,596	2,679	2,947	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a
Ontario	1,524	1,592	1,629	1,577	1,693	12	27	18	22	15
Manitoba	228	242	235	239	259	15	7	14	37	27
Saskatchewan	228	228	215	227	244	7	12	18	21	33
Alberta	394	336	476	493	510	10	3	6	30	25
British Columbia / Colombie-Britannique	410	395	469	413	500	1	1	6	5	8
Northwest Territories / Territoires du Nord-Ouest			3*	6	4	-	-	-	-	-
Yukon			1*	4	3	-	-	-	-	-
TOTAL	6,363	6,434	6,510	6,501	7,048	48	57	79	148	187

\* First year that students are listed separately.

Les données relatives aux étudiants sont indiquées séparément pour la première fois.

n/a Non Applicable

s/o Sans objet

**ANNEXE 4**

PROGRAMME DES MONITEURS DE LANGUES OFFICIELLES -  
BÉNÉFICIAIRES (QUOTA) PAR PROVINCE ET TERRITOIRE -  
1981-1982 À 1985-1986

OFFICIAL LANGUAGE MONITOR PROGRAM - RECIPIENTS (Quota) BY PROVINCE AND TERRITORY  
PROGRAMME DES MONITEURS DE LANGUES OFFICIELLES - BÉNÉFICIAIRES (Quota) PAR PROVINCE ET TERRITOIRE

1981-1982 TO/À 1985-1986

Province / Territory Province / Territoire	Second Language Monitors Moniteurs de langues secondaires					Monitors for Francophones in Minority Areas Moniteurs pour Francophones en milieu minoritaire					Full-Time Monitors Moniteurs à temps plein				
	1981- 1982 (#)	1982- 1983 (#)	1983- 1984 (#)	1984- 1985 (#)	1985- 1986 (#)	1981- 1982 (#)	1982- 1983 (#)	1983- 1984 (#)	1984- 1985 (#)	1985- 1986 (#)	1981- 1982 (#)	1982- 1983 (#)	1983- 1984 (#)	1984- 1985 (#)	1985- 1986 (#)
Newfoundland / Terre-Neuve	18	18	12	12	13	-	-	-	-	-	7	7	9	10	11
Prince Edward Island / Île-du-Prince-Édouard	20	20	15	15	15	1	1	1	1	-	3	3	5	-	7
Nova Scotia / Nouvelle-Écosse	29	29	23	25	26	3	3	3	4	5	1	1	1	4	5
New Brunswick / Nouveau-Brunswick	23	23	23	24	24	9	9	10	10	11	7	7	18	22	30
Quebec / Québec	256	272	278	283	319	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a	-	-	-	-	4
Ontario	330	330	338	390	402	18	18	36	37	38	10	10	22	29	51
Manitoba	30	30	30	30	30	4	4	6	7	9	8	8	9	10	12
Saskatchewan	32	32	32	32	32	5	5	5	5	6	7	10	11	11	14
Alberta	68	68	68	68	68	4	4	4	4	4	3	7	9	9	11
British Columbia / Colombie-Britannique	72	72	66	66	57	-	-	-	-	-	14	14	17	19	26
Northwest Territories / Territoires du Nord-Ouest	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	2	3	3	4
Yukon	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	2	3	3	4
TOTAL	878	894	885	945	986	44	44	65	68	73	64	71	110	126	179

n/a: Non Applicable      s/o: Sans objet



LANGUES OFFICIELLES  
DANS L'ENSEIGNEMENT  
SECRETARIAT D'ETAT

COMITE MIXTE PERMANENT  
DE LA POLITIQUE ET DES PROGRAMMES  
DE LANGUES OFFICIELLES

NOTES SUPPLEMENTAIRES

21 MAI 1986

TABLE DES MATIÈRES**APPUI AUX ÉTUDIANTS:**

- . Programme de bourses .....
- . Bourses accordées par province et territoire, 1984-1985 .....

**INSCRIPTION:**

- . Statistiques sommaires sur les programmes de langues, selon la province, territoire et le niveau, 1984-1985 .....

**ÉLÉMENTAIRE / SECONDAIRE:**

- . Calcul de la contribution au titre de l'appui à l'infrastructure .....
- . Contribution nationale par programme et niveau, 1983-1984 à 1985-1986 ..

**POSTSECONDAIRE:**

- . Calcul de la contribution au titre de l'appui à l'infrastructure .....
- . Enseignement postsecondaire par province et par institution .....

**GARANTIES PROVINCIALES .....**

**APPUI AUX ÉTUDIANTS**



LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
APPUI AUX ÉTUDIANTS  
PROGRAMME DE BOURSES  
1984-1985

BOURSES POUR L'ÉTUDE D'UNE LANGUE OFFICIELLE

Les bourses sont financées par le Secrétariat d'État et administrées par le ministère de l'éducation de chaque province et territoire. Elles visent à permettre à des étudiants de niveau postsecondaire d'étudier dans leur seconde langue officielle, et à des étudiants d'expression française de milieu minoritaire de poursuivre leurs études postsecondaires dans leur langue maternelle.

CONDITIONS GÉNÉRALES:

- . les étudiants bénéficiaires doivent être citoyens canadiens ou immigrants reçus;
- . les étudiants bénéficiaires doivent suivre au moins six-dixièmes (60 p. cent) de leurs cours dans la langue visée;
- . les étudiants de niveau postsecondaire sont admissibles à une bourse pour étudier dans leur seconde langue officielle si, dans l'année où la bourse s'applique, ils ont été admis et ont l'intention de s'inscrire à un établissement d'enseignement située au Canada, dans un milieu propice à l'amélioration de leur seconde langue officielle, ou, dans les cas d'étudiants d'expression française de milieu minoritaire, à l'amélioration de leur langue maternelle.

DESCRIPTION:

Les bourses aux étudiants peuvent couvrir les frais de scolarité, de subsistance et de déplacement. Le montant maximum est habituellement 2 000 \$ pour un an ou deux semestres.

**OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
STUDENT BURSARIES AWARDED BY PROVINCE AND TERRITORY  
1984-1985  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
BOURSES AUX ÉTUDIANTS ACCORDÉES PAR PROVINCE ET TERRITOIRE**

PROVINCE/TERRITORY PROVINCE/TERRITOIRE	MINORITY LANGUAGE LANGUE DE LA MINORITÉ	SECOND LANGUAGE LANGUE SECONDE	TOTAL
Newfoundland / Terre-Neuve	10	88	98
Prince Edward Island / Île-du-Prince-Édouard	15	20	35
Nova Scotia / Nouvelle-Écosse	36	55	91
New Brunswick / Nouveau-Brunswick	16	62 (FSL/FLS* 51) (ESL/ALS ** 11)	78
Québec / Québec	-	1 724 (FSL/FLS* 106) (ESL/ALS **1618)	1 724
Ontario	480	56	536
Manitoba	324	137	461
Saskatchewan	44	93	137
Alberta	161	40	201
British Columbia / Colombie-Britannique	20	95	115
Yukon	-	2	2
Northwest Territories / Territoires du Nord-Ouest	-	1	1
<b>TOTAL</b>	<b>1 106 (32%)</b>	<b>2 373 (68%)</b>	<b>3 479 (100%)</b>

\* FSL/FLS French Second Language / Français langue seconde

\*\* ESL/ALS English Second Language / Anglais langue seconde

**INSCRIPTION**



**Summary Statistics\* on Language Programmes,  
by Province, Territory and Level, 1984-85**

**Statistiques\* sommaires sur les programmes de langue,  
selon la province, territoire et le niveau, 1984-1985.**

Province, Territory and level  Province, territoire et niveau	Minority language programmes Programmes de la langue de la minorité	Second language programmes Programmes de la langue seconde		
		Regular Cours normal	Immersion	Total
	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif
Newfoundland - Terre-Neuve:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	52	37,594	1,218	38,812
7-12 (Secondary/secondaire)	32	37,286	219	37,505
<b>Total</b>	<b>84</b>	<b>74,880</b>	<b>1,437</b>	<b>76,317</b>
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	272	6,376	1,529	7,905
7-12 (Secondary/secondaire)	239	7,451	652	8,103
<b>Total</b>	<b>511</b>	<b>13,827</b>	<b>2,181</b>	<b>16,008</b>
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse:				
P.-6 (Elementary/élémentaire)	2,315	46,804	1,032	47,836
7-12 (Secondary/secondaire)	1,958	53,445	67	53,512
<b>Total</b>	<b>4,273</b>	<b>100,249</b>	<b>1,099</b>	<b>101,348</b>
New Brunswick - Nouveau-Brunswick:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	24,568	28,658	6,685	35,343
7-12 (Secondary/secondaire)	22,509	29,362	6,135	35,497
<b>Total</b>	<b>47,077</b>	<b>58,020</b>	<b>12,820</b>	<b>70,840</b>
Ontario:				
K.-8 - M.-8 (Elementary/élémentaire)	67,614	654,214	67,831	722,045
9-13 (Secondary/secondaire)	23,240	226,699	8,696	235,395
<b>Total</b>	<b>90,854</b>	<b>880,913</b>	<b>76,527</b>	<b>957,440</b>
Manitoba:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	3,310	46,631	9,106	55,737
7-12 (Secondary/secondaire)	2,237	37,953	1,937	39,890
<b>Total</b>	<b>5,547</b>	<b>84,584</b>	<b>11,043</b>	<b>95,627</b>
Saskatchewan:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	640	12,808	4,461	17,269
7-12 (Secondary/secondaire)	192	39,152	550	39,720
<b>Total</b>	<b>832</b>	<b>51,960</b>	<b>5,011</b>	<b>56,971</b>

**Summary Statistics\* on Language Programmes,  
by Province, Territory and Level, 1984-85**

**Statistiques\* sommaires sur les programmes de langue,  
selon la province, territoire et le niveau, 1984-1985.**

Province, Territory and level  Province, territoire et niveau	Minority language programmes Programmes de la langue de la minorité	Second language programmes Programmes de la langue seconde		
		Regular Cours normal	Immersion	Total
	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif	Enrolment Effectif
Alberta:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	968	50,820	14,091	64,911
7-12 (Secondary/secondaire)	186	59,196	2,892	62,088
<b>Total</b>	<b>1,154</b>	<b>110,016</b>	<b>16,983</b>	<b>126,999</b>
British Columbia - Colombie-Britannique:				
K.-7 - M.-7 (Elementary/élémentaire)	1,309	75,126	11,604	86,730
8-12 (Secondary/secondaire)	53	95,881	1,208	96,909
<b>Total</b>	<b>1,362</b>	<b>171,007</b>	<b>12,632</b>	<b>183,639</b>
Yukon:				
K.-7 - M.-7 (Elementary/élémentaire)	30	1,078	186	1,264
8-12 (Secondary/secondaire)	-	957	-	957
<b>Total</b>	<b>30</b>	<b>2,035</b>	<b>186</b>	<b>2,221</b>
Northwest Territories - Territoires du Nord-Ouest				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	-	2,355	157	2,512
7-12 (Secondary/secondaire)	-	1,310	35	1,345
<b>Total</b>	<b>-</b>	<b>3,665</b>	<b>192</b>	<b>3,857</b>
Total:				
Elementary/élémentaire	101,078	962,464	117,900	1,080,364
Secondary/secondaire	50,646	588,692	22,211	610,903
<b>Total</b>	<b>151,724</b>	<b>1,551,156</b>	<b>140,111</b>	<b>1,691,267</b>
Quebec - Québec:				
K.-6 - M.-6 (Elementary/élémentaire)	59,986	232,252	-	232,252
7-11 (Secondary/secondaire)	62,587	350,987	-	350,987
<b>Total</b>	<b>122,573</b>	<b>583,239</b>	<b>-</b>	<b>583,239</b>

\* Statistics Canada Catalogue 81-257 1984-85 (January 1986)  
Statistique Canada Catalogue 81-257 1984-1985 (Janvier 1986)

ÉLÉMENTAIRE / SECONDAIRE



**LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
CALCUL DE LA CONTRIBUTION AU TITRE DE L'APPUI À L'INFRASTRUCTURE  
AU NIVEAU ÉLÉMENTAIRE ET AU NIVEAU SECONDAIRE**

1. Le Canada fait des contributions aux provinces au titre de l'appui à l'infrastructure:
  - pour chaque élève "équivalence temps plein" des niveaux primaire et secondaire, inscrit dans la province à des programmes d'enseignement dans la langue de la minorité;
  - pour chaque élève "équivalence temps plein" des niveaux primaire et secondaire, inscrit dans la province à des programmes d'immersion en langue seconde;
  - pour chaque élève "équivalence temps plein" des niveaux primaire et secondaire, inscrit dans la province à des programmes d'enseignement de la langue seconde; et,
  - pour chaque enfant de la province d'âge scolaire et appartenant à la minorité, relativement à l'administration des programmes d'enseignement, aux niveaux primaire et secondaire, dans la langue de la minorité.
2. Calcul d'élèves "équivalence temps plein" (ETP):

**ENSEIGNEMENT DANS LA LANGUE DE LA MINORITÉ**

Pour qu'un étudiant soit considéré comme élève "équivalence temps plein" en langue de la minorité il faut qu'il soit inscrit à un programme d'enseignement dans la langue de la minorité tel que défini par la province et qu'il reçoive au moins 75% de son enseignement dans ladite langue de la minorité au niveau primaire, et au moins 60% au niveau secondaire.\*

**IMMERSION EN LANGUE SECONDE**

Pour qu'un étudiant soit considéré comme élève "équivalence temps plein" en immersion en langue seconde il faut qu'il soit inscrit à un programme d'immersion en langue seconde tel que défini par la province et qu'il reçoive au moins 75% de son enseignement dans ladite langue seconde au niveau primaire, et au moins 60% au niveau secondaire.\*

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE SECONDE

On détermine l'élève "équivalence temps plein" en langue seconde en calculant le nombre d'heures d'enseignement en langue seconde qu'ont reçues les étudiants. On a un élève "équivalence temps plein" chaque fois qu'on obtient 100% du temps régulier d'instruction d'un étudiant.

- \* Pour les étudiants qui reçoivent moins que ces pourcentages d'enseignement en langue de la minorité, ou en langue seconde, leur temps d'instruction sera calculé proportionnellement au pourcentage qu'ils reçoivent de telle sorte qu'un élève "équivalence temps plein" sera égal à 100% du temps régulier d'instruction d'un étudiant. Pour les fins de ces calculs, on ne tiendra pas compte des étudiants qui reçoivent moins de 25% de leur enseignement en langue de la minorité ou en langue seconde.

NATIONAL CONTRIBUTION BY FTE (Full-Time Equivalent) BY PROGRAM AND LEVEL (EXCLUDING Postsecondary) - 1983-84 TO 1985-86  
CONTRIBUTION NATIONALE PAR ETP (Équivalent temps plein) PAR PROGRAMME ET NIVEAU (EXCLUANT Postsecondaire) - 1983-1984 À 1985-1986

Program and Level / Programme et niveau	1983-1984 <sup>3</sup>	1984-1985	1985-1986
Minority Language Instruction / Enseignement dans la langue de la minorité			
• Elementary / Élémentaire	\$160.10 (Québec - \$186.09) (Alberta - \$163.43)	\$166.59 (Québec - \$186.19)	\$167.56 (Québec - \$186.19)
• Secondary / Secondaire	\$249.09 (Québec - \$298.90)	\$271.24 (Québec - \$298.90)	\$284.56 (Québec - \$298.90)
Second Language Immersion <sup>1</sup> / Immersion en langue seconde <sup>1</sup>			
• Elementary / Élémentaire	\$160.10	\$160.14 (Alberta - \$164.15)	\$160.14 (Alberta - \$164.15)
• Secondary / Secondaire	\$249.09	\$249.09	\$249.09
Second Language Instruction / Enseignement de la langue seconde			
• Elementary / Élémentaire	\$ 87.87 (Québec - \$103.38) (Alberta - \$ 90.80)	\$ 99.08 (Québec - \$103.37)	\$ 99.08 (Québec - \$103.37)
• Secondary / Secondaire	\$135.32 (Québec - \$166.05)	\$138.77 (Québec - \$166.05)	\$138.77 (Québec - \$166.05)
Administration <sup>2</sup>			
• 05 - 11 years old / ans	\$ 27.27 (Québec - \$ 31.02)	\$ 29.70 (Québec - \$ 31.07)	\$ 30.27 (Québec - \$ 31.07)
• 12 - 19 years old / ans	\$ 39.81 (Québec - \$ 49.82)	\$ 43.72 (Québec - \$ 49.82)	\$ 45.90 (Québec - \$ 49.82)

<sup>1</sup> Not applicable to Alberta for 1983-84 and not applicable to Quebec for any of the fiscal years.  
Sans objet en Alberta en 1983-1984 et sans objet au Québec pour aucune des trois années financières.

<sup>2</sup> National contribution per school-age children of minority official language community.  
Contribution nationale par étudiant d'âge scolaire appartenant à la minorité de langue officielle.

<sup>3</sup> Average of 1981-82 and 1982-83.  
Moyenne des années 1981-1982 et 1982-1983.



POSTSECONDAIRE

**LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
CALCUL DE LA CONTRIBUTION AU TITRE DE L'APPUI À L'INFRASTRUCTURE  
AU NIVEAU POSTSECONDAIRE (LANGUE MINORITAIRE)**

Le Canada fait des contributions aux provinces au titre de l'appui à l'infrastructure pour chaque établissement d'enseignement postsecondaire admissible qui dispense son enseignement dans la langue de la minorité.

**ADMISSIBILITÉ:**

Un établissement d'enseignement postsecondaire (collèges et universités) dans la langue de la minorité doit satisfaire aux conditions suivantes:

- il faut qu'au moins 50% de l'enseignement dispensé aux étudiants réguliers le soit dans la langue de la minorité; ou,
- qu'il soit officiellement défini dans sa charte comme institution bilingue; ou,
- qu'il ait été ainsi désigné par entente mutuelle entre le gouvernement fédéral et les autorités provinciales compétentes; ou,
- qu'il offre des cours de formation à des enseignants qui enseignent dans la langue de la minorité de la province.

**DESCRIPTION:**

Le montant total versé à la composante postsecondaire doit être au moins égal à la moyenne des sommes versées en 1981-1982 et 1982-1983 à toutes les provinces au titre des programmes de paiements formulaires pour l'enseignement postsecondaire.

La contribution à verser à chaque province est déterminée en calculant le pourcentage (%) de la subvention provinciale de fonctionnement versée à l'établissement d'enseignement postsecondaire admissible par rapport au total des subventions provinciales de fonctionnement versées à l'ensemble des établissements d'enseignement postsecondaire admissibles (voir tableau à la page suivante).

On détermine la part de la subvention provincial de fonctionnement versée aux établissements admissibles et attribuable à l'enseignement dans la langue de la minorité en calculant le rapport entre le nombre de cours crédités que les étudiants suivent dans la langue de la minorité et le total des cours crédités offerts à l'ensemble des étudiants.

OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
POSTSECONDARY EDUCATION BY PROVINCE AND BY INSTITUTION \*  
1985-1986  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE PAR PROVINCE ET PAR ÉTABLISSEMENT \*

PROVINCE INSTITUTION / ÉTABLISSEMENT	ELIGIBLE OPERATING GRANT (\$) SUBVENTION DE FONCTIONNEMENT ADMISSIBLE	% OF TOTAL <sup>1</sup> (\$) % DU TOTAL <sup>1</sup>	GENERATED BASIC CONTRIBUTION <sup>2</sup> (\$) CONTRIBUTION DE BASE GÉNÉRÉE <sup>2</sup>
NOVA SCOTIA / NOUVELLE-ÉCOSSE UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: St-Anne	1 708 932	0.35472211	106 227
NEW BRUNSWICK / NOUVEAU BRUNSWICK COLLEGIAL: Maritime Forest Ranger School N.B.C.C. Edmundston N.B.C.C. Grand Falls N.B.C.C. Bethurst N.B.C.C. Campbellton N.B.C.C. Dieppe Saint-Louis Maillet	172 000 2 583 389 182 545 7 760 731 1 312 856 326 229 480 322	0.03570195 0.53623269 0.03789077 1.61089082 0.27250882 0.06771518 0.09970018	10 691 160 583 11 347 482 406 81 607 20 278 29 857
Sub-Total / Total partiel:	12 818 072	N/A S/O	796 769
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: Moncton	27 139 420	5.63331502	1 686 981
TOTAL N.B. / N.-B.	39 957 492	N/A S/O	2 483 750



OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
POSTSECONDARY EDUCATION BY PROVINCE AND BY INSTITUTION \*  
1985-1986  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE PAR PROVINCE ET PAR ÉTABLISSEMENT \*

PROVINCE INSTITUTION / ÉTABLISSEMENT	ELIGIBLE OPERATING GRANT (\$) SUBVENTION DE FONCTIONNEMENT ADMISSIBLE	\$ OF TOTAL <sup>1</sup> (\$) \$ DU TOTAL <sup>1</sup>	GENERATED BASIC CONTRIBUTION <sup>2</sup> (\$) CONTRIBUTION DE BASE GÉNÉRÉE <sup>2</sup>
<b>QUEBEC / QUÉBEC</b>			
COLLEGIAL: CÉBEP	168 976 548	35.07437249	10 503 549
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ:			
Bishop	5 852 613	1.21482378	363 797
McGill	119 354 989	24.77445180	7 419 083
Concordia	84 647 385	17.57021283	5 261 665
Sub-Total / Total partiel	209 854 987	N/A S/O	13 044 545
<b>TOTAL (QUEBEC/QUÉBEC)</b>	<b>378 831 535</b>	<b>N/A S/O</b>	<b>23 948 904</b>
<b>ONTARIO</b>			
COLLEGIAL:			
Algonquin	8 405 524	1.74473016	522 486
Cambrlan	2 841 548	0.58981861	176 630
Niagara	251 910	0.05228883	15 659
Northern	940 071	0.19513004	58 435
St-Lawrence	561 785	0.11660941	34 920
Alfred (Tech. Agricole)	1 857 000	0.38545651	115 431
Lanadore	369 694	0.07673719	22 980
Sub-Total / Total partiel	15 227 532	N/A S/O	946 541

OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
POSTSECONDARY EDUCATION BY PROVINCE AND BY INSTITUTION \*  
1985-1986  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE PAR PROVINCE ET PAR ÉTABLISSEMENT \*

PROVINCE INSTITUTION / ÉTABLISSEMENT	ELIGIBLE OPERATING GRANT (\$) SUBVENTION DE FONCTIONNEMENT ADMISSIBLE	% OF TOTAL <sup>1</sup> (\$) % DU TOTAL <sup>1</sup>	GENERATED BASIC CONTRIBUTION <sup>2</sup> (\$) CONTRIBUTION DE BASE GÉNÉRÉE <sup>2</sup>
<b>ONTARIO (CONTINUED / SUITE)</b>			
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ:			
Laurentian	3 644 658	0.75651973	226 551
Heerst	536 221	0.11130311	33 331
Ottawa	36 089 452	7.49106842	2 243 313
York	936 828	0.19445689	58 233
Dominican	112 979	0.02345099	7 023
Sub-Total / Total partiel	41 320 138	N/A S/O	2 568 451
<b>TOTAL (ONTARIO)</b>	<b>56 547 670</b>	<b>N/A S/O</b>	<b>3 514 992</b>
<b>MANITOBA</b>			
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: Saint-Boniface	2 603 001	0.54030354	161 802
<b>SASKATCHEWAN</b>			
UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: Regina	358 479	0.07440930	22 283

OFFICIAL LANGUAGES IN EDUCATION  
POSTSECONDARY EDUCATION BY PROVINCE AND BY INSTITUTION \*  
1985-1986  
LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE PAR PROVINCE ET PAR ÉTABLISSEMENT \*

PROVINCE INSTITUTION / ÉTABLISSEMENT	ELIGIBLE OPERATING GRANT (\$) SUBVENTION DE FONCTIONNEMENT ADMISSIBLE	% OF TOTAL <sup>1</sup> (\$) % DU TOTAL <sup>1</sup>	GENERATED BASIC CONTRIBUTION <sup>2</sup> (\$) CONTRIBUTION DE BASE GÉNÉRÉE <sup>2</sup>
ALBERTA UNIVERSITY / UNIVERSITÉ: St-Jean	1 759 309	0.36517884	109 358
GRAND TOTAL	481 766 418	29 946 506	N/A S/O

N/A Non-applicable  
S/O Sans objet

\* Statistics Canada, March 25, 1986.  
Statistique Canada, 25 mars 1986.

1. The % of the provincial eligible operating grant to the Institution in relation to the total eligible operating grants for all the provinces.  
Le % de la subvention provinciale de fonctionnement admissible à l'Institution par rapport aux subventions de fonctionnement admissibles totales de toutes les provinces.
2. Figures represent generated provincial contributions. The figures do not necessarily reflect the actual contributions provided for the postsecondary program under the negotiation option.  
Les chiffres donnés sont les contributions provinciales générées. Les chiffres indiqués ne sont pas nécessairement les contributions accordées au programme postsecondaire sous l'option négociation.



**GARANTIES PROVINCIALES**

**LANGUES OFFICIELLES DANS L'ENSEIGNEMENT  
GARANTIES PROVINCIALES**

Le Protocole prévoit les garanties provinciales suivantes:

- a) une garantie, pour la première année, à l'effet que la somme globale payée à chaque province pour chacune des composantes, ne sera pas inférieure à la somme versée à la province pour l'année de base (la somme versée pour l'année de base a été établi comme étant la moyenne des montants versés en 1981-1982 et 1982-1983);
- b) une garantie, pour les années subséquentes, à l'effet que la somme globale payée pour chacune des composantes ne sera pas inférieure à la somme versée par composante pour l'année de base; et
- c) une "clause d'ancienneté" qui s'appliquera, chaque année que dureront les nouvelles ententes, à toute province dont la contribution par étudiant pour l'année de base était supérieure au montant de la contribution moyenne nationale par étudiant. (Cette clause s'applique spécifiquement au Québec qui recevra un montant équivalent à sa contribution par étudiants pour l'année de base jusqu'à ce que la moyenne nationale par étudiant dépasse ce montant).

En plus de ces trois garanties, une autre garantie prévoit un montant annuel minimum garanti à chaque province pour les trois premières années du Protocole, basé sur les projections de Statistique Canada des gains provinciaux prévus pour chacune de ces années. Cette garantie est reflétée au Protocole à la Section F.























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES/TÉMOINS

### *From Canadian Parents For French:*

Carolyn Hodych, National President;  
Kathryn Manzer, National Vice-President;  
Josalys Scott, National Director;  
Laura Van Loon, Director, Saskatchewan.

### *From the "Commission des parents francophones du Canada":*

Raymond Poirier, National President;  
Georges Arès, Delegate, Alberta;  
Cyrille LeBlanc, Delegate, Nova Scotia.

### *From the Office of the Commissioner of Official Languages:*

D'Iberville Fortier, Commissioner.

### *De Canadian Parents for French:*

Carolyn Hodych, présidente nationale;  
Kathryn Manzer, vice-présidente nationale;  
Josalys Scott, coordinatrice nationale;  
Laura Van Loon, directrice, Saskatchewan.

### *De la Commission des parents francophones du Canada:*

Raymond Poirier, président national;  
Georges Arès, délégué, Alberta;  
Cyrille LeBlanc, délégué, Nouvelle-Ecosse.

### *Du Commissariat aux langues officielles:*

D'Iberville Fortier, Commissaire.





CANADA

## INDEX

STANDING JOINT COMMITTEE ON

# Official Languages

SENATE  
AND  
HOUSE OF COMMONS

---

Issues 1-33

•

1984-1986

•

1st Session

•

33rd Parliament

---

Joint Chairmen: Senator Dalia Wood  
Mr. Charles Hamelin, M.P.



The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



## GUIDE TO THE USERS

---

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

**Knowles, Hon. Stanley** (NDP—Winnipeg North Centre)  
Regional Economic Expansion Department estimates,  
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member subject entry	<b>Knowles</b> Steel industry, <b>15:9</b>
-------------------------	---

Main subject sub-heading	<b>Steel industry</b> Exports, <b>15:9</b>
-----------------------------	---

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

**Women** *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.



# INDEX

## HOUSE OF COMMONS STANDING JOINT COMMITTEE OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

---

*Abbreviations:*     A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

---

---

### DATES AND ISSUES

#### —1984—

November:        27th, 1.

#### —1985—

February:        5th, 1; 12th, 2; 26th, 3.

March:            5th, 4; 12th, 5; 19th, 6; 26th, 7.

April:            23rd, 8; 30th, 9.

May:              7th, 10; 14th, 11; 21st, 12; 28th, 13.

June:             4th, 14; 11th, 15; 18th, 19th, 16.

September:      24th, 17.

October:          8th, 17.

November:       19th, 27th, 18.

December:       10th, 18; 17th, 19.

#### —1986—

January:          28th, 20.

February:        4th, 21; 6th, 22; 11th, 23.

March:            4th, 24; 11th, 25; 18th, 26.

April:            15th, 26; 23rd, 27; 30th, 28.

May:              6th, 29; 14th, 30; 21st, 31; 28th, 32.

June:             4th, 33.





**A-level** *see* Public Service language requirements—Proficiency levels

**Acadians**, 6:25-6, 28-9; 21:25

- Community centres, establishing, 21:10, 13-5
- Financial status, standard of living, 21:22
- France, Belgium, government assistance, 21:10, 15-6, 18-9
- Migration, to English-speaking centres, 21:10
- Official languages policy, support, 21:7
- Statistics, population, 21:12
- United States, franco-American communities, exchanges, 21:16
- See also* New Brunswick Acadian Society

**Accents** *see* Discrimination

**ACFO** *see* Association canadienne-française de l'Ontario

**Action plans** *see* Implementation—Government departments

**Administrator** *see* House of Commons

**Advertising** *see* Census; Government advertising; Petro-Canada; Rideau Centre

**Affirmative action programs** *see* Private sector

**Agence de coopération culturelle et technique**, Francophone countries  
summit conference, February 1986, Canadian delegation,  
provincial representation, 18:15, 32; 21:11

**Agreements** *see* Federal-provincial relations; Unions—Collective agreements

**Air Canada**

- Bilingual bonus, 14:21; 15:21
- Bilingual capacity, 14:11-4, 20, 22-5, 27
- CP Air, other airlines, comparison, 14:15
- Francophone/anglophone participation, 14:7, 10, 14, 19, 24, 26
- Hiring practices, 14:5, 16, 23
- Union negotiations, 14:6
- Implementation, difficulties, performance, 14:5-9, 27-8
- Language of service, 14:7, 9-11, 17-8, 20-2, 25-6
- Language of work, 14:7-8, 10, 18-9, 25
- Language training, 14:12, 16-8, 23, 26
- Surveys, passengers, 14:13
- See also* Witnesses

**Airlines** *see* Air Canada—Bilingual capacity, CP Air

**Alberta** *see* Education

**Alexandria, Ont.** *see* Education—Schools

**Alliance Québec**, 3:10; 4:14-5; 6:8; 22:26, 30, 38, 41  
Background, role, objectives, statistics, 6:5-9, 18-9; 8:23  
Fédération Francophones hors Québec, relationship, 22:41  
Funding, Secretary of State Department, 6:18; 18:24-5; 22:30-1  
Language disputes, provincial government, role, 6:6-7  
Manitoba visit, organizations contacted, 6:20  
Multiculturalism/bilingualism, relation, views, 6:9  
*See also* Appendices; Constitution—Linguistic equality; Court  
Challenges Program; Education; Linguistic equality—Charter of  
Rights and Freedoms; Manitoba; New Brunswick; Witnesses

**Allmand, Hon. Warren** (L—Notre-Dame-de-Grâce—Lachine East)

- Official Languages Commissioner report  
1983, 1:17-8, 29, 37-9; 2:5-7; 3:26-31; 4:14-8, 34, 36; 7:16-9  
1984, 14:14-7, 32-4; 18:22-6; 22:22-5, 39; 24:12-3, 21-3, 28-33,  
41-2; 25:9-13, 25-6, 35-40  
1985, 27:8-11, 24-8, 31-4, 36; 31:21-7
- Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, 10:5-8, 17-20,  
29-31
- Procedure  
Agenda and procedure subcommittee, 1:17-8; 10:5-8

**Allmand, Hon. Warren**—*Cont.*

- Procedure—*Cont.*  
Election of Joint Chairman, 26:6  
Election of Joint Vice-Chairman, 26:6  
Meetings, 24:42  
Organization meeting, 26:6-11  
Policy statements, 2:5-7  
Questioning of witnesses, 1:29; 2:5-7; 3:27-8  
Quorum, 26:10-1  
Room, 3:26-7; 4:36  
Witnesses, 1:17-8; 26:7, 9-10

**Allophone** *see* Language demographics—Francophone/anglophone

**American influence** *see* Culture

**Anglophone**

Defining, 22:36-8

**Anglophone community** (in Quebec) *see* Education—Quebec; Quebec

**Appendices**

- Alliance Québec notes, 24A:1-24
- Canada Post Corporation document, 11A:1-9
- Cartwright, tables, 25A:5-20
- Castonguay, tables, 25A:1-4
- Council for Franco-Ontarian Education, report, 31A:1-41
- La Salle, statement, conclusion, 12A:1-5
- Lachapelle, brief, 24A:25-42
- Official Languages Commissioner  
Paper, 17A:1-4  
Proposals, 23A:1-13
- Public Service Commission brief, 4A:1-11
- Scott, essay, 27A:1-74
- Secretary of State Department documents, 33A:1-49
- Translation Bureau document, 3A:1-20
- Treasury Board, document, 2A:1-26
- See also* Procedure—Documents; Witnesses

**Appointments**, 8:13-6

*See also* Courts—Judges; Haut conseil de la francophonie; Official  
Languages Commissioner; Orders in Council

**Aquilina, Mr. E.C.** (Treasury Board)

Official Languages Commissioner report, 1983, 2:3, 7-40

**Arès, Mr. Georges** (Commission des parents francophones du Canada)

Official Languages Commissioner report, 1985, 33:3, 33-9, 42-3

**Armed Forces** *see* Canadian Armed Forces

**Assimilation**, 25:23

- Causes, 24:15; 26:16
- Defining, 24:13-5, 20, 35-6
- Other multilingual countries, cultural groups other than  
French/English, comparing, 25:13-4
- See also* Education—Immersion programs, Effects; Minority  
language groups

**Association canadienne d'éducation de langue française**

- Background, 32:4-7, 20
- Funding, 32:14-5, 19
- See also* Witnesses

**Association canadienne-française de l'Ontario** *see* Fédération des  
francophones hors Québec

**Association of Ontario Municipalities** *see* Constitution—Linguistic  
equality

**Atlantic provinces** *see* Language of service; Language of work; Public  
Service—Francophone/anglophone participation

- Attewell, Mr. Bill** (PC—Don Valley East)  
Official Languages Commissioner report, 1983, 4:12
- Audit** *see* Canadian Commercial Credit Corporation;  
Implementation—Government departments; Official Languages  
Commissioner Office
- Auditor General**  
Cabinet documents, access, 5:8  
Report *see* Translation Bureau  
*See also* Parliament—Official Languages Act; Official Languages  
Commissioner Office—Regional offices, Reorganization
- B & B Commission** *see* Royal Commission on Bilingualism and  
Biculturalism
- Banks**, forms, availability in minority language, 27:11
- Bastarache, Mr. Michel** (University of Ottawa)  
Official Languages Commissioner report, 1984, 20:3, 8-34
- Beaty, Mr. Stuart** (Official Languages Commissioner Office)  
Official Languages Commissioner report  
1984, 14:3, 27-8, 46-7; 15:3, 18; 23:3, 22-3, 26-7  
1985, 28:3, 14; 29:5, 32  
Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 29:5, 32
- Beauchamp, Mrs. Liliane** (Association canadienne d'éducation de  
langue française)  
Official Languages Commissioner, report, 1985, 32:3-16, 18-25, 37
- Belgium** *see* Acadians—France
- Belkin, Mr. Myer** (Treasury Board)  
Official Languages Commissioner report, 1983, 2:3, 25
- Biculturalism**, 25:14
- Bilingual bonus**, 1:39-40; 2:31-2; 13:10-1, 19  
Abolishing/reducing, 1:31-2, 39-40; 2:18; 3:26; 8:31-2; 15:22  
Background, purpose, 1:32; 2:17; 8:32  
Costs, 2:15; 6:23, 31; 9:21-2; 10:9  
Expiry date, Apr. 1/85, extending, 2:18; 13:20  
Incentive to participation in language training, 4:19, 24-5  
Private sector, extending, 8:31  
Recipients  
Ability to translate documents, 3:33  
Bilingual capacity, questioning, 19:17  
Requirements, 2:32; 9:21  
Study, results, de Cotret publicizing, 2:17-9  
*See also* Air Canada; House of Commons; Senate
- Bilingual capacity** *see* Air Canada; Bilingual bonus—Recipients;  
Canada Post Corporation; Census—Commissioners;  
Courts—Judges; House of Commons; Immigration officials;  
Language of work—Private sector; Public Service; Public Works  
Department; Quebec—Anglophone community—Francophones;  
Senate; Unions—Strikes
- Bilingual districts**  
Concept, replacing, 15:13; 20:14; 22:6; 23:6, 8-13, 21-3; 29:12  
*See also* Minority language groups—Language of service, Demand
- Bilingual regime** *see* Language of work
- Bilingualism**, 1:27; 6:7; 12:15; 13:12; 18:16; 20:30-2; 23:16; 24:27,  
34-5; 27:23  
Promotion, governments, role, 22:13  
Public acceptance, attitudes, 25:39; 31:16; 32:7  
*The Emerging Consensus: Attitudes of Canadian Youth on  
Official Bilingualism*, article, 31:19  
Statistics, 3:24-5
- Bilingualism and Biculturalism Commission** *see* Royal Commission on  
Bilingualism and Biculturalism
- Bill 22** *see* Quebec—Legislation
- Bill 101** *see* Quebec—Legislation
- Bilodeau, Roger** *see* Minority language groups—Manitoba
- Blackburn, Mr. Jean-Pierre** (PC—Jonquière)  
Official Languages Commissioner report, 1985, 33:7
- Blain, Dr. Robert** (House of Commons)  
Official Languages Commissioner report, 1985, 27:3, 24-8
- Blouin, Mrs. Anne** (PC—Montmorency—Orléans)  
Official Languages Commissioner report  
1984, 26:13  
1985, 30:24, 29  
Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 30:24, 29  
Procedure, documents, 26:13
- Boards of education** *see* Education
- Bombardier-MLW Ltd.**, language of work, 7:6
- Bonus** *see* Bilingual bonus
- Book** *see* Education—Canadian Parents for French
- Bosa, Hon. Senator Peter** (L—York—Caboto)  
Official Languages Commissioner report, 1984, 8:22-3; 12:4  
Procedure, election of Acting Joint Chairman, M., 12:4
- Bouchard, Hon. Benoît** (PC—Roberval; Secretary of State)  
Agence de coopération culturelle et technique, Francophone  
countries summit conference, 18:15, 32  
Alliance Québec, funding, 18:25  
Bilingual bonus, recipients, 19:17  
Courts, judges, 18:19-20; 19:15  
Committee, role, 19:6  
Education  
Immersion programs, 19:24-5  
Importance, 18:10, 30  
Post-secondary, 18:36  
Quebec, 18:38,  
Teachers, 19:24  
Television networks, 18:30; 19:18-20  
Federal-provincial relations, transfer payments, 19:17, 20-3  
Immigration officials, bilingual capacity, 18:20  
Implementation  
Government departments, 18:31  
Provinces, 18:17, 30, 34-5; 19:6-7  
Language of service  
Provincial governments, 18:27  
Quality, 19:15  
Linguistic duality, public support, 18:8  
Linguistic equality, government commitment, 18:8  
Manitoba  
Implementation, 19:12  
Provincial statutes, 18:18; 19:7, 12  
Minority language groups  
Assimilation, 18:37-8  
Colloquium on the Minorities, 19:8-10, 16  
Federal-provincial conference, 18:14  
Federal-provincial-municipal co-operation, 19:16  
Francophone communities outside Quebec, 18:9, 14, 18, 33  
Funding, 19:13-4  
Language of service, 18:8-9; 19:7-10  
Minority language rights, Foucher Report, 18:11-2  
Municipal government, bylaws, 19:16  
Nova Scotia, 19:12



**Bouchard, Hon. Benoît—Cont.**

- Official Languages Act, amending, 19:6, 17
- Official Languages Commissioner report, 1984, 18:7-20, 22-38; 19:4-25
- Official Languages Department/Secretariat, creating, 19:16
- Ontario
  - Implementation, 19:11
  - Official bilingual status, 18:28-9
  - Official Languages Training Agreement, 18:28
- Policy
  - Provinces, 18:13
  - Review, 18:8, 10, 12-3; 19:5
- Private sector, responsibility, 18:9-10; 19:10
- Public Service language training, recipients, 19:17
- Quebec, anglophone community, 18:23-4
- References, 18:7, 11
- Secretary of State Department, Promotion of Official Languages Branch, 18:8, 34
- Treasury Board/President, Official Languages Branch, 18:19
- Voluntary organizations, responsibility, 18:27

**Boudria, Mr. Don (L—Glengarry—Prescott—Russell)**

- Official Languages Commissioner report, 1984, 26:26-7

**Bourque, Mr. Maurice (Canadian Teachers' Federation)**

- Official Languages Commissioner report, 1985, 32:3, 36, 39-40, 42

**Briefs** *see* Appendices**Brightwell, Mr. A.H. Harry (PC—Perth)**

- Official Languages Commissioner report
  - 1983, 2:7, 23-5; 4:11-4
  - 1984, 12:11-4
- Procedure, questioning of witnesses, 2:7

**British Columbia** *see* Education; Minority language groups**Bruce, Erica** *see* Senate**Buchan, Mr. Robert (Official Languages Commissioner Office)**

- Official Languages Commissioner report, 1984, 23:3, 15, 24-6, 30, 32-4

**Bylaws** *see* Municipal government**Cabinet documents** *see* Auditor General**Cable television** *see* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission**Caldwell, Mr. Gary (Quebec Institute for Research on Culture)**

- Official Languages Commissioner report, 1984, 24:3, 23-31, 33-42
- References, 24:6, 23

**Cameroon** *see* Symposium on Language Development**Canada Post Corporation**

- Bilingual capacity, 11:10, 14-5, 31, 38
- Senior officials/management, 11:25, 27-30
- Complaints, received by Official Languages Commissioner, 11:15, 18, 38
- Crown corporation, status, transition from government department, 11:6-7
- Francophone/anglophone participation, senior officials/management, 11:25-8, 35-6, 40
- Implementation, performance, 11:7-8, 14, 19-20, 29, 34-5, 38-41; 28:26
- Language of service, 11:7-9, 14-5, 17-9, 32-3, 35, 38
- Language of work, 11:14, 39
- Union negotiations, co-operation, 11:16-7, 35, 37-8
- Language training, 11:18, 30

**Canada Post Corporation—Cont.**

- Language training—*Cont.*
  - Official Languages Commissioner recommendations, 11:15-6, 31-3
- Sub-post office contracts, bilingual clause, 11:31-2
- See also* Appendices; Witnesses

**Canadian Armed Forces**

- Language training, costs, 2:15
- See also* Education

**Canadian Association of Immersion Teachers, 33:9****Canadian Broadcasting Corporation**

- Funds, cut-backs, 1:29-31; 6:8, 18
- Policy, 6:13
- Regional programming, 20:12, 31; 21:9, 17
- Services, Quebec, Anglophone community, 1:31; 6:13-4, 17

**Canadian Charter of Rights and Freedoms** *see* Charter of Rights and Freedoms**Canadian Commercial Credit Corporation, audit, 9:35****Canadian content** *see* Television/radio**Canadian Human Rights Commission, Official Languages Act, compliance, 23:36****Canadian Language Information Network, 19:26****Canadian Parents for French**

- Background, activities, funding, 33:7-9, 12, 14, 19, 20-1, 44
- Fédération des francophones hors Québec, relationship, agreement, 33:9, 12, 20-1
- See also* Education; Witnesses

**Canadian Radio-television and Telecommunications Commission**

- Cable television operators, licensing, conditions, 20:12
- Implementation, 8:13-6

**Canadian Teachers' Federation**

- Background, funding, membership, 32:4, 26, 32, 40
- French Language Commission, conference, Oct. 5-17/86, 32:29-40
- See also* Witnesses

**Canadian Wheat Board, court challenge, 23:25-6, 28****Cantin, Mr. Jean-Marc (Canadian Teachers' Federation)**

- Official Languages Commissioner report, 1985, 32:3, 31-3, 37-8, 40, 43

**Capital** *see* National Capital Region**Carleton University** *see* Witnesses**Carrell, Frank, references** *see* Education—Post-secondary**Carswell, Mr. Hi (Public Works Department)**

- Official Languages Commissioner report, 1984, 12:12, 20

**Cartwright, Prof. Don (University of Western Ontario)**

- Official Languages Commissioner report, 1984, 25:3, 26-46
- References *see* Appendices

**Cassidy, Mr. Mike (NDP—Ottawa Centre)**

- Official Languages Commissioner report
  - 1983, 2:11-2, 16, 20-3; 4:20-2, 25, 35; 6:29-31
  - 1984, 8:16-9; 11:21-4; 12:4, 14-8; 14:35-8; 15:8-11; 17:24-6
  - 1985, 30:19-22, 29-33
- Privy Council Office estimates
  - 1985-1986, main, 9:17-21; 10:21-3
  - 1986-1987, main, 30:19-22, 29-33

**Cassidy, Mr. Mike—Cont.**

## Procedure

- Documents, M., 2:11
- Questioning of witnesses, 9:17
- Travel, 11:21-4
- Votes in House, 12:19

**Castonguay, Prof. Charles** (University of Ottawa)

- Official Languages Commissioner report, 1984, 25:3-25
- References *see* Appendices

**CBC** *see* Canadian Broadcasting Corporation**Census, 27:36**

- Advertising, 27:37-8, 40
- Commissioners, bilingual capacity, 27:21
- Ethnic/cultural groups question, difficulties, 25:22-3; 27:29, 31-4, 36-7
- Language/mother tongue questions, difficulties, 24:21-2; 25:18-24, 27; 27:29-33, 35-9; 33:23-4, 27
- Changing, 25:25; 26:7-8; 27:32
- Constitution, Official Languages Act, question requirements, 24:24-5
- Post-census survey, 27:31, 37
- Questions, changing, effects on statistical analysis, 27:32-6
- Results, 1986 census, availability, 27:39

**Chairman** *see* Commission of Inquiry into the Position of the French Language and on Language Rights in Quebec**Chairman and Vice-Chairman, decisions and statements** *see* Procedure**Charter of Rights and Freedoms, 2:39; 3:4; 6:18; 32:7**

- Amending, 22:19, 43
- Detriment to minority language groups, 6:8
- Fédération des francophones hors Québec, position, 6:38
- Guarantees, 6:33-4; 22:4, 20-1; 26:22, 25; 28:24; 32:5, 7-8
- Infringements, recourse, 26:34
- Interpretation, 6:37; 9:14; 20:18
- Jurisdiction, Parliament, included, 23:32
- Law studies, effects, 26:26
- Litigation, court challenges, by-passing lower courts, direct to Supreme Court, 23:25, 27; 28:24-5
- Override provision, Section 33, repealing, 26:12; 27:5, 19
- Provinces, implementation, 9:15; 19:9
- Quebec, effects on access to English schools, 25:24
- Section 23
- Quebec position, 26:30
- See also* Court Challenges Program—Expansion; Discrimination
- See also* Education; Language of legislation; Language of service; Language of work; Linguistic equality; Official Languages Act

**Charter of the French Language** *see* Quebec**Chief Statistician** *see* Committee—Witnesses**Churchill, Dr. Stacy** (Ontario Institute for Studies in Education)

- Official Languages Commissioner Annual report, 1985, 31:3, 5-31

**Cinema Act** *see* Quebec—Cinema Act**Citizenship courts** *see* Courts—Judges**Civil law** *see* Quebec**Classification system** *see* Public Service language requirements**Clerk** *see* Senate**CLIN** *see* Canadian Language Information Network**Cogger, Hon. Senator Michael** (PC—Lauzon)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 32:20-1

**Collective agreements** *see* Unions**Collective rights, concept, 26:25-6, 29****Colloquium on the Minorities** *see* Minority language groups**Comeau, Mr. Gerald** (PC—South West Nova)

- Official Languages Commissioner report
- 1983, 1:32-4
- 1984, 13:28-9; 14:38-9; 26:13
- Procedure
- Documents, 26:13
- Election of Joint Vice-Chairman, 26:7
- Organization meeting, 26:7-8

**Comeau, Father Léger** (Société nationale des Acadiens)

- Official Languages Commissioner report, 1984, 21:4, 6-25

**Commissariat générale à la langue française** *see* Terminology research**Commission de surveillance** *see* Quebec—St. Mary's Hospital**Commission des parents francophones du Canada**

- Background, funding, 33:29, 32, 34-5, 39-41
- See also* Witnesses

**Commission of Inquiry into the Position of the French Language and on Language Rights in Quebec**

- Chairman J.D. Gendron, 7:5
- See also* Language of work

**Commission on Education** *see* Education**Commissioner of Official Languages** *see* Official Languages Commissioner**Commissioners** *see* Census**Committee**

- Future business, 20:8
- Membership *see* Orders of Reference of the House of Commons and the Senate
- Name change, 26:4
- Orders/resolutions/decisions, taken previously, confirming, 26:7
- Quality, M. Vastel, remarks, *La Presse* article, 30:6
- Reporting to both Houses, 8:20
- Role, mandate, 5:37; 8:12, 15, 20, 24-5; 19:6
- Travel, 17:10-3, 15-8, 22-6, 28-9
- Benefits, possible, 6:27; 15:7
- International Conference on Education and Technology, Vancouver, Members attending, 30:31-3
- See also* Reports to House—First—Third—Fourth
- Witnesses, calling Chief Statistician, Statistics Canada and person in charge of hiring Parliamentary Guides, 26:7-8
- See also* Implementation—Government departments, Compliance; Minority language groups—Colloquium on the Minorities—Funding; Official Languages Act—Amending; Policy—Review; Warren, Michael, references

**Committees, parliamentary, Translation Bureau, services, 3:9; 5:30-2, 35-6****Community centres** *see* Acadians**Community groups, Secretary of State Department role**

- Official Languages Communities Program, beneficiaries list, 3:10; 14:32
- Promotion of Official Languages Program, beneficiaries list, 3:10-1



**Competition** *see* *Works of Fiction: The Art of Living in a Bilingual Country*

### Complaints

- Received by Official Languages Commissioner Office
  - Handling, method, time, 9:8-9, 17-20, 27; 10:10-2, 17; 15:8; 29:13, 24-5
  - Manitoba, 9:26-7
  - New Brunswick, 9:26-7
  - Regional offices, role, 9:26-7; 10:25-6
  - Settling, satisfaction, 9:9, 18, 20, 30-1
  - Source, 9:26
  - See also* Canada Post Corporation; House of Commons
  - See also* Public Works Department;
    - Translation/interpretation—Freelance contracts

**Computers** *see* Terminology Bank of Canada; Translation Bureau; Translation/interpretation

**Conditional funding** *see* Education—Funding

### Conferences

- Translation Bureau, services, 3:9
- See also* Canadian Teachers' Federation—French Language Commission

**Conseil de la langue française**, study, French as a literary language, 7:15

### Constitution

- Amending, procedure, bilingual requirement, 27:7-8
- Linguistic equality, entrenchment
  - Alliance Québec, position, 6:4, 19
  - Association of Ontario Municipalities, position, 28:24
- Minority language rights, strengthening, 22:18-9; 24:37
- Quebec, signing, negotiations, 22:15, 17-8, 42; 27:21
- See also* Census—Language; Charter of Rights and Freedoms;
  - Minority language rights—Protecting

**Constitution Act** *see* Education—Charter of Rights and Freedoms, Section 93

**Contract compliance** *see* Education—Funding, Conditional funding

**Contracts** *see* Canada Post Corporation—Sub-post offices; Government contracts; Translation/interpretation—Freelance contracts

**Cooke, Mr. Stewart** (Canada Post Corporation)
 

- Official Languages Commissioner report, 1984, 11:3, 6-11, 15-20, 25-31, 33-8

**Council for Franco-Ontarian Education** *see* Appendices; Education—Ontario

**Council of Ministers of Education** *see* Education

**Court challenges** *see* Canadian Wheat Board; Charter of Rights and Freedoms—Litigation; Education—Charter of Rights and Freedoms, Section 23; Quebec—Charter of the French Language

**Court Challenges Program**, minority language rights
 

- Administration, Justice Department *vs* Secretary of State Department, 6:12, 36; 13:16; 15:17-9; 20:12
- Alliance Québec, position, 6:12
- Cases, 3:7, 18-9, 26
- Criteria, 3:14, 29-30
- Expansion, other rights in Charter of Rights and Freedoms, 6:12
- Funding, 3:7, 15, 21, 29; 6:12; 14:32, 44-5; 19:26; 20:29; 23:28
- Importance, 6:12; 21:8; 33:31
- Limitations, 6:36; 20:20-1; 28:25
- Manitoba, 3:14-5, 18-9, 31-2

**Court Challenges Program**, minority language rights—*Cont.*

- Objectives, 3:7-8, 14, 16, 22, 25-6
- Changing, 6:8
- Official Languages Commissioner Office, role, 10:21
- Quebec, 3:29-31
- Termination, March 1985, extending, 3:16, 21-2, 25-6; 6:11-2; 15:17-8, 20

### Courts

- Access to justice, both official languages, anywhere in Canada, 22:6, 9-10, 20; 27:8
- Provinces, guaranteeing, negotiations, 29:10
- Supreme Court decision, 29:10-1
- Decisions, publishing in both official languages, 23:15
- Judges, appointments, francophone areas, bilingual capacity, 19:15
- Citizenship courts, 18:19-20; 19:25
- See also* Ontario Court of Appeal; Quebec Court of Appeal; Quebec Superior Court

**CP Air** *see* Air Canada—Bilingual capacity

**Creative Writing Contest** *see* Official Languages Commissioner Office

### Crown corporations

- Francophone/anglophone participation, 2:17
- Quebec, 4:24
- Policy, compliance, 2:36-7; 11:40-1; 28:19
- Privatizing, effects, 17:30-1; 28:21
- Staff, 2:12
- Treasury Board, authority, 2:36-7
- See also* Canada Post Corporation; Language of work; Public Service—Francophone/anglophone participation

**CRTC** *see* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

**Cultural equality**, 1:23

### Culture

- American influence, 31-3
- English Canadian/French Canadian, comparing, 24:40-1
- Language, importance, relationship, 25:32
- Non-Canadians, employment in Canada, effects, 24:26-7, 31-3
- See also* Minority language groups; Quebec

**Daignault, Mr. Richard** (Air Canada)

- Official Languages Commissioner report, 1984, 14:3, 12-3, 26

**David, Hon. Senator Paul** (PC—Bedford)

- Official Languages Commissioner report
  - 1984, 13:6; 14:13-4, 26, 43-4; 15:23; 19:24; 20:24-5; 21:19-21; 22:26-7
  - 1985, 27:11-2, 34-5, 39; 28:12-4; 31:4
- Procedure, meetings, 15:23

**De Bané, Hon. Senator Pierre** (L—De la Vallière)

- Official Languages Commissioner report
  - 1983, 1:41-3; 2:20, 24-7, 33-4, 36, 38-9; 3:12, 34-6; 7:20-2
  - 1984, 8:16, 21-2, 24; 15:11-3, 16
- Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, 9:28-9; 10:10-2, 14, 26-9
- Procedure
  - Agenda and procedure subcommittee, 1:11-5
  - Election as Acting Joint Chairman, 1:10
  - In camera* meeting, 8:21-2
  - Organization meeting, 1:11-6
  - Printing, 1:15-6
  - Witnesses, 8:16



**de Blois, Pierre** (Official Languages Commissioner Office)

Privy Council Office estimates

1985-1986, main, 9:11-2, 37; 10:24-5

1986-1987, main, 29:5, 15-6, 19-20, 31

**de Cotret, Hon. Robert** (PC—Berthier—Maskinongé—Lanaudière;  
President of the Treasury Board)

Bilingual bonus, 13:10-11, 19

Bilingualism, 13:12

Court Challenges Program, administration, 13:16

Federal-provincial relations, agreements, 13:7

House of Commons, implementation, 13:14-5

Implementation

Costs, 13:21

Deputy Minister's role, 13:22

Improvements/progress, 13:21

Treasury Board/President role, 13:7-8, 19, 23

Language of service

Quality, 13:8

Surveys/studies, 13:29

Language of work, Public Service, 13:9-10, 17-8, 27

Minority language groups, language of service, 13:8, 15-6

Official Languages Commissioner, role, 13:23

Official Languages Commissioner report, 1984, 13:7-12, 14-23,  
25-35

Official Languages Ministry of State, proposing, 13:22-3

Public Service

Bilingual capacity, 13:33-4

Francophone/anglophone participation, 13:8-9

Staff reductions, 13:22

Public Service language requirements, staffing, 13:12

Public Service language training

Costs, 13:11

Private sector, 13:12, 31-2

Professional development, 13:12, 27-8, 31

Task Force on Program Review (Nielsen), 13:33

References *see* Bilingual bonus—Study; Policy

Translation/interpretation

Costs, 13:11

Priorities, 13:25

Quality, 13:14, 26, 30

**Deaf persons** *see* Hearing impaired**Della Noce, Mr. Vincent** (PC—Duvernay)

Official Languages Commissioner report

1983, 1:39-40; 2:31-3, 38-9; 3:24-6

1984, 11:11-3, 22, 27-31, 36, 39-41; 14:11-3, 21; 15:20-2; 21:11,  
16-7

Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, 9:21-4, 30

Procedure

Election of Joint Chairmen, M., 1:10

Organization meeting, 1:10

Travel, 11:22

Votes in House, 15:21-2

Witnesses, 11:11-3

**Demographics** *see* Language demographics**Denomination** *see* Education—Quebec, Restructuring**Deputy Ministers** *see* Implementation; Policy—Review**Desjardins, Mr. Claude** (Senate)

Official Languages Commissioner report

1983, 5:3, 19

1984, 8:15-6, 23-4; 19:4

1985, 33:7, 14, 20-2, 27-8, 39-42

References *see* Senate—Linguistic Services Co-ordinator—Official  
Languages Co-ordinator**Desjardins, Mr. Gabriel** (PC—Témiscamingue; Acting Joint  
Chairman)

Election as Acting Joint Chairman, 13:6

Official Languages Commissioner report

1983, 2:7, 18, 36-7; 3:15-7; 4:26-8; 5:7-9, 23-5; 6:9-10

1984, 11:5, 10-2, 14-6; 13:6-7; 14:9-11, 18-9, 45-6; 18:16-9; 21:12,  
14; 22:12-4, 43; 25:4, 9, 35, 45

1985, 29:12-5, 24-5; 30:18-9, 24

Privy Council Office estimates

1985-1986, main, 10:24-6

1986-1987, main, 29:12-5, 24-5; 30:18-9, 24

Procedure

Hospitality, M., 18:6

Meeting, 5:7

Minister, 2:18; 13:35

Questioning of witnesses, 2:7; 4:26; 14:9

Reports to the House, 13:6

Travel, 11:6

Witnesses, 11:10-2; 33:5

**Dick, Mr. Paul** (PC—Lanark—Renfrew—Carleton; Parliamentary  
Secretary to Government House Leader)

Procedure

Agenda and procedure subcommittee

Establishing, M. (Gauthier), amdt., (Kilgour), 1:12-3

Quorum, M. (Gauthier), 1:14

Organization meeting, 1:12-5

**Discrimination**, language based, 22:19

Accents, public attitudes, 31:30-1

Charter of Rights and Freedoms, prohibiting, 27:13, 15-6

**Discussion paper** *see* Language of work—Public Service Commission**Documents** *see* Appendices; Cabinet documents; Procedure**Dowe, Mr. Vaughan** (Alliance Québec)

Official Languages Commissioner report, 1984, 22:3, 31-2

**Droits scolaires constitutionnels des minorités de langue officielle du  
Canada** *see* Foucher Report**Duguay, Mr. Leo** (PC—St. Boniface)

Official Languages Commissioner report

1983, 5:16-7, 28-32, 36

1984, 13:15-6; 14:17-8, 34-5; 20:7, 19-21, 31-4; 21:17-8

Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, 9:31-3, 39

Procedure

Election of Acting Joint Chairman, 13:6

M. (Rousseau), 20:7

Meetings, scheduling, 9:39

Reports, 13:6

**Duplessis, Mrs. Suzanne** (PC—Louis-Hébert)

Official Languages Commissioner report

1983, 3:37; 4:18-9, 35; 5:20-1, 32-3; 6:17-9, 25

1984, 13:13-4, 30; 14:40-2

Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, 10:31-2

Procedure, estimates, 10:33

**Ecumene**, defining, 25:26**Education**, second and minority language training, 1:23; 3:8; 6:30-1;  
7:13; 22:23; 30:24; 32:42-3; 33:18-9

Alberta, 3:7; 26:20

Alliance Québec

Discussion group, 6:11

*See also* Education—Quebec, Restructuring

Availability, quality, importance, participation, statistics, 20:32-3;

22:26-7; 27:24; 31:13, 16-7, 29-30; 32:25-6

**Education, second and minority language training—Cont.**Availability, quality, importance, participation,...—*Cont.*

Francophones outside Quebec, 6:23; 26:14-5, 17, 22; 31:6-14, 17-8, 20, 27-8; 32:8

Ontario, new measures, increasing, 31:22-3

Restricting, on basis of mother tongue, 26:16

Bilingual schools *see* Education—Schools, French

Boards of education, administration, francophone, 32:12-3

Local vs single provincial, 26:23-4; 32:29, 33

Members, criteria, age, 26:32-3, 35; 33:22-3, 38-9

*See also* Education—Ontario

British Columbia, 26:21

Canadian Armed Forces, 32:15-6

Canadian Parents for French, 28:15

Book, *More French, s'il vous plait*, 28:14

Gallup poll, 3:5, 20, 25; 14:30; 33:9, 12-3, 17

Charter of Rights and Freedoms, 1:24, 28; 3:4, 18; 6:4; 7:6; 9:15;

22:20, 42; 26:16-7, 29; 31:10; 32:7-8

First Ministers Conference, discussion, proposing, 33:31-4, 37, 44

Immersion programs, not covered, 26:31-2; 33:15-7

Minority teaching institutions, conditional rights, 6:20; 31:8

Ontario Court of Appeal, decision, implications, 26:15, 18-9; 28:25

Provinces, implementation, 26:19-21

Section 23, guarantees, 32:6, 12, 14; 33:29-31, 34

Amending, improving, 31:28-9

Court challenges, Supreme Court, possible interpretation, 26:19-20; 32:24; 33:33-7, 41-2

Implementing, 32:5

Section 93, Constitution Act, implications, 26:14-5, 24-5, 29; 32:5-6, 8

Supremacy, 26:35

Commission on education, creating, 32:41-2

Council of Ministers of Education, role, 32:36

Enrolment, trends, effects, 30:16-7; 32:37

Exchange programs, 14:41-2; 32:30

Federal-provincial jurisdiction, implications, 3:35; 6:34; 26:22-3;

28:6, 22; 30:9; 31:18; 32:8-9, 13; 33:37, 40, 44

Francophones outside Quebec, 31:7-8, 12

*See also* Education—FundingFrench schools *see* Education—Schools

Funding, federal-provincial jurisdiction, protocols, 1:23; 3:11-6,

20-1, 24, 28-9; 6:11, 24; 14:29, 34-5, 43-4; 19:25; 20:14, 19, 24-5; 26:20, 27-30, 33-4; 28:12, 15; 30:9-12, 15-7, 25, 27-8, 30; 31:14,

19-20; 32:11, 13, 27, 29-30, 33; 33:14

Conditional funding, contract compliance, introducing, 31:23-5

Distribution among provinces, equalization, 30:12; 32:13, 33-4

Minority vs second language training, distribution, 31:31; 32:11-2, 17, 26

Official Languages and Education Agreement, 3:7

Per capita, contribution, 30:27-8

Provinces, accountability

Withholding funds for non-compliance, 6:11; 21:21; 28:16;

32:16, 33-4; 33:21, 26

Ontario, 31:21-2

*See also* Education—Funding, Distribution

Public awareness, federal contribution, 30:12; 32:30

Quebec, share, 28:15-6; 30:17-22, 29-30; 32:17-8

Task Force on Program Review (Nielsen), recommendations, 33:13, 19-20, 26-7

Immersion programs, 3:5, 19; 7:23; 19:24-5; 20:20-1; 28:13-4; 30:23,

28; 32:18, 20, 29; 33:9-11, 14, 18, 24-5, 27-8

Effects, assimilation, academic performance, 26:30-2; 32:10, 12, 17-8, 21; 33:8

English immersion in Quebec, offering, 6:10; 30:26-9

Origins, 33:8

**Education, second and minority language training—Cont.**Immersion programs—*Cont.*

Quality, vs unilingual education, 26:31

*See also* Education—Charter of Rights and Freedoms—Schools, French—Summer Language Bursary Program

Importance, 7:6, 9; 9:14; 18:10, 30; 20:19-20, 31, 33-4; 21:8; 24:36-8; 27:23

Language Acquisition Development Program, federal funding, 30:13

Manitoba, 1:24; 20:31-2; 26:14-5, 17, 20

Minority language groups, 20:12-5; 30:23

Monitors program, teaching assistants, 3:13-4; 14:42; 28:22; 30:12-3; 33:13

National Office of Education, national policy, creating, 32:25-6, 38-40, 42

New Brunswick, 26:14, 17, 19, 21; 32:16-7

Newfoundland and Labrador, 20:25

Northwest Territories, 26:21

Nova Scotia, 20:25; 21:24-5

Official Languages and Education Program, 3:11-2, 29

Ontario, 1:24; 26:17, 19-21, 24, 26-7

Boards of education, Francophone/anglophone participation, 8:18

*Education et Besoins des Franco-ontariens: Le diagnostic d'un système d'éducation*, Council for Franco-Ontarian Education, report, recommendations, 31:5*See also* Education—Availability, Francophones outside Quebec

Open House Canada program, 33:13

Organization for Economic Co-operation and Development, 1976 report, recommendations, 32:42

Parents, role, right to choose, organizations, 1:23; 33:32, 36, 41

Post-secondary

Carrell, Frank, will, bequest to Queen's University, conditions, 24:38

Fédération des francophones hors Québec, seminar, 6:29, 35

French language courses/programs, adding, funding, 14:30, 39-40; 19:21; 33:25

French language institutions, availability, 21:15, 19-20; 26:26-7;

30:21; 31:12, 14-5, 21, 25-6

National university, creating, 6:38-9; 31:14-5

Quebec institutions, attendance by out-of-province students, barriers, 31:26-7

University of Ottawa, attendance by Quebec students, 31:27

Funding, 18:36; 21:8; 25:36; 30:21-2; 31:8-9; 33:25

Language requirements, second language, 28:13; 33:25

Rowell-Sirois Commission, 6:39-40

St. Anne's University, role in community, 21:13

*See also* Education—Summer Language Bursary Program;

Universities and colleges

Priorities, 3:19-20

Private schools *see* Education—Schools

Private sector, funding, 3:14

Promoting, federal government role, 21:8

Protocols *see above* Funding

Quality, effectiveness, 20:32-3; 22:26-7; 27:24; 30:23; 33:42

Quebec, 3:28-9; 6:7, 10; 18:38; 20:24; 22:23-4, 26-7, 37; 24:36;

26:16, 19; 27:11-3; 28:17-8; 30:26; 32:17

Anglophone communities, 26:15; 30:24-6

Bill 101, Supreme Court decision, 1984, 26:16

Restructuring

Alliance Québec position, 6:15-6

Denomination-based to language-based system, 6:15-7

Role, French language training outside Quebec, 20:26-7; 32:9

*See also* Education—Funding—Immersion programs,

English—Post-secondary, French language

Requirements, predicting, 7:16-7

Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, recommendations, 3:11

Saskatchewan, 26:17, 20



**Education**, second and minority language training—*Cont.*

- Schools
  - Alexandria, Ontario, two unilingual schools sharing building, 25:39-41
  - French vs bilingual/immersion, advantages, disadvantages, 32:9-10, 12, 22-3; 33:30, 36-8
  - Private, funding, participation, 28:13-4; 30:15, 29
  - Statistics, participation, 3:13; 28:15; 30:24
  - Summer Language Bursary Program, post-secondary immersion program, 3:13; 14:42; 30:12-3, 27; 33:13
  - Teachers, shortage, 14:41, 44; 19:24; 21:24; 28:13; 30:24; 32:10-1, 18-22, 30, 36-8; 33:17-8
  - Francophones outside Quebec, 31:11
  - Qualifications, inter-provincial acceptance, 32:31
  - Television networks, role, government support, 18:30-1; 19:17-20
  - Yukon Territory, 3:7; 26:21
- See also* Court Challenges Program; Francophone communities outside Quebec; Quebec

**Education et besoins des franco-ontariens: Le diagnostic d'un système d'éducation** *see* Education—Ontario**Election** *see* Quebec—Anglophone community**Emergency service** *see* Language of service**Emerging Consensus (The): Attitudes of Canadian Youth on Official Bilingualism**, article *see* Bilingualism—Public acceptance**Employment** *see* Culture—Non-Canadians**Employment and Immigration Department**

- Policy, 6:36
- See also* Minority language groups—Francophone communities outside Quebec

**Enforcement** *see* Official Languages Act**English-essential** *see* Public Service language requirements—Classification system**Enrolment** *see* Education; Public Service language training**Epp, Mr. Ernie** (NDP—Thunder Bay—Nipigon)

- Official Languages Commissioner report
  - 1983, 1:34-7; 3:31-4; 5:15-6
  - 1984, 13:20-3, 33-5; 17:18-21; 19:10-3, 22-3; 20:21-3, 29-30; 21:21-3; 24:16-7, 31, 39; 25:18, 20; 26:23-6, 30-2
  - 1985, 27:13, 35-8; 29:15-9, 28-30; 31:4, 16-8, 29-31; 32:17-9, 25, 33-6, 41-3; 33:5, 22-6, 36-9
- Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 29:15-9, 28-30
- Procedure
  - Agenda and procedure subcommittee, 1:12-3
  - Documents, 19:12-3
  - Minister, 13:34-5
  - Organization meeting, 1:12

**Equality** *see* Cultural equality; Linguistic equality**Equalization** *see* Education—Funding, Distribution**Estimates** *see* Official Languages Commissioner Office—Funding**Ethnic/cultural groups** *see* Census; Public Service**Exchange programs** *see* Education**Exempt-level** *see* Public Service language requirements—Proficiency levels**Exogamy** culturally/linguistically mixed marriages, 25:9, 15  
Causes, 25:10-1, 15-6**Exogamy** culturally/linguistically mixed marriages—*Cont.*

- Francophone communities outside Quebec, statistics, by province, 25:5-7
- Importance, effects on social cohesion/continuity, minority survival, 25:4-5, 7-8, 11-4, 17
- Language of use, home, work, 25:5, 10, 12-3
- Husband's vs wife's first language, trends, 25:15, 22
- Studies, methodology, 25:18, 21

**Explorations kit**, Official Languages Commissioner Office, distribution, costs, evaluation, 9:35**Federal-provincial relations**, jurisdiction, co-operation, 10:20, 22-3; 17:8, 25-8, 32; 27:7

- Agreements
  - Conditions, imposing, 20:14
  - Prepared in both official languages, 13:7; 15:6
- Meetings, proposing, ensuring co-ordination, 15:6
- Throne Speech commitment, 1:24
- Transfer payments, accountability, public awareness, 19:17, 20-3
- See also* Education; Implementation; Language of service; Minority language groups; Minority language rights; Office for Federal-Provincial Relations

**Federally regulated enterprises** *see* Private sector**Fédération des francophones hors Québec**, 3:10

- Activities, co-ordination, 6:27, 33-4
- Association canadienne-française de l'Ontario, relationship, 6:37-8
- Communications committee, establishment, funding, 6:35-6
- Development, 6:30
- Funding, 6:28
- Mulroney, reply to questions, 8:9-10
- Policy, 6:27-8
- Research, limitations, 6:39
- See also* Alliance Québec; Canadian Parents for French; Charter of Rights and Freedoms—Amending; Education—Post-secondary; Linguistic equality—Charter of Rights and Freedoms; Ontario—Provincial government policy; Senate—Reform; Witnesses

**Fellegi, Dr. Ivan** (Statistics Canada)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 27:3, 28-34, 36-40

**Fertility** *see* Language demographics—Changes**Finestone, Mrs. Sheila** (L—Mount Royal)

- Official Languages Commissioner report, 1984, 22:10, 28-30, 32, 35-6

**First Ministers Conference** *see* Education—Charter of Rights and Freedoms**Fisheries and Oceans Department**, language of service, 2:25-6**Folder** *see* Oh! Canada kit**Forms** *see* Banks; Language of service**Fort Garry, Man.** *see* Parks Canada**Fortier, Mr. D'Iberville** (Official Languages Commissioner Office)

- Official Languages Commissioner report
  - 1983, 1:8, 20-43; 6:3, 37
  - 1984, 8:5, 8-14, 16-20, 22-4, 26-8, 30-2; 11:3, 37-41; 13:36-8; 15:3-14, 16-22; 17:6-22, 24-33; 19:3, 25-7; 21:4, 25-6; 22:3, 15, 40-3; 23:3-24, 26, 28-36
  - 1985, 28:3-27; 29:5, 7-35; 33:3, 43-5
- Privy Council Office estimates
  - 1985-1986, main, 9:6-11, 13-5, 17-38; 10:9-14, 16-32
  - 1986-1987, main, 29:5, 7-35



- Foucher, Prof. Pierre** (University of Moncton)  
Official Languages Commissioner report, 1984, **26:5**, 14-35
- Foucher Report**, Droits scolaires constitutionnels des minorités de langue officielle du Canada *see* Minority language rights
- France** *see* Acadians; Terminology research—Canada-France
- Franco-American communities** *see* Acadians—United States
- Franco-Ontarian culture** *see* Ontario
- Francophone/anglophone participation** *see* Air Canada; Canada Post Corporation; Crown corporations; Education—Ontario, Boards of education; House of Commons; Ontario Court of Appeal; Private sector; Public Service; Quebec Superior Court; Senate
- Francophone communities outside Quebec** *see* Exogamy; Minority language groups
- Francophone countries summit** *see* Agence de coopération culturelle et technique
- Francophones outside Quebec** *see* Education—Availability—Federal-provincial jurisdictions—Teachers; Language of service—Availability; Saint-Jean Baptiste Society
- Freelance** *see* Translation/interpretation
- French-essential** *see* Public Service language requirements—Classification system
- French language**, preserving, promoting usage, **21:23-4**; **32:11**  
Official Languages Act, effects, **25:17**
- French Language Commission** *see* Canadian Teachers' Federation
- French language programming** *see* Television/radio
- Frith, Hon. Senator Royce** (L—Lanark)  
Procedure  
Agenda and procedure subcommittee, M. (Gauthier), amdt. (Kilgour), **1:14**  
Election of Joint Chairmen, M., **1:10**  
Organization meeting, **1:10**, 14
- Gallant, Mr. Edgar** (Public Service Commission)  
Official Languages Commissioner report, 1983, **4:3-5**, **11-3**, **17-23**, **25-6**, **28-32**, **34-6**
- Gallup poll** *see* Education—Canadian Parents for French
- Garneau, Mr. Raymond** (L—Laval-des-Rapides)  
Official Languages Commissioner report, 1983, **4:30-3**
- Garritty, Mr. Frank** (Canadian Teachers' Federation)  
Official Languages Commissioner report, 1985, **32:3**, **26-42**
- Gauthier, Mr. Jean-Robert** (L—Ottawa—Vanier)  
Official Languages Commissioner report  
1983, **1:19**, **29-32**; **2:5-7**, **16-20**; **3:12**, **21-4**, **29**, **31**; **4:7-11**, **18**, **31**, **33-5**; **5:7**, **9**, **18-20**, **25-8**, **32**, **35-8**; **6:10-4**, **17**, **20**, **25-9**, **37-40**; **7:13-5**  
1984, **8:9**, **13-6**; **11:21-2**, **34**; **13:17-20**, **30-2**; **15:16-20**; **18:6-7**, **11-6**, **35-8**; **19:5-8**, **17-20**; **20:7-8**, **16-9**, **27-9**, **32-4**; **22:8-12**, **14-5**; **24:5-6**, **12-6**, **20-3**, **34-7**, **42**; **25:24-6**, **29**, **32-5**, **40-6**; **26:18-21**, **29-30**, **33-5**  
1985, **28:8-12**, **18**, **23-4**; **29:9-12**, **22-4**, **31-3**, **35**; **30:8**, **14-8**, **25**, **27-9**, **32-3**; **31:4**, **9**, **13-6**; **32:13-7**, **24-6**, **31-3**, **38-40**, **42**; **33:5-7**, **14-20**, **27**, **32-6**, **42-3**  
Privy Council Office estimates  
1985-1986, main, **9:7-12**  
1986-1987, main, **29:9-12**, **22-4**, **31-3**, **35**; **30:8**, **14-8**, **25**, **27-9**, **32-3**
- Gauthier, Mr. Jean-Robert—Cont.**  
Procedure  
Agenda and procedure subcommittee, **8:7-8**, **33-4**  
M., **1:11-4**, amdt. (Kilgour), **1:13-4**  
M., **1:15**  
Documents, **3:23**; **4:7**; **23:35-6**; **30:14**  
M., **23:36**  
M., **24:12**  
M., **31:15-6**  
Election of Acting Joint Chairman, M. (Rousseau), **20:7-8**  
Estimates, **8:7-8**, **33-4**  
Hospitality, M. (Desjardins), **18:6-7**  
Meetings, **5:7**; **20:34**; **24:42**  
Members, **28:23**  
Minister, **2:18-9**  
Organization meeting, **1:11**, **13-6**  
Printing, **1:15**  
M., **24:5-6**  
Publications, M., **24:5**  
Questioning of witnesses, **1:28-9**; **2:5-7**; **5:7**  
Reports, **1:16**  
Travel, **11:21-2**; **30:32-3**  
Witnesses, **6:48**; **15:6**; **20:34**; **33:5**
- Gendron, Mr. Jean-Denis** (International Centre for Research on Bilingualism)  
Official Languages Commissioner report, 1983, **7:3-23**  
References *see* Commission of Inquiry into the Position of the French Language and on Language Rights in Quebec
- Gérin, Mr. François** (PC—Mégantic—Compton—Stanstead)  
Official Languages Commissioner report, 1984, **26:13**  
Procedure, documents, **26:13**
- Gervais, Mr. Aurèle** (PC—Timmins—Chapleau)  
Official Languages Commissioner report  
1983, **6:19**  
1984, **12:19-20**; **18:28-30**; **19:4**, **8-10**; **24:18-9**, **22-3**  
1985, **31:19-21**; **32:22-3**; **33:6**, **26-7**  
Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, **10:20-1**
- Gestion** magazine *see* Language of work
- Gill, Mr. Christopher** (Treasury Board)  
Official Languages Commissioner report, 1983, **2:3**, **21-2**
- Girard, Mr. Albert** (PC—Restigouche)  
Official Languages Commissioner report, 1984, **26:13**
- Goldbloom, Mr. Michael** (Alliance Québec)  
Official Languages Commissioner report  
1983, **6:3-22**  
1984, **22:3**, **16-31**, **33-4**, **36-9**
- Goldenberg, Mr. Mark** (Secretary of State Department)  
Official Languages Commissioner report  
1983, **3:3**, **11-4**, **20-1**, **24**, **29**  
1984, **14:3**, **35**, **41**, **43-4**  
1985, **30:4**, **9-13**, **15-30**; **31:3**, **32**  
Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, **30:4**, **9-13**, **15-30**
- Government advertising**, support for minority language publications, **14:39-40**
- Government contracts**, **1:41-3**; **3:36-7**; **7:19-20**  
Bilingual requirements, **2:34**, **39**; **10:18-9**; **15:7**  
Provincial/municipal governments, precedents, **27:8-11**
- Government departments** *see* Implementation; Language of service; Language of work; Minority language groups—Language of service, Provincial government departments; Translation

**Government departments** *see—Cont.*

Bureau—Costs, *Pro forma* billing; Treasury Board—Official Languages Branch

**Government departments appearing** *see* Witnesses**Gowan, Mr. Donald** (Public Works Department)

Official Languages Commissioner report, 1984, 12:18-9

**Grandfather clause** *see* Public Service language requirements—Staffing, Exemptions**Grievances** *see* Public Service language requirements**Guay, Hon. Senator Joseph-Philippe** (L—St. Boniface; Acting Joint Chairman)

Election as Acting Joint Chairman, 12:4

Minority language groups, funding, M., 30:6-7

Official Languages Commissioner report

1983, 2:12-3, 15, 19, 24-5, 29-31, 35-6; 3:8, 18-24, 26, 28; 5:9-11; 6:20-1, 25, 32-3; 7:15

1984, 8:28-30; 11:6, 8-13, 17-9, 22-4, 27-8, 31-4; 12:4-5, 20-1, 24; 14:19-22; 20:8, 34; 22:4, 14; 26:21-2

1985, 27:16-9, 25, 27-8, 34-5, 39-40; 30:6-9, 13-4; 33:5, 28

Privy Council Office estimates

1985-1986, main, 9:16, 24-7, 29, 33-4, 38-9; 10:7-8, 13-4, 16-7

1986-1987, main, 30:6-9, 13-4

**Procedure**

Agenda and procedure subcommittee, 8:33

Documents, 12:8; 13:13-4

M., 3:24

Library of Parliament briefing notes, 11:17

Meetings, 9:38-9; 20:34

Minister, 2:19

Points of order, 11:8-9

Questioning of witnesses, 9:16

Travel, 11:22-4

Votes in House, 12:19

Witnesses, 11:6, 11-3

**Guidelines** *see* Official Languages Commissioner**Hamelin, Mr. Charles** (PC—Charlevoix; Joint Chairman)

Election as Joint Chairman, 26:6

Minority language groups, funding, M. (Guay), 30:6-7

Official Languages Commissioner report

1984, 26:14, 33, 35

1985, 27:19-21; 28:4, 8, 18, 24, 26-7; 29:26, 30-1; 30:6-8, 13-4, 24, 30-3; 32:4, 13

Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 29:26, 30-1;

30:6-8, 13-4, 24, 30-3

**Procedure**

Documents, 30:13-4

Questioning of witnesses, questioners list, 28:18-9

Travel, necessity, 30:31-3

**Haut conseil de la francophonie**, Alain Landry, appointment, 3:6**Health and social services**, 6:23-4, 28, 33, 35; 9:14

*See also* Language of service

**Hearing impaired**, sign language interpretation services, 3:9**Héroux, Mr. Maurice** (Official Languages Commissioner Office)

Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, 10:12-3, 15-6, 25-6

**Hiring** *see* House of Commons**Hodych, Ms Carolyn** (Canadian Parents for French)

Official Languages Commissioner report, 1985, 33:3, 7-14, 16-24, 26-7

**Hospitality Canada program**, eligibility requirements, 32:19**House of Commons**

Administrator, powers, 5:26

Bilingual bonus, 5:29, 38

Bilingual capacity, 5:22, 25; 13:13

Members of Parliament, staffs, 5:33-4; 22:11

Public awareness, 5:36-7

Complaints, received by Official Languages Commissioner Office, 5:25; 10:13-6

Francophone/anglophone participation, senior officials/management level, 5:24; 28:8

Hiring, pages/Parliamentary Guides, language requirements, 25:16, 25; 26:7-9; 27:24-7

**Human Resources Directorate**

Services to Members of Parliament, 5:34-5

*See also* House of Commons—Implementation

Implementation, Official Languages policy

Attitudes, personnel, 5:23; 28:9

Human Resources Directorate, Official Languages Director, role, 5:38

Members of Parliament, role, 5:4

Progress, 5:4, 21; 8:21; 28:8

Responsibility, 5:38; 13:14-5

Language of service, 2:31; 5:25

Language of work, 28:8

Language quality, 5:32-3

Language requirements, staffing, imperative/non-imperative, 5:22

Language training

Costs, 5:27-8, 30

Location, 5:27-8

Management and Members' Services Standing Committee, authority, 5:26, 29-30

Members of Parliament, staffs, 5:23, 28-31, 34

Nature, 5:27-8

Participants, eligibility/numbers, 5:22-5, 28-9

Phasing-out, 5:22-3

Public Service Commission, providing, 5:29

Relevance to job needs, 5:23

Services available, 5:4, 22

Multilingual capacity, 5:30

Official Languages Branch, establishment, 1980, 5:21

Official Languages Commissioner, jurisdiction, report, etc., 5:8, 22

**Policy**

Adoption, May 28/81, 5:21

Development, 5:7

Resolution, 1973, 5:21

Signage, bilingual, 5:22

Staff, 2:12

**Translation Bureau**

Costs, *pro forma* billing, 5:26-7

Management and Members' Services Standing Committee, recommending, 5:26-8, 36-7

**Services**

Available, 3:9; 5:4, 36-7

Entitlement, 5:25-6

*See also* Language of work; Manitoba; Orders of Reference of the House of Commons and the Senate; Public Service—Francophone/anglophone participation; Senate—Language training; Witnesses

**Human Resources Directorate** *see* House of Commons**Human Rights Commission** *see* Canadian Human Rights Commission**Immersion programs** *see* Education



- Immigration officials**, bilingual capacity, 18:20
- Imperative staffing** *see* Public Service language requirements—Staffing; Senate—Language requirements
- Implementation** (Official languages policy)  
 Committee, role, 28:7-8  
 Costs, funding, government cut-backs, effects, 2:14; 4:12; 12:11-2; 13:21, 36; 14:29; 17:32-3; 29:19-20  
 Deputy Ministers  
 Attitude, 2:35  
 Role, 2:25-6; 8:16; 10:23-4; 13:22  
 Federal-provincial agreements, conditions to guarantee minority language services, 6:28-9, 34-5, 37-8; 22:7  
 Government departments, boards and agencies  
 Action plans, filing with Treasury Board, Official Languages Commissioner, access, 28:26  
 Audit, Official Languages Commissioner Office, number, costs, reporting, 9:17, 34-5; 29:26-7, 31  
 Compliance, evaluating, Committee review, proposing, 4:18-9, 35; 8:13-6; 17:29; 18:31; 22:29-30; 28:26; 29:25-6  
 Fairness, monitoring, 4:20  
 Integration, information sharing, 10:21-2  
 Program infrastructure, 2:27-8  
 Role, responsibility, 2:9; 4:31-2; 6:24; 8:10-1; 13:19-20, 37; 20:12-3, 15-6, 19, 27; 22:5, 7  
 Sanctions, non-compliance, authority to impose, 29:25  
 Senior officials/management, role, 2:28; 4:12-3  
 Improvements/progress, 2:16-7, 27-9, 33; 4:18; 8:9-12, 21; 13:21; 15:5; 28:5; 29:26-8, 31-2  
 Justice Department, role, 2:9  
 Official Languages Commissioner, role, authority, 1:26-8; 22:6  
 Prime Minister, role, 2:9  
 Privy Council Office, role, 9:15-6  
 Provincial, municipal governments, role, funding, 6:24; 8:22-3; 18:17, 27, 30, 34-5; 19:6-7; 22:6-7; 23:22-3  
 Public Service Commission, role, 2:9  
 Secretary of State Department, role, 2:9; 3:4, 35; 14:47  
 Secretary of State Department/Office for Federal Provincial Relations/Official Languages Commissioner Office, amalgamating, reorganizing, 32:8, 24-5  
 Statistics, 2:12-5  
 Time frame, goals, 17:32; 28:7  
 Treasury Board/President, role, 1:25-6; 3:9; 13:7-8, 19, 23  
 Official Languages Branch, role, responsibilities, 2:9  
 Studies, methodology/frequency, 2:35  
*See also* Implementation—Government departments, Action plans  
*See also* Air Canada; Canada Post Corporation; Canadian Radio-television and Telecommunications Commission; House of Commons; Language of service; Language of work; Manitoba; Minority language groups—Francophone communities outside Quebec; New Brunswick; Nova Scotia; Ontario; Public Works Department; Senate
- In camera meetings** *see* Procedure
- Information Commissioner**, Official Languages Act, compliance, 23:36
- Information services** *see* Official Languages Commissioner Office—Funding, Communications
- Infrastructure** *see* Implementation—Government departments, Program infrastructure
- Institutional bilingualism**, 1:24; 7:9, 14; 8:10
- Institutional linguistic equality**, 1:23  
 Linguistic reform promoting, 1:22
- Institutional linguistic equality—Cont.**  
 New Brunswick, 1:23  
 Ontario, 1:23  
 Quebec, 1:23
- Intensity index** *see* Language intensity index
- Internal Economy, Budgets and Administration Standing Committee** *see* Senate
- International Centre for Research on Bilingualism** *see* Witnesses
- International Conference on Education and Technology** *see* Committee—Travel
- Interpretation** *see* Hearing impaired; Translation/interpretation
- Interprovincial language corps**, volunteer youth service, official language communities, Official Languages Commissioner, proposal, 28:21
- Jeannot, Mr. Pierre** (Air Canada)  
 Official Languages Commissioner report, 1984, 14:3-19, 21-6, 28
- Joint Chairmen, decisions and statements** *see* Procedure
- Judges** *see* Courts; Ontario Court of Appeal; Quebec Court of Appeal; Quebec Superior Court
- Jurisdiction** *see* Charter of Rights and Freedoms;  
 Education—Federal-provincial; Federal-provincial relations;  
 Official Languages Act; Official Languages Commissioner Office—Activities
- Justice** *see* Courts—Access
- Justice Department**  
 Policy, official languages, need, 6:36  
*See also* Court Challenges Program—Administration; Implementation
- Kapuskasing** *see* Ontario
- Keeper, Mr. Cyril** (NDP—Winnipeg North Centre)  
 Official Languages Commissioner report, 1984, 11:12, 17-20  
 Procedure  
 Library of Parliament briefing notes, 11:17  
 Witnesses, 11:12
- Kilgour, Mr. David** (PC—Edmonton—Strathcona; Parliamentary Secretary to Minister of External Relations)  
 Official Languages Commissioner report, 1983, 4:23-6  
 Procedure  
 Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Gauthier), amdt., 1:12-4  
 Organization meeting, 1:12-5  
 Printing, M. (Gauthier), 1:15
- Kit** *see* Oh! Canada; *Explorations*
- Kriegler, Mrs. Elisabeth** (Canada Post Corporation)  
 Official Languages Commissioner report, 1984, 11:3, 9-10, 29
- La Presse** *see* Committee—Quality
- La Salle, Hon. Roch** (PC—Joliette; Minister of Public Works)  
 Official Languages Commissioner report, 1984, 12:5-24  
 References *see* Appendices
- Lachapelle, Mr. Réjean** (Statistics Canada)  
 Official Languages Commissioner report  
 1984, 24:3, 6-23  
 1985, 27:3, 24-8



**Lachapelle, Mr. Réjean—Cont.**

References, 24:6

*See also* Appendices**Lacombe, Mr. Trefflé (Public Service Commission)**

Official Languages Commissioner report, 1983, 4:3, 5-7, 10-1, 14-9, 23-8, 31-5

**Lalande, Mr. Gilles (Official Languages Commissioner Office)**

Official Languages Commissioner report, 1984, 12:22-4

**Landry, Mr. Alain (Secretary of State Department)**

Official Languages Commissioner report

1983, 3:3, 8-11, 16-8, 23-5, 32-4

1984, 14:3, 37-8, 40; 18:5, 13, 20-1; 19:3, 13-4

References *see* Haut Conseil de la francophonie**Landry, Mrs. Monique (PC—Blainville—Deux Montagnes;**

Parliamentary Secretary to Secretary of State)

Official Languages Commissioner report, 1984, 17:15-6; 18:26-7

**Language** *see* Census**Language Acquisition Development Program** *see* Education**Language corps** *see* Interprovincial language corps**Language demographics**

Changes, causes, 24:9, 12, 19

Fertility, 24:9-10, 16-7, 21

Linguistic mobility, 24:10, 17-8, 20-1

Migration, 24:10-1, 16-7, 19-21; 25:33

Mortality, 24:9

Francophone/anglophone/allophone ratios, national trends, 24:7, 9, 12-3, 16, 18, 34

Official language communities, regional groupings, geographic concentration, implications, 24:6-9

Transition zones, increased cultural interaction, bilingualism, Eastern Ontario/Western Quebec, Quebec/New Brunswick, 25:32, 34-8

**Language intensity index**

Defining, calculating, 25:27

Eastern Ontario study, 25:28-31

**Language of legislation**, Charter of Rights and Freedoms, provisions, 27:7**Language of service**, 2:8, 15-6, 24, 37; 6:25; 7:7, 13, 18-9; 8:10-1, 25; 9:12; 17:30

Atlantic provinces, statistics, 2:13

Availability, guarantees, 22:19; 25:39

Francophones outside Quebec, 22:12; 27:16-7, 22; 31:19

Public awareness, 8:10-11, 29-30; 9:31

Charter of Rights and Freedoms, guarantees, 2:8; 23:12, 26-7; 27:18

Definition, 7:5

Duplicating services, French and English, alternative to bilingual staff, 7:16-7

Emergency services, 27:18

Federal-provincial joint projects, umbrella agreement, 3:6

Forms, government, availability in minority language, 6:21

Government departments, 10:21

Regional offices, Quebec, 1:38-9

Health and social services, 7:16-8; 20:14

Implementation, 7:6; 28:21

Manitoba, 6:21; 9:31; 22:14; 27:18-9

National Capital Region, statistics, 2:12-3

New Brunswick, statistics, 2:13

Nova Scotia, 22:12

Official Languages Act, guarantees, 2:8; 22:5-7; 23:6, 12-4, 21-2, 25-7

**Language of service—Cont.**

Official Languages Commissioner, role, 1:27

Ontario, statistics, 2:13; 18:36

Private sector, 7:14-5; 10:31-2; 14:33

Proficiency requirements, 4:27

Provinces, 14:30, 32-4; 18:27, 33; 27:18

Quebec, 27:6

*See also* Language of service—Western provinces

Public events, 17:30

Quality, 2:15-6; 8:29; 13:8; 19:15

Quebec, 6:14-5, 18, 21; 27:22

Statistics, 2:12

*See also* Language of service—Government departments—Provinces

Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, recommendations, 1:23-4; 7:7

Saskatchewan, 9:14

Surveys/studies, 2:21, 30-1, 35; 13:28-9

Telephone operators, receptionists, 2:25, 29-30; 4:27; 8:27-8; 27:22

Tourism Department, role

Travelling public, 2:8, 29

Treasury Board, studies, 2:35-6

Western provinces, 2:29-31; 8:28-9

Statistics, 2:13

*See also* Air Canada; Canada Post Corporation; Fisheries and

Oceans Department; House of Commons; Language of work;

Minority language groups; National Bank; Parks Canada;

Private sector; Public Works Department

**Language of use** *see* Exogamy**Language of work**, 2:8, 11, 16, 37; 4:32-3; 7:19; 8:11; 9:12; 15:8; 17:30; 29:35

Atlantic provinces, statistics, 2:13

Bilingual positions, first official language entitlement, 2:23-4, 38

Bilingual regime, 2:11

Charter of Rights and Freedoms, guarantees, 2:8, 26; 15:17; 28:20

Commission of Inquiry into the Position of the French Language and Language Rights in Quebec, recommendations, 7:8-9

*See also* Language of work—Private sector

Crown corporations, 7:11-4, 21-2

Discussion paper *see* Language of work—Public Service Commission

French language, 8:25-8

Anglophones, use, 2:14, 32-3

Outside Quebec, 28:5

Promoting, 28:6; 29:12, 33-4

Quebec, use, 7:8-11

*Gestion* magazine article, 7:9

Government commitment, 7:9

Government departments, 2:20-1

House of Commons resolution, 1973, 2:8

Implementation, 7:6-8, 10-1, 14-5, 23; 23:17-8; 28:20

*See also* Language of work—Private sector

Importance, 7:4-7, 9; 29:33-4

Language of service, interrelationship, effects, 7:6-7, 16

Language-use, 2:14

National Capital Region, statistics, 2:11-4; 12:18

New Brunswick, statistics, 2:11, 13

Official Languages Act, guarantees, 23:7; 29:33

Official Languages Commissioner, role, 1:27, 41

Ontario, statistics, 2:11, 13

Private sector

Bilingual capacity, 7:7-11, 13

Commission of Inquiry into the Position of the French Language and Language Rights in Quebec, research, recommendations, 7:5, 8

Communications, internal/external, statistics, 7:5-6, 20-1

- Language of work—Cont.**  
 Private sector—*Cont.*  
 Implementation, 7:8-10, 12, 14-6, 21-3  
 Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, recommendations, implementation, 7:7-11  
 Public Service, 2:20-1; 7:7, 12, 14, 21-2; 12:16-8; 13:9-10, 17, 37; 22:11  
 Senior officials/management, 2:12, 14, 16, 23-4; 10:21; 20:27-9; 29:11, 34  
 Written communications, internal, 8:25-8; 13:18, 27  
 Public Service Commission, discussion paper, 1984, 4:33  
 Quebec  
 Policy, 7:9  
 Statistics, 2:12  
 Study, 7:15  
*See also* Language of work—French language  
 Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, recommendations, 7:6-7, 9-10, 12, 24  
*See also* Language of work—Private sector  
 Royal Commission on Economic Union and Development Prospects for Canada, recommending, 7:12  
 Surveys/studies, circulation, 2:14, 21; 29:23-4, 32-3  
 Western provinces, 2:13  
*See also* Air Canada; Bombardier-MLW Ltd.; Canada Post Corporation; House of Commons; Minority language groups; National Bank; Senate
- Language programs** *see* Quebec—Anglophone community
- Language quality** *see* House of Commons; Public Works Department
- Language requirements** *see* Education—Post-secondary; House of Commons; Senate
- Language rights** *see* Minority language rights
- Language training** *see* Air Canada; Bilingual bonus—Incentive; Canada Post Corporation; Canadian Armed Forces; Education; House of Commons; Public Service language training; Senate
- Language-use**  
 Determining factors, religion, urbanization, etc., 25:34  
*See also* Language of work
- Lapointe, Hon. Senator Renaude** (L—Mille Isles; Acting Joint Chairman)  
 Election as Acting Joint Chairman, 31:4  
 Official Languages Commissioner report  
 1984, 18:30-1; 19:16-7; 24:19-20  
 1985, 27:23-4, 26-7, 38-9; 28:22-3; 30:14, 24, 26-7, 31, 33; 31:4-5, 17, 27-8, 30, 32; 32:26, 37, 40  
 Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 30:14, 24, 26-7, 31, 33  
 Procedure  
 Documents, 30:14  
 M. (Gauthier), 31:16  
 Travel, 30:31, 33
- Lapointe, Mr. Roger** (Public Service Commission)  
 Official Languages Commissioner report, 1983, 4:3, 7-11, 13
- Lapointe-Hamel, Mrs. Mireille** (Public Works Department)  
 Official Languages Commissioner report, 1984, 12:14
- Laurendeau-Dunton Commission** *see* Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism
- Lavallée, Mr. Maurice** (Association canadienne d'éducation de langue française)  
 Official Languages Commissioner report, 1985, 32:3, 17, 21-2
- Law studies** *see* Charter of Rights and Freedoms
- Le Moyne, Hon. Senator Jean** (L—Rigaud)  
 Official Languages Commissioner report, 1984, 17:13-4, 27
- LeBlanc, Mr. Cyrille** (Commission des parents francophones du Canada)  
 Official Languages Commissioner report, 1985, 33:3, 25, 41
- LeBlanc, Mr. Gilles** (Fédération des francophones hors Québec)  
 Official Languages Commissioner report, 1984, 22:3-15
- Legal aid** *see* Minority language groups
- Legal challenges** *see* Court challenges; Court Challenges Program
- Legal documents** *see* Translation/interpretation—Statutes
- Legislation** *see* Language of legislation; Official Languages legislation
- Legislative assemblies** *see* Provinces
- LéTourneau, Mr. Léo** (Fédération des francophones hors Québec)  
 Official Languages Commissioner report, 1983, 6:3, 22-36, 38-40
- Liberal Party of Canada**, election of officers, 24:28-9
- Linguistic communities** *see* Minority language groups
- Linguistic duality**, 1:21-2; 3:10-1; 6:7, 18-9, 23, 30, 35-6  
 Prime Minister, support, 6:19  
 Public support, 18:8; 20:23
- Linguistic equality**, 1:23-4, 35, 2:8; 7:7, 11; 8:13; 18:17; 20:11-2; 23:18; 27:18; 28:20  
 Charter of Rights and Freedoms, 1:24; 2:26; 3:7; 28:20  
 Alliance Québec, position, 6:4  
 Fédération des francophones hors Québec, position, 6:4  
 Government commitment, 9:38; 18:8  
 Official Languages Commissioner, role, 1:27  
 Throne Speech, commitment, 1:25; 3:5  
*See also* Constitution; Institutional linguistic equality; Quebec
- Linguistic minority groups** *see* Minority language groups
- Linguistic mobility** *see* Language demographics
- Linguistic reform**, 7:9  
*See also* Institutional linguistic equality
- Linguistic Services Co-ordinator** *see* Senate
- Litigation** *see* Charter of Rights and Freedoms; Official Languages Act; Quebec—Charter of the French Language
- Lopez, Mr. Ricardo** (PC—Châteauguay)  
 Official Languages Commissioner, report, 1984, 8:31-2; 11:13-4, 24-7, 40-1  
 Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, 10:16-7  
 Procedure  
 Travel, 11:24  
 Witnesses, 11:13-4
- Lussier, Mr. Charles A.** (Senate)  
 Official Languages Commissioner report, 1983, 5:3-21, 38
- MacDonald Commission** *see* Royal Commission on Economic Union and Development Prospects for Canada
- Magazines** *see* *Gestion*
- Management and Members' Services Standing Committee** *see* House of Commons—Language training—Translation
- Manitoba**  
 Alliance Québec, involvement, 6:7, 9



**Manitoba—Cont.**

- House of Commons resolution, 6:7
- Implementation, 19:12; 28:23
- Statutes, provincial, translating, 18:18; 19:7, 12
- See also* Alliance Québec; Complaints; Court Challenges Program; Education; Language of service; Minority language groups; One Language, One Nation; Parks Canada; Public Service—Francophone/anglophone participation

**Manzer, Ms Kathryn** (Canadian Parents for French)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 33:3, 24-6

**Marriages** *see* Exogamy**McGill University** *see* Witnesses**McLay, Mrs. Vera** (Public Service Commission)

- Official Languages Commissioner report, 1983, 4:3, 29

**McLean, Hon. Walter** (PC—Waterloo; Secretary of State)

- Bilingual bonus, 3:26
- Community groups, 14:32
- Court Challenges Program, 3:7-8, 16, 18-9, 21-2, 29, 31; 14:32, 45
- Education, second and minority language training
  - Alberta, 3:7
  - Canadian Parents for French, 3:5, 20; 14:30
  - Exchange programs, 14:42
  - Funding, 3:7, 15-6, 20, 24; 14:29, 34-5, 43-4
  - Post-secondary, 14:30, 39-40
  - Quebec, 3:28-9
  - Teachers, 14:44
  - Yukon Territory, 3:7
- Government advertising, 14:39-40
- Government contracts, 3:37
- Haut Conseil de la Francophonie, Alain Landry appointment, 3:6
- Language of service, 3:6
  - Provinces, 14:30, 32-4
- Minority language groups
  - Language of service, 14:30, 32
  - Media, 14:40
  - Northwest Territories, Yukon Territory, 14:31
  - Ontario 14:31
- Official Languages Commissioner report
  - 1983, 3:4-8, 15-6, 18-24, 26, 28-9, 31-4, 36-7
  - 1984, 14:29-35, 37-47
- Policy, promotion, Secretary of State, role, 3:6
- Private sector, government support, 3:36
- Procedure, documents, appending to minutes and evidence, 3:23
- Promotion of Official Languages Program, 14:29-31, 33
- Public Service language training, private sector, 14:31, 46
- Secretary of State Department
  - Budget, 3:15
  - Responsibilities, 3:4
- Terminology Bank of Canada, 3:5-6, 37; 14:31
- Terminology research, Canada-France agreement, 3:5
- Trade, official bilingualism, asset, 3:5-6, 36-7
- Translation Bureau
  - Auditor General's report, 3:16
  - Role/responsibilities/activities, 3:32-4
  - Services, 14:31
- Translation/interpretation
  - Freelance contracts, 14:37-8
  - Statutes, 14:30
  - Voluntary organizations, funding, 3:33-4
- Universities and colleges, teleconferencing project, 3:6
- University of/Université de Moncton, 3:6

**McQueen, Miss Jennifer R.** (Public Service Commission)

- Official Languages Commissioner report, 1983, 4:3, 29

**McRae, Prof. Ken** (Carleton University)

- Official Languages Commissioner report, 1983, 7:3, 24

**Media** *see* Minority language groups**Members of Parliament**

- Individual responsibility, 27:19
- See also* House of Commons—Bilingual capacity—Human Resources Directorate—Implementation—Language training

**Memorandum of understanding** *see* Terminology Bank of Canada—Canada-OECD**Merit principle** *see* Public Service**Messengers** *see* Senate—Bilingual capacity**Migration** *see* Acadians; Language demographics; Minority language groups—Francophone communities outside Quebec; Quebec—Anglophone community**Minister** *see* Procedure**Minorities**

- Mulroney statement, 1:27
- See also* Exogamy—Importance

**Minority language**

- Definition, 30:24-5
- See also* Banks—Forms; Education—Funding; Government advertising; Language of service—Forms; Television/radio—French language

**Minority language groups**, 8:11, 23; 13:15; 17:16, 21; 18:8; 20:9, 32

- Assimilation, 9:13; 14:38; 18:37-8; 20:11, 16, 32; 21:7, 19
- See also* Minority language groups—Francophone communities outside Quebec
- British Columbia, 9:13
- Colloquium on the Minorities, Oct. 17-19/85, 17:8-9, 15, 17; 19:8-10, 16, 25; 22:42; 29:29
- Committee, participation, 17:10
- Culture, protecting, promoting, 20:12, 15; 21:13
- Defining, nature, 20:9
- Federal-provincial conference, rights and services, proposing, 15:21; 18:14; 20:16-7; 28:11-2
- Federal-provincial-municipal co-operation, 1:22, 36; 9:14; 19:15-6, 26; 20:13, 16; 21:11-2, 26
- Francophone communities outside Quebec, 1:22; 20:29; 22:8-9, 34; 25:14, 26-7; 33:23-5
- Assimilation process, 6:22; 8:13, 21; 19:5-6; 22:9; 33:23, 28
- Comparison, differences, 18:33
- Employment and Immigration Department, services, 6:36
- Government programs, effects, value, 6:23; 21:16-7
- Implementation, Official languages policy, 6:24
- Media, difficulties, 20:26
- Migration, trends, 25:16, 29
- Needs, 6:23; 8:23; 18:14; 20:30-1
- Population, trends, 25:7-9, 11
- Quebec government, providing assistance, 8:23-4; 18:9, 18; 20:15, 26; 22:13; 29:30
- Funding, government, availability, cut-backs, alternatives, 1:31; 6:8; 8:11; 9:21; 19:13-4; 21:18; 22:7-8, 30; 29:18-9; 30:6-8; 32:13, 28
- Committee letter to Minister, M. (Guay), 30:6-7, agreed to, 4
- Government services, programs, suitability, 20:10-4
- Interaction, communication between minority groups, 9:33; 21:9; 28:12; 29:29
- Interaction with majority group, 25:41
- Language of service, 1:23; 6:8, 23, 30-1, 33; 9:22; 13:15; 18:8-9; 20:10-1, 13; 22:27-8; 28:19
- Demand, determining, bilingual districts, 1:22-4; 2:20; 12:13-4; 13:8, 16; 17:28; 21:11



**Minority language groups—Cont.**Language of service—*Cont.*

Provincial government departments, federal funding, **14:30, 32-4; 17:8, 26; 18:9, 27, 33; 19:7-10, 13; 21:12; 22:21**

Language of work, **17:8; 20:12; 21:25**

Legal aid, **3:4**

Manitoba, **1:34-5; 21:17; 22:34; 25:42**

Bilodeau, Roger, Supreme Court case, **10:30; 15:19-20**

## Media

Local news coverage, **14:40; 20:10**

*See also* Minority language groups—Francophone communities outside Quebec

New Brunswick, **9:12; 17:13; 21:8**

Newfoundland and Labrador, **9:13**

Northwest Territories, Yukon Territory, **9:13; 14:31; 17:17**

Nova Scotia, **1:33-4; 9:13; 17:14; 21:7**

Official Languages Commissioner Office

Programs, **9:22**

Regional offices, services, **1:32-3; 10:20**

Official Languages Commissioner report, 1984, discussing, **1:28**

Ontario, **6:29; 9:12; 14:31**

Other than French and English, **1:34-6; 17:21-2; 25:41**

Relationships, **20:21-3, 29**

Prince Edward Island, **1:33-4; 21:7, 19**

Regional differences, **20:17-8**

Role, importance to Canada, **20:9**

Saskatchewan, **9:13**

Study, review, **8:30; 9:12**

Throne Speech, ensuring, **1:25, 28**

*See also* Charter of Rights and Freedoms—Amending; Education;

Official Languages Commissioner—Travel; Public

Service—Francophone/anglophone participation;

Quebec—Anglophone community

**Minority language rights**

Federal-provincial conference, proposing, **22:14-5, 40**

Foucher Report, province by province comparison, **18:11-2; 20:13, 18**

Protecting, constitutional guarantees, **6:4, 7; 15:5; 18:36; 20:18; 22:17, 22**

*See also* Charter of Rights and Freedoms—Amending;

Constitution; Court Challenges Program

**Minority language services** *see* Implementation**Minority teaching institutions** *see* Education—Charter of Rights and Freedoms**Monitors program** *see* Education**Montreal** *see* Official Languages Commissioner Office—Regional offices**More French, s'il vous plaît** *see* Education—Canadian Parents for French**Mortality** *see* Language demographics**Mother tongue**

Definition, **27:30, 33**

*See also* Census—Language; Education—Availability, Francophones outside Quebec

**Mulroney, Right Hon. Brian, references, 8:11**

*See also* Fédération des francophones hors Québec; Minorities

**Multiculturalism**

Government policy, **20:22**

*See also* Alliance Québec; Translation Bureau

**Multilingual capacity** *see* House of Commons; Public Service**Municipal government**

Bylaws, translating, federal funding, **19:16**

*See also* Government contracts—Bilingual requirements;

Implementation—Provincial; Minority language

groups—Federal-provincial-municipal co-operation; Quebec

**Murray, Hon. Senator Lowell (PC—Grenville—Carleton)**

Official Languages Commissioner report

1983, **1:17, 19; 6:14-5**

1984, **8:12-3, 16, 24-8; 13:26-8, 35**

Privy Council Office estimates, 1985-85, main, **9:12-6**

## Procedure

Agenda and procedure subcommittee, M., **1:17**

Questioning of witnesses, scope allowed, **9:16**

Witnesses, scheduling, **1:18-9**

**Nadon, Mr. Jean-Claude (Treasury Board)**

Official Languages Commissioner report

1983, **2:3, 30-1, 35**

1985, **29:5, 25**

Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, **29:5, 25**

**National Bank, language of service/work, 7:13-4, 16-7****National Capital Region**

Bilingual, **1:23**

*See also* Language of service; Language of work; Public

Service—Francophone/anglophone participation; Public Service language requirements

**National Joint Council** *see* Public Service language requirements—Classification**National Office of Education** *see* Education**National university** *see* Education—Post-secondary, French language**National Voluntary Organizations Coalition** *see* Voluntary organizations**New Brunswick**

Alliance Québec, involvement, **6:7, 9**

Implementation, **19:12-3; 27:14; 28:23**

Official Languages Act, **1:23**

*See also* Complaints; Education; Institutional linguistic equality;

Language demographics—Transition zones; Language of service; Language of work; Minority language groups; Public Service—Francophone/anglophone participation; University of/Université de Moncton

**New Brunswick Acadian Society, 6:26****Newfoundland and Labrador** *see* Education; Minority language groups**Nielsen Task Force** *see* Task Force on Program Review**NJC** *see* National Joint Council**Nolan, Mr. Richard (Secretary of State Department)**

Official Languages Commissioner report, 1983, **3:3, 14-5, 25-6**

**Non-compliance** *see* Education—Funding, Provinces**Northwest Territories** *see* Education; Minority language groups**Nova Scotia**

Implementation, **19:12**

*See also* Acadians; Education; Language of service; Minority language groups

**OECD** *see* Organization for Economic Co-operation and Development**Office for Federal Provincial Relations** *see*

Implementation—Secretary of State Department

**Official language communities** *see* Interprovincial language corps; Language demographics

**Official Languages Act**, 1:21, 23-4, 27; 7:19

Amending, evaluating, 1:42; 6:24, 31; 15:7, 11-5, 17; 19:6, 17, 27; 23:4-7, 20-1, 25; 26:12

Committee recommendations, 23:4

Official Languages Commissioner, recommendations, 23:34-5; 28:7, 11

Proposals, historical background, 23:6

Charter of Rights and Freedoms, compatibility, implications, 13:7; 15:13; 18:8; 23:5, 29-31

Enforcement, 23:24, 27

Jurisdiction, Parliament, including, 22:11, 40-1; 23:31-4; 27:25-6

Litigation, court challenges, 23:24-5, 27

Preamble, proposing, purpose, 23:7-10

Precedence over other laws, proposing, 22:9; 23:6

Scope, limitations, exceptions, application to Orders in Council, regulations, judicial decisions, etc., 1:41; 22:5; 23:14-5

Terms, "institution of the Parliament and Government of Canada", rewording, 27:6-7

*See also* Canadian Human Rights Commission; Census—Language; Constitution; French language; Language of service; Language of work; New Brunswick; Privacy Commissioner; Quebec—Legislation, Bill 101

**Official Languages Branch** *see* House of Commons; Implementation—Treasury Board; Treasury Board

**Official Languages Commissioner**

Accountability, 1:30; 8:21

Appointment, 1:20

Establishment, 1:23-4

Guidelines, new, establishing, 9:30

Report

1983, 1:19-43; 2:4-40; 3:4-37; 4:4-36; 5:4-39; 6:4-40; 7:4-25

1984, 8:7-34; 11:5-41; 12:4-24; 13:6-38; 14:4-47; 15:4-23; 17:7-22, 24-33; 18:6-39; 19:4-27; 20:7-34; 21:26; 22:4-43; 23:4-36; 24:5-42; 25:4-46; 26:11-35

1985, 27:4-40; 28:4-27; 29:7-35; 30:6-33; 31:4-32; 32:4-43; 33:5-45

References, 28:8, 12

Production, quality of binding, 29:22-3

Relation to 1984 report, 28:6-7

*See also* Orders of Reference of the House of Commons and the Senate; Reports to both Houses

Role, authority, powers, expanding, 1:26-7, 36, 42; 8:11-2, 14-6, 24-5; 13:23; 22:6; 23:7-8, 18-20

Travel, minority language group consultations, 9:13, 26, 37; 15:7; 17:19-20

*See also* Appendices; Canada Post Corporation—Language training; House of Commons; Implementation; Interprovincial language corps; Language of service; Language of work; Linguistic equality; Minority language groups; Official Languages Act—Amending; Parliament; Senate

**Official Languages Commissioner Office**, 15:6

Activities, jurisdiction, 9:8, 21, 23-4; 29:25

Audit function *see* Implementation—Government departments

Audit, internal, 9:9, 16, 18

Communications activities, public awareness, 10:27-9; 29:20-2

Creative Writing Contest, luncheon, 18:6-7

Funding, budget; 29:8, 15-7, 20, 31

Autonomy, 29:8

Communications, information services, 29:19-20

Cut-backs/increases, 1:29-30; 9:7-9, 11, 24, 29; 10:9, 20-1; 22:40; 29:9

Estimates

Review, responsibility, 23:29

**Official Languages Commissioner Office—Cont.**

Funding, budget; 29:8—*Cont.*

Estimates—*Cont.*

Supplementary, need, anticipating, 29:9, 17, 20

Planning, forecasting, 9:28-30

Regional offices, 29:21-2

Kit *see* Oh! Canada; *Explorations*

Opinion polls, using, 10:29-30

Provinces, relationship, 10:30-1

Regional offices

Annual reports, submitting to head office, 29:27-8

Committee, requesting copy, 29:27

Montreal, 29:9

Reorganization, Auditor General recommendations, 29:13

Responsibility, overlapping with other departments, 29:14-5

Services, 1:30-3; 9:26, 31, 36-7; 10:24-7

Sudbury, 29:9, 14, 17-8

Toronto, 29:9, 14-5

*See also* Official Languages Commissioner Office—Funding

Seminars, costs, locations, topics, 9:24-26, 32-3

Staffing, 9:22-3

Increases, 9:7-9, 11-2, 29; 29:8, 20

*See also* Complaints; Court Challenges Program; *Explorations* kit; Implementation—Government departments, Audit—Secretary of State; Minority language groups; Oh! Canada kit; Witnesses; *Works of Fiction: The Art of Living in a Bilingual Country*; Youth programs

**Official Languages Communities Program** *see* Community groups

**Official Languages Co-ordinator** *see* Senate

**Official Languages Department/Secretariat**, creating, co-ordinating agency, 19:16; 20:13, 15, 26-7; 21:23; 22:8

**Official Languages Director** *see* House of Commons—Implementation, Human Resources Directorate

**Official Languages in Education Agreement** *see* Education—Funding

**Official Languages in Education Branch** *see* Secretary of State Department

**Official Languages in Education Program** *see* Education

**Official Languages legislation**, government tabling, 28:4

**Official Languages Ministry of State**, proposing, 13:22-3

**Official Languages Monitors Program** *see* Education—Monitors program

**Official languages policy** *see* Policy

**Official Languages Policy and Programs Standing Joint Committee** *see* Committee

**Official Languages policy implementation** *see* Implementation

**Official Languages Promotion Program** *see* Promotion of Official Languages Program

**Official Languages Special Joint Committee** (1st Session, 32nd Parliament), report, fifth, 1:16

**Official Languages Standing Joint Committee** *see* Committee

**Official Languages Training Agreement** *see* Ontario

**Oh! Canada kit**, folder and record, Official Languages Commissioner Office, 9:9-10

Cost, distribution, evaluation, 9:35-6



**One Language, One Nation**, group, Manitoba, 28:22-3

## Ontario

- Franco-Ontarian culture, existence, 25:32-3
- Implementation, 8:17-9; 19:11
- Kapuskasing, municipal referendum, declaring bilingual, 28:24
- Official bilingual status, proposing, federal government, authority to impose, 1:24; 4:12; 18:28-9; 27:13-4, 21-2
- Official Languages Training Agreement, extension, 18:28
- Provincial government policy, funding, 22:18; 25:39; 28:11
- Fédération des francophones hors Québec, position, 6:29-30
- See also* Education; Institutional linguistic equality; Language demographics—Francophone/anglophone/allophone; Language intensity index—Eastern Ontario; Language of service; Language of work; Minority language groups; Public Service—Francophone/anglophone participation; Quebec—Anglophone community

## Ontario Court of Appeal

- Appointment of judges, francophone/anglophone participation, 22:6, 35-6
- See also* Education—Charter of Rights and Freedoms

**Ontario Institute for Studies in Education** *see* Witnesses

**Open House Canada program** *see* Education

**Opinion polls** *see* Gallup polls; Official Languages Commissioner Office

## Orders in Council

- Appointments, bilingual capacity, 2:26, 33-4, 39
- See also* Official Languages Act—Scope

## Orders of Reference of the House of Commons and the Senate, 1:4-6

- Committee, membership, 26:3
- Official Languages Commissioner report
  - 1983, 1:6
  - 1984, 8:4
- Privy Council Office estimates
  - 1985-1986, main, 9:4
  - 1986-1987, main, 29:4

**Organization for Economic Co-operation and Development** *see* Education; Terminology Bank of Canada

**Organizations appearing** *see* Witnesses

## Orr, Mr. Royal (Alliance Québec)

- Official Languages Commissioner report
  - 1983, 6:3, 11, 19-21
  - 1984, 22:3, 25, 39-40

**Ottawa, Ont.** *see* National Capital Region; Rideau Centre

**Override provision** *see* Charter of Rights and Freedoms

**P-level** *see* Public Service language requirements—Proficiency levels

**Pages** *see* House of Commons

**Para-public institutions** *see* Private sector

**Parents** *see* Education

**Parks Canada**, language of service, Fort Garry, Man., 2:30

## Parliament

- Accountability to commissions created, 5:8
- Official Languages Act, jurisdiction, including, 22:11, 40-1; 23:31-4; 27:25-6; 28:9-11
- Auditor General, remarks, 28:10

## Parliament—Cont.

- Official Languages Commissioner, ongoing review, 1:23-4
- See also* Charter of Rights and Freedoms—Jurisdiction; House of Commons; Official Languages Act—Jurisdiction—Terms; Senate

**Parliamentary Committees** *see* Committees, parliamentary

**Parliamentary Guides** *see* Committee—Witnesses

## Parry, Mr. John (NDP—Kenora—Rainy River)

- Official Languages Commissioner report, 1984, 18:19-21

**Passengers** *see* Air Canada—Surveys

**PCO** *see* Privy Council Office

**Personnel** *see* House of Commons—Implementation, Attitudes

**Petro-Canada**, advertising, Quebec, bilingual signs and literature, 1:37-8

## Plamondon, Mr. Louis (PC—Richelieu)

- Official Languages Commissioner report
  - 1984, 25:15-8; 26:27-8, 33-4
  - 1985, 27:28; 28:21-2; 30:24-6
- Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 30:24-6

**Poirot, Mr. Raymond** (Commission des parents francophones du Canada)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 33:3, 28-37, 39-43

## Policy

- Compliance, 1:36-7
- Co-operation, interested parties, 1:27
- de Cotret, references, letter, Feb. 11/85, 2:4, 39
- Funding, priorities, 6:23, 31; 19:27
- New, government announcing, 28:4
- Objectives, priorities, 6:31-2; 7:4, 6-7; 8:12, 25; 9:14; 20:9, 15, 23
- Promotion, 12:12-2
  - Secretary of State Department, role, 3:6, 8
- Provinces
  - Co-ordination, federal, private, voluntary sectors, 18:13, 26-7
  - Need, 6:23
- Review, 28:5, 8; 29:28
  - Committee, role, assistance, 18:10
  - Deputy Minister's committee, 13:7; 15:5; 18:8-10, 12-3; 19:5; 20:12; 28:5-7
- Treasury Board, formulating, 3:9
- Violations, recourse, 4:34-5
- See also* Acadians; Crown corporations; Employment and Immigration Department; Fédération des francophones hors Québec; House of Commons; Implementation; Public Service—Merit principle; Quebec—Language policy; Senate

**Political parties** *see* Liberal Party of Canada

**Politicians** *see* Quebec

**Poll** *see* Gallup poll

**Population** *see* Minority language groups—Francophone communities outside Quebec; Quebec

**Post-secondary education** *see* Education

**Press, La** *see* Committee—Quality

**Prime Minister** *see* Implementation; Linguistic duality

**Prince Edward Island** *see* Minority language groups



**Privacy Commissioner**, Official Languages Act, compliance, 23:36

**Private schools** *see* Education—Schools

### Private sector

- Affirmative action programs, U.S. model, studying, 7:19
- Federally regulated enterprises, obligations, 17:31
- Francophone/anglophone participation, 7:20-1
- Government support, co-operation, 3:10, 35-6; 10:20; 28:21
- Language of service, 2:34
- Para-public institutions, 15:7-8
- Responsibility, participation, 1:41-3, 2:34; 8:21-2; 10:29; 18:9-10, 27; 19:10, 26; 21:22-3; 22:6-7; 28:7
- See also* Bilingual bonus; Education; Language of service; Language of work; Policy—Provincial, Co-ordination; Public Service language training; Quebec—Language policy; Terminology Bank of Canada—Services; Translation Bureau—Services; Translation/interpretation

**Privatizing** *see* Crown corporations

### Privy Council Office

- Estimates
  - 1985-1986, main, 9:6-39; 10:5-33
  - Vote 15, M. to stand (Duplessis), 10:33, agreed to, 4
  - 1986-1987, main, 29:7-35; 30:6-33
  - Vote 15, 29:24, stood, 5
- See also* Orders of Reference of the House of Commons and the Senate; Reports to both Houses
- See also* Implementation

**Pro forma billing** *see* House of Commons—Translation Bureau, Costs; Senate—Translation Bureau—Costs

### Procedure

- Agenda and procedure subcommittee
    - Establishing, M. (Gauthier), 1:11-4, as amended, 14, agreed to, 7
    - Amdt. (Kilgour), 1:12-4, agreed to, 7
  - Quorum, M. (Gauthier), 1:14-5, agreed to, 8
  - Reports
    - First, 1:8-9
      - M. (Sen. Murray), 1:17, agreed to, 9
    - Second, M., 8:7-8, 32-4, agreed to, 5-6
    - Third, 10:5-8
      - M. (Desjardins), as amended, 10:8-9, agreed to, 4
      - Amdt. (Allmand), 10:8, agreed to, 4
    - Fourth, 20:3-5, M. (Rousseau), 20:8, agreed to, 5
    - Item, Committee referring, M., 26:5, agreed to
  - Briefs, appending to minutes and evidence, M. (Gauthier), 24:23, agreed to, 3
  - Budget, M., 26:5, agreed to
  - Documents
    - Appending to minutes and evidence, 3:22-3; 5:16; 12:8; 19:12-3
    - Chairman, authority, quorum not necessary, 23:35-6
    - M. (Cassidy), 2:11, agreed to, 3
    - M. (Sen. Guay), 3:24, agreed to, 3
    - M., 11:10, agreed to, 3
    - M., 17:13, agreed to, 6
    - M. (Gauthier), 23:36, agreed to, 3
    - M. (Gauthier), 24:12, agreed to, 3
    - M. (Allmand), 25:35, agreed to, 3
    - M. (Wood), 27:4, agreed to, 3
    - M. (Gauthier), 31:15-6, agreed to, 3
    - M. (Gauthier), 33:5, agreed to, 3
  - Translation, lack,
    - Meeting, suspending, 26:13
    - Withdrawing, 30:13-4
  - Election of Acting Joint Chairman
    - M. (Sen. Frith), 1:10, agreed to, 7
- Procedure—Cont.**
- Election of Acting Joint Chairman—*Cont.*
    - M. (Sen. Bosa), 12:4, agreed to, 3
    - M. (Duguay), 13:6, agreed to, 4
    - M. (Gervais), 19:4, agreed to, 3
    - M. (Rousseau), 20:7-8, agreed to, 3
    - M. (Gauthier), 31:4, agreed to, 3
  - Election of Joint Chairman
    - In absentia*
      - M. (Sen. Frith), 1:10, agreed to, 1:7
      - M. (Turner), 26:6, agreed to, 4
      - M. (Della Noce), 1:10, agreed to, 7
  - Election of Joint Vice-Chairman, delaying, 26:6-7; 33:6
  - M. (J.P. Blackburn), 33:7, agreed to, 3
  - Estimates
    - Reporting deadline, 8:7-8, 33-4
    - Vote, standing, 10:33
  - Hospitality, Committee hosting luncheon, expenses, paying, M. (Desjardins), 18:6-7, agreed to, 5
  - In camera* meetings, 8:21-2; 16:9-10; 17:5; 18:4; 26:5
  - Library of Parliament briefing notes, not available to witnesses, 11:17
  - Meetings
    - Extending, 5:7
    - Scheduling, 9:38-9; 15:22-3; 20:34
    - M., 26:5, agreed to
    - Rescheduling, 29:8-9
    - Striking Committee report, awaiting, 24:42
  - Members
    - Leaving meeting early, 28:23
    - New, witness welcoming, 17:7
  - Minister, appearance before Committee
    - M. (Gauthier), 2:18-9
    - Requesting additional meetings, 13:34-5; 18:28
  - Name change, orders/resolutions/decisions taken previously, confirming, M. (Wood), 26:7, agreed to, 4
  - Observers, welcoming, 29:7
  - Organization meeting, 1:10-7; 26:6-11
  - Points of order, out of order, 11:8-9
  - Printing, minutes and evidence
    - Additional copies, M. (Gauthier), 24:5-6, agreed to, 3
    - M. (Gauthier), 1:15-6, agreed to, 8
  - Publications, Clerk authorized to purchase, M. (Gauthier), 24:5, agreed to, 3
  - Questioning of witnesses
    - Public servants unable to answer policy development questions, 2:4-7
    - Questioners' list, 1:29; 28:18-9
    - Replies, time limit, 29:19
    - Scope allowed, 5:12; 9:16-7
    - Time limit, 1:28-9; 3:27-8; 4:7, 26; 9:27-8; 11:10; 14:9, 32; 15:15; 18:22; 27:8
  - Quorum, lack, 26:10-1
  - Report, previous session, Special Joint Committee, distributing, M. (Gauthier), 1:16, agreed to, 8
  - Reports to both Houses
    - First, M. (Duguay), 13:6, agreed to, 4
    - Second, M., 16:9, agreed to, 9
    - Third, M., 17:5, agreed to, 5
  - Drafting, 15:4
    - Time constraints, 15:15
  - Tabling, delays, 30:8
  - Room, smoking/non-smoking, 3:26-7; 4:36
  - Staff, hiring, M., 17:5, agreed to, 5
  - Travel, 11:5, 20-4; 17:10
    - M. (Lopez) 11:24, agreed to on recorded division, 3
  - Necessity, 30:31-3

**Procedure—Cont.**

Votes in House, 15:20-2

Member leaving early, 12:19

**Witnesses**

Appearance before Committee

Agenda and procedure subcommittee referral, 8:15-6

Notice, insufficient, 26:9-10

Requesting, 26:7

Availability, 20:34

Expenses, Committee paying, M. (Gauthier) 6:4, agreed to, 3

Failure to appear, Committee not advised, official representing instead, 11:10-4, 31, 41

Honorarium, paying, none, M., 26:5, agreed to

Invitation to appear, 5:37

Leaving meeting while procedural matters discussed, 21:12

Requests from persons wishing to appear, 5:37-8

Scheduling, 1:17-9; 33:5

M., 17:5, agreed to, 5

Selection, 5:37

Unscheduled, appearing, 11:5-6

**Professional development** *see* Public Service language training

**Proficiency** *see* Language of service; Public Service language requirements

**Promotion** *see* Bilingualism

**Promotion of Official Languages Program, 14:29-31, 33**

*See also* Community groups; Secretary of State Department

**Protocols** *see* Education—Funding

**Provinces**

Legislative assemblies, right to use either official language, proposing, 22:21

*See also* Agence de coopération culturelle et technique; Alliance Québec—Language disputes; Charter of Rights and Freedoms; Courts—Access; Education—Charter of Rights and Freedoms—Federal-provincial jurisdiction—Funding; Federal-provincial relations; Government contracts—Bilingual requirements; Implementation; Language of service; Language of work—Western provinces; Minority language groups—Language of service; Official Languages Commissioner Office; Ontario; Policy; Public Service—Francophone/anglophone participation, Western provinces; Quebec

**Provincial public servants** *see* Public Service language training

**Prud'homme, Mr. Marcel (L—Saint-Denis)**

Official Languages Commissioner report, 1984, 22:10, 32-8; 24:35, 37

**Public acceptance** *see* Bilingualism

**Public administration** *see* University of/Université de Moncton

**Public attitudes** *see* Discrimination—Accents

**Public awareness** *see* Education—Funding; Federal-provincial relations—Transfer payments; House of Commons—Bilingual capacity; Language of service—Availability; Official Languages Commissioner Office—Communications

**Public events** *see* Language of service

**Public Service, 2:16; 4:12**

Bilingual capacity, 1:39-41; 2:11; 4:11; 8:10, 30; 12:15-7; 22:12; 26:28; 28:19

Future requirements, 13:33-4

Quebec, 4:16-8; 17:31

**Public Service—Cont.**

Bilingual capacity—Cont.

Senior officials/management, 4:19; 22:10-1

Statistics, 1984, 4:5

Correspondence/documents, internal, statistics, 7:13; 9:9

Ethnic groups, under-representation, 4:25-6

Francophone/anglophone participation, 2:8, 11-3, 15, 17, 32-3; 4:5; 8:11, 26; 9:12; 12:15; 13:8-9; 15:5

Atlantic provinces, 2:13

Crown corporations, combined figures, 4:24

House of Commons resolution, 1973, 2:8

Manitoba, 6:21

Minority language groups, 20:12

National Capital Region, 2:12-3, 16

New Brunswick, 2:13; 4:24

Objectives, 2:13-5

Ontario, 2:13; 4:24

Quebec, 2:12, 15, 17; 4:14-5, 24; 6:12-3, 14-5, 19-21; 17:31; 22:24-5, 31-2, 39; 23:16-7

Senior officials/management level, 4:14; 7:13; 8:26; 23:17

Unilingual francophones, 25:16-7

Western provinces, 2:13; 4:23-4

Language quality *see* Public Service language training

Merit principle, official languages policy, impact, 1:24; 2:8; 28:16-8

Multilingual capacity, Multiculturalism Department, 4:29-30

Report, 1:25

Staff reductions, effects, 13:22

*See also* Language of work; Treasury Board—Official Languages Branch

**Public Service Commission** *see* Appendices; House of

Commons—Language training; Implementation; Language of work; Public Service language training—Staffing, Unions; Senate; Witnesses

**Public Service language requirements**

Application/implementation, 1:39-41

Benefits, 4:18

Statistics, 2:13-4, 27; 4:5

Classification system

Bilingual positions, 2:10, 13-4, 23, 27, 37; 4:5; 8:26

Criteria, 2:37

Distribution, by region, 4:5-6, 27

Either-or positions, 2:10

English-essential positions, 2:10, 23, 27, 37, 39; 4:5-6, 27

French-essential positions, 2:10, 23, 27, 37, 39; 4:5-6, 27

Grievances, recourses, 4:21

National Joint Council, union, Treasury Board consultations, 4:20

Responsibility, 4:32

National Capital Region, statistics, 2:27

Proficiency levels, 2:10, 14, 19-20, 39; 4:6, 8, 30-1; 8:26

A-level, eliminating, 2:32

Distribution, 4:6, 11

Exempt-level, 4:31, 33

P-level, 4:31, 33

Testing

Criteria, 2:32; 4:6-7, 10-1, 26-7; 9:19

Fairness, 4:10, 21-2; 9:19-20

Staffing, 2:11, 38; 4:17; 22:7

Availability, bilingual candidates, 12:19-20

Conditional, 2:11; 4:6, 17

Exemptions, grandfather clause, 2:11; 4:34; 12:21

Imperative, 2:11, 21-3, 38-9; 4:17, 20-2, 28, 32; 13:12

Incumbent rights, 4:16-7

Non-imperative, 4:8, 28, 32, 34

Review of procedures, 2:22

Senior officials/management, 4:19; 12:20

Unions/Public Service Commission consultations, 4:20-2



**Public Service language requirements—Cont.**

## Staffing—Cont.

Unions/Treasury Board consultations, 2:22-3, 4:20

**Public Service language training**

Application process, acceptance/refusals, 4:9; 13:31, 35

Continuous/non-continuous courses, 4:8-9

Cost, 2:15, 24-5; 4:7-8, 33-4; 6:23; 13:11

Duration, 4:7

Enrolment, numbers, attrition, 4:8, 11, 22

Incentives, 4:25

*See also* Bilingual bonus

Need, 4:28

Optional/mandatory, 4:28

Part-time, 2:25

Private sector

Providing, 13:12, 31-2; 14:45-6; 15:20-1

Using, cost-recovery basis, 14:31, 46

Professional development, after working hours, 2:25; 4:8-10; 13:12, 27-8, 30-1, 35

Provincial public servants, 4:24

Quality, 5:32-3

Recipients, choosing, 19:17; 28:15

Senior officials/management, participation, 4:13-4

Success rate, 4:35-6

Task Force on Program Review (Nielsen), reviewing, 13:33

Utilization by graduates, statistics, 4:23, 34

*See also* House of Commons—Language training;

Senate—Language training

**Public Works Department, 12:5-6**

Bilingual capacity, 12:6-7

Training, 12:12

Complaints, received by Department, 12:20

Francophone/anglophone participation, 12:8-11, 23

Implementation, performance, 12:5, 14, 18-9, 22-4

Employee awareness, 12:10-1

Language of service, 12:6-7, 12-4, 20, 22-3

Language of work, 12:7-8, 15-8, 23

*See also* Witnesses

**Publications *see* Government advertising****Publishing *see* Courts—Decisions****Quebec**

Anglophone community, 1:22, 34-5; 8:10, 23; 9:12, 15, 32-3;

14:32-3; 17:12; 19:11; 22:27, 39; 24:23-4, 31-2, 34, 36, 39; 29:29

Bilingual capacity, service, 6:6, 10, 19; 10:19-20, 29; 22:27

Concerns, 6:5; 22:16, 27

Culture, protecting, distinct, developing, 24:24-8, 30, 36, 40-1; 25:33

Election, 1981, effects, 6:5

Historical background, 24:29, 33

Including non-British origin, 24:28-30

Language programs, government support, funding, 18:22-6; 24:40

Migration from/to province, 6:5, 9-10, 14; 10:19; 22:23; 24:24; 25:40

Nature, 6:6

Ontario government, providing assistance, 29:30

Recognition by federal parties, 6:7

Statistics, 6:6

Stereotype, 6:5

*See also* Quebec—Language policy

Charter of the French language

Litigation, court challenges, 28:25

Toys and games, sales, provisions, 26:12-3; 27:5, 20

Cinema Act, 27:5-6, 19-20

Civil law tradition, effects, 24:38-9

**Quebec—Cont.**

## Culture

New, emerging, 24:30-1

*See also* Quebec—Anglophone community

Francophones, bilingual capacity, 25:17

Language policy, 28:19

Anglophone community, effects, 6:5

Private sector, effects, 7:10

## Legislation

Bill 22, 25:17

Bill 101, 25:17

Historical background, 22:33

Official Languages Act, supremacy, 1:38

*See also* Education—Quebec

Linguistic equality, throughout Canada, promoting, 22:18

Municipal government services to Anglophones, 6:7

Politicians, statements, 6:8

Population, anglophone/francophone ratio, 22:25

Provincial government, meetings, federal government, 22:13-4

St. Mary's Hospital, attack by Commission de surveillance, 6:6

Signs, bilingual, prosecutions, 6:6; 10:29; 22:33-4; 27:6, 20-1

Tourism, effects of language, advertisement placed by dissatisfied

American tourist, 28:17-8

*See also* Canadian Broadcasting Corporation—Services; Charter of

Rights and Freedoms—Provinces—Section 23; Constitution;

Court Challenges Program; Crown

corporations—Francophone/anglophone participation;

Education; Francophone communities outside Quebec;

Francophones outside Quebec; Institutional linguistic equality;

Language demographics—Transition zones; Language of

service; Language of work; Minority language

groups—Francophone communities outside Quebec; Petro-

Canada; Public Service—Francophone/anglophone

participation; Television/radio—French language programming

**Quebec Cinema Act *see* Quebec—Cinema Act****Quebec Court of Appeal, judges, francophone/anglophone**

participation, 22:10, 35

**Quebec Institute for Research on Culture *see* Witnesses****Quebec Superior Court, judges, francophone/anglophone participation, 22:35****Queen's University *see* Education—Post-secondary, Carrell****Radio *see* Television/radio****Receptionists *see* Language of service—Telephone operators****Record *see* Oh! Canada kit****Referendum *see* Ontario—Kapusking****Regional offices *see* Complaints; Language of service—Government departments; Official Languages Commissioner Office****Regional programming *see* Canadian Broadcasting Corporation****Religion *see* Language-use****Reports to both Houses**

First, Committee travel, 13:3

Second, Official Languages Commissioner reports, 1983 and 1984, 16:3-8

Third, Committee travel, 17:4

Fourth, Committee travel, 21:3

Fifth, Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 30:3

**Research *see* Fédération des francophones hors Québec; Terminology research**



**Resolution** *see* House of Commons—Policy

**Ricard, Mr. Guy** (PC—Laval)

Official Languages Commissioner report, 1985, 27:21-3

**Rideau Centre, Ottawa**, bilingual signs and advertising, 2:34

**Rioux, Mr. Jean-Guy** (Association canadienne d'éducation de langue française)

Official Languages Commissioner report, 1985, 32:3, 16-7, 21, 23-6

**Robichaud, Mr. Fernand** (L—Westmorland—Kent)

Official Languages Commissioner report, 1984, 21:14-5

**Robichaud, Hon. Senator Louis-J.** (L—L'Acadie-Acadia)

Minority languages groups, funding, M. (Guay), 30:7

Official Languages Commissioner report, 1985, 28:18-9; 29:21-2; 30:7, 14

Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 29:21-2; 30:7, 14

Procedure

Documents, 30:14

Questioning of witnesses, 28:18

**Rousseau, Hon. Senator Yvette** (L—De Salaberry)

Official Languages Commissioner report

1984, 20:8, 26; 21:23-5; 25:24

1985, 30:27, 29; 31:22-3; 32:36-7

Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 30:27, 29

**Rowell-Sirois Commission** *see* Education—Post-secondary

**Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism**, 1:21-4, 35; 7:23-4

Background, 1:21

Establishment, 1:21

Recommendations, 7:6, 8; 25:14

Reports

First, government response, 1:21-3

Fourth, 1:35

*See also* Education; Language of service; Language of work

**Royal Commission on Economic Union and Development Prospects for Canada** *see* Language of work

**St. Anne's University** *see* Education—Post-secondary

**Saint-Jean Baptiste Society**, support for Francophones outside Quebec, 8:23

**St. Mary's Hospital** *see* Quebec

**Sanctions** *see* Implementation—Government departments

**Saskatchewan** *see* Education; Language of service; Minority language groups

**Schools** *see* Charter of Rights and Freedoms—Provinces, Quebec; Education

**Scott, Ms Josalys** (Canadian Parents for French)

Official Languages Commissioner report, 1985, 33:3, 20, 26, 28

**Scott, Prof. Stephen** (McGill University)

Official Languages Commissioner report

1984, 26:4, 11-3

1985, 27:3-16, 18-24

References, 27:4

*See also* Appendices

**Secretary of State** *see* Bouchard, Hon. Benoit—References

**Secretary of State Department**

Budget, 9:21

Cut-backs, 3:15

**Secretary of State Department—Cont.**

Promotion of Official Languages Program, branch, funding, 3:10; 15:6

Programs, 18:8, 34

Responsibilities, role, 3:4, 8; 19:15

*See also* Alliance Québec—Funding; Appendices; Community groups; Court Challenges Program—Administration; Implementation; Policy—Promotion; Witnesses

**Section 23** *see* Charter of Rights and Freedoms; Education—Charter of Rights and Freedoms

**Section 93** *see* Education—Charter of Rights and Freedoms

**Security guards** *see* Senate—Bilingual capacity

**Seminars** *see* Official Languages Commissioner Office

**Senate**

Bilingual bonus, 5:38

Bilingual capacity, 5:8, 13

Messengers, 5:10-1

Security guards, 5:10-1

Statistics, 5:6

Bruce, Erica, study (November 1982 - May 1983), 5:11

Mandate, 5:5, 8

Report, 5:6, 8, 10, 12, 15-6

Clerk, appointment, powers, 5:5-6

Francophone/anglophone participation, 5:16

Lower paid groups, 5:6, 16-7

Objective, 5:16

Senators, 5:9

Senior officials/management level, 5:6, 10, 17, 20-1

Statistics, 5:6

Implementation

Costs, 5:10

Progress, 5:4, 8-11, 15-6; 8:21

Restrictions, small number of employees, 5:10

Senators, role, 5:4

Staff, effects, 5:6, 10, 15

Internal Economy, Budgets and Administration Standing Committee, authority, 5:5, 8-9

Language of work, 5:9, 12

Oral/written communication, 5:14

Services to employees, 5:13-4

Language requirements, 5:5-6, 8

External recruitment, 5:16

Staffing, 5:10, 14-5

Imperative/non-imperative, 5:16-7

Testing, 5:6, 8

Language training

Costs, 5:17-9

House of Commons, providing, 5:18-9

Participation, 5:11, 15, 18-21

Private instruction, 5:18-9

Public Service Commission, supplier, 5:18, 20

Responsibility, 5:18

Services available, 5:4, 14

Success, 5:15

Linguistic Services Co-ordinator, Claude Desjardins, 5:5, 8-9

Official Languages Commissioner, jurisdiction, report, etc., 5:5-6, 8, 12, 16

Official Languages Co-ordinator, incumbent, Claude Desjardins, loan from Secretary of State Department, 5:5-6, 8, 38

Policy

Delays, 5:7

Development, 5:5

Proposal/acceptance, 5:8

Statement, November 1983, 5:12-3

**Senate—Cont.**

- Public Service Commission
  - Guidelines, compliance, 5:11
  - See also Senate—Language training
- Reform, Fédération des francophones hors Québec, position, 6:32-3
- Senators see Senate—Francophone/anglophone participation—Implementation
- Staff, 2:12
  - See also Senate—Implementation
- Study, language see Senate—Bruce
- Translation Bureau
  - Costs, *pro forma* billing, 5:19-20
  - Documents, 5:11
  - Services available, 3:9; 5:4
  - Services, entitlement, 5:20, 26
- Treasury Board, role, 5:11
- See also Orders of Reference of the House of Commons and the Senate; Witnesses

**Senators see Senate****Senior officials/managment see Canada Post Corporation—Bilingual capacity—Francophone/anglophone participation; House of Commons; Implementation—Government departments; Language of work—Public Service; Public Service—Bilingual capacity****Service see Language of service; Public Service—Francophone/anglophone participation; Public Service language requirements—Staffing; Public Service language training; Senate—Francophone/anglophone participation****Sign language interpretation see Hearing impaired****Signs/signage**

- Bilingual see House of Commons; Quebec; Rideau Centre

**Silverman, Mr. Arthur (House of Commons)**

- Official Languages Commissioner report, 1983, 5:3, 21-36, 38

**Simard, Hon. Senator Jean-Maurice (PC—Edmundston)**

- Official Languages Commissioner report, 1984, 17:31-3; 18:31-3, 35; 19:13-6; 24:5-6
- Procedure, printing, 24:6

**Sirois, Christine (Official Languages Commissioner Office)**

- Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, 9:10-1, 22-4, 35-7; 10:28

**Social services see Health****Société nationale des Acadiens**

- Background, 21:7
- See also Witnesses

**Staff see Crown corporations; Language of service—Duplications; Senate****Staffing see House of Commons—Language requirements; Official Languages Commissioner Office; Public Service language requirements; Senate—Language requirements****Stanbury, Hon. Senator Richard J. (L—York Centre)**

- Official Languages Commissioner report, 1984, 14:22-4

**Standard of living see Acadians—Financial status****Statistics Canada see Committee—Witnesses; Translation/interpretation; Witnesses****Statutes see Manitoba; Translation/interpretation****Stereotype see Quebec—Anglophone community****Stollery, Hon. Senator Peter (L—Bloor and Yonge)**

- Procedure, organization meeting, 1:13

**Strikes see Unions****Sub-post office see Canada Post Corporation****Sudbury see Official Languages Commissioner Office—Regional offices****Summer Language Bursary Program see Education****Summit conference see Agence de coopération culturelle et technique****Supremacy see Education—Charter of Rights and Freedoms****Supreme Court see Charter of Rights and Freedoms—Litigation; Courts—Access; Education—Charter of Rights and Freedoms, Section 23—Quebec, Legislation; Minority language groups—Manitoba****Surveys see Air Canada; Census—Post-census survey; Language of service; Language of work****Symposium on Language Development Ottawa, May 1986**

- Cameroon, participating, 29:32
- Canada, sponsoring, participating, 29:32

**Task Force on Program Review (Nielsen) see Education—Funding; Public Service language training****Teachers see Education****Teaching assistants see Education—Monitors program****Teaching institutions see Education—Charter of Rights and Freedoms—Minority teaching institutions****Technical vocabulary, French, lack, 31:23****Teleconferencing project see Universities and colleges; University of/Université de Moncton****Telephone operators see Language of service****Television networks see Education****Television/radio**

- Canadian content regulations, 21:9
- French language programming, minority language programming, importance, availability outside Quebec, 21:9, 14, 22; 25:37
- TV Ontario, 24:17
- See also Cable television

**Terminology Bank of Canada, 3:37**

- Canada-OECD Memorandum of Understanding, February 1985, 3:5-6
- Computer terminals, 3:5; 5:31
- Services, use by private sector, 14:31; 28:21

**Terminology research**

- Canada-France agreement, October 1984, Translation Bureau/Commissariat générale à la langue française, roles, 3:5
- Translation Bureau, 3:8-9

**Thériault, Hon. Senator L. Norbert (L—Baie du Vin)**

- Official Languages Commissioner report, 1984, 19:20-1; 24:21, 36-9

**Throne Speech, 1:25; 8:10, 21**

- See also Federal-provincial relations; Linguistic equality; Minority language groups

**Toronto see Official Languages Commissioner Office—Regional offices**

**Tourism, 6:34-5**

*See also* Language of service; Quebec

**Toys and games** *see* Quebec—Charter of the French Language**Trade**, official bilingualism, asset, 3:5-6, 36-7**Transfer payments** *see* Federal-provincial relations**Transition zones** *see* Language demographics**Translation Bureau**

Auditor General's report, recommendations, 3:16-8

Computerization, 3:18

Costs/funding, 2:15; 3:8, 16; 6:23, 31

*Pro forma* billing to departments, 3:16, 22-4

Multicultural services, 3:34

Role/responsibilities/activities, 3:8-9, 32-4

**Services**

Entitlement, 2:24

Quality, 14:31

Use by private sector, 14:31

*See also* Appendices; Committees, parliamentary; Conferences;

Hearing impaired; House of Commons; Manitoba; Senate;

Terminology research

**Translation/interpretation**

Computer software, 21:20-1

Costs, 13:11, 24-5

Freelance contracts, rates dispute, reduction in service, complaints, 14:35-8; 15:8-11; 18:20-1

Priorities, 13:25

Statutes, legal documents, provincial, federal funding, 3:19, 32;

14:30; 20:14

Private sector firms, freelance, 3:9

Quality, 13:13-4, 23-4, 26, 30, 36

Voluntary organization funding, 3:33-4

*See also* Bilingual bonus—Recipients, Ability; Manitoba—Statutes;

Municipal government—Bylaws

**Travel** *see* Committee; Official Languages Commissioner; Procedure;

Reports to both Houses

**Treasury Board/President**

Official Languages Branch, responsibilities, objectives, 2:9-10, 28; 13:7; 18:19

Audit of government departments, union consultation, 2:22

Public service employer, 2:12

Report, 2:20

*See also* Appendices; Crown Corporations; Implementation;

Language of service; National Joint Council; Policy; Public

Service language requirements—Classification

system—Staffing, Unions; Senate; Witnesses

**Tremblay, Hon. Senator Arthur** (PC—The Laurentides)

Official Languages Commissioner report

1983, 2:5, 19, 26-9, 37-9; 5:12-4, 17-20, 37-8; 6:15-7, 33, 35, 37-40; 7:24

1984, 13:17, 23-5; 14:24-6; 15:12-7, 20, 22; 17:22-3, 27-9

1985, 28:19, 24-5

**Procedure**

Questioning of witnesses, 2:5; 5:12; 28:19

Votes in House, 15:22

Witnesses, 5:37-8

**Tremblay, Mr. Maurice** (PC—Lotbinière; Joint Chairman)

Election as Joint Chairman, 1:10

Official Languages Commissioner report

1983, 1:17-20, 28-9, 41, 43; 2:4-7, 15-6, 19, 25, 33, 35-6, 38-40; 5:18, 27-8, 33-4, 36-8; 7:23

1984, 8:15, 19-20; 15:4; 17:16-8, 22; 21:6, 12, 26

**Tremblay, Mr. Maurice—Cont.**

Privy Council Office estimates, 1985-1986, main, 9:6-7, 30-1, 38; 10:5, 11-2, 14-6

**Procedure**

Agenda and procedure subcommittee

Establishing, M. (Gauthier), 1:11

Amdt. (Kilgour), 1:12-3

Quorum, M. (Gauthier), 1:14

Report, first, M. (Sen. Murray) 1:17

Report, third, 10:5

Documents, appending to minutes and evidence, 2:11

M., 11:10, agreed to, 3

Hospitality, Committee hosting luncheon, expenses, paying, M. (Desjardins), 18:6-7, agreed to, 5

Library of Parliament briefing notes, not available to witnesses, 11:17

**Meetings**

Extending, 5:7

Scheduling, 9:38-9; 15:22-3

Minister, appearance before Committee

M. (Gauthier), 2:18-9

Requesting additional meetings, 18:28

Organization meeting, 1:10-7

Points of order, out of order, 11:8-9

Printing, minutes and evidence, M. (Gauthier), 1:15-6

**Questioning of witnesses**

Public servants unable to answer questions on policy development, 2:4-7

Questioners' list, 1:29

Scope allowed, 5:12; 9:16-7

Time limit, 1:28-9; 3:27; 9:27-8; 11:10; 18:28

Report, M. (Gauthier) 1:16

Reports to both Houses, drafting, 15:4

Time constraints, 15:15

Travel, 11:5, 20-4

M. (Lopez), 11:24, agreed to on recorded division, 3

Votes in House, 15:20, 22

**Witnesses**

Appearance before Committee, agenda and procedure subcommittee referral, 8:15

Failure to appear, Committee not advised, officials representing instead, 11:10-4, 31, 41

Invitation to appear, 5:37

Leaving room while procedural matters discussed, 21:12

Requests from persons wishing to appear, 5:37-8

Scheduling, 1:17-9

Selection, 5:37

Unscheduled, appearing, 11:5-6

**Turner, Mr. Barry** (PC—Ottawa—Carleton)

Official Languages Commissioner report, 1985, 28:14-8, 24; 29:15, 19-21; 33:6

Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 29:15, 19-21

**Procedure**

Election of Joint Chairman, M., 26:6

Organization meeting, 26:6, 8-10

Quorum, 26:10

Witnesses, 26:9-10

**TV Ontario** *see* Television/radio**Unions**

Collective agreements, legal compatibility, 1:36-7; 8:19, 21; 17:29-30

Strikes, effects on bilingual capacity, 17:31

*See also* Air Canada—Hiring practices; Canada Post

Corporation—Language of work; Public Service language requirements—Classification system—Staffing



**United States** *see* Acadians; Private sector—Federally regulated enterprises

**Universities and colleges**, teleconferencing project  
Funding, etc., 3:6, 14  
List of participants, 3:6

**University** *see* Education—Post-secondary; National university; Queen's University; St. Anne's University

**University of Ottawa** *see* Education—Post-secondary, French language; Witnesses

**University of/Université de Moncton**  
School of public administration, 3:6  
Teleconferencing project, 3:6  
*See also* Witnesses

**University of Western Ontario** *see* Witnesses

**Urbanization** *see* Language use

**Van Loon, Ms Laura** (Canadian Parents for French)  
Official Languages Commissioner report, 1985, 33:3, 19, 22

**Vastel, M.**, references *see* Committee—Quality

**Villeneuve, Mr. André** (Canada Post Corporation)  
Official Languages Commissioner report, 1984, 11:3, 11, 20, 30-1, 34

**Violations** *see* Policy

**Vocabulary** *see* Technical vocabulary

#### **Voluntary organizations**

Bilingual capacity, 3:33-4; 17:30  
Government support, 3:33-4  
National Voluntary Organizations Coalition, 3:33  
Responsibility, role, 18:27  
*See also* Interprovincial language corps; Policy—Provinces, Co-ordination; Translation/interpretation

**Warren, Michael**, references, failure to appear before Committee, 11:10-4, 31, 41

#### **Western provinces**, 12:21

*See also* Language of service; Language of work; Public Service—Francophone/anglophone participation

**Whitelaw, Mr. James** (Air Canada)

Official Languages Commissioner report, 1984, 14:3, 16

#### **Witnesses** (organizations)

Air Canada, 14:3-19, 21-6, 28  
Alliance Québec, 6:3-22; 22:3, 16-34, 36-40  
Association canadienne d'éducation de langue française, 32:3-26, 37  
Canada Post Corporation, 11:3, 6-11, 15-20, 25-31, 33-8  
Canadian Parents for French, 33:3, 7-14, 16-28  
Canadian Teachers' Federation, 32:3, 26-43  
Carleton University, 7:3, 24  
Commission des parents francophones du Canada, 33:3, 28-43  
Fédération des francophones hors Québec, 6:3, 22-36, 38-40; 22:3-15  
House of Commons, 5:3, 21-36, 38; 27:3, 24-8  
International Centre for Research on Bilingualism, 7:3-23  
McGill University, 26:4, 11-3; 27:3-16, 18-24  
Official Languages Commissioner Office, 9:10-2, 22-4, 35-7; 10:12-3, 15-6, 24-6, 28; 12:22-4; 14:3, 27-8, 46-7; 15:4-23; 17:7-22, 24-33; 21:4, 25-6; 22:3, 15, 40-3; 23:3-36; 28:3-27; 29:5, 7-35  
Ontario Institute for Studies in Education, 31:3, 5-31  
Public Service Commission, 4:2-36

#### **Witnesses** (organizations)—*Cont.*

Public Works Department, 12:12, 14, 18-20  
Quebec Institute for Research on Culture, 24:3, 23-31, 33-42  
Secretary of State Department, 3:4-34; 14:3, 35, 37-8, 40-1, 43-4; 18:5, 13, 20-1; 19:3, 13-4; 30:4, 9-13, 15-30; 31:3, 32  
Senate, 5:3-21, 38  
Société nationale des Acadiens, 21:4, 6-25  
Statistics Canada, 24:3, 6-23; 27:3, 28-40  
Treasury Board, 2:3, 7-40  
University of Moncton, 26:5, 14-35  
University of Ottawa, 20:3, 8-34; 25:3-25  
University of Western Ontario, 25:3, 26-46  
*See also* Committee and individual witnesses by surname

#### **Wood, Hon. Senator Dalia** (L—Montarville; Joint Chairman)

Election as Joint Chairman, 1:10  
Official Languages Commissioner report  
1983, 4:4, 33; 5:11-2, 16, 38; 6:4  
1984, 8:8, 34; 11:34-6; 14:4, 28-9, 44-6; 17:7, 13, 28; 24:5-6, 12, 23, 42; 26:11, 13  
1985, 27:4, 24, 26-7; 29:7-9, 27-8, 35; 33:5-6, 28  
Privy Council Office estimates  
1985-1986, main, 9:34-8; 10:5, 9, 33  
1986-1987, main, 29:7-9, 27-8, 35

#### **Procedure**

Agenda and procedure subcommittee  
Report, second, M., 8:7-8, 32-4, agreed to, 5-6  
Report, third, 10:5-8  
M. for concurrence (Desjardins), as amended, 10:8-9, agreed to, 4  
Amdt. (Allmand), 10:8, agreed to, 4

#### **Documents**

Appending to minutes and evidence, 5:16  
Chairman, authority, quorum not necessary, 23:35-6  
M. (Gauthier), 4:7  
M., 17:13  
M. (Gauthier), 23:36  
Translation, lack, meeting, suspending, 26:13

Election of Joint Chairman, *in absentia*, M. (Turner), 26:6  
Election of Joint Vice-Chairman, delaying, 26:6-7

#### **Estimates**

Reporting deadline, 8:7-8, 33-4  
Vote, standing, 10:33

#### **Meetings, scheduling**

Rescheduling, 29:8-9  
Striking Committee, report, awaiting, 24:42

Name change, orders/resolutions/decisions, taken previously, confirming, M., 26:7

Observers, welcoming, 29:7

Organization meeting, 26:6-7, 9-11

Printing, minutes and evidence, additional copies, M. (Gauthier), 24:5-6

Publications, Clerk authorized to purchase, M. (Gauthier), 24:5

#### **Questioning of witnesses**

Replies, time limit, 29:19  
Time limit, 3:27; 14:9, 32; 27:8

Quorum, lack, 26:10-1

Room, smoking/non-smoking, 3:27

#### **Witnesses**

Appearance before Committee

Agenda and procedure subcommittee referral, 8:16  
Notice, insufficient, 26:9-10  
Requesting, 26:7

Expenses, Committee paying, M. (Gauthier), 6:4

Failure to appear, Committee not advised, officials representing instead, 11:11

Scheduling, 33:5

*Works of Fiction: The Art of Living in a Bilingual Country*,  
competition, Official Languages Commissioner Office, 10:28

**Youth programs**, Official Languages Commissioner Office, 9:23-4  
Youth Information Program, 9:36

**Youth service** *see* Interprovincial language corps

**Yukon Territory** *see* Education; Minority language groups

**Yuzyk, Hon. Senator Paul** (PC—Fort Garry)

Official Languages Commissioner report, 1983, 2:12, 4:28-30;  
5:14-5, 32-5

Official Languages Commissioner report, 1985, 30:22-4

Privy Council Office estimates, 1986-1987, main, 30:22-4

Yuzyk, references, 4:29-30; 5:14-5



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9





# INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT MIXTE DES

## Langues officielles

CHAMBRE DES COMMUNES  
ET SÉNAT



---

Fascicules nos 1-33 • 1984-1986 • 1<sup>re</sup> Session • 33<sup>e</sup> Législature

---

Coprésidents: L'hon. Dalia Wood, sénatrice  
M. Charles Hamelin, député

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## GUIDE DE L'USAGER

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

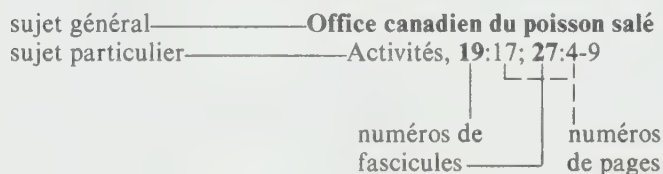
### **Pêches**

Pacifique, **11:31**

**Oberle, M. F.** (PC—Prince George—Peace river)

Pêches, **11:31**

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.



Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

**Nigeria.** *Voir* Poisson—Exportations

sujet abordé — **Géothermie**

sous cette Allusions, **1:34; 11:4-18**

autre rubrique *Voir aussi* Chauffage collectif, système

titre-sujet **Énergie atomique.** *Voir plutôt* Énergie nucléaire  
préféré à un autre —





# INDEX

## COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES ET DU SÉNAT COMPTE RENDU OFFICIEL

PREMIÈRE SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

---

*Abréviations et symboles:* A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

---

---

### DATES ET FASCICULES

#### —1984—

Novembre: le 27, f.1.

#### —1985—

Février: le 5, f.1; le 12, f.2; le 26, f.3.

Mars: le 5, f.4; le 12, f.5; le 19, f.6; le 26, f.7.

Avril: le 23, f.8; le 30, f.9.

Mai: le 7, f.10; le 14, f.11; le 21, f.12; le 28, f.13.

Juin: le 4, f.14; le 11, f.15; les 18 et 19, f.16.

Septembre: le 24, f.17.

Octobre: le 8, f.17.

Novembre: les 19 et 27, f.18.

Décembre: le 10, f.18; le 17, f.19.

#### —1986—

Janvier: le 28, f.20.

Février: le 4, f.21; le 6, f.22; le 11, f.23.

Mars: le 4, f.24; le 11, f.25; le 18, f.26.

Avril: le 15, f.26; le 23, f.27; le 30, f.28.

Mai: le 6, f.29; le 14, f.30; le 21, f.31; le 28, f.32.

Juin: le 4, f.33.





**Abella, rapport**, recommandations, mise en oeuvre, gouvernement, mesures, **14:34**

### Acadiens

Définition, origine, etc., **21:6**  
 Développement économique, **21:22**  
 Exode, problème, **21:10**  
 France, assistance, **21:10-1**  
 Francophones, nombre, **21:12, 19**  
 Médias acadiens, nécessité, **21:9**  
 Situation, amélioration  
   Centres communautaires, établissement, **21:10, 14-5**  
   Priorités, **21:12-3**  
   Québec, rôle, **21:14, 16-7**  
   Radio-Canada, rôle, **21:17**  
*Voir aussi* Francophones hors Québec

**ACELF**. *Voir* Association canadienne d'éducation de langue française

**ACFO**. *Voir* Association canadienne-française de l'Ontario

**Affaire Bilodeau**, allusions, **10:30; 27:8, 18-9**

**Affaire Bugnet**, allusions, **33:31, 35, 42**

**Affaire Marchand**, allusions, **31:10**

**Affaire Oakes**, allusions, **26:17**

**Affaire Singh**, allusions, **26:17**

### Air Canada

Formation et perfectionnement, **14:7-8**  
 Formation linguistique, **14:8, 16-7, 18**  
   Coût, **14:23**  
 Langue de travail, **14:8, 18-9, 25**  
 Langues officielles, politique, application  
   Avantage concurrentiel, **14:15**  
   Facteurs contraignants, **14:5-6, 27-8**  
   Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **14:9-10, 27**  
   Méthodes de contrôle, élaboration, **14:8, 25-8**  
 Multilinguisme, prime, **14:21-2; 15:21-2**  
 Passagers, langue première, sondages, **14:5, 17**  
 Personnel  
   Bilingue, embauche, objectif, **14:6, 10-1, 16, 24, 26**  
   Bilingue, statistiques, **14:12-3, 23-4**  
   Francophones, pourcentage, **14:7, 10, 24-5**  
   Réduction, **14:23**  
 Pilotes, messages en français, pourcentage et amélioration, mesures, **14:13-4**  
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins  
 Rôle, **14:6**  
 Services bilingues  
   Amélioration, efforts, **14:11-2, 20-2; 17:31**  
   Contraintes, **14:5-6**  
   Politique, **14:17-8**  
   Progrès accomplis, **14:7, 13, 17, 22**

### Alliance Québec

Création, membres et activités, **6:6-7, 9, 11; 22:30-1**  
 Fédération des francophones hors Québec, rapports, **22:41**  
 Financement, état, **22:30-1**  
 Financement, Secrétariat d'État, ministère, participation, **6:18; 18:24-6**  
 Mémoire. *Voir* Appendices  
 Objectifs, défi, etc., **6:5-6, 8-9; 22:27-9, 38-9**  
 Organisation, **29:29**  
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

### Alliance Québec...—Suite

Syndicats, nombre, types, etc., **14:6**  
*Vers l'avenir ensemble*, devise, **22:26**  
*Voir aussi* Droits et libertés, Charte canadienne—Art. 15;  
   Ontario—Cour d'appel, juge unilingue, nomination; Québec—  
   Fonction publique—Anglophones, représentation, mesures

### Allmand, l'hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est)

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal  
 1985-1986, **10:17-20, 29-31**  
 Comité, **1:17-8, 29; 3:27; 10:5-6; 18:22; 26:6-11**  
 Gouvernement, contrats, adjudication, politique sur les langues  
 officielles, respect, **10:18**  
 Langue de travail, langue de service, lien, **7:16-8**  
 Langues officielles, Commissaire  
   Rapport de 1983, **1:29, 37-9; 2:5-7; 3:28-30; 4:14-7, 34; 7:16-8**  
   Rapport de 1984, **14:4-7, 32-4; 18:22-6; 22:22-5, 39; 24:12-3,**  
     **21-3, 28-30, 41-2; 25:9-13, 35-40**  
   Rapport de 1985, **27:8-11, 24-8, 31-4, 36; 31:21-7**

**Anglophones**, définition, **22:36-8**

### Appendices

Alliance Québec, *Notes pour une allocution de Michael Goldbloom*,  
**24A:43-64**  
 Cartwright, le professeur Don, cartes, graphiques et tableaux,  
**25A:25-40**  
 Castonguay, le professeur Charles, tableaux, **25A:21-4**  
 Colloque linguistique, document intitulé *Le colloque en bref—Les*  
*minorités: le temps des solutions*, **17A:5-8**  
 Commission de la Fonction publique, mémoire, **4A:12-24**  
 Conseil d'éducation franco-ontarienne, rapport intitulé *Éducation et*  
*besoins des franco-ontariens, diagnostic d'un système*  
*d'éducation*, **31A:77-88**  
 Conseil du Trésor, Secrétariat, programme des langues officielles,  
 graphiques, **2A:27-52**  
 Langues officielles, Commissaire, mémoire intitulé *Propositions du*  
*Commissaire aux langues officielles en vue de la mise à jour et*  
*de la modification de la Loi sur les langues officielles*,  
**23A:14-27**  
 Scott, le professeur Stephen, essai intitulé *Les droits linguistiques et*  
*les garanties constitutionnelles au Canada: le chemin à*  
*parcourir*, **27A:75-144**  
 Secrétariat d'État, document intitulé *Langues officielles dans*  
*l'enseignement*, **33A:51-98**  
 Société canadienne des postes, programme des langues officielles,  
**11A:1-9**  
 Statistique Canada, *Évolution de la situation démographique au*  
*Canada: 1971-1981*, **24A:65-83**  
 Traductions, Bureau, facturation pro forma aux divers ministères,  
 document, **3A:1-20**  
 Travaux publics, ministère, document intitulé *La conclusion à la*  
*déclaration d'ouverture de l'hon. Roch La Salle*, **12A:6-10**

### Aquilina, M. E.C. (Secrétariat du Conseil du Trésor)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **2:7-30**

### Arès, M. Georges (Commission des parents francophones du Canada)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **33:33-9, 42-3**

### Assimilation

Seuil dramatique, établissement, difficultés, **24:20-1**  
*Voir aussi* Francophones hors Québec; Québec—Anglophones

### Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF)

Activités, création, etc., **32:4-7**  
 Études, publication, **32:15**

**Association canadienne d'éducation de langue...—Suite**

Fonds, gouvernement fédéral, proportion, raisons, **32:14-5, 19**

Membres, nombre, **32:20**

Représentants, témoignages. *Voir Témoins*

Siège social, **32:14**

*Voir aussi* Droits et libertés, Charte canadienne—Application; Francophones hors Québec—Enseignement—Inégalités, situation, etc.; Langues officielles, enseignement, programme—Amélioration; Langues officielles, politique, réforme

**Association canadienne des professeurs d'immersion, fondation, 33:9****Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO). Voir Droits et libertés, Charte canadienne—Art. 23****Association des municipalités de l'Ontario. Voir Droits et libertés, Charte canadienne—Droits linguistiques****Attewell, M. Bill (PC—Don Valley-Est)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **4:12**

**Bastarache, M. Michel (témoin à titre personnel)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **20:8-34**

Témoignage. *Voir Témoins*

**Beaty, M. Stuart (Bureau du Commissaire aux langues officielles)**

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1986-1987, **29:32**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **14:27-8, 46-7; 15:18; 23:22-3, 26**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **28:14, 22**

**Beauchamp, M<sup>me</sup> Liliane (Association canadienne d'éducation de langue française)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **32:4-16, 18-25, 37**

**Belkin, M. M. (Secrétariat du Conseil du Trésor)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **2:25**

**Bilinguisme, politique. Voir plutôt Langues officielles, politique****Bilinguisme, prime. Voir Chambre des communes; Fonction publique; Sénat****Blackburn, M. Jean-Pierre (PC—Jonquière)**

Comité, **33:7**

**Blain, M. Robert (Chambre des communes)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **27:24-8**

**Blouin, M<sup>me</sup> Anne (PC—Montmorency—Orléans)**

Comité, **26:13**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **30:24, 29**

**Bosa, l'hon. Peter, sénateur (L—York—Caboto)**

Comité, **12:4**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **8:22-3**

**Bouchard, l'hon. Benoît (PC—Roberval; secrétaire d'État)**

Alliance Québec, financement, Secrétariat d'État, participation, **18:25**

Colloque linguistique, Ottawa-Hull (les 17, 18 et 19 octobre 1985) Recommandations, **19:9, 16**

Utilité, **19:10**

Conférence fédérale-provinciale, possibilité, **18:14, 18**

Cours de citoyenneté, juges, bilinguisme, situation, **18:19-20**

Égalité, principe, **18:8, 18-9, 26-7**

Foucher, rapport, **18:12**

Francophones hors Québec, situation, **18:14**

**Bouchard, l'hon. Benoît—Suite**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **18:7-20, 22-38; 19:4-25**

Langues officielles, enseignement, programme, immersion, programmes, **19:21-5**

Langues officielles, enseignement, programme, langue seconde, **18:38; 19:24**

Langues officielles, Loi, application, **18:8**

Langues officielles, Loi, révision, comité ministériel, mandat, composition, etc., **19:17**

Langues officielles, politique, application, situation, résumé, **18:16-7**

Langues officielles, politique, réforme, **18:9-11, 31**

Langues officielles, politique et programmes, révision

Comité ministériel, mandat et échancier, **18:12, 16**

Comité sous-ministériel, composition et mandat, **18:12-3; 19:5**

Coupures, possibilité, **18:23-4**

Minorités anglophones et francophones, droits, **19:18-20**

Municipalités, langues officielles, politique, application, encouragement, mesures, **19:16**

Ontario, langues officielles, politique, application, **18:28-30; 19:11**

Programmes établis, financement

Contributions fédérales-provinciales, campagne de publicité, suggestion, **19:22-3**

Contributions fédérales-provinciales, rapport, dépôt, **19:21**

Rapport Johnston, allusion, **19:22-3**

Utilisation, mécanisme de contrôle, absence, **19:20-1**

**Provinces**

Droits linguistiques, étude comparative demandée, **18:11-2**

Langues officielles, politique, application, **18:28-9, 34-5; 19:6-8, 11-2, 14-5**

Secrétariat d'État, ministère, langues officielles, programmes, **18:8**

Sommet de la francophonie, délégation canadienne, rôle, etc., **18:14-6, 32-3**

**Boudria, M. Don (L—Glengarry—Prescott—Russell)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **26:26-7**

**Bourque, M. Maurice (Fédération canadienne des enseignants)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **32:36, 39-40, 42**

**Brightwell, M. A.H. Harry (PC—Perth)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **2:23-5; 4:11-4**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **12:11-4**

**Buchan, M. Robert (Bureau du Commissaire aux langues officielles)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **23:15, 24-7, 30, 32-4**

**Bureau du Commissaire aux langues officielles**

Activités, chevauchement, **9:22; 29:13-4**

Administration et service extérieur, **29:31**

**Années-personnes**

Augmentation, **9:7-8, 11-2; 29:8**

Nombre, non-assujettissement aux directives du Conseil du Trésor, **9:22-3**

Répartition, **29:17-8**

**Budget des dépenses**

Augmentation, **29:8, 16-7**

Coupures, **1:29-30; 9:7; 10:9**

Programmes, répercussions, **9:11, 24**

Économies réalisées, **29:9, 13, 15-7**

Établissement, **9:28, 30**

Suffisance, **29:20**

Ventilation, **9:29**

*Voir aussi* Bureaux régionaux sous le titre susmentionné

Budget principal 1985-1986, **9:6-39; 10:9-33**



**Bureau du Commissaire aux langues officielles...—Suite**Budget principal 1986-1987, **29:5-35**Adopté, **29:24**Rapport aux deux Chambres, **30:3**Dépôt, **30:8****Bureaux régionaux**Activités, rôle, etc., **1:32-3; 9:27, 37; 29:18, 27**Budgets des dépenses, compressions, **29:21-2****Établissement**Et renforcement, **29:9**Nouvelle-Écosse, **1:33**Sudbury, Ont., **29:17-8**Toronto, Ont., **29:14-5**Fonctionnement, **9:26**Nombre, augmentation, **9:37; 10:25**Nombre, lieu, etc., **10:24-5**Personnel, recrutement, **9:36**Rapports annuels, dépôt demandé, **29:27-8***Voir aussi* Francophones hors Québec—Provinces de l'OuestCommunication avec le grand public, mesures, **10:27-8**Communications, Direction, programme d'information et de promotions, **29:19-20**Disque *Le téléphone*, **9:9-11**Imputabilité, **9:28**Information, documents, diffusion, **10:28**Masse salariale, augmentation, motifs, **9:7-9**Masse salariale, réduction, **29:9**Mission, **28:27; 29:20-1****Plaintes**Classement, système, mise sur pied, **9:8-9**Nature, traitement, etc., **9:17-20, 26-7, 30-1; 10:9-17, 25-6; 29:25-6**Amélioration, **29:13**Interprètes pigistes, **15:8-11**Nombre, prévisions, **29:24-5**Programme Jeunesse, réévaluation, **9:23-4, 36**Provinces, gouvernements, consultations, **10:30-1**Publication intitulée *Langues et société*, **28:23**Recommandations, application, mesures, **8:11-2**Réorganisation, **29:8, 13**Représentants, témoignages. *Voir* TémoinsSondages, résultats, étude, utilisation, etc., **10:29-30**Trousses *Oh! Canada* et *Explorations*, distribution, etc., **9:35-6**Vérifications linguistiques, nombre, etc., **9:34-5; 29:27, 31***Voir aussi* Fonction publique—Langue de travail—Problèmes;

Langues officielles, Loi—Étude; Manitoba—Situation;

Minorités allophones—Développement

**Caldwell, M. Gary** (Institut québécois de recherche sur la culture)Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **24:23-31, 33-42****Cameroun.** *Voir* Visiteurs à la Chambre**Canadian Parents for French**Activités, thèmes principaux, etc., **33:9, 11-4, 21, 25**Création, membres, etc., **33:7, 9**Efficacité, **28:15**Et FFHQ, liens, **33:20-1**Financement, **33:19**Livre intitulé *More French, s'il vous plaît*, **28:14**Organisme bénévole, **33:20**Représentants, témoignages. *Voir* Témoins*Voir aussi* Langues officielles, enseignement, programmes—

Gouvernement, appui; Langues officielles, politique et

programmes, révision

**Cantin, M. Jean-Marc** (Fédération canadienne des enseignants)Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **32:31-3, 37-8, 40, 43****Carswell, M. Hi** (ministère des Travaux publics)Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **12:12, 20****Cartwright, le professeur Don** (témoin à titre personnel)Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **25:26-36**Mémoire. *Voir* AppendicesTémoignage. *Voir* Témoins*Voir aussi* Francophones hors Québec—Zones culturelles de transition, indice; Ontario—Langues officielles, politique, application**Cassidy, M. Mike** (NPD—Ottawa-Centre)Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, **9:17-21; 10:21-3**Comité, **2:11; 11:21-4; 30:31-3**

Langues officielles, Commissaire

Rapport de 1983, **2:11-2, 20-3; 4:20-2, 25, 35; 6:29-31**Rapport de 1984, **8:16-9; 12:14-9; 14:35-8; 15:8-11; 17:24-6**Rapport de 1985, **30:19-22, 29-31****Castonguay, le professeur Charles** (témoin à titre personnel)Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **25:4-25**Mémoire. *Voir* AppendicesTémoignage. *Voir* Témoins**Centrale de l'enseignement du Québec.** *Voir* Fédération canadienne des enseignants**Centre d'études pédagogiques de l'Ontario**, représentant, témoignage.*Voir* Témoins**Centre international de recherche sur le bilinguisme**, représentant, témoignage. *Voir* Témoins**Chambre des communes**Bilinguisme, prime, bénéficiaires, **5:38**

Députés, personnel

Langues officielles, politique, normes, **5:34-5***Voir aussi* Formation linguistique, programme *sous le titre susmentionné*Formation linguistique, école, déménagement, coûts, etc., **5:27-8**

Formation linguistique, programme

Coûts, **5:27-8, 30**Députés, personnel, accès, **5:29-30**Description, **5:22-3**Étudiants, nombre, etc., **5:24-5, 28-9**Français, qualité, amélioration, mesures, **5:32-3**Guides, embauche, politique, **27:25-7**Langues officielles, Loi, application, **27:26**

Langues officielles, politique

Adoption, **5:21**Application, **13:13-4**Faiblesses, mesures prises, **28:8-9**Progrès accomplis et visés, **5:22-3**Responsable, **5:38**Progressiste, **27:25***Voir aussi* Députés, personnel et Services au public *sous le titre susmentionné*

Pages, embauche, programme

Candidature rejetée, cas, **25:25-6; 26:7; 27:24, 28**Compétence linguistique, politique, **27:24-7**Objectif, **27:25**



**Chambre des communes...—Suite**

Pages, embauche, programme...—*Suite*

Responsable. *Voir* Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.

Personnel anglophone et francophone, répartition, 5:24

Personnel de sécurité, connaissances linguistiques, perfectionnement, 27:25

Postes bilingues, dotation impérative, 5:22

Postes bilingues, pourcentage, 5:22, 25

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Services, nombre, importance, etc., 5:23-4

Services au public, langues officielles, politique, application, plaintes, 5:25

Traduction, services

Accès, modifications, 5:26, 28

Coûts, 5:27

Critiques, 13:13

Précisions, 5:30-2

Publicité, 5:35-6

Qualité, contrôle, 5:33

**Charte canadienne des droits et libertés.** *Voir plutôt* Droits et libertés, Charte canadienne

**Churchill, M. Stacy** (Centre d'études pédagogiques de l'Ontario)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 31:5-31

**CISAL.** *Voir* Colloque international sur l'aménagement linguistique

**Cogger, l'hon. Michel, sénateur** (PC—Lauzon)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 32:20-1

**Colloque international sur l'aménagement linguistique (CISAL),**

Ottawa, Ont., coparrains, teneur, invités, etc., 29:31-2

**Colloque linguistique, Ottawa-Hull** (les 17, 18 et 19 octobre 1985)

Programmes, fonds affectés, intervenants, etc., 9:24-6, 32:3;

17:8-10, 15, 17

Rapport, 28:7

Recommandations, réalisme, 19:17

Recommandations, suivi, 19:8-9, 25

Utilité, 19:10; 22:42; 28:12; 29:29

*Voir aussi* Appendices

**Comeau, M. Gérald** (PC—South West Nova)

Comité, 26:7-8, 13

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 1:32-4

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 13:28-9; 14:38-9

**Comeau, le révérend père Léger** (Société nationale des Acadiens)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 21:6-26

**Comité**

Comité directeur. *Voir plutôt* Sous-comité du programme et de la procédure *sous le titre* susmentionné

Coprésident, élection, 1:10; 26:6; 32:13

Coprésident suppléant ou vice-coprésident, élection, 1:10; 12:4; 13:6; 19:4; 20:7; 31:4; 33:6-7

Coprésident suppléant ou vice-coprésident, élection reportée, 26:7

Crédits, étude

Crédit 15, réservé, m. (M<sup>me</sup> Duplessis), 10:33

Députés, temps de parole, 1:28-9; 3:27; 5:7; 18:22

Documents

Annexion au compte rendu, 2:11; 3:24; 4:7; 11:10; 17:13; 23:35-6;

24:12; 25:35; 27:4; 31:16; 33:5

Dépôt en français seulement, retrait temporaire, 30:13-4

*Voir aussi* Séances—Suspension pour cause *sous le titre* susmentionné

**Comité...—Suite**

Hospitalité, fonds, utilisation pour les lauréats du concours *Oeuvres de fiction*, 18:6-7

Mandat, rôle, etc., 28:4, 7-8

Publications, achat, 24:5

Séance d'organisation, 1:10-20

Séances

À huis clos, 16:9-10; 17:5; 18:4

Avis de convocation, annulation, etc., 26:9-10

Membres, nombre présent, 26:10

Suspension faute de quorum, 26:11

Suspension pour cause de traduction de document, 26:13

Tenue, 9:38-9; 10:7-8; 15:4, 22-3; 29:8-9

Sous-comité du programme et de la procédure

Composition, 1:11-4

Quorum, 1:14-5

Rapports

Premier, 1:17, 19

Deuxième, 8:34

Opposition, 8:8, 32-3

Troisième, débat, 10:5-7

Troisième, première partie, adoption, 10:9

Quatrième, 20:8

Témoins

Comparution, convocation, etc., 2:18-9; 3:23; 5:38; 7:24; 8:15-6; 11:10-4, 31; 18:28; 20:34

Chambre des communes, responsable du programme

d'embauche des pages et Recensement de 1986,

responsable, m. (M. Allmand), 25:25, adoptée, 26:7

Mise aux voix reportée faute de quorum, 25:26

Liste, 1:18-9; 5:37

Dépenses, remboursement, 6:4

Temps de parole, 33:15

Travaux, échéancier, 8:7-8, 33; 33:15

Vice-coprésident. *Voir* Coprésident suppléant *sous le titre* susmentionné

Voyages, 10:8

Congrès international d'éducation et de technologie, programme, coûts, participation, etc., préoccupations émises, 30:31-3

M. (M. Lopez), 11:21-3, adoptée, 24

Rapports aux deux Chambres, 13:6; 17:4; 21:3

Tournée à travers le Canada

Approche à adopter, 17:22-3, 28

Bien-fondé, 17:15-8

Calendrier, échelonnement sur une longue période, suggestion, 17:24-5

Organisation, 17:10-3, 28-9

*Voir aussi* Conseil du Trésor—Président; Francophones hors

Québec—Enseignement—Inégalités, situation, etc.; Langues

officielles, enseignement, programme—Protocole—Objectifs;

Ministères et agences gouvernementales—Langues officielles,

politique, application—Examen

**Commissariat aux langues officielles.** *Voir plutôt* Bureau du

Commissaire aux langues officielles

**Commission à la protection de la vie privé.** *Voir* Langues officielles, Loi

**Commission à l'information.** *Voir* Langues officielles, Loi

**Commission Boyer,** gouvernement, réponse, 24:39

**Commission de la Fonction publique**

Mémoire. *Voir* Appendices

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (Laurendeau-Dunton)**

Allusions, 24:31

Création, activités et mandat, 1:21-2

Langue de travail, propositions, 7:6-10

Rapport, recommandations et mise en oeuvre, 1:22-4; 7:11-2, 24; 25:14; 26:15

*Voir aussi* Francophones hors Québec—Mariages mixtes; Recensement de 1971**Commission d'enquête sur les relations entre le Dominion et les provinces (Rowell-Sirois), allusions diverses, 6:39-40****Commission des droits de la personne. Voir** Langues officielles, Loi**Commission des parents francophones du Canada**

Contestations judiciaires, programme, utilisation, 33:35

Création, 33:39

Et autres organismes semblables, coordination, 33:40-1

Financement, 33:34-6, 41

Membres, activités, etc., 33:29, 41-2

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins*Voir aussi* Droits et libertés, Charte canadienne—Art. 23—Provinces, non-conformité—Causes**Commission Roy, allusion, 26:35****Commissions scolaires. Voir** Minorités anglophones et francophones—Droits—Réaffermissement, initiatives; Québec**Concours Oeuvres de fiction. Voir** Comité—Hospitalité**Conférence fédérale-provinciale**

Organisation, nécessité, 33:31-4, 36, 38, 44

Possibilité, 18:14, 18; 20:16-7; 22:14-5, 40

*Voir aussi* Minorités anglophones et francophones—Droits**Congrès international d'éducation et de technologie. Voir** Comité—Voyages**Conseil de développement social. Voir** Contestations judiciaires, programme—Responsabilité**Conseil d'éducation franco-ontarienne. Voir** Appendices**Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC)**

Langues officielles, Loi, mise en application, 8:16

*Voir aussi* Francophones hors Québec—Sherman**Conseil du Trésor**

Président, lettre au Comité et débat, 2:4-7

Secrétariat

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins*Voir aussi* Appendices; Fonction publique—Langues officielles, programme—Application et Postes bilingues—Impératifs—Syndicats*Voir aussi* Bureau du Commissaire aux langues officielles—Années-personnes, nombre; Ministères et agences gouvernementales—Langues officielles, politique, application—Plan**Conseil national de l'éducation, création, recommandation 32:38-41**

Organisation de coopération et de développement économiques, rapport de 1976, 32:42

**Conseil national de promotion de la culture canadienne-française, création, financement, etc., suggestion, 32:29, 35-6****Conseil privé. Voir** Langues officielles, Commissaire—Rapport de 1984—Recommandations, groupe; Langues officielles, programmes—Administration**Constitution**

Art. 93

But, 26:24

Dispositions, 26:35; 32:8

Modification, possibilité, 26:24-5

Préséance sur l'art. 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, 26:35

*Voir aussi* Francophones hors Québec—Assimilation—Problème, causes, etc.

Définition, rôle, etc., 22:17-8

Partie V, procédure d'amendement constitutionnel, anomalie concernant la proclamation, 27:7-8

*Voir aussi* Langues officielles, Loi, révision—Propositions—Et**Contestations judiciaires, programme**

Application, élargissement, 6:12

Application, résultats, 3:26; 6:18-9

Bien-fondé, 33:31

Causes, financement, 3:29-30; 20:29

Coordination, problème, 20:11-2

Description, 3:7-8, 14-5

Financement, 6:12; 14:45

Maintien ou non, 3:21-2, 25-6; 6:8; 13:16; 14:44-5; 15:17-20; 21:8

Rapport demandé, 3:18

Recours, raisons, 20:20-1

Responsabilité du Conseil de développement social, 21:24

Responsabilité du ministère du Secrétariat d'État plutôt que du ministère de la Justice, 6:12; 15:18-9

*Voir aussi* Commission des parents francophones du Canada**Cooke, M. Stewart (Société canadienne des postes)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 11:6-11, 15-20, 25-31, 33-8

**Cour suprême du Canada. Voir** Droits et libertés, Charte canadienne—Art. 23—Interprétation**Cours de citoyenneté, juges, bilinguisme, situation, 18:19-20; 19:25****CRTC. Voir** Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes**Daignault, M. Richard (Air Canada)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 14:12, 26

**David, l'hon. Paul, sénateur (PC—Bedford)**

Comité, 13:6; 15:23

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 14:13-4, 26, 43-4; 19:24; 20:24; 21:19-21; 22:26-7; 23:8

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 27:11-2, 34-5, 39; 28:12-4

**DeBané, l'hon. Pierre, sénateur (L—De la Vallière)**

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, 9:28-30; 10:10-2, 14, 26-9

Comité, 1:11-5; 8:16

Élection à titre de coprésident suppléant, 1:10

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 1:41-3; 2:24-7, 33-4, 36, 38-9; 3:12, 34-6; 7:19-20, 22

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 8:16, 21-2, 24; 15:11-3, 16



**DeBané, l'hon. Pierre, sénateur—Suite**

Procès-verbaux et témoignages, 1:15-6

**De Blois, M. Pierre (Bureau du Commissaire aux langues officielles)**

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal  
1985-1986, 9:11-2, 37; 10:24-5

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal  
1986-1987, 29:15-6, 19-20, 31

**de Cotret, l'hon. Robert (PC—Berthier—Maskinongé—Lanaudière;**

président du Conseil du Trésor)

Chambre des communes, langues officielles, politique, 13:14

Chambre des communes, traduction, services, 13:14

Contestations judiciaires, programme, maintien ou non, 13:16

Fonction publique

Action positive, programme, application, mesures, 13:19

Bilinguisme, prime, 13:10-1, 19-20

Formation linguistique, 13:11, 27-8, 31-2, 35

Langue de travail, 13:9-10, 17-9, 27

Langues officielles, politique, 13:30, 33-4

Langues officielles, programme, 13:7-8, 21-2, 33

Participation équitable, amélioration, 13:8-9

Postes bilingues, 13:12

Traduction, services, 13:14, 24, 26

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 13:7-12, 14-35

Ministères et agences gouvernementales, services bilingues au public, 13:15-6

Traductions, Bureau, traduction, 13:11-2, 24-5

**Della Noce, M. Vincent (PC—Duvernay)**

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal  
1985-1986, 9:21-4, 30

Comité, 1:10; 11:11-3, 22

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 1:39-40; 2:31-3, 38-9; 3:24-6

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 11:27-31, 36, 39-41; 14:11-3; 15:20-2; 21:11, 16-7

**Desjardins, M. Claude (Sénat)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 5:19

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 8:15-6, 23-4

**Desjardins, M. Gabriel (PC—Témiscamingue; coprésident suppléant)**

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal  
1985-1986, 10:24-6

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal  
1986-1987, 29:12-5, 24-6

Comité, 2:18; 11:10-2; 33:7, 15

Élection à titre de coprésident suppléant, 13:6; 19:4

Langues officielles, Commissaire

Rapport de 1983, 2:7, 18, 36; 3:15-7; 4:26-8; 5:7-9, 23-5; 6:9-10

Rapport de 1984, 11:10-2, 14-7; 12:9-11, 20; 14:9-11, 18-9, 45-6; 18:16-9, 38; 21:12, 14; 22:12-4; 25:9

Rapport de 1985, 30:18-9, 24; 33:20-2, 27, 38-42

**Dick, M. Paul (PC—Lanark-Renfrew-Carleton; secrétaire**

parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre)

Comité, 1:12-4

**Diefenbaker, l'hon. John. Voir Minorités anglophones et francophones—Gouvernement, interventions—Programme****Discours du Trône. Voir Égalité, principe—Respect****Districts bilingues**

Concept, remplacement par celui de centres de services multifonctionnels, 20:14

**Districts bilingues—Suite**

Création, 1:22-4; 28:10

Voir aussi Langues officielles, Loi, révision—Propositions

**Dowe, M. Vaughan (Alliance Québec)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 22:31-2

**Droit, enseignement, évolution, 26:26****Droits et libertés, Charte canadienne**

Application, ACELF, position, 32:12

Art. 15, ajout de *discrimination fondée sur la langue*, recommandation d'Alliance Québec, 27:13-6

Art. 20, dispositions, 26:28-9; 27:14

Art. 23

Association canadienne-française de l'Ontario, position appuyée par la Fédération des francophones hors Québec, 6:37-8

Interprétation

Besoins financiers, analyse, 3:18-9

Clarification nécessaire, 31:28-9

Cour suprême du Canada, opinion ou décision, conséquences, 26:19-20; 29:10; 31:29; 32:24; 33:33

Ontario, Cour suprême, opinion ou décision, 26:18

Précisions, 6:20; 22:42; 26:17, 25, 28-9

Provinces, conformité, 22:15, 26; 26:16-20

Provinces, non-conformité, 26:22

Cas, 33:29-31, 37-8

Causes devant les tribunaux, coordination, rôle possible pour la Commission des parents francophones du Canada, 33:35-6

Conséquences, 33:33-4

Gouvernement, responsabilité, 33:37

Recours, fonds disponibles, 33:37

Québec

Amendement proposé, positions diverses, 6:8, 38

Effets, 25:24

Opposition, 26:30

Raisons, conséquences, etc., 26:15-7, 25

Respect, mesures, 28:25

Voir aussi Constitution—Art. 93—Préséance

Art. 24, utilité, 26:21, 34; 33:34, 42-3

Art. 33 (clause de dérogation), abrogation souhaitée, 25:24; 27:5, 19-21

Droits linguistiques

Association des municipalités de l'Ontario, position, 28:24

Consécration, 32:7-8

Inégalité, 22:22-3; 29:10-1; 33:15-7

Égalité, principe, confirmation, 1:24; 26:22

Expression *institutions du Parlement et du gouvernement du Canada*, suppression suggérée, 27:6-7

Langue maternelle, définition, 27:30

Respect, gouvernement, rôle, 26:23, 27; 33:31-2, 39-40

Voir aussi Langues officielles, politique, réforme—Recommandations

**Droits individuels et collectifs, étude, relance, 26:26****Droits linguistiques. Voir Droits et libertés, Charte canadienne; Provinces****Duguay, M. Léo (PC—Saint-Boniface)**

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal  
1985-1986, 9:31-3

Comité, 9:39; 13:6; 20:7

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 5:16-8, 29-32, 36



**Duguay, M. Léo—Suite**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 13:15, 30;  
14:17-8, 34-5; 20:19-21, 31-4; 21:17-8

**Duplessis, M<sup>me</sup> Suzanne (PC—Louis-Hébert)**

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal  
1985-1986, 10:31-2

Comité, 10:33

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 4:18-9, 35;  
5:20-1, 32-3; 6:17-9, 25

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 13:13, 15, 30;  
14:40-1

**Édition spéciale**, bulletin thématique, publication, 17:10-1

**Éducation**, concept, définition, 31:13-4

**Égalité, principe**

Application

Mesures, 1:22-3; 7:12-3

Provinces, rôle, 18:17-9, 26-7

Secrétariat d'État, ministère, rôle, 3:9-10

Inexistence, 28:29

Respect

Discours du Trône, extrait et allusions, 1:25; 6:22; 14:29; 18:8

Québec, rôle de leader, 22:18

Responsables, 1:26-7

Secteur privé, participation, mesures, 1:41-3; 2:34; 3:35-7

*Voir aussi* Droits et libertés, Charte canadienne

**Epp, M. Ernie (NPD—Thunder Bay—Nipigon)**

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal  
1986-1987, 29:15-9, 28-30

Comité, 1:12-3; 31:4; 33:5

Fonction publique, langues officielles, politique, 13:33-4

Fonction publique, langues officielles, programme, 13:21-2, 33

Langues officielles, Commissaire

Rapport de 1983, 1:34-6; 3:31-4; 5:15-6

Rapport de 1984, 13:20-3, 33-5; 17:18-21; 18:10-3; 19:22-3;

20:21-3, 29-30; 21:21-3; 24:16-7, 31-3, 39; 25:18, 20; 26:23-6,  
30-2

Rapport de 1985, 27:13, 35-8; 31:16-8, 29-31; 32:17-9, 25, 33-6,  
41-2; 33:22-6, 36-9

Langues officielles, Loi, application, 1:36

Langues officielles, politique, application, 3:33-4

Manitoba, lois, traduction, ministère du Secrétariat d'État,  
assistance, 3:31-2

Minorités allophones, développement, Bureau du Commissaire aux  
langues officielles, rôle, 1:35

Sénat, langues officielles, utilisation, progrès accomplis et visés,  
5:15-6

Traductions, Bureau, multiculturalisme, renseignements, 3:34

Traductions, Bureau, traduction, demandes, 3:32

**États-Unis**, politique volontariste (*affirmative action*), 7:19

**Événements publics**, langues officielles, politique, application, étude  
nécessaire, 17:30

**FCE**. *Voir* Fédération canadienne des enseignants

**Fédération canadienne des enseignants (FCE)**

But, 32:26, 33

Centrale de l'enseignement du Québec, collaboration, 32:40

Commission de la langue française

Description, conférence imminente, etc, 32:39-40

*Voir aussi* Francophones hors Québec—Enseignants isolés,  
situation

**Fédération canadienne des enseignants (FCE)...—Suite**

Financement, sources, 32:32

Membres, 32:26, 32-3, 40

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

*Voir aussi* Minorités anglophones et francophones—Droits—  
Garantie

**Fédération des francophones hors Québec (FFHQ)**

Activités, interventions, etc., 6:27

Financement, 6:27

Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

*Voir aussi* Alliance Québec; Canadian Parents for French—Et;  
Droits et libertés, Charte canadienne—Art. 23—Association;  
Francophones hors Québec—Nouveau-Brunswick et Services  
dispensés en français—Accès; Langues officielles, Loi—  
Application; Sénat—Réforme

**Fédération québécoise des associations foyers-écoles**, cause, audition,  
retards, 3:30-1

**Fellegi, M. Yvan (Statistique Canada)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 27:28-34, 36-40

**FFHQ**. *Voir* Fédération des francophones hors Québec

**Finestone, M<sup>me</sup> Sheila (L—Mount Royal)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 22:10, 28-30, 32,  
35-6

**Fonction publique**

Action positive, programme, application, mesures, 13:19

Anglais, utilisation, statistiques, 2:14

Bilinguisme, prime

Abolition, recommandation, 1:31-2, 39-40; 6:31; 8:31-2; 15:21-2

Attribution, critères, 2:31-2; 9:21; 13:10

Bénéficiaires, faux bilingues, 19:17

Budget, comparaison avec les années antérieures, 9:21-2

Effets de stimulation, 4:24-5

Étude, 2:17-8; 3:26; 6:31; 8:31; 13:10-1

Rapport éventuel, 13:19-20

Maintien, 3:26; 8:31; 13:20

*Voir aussi* Formation linguistique sous le titre susmentionné

Embauche, politique, bilinguisme obligatoire, effets, 22:7

Employés anglophones du Québec, 6:21

Formation linguistique

Bilinguisme, prime, incidence, 4:19

Cours du soir, nombre d'étudiants, augmentation, 4:8-10

Coûts, 4:7-8, 33-4

Critiques, 19:17

Demandes, acceptation, 4:9

Efficacité et efficience, amélioration, 13:11-2, 27-8, 30-2, 35

Étudiants, taux de réussite, 4:22-3

Haute direction, temps perdu, 4:12-4

Privatisation, 14:45-6; 15:20-1

Service indispensable, 4:28

Français, utilisation, progrès, 7:7

Français, utilisation, statistiques, 2:14

Haute direction

Francophones, objectifs chiffrés, détermination, 28:16-7

*Voir aussi* Formation linguistique et Postes bilingues sous le titre  
susmentionné

Langue de travail

Choix, démarches entreprises, 13:17-9; 20:28; 29:11-2, 34-5

Dispositions, application, 2:11-2, 23-4

Étude, 4:33

Identification, critères, 2:10, 23

**Fonction publique...—Suite**

## Langue de travail...—Suite

Importance, 7:7

Problèmes, étude entreprise par le Bureau du Commissaire aux langues officielles, 29:23-4, 33-4

Situation, 8:25-8; 13:9-10, 27; 20:28-9; 28:20

*Voir aussi* Langues officielles, Loi, révision—Propositions

## Langues officielles, politique

Application, 1:24-5, 39-41

Amélioration, mesures, 13:30

Anglophones, attitude, 2:32-3

Attitude, changement, 6:31-2; 20:30

Coûts, 4:12

Objectifs (bilinguisme fonctionnel, etc.), réalisation, 4:11

Plan à moyen terme, établissement, nécessité, 8:10

Responsables, 4:32

Statistiques, 2:11-3

Objectifs et besoins, évaluation, 13:33-4

## Langues officielles, programme

Application

Changements apportés, 13:21-2

Conseil du Trésor, Secrétariat, Direction des langues officielles, inspections annuelles, 2:23, 26, 35-6

Critères, définition, 13:8

Employés lésés, recours, 4:21

Mécanisme de contrôle, 4:20-2

Responsabilités, répartition, 2:9-10

Responsable, 13:8

Contraintes budgétaires, incidence, 13:21, 33, 36

Coûts, ventilation, 2:14-5, 25-6

Étude, comité ministériel, rôle, 13:22

Évaluation, difficultés, 2:16

Évolution, 2:13-4, 27-9

Ministères, participation, degré, 4:18-9; 13:37

Objectifs, 2:8-9, 15-6

Progrès réalisés, 4:18; 13:8

Révision, 13:7, 36-7

Situation, 2:20; 13:8

Minorités allophones, représentation, 4:25-6

Multilingues, statistiques, 4:29-30

Participation équitable, amélioration, 2:17; 13:8-9

Participation équitable, Québec, situation, 4:14-6; 6:12-3

Postes, catégories, identification, 2:10, 39; 4:33

## Postes bilingues

Compétence, niveaux, 2:10

Détermination, critères, 4:6, 26-7, 30-1

Révision, 2:19-20

Tests, 2:32; 4:7, 10-1

Conditionnels, 2:11; 4:17

Critères, 2:37

Désignation, responsable, 4:31-2

Dotation, 2:38-9; 4:16-7

Haute direction, accès, 4:14

Haute direction, compétence, exigences, 4:19

Impératifs, 2:11, 20-1; 4:32

Augmentation, 4:6, 9

Syndicats et Secrétariat du Conseil du Trésor, études, 2:22; 13:12

Non impératifs, accès, 4:22, 32

Pourcentage dans la Capitale nationale, 2:27; 4:6

Répartition, 4:6

Unilingues, accessibilité, 4:6

Postes unilingues, ventilation, etc., 4:27-8

**Fonction publique...—Suite**

Traduction, services, qualité, contrôle, nécessité, 13:14, 24, 26

*Voir aussi* Manitoba; Provinces—Fonctionnaires; Québec**Forces canadiennes**, bases militaires, écoles françaises, gestion, 32:16**Fortier, M. D'Iberville** (Commissaire aux langues officielles)

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, 9:6-11, 13-38; 10:9-13, 16-33

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1986-1987, 29:7-35

Langues officielles, Commissaire

Rapport de 1983, 1:20-43; 6:37

Rapport de 1984, 8:8-20, 22-4, 26-8, 30-2; 11:37-41; 13:36-8; 15:4-14, 16-22; 17:7-22, 24-33; 19:25-7; 21:25-6; 22:15, 40-3; 23:4-24, 26, 28-36

Rapport de 1985, 28:4-27; 33:43-5

**Foucher, le professeur Pierre** (témoin à titre personnel)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 26:14-35

Témoignage. *Voir* Témoins**Foucher, rapport**, 18:12; 20:13, 18; 26:18; 33:33-4

Législation type pour les gouvernements provinciaux, définition, critères, etc., 26:32-3

**France.** *Voir* Acadiens; Société nationale des Acadiens; Traductions, Bureau—Terminologie, recherches**Franco-ontariens.** *Voir* Francophones hors Québec—Enseignement; Québec—Universités**Francophones hors Québec**

Acadiens, distinction, 6:28-9

Accent français en anglais, mentalités, évolution, 31:30-1

Assimilation

Degré, 6:22; 8:13, 21; 9:13; 14:38; 21:7-8; 22:9

Détermination, difficultés, 24:14-6

Lutte, mesures, 26:30

Mariages mixtes, incidence, 25:4-5

Prévisions, 31:6; 33:23

Problème, causes, etc., 18:37; 19:5; 24:15; 25:33-4; 26:17, 31; 31:13, 27

Coexistence entre francophones et anglophones, 26:16

Constitution, art. 93, échec, 26:14-5

Augmentation, possibilités, 24:16-7

Développement, options, 6:23, 30; 9:14-5

Enseignants isolés, situation, 32:32

Commission de la langue française de la Fédération canadienne des enseignants, enquête et conférence, 32:27-9

## Enseignement

Coûts, 31:9

Droit, respect, méthode du cas par cas, changement, recommandation, 28:24-6

Évolution, rôle du gouvernement fédéral, 31:7-9, 14, 17-8; 32:25, 34

Fonds, augmentation, nécessité, 28:16

Franco-ontariens, faible taux de scolarité, raisons, etc., 31:9, 13, 20, 27-8

Inégalités, situation, etc., 31:6-7

Association canadienne d'éducation de langue française, recommandations 32:12-3

Comité, rôle, 31:19

Coûts sociaux et économiques, 31:9 16-7

Provinces, position, 31:19

Solutions proposées, 21:8, 24; 31:10-3, 20-1, 23

Post-secondaire, accès, difficultés, 6:38-9; 21:19-20; 32:23



**Francophones hors Québec...—Suite**

## Enseignement...—Suite

Post-secondaire, fonds, insuffisance, **21:8, 20**Progrès réalisés, **31:17**Français, langue maternelle, apprentissage, renforcement, nécessité, **32:25-6**Français, langue seconde plutôt que maternelle, tendance, **25:11-2***Francogènes*, définition, **25:11**Langues officielles, programmes, effets, **6:23**

## Mariages mixtes

Augmentation, facteurs, **25:8, 10-1, 16**Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (Laurendeau-Dunton), rapport, extrait, **25:4**Femme francophone et homme anglophone plutôt que l'inverse, **25:15**Fréquence, évolution, **25:6-7**Implications, **25:7-9**Langue d'usage au foyer, **25:5, 9**Taux, analyse détaillée par provinces et par groupes d'âges, **25:5-6***Voir aussi* Assimilation sous le titre susmentionné«Mentalité d'assimilés ou d'assiégés», allégation, **32:23-4**Nouveau-Brunswick, Fédération des francophones hors Québec, assistance, **6:26**Ontario, culture franco-ontarienne, existence, **25:32-3**Ontario, situation, **6:29; 17:26**Statistiques, **24:18-9**Politique globale, élaboration, **6:27-8**Problème politique, **31:6**Provinces de l'Atlantique, situation, **21:22-3**

Provinces de l'Ouest, situation, rôle des bureaux régionaux du

Bureau du Commissaire aux langues officielles, **9:31**Québec, rôle, **8:23-4; 20:26-7; 22:13; 29:30**Communications, distribution, élargissement, **21:21-2**

## Services dispensés en français

Accès, FFHQ, stratégie, **6:33-5**Amélioration, **33:23-4**Difficultés, **22:14; 31:9-10**Établissement, nécessité, **21:11-2**Gouvernement, mesures, **14:32-3**Manitoba, sondage, **28:23**Sherman, M. Bud, nomination au CRTC, conséquences, **8:13-5**Situation, **9:13-4; 14:20-1; 18:13-4, 37; 22:9; 26:20-1; 32:7**Amélioration, gouvernement, mesures, **14:38-40; 25:17; 31:14**Amélioration, réseau de micro-ordinateurs, **21:9-10, 20-1**Survie, priorité, **31:31; 32:25**Tradition culturelle, relâchement, raisons, **25:14-6**Tradition culturelle dans les villes frontalières, situation, **25:13-4**Université canadienne, création, objection, **31:14-5**Zones culturelles de transition, définition, **25:37-8**Zones culturelles de transition, indice d'intensité linguistique, etc., étude menée par le professeur Don Cartwright, **25:28-37***Voir aussi* Langues officielles, programmes—Fonds—Coups; Ministères et agences gouvernementales—Services bilingues au public**Frith, l'hon. Royce, sénateur (L—Lanark)**Comité, **1:10, 14****Gallant, M. Edgar (Commission de la Fonction publique)**Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **4:4-5, 11-3, 17-23, 25-6, 28-32, 34-5****Garneau, M. Raymond (L—Laval-des-Rapides)**Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **4:30-3****Garrity, M. Frank (Fédération canadienne des enseignants)**Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **32:26-43****Gauthier, M. Jean-Robert (L—Ottawa—Vanier)**Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, **9:7-12**Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1986-1987, **29:9-12, 22-4, 31-3; 30:8**Comité, **1:11, 13-6, 18-9; 3:23; 4:7; 5:7; 6:4; 8:7-8, 15, 33-4; 18:6-7; 20:7-8, 34; 23:35-6; 24:5-6, 12, 23; 30:14, 32-3; 31:4, 15-6; 33:5-7, 15**

## Fonction publique

Action positive, programme, application, mesures, **13:19**Bilinguisme, prime, **1:31-2; 2:17-8; 13:19-20**Formation linguistique, **4:7-9, 33-4; 13:30-2**Langue de travail, **13:17-9; 29:11-2, 23, 33**Langues officielles, politique, **4:11**Participation équitable, **2:17**Postes bilingues, **2:19; 4:7, 10-1**

## Langues officielles, Commissaire

Rapport de 1983, **1:29-32; 2:5-7, 16-20; 3:12, 21-4, 29; 4:7-11, 18, 31, 33-5; 5:9, 18-20, 25-8, 32, 35-8; 6:10-4, 17, 20, 25-9, 37-40; 7:13-5**Rapport de 1984, **8:13-6; 13:17-20, 30-2; 15:16-20; 18:11-7, 35-8; 19:5-8, 17-20; 20:16-9, 27-9, 32-4; 22:8-12, 14-5; 23:5, 10-5, 28-34, 36; 24:13-5, 20-1, 28, 34-7; 25:24-5, 29, 32-5, 40-6; 26:18-21, 29-30, 33, 35**Rapport de 1985, **28:8-12, 18, 23-4; 30:8, 15-8, 27-9; 31:9, 13-4; 32:13-8, 24-6, 31-4, 38-40; 33:15-20, 27, 32, 34-6, 42-3****Gendron, M. Jean-Denis (Centre international de recherche sur le bilinguisme)**Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **7:4-24****Gens de l'air, langues officielles, Loi, caractère exécutoire, jugement, allusion, 23:29****Gérin, M. François (PC—Mégantic—Compton—Stanstead)**Comité, **26:13****Gervais, M. Aurèle (PC—Timmins—Chapleau)**Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, **10:20-1**Comité, **19:4; 33:6**

## Langues officielles, Commissaire

Rapport de 1983, **6:19**Rapport de 1984, **12:19-20; 18:28, 30; 19:8-10; 24:18-9, 22-3**Rapport de 1985, **31:20-1; 32:22-3; 33:26-7****Gill, M. Christopher (Secrétariat du Conseil du Trésor)**Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **2:21-3****Girard, M. Albert (PC—Restigouche)**Comité, **26:13****Goldbloom, M. Michael (Alliance Québec)**Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **6:4-22**Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **22:16-31, 33-4, 36-9****Goldenberg, M. Mark (ministère du Secrétariat d'État)**

Langues officielles, Commissaire

Rapport de 1983, **3:11-4, 20-1, 24, 29**Rapport de 1984, **14:35, 41, 43-4**Rapport de 1985, **30:9-13, 15-30; 31:22**



- Gouvernement**, contrats, adjudication, politique sur les langues officielles, application, respect, **10:18**
- Gowan, M. Donald** (ministère des Travaux publics)  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **12:18-9**
- Groupes minoritaires.** *Voir plutôt* Minorités anglophones et francophones
- Guay, l'hon. Joseph Philippe, sénateur** (L—St-Boniface; coprésident suppléant)  
Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, **9:24-7, 29, 33; 10:13-4, 16-7**  
Comité, **2:19; 3:24; 8:33; 9:39; 10:7-8; 11:11-3; 30:13-4; 33:5**  
Élection à titre de coprésident suppléant, **12:4; 20:8**  
Langues officielles, Commissaire  
Rapport de 1983, **2:12, 15, 19, 24-5, 29-30, 35-6, 38; 3:18-21, 24, 26; 5:9-11; 6:17, 20-1, 25, 32-3; 7:15**  
Rapport de 1984, **8:28-31; 11:10-3, 17-9, 22-4, 27-8, 31-4, 41; 14:19-22; 26:21-2**  
Rapport de 1985, **27:16-9, 22, 25, 27-8, 39-40; 30:8-9; 33:28**  
Langues officielles, programmes, fonds, coupures, préoccupation d'organismes francophones hors Québec, m., **30:6**, adoptée, **7**
- Hamelin, M. Charles** (PC—Charlevoix; coprésident)  
Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1986-1987, **29:26, 30-1**  
Élection à titre de coprésident, **26:6**  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **27:19-21**  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **28:24, 26-7; 30:7, 22, 24, 30-3**
- Haut Conseil de la francophonie**, Canada, rôle, **3:6**
- Héroux, M. Maurice** (Bureau du Commissaire aux langues officielles)  
Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, **10:12-3, 15-6, 25-6**
- Hodych, M<sup>me</sup> Carolyn** (Canadian Parents for French)  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **33:7-24, 26-7**
- Institut québécois de recherche sur la culture**, représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Interprètes pigistes.** *Voir* Bureau du Commissaire aux langues officielles—Plaintes—Nature, traitement, etc.; Traductions, Bureau
- Jeannot, M. Pierre** (Air Canada)  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **14:4-19, 21-6, 28**
- Johnson, rapport.** *Voir* Programmes établis, financement—Rapport
- Justice**, langue utilisée  
Administration, **27:8**  
Tribunaux, **29:10-1**
- Justice, ministère**  
Langues officielles, politique, application, nécessité, **6:36**  
*Voir aussi* Contestations judiciaires, programme—Responsabilité
- Keeper, M. Cyril** (NPD—Winnipeg-Nord-Centre)  
Comité, **11:12**  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **11:17-20**
- Kilgour, M. David** (PC—Edmonton—Strathcona; secrétaire parlementaire du ministre des Relations extérieures)  
Comité, **1:12-3**  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **4:23-6**
- Kriegler, M<sup>me</sup> Elisabeth** (Société canadienne des postes)  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **11:10, 29**
- Lachapelle, M. Réjean** (Statistique Canada)  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **24:6-23**
- Lacombe, M. Trefflé** (Commission de la Fonction publique)  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **4:5-7, 10-1, 14-9, 23-8, 31-5**
- Lalande, M. Gilles** (Bureau du Commissaire aux langues officielles)  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **12:22-4**
- Landry, M. Alain** (ministère du Secrétariat d'État)  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **3:8-11, 16-8, 23-5, 32-4**  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **14:37-8, 40; 18:13, 20-1, 26-7; 19:13-4**
- Landry, M<sup>me</sup> Monique** (PC—Blainville—Deux-Montagnes; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État)  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **17:15**
- Langue de travail**  
Définition, **7:5**  
Étude, nécessité, **17:30**  
Importance, recherches, résultats, **7:5-7, 9**  
Langue de service, lien, **7:16-9**  
Politique, fondements, **7:8-9**  
*Voir aussi* Air Canada; Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme; Fonction publique; Québec; Recensement de 1971; Sénat; Travaux publics, ministère
- Langue maternelle.** *Voir* Droits et libertés, Charte canadienne; Francophones hors Québec—Français; Langues officielles, Loi; Recensement de 1981; Recensement de 1986—Questionnaire
- Langues officielles, Commissaire**  
Déplacements à travers le pays, utilité, types, etc., **17:19-20**  
Mandat, rôle, **1:26-7, 42; 8:16, 24-5; 32:25**  
Mémoire. *Voir* Appendices  
Poste, création, **12:23-4**  
Pouvoirs  
Définition par voie législative, **8:12; 9:38**  
Élargissement, **22:6**  
Consultation, **8:16**  
*Voir aussi* Langues officielles, Loi, révision—Propositions  
Rapport de 1983, étude, **1:17-43; 2:4-40; 3:4-37; 4:4-36; 5:4-39; 6:4-40; 7:4-25**  
Rapport de 1984  
Contenu général, **1:27-8; 6:37; 8:12; 15:5; 28:6-7**  
Étude, **8:7-34; 11:6-41; 12:4-24; 13:7-38; 14:4-47; 15:4-23; 17:7-33; 18:6-39; 19:4-27; 20:7-34; 22:4-43; 23:4-36; 25:4-46; 26:4-35**  
Plan d'action, établissement, **8:21-2**  
Suggestions, **8:20, 25**  
Priorités, **10:20-1**  
Recommandations, application, mesures, **15:6-9**  
Recommandations, groupe de travail du Conseil privé, examen, **10:18-9**  
*Voir aussi* Air Canada—Langues officielles, politique, application; Langues officielles, politique, application—Approche; Langues officielles, politique, réforme; Ministères et agences gouvernementales—Langues officielles, politique, application—Plan; Ontario—Langues officielles, politique, application—Institutionnalisation; Société canadienne des postes—Langues officielles, programme

**Langues officielles, Commissaire...—Suite**

Rapport de 1985, étude, 27:4-40; 28:4-27; 30:6-33; 31:4-32; 32:4-43; 33:5-45

Rapport de 1985, vue d'ensemble, 28:12-3

*Voir aussi* Sociétés de la Couronne—Langues officielles, politique, application

**Langues officielles, Commissariat. Voir plutôt** Bureau du

Commissaire aux langues officielles

**Langues officielles, communautés, répartition géographique et démographique, mobilité linguistique, etc., étude, 24:7-12, 16-7, 19-20****Langues officielles, enseignement, programme**

Amélioration, ACELF, recommandations, 32:13, 22

Amélioration, Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, recommandations, 32:17

Corps linguistique interprovincial, création, suggestion, 28:21-2

Échanges bilingues, programme, fonds, affectation, 14:42; 32:30

**Enseignants**

Diminution, exode, 32:36-8

Diplômes, reconnaissance d'une province à l'autre, 32:31

Formation, amélioration, mesures, 33:17-8

*Voir aussi* Immersion, programmes et Langue seconde *sous le titre susmentionné*

Gouvernement, appui, 20:14; 33:22, 31

Amélioration, mesures, 28:22

Canadian Parents for French, position, 33:13-4

Gouvernement, responsabilités, 32:10-1, 27

Immersion, programmes, 19:24-5

Avantages, 33:25

Conséquences, lacunes, etc., 32:10, 18, 20-1, 37; 33:24, 36-7

Désistement, taux, facteurs, 33:10-1

En anglais, Québec, inexistance, 30:27-9

En français et écoles de langue française, différence, 26:30-2

Enseignants, pénurie, 33:13

Et langue seconde, programme, objectifs, différences, 33:11

Évaluations, 33:8, 10

Évolution, 33:8-10

Expansion, obstacles, types, 33:11, 22

Inscriptions, statistiques, 33:9-10

Multiplication, 32:29

Phénomène, 3:5; 28:13-4; 32:18

**Langue seconde**

Cours d'été, programme, 14:42; 30:13, 29

Efficacité, 30:23-4

Enseignants, compétence, 14:41, 44; 19:24; 30:24; 32:30

Financement, élimination progressive, opposition, 33:12-3, 19-20, 26-7

Français, chiffres, 30:16

Moniteurs, programme, 14:42; 28:22; 30:13; 32:29

Perfectionnement linguistique, programme, 30:13

Québec, 18:38; 19:24; 20:24-5

*Voir aussi* Immersion, programmes—Et *sous le titre susmentionné*

Manitoba, 1:24

*Voir aussi* Protocole—Subventions, utilisation *sous le titre susmentionné*

Matériel didactique, réciprocité entre les provinces, 32:31-2

Obligatoire et adéquat, nécessité, 27:23-4

Ontario, 1:23-4

Projet de loi, dépôt, 8:17-9

*Voir aussi* Protocole—Subventions, utilisation *sous le titre susmentionné*

**Langues officielles, enseignement, programme...—Suite**

Priorités, établissement, 20:20-1

**Protocole**

Ententes, nombre, 30:15-6

Ententes, renégociation, campagne de publicité, suggestion, 32:30

Objectifs, Comité, recommandations possibles, suggestions, 30:30

Objectifs, historique, etc., 30:9-10, 21, 26

Prolongation, 3:16; 14:29, 43

Modifications apportées, 30:10, 12

Secrétariat d'État, ministère, participation, 3:6-7

Subventions, 3:19; 14:29

Disparités, 32:34-5

Options, 30:11, 16-7

Pondération, prévision, 30:16

Publicité, copies, 3:29

Québec, 30:17-22, 25-6, 30; 32:17-8

Répartition, 14:43-4; 30:12-3, 17-9, 22, 27-9

Subventions, utilisation, 3:24; 26:34; 32:11-2, 33-4; 33:21

Conditions, recommandations, 20:24-5; 21:21; 31:23-5; 33:26

Gouvernement fédéral, manque de contrôle, 28:15

Manitoba, 14:34-5

Ontario, 31:21-2

Provinces, imputabilité, 30:11-2, 24-5; 32:16-7, 29

Québec, 3:28-9; 28:16

Provinces, juridiction, 19:24; 28:14

Recherches effectuées, types, 33:18-9

*Voir aussi* Appendices—Secrétariat

**Langues officielles, Loi**

Adoption, 1:23

Application, 1:24

**Amélioration**

Coûts impliqués, 17:32-3

Échéancier, 17:31-2

Nécessité, 27:16-7

Application systématique, réticences, 23:16-8

Fédération des francophones hors Québec, recommandations, 6:24

Inégalités, recours, 2:21-2

Mesures, 1:36-7

Progrès accomplis, 18:8

Commission des droits de la personne, Commission à l'information et Commission à la protection de la vie privée, assujettissement, 23:36

Étude détaillée préparée par le Bureau du Commissaire aux langues officielles, demande, 15:11-6

*Langue maternelle*, définition, 27:30; 33:27

Portée limitée, 1:41; 7:19

*Voir aussi* Chambre des communes; Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes; Gens de l'air; Langues officielles, Loi, révision; Nouveau-Brunswick; Parlement

**Langues officielles, Loi, révision**

Aperçu général, 23:5-6

Caractère exécutoire, 23:24-8, 30

Comité ministériel, mandat, composition, etc., 18:12; 22:8

Plan d'action détaillé, nécessité, 28:7

Propositions, 1:42; 15:13-4, 17

Décrets, règlements et ordonnances, 23:14-5

Districts bilingues, 22:6; 23:6, 8-9, 11-4, 21-4

Et Constitution, révision éventuelle, liens, 22:42-3

Exceptions, élimination, 22:5

Fonction publique, langue de travail, droit explicite, 23:7

Langues officielles, Commissaire, parallèle entre son statut et celui du Vérificateur général, établissement, 23:18-21

Langues officielles, Commissaire, pouvoirs, précisions, 23:7



**Langues officielles, Loi, révision...—Suite**Propositions—*Suite*

- Ministères, devoirs, programmes, etc., **22:5-7**
- Portée, élargissement, **23:7, 30**
- Préambule, projet, objectifs, précisions, **23:7-10; 28:11**
- Primauté, assurance, **22:9, 23-6**
- Relations fédérales-provinciales, entente-cadre, **22:7**
- Secteur privé, encouragement, mesures, **22:7**
- Services bilingues dans les régions désignées, droit personnel, **23:6**
- Témoins, audition dans la langue de leur choix, **22:6, 9-10**

*Voir aussi* Appendices—Langues

**Langues officielles, ministère, création, bien-fondé, 21:23****Langues officielles, politique, application**

- Amélioration, mesures, **25:39-46; 28:20**
- Approche intégrée, recommandation du rapport de 1984 du Commissaire aux langues officielles, **10:22-3**
- Appui, sondages, **14:30**
- Buts, **20:9-10; 21:11**
- Commerce international, incidence, **3:5, 36**
- Coordination, **20:9, 12-13; 22:8**
- Gouvernement, engagement, nécessité, **7:14-5, 22-3; 10:23-4; 20:9, 16; 21:25; 28:19; 32:8**
- Organismes récalcitrants, liste demandée, **29:26, 30-1**
- Prix orange et prix citron, instauration, suggestion, **29:26**
- Progrès accomplis, **3:24-5; 20:31-2; 22:18, 42**
- Radio-Canada, rôle, suggestions, **18:30-1; 20:31; 21:9**
- Situation, résumé, **18:16-7; 28:5-6**

*Voir aussi* Air Canada; Chambre des communes; Événements publics; Fonction publique; Gouvernement; Justice, ministère; Ministères et agences gouvernementales; Municipalités; Ontario; Organismes nationaux; Petro-Canada; Provinces; Québec—Anglophones; Secteur privé; Société canadienne des postes; Sociétés de la Couronne

**Langues officielles, politique, réforme**

- Association canadienne d'éducation de langue française, recommandations, **32:12**
- Consultation, processus, nécessité, **22:17, 29-31**
- Délais prévus, **28:6**
- Gouvernement, inertie, **29:28-9; 32:25**
- Langues officielles, Commissaire, recommandations à long terme, **28:7**
- Mesures envisagées, **18:9-10**
- Raisons, **18:10-1; 32:8**
- Recommandations
  - Administration gouvernementale, attitude, **28:6**
  - Discrimination fondée sur la langue, proscription, **22:19**
  - Droits et libertés, Charte canadienne, division, but, **22:20-1**
  - «École française» conception, respect, mesures, **32:9-10**
  - Justice, accès dans les deux langues officielles, droit, consolidation, **22:20**
  - Ministères et agences gouvernementales, services bilingues au public, amélioration, nécessité, **28:6**
  - Minorités anglophones et francophones, **22:20; 28:6**
  - Organismes responsables, intégration, **32:8-9, 24-5**
  - Québec, dualité linguistique, reconnaissance, **22:19**

**Langues officielles, politique et programmes, révision**

- Canadian Parents for French, mémoire, présentation, **33:22**
- Comité ministériel, mandat et échéancier, **18:12, 16; 19:25**
- Comité sous-ministériel, composition et mandat, **18:12-3; 19:5; 22:29**
- Coupures, possibilité, **18:23-4**

**Langues officielles, politique et programmes,...—Suite**

Nécessité, raisons, **20:10-1; 28:5**

Objectifs, **20:11, 17**

**Langues officielles, programmes**

- Administration, Conseil privé, participation, **9:15-6**
- Définition et évaluation, provinces, processus de consultation permanent, mise sur pied, suggestion, **19:13**

## Fonds

- Augmentation insuffisante, **22:7-8, 40; 28:7**
- Coupures, préoccupations d'organismes francophones hors Québec, m. (sénateur Guay), **30:6, adoptée, 7**
- Coupures, préoccupations d'organismes francophones hors Québec, réponse du secrétaire d'État du Canada et du ministre responsable de la condition des personnes handicapées, **30:7-8**
- Réaffectation, évaluation, **6:31**

*Voir aussi* Appendices—Conseil du Trésor, Secrétariat et Société canadienne des postes; Fonction publique; Francophones hors Québec; Secrétariat d'État, ministère; Sénat; Société canadienne des postes; Travaux publics, ministère

**Langues officielles, promotion, programme, description, but, etc., 14:29-31****Lapointe, l'hon. Renaude, sénatrice (L—Mille Îles; coprésidente suppléante)**

- Comité, **30:14, 31**
- Élection à titre de coprésidente suppléante, **31:4**
- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **18:30-1; 19:16-7; 24:19-20**
- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **27:23-4, 26-7, 38-9; 28:22-3; 30:24, 26-7, 31, 33; 31:27-8, 30; 32:26, 40**

**Lapointe, M. Roger (Commission de la Fonction publique)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, **4:7-11, 13**

**La Salle, l'hon. Roch (PC—Joliette; ministre des Travaux publics)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **12:5-24**
- Travaux publics, ministère
  - Gestion, francophones, sous-représentation, **12:10**
  - Langue de travail, **12:20, 23**
  - Langues officielles, programme, application, **12:6-8, 17-8**
  - Langues officielles, programme, coût, incidence, **12:11-2**
  - Participation équitable, problème, **12:9-10**
  - Postes bilingues, **12:13-4, 19-20**
  - Québec, anglophones, sous-représentation, **12:11**
  - Réforme linguistique, lenteur, **12:6, 15-7**
  - Services bilingues, implantation, pourcentage de demandes nécessaires, **12:14, 21-2**
  - Services internes bilingues, lacunes, **12:18**

**Laurendeau-Dunton, Commission. Voir plutôt** Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme**Lavallée, M. Maurice (Association canadienne d'éducation de langue française)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **32:17, 21-2**

**LeBlanc, M. Cyrille (Commission des parents francophones du Canada)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, **33:35, 41**

**LeBlanc, M. Gilles (Fédération des francophones hors Québec)**

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, **22:4-15**



**Législation, langue, suggestions, 27:7**

**Le Moyne, l'hon. Jean, sénateur** (L—Rigaud)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 17:13-4, 27

**LeTourneau, M. Léo** (Fédération des francophones hors Québec)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 6:22-36, 38-40

**Lopez, M. Ricardo** (PC—Châteauguay)

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, 10:16-7

Comité, 11:13-4

M., 11:24

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 8:31-2; 11:25-7, 40

**Lussier, M. Charles** (Sénat)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 5:4-21, 38

**MacDonald, affaire, allusion, 27:8**

**Manitoba**

Fonction publique, francophones, pourcentage, 4:23-4

Lois, traduction, ministère du Secrétariat d'État, assistance, 3:19, 31-2

Situation, politiques, etc., rôle du Bureau du Commissaire aux langues officielles, 10:30

*Voir aussi* Francophones hors Québec—Services dispensés en français; Langues officielles, enseignement, programme; Société canadienne des postes—Bureaux bilingues

**Manzer, M<sup>me</sup> Kathryn** (Canadian Parents for French)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 33:24-6

**Mariages mixtes.** *Voir* Francophones hors Québec

**McLay, M<sup>me</sup> Vera** (Commission de la Fonction publique)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 4:29

**McLean, l'hon. Walter** (PC—Waterloo; secrétaire d'État)

Abella, rapport, recommandations, gouvernement, mesures, 14:34

Contestations judiciaires, programme

Causes, financement, 3:29

Description, 3:7-8

Financement, 14:45

Maintien ou non, 3:21-2; 14:45

Égalité, principe

Respect, 14:29

Secteur privé, 3:36-7

Fédération québécoise des associations foyers-écoles, cause, audition, retards, 3:31

Fonction publique, bilinguisme, prime, 3:26

Fonction publique, formation linguistique, 14:46

Francophones hors Québec, 14:32-3, 39-40

Haut Conseil de la francophonie, Canada, rôle, 3:6

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 3:4-8, 15-6, 18-23, 26, 28-9, 31-4, 36-7

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 14:29-35, 37-46

Langues officielles, enseignement, programme

Échanges bilingues, programme, fonds, affectation, 14:42

Immersion, programmes, 3:5

Langue seconde, 14:41-2, 44

Protocole, 3:6-7, 15-6, 19, 28-9; 14:29, 43

Langues officielles, politique, application

Appui, sondages, 14:30

Commerce international, incidence, 3:5, 36

Progrès accomplis, 3:33-4

**McLean, l'hon. Walter—Suite**

Langues officielles, promotion, programme, description, but, etc., 14:29-31

Manitoba, lois, traduction, ministère du Secrétariat d'État, assistance, 3:19

Minorités anglophones et francophones, 3:19-20; 14:30-4

Secrétariat d'État, ministère, rôle, activités, etc., 3:4

Traductions, Bureau

Interprètes pigistes, honoraires, problème, 14:37-8

Services, 14:31

Terminologie, 3:5-6, 37

Traduction, demandes, 3:32

**McQueen, M<sup>me</sup> Jennifer R.** (Commission de la Fonction publique)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 4:25

**Ministères et agences gouvernementales**

Langues officielles, politique, application

Appel, situation, 22:11

Examen par le Comité, suggestion, 28:26

Plan déposé au Conseil du Trésor, Commissaire aux langues officielles, accès, 28:27

**Québec**

Bureaux régionaux, documents unilingues français, plaintes, 1:38

Bureaux régionaux, employés anglophones, taux, 17:31

*Voir aussi* Services bilingues au public *sous le titre susmentionné*

**Services bilingues au public**

Amélioration, incidence sur les provinces, 26:28

Amélioration, nécessité, 8:10-1

Francophones hors Québec, 6:23, 25; 9:31; 13:15-6

Garantie, élargissement, suggestions, 27:6-7

Langue de travail, utilisation du français, amélioration, 28:6

Provinces de l'Ouest, situation, 2:29-30; 8:28-30; 9:31; 27:16-7

Amélioration, mesures, 27:18, 22-3

Québec, situation, 6:21

*Voir aussi* Appendices—Traductions, Bureau; Fonction publique—

Langues officielles, programme; Langues officielles, Loi,

révision—Propositions; Langues officielles, politique, réforme—Recommandations

**Minorités allophones**

Développement, Bureau du Commissaire aux langues officielles, rôle, 1:35-6

Langues officielles, connaissance, 22:37

*Voir aussi* Fonction publique; Minorités anglophones et francophones; Québec

**Minorités anglophones et francophones**

Besoins, étude, 1:33-4; 20:18

Budgets, coupures, 1:31

Droits, 20:12; 22:38

Conférence fédérale-provinciale, tenue, suggestion, 15:21; 28:11-2

Définition, gouvernement, rôle, 20:15

Garantie, 6:25; 20:14; 22:18-9

Fédération canadienne des enseignants, position, 32:28

Organismes bénévoles, appui financier, nécessité, 33:32

Provinces, rôle, 26:33-4

Interprétation, problème, 20:18

Réaffermissement, initiatives, 6:17-8; 10:19-20; 14:30; 20:15

Commissions scolaires, Conseils, membres plus jeunes, choix, 33:38-9

Négociations constitutionnelles, 22:17

Télévision éducative, 19:17-20

**Enseignement**

Conseil scolaire distinct, recommandation, 32:29

**Minorités anglophones et francophones...—Suite****Enseignement...—Suite**

Écoles, autogestion, 32:33

Fonds, attribution, 3:19-21; 20:15; 26:27-8

Gouvernement, interventions, 14:30-4; 20:27

Nécessité, 14:47; 20:15

Politique cohérente, 6:35-6; 20:10

Programme semblable à celui de l'hon. John Diefenbaker en 1957, 26:29-30, 33

Suggestions, 20:15-6

Maturité, 20:17

Minorités allophones, alliance, possibilité, 17:21-2; 20:23

Objectifs, 20:12

Organismes et collectivités, appui du ministère du Secrétariat d'État, nécessité, 32:28

Rapport aux deux Chambres, 16:3-8

Regroupement, tendance, 29:29

Répartition, illustration sur des cartes géographiques, 20:29

Secrétariat d'État, ministère

Programmes, appui élevé, maintien, 6:8

*Voir aussi* Organismes sous le titre *susmentionné*

Services adéquats, nécessité, 15:19-20

Situation

Amélioration et développement du multiculturalisme, liens, 20:21-4

Causes, 17:8

État de crise, 20:32-4; 28:11; 33:44

Étude, 8:30; 9:12

Survie, 8:11; 32:28-9

Université nationale, création, suggestion, 6:38-40

*Voir aussi* Langues officielles, politique, réforme—Recommandations**More French, s'il vous plaît.** *Voir* Canadian Parents for French—Livre**Multiculturalisme**

Problème, amplification, 20:29-30

Ressources, accroissement, 9:21

*Voir aussi* Minorités anglophones et francophones—Situation—Amélioration; Traductions, Bureau**Municipalités**, langues officielles, politique, application, encouragement, mesures, 8:22-3; 19:15-6**Murray, l'hon. Lowell, sénateur** (PC—Grenville—Carleton)

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, 9:12-6

Comité, 1:17-9

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 6:14-5

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 8:24-8; 13:26-8, 35

**Nadon, M. Jean-Claude** (Secrétariat du Conseil du Trésor)

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1986-1987, 29:25, 27

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 2:30-1, 35

**Nolan, M. Richard** (ministère du Secrétariat d'État)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 3:14-5, 25-6, 30

**Nouveau-Brunswick**

Langues officielles, Loi, adoption, 1:23

Lois, traduction, 20:13

*Voir aussi* Francophones hors Québec**Nouvelle-Écosse.** *Voir* Bureau du Commissaire aux langues officielles—Bureaux régionaux—Établissement**OCDE.** *Voir* Organisation de coopération et de développement économiques**One language, one nation**, mouvement, 28:22-3**Ontario**

Conseil francophone homogène, établissement, 26:35

Cour d'appel, juge unilingue, 19:15; 22:6, 35-6

Cour suprême. *Voir* Droits et libertés, Charte canadienne—Art. 23—Interprétation

Écoles bilingues, entités françaises, établissement, création, 32:22-3

Institutions françaises, 31:25-6

Langues officielles, politique, application

Attitude, modification, mesures, 18:29-30

Cartwright, le professeur Don, mémoire intitulé *Une politique de langues officielles pour l'Ontario*, 25:39, 46

Étapiste ou gradualiste, 6:29-30; 8:17-8

Gouvernement, imposition, suggestion, 28:24

Institutionnalisation, recommandation du rapport de 1984 du Commissaire aux langues officielles, 8:17

Situation, 18:28

Tendances, 19:11

Universités françaises, établissement, possibilité, 26:26-7

*Voir aussi* Francophones hors Québec; Langues officielles, enseignement, programme; Québec—Anglophones**Ordres de renvoi**

Composition, 26:3

Quorum et tenue de séances, 1:4-6

Crédits 1985-1986

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal, 9:4

Crédits 1986-1987

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal, 29:3

Langues officielles, Commissaire

Rapport de 1983, 1:6

Rapport de 1984, 8:3-4

Rapport de 1985, 26:3

**Organisation de coopération et de développement économiques** (OCDE). *Voir* Conseil national de l'éducation**Organisations bénévoles** financées par le gouvernement, responsabilité linguistique, étude, suggestion, 17:30**Organismes nationaux**, langues officielles, politique, application, progrès accomplis, 3:33-4**Orr, M. Royal** (Alliance Québec)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 6:11, 19-21

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 22:25, 28, 39-40

**Parlement**

Langues officielles, Loi, application, 22:11, 41; 23:31-4; 27:26; 28:9-10

*Voir aussi* Droits et libertés, Charte canadienne—Expression**Parry, M. John** (NPD—Kenora—Rainy River)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 18:19-21

**Participation équitable.** *Voir* Fonction publique; Québec—Fonction publique; Société canadienne des postes; Travaux publics, ministère**Pelletier, M. Serge** (attaché de recherche)

Comité, 10:6-7



**Petro-Canada**, langues officielles, politique, application, situation au Québec, 1:37-8

**Plamondon, M. Louis** (PC—Richelieu)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 25:15-8; 26:27-8, 33-4

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 27:28; 28:21-2; 30:24-6

**Poirier, M. Raymond** (Commission des parents francophones du Canada)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 33:28-37, 39-43

### Procédure et Règlement

Comité, questions relatives au fonctionnement et à l'organisation.  
*Voir plutôt* Comité

### Procès-verbaux et témoignages

Fascicule n° 53, 1<sup>re</sup> session, 32<sup>e</sup> législature, impression, 24:5-6  
Impression et distribution, 1:15-6

**Programme Jeunesse.** *Voir* Bureau du Commissaire aux langues officielles

### Programmes établis, financement

Conditions telles que services bilingues, imposition, recommandations, 27:9-11  
Contributions fédérales-provinciales, campagne de publicité, suggestion, 19:22-3  
Contributions fédérales-provinciales, rapport, dépôt, 19:21  
Coupages, répercussions, 32:27, 34  
Formule, 32:16  
Rapport Johnson, allusion, 19:22-3; 20:19  
Utilisation, mécanisme de contrôle, absence, 19:20-1

### Provinces

Conseils scolaires francophones centraux, mise sur pied, possibilité, 26:23-4  
Droits linguistiques, 18:11; 27:6  
Fonctionnaires, formation linguistique donnée par la Fonction publique fédérale, 4:24  
Langues officielles, politique, application  
Ententes fédérales-provinciales, concertation, etc., nécessité, 19:6-7, 9, 26; 20:14-7  
Gouvernement fédéral, imposition, possibilités, 27:13-4, 22  
Gouvernement fédéral, participation financière, 18:28-9, 34-5; 19:7-8, 14-5, 17  
Progrès accomplis, 19:11-3, 21  
*Voir aussi* Bureau du Commissaire aux langues officielles; Droits et libertés, Charte canadienne—Art. 23; Égalité, principe—Application; Francophones hors Québec—Enseignement—Inégalités, situation, etc.; Langues officielles, enseignement, programme; Langues officielles, programmes—Définition; Ministères et agences gouvernementales—Services bilingues au public; Minorités anglophones et francophones—Droits—Garantie

**Prud'homme, M. Marcel** (L—Saint-Denis)

Comité, 23:35  
Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 22:32-9; 24:35, 37

### Québec

Affichage, recommandations, 22:33-4  
Anglophones  
Assimilation, 24:35-6  
Culture anglo-québécoise, existence, 25:33  
Écoles anglaises, accès, 22:23-4

### Québec...—Suite

#### Anglophones...—Suite

Exode, motifs, 6:5, 9-10, 14  
Gouvernement, services, accès, problème, 6:14-5  
Identité, 6:6  
Langues officielles, politique, application, progrès accomplis, 6:10, 19-20; 22:26-7  
Ontario, programme d'aide, possibilité, 29:30  
Problèmes, causes, 6:5  
Répartition, pourcentage, etc., 6:6  
Rôle à l'échelle nationale, 6:7  
Situation, 18:26; 22:23; 24:24; 29:30  
Tradition culturelle, 24:24-30, 32-4, 37, 40-1  
*Voir aussi* Code civil et Fonction publique sous le titre *susmentionné*

Cinéma, Loi, dispositions, 27:5-6

Code civil plutôt que *Common law*, anglophones, réaction, 24:38-9

#### Commissions scolaires

Organisation, 27:11-3

Réorganisation, 6:15-7

Cour d'appel, juges unilingues, nombre, 22:10

Culture publique en français, phénomène, émergence, 24:30-1

#### Fonction publique

Anglophones, représentation, 22:24-5; 28:17

Alliance Québec, projet, 22:31-2, 39-40

Carrière, anglophones, intérêt, 6:15

Participation équitable, situation, 6:14

Francophones, fécondité, baisse, conséquences à moyen terme, 25:8-9

Immersion, efforts, conséquences culturelles et linguistiques, 24:35

#### Langue de travail

Français, utilisation, encouragement, 7:15-6

Politique, 7:9-12, 22

Langue française, Charte, art. 54, 26:13

Langue française, Charte, jeux et jouets, dispositions, 27:5, 20

Langues officielles, connaissance, 24:13; 25:17; 28:17-8

Minorités allophones, pourcentage, langue officielle choisie, etc., 24:12-3, 29

Services bilingues, 10:29; 22:27-8

Universités françaises, franco-ontariens, taux de fréquentation, 31:26-7

*Voir aussi* Acadiens—Situation, amélioration; Droits et libertés, Charte canadienne—Art. 23; Égalité, principe—Respect; Fonction publique—Employés et Participation équitable; Francophones hors Québec; Langues officielles, enseignement, programme; Langues officielles, politique, réforme—Recommandations; Ministères et agences gouvernementales; Petro-Canada; Radio-Canada; Sociétés de la Couronne; Travaux publics, ministère

### Radio-Canada

Plan accéléré de rayonnement, maintien, 1:31

Québec, programmation anglophone, 6:13-4

Compressions budgétaires, incidence, 6:8

*Voir aussi* Acadiens—Situation, amélioration; Langues officielles, politique, application

**Rapport Abella.** *Voir plutôt* Abella, rapport

**Rapport Foucher.** *Voir plutôt* Foucher, rapport

**Rapport Johnson.** *Voir plutôt* Johnson, rapport



**Rapports aux deux Chambres**

- Premier (recommandation du Comité pour être autorisé à se déplacer au Canada pendant les mois d'octobre et novembre 1985), 13:6
- Deuxième (rôle des institutions fédérales, aide aux minorités de langue officielle et autres mesures), 16:3-8
- Troisième (recommandation du Comité pour être autorisé à se déplacer au Canada jusqu'au 31 décembre 1986 et possibilité d'amener le personnel nécessaire), 17:4
- Quatrième (recommandation pour que cinq membres du Comité soient autorisés à se déplacer à Vancouver et à s'adjoindre le personnel nécessaire), 21:3
- Cinquième (Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1986-1987), 30:3

**Recensement de 1971**, langue de travail, question, recommandation de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, 25:18

**Recensement de 1981**

- Langue maternelle, libellé, remplacement, conséquences, 25:21
- Voir aussi* Recensement de 1986—Questionnaire—Différences

**Recensement de 1986**

- Comité interministériel d'experts, création, rôle, etc., 27:31-2
- Publicité, campagne, préoccupations, 27:37-8
- Questionnaire
- Améliorations à y apporter, 25:19-20; 27:32, 39
  - Compréhension, guide, 27:38-9
  - Différences avec celui du recensement de 1981, 27:34-5
  - Lacunes, conséquences, etc., 25:22-4; 27:31-2
  - Langue maternelle, détermination, 24:22; 25:18-20, 24
  - Langue maternelle et origine ethnique, précisions, 27:29-31, 33-4, 36-7
- Responsable. *Voir* Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.
- Résultats
- Comparaison avec ceux des recensements antérieurs, 27:34-5, 39-40
  - Disponibilité, date, 27:39
  - Utilisation, 27:36-7
- Voir aussi* Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.—Chambre

**Recensements**

- Rôle, 27:22
- Voir aussi* Recensement de 1986—Résultats—Comparaison

**Réforme linguistique.** *Voir plutôt* Langues officielles, politique, réforme

**Renseignements linguistiques, réseau canadien**, mise sur pied, 19:26

**Ricard, M. Guy (PC—Laval)**

- Langue officielles, Commissaire, rapport de 1985, 27:21-3

**Rioux, M. Jean-Guy (Association canadienne d'éducation de langue française)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 32:16-7, 21, 23-6

**Robichaud, M. Fernand (L—Westmorland—Kent)**

- Comité, 30:14
- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 21:14-5

**Robichaud, l'hon. Louis-J., sénateur (L—L'Acadie-Acadia)**

- Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1986-1987, 29:21-2
- Comité, 30:14

**Robichaud, l'hon. Louis-J., sénateur—Suite**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 28:18-9

**Rousseau, l'hon. Yvette, sénatrice (L—De Salaberry)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 21:23-4; 25:24
- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 30:27, 29; 31:22-3; 32:36-7

**Rowell-Sirois, Commission.** *Voir plutôt* Commission d'enquête sur les relations entre le Dominion et les provinces

**Roy, Commission.** *Voir plutôt* Commission Roy

**Scott, M<sup>me</sup> Josalys (Canadian Parents for French)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 33:20, 26, 28

**Scott, le professeur Stephen (témoin à titre personnel)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 26:11-3
- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 27:4-16, 18-24
- Mémoire. *Voir* Appendices
- Témoignage. *Voir* Témoins

**Séance d'organisation.** *Voir* Comité

**Secrétariat d'État, ministère**

- Information, programme, relance, 19:26
- Langues officielles, programmes
- Buts, administration, etc., 3:10-1, 14-5
  - Fonds, diminution, conséquences, 29:18-9
  - Réévaluation globale, 18:8
- Langues officielles, promotion, priorités, 3:15-6
- Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Rôle, activités, etc., 3:4, 6, 8, 35
- Secrétaire d'État. *Voir* Langues officielles, programmes—Fonds—
- Coupures, préoccupations d'organismes francophones hors Québec, réponse; Témoins
- Traductions, Bureau. *Voir plutôt* Traductions, Bureau
- Voir aussi* Alliance Québec—Financement; Appendices; Contestations judiciaires, programme—Responsabilité; Égalité, principe—Application; Langues officielles, enseignement, programme—Protocole; Manitoba—Lois; Minorités anglophones et francophones

**Secrétariat du Conseil du Trésor.** *Voir plutôt* Conseil du Trésor—Secrétariat

**Secteur privé**

- Langues officielles, politique, application
- Encouragement, mesures, 7:20-2; 10:31-2; 18:27; 19:10
- Gouvernement, appui, 28:21
- Volonté, responsabilité, etc., 7:13-4; 8:21-2
- Voir aussi* Égalité, principe; Langues officielles, Loi, révision—Propositions; Québec—Langue de travail—Politique, adaptation; Société canadienne des postes

**Sénat**

- Bilinguisme, prime, bénéficiaires, 5:38
- Formation linguistique, programme
- Cadres, incitation, mesures, 5:21
  - Coût, 5:17-8, 20
  - Description, 5:15
  - Étudiants, nombre, 5:11, 18-9
  - Responsable, personnel, etc., 5:18
  - Sénateurs, position et utilisation, 5:20
- Langue de travail, 5:9
- Langues officielles
- Coordonnateur, poste, création, 5:5-6, 8-9
  - Politique, 5:5, 7-8, 12-4

**Sénat...—Suite**

## Langues officielles...—Suite

Programme, plan d'ensemble, établissement, 5:5-6

Utilisation, 5:6, 8-11, 14-7

## Personnel, 5:12

## Postes bilingues

Dotation, 5:10, 16-7

Gardes de sécurité, 5:10-1

Messagers, 5:10-1

Réforme, FFHQ, position et recommandations, 6:32-3

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

## Sénateurs

Anglophones et francophones, nombre, 5:9

*Voir aussi* Formation linguistique, programme sous le titre susmentionné

Traduction, politique, 5:19-20

**Sherman, M. Bud.** *Voir* Francophones hors Québec**Silverman, M. Arthur** (Chambre des communes)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 5:21-36, 38

**Simard, l'hon. Jean-Maurice, sénateur** (PC—Edmundston)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 17:31-2; 18:31-3, 35; 19:13-6

**Sirois, M<sup>me</sup> Christine** (Bureau du Commissaire aux langues officielles)

Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal

1985-1986, 9:10-1, 22-4, 35-7; 10:28

**Société canadienne des postes**

Bureaux bilingues, 11:9-10, 18, 32

Langues officielles, politique, application, 11:25-6, 40

Langues officielles, programme

Application, progrès accomplis, 11:38

Fonds, affectation, 11:38

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 11:14-5, 19-20

Recommandations, suivi, 11:15-6, 31-2

Objectifs, réalisation

Échéancier, 11:8, 20, 35

Langues officielles, Commissaire, position, 11:38-9

Mesures, 11:17-9

Priorités, 11:34

Restructuration, 11:7-8

Participation équitable, 11:35-6

Personnel francophone, 11:25-8, 30

Plaintes, règlement, 11:18

Postes bilingues impératifs, principe, syndicats, position, 11:16-7

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Secteur privé, contrats, exigences, 11:31-3

*Voir aussi* Appendices**Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick.** *Voir* Langues officielles, enseignement, programme—Amélioration**Société nationale des Acadiens**

Autofinancement, possibilité, 21:18

Fondation, rôle, etc., 21:7

France, contributions, 21:15-6, 18-9

Gouvernement, subventions, 21:15-6

Augmentation, répercussions, 21:11, 15, 18

Représentant, témoignage. *Voir* Témoins**Sociétés de la Couronne**

Langues officielles, politique, application, 2:36-7

Langues officielles, Commissaire, démarches entreprises, 8:19

Conventions collectives, influence, étude, suggestion, 17:29-30

**Sociétés de la Couronne...—Suite**

Langues officielles, politique, application—Suite

Privatisation, incidence, étude, suggestion, 17:30-1

Recommandations, 7:11-3; 20:31; 28:20-1

Québec, anglophones, pourcentage, 4:24

**Sommet de la francophonie**, délégation canadienne, rôle, etc., 18:14-6, 32-3**Sous-comité du programme et de la procédure.** *Voir* Comité**Stanbury, l'hon. Richard J., sénateur** (L—York Centre)

Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 14:22-4

**Statistique Canada**

Données, accès, 25:21-2

Mémoire. *Voir* AppendicesReprésentants, témoignages. *Voir* Témoins**Stollery, l'hon. Peter, sénateur** (L—Bloor—Yonge)

Comité, 1:13

**Syndicats.** *Voir* Alliance Québec; Fonction publique—Postes bilingues—Impératifs; Société canadienne des postes—Postes**Télévision**

Émissions françaises, distribution plus large, 21:9

*Voir aussi* Minorités anglophones et francophones—Droits—Réaffermissement, initiatives**Témoins**

Air Canada, 14:4-19, 21-6, 28

Alliance Québec, 6:4-22; 22:16-34, 36-40

Association canadienne d'éducation de langue française, 32:4-17, 18-26, 37

Bastarache, M. Michel, 20:8-34

Bureau du Commissaire aux langues officielles, 9:10-2, 22-4, 35-7;

10:12-3, 15-6, 24-6, 28; 12:22-4; 14:27-8, 46-7; 15:8; 23:15, 22-7,

30, 32-4; 28:14, 22; 29:15-6, 19-20, 25, 27, 31-2; 33:43-5

Canadian Parents for French, 33:7-28

Cartwright, le professeur Don, 25:26-46

Castonguay, le professeur Charles, 25:4-25

Centre d'études pédagogiques de l'Ontario, 31:5-31

Centre international de recherche sur le bilinguisme, 7:4-24

Chambre des communes, 5:21-36, 38; 27:24-8

Commission de la Fonction publique, 4:4-7, 10-35

Commission des parents francophones du Canada, 33:28-43

Conseil du Trésor, président, 13:7-12, 14-35

Conseil du Trésor, Secrétariat, 2:7-40

Fédération canadienne des enseignants, 32:26-40, 42-3

Fédération des francophones hors Québec, 6:22-36, 38-40; 22:4-15; 23:4-24, 26, 28-36

Foucher, le professeur Pierre, 26:14-35

Institut québécois de recherche sur la culture, 24:23-31, 33-42

Langues officielles, Commissaire, 1:20-43; 6:37; 8:8-20, 22-4, 26-8,

30-2; 9:6-11, 13-38; 10:9-13, 16-33; 11:37-41; 12:36-8; 13:36-8;

15:4-14, 16-22; 17:7-22, 24-33; 19:25-7; 21:25-6; 22:15, 40-3;

28:4-27; 29:7-35

Scott, le professeur Stephen, 26:11-3; 27:4-16, 18-24

Secrétaire d'État, 3:4-8, 15-6, 18-23, 26, 28, 31-4, 36-7; 14:29-35, 37-46; 18:7-20, 22-38; 19:4-25

Secrétariat d'État, ministère, 3:8-18, 20-1, 23-6, 29-30, 32-4; 14:35, 37-8, 40-1, 43-4; 18:13, 20-1, 26-7; 19:13-4; 30:9-13, 15-30;

31:32

Sénat, 5:4-21

Société canadienne des postes, 11:6-11, 15-20, 25-31, 33-8

Société nationale des Acadiens, 21:6-26



**Témoins...—Suite**

- Statistique Canada, 24:6-23; 27:28-40
- Travaux publics, ministère, 12:12, 14, 18-20
- Travaux publics, ministre, 12:5-24

**Thériault, l'hon. L. Norbert, sénateur (L—Baie du Vin)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 19:20-1; 24:21, 36-9

**Traduction, services. Voir** Chambre des communes; Fonction publique; Traductions, Bureau**Traductions, Bureau**

- Années-personnes, 3:8
- Clientèle, 3:16
- Gestion et contrôle, mesures, lacunes, 3:16-8
- Interprètes pigistes, honoraires, problème, 14:35-7; 18:20-1
- Multiculturalisme, renseignements, 3:34
- Rôle, 3:9
- Services, 3:8-9
  - Qualité, amélioration, mesures, 14:31
- Terminologie, banque, réseaux, expansion, 3:5-6
- Terminologie, recherches, accord de coopération avec la France, 3:5, 37
- Traduction, demandes, 3:8-9
  - Coûts, recouvrement, 3:22-3
  - Nombre excessif, rationalisation, nécessité, 3:32-3; 13:11, 24-5
  - Statistiques, 3:8-9
- Voir aussi* Appendices

**Travaux publics, ministère**

- Gestion, francophones, sous-représentation, 12:10, 23
- Langue de travail, 12:20, 23
- Langues officielles, programme, application, 12:17-8
  - Progrès accomplis, 12:6-8, 19, 22-3
- Langues officielles, programme, coût, incidence, 12:11-2
- Participation équitable, problème, 12:9-10, 23
- Postes bilingues, 12:12-4, 19-20
- Québec, anglophones, sous-représentation, 12:11, 23
- Réforme linguistique, lenteur, 12:14
  - Amélioration, mesures, 12:15-8
- Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Services bilingues, implantation, pourcentage de demandes nécessaire, 12:14, 21-2
- Services internes bilingues, lacunes, 12:18
- Voir aussi* Appendices

**Tremblay, l'hon. Arthur, sénateur (PC—Les Laurentides)**

- Comité, 5:37-8; 7:24
- Langues officielles, Commissaire
  - Rapport de 1983, 2:27-9, 37-9; 5:12-4, 17, 20; 6:15-7, 33, 35, 37, 39-40
  - Rapport de 1984, 13:17, 23-5; 14:24-6; 15:12-7, 20, 22; 17:22-3, 27-9; 23:20-30, 34
  - Rapport de 1985, 28:24-5

**Tremblay, M. Maurice (PC—Lotbinière; coprésident)**

- Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, 9:7, 30-1, 33, 35; 10:11-2, 14-6
- Élection à titre de coprésident, 1:10
- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 5:27, 34, 36-7; 7:23
- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 8:19-20; 15:15-6; 17:16-8, 22; 18:16

**Turner, M. Barry (PC—Ottawa-Carleton)**

- Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1986-1987, 29:15, 19-21
- Comité, 26:6, 8-10; 33:6
- Exigences linguistiques, rétablissement, 33:25
- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 28:14-8, 24
- Universités
- Voir aussi* Francophones hors Québec; Minorités anglophones et francophones; Ontario; Québec

**Van Loon, M. M<sup>me</sup> Laura (Canadian Parents for French)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 33:19, 22

**Vérificateur général. Voir** Langues officielles, Loi, révision—Propositions—Langues officielles, Commissaire, parallèle**Villeneuve, M. André (Société canadienne des postes)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 11:11, 20, 30-1, 34

**Visiteurs au Comité**

- Cameroun, délégation parlementaire, 29:7

**Whitelaw, M. James (Air Canada)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1984, 14:16

**Wood, l'hon. Dalia, sénatrice (L—Montarville; coprésidente)**

- Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1985-1986, 10:13
- Bureau du Commissaire aux langues officielles, budget principal 1986-1987, 29:27
- Comité, 11:11
- Élection à titre de coprésidente, 1:10
- Langues officielles, Commissaire
  - Rapport de 1983, 4:33; 5:11-2, 38
  - Rapport de 1984, 11:34-6; 14:44-5
  - Rapport de 1985, 27:26-7

**Yuzyk, l'hon. Paul, sénateur (PC—Fort Garry)**

- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1983, 2:12; 4:28-30; 5:14-5, 33-5
- Langues officielles, Commissaire, rapport de 1985, 30:23-4

**Zones culturelles de transition. Voir** Francophones hors Québec























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9













JUL 19 1989



